



Jean-marc Doumenc

**University of Technology, Sydney
 Faculty of Humanities and Social Sciences
 Work submitted for a DCA by Research**

2007

Supervisor: Professor Stephen Muecke

STATEMENT OF ORIGINAL AUTHORSHIP:

“The work contained in this thesis has not been previously submitted for a degree or diploma at any other higher education institution. To the best of my knowledge and belief, the thesis contains no material previously published or written by another person except where due reference is made.

Production Note:

Signature removed prior to publication.

Signed: _____

Date: _____ 20 April 2007 _____

AKNOWLEDGEMENTS:

I would like to thank my supervisor, Dr Stephen Muecke, for the freedom he let me enjoy while working on the project, and especially for reading my French!

Many thanks to the group of friends, Rebecca, Elvan, David and Andrew, who provided me with a couple of lists of constraints at the beginning of my work. Thanks a lot to Jean-Philippe, who from Bruxelles and through email has always been keen to give ideas and references, and many thanks to Marguerite Scaife for helping out with the English in my dissertation.

I will be for ever grateful for the scholarship which during more than two years allowed me to write full time.

Thanks to the many people who have built online in only a few months a great tool of reference, Wikipedia, which I used a lot.

TABLE OF CONTENTS:

- P.ii Statement of original authorship.
- P. iii Acknowledgements.
- P. iv Table of contents.
- P. v List of illustrations and tables.
- P. vi Keywords, Abstract.
- P. 1 L'€ (novel in French)
- P. 425 Oulipians are rats who build the labyrinth from which they will try to escape
(Theory component in English)
- P. 486 Appendix, list of News Agencies news used in the novel.
- P. 493 Bibliography.

LIST OF ILLUSTRATIONS AND TABLES:

Cover Euro symbol

P. 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471 Tables

KEYWORDS:

Euro

€

Europe

Money

Coin

OuLiPo

Literary constraints

ABSTRACT:

I thought a Euro coin would be a good main character for my story, the perfect medium to go everywhere and traverses social strata, gender and culture. The story and character are a pretext to visit different European countries, following the uncontrolled trip of the coin from one's pocket to someone else's wallet. Through the point of view of the coin, we are able to apprehend slices of daily life in Europe, of the actual state of the unity of the countries, at different levels, political, administrative and cultural. Through the coin's experiences we see the reactions of ordinary people to the new currency: resentment of the way Europe is changing, indifference to whatever may occur, or the feeling that idealistic values are in danger when facing Kafkaesque bureaucratic decisions or the fact that 380 combinations are needed to translate every speech in every language of the Union. I chose a low-value coin rather than a banknote, because of its greater insignificance. A five cents coin comes and goes. The novel is also a reflection on money, its power, the triumph of capitalism in countries formerly communists or socialists and examine if this power is a "necessary evil" or a human weakness that needs to be reformed if possible.

The novel is written using literary constraints, so the theoretical component of the thesis presents a short history of constraints as they have been explored, analysed and put in practice by OuLiPo (A Primer of Potential Literature) and authors like Georges Perec, Raymond Queneau or Christian Bök. Some of the constraints I used were unexpected like the use of daily News Agencies news (Reuters, AFP) dealing with Europe and the E.U. that I discovered and incorporated in the story while writing it. I believe that constraints can trigger creativity. The strategies I used while writing have been identified, analysed and categorized, as well as the solutions I found to sometimes overcome these constraints and keeping the novel readable and consistent.

CHAPITRE 1

Je suis née des cendres du passé, probablement mélange d'autres pièces plus anciennes, mes ancêtres en quelque sorte, usées, mises au rebut. Quelque chose d'anthropophage git donc en moi, dans mes entrailles. Je me suis repue de mes semblables, et peut-être même de ma parenté immédiate. Mais je suis aussi sûrement faite de minerai venu tout droit de quelque mine, et aussi de métaux recyclés, poutrelles, rails, armes, canons peut-être. Scientifiquement, je ne suis qu'un peu d'alliage, 3,9 grammes d'acier et de cuivre pour être exacte, mais je suis bien plus que ça, je suis la somme des désirs, le moyen d'échange universel, ce qui permet de tout faire, le bien, le mal, ce qui permet d'exaucer les désirs les plus fous. Les humains s'entretuent pour moi, me volent, me dérobent, m'échangent, se vendent, se prostituent pour m'avoir, vendent leur labeur, s'endettent, me convoitent. Enfin, quand je dis *moi*, j'exagère, je parle au niveau symbolique, parce que moi, petite individuelle, je ne vaudrais pas très cher.

Au tout début, je n'étais qu'une part infime d'une bande d'acier roulée en bobine, en provenance directe d'une aciérie. Ma vie précédente je ne m'en souviens pas. La fusion dans cette usine a effacé hélas toute mémoire. Peut-être venais-je directement de la mine, minerai juste extrait, ou peut-être m'avait-on refondue, à partir de vieux objets de fer périmés, désuets, bons pour la décharge. Mais rien ne se perd, tout se transforme, alors me revoilà, guillerette. De l'aciérie, on m'a transportée par camion jusqu'à l'hôtel de la Monnaie, et là, ils ont commencé de découper ma bobine d'acier pour en faire des flans, des rondelles de métal. Et du coup on s'est retrouvé des centaines. Des milliers même, une vraie multiplication des pains, car il n'y avait pas qu'une bobine de métal, mais des dizaines d'après le peu que j'ai pu voir. Mais ça n'était que le commencement, il faut souffrir pour exister, ensuite j'ai du subir le cordonnage. Des machines, différentes, ont repoussé le métal en périphérie de la pauvre rondelle que je suis, donnant une bande lisse et saillante tout autour, le listel. Puis, on me repasse au four, c'est l'opération du recuit, comme si la fusion à haute température de la fonderie n'avait pas suffi... cette fois, c'est pour que je retrouve un peu de malléabilité. Ensuite on me passe au cuivrage, on me recouvre par électrolyse d'une couche de cuivre pur. On me polit, et l'on me sèche. Enfin, l'on nous trie, pour vérifier que l'une d'entre nous n'aurait pas quelque défaut, puis l'on nous compte. Ça commence à devenir sérieux, pas question d'égarer l'un d'entre nous, l'on a maintenant paraît-il quelque valeur.

Puis on est stockés dans l'entrepôt, pour un temps qui semble interminable. Des mois ont du passer. On est réveillés de notre torpeur que pour se faire frapper. Quelle honte ! Frapper de pauvres flancs sans défense. On y passe tous. Changement de sexe et de genre au passage aussi, de flancs masculins, nous devenons des pièces féminines. On nous coince entre une paire de coins, deux outils gravés avec la face et le revers, et on serre, on serre, on presse, dieu que l'on presse dans la presse, et voilà, je suis une pièce de monnaie, flambant neuve. Ma valeur ? Pas grand-chose, je dois l'avouer, cinq centimes seulement. Des centimes d'€. Et oui, car j'ai un nom, *Euro*. Quoique l'€, ce ne

soit pas vraiment moi, le vrai € c'est cette frimeuse de pièce d'un €, tout le monde fait tout le temps référence à elle. Elle vaut 40,3399 francs belges, 1,95583 mark allemand, 166,386 pesetas espagnoles, 6,55957 francs français, 1936,27 lires italiennes, 40,3399 francs luxembourgeois, 2,20371 guilders hollandais, 13,7603 schillings autrichiens, 200,482 escudos portugais, 5,94573 markkas finlandais et 340,750 drachmes grecques. Mais surtout, et c'est la référence que tout le monde utilise le plus par ici, la pièce d'un € vaut 0,787564 pound irlandaise. Car nous sommes en Irlande. Et nous allons être appelées à localement remplacer la vieille valeur pound et sa déclinaison de pièces.

Quand à mon nom, il y a déjà longtemps qu'il m'a été donné. Il a été pensé, supputé, cogité, brainstormé. Mentalement malaxé. Ca n'a pas été une petite affaire, car il devait être acceptable dans une dizaine de langues. Tout d'abord on a pensé m'appeler *ECU*, *European Currency Unit*, nom donné en 1979 à l'unité de compte européenne de référence dans le Système monétaire européen. Moi personnellement ça me dérangeait pas, et puis ça sonne bien pour les francophones vu que c'est le nom de l'ancienne monnaie battue par les rois de France depuis le 14ème siècle. Par contre, pour les germanophones, cette appellation est grotesque, *écu* (prononcer ékou) résonne comme *eine Kuhe*, une vache ! En définitive, au Sommet de Madrid de 1995, le choix s'est porté sur le mot *euro*, un nom sans séduction particulière mais sans ambiguïté. Quoique c'est pas terrible pour les grecs à ce qu'il paraît, € chez eux ça sonne comme *urine*... mais bon, on a fait un effort pour les allemands, par contre les grecs ils auront qu'à s'adapter ! Non mais, on en finirait plus autrement... faut croire que mon tonton teuton a le bras plus long que mon tonton grec. Plus de poids aussi, car les germains, outre que leur pouvoir d'achat est plus conséquent que celui des hellènes, ils étaient là depuis le début de l'aventure, du temps du Marché Commun. Faut pas les vexer, eux.

J'ai pas qu'un nom, j'ai une abréviation officielle aussi, *EUR*, depuis le 21 avril 1997, et j'ai aussi un code numérique, *978*. Tous deux ont été déposés auprès de l'Organisation Internationale de Normalisation Monétaire. En notre époque visuelle, il me fallait aussi bien entendu un logo, un symbole qui soit à la fois immédiatement reconnaissable comme symbole de l'Europe, facile à écrire à la main, et une réussite du point de vue esthétique. Dans le cadre de son action de communication en faveur de la monnaie unique, les services de la Commission Européenne ont élaboré une trentaine de projets. Dix furent soumis à une enquête d'opinion. Deux maquettes sont arrivées largement en tête. Le Président de la Commission, Jacques Santer, et le Commissaire européen chargé des questions relatives à l'€, Yves-Thibault de Silguy, ont choisi entre ces deux dessins. Le graphisme retenu est un symbole ventru avec une ouverture qui exprime le potentiel, les perspectives ouvertes, et s'inspire de la lettre grecque epsilon *E*, *ε*, référence à l'Antiquité et au berceau de la civilisation européenne, et évoque également la première lettre du mot *Europe*. Bon, ils s'y retrouvent les grecs finalement... Et les deux traits parallèles symbolisent la stabilité de l'€. Pas physique, la stabilité, monétaire pardi ! Bon, ça, faudra voir... Mais c'est de bonnes intentions, non ? Alain Billiet, né à Brugge, en Belgique, le 5 juin 1951, marié, 4 enfants, est le créateur du logo de l'€ qui a été proposé par la Commission européenne à l'occasion du sommet de Dublin en 1996. Alain Billiet avait réalisé sous la direction de Jean-Pierre Malivoir, chef de projet, une série de 8 projets parmi lesquels le logo définitif.

Oh, je ne fais pas partie des plus petites, dessous moi, dans la hiérarchie, il y en a encore deux, les pièces de deux centimes, et, tout au bas de la hiérarchie, celles de un centime. On se ressemble toutes assez. Acier enrobé de cuivre, je pèse mes 3,9 grammes, et mesure 21,25 millimètres. Un beau bébé, quoi. Une constitution assez simple mais robuste. La même que mes petites sœurs de un et deux centimes, à part que la toute petite ne pèse que 2,3 grammes pour 16,25 millimètres de long, et que l'autre, celle de deux centimes pèse 3,6 grammes pour 18,75 millimètres de long. Nous faisons toutes trois 1,36 millimètre d'épaisseur. Mais d'autres pièces sont fabriquées un peu plus loin dans l'entrepôt, et là, c'est une autre histoire... Les pièces de 10, 20 et 50 centimes sont faites dans un alliage de cuivre particulier que l'on a l'habitude de désigner sous le nom d'Alliage Nordique. C'est l'alliage CuZn5Al5Sn1 qui comprend 89 % de cuivre, 5 % de zinc, 5 % d'aluminium et 1 % d'étain. Ce n'est pas fini, il reste les deux autres, les aristos de la gamme, les pièces de 1 et 2 €, bicolores, comportant une couronne et un cœur. Comme si moi je n'avais pas de cœur... Un procédé breveté permet l'assemblage de la couronne et du cœur avec la frappe de la pièce. La pièce de 1 € est bimétallique, sa couronne extérieure jaune est en maillechort qui est un alliage cuivre zinc nickel dont la composition retenue ici est CuZn20Ni5. La partie centrale de couleur blanche est une superposition de 3 couches de cupro-nickel, nickel, cupro-nickel, soit CuNi25, Ni, CuNi25. Enfin, la pièce de 2 € est également bimétallique mais les couleurs de la couronne extérieure et de la partie centrale sont inversées par rapport à la pièce d'1 €. La couronne extérieure blanche est faite en cupro-nickel CuNi25, la partie centrale jaune est composée de trois couches maillechort, nickel, maillechort, de composition CuZn20Ni, Ni, CuZn20Ni5. Vous voyez que le cuivre est très largement utilisé pour nous fabriquer. Il y a principalement quatre raisons pour cela, on a une grande résistance à la corrosion (les alliages cuivreux sont depuis toujours très utilisés dans la fabrication des pièces), on a des qualités environnementales qui nous mettent à la mode (recyclage aisé, pollution minimale), nous sommes très flexibles au niveau de nos couleurs, acceptant d'en endosser toute une gamme, il suffit de jouer sur la composition des alliages, et notre fabrication donne très difficilement lieu à la contrefaçon, notamment pour les deux pièces de 1 et 2 €. On a toutes aussi quelque chose en commun, nous sommes parfaitement circulaires. Quoi, des pièces pas rondes ? Difficile à imaginer ? Mais si, mais si, de nos jours il y a par exemple la pièce dodécagonale de 50 cents australienne qui n'est pas ronde mais a douze côtés.

En tant que pièce, je suis née au fond d'une usine, le 30 mai 1999, à 15H32. Ca c'est ma vraie date de naissance, mais ce n'est pas la date avec laquelle j'ai été estampillée. La date qui figure sur mon avers n'est pas 1999, mais 2002. La Banque centrale d'Irlande n'a pas issu de pièces datées de 1999, 2000 ou 2001. Ce n'est pas le cas dans d'autre pays. Pourquoi a-t-on menti sur mon cas ? Quel départ dans la vie ! Une fois frappées, nous sommes toutes mises en rouleaux, puis en boîtes. Et l'attente recommence, interminable pour moi. Pourquoi, dans quel but, dans l'attente de quel évènement, je ne sais trop. Pourtant, j'en sais des choses. Il semble même que je sache tout. Je suis l'Omnisciente Pièce ! « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? » s'interrogeait le poète ; eh bien avec moi, il est servi, pas de problème, bien sûr que j'ai une âme, et une sacrée tchatche aussi, même si elle n'est pas audible par le genre humain. Ben oui, vous

n'avez pas l'ouïe assez fine. C'est une histoire d'ondes, basses ou hautes, comme les ultrasons pour chiens. Vous n'entendez rien à ce grand tintamarre de pièces qui causent, et c'est tant mieux pour vous, car c'est pas mal bruyant. Car je ne suis pas la seule à causer, les autres pièces bavassent aussi, et les billets donc !, même s'ils sont sur une longueur d'ondes elle aussi différente. Par exemple, je sais que ces 15 et 16 juin 2001, à Göteborg en Suède, un sommet des Quinze gouvernements européens est consacré à l'élargissement de l'Union. En marge du sommet, de violents affrontements, entre les forces de l'ordre et les manifestants altermondialistes, aboutissent à une quarantaine de blessés et à un centre-ville dévasté. Le premier ministre irlandais souligne « la rupture entre les institutions et ses citoyens ». Et une race d'araignées géantes venimeuses qu'on croyait disparue depuis des siècles a été découverte sous le château de Windsor, résidence secondaire de la reine d'Angleterre. Ces araignées rouges et noires peuvent aller jusqu'à 9 cm de long, ont de longues pattes poilues, des crocs assez puissants et grands pour mordre les humains, sont relativement agressives. Elles pourraient être déclarées espèces protégées. Yark !

Enfin, petit à petit, je finis par piger, il semble qu'un jour, un grand jour, à ce que je comprends, où nous allons toutes être lâchées dans la nature, livrées à nous-mêmes. Nous, les irlandaises, mais aussi les autres... Car nous n'avons pas été fabriquées qu'ici, dans la banque centrale d'Irlande, Dame Street, à Dublin, mais dans quatorze autres endroits, à Utrecht, à Bruxelles, à Helsinki Vantaa, à Hambourg, à Berlin, à Karlsruhe, à Stuttgart, à Munich, à Vienne, à Rome, à Athènes, à Lisbonne, Madrid et Pessac. Au fil du temps les infos se font plus précises. C'est qu'on sait écouter aussi ! Et les ouvriers qui nous ont fabriquées, et continuent la production sans répit, parlent, échangent des informations. J'apprends ainsi qu'il y a un monde extérieur, plus vaste que notre dépôt. Notre rythme est simple, lumière et obscurité. Les ouvriers sont là, travaillant durant le temps de la lumière, et puis ils quittent tout brusquement, à l'injonction semble-t-il d'une sirène. Tout alors devient obscur pour quelques heures, à l'exception d'une loupote qui reste éternellement allumée, et de la lampe torche promenée à horaire régulier par un agent de sécurité, enfin, à peu près régulièrement disons, parfois il préfère rester taper le carton avec l'autre veilleur de nuit dans leur cahute, et rentrer de fausses informations dans son registre sur les rondes qu'il n'a pas faites.

Quelque chose va mal ces jours-ci. Très mal. Ca a commencé le 11 septembre 2001, pour être précise. Deux Boeing 767, déclarés officiellement détournés par des terroristes kamikazes sont précipités à 18 minutes d'intervalle, sur les deux tours jumelles du World Trade Center de New York, symboles de la puissance américaine. Les deux tours s'embrasent et s'écroulent totalement... Peu après, un Boeing 757 est précipité par d'autres terroristes sur le Pentagone à Washington. Un autre Boeing 757 est aussi détourné par des terroristes, mais les passagers s'étant révoltés, il s'écrase en Pennsylvanie. Les premiers soupçons se portent sur les réseaux islamistes d'Oussama Ben Laden.

Je ne suis pas seule au monde, loin de là, j'ai des quantités de sœurs. Des sœurs jumelles, des sœurs aînées, des sœurs cadettes, des grands frères, toute une armée familiale. Quand je dis des quantités, je n'exagère pas. 1078 millions de sœurs pour être

exact. Et ça c'est juste ici, en Irlande. Car j'en ai d'autres, des sœurs, de par le monde. En Europe, en fait. Dans la plupart des pays européens, mais pas tous. Ça a l'air compliqué leur système. J'ai 1957 millions de sœurs en Belgique, 17000 millions en Allemagne, 1333 millions en Grèce, 7085 millions en Espagne, 8150 millions en France, 1078 millions en Irlande, 7940 millions en Italie, 120 millions au Luxembourg, 2800 millions aux Pays-Bas, 1800 millions en Autriche, 1296 millions au Portugal, 1052 millions en Finlande. Enfin, tout ça c'est une grosse organisation, la frappe et l'imprimerie ont commencé trois ans avant la mise en circulation ! Pensez, il s'agit quand même de fabriquer 12 milliards de billets et 80 milliards de pièces au total... Evidemment, le passage à l'€, ça ne fait pas que des heureux, vous vous en doutez. Et je ne parle pas juste de philosophie sociale, de vision politique ou socio économique. Non, il en est que ça affecte en profondeur, jusque dans leur vie privée. La monnaie unique rend impuissant ! A en croire une enquête 66 % des comptables italiens interrogés à cette occasion ont déclaré avoir des problèmes d'appétit, 53 % des banquiers souffrent d'insomnie et 62 % des caissiers d'une baisse de libido. He bien ! Si je m'attendais à avoir un tel effet sur les gens...

Et puis, il n'y a pas que nous, les pièces, il y a aussi les billets, ces privilégiés de billets. Comme un symbole de l'€, future grande importante monnaie internationale, le matériel brut nécessaire pour fabriquer les billets vient de différents endroits du monde. Les billets sont cent pour cent coton. Mais non, je ne plaisante pas ! C'est pas pour ça que ça va en faire des vêtements potables ! Du coton cultivé en Amérique du Sud, en Afrique ou dans les steppes d'Asie Centrale. Les fabriques de papier achètent les courtes fibres de coton qui ne peuvent être utilisées par l'industrie textile, et les transforment en papier. C'est ce qui donne aux billets € leur touche spéciale, et leur fermeté reconnaissable instantanément, ainsi que leur durabilité, de façon à ce qu'ils puissent passer de main en main, dans des circonstances et environnements extrêmement différents. Les fibres de coton sont écrasées, passées à l'eau de javel, et en ajoutant de l'eau on crée ainsi la pulpe de papier. Des produits chimiques sont ajoutés pour créer une bonne capacité de résistance à la déchirure. L'impression des billets de banque et de papier fiduciaire est un sujet sensible, et je ne devrais peut-être pas vous dévoiler trop de détails, sous peine de poursuites. On pourrait dire que je cherche à vous inciter au faux-monnayage ! La technologie est dominée à l'échelle mondiale par la compagnie suisse KBA-Giori. La technique de fabrication des billets de banque modernes, protégés de la contrefaçon, connaît une évolution fulgurante et nécessite un savoir-faire très spécifique. En étroite coopération avec KBA-Giori, les machines destinées à l'impression des billets de banque sont conçues dans l'usine mère de KBA de Würzburg et fabriquées en Autriche par KBA-Mödling. Après la fabrication du papier, tous les stades suivants sont assurés par ces machines, utilisées par les imprimeries nationales ou privées de billets de banque dans soixante neuf pays. Dix machines sont là en service, assurant la prépresse, l'impression, la finition, la sûreté et l'assurance qualité dans la fabrication des billets dotés d'une pluralité de signes de sécurité sophistiqués. Pour produire des billets sûrs, certaines sécurités sont introduites dans le papier lui-même, comme les filigranes ou les fils incorporés. Le filigrane est obtenu en variant l'épaisseur du papier pendant sa fabrication, ce qui donne des zones plus ou moins claires que celles qui les entourent. En plus, d'autres sécurités sont appliquées, comme la bande de papier aluminium sur les billets

de cinq, dix, et vingt €. Le papier monnaie, produit sur d'énormes bobines qui peuvent peser jusqu'à deux tonnes et demi est finalement découpé en planches sur lesquelles entre vingt quatre et soixante billets, pesant de 0,6 à 1,1 gramme, sont imprimés, suivant leur taille.

Chez les billets, l'échelle commence à cinq €, gris, et il fait 120 x 62 mm. Ensuite il y a le 10 €, de couleur rouge et qui fait 127 x 67 mm. Puis le vingt €, bleu, 133 x 72 mm. Après, ça grimpe sérieux, on arrive au cinquante €, orange, 140 x 77 mm, au billet de 100 €, vert, 147 x 82 mm. On double la mise ? Allez, ne soyons pas pingres ! Je vous présente le 200 €, jaune brun, 153 x 82. Et enfin le poids lourd, toutes catégories, le 500 € ! Un seul comme ça et vous pouvez survivre un mois durant. Lui, il est violet, et mesure 160 x 82 mm. Plus ils ont de la valeur, plus ils ont de la taille et de la surface. Faut qu'ils se fassent remarquer ! C'est vrai en plus, faut bien que les aveugles s'y retrouvent, grâce à la taille... Le papier monnaie est distribué aux quinze imprimeries de haute sécurité en Europe qui impriment les billets en €. Il y a deux étapes principales, l'impression offset puis intaglio. Des matrices différentes et des encres spéciales sont utilisées pour ces étapes. Chaque matrice est normalement utilisée pour imprimer un demi million de planches, à leur tour coupées en environ vingt-cinq millions de billets. Une ligne de production peut produire environ quarante mille planches en huit heures, ce qui fait un million six cent mille billets. Les machines offset permettent l'impression simultanée des deux faces des billets. L'impression intaglio donne aux billets leurs propriétés tactiles qui permettent aux utilisateurs de vérifier leur authenticité en sentant par exemple les initiales de la Banque Centrale Européenne. Pour pouvoir imprimer en relief, les matrices intaglio et leurs encres spéciales exercent sur le papier une force de quelques trente tonnes. A part ces techniques d'impression traditionnelles, une technique de collage à chaud est utilisée pour appliquer les bandes aluminium qui constituent une mesure de sécurité importante sur les plus hautes dénominations, cinquante, cent, deux cent et cinq cents €. En plus, chaque billet reçoit un numéro de série unique, composé d'une lettre et de onze chiffres.

Beaucoup d'autres caractéristiques ont été incluses pour aider le grand public, les professionnels de l'argent et les banques centrales à déterminer l'authenticité des €. Différent pigments sont utilisés pour produire les couleurs des billets, qui varient du gris au violet, suivant leur dénomination. Une encre qui change de couleur est aussi utilisée pour les plus grosses valeurs, de sorte que quand les billets sont inclinés les chiffres virent du violet vers le vert olive ou le marron. Pour assurer la qualité constante des nouveaux billets, la Banque Centrale Européenne a mis en place un système exigeant de contrôle de la qualité dans les quinze imprimeries choisies. Tout au long du processus de fabrication, des centaines de tests manuels et automatiques sont faits pour s'assurer que les € répondent exactement aux exigences techniques. Par exemple, ils sont déchirés, maculés ou lavés à la machine pour mesurer leur résistance. Une fois que les planches de billets ont été découpées en billets, que tous les critères de qualité ont été remplis, les billets sont alors emballés par dénominations et gardés dans des endroits sûrs des imprimeries. La distribution peut alors démarrer. Les billets sont d'abord envoyés depuis les quinze imprimeries vers les douze banques nationales qui les entreposent en lieu sûr, puis les distribuent vers leurs filiales ou entrepôts régionaux, soit plus de cinq cents

endroits dans la zone €. Les billets sont alors prêts à être passés à plusieurs milliers de branches locales, et donc vers les commerçants, en fonction du scénario de changement de chaque pays.

Ce 11 octobre 2001, le président Georges W. Bush se dit impressionné par les manifestations anti-américaines organisées dans tout le monde arabo-musulman et déclare : « Je ne peux pas le croire car je sais combien nous sommes bons ». Bon ça va, il y en a qui sont contents d'eux ! Quelques jours après, le 19 octobre, selon le Washington Post, des commandos terrestres des forces spéciales américaines sont entrés en action dans le sud de l'Afghanistan, et la CIA aurait reçu le feu vert pour assassiner le chef d'Al-Qaeda. Ces derniers mois, des camions, des bateaux, des trains, des avions remplis de gardes et de convoyeurs armés ont sillonné l'Europe, et même le monde dans le cas de certains territoires et dépendances éloignés, pour livrer des quantités impressionnantes de nouvelles pièces et nouveaux billets aux banques, aux organismes financiers, parfois à des détaillants. La plus grosse opération de ce type jamais entreprise dans l'histoire humaine, sûrement. Il faut que tout soit prêt, au jour J, à l'heure H. Tous ces véhicules doivent être des phantasmes permanents pour tout voleur qui se respecte, une provocation insultante, alors la police, et parfois l'armée, ont été mises à contribution pour la sécurité des déplacements, qui sont aussi suivis en temps réel par satellite.

Ce 27 novembre 2001, la découverte d'une nouvelle planète géante est annoncée par deux astronomes américains. Elle est située dans la constellation de Pégase à 153 années-lumières de la Terre, et elle est dotée d'une atmosphère. Mais gaffe, l'air y est à mille deux cent degrés Celcius...

Si plein d'autres pièces et billets sont envoyés un peu partout en Irlande, moi je n'ai pas à voyager, je reste au chaud. On me destine directement aux guichets de la Banque Centrale, à côté. Passez me voir, c'est à l'adresse suivante :

Tellers Section
Central Bank of Ireland
PO Box 559
Dame Street
Dublin 2

Telephone: +353 1 434 4000, Fax: +353 1 671 65 61

cpd@centralbank.ie

Si c'est pour échanger vos vieilles pièces et billets contre de l'argent flambant neuf, à tous les niveaux, vous pouvez venir à la même adresse, du lundi au vendredi de dix heures à douze heures trente, puis de treize heures trente à quinze heures. Le jeudi, c'est ouvert l'après-midi jusqu'à seize heures. Si vous ne pouvez pas vous déplacer, envoyez vos billets à la banque par courrier recommandé, et vous recevrez leur valeur en € sous forme de chèque...

Et voilà ! C'est le grand jour ! C'est officiel, j'ai entendu minuit sonner ! Nous sommes le 1er janvier 2002, jour de mon lancement officiel dans douze pays sur quinze de l'Union européenne. Et l'Espagne succède à la Belgique à la présidence tournante de cette Union ; ça change tous les six mois. Quoique, pour moi, pas de quoi être nerveuse en fait. Rien ne va m'arriver, le 1er c'est jour férié, la banque ne va pas ouvrir aujourd'hui. Personne à nouveau, derrière ce guichet, si ce n'est l'œil sans expression de la caméra de surveillance. Bah, c'est peut-être comme moi après tout, on la croit sans expression... qui sait, elle se fait peut-être aussi ses petits commentaires sur ce qu'elle est amenée à filmer... Irritants quand même ces jours fériés. Au dehors la ville se réveille doucement, une grande partie de la population encore sous le coup du trop plein d'alcool ingurgité pour fêter le changement de millésime. Comme si ça faisait une grosse différence. La grosse différence, c'est nous en fait, les pièces et billets ! La plupart des deux cent mille guichets automatiques et millions de machines où l'on glisse des pièces ont été modifiées pour pouvoir accepter la nouvelle monnaie, que tout le monde aura bientôt en poche. On va commencer à se répandre dans la journée, de par Dublin, de par le pays, de par les autres villes, de par toutes les autres villes des autres pays concernés. Et moi, coincée là, à piaffer, comme une idiote. Bien ma chance d'avoir été dispatchée ici, au lieu de m'être retrouvée dans un quelconque comptoir ouvert un 1er Janvier. Et encore, ça aurait pu être pire, on est mardi, ça aurait pu être vendredi, et j'aurais du attendre tout le week-end avant la réouverture ! Là, non, demain c'est mercredi, allez les gars, on retourne au boulot, que ça traîne pas ! Quand même, quelle longue journée...

OK, je vous accélère un peu l'action, vous ne voulez pas vraiment passer une autre nuit dans la banque à attendre. Disons que c'est mercredi, neuf heures tapantes, ça y est, c'est l'ouverture. Des gens font déjà la queue à ce qu'il paraît. Beaucoup de monde. Ils ont peut-être peur qu'il n'y ai pas assez d'€ pour tout le monde, qu'on va pas leur en donner pour leur argent, hahaha. Plein de gens qui veulent échanger tout ce qu'ils ont déjà, pourtant ils ont le temps, c'est pas pressé, c'est pas comme si tout le renouvellement devait être effectué dans la journée. Bon, quel va être mon sort ? Ta ta tsan ! Je suis derrière le guichet 4... une fille se pointe, trentenaire aguichante, ok, je veux bien plonger dans la vraie vie avec elle. Rhaa !! Non, elle fait un dépôt d'argent, une originale à coup sûr, qui diable peut se permettre de faire un dépôt un deux janvier, après toutes les dépenses faites pendant les fêtes ? Suivant... un vieux type, qu'est-ce qu'il veut celui-là ? Ah, tiens, il vient toucher sa pension, c'est un retraité. Il doit aimer l'argent liquide, se fie pas aux versements, et il veut toute sa pension, pas un compte rond... youpi ! C'est bon, je suis dans la somme, je passe sur le guichet, sous la vitre blindée, et dans sa main flétrie et légèrement tremblante. Rangé, le monsieur, les billets vont dans son portefeuille et moi et les autres pièces atterrissons dans son petit porte-monnaie. Il sort de la banque, et je prends l'air pour la première fois. Ahhhh.... Ma seconde

naissance ! Imaginez ces millions de gens qui m'attendent impatiemment ! Tout ce tintouin fait par les journaux, les media ! Je suis une vraie star... Au fond, il est normal que je sois une vedette, l'Union Européenne après tout s'est faite autour de l'acier, à ses débuts. Je suis importante, basique, on a besoin de moi, j'ai contribué à la paix sur le continent, après avoir fourni des milliers de tonne pour la guerre... Je m'adapte... C'est magique, même confinée dans une poche, dans un porte-monnaie, je continue de tout percevoir... Je fais mes premiers pas en Irlande, pays qui arrive au deuxième rang du classement des pays les plus riches du monde par habitant. Etude biaisée, car publiée par la Bank of Ireland ? La fortune moyenne des quelque quatre millions d'Irlandais est de 148.130 euros, sans compter la valeur de leur logement principal, a calculé la banque qui a étudié huit pays de l'OCDE. Ce chiffre place l'Irlande juste derrière le Japon, 205.675 euros, mais devant le Royaume-Uni, 137.277 euros, les Etats-Unis, 128.810 euros, l'Italie, 125.512 euros, la France, 103.476 euros, l'Allemagne, 90.462 euros, et le Canada, 85.147 euros. La fortune totale des Irlandais a bondi de 350 % depuis une décennie, à 681 milliards d'euros.

Mon premier convoyeur se nomme John Hagan. Il est neurologue. Ou était plutôt puisqu'il est maintenant à la retraite depuis quinze ans. Un excentrique qui travaillait dans la recherche, pour le gouvernement. Il n'arrête pas depuis qu'il est retraité. Il a créé une association, l'Académie Irlandaise des Arts et des Sciences. *Penser ensemble, agir ensemble*, telle est la devise qu'il a inventée. Son rêve est prométhéen, léonardevinciesque, picdelamirandolesque, réunir les arts et les sciences. Est-ce bien raisonnable ? De nos jours, à notre époque d'hyper cloisonnement ? Ce qui était relativement possible à la Renaissance, cette maîtrise rêvée transdisciplinaire, est-ce encore possible quand les connaissances humaines ont tant grandi, grossi, explosé ? A présent, chacun est spécialiste d'un petit bout de connaissance, et a peu l'occasion de s'intéresser même aux champs les plus voisins, a fortiori donc aux domaines plus lointains, plus étrangers à sa propre expertise. Mais j'exagère, tel n'est pas le but, vraiment, de l'Académie Irlandaise des Arts et des Sciences, non, le but de ce groupe de petits vieux sympathiques est d'améliorer la vie communautaire en facilitant intégration et collaboration entre sciences et arts, en éliminant les barrières à la communication et au développement, et inspirer un intérêt universel pour apprendre, spécialement parmi les jeunes, via un accès innovateur aux arts et aux sciences. John a toujours une petite brochure sur lui, vantant « les avancées récentes dues à l'interaction d'individus venus de disciplines différentes, créant ainsi de nouveaux champs de recherche, résultant en de nouvelles visions du monde dans lequel nous vivons, de nouveaux médicaments ayant été découverts et de nouvelles industries ayant été créées, comme la biologie moléculaire, les biotechnologies, l'ingénierie génétique, les sciences informatiques, les sciences de l'espace, les arts et sciences cinématographiques et télévisuels ».

John Hagan pénètre à présent dans un pub, se commande sa petite faiblesse, une pinte de Guinness. Vais-je être utilisée pour un premier paiement ? Non, pas encore. John va s'attabler près de la fenêtre, regardant passer les gens dans le froid soleil de cette fin de matinée. John saisit le journal sur la table voisine, le *Sun*. Jamais il ne l'achèterait, par son milieu et son éducation. Mais on le lit toujours, un peu à la dérobée. Lire est un grand mot. Ce qui est particulièrement intéressant aujourd'hui c'est la blonde Jackie qui

s'affiche, aguicheuse, à la une de l'édition irlandaise, ainsi qu'à la une de l'édition britannique du tabloïd. Au sujet de cette pin-up, la fille de l'année, ils s'accordent. Bah, dès qu'il s'agit de gros seins, tout le monde s'accorde... Mais les prix divergent. Le *Sun* c'est 30 pence, l'*Irish Sun* lui, est à 0.63 €... Une autre différence aussi, les commentaires sur le passage à la monnaie unique : *L'aube d'une nouvelle erreur*, titre le premier, alors que le second clame *L'aube d'une nouvelle €re*. "La nouvelle monnaie ? De nouveaux cauchemars", estime-t-on dans la capitale britannique, où l'on dénonce *l'arnaque de l'€*, tandis que l'édition irlandaise se réjouit du franc succès de la devise européenne. Ca promet... est-ce que des gens vont me détester, moi qui n'ai rien demandé ?

John ne semble pas traumatisé par ma possible destinée. Il rentre tranquillement à la maison, chaleureusement accueilli par Mary, son épouse de soixante cinq années qui ont vite passé. Il n'est pas parti depuis deux heures, mais elle s'inquiète de son bien-être comme si elle ne l'avait pas vu depuis une semaine. John s'assoit dans son fauteuil club favori, au cuir élimé, défait les lacets de ses chaussures. Mary les prend, les emmène dans l'entrée. John attrape un livre sur la table basse, *Irlande, les nouvelles réalités*, par Sean Beckett-Joyce. Des pages de faits, bruts :

Les chewing-gums mettent cinq ans à se décomposer et chaque année nous en mâchons consciencieusement des milliards. En Irlande, ils représentent 28 % des ordures qui maculent les trottoirs, déjà jonchés de mégots de cigarettes. Pour lutter contre ce fléau et financer le nettoyage des rues, le gouvernement envisage de prélever une taxe sur la vente de chaque paquet. En Chine, les autorités se sont récemment attaquées aux 600 000 chewing-gums collés sur la place Tian'anmen, et les militaires chargés de ce travail ingrat ont dû se mettre à quatre pattes pour les décoller un par un. A Edimbourg, des détenus ont fabriqué une structure en métal de près de 2 mètres représentant une silhouette agenouillée portant un enfant sur les épaules. Elle a été installée dans la cour d'une école et les élèves sont encouragés à y coller leur chewing-gum pour en faire une statue, fleurant sans doute le menthol. Le conseil municipal de Bournemouth a disposé un peu partout dans la ville des panneaux décorés d'images choisies par les habitants, où ces derniers sont invités à coller leurs boulettes. La ville en récolte ainsi environ 1 600 par semaine. A Londres, d'après de savants calculs, plus de 300 000 chewing-gums finissent sur les trottoirs d'Oxford Street, et il faudrait dix-sept semaines pour en venir à bout. L'on ignore le nombre des chewing-gums collés dans les rues de Dublin, en revanche, on sait combien ils coûtent. La municipalité a passé plusieurs semaines à traquer les boulettes qui maculent les dalles de granite de Henry Street. Montant, 20000 €. Depuis mai, 80000 € ont été consacrés au nettoyage de la nouvelle esplanade de O'Connell Street, où une machine spéciale, qui fait fondre la gomme sans abîmer le sol, passe un soir par semaine. A raison de 5 centimes par paquet, la taxe devrait rapporter près de 5 millions d'€ par an, mais cela ne couvrira pas les frais de nettoyage. La ratification de cet impôt devrait intervenir d'ici quelques mois. Le gouvernement espère que cette mesure sera aussi efficace que la taxe sur les sacs plastiques, qui en avait fait chuter la consommation de 90 % quasiment du jour au lendemain. Les fabricants de chewing-gums, quant à eux, estiment que ce nouvel impôt n'aura que des conséquences négatives, problèmes juridiques, licenciements,

augmentation des ordures. Selon eux, les gens estimeront qu'ils paient pour qu'on nettoie derrière eux. La taxe causerait même des problèmes de santé. Aussi surprenant que cela puisse paraître, cet argument a le soutien de l'Association des dentistes irlandais, selon laquelle certains chewing-gums peuvent prévenir l'apparition de caries et autres problèmes buccaux. L'interdiction pure et simple de la vente de gomme à mâcher est très peu probable, même si elle est déjà pratiquée à l'aéroport de Dublin. Singapour, qui avait interdit totalement le chewing-gum, a lâché du lest ces dernières années. Certaines gommes y sont désormais autorisées, notamment celles pour arrêter de fumer et celles recommandées par les dentistes. Les chewing-gums avaient été interdits en 1992 car l'accumulation de boulettes sur les rails retardait les trains de banlieue. Quant aux Britanniques, il leur faudra eux aussi s'attaquer à ce problème. D'après un récent sondage, qui a coûté la bagatelle de 60 000 livres, le mâcheur de chewing-gums britannique type est une femme de moins de 24 ans qui vit dans le nord de l'Angleterre et qui ne lit jamais un journal, hormis un tabloïd, le *Sun*. Ben oui, évidemment, le *Sun*...

John, un peu inquiet par l'ampleur du problème, grignote quelques biscuits en guise de lunch, puis s'enferme dans son bureau pour l'après-midi. Il conduit actuellement des recherches à temps partiel sur un thème important, combien de temps faut-il tremper un biscuit dans le thé pour lui donner une consistance idéale et éviter qu'il ne se délite lamentablement au fond de la tasse ? Après deux mois de recherches, il a enfin découvert la réponse. Pour ce faire, il a dû utiliser une ponceuse, un appareil à rayons X, un microscope, une presse et un peu d'or... Conclusion, le temps de trempage optimal, dans une boisson chaude, tourne autour de 3,5 secondes. Dans ces conditions, l'imprégnation est suffisante pour libérer toute la saveur d'un sablé sans qu'il s'effondre à mi-chemin entre la tasse et la bouche. John a étudié la façon dont le thé s'immisce de chaque côté d'un biscuit trempé verticalement : la boisson chaude dissout le sucre qui assure la cohésion de la structure, mais, dans le même temps, elle fait gonfler les grains d'amidon, conférant ainsi au petit gâteau une solidité temporaire qui permet son transfert vers la bouche. A l'aide de l'équation fondamentale de Washburn, qui régit le trempage des biscuits, et toute imbibition d'un matériau poreux, le Dr Hagan a calculé le temps qu'il faut au thé pour imprégner à moitié la galette. Cette durée varie en fonction des caractéristiques de la boisson : sa viscosité, qui augmente avec une très forte dose de sucre, sa tension superficielle car sans lait le thé pénètre trois fois plus vite. Elle dépend également de la taille des pores du biscuit. Pour étudier ces minuscules orifices, le chercheur honoraire a recouvert un biscuit d'or à 24 carats avant de l'examiner au microscope électronique à balayage. Il a ensuite étudié la façon dont la solidité du biscuit est altérée par la progression du thé. Pour ce faire, il a utilisé une Instron, une machine capable d'appliquer jusqu'à deux tonnes et demie de pression à l'objet qu'elle tient dans sa pince. Secs, les biscuits sont extrêmement résistants, il a fallu plus de deux kilos de pression pour briser en deux un Ginger Nut. Une fois imprégnés, leur point de rupture chute. C'est à partir de cette charge critique que le temps de trempage optimal a été calculé. Les biscuits sont des matériaux composites, ils peuvent être renforcés par l'application d'un revêtement qui prévient la formation de fissures. Le chocolat est un revêtement possible. En plaçant un biscuit la face chocolatée vers le haut dans l'Instron, on constate qu'il est presque aussi solide, après que sa face inférieure a été trempée pendant quatre secondes, que s'il était sec. John, scientifique à tout faire, a réalisé cette

étude pour le compte du fabricant de biscuits McVities : les sablés au chocolat supportent huit secondes d'immersion et il explique qu'un trempage parfait nécessite une tasse large et pleine, et que le biscuit doit y être plongé selon un angle proche de l'horizontale. Il doit ensuite être retiré dans un geste fluide, puis retourné afin que la partie imbibée soit soutenue par celle qui est restée sèche. Sa conclusion est qu'un trempage sur quatre se solde par un échec.

Le lendemain matin, les trois enfants de John et Mary arrivent, pratiquement au même moment. C'est l'anniversaire de mariage de leurs parents. John et Mary sont déjà prêts, chaudement vêtus. L'arrivée des enfants n'est pas vraiment une surprise, il y a des choses qu'il vaut mieux annoncer à l'avance à ses parents lorsqu'ils ont quatre vingt quatre et quatre vingt cinq ans. Le cadeau commun des enfants, tous trois dans la cinquantaine, c'est un baptême de l'air en montgolfière. Tous les cinq, ils s'engouffrent dans le break de Patrick. Mary est aux côtés du chauffeur, John, Sean et Molly à l'arrière. Une petite heure de route, direction l'aéroport, puis la M50 vers le sud, puis la N7, la rocade de Naas Bypass, sortie vers la sortie sud de la M9. C'est la rocade de Kilcullen, direction Carlow et Kilkenny. Au bout, Patrick roule encore quatre miles, laissant le Priory Inn sur sa gauche. Environ deux autres miles, et il tourne à gauche vers Rathsalagh. Là, il s'arrête et demande son chemin à un type qui marche le long de la route. Il s'agit de l'écrivain et documentariste Manchán Magan, qui parcourt le pays en ne s'exprimant que dans sa langue natale, l'irlandais, ou gaélique. Les derniers sondages indiquaient qu'un quart de la population affirmait parler cette langue régulièrement, mais il a toujours douté de ces chiffres, et a décidé son voyage pour les vérifier. La plupart des gens échangeaient les quelques mots d'irlandais scolaire qui leur revenaient en mémoire. On lui a indiqué de mauvaises directions, servi de la nourriture qu'il n'avait pas commandée, et on l'a coiffé n'importe comment. Toutefois, dans certaines endroits d'Irlande du Nord, où le gaélique a effectivement été interdit au début des années 90, il a pu constaté un formidable retour de cette langue. Patrick reprend sa route, tourne à gauche au premier carrefour, un autre mile, traverse un vieux pont de chemin de fer et tourne tout de suite à gauche. On y est, on tourne encore à gauche et c'est tout de suite, sur la droite, l'entrée vers Rathsalagh House Golf et Country Club. Mais pourquoi est-ce que je vous raconte tout ça ? Vous n'avez sûrement pas besoin de connaître tous ces détails ! Mon voyage risque d'être long, ça n'en finirait plus de vous donner des indications routières. Regardez, j'aurais pu dire ça comme ça, simplement : tous les six, nous quittons Dublin en direction de Rathsalagh House Golf et Country Club, au pied nord des montagnes Wicklow. Et ça suffit ! Moins de salive et de papier gaspillé, moins d'arbres abattus. Si un jour vous voulez y aller, vous pouvez toujours acheter une bonne carte routière.

C'est la fin de la matinée déjà, en hiver les conditions sont meilleures pour voler durant le jour, en été par contre c'est plutôt le matin très tôt, ou en fin d'après midi. La météorologie est plus calme en hiver, moins de chances de turbulences. La famille Hagan s'extirpe de la voiture, et se dirige vers le champ près du Club House, où deux montgolfières sont en train de se déployer lentement. Il y a là un autre couple prêt à voler, deux jeunes gens en voyage de noces, les deux pilotes des ballons, et quelques autres personnes qui aident au déploiement de tout le matériel. Les pilotes sont Malcom White et Victor Mardones. C'est avec le second que nous allons voler, il vient vers nous et se présente. Victor est né

au Chili, et vit en Irlande depuis 1998, retraité de la marine chilienne. Les trois enfants donnent la main aux derniers préparatifs. Enfin, les deux époux, frêles, fragiles, chaudement emmitouflés, grimpent dans la nacelle en compagnie de Victor. John, en bon scientifique, pose de multiples questions au sujet du vol, du ballon. Oui, les nacelles sont toujours fabriquées en osier, malgré les nombreuses tentatives faites pour les remplacer par un nouveau matériau. Aucun d'entre eux n'est arrivé aux chevilles de l'osier question robustesse, résistance et durabilité ! Oui, c'est bien du propane, et chaque bouteille de soixante litres permet de voler environ une demi-heure. Victor annonce fièrement qu'ils ont mis au point un nouveau système, les bouteilles de propane sont installées en batterie, prenant automatiquement le relais lorsqu'une d'entre elles est vide, assurant ainsi une plus grande autonomie de vol, sans rupture de rythme. Oui, la température dans le ballon lui-même est très élevée, environ cent degrés Celsius en vol. C'est vrai, John, c'est vrai qu'il y a des ballons de toutes tailles et formes, mais ceux qui transportent des passagers ont toujours la même forme habituelle. Les autres ne sont utilisés qu'à des fins publicitaires ou artistiques. En mètres cubes ? Un peu plus de 2000 pour ces deux ballons là... qui peuvent transporter quatre passagers. La plupart des ballons font entre 5000 et 7000 mètres cube. Mais cela n'est rien, s'enthousiasme Victor, le ballon utilisé par Per Lindstrand et Richard Branson pour traverser le Pacifique à bord du *Pacific Flyer*, plus long vol en montgolfière jamais réussi en 1991, faisait 70700 mètres cube! Par contre, il ne se souvient plus du volume du ballon utilisé par Steve Fosset lorsqu'il devint le premier être humain à faire le tour du monde en ballon en solitaire, en 14 jours 19 heures et cinquante minutes. Dire que peut-être, les enfants du futur feront ça banalement, pour s'amuser, comme ceux d'hier faisaient le tour du paté de maison en bicyclette...

Mary à son tour s'inquiète : « vous êtes bien sûr que nous ne sommes pas trop vieux pour cette activité ? » « Pas du tout ! » s'exclame Victor, « faire de la montgolfière est un calme passe-temps. Il y a deux ans, nous avons transporté un vieux prêtre de 97 ans ! On s'est juste assuré qu'il était en bonne santé, et il a même tenu à nous aider à ranger le ballon après l'atterrissage. Mais attendez la meilleure... après être revenus, je parlais un peu avec la personne qui avait fait la réservation pour lui, et qu'est-ce que j'apprends ? La veille, ce prêtre avait effectué le premier saut de sa vie en parachute ! Il paraît d'ailleurs qu'il figure sur livre Guinness des Records pour ça. Donc, vous voyez madame, vous avez encore de la marge ! » John émet son petit rire léger.

Ca y est, nous sommes prêts à partir. John et Mary sont poussés, tirés dans la nacelle. Les mains s'agitent de part et d'autre, bon voyage ! C'est l'aventure, on ne sait jamais exactement où l'on va se poser, ni combien de kilomètres on va parcourir... enfin, on le sait en gros quand même. Un vol dure environ une heure, ensuite il faut donner le temps à l'équipe de rejoindre celui-ci, le réemballer, et retourner au site de départ avec les passagers. La préparation durait aussi environ une demi-heure, donc en tout il faut bien compter trois à quatre heures. Lentement, nous commençons à monter dans l'espace, puis à nous déplacer parallèlement au sol, à une modeste altitude. Direction Dublin, dans un premier temps. John filme le paysage. On passe près du stade de Croke Park... C'est là que le dimanche 21 Novembre 1920 l'équipe de Dublin jouait contre celle de Tipperary, au football gaélique, quand, sans sommation, les forces britanniques ouvrirent le feu sur

la foule. Douze personnes furent tuées. C'était la vengeance anglaise, car le matin même quatorze membres des services secrets anglais, certains se faisant passer pour des sympathisants de l'IRA, l'armée républicaine irlandaise, avaient été abattus par celle-ci. Durant la semaine précédente, deux hommes de l'IRA et un sympathisant du Sinn Fein avaient été arrêtés et détenus par la police. L'après-midi de ce 21 Novembre, ils furent tués dans la salle de garde du quartier général de la police au château de Dublin. Putain de Dimanche...

John, comme chaque fois qu'il a volé, en avions de toutes tailles, ne peut s'empêcher de comparer la terre vue du ciel à la cartographie de cerveaux. La déformation professionnelle. Ces fleuves, ces lacs, ces ruisseaux, ces canaux, ces lignes de démarcation entre propriétés, ces routes, ces chemins, ces champs, ces stades lui rappellent toujours ses propres recherches de pointe sur la mise au point de tests diagnostiques biologiques dans le liquide céphalo-rachidien. Le ballon se dirige à présent plein nord, laissant Dublin sur sa droite. Puis, la ville dépassée, il se rapproche de la côte. La mer d'Irlande est magnifique vue d'en haut. Mais, Victor Mardones semble inquiet. Il se mord la lèvre, se tourne vers ses deux passagers et leur livre la mauvaise nouvelle, pas moyen d'atterrir car pas moyen d'arrêter l'arrivée du combustible, le robinet ne répond plus, il semble donc qu'il va falloir voler jusqu'à épuisement total du propane. « Aucun danger », rassure-t-il toutefois avec un sourire. « Vous allez juste avoir droit à un plus long voyage que prévu ». Sur son téléphone portable, il alerte son équipe. Le vent se lève aussi, inattendu et puissant, et nous entraîne plus rapidement vers le nord, à la limite de la côte. Victor a le plus grand mal du monde à nous maintenir au dessus de la terre ferme. Nous avons déjà parcouru une bonne centaine de kilomètres. John rassure Mary, frêle mais chaleureux. Il lui annonce qu'ils sont en train de pénétrer en Irlande du Nord, en Ulster. Un autre pays, soi-disant... combien de temps qu'ils s'entretuent, tous ceux là, irlandais du sud, anglais, irlandais du nord... pourquoi au fait ? Qui s'en souvient ? Impérialisme anglais bien sûr, colonisation, mais aussi une histoire de religion, certains sont catholiques, les autres protestants, me demandez pas la différence, quelques points minimes de dogme, obscurs, qui s'en soucie vraiment, mais le poids des siècles, des vengeances non assouvies, des rancunes, font que tout le monde tient à s'en souvenir et à raviver constamment les hostilités.

Belfast, à présent, un avion de tourisme curieux vient tourner autour de nous. Belfast peut s'enorgueillir d'un aéroport qui porte le nom d'un alcoolique flambeur et dragueur, et des fois aussi footballeur, George Best, quel exemple ! Enfin, le propane est épuisé, nous allons pouvoir atterrir. Il faut juste trouver une zone favorable. Malheureusement il n'est pas permis d'atterrir partout. Il existe un code en vigueur qui stipule que le ballon ne doit pas voler trop près des troupeaux et des champs cultivés. Ça peut même inclure l'herbe à certaines époques de l'année ! Un terrain d'atterrissage typique c'est un champ non cultivé, assez loin des fermes et animaux, mais avec quand même un bon accès pour la récupération du ballon. Une fois à terre, le pilote contacte le propriétaire du terrain pour demander la permission de récupérer le ballon. Imaginez que le type dise non, pour rire... Victor est en train de téléphoner à nouveau, demandant une permission d'atterrissage d'urgence, où que ce soit. Quand même, une montgolfière ce n'est pas un avion, nous n'avons pas besoin d'une place énorme, et nous ne risquons pas d'abimer grand-chose.

La réponse se fait attendre. Victor hésite, c'est la ville de Belfast en dessous, et il n'est vraiment pas possible de se poser. Le vent change à présent de direction, droit vers l'est, nous sommes entraînés au dessus de la mer, plus possible de se poser de toute façon. A nouveau, Victor Mardones se veut rassurant : « pas de problèmes, il n'y a que cinquante kilomètres de traversée jusqu'à la côte écossaise, nous y serons bientôt ! ». Bon... nous avons déjà parcouru deux cent kilomètres, on aura passé la journée en l'air ! Mary commence à fatiguer, et John et elle se sont assis sur le sol de la nacelle. Ce vent fort est assez étonnant, car le temps est lui au beau fixe.

Le téléphone portable de Victor sonne. C'est bon, nous avons toutes les permissions voulues! On peut se poser à peu près n'importe où dès que nous atteignons l'Ecosse. Une question de minutes à présent. Voilà, nous sommes au dessus des terres. Un bout de côte rocheuse, mais à part ça tout n'est que prairies. On y va ! Le sol s'approche de plus en plus près... L'atterrissage d'une montgolfière peut être mesuré sur une échelle de un à dix, un étant un atterrissage très doux pendant lequel on ne sent même pas un choc, et dix un atterrissage durant lequel le vent s'est levé et le ballon rebondit plusieurs fois, trainant la nacelle sur le sol sur quelques dizaines de mètres avant de s'arrêter...

CHAPITRE 2

Bah, disons que pour cette fois nous eûmes droit à un numéro quatre... rien de bien terrible. John et Mary étaient de toute façon déjà assis sur le plancher de la nacelle, et ne souffrirent donc d'aucun choc. Victor les aide à descendre de la nacelle, et déjà une ambulance arrive. Et moi, pourquoi est-ce que personne ne se soucie de ma santé ? Victor reste là pour commencer à remballer le ballon. On nous conduit au village le plus proche, Stranraer, au bord du loch Ryan. John et Mary insistent qu'ils n'ont rien, qu'ils veulent rentrer à Dublin le plus rapidement possible. Quand même, rien ne vaut un rapide contrôle de routine. Bon, c'est ok, ils sont déclarés aptes à rentrer à la maison. Quelques coups de fils s'échangent avec leurs enfants. Ils vont rentrer dès ce soir, par le ferry, de Stranraer à Belfast. Les enfants attendront de l'autre côté, ainsi que l'équipe technique de la montgolfière, pour aider Victor avec le ballon. Est-ce que John et Mary vont finir eux aussi dans le livre Guinness des records ? Il y aurait sûrement une place, le couple le plus âgé peut-être, ayant effectué le plus long trajet ? Dans l'immédiat, ce dont ont besoin Mary et John, ce n'est pas de soins, mais d'une bonne bouffe et d'une boisson chaude. Ils s'arrêtent dans George Street, à une encablure à peine du point d'où partaient les ferrys, au café bar et night club *Pazzarello. Bar Pazz*, la Méditerranée à votre porte, le plus grand et le meilleur night club gratuit de Stranraer, avec la meilleure musique, les meilleures promos et la meilleure carte de boissons de la ville. Prix normaux. Nourriture à partir de £1.50 - £4.95. Spécialiste du Sport.

- Good Pub Food - all day, every day
- Good Drinks Portfolio
- Free Entry
- 2 Resident DJs on Digital CD Disco
- Friday Night - all drinks half price with discount card
- Saturday Night - very busy indeed
- Soccer Games
- Italian Design throughout
- Door Security

Ca a l'air sympa... Bon, j'aurais pu tomber mieux, à *Updown Court*, dans le Surrey par exemple, qui pavée d'or et de marbre de Carrare, serait la maison la plus chère du monde, 105 millions d'euros, avec 105 chambres, 30 salles de bains, 5 piscines, un cinéma, pas de bibliothèque, mais ce pub fera l'affaire pour l'instant... Je ne pense pas que John et Mary souhaitaient guincher, mais ils commandent avec plaisir un fish and chips chacun, accompagnés de cappuccinos. Le design de l'endroit est peut-être italien, mais n'empêche que la table où nous sommes est bancale ! Cela irrite John, son esthétique scientifique. Il attrape son porte-monnaie, y farfouille, m'attrape... hé !!! Il me met sous le pied de la table, vérifie son équilibre nouveau. Satisfait, John me laisse là. Bientôt, ils payent et s'en vont jusqu'à l'embarcadère. Hey ! Vous allez pas me laisser là ! Hey !!!

Me voilà coincée, sous un pied de table cette fois. Position temporaire, vous croyez ? Que nenni ! Personne n'a jugé bon de me ramasser pendant plus de six mois ! Oh, on m'a remarqué, mais bon, comme disons, je n'ai guère de valeur, je parle bien sûr à un niveau monétaire, car ma valeur personnelle est inestimable, mais parce que les gens ne voient en moi que cinq vulgaires centimes d'€, personne ne me ramasse. Et puis, ici, en Ecosse, c'est-à-dire au Royaume Uni, je n'ai pas cours, aussi incroyable que cela puisse paraître, les gens n'ont aucun intérêt à me ramasser. Aucun d'entre eux ne l'a fait d'ailleurs, même pas à titre de curiosité. Certains m'ont remarqué, hey ! C'est une pièce qui cale la table, on la prend ?... merde ! C'est une de ces putains d'€, rien à foutre, inutilisable, balance là ! J'ai été bien près d'être balancée, oui, aucun respect, mais comme ils voient tous en moi ma capacité à caler la table parfaitement, ils ont toujours fini par me remettre en place. Le patron lui-même m'a remarqué, les femmes de ménage aussi. Mais tout le monde m'a toujours remis en place. Ah, si j'étais un lingot, ça se passerait autrement je suis sûre !

Remarquez, je m'ennuie pas vraiment, à écouter toutes les conversations, les ragots... ah, j'en apprends sur ce pays, la Grande-Bretagne ! Pays, d'ailleurs, ou ensemble de pays ? Leur nom, déjà, c'est pas clair, Grande-Bretagne, Royaume-Uni, lequel on choisit ? Royaume ? Royaume de qui, de quoi ? Le conglomérat de l'Angleterre, souveraine, et ses associées, l'Ecosse, l'Irlande du Nord et le Pays de Galle ? Car, qui croirait que ces pays sont associés au même titre dans leur union, qu'il s'agit d'un gentil regroupement ? Au fond, ces anglais, qui sont contre moi, qui refusent pour l'instant de m'utiliser et préfèrent s'accrocher à leurs livres sterlings, ils ont créé leur propre petite Europe depuis bien longtemps, et les écossais, les irlandais et les gallois n'ont pas

toujours dit oui avec enthousiasme. Les pubs sont des lieux très importants pour cette civilisation, d'ailleurs les étudiants britanniques dépensent en boisson près d'un milliard de livres sterling par an, environ 1,4 milliard d'€, ce qui représente trois fois leur investissement en livres et manuels ! La note de pub globale des étudiants du Royaume-Uni avoisine les 950 millions de livres, à peine moins que l'addition des dépenses en livres et en nourriture, 330 millions de livres et 670 millions respectivement. Leurs dépenses en loyers représentent 2,5 milliards de livres.

Ah ! L'Ecosse, son whisky, ses châteaux hantés, son monstre, ses montagnes spectaculaires et ses rivières tumultueuses. Mais le pays des lochs a aujourd'hui un nouveau motif de fierté, il est devenu la piste d'atterrissage préférée des soucoupes volantes et autres mystérieux objets métalliques. Une étude révèle que 300 ovnis y sont observés chaque année, soit quatre fois plus qu'en France et en Italie, les deux autres destinations favorites des extraterrestres. Même le Nouveau-Mexique, où se trouvent la base aérienne de Roswell et la Zone 51, dans lesquelles certains sont convaincus que le gouvernement américain a conservé et étudié des corps d'extraterrestres, a connu une activité inférieure au cours de la dernière décennie. Le rédacteur en chef de *UFO Magazine* tente d'expliquer ce phénomène : "Les ovnis sont en général attirés par les régions reculées. Or qui dit région reculée dit base aérienne, et l'Ecosse est couverte de bases aériennes. » Quand vous rapportez le nombre d'ovnis vus en Ecosse à la population du pays, c'est phénoménal. Et pourtant, ce ne sont pas les régions reculées des Highlands ou des Borders qui accueillent ces visiteurs. Les années 90 ont vu les apparitions se multiplier dans le centre de l'Ecosse, dans le West Lothian et le Stirlingshire, et en particulier aux environs de la ville de Bonnybridge, près de Falkirk, zone aujourd'hui appelée *le triangle de Falkirk*. Et oui ! L'Ecosse a son Triangle des Bermudes perso ! Plusieurs suppositions expliquent l'attraction qu'elle exerce sur les ovnis, et l'une d'entre elles c'est que la région de Bonnybridge est une fenêtre vers une autre dimension. Ah, bon Dieu... qu'est ce qu'il ont vu ? Les phénomènes observés iraient bien au-delà de l'apparition de lumières étranges dans le ciel, certains ont vu des disques chatoyants à quelques mètres au-dessus d'eux, d'autres affirment avoir été enlevés par des ovnis. Le plus célèbre de ces incidents s'est produit en 1979 quand un forestier a déclaré avoir été attaqué par un groupe de grosses sphères étincelantes hérissées de piques et ressemblant à des mines navales. C'était pas le virus du SIDA au moins ? Depuis que Bonnybridge est devenue la capitale des extraterrestres, un conseiller municipal a demandé son jumelage avec Roswell et on envisage de construire un parc à thèmes de plusieurs millions de livres. Ah ben, ma bonne dame, tant qu'on peut faire un peu de sous avec, faut pas s'en priver. Pour VisitScotland, l'office du tourisme qui a commandé la recherche, il y a là un marché en pleine expansion, car l'étude confirme que l'Ecosse est ce qui se rapproche le plus de la Costa del Sol pour les extraterrestres ! *Le triangle de Falkirk* a déjà attiré des centaines de visiteurs, mais pourquoi un extra terrestre en pleine possession de ses capacités intellectuelles viendrait-il se faire bronzer en Ecosse, au lieu en effet de le faire sur la Costa Del Sol ???

Ce 24 Janvier 2002, à Assise en Italie, à l'initiative du pape Jean-Paul II, a lieu un 3ème rassemblement de prières avec les représentants de onze confessions, sur le thème *Jamais plus la guerre au nom de Dieu....* Ah, nom de Dieu ! Pendant ce temps, les

attentats suicides continuent quasi quotidiennement en Israël ou Palestine, ainsi que la guerre anti Al Qaeda en Afghanistan ou aux Philippines. J'ai raté quelque chose ou quoi ? C'est pas des guerres au nom de Dieu ça ? Ah oui, ça doit pas avoir un effet immédiat sûrement, encore quelques siècles probablement, le temps d'assimiler le message, et après on passera aux guerres faites au nom d'autre chose que Dieu, les raisons devraient pas manquer...

Pendant six mois j'en apprends des choses ! J'en vois défiler des gens ! Ce cadre supérieur de la Société Royale de prévention des accidents, par exemple, venu enquêter au lendemain des fêtes de fin d'année et du nouvel an. Et donnant des conseils à qui veut bien l'entendre sur ce qu'il ne faudra pas faire l'an prochain, genre ne pas danser sur les tables à la fête de fin d'année du bureau et résister à la tentation de photocopier des parties de son anatomie pour ses collègues saouls. Et oui ! Plus fréquent qu'on ne croit ! Et si le photocopieur casse, les gens ont pour Noël des morceaux de verre dans des endroits douloureux ! La table de réunion est faite pour des documents lourds, pas pour des cadres en surpoids ; bougies, gâteaux de Noël illuminés et cigarettes doivent aussi être évités à tout prix, et il faut utiliser un escabeau et non une chaise qui pivote pour accrocher les guirlandes et le gui, loin d'une source de chaleur. A propos de chaleur, on a fait une sacrée découverte ! Le paradis n'est pas plus chaud que l'enfer, contrairement à ce qu'affirmait en 1972 un article anonyme paru dans la revue scientifique *Applied Optics*. Dans l'Apocalypse (21, 8) Jean décrit *l'étang ardent de feu et de soufre* où sont suppliciés les damnés. Pour qu'un tel étang existe, calculaient les auteurs, la température de l'enfer devrait être inférieure au point d'ébullition du soufre, soit 445 °C. Au paradis, "la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande, comme la lumière de sept jours", révèle Isaïe (30, 26). Or la température d'un objet en équilibre thermique est proportionnelle à la racine quatrième de la quantité de lumière qu'il reçoit. La température du paradis, concluait l'article, est donc de... 525 °C. Faux, écrivent les physiciens Jorge Mira Pérez et José Vina dans une lettre à *Physics Today*. Les auteurs d'*Applied Optics* ont mal interprété le passage d'Isaïe et multiplié à tort 7 par 7. La température du paradis n'est que de 231 °C. Moins que l'enfer, mais encore diablement élevée...

Un jour, un type est arrivé au pub sur un drôle de véhicule, une tondeuse à gazon ! "Nous sommes des dingues de mécanique unis par l'envie de faire des choses idiotes", proclame-t-il. Des fois qu'on aurait pas remarqué... car il n'est pas le seul de son espèce en plus, à transformer d'anodins outils de jardinage en bolides capables de fendre l'air à plus de 100 km/h. Il ne s'agit pas de tondeuses ordinaires, il existe quatre catégories réglementaires, les tracteurs de jardin, les tondeuses-karts, les tondeuses avec siège en remorque et les petites tondeuses-poussettes. Les pilotes le disputent en férocité aux coureurs de Formule 1. Les lames sont ôtées, sécurité oblige, et les réglages moteur interdits. La ruse consiste donc à installer une boîte de vitesses pour optimiser les performances de ces petits moteurs de 10 chevaux maximum. Comme beaucoup d'idées de ce genre, celle-ci a commencé par des plaisanteries de comptoir. Voilà vingt-sept ans, des habitués du pub *Cricketers Arms* à Wisborough Green, dans le West Sussex, essayaient de trouver un moyen de se mettre aux sports de mécaniques à moindre prix. L'un suggéra que l'on organise des courses de tondeuses, et la British Lawn Mower

Racing Association naquit dans la foulée, faisant quantité d'émules en Grande-Bretagne et à l'étranger. Ouvert à toute personne capable d'acheter ou de fabriquer une machine de compétition, le lawn mower racing a conquis une renommée internationale. Bell, l'un des vainqueurs des 24 Heures du Mans, Oliver Reed, plusieurs pilotes de British Airways et toute une série d'équipes de formule 1, dont McLaren, Ferrari, Benetton et Tyrrel, lui ont tous donné un bon coup de pub. Dans un calendrier chargé, on retiendra surtout le championnat national de Grande-Bretagne, le Grand Prix d'Europe, une course de relais de douze heures et des rencontres internationales avec les Etats-Unis, le Zimbabwe et la Nouvelle-Zélande. La saison atteint son paroxysme au moment du championnat du monde. L'an dernier, il s'est déroulé à Newpound, dans le Sussex, dans un parc mitoyen du pub *The Bat and Ball*. Ian Tanswell s'est imposé dans la catégorie des tondeuses-karts pour la troisième année d'affilée. Il dit que ça fait rire tout le monde quand il déclare participer à des courses de tondeuse à gazon... Sans blague ?!...

Plus je deviens familière avec les britanniques, plus rien ne m'étonne de leur part... ils sont aussi les créateurs du championnat du monde du briser de marron. Le jeu favori de générations d'écoliers anglais est devenu depuis quelques années une discipline sportive avec ses compétitions officielles. Les championnats du monde de *conker*, le marron, fruit du chêne, se sont déroulés à Long Clawson, dans le Leicestershire. Le jeu consiste à opposer deux concurrents, chacun armé d'un marron au bout d'une ficelle. Le gagnant est celui qui parvient à briser le marron de l'adversaire à force de chocs... Passionnant, non ? Et dimanche dernier, un homme a battu le record de survie sous terre, avec 142 jours dans le jardin de son pub habituel, le *Railway Inn*, à Mansfield, dans le Nottinghamshire. Il y a croupi cinq semaines dans une boîte semblable à un cercueil, perpétuant ainsi une tradition familiale, sa mère ayant établi un record de 100 jours en 1968, record battu par un américain en 1981. Là-dessous, il en a profité pour écrire un livre et tenir un journal. Le public a dû verser 1 livre pour venir le voir, argent dont il a fait don. Compte tenu de l'exiguïté de son logement souterrain, il a été victime d'un inconfort certain, et, un peu comme un astronaute de retour sur Terre, il lui a fallu du temps pour récupérer. Quand sa mère avait refait surface après 101 jours, elle était restée incapable de marcher pendant trois jours. A l'intérieur de son cercueil de 2,3 m sur 0,8 m, l'homme avait la télévision, la radio, un téléphone cellulaire, ainsi que des photos de sa famille et de ses proches. Mais son principal moyen de communication avec le monde extérieur était un gros tuyau qui lui permettait de parler aux gens et d'être ravitaillé. C'est même grâce à ce tube qu'il a réussi à séduire sa petite amie ! Mais ils ont déjà rompu, sans jamais être sortis ensemble ! Quand il a appris qu'il avait battu le record, l'homme a fêté l'événement avec une tasse de thé, et a prolongé son séjour au *Railway Inn*, afin d'établir un record de 150 jours et éviter que des concurrents étrangers ne s'en emparent.

Ce 31 Janvier 2002, à New-York, c'est l'ouverture du Forum économique mondial qui se tient habituellement à Davos en Suisse. Pendant ce temps, à Porto Alegre, au Brésil, ouverture du contre-forum Forum social mondial rassemblant soixante mille participants. Mondialistes, altermondialistes... hum...

"Quelle est votre religion ?" 'était une des questions posées lors du dernier recensement britannique, et des milliers de fans de *La Guerre des étoiles* ont répondu *Jedi* à la

question. L'ordre galactique s'est donc vu attribuer un numéro de code par l'Office national des statistiques, au même titre que le christianisme, le judaïsme et l'islam. Les chevaliers du sabre à laser arrivent en fin de liste, après le catholicisme, le culte druidique, Hare Krishna, mais avant le paganisme ou l'athéisme. Les chevaliers du Jedi ont remporté une nouvelle bataille! Cool, non ? D'ailleurs, qui dit que les autres religions ne sont pas nées dans des circonstances identiques ? Un beau jour, un type pond une histoire abracadabrante, intitulée *La Bible*, et quelques centaines d'années plus tard, des millions d'individus s'en déclarent toujours être des fidèles. Dans deux mille ans, peut-être, les gens croiront que *La guerre des étoiles* relatait des événements véridiques, pondront des exégèses et croiront que Georges Lucas est un Dieu extraterrestre tout puissant... Mais lorsqu'une religion gagne des adhérents, c'est au détriment des autres, et l'Eglise d'Ecosse envisage de fermer plus du tiers de ses lieux de culte et de remplacer certains offices traditionnels par des cérémonies multimédias avec images de synthèse et jeux de lumière. Plus de 700 édifices sur 2 500 pourraient être condamnés. Pour tenter de relancer une pratique religieuse en baisse, les églises chrétiennes de Grande-Bretagne ont lancé pour la première fois une campagne publicitaire sur les écrans de cinéma. On y voit en action un alpiniste, un mannequin et un footballeur qui, après leur prestation, déclarent chacun: "N'y a-t-il pas autre chose dans la vie que cela?" Ils ont participé tous trois à un séminaire étalé sur dix semaines et organisé par les communautés religieuses, au cours duquel les participants s'interrogent sur la religion. Quatre millions de britanniques fréquentent régulièrement les églises. Ils étaient six millions il y a 25 ans. Une autre religion pourrait naître par contre, qui a déjà ses adhérents, mais pas encore sa reconnaissance officielle, l'*Eglise libre des sports de nature*. En effet, l'Angleterre doit abolir définitivement la chasse à courre, et refusant de voir le gouvernement sonner l'hallali de leur sport favori, des chasseurs se sont constitués en Eglise. La chasse au renard est une religion, clament-ils, l'interdire, c'est bafouer les droits d'une minorité religieuse. Le gouvernement britannique a entériné l'abattage rituel des animaux de boucherie chez les juifs et les musulmans, une décision prise au nom de la liberté religieuse et des libertés fondamentales de la population du pays. Or qu'est-ce que la chasse au renard, plaide la *Free Church*, sinon de l'abattage ritualisé ? "Sans compter que, dans notre cas, l'animal a plus de chances de s'échapper que d'être tué", commente l'un des pères fondateurs de l'Eglise, qui dirige une école de tir dans le Devon. Les parallèles entre religions établies et sports de nature abondent. "Les personnes de confession juive sonnent de la trompe, le shofar, et nous aussi." Les chasseurs baptisent leurs enfants, lors d'une cérémonie d'initiation, ils maculent leur joue de sang avec la queue d'un renard fraîchement tué. "Est-ce plus étrange que de les habiller de blanc et de les immerger dans l'eau ?" La *Free Church* a son saint patron, Hubert, un chasseur qui renonça aux biens de ce monde après avoir vu un cerf qui portait un crucifix entre ses bois un vendredi saint. Cette apparition ne tempéra en rien son enthousiasme cynégétique, il chassa plus encore, mais au sein de l'Eglise. Le dimanche précédant la Saint-Hubert, des centaines de fidèles se sont réunis dans le Worcestershire pour bénir les chiens courants. "La chasse est un culte authentique", affirment les tenants de la *Free Church*. "La nature est une expérience religieuse. Pêcher ou tirer une proie, c'est un des plus beaux aspects de la vie. Nous n'invoquons pas le nom du Seigneur en vain, beaucoup de passionnés de chasse et de pêche sont des chrétiens convaincus. Si vous prenez le temps de discuter avec eux, ils vous diront que leur vie au contact de la

nature constitue une part importante de leur croyance religieuse. ” Créée en 2001 pour donner voix au monde rural pendant l'épidémie de fièvre aphteuse, l'Eglise revendique près de 12000 fidèles. Depuis le jour de l'adoption du projet de loi anti-chasse à courre par la Chambre basse, les nouveaux convertis affluent. Ils sont 400 à 700 par jour à s'inscrire sur le site Internet de la *Free Church*, www.saint-hubert.org. “Nous avons entrepris des démarches pour faire reconnaître la *Free Church* comme organisation religieuse. Quand ce sera fait, le gouvernement ne pourra pas nous attaquer. La justice devra se prononcer, c'est précisément ce que nous voulons.” Outre la discrimination religieuse, l'Eglise compte bien plaider la discrimination raciale, en faisant valoir la loi sur les droits de l'homme adoptée en 1998 par l'actuel gouvernement. L'article 9 établit le droit d'exercer sa religion ou ses croyances, l'article 14 interdit toute discrimination, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur, la langue, la religion, les opinions politiques ou autres. “Le monde rural forme une minorité ethnique, et nous sommes de plus en plus ostracisés”, s'insurge un des piliers de la *Free Church*, “nous n'avons pas la même perception de la campagne et de ses richesses naturelles que les autres. Les adeptes des sports de nature ont leur propre littérature et leur propre expression artistique depuis des siècles, nous sommes ethniquement et culturellement différents.” Bon, ils devraient pas avoir trop de problèmes à être reconnus, ils savent ce qu'ils leur reste à faire lors du prochain recensement... Le bon côté, c'est que quel soit sa religion, chacun à une chance de ressusciter gratis. Un stylo, un agenda, un sac gratuit ? Ringard, ringard, ringard... Une bonne congélation post mortem, ça, c'est de l'offre spéciale. L'hebdomadaire *New Scientist* propose gracieusement une cryogénéisation à l'un de ses heureux abonnés. Une fois déclaré cliniquement mort, le gagnant de cette campagne de promotion sera plongé dans de l'azote liquide et demeurera au *Cryonics Institute du Michigan* jusqu'à ce qu'il ressuscite en pleine santé, si *les avancées de la médecine le permettent*. Cette proposition vous laisse froid ? Cochez la case *La vie, dès maintenant* sur le coupon-réponse, au lieu d'un traitement à 28000 \$ le magazine scientifique vous offre une semaine de vacances à Hawaii...

Ce samedi 16 mars 2002, à Barcelone, en Espagne, a lieu le sommet économique de l'UE. Trois cent mille manifestants antimondialisation sont présents, et des bagarres de rue font une dizaine de blessés, nombreuses vitrines brisées et provoquent une cinquantaine d'arrestations.

La vraie religion, de toute façon, par ici c'est le sport. Royaume-Uni, oui, mais pas quand il s'agit de sport. C'est trop sérieux pour faire confiance aux voisins. Dans certaines compétitions sportives internationales, notamment le hockey, le rugby, l'athlétisme, et surtout le football, la Grande-Bretagne envoie quatre équipes distinctes, représentant l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord, de crainte d'attenter à l'indépendance de ses quatre nations. Pour le football, chaque équipe représente une association nationale, affiliée à la FIFA, Fédération Internationale de Football Association. Depuis 1972, aucune équipe anglaise de football n'a participé aux jeux Olympiques, les quatre pays qui composent le Royaume-Uni tiennent en effet au principe des équipes distinctes, or le règlement des jeux Olympiques autorise la Grande-Bretagne à ne présenter qu'une seule équipe. L'équipe de rugby à quinze, les British Lions, représente l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles, l'Irlande du Nord et la République d'Irlande. Lors

de sa tournée en Australie en 1899, elle fut la première équipe vraiment représentative. On dit que l'équipe doit son nom actuel aux journalistes locaux, qui l'avaient ainsi désignée lors de sa tournée en Afrique du Sud en 1924, à cause du motif de lion qui figurait sur la cravate des joueurs. L'idée d'une équipe regroupant les quatre nations du Royaume-Uni pour les compétitions internationales fait débat depuis longtemps, mais des traditions bien ancrées ont empêché d'entreprendre la moindre action dans ce sens. Je me demande même pourquoi les autres pays européens ne se plaignent pas ! Le nombre d'équipes britanniques, nationales ou de clubs dans les coupes d'Europe de football est doublé par quatre ! Quatre fois plus de chances de gagner, non, ou je me trompe ? Toutefois, une équipe unifiée pourrait devenir réalité pour les Jeux Olympiques de 2012. D'intenses discussions ont lieu pour savoir si le moment était venu de tordre le cou aux vieilles traditions. Le Directeur du développement à l'Association anglaise de football, FA, affirme qu'il est temps de mettre au placard les vieux préjugés et d'aligner une équipe britannique unifiée. Pour le moment, l'Association de football d'Irlande du Nord a promis de soutenir le principe d'une équipe unifiée, et l'Association de football du Pays de Galles n'a pas encore donné son avis. Seule l'Association écossaise de football s'est déclarée publiquement opposée à l'idée d'une équipe nationale unifiée, d'anciens joueurs rappellent que leur rêve était de battre les Anglais, pas de jouer dans la même équipe qu'eux. Mais le patron de l'Association olympique britannique et lui-même écossais, est convaincu qu'une équipe britannique améliorerait le tournoi. L'ancien capitaine de l'Ecosse pense que ce serait une bonne idée, mais seulement pour les Jeux Olympiques. Ah ! La fierté nationaliste... ça vous fait tourner le monde ça... à moins que ça ne l'empêche de bien tourner ?

C'est vrai quoi, faut pas déconner avec les drapeaux et les fanions, le foot c'est sérieux. Les supporters du Swansea City au Pays de Galles suivent leur club, morts ou vifs. Une cinquantaine d'urnes reposent sous la pelouse du stade de Vetch Field, où le club de foot gallois joue depuis près d'un siècle. Elles contiennent les cendres de fans des Swans. Des restes qui seront bientôt exhumés car le club change de stade à la fin de la saison, et la direction a appelé les proches des chers disparus à se faire connaître. Ils devront localiser l'emplacement de l'urne, ou l'endroit où les cendres du défunt ont été dispersées. S'ils l'acceptent, les restes seront enterrés sous le terrain du nouveau stade de Morfa, lors d'une cérémonie conduite par l'aumônier du club. En cas de dispersion des cendres, on prélèvera une portion de pelouse pour l'intégrer au nouveau terrain. Remarquez, la pratique n'est pas purement anglaise, les allemands font pareil... Les supporters du Hamburg SV peuvent se faire enterrer à 15 mètres de l'entrée principale de leur stade. La concession est de vingt-cinq ans, avec option urne 2500 €, sépulture une place 8000 €, ou deux places 12500 €. La concurrence entre les 42000 fans du club risque d'être rude, le cimetière ne compte que 500 places. Les supporters du club anglais de Reading vont eux aussi désormais pouvoir vivre leur passion jusque dans la tombe. Une société locale de pompes funèbres propose aux fans de cette équipe d'acquérir pour 500 livres sterling, environ 752 €, un cercueil décoré de bandes bleues et blanches et orné de l'emblème du club, d'une image de son stade et d'un ballon de football. Le club perçoit 10% sur les ventes de ces cercueils et ces sommes sont reversées à son programme en faveur des jeunes de la ville. Reading n'oublie pas pour autant ses supporters qui préfèrent l'incinération à l'inhumation, des urnes aux couleurs du club sont

également disponibles. Les gens souhaitent égayer leurs obsèques de nos jours ! De plus en plus de gens expriment pour dernières volontés de bénéficier d'une cérémonie au siège du club ou que leurs cendres soient dispersées dans les environs. C'est qu'il vaut mieux penser à la mort lorsque l'on est un supporter, car les risques sont accrus ! Une étude menée dans le nord-est de l'Angleterre sur cinq ans note une augmentation de 30% des décès liés à des crises cardiaques chez les supporters masculins après une défaite de leur équipe à domicile. En revanche, les décès relevés dans la population féminine n'ont, eux, pas été reliés aux résultats des matches. Les chercheurs se sont intéressés aux résultats de Newcastle United, Sunderland, Middlesborough et Leeds United, et ont découvert un lien constant entre les performances de ces clubs et les décès liés aux crises cardiaques.

Ce 26 mars 2002, c'est le lancement par l'Union européenne, à l'unanimité des quinze pays, du nouveau système européen de navigation par satellite Galileo, qui permettra à l'Europe de s'affranchir du système américain GPS jusqu'à présent en situation de monopole. Cette décision hautement stratégique pour l'indépendance technologique et politique de l'Europe a été obtenue malgré une forte hostilité des américains.

Si vous êtes professeur de sciences et que le foot vous passionne, la municipalité de Tower Hamlets, à Londres, a un poste pour vous, enseigner les sciences dans huit collèges, par le biais du football, et également assurer l'entraînement des élèves. L'initiative est soutenue par l'Arsenal FC, mais le salaire est versé par la municipalité. A Londres, un professeur de sciences touche environ 30000 livres par an, environ 43640 €, moins que ce que certains joueurs gagnent en une semaine ! Tous les élèves rêvent de marquer des buts dignes de Thierry Henry, et, grâce aux cours de physique, ils peuvent percer les mystères de ses exploits. Ils étudient la trajectoire de la balle pour comprendre les lois de l'aérodynamique et examinent la forme des chaussures pour voir comment celle-ci influe sur la vitesse et la trajectoire du ballon. En visionnant des vidéos des matches, ils tentent de déterminer si le physique d'un joueur a un impact sur son jeu. Pour enseigner le fonctionnement du corps humain, le nouveau prof part du régime alimentaire et du programme d'entraînement des joueurs. Les élèves se rendent sur le terrain d'Arsenal lors des cours de biologie pour étudier des processus comme la photosynthèse. Pour la responsable de l'enseignement scientifique à la George Green School de Tower Hamlets, l'expérience est un succès. En quoi la forme d'un ballon affecte-t-elle son déplacement ? Pourquoi les clubs emploient-ils tel type d'herbe et quel effet cela a-t-il sur le jeu ? Quels produits chimiques contient la lessive utilisée pour laver les tenues des joueurs ? Comment ces produits réagissent-ils avec le tissu ? L'étude du foot est parfaitement adaptée à l'enseignement des sciences, d'autant que les enfants du quartier adorent jouer et de plus en plus de filles s'y mettent. Même chez les adversaires du foot, le projet a ses partisans. « Je salue cette initiative, elle montre des joueurs qui s'efforcent d'être des modèles positifs, et c'est un bon moyen d'intéresser les jeunes à la science », se réjouit le secrétaire général de l'Association des directeurs d'établissement de l'enseignement secondaire, qui demandait récemment aux chaînes de télévision de censurer les jurons des footballeurs. Les footballeurs sont des sources d'énergie exceptionnelles, révèle une étude de la Sheffield Hallam University. Ils produisent en moyenne 6 700 kilojoules par match, soit 1,86 kilowatt/heure, beaucoup plus qu'une

éolienne ou un panneau solaire. S'il était possible de convertir cette énergie en électricité, en un match un attaquant pourrait éclairer une maison pendant quatre-vingt-dix minutes et faire fonctionner une télévision pendant six heures et demie. Un panneau solaire peut générer 1000 kilowatts par an, mais il est moins efficace en hiver alors que les joueurs sont opérationnels toute l'année. Seul hic, le coût, encore prohibitif, vu leur salaire... Dommage, le foot aurait pu être la nouvelle énergie propre, et aidé à combattre le réchauffement de la planète... Le rugby lui aussi peut déclencher des passions extrêmes, un fan de rugby gallois s'est coupé les testicules à la suite d'un pari perdu lié à la victoire inattendue de son équipe. Il était tellement convaincu que l'Angleterre l'emporterait qu'il a déclaré avant le match aux personnes qui l'avaient accompagné boire un verre dans un club privé: « Si les Gallois gagnent, je me les coupe. » Ses compagnons pensaient qu'il plaisantait, mais après la victoire, l'homme est rentré chez lui et s'est coupé les testicules au moyen d'un couteau. Il a ensuite parcouru, ses gonades dans la main, les 200 mètres le séparant du club où il s'est présenté à la stupéfaction générale. Il a été hospitalisé dans un état grave, il aurait aussi des antécédents psychiatriques. Hum, on dirait que beaucoup de supporters en ont !

Ces 17 et 18 mai 2002, à Madrid, c'est le deuxième sommet entre les représentants de l'Union européenne et ceux de trente-trois États latino-américains, excepté Cuba. Le président vénézuélien Hugo Chavez déclare que « Nous, les chefs d'État, allons de sommet en sommet, et les peuples d'abîme et abîme ». Réaliste, au moins, le type.

C'est bien beau tout ça, mais je commence à me morfondre. Mon seul changement d'horizon durant tous ces mois, c'est un type qui m'a mis dans sa poche, s'est levé pour aller pisser, et puis, revenant à la table et constatant qu'elle était bancale, vraiment, a préféré me remettre à ma place ! Je vous dis pas le voyage ! Urinoir. Le terme n'est pas très joli, n'est-ce pas ? Le genre de mot cru, rocailleux, macho, avec de vagues relents d'ammoniaque. Rien à voir avec les toilettes pour dames. De fait, maintenant que les femmes assistent aux matchs de foot et investissent les conseils d'administration, l'urinoir est l'un des derniers prés carrés du sexe fort. Pour autant, on n'a guère envie de s'y attarder. Le passage dans les vespasiennes relève de l'opération commando, ils entrent, accomplissent leurs mictions, sortent. Vite fait. Ces incursions éclairs obéissent à un code de conduite strict. Règle numéro un, garder le silence. Les hommes parlent rarement dans les toilettes, en tout cas jamais à des inconnus. En revanche, ils ont une forte propension à siffler, notamment en entrant et, souvent, pendant l'action. Il y a une certaine dose de machisme dans cette attitude, mais celle-ci est peut-être liée inconsciemment à l'enfance, à l'époque où les parents amadouaient leur rejeton pour qu'il utilise le pot. Il n'y a que sur le lieu de travail que l'on déroge à la loi du silence, il n'est pas rare qu'un homme engage la conversation avec le collègue qui se tient à côté de lui, mais les propos s'adressent en général au mur ou au plafond. Les coups d'œil sont rares et furtifs. Il est hors de question, en tout cas, de se regarder droit dans les yeux. En général, les intervenants signalent la fin de la miction en se secouant exagérément, puis rejettent les fesses en arrière et se lancent dans une complexe opération de remballage, chacun des deux hommes s'efforçant de faire croire à l'autre que son pantalon peut à peine contenir un pénis qui supporterait aisément la comparaison avec un tuyau d'arrosage. Les bavards discutent volontiers du match de foot de la veille ou du chemisier

transparent de Joyce, à la compta, et, là, se secouent avec une vigueur redoublée. Il y a aussi des hommes qui redoutent ces rencontres et se contentent de répondre par des grognements et restent là, debout, fixant le mur d'un air vaguement affligé, longtemps après le départ du collègue. Beaucoup d'hommes, en effet, sont incapables d'uriner en présence d'un voisin, a fortiori si celui-ci se met à parler. Ils n'attendent qu'une chose, que l'autre s'en aille. En matière de miction, on distingue deux écoles. Il y a ceux qui s'y prennent à deux mains et ceux qui officient d'une seule. La première technique dénote un goût marqué pour la précision. Ses adeptes prennent généralement plaisir à viser du premier coup le petit bloc de désinfectant pour le faire changer de couleur. La seconde technique reflète une approche plus décontractée de l'existence. Reste la question essentielle, combien d'hommes se lavent-ils les mains après ? A cet égard, j'ai retenu une chose de mes observations, au pub, quand vous voyez une belle coupelle pleine de cacahouètes sur le zinc, achetez plutôt un paquet de chips.

Heureusement que je suis sous le pied d'une table à l'intérieur du pub, et non pas à l'extérieur, autrement je me serais gelée tout l'hiver. Mais le printemps est passé déjà, et l'été entamé. Ce 13 juin 2002, la NASA annonce la découverte d'un système planétaire d'une quinzaine de planètes gravitant autour d'une étoile de la constellation du Cancer.

Enfin, un jour, celle qui était sûrement programmée de tout temps pour être ma libératrice est arrivée. Petite et sexy, la bouche et le regard gourmand, Léa Van Turk est anglaise, originaire du Moyen Orient. Elle est juste de passage et voyage en hélicoptère. Non, l'hélico n'est pas là, perché devant la porte ! Il est à au proche aérodrome de Castle Kennedy Airfield. Léa voyage avec son boy-friend, Luc, un pilote d'hélicoptère français. Il est actuellement en vacances, et lui fait faire un tour d'Europe. Pas pour des vacances, car Léa, ingénieur documentaliste, est en quelque sorte en mission, chargée d'écrire un ouvrage sur l'histoire de la monnaie. En provenance d'Islande, ce n'est pas pour des recherches qu'ils se sont arrêtés à Stranraer, mais pour un contrôle technique de l'hélico. Thomas est resté à l'aéroport, surveillant les contrôles. Léa repousse la table, me remarque et me ramasse. Pour quelqu'un qui fait un travail sur l'histoire de la monnaie, évidemment je suis importante, unique ! Elle me tourne, me retourne d'un œil professionnel, et me mets dans une poche de son jean. Le précédent travail de Léa était une collaboration avec deux scientifiques ayant inventé six nouvelles façons de nouer une cravate. Jusqu'à présent, les progrès de la mode brillaient par leur lenteur, et l'on ne disposait que de 4 noeuds. Le Dr Fink, du Cavendish Laboratory de Cambridge, et le Dr Mao ont fait appel au génie mathématique pour remédier à cette situation. Leurs résultats pourraient révolutionner la routine de milliers d'individus en leur donnant la possibilité d'adapter le nœud de leur cravate à leur personnalité. Le Dr Fink a commencé ses travaux après le lancement du nœud Pratt aux Etats-Unis, en 1989, première innovation dans ce domaine en cinquante ans. Au lieu d'attendre un demi-siècle le prochain progrès vestimentaire, il a préféré adopter une démarche systématique, comme il l'écrit dans le magazine scientifique *Nature*. Il a constaté que la réalisation du nœud nécessite trois mouvements de l'extrémité la plus large, de droite à gauche, de gauche à droite et vers le V central, situé sous le menton. Chaque mouvement peut être effectué de deux manières, sous la partie la plus fine ou au-dessus. A partir de ces six gestes, les chercheurs ont donc réalisé toutes les combinaisons possibles, en tenant compte des

contraintes pratiques telles que le nombre de nœuds autorisé par la longueur moyenne des cravates. Ils ont ainsi obtenu 85 nœuds, dont la plupart ont été recalés au test esthétique. « Passer de la conception humaine de l'esthétique aux contraintes mathématiques faisait partie de la difficulté », résume le Dr Fink. Il a donc conçu un test de symétrie en vertu duquel la différence entre le nombre de mouvements vers la droite et celui des mouvements vers la gauche doit être comprise entre +1 et -1. Il a ensuite imaginé un test d'équilibre consistant en une équation qui élimine les nœuds où l'un des trois gestes de base est surreprésenté. Ces deux tests sont essentiels pour la bonne tenue du nœud. De même, l'asymétrie choque l'œil. Fink a constaté avec satisfaction que les 4 nœuds couramment employés de nos jours faisaient partie des 10 ayant franchi tous les tests. Son préféré, qui deviendra peut-être *le Fink*, est comparable au *demi-Windsor*, mais en moins triangulaire. Plus large, il atteint 7 au lieu de 6 sur l'échelle qui détermine le nombre de gestes nécessaires à sa réalisation. *Le Fink* forme une fossette charmante et a un petit côté sophistiqué très séduisant. Peu recommandable pour un comptable, mais de bon aloi pour un banquier d'affaires... Malheureusement, 90 % des hommes se cantonnent au simple nœud d'écolier et ne veulent pas se donner la peine d'apprendre à en faire d'autres. C'est ce que Léa aime dans son travail, cette possibilité de changer totalement de sujet et de partenaires de travail, ces rencontres avec de nouveaux individus passionnants et passionnés. Des nœuds de cravate à l'histoire de la monnaie...

Elle sirote son cappuccino et regarde passer les gens dans la rue, discute chaleureusement avec des personnes installées à la table voisine. Puis, elle branche son ordinateur portable sur l'internet. Ah ! Le net, ça sert à tout de nos jours, à voir les films avant qu'ils ne soient sortis en salle, à voir les décapitations d'otages... Léa rédige quelques emails et rajoute quelques notes à son *Histoire de l'Argent*. Histoire passionnante d'ailleurs, que la mienne ! Je suis la fille d'une longue tradition, la frappe des monnaies. Et mes premières ancêtres n'étaient même pas des pièces, mais les objets les plus divers. Si l'homme descend du singe, alors on peut dire que moi je descends directement de la vache, puisque la domestication animale, entre 9000 ans et 6000 ans avant J-C a ouvert la voie à l'une des premières monnaies utilisées, le bétail. La domestication des animaux comme les bœufs, les moutons, vaches ou chèvres a précédé l'apparition de l'agriculture organisée, des récoltes, et donc de l'usage des grains comme valeur d'échange. D'ailleurs l'usage du bétail comme monnaie n'est pas un fait antédiluvien, c'était encore largement pratiqué en Afrique au milieu du 20ème siècle. Et puis, il y a eu l'apparition de l'écriture, vers 3100 avant J-C, ou avant, en Mésopotamie. Oh, pas pour écrire de beaux poèmes, odes ou tragédies, mais plus probablement pour faire de la comptabilité, garder trace justement de toutes ces vaches échangées, dues ou possédées. Et, décidément, ces mésopotamiens étaient intenable, puisque il semblerait que ce soit aussi eux qui aient inventé le premier système bancaire entre 3000 et 2000 avant J-C. Les temples et les palais de Babylone procuraient des endroits sûrs pour garder les choses de valeur, grains ou bétail, outils agricoles et métaux précieux. De nos jours on n'emmènerait pas ses chèvres, ses bêtes et râtaux dans une banque, mais on inventé d'autres moyens de les assurer...

Entre 2250 et 2150 avant JC, des gouverneurs de Cappadoce, part de l'actuelle Turquie, garantissent la qualité de leurs lingots d'argent, leur poids et pureté, ce qui aide à leur large diffusion dans le public. Aux alentours de 1200 avant JC, les chinois utilisaient de petits coquillages en guise de monnaie. Les coquillages ont été utilisés de cette façon dans de nombreuses sociétés tout au long de l'histoire et l'étaient encore dans certains endroits d'Afrique au milieu du 20ème siècle. Deux cent ans plus tard, les même chinois commencent à utiliser les outils comme monnaie, ou plutôt des modèles réduits de ces outils qu'ils possèdent. Un vrai jeu de société, comme les petites maisons du Monopoly, ou les petits objets du Cluedo ou autres jeux de rôles. Heureusement que de nos jours, ils m'ont choisi moi, pièce, plutôt que tous ces petits objets, ou je n'existerais pas, remplacée avantageusement par de petits modèles réduits d'appartements, de bagnoles ou de bateaux. Mais comment est-ce qu'ils payaient, quand même, lorsqu'ils allaient s'offrir un alcool de riz au bar du coin ? La date n'est pas sure, grosso modo entre 600 et 300 avant JC, à peu près au même moment que le début de la frappe des monnaies en Occident, et peut-être même avant. Ces pièces chinoises faites de métal basique avaient assez peu de valeur et s'avéraient donc peu propices à des achats importants. Avant l'introduction de la frappe des monnaies, les athéniens utilisaient des crochets de fer ou des clous allongés comme monnaie. D'après Hérodote, qui les critique, ce sont les lydiens qui seraient les premiers non seulement à frapper de la monnaie, vers 687 avant JC, mais aussi à ouvrir de façon permanente des boutiques de détaillants. La monnaie apparaît, comme la démocratie, avec le concept d'individu, par les grecs, il y a deux mille sept cent ans. Ah dame, leurs pièces n'étaient pas aussi sophistiquées que je le suis, pas d'acier enrobé de cuivre et parfaitement circulaire, pas d'alliage nordique, de $CuZn5Al5Sn1$, mais juste de l'électrum, un mélange d'or et d'argent que l'on trouve dans la nature. En 550 avant JC, pendant le règne de Crésus, les lydiens commencent à produire des pièces de métal pur, en or et en argent, une première mondiale, au lieu de l'électrum. Quatre ans après, quand Crésus est capturé par les Perses, l'usage de la monnaie se répand aussi chez eux. En 546 avant JC le tyran Pisistrate fait frapper les *chouettes* athéniennes en utilisant l'argent des mines de Laurion. Thémistocle persuade les athéniens d'utiliser cette fortune pour construire une flotte de bateaux de guerre, et en 480 avant JC, la civilisation grecque est sauvée par la victoire navale de Salamine sur les Perses. En grec, *Héra Mone tas* signifie Hera la solitaire. Zeus punit Héra, la reine des dieux, et l'attacha avec une chaîne en or entre la terre et le ciel. Avec l'aide d'Héphaïstos, elle cassa la chaîne et se libéra. On dit que tout l'or trouvé sur terre, qui formerait approximativement un cube de 20 mètres de côté, provient des fragments de cette chaîne d'or, qui tomba du ciel et devint la monnaie des humains. Peut-être à cause de cette légende, l'or n'a été utilisé dans l'ancienne Grèce que dans les temples, les tombes ou les bijoux, et il n'existe pas de pièce d'or grecque ancienne jusqu'au jour où Philippe II de Macédoine en fit frapper. En 390 avant JC, les gaulois attaquent Rome, mais les gloussements des oies du Capitole, où les réserves d'argent de la ville étaient entreposées, donnèrent l'alerte aux défenseurs. Les romains, reconnaissants, bâtirent un temple à Junon Moneta, la déesse Conseillère, où les monnaies furent frappées.

Enfin, Léa décolle du pub! Elle retourne à l'aérodrome de Castle Kennedy, en taxi. Elle retrouve Thomas au mess du personnel, buvant un café noir tout en parcourant un livre. Elle arrive par derrière, et amoureuse comme au premier jour, elle l'enlace, frottant sa

poitrine contre l'arrière de sa nuque. « Qu'est ce tu lis ? » demande-t-elle ? Il lui montre la couverture. L'ouvrage s'appelle *Sex*, tout simplement. Le quotidien populaire *The Sun* l'a rebaptisé *Carmasutra*. C'est en effet un guide pour les adeptes d'ébats érotiques en voiture. Quelles positions adopter quand on est coincé entre le volant et le dossier de son siège ? Comment se déshabiller et se rhabiller sans se faire mal ? Comment embuer ses vitres, comment chauffer l'habitacle sans démarrer ? Tout figure en détail, schémas à l'appui, dans ce livre écrit par un médecin et distribué dans des centaines de garages en Grande-Bretagne. Malgré son surnom, le *Carmasutra* ne propose pas vraiment d'acrobaties, à moins d'avoir une Land Rover Discovery ou de prendre appui sur la carrosserie. Un chapitre dresse d'ailleurs le palmarès des modèles les mieux adaptés à ce genre de gymnastique, la *Kangoo* de Renault arrive en bonne position pour les petits budgets, la *Spitfire* de Triumph convient parfaitement à ceux qui privilégient l'usage du capot. L'ouvrage offre une autre liste, moins réjouissante, celle des symptômes de 25 maladies sexuellement transmissibles. Car le sexe, comme la conduite, procure du plaisir mais comporte aussi des risques... Aussitôt, une lueur brille dans les yeux de Léa. « Hum, fait-elle avec une mine gourmande, on pourrait adapter ça aux hélicoptères, non ? ». Thomas prend l'air fatigué : « mais on n'arrête pas déjà pas de baiser dans cet hélicoptère ! ». « Oh, » se plaint-elle, on ne l'a fait que deux fois aujourd'hui ! ». Thomas ne peut s'empêcher de rire. « Tu ferais mieux de penser au bouquin que tu dois écrire », fait-il, faussement sérieux. « J'y pense, j'y pense beaucoup » fait Léa avec un air contrit. « D'ailleurs, j'ai trouvé une pièce qui va me porter bonheur ». Elle m'exhibe à son copain. « Je pourrai peut-être la percer et en faire un collier ? » fait-elle, pensive. « Quoi ?????! Me percer ???! Et puis quoi?! »

Entre 360 et 336 avant JC, Philippe II de Macédoine réunit la Grèce et la Macédoine. Il fait délibérément frapper beaucoup plus de pièces que nécessaire, dont le stater d'or, qui célèbre son triomphe dans la course de chariot des jeux olympiques de 356 avant JC, un exemple de l'utilisation des pièces comme propagande... A cette époque les taux d'intérêt normaux sont de dix pour cent, excepté pour les investissements risqués, où des taux d'intérêt entre 20% et 30% sont normaux. En Egypte, les Ptolémées mettent en place un système de transferts bancaires sans échanges concrets, avec une banque centrale à Alexandrie. Et c'est en 30 après JC que se déroule un événement important, si l'on en croit la Bible, ouvrage à la véracité hautement suspicieuse. C'est donc en 30 après lui-même... quelle formule ! C'est le seul personnage ayant réussi ce tour de force, non, faire appeler la chronologie historique *avant lui* ou *après lui*... ? Quelle prouesse ! Imaginez le commun des mortels, votre voisin tout à coup saisi d'un accès de mégalomanie, « eh bien, si je me souviens bien, c'était en 200 avant moi » ou « en 42 après ma naissance ». Jésus, lui, a réussi cet exploit. On fait référence à lui tout le temps, avant lui, après lui, c'est obsessionnel. Comme s'il n'y avait que lui dans l'histoire du monde, même pour des catholiques c'est gros ! Quel génie de la pub, du commerce ! Son seul réel rival étant son contemporain Judas, à qui on avait demandé de louer le Seigneur, et qui, faisant du zèle, avait réussi à le vendre. Prêts pour des MBA business et communication les mecs. Donc, en 30 après lui-même, Jésus qui n'est pas uniquement l'être bon, généreux, humaniste que l'église chrétienne nous dépeint, mais est aussi un perturbateur qui n'hésite pas à menacer des pires maux ses opposants ainsi que ceux qui n'adhèrent pas à sa foi, la liberté du culte lui étant inconnue, Jésus, en proie à

l'énervement, et aussi capable d'actes violents, commence à tout démolir, ainsi que le rapportent Matthieu (21,12) "Puis Jésus, entre dans le temple, en chasse les marchands et les acheteurs, renverse les comptoirs des changeurs et les étalages des marchands de colombes" et Jean (2,15) "S'étant fait un fouet avec des cordes, il les chasse tous hors du temple ainsi que les brebis et les bœufs, disperse la monnaie des changeurs et renverse les comptoirs", sans oublier Marc (11,15). Pourquoi c'est un évènement important ? Parce que l'incident allait nous donner une mauvaise image, à nous, pièces, billets, argent, et tout ceux qui font métier de nous utiliser, changeurs, banquiers, prêteurs, etc. L'argent c'est sale, comme le sexe. Pas touche. Sinon, on est pas un bon chrétien, sinon c'est l'enfer. L'argent c'est bon pour les juifs, eux ils peuvent se salir avec, et on leur en veut pour ça en plus. Mais les gens bien, non, ce sont de purs esprits attendant la récompense du Paradis... Pas que chez les cathos que c'est mal vu, je suppose ? Vous avez des infos ? Je suis preneuse... Le fait que les changeurs aient leur boulot dans, autour des temples et autres bâtiments publics, avait du sembler, comment dire... monnaie courante, hahaha. Les banquiers grecs ou *trapezitai* tenaient leur nom de leurs tables tout comme le mot anglais *bank* vient de l'italien *banca*, *banc* ou *comptoir*. Et puis, après que Rome eut été prise par les wisigoths, en 410, c'est la haine. Les activités bancaires sont abandonnées en Europe de l'ouest et ne réapparaîtront pas avant la période des croisades, et surtout de leur financement. En Angleterre même, les anciennes provinces romaines cessent d'utiliser des pièces pour presque 200 ans. Dire si les gens sont devenus bêtes, quand nous sommes réintroduites, c'est comme ornements! Alors qu'en Chine, entre 806 et 821, le manque de cuivre pour produire des pièces pousse l'empereur à imprimer des billets de banque... On l'apprend, tardivement, par l'ouvrage de Marco Polo. Il faut attendre 1661 pour que la banque de Suède, une première en Europe, émette à son tour des billets ! Dire que durant des siècles, je n'ai pratiquement pas eu de concurrence...

En 928, les anglais se réveillent, un édit souligne que le pays devrait avoir une seule monnaie nationale. En 1124, la qualité des pièces a décru, aussi tous les maitres frappeurs de monnaie sont punis et leurs mains droites coupées. Devinez, cela provoque une amélioration temporaire de la qualité des frappes ! En 1149, le premier Traité de Numismatique répertorié est écrit, en Chine, et sept ans plus tard, deux frères empruntent cent quinze livres génoises et acceptent de rembourser les agents de la banque à Constantinople avec la somme de 460 besants un mois après leur arrivée dans la ville... Il s'agit du plus ancien contrat d'échange avec l'étranger connu. En 1403, malgré la traditionnelle interdiction chrétienne de l'usure, les intérêts sur les prêts sont légalisés à Florence. En 1492, Colomb découvre l'Amérique, et en moins de dix ans la taille du monde connu par les européens a plus que doublé, vous parlez d'une révolution, il n'y en a pas eu beaucoup de semblables. L'internet, peut-être ? Et pourquoi croyez-vous qu'ils s'amusaient à découvrir le monde ? Par intérêt scientifique ? Que non... principalement pour trouver de nouvelles routes pour commercer avec la Chine et les Indes. Le commerce, quoi, l'argent! Moi. Avant l'arrivée des espagnols, les aztèques et les mayas utilisaient de la poudre d'or, gardée dans des quilles transparentes, et des fèves de cacao, conservées en sacs de 24 000 pour les gros paiements. Je sais pas qui s'amusait à compter les fèves une par une, mais je n'aurais pas voulue être à sa place! En 1519 débute la frappe des thalers à Joachimsthal, en Bohême. Thaler ? Juste la forme

anglaise du nom devient *dollar*... pas besoin d'en rajouter, tout le monde connaît le \$, le si fameux \$... mais nous allons essayer, moi la première, de rendre désormais encore plus célèbre le sigle €... Quelle est l'origine d'ailleurs de ce symbole, \$? Moi au moins, je connais mes géniteurs, qui m'a dessinée, mon histoire est documentée... mais ce pauvre \$... il ne se rappelle pas qui a bien pu le créer tel qu'il est. Pourquoi cette barre verticale au centre du \$? D'après des numismates australiens de pointe, l'origine de ce symbole peut être retrouvée dans le dessin de la pièce de huit réaux espagnole, qui fut largement utilisée par de nombreux pays au 18 et 19ème siècles... En 1587, survient le premier exemple connu de guerre économique sophistiquée, Francis Walsingham tente de retarder la Grande Armada en accaparant de grands nombres de billets tirés sur les banques de Genève pour ajourner l'accumulation de ressources nécessaires pour équiper la flotte espagnole menaçant de faire voile sur l'Angleterre. Finalement, tous les éléments économiques étaient déjà en place, de nouveaux ont fait leur apparition petit à petit, se sont répandus, mais l'histoire n'est qu'une longue répétition d'événements semblables dans leur essence, création de monnaies, inflation, hyper inflation, changement de méthode de frappe, changement d'alliage, cuivre, argent ou or, hausse des prix, manque de ressources, endettement, sur endettement, gouvernements mettant trop de monnaie en circulation, spéculation, raréfaction, inflation, cercles vicieux, cercles viciés... En 1705, après avoir beaucoup voyagé sur le continent, John Law retourne vers son Ecosse natale et publie un ouvrage important, dans lequel il considère qu'on ne peut avoir confiance en la monnaie métallique, par sa qualité et quantité. Il pense que des billets de banque émis par une banque publique enlèveraient tout frein à l'économie. Un siècle après, il y a plus de 800 banques en Angleterre et Pays de Galles. Sans ces banques, la Révolution industrielle n'aurait sans doute pas eu lieu. En 1799, William Pitt eut une des idées sûrement les plus déplaisantes de toute l'histoire pour le citoyen lambda, l'introduction de l'impôt sur le revenu !

Enfin, je vous en passe des détails vous savez! Le livre de Léa va faire plus de 700 pages, alors ! Thomas a fini son café. Le couple échange un sourire. «L'hélico est prêt ? » demande Léa. « Je pense oui. ». L'homme se dirige vers le bureau pour les formalités administratives, le paiement, et le plan de vol. Puis ils sortent sur la piste et croisent le mécano. « Bonne machine hein, ces Bell 206 B-3 ? » lance-t-il avec un clin d'œil. Thomas acquiesce, « j'en suis très content ». Il est tombé sur un passionné, le mécano lui récite pratiquement la fiche technique des capacités de son hélico ! Thomas fait un amical salut de la main au mécano qui s'éloigne sur le tarmac, et lui et Léa prennent position dans l'habitacle. Thomas tend à son amie le plan de vol. C'est simple, on va descendre droit vers le sud, survoler la mer d'Irlande (décidément, je vais bien connaître le coin !), passer en vue de Blackpool, Liverpool, survoler le Pays de Galles. Thomas démarre l'hélico. Les pales du rotor se mettent à tourner lentement puis de plus en plus vite. Nous nous élevons à la verticale, bruyamment, puis commençons à nous déplacer très rapidement. Youpi !! C'est plus excitant que la mongolfière ! Léa continue à penser aux différents chapitres de son bouquin. Elle se souvient comment la banque d'Angleterre, à cause d'un manque de pièces d'argent, avait transformé des pièces étrangères qu'elle avait en réserve... Matthew Boulton est employé, en 1804, pour effacer complètement le dessin figurant sur des pièces espagnoles et les frapper à la place avec la mention Cinq Shilling Dollars de la Banque d'Angleterre... En 1824 le

Parlement rejette la proposition de décimaliser la monnaie britannique. Ce n'est qu'un début, la proposition est à nouveau refusée en 1853, 1857 et 1918. Il faut attendre 1963 pour que le Rapport Halsbury soit accepté, et mis en pratique en 1971. Au lieu de 12 pence par shilling et 20 shillings par livre, la livre est désormais divisée en 100 pence ! En 1832, la peine de mort est abolie pour les faux-monnayeurs, elle est remplacée par la déportation en Australie. Hum, je ne suis pas sûre que cela ait été mieux ! En 1912, après en gros deux millénaires, un record absolu, la Chine cesse la frappe de ses pièces traditionnelles. J'espère que je vais durer autant moi aussi ! Après la première guerre mondiale, Keynes publie *Conséquences Economiques de la Paix*. Il y propose que l'on ne demande pas d'argent aux allemands en tant que réparations de guerre, et que l'on tire aussi un trait sur les dettes entre alliés. Quel modernisme ! Y aurait-il de l'humanisme dans la science économique ? En 1922 et 1923, l'Allemagne souffre d'hyperinflation. Concrètement, cela veut dire que la situation s'est tellement détériorée que les salaires sont payés deux fois par jour pour donner une chance aux gens de pouvoir les dépenser avant que les billets n'aient perdu de leur valeur. Mais c'est la Hongrie qui connaîtra, après la seconde guerre mondiale, la pire hyperinflation jamais connue dans le monde, des billets de 100 000 000 000 000 000 Pengo, 100 Million Trillion Pengo, étaient en circulation, les prix doubleraient toutes les quinze heures en moyenne.

Le temps est beau, à nouveau, et sur notre droite on aperçoit l'île galloise de Anglesey. C'est sur cette île que se trouve le fameux village de Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysiliogogoch. Non, je ne dis pas n'importe quoi. C'est du gaélique. Ça veut dire *L'église Sainte Marie dans le creux du noisetier blanc près du tourbillon rapide et de l'église de Saint Tysilio de la grotte rouge*. Pas facile si c'est pour une urgence au téléphone. « Allo, police ? Oui. Je viens d'avoir un accident, je saigne comme un goret... Oui ? où êtes vous ? A Llan...heu... rhaaa... » Et oui, ils figurent dans le livre Guinness des records, comme ayant le nom le plus long du Royaume Uni. Et d'Europe sans doute. A l'origine le nom était plus court, mais il a été allongé aux alentours des années 1850, quand on a construit la ligne de chemin de fer. Un comité local fut mis sur pied pour encourager les trains, les voyageurs et touristes de l'époque à s'arrêter au village. On pense que le nom fut donné par un paveur de Menai Bridge. Il ne savait pas alors qu'il venait de mettre en place l'un des plans marketing touristique le plus réussi de tous les temps ! Evidemment, d'autres, des voisins d'ailleurs, ont essayé de faire mieux avec Gorsafawddachaidraigddanheddogled dollonpenrhynareudraethceredigion, 67 lettres au lieu de 58... Un nom concocté par les chemins de fer à vapeur *Fairbourne*, à Gwynedd, pour surpasser leur rival. Cela signifie *La gare de Mawddach et ses dents de dragon à la route nord de Penrhyn sur la plage dorée de la baie Cardigan*. Et bien, ça n'a pas marché aussi bien. Bien fait, sales copieurs. Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysiliogogoch détient un autre record, celui du plus long nom de domaine sur internet. Ils ont rajouté *-uchaf* à la fin du nom, ce qui signifie *le quartier d'en haut*. Excusez-moi, je vais pas vous répéter tout le nom ! Mais sur le net aussi il y a concurrence. Et un seuil infranchissable pour l'instant, vu que les conventions internet ne permettent pas d'enregistrer plus de 63 caractères pour un nom de domaine. Donc, plein de villes, de structures, de compagnies, d'associations, d'individus pourraient détenir ex-aequo ce record. Certains ne s'en privent d'ailleurs pas, comme ce quidam, britannique lui aussi, qui sûrement pour des raisons d'anonymat et

d'humeur ludique et taquine, se fait appeler Az, et a enregistré le nom de domaine suivant : thelongestdomainnameintheworldandthensomeandthensomemoreandmore.com. Confiant de détrôner le village de Llanfairtcétéra, l'homme envoya les preuves de son exploit aux officiels du livre Guinness des records. Malheureusement, ceux-ci refusèrent d'entériner le fait, donnant comme raison l'absence d'efforts et de mérite à enregistrer un tel nom de domaine. D'autres ont fait un effort similaire, telle la Société pour la Langue Allemande et leur site internet

wiemenschlichmenschensindzeigtihrumgangmitdermuttersprachefrsch.de, qui a déposé cette phrase de Goethe, voulant approximativement dire : La façon dont un humain traite sa langue maternelle montre à quel point il est humain. Mais tous ne peuvent que s'incliner devant ce qui est le nom de ville le plus long du monde, le nom poétique de la ville de Bangkok en Thai, et ses 167 lettres, Krungthepmahanakornamornratanakosinmahintarayutthayamahadilokphop nopparatrajathaniburimudomrajaniwesmahasatharn amornphimarnavatarnsathitsakkattiyavisanukamprasit, ce que je traduirais rapidement par *La grande ville des anges, l'imprenable suprême pays de la grande immortelle divinité, la capitale royale de neuf nobles pierres précieuses, la cité agréable, remplie de grand palais royaux, et de paradis divins pour la divinité réincarnée, donnée par Indra et créée par le dieu des arts.*

En 1931, la Grande Bretagne passe d'un système économique classique à un système keynésien, quand elle abandonne l'étalon or. De nombreux pays suivent le mouvement, le Commonwealth, à l'exception du Canada, l'Irlande, les pays scandinaves, l'Irak, le Portugal, la Thaïlande et des pays sud-américains. En 1944, les accords de Bretton Woods sont mis en place, ils dureront jusqu'en 1971. Ces accords envisagent un système de monnaies convertibles, à taux fixe, et le libre marché ; de nouvelles institutions financières sont établies, le Fonds Monétaire International et la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement. Un projet d'Organisation Mondiale du Commerce échoue mais constitue une étape vers le développement du GATT, l'Accord Général sur le Tarif Douanier et le Commerce. Cette hégémonie de la monnaie moderne, associée au passage d'une économie de subsistance à une économie de marché signifie que les vies de plus de gens sont directement affectées par les règles économiques.

Toutes ces considérations fiduciaires n'empêchent pas Léa de rester elle-même. Amoureuse et câline comme une chatte, elle caresse la cuisse de son ami. Celui ci garde son sérieux et sa concentration, mais ne la décourage en rien. Elle arrive à extirper son pénis de sa combinaison de vol, et commence à le sucer. Thomas regarde le paysage, souriant. Ce n'est pas la première fois qu'ils ont des rapports sexuels dans l'hélico, ou autres engins volants, en fait ce sont même des membres réguliers du Mile High Club, www.milehighclub.com, ce club exclusif dont pilotes, personnel de bord et passagers audacieux font des gorges chaudes depuis les débuts même de l'aviation... Le terme Mile High Club fait référence à deux personnes ayant une activité sexuelle à une altitude non inférieure à un mile au-dessus de la terre... Pourquoi se limiter à deux personnes, d'ailleurs ? La plupart des pilotes vétérans vous diront que vous devez être au contrôle d'un avion si vous voulez prétendre devenir membre du club, mais, avec les années, le

terme Mile High Club a finit par inclure tous ceux qui ont accompli leur effort dans les toilettes à bord des avions de ligne. Un bon nombre sûrement, car *Virgin Atlantic Airways* a dû remplacer les tables en plastique des espaces bébé de ses derniers avions parce qu'elles n'ont pas résisté aux ébats des passagers... Une porte-parole de Virgin a déclaré que la compagnie n'était pas dérangée par le fait que les couples s'offrent du bon temps, mais que ce n'était pas quelque chose qu'ils encourageaient, en raison du règlement aérien en vigueur. Pour sauver de la gêne ceux qui ne sont pas assez audacieux pour tenter le coup durant un vol normal, des services de High Mile se sont développés, offrant aux couples la chance de grimper à bord d'un avion spécialement équipé pour leurs plaisirs aériens. Une reconnaissance bien méritée devrait être donnée à la première personne qui effectua cet acte en altitude, Lawrence Sperry, un pilote casse cou, un génie mécanique inventeur du pilote automatique. Sperry vécut seulement trente et un ans... A 18 ans, il construisit un planeur qui vola. Il accomplit son premier saut en parachute en 1918 et fit des loopings sous le pont de Brooklyn. Il a été le premier à faire survoler New-York à une femme. En tant que mécanicien visionnaire, il inventa l'indicateur de virage, le train d'atterrissage rétractable et perfectionna le missile aérien. Durant sa courte vie, il détint vingt quatre patentes. Non seulement intelligent, Sperry était aussi riche et bel homme, une combinaison qui conduisit à une succession de femmes, souvent plusieurs à la fois. Les tabloïds l'aimaient et avaient de quoi se régaler avec ses histoires d'alcool et de fêtes folles, à une époque où il était encore illégal pour les femmes de montrer leurs bras nus en public. En novembre 1916, Sperry donnait des leçons de vol à une mondaine new-yorkaise dont le mari était alors à la guerre. Le couple se trouvait à bord d'un hydravion Curtiss volant au dessus de New-York, lorsqu'il y eut un problème. L'avion plongea de 500 pieds dans la grande South Bay. Deux chasseurs de canard pagayèrent vers l'épave, et sauvèrent, à leur grande surprise, le couple, nu. Sperry prétendit que l'accident leur avait ôté leurs vêtements...

Thomas a mis le pilote automatique, rendant grâce à Sperry, et savoure le plaisir montant en lui. Il gémit mais moins que son amie, qui a pourtant la bouche pleine. Pas facile de gémir la bouche pleine... Soudain, tout le corps de Léa est agité de soubresauts. Thomas la contemple, fasciné. Quinze ans qu'ils font l'amour ensemble, pratiquement tous les jours, et il est toujours aussi fasciné par les capacités orgasmiques de sa compagne. Elle peut jouir rien qu'en le suçant, mais il suffit aussi qu'il lui caresse le bas du dos avec la main, ou qu'il lui touche ses poils pubiens, lui touche la cuisse. Il n'a jamais rencontré d'autres femmes comme elle. « Tu es tellement femelle », dit-il. Son orgasme redouble, elle est toujours très sensible à ses mots. Elle sait qu'il ne cherche pas à la rabaisser, à en faire uniquement un objet sexuel. Non, il est seulement admiratif devant cette démonstration de sensualité féminine totale quotidiennement recommencée. Il ne peut qu'imaginer le lien invisible unissant sa compagne à la sensualité, ne peut que faiblement et partiellement tenter de se mettre à sa place dans son rapport au monde, essayer de comprendre sa sensibilité exacerbée. Il la regarde presque comme s'il contemplait un miracle cosmique qui lui échapperait toujours.

Mais les hélicoptères ne fonctionnant pas à l'élixir de passion, Thomas et Léa doivent faire halte pour un plein de carburant, près de Southampton. Puis, nous repartons, contournant Londres par le sud. Et c'est le gris urbain, après toute la verdure survolée par

ailleurs. Le Royaume Uni est un pays dans lequel plus de 15 millions de livres sterling partent littéralement en fumée chaque année, détruits parce qu'ils sont tellement imprégnés de cocaïne, d'héroïne ou d'ecstasy qu'ils ne peuvent être remis en circulation. Ces coupures proviennent de saisies effectuées par la police ou par les douanes au domicile de dealers ou d'individus se livrant au blanchiment d'argent, et ont donc été en contact avec des trafiquants ou des consommateurs de stupéfiants. Dans la plupart des cas, leur destruction n'est qu'une simple précaution, mais parfois leur degré de contamination est tel qu'elles sont considérées comme dangereuses pour la santé. Une descente effectuée au quartier général d'un gang jamaïcain passé du trafic de crack à celui d'héroïne a permis de retrouver 465 000 livres, 729 680 €, en petites coupures. Les liasses de billets étaient entreposées dans la pièce où l'on préparait la drogue. Elles étaient tellement imprégnées d'héroïne qu'on recommanda aux agents de ne pas les toucher en ayant les mains nues et de ne pas s'en approcher. C'est une équipe revêtue d'un équipement d'ordinaire utilisé pour les accidents chimiques qui se chargea de les emporter. Les tribunaux ont examiné au début de l'année les suites de l'opération Uproar. Cette enquête menée par les douanes, a abouti au démantèlement du plus grand réseau colombien de blanchiment d'argent jamais découvert au Royaume-Uni, permettant de saisir 1 million de \$ en billets fortement imprégnés de cocaïne, qui ont été détruits par la suite. Les 50 000 livres découvertes ultérieurement lors d'une descente au domicile du principal intéressé durent également être détruites. Les experts estiment qu'environ 80 % des billets en circulation sont imprégnés de drogue, un chiffre qui atteint 99 % dans la région de Londres. Les recherches effectuées par Mass Spec Analytical, le laboratoire de Bristol qui analyse les billets saisis, montrent que la cocaïne est la substance la plus commune. L'héroïne et l'ecstasy sont moins fréquents, mais le niveau de contamination à l'ecstasy s'est élevé de façon significative au cours des dernières années. Les billets de 5 et 10 livres sont les plus fortement touchés. Si la palme va aux billets de 10 livres à Bristol et à Manchester, à Londres ce sont les billets de 20 livres qui contiennent le plus de drogue. Le papier utilisé pour confectionner les billets de la Banque d'Angleterre est fabriqué avec un mélange de coton et de lin, fibres qui constituent un piège idéal pour les petits cristaux comme ceux de la cocaïne. L'héroïne et l'ecstasy ont tendance à se dégrader, mais pas la cocaïne. Un billet roulé pour sniffer de la cocaïne peut retenir un millième de gramme de drogue. Une fois dans une machine à compter les billets, il peut aisément en contaminer un demi-million d'autres. De plus, une fois qu'on a sniffé, les substances passent dans la peau et de là sur les billets qu'on manipule, même s'il s'agit la plupart du temps de doses minuscules, moins d'un millionième de gramme. Hum, est-ce pareil pour les pièces ? Faudrait que je fasse gaffe avec qui je tombe, autant que possible, je tiens à préserver ma petite santé. Quoique, les pièces, ces derniers temps, si on les brûle pas, on a tendance à les jeter, à ce qu'il paraît, surtout sur les stades. Le public s'est retrouvé en possession d'une quantité énorme de pièces étrangères inutiles, à la suite de l'adoption de l'€.... Aie, aie, aie, pourvu qu'on n'aille pas faire un tour sur un terrain de sport! Mais voilà le but de l'expédition, ouf ! Là où Léa veut discuter numismatique je crois. Je suis déçue, ils avaient parlé d'île, ça n'est en fait qu'une plate forme de béton!

CHAPITRE 3

Pas de palmiers, pas de sable blond, pas même la tranquille douceur d'une île anglo-normande telle Jersey ou Guernesey. Juste un bout de béton, quelque chose comme une plate-forme pétrolière, sans le derrick et sans l'activité à bord, tel est Sealand. Un drapeau blanc, noir et rouge flotte sur l'endroit, de 100 à 160 kilomètres des côtes françaises, belges, hollandaises et allemandes. Latitude 51.53 N, Longitude 01.28 E.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? » maugrée Thomas tout en posant avec précaution sa machine sur l'hélicoptère. « Ca doit pas être évident de se poser ici quand il y a un peu de mauvais temps... » Les pales finissent doucement leur rotation, et deux hommes s'approchent de la carlingue alors que le couple descend.

« Bienvenue en mon royaume » accueille le plus âgé des deux. « Je suis le prince Roy 1er de Sealand, et voici mon fils, le prince régent Michael ». Tous se serrent la main. Intrigués par cette réception, le couple commence à poser des questions. « Je suis spécialement intéressée par vos activités d'émission de monnaie » précise Léa, mais pourriez-vous nous éclairer sur votre situation exacte ici ? » Le prince Roy ne se fait pas prier, et explique en long en large en travers l'histoire du lieu : construite en 1942 par le Royaume Uni, en pleine seconde guerre mondiale, la plate-forme, connue sous le nom de Roughs Tower, était utilisée comme batterie anti-aérienne. Pour la construire, on a coulé une barge sur la barre sous-marine, et édifié dessus deux énormes piliers creux surplombés par une plate-forme. A l'époque, la structure se situait dans les eaux internationales, à l'extérieur des trois miles d'eaux territoriales du Royaume Uni. Tout au long de la guerre, l'endroit a été occupé par 150 à 300 soldats, mais ensuite il a été laissé à l'abandon.

« C'est le 2 Septembre 1967 que mon père a occupé le fort » proclame fièrement le prince Michael. « Il avait été dans l'armée anglaise, et faisait ce qu'on appelait à l'époque de la radio pirate. Il a dû éjecter un autre groupe qui émettait aussi de la plate-forme, et a proclamé la souveraineté de Sealand. L'année suivante, en 1968, j'ai moi-même été convoqué au tribunal à la suite de coups de feu tirés en direction d'un vaisseau anglais proche de Sealand. Ils ont prétendu qu'ils étaient là pour réparer un fanal de navigation, mais nous savons bien que c'est faux, ils voulaient nous expulser de notre état. En tout cas, le tribunal a conclu que l'incident s'étant passé hors des eaux territoriales anglaises, ils n'avaient aucun droit d'émettre un jugement... » Et oui, tout le flou artistique entourant cette malheureuse plate-forme vient de là... Tout en parlant, les deux royaux nous conduisent à l'intérieur même d'un des piliers. L'endroit est scabreux, rugueux, basique, et sans lumière du jour aucune. On passe devant une salle de gym, un wc, une douche, mais un décret en évidence, portant le sceau princier, interdit d'utiliser le lieu plus de trois fois par semaine et jamais plus de trois minutes, pour finir dans ce qui doit être un salon... un canapé, deux fauteuils, une table, le tout très usé... visiblement, le siège du gouvernement ne peut se situer ici !

Ils s'assoient tous, et pendant que le souverain montre à Léa les tirages de monnaie sealandien, le prince héritier Michael raconte à Thomas les événements qui se sont déroulés ici. « C'était en 1978, mon père était absent. Notre premier ministre d'alors, Alexander G. Achenbach, accompagné de plusieurs citoyens allemands et hollandais, s'empara de Roughs Tower par la force. J'ai été personnellement retenu prisonnier plusieurs jours avant d'être libéré en Hollande. C'est alors que mon père, avec l'aide de quelques hommes armés, reprit la forteresse au cours d'une attaque par hélicoptère. On retint les envahisseurs captifs quelques jours, en tant que prisonniers de guerre, puis on les libéra, ne gardant que Gernot Pütz, un homme de loi allemand, coupable de trahison envers Sealand. Nous demandions 75000 deutschmarks en échange de sa libération. Les gouvernements hollandais et allemand tentèrent d'intervenir auprès du gouvernement anglais pour obtenir sa libération, mais le Royaume Uni n'accepta aucune responsabilité, s'abritant derrière la décision du tribunal en 1968... »

Le prince Michael s'interrompt, une jeune femme d'une vingtaine d'années vient d'entrer dans la pièce, en combinaison thermique de natation. Mais où se cachait-elle dans ce lieu minuscule ? Le prince se lève, fait les présentations, tout le monde se lève à présent, se serre la main. La nouvelle venue se nomme Anne Dolmas. « Une de nos deux représentants sportifs », proclame fièrement le souverain. « Bah, vous exagérez, dément la nouvelle venue, je ne suis pas une sportive professionnelle ; je suis actuellement baby-sitter, en fait, mais Sealand a gentiment accepté de sponsoriser mon dernier projet... »

« Qui est ?.. » s'enquiert Léa.

« Et bien, je vais tenter une première à ski nautique, rallier Sealand à Gibraltar... »

« Mais c'est une énorme distance ! » s'exclame Thomas.

« Mais je ne venais pas pour vous parler de moi » dit Anne. « J'ai un problème avec ce boîtier radio étanche, je dois changer les piles mais je ne trouve pas de tournevis pour ouvrir le boîtier... »

« Ah non, nous n'avons pas ça » dit Michael. « Peut-être dans l'autre pilier, là où nous avons commencé d'entreposer du matériel informatique... »

« Attendez ! » s'exclame Léa, esprit pratique. Elle fouille dans sa poche, m'en retire, et me tend à la française. « Essayez, une petite pièce fait parfois l'affaire en guise de tournevis... »

Anne sourit. « Oui, bonne idée ». Elle me prend, m'incrute dans la tête de vis du boîtier radio jaune fluo. Et oui, ça marche, je suis bonne à tout faire, mais quand même, quelle honte... Ils se sont tous rassis. Les conversations reprennent, tout le monde parle, et de choses différentes, difficile de suivre !

« ... et donc, l'Allemagne a alors envoyé un diplomate de son ambassade londonienne à Sealand pour négocier la libération de Pütz. Après plusieurs semaines mon père a

capitulé, mais considère depuis que la visite du diplomate est une reconnaissance de facto de l'existence de Sealand par l'Allemagne... »

Anne est en train de changer les piles minuscules, et m'a posée sur la table basse.

« ... du matériel informatique ? Pour quoi faire ? »... « ... oui, le Sealand \$, en parité avec le \$ U.S... depuis 1972, nous avons fondu plusieurs douzaines de pièces différentes, de différente valeur. La plupart sont en métal précieux, et sont achetées principalement par des investisseurs et des collectionneurs... En 1994 par exemple, nous avons créé une pièce d'un \$ en argent, et une pièce de cinquante cents en alliage cuivre et nickel, les deux pièces arborent un orque sur leurs faces, et les armes de Sealand sur leurs revers... » Ce qu'il oublie de dire, c'est que vu la population ultra limitée de Sealand, son inaccessibilité géographique et son manque de vie économique, il y a peu de chances que ces pièces soient un jour utilisées comme monnaie courante... Depuis le début de Sealand, c'est que ça, trouver un moyen de faire des sous, avec la radio pirate d'abord, jusqu'à ce que le Royaume Uni légalise les radios, puis les timbres, les pièces, les passeports... Ces passeports, d'ailleurs, parlons en ! Pendant un temps, ils furent fabriqués en masse et vendus largement, principalement à des européens de l'est, par un groupe espagnol. Ces passeports, qui n'étaient pas autorisés par la famille princière Bates, furent mêlés à plusieurs histoires criminelles, y compris le meurtre de Gianni Versace. A cause de la quantité massive de passeports en circulation, estimée à 150 000, la famille Bates annula en 1997 tous les passeports de Sealand, y compris ceux qu'ils avaient eux-mêmes issu dans les trente années précédentes. Le prince héritier oublie aussi de préciser que suite au coup d'état raté de 1978, l'ex premier ministre Achenbach a créé un gouvernement rebelle en Allemagne, présentement dirigé par un premier ministre Johannes Seiger, dont le profil figure sur une pièce d'argent antique frappée par ces dissidents... dissidents encore plus fumeux que les originaux d'ailleurs, si l'on en croit leur site internet, www.principality-of-sealand.org, sur lequel ils prétendent qu'une centaine de scientifiques, cachés, travaillent pour eux à la réalisation de l'énergie VRIL, un Générateur Sealand aux relents théosophiques et maçonniques, mais aussi présenté comme un héritage du Reich allemand...

Anne remet la vis sur son récepteur radio étanche. Qui c'est qui s'y colle à nouveau ? ma pomme... et maintenant quoi ? Elle est distraite la fille, elle oublie de me rendre à Léa et me glisse dans la poche frontale de sa combinaison. Yark ! Ca colle ce plastic thermo machin, c'est pas agréable !

« ... les règles ont changé... les eaux territoriales britanniques s'étendent maintenant à douze miles au lieu de trois... les nôtres aussi donc... Sealand se trouve maintenant au sein des eaux territoriales anglaises, mais le Royaume Uni n'a jamais tenté d'exercer aucune autorité sur nous, même lorsqu'en 1990 des coups de feu ont été tirés depuis Sealand vers le vaisseau *Golden Eye* qui s'était approché trop près de notre plate-forme... »

« ... nous avons en effet un représentant sportif officiel, Darren Blackburn, qui habite au Canada... » Oh oui, tu parles Charles ! Le représentant en personne admet sur son site

internet, <http://www.darrenblackburn.com>, qu'il n'est pas rapide à la course, qu'il ne lance pas le disque très bien, que sa technique en natation est très incomplète, qu'il a joué au rugby une fois, quoique il ait été choisi en dernier quand les équipes ont été formées, et que son équipe ait par la suite trouvé ce choix regrettable. Darren admet aussi qu'il n'a aucune coordination et que ses pieds sont trop grands. Mais quand il a approché le Bureau des Affaires Intérieures de Sealand pour leur proposer de devenir leur athlète officiel, ils ont accepté et l'ont appointé Athleta Principalitas... Je rêve ou quoi ? C'est quoi ces gens finalement ? Ils ont de l'humour ou ils sont totalement stupides ? Allez, au bénéfice du doute, disons l'humour... Et la représentation sportive de Sealand ne s'arrête pas là ! Depuis deux ans, la plate-forme a été représentée sur le circuit mondial de mini-golf par Anthony Pope and Peter Emmerson, qui ont respectivement terminé 23^{ème} et 15^{ème} du Championnat Mondial de Golf Fou, à Hastings. Sealand a connu sa première victoire en tournoi avec le succès d'Anthony Pope au concours par invitations de Brighton. Mais le succès fut de courte durée, l'équipe perdant sa propre compétition le mois suivant... Le tournoi par invitations de Sealand, en doubles, fut gagné par Matthew Lelliot et Richard Penfound du Team Brighton. Sealand a aussi été représenté en course de circuits de petites voitures électriques, une équipe de huit personnes participant aux 24H du Mans de Derby, terminant septièmes avec un total de 4523 tours, soit 199,877 miles... En football, il existe un championnat national de Sealand, bien qu'aucun des matchs ne soit joué sur l'île à cause du manque de place. Les équipes de Sealand Arsenal, Roughs Tower F.C., Bates United, Dockside Serpents, Concrete Jungle United, BRW All Stars, Sealand Allstars, Principality F.C. et Vestbjerg Vintage Idrætsforening participent à ce championnat. L'équipe de foot nationale de Sealand est elle constituée par l'équipe danoise de Vestbjerg Vintage Idrætsforening. Pour son premier match, elle aurait fait match nul 2 à 2 avec la République Tchèque ! Un match contre les Iles Åland a été annoncé, ainsi qu'un autre contre le Tibet, mais il n'y a pas eu de suite. D'après le site internet de la FIFI Wildcup, l'équipe nationale de Chypre du Nord aurait battu Sealand 6-1, mais ils ne donnent pas de détails...

« ... le matériel informatique? Nous avons créé une société appelée HavenCo Limited. Nous proposons l'hébergement de données informatiques. Je me suis associé avec Ryan Lackey, un spécialiste informatique. Nous souhaitons être l'équivalent des paradis fiscaux pour ce qui concerne les données, nous hébergeons tout le monde sans poser de questions, la seule chose que nous n'acceptons pas, c'est la pornographie infantile et l'envoi de courriel de masse... »

C'est vrai, c'est vrai, HavenCo a été enregistrée le 22 Aout 2000, sous le numéro 04056934, et son siège social était au 11 Kintyre House, Cold Harbour, London, E14 9NL Angleterre. Les directeurs sont bien Michael Roy Bates et Ryan Donald Lackey, un citoyen américain né le 17 Mars 1979, mais aussi Sean et Jo Hastings, et Avi Freedman. La compagnie a plus tard transféré son inscription à Chypre... Ils ont fait fort au début, les media internationaux en ont largement parlé dans plus de 200 articles et dans plusieurs reportages télé, ils ont même fait la couverture de *Wired*.

« Bon, je vais vous laisser » avertit Anne, « je dois me reposer, je tente ma traversée à partir de demain matin très tôt... » Elle se lève, affable et charmante, et bien sûr, étant

dans sa poche, je ne peux que la suivre... On passe la nuit sur la couchette supérieure d'un lit superposé. Sur celui du dessous, Anne a rangé tout ce qu'elle doit emporter. La nuit est courte, je sens la jeune femme tendue, si j'étais humaine je lui ferais bien un p'tit massage... Mais pourquoi se lancer dans ce projet ? Juste parce qu'elle aime le ski nautique ? Réaliste, ce n'est pas une adepte de la Principauté de Sealand, loin de là, mais elle serait bien bête de ne pas saisir cette opportunité. Sealand et HavenCo payent pour un peu de pub pour sa traversée ? Pourquoi pas, tout le monde a des sponsors de nos jours. Il suffit qu'elle termine et elle figurera à coup sûr dans le Livre Guinness des records, en effet personne avant elle n'a inscrit son nom dans les annales pour un voyage en ski nautique, elle sera la première, une pionnière ! Il y a bien eu un type, en 1988, Rémy Bricka, qui a traversé l'océan atlantique depuis Ténériffe aux Canaries jusqu'à Trinidad... mais lui, il marchait! Enfin, sur des drôles de skis, des flotteurs plutôt, en s'aidant de pagaies. Il n'avait pas de nourriture, se nourrissant uniquement de plancton. Non, elle ce ne sera pas un trip écologique, il y aura tout ce qu'il faut sur le hors-bord. Détentrice d'un record, ça fait rêver... Ca ne peut pas faire mauvais effet sur son CV... avec son DEA en Sciences Economiques, un futur brillant l'attend, baby sitting c'est bon quand on est étudiant, mais après...

Le lendemain matin, 14 Juin 2002, dès les premières lueurs du jour, Anne est prête. Le bateau hors-bord attend au pied de la plate-forme. Pas d'échelle pour descendre femme et bagages, il faut utiliser le treuil, comme il était d'usage sur certains phares. Dans le bateau, William et Terry, les deux équipiers, assurent la bonne réception des sacs provenant de la plate-forme, puis de Anne elle-même. Le bateau est un magnifique *Seedoo Utopia 185*. Anne, comme ses deux équipiers, a revêtu par-dessus sa combinaison thermique un tee-shirt aux couleurs de Sealand. Ils ne sont de toute façon pas surchargés, car nous avons des rendez-vous prévus avec d'autres navires, pour nous ravitailler, essentiellement en essence. C'est que ça consomme ces engins ! Il faut aussi permettre à Anne de se reposer, faire du ski nautique peut se révéler fatiguant à la longue, surtout en haute mer, à la merci des éléments, et en profiter aussi pour manger. Les nuits se passeront à l'arrêt, dérivant, ou amarrés près de la côte. Voilà, on est prêts. Du haut de la plate-forme, les deux princes, ainsi que Léa et Thomas agitent leurs mains pour nous saluer, et crient leurs encouragements. Anne chausse les skis, se met à l'eau, et le bateau démarre, prenant de plus en plus de puissance. Anne émerge rapidement de l'eau, et trouve son équilibre. Il n'y a plus qu'à tenir le coup !

En cas de problème, comme il est difficile de s'entendre, Anne et ses équipiers ont décidé de communiquer au moyen d'un sifflet. Pas très moderne, en effet... comme s'ils avaient pas pu se payer un transmetteur et des oreillettes... enfin... la tradition maritime je présume, la communication au sifflet était un moyen essentiellement de donner des ordres de mouvement, de manœuvre. Les trains, et les bateaux quittant un port sifflent, les ouvriers du bâtiment dans certains pays comme l'Australie reçoivent des ordres au moyen de coups de sifflet. Il y a aussi des gens qui communiquent en sifflant, juste en utilisant leurs cordes vocales. On peut dire que ces sifflements sont des langages, même s'ils sont la plupart du temps un peu limités. Ces langages sifflés peuvent être tonals ou non, suivant si le langage parlé l'est aussi ou pas. Les langues tonales ne connaissent pas l'articulation, utilisant seulement des capacités suprasegmentales comme la durée, le

ton, et la ligne mélodique du langage parlé. Dans les langues atonales, certaines des particularités articulatoires de la langue sont conservées. Si ces langages sifflés sont relativement rares, ils sont toutefois répandus dans le monde entier: au Mexique l'Amuzgo, le Chinantec, le Chol, le Kickapoo, le Mazatec, le Nahuatl, l'Otomi, le Tepehua, le Totonac, le Zapotec, en Bolivie le Siriono, au Brésil le Pirahã, en Alaska le Yupik, en Birmanie le Chin, au Népal le Chepang, en Turquie le Kuskoy, en France l'Espagnol à Aas dans les Pyrénées, en Grèce dans le village de Antia sur l'île de Euboea, en Afrique de l'Ouest le Bafia, le Bape, le Birifor, le Bobo, le Burunsi, le Daguri, le Diola, l'Ewe, le Fongbe, le Marka, le Ngwe, le Tshi, l'Ule et autres, en Espagne, à La Gomera dans les Iles Canaries le Silbo Gomero, en Nouvelle Guinée le Gasup et le Binumarien... Même le français est sifflé dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest. Les messages sifflés ont des fonctions pragmatiques diverses, mettre en garde, enjoindre, saluer, informer, se moquer, insulter; d'autres sont des requêtes d'information ou d'action. D'autres encore ont pour fonction de guider le comportement d'un ou de plusieurs membres de la communauté, en leur signalant discrètement qu'ils se trouvent dans la situation où il convient d'appliquer une règle déterminée. Toutefois, dans les langues très tonales, et qui donc apportent l'information essentiellement à travers les tons, comme pour le Mazatec et le Yoruba, des conversations très poussées peuvent être sifflées.

Au-delà des rôles que remplissent les sifflets particuliers, le code dans son ensemble s'inscrit dans une communication à la fois plus large et plus restreinte que le langage ordinaire. En effet, d'une part, le recours aux sifflements ou aux cris permet d'augmenter la portée à distance des messages, même si dans le village grec de Antia, où toute la population sait comment siffler une conversation, les échanges sifflés sont aussi effectués à proche distance; d'autre part, il y a des messages réservés aux initiés. Recourir au sifflement plutôt qu'au langage ordinaire préserve alors en outre le secret du message. Même si la majorité des sifflets ne font pas partie du domaine secret, à l'exception d'un utilisé par les partisans ñañigos à Cuba pendant l'occupation espagnole, ils sont d'une connaissance moins répandue que le langage articulé; par exemple, si le prénom de certaines personnes est connu de tous, il n'en va pas de même de leur appellatif sifflé, que seuls ceux qui leur sont familiers et les pairs de leur classe d'âge connaissent. Les langages sifflés sont présents et utilisés dans des endroits avec des reliefs abrupts similaires, terrain montagneux difficile, communications lentes, peu peuplés, dans les endroits où l'on cultive les flancs de montagnes, et parmi les bergers. C'est le principal avantage des langages sifflés, ils permettent une portée de un à deux kilomètres, et même jusqu'à cinq. Mais maintenant qu'ils ont tous leur téléphone portable, combien de temps ça va durer leurs petits jeux, hein ? Il y a aussi des variations selon le sexe, si les langages sifflés pratiqués en Europe le sont aussi bien par des femmes que par des hommes, il n'en va pas de même partout. En Afrique et dans les communautés mexicaines indigènes, la langue sifflée est utilisée uniquement par les hommes. Toutefois, certains rituels féminins sont associés à des cris-chants-sifflets spécifiques.

Anne a elle un sifflet qui lui pend autour du cou... Pas loin de la poche où je reste enfouie, à l'abri des embruns levés par la vitesse et le sillage du hors bord. Rapidement on est en vue de la côte française, on passe entre Douvres et Calais, à l'endroit le plus étroit de la Manche. Puis on passe au large du Cap de la Hague, avancée normande, et

droit entre les îles de Jersey et Guernesey. Les rendez vous avec les bateaux ravitailleurs sont prévus toutes les quatre heures. Il y en aura beaucoup ! Parfois une équipe de journalistes se trouve à bord d'un de ces navires, et filme quelques minutes de notre équipée, ou tente d'obtenir quelque commentaire sonore d'Anne, qui se prête de bon gré au jeu. Et la côte défile sur notre gauche, la côte française, la Picardie, La Normandie, Cherbourg. La vitesse varie, suivant les désirs d'Anne. Elle donne ses indications au sifflet, des fois elle se repose à des vitesses de trente à l'heure, parfois elle veut faire des pointes jusqu'à près de cent à l'heure. En fait, la vitesse est plus facile à gérer que la lenteur quand on est entraîné. Physiquement aguerrie, elle se met presque mentalement en pilotage automatique, son corps sachant par habitude ce qu'il doit faire. Ainsi, son esprit est libre de divaguer, de penser à diverses choses, de rêvasser. Elle voit la côte défiler. Elle repense à son dernier boulot de baby-sitter, il lui fallait s'occuper d'une petite fille dont le papa est député européen, Klaus Jerome, un allemand. Anne a été sa maîtresse, et l'homme, passionné par son travail, lui a tout raconté de la construction européenne. Elle se dit que ce n'est pas seulement la côte ouest de la France qu'elle voit, mais la côte ouest de toute l'entité européenne, qui s'étend très loin dans les terres vers l'est, jusqu'à la Russie. C'est étrange comme de regarder la terre depuis la mer, rend philosophe. Il n'y a plus que des humains qui vivent là, on oublie le bruit, les conflits. Tout semble minuscule, des fourmis, évoluant dans une ambiance cotonneuse.

Parfois, rarement, Anne tombe. Ce n'est pas grave, juste un peu de fatigue supplémentaire pour repartir, s'extirper de l'eau salée. Mais moi ? Est-ce que ce n'est pas grave pour moi ? Bien qu'au fond de la poche à peu près étanche de la combinaison thermique, je me fais un peu mouiller ! Est-ce que je peux rouiller ?! Est-ce que quelqu'un va s'occuper de moi ? Faire attention à moi !?

A la suite des carnages des première et seconde guerres mondiales, un élan pousse à la création d'une union européenne, le besoin de reconstruire l'Europe et d'éviter à jamais une autre boucherie. Le 19 Septembre 1946, le chancelier britannique Winston Churchill déclara dans un discours à l'université de Zurich « Il existe un remède qui, s'il était généralement et spontanément adopté par la grande majorité des peuples dans de nombreux pays pourrait, comme par miracle, rendre l'Europe aussi libre et heureuse que la Suisse de nos jours. Nous devons construire une sorte d'États-Unis d'Europe. La première étape consiste à former un Conseil de l'Europe. Et de ce travail urgent, la France et l'Allemagne doivent ensemble prendre la direction. Je vous dis donc : Debout, l'Europe ! » Le résultat immédiat de ce discours fut la formation du Conseil d'Europe le 5 Mai 1949, par le Traité de Londres, quand les dix membres originaux signèrent les statuts de Westminster. Mais ce Conseil d'Europe était, et demeure, une organisation assez limitée, une sorte d'équivalent régional des Nations Unies, bien qu'il ait développé des pouvoirs dans le domaine des droits de l'homme, à travers la Cour Européenne des Droits de l'Homme. On peut aussi considérer l'Union Economique Benelux comme un embryon d'Europe : ce traité, signé en 1944 par trois monarchies, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas, commença à être appliqué en 1948 pour promouvoir la libre circulation des travailleurs, des capitaux, des services et des biens dans la région.

Mais le premier pas réel vers cette Europe unie fut la création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier par l'Allemagne de l'Ouest, la France, l'Italie, et les pays du Benelux en Avril 1951, par le Traité de Paris, qui entra en vigueur en Juillet 1952. C'était la réalisation d'un plan développé par un haut fonctionnaire français, Jean Monnet, et rendu public par Robert Schuman, le ministre français des Affaires Etrangères. Le 9 Mai 1950, jour plus tard choisi d'être fêté comme étant le Jour de l'Europe, Schuman présenta sa proposition, considérée comme l'acte de naissance de l'Union :

« La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent. La contribution qu'une Europe organisée et vivante peut apporter à la civilisation est indispensable au maintien des relations pacifiques. L'Europe n'a pas été faite, nous avons eu la guerre. L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble, elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait. Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée. Dans ce but, le gouvernement français propose immédiatement l'action sur un point limité mais décisif, placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une Haute Autorité commune, dans une organisation ouverte à la participation des autres pays d'Europe. La mise en commun des productions de charbon et d'acier assurera immédiatement l'établissement de bases communes de développement économique, première étape de la Fédération européenne, et changera le destin de ces régions longtemps vouées à la fabrication des armes de guerre dont elles ont été les plus constantes victimes. La solidarité de production qui sera ainsi nouée manifestera que toute guerre entre la France et l'Allemagne devient non seulement impensable, mais matériellement impossible. L'établissement de cette unité puissante de production ouverte à tous les pays qui voudront y participer, aboutissant à fournir à tous les pays qu'elle rassemblera les éléments fondamentaux de la production industrielle aux mêmes conditions, jettera les fondements réels de leur unification économique. Cette production sera offerte à l'ensemble du monde sans distinction ni exclusion, pour contribuer au relèvement du niveau de vie et au développement des oeuvres de paix. Ainsi sera réalisée simplement et rapidement la fusion d'intérêts indispensable à l'établissement d'une communauté économique qui introduit le ferment d'une communauté plus large et plus profonde entre des pays longtemps opposés par des divisions sanglantes. La circulation du charbon et de l'acier entre les pays adhérents sera immédiatement affranchie de tout droit de douane et ne pourra être affectée par des tarifs de transport différentiels. A l'opposé d'un cartel international tendant à la répartition et à l'exploitation des marchés nationaux par des pratiques restrictives et le maintien de profits élevés, l'organisation projetée assurera la fusion des marchés et l'expansion de la production. Les principes et les engagements essentiels ci-dessus définis feront l'objet d'un traité signé entre les Etats et soumis à la ratification des parlements. Un représentant des Nations Unies auprès de cette autorité sera chargé de faire deux fois par an un rapport public à l'ONU, rendant compte du fonctionnement de l'organisme nouveau, notamment en ce qui concerne la sauvegarde de ses fins pacifiques».

Notre première nuit en mer, nous la passons au large de Quiberon, en Bretagne. Anne Dolmas a hésité, devait-elle carrément éviter le Golfe de Gascogne, ne pas suivre la côte,

mais plutôt « sauter » de la pointe extrême de la Bretagne, la Pointe du Raz, vers La Corogne, en Espagne, économisant ainsi un jour et une nuit de voyage ? Mais l'équipe a décidé que cela était trop risqué de s'éloigner du rivage. Mieux vaut naviguer côtier... A nouveau une équipe journalistique nous rend visite. Pour une fois, c'est eux qui nous informent! D'abord, Anne et ses équipiers prennent peur, une mauvaise nouvelle, la tuile. Ils n'ont pas bien fait leur recherche, un record de durée sur skis nautiques a déjà été établi... Johansen et Larsen, deux norvégiens ont établi un record de 1916 kms, du 14 au 16 Août 1980. Et puis, Anne réalise : « Mais non, c'est bon ! On va faire plus qu'eux! » Elle a un large sourire. Mignonne la fille, je vous l'ai déjà dis peut-être? Vite, les cartes, les distances calculées, recalculées, jusque là elles n'avaient pas été à la base même de l'idée de ce voyage. Ouf! C'est bon en effet ! Largement, même. On va faire dans les 2850 kms... En quatre jours et trois nuits environ, tranquillement, au rythme d'Anne...

La Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier fut suivie de tentatives de création par les mêmes états d'une Communauté Européenne de Défense et d'une Communauté Politique Européenne. Le but en était la création d'une armée européenne, sous contrôle commun, de façon que l'Allemagne de l'Ouest puisse se réarmer et aider à contrecarrer la menace soviétique. La Communauté Politique Européenne cherchait à établir une fédération d'états européens. Toutefois, l'Assemblée Nationale française refusa de ratifier le traité de défense, ce qui conduisit à son abandon. Mais l'idée de ces deux institutions réapparut, sous une forme allégée, dans des développements plus récents comme la Coopération Politique Européenne, la Politique Extérieure et de Sécurité Commune établie par le traité de Maastricht, et la Force Européenne de Réaction Rapide. Suite à l'échec de la Communauté Européenne de Défense et de la Communauté Politique Européenne, les six membres fondateurs essayèrent à nouveau d'approfondir leur union, et créèrent la Communauté Economique Européenne, ainsi que la Communauté Européenne pour l'Energie Atomique, l'Euratom. Le but de la CEE était de créer une union frontalière des six membres basée sur quatre libertés, la libre circulation des marchandises, des services, des capitaux et des gens. Euratom était consacré à la réunion des ressources atomiques non militaires de ces états. La CEE était de loin la plus importante des trois communautés, tellement qu'elle fut plus tard renommée simplement la Communauté Européenne. Elle fut établie par le Traité de Rome en 1957, et démarra le 1er Janvier 1958. La transformation de ces Communautés Européennes en ce qui est l'actuelle Union Européenne s'est faite en deux processus parallèles, d'abord son évolution structurelle et institutionnelle en un bloc plus resserré avec plus de compétences accordées au niveau supranational, qui peut être appelé le processus d'intégration ou d'approfondissement. Le second processus est l'élargissement de cette communauté de six à vingt-sept membres, aussi appelé l'élargissement. En Janvier 1960, la Grande Bretagne et autres membres de l'Organisation de Coopération et de Développement économiques n'appartenant pas à la CEE créèrent une autre organisation, l'Association Européenne de Libre Echange. Mais la Grande Bretagne réalisa rapidement que la CEE marchait mieux que l'Association Européenne de Libre Echange et décida de poser sa candidature. L'Irlande et le Danemark, dépendant largement du commerce britannique, décidèrent qu'ils suivraient l'Angleterre où qu'elle aille, et posèrent donc aussi leurs candidatures. La Norvège fit de même. Les négociations démarrèrent en Novembre 1961 et un agrément transitoire fut atteint en

Juillet 1962. Toutefois, le président français Charles de Gaulle appliqua son veto en Janvier 1963, ainsi que tous les états fondateurs en avaient le droit. Officiellement, De Gaulle dit que la Grande-Bretagne n'était pas encore assez tournée vers l'Europe pour pouvoir casser ses liens avec le Commonwealth et accepter une politique agricole commune. Mais d'autres raisons incluent la relation privilégiée de la Grande Bretagne avec les USA au niveau de la Défense, et la peur de De Gaulle que la participation de la Grande Bretagne serait suivie par beaucoup d'autres pays, faisant perdre à la communauté sa cohésion. De Gaulle refusait une Europe *atlantique*. Le résultat fut l'arrêt des négociations avec les quatre pays candidats.

La côte française continue de défiler, La Baule, Noirmoutier, Saint Jean de Mont, les Sables-d'Olonne, les îles de Ré et d'Oléron, Soulac, Lacanau, le Bassin d'Arcachon, puis des kilomètres de plages et de dunes, pratiquement jusqu'à l'Espagne en fait, jusqu'aux Pyrénées, jusqu'à Bayonne et Biarritz.

La seconde candidature britannique fut soumise sous le gouvernement travailliste d'Harold Wilson. Les négociations commencèrent en mai 1967 avec les quatre pays mais à nouveau De Gaulle utilisa son droit de veto en Septembre 1967. La troisième et dernière candidature advint après la démission de De Gaulle en 1969 et qu'il fut remplacé par Georges Pompidou. En octobre 1969, la Commission Européenne demanda l'ouverture de nouvelles négociations au sujet des candidatures des quatre pays. En novembre 1969, durant une réunion des ministres des affaires étrangères de la Communauté Européenne (la CEE, la CECA et Euratom avaient fusionné en une Communauté Européenne en 1967), le ministre français Maurice Schumann déclara que la France accepterait la Grande Bretagne comme membre si les questions de financement agricole étaient réglées d'abord. Les négociations commencèrent en Juin 1970, sous le gouvernement conservateur d'Edward Heath, qui était l'un des politiciens les plus pro européens en Angleterre. La Grande Bretagne accepta les conditions de la CE, le Traité d'adhésion et toutes les décisions prises depuis sa seconde candidature, et devait résoudre ses problèmes d'adaptation, c'est-à-dire les conflits entre la CE et le Commonwealth. Enfin, la Grande Bretagne rejoignit le groupe le 1er Janvier 1973. En 1972, l'Irlande, le Danemark et la Norvège organisèrent des referendums au sujet de leurs adhésions. Si les irlandais et les danois acceptèrent, il n'en fut pas de même pour les norvégiens.

Nous étions à présent dans les eaux espagnoles. Evidemment, rien dans la nature ne le signalait, la couleur des eaux n'avait pas miraculeusement changé en quittant les eaux territoriales françaises...

Le 1er Janvier 1981, sous la présidence de Constantin Caramanlis, la Grèce rejoint la Communauté. En 1985, le territoire danois du Groenland quitte l'union à la suite d'un référendum. En 1986, l'Espagne et le Portugal joignent. Les états membres, pour la première fois, ont commencé à considérer le problème d'immigration depuis les nouveaux pays candidats, plus pauvres. Les presses française, allemande et britannique prédisent une immigration incontrôlée en provenance des nouveaux membres, envahissant le marché du travail, abaissant les rémunérations et provoquant des

problèmes raciaux. Cette peur ne se matérialisa pas. Les critères de Copenhague sont les règles qui définissent si une nation est à même de rejoindre l'UE. Ces critères requièrent qu'un état-nation soit doté d'institutions démocratiques, respecte les droits de l'homme, ait une économie de marché et accepte les règles et buts de l'Union. Ces critères, divisés en trois groupes, géographique, politique et économique, ont été établis lors du Conseil européen de Juin 1993 de Copenhague, au Danemark et sont contenus dans un document de 80000 pages ! Pas de panique, je vais pas vous les énumérer maintenant... Mais je pourrais... rendez moi grâce. Par contre je vais vous énumérer les villes que nous voyons tout en suivant la côte espagnole, ça vous apprendra toujours quelque chose ! Saint Sébastien, Santander, Gijon, et on arrive déjà au coin nord ouest de l'Espagne, à La Corogne, quasiment un angle droit, maintenant nous descendons plein sud et passons la nuit près de Vigo. Avant de dormir, William et Terry parlent de leur métier habituel, pilliers d'épave, ils ont plein d'anecdotes sur ce sujet. Eux ne se considèrent pas comme des pilliers évidemment... Anne les écoute, visiblement intéressée, pose quelques questions. « On pense qu'il y a environ trois millions de bateaux et leurs chargements qui gisent sous toutes les mers du monde », explique Terry. « Et même des villes entières, comme Port Royal en Jamaïque ».

« Mais c'est toujours pareil, on était trop tranquilles, à présent les gouvernements s'en mêlent, et même l'UNESCO » intervient William. « En novembre dernier, une convention a été passée soi disant pour préserver toutes traces d'existence humaine ayant un aspect culturel, historique ou archéologique, et qui ont été partiellement ou totalement sous les eaux, périodiquement ou de façon continue, depuis au moins cent ans... tu parles d'une connerie ! Enfin, pour l'instant c'est plus de la paperasse qu'autre chose, heureusement, il leur faudrait vingt états membres pour leur convention, ils en sont encore loin... »

« C'est quand même normal qu'on protège tout ça », dit Anne, « c'est un patrimoine de l'humanité... »

« Tu parles comme ces gars de l'UNESCO... » dit William, méprisant.

Alors comme ça, il y a plein de pièces plus ou moins semblables à moi qui reposent sur les fonds océaniques.... Pas que des pièces d'ailleurs, mais des lingots, des médailles, des bijoux, des diamants... tout peut avoir une valeur, même un bouton d'uniforme peut se revendre une fortune aux enchères ! Pendant dix ans, des scientifiques ont travaillé sur le site de Port Royal, et ça leur a donné aussi l'occasion de faire des découvertes au sujet de l'organisation urbaine du 17ème siècle, de l'architecture et de la vie quotidienne telle qu'elle était avant qu'un tremblement de terre et un tsunami détruisent la ville en 1692. L'histoire fait que de nombreux trésors se trouvent dans les Caraïbes, et ce ne sont pas seulement des individus qui se livrent à la recherche de trésors sous-marins, mais des compagnies entières, très organisées et utilisant le meilleur du progrès technologique.

« Dans la baie de Montevideo, dit Terry, les yeux brillants, il y a plus de deux cent épaves de gros bateaux qui ont coulé entre 1772 et 1930, des frégates, des bricks, des corvettes, des bateaux à vapeur... il doit y avoir dans les soixante cinq mille bateaux qui ont coulé

depuis 1500 au large des côtes nord-américaines, les experts pensent aussi qu'il y a environ 850 bateaux, dont cent trente galions espagnols et portugais dans les eaux autour des Açores... »

« Tu sais, Anne, » dit William, « nous avons fait aussi de la plongée pour le compte d'expéditions scientifiques... mais trouver un galion et récupérer toutes ses richesses, qui refuserait ça ? »

« Oui, on a participé à la récupération d'un galion basque espagnol du 16ème autour du Labrador, toute l'affaire a totalisé quatorze mille heures de plongée, et amassé assez d'information à ce qu'il paraît pour remplir un rapport de quatre mille pages... »

« Et aux Philippines, aussi, tu te souviens ? Et à Bodrum en Turquie... »

Tous trois sont à présent silencieux, pensifs. Ils se glissent dans leurs sacs de couchage respectifs, et s'endorment.

Le lendemain matin, c'est reparti ! La côte espagnole se déroule à nouveau, juste pour un petit moment, nous entrons très vite dans les eaux portugaises. Et les pensées d'Anne retournent vers son amant de député européen, et vers tout ce qu'elle a appris de lui. En 1990, c'est la réunification de l'Allemagne. En 1994, des référendums sont organisés en Autriche, Finlande, Suède et Norvège. Les norvégiens sont les seuls à dire non, à nouveau, comme en 1972. Le 1er Janvier 1995, l'Autriche, la Finlande et la Suède deviennent membres de l'union, comprenant dorénavant quinze états. Et le 30 mai 1999, à 15h32, que se passe-t-il ? La date la plus importante de toute l'histoire de la construction européenne... allez, un petit effort ! Vous vous rappelez pas ? Ben, ma naissance pardi !

Porto, Figueira da Foz, Peniche, Lisbonne, Sines, Sagres, et on est déjà à la pointe Sud du Portugal, on se dirige à présent vers l'est, vers Faro, et c'est à nouveau les côtes espagnoles, Cadix, Tarifa, le point le plus au sud de l'Espagne, le détroit de Gibraltar, et juste en face l'Afrique, irais-je jamais en Afrique ? Au revoir l'Atlantique, bonjour la Méditerranée ! Et enfin, nous arrivons triomphalement dans le port de Gibraltar, sur nos skis ! Comment ça c'est pas moi qui ai fait tout le boulot ? Ben, j'ai participé quand même ! 17 Juin, record battu !

CHAPITRE 4

Mouais... je suis à nouveau très désappointée ! D'abord, pas moyen de faire notre arrivée dans le port... on nous redirige vers la pointe sud de la presqu'île, Bleak Beach.

Et puis Gibraltar, c'est quoi ? Ce n'est pas indépendant, ce n'est pas l'Espagne, c'est l'Angleterre ! Encore et à nouveau ce Royaume Uni où j'ai passé six mois sous le pied d'une table ! Je n'ai aucune putain d'utilité dans ce bled ! Mais bon sang, je croyais qu'on était en Europe ? Qu'on avait fait l'Europe ? Toute cette Union monétaire dont ils arrêtent pas de parler depuis quinze ans, de préparer minutieusement, elle existe au moins ?! A part une journée en Irlande je n'en ai pas vu la couleur encore ! Un petit comité d'accueil se trouve sur la plage, quelques journalistes, quelques caméras, des gens surpris de nous voir arriver. On nous applaudit. Les représentants du Livre Guinness des records sont là, et remettent à Anne Dolmas et ses deux équipiers des certificats attestant de leur prouesse. Anne enlève sa combinaison et quelques sifflets d'appréciation s'élèvent parmi le public masculin. Elle agite la combinaison, et... hé !... hé !... voilà que je glisse de la poche et vole dans les airs ! Personne ne me remarque ! Je tombe dans le sable... pas mauvais le sable d'ailleurs après ces quelques jours en contact plus ou moins constant avec l'eau salée. C'est doux le sable, c'est chaud aussi. Quelqu'un me piétine, je disparaîs dans la plage...

Je reste là des heures. Des jours. Des mois. A nouveau isolée. Dommage, la vue était belle. Ce gigantesque rocher sur l'eau, presque une île, ça valait le voyage. Gibraltar, Jebel Tarik, طارق جبل, la montagne de Tariq, du nom du général berbère qui conquiert l'Espagne en 711. Auparavant, c'était Calpe, ainsi nommé par les Phéniciens vers 950 avant JC. Platon fait référence à Calpe comme étant l'une des Colonnes d'Hercule, l'autre colonne étant Monte Hacho de l'autre côté du détroit, à Ceuta, en Afrique.

Ces 21 et 22 juin 2002, le sommet de l'UE à Séville des chefs d'états et de gouvernements des pays membres est consacré essentiellement à la maîtrise des flux migratoires, l'Espagne et la Grande-Bretagne, principalement, présentant un projet dont le but est d'imposer des sanctions économiques aux pays pourvoyeurs d'immigration illégale. La France et la Suède font échouer le projet. Aucun accord ne peut être trouvé sur la création d'une Police des frontières commune.

Après avoir tué Méduse, Persée prit la tête de la Gorgone avec lui vers des pays lointains et atteint à l'Ouest la fin de la Terre, là où le soleil se couche, le pays où Atlas le Titan habitait et où il faisait pousser les pommes d'or magiques. Persée voulut se reposer dans le jardin d'Atlas et lui demanda à manger mais Atlas, craignant que le héros vole son fruit magique, refusa et renvoya Persée. Ce dernier lui montra alors la tête de Méduse, et le Titan, instantanément pétrifié fut transformé en une gigantesque montagne, ses cheveux transformés en une grande forêt, ses épaules en falaises et ses os en roche solide. Gibraltar et le Monte Hacho... Quoi ? Sympa, non, comme explication ? Et quand Hercule dut réaliser ses douze travaux, l'un d'entre eux, le dixième en fait, fut de ramener le troupeau de Géryon à Eurysthée. Sur son chemin il dut traverser la montagne qui fut Atlas. Au lieu de traverser la grande montagne, Hercule la fendit en deux avec sa massue. Ce faisant, il rattacha l'océan Atlantique à la mer Méditerranée et créa le détroit de Gibraltar. Quelle imagination ! Plus marrant que de savoir qu'il s'agit d'un bloc calcaire de 426 mètres de haut. Ça me plaît moi la mythologie ! Je dois pas être la seule à trouver ça bien, ils en ont même fait un monument à Gibraltar, à Jew's Gate. Et les piliers figurent sur les armes d'Espagne, et sur celles de la ville de Cadix. En fait, je trouve l'ensemble

de la mythologie beaucoup plus amusante que d'autres histoires ou religions. Tous ces dieux, ces déesses, franchement, c'est plus fun que la Bible non ? Et comme un fameux évêque allemand l'a dit, qu'est ce qui prouve que la Bible n'est pas elle aussi une mythologie ? Puis ce fut le tour des Romains de visiter Gibraltar, mais à nouveau aucune base durable ne fut établie. En fait, ni les Vandales, ni les Goths ni les Visigoths ne s'installèrent à Gibraltar. Gib, ou Le Rocher, comme on l'appelle aussi maintenant... c'est plus cool. Puis, il faut attendre avril 711 pour que le général umayyade Tariq ibn Ziyad, à la tête d'une armée majoritairement berbère débarque, en provenance de l'autre côté du détroit à Ceuta, pour envahir l'Espagne. Un proverbe espagnol dit « sept ans de conquête, sept siècles de reconquête ». En effet, s'il a fallu sept ans aux arabes pour envahir l'Espagne, il faut sept siècles aux espagnols pour les bouter, comme on aimait à dire alors, petit à petit hors de leur pays. Sept siècles, c'est pas rien, ça laisse des traces ! Mais ce n'est pas avant 1160 que le sultan almohade Abd al-Mu'min fait établir une base permanente sur le rocher, y faisant notamment construire un château. Puis, le lieu change de mains de multiples fois, est assiégé treize fois au cours des siècles. Les espagnols mettent la main dessus en 1462.

Ce 11 juillet 2002, tous les contentieux sont-ils vraiment effacés ? Des militaires marocains débarquent sur l'îlot espagnol inhabité de Persil et hissent le drapeau du royaume chérifien, alors que le pays fête le mariage du roi Mohammed VI. Le 17, des unités militaires du Tercio espagnol reprennent possession de l'îlot sans tirer un coup de feu. Ouf, le 22, un compromis est signé à Rabat au Maroc. Mais non, c'est pas encore fini, rebelote. Cette fois c'est Rajma Lachili, chevrrière de son état, qui réclame des dommages et intérêts au ministère de la Défense espagnol. Les autorités l'ont envoyée paître. La paysanne marocaine affirme avoir perdu quatre de ses chèvres lors de l'opération de récupération lancée par l'armée espagnole. Pour les gradés espagnols, il n'existe aucune preuve du préjudice. Les bérets verts ont effectivement trouvé les restes de deux chèvres en débarquant sur l'îlot, mais celles-ci ont probablement fini dans l'assiette des militaires marocains, indique-t-on au ministère. Quant aux légionnaires venus relayer les bérets verts, ils étaient dotés de vivres en quantité suffisante, sans compter que, argument massue, la mascotte traditionnelle de la légion est précisément la chèvre...

En 1700, les choses se compliquent quand le roi Charles II d'Espagne, héritier de l'empire de Charles Quint, meurt lui-même sans succession, ce qui démarre une guerre au cours de laquelle un régiment anglo-hollandais se retrouve à la tête du Rocher. Pendant quelques années, ce n'est même pas très clair qui possède le lieu ! Toutefois, en 1713, le territoire est cédé par l'Espagne à la Grande Bretagne, à perpétuité ! C'est le Traité d'Utrecht. Malgré plusieurs tentatives de reprise par l'Espagne, le Rocher est resté sous contrôle britannique depuis cette époque.

Ce 3 août 2002, lors de sa dernière séance avant les élections législatives anticipées du 3 novembre, l'Assemblée nationale turque adopte tous les préalables demandés par l'UE en vue de l'examen de la candidature de la Turquie, abolition de la peine de mort, octroi de droits culturels aux kurdes, élargissements des libertés publiques. Et j'apprends que je me porte bien ! Début janvier, les banques centrales de la zone € ont mis en circulation

7,8 milliards de billets ! Ce nombre a ensuite diminué pour remonter et atteindre 7,42 milliards. La valeur totale des billets en circulation a atteint la somme de 320,9 milliards d'€, soit 4,5 % du PIB de la zone €. Le billet de 50 € est le plus courant, aussi bien en nombre qu'en valeur totale. Il représente un tiers de la valeur totale en circulation. Dans certains états membres un débat a eu lieu sur l'opportunité d'introduire des billets de 1 et 2 € pour compléter ou remplacer les pièces 1 et 2 €. Mais selon les sondages, 83,7 % des citoyens estiment le nombre des coupures des billets est adéquat. 40,4 milliards de pièces ont aussi été mises en circulation. Ce nombre a baissé depuis la mi-janvier et a atteint 38,2 milliards. En valeur, cela représentait la somme de 11,9 milliards d'€. Le nombre de pièces par habitant varie considérablement d'un état membre à l'autre selon les différentes habitudes nationales de paiement.

En 1954, pour commémorer le deux cent cinquantième anniversaire de la capture du lieu, la reine Elizabeth II visite Gibraltar, ce qui met en colère le général Franco qui a renouvelé l'appel au droit de l'Espagne sur la souveraineté du Rocher. L'incident conduisit à la fermeture du consulat espagnol et à la mise en place de restrictions sur la liberté de mouvement entre Gibraltar et l'Espagne. Dans les années soixante, la circulation des véhicules traversant la frontière est limitée ou interdite, et seuls les citoyens espagnols travaillant à Gibraltar ont le droit d'y pénétrer. Pendant environ trente ans, la frontière fut fermée, du seul côté espagnol, pour tenter d'isoler le territoire. L'affaire arriva aux Nations Unies, qui passèrent deux résolutions pressant la Grande Bretagne et l'Espagne de surmonter leur friction et de respecter les intérêts de la population de Gibraltar. Le 10 Septembre 1967 eut lieu un referendum: les électeurs de Gibraltar, interrogés sur le fait de savoir s'ils voulaient devenir espagnols ou rester britanniques avec des institutions indépendantes, ignorèrent la pression espagnole et votèrent massivement en faveur de la Grande Bretagne par 12138 voix contre seulement ...44!

Ce 13 août 2002, Matthew J. Holman, John J. Kavelaars et Dan Milisavljevic découvrent le premier nouveau satellite de planète majeure du XXI^e siècle, Trinculo. Deux autres lunes sont découvertes le même jour, toujours autour d'Uranus : S/2001 U 2 et S/2001 U 3, et Brett J. Gladman s'ajoute à l'équipe pour ces deux découvertes.

En 1969 une nouvelle constitution est mise en place à Gibraltar qui donne pleins pouvoirs au gouvernement interne et une assemblée élue. Le préambule à cette constitution déclare que « le gouvernement de sa Majesté ne conclura jamais d'arrangements par lesquels la population de Gibraltar passerait sous domination étrangère contre leurs souhaits, librement et démocratiquement exprimés ». En réponse, l'Espagne ferme la frontière avec Gibraltar et coupe toutes les voies de communication. Les gibraltariens ayant de la famille en Espagne doivent prendre le ferry vers Tanger au Maroc, et de là rejoindre le port espagnol d'Algésiras pour leur rendre visite, et de nombreux travailleurs espagnols perdent leur emploi à Gibraltar.

Ce 7 octobre 2002, le président George W. Bush, dans son discours à la Nation américaine, lance un ultimatum sans date à Saddam Hussein et à l'Irak. Les USA veulent passer leur rage sur quelqu'un après les attentats de l'an dernier, et l'Irak fait l'affaire.

Pendant que les petites fourmis humaines vaquent à leurs belliqueuses affaires, des astronomes découvrent un corps sphérique au-delà de Pluton, à la limite du système solaire en orbite autour du soleil. Quaoar est situé dans la ceinture de Kuiper et effectue le tour du soleil en 288 années.

C'est déjà le 18 Octobre quand Barbara Caniata, hôtesse de l'air en vacances, vient se balader sur Bleak Beach, et ne trouve rien de mieux que d'aider quelques gosses à construire leur château de sable. D'ascendance italienne, Barbara a grandi en Australie, vit maintenant en Belgique, en Flandres, et travaille pour KLM, la compagnie d'aviation hollandaise. Son fiancé est resté en Belgique. Elle fouille, ramène à la surface des poignées de sable qui vont servir à construire les donjons. Et surprise... ! Coucou, c'est moi ! Super, sinon j'aurais pu attendre encore des mois avant qu'un quidam avec un détecteur de métaux me trouve !

« J'ai trouvé une pièce » dis Barbara. « Vous la voulez, les enfants ? »

« Oui, oui ! Merci m'dame ! »

Le leader du groupe m'attrape, prêt à me mettre dans sa poche. « Ce n'est pas une pièce de Gibraltar » constate-t-il, désabusé. Il me rend à Barbara. Les autres gamins se désintéressent de l'affaire. Stupides ! Et le change, c'est pas fait pour les chiens !

Car en plus d'être le Royaume Uni sans l'être, c'est aussi l'Angleterre sans sa monnaie ! Ici, ils utilisent la Livre Gibraltar, ISO 4217 GIP. Même si elle est normalement égale à la Livre sterling du Royaume-Uni, en pratique les banques anglaises prennent une commission sur le change. Pas de p'tit profit, pas vrai ? Quand aux pièces, ils frappent aussi les leurs, huit différentes, dont celle de deux livres, qui à chaque nouveau tirage présente l'un des différents travaux d'Hercule.

Barbara me glisse distraitemment dans la poche de son pantalon, et une vingtaine de minutes après, nous quittons la plage. Retour dans la vieille ville, à l'hôtel *Corto Maltese* où elle est descendue. Elle pense rester une semaine, voire dix jours. Le lendemain nous partons visiter l'exposition *Gibraltar, ville assiégée*. Une partie de l'expo prend place dans des magasins, des entrepôts utilisés pour entreposer les munitions. On peut y voir des canons en batterie, mais l'aspect le plus important est sûrement la présence de graffiti sur les murs, le plus ancien datant de 1726. L'on pense que les soldats qui montaient la garde par là avaient l'habitude de passer le temps en dessinant, afin de ne pas s'endormir durant les longues heures de faction, ce qui aurait été puni par la peine de mort. Il y a plein de graffitis, mais les deux plus remarquables représentent un galion et sont attribués au Sergent Major Ince, l'architecte des tunnels construits pendant le Grand Siècle. Quand je pense qu'on nous présente des graffiti comme étant remarquables, alors qu'au quotidien ils sont considérés surtout comme une plaie, et qu'on fait la chasse à ceux qui les dessinent ! Est-ce que les choses doivent être vieilles pour qu'on les apprécie et les respecte ? On peut aussi voir les citernes d'eau utilisées à cette époque, mais le plus beau c'est la vue ! Wow ! Spectaculaire ! Une magnifique vue sur la baie, on comprend mieux pourquoi l'endroit est l'un des deux ou trois endroits les plus stratégiques au monde, porte entre la Méditerranée et l'Atlantique, entre l'Europe et l'Afrique... Ah, c'était une belle journée ! J'aime bien me promener avec Barbara. J'apprends aussi les nouvelles du jour, en Irlande, mon pays natal, a eu lieu un nouveau

référendum sur l'élargissement de l'Union Européenne à dix nouveaux états, et le oui l'a emporté par 62,89 % ! Mais avec 51,55 % d'abstention... Haha ! Je vais pouvoir étendre mon champ d'action alors !

Mais il n'y a pas que de bonnes nouvelles en provenance des pays voisins. Apparemment je suis dangereuse ! Oui, moi, qui n'ai pas encore eu la moindre utilité, si ce n'est bassement pratique, servir de cale ou de tournevis. Dangereuse pourtant, d'après une étude réalisée en Suisse. Les auteurs affirment que l'alliage qui compose les € dégage des quantités phénoménales de nickel, à l'origine de réactions cutanées très sérieuses chez les personnes qui y sont sensibles. La polémique avait émergé, déjà, à la fin du mois de novembre 2001. Deux chercheurs, anglais et suédois, avaient affirmé que l'alliage utilisé pour la fabrication des pièces de un et deux € contenait un pourcentage de nickel trente à quarante fois supérieur à la norme acceptable. Selon ces chercheurs, cette densité était susceptible d'engendrer des allergies cutanées lorsque les pièces étaient manipulées par des personnes allergiques au nickel. 15% des femmes et 5% des hommes seraient dans ce cas, mais les autorités nationales et européennes avaient alors minimisé le problème. Ah, mais ! Les pièces de un et deux €, ce n'est pas moi ! Je ne suis pas concernée, je ne suis qu'une pièce de cinq centimes d'€ ! Qu'est-ce que je risque ? Cette fois, c'est le Pr Franck Nestlé, qui joue les trouble-fêtes. Ce scientifique affirme dans la revue britannique *Nature* que les un et deux € sont à l'origine de réactions allergiques, non pas tant par leur teneur en nickel qu'en raison de leur structure bimétallique. Cet alliage est susceptible de dégager, au contact de la sueur, jusqu'à 320 fois plus que la quantité de nickel tolérée par la Directive Nickel élaborée par l'Union européenne. La pièce de 50 centimes, par exemple, ne produit pas de nickel, car elle n'a pas de rond central cerclé d'un anneau, responsable, selon le chercheur, de cette émission prononcée de nickel. Les alliages jaune et blanc contiennent des quantités différentes de nickel, cuivre et zinc, ce qui accentue le processus de corrosion, alors que les ions métalliques passent d'un alliage à l'autre durant un contact prolongé avec la sueur de la paume. Le taux d'émanations de nickel provenant des parties blanche, alliage cuivre-nickel, ou jaune, alliage nickel-laiton, est grosso modo le même. Des tests dermatologiques ont été effectués sur sept patients allergiques au nickel, sur la peau desquels on avait scotché des pièces de un et deux € pendant 48 et 72 heures. Ils ont tous manifesté une réaction épidermique forte, rougeurs ou lésions. Les chercheurs ont par ailleurs remarqué que la corrosion des pièces d'un € est manifeste après 36 heures d'immersion dans de la sueur, la couleur de la pièce s'assombrit, tandis que sa surface est abîmée. En revanche, soumise au même traitement, une pièce de 1 franc suisse qui est composée de 25% de nickel et 75% de cuivre, ne subit aucune corrosion. Mouais, mouais, des études suisses qui vantent le franc suisse et dénie l'€, moi je me méfie ! Et Bruxelles contre attaque, évidemment, l'exécutif européen explique que la proportion de nickel dans l'alliage des pièces de un et deux € est inférieure à celle de nombreuses anciennes monnaies nationales, même si ce n'est pas vraiment sur le plan du taux de nickel que se situe le débat aujourd'hui... faudrait suivre, les gars ! L'article publié dans *Nature* serait un vieux lièvre ! La Commission et d'autres institutions européennes ont rappelé que les alliages avaient été soigneusement choisis en 1997. Ainsi, sept cobayes humains ont été exposés pendant 72 heures au contact des pièces contenant du nickel, sans aucun problème. Mais quelles pièces ? Il existe une directive européenne sur les

quantités maximales de nickel que peuvent contenir certains objets d'usage courant. S'il est vrai que les pièces ne respectent pas ces pourcentages, la Commission a toutefois rappelé que la directive ne concernait que des objets métalliques en contact permanent avec la peau, comme les bijoux et les montres. Hum...

Les jours passent tranquillement. Barbara passe beaucoup de temps dans la chambre de l'hôtel, étendue sur le lit, fumant, lisant. Elle écrit beaucoup aussi. Je crois que ces journées sont une sorte de convalescence pour elle, elle se remet d'une déception sentimentale. En fait, une superbe relation amicale qu'elle aurait voulu développer en une relation amoureuse. L'objet de son intérêt, lui, n'a pas voulu se lancer dans cette histoire là. Trop facile sûrement, pour lui, pas assez compliqué, romantiquement tortueux. Pas grave, Barbara a un partenaire de toute façon, resté en Belgique. L'homme est compréhensif, intelligent, et a su passer à travers ces événements, pas forcément non plus faciles pour lui. Nous flânonons aussi pas mal dans les vieilles ruelles, jouons les touristes, essayons d'apercevoir les singes vivant sur le rocher, les seuls en Europe à vivre dans un état demi-sauvage. Barbara signe une pétition pour que Gibraltar soit reconnue comme une nation par la Fédération Internationale de Football, et puisse essayer d'envoyer une équipe nationale à la Coupe du Monde de football. Mais la plupart des habitants ont des préoccupations plus importantes. Ce 8 Novembre, ils sont appelés aux urnes. Les espagnols ont en effet continué de demander le retour du territoire à l'Espagne, et l'Angleterre, malgré ses précédentes déclarations, vient d'accepter le principe d'une souveraineté partagée entre les deux pays ! Tous les partis politiques locaux sont opposés à ce changement, et demandent au contraire le droit de choisir par eux-mêmes. Les discussions sont passionnées en ville, les articles de journaux aussi, ainsi que les affiches sur les murs. Mais une seule voix semble vouloir se faire entendre, celle de ne rien changer. Le 8 Novembre, nous sommes encore là, aux premières loges, et même Barbara, prise dans l'ambiance, attend avec impatience le résultat du scrutin à la télé. Et bien, ils doivent faire grise mine les espagnols, 98.97 des électeurs ont choisi de rester britanniques ! Ca, c'est un score. Si ce n'était pas un endroit démocratique, on se poserait même des questions !

Le lendemain, nous quittons Gibraltar. Pas encore la fin des vacances, toutefois. Barbara compte rentrer en Belgique sans se presser, les avions elle préfère éviter quand c'est pas pour son boulot ! Alors, nous allons sur le quai d'embarquement des passagers, et montons sur un aéroglisseur qui fait la navette avec Cadix en Espagne, à environ cent vingt kilomètres. Je suis déjà passée par là ! Mais à skis... là, ça change, pour sûr. Le navire est un *Griffon Hovercraft 8000TD*, l'aéroglisseur le plus récent au monde. Il peut aller jusqu'à quatre vingt treize kilomètres à l'heure en transportant quatre vingt passagers plus leur bagages. Bref, c'est le top. Quand il démarre, tout se met à vibrer, et l'on sent le véhicule tout terrain s'élever au dessus du sol. Le vrombissent des hélices aériennes à l'arrière est impressionnant. Doucement, le vaisseau s'engage sur le plan incliné goudronné conduisant à la mer. Ca y est, nous sommes sur l'eau sans avoir noté de changement. Nous passons près d'un sous-marin, à l'ancre. Il s'agit d'un bâtiment nucléaire britannique, *le Sceptre*. Encore un truc qui fait rager les espagnols, et leur gouvernement a exprimé à celui de Londres sa *ferme protestation*... *Le Sceptre* doit rester une semaine ici, pour une réparation. Les sous-marins nucléaires britanniques

mouillent de temps à autre dans les eaux gibraltariennes, et leurs visites sont une source de constante polémique entre Madrid et Londres. En 2000 déjà, *le Tireless* avait dû rester à quai à Gibraltar pendant près d'un an en raison d'une avarie dans son réacteur, provoquant une mobilisation de la population locale espagnole qui craignait des fuites radioactives.

Le pilote de l'aéroglysseur nous conduit doucement hors du port, passant entre le phare sud et le brise lames. Le temps est gris mais la mer est calme. Juste de l'autre côté c'est l'Afrique. Ceuta. En fait, c'est l'Espagne. Ironie des événements, des faits abandonnés par l'Histoire sur nos rives contemporaines. Si Gibraltar est britannique, et bien Ceuta lui est espagnol. Les espagnols revendiquent auprès des anglais, et les marocains auprès des espagnols. Si Hercule n'a pas eu de problèmes à ouvrir une brèche dans l'Atlas, de nos jours des milliers d'africains ont quelques problèmes à franchir le détroit... N'ayant pas de visas, d'autorisations de séjours, mais voulant quitter leurs pays pauvres pour ce qui est à leurs yeux la terre promise, l'Europe, ils sont prêts à tout et à n'importe quoi. Des passeurs maffieux leur font payer le prix fort pour tenter de traverser de détroit sur des bateaux de fortune, prêts à chavirer. Plutôt l'été, on a plus de chances de survivre si l'on se retrouve à l'eau. Car les bateaux chavirent, les gens se noient. Ceux qui sont récupérés sur les côtes espagnoles sont renvoyés du côté africain. Une barrière a été construite à Ceuta, à la frontière entre le Maroc et l'Espagne. La construction de cette barrière de fil de fer barbelé a été construite par l'Espagne, pour trente millions d'€, et a été financée par l'UE... Elle consiste de barrières parallèles de trois mètres de haut, avec des miradors à intervalles réguliers, et une route au milieu pour laisser passer les patrouilles de police. Des câbles souterrains relient faisceaux lumineux, caméras, détecteurs de bruit et de mouvement à un poste central. Le Maroc s'est opposé à la construction de cette barrière, considérant Ceuta comme une terre marocaine occupée, et voulant récupérer le terrain depuis 1975. Les critiques ont aussi mis en cause cette barrière lors des quatre mille noyades, au minimum, de gens qui essayaient de rejoindre illégalement l'Espagne. Par une journée totalement claire on aperçoit l'autre côté sans problème, il n'y a que vingt cinq kilomètres. Quelques kilomètres qui doivent apparaître comme une zone minée à ceux qui n'ont pas les papiers pour la franchir légalement, alors que les touristes passant joyeusement cette même frontière sont à peine contrôlés... Mais rien n'est jamais totalement tragique ou comique, c'est la vie... La nuit dernière, vers 2 h 20 du matin, vingt-huit Marocains se dirigeaient clandestinement vers les côtes espagnoles, entassés dans une barque de pêche lorsque leur moteur tombe en panne et leur embarcation dérive dans l'obscurité totale, abandonnée aux forts courants. Que faire ? Prendre un téléphone portable et appeler la police espagnole, bien sûr. Puis brûler une rame pour permettre aux secours de localiser l'esquif. Et attendre. Remorqués à Ceuta, les 28 clandestins ont, évidemment, été expulsés illico.

Mais Barbara n'a pas de ces problèmes. Elle a entamée une conversation joviale avec notre voisine de fauteuil, pendant que nous passons en vue du cap Trafalgar, célèbre pour la bataille navale qui se déroula aux alentours et le temps passe très vite jusqu'à Cadix. Enfin l'Europe, la vraie, l'UE, là où j'ai cours officiel ! C'est en 1986 que l'Espagne a rejoint l'Union, et l'Europe ici, c'est presque une religion, un acte de foi. Pourtant, que de Cassandres se sont fait entendre à l'époque ! Que ça n'allait pas marcher, qu'ils

étaient trop pauvres, arriérés, etc. Bon, si ce sont les champions de l'europhilie, c'est aussi qu'ils ont de bonnes raisons de l'être, de bonnes raisons, heu... matérialistes : de tous les pays de l'UE, l'Espagne est celui qui a le plus bénéficié des fonds communautaires, avec un solde positif cumulé de 100 milliards d'€ ! En moyenne, ces aides ont apporté 0,4 point de croissance annuelle supplémentaire au pays. Si on excepte les secteurs de l'agriculture et de la pêche, tout le monde ici a des raisons d'être reconnaissant. Il y a aussi, et surtout, une explication d'ordre historique. Pour l'Espagne, qui a vécu un 20ème siècle très en marge, l'Europe signifie toujours le retour à la prospérité et à la démocratie. Dans la foulée de 1898 et la perte de leurs dernières colonies, Cuba, Philippines, les espagnols avaient raté le train de la modernité. Avec l'UE, ils y sont remontés. Et l'Espagne s'est avérée une bonne élève, capable de se qualifier pour l'€ et de respecter le pacte de stabilité. Ici, prévaut l'idée que ce qui est bon pour l'Europe est bon pour l'Espagne. C'est une sorte d'acte de foi. L'UE reste sur un piédestal, elle est perçue comme un objectif à atteindre en termes de protection sociale, de bien-être et d'efficacité économique. Loin d'être synonyme de technocratie lourde et inefficace, Bruxelles est vue comme une garantie, une arbitre au-dessus de la mêlée. Et ce n'est pas des pièces de cinq centimes comme moi qu'ils font leur quotidien les espagnols... On rapporte que les coupures de 500 € ont ici le vent en poupe et que leur nombre a presque doublé depuis les débuts de l'€ fiduciaire. Selon les experts du ministère des Finances, de plus en plus d'espagnols utilisent les gros billets principalement pour payer leurs petits travaux. Dans le cadre, donc, de l'économie au noir...

CHAPITRE 5

Le port de Cadix... Marrant, j'ai changé encore une fois de pays, mais le lieu semble finalement assez similaire à Gibraltar. A part le rocher. Mais autrement, il s'agit d'une ville construite sur une péninsule, s'avancant elle-même dans une vaste baie, ce qui fait que la ville est presque totalement entourée par l'eau. Les phéniciens, qui fondèrent le lieu en 1100 av JC, l'appelèrent Gadir. Plus tard, l'endroit fut contrôlé par les carthaginois avant qu'il ne devienne un port romain en pleine expansion. Cadix tomba dans l'oubli sous l'occupation wisigothe puis arabe, mais atteint une grande splendeur au début du 16ème siècle en tant que point de départ vers les terres récemment découvertes des Amériques.

A nouveau, c'est dans la vieille ville pittoresque que Barbara Caniata nous a choisi un hôtel. L'hôtel *Luis Mariano* est situé sur une petite place que nous rejoignons par de petites rues, pavées et étroites. Barbara a des € dans son sac, pas besoin de faire le change. Je reste dans son porte-monnaie, mais pour combien de temps ? Nous ne traînons pas dans la chambre, Barbara est pressée de découvrir la ville. Elle aime bien marcher, il nous faut à peine une heure pour visiter l'ensemble de la vieille ville, traversant de beaux parcs avec de magnifiques vues panoramiques sur la baie. Certains remparts du 18ème siècle sont encore debout, et nous visitons quelques lieux religieux,

comme la cathédrale et les églises de Santa Cruz et San Felipe Neri, célèbre pour être l'endroit où, en réponse au siège de Napoléon, le gouvernement espagnol provisoire a établi sa propre constitution libérale. Nous entrons aussi dans la Santa Cueva, qui abrite quelques peintures de Goya. La vieille ville a vraiment l'air maure, et la coupole dorée de la cathédrale domine les longues maisons blanches. A la différence d'autres ports de sa taille, Cadix génère un sentiment de relaxation, de facilité, sans doute du à sa forme, la présence quasi constante de la mer faisant qu'on ne peut guère se perdre plus de quelques minutes sans la voir à nouveau. C'est peut-être aussi la tradition de libéralisme et de tolérance de cette ville, maintenue tout au long de la dictature franquiste, bien qu'elle fût la première ville à succomber à ses armées, et lieu d'où les armées républicaines lancèrent leur invasion.

Ah ! L'Espagne ! L'Andalousie ! Ses taureaux, sa musique, sa fierté, ses machos... Clichés, clichés ! Prenez les taureaux par exemple, rien ne va plus ! Après la maladie de la vache folle un peu partout en Europe, c'est maintenant la maladie de la langue bleue qui écorne la réputation des taureaux, plus de 60% des élevages de taureaux de combat sont touchés. Pour les éleveurs, cette infection pourrait porter l'estocade à l'image du *toro bravo* espagnol. Il s'agit d'une sorte de grippe dont l'un des symptômes est la coloration en bleu de la langue, et l'épidémie est transmise par les moustiques. Près de 221 élevages de taureaux de la péninsule Ibérique auraient déjà été atteints. Cette maladie, non transmissible à l'homme, provoque une montée de fièvre chez les taureaux et les rend incapables de combattre dans l'arène. En outre, elle est susceptible d'atteindre d'autres animaux. Pour éviter une catastrophe nationale, le gouvernement a décidé d'agir. Dès le 1er avril, toute bête devra être aspergée d'insecticides avant d'être déplacée, les camions de transport devront être désinfectés et dotés de moustiquaires. Quant aux bêtes touchées par l'épidémie, elles devront, dans les douze heures, être rapatriées chez leurs éleveurs. Pour les propriétaires de taureaux, cette batterie de mesures arrive un peu tard. La maladie de la langue bleue a déjà porté préjudice à l'image du *toro iberico*. Les autorités françaises ont refusé l'importation de taureaux espagnols pour les *feria* de Nîmes et d'Arles. En Espagne, certains villages ont annoncé qu'ils allaient suspendre les lâchers de taureaux dans les rues. A Séville, la fameuse procession de la Vierge ne sera pas, cette année, conduite par deux taureaux. Le président de l'Union des éleveurs de *toros* craint que cette épidémie n'ait raison des organisateurs de fêtes taurines car les animaux atteints par la maladie doivent être incinérés, ce qui est un manque à gagner énorme pour ces marchands, aussi demande-t-il au gouvernement une indemnisation au nom de la survie des traditions espagnoles.

Et si le taureau est patraque, le macho l'est aussi. Bon, le fait qu'un cul de femme de quatre mètres de haut à l'apparence phallique ait été érigé à Oviedo pourrait prouver le contraire. L'œuvre, en bronze, due au sculpteur Eduardo Urcolo, est intitulée *Culis monumentalibus*. Selon l'artiste, Oviedo est la deuxième ville catholique après Barcelone à avoir élevé un monument à l'arrière-train. Mais ce n'est là qu'un pauvre symptôme, la réalité dans son ensemble est autre, le nouveau Code civil espagnol oblige les hommes à partager les tâches domestiques. Cette obligation figurera dans les contrats de mariage. Refuser de changer les couches pourrait peser lourd dans les procédures de divorce, les conjoints réfractaires aux corvées ménagères pourraient se voir retirer partiellement la

garde de leurs enfants. Dans un pays où quarante pour cent des hommes ne lèvent jamais le petit doigt chez eux, voilà une réforme qui risque de faire désordre. Les tâches ménagères ne relèvent plus uniquement de la compétence féminine grâce à une machine à laver intelligente qui vient au secours des femmes. *Your Turn* est la nouvelle invention du designer Pepe Torres, un appareil électroménager qui lit et utilise comme démarreur les empreintes digitales, et refuse de démarrer si on lui présente la même empreinte deux fois de suite. L'ère de l'homme macho qui se désintéresse de la maison et déambule avec sa canette de bière est terminée ! Ces messieurs vont désormais devoir se servir de leur main au même titre que ces dames s'ils ne veulent pas voir le linge sale s'accumuler. Les utilisateurs, a priori homme et femme, doivent enregistrer leurs empreintes dans la mémoire de la machine à laver, et ensuite celle-ci se met en route si on ne lui présente pas deux fois d'affilée la même empreinte. En théorie, le couple devra donc alterner cette tâche domestique. Bon, ok, cette révolution n'est peut-être pas aussi importante qu'annoncée. Car il est toujours possible d'avoir recours aux mains des enfants par exemple, ou de demander aux dames de se servir de leurs dix doigts ! Comment ça je suis une pièce machiste ?! C'est la meilleure ! Il faudra de toute façon trouver une solution, car le linge ne peut décemment pas rester en souffrance si l'un des deux part en déplacement pendant deux semaines... D'ailleurs, parfois les femmes elles-mêmes critiquent les mesures anti machistes : l'Institut andalou de la femme et des groupes politiques comme le PSOE dénoncent comme une initiative démagogique et anticonstitutionnelle le fait que les hommes de la localité andalouse de Torredonjimeno doivent rester chez eux tous les jeudis soir entre 21 heures et 2 heures du matin, et s'acquitter des tâches ménagères. C'est pourtant ce qu'a décidé le maire, par arrêté municipal. Ancien champion de danse de salon, il entend œuvrer pour l'égalité des sexes. Pendant que les hommes vaqueront aux travaux domestiques, leurs femmes pourront lever le coude entre copines dans les bars à tapas. Les hommes restés à la maison pourront en profiter pour embellir la taille de leur pénis, l'*Andro-Penis* permet de gagner trois centimètres en six mois sans intervention chirurgicale. Inspiré de la méthode ancestrale permettant aux femmes girafes de s'allonger le cou, cet appareil maintient la verge étirée. Il doit être porté entre quatre et dix heures par jour, mais pas la nuit, en raison des possibilités d'érection. La traction exercée par les deux axes métalliques, jusqu'à 1,2 kg, génère la croissance des tissus. Cinquante mille exemplaires ont déjà trouvé preneur dans le pays ! L'appareil est exporté dans quatre-vingts pays, la Chine et l'Inde en ont commandé des centaines de milliers, le Pakistan 200 000, le Japon 50 000 ! Utile ? Ben vous n'avez qu'à essayer ! Selon *Andromedical*, la compagnie créée par l'inventeur, la longueur moyenne d'un pénis en érection est de 9,6 cm chez les coréens, 12,4 chez les brésiliens, 12,9 chez les américains, 13 chez les japonais et les chinois. La moyenne française et allemande serait de 14 cm. Mais quand et comment font-ils tous ces tests, bon dieu ?! "Il est facile à mettre et à enlever, on peut le porter en marchant, assis ou debout", assure la publicité. Eh bien non, estime un journaliste qui l'a essayé, l'*Andro-Penis* n'est pas facile à mettre. Le chroniqueur s'y est repris à deux fois après avoir bataillé un quart d'heure avec les 115 pages d'instructions en 14 langues et s'être pincé le prépuce ! Il concède toutefois que c'est par maladresse et non en raison de la conception de l'appareil.

L'Espagne ne semble plus être le pays de la Sainte Inquisition, et le général Franco doit se retourner dans sa tombe... Une initiative, baptisée *l'heure joyeuse*, a été annoncée par la municipalité de Vélez-Málaga. Il s'agit d'éteindre les lampadaires qui éclairent la plage pendant une heure tous les soirs d'été pour que les jeunes "puissent se défouler sexuellement"... La municipalité nie avoir envisagé une telle mesure... Dommage ! D'autre part la chambre basse du parlement espagnol a approuvé en première lecture une loi autorisant le mariage homosexuel. La tribune réservée au public a laissé éclater sa joie lorsque le président du Congrès a annoncé que les députés avaient approuvé la proposition du gouvernement socialiste. Le projet de réforme a reçu un large soutien populaire en Espagne, qui deviendra selon toute vraisemblance le troisième pays européen à légaliser le mariage gay après les Pays-Bas et la Belgique. Ce texte prévoit d'amender la loi actuelle sur le mariage afin de reconnaître aux unions entre personnes de même sexe le même statut que les mariages hétérosexuels. Mais le projet de loi va plus loin, reconnaissant aux homosexuels le droit de succession, d'adopter des enfants et de pension. D'autres preuves ? Les ouailles d'un curé font une collecte pour qu'il puisse faire venir en Espagne l'élue de son cœur, une péruvienne rencontrée sur internet. Les paroissiens de son village, Ituero de Azaba, peuvent déposer leur obole au bar Almendro. Objectif, réunir 1500 € pour financer le billet d'avion et les papiers de la belle. L'évêché du diocèse attend des explications pour se prononcer sur ce problème dont il a eu vent par la rumeur... Sympa, pourtant. Quand est-ce que tous ces prêtres auront le droit de se marier ou d'avoir une copine ? Comment peuvent-ils aider une communauté faite de familles s'ils n'ont eux-mêmes aucune expérience de la vie de famille ? Juste en récitant la Bible ?

Sur l'esplanade en front de mer, Barbara est tentée par une promenade en calèche. C'est vrai qu'elles sont jolies ces calèches d'une autre époque, conduites par des hommes en tenue traditionnelle andalouse... Barbara se dirige vers le bureau de location, une cabine sur le front de mer. La jeune femme au comptoir, Anjelica, si l'on en croit le panonceau arboré sur sa poitrine, confirme le prix de la ballade, 10 €. Barbara donne un billet. Puis, apercevant une tirelire sur le comptoir qui propose de donner sa menue monnaie au profit des aveugles, elle farfouille plus avant dans son porte-monnaie, et me trouve, moi et une autre pièce, une de dix centimes d'€. Et hop ! On bascule par la fente ! Anjelica sourit. Barbara prend son ticket, sort. Bah, heureusement que le bocal est transparent, ça me rend moins claustrophobe. On est une petite dizaine là dedans, sans compter quelques chewing-gums, boutons, ah les gens ne sont pas très généreux ! Est-ce que au moins l'association des aveugles, *Once*, très puissante en Espagne, passe vider ses tirelires très souvent ? Bah, on va bien voir...

Dans certaines régions d'Espagne, on nous appelle, nous les €, *ieru*, en référence à un fameuse parodie du *Seigneur des Anneaux*, *El Señor de los Lerus*, dans laquelle l'anneau, *leru*, est une pièce d'€ cassée. On nous appelle aussi *ebro*, *lauro*, or *pavo*, ce dernier étant la traduction usuelle de l'anglais *buck*. Le billet de cinq cent € est parfois appelé un *Bin Ladens*, parce que tout le monde sait qu'il existe mais que personne ne l'a vu récemment. La contraction de *centimo de euro*, centime d'€, en *centauro*, centaure, est utilisée plus rarement, on est plutôt appelées *centimos*, centimes, en souvenir des *centimos de pesetas* de la première moitié du 20ème siècle. Une autre variation est

centavos. La monnaie européenne, comme en Italie, était aussi appelée *neuro* avant son introduction, à cause de sa difficulté de conversion en pesetas. En Galice, on nous nomme *ouro*, ce qui signifie *or* en galicien.

Barbara, pas revue. Je saurais jamais si elle a aimé ou pas sa ballade en calèche... J'apprends très vite les arcanes de l'endroit où je suis tombée. Anjelica est la fille unique de Briano Menzieso. L'homme est veuf, et ne s'occupe guère du commerce qu'il a confié à sa fille. Il passe juste de temps en temps. C'est lui qui fabrique les calèches, au fond d'une impasse dans les vieux quartiers, près de l'église de Santa Cruz. Mais si on lui demande son métier, il dit qu'il est fabricant de charrettes. Il a ce bon sens paysan. Il travaille de ses mains, les calèches c'est lui qui les fait, alors il sait bien qu'il n'y a guère de différence entre elles et les charrettes qu'il continue de construire à destination des fermes. Il a toujours été très ingénieux, bricoleur, un brin inventeur, apportant des modifications, des améliorations dont il ne se soucie guère de demander la paternité. Son autre passion, c'est le cheval. Il a une ferme dans le delta du Guadalquivir, et il y va souvent pour chevaucher en toute quiétude. Et l'association des aveugles ne vient toujours pas me récolter... les jours passent à nouveau. 2002 s'achève. Pas de grande nouvelle, si ce n'est que le 26 décembre 2002 la responsable du programme de clonage du mouvement des raéliens annonce à Miami, en Floride la naissance du premier clone humain ce qui provoque une condamnation unanime et beaucoup de scepticisme de la part des scientifiques. Mais ça va venir... les techniques sont là, manque plus que le marché ! Et je le sens frémir le marché... ben quoi ? Moi aussi, je ne suis qu'une clone après tout...

Le 1er Janvier 2003, la Grèce prend la présidence tournante de l'UE, succédant au Danemark. Ca change tous les six mois, je rappelle pour ceux qui n'auraient pas suivi. Quelques jours après, Briano Menzieso se radine, discute le coup avec les deux conducteurs de calèches qui attendent les clients devant le bureau, puis il entre et annonce à sa fille Anjelica qu'il va partir quelques temps. « Tu vas à la ferme, papa ? »

«Oui, mais je vais aussi aller voir Pascoal durant quelques jours »

« Pascoal ? Donc, tu pars à Mertolà ? »

« C'est ça ».

Briano n'a jamais été un grand causeur. Il prend quelques posters faisant la réclame des promenades en calèche, pour éventuellement donner en route et joindre l'utile à l'agréable. Puis il passe derrière le comptoir, ouvre le tiroir-caisse et prend deux cent €. Il cherche des pièces aussi, de la monnaie, mais il n'y en a peu. Il jette un coup d'œil vers la jarre transparente *Once*, au bénéfice des aveugles. Sans se gêner, il dévisse le couvercle et se mets à puiser dedans. Pas grand-chose non plus, mais il m'attrape, moi et une dizaine d'autres, fait son tri, referme le couvercle. « J'en remettrai quand je reviendrai, dit Briano, mais je n'ai plus de monnaie ». Avec d'autres élues, je suis aussitôt transférée vers son porte-monnaie de cuir rougeâtre. Qu'est-ce qu'on passe comme temps dans les porte-monnaies aussi ! Sur ce, Briano embrasse Anjélica et retourne chez

lui mettre la main aux derniers préparatifs. C'est vite fait, il est aussi frugal en bagages qu'il l'est en mots. Habitué au voyage, il sait quoi prendre, et n'a plus qu'à seller Zorro, le cheval andalou qu'il préfère, le seul qu'il n'utilise jamais pour ses attelages mais uniquement pour la monte. Il faut avouer que Zorro est un superbe spécimen de sa race, un mental conciliant, un inépuisable brillant, sa souplesse et sa fougue en ont fait le partenaire complice et inégalable de Briano. C'est un idéal d'équilibre et de générosité, une merveille d'impétuosité et de maîtrise.

On part, faisant claquer les sabots de Zorro sur le pavé des vieilles rues. Des connaissances, des touristes font bonjour, nous prennent en photo. Puis nous rejoignons déjà les faubourgs, et rapidement la nature. Cadix n'est pas très éloignée du delta du Guadalquivir, zone de marais, donc le développement immobilier ne s'est guère étendu. En 1969, le WWF s'était allié avec le gouvernement espagnol pour acheter une partie des marais du delta et établir le Parc National Coto Doñana. C'est un lieu important et protégé, l'un des derniers refuges de l'aigle impérial espagnol et du lynx ibérique. La zone est en permanence sous la menace de projets visant à augmenter l'agriculture locale et le tourisme, mais le WWF aide toujours le Parc naturel, et combat les propositions d'assèchement des marais et d'extension de zones touristiques. Nous sommes donc tranquilles, livrés à nous-mêmes au milieu de la nature. Bien que le cheval, ça me donne le tournis je me rends compte. Jamais essayé avant, comme vous le savez. C'est lent et assez fatiguant. Mais comment ils pouvaient faire, durant des siècles, à n'avoir que ce mode de locomotion et à traverser les pays à bride abattue ?

Toutefois, pas de galop pour nous, Briano ménage sa monture. Ce que je me demande c'est combien de temps ce petit voyage va nous prendre. Car si on ne va pas au galop, cette allure dissymétrique et sautée à trois temps suivis d'une phase de projection pendant laquelle la vitesse moyenne du cheval est de 20 à 30 km/h, nous n'allons pas non plus au trop, cette allure symétrique et sautée à deux temps égaux, quand le cheval avance par bipèdes diagonaux et marque un temps de suspension entre chaque mouvement, atteignant 15 km/h. Non, nous nous contentons du pas, allure symétrique et marchée à quatre temps égaux. Le cheval pose un à un ses sabots sur le sol et sa vitesse moyenne est de 6 à 7 km/h. On s'est longtemps demandé s'il y avait un moment où aucun des sabots du cheval ne touchait le sol lorsqu'il était au galop, et il fallut l'invention de la photographie, l'instant figé en l'air, pour le prouver vraiment. Donc, on va faire du trente kilomètres par jour, car on ne chevauche guère plus de cinq ou six heures. Ça va bien nous prendre la semaine cette petite sortie ! Car ça m'étonnerait que je change de poche en ces lieux, pas un commerce à la ronde. A moins qu'il me perde...

Heureusement que je ne suis pas toute seule, je peux discuter avec ma copine la pièce de dix centimes, une grande bavarde, qui adore la discussion, même à sens unique. Elle a beaucoup voyagé déjà, c'est une passionnée de l'Europe, et son dada c'est le drapeau européen. Une vexilophile spécialisée, quoi, quand on parle châtié.

« Alors, tu le connais, le drapeau européen, tu le connais ? » qu'elle demande.

« Bien sûr, je ne suis point sotté » fais-je glaciale.

« Alors, comment qu'il est, comment qu'il est ? »

« Bleu, avec des étoiles, bien sûr ». Si j'avais des épaules je les hausserais avec dédain.

Elle rit la poufiasse. « Le traité de Rome précise que le drapeau de l'Union représente un cercle de douze étoiles d'or sur fond bleu ».

« Oui ».

« D'azur à un cercle composé de douze étoiles d'or à cinq rais dont les pointes ne se touchent pas, ça c'est la description héraldique ».

« Bien ».

Notre voyage commence par la plage, plus de quarante kilomètres de long, et presque deux cent mètres de large. En effet le delta du Guadalquivir, *Wada-I-Kebir*, la Grande Rivière, a ceci d'original qu'il n'a qu'une issue sur l'Atlantique, juste à côté de Sanlúcar de Barrameda. C'est l'endroit même où le 10 Août 1519, une flottille de cinq bateaux s'arrêta, sous le commandement de Magellan. Ils venaient de Séville et restèrent là plus de cinq semaines, bloqués par les autorités espagnoles qui doutaient de leur amiral portugais. Puis le 20 Septembre, il fit voile, avec environ 270 hommes, pour ce qui était la première tentative humaine de faire le tour du monde. Trois ans après, un seul bateau revint. Magellan lui-même avait été tué aux Philippines. Mais ce bateau, putain de Dieu, le *Victoria*, avait fait le tour du monde. Il n'y avait plus à bord que dix huit hommes, sous le commandement de Juan Sebastian Elcano. Pas faciles les voyages en ce temps là...

« Et la description géométrique du drapeau, tu la connais ? »

« Non ». Mais je sens que je vais la savoir bientôt... et hop, ça loupe pas !

« L'emblème est constitué par un rectangle bleu dont le battant a une fois et demi la longueur du guindant. Les douze étoiles d'or s'alignent régulièrement le long d'un cercle non apparent, dont le centre est situé au point de rencontre des diagonales du rectangle. Le rayon de ce cercle est égal au tiers de la hauteur du guindant. Chacune des étoiles à cinq branches est construite dans un cercle non apparent, dont le rayon est égal à un dix-huitième de la hauteur du guindant. Toutes les étoiles sont disposées verticalement, c'est-à-dire avec une branche dirigée vers le haut et deux branches s'appuyant sur une ligne non apparente, perpendiculaire à la hampe. Des gens se trompent, des fois, en faisant des reproductions, ils disposent les étoiles n'importe comment ! Faut être précise ! »

« C'est sûr ». Le laconisme de Briano semble avoir déteint sur moi.

Si ce delta n'a qu'un bras se jetant dans l'océan, c'est qu'il a été petit à petit bloqué par une immense barre de sable que les vents ont transformé en hautes dunes. Derrière cette barrière naturelle s'étend à présent le marais. Ce mélange extraordinaire de terre et d'eau a créé un environnement idéal pour les animaux. Dès le treizième siècle, les rois de Castille en réservèrent une partie pour la chasse, mais la zone est désormais en péril. Il n'y avait pratiquement aucune activité humaine pendant des siècles, à présent les marais adjacents au Parc ont été terriblement réduits en surface, transformés en terres arables. Briano, qui a grandi là dans les années 1950, a vu des villes et villages entiers se

développer à l'est du Guadalquivir et compliquer le travail des gardes forestiers. Des lynx se sont fait écraser sur l'autoroute, des chiens et chats des villes voisines tuent les animaux du Parc, les oiseaux dépassant les limites se font abattre malgré les lois. Un danger plus grave est le développement de la culture du riz, ainsi que des mines de sulfure, dont les eaux usées, chargées de pesticides se déversent dans les marais et le delta.

« Et les couleurs exactes, tu les connais ? Tout le monde dit bleu et doré, mais c'est vague... Pour le bleu, selon le nuancier Pantone, il s'agit du Reflex Blue ou 100 % de Process Cyan mélangé à 80 % de Process Magenta en quadrichromie, ou (0, 0, 153) = #000099 en RVB ; pour le jaune, qu'on appelle doré, il s'agit du Pantone Yellow ou 100 % de Process Yellow en quadrichromie, soit (255, 204, 0) = #FFCC00 en RVB. »

Mais comment quiconque peut se rappeler des trucs comme ça... ?!

L'entrée au Parc est strictement contrôlée. Normalement on ne peut s'y déplacer qu'en groupes, sous la direction des gardes forestiers. Mais Briano connaît le lieu depuis son enfance, et n'a besoin de personne pour le traverser. Aucun garde forestier ne lui donnerait une contravention de toute façon, ils le connaissent et savent qu'il ne nuit pas à la nature, ne plantant même pas une tente la nuit, mais s'abritant dans une cabane dont il connaît l'existence, ou même se contentant de dormir sur le sable, roulé dans son duvet. C'est le mois de Janvier, et comme Novembre ou Décembre, c'est la morte saison pour le tourisme. Mais c'est le moment idéal pour le gibier d'eau, car les pluies d'automne ont ramené la vie aux marais et rempli les lagunes. Un soir on aperçoit un aigle impérial espagnol, planant sans effort dans le ciel. On a de la chance, il n'y en a plus que quatorze couples. Finalement, Briano a changé d'idée. Il ne s'arrêtera à sa ferme que sur le chemin du retour.

« L'histoire du drapeau remonte à l'année 1950... »

Ca y est, c'est reparti ! Mais elle est pire que moi, celle-là ! Quelle pie !

« Le Conseil de l'Europe, avait été créé, dès 1949, et veillait notamment à défendre les droits de l'Homme et à promouvoir la culture européenne. Le 18 août 1950, le Conseil, se cherchant un symbole, charge une commission de traduire les valeurs spirituelles et morales qui sont le patrimoine commun des peuples qui le composent. De nombreuses propositions avaient été présentées, entre autre le signe du Mouvement européen, un E vert sur fond blanc, ou bien le drapeau du mouvement Paneuropa, un disque d'or et une croix rouge sur fond bleu. Mais la première alternative ne donnait pas satisfaction du point de vue esthétique. Quant à la seconde, comme toutes les propositions contenant une croix, elle fut rejetée à cause de la résistance de la Turquie. Une exposition au palais de Tokyo à Paris est organisée où un japonais a l'idée d'une grande étoile dorée sur fond bleu. Les couleurs bleu et or firent des adeptes, et plusieurs propositions comportant chacune des étoiles dorées sur fond bleu furent examinées. Salvador de Madariaga, un antifranquiste, propose un champ d'azur avec étoiles en lieu et place des capitales. Mais la constellation ainsi formée ressemble à la Grande Ourse. D'autres proposent une forme de croix qui est récusée par les socialistes. Le 25 septembre 1953, Bichet annonce alors un fond d'azur portant un cercle de 15 étoiles d'or, le Conseil de l'Europe comportant alors 15 états membres. Les allemands s'insurgent au prétexte que la Sarre, qui siégeait

au Conseil, avait son étoile. Le 12 novembre 1954, le rapporteur met au vote huit anneaux d'or mais ce projet est retiré en raison des protestations de ressemblance avec le drapeau olympique, mais aussi parce que les anneaux évoquent les chaînes de la servitude, pour des sémiologues un cadran téléphonique, et que les démocrates-chrétiens et les socialistes s'y opposent. Finalement, le 25 octobre 1955, l'Assemblée parlementaire choisit à l'unanimité un emblème d'azur portant une couronne de douze étoiles d'or, le projet d'Arsène Heitz. Pour les catholiques, ce drapeau tombe littéralement du ciel car il représente Notre-Dame de l'Apocalypse, avec une couronne de douze étoiles, comme sur le vitrail de la cathédrale de Strasbourg offert par le Conseil de l'Europe en 1956, en remplacement du vitrail d'abside détruit par les bombardements de 1944. Les figures imposées par la commission, simplicité, lisibilité, harmonie, esthétique, équilibre, valeur symbolique, sont respectées. La bannière étoilée est inaugurée solennellement le 13 décembre de la même année à Paris. Le Conseil de l'Europe a ensuite invité les autres institutions européennes à adopter le même drapeau. En 1983, le Parlement européen, élu au suffrage universel direct en 1979, a opté pour cet emblème et propose qu'il devienne le drapeau de la Communauté. Finalement en juin 1985, le drapeau du Conseil de l'Europe a été adopté par tous les chefs d'état et de gouvernement des Communautés, comme l'emblème officiel des institutions européennes pour entrer en vigueur au 1er janvier 1986, date à laquelle la Communauté européenne comporterait douze états membres, avec l'entrée de l'Espagne et du Portugal. Depuis le début de l'année 1986, le drapeau sert de symbole à toutes les institutions européennes. Il est de plus en plus utilisé par les états membres, accolé ou associé aux drapeaux nationaux sur les bâtiments publics, dans les défilés. Le drapeau européen est l'emblème unique de la Commission européenne, l'exécutif de l'UE. Depuis, le Conseil de l'Europe a adopté comme logo un drapeau européen modifié par l'adjonction d'un e doré, en cursif, pour marquer sa particularité. Contrairement au drapeau et à l'hymne, qui sont devenus des symboles européens communs, ce logo est le signe distinctif, propre au Conseil de l'Europe, qui s'en est dotée à l'occasion de son 50e anniversaire, en mai 1999 ».

« Instructif... » Qu'es-ce que je peux être ironique, quand je m'y mets...

En plein été, la température dans les marais dépasse aisément quarante degrés et il ne reste pratiquement rien de la faune aquatique, par contre il y a plein d'autres résidents pour la saison. Il n'y a en fait jamais de fin au cycle vital de la nature ici, où cent vingt cinq espèces d'oiseaux viennent se reproduire, en plus des mammifères, des reptiles, des amphibiens et des poissons. Mais en ce moment, le lieu est très humide. Il fait froid aussi, surtout le matin quand Briano se réveille. C'est notre troisième journée dans le Parc, Briano a pris le chemin des écoliers, prenant plaisir à observer longuement la nature.

« C'est intéressant. Mais pourquoi il n'ya pas quinze étoiles sur le drapeau, après tout il y a bien quinze pays dans l'Union ? »

« Non ! Ca n'a rien à voir ! Beaucoup de gens ont pensé ça, que le nombre d'étoiles était dépendant du nombre de pays membres, sans doute parce qu'à un moment la communauté comprenait douze pays et que le drapeau comportait douze étoiles, mais le

nombre d'étoiles ne changera pas. Dans différentes traditions, douze est un nombre symbolique représentant la complétude et la perfection, les douze mois, les douze signes du zodiaque, les douze heures du jour et de la nuit, les apôtres, les chevaliers de la table ronde, les licteurs de Rome, ce qui signifie que l'Europe se situe dans le temps et évolue. Dans un discours prononcé à Strasbourg en 1990, Václav Havel, le président de la République Tchèque, considéra les douze étoiles comme un rappel que le monde pourrait devenir meilleur, si nous avons de temps en temps le courage de regarder vers les étoiles... Et puis ces étoiles ne sont pas disposées n'importe comment ! Elles forment un cercle, symbole d'unité, de solidarité et d'harmonie. Les pointes des étoiles ne se touchent pas, le cercle reste donc ouvert, ce qui signifie que l'Europe ne constitue pas une société close, mais s'ouvre au contraire sur le monde. Un vexillologue, Patrice de La Condamine, y voit un message aterritorial, l'évocation de ce continent sans rivages précis qui s'est construit en allant à la rencontre des peuples, apportant aux autres et assimilant ce que les autres lui apportaient. Plein de rumeurs circulent, comme quoi ce drapeau serait purement d'inspiration religieuse, annoncerait le rétablissement du St Empire Romain, serait un complot des francs-maçons, on fait tenir à l'artiste qui l'a dessiné de faux propos dans les journaux comme quoi il aurait été inspiré par la Vierge Marie... »

« Ah oui, ça, les rumeurs, les théories paranoïaques, impossible de les empêcher. Je suis sûre qu'il doit bien y en avoir pour affirmer que ce drapeau est la preuve de la mort de Paul Mc Cartney, non ? Ah, ça nous aurait évité tous ces albums inutiles depuis qu'il s'est séparé de ses copains. Et en plus, c'est le seul dont on annonçait la mort et qui ne le soit pas vraiment tout à fait... »

Le paysage commence à présent à changer, nous quittons les marais et le delta du Guadalquivir, passant légèrement au nord de Huelva. Le sol devient plus rocheux. Nous allons bientôt quitter l'Andalousie.

« Une autre rumeur en vogue aussi, c'est que le drapeau va changer, qu'on a demandé à des dessinateurs de le faire, la Commission européenne a du démentir ces informations... Mais il est vrai qu'un architecte et designer hollandais, Rem Koolhaas, a créé un nouveau drapeau, fait de 45 bandes verticales, en prenant toutes les couleurs existantes des drapeaux des états membres. D'après son auteur, il représente la diversité et l'unité. Toutefois, il était supposé être assez simple pour qu'un enfant s'en rappelle et puisse le dessiner, ce qui risquait de n'être pas le cas... allez vous rappeler dans quel ordre de couleurs dessiner quarante cinq bandes verticales ! Une autre proposition a été faite par le journal portugais *Expresso*, un drapeau divisé cette fois en six bandes horizontales, rouge, orange, vert pâle, vert foncé, mauve, rose. Il est l'œuvre de Nuno António Gai Ata, et le journal note qu'il pourrait être facilement confondu avec le drapeau arc en ciel ». Bon, c'est fini j'espère ? Je vais pas avoir droit à l'historique de tous les drapeaux nationaux européens ? Oh, histoires fascinantes, je suis sûre. Et tous les drapeaux régionaux, tous les fanions, toutes les armes de chaque ville ? Non mais elle a rien compris celle là... Celle qui sait tout, la star, c'est moi, pas elle. Nous voici au bord du fleuve Guadiana... Ma foi, là nous ne traversons pas en douce, par des chemins de traverse ou des gués hasardeux, mais par la route et le pont international...

CHAPITRE 6

Aucun douanier en vue, ce 10 Janvier 2003 nous voici de l'autre côté, un nouveau pays... Ou une différente région du grand pays Europe ? Le Portugal... En 1580, le Portugal est conquis par l'Espagne et perd son indépendance quand le roi Sebastião disparaît à la bataille d'Álcacer Quibir, ne laissant aucun héritier. Le trône revient alors au roi Philippe II d'Espagne, fils d'une princesse portugaise, aussi appelé Philippe Ier du Portugal, tu parles d'une schizophrénie latente. Le Portugal regagne son indépendance 60 ans plus tard, en 1640. Difficile d'imaginer, de nos jours, que le Portugal et l'Espagne ont été à une époque les deux plus grandes puissances mondiales, au point que divers papes pouvaient légiférer du partage du monde entre ces deux pays ! Le traité de Tordesillas, signé près de Valladolid, en Castille, le 7 juin 1494, établit un partage entre les seuls deux états signataires avec pour ligne de partage un méridien nord-sud localisé à 370 lieues, 1770 km, à l'ouest des îles du Cap-Vert, méridien qui se situerait aujourd'hui à 46° 37' ouest. Ce traité résolvait les conflits qui suivirent la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb. En 1481, la bulle pontificale *Æterni regis* garantissait au Portugal toutes les terres au sud des îles Canaries. En mai 1493, le pape Alexandre VI, d'origine espagnole, décrète par la bulle *Inter cætera* que les nouvelles terres découvertes situées à l'ouest d'un méridien à 100 lieues des îles du Cap Vert revenaient à l'Espagne, celles à l'est revenant au Portugal, cette bulle excluant toutes terres connues déjà sous le contrôle d'un état chrétien. Ces nouvelles terres étaient encore peu connues et les mesures approximatives, ce qui accordait théoriquement aux espagnols la totalité des Amériques. Cependant lorsque Pedro Alvares Cabral découvrit le Brésil en 1500 sa partie orientale fut attribuée au Portugal, l'Espagne n'ayant pas les moyens de garantir ce découpage et ne pouvant empêcher l'expansion portugaise au Brésil. Les autres puissances maritimes européennes, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, se virent refuser tous droits sur ces nouvelles terres. Elles ne purent dans un premier temps que recourir à la piraterie et à la contrebande pour profiter des richesses de ce Nouveau Monde avant que, apparition du protestantisme aidant, elles ne rejettent l'autorité pontificale. Avec le tour du monde de Magellan, une nouvelle dispute éclata pour localiser la suite à l'est de ce méridien qui devait faire le tour du globe. L'une des terres en débat entre les deux signataires était l'archipel des Moluques, importante zone d'approvisionnement en épices. Après de nouvelles tractations, le traité de Saragosse, signé le 22 avril 1529, établit la suite du méridien à 297,5 lieues à l'ouest des Moluques, au profit du Portugal, l'Espagne se voyant attribuer une compensation financière. La situation a bien changée, un sondage paru dans *Diário de Notícias* montre qu'un tiers des portugais sont favorables à une union politique avec l'Espagne ! C'est le cas de Mário Soares, qui souhaite que la péninsule acquière une dimension politique au sein de l'UE. L'intégration économique a fortement progressé, les relations culturelles idem. Les deux pays partagent les mêmes stars de la littérature, du football, etc. La taille de l'Espagne fait encore peur, mais cela s'atténue si l'on appréhende l'Ibérie à travers un dialogue

entre provinces autonomes. Dans ce cas, même la Castille, avec ses deux millions d'habitants, semble inoffensive face aux dix millions de portugais. L'idée d'une fédération ibérique n'est pas une chimère... Ce qui n'empêche pas une petite querelle hispano-portugaise autour de la cité espagnole d'Olivenza, à la frontière entre le Portugal et l'Espagne. Le Portugal ne reconnaît pas le tracé de l'actuelle frontière et continue de revendiquer cette commune dont le nom portugais est Olivença. L'héritage portugais transpire dans chaque recoin d'Olivenza, même le nouveau pavement des rues est portugais, avec ses dessins de petites pierres blanches et noires. Le maire est d'origine andalouse mais il se targue de garder le métissage du peuple et de préserver la tradition portugaise. « C'est notre histoire et nous en sommes fiers. Et nous essayons de conserver aussi la langue portugaise ».

Quel était l'enjeu originel de cette lutte marchande à l'échelle planétaire ? Ni l'or, ni les diamants, ni le pétrole, mais le poivre, la coriandre, le gingembre, le safran, la cannelle, les clous de girofle, le paprika... Les vieilles routes commerciales qu'empruntaient les caravanes chargées des produits de l'orient ont été coupées par les ottomans qui ont pris Constantinople en 1453, et l'ont rebaptisée Istanbul. Ils sont maîtres du Bosphore, des Balkans et de la Mer Noire. Les turcs, à l'époque, veulent se faire l'Europe, pas y entrer... Les ports italiens, comme Venise, qui a presque le monopole de la redistribution des épices en occident et en tire d'énormes bénéfices, sont menacés. Outre le tribut que Venise verse aux corsaires de la côte mauresque, les turcs et les musulmans constituent une menace permanente en exigeant paiement d'un tribut à Tréhizonde, Constantinople et Antioche. Le bénéfice est déjà mangé avant que les épices ne soient débarquées à Venise. Florence et Gênes sont dans la même situation. C'est une des raisons principales qui a conduit aux explorations maritimes, trouver une autre route d'approvisionnement.

Nous approchons à présent du but, Mértola. Le copain de Briano, Pascoal Hostein, vit en dehors de la petite ville, dans une ferme où il mène ses recherches. Les deux hommes se connaissent depuis l'enfance, et tombent dans les bras l'un de l'autre lorsque Brian arrive dans la cour de Pascoal, chevauchant Zorro. Ils ont tous deux grandi à Séville, et très tôt, le delta du Guadalquivir a été leur terrain de jeu. Tous deux créèrent plus tard une petite entreprise, pour fournir des spécimens de faune et flore locale à des laboratoires, des chercheurs. Puis, Briano a repris le commerce familial des calèches et charettes, pendant que Pascoal poursuivait dans sa voie, reprenant même des études et devenant zoologue. Les deux amis continuent de se rencontrer régulièrement. Briano s'enquiert des progrès de son travail actuel.

« Je travaille encore sur les lynx ibères », répond Pascoal. « C'est toujours l'espèce de gros chat la plus menacée dans le monde ».

« Combien il en reste ? »

« Entre quatre vingt et quatre vingt quinze adultes, et de trente un à trente neuf bébés... dire qu'il y en avait encore environ cent mille dans toute la péninsule ibérique au début du vingtième siècle... »

Tout en discutant, les deux hommes ont laissé Zorro à l'écurie, traversé la cour, et pénétré dans la maison basse, qui ressemble à une hacienda sud-américaine. Evidemment, c'est un porto que Pascoal offre à Briano en signe de bienvenue. Les deux amis trinquent à leur santé réciproque, et à celle de leur famille. Pascoal est divorcé, et ses deux fils adultes vivent actuellement au Brésil. Briano se laisse tomber lourdement dans un fauteuil accueillant. C'est que quelques jours de selle, même pour un cavalier accompli, c'est fatiguant. Surtout pour les fesses et les cuisses ! Mais dans cette position, assis bas, les genoux hauts, la poche de son pantalon s'entrouvre, le porte-monnaie de cuir rouge glisse entre le coussin et le coté du fauteuil... le porte monnaie est lui-même entrouvert, une pièce glisse en dehors, une seconde... puis moi ! Nous voilà bien !

« On pense qu'il n'y en a plus au Portugal en fait. Ceux qui restent vivent en Espagne, tout près, sur deux zones séparées. Nous essayons de reconnecter ces deux zones pour donner aux lynx de plus grandes chances de se reproduire ».

Les deux hommes ont fini de parler boutique, et à présent la conversation se tourne vers les gens qu'ils connaissent. Ca tourne aux ragots d'ailleurs : « Tu sais, Pedro... mais si, Pedro Torquenada... oui, celui là... et bien il a perdu toutes ses économies il y a deux ans, avant même que l'€ ne soit en circulation, après avoir été convaincu par un escroc d'échanger toutes ses économies encore en escudos contre des billets en € dont il n'a même pas vu la couleur ! Un type est arrivé chez lui, un soi-disant employé de la Banque du Portugal, qui l'a persuadé que la monnaie nationale allait être retirée de la circulation. Pedro lui a remis 1 300 000 escudos ! Et pour arrondir la somme en €, il n'a pas hésité à accompagner les billets de quelques objets en or ! » Briano soupire : « Pedro a toujours été nettement plus con que la moyenne... »

Qu'est-ce qu'ils sont mauvaise langues ces deux ! En fait, au Portugal, des gens âgés trouvent difficile de prononcer [*euro*] aussi ils le prononcent *ouro*, ce qui signifie *or* ici aussi... Sans doute la raison à la base de l'arnaque, Torquenada a du croire qu'en donnant des objets en or, il aurait en retour des €. Puis Pascoal propose de passer à table, et Briano se lève. « Attention, amigo, tu as fait tomber ton porte monnaie... » prévient Pascoal d'un signe. Briano se retourne, attrape sa bourse, la remets dans sa poche soigneusement. Mais nous trois, nous restons là, coincées derrière le coussin ! Une seule faible consolation, Madame je-sais-tout-au-sujet-du-drapeau-européen n'est plus parmi nous !!

Les deux amis disparaissent en direction de la cuisine, et je ne reverrais jamais ni l'un ni l'autre. C'est bizarre, quelque chose m'échappe, toujours. Il semble que je puisse tout savoir des faits en général, de l'histoire, mais je n'ai pas connaissance du destin de mes différents possesseurs. Qu'est-il arrivé à Briano et Pascoal ? Seraient-ils morts d'un empoisonnement alimentaire dans leur cuisine ? Dans un accident de voiture ? De cheval ? Se sont-ils faits bouffés par les lynx ibères ? Briano est-il rapidement retourné à Séville en passant par sa ferme ? Peut-être que Pascoal après tout ne mets jamais les pieds dans sa salle de séjour quand il est seul chez lui... Par contre, il y a d'autres trucs que je sais, pendant que je me morfonds à nouveau au cul du fauteuil, avec mes deux copines, peu bavardes celles-ci... Ce 11 février 2003, la NASA rend publique une photo

d'une netteté étonnante des premiers instants de l'Univers prises par la sonde WMAP. Et le 15 un mouvement de panique s'installe en Chine après l'arrivée mystérieuse d'une maladie, le syndrome respiratoire aigu sévère, ou SRAS, qui cause des ravages dans le sud du pays où quelque 300 habitants souffrent d'une infection pulmonaire qui aurait déjà tué cinq personnes depuis le mois de novembre précédent... Cachotiers, va. Et ce même jour, sur les cinq continents, plusieurs centaines de milliers de personnes manifestent contre une guerre en Irak, rejetant massivement la stratégie des Etats-Unis.

Décidément, la vie d'une pièce est faite de plus de temps d'inaction que d'autre chose. Est-ce que quelqu'un a jamais calculé ça, le temps que nous passons à ne rien faire, bloquées dans des poches, des caisses enregistreuses, oubliées, perdues, ou dans les banques ? ca pourrait être intéressant pourtant comme statistiques ! Le temps passe... Le 11 Mars, la Cour pénale internationale, CPI, créée en 2002, franchit une étape vers son entrée en action effective avec la prestation de serment de ses 18 juges. Le 20, les États-Unis passent à l'offensive contre l'Irak. Une heure et demie après l'expiration de l'ultimatum à Saddam Hussein, la périphérie de Bagdad essuie des frappes ciblées. Le même jour, ils perdent pas de temps les bougres, mettant entre parenthèses leurs divisions profondes, les Européens adoptent une déclaration commune sur l'après-guerre en Irak et la nécessité de confier à l'ONU le soin de coordonner la reconstruction du pays. Le 23, lors d'un double référendum, les Slovènes approuvent l'adhésion de leur pays à l'UE et à l'OTAN. D'une pierre deux coups. Le 31 Mars, les 600 premières victimes identifiées du massacre de civils musulmans de Srebrenica, en Bosnie-Herzégovine, en juillet 1995, la pire tuerie qu'ait connue l'Europe depuis la Deuxième Guerre mondiale, reçoivent une sépulture décente. Et le même jour, pour sa première mission militaire commune à l'étranger, l'UE prend le relais de l'OTAN en Macédoine avec une force de maintien de la paix de 400 hommes.

Le 1er Avril, et ce n'est pas une blague, une femme entre dans la pièce où je me morfonds. Mme Maffei vient livrer de la nourriture, une petite visite hebdomadaire. On a du pot, elle a lu il n'y a pas longtemps un livre sur la recherche des trésors perdus, et un chapitre l'a particulièrement frappé, celui consacré aux sommes de monnaie égarées dans les fauteuils et canapés. Chaque jour elle bénit les auteurs de ce livre instructif ! Elle s'est fait une petite fortune sous les coussins des maisons qu'elle livre ! Et hop, trois petites pièces d'€ de plus pour elle aujourd'hui... et pour nous, la joie de bouger à nouveau. C'est reparti ! L'aventure ! Mme Maffei rentre chez elle, deux rues plus loin, toujours dans Mértola. Elle contemple avec plaisir sa boîte pleine de monnaie européenne, nous y rajoute, fait bruisser le tout avec jouissance. Nous sommes bien trois cent là dedans, à l'étroit ! Mme Maffei décide de toutes nous déposer à la banque, pour nous faire fructifier. Ca tombe bien, cet après midi elle doit aller à Lisbonne voir sa fille, elle se dit qu'elle va en profiter, elle préfère ne pas se faire remarquer à la banque locale, où tout le monde se connaît. Le temps de confier sa chienne Bella à une voisine, et, quelques heures plus tard nous sommes dans la capitale. Je ne connaîtrai jamais la fille de Mme Maffei, les banques ne sont pas encore fermées et elle s'y précipite pour faire son dépôt, partant toujours du principe qu'il ne faut jamais remettre à demain ce que l'on peut faire le jour même.

En 1755, avant le tremblement de terre qui rase pratiquement tout Lisbonne, la ville était appelée la Sodome et Gomorrhe d'Europe, à cause de l'extrême luxe qui y régnait, les églises étant par exemple totalement recouvertes d'or volé aux Amériques. Soixante mille victimes restèrent sous les décombres, sur une population de deux cent trente cinq mille à l'époque, et beaucoup justement se trouvaient dans ces églises au moment du tremblement de terre, où elles assistaient en ce 1er novembre à l'office de la Toussaint. Trois secousses sismiques d'une exceptionnelle violence furent suivies par plusieurs raz de marée. Le tremblement de terre fut ressenti dans toute l'Europe, entraînant des oscillations jusque dans les lochs écossais et les lacs suisses. Le désastre provoqua aussi des secousses intellectuelles, les religieux, les prédicateurs et les philosophes, tels Voltaire et Rousseau, y voyant l'occasion de débattre de la miséricorde divine et des mérites de la civilisation urbaine. Toutefois, beaucoup voient dans le tremblement de terre de Lisbonne un motif d'accélérer les recherches pour comprendre et maîtriser les phénomènes naturels et placent leur confiance dans le Progrès. Pragmatique, le ministre marquis de Pombal, homme fort du Portugal, lance une enquête dans tout le pays sur les indices avant-coureurs du séisme. C'est la première fois que l'on tente une explication scientifique des tremblements de terre, et il entreprend aussitôt la reconstruction des quartiers sinistrés selon l'esprit rationnel des Lumières, avec des rues à angles droits et des constructions sobres. Un philosophe français actuel, Michel Serres, voit dans le tremblement de terre de Lisbonne la naissance du scientisme, un mouvement de pensée qui culminera au 19ème siècle et s'étiolera à la fin du 20ème siècle avec la montée des craintes face aux excès de la technologie.

C'est à croire que la banque dans laquelle nous pénétrons aurait pu survivre à ce cataclysme, tant elle est fastueuse. La transaction se passe au guichet de marbre, nous roulons sur le matériau glacé, sous le regard un peu étonné du caissier. L'homme, un nommé Francisco Fernandez, à en croire son badge, vide la totalité de la boîte qu'a carrément emmené Mme Maffei avec elle dans une machine à compter les pièces. Youpi ! C'est un vrai toboggan mâtiné de grand huit que de passer là dedans !

« Cent vingt € quarante cinq » annonce Francisco, tout en créditant sur son terminal d'ordinateur le compte en banque de la cliente. Et me voilà de l'autre côté des guichets, dans l'atmosphère somme toute familière de la banque, finalement pas de grande différence avec la banque irlandaise où j'ai vu le jour et passé mes premiers mois. Peu de temps après, c'est l'heure de la fermeture, Francisco fait sa caisse, et nous mets, nous les pièces, dans un sac. A nouveau l'attente recommence.

C'est le vingt et unième jour de guerre, et Saddam Hussein ne dirige plus Bagdad. Symbole de la fin d'un règne, sa statue, située sur la place al-Fardaus à Bagdad est renversée par un blindé de l'armée américaine. Pour la première fois, un responsable irakien, ambassadeur aux Nations unies, admet le renversement du régime irakien et déclare que la partie est finie.

Qu'est-ce qui se passe ici? Dans les banques, d'habitude, on est rangées en piles propres, par dix dans des rouleaux de papier, on nous redonne aux clients qui viennent aux guichets, aux commerçants, mais là rien, ça m'inquiète... Enfin, ça bouge ! Ce 8 Mai

2003, alors que le Sénat américain ratifie à l'unanimité l'élargissement de l'OTAN à sept pays de l'Europe de l'Est, tournant définitivement la page de la Guerre froide, nous on est répandues sur une table et triées. La plupart d'entre nous sont remises à nouveau dans un sac scellé, alors que les autres rejoignent les habituels petits rouleaux. Je vois que sur une table voisine, une opération similaire est conduite avec les billets... Ca a l'air d'une opération d'envergure. Je comprends tout ! On nous chasse du pays ! On est de trop paraît-il... en surnombre. On va nous renvoyer chez nous, ou du moins plus au nord. C'est un phénomène bien connu apparemment, il s'agit des flux transfrontaliers de monnaie. Il en est de la monnaie comme des humains, ça migre... Et comme pour les humains, lorsque leur migration n'est pas totalement contrôlée, les gouvernements ont tendance à vouloir nous renvoyer d'où nous venons... Déjà, dans le passé, les billets et pièces qui échouaient régulièrement dans le sud, principalement à cause du tourisme, étaient régulièrement rapatriés vers leurs pays d'origine plus au nord. Pareil aux Etats-Unis, les \$ migrent entre les régions. La différence, à présent, c'est que nous n'aurons pas forcément à être rapatriés vers les banques qui nous ont émises, puisque nous pouvons être utilisés dans toute la zone €. Une pièce autrichienne n'a pas forcément à être retournée en Autriche, elle le sera peut-être en Hollande, ça évitera des recherches détaillées. Les sommes seront juste retournées en blocs des zones de surplus vers les zones de déficit. Donc, je ne vais peut-être pas être renvoyée en Irlande... on verra bien ! La migration des pièces et des billets en € est due aux voyages des citoyens, des achats transfrontaliers et au processus de redistribution entre banques centrales nationales, banques commerciales et commerçants. Le mélange des pièces et billets augmentera avec le temps et atteindra sans doute un équilibre, mais le rythme de ce processus de mélange est encore inconnu. On peut déjà identifier quelques tendances, il semble que les pièces de différentes valeurs se mélangent à différents rythmes, les pièces d'une valeur élevée ayant plus de tendance à migrer. Le nombre de pièces « étrangères » varie aussi d'un endroit à l'autre, par exemple entre des zones urbaines et rurales ou dans les régions frontalières. Aussi, les gens n'ont pas les mêmes habitudes de paiement suivant les pays, dans certains on utilise plus le liquide, dans d'autre le chèque ou la carte de crédit. Les pièces et billets peuvent aussi être renvoyés pour défauts, usure... Ben oui, après un certain temps passé dans les bourses, les porte-monnaies, les poches, à être soumis aux intempéries, au temps, aux chocs, à la maladresse, à la négligence ou aux sévices voulus, on est comme tout le monde, on vieillit... Il y a un règlement qui précise que les retours en nombre raisonnable de pièces endommagées ou mutilées, du à un usage normal ou accidentel, sont acceptés par les Hôtels de la Monnaie, en provenance de toutes banques commerciales et de tous transporteurs de fonds. Ils se réservent le droit de refuser des pièces mutilées, et ne le feront généralement pas lorsqu'elles proviennent directement d'individus ou de sociétés. Ces derniers sont avisés de contacter leur banque. Tout d'abord, ils vérifient notre authenticité, puis notre condition, avant de décider oui ou non de nous remettre en circulation. Par exemple, la vie moyenne d'un billet d'un € est en gros d'un an... C'est jeune pour mourir ! Pour les billets de plus grosse valeur, moins utilisés, on arrive à plusieurs années. Quand les billets ne peuvent vraiment plus être utilisés, ils sont rendus inutilisables, laminés et détruits. De petites quantités des billets détruits sont récupérées par des sociétés spécialisées dans le recyclage, et transformés en sacs à main, mallettes et autres objets.

Mais on n'est pas encore partis! Quelques jours après, le même guichetier se pointe, Francisco Fernandez, et ressort tous les billets et toutes les pièces des sacs. Bizarre... en plus, c'est le soir, tard, la banque est fermée depuis un bon moment. Qu'est ce qu'il fabrique ? Il va nous voler ? Mais non, il s'assoit devant un ordinateur, va sur un site internet et commence à rentrer les numéros des billets ! Compris... le type est un de ces malades, un fada à mon avis, qui s'amuse à rentrer tous les numéros des billets qui lui passent entre les mains... D'autres se consacrent dans des buts scientifiques à suivre le parcours d'animaux, comme les ornithologues le font pour des oiseaux, d'autres regardent passer les trains et notent religieusement leurs numéros, ne faisant que compiler des informations que l'on trouve déjà dans un bon horaire ferroviaire. Pour ce qui est de le monnaie, c'est un dénommé Hank Eskin, un américain, forcément, qui a lancé l'idée, en créant le site internet www.wheresgeorge.com. George, pour George Washington, pas George Bush ! Après bien sûr, comme pour toutes les idées plus ou moins idiotes, il a été copié à diverses reprises. L'homme est un modèle pour ses semblables, et il s'est mis à vendre des t-shirts à la gloire du site et de son action, des tasses, des autocollants pour pare chocs de voitures, etc... Des gens n'ont rien d'autre à foutre que de rentrer des numéros de billets sur des sites internet, et certains d'entre eux ne le font pas juste deux ou trois fois, mais des milliers de fois, très régulièrement, dans l'espoir qu'un autre mongol qui tombera sur le même billet fera de même, et alors ils auront pu retracer le chemin de la coupure... car évidemment, nous pièces, sommes exclues du jeu, n'ayant pas de numéro de série ou de fabrication. Tss ! Donc sont apparus aussi des sites pour tracer le chemin des billets canadiens, www.whereswilly.com et www.cdn-money.com, les billets canadiens et US sur www.wherehaveibeen.com. On cherche à retrouver la trace des livres anglaises sur www.doshtracker.co.uk ou www.findlizzy.co.uk, et celle des yens japonais sur www.osatsu.net. Les suédois passionnés par ce jeu doivent eux aller sur www.sek-tracker.se pour tenter de suivre leurs couronnes, et les danois sur www.sedlen.dk. Quand aux suisses, c'est sur www.cashfollow.ch qu'ils se retrouvent au cœur de l'action... Les allemands utilisaient www.myeuro.info, mais c'est maintenant devenu un site consacré aux €. Le site étant majoritairement rédigé en allemand, alors les gens font comme Francisco Fernandez, qui vient de se connecter à www.eurobilltracker.com... Fébrilement, il tape les numéros de tous les billets, il en a pour des heures. Et pas que le numéro, le pays et la ville où il se trouve, l'état du billet, sa valeur, le code de l'imprimeur... on n'en sort plus ! Remarquez, travailler dans une banque est l'endroit idéal pour assouvir ce genre de passion farfelue. Il est plus que passionné, moi j'appellerais ça un obsédé compulsif ! Une fois qu'il en a terminé avec le site Eurobilltracker, il recommence la même chose, mais cette fois sur un autre site, www.eurotracer.net. Malade, je vous dis. Ca y est, Francisco en a fini avec les billets, et c'est le milieu de la nuit. Il range tout.

C'est le mois de juin, et un bateau transportant environ 250 clandestins vers l'Italie et le mirage doré européen fait naufrage au large des côtes tunisiennes, faisant une cinquantaine de morts et quelque 160 disparus. C'est aussi la première mission de l'Agence spatiale européenne vers Mars, la sonde *Mars Express* est lancée du cosmodrome de Baïkonour, au Kazakhstan, pour rechercher des traces de vie sur la planète rouge. Tandis que le gouvernement de Tony Blair annonce que la Grande-

Bretagne n'est pas encore prête à adopter l'€, les polonais et les tchèques approuvent à une large majorité l'adhésion de leurs pays à l'UE au 1er mai 2004. Je vous parie que les anglais finiront par y venir de toute façon... à Buckingham Palace même, ils acceptent les € en paiement de babioles souvenirs...

Un autre soir, Francisco Fernandez revient, et cette fois il ne vide que les sacs de pièces, ayant déjà fait les billets. Mais quoi, nous n'avons pas de numéro de série ! Qu'à cela ne tienne, il nous rentre aussi, sur le site Eurotracer, où ils ont prévu une fonction spéciale pour les pièces. Bon, il ne peut rentrer de numéro de série ou de gravure, mais cela ne l'empêche pas de rentrer valeurs, pays de provenance, éventuel symbole de l'endroit où l'on a été frappées, notre année de production, de possibles commentaires sur notre état, et, de nouveau, la ville et le pays où Francisco se trouve. Il consacre à nouveau quelques heures à cette édifiante activité, et je dois avouer que je suis à présent quelque peu flattée que l'on prenne ainsi la peine de me remarquer et signaler mon passage sur l'internet... J'imagine que le temps n'est pas loin quand pièces et billets seront tous munis d'une minuscule puce radio émetteur qui permettra de nous suivre à la trace...

Fin Juin, enfin du nouveau. Nos sacs sont rassemblés. Prêts à partir. Les lourdes portes des coffres s'ouvrent. Des convoyeurs de fonds, révolver à la ceinture, apparaissent, et nous convoient, puisque après tout c'est leur boulot. Les sacs sont jetés dans les camions blindés, et en avant ! Direction l'aéroport de la Portela, pas très loin de Lisbonne. Puis, nous sommes transférés, toujours sous haute surveillance, vers les soutes d'un avion, un airbus, avion vraiment européen ! A sa création, en 1970, ce consortium de constructeurs aéronautiques européens comprenait l'Aérospatiale française et la Deutsche Aerospace allemande. La CASA espagnole les a rejoints en 1971 puis British Aerospace en 1979. Les belges de Belairbus et les hollandais de Fokker participent à certains programmes Airbus. L'avion sur lequel nous embarquons aujourd'hui est un Airbus A318, le plus petit de la gamme, deux réacteurs et une allée centrale, transportant 136 passagers, et lancé en 1999. Une version raccourcie, par 6m17, de l'Airbus 320. Ce consortium international a bien sûr un but en tête, concurrencer les américains, et ils y parviennent ces derniers temps, renversant la domination de plusieurs décennies de Boeing sur le marché de l'aviation. Les experts industriels reconnaissent désormais à la gamme de produits Airbus une qualité technologique et d'innovation supérieure à celle de Boeing, dont certains modèles sont aujourd'hui dépassés. Mais Boeing a commencé à contre-attaquer. De toute façon, pour nous, une soute reste une soute, quel que soit l'avion. Après que tout le fret ait été embarqué, que les passagers eux aussi soient montés à bord, l'avion commence à rouler, à prendre de la vitesse, puis décolle. Destination...

CHAPITRE 7

...Paris ! France, évidemment, pas au Texas. Ca ne traîne pas, rapide exit de cet horrible aéroport-bunker de Roissy Charles de Gaulle, et un autre camion de convoyage nous véhicule directement à la Banque de France. Ca y est, nous allons rétablir la balance monétaire nord sud entre les pays européens. Quitte à repartir bien vite vers le sud, puisque apparemment les probabilités le disent... En tout cas, si les français m'utilisent, soixante et un pour cent d'entre deux disent regretter leur ancienne monnaie, le franc, dans un récent sondage. Trente neuf pour cent sont d'avis contraire, mais plus on s'éloigne de l'introduction de la monnaie unique européenne, plus les Français ont la nostalgie du franc. Ils n'étaient en effet que trente neuf pour cent à le regretter en février 2002, et quarante huit pour cent en juin de la même année.

Ce 1er juillet 2003, l'Italie prend pour six mois la présidence tournante de l'Union européenne. Et moi, je me retrouve à nouveau derrière un comptoir de banque, prête à être distribuée. Cela ne tarde guère. La caissière, Hélène Cartassau, m'attrape lorsqu'un dénommé Pascale Padelli se pointe pour échanger quelques traveller chèques en \$ américains. Il encaisse 2480 € et soixante cinq centimes. Et oui ! Les cinq centimes, c'est moi ! Et nous voici au dehors, dans la capitale des arts, la ville lumière ! Pascale Padelli est un guérisseur. Peu de techniques lui sont étrangères, au fil des années il a tout essayé, le magnétisme physique, la radiesthésie, la géobiologie, l'iridologie, le reboutement, la phytothérapie, la morpho-typologie, le magnétisme spirituel, la culture biologique, les soins à distance, le réglage alimentaire, les aliments-remèdes, et même la prière ! Dire s'il a pu être désespéré... Depuis le début de l'année, il a un nouveau job, il est guérisseur attiré d'une équipe cycliste professionnelle. C'est d'ailleurs la raison de sa présence à Paris, car il ne vit pas ici. Italien d'origine, il a vécu un peu partout dans le monde.

On se bouscule sur les trottoirs, il y a beaucoup de monde dans Paris. Les grandes vacances, l'été, et le tour de France qui commence. Pas n'importe lequel, c'est le centième. Et en plus, si, c'est un peu Paris Texas, puisque un texan, Lance Armstrong a l'occasion de gagner l'épreuve pour la cinquième fois... Pascale, lui, ne fait pas partie de l'équipe de l'américain. Il est membre du staff d'une équipe italienne, Alessio, classée neuvième au classement cycliste international. Les neuf coureurs représentant cette équipe au départ du Tour sont Fabio Baldato, Alessandro Bertolini, Pietro Caucchioli, Laurent Dufaux, Raffaele Ferrara, Angelo Furlan, Vladimir Miholjevic, Andrea Noe et Franco Pelizzotti. Leur manager c'est Bruno Cenghialta. Quand il ne travaille pas avec l'équipe, Pascale Padelli est un grand amateur de cinéma. Aussi, à part promener dans les rues de la capitale française, il entre dès qu'il en a le loisir dans quelque salle obscure, et se laisse aller au plaisir de visionner un film. Ce n'est pas ce qui manque à Paris, il peut pratiquement n'importe quand trouver une salle où passe un classique. Ah ! Le cinématographe... le cinéma... le ciné... le cinoche... c'est presque une religion, un rituel. On se rend dans une salle dans le noir, on ne pipe mot, et on regarde, en groupe, ce qui est offert sur l'écran. Bon, ça change un peu, c'est vrai, avec l'influence américaine on se demande si certains ne vont pas surtout au cinéma pour bouffer et se goinfrer de bonbons... C'est à Paris d'ailleurs qu'a eu lieu la première projection cinématographique payante, le 28 décembre 1895 au Salon Indien du Grand Café, avec notamment le film *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*.

Cette semaine, en hommage au Tour de France, il y a un festival du film cycliste à la Cinémathèque, et Pascale s'y rend régulièrement, ça l'aide à mieux comprendre ce sport auquel il ne connaissait pas grand-chose il y a seulement quelques mois. C'est ainsi qu'il voit *Le voleur de bicyclette*, *Breaking away*, *American Flyers*, *Quicksilver*, *2 secondes*, *20 Shades of Pink*, *Beasts of Burden*, *Beijing Bicycle*, *The Day I Became a Woman*, *The hard road*, *Hugo's Magic Pump*, *6 Day Racer*, *Jour de Fête*, *The Messenger*, *Middle of the World*, *One Less Car*, *Return of the Scorcher*, *A Sunday in Hell: 1976 Paris-Roubaix*, *Stars and Water Carriers*, *Les triplettes de Belleville*, *Le Vélo de Ghislain Lambert*, *Les cracks*, et *Hell on heels*, films et documentaires mêlés. Un vrai marathon ciné!

Mais le temps n'est plus déjà à voir des films... le vrai marathon, le cycliste, commence aujourd'hui, 5 juillet. Pascale Padelli a des méthodes à la limite du bizarre, oh rien de répréhensible, il n'est pas un de ces docteurs douteux qui œuvrent parfois dans l'ombre des équipes et dopent les coureurs, à leur insu ou non, lui ça serait plutôt le trèfle à quatre feuilles et la magie incantatoire, tendance plantes médicinales et oligo éléments... Pensant qu'un des leaders de son équipe Alessio, Pietro Caucchioli, fait une carence en cuivre, et connaissant ma composition, cuivre plus acier, il ne trouve rien de mieux, pour aider soi-disant, que de me refiler à Pietro, en plus des gélules de zinc et cuivre dont il le bourre. La gueule de Pietro ! Il se demande clairement s'il est pas bourré le gars Padelli... Enfin... pour lui faire plaisir, il me glisse dans son cuissard. Le plus haut fait d'armes de Pietro Caucchioli, c'est d'avoir fini troisième du Giro, le tour d'Italie, l'an dernier. Pas mal !

En un siècle, le Tour en a vu des changements ! Et pas que sportifs ! Il a toujours été un miroir de l'histoire sociale du 20ème siècle, la radiodiffusion y a remplacé la presse écrite, puis la télévision y a rendu à son tour la radio obsolète. Depuis les années 1980, le Tour a changé d'époque, devenant plus une épreuve mondiale qu'européenne. Qu'un Américain gagne à répétition un vieux Tour, européen, catholique, reflète la mondialisation, qui rompt avec ce qu'a pu être le Tour à la grande époque, du Front populaire jusqu'à la fin des années 50. Le public français du Tour est un public nostalgique d'une période d'équilibre où les choses étaient claires, où le savoir était un savoir mnémotechnique. C'est aussi le seul spectacle gratuit, avec la messe. Odon Vallet, universitaire et énarque, et Patrick Cabanel, professeur d'histoire contemporaine à Toulouse-Le Mirail ont fait d'intéressantes réflexions sur le Tour, assimilé à un spectacle quasi religieux. Rien de nouveau sous le soleil... Marx disait que la religion est l'opium du peuple, mais le sport étant la religion des temps modernes, le sport est donc l'opium du peuple. CQFD, non ? En l'occurrence, c'est la religion du vélo. D'ailleurs, le fait qu'il y ait des coureurs qui viennent aujourd'hui du monde entier n'enlève rien au fait que le cyclisme reste l'un des grands sports des pays catholiques, Italie, Espagne et France, qui sont également ceux qui ont toujours trois grands tours nationaux cyclistes, Giro, Vuelta, et Tour. L'anthropologue Pierre Sansot, dans *Les gens de peu*, file également la métaphore de la procession catholique en parlant du vélo. La procession doit être entendue dans le sens de prise... de possession du territoire communal, et le Tour de France, c'est la prise de possession du territoire national. Courir le Tour de France c'est toucher aux limites, soit physiques soit frontalières, du pays. L'historien Michelet écrivait que la France était une personne, pour Sansot le Tour est l'incarnation de cette personne

charnelle, avec une mémoire populaire, celle du certificat d'études et du Tour de France. Sansot compare le Tour à une messe laïcisée, car le Tour a aussi ses officiants, comme Jean-Paul Ollivier, à la télévision. Au travers de ses commentaires télé, on parcourt la nation et à chaque fois il y a une anecdote. Le journaliste Jean-Paul Ollivier relie l'histoire cycliste à l'histoire française. En cela, il y a un côté nostalgique qui est bienvenu, compte tenu de l'âge moyen du téléspectateur français qui oscille... autour de 60 ans. Autant le spectateur du bord de la route n'est pas spécialement religieux, autant le téléspectateur se rapprocherait de ce public relativement âgé et très France profonde. Par contre, de par le monde, devant leur poste de télé, des publics plus jeunes ont pris la relève. Imaginez qu'en Australie, la chaîne de télé SBS retransmet toutes les étapes en direct !

Comme d'habitude, l'épreuve commence par un prologue individuel contre la montre, six kilomètres et demi, dans Paris même, départ à la Tour Eiffel. Moi, la Tour Eiffel, personnellement, j'aime pas. C'est très surfait je trouve, ce gros tas de métal est plutôt disgracieux. En plus, qu'est-ce que j'apprends ? A en croire les conclusions exposées par un physicien allemand d'Ulm, ville natale d'Albert Einstein, l'univers aurait la forme de la Tour Eiffel ! Avec, à son sommet, une flèche sans fin... L'équipe de l'Université d'Ulm espère que son modèle révolutionnera la compréhension de l'univers. Les modèles en vigueur jusqu'à présent, comme celui voulant que le cosmos soit sphérique comme un énorme ballon, restent fortement contestés par la communauté scientifique. Zont pas fini de faire cocorico avec ça les français ! Le premier coureur s'élance à 3:50 de l'après midi, et le dernier, Armstrong, pas avant 7:07. C'est toujours le vainqueur de l'année passée qui s'élance en dernier, s'il est présent, bien sûr... il peut ne pas avoir voulu remettre sa réputation en jeu, être retraité, suspendu pour dopage, mort, etc. Heu, non, pas vraiment etcétera en fait... Pas mal cette petite balade pour commencer. Et je ne suis pas seule dans le cuissarde Pietro Caucchioli... Pascale Padelli a jugé utile de m'adjoindre quelques pièces de menue monnaie supplémentaire pour subvenir aux carences de son coureur. Quelle idée, ça va lui faire un sacré supplément de poids à la fin ! Nous sommes six, et aucune des cinq autres ne vient d'Irlande comme moi... Comment je le sais ? Ah, oui, excusez moi, si je vous ai parlé de notre processus de fabrication, je ne me suis par contre pas étendue sur notre design...

Bon, il y a une face, c'est pas compliqué, c'est la face commune, la même dans tous les pays. Suite à un concours organisé au niveau européen pour son dessin, le Conseil européen a approuvé, lors du sommet d'Amsterdam, la série de Luc Luycx, monogramme LL, de la Monnaie royale de Belgique, le 16 juin 1997. La série de pièces dessinées par Luc Luycx pour les € et centimes se veut claire, facile d'utilisation, compréhensible par tous et définissant l'€ comme la monnaie de l'Europe et des européens. Les pièces présentent l'UE sous différentes formes avec, en toile de fond, les étoiles, symboles de l'Europe. Les pièces de 1, 2 et 5 centimes indiquent la place de l'Europe dans le monde. Les pièces de 10, 20 et 50 centimes présentent l'Union comme un rassemblement de nations. Enfin, les pièces de 1 et 2 € font apparaître une Europe sans frontières. Pour l'autre face, la seconde, ben il n'y en que deux sur une pièce de toute façon, ça se corse... La face est différente suivant les pays, et souvent aussi, suivant les valeurs. En ce qui me concerne, commençons par moi au hasard..., j'ai le

dessin d'une harpe celtique, qui a été dessinée par Jarlath Hayes. Le nom du pays, Eire en l'occurrence, figure aussi sur cette face nationale. En Irlande, toutes les pièces ont la même face nationale, ça doit faire des économies au niveau créatif. Mais je ne me plains pas, maintenant que j'ai vu les autres pièces, je trouve que je ne m'en suis pas mal tirée ! Un instrument de musique, c'est plutôt sympa...

C'est pas mon coureur qui a gagné le prologue, ni Lance, mais un australien, Bradley McGee. Mais bon, pas d'euphorie ou de panique, il y a encore un peu de chemin à faire, trois mille trois cent quarante trois kilomètres et demi jusqu'à ce qu'on revienne à Paris, sur les Champs Elysées, le 27 Juillet... Entre temps nous aurons fait vingt étapes, 10 plates, 7 de montagne, 2 contre la montre individuels et un par équipes, nous serons arrivés trois fois en altitude, nous aurons eu deux jours de repos, quand même ! Et aurons franchi 21 cols de première, seconde et hors catégorie. C'est que ça rigole pas tous les jours, il s'agit de la course cycliste la plus exigeante au monde, pas seulement à cause de son tracé, mais à cause de sa moyenne horaire, c'est l'évènement cycliste le plus important du calendrier, tout le monde veut la gagner, et donc ça roule très vite ! En attendant, ce lundi matin, ça part doucement en fait pour la première étape. On part de Paris, à vélo, mais c'est un faux départ, il s'agit d'une petite promenade de vingt kilomètres pour aller à Montgeron, car c'est de là qu'est parti le premier Tour de France, il y a cent ans, en face de l'auberge du Réveille Matin. Cent ans, mais seulement quatre vingt dix Tours, à cause des deux guerres mondiales qui ont interrompu l'épreuve. Hommage, donc... Hommage aux soixante partants de 1903 dont vingt et un furent classés et accomplirent 2428 kilomètres à une moyenne horaire de vingt cinq kilomètres six cent soixante dix huit... Si le départ avait été donné à Montgeron c'est parce que le préfet avait interdit qu'il le soit dans le département de la Seine. A l'époque, les coureurs pouvaient abandonner une étape puis participer aux suivantes hors classement général, ou s'inscrire pour une simple étape lorsque le Tour passait près de chez eux... Ca s'était passé du 1er au 19 Juillet, en seulement six étapes ! Ah, ils y allaient pas de main morte à l'époque ! Et vlan, un Paris-Lyon pour commencer, quatre cent soixante sept kilomètres... et boum, pour finir, Nantes-Paris, quatre cent soixante et onze kilomètres... et ils roulaient même la nuit ! Et l'état des routes à l'époque... et le fait qu'ils pouvaient se faire attaquer par des supporters d'autres coureurs... C'est le journal *L'auto* qui avait eu la brillante idée de lancer cette course, en fait pour relancer ses ventes de journaux face aux quotidiens concurrents. « La plus grande course cycliste du monde, vingt mille francs de prix », c'est ainsi qu'ils avaient lancé la chose. Un siècle après c'est réellement la plus grande course du monde, et le vainqueur gagne un peu plus que les 6075 francs remportés par Maurice Garin, le premier lauréat. Bien que si on compare ce que gagnent les cyclistes avec ce que gagnent des footballeurs ou tennismen moyens, cela semble une aumône, si vous me demandez. Aujourd'hui en tout cas, nous n'allons pas jusqu'à Lyon, mais à Meaux, seulement cent soixante huit kilomètres.

Mais que je vous reparle des autres pièces de monnaie... On pourrait presque établir des catégories ! Dans la catégorie des instruments de musique... et bien, je suis la seule. Puis, on pourrait mettre l'Autriche et la Finlande dans la catégorie bucolique. En Autriche, l'artiste Josef Kaiser reprend des thèmes aussi variés que la gentiane, l'edelweiss, la primevère des Alpes, mais aussi la cathédrale Saint-Étienne, le Belvédère, le Palais de la

Sécession, Wolfgang Amadeus Mozart, et Bertha von Suttner. En Finlande, les dessins sont de Raimo Heino pour des fleurs de mûriers et des baies sur la pièce de 2 €, de Pertti Makinen pour les deux cygnes volants représentés sur la pièce d'1 €, et de Heikki Häiväoja pour la représentation du lion héraldique finlandais déjà présent sur les anciennes pièces de 1 markka et figurant sur les pièces de 1, 2, 5, 10, 20 et 50 centimes. La tranche des pièces de deux € reprend les caractères « SUOMI FINLAND * * * », où * représente une tête de lion. Des tendres je vous dis, des fleurs bleues qui vont vous conter fleurette...

Et puis, nous avons les fiers, qui vous balancent tous leurs beaux buildings ou symboles nationaux à la gueule, comme la France, l'Allemagne, la Grèce ou Saint Marin. Les pièces françaises sont conformes soit au modèle dit de *l'Arbre*, inscrit dans un hexagone, exécuté par Joaquin Jimenez, pour les pièces de deux € et d'un €, soit au modèle dit de *la Semeuse* modernisée, exécuté par Laurent Jorio d'après Oscar Roty, pour les pièces de cinquante centimes, de vingt centimes et de dix centimes, soit encore au modèle dit de la nouvelle *Marianne*, exécuté par Fabienne Courtiade pour les pièces de cinq centimes, de deux centimes et d'un centime. L'ensemble des huit faces porte le millésime, les lettres RF, le nom de l'auteur et les douze étoiles de l'Europe. Les faces des pièces de deux € et d'un € portent, en outre, la devise de la République, *Liberté, Égalité, Fraternité*. En Allemagne, les dessins sont de Heinz et Sneschana Russewa-Hoyer pour l'aigle, symbole de la souveraineté allemande, représenté sur les pièces de 1 et 2 €, de Reinhard Heinsdorff pour la porte de Brandebourg, symbole de la division et de l'unification allemande, sur les pièces de 10, 20 et 50 centimes, et de Rolf Lederbogen pour la branche de chêne, déjà existante sur le pfennig allemand, sur les pièces de 1, 2 et 5 centimes. Des lettres identifient les ateliers de frappe, A pour Berlin, D pour Munich, F pour Stuttgart, G pour Karlsruhe et J pour Hambourg. La tranche des pièces de deux € reprend la devise suivante, *EINIGKEIT UND RECHT UND FREIHEIT, Unité, Droit et Liberté*. En Grèce, la conception est due au sculpteur Georges Stamatopoulos. Toutes les pièces ont un dessin différent, ce sont une trirème moderne, une corvette, un pétrolier, Rhigas Velestinlis-Fereos, Ioannis Kapodistrias, Eleftherios Venizelos, une chouette, symbole de la déesse Athéna, et l'enlèvement d'Europe par Zeus. Les mots *lepto* et *lepta*, centime(s), apparaissent sur les pièces de 1, 5, 10, 20 et 50 centimes, et sur la tranche des pièces de deux € est gravé le texte suivant *ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ, République grecque*. Une lettre située dans une étoile permet d'identifier le pays dans lequel la pièce a été frappée. Aucun signe, frappée en Grèce, un E, frappée en Espagne, un F, frappée en France, et un S, frappée en Finlande. A Saint-Marin, la série reprend différents monuments et symboles de la république, la tour Montale, la statue de la Liberté, la tour Guaita, la basilique de Saint-Marin, Saint-Marin inspiré d'une toile de l'école du Guerchin, les trois tours Guaita, Cesta et Montale, les armes officielles de la République, et le Palais Public.

Mais retournons sur le Tour, où quelques jours ont passé. A Meaux, c'est Alessandro Petacchi qui gagne le sprint, et Mac Gee garde son maillot jaune. Ca roule, ça fonce ! Jour suivant, on va de La Ferté-sous-Jouarre à Sedan, où Baden Cooke, un autre australien, remporte l'étape, et Mc Gee garde le maillot jaune. C'est vraiment une journée aussie, car c'est Robbie Mc Ewen qui a sur le dos le maillot vert, apanage du meilleur

sprinter du peloton. Nous repartons de Charleville-Mézières vers Saint-Dizier, à nouveau Petacchi qui gagne au sprint, et Jean-Patrick Nazon qui prend le maillot jaune. Puis, une étape contre la montre par équipes, de Joinville à Saint-Dizier. Et oui, encore St Dizier, deux fois de suite, on nous fait tourner en rond ! C'est l'équipe US Postal qui gagne, Armstrong se place et son équipier Victor Hugo Pena prend le maillot jaune. Le 10 Juillet, des astronomes annoncent la découverte de la planète la plus vieille et la plus éloignée jamais observée, planète qui serait une immense sphère gazeuse âgée de 13 milliards d'années et distante de 5600 années-lumière. Presque la vitesse de Petacchi qui, deux jours de suite gagne les étapes Troyes-Nevers et Nevers-Lyon, Victor Hugo Pena gardant le maillot jaune. Ah, c'est pas le moyen de locomotion le plus confortable le vélo, je peux vous dire. Bien que ce soit une magnifique invention... invention dont je serais bien incapable de vous dire le créateur d'ailleurs. Non pas par ignorance, mais parce qu'on n'en sait trop rien. Quelques belles histoires se sont révélées être des mythes, telle cette représentation sur un vitrail d'église à Stoke Poges, installé au XVIème siècle et montrant un ange sur un engin ressemblant à une bicyclette, ou ce dessin dit être de 1493, attribué à Giacomo Caprotti, un élève de Léonard de Vinci, dont Hans-Erhard Lessing a récemment démontré la volontaire fausseté. Pareil pour cet engin à deux roues, appelé un célérifère, dont le comte de Sivrac aurait fait une démonstration en 1791 à Paris au Palais-Royal. Ce célérifère aurait eu deux roues montées sur un cadre de bois rigide, sans possibilité de tourner autre que celle rendue possible par l'inclinaison. On sait à présent que ce célérifère n'a jamais existé et n'a été qu'une fausse interprétation de l'historien cycliste bien connu Louis Baudry de Saunier en 1891. Non, soyons sérieux, c'est en fait Karl von Drais, du Grand Duché de Baden, qui inventa sa Laufmaschine en 1817, machine qui fut appelée draisine, ou draisienne, par la presse. Karl von Drais breveta aussi la même année une des premières machines à deux roues et à guidon propulsée humainement qui ait eu un succès commercial et fut produite au début en France. Peu de temps après, de nombreux fabricants reprirent l'idée, le plus fameux étant Denis Johnson de Londres.

A bien y réfléchir, je crois que je vais me voir contrainte de placer l'Espagne et le Portugal dans la même catégorie, ou du moins dans une catégorie très proche ! En Espagne, en effet, on trouve la tête du roi Juan Carlos I sur les pièces de 1 et 2 € par Luis José Diaz, l'écrivain Miguel de Cervantes sur les pièces de 10, 20 et 50 centimes par Begoña Castellanos, et la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle sur les pièces de 1, 2 et 5 centimes par Garcilaso Rollán. Au Portugal, le dessinateur Vitor Manuel Fernandes dos Santos a représenté le sceau royal de 1144 sur les pièces de 1 et 2 €, le sceau royal de 1142 sur les pièces de 10, 20 et 50 centimes, et, je vous le donne en mille ? Le sceau royal de 1134 sur les pièces de 1, 2 et 5 centimes. Ils seraient pas un rien nostalgique de leur royauté, ceux là ? Et que j'oublie pas, sur la tranche des pièces de deux € on peut voir cinq armoiries et sept châteaux régulièrement espacés. Finalement, dans le dernier groupe de pays, je mettrais la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Cité du Vatican et la Principauté de Monaco. En Espagne, ils ont pas osé aller tout au bout de l'idée, mais là, ils y vont franco, culte de la personnalité plein pot ! En Belgique, la face nationale des pièces est de Jan Alfons Keustermans, directeur de l'Académie municipale des Beaux-Arts de Turnhout. Elle représente l'effigie du roi Albert avec son monogramme, un A couronné, les douze étoiles et le millésime. Ils font aussi des économies les belges, avec

la tronche du roi pour seul dessin. A moins que ce soit de l'amour pur de la part de sa population ? D'ailleurs ça a l'air d'être une attitude répandue dans le Bénélux comme je vous disais, car le Luxembourg et la Hollande se livrent eux aussi au plaisir de la déification du souverain par pièces interposées. Même Chirac ou Berlusconi ne sont pas désespérés à ce point. Au Luxembourg, le dessin est dû à Yvette Gastauer-Claire qui a représenté l'effigie du Grand-Duc Henri avec le nom du pays *Lëtzebuerg* en trois modèles différents. Le Grand-duché de Luxembourg ne frappe pas ses propres pièces, elles sont produites aux Pays-Bas, on retrouve d'ailleurs la marque du maître graveur néerlandais sur les pièces luxembourgeoises. Aux Pays-Bas, les pièces présentent l'effigie de la Reine Beatrix, avec le texte *Beatrix Koningin der Nederlanden, Béatrix reine des Pays-Bas*. Les deux dessins différents sont de Bruno Ninaber van Eyben. Sur la tranche des pièces de deux € est gravée la devise : *GOD * ZIJ * MET * ONS **, *Que dieu soit avec nous*. Mais je suis méchante avec ces pauvres bénéluxiens, il y a aussi le Vatican qui montre exclusivement le pape sur ses pièces, la reproduction d'un buste de Jean-Paul II, oeuvre du sculpteur Guido Veroi, avec le texte *CITTA' DEL VATICANO*, le portrait ayant été gravé par Uliana Pernazza. Hum, royauté, papauté, déité, c'est comme cul et chemise tout ça, semblables, le bonheur des uns a fait les affaires des autres, croyez au paradis bonnes gens, croyez en un monde meilleur après votre mort, comme ça au moins vous ne songerez pas à rénover les institutions existantes. Et, pauvre de moi ! Que je n'oublie pas Monaco ! Les pièces représentent l'effigie du prince Rainier III sur les pièces de 2 €, la double effigie des princes Rainier III et Albert sur la pièce d'1 €, le sceau du prince sur les pièces de 10, 20 et 50 centimes, et les armoiries des Princes Souverains sur les pièces de 1, 2 et 5 centimes.

Sur le Tour, ça devient très dur, on attaque les Alpes, Richard Virenque gagne l'étape de Lyon à Morzine-Avoriaz, et endosse le maillot jaune. Comment, mais ce Virenque c'est pas ce type qui se dopait, qui avait été suspendu, qui avait nié avant de tardivement avouer ? Dont l'équipe avait été bannie du Tour en 1999, suite au plus gros scandale de dopage ayant touché le milieu cycliste ? Ben si, c'est lui, c'est le même. Alors, il est pas dopé au moins cette fois-ci ? On espère, on espère... Certains cyclistes disent qu'il est impossible de faire le Tour sans se doper. Comme Philippe Gaumont, par exemple, qui vient de sortir un livre pour témoigner. Le dopage, il l'a toujours connu, toujours pratiqué, et n'a fini par s'interroger que quand la justice a enfin suppléé au laxisme des autorités sportives. Dès ses débuts, le dopage est une pratique aussi obligée et aussi peu problématique que de se raser les mollets. Il raconte le rite d'initiation des jeunes coureurs, chaque ancien appuyant sur la seringue pour injecter le *pot belge*, amphétamines et coke, dans les veines du débutant, façon de sacraliser son acceptation parmi les piqués du vélo. Un genre de pacte de sang quasi mafieux... Donc, il prenait de la cortisone pour supporter la douleur, de l'EPO pour développer les capacités respiratoires, des hormones de croissance et toute la pharmacopée la plus récente. Les soigneurs trimballent les fioles et font les injections, les médecins accompagnent le mouvement avec plus ou moins d'hypocrisie, et forcément les directeurs sportifs réclament des résultats pour complaire aux sponsors et aux organisateurs d'événements. Beaucoup de gens savent que les sportifs prennent quelque chose et pensent qu'au fond, avec tout ce que l'on leur demande, c'est humain. Là où il peut y avoir une rupture, c'est quand le mal dépasse l'entendement. La seringue a brisé un tabou, surtout quand

on a évoqué les transfusions sanguines. La seringue, ça touche au sang, l'interdit est là. Ce qui a bouleversé l'opinion, c'est de voir l'EPO que l'on donne aux très grands malades, injectée aussi à des coureurs. A la limite, si un cancéreux qui ne grimait pas un col, comme Armstrong avant sa maladie, peut à présent gagner le Tour de France, c'est bien que la médecine y est pour quelque chose ! On peut répondre aimablement qu'Armstrong a maigri à cause de sa maladie et qu'en toute logique il grimpe mieux les cols...

Le lendemain, on va de Sallanches à L'Alpe d'Huez, une arrivée mythique en altitude. C'est Iban Mayo qui gagne, et pour la première fois cette année Lance Armstrong prend le maillot de leader, plus ou moins conformément à ses plans. Le lendemain, c'est le 14 Juillet, fête nationale française, célébration de la prise de la Bastille, encore un mythe dans le mythe d'ailleurs, lorsque les révolutionnaires ont pris cette forteresse elle ne contenait alors qu'un nombre ridicule de prisonniers, quelques malheureux sans envergure aucune. Sur le Tour, la tradition veut que les cyclistes français tentent de gagner l'étape ce jour là, et ils y arrivent régulièrement. Mais pas aujourd'hui. C'est Alexandre Vinokourov qui l'emporte entre Bourg d'Oisans et Gap, Armstrong gardant le jaune. Encore une étape, de Gap à Marseille, remportée par Jakob Piil, et c'est jour de repos ! Une nouvelle boisson est offerte à tout le monde, un truc révolutionnaire... Fabriqué à Marseille à base d'ingrédients naturels, ce nouveau soda, *El Che Cola*, est beaucoup moins sucré que le *Coca Cola*. Il est vendu en bouteilles de 33 centilitres, dont les étiquettes sont illustrées par un portrait du Che, accompagné de la légende *Révolution*. "Il n'y a rien de politique dans cela, nous avons choisi Che Guevara parce qu'il est l'emblème de la lutte contre les inégalités et pour un monde plus juste", précise le directeur de la jeune entreprise qui commercialise la boisson. La société qui produit 20 000 bouteilles par jour et les distribue dans le sud de la France reverse 50 % de ses bénéfices à des ONG et des associations de lutte contre la faim dans le monde. Même si je n'ai pas à faire d'effort, un jour de repos ça me fait pas de mal. Pietro Caucchioli n'a pas la grande forme, ce qui fait qu'on passe plus de temps à vélo que ceux qui arrivent en premier, forcément. Pascale Padelli s'inquiète, son boulot et sa réputation sont en jeu, comment doper son équipe, mais sans la doper littéralement ? Dilemme de tous les entraîneurs et directeurs sportifs... Et que croyez vous que font les cyclistes lors de ce jour de repos ? Ils roulent ! Et oui, certains qui ne l'avaient pas fait dans le passé se sont ensuite exposés à de sérieuses défaillances le jour de reprise... Quelques cyclistes sont morts pendant le Tour de France, Tom Simpson en 1967 sous l'empire de la drogue, Fabio Casartelli en 1995 dans une chute alors qu'il ne portait pas de casque, Francesco Cepeda en 1935, et Adolphe Hélière qui, un jour de repos justement, se noya sur la côte d'Azur !

Certains disent qu'après tout le but étant de gagner, on a le droit de tout essayer pour construire le super athlète. Que la potion magique a toujours existé dans toutes les civilisations. On parlait de breuvages d'immortalité, l'ambrosie chez les Grecs, mais pas forcément des boissons qui donnaient des forces supplémentaires. Le but du dopage est de provoquer des forces surnaturelles pour un usage bien terrestre, y compris grimper les cols, mais pas pour entrer en relation avec une puissance surnaturelle séjournant dans

un autre monde. Le sport a des idoles, et entre les idoles et les dieux, il n'y a pas de différences fondamentales. Tout champion possède un caractère surnaturel, quitte à ce que les produits utilisés soient aussi... surnaturels. De toute façon, c'est pas le doping qui transformera un bourrin en super star du sport, il faut le bon profil au départ. Alors, il faut peut-être tous qu'ils se dopent pour espérer conserver le niveau qu'ils ont sans se doper ! Mais c'est un peu décevant. Je pense à tous ces gosses qu'on voit aux bords des routes, parmi les foules incroyables qui suivent l'évènement dans le monde entier sur leurs télévisions, prennent ces champions pour des dieux, punaient leurs posters sur les murs de leurs chambres... Bel exemple ? Qu'est-ce qu'on leur vend ? Des champions qui ont l'air tout propres, sympas, et puis derrière la façade c'est les seringues et les labos, les trafics douteux, dans d'autres sports ce sont des foules payantes qui se pressent dans un stade pour s'enflammer pour un match dont le résultat a été acheté à l'avance. Car comment ne le serait-il pas ? On peut quand même pas laisser tout ça au hasard... trop de fric en jeu. Eh, je suis bien placée pour savoir de quoi je parle, non ?

Après la trêve d'un jour, ça repart... Narbonne - Toulouse, étape remportée par Juan-Antonio Flecha. Armstrong reste en jaune. Gaillac – Cap Découverte, un contre la montre individuel qui relance diablement le suspense. Jan Ullrich remporte l'épreuve, Armstrong conserve certes le maillot de leader, mais de peu ! Le lendemain, c'est Toulouse - Ax 3 Domaines, avec une arrivée au sommet. Une arrivée que je ne verrais jamais hélas. Ullrich n'est plus qu'à quinze secondes d'Armstrong au classement général, tout peut se jouer aujourd'hui... Il reste une soixantaine de kilomètres, et pas des faciles ! Dans la vallée, avant de grimper le Port de Pailhères, le brave coureur qui me véhicule depuis le début de l'épreuve abandonne... Caucchioli out ! Et c'est la lamentable fin de tout cycliste qui abandonne, le ramassage par la voiture-balai, minibus qui ramasse tous ceux qui n'ont pu suivre durant la journée. Pas le plus beau jour de sa carrière cycliste, c'est sûr. Alors, tout ça, tout ce cirque roulant le long de la route, c'est fini, brusquement. Finis les cris, terminées les clameurs de la foule surexcitée. Je commençais à m'y habituer moi, depuis quinze jours. La voiture-balai repart en sens inverse, puis rapidement quitte même la route par laquelle nous sommes arrivés. On s'arrête. Caucchioli descend, monte dans une des voitures suiveuses de son équipe. Pascale Padelli le reconforte. Direction l'hôtel. Et demain, direction la maison, en Italie, où il finira de suivre le Tour. Devant sa télé.

Moi-même, je regarde le magnifique paysage pyrénéen avec quelque nostalgie. Beau pays la France, ça ne m'étonne pas que ce soit très régulièrement, chaque année, le premier pays au monde dans le classement du nombre de touristes attirés. Quand ils ne sont pas premiers, ils sont seconds, derrière les USA. La France n'est pas seulement la destination de choix des touristes, mais aussi la première destination des demandeurs d'asile avec 27400 demandes, un chiffre stationnaire. Les États-Unis arrivent, c'est une habitude, en deuxième position avec 25400 demandes, devant la Grande-Bretagne et l'Allemagne. La Serbie-Monténégro, Kosovo compris, vient en tête des pays d'où sont issus les demandeurs d'asile avec 10800 dossiers, suivie de la Chine et de la Russie, Tchétchénie comprise. C'est une pole position dont le gouvernement français se passerait sûrement volontiers... En effet, on peut toujours chercher à définir la politique migratoire de la France. Il n'y en a pas. Une volonté de contrôler les flux de l'immigration illégale, une stratégie de lutte contre les réseaux et les filières, ainsi que d'amélioration

des reconduites à la frontière des étrangers indésirables, oui. Mais un ensemble de choix cohérents et assumés qui définissent une orientation globale? La France tâtonne encore. Le gouvernement ne semble pas prêt à suivre l'exemple espagnol. La dernière régularisation massive remonte à 1997-1998, 130 000 sans-papiers avaient demandé un titre de séjour, 90 000 l'avaient obtenu. Un chiffre faible en comparaison des voisins européens. Aujourd'hui, le flux des travailleurs immigrés légaux est modeste, 14 500 travailleurs saisonniers et 10 000 ingénieurs, cadres, chercheurs... Faut-il faire venir plus d'étrangers ? Combien ? Selon quelles modalités ? Une *immigration choisie*, non plus *subie*, sous forme de quotas ? Pour certains, ce système jugé trop anglo-saxon, n'est pas une bonne solution car l'esprit de la tradition républicaine va à l'encontre des quotas ethniques ou par nationalité. La France pourrait proposer sur une base contractuelle des titres de séjour adaptés à ses besoins économiques, encore faut-il les identifier branche par branche. Quant à la dernière loi sur l'immigration, la loi Sarkozy, il s'agit d'un arsenal répressif qui précarise les étrangers réguliers installés en France. En attendant, on reconduit les clandestins aux frontières... on fixe le nombre à l'avance, donc faut que la police fasse du chiffre, atteigne ses objectifs.

Je rappelle que c'est, ainsi qu'aiment le penser les français, le pays des droits de l'homme et du citoyen... alors qu'Amnesty International a dénoncé l'impunité généralisée qui caractériserait en France les affaires de violences commises par des policiers. Le document porte sur une trentaine de cas de graves violations des droits humains, avérées ou présumées, commises par des policiers, le plus souvent contre des jeunes. Toutes concernent des personnes d'origine étrangère et la plupart ont trait à des problèmes de mauvais traitements policiers. Amnesty fait notamment état de personnes ayant reçu des coups de pied, de poing ou de matraque qui ont entraîné des fractures du nez, des lésions oculaires ou d'autres blessures, violences souvent accompagnées d'injures à caractère raciste ou de traitements dégradants. Au-delà des faits, c'est le manque d'empressement de la police, du ministère public et des tribunaux à poursuivre les auteurs de violations des droits humains quand ce sont des policiers que dénonce Amnesty. L'organisation regrette ainsi une justice à deux vitesses qui s'avère beaucoup plus rapide pour les plaintes déposées par des policiers que pour les plaintes déposées contre des policiers et par les condamnations prononcées, qui ne sont souvent pas à la mesure de la gravité des crimes commis. Outre ce constat, Amnesty fait une série de propositions et recommande la création en France d'un organisme indépendant en mesure d'enquêter sur les allégations de violations des droits humains imputées à des agents de la force publique, en remplacement des mécanismes internes de plainte existants. Elle exhorte aussi les autorités françaises à faire en sorte que tous les gardés à vue puissent consulter très rapidement un avocat, que tous les interrogatoires de police soient filmés et que les procédures et les lignes de conduite relatives aux contrôles d'identité soient soigneusement revues afin d'éviter les contrôles discriminatoires. Amnesty International déplore un racisme latent dans la police. L'organisation considère l'arsenal juridique français suffisant mais elle exige que les lois antiracistes existantes soient appliquées plus strictement et souhaite que l'on tienne compte des dispositions qui font des mobiles racistes une circonstance aggravante dans certaines infractions.

Le commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe dénonce aussi la France dans un rapport critique. Il réclame notamment la fermeture immédiate du centre de rétention des étrangers situé sous le palais de justice de Paris, catastrophique et indigne de la France. Il appelle également à une rénovation d'urgence des prisons de la Santé, à Paris, et des Baumettes, à Marseille, où la subsistance des détenus lui paraît à la limite de la dignité humaine. Si le commissaire reconnaît l'importance de l'outil législatif français de protection des droits de l'homme et porte au crédit des autorités leur conscience des problèmes, il note en revanche un fréquent décalage entre le discours et la pratique. Listant les manquements qu'il a observés dans l'action des autorités françaises, il s'inquiète notamment du sentiment d'impunité qui semble dominer chez les policiers. Quant aux reconduites à la frontière, il juge choquante la volonté affichée d'en doubler le nombre, un énoncé de quotas favorisant les abus.

Il semble aussi qu'au pays des droits de l'homme, l'enfant n'est pas roi... Un quart des français sont des enfants ou des adolescents, il est convenu de les aimer ou au moins de l'affirmer. La réalité est moins rose. En prenant ses fonctions de Défenseure des enfants, Claire Brisset s'attendait à avoir du travail. L'institution née en 2000 n'était pas connue, sa création avait rencontré quelques résistances. Après avoir été confrontée à des milliers de plaintes et de cas, elle fait un bilan sévère d'une politique française de l'enfance, aussi riche qu'inégale, sinon inadaptée. Elle décrit le cas de cette jeune fille de 17 ans dont le poids était descendu à vingt-huit kilos sans que l'école ne s'en inquiète, jusqu'à ce qu'elle tombe dans le coma, celui de ce nouveau-né retiré à sa mère sous prétexte qu'elle souffrait de béance narcissique, ceux de ces enfants arrêtés et menottés par la police, en classe et pour des vétilles. D'où vient qu'il est si difficile, au pays des droits de l'homme, de considérer les mineurs comme de réels sujets de droit, d'où vient que l'on tolère, plus qu'ailleurs, des comportements si peu respectueux de leurs libertés ? Une Scandinave lui a fait remarquer qu'«en France, vous élevez vos enfants comme nous dressons nos chiens». Elle revient sur la vision contemporaine de l'enfant et la genèse de la reconnaissance internationale de ses droits et libertés, et notamment la convention de 1989 qui définit les obligations des états en ce domaine. Elle revient sur le très complexe système français de protection de l'enfance pour en recommander la réforme. Comment justifier, compte tenu de l'importance des crédits alloués, qu'un à deux millions d'enfants vivent aujourd'hui dans la très grande pauvreté. Que dire aussi de ces milliers d'enfants malades ou handicapés, qui n'ont aucun contact avec un enseignant, alors qu'en Belgique tous ces enfants bénéficient d'un suivi. Se battre pour les enfants, c'est, selon elle, se battre pour un autre fonctionnement social. Et pas n'importe comment, pas comme au début des années 1960, quand la Creuse lançait un véritable SOS devant son déficit migratoire. Chaque année, 3 000 jeunes gens quittaient ce département français rural pour gagner les villes. A des dizaines de milliers de kilomètres de là, la tropicale île de la Réunion était confrontée à la situation inverse d'une population jeune et croissante avec un taux de natalité quatre fois supérieur à celui de la moyenne française. Pour Michel Debré, député de la Réunion de 1963 à 1988, la solution fut de transférer les surplus de population d'un bout à l'autre de la République pour compenser les déficits démographiques... Le journal britannique de gauche *The Guardian* a enquêté sur le destin de 1 641 enfants réunionnais embarqués vers la France, entre 1963 et 1980, pour rejoindre la Creuse. A présent, 19 d'entre eux portent plainte contre l'état français pour

violation des lois et conventions françaises et internationales sur les droits des enfants, la primauté de la famille et la protection des mineurs. Au départ, on avait promis aux parents réunionnais et à leurs enfants que ces derniers jouiraient en France d'opportunités pour exercer une bonne profession. La réalité était souvent beaucoup plus sombre, voire sordide. Le choc du dépaysement en a mené plusieurs à la dépression et au suicide. Certains ne sortaient plus de leur nouveau domicile pendant des mois, voire des années, d'autres disparaissaient dès la première nuit de leur arrivée, ou étaient envoyés dans des fermes sous prétexte d'y recevoir un apprentissage. En réalité, c'était du travail fourni gratuitement, voire mieux que gratuitement puisque le fermier touchait de l'argent. Malgré plusieurs avertissements, provenant notamment des services sociaux de la Creuse qui ont enregistré des cas de *problèmes d'adaptation*, il n'y a eu aucune désapprobation officielle de Paris avant 1975. Pis encore, en 2002, une enquête commissionnée par le ministre de la Justice a nié toute responsabilité de l'état dans les drames constatés. Ce n'est que récemment que cette version des faits fut décrédibilisée, d'une part en soulignant que, sauf rare exception, l'ascenseur social promis n'avait pas fonctionné car la majorité des enfants sont devenus agriculteurs, ouvriers ou chômeurs, et d'autre part, que les dégâts psychologiques étaient tout sauf négligeables, comme en témoigne la présence de plusieurs réunionnais de la Creuse à l'hôpital psychiatrique local...

Mais... la voiture de l'équipe Alessio qui me véhicule à présent n'est plus en France ! Ils ont réservé leur hôtel pour la nuit très près de là,

CHAPITRE 8

à Andorre la Vieille... Pays ? Andorre. Principauté d'Andorre, plus exactement. Hum. Seule question qui importe au début pour moi, ai-je cours ici ? Eh bien oui. Andorre ne fait pas partie de l'UE, mais j'ai bien cours dans la principauté. Allez savoir pourquoi... La voiture de l'équipe roule à présent dans la principauté et le chauffeur communique par CB avec les autres véhicules de l'équipe, et l'entraîneur.

Pietro Caucchioli en a marre. A côté de l'hôtel Apsis Florida, situé dans la Carrer de La Llacuna, il y a une boulangerie. Ça le tente. Des mois qu'il se prive de bonne bouffe et de bonne boisson, juste pour avoir un corps d'athlète, pour être en super-forme. Quel résultat. La voiture, portant des vélos de champion, il y en a pour une petite fortune, s'arrête. Et Pietro, au lieu de pénétrer directement dans l'hôtel, de gagner sa chambre et se faire masser, se dirige vers la boulangerie-pâtisserie, marchant en canard, ridiculement, à cause de ses chaussures cyclistes qu'il n'a pas encore enlevées. Il a des envies d'arrêter le vélo. Il regarde la patronne, Ariane Dartou, une jeune femme à l'air sensuel et heureux, et il mord dans un éclair au chocolat, puis un second, puis un baba au rhum, avant de s'enfiler un coca cola qui n'a rien de light. Il rote le plus discrètement possible puis paye. Il veut payer du moins, mais les cyclistes ne triment habituellement pas leur bourse avec eux sur un vélo. Heureusement qu'il nous a, nous,

les aides médicales, sensées suppléer à ses carences diverses. Il réunit la somme nécessaire, ou à peu près, promets qu'il reviendra payer le reste, il est à l'hôtel à côté de toute façon, pas d'inquiétude... Quelques €... la boulangère s'en fout, vraiment. Elle a de quoi raconter à ses clients pour plusieurs semaines, la visite de ce chevalier déchu du Tour de France... Et moi, hop, je bascule avec un bruit de tirelire dans la caisse enregistreuse de la boulangerie Dartou...

Alors, Andorre, donc... C'est indépendant, ce machin ? Oh, oui, et que oui, et que ça ne date pas d'hier ! Ca date de 1278 ! Selon une légende reposant sur un faux du 11ème siècle, Charlemagne aurait accordé une charte aux andorrans pour les récompenser de leurs combats contre les maures. Le contrôle du territoire passa au comte d'Urgell puis à l'évêque du diocèse d'Urgell, en partage avec la famille de Caboet, dont l'héritage passa aux vicomtes de Castelbon, puis aux comtes de Foix. Les deux co-seigneurs, laïque et ecclésiastique, s'affrontèrent souvent à propos de leurs droits sur la vallée.

Dieu sait que l'homme a été inventif au sujet des formes de gouvernement. Il en a imaginé, inventé, à commencer par toutes sortes de dieux. Ils ont créé l'anarchisme, peut-être mieux défini comme l'absence de gouvernement en fait, l'anarcho-communisme, l'anarcho-capitalisme, l'éco-anarchisme, l'anarcho-socialisme, l'autoritarisme, les états policiers, les états policiers corporatifs, les partis uniques, les états communistes, le fascisme, le totalitarisme, l'autocratie, l'absolutisme, le despotisme, le despotisme éclairé, les dictatures, les dictatures bienveillantes, les dictatures militaires et juntes, les duchés, les grand-duché, les émirats, les monarchies, de type héréditaires, absolues, constitutionnelles, électives, populaires, nouvelles ou autoproclamées, les vice-royautés, le patriarcat, le patrimonialisme, la tyrannie, les démocraties, de type délibératif, direct, social, participatif ou représentatif, le système de Westminster, le système parlementaire, le système présidentiel ou semi-présidentiel, l'oligarchie, la dyarchie, l'heptarchie, le triumvirat, la tétrarchie, l'aristocratie, le corporatisme, la gérontocratie, la kleptocratie, la méritocratie, la ploutocratie, la technocratie, les républiques, qu'elles soient fédérales, bananières, constitutionnelles ou socialistes, le commonwealth, la théocratie, le califat, le saint-siège, la république islamique, le sultanat, le tribalisme, la bureaucratie, l'énarchie, les gouvernements fantoches, la gynarchie et gynécocratie, la panarchie, les principat et palatinat, la timocratie, l'adhocratie, l'andrarchie ou androcratie, l'autarchie, la confédération, la corpocratie, la demarchie, l'ethnocratie, la génocratie, la hiérarchie et hiérocration, la kakistocratie, la klerostocratie ou gouvernement par tous par tirage au sort, sélection au hasard et loterie, un peu comme pour les USA..., la krytocratie, la matriarchie, l'ochlocratie, la particratie, la patriarchie, la plantocratie, la polyarchie, la pornocratie, la thalassocratie, le marxisme, l'étatisme, le libéralisme, le minarchisme, le socialisme... Mais tout ça ne suffisait pas pour Andorre, ou qu'en partie. En 1278, le conflit entre les deux co-seigneurs fut résolu par la signature d'un paréage, instaurant la souveraineté partagée d'Andorre entre le Comte de Foix français, ou, en dernier ressort, le chef de l'État français, et l'évêque d'Urgell, dans la région catalane de l'Espagne. Ceci donna à la petite principauté son territoire et sa forme politique, ô combien originale, une synarchie, ou souveraineté jointe. Et le plus drôle c'est que ça fonctionne encore depuis le treizième siècle ! Ils pourraient y regarder de plus près tous

ces autres gros bras de pays qui font les malins ! Mais qu'on ne se leurre pas... toutes ces formes de pouvoir, à part peut-être quelques théocraties ou tribus ne répondent qu'à un seul commandement : le mien. L'argent est roi, chef, empereur, président, tribun, éminence, pape, éminence grise. Je les tiens tous !

Le jour suivant, dans la boulangerie, c'est un défilé continu de clients. La famille Dartou est bien connue ici, et le pain et les gâteaux sont excellents. Le mari d'Ariane est instituteur à l'école voisine, il n'est pas boulanger, c'est son frère qui l'est. Ariane elle-même a été institutrice, toute jeune, et a abandonné lorsqu'elle a eu le cœur brisé par un élève instituteur immature qui l'a séduite et abandonnée. Ça ne lui a pas porté bonheur, d'ailleurs, au type, un impuissant que l'on a retrouvé des années plus tard, à moitié fou, errant au fin fond de l'état du Queensland, en Australie. Maintenant, Ariane est heureuse, la gentillesse même, adorée par ses enfants et ses clients. Mais tiens, ce n'est pas une cliente habituelle qui vient de rentrer dans la boutique. C'est vrai qu'on voit défiler tellement de monde ici, c'est un paradis touristique. La nouvelle venue achète un pain aux raisins, et lorsqu'Ariane lui rend la monnaie, hop, je change à nouveau de mains ! Dommage, je serais bien restée là, l'endroit avait l'air sympa, et quelles bonnes odeurs !

Finalement, d'après vous, qu'elle serait la forme de pouvoir la plus répandue au sein de la communauté européenne ? Des républiques ? Heu... non, c'est trop vite dit. En fait, ça grouille de monarchies ! Qui ne dirigent pas, soi disant, ça fait juste un peu décoratif. On peut pas leur couper la tête à tous, quand même ! Pourquoi pas, me dit une petite voix... allons, allons, ce ne serait pas de bonne politique. Les pauvres... ils ont un petit côté grenier, voire zoo. On les regarde vivre, se marier, s'accoupler et se reproduire. Les monarchies de nos jours, c'est un peu comme la lotterie, ou l'euro million, la chance de tirer le gros lot, la chance unique qu'un descendant ou une descendante royale va s'enticher d'un représentant du peuple, va tirer de l'obscurité quelque membre de la piétaille, et l'épouser. Car ils font ça de nos jours ! Quels casse-cous quand même ! Oui, j'ai bien dit « cous » ! Donc, le peuple entier va se tenir tranquille, car qui sait, demain ça sera peut-être leur fils ou leur fille qui sera choisi, et rejoindra le clan élu, souscrivant ainsi pour la vie à avoir leurs photos mondaines dans des torchons hebdomadaires dont se délecte la ménagère moyenne. Sont pas bégueules maintenant, tous ces royaux, ils se reproduisent dans le peuple... avant aussi ils le faisaient, mais pas pour y piquer leur conjoint quand même, il fallait que le sang reste bleu, alors ils se mariaient entre eux. Même des gens intelligents disent des trucs comme, « oh, on n'est pas royaliste, mais ce roi là quand même, on n'a rien contre... » donc, ils sont royalistes, merde ! Il n'y a pas de juste milieu, on est pour ou on est contre. Ça amollit les gens, la vision de la royauté, l'honneur rejaillit sur eux, pauvres débiles. Bon, vous avez compris, il n'y a rien qui m'irrite autant que les princes... ça me démange l'alliage ! Ah si, la religion, ça me fait pas un effet terrible non plus... mais c'est bonnet blanc et blanc bonnet, la royauté c'est bien de la théocratie quand même, le représentant sacré de dieu sur terre... le droit divin qu'ils disaient... tu parles ! Créatin 1^{er}, qui donne naissance à Créatin 2nd, oui ! Et ils tolèrent encore ça tous les humains, mais c'est pas croyable !

Il y a semble-t-il une constante avec les petits pays, c'est les histoires rocambolesques qu'il leur arrive parfois... Andorre ne fait pas exception, le 6 juillet 1934, le russe Boris

Skossyreff fut proclamé roi du gouvernement d'Andorre. Le 14 juillet, un groupe de Gardes Civils espagnols entra en Andorre et le prit pour l'expédier vers Barcelone, et plus tard vers Madrid pour être expulsé vers le Portugal. Coup d'état dans une opérette ! Plus drôle, le 25 septembre 1939, l'Andorre signa un traité de paix avec l'Allemagne, car sa non-ratification du traité de Versailles en 1919, suite à la première guerre mondiale, l'avait laissé légalement en guerre avec ce pays depuis vingt ans !

Mon nouveau véhicule est une jeune femme américaine, Raelinn Steagull. Secrétaire de direction, elle est actuellement en vacances en Europe pour six mois, et a choisi Andorre. Elle adore la montagne, c'est une grande sportive, qui fait régulièrement des marathons, de l'escalade, de la randonnée. Elle cultive une autre passion, quelque peu désuète, mais charmante, la colombophilie. Son amie Laura est là, dehors, prenant son petit déj à la terrasse d'un café voisin. Laura n'est pas en vacances longue durée, elle, juste de passage pour quelques jours. Elles prennent leur temps, discutent. Reprennent un second café. Regardent d'un œil appréciateur quelques beaux jeunes hommes qui passent, et commentent entre elles. Puis, elles se lèvent et font un tour dans les vieilles rues, faisant leur marché pour la journée. La matinée s'est déjà envolée, lorsqu'elles enfourchent leurs VTT et retournent à la ferme que Raelinn loue pour quelques mois. Elles déjeunent rapidement, un repas de sportives, des pâtes au basilic, des fruits secs, puis elles font une longue randonnée dans la montagne.

Andorre, bien que physiquement coincée entre la France et l'Espagne, et bien qu'utilisant comme elles l'€, ne fait pas partie de l'UE. Comment est-ce qu'un pays qui est gouverné par le chef de l'état français et l'évêque espagnol de Urgell, conjointement chefs de l'état, soit Jacques Chirac et Joan Enric Vives i Sicília ces jours-ci, comment donc un tel pays peut-il ne pas faire partie de l'UE, alors que la France et l'Espagne en font toutes deux partie, voilà qui n'est pas clair pour moi... mais je ne suis qu'une rondelle de métal, de peu de valeur de surcroît, les grands enjeux de ce monde m'échappent parfois... Quoique tout ça, c'est du folklore. Ce paréage, ce contrat unissant les deux parties, généralement et traditionnellement deux seigneurs d'inégale puissance, pour la possession en commun d'une terre, ça sonne un peu archaïque, et ça l'est ! Andorre, de nos jours, est avant tout une démocratie parlementaire, et Jacques et Joan, s'ils ont le pouvoir à titre personnel, ils ne l'exercent guère. Jacques est représenté localement par Philippe Massoni, depuis le 26 Juillet 2002, et Joan l'est par Nemesi Marques i Oste. En 1993, la première Constitution écrite de la Principauté d'Andorre a été adoptée et a octroyée une reconnaissance internationale au pays. C'est ainsi qu'ils sont devenus membres des Nations Unies. Le statut politique n'est pas la seule singularité de ce pays, puisque les produits y sont vendus sans taxe aucune ! Andorre est considérée comme un paradis fiscal, parce qu'elle ne lève ni TVA, ni impôt sur le revenu ou sur la fortune, qu'elle a seulement 2 % de fonctionnaires et qu'elle pratique une fiscalité légère, l'essentiel des ressources de l'état provenant d'un impôt sur les importations. Jusqu'à ce jour, la Principauté n'a pas encore émis de pièces aux caractéristiques communes avec le reste de la CEE. En 2002 une série de pièces andorranes avec des petites valeurs en centimes de diner, la monnaie officielle, intègre des pièces d'1 € avec les faces françaises et espagnoles et seul un institut privé anglais ose frapper en essai, des pièces aux normes de l'€, toutes les valeurs du 1 cent au 2 €, plus une pièce de 5 €, de totale

fantaisie. L'apparition d'€ andorrans officiels ne pourra être autorisée que par la Banque Centrale Européenne, après modification du droit bancaire andorran.

En fin d'après-midi, Laura invite Raelinn dans une crêperie où les deux amies font bombance de crêpes. Et de cidre. Puis elles rentrent, quelque peu ivres. Elles discutent pendant des heures, rient, écoutent de la musique. Enfin, elles s'endorment là, sur les divans, tirant vaguement sur elles des plaids au cours de la nuit. Ce sont les trois pigeons qui réveillent tout le monde, aux premières lueurs du jour, des pigeons domestiques Rock Dove, spécialement élevés pour être capables de retrouver leur chemin sur de très longues distances. En fait, les pigeons voyageurs ne sachant faire qu'une chose, retrouver leur chemin jusqu'au pigeonnier et leur pigeonne, on garde donc dans chaque pigeonnier des pigeons appartenant à un autre pigeonnier, pour pouvoir répondre ou accuser réception. Il ne faut pas garder les pigeons trop longtemps, sinon ils finiraient par considérer le nouveau pigeonnier comme le leur, et ne retrouveraient plus leur chemin ! D'ailleurs, comment ils le retrouvent leur chemin, ces bestioles ? Moi, dans la même situation, pas sûr que je saurais ! Certains ont pu voler plus de trois mille bornes pour retourner chez eux ! Les égyptiens et les perses les utilisaient déjà il y a plus de trois mille ans, et c'est eux qui portaient les nouvelles des victoires aux Jeux Olympiques. Ils furent aussi utilisés par les turcs à Bagdad durant les Croisades, puis par Genghis Khan. C'est par pigeon que le résultat de la bataille de Waterloo parvint en Angleterre. Plus tard, en 1850, Paul Reuter, qui créa plus tard l'agence de presse Reuters, utilisait une armada de plus de 45 pigeons pour délivrer les nouvelles et cours de la Bourse entre Bruxelles et Aachen. Bien sûr, des recherches ont été menées pour tenter de comprendre comment les pigeons, et les oiseaux en général retrouvent leur chemin. Certains pensent qu'ils naviguent en suivant le champ magnétique terrestre, et des recherches plus récentes suggèrent qu'ils s'orientent à l'odorat. Des pigeons élevés dans des pièces sans fenêtre, ou sous une bâche, n'acquièrent jamais le sens de l'orientation. On pense donc que l'observation habituelle de la position du soleil, comme pour les abeilles, et peut-être des étoiles, joue un rôle dans l'apprentissage de leur faculté. On a cru un moment que les pigeons utilisaient les routes pour trouver leur chemin ! En effet, des émetteurs radios munis de GPS miniaturisés montrèrent qu'ils suivaient de préférence celles-ci. On découvrit par la suite que les pigeons profitaient simplement de légers courants ascendants au-dessus du bitume chauffé, en été.

Raelinn prépare le café, puis s'empresse auprès du pigeon Cher Ami. Il s'appelle ainsi en hommage au volatile du même nom, qui durant la première guerre mondiale, reçut la Croix de guerre française en reconnaissance pour ses services, transmettant douze messages importants alors qu'il avait été blessé par balle. Elle a écrit une lettre, pour son amie d'enfance Ann Verillo, une vétérinaire. Elle glisse le message dans un petit tube, le soupèse, trouve qu'il est un peu léger. Comme s'il y avait un poids minimum à envoyer par voie aviaire ! Elle trouve amusant de farfouiller dans ses affaires, et de me glisser, moi entre toutes les autres, mais pourquoi moi ?? dans le tube métallique, qu'elle attache ensuite à la patte droite du pigeon. Celui-ci est perché sur sa main. Raelinn s'approche de la fenêtre, restée ouverte malgré la fraîcheur de la nuit passée. Laura s'approche aussi, ne voulant pas manquer le spectacle. Cher Ami balance quelques secondes d'une patte sur l'autre, roucoule, et prend son vol ! Aaaaaaahhhhh !!!!! La montgolfière

à côté c'était de la rigolade, un jeu d'enfants. Là, ça décoiffe sérieux ! On monte, on descend, on plonge, on pique, on remonte en piqué, on tourne... Ca y est, Cher Ami a du réussir à s'orienter, nous nous dirigeons droit vers l'est, avec autorité. Nord nord-est en fait. Nous nous éloignons des magnifiques sommets des Pyrénées. Il vole tranquillou, à environ soixante à l'heure, ce qui est suffisant pour me donner le mal de l'air. Où va-t-on comme ça, bon dieu, je n'en ai aucune idée ! Combien de temps ça va durer ? Je crois que certains pigeons de compétition parcourent plus de trois mille kilomètres d'une traite ! Pourvu que le mien soit pas un champion !

Les heures passent, les kilomètres aussi. C'est vrai ce que disent les scientifiques, ce pigeon suit la route ! Et même l'autoroute ! On suit la Méditerranée en gros, on laisse Perpignan sur notre droite, puis Narbonne, Agde, Sète, Aigues-Mortes. Tiens, soudain, il cesse de suivre la route. Pas con le pigeon, il prend un raccourci sans doute, survole la Camargue, le delta du Rhône. Marseille, Toulon. Même pas comme les cyclistes, lui, pas besoin de s'arrêter pour pisser. Les humains ne remarquent jamais que la Terre n'est qu'un vaste pot de chambre, avec tous ces oiseaux qui y font leurs besoins. Sans parler des océans avec les poissons... En tout cas, j'aime bien prendre de la hauteur, la vue est très belle. La Côte d'Azur vue du ciel, c'est pas tous les jours qu'on peut faire ça, je vous conseille ! Cannes, Nice... ah, il descend... ça fait déjà une dizaine d'heures qu'on vole, donc on a bien du faire dans les 550 kilomètres. Un rocher au bord de l'eau, une petite ville bâtie dessus, pas de doute, c'est là qu'on va, le pigeon retrouve son pigeonnier. On continue de descendre, on voit les rues de très près, Cher Ami s'engouffre sur une terrasse... On est arrivés !

CHAPITRE 9

Et nous sommes donc sur le célèbre Rocher. Non, pas Gibraltar, à nouveau. L'autre Rocher. Là où se déroule un soap opera constant, pour les francophones qui n'ont plus de royauté... les français du moins, les belges ont toujours la leur. L'équivalent de la famille royale d'Angleterre, mais en plus petit, transportée au soleil et dans un décor d'opérette. Ben oui, Monaco...

Quand je pense à la quantité phénoménale d'articles imprimés qui se sont intéressés à la vie, aux amours et aux emmerdes de toute la tribu princière, à commencer par le mariage de Grace Kelly et Rainier de Monaco, puis aux aventures pubertaires des princesses Stéphanie et Caroline, et aux millions de gens qui les ont lu, si l'on pouvait ajouter tous ces temps, production et lecture par chaque individu, on atteindrait sûrement des chiffres astronomiques. Pareil pour la famille d'Angleterre, et à certains degrés moindres pour les autres familles royales, quoique ça doit être pareil dans chaque pays concerné, j'ai pas encore été voir partout. Que de gâchis. Que de temps perdu, qui aurait pu être consacré à des causes utiles. L'être humain est-il un voyeur, nostalgiques des royautés dont il a pourtant voulu se débarrasser ? L'être humain est-il fondamentalement superficiel, un

être qui aime se goinfrer de ragots ? Ces gens ont-ils au fond pour unique fonction sociale que de n'être là et remplir ce contrat ? Une vie de luxe, sachant qu'en contrepartie tous leurs faits et gestes sont exposés au moindre regard ? La société a-t-elle besoin d'eux comme d'un défouloir ? Mais pourquoi faut-il presque connaître les principaux faits de la vie de ces gens ? Pourquoi est-il normal de pouvoir en parler en société, commenter. C'est finalement ce qu'ils sont, par essence, un sujet de conversation, pas plus. Existents-ils vraiment, sans pouvoir, en dehors de ce regard que les media et paparazzi portent sur eux ?

Cher Ami est bien content de retrouver son pigeonnier et sa pigeonne. Quelques heures passent avant que l'on ne note notre présence. « Maman, maman ! » crie Luc. « Cher Ami est revenu ! » Maman, c'est Ann Vérillo, la véto copine de Raelinn. Elles ont grandi toutes deux au Texas, il y a une trentaine d'années. Et déjà une bonne quinzaine d'années que Ann a épousé un monégasque de souche. Et bon sang, ce n'est pas facile d'être monégasque. Les critères d'admission, nécessaires mais non suffisants puisque la décision appartient au Prince en dernier ressort, sont d'être résident depuis 10 ans, mais après l'âge de 18 ans, de ne pas être fonctionnaire ou d'avoir des obligations militaires dans un autre pays, et de renoncer à sa nationalité antérieure... ne se croirait-on pas dans un roman d'un autre siècle lorsque l'on apprend que « la décision appartient au Prince ? » Ca fait une paye que Monaco existe. Le site a été occupé depuis la préhistoire, et fut une colonie de la République de Gênes. Ce n'est pas d'hier non plus que l'endroit est gouverné par la dynastie des Grimaldi... C'est comme ça depuis le 8 janvier 1297, date à laquelle François Grimaldi dit *Malizia*, François le Malicieux, s'empara de la forteresse sous un déguisement de moine franciscain, *monaco* en italien. On trouve sur le blason de la principauté les traces de cette origine avec les deux moines tenant une épée. L'autorité des Grimaldi fut définitivement reconnue en 1314, et s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui à la seule exception de la période de 1793 -1814 pendant laquelle Monaco fut intégré à la France sous le nom de Fort Hercule. La ville est ensuite placée sous protectorat du royaume de Sardaigne par le congrès de Vienne jusqu'en 1860. Enfin, en 1861, un traité franco-monégasque assure la souveraineté de Monaco. Les princes de Monaco disposaient des pleins pouvoirs jusqu'à l'octroi de la constitution de 1911, qui fait du pays une monarchie constitutionnelle. En juillet 1918, un traité accordant une protection limitée de la principauté par la France est signé entre les deux pays, et établit que le petit état devra s'aligner sur les intérêts politiques, militaires et économiques de la France. Une nouvelle constitution est rédigée en 1962, abolissant la peine de mort, autorisant le vote des femmes et mettant en place une cour suprême garantissant les libertés fondamentales. En 1993, Monaco devient officiellement membre des Nations unies, et en 2002 un nouveau traité entre la France et la principauté renforce le caractère souverain et indépendant de celle-ci. La Principauté a aussi rejoint le Conseil de l'Europe après une modification de la loi électorale rendant systématique une représentation de l'opposition au conseil national, par un mode de scrutin ayant une composante proportionnelle. Monaco a également adopté des dispositions pour lutter contre le blanchiment d'argent sale et tenter d'estomper sa sulfureuse réputation. Ici, l'on recense dix comptes bancaires par habitant, le total des fonds collectés en 2001 par les banques locales se monte à 60 milliards d'€ dont la moitié sont répartis sur les deux cent vingt mille comptes de non-résidents. Quelle part revient, blanchie, à la criminalité

internationale, à la diplomatie secrète voire aux réseaux terroristes? Par contre, le micro-état a obtenu du Conseil de l'Europe le droit de conserver certaines dispositions constitutionnelles qui accordent aux nationaux une priorité d'accès à l'emploi et à certaines prestations sociales, notamment en matière de logement. Cette exception au principe de non-discrimination s'explique par le fait qu'avec 6000 nationaux pour 32000 habitants, selon le recensement de l'an 2000, les Monégasques sont minoritaires et potentiellement menacés d'éviction sur leur Rocher.

Enfin, Ann trouve le temps de répondre à l'appel de Luc, sa dernière cliente partie, et monte sur la terrasse qui sert de toit. Elle s'empare du pigeon, le caresse d'une main de professionnelle, délie adroitement le cylindre attaché à sa patte. Elle l'ouvre, lit le message. Rien d'important, une pensée amicale, une plaisanterie, de toute façon elle et Raelinn correspondent régulièrement par d'autres moyens, principalement grâce au téléphone. D'ailleurs, elle se saisit immédiatement de son combiné, pour dire à Raelinn que le pigeon est bien arrivé, et toutes deux, comme d'habitude, rigolent ensemble au sujet de ce moyen de communication d'une autre époque. Tout en parlant, distraitemment, Ann me donne à son fils, tout content de récupérer cinq centimes d'€. Il retourne dans l'appartement, et me laisse sur le bureau de sa chambre. Ce n'est pas l'endroit le mieux rangé du monde, je reste là plusieurs jours. Vers la fin de la semaine, la maisonnée s'anime plus qu'à l'accoutumée, c'est encore les grandes vacances et la sœur de Ann vient lui rendre visite, ainsi que son mari et leur fille Beatrice. Au moins, Luc a maintenant quelqu'un avec qui jouer. Sa cousine a seulement un an de moins que lui, onze ans. Bon, c'est une fille qui s'intéresse à des sujets bizarres, comme la mode, aime des films de fille, et est un peu pimbêche à son goût, mais quand même, c'est mieux que d'être seul. Aujourd'hui, elle accepte de jouer au Monopoly avec lui, c'est la version française, elle ne connaît pas bien, elle n'est habituée qu'à l'américaine. Luc fait le malin, et m'introduit dans le jeu avec quelques autres pièces et vrais billets. Pour ne pas être en reste, Beatrice sort quelques \$. Jamais personne dans l'histoire de l'humanité n'a pu terminer une partie de Monopoly, et celle-ci ne fait pas exception à la règle. Les cousins finissent par s'envoyer les billets à la figure, et devant le tapage qui menace, Ann surgit de l'étage inférieur, entre deux stérilisations de chats siamois, pour faire régner le calme. Les cousins décident alors de sortir, et reprennent leurs sous.

Pas grand-chose à craindre ici, même pour des enfants seuls. Tous les spécialistes de la sécurité sont unanimes, faire plus sûr qu'à Monaco est difficile. Un policier pour cent habitants, un système de surveillance vidéo 24 heures sur 24 sur l'ensemble du territoire et dans le hall de l'immense majorité des immeubles, un système de transmission digne des meilleures armées du monde et la possibilité de bloquer en quelques minutes tous les accès à la principauté, en font l'endroit le plus surveillé de la planète. Sans oublier les équipes de surveillance internes au casino et à tous les établissements de jeux et aux hôtels. La sûreté monégasque dirigée par un haut fonctionnaire de la police française est le service de police le plus moderne et le plus efficace d'Europe. La règle instituée par le Prince Rainier est simple, " La sécurité doit être totale à Monaco". Et l'on n'est pas loin du compte. Il faut dire que les consignes données aux 400 policiers formés intensivement pendant près de 2 ans sont des plus strictes, tout ce qui peut nuire à l'harmonie est interdit, la mendicité n'a pas sa place, les tenues trop débraillées sont proscrites, la

réglementation routière est appliquée avec une particulière sévérité. Et les tribunaux monégasques prononcent presque toujours le maximum des peines. Résultat, des taux de délinquance ridiculement bas, à faire fantasmer n'importe quel ministre de l'Intérieur. Comme le déclare un grand bijoutier monégasque, « les parures des plus grands joailliers sont faites pour être portées, même dans la rue, et pas pour être laissées au coffre. Ce n'est le cas qu'à Monaco ».

Les enfants quittent l'immeuble de l'Avenue Princesse Grace et se dirigent vers le port. Ils passent devant le casino de Monte Carlo, qui vient de récemment revoir ses mesures de sécurité. En effet, il y a quelques semaines, un trio de joueurs a utilisé une technologie au laser pour gagner plus d'un million d'€. Un hongrois et deux serbes se servaient d'un scanner doté d'un laser dissimulé dans un téléphone mobile relié à un ordinateur pour évaluer la vitesse de la boule et de la roulette, et donc le nombre ayant les meilleures chances de sortir. Ils parvenaient à réaliser leurs calculs suffisamment rapidement pour placer leurs paris dans le temps imparti avant que la roulette ait effectué trois tours. Le premier soir, ils ont gagné 100000 €, et le deuxième soir 200000. Les trois hommes ont été arrêtés à la suite d'une enquête du casino et leurs fonds gelés, mais la police a expliqué que l'affaire était close parce qu'il n'avait pas été prouvé que les trois hommes avaient commis quoi que ce soit d'illégal... Les enfants n'ont de toute façon pas le droit de pénétrer dans le casino, alors ils vont s'asseoir pas loin de la Méditerranée et me jouent à pile ou face, pour savoir ce qu'ils vont faire ensuite, ballade instructive au musée océanographique ou dans les jardins botaniques? Les jeux de hasard ne se pratiquent pas que dans les casinos. Toutefois, pas sûr que je sois totalement fiable quand il s'agit de m'utiliser au jeu de pile ou face... Des statisticiens polonais prétendent que les pièces d'€, du moins en Belgique, n'ont pas des chances égales de tomber côté pile ou côté face. Ils disent que quand on les fait retomber sur une surface régulière, c'est le côté face qui sort plus souvent. On ne peut prendre la réflexion à la légère dans un monde dans lequel les décisions importantes peuvent être prises à pile ou face. Mais cette accusation a été rejetée par l'analyse statistique, ironiquement en provenance du Royaume Uni, l'un des trois pays de l'Union qui ne m'a pas adopté comme monnaie... Tomasz Gliszczynski et Wacław Zawadowski, professeurs de stats à l'Akademia Podlaska de Siedlce, récupérèrent des pièces d'€ belges et attelèrent leurs étudiants à la tâche de les faire tourner. Gliszczynski affirme qu'il s'agit d'une meilleure méthode pour savoir si une pièce est biaisée plutôt que la traditionnelle méthode de les faire sauter en l'air. Les étudiants avaient déjà fait tourner la pièce polonaise de deux zloty plus de dix mille fois pour démontrer qu'elle était biaisée, mais pour l'€ belge ils n'en sont encore qu'à deux cent cinquante essais. Cent quarante fois, c'est face qui sortit, soit 56% des cas. Gliszczynski attribue une telle dissymétrie au fait qu'une image plus lourde est gravée sur cette face de la pièce, le roi Albert, vous vous en souvenez, de la tribu « culte de la personnalité ». Mais Howard Grubb, spécialiste de statistiques appliquées à l'université de Reading note qu'avec un panel de seulement deux cent cinquante essais, tout résultat compris entre 43,8% et 56,2% ne peut être considéré comme significatif. C'est parce que l'effet de hasard peut produire une telle différence même si la pièce n'est pas biaisée. Avec un plus grand nombre d'essais, le hasard serait nivelé et les résultats approcheraient moitié moitié. Une marge de 6,2% de chaque côté de cinquante est attendue au niveau des résultats, même avec une pièce parfaite, dans 95% des cas. Toutefois, prévient Grubb, le

résultat polonais se situe en dehors de cette marge, et interviendrait seulement à peu près sept fois sur cent avec une pièce parfaite, laissant une lueur d'espoir pour leur hypothèse, qui, à l'évidence, nécessite plus de recherches. Gliszczynski compte continuer ses expériences, qui ont essentiellement pour but d'enseigner les stats à ses étudiants, avec la pièce allemande, qui a un aigle sur son côté face, et présenter les résultats à une conférence. Le journal *New Scientist* a aussi effectué ses propres expériences avec l'€ belge dans ses bureaux de Bruxelles. Les faces sont sorties cinq % moins que les côtés pile. Ca semble être le résultat opposé de l'expérience polonaise mais en fait, en termes de signification statistique, c'est identique.

Ai-je cours à Monaco ? Bonne nouvelle, oui ! Monaco fait-il partie de l'UE ? Non. Mais la principauté, comme on l'a vu, frappe ses propres pièces. Une chanson provient d'une maison devant laquelle passent Luc et Beatrice, « Pas la peine de se retourner, Sur le tableau décroché, La craie s'efface, Y'a plus de traces, Et moi je vis ma vie, A pile ou face ,Tous mes sentiments, A pile ou face, Indifféremment, A pile ou face, Et de temps en temps, Un coup je passe, Un coup je casse, Je veux vivre ma vie, A pile ou face, Mes amours se jouent, A pile ou face, Dans un léger flou, A pile ou face, Je risquerai tout, Un coup je m'égare, Un coup je me gare, Chaque jour devant ma glace, Je vois des rêves qui passent, Et qui s'effacent, C'est le temps qui se cache, Mais moi je vis ma vie, A pile ou face, toutes mes émotions, A pile ou face, Chaque sensation, A pile ou face, Sans hésitation, Un coup je passe, Un coup je casse », c'est Emmanuelle Béart qui chante. Mais c'est une reprise, en fait Corinne Charby chantait ça dans les années 80. 1980, bien sûr. Ah, c'est pas d'hier non plus que l'on joue à pile ou face, il y a même eu une machine automatique fabriquée par Pierre Bussoz en 1909, et de nos jours on peut jouer sur internet. Et à des jeux un peu plus corsés que pile ou face ! Les casinos en ligne sont pléthore, et offrent plus de quatre vingt jeux, de cartes, de table, les machines à sous virtuelles, le poker vidéo, le black jack, le baccara, le craps, la roulette européenne ou américaine, le sic bo, et toutes les variantes imaginables inventées pour faire perdre ou gagner des fortunes en un minimum de temps possible. Ah, le jeu... il semble que ces êtres humains ne sauraient s'en passer ! L'envie de faire fortune en une seconde, de ne plus jamais avoir de soucis d'argent, de ne plus jamais avoir besoin de travailler, cette envie là est si forte... Et les gouvernements qui d'une main s'en mettent plein les poches de l'argent parié, et qui de l'autre main condamnent ce fléau, belle hypocrisie ! L'UE est encore loin d'être faite sous bien des aspects, mais quand même, ils ont déjà réussi à mettre en place un Euro Millions ! Une loterie transnationale et unique loterie européenne comprenant 9 pays... À l'initiative de la Française des jeux, les loteries britannique, espagnole et française se sont regroupées pour créer Euro Millions dont le premier tirage a eu lieu, forcément, un vendredi 13... L'Autriche, la Belgique, l'Irlande, le Luxembourg, le Portugal et la Suisse ont ensuite rejoint cette loterie. Le jeu consiste à choisir 5 numéros entre 1 et 50 et 2 étoiles numérotées de 1 à 9. Ce système de double grille réduit d'autant plus les chances de gagner. La probabilité de trouver la combinaison exacte est de 1 sur 76 275 360. La faiblesse de la probabilité de trouver la bonne combinaison associée au nombre de pays donc de joueurs participants en fait le jeu de hasard européen avec le montant de gain maximum le plus élevé. La particularité du jeu est que le tirage est retransmis dans les neuf états participants en même temps. Chaque état a son propre présentateur et sa propre voix-off. Il n'y a en fait que les images du tirage qui sont

communes. De plus, l'émission est enregistrée en plusieurs parties afin de tenir compte de l'existence de plusieurs monnaies, €, livre sterling, franc suisse, et de spécificités locales. Près de 2 millions de personnes ont joué en moyenne chaque semaine à l'Euro-millions pour une mise minimum de 2 €. L'actuel record de gain est de 115 436 126 € au profit d'une Irlandaise, Dolores McNamara, du comté de Limerick en République d'Irlande. Le second plus gros gain fut de 75 888 514 € au profit d'un habitant de Franconville, en France. Depuis la création de cette loterie, 31 gagnants de premier rang ont été recensés en Europe, 10 en France, 7 en Espagne, 5 au Portugal, 5 Royaume-Uni, 2 en Suisse, 1 en Belgique et 1 en Irlande pour un gain minimum de 10 millions d'€. Une modification dans la règle de distribution des gains, qui indique que le montant de la cagnotte, si celle-ci n'a pas été remportée durant 12 semaines consécutives, sera partagée par les gagnants du deuxième rang, cinq numéros et une étoile, lors du 12ème tirage. S'il n'y a aucun gagnant de deuxième rang, la cagnotte sera partagée entre les gagnants du troisième rang et ainsi de suite. Le record mondial de gain actuel pour une loterie est de 363 millions de \$, 298 millions d'€, obtenu par une loterie américaine en mai 2000.

C'est la balade au jardin botanique qui est sortie, côté face. On se retrouve donc en train de promener au milieu des cactées, occasion pour les cousins de se raconter leurs vies respectives plus en détail. Ils s'assoient sur le muret qui domine le paysage. La mer bleue, les collines vertes et ocre qui plongent dans l'eau, c'est un paysage de rêve. Au détour d'un chemin, se sont installés des représentants publicitaires d'une boisson gazeuse. Ils donnent à tous des bouteilles de boisson soi-disant énergétiques, aux couleurs multicolores et peu engageantes. Ils donnent aussi des ballons. Luc et Beatrice prennent les deux, boissons et ballons. Rotent après avoir bu, et se sentent gênés par leurs ballons, ils ne sont plus des gosses quand même ! En plus, c'est même pas des ballons gonflés à l'hélium, juste le truc habituel, le ballon promotionnel ordinaire. Alors, ils attachent leurs ballons ensemble, et se disent qu'ils vont les lâcher dans le ciel, au dessus de la mer peut-être, et les suivre du regard jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus les voir.

« J'ai une idée, si on attachait un message ? » dit Luc.

« Ah oui, comme pour une bouteille à la mer », fait Beatrice.

« A part que là, c'est dans le ciel », dit Luc, en tirant un calepin de sa poche. Beatrice fournit un crayon à papier tiré de son sac. Ils ne savent trop quoi mettre. Leur adresse, finalement, et un « bonne chance à ceux qui nous liront ».

« On va le lester un peu » affirme Luc, « sinon ils vont partir trop haut et exploser. »

C'est quoi le lest, hein ? C'est qui ? Hé oui, ma pomme encore. Il me tire de sa poche, et me lie adroitement aux ficelles des deux ballons combinés. Cérémonieusement, le garçon laisse à sa cousine l'honneur de nous lâcher dans l'azur. Wow ! Décollage rapide à la verticale, dans les turbulences d'un léger mistral ! Arrivée par la voie des airs à Monaco, j'en repars de la même manière. On est déjà au dessus du port, va-t-on franchir la

Méditerranée ? Hum, les bouteilles à la mer, ça peut faire des milliers de kilomètres, mais les ballons au ciel, jamais entendu dire que ça dure. Je sens qu'on va finir par faire trempette dans l'eau salée, et que je vais rester au fond pour l'éternité ! Ah, mais voici qu'un courant d'air nous ramène vers les terres. J'aperçois une dernière fois les deux cousins, gesticulant bien au dessous de nous, et puis je les perds de vue, une rafale nous a emmené rapidement vers l'autre bout de la principauté. D'ailleurs, nous ne sommes même plus sur Monaco à présent, mais au dessus de communes françaises limitrophes, Roquebrune-Cap Martin, Menton... J'aperçois déjà la côte italienne, Bordighera, San Remo, la prestigieuse Riviera quoi... les caprices des vents vont-ils nous pousser en Italie ? Non. Une brusque rafale nous pousse cette fois définitivement vers les terres, la mer s'éloigne de nous. Décidément, c'est vraiment le hasard que d'être livrée ainsi aux vents. Non pas qu'auparavant je n'ai jamais été maitresse de mon sort, mais au moins j'ai toujours eu affaire à des modes de locomotion fiables, alors qu'à présent... Vais-je m'écraser sur les contreforts des Alpes ? A nouveau, nous sommes brusquement aspirés vers le haut. J'entends un léger sifflement... ces ballons ne résistent pas à l'altitude, ils perdent leur air, je les vois se dégonfler légèrement, devenir quelque peu flapis. Nous perdons à présent rapidement de la hauteur, effectuant quelques loopings dignes d'un dessin animé comique. Le sol se rapproche à toute allure. L'air s'échappe à présent des ballons avec un bruit de pets. Ahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh..... Vlan ! Atterrissage sans douceur aucune.

CHAPITRE 10

En plein milieu d'un village ! Nous avons fait quoi depuis Monaco, ce vendredi 25 Juillet 2003? Cinquante, soixante-dix kilomètres ? A peine sans doute. Avant que nous nous écrasions, je pouvais encore voir la Méditerranée. Le nom du village, c'est Seborga. Village français ? Italien ? Suisse ? Heu... je ne voudrais pas vexer les habitants. En fait, je suis passée d'une principauté à l'autre, comme le hasard est étrange. De la principauté d'Andorre vers celle de Monaco, puis vers celle de Seborga. Comment ça, je blague ? Comment ça, vous n'en avez jamais entendu parler ? Ben, faut sortir un peu ! Moi non plus je n'en avais jamais entendu parler avant d'y tomber ! Seborga, petite commune de 300 âmes agrippée aux collines de la province d'Imperia, avec vue sur Monte-Carlo, doit son existence discutée à un trou spatio-temporel, une absence, un vide, un oubli. Les sages du bourg donnent à cette singulière histoire une explication à la limite de l'hérésie, après la mort du Christ les apôtres auraient porté la sainte dépouille en cette terre, qualifiée dans de nombreux documents de *lieu du Saint-Sépulcre*... Au 5ème siècle on l'appelait en effet *Castrum Sepulcri*, puis le nom devint *Sepulcri Burgum*, puis *Sepolcarum*, et encore *Serporca* ou *Château aux 4 remparts*. Fief des Comtes de Vintimille depuis l'antiquité, le lieu était considéré comme sacré par les Cathares qui y enterraient leurs Grands Prêtres. Les Comtes de Vintimille cédèrent le Château aux 4 Remparts, l'Eglise de St. Michel de Vintimille, et tout un vaste territoire attenant, aux Moines Bénédictins de Lérins en 954. La règle monastique cistercienne établit l'élection

d'un Abbé qui dans ce cas particulier était aussi le Prince de Seborga. Les historiens britanniques considèrent en conséquence Seborga comme la première monarchie constitutionnelle au monde. En 1079 Seborga fut consacrée Principauté du Saint Empire Romain, et en 1118 Saint Bernard de Clairvaux désigna les 9 premiers Chevaliers du Temple. Depuis, la Principauté fut le seul Etat Souverain Cistercien jusqu'au 20 Janvier 1729 lorsqu'elle fut achetée par Vittorio Amedeo II. Et c'est là que git le fameux trou dans l'histoire, si toutefois un trou est capable de gésir. L'acte d'achat, rédigé à Paris, n'a jamais été enregistré, ni par le Royaume de Sardaigne ni par la Maison de Savoie... Légalement, officiellement, l'endroit n'appartient donc à personne, du moins il n'y a rien pour le prouver. Aussi, après le traité d'Aix-la-Chapelle de 1748, Seborga ne fut ni annexée à la République de Gênes, ni au Royaume de Sardaigne, même après le Congrès de Vienne de 1814. Elle ne fut pas jointe, en 1861, au Royaume d'Italie, mais garda son droit de *Nullius Diocesis* jusqu'à 1946, et cette année là, aucune mention n'est faite que le territoire de la Principauté ait été attribué à l'Assemblée Constituante qui a donné origine à la République Italienne... Un endroit oublié par l'Histoire. A cause de cette situation particulière, le peuple de Seborga a élu en 1964 son Prince Giorgio 1er comme les moines éalisaient leur abbé dans le passé. Le 23 Avril 1995, les Seborgais par 304 contre 4, ont voté la Constitution de la Principauté et son règlement Général.

Rapidement, un petit garçon qui passe en courant remarque les deux ballons presque totalement dégonflés voletant sur les pavés de la ruelle. C'est surtout moi qu'il voit. La pièce. Et pas pour des motifs financiers, non. Il est poursuivi par un groupe de copains, ils jouent aux gendarmes et aux voleurs. Rapidement, il me place dans sa fronde, et s'apprête à tirer en direction de ses poursuivants. L'élastique se tend... Il vise... Soudainement, un homme l'interpelle : « ne fais pas ça petit, tu pourrais blesser quelqu'un ». Du coup, le garçon me laisse tomber, et reprend sa fuite dans les ruelles. L'homme ramasse le bout de papier sur lequel Luc et Beatrice ont inscrit un message. Il le lit avec un sourire amusé, le met dans la poche de son tee-shirt, sur sa poitrine. Il me remarque aussi, me ramasse, et me fourre au même endroit, puis va jeter les deux ballons dégonflés dans une poubelle publique voisine. L'homme se nomme Sylvano Leuri, c'est un diplomate d'origine antillaise, martiniquaise pour être exacte. Il travaille pour l'ONU, et est actuellement en mission pour la rédaction d'un rapport concernant les micro-nations.

Le travail n'est pas si simple. Pays, états, nations, tout ça mérite éclaircissement préalable. On utilise souvent ces mots de façon interchangeable, mais c'est à tort. Un état est une entité politique, et le mot peut être utilisé aussi comme un synonyme du mot *pays*. Une nation, c'est un groupe de gens qui partagent une même identité culturelle. Un état-nation est une nation qui a les mêmes frontières qu'un état. Qu'est ce qu'un état ? Si demain je me mets en tête d'en créer un, tout le monde va rigoler, l'idée même est tellement figée, le panorama des états en place coulé dans le béton. On n'en crée pas un comme ça. Pourtant, il y a quelques millénaires, qu'on fait d'autre les chefs du moment ? Pas grand-chose, ils s'emparaient d'une terre, d'un titre, terrorisaient quelques paysans locaux, et la messe était dite. La plupart des états présents ne sont que des descendants de ces premiers impérialistes... Comment peut-on définir ce qui fait la spécificité d'un état, ou pays indépendant ? On peut dire qu'un état est caractérisé par huit points, son

territoire a des frontières reconnues internationalement, il a des habitants qui y vivent de façon permanente, il a une activité économique organisée, il a des activités sociales telle que l'éducation, il a un réseau de transports pour les biens et les personnes, il a un gouvernement qui offre services et protection publique, il est souverain, et finalement a une reconnaissance extérieure. Le nombre change régulièrement, mais il y a en ce moment cent quatre vingt douze états indépendants sur cette planète. Des territoires ou parties de pays ne sont pas des pays, comme par exemple Hong Kong, les Bermudes, le Groenland, Puerto Rico, l'Irlande du Nord, le Pays de Galles, l'Ecosse, l'Angleterre. Les nations sont donc des groupes homogènes de gens, plus grands qu'une simple tribu ou communauté, qui ont en commun une langue, des institutions, une religion et une histoire. Quand une nation possède un pays, on l'appelle un état-nation. Des endroits comme la France, l'Egypte, l'Allemagne ou le Japon sont des exemples d'états-nation. Il y a des états qui ont deux nations, comme le Canada ou la Belgique. Même avec sa société multiculturelle, les Etats-Unis sont aussi placés parmi les états-nations à cause de leur culture américaine commun. Il y a aussi des nations qui n'ont pas d'états, comme les kurdes qui n'ont pas de pays propre.

Le téléphone portable émet deux brefs bips successifs à la ceinture de Sylvano. Il s'en saisit, et lit le message SMS qui vient de lui être adressé. Le rendez-vous est confirmé. A 19h, au 7 Via Verdi, Hosteria du Coniglio.

Et puis, au sein du groupe des états, on peut aussi mettre en lumière l'existence des micro états, ces pays souverains qui ont peu d'habitants ou une petite surface, les deux allant habituellement de pair, tels Andorre, Monaco, Saint Marin, le Liechtenstein, Nauru, Palaos, Tuvalu, St Christophe et Niévès, le Vatican. Malgré leur taille, les micro-états ont une forte influence à l'assemblée générale des nations unies grâce à la représentation en vigueur d'une voix par état. Il y a aussi le cas de l'Ordre de Malte, ou plutôt de l'Ordre souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, pour donner son nom complet. Créé aux environs de 1050, son rôle était de soigner et de défendre les malades et les pèlerins dans les territoires que les croisés avaient conquis aux musulmans. L'Ordre devint ainsi à la fois religieux et militaire, ses Chevaliers étaient des religieux liés par les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Lorsque le dernier bastion de la chrétienté en Terre dite Sainte tomba, l'Ordre s'établit à Chypre, puis sur l'île de Rhodes en 1310. Après six mois de siège par la flotte et l'armée du sultan Soliman le Magnifique, les Chevaliers furent contraints de se rendre en 1523. L'Ordre resta sans territoire propre jusqu'en 1530, date à laquelle ils prirent possession de l'île de Malte. Il fut stipulé que l'Ordre devait rester neutre en cas de guerre entre les nations chrétiennes. En 1800, les anglais occupèrent Malte, et malgré la reconnaissance des droits souverains de l'Ordre sur l'île par le traité d'Amiens de 1802, l'Ordre ne put jamais reprendre possession de l'île. Après avoir résidé temporairement à Messine, Catane et Ferrare, l'Ordre s'établit à Rome en 1834 où il possède le Palais de Malte et la villa de l'Aventin, qui jouissent tous deux de l'extraterritorialité. A dater de cette époque, les œuvres hospitalières et charitables devinrent la seule mission de l'Ordre et elles se développèrent grâce aux Prieurés et Associations nationales de l'Ordre présents à travers le monde. L'ordre constitue toujours de nos jours officiellement un état, et peut donc émettre des timbres, battre monnaie, faire des passeports, avoir des

ambassadeurs, etc. Cependant c'est une souveraineté sans territoire, les possessions à Rome et à Malte n'étant pas sous leur juridiction propre mais sous souveraineté italienne et maltaise respectivement. Et en matière religieuse, l'ordre est inféodé au Vatican. Il entretient toutefois actuellement des relations d'état à état avec quatre-vingt-quatorze puissances et est reconnu par l'ONU où il dispose d'un statut d'observateur permanent.

Sylvano se dirige d'un pas ferme vers le lieu du rendez-vous. Ça fait une semaine qu'il est à Seborga, et son dossier a bien avancé. Il part demain. Ce soir, il mange avec Leone Faille, un juriste local, grand expert constitutionnel. C'est un passionné qui pourrait presque vous réciter par cœur les constitutions de tous les pays, et il connaît à fond l'histoire de Seborga.

Des territoires comme les îles anglo-normandes, qui n'ont pas une souveraineté totale, ne sont pas considérés comme étant des micro-états. D'ailleurs, il y a une distinction assez floue, c'est celle entre les micro-états et les micro-nations. En général, les états qui sont reconnus par d'autres états souverains sont des micro-états, alors que ceux qui ne sont pas reconnus sont des micro-nations. On les appelle parfois aussi des cyber-nations, des pays imaginaires, des projets de nouveaux pays. Pour la plupart, ils n'existent que sur papier, sur internet, ou dans la tête de leurs créateurs. Ce ne sont pas non plus des mouvements de sécession ou d'auto-détermination, on les considère plutôt comme des excentricités, éphémères par nature, et souvent créés et portés par une personne seule ou un groupe familial. Certaines de ces micro-nations ont réussi à se créer une petite place dans le monde en créant leur propre monnaie, leur drapeau, leurs timbres, médailles ou passeports, dans le but de rendre légitimes leurs existences. Elles sont apparues par milliers, surtout dans les années 1990, une vraie mode. Souvent, les micro-nations affirment leurs souhaits d'être reconnues en tant qu'états souverains, mais elles ne le sont pas par les autres états... Les micro-nations sont minuscules, au niveau géographique et aussi au niveau de leurs membres, en ayant rarement plus de quelques centaines, et la majorité se contentant d'un ou deux membres actifs.

Nous entrons dans le bâtiment ancien, superbement rénové, qu'est le restaurant. La patronne, Mamie Viviane, sourit à Sylvano, bien sûr elle est au courant, les nouvelles vont vite. Elle nous emmène rapidement vers une table où est déjà assis Leone Faille, lequel se lève pour accueillir Sylvano chaleureusement. Un apéro, et ça ne traîne pas, les deux hommes sont déjà en train de discuter de leurs dadas favoris, micro-nations, constitutions...

« Ce phénomène de micro-nation est très lié au développement du concept d'état-nation au 19^{ème} siècle » prétend Leone. « Les premières sont d'ailleurs apparues à cette époque ».

« Bien que les utopies pirates de la côte des Barbaresques au 16^{ème} siècle puissent être considérées aussi comme des micro-nations » intervient Sylvano, « et des micro-nations ayant un pouvoir réel puisque parfois capables de négocier des traités de non agression avec certains états ».

Les deux hommes attaquent leur entrée, un jambon de montagne fumé aux truffes, arrosé d'un vin local. « La plupart des micro-nations du 19ème furent fondées par des aventuriers excentriques ou des spéculateurs, et certaines furent des succès remarquables, telles les Iles Cocos dirigées par la famille Ross-Clunies, ou le Sarawak commandé par les Rajahs Blancs de la famille Brooke », reprend Leone. « Elles survécurent d'ailleurs bien avant durant le 20ème siècle... D'autres tentatives furent moins heureuses, comme la République Long dans le présent état du Texas, la République d'Indian Stream devenue la ville de Pittsburg dans le Nouveau Hampshire, le Royaume d'Araucanie et de Patagonie dans le sud du Chili et de l'Argentine, et le Royaume de Sedang en Indochine française. La plus ancienne micro-nation qui ait resurgi de nos jours est le Royaume de Redonda, fondé en 1865 dans les caraïbes sur une île inhabitée d'un peu plus d'un kilomètre carré. Elle n'a pas réussi à devenir un vrai état, mais a survécu sous la forme d'une fondation littéraire avec son propre roi et sa propre aristocratie, dont les titres honorent des gens comme Pedro Almodovar ou Francis Ford Coppola ». Bien sûr, Sylvano connaît déjà tout ça, mais tous deux se régalaient à faire étalage de leurs connaissances.

La conversation se poursuit au dessus d'une panse farcie aux fromages et aux épinards accompagnée de tagliatelles à la sauce seborgaise pour Leone, et d'un lapin à la seborgaise pour Sylvano. Il boit une gorgée et continue : « ...dans les années soixante et soixante dix, il y eut pas mal de créations de micro-nations, comme la plate forme de Sealand... »

Sealand ? Il rigole ? S'il savait que j'y suis passé, il y a déjà plus d'un an... pas moyen de le prévenir, hélas.

«D'autres ont été créées suivant des principes libertaires et projetaient la construction d'îles artificielles, mais seulement trois ont semble-t-il plus ou moins réalisé cet objectif. La République de Rose Island était une plate-forme de quatre cent mètres carrés construite en 1968 dans les eaux italiennes de la mer Adriatique, à une vingtaine de kilomètres de Rimini. Elle a issu des timbres et déclaré l'esperanto comme étant sa langue officielle. Toutefois, peu après sa finition, elle a été occupée et détruite par la marine italienne. A la fin des années soixante, Lester Hemingway, frère de l'écrivain, fut partie prenante dans un projet de même type, une barge de quinze mètres de long sur quatre de large dans les eaux internationales près de la côte ouest de la Jamaïque. Il nomma ce territoire Nouvelle Atlantis. Mais la structure fut endommagée par les tempêtes et finalement pillée par des pêcheurs mexicains. En 1973, on annonça qu'Hemingway était passé à la promotion d'une plate-forme située celle là près des Bahamas. Le nouveau pays fut appelé Tierra del Mar ».

Ils manquent pas un peu d'imagination tous ces créateurs ? Sealand, Tierra del Mar, Atlantis... jamais ils penseraient à en foutre une sur une montagne aussi ?

« La République de Minerva fut elle créée en 1972 en tant que projet de nation libertaire par un homme d'affaires du Nevada, Michael Oliver. Son groupe effectua des aménagements sur les récifs Minerva, un îlot situé dans l'océan Pacifique, au sud de

Fidji. Ils parvinrent à créer une petite île artificielle, mais leurs efforts pour se faire reconnaître n'eurent pas de succès et l'île voisine de Tonga envoya son armée pour annexer le lieu ».

Leone écoute, intéressé. Ils en sont à présent au dessert, et il ne perd pas une miette de son millefeuille au mascarpone, tandis que Sylvano a tenté l'aventure d'un gâteau au miel.

Sylvano continue : « Il est un pays qui a brillé en la matière durant la fin du 20ème siècle, l'Australie. Il y eut la Principauté de la Province de Hutt River, fondée en 1970, lorsque Leonard George Casley déclara sa ferme territoire indépendant, et se proclama Prince Leonard, suite à un désaccord au sujet de quotas de blé. En 1976 apparut la Province de Bumbunga sur une propriété rurale près de Snowtown, en Australie du Sud, créée par Alex Brackstone, un excentrique royaliste britannique, alors qu'en 1978 un immigrant allemand nommé Robert Neuman créait lui l'Etat Souverain d'Aeterna Lucina dans un hameau de la côte nord des Nouvelles Galles du Sud, avant de le déménager sur une propriété rurale près de Cooma. Vers la même époque, un militant anti-impôt nommé John Charlton Rudge créa le Duché d'Avram dans l'ouest de la Tasmanie, et Sa Grâce le Duc d'Avram devint plus tard un membre élu au parlement tasmanien... Au nord-est de l'état de Victoria, une dispute au sujet de dommages causés par des crues à des fermes conduisit à la création de l'Etat Indépendant de Rainbow Creek par Tom Barnes en 1979, et une querelle de saisie d'hypothèque emmena George et Stephanie Muirhead, de Rockhampton au Queensland à la création rapidement avortée de la Principauté de Marlborough en 1993. Un autre état sécessionniste apparut le 1^{er} Mai 2003 lorsque Peter Gillies proclama l'indépendance de sa ferme au nord des Nouvelles Galles du Sud, et la nomma Principauté d'Océanie Unifiée à la suite d'une dispute avec le conseil municipal de Port Stephens au sujet de la construction d'une résidence privée sur ses terres. Le Royaume Homosexuel et Lesbien des Îles de la Mer de Corail est quand à lui une micro-nation établie par un groupe de défenseurs des droits homosexuels dans le sud-est du Queensland suite au refus du gouvernement australien de reconnaître le mariage homosexuel... »

« A l'instar de cette dernière, de nombreuses micro-nations sont spécifiquement créées pour être les véhicules de promotion d'un agenda, souvent associées à une réforme politique ou sociale, comme l'état global de Waveland, établi par des membres de Greenpeace sur l'île nord atlantique de Rockall en 1997. La République de Conch démarra en 1982 comme une protestation économique humoristique des résidents et propriétaires de commerces de Florida Keys en Floride. Elle se nomme elle-même un état indépendant, et si les Républicains de Conch parlent avec grande fierté de leur nation, cela est vu plus comme un jeu que comme une réelle intention d'indépendance. Le Royaume de l'Anse St Jean démarra pour promouvoir le tourisme dans une petite ville québécoise, la de:Republik Freies Wendland fut créée en 1980 pour empêcher la construction d'une décharge de déchets nucléaires à Gorleben, en Allemagne. L'Etat Indépendant de Aramoana, fut un état sécessionniste fondé en 1980 pour s'opposer à la création d'une fonderie d'aluminium dans une zone à l'environnement fragile de Nouvelle Zélande. La République de Nouvelle Afrique, un groupe séparatiste controversé voulait la

création d'un état nationaliste noir à travers la plus grande partie du sud des USA. Le pays conceptuel de Nutopia a été inventé par John Lennon en 1973, pour correspondre à ses idéaux, tels ceux chantés dans *Imagine*, et sans doute aussi protester contre les problèmes qu'il rencontrait pour émigrer aux USA. Les projets de démolition et redéveloppement dans la zone de Freston Road au nord de Kensington en 1977 incitèrent les habitants à se déclarer indépendants sous le nom de Frestonia. Ils parvinrent à retarder le développement et forcèrent la Municipalité du Grand Londres à renégocier. Histoire quasi identique lorsque des opposants à la bretelle de l'autoroute M11 à travers Wanstead au nord-est de Londres en 1994 proclamèrent deux zones de squats comme étant les Républiques de Wanstonia et Euphoria ».

Son dessert fini, Leone reprend la parole, « l'un des plus récents exemples de micro-nation est le Royaume de Kreuzberg, fondé en 2002 par Christel Göritz et son fils Rick à Zweibrücken en Allemagne sur une terre occupée précédemment par base militaire américaine. Rick prit le titre de Roi, et sa mère celui de Reine Mère. Le procureur de la république a déclaré qu'il ne poursuivrait pas les Göritz pour abus d'usage de titres, car le titre de Roi a été aboli en Allemagne, et n'est donc pas protégé ». Leone sourit du fait comme d'une bonne blague.

Sylvano acquiesce. Difficile de lui apprendre quelque chose sur le sujet, il le potasse depuis des mois. Tout ça tourne dans sa tête. Le fait que le micro-nationalisme a mis de côté beaucoup de ses prétentions anti institutions et prit un tour plus récréatif à partir de la moitié des années 1990, lorsque la popularité émergente de l'internet rendit possible de créer et promouvoir avec facilité des entités ressemblant à des états de façon totalement électronique. Du coup, le nombre de micro-nations exclusivement virtuelles a explosé, certains sites comme NationStates en proposant la création dans un cadre purement ludique. Les activités de ce genre de micro-nations est limité à des simulations d'activités diplomatiques, telles que la signature de traités et la participation à des activités supra micro-nationales, telles que la Ligue des Micro-Nations, l'organisation d'élections, de parlements, la participation à des guerres simulées, le tout effectué à coups de listes de diffusion, de journaux électroniques. Toutefois, nombre des plus anciennes micro-nations, comme Sealand ou Seborga ont établi des sites internet pour promouvoir leurs revendications dans notre monde réel et vendre leur marchandise.

Sylvano en vient au réel objectif de ce repas, apprendre quelque chose qui lui échappe encore sur Seborga.

« C'est simple », assure Leone. « Au niveau gouvernemental, Seborga agit d'un côté comme tout le reste de l'Italie, avec ses 12 conseillers élus au système proportionnel et son maire qui est le représentant légal de l'Administration et du pouvoir exécutif, mais d'un autre côté ces descendants des Croisés, les Seborgais, ont eu le privilège d'élire leurs Princes avec la bénédiction du Pape. Depuis le 11ème siècle ils ont fait cela de la manière la plus régulière. Le dernier Prince à perpétuer cette tradition ancestrale est Giorgio Carbone, devenu Giorgio Ier par un vote populaire unanime et par la Grâce de Dieu. Il règne sur la spiritualité des Seborgais ainsi que des visiteurs. Le travail effectué

par Le Prince et son équipe de Ministres et de Chevaliers de Saint-Bernard a permis de maintenir bien vivantes les traditions de l'ancienne Principauté de Seborga.

« Je sais que l'endroit est unique pour ses Prieurs... Qui sont-ils exactement ? »
questionne Sylvano.

« Pour être Prieur il faut être né à Seborga et avoir trois générations de Seborgais vivants dans la famille », explique Leone. « La génération du milieu est celle du Prieur. C'est à dire qu'il faut avoir au moins un parent vivant, mère ou père, et avoir au moins un enfant vivant, être né ici, y avoir été baptisé et y vivre pour être nommé Prieur. Si par la volonté de Dieu les parents décèdent, leurs enfants ne pourront devenir Prieurs que s'ils ont eux-mêmes des enfants vivants et baptisés à Seborga. Cette règle semble compliquée mais a été dictée par les anciens pour assurer le maintient de la souche et du nombre d'habitants à Seborga, en évitant l'exil ».

« Je vois... »

Une petite liqueur d'herbes des collines locales à fait son apparition sur la table et c'est à nouveau Sylvano qui explique : « Il y a différents types de micro-nations, dont les simulations sociales, politiques, économiques, qui ont tendance à avoir un objectif sérieux, réunissant un assez grand nombre de gens, intéressés en une nouvelle création du passé ou en une simulation de processus politiques et sociaux, comme le Royaume de Talossa, une simulation politique vieille d'un quart de siècle comprenant quelques douzaines de membres, avec une culture et une langue inventée, fondée en 1979 par Robert Ben Madison, alors étudiant dans un lycée du Wisconsin. Ce royaume a même ses opposants, la République de Talossa, un groupe de 36 citoyens qui a quitté le Royaume de Robert Ben Madison ! Il y a aussi l'Empire Sacré de la Réunion, une micro-nation brésilienne fondée en 1996 comme une simulation en ligne de monarchie constitutionnelle, qui aurait plusieurs douzaines de membres sur la planète, ou Nova Roma, un groupe qui se consacre à l'étude et à la restauration de la culture de la Rome antique, dit avoir plusieurs milliers de membres et a issu ses propres pièces de monnaie... D'ailleurs, la monnaie, qu'en est-il exactement ici ? » demande Sylvano. « Est-ce vraiment légal ? » Ah, voilà un sujet intéressant ! Qui m'intéresse au plus haut point ! C'est vrai, quoi, je débarque à peine ! Ai-je cours dans ce nouvel endroit bizarroïde ? Oui, oui, et encore oui. Malgré toutes leurs prétentions, pour le gouvernement italien Seborga n'est qu'une bourgade comme une autre. Donc, l'€ a cours. Ce qui n'empêche pas la ville d'avoir son propre Hôtel des Monnaies, et ce depuis le 24 Décembre 1666, lorsqu'il fut créé par son prince régnant, l'Abbé Edouard, qui fit frapper alors la première pièce. Et ces bougres de seborgais continuent de l'utiliser leur Hôtel des Monnaies ! En avril 1995, Le Prince Giorgio Ier, s'appuyant sur ce droit jamais abrogé, a rouvert l'endroit pour frapper de nouvelles pièces. Mais pas des € locaux, sur lesquels on aurait gravé sa tronche ou un monument local. Non, ils ont peut-être pensé qu'il fallait pas aller trop loin dans la provoc vis-à-vis de Rome. Alors, ils frappent des répliques de pièces du 17ème siècle, en bronze, des Luigini. A l'époque, le Luigino valait le quart d'un Louis français. Les anciennes pièces, d'une grande valeur numismatique, en or et argent, portaient d'un côté l'effigie de Saint-Benoît et de l'autre l'inscription *MONASTERIUM LERINENSE*

PRINCEPES SEPULCRI CONGREGATIONIS CASSINENSIS. Aujourd'hui, un Luigino vaut 6 US\$. Les répliques des pièces sont frappées manuellement, comme c'était le cas à l'époque, ce qui fait qu'il n'y en a pas deux totalement identiques, et elles sont livrées avec un certificat d'authenticité. Le Prince a aussi fait frapper de nouvelles pièces en divers métaux dont l'argent, qui sont utilisables dans Seborga où tous les commerces locaux les acceptent.

Sur ces explications de Leone, les deux hommes se sont levés, ayant bu leur café. Ni l'un ni l'autre ne payent ! Un signe du doigt énigmatique, la note est portée sur un compte... celui du Prince peut-être ? Après tout, pour un peu de pub auprès des Nations Unies, ça vaut le coup ! Tous deux discutent encore un moment, dans la rue, notamment de la situation récente de Seborga. Le prince, horticulteur, vient de démissionner, bien qu'élus à vie, et ardent défenseur de l'indépendance, car il pense que le maire se contrefiche de la principauté. En dehors de l'essor touristique et de la réhabilitation historique qu'a connue Seborga sous sa régence, l'objectif de son combat est surtout politique, il voudrait que la France et l'Italie reconnaissent leur autonomie. Il pense que ces pays auraient tout à y gagner, car l'Europe a besoin d'une île, d'une autre soupape de sûreté comme Monte-Carlo. Selon lui la principauté n'a pas besoin d'un maire, mais à la rigueur d'un consul italien. Une bouillonnante milanaise qui revendique le titre de princesse est venue se mêler à l'histoire... Souveraine de Jérusalem pour ses porte-parole, la jeune femme n'est que Katrin Ira Yasmine Aprile von Hohenstaufen Puoti pour l'état civil. Etudiante en cancérologie, la mystérieuse jeune femme ne se montre jamais, et s'est présentée au Parlement sur la liste SOS Italie consommateurs. Elle se déclare héritière du roi de Jérusalem en tant que dernière descendante de Frédéric II et d'Isabelle d'Aragon. La régence de la principauté, définie comme l'avant-poste du royaume de Jérusalem, devrait donc lui revenir. La soi-disant aristocrate, qualifiée de fanfaronne par l'Institut d'héraldique italien, semble avoir pris à cœur la cause de Seborga, au point d'avoir déjà proposé au maire un projet pour en faire un royaume de l'esprit et des énergies alternatives. L'idée d'un centre fonctionnant à l'énergie solaire et éolienne est intéressante pour le maire, mais pour ce qui est du sacré, il lui a recommandé de s'adresser à l'évêque. Pour le trône, le premier élu est catégorique, il voit Seborga comme une commune, et pense qu'aller rechercher des histoires qui remontent à des siècles, c'est un anachronisme. Il voudra bien toutefois l'appeler princesse, si la dame a de bonnes propositions pour aller de l'avant... Mais à une condition, qu'elle montre qu'elle aime autant Seborga que Giorgio Ier, le seul vrai prince qui les a fait connaître au monde entier. Enfin, Leone et Sylvano se séparent définitivement, ce dernier retournant à son hôtel, marchant tranquillement, mais ne pouvant s'empêcher de ressasser dans sa tête toutes ces informations concernant son dossier. Les créations de micro-nations pour amusement ou valorisation personnelle sont les plus répandues. Elles n'ont que quelques participants, sont éphémères, existent sur le net et survivent rarement plus de quelques mois, même si, comme pour tout, il y a quelques exceptions. Leur seul but est d'attribuer à leurs fondateurs les ornements extérieurs de chefs d'états, par l'utilisation de titres aux noms grandiloquents, de blasons héraldiques dérivés des traditions européennes féodales. La prétention d'être situées sur des continents ou planètes fantaisistes est aussi l'un de leurs communs dénominateurs, comme Tarsicia, un projet qui a connu toute une

série de réinventions casse-tête par son créateur adolescent, notamment celle d'être un royaume sous-marin.

Sylvano s'endort un sourire aux lèvres, pensant à toutes ces micro-nations qui ne sont que de pures farces, et non pas d'autres prétentions. Le 1er Avril 1977, le bibliophile Richard George William Pitt Booth proclama la ville anglaise de Hay-on-Wye royaume indépendant, lui-même en étant son monarque. La ville a depuis développé une florissante industrie touristique basée sur les choses littéraires et le Roi Richard, dont le sceptre est un déboucheur de toilettes, continue d'arroser d'honneurs et de pairies toute personne prête à payer pour. Il y a aussi l'Empire Aericaïn, une micro nation style Monty Python fondée en 1987, connue pour ses prétentions territoriales interplanétaires, son drapeau sur lequel figure un smiley, et une série de fêtes nationales loufoques. La République du Saugeais, située dans le département français du Doubs, près de la Suisse, a cinquante ans et a démarrée par une blague entre un habitant de Sauguet et le préfet local. Elle a une présidente, Georgette Bertin-Pourchet, un premier ministre et de nombreux citoyens. La Baronnie Dynastique d'Oscarithia est dirigée par le fanatique baron Oscar Saunders San'Kova-Medvezh'e qui a recruté plus de 120 citoyens dans cinq pays. Il a réuni un petit empire de quelques hectares de terre dispersée de par le monde, au San'kova-Medvezh'e en Biélorussie, au Nevada aux Etats-Unis, à John o' Groats en Ecosse, à Nova Zemyla en Russie, dans la forêt de Sherwood en Angleterre et sur une île près de l'Antarctique appelée l'île du Roi Oscar II. Plus récemment, ils ont mis sur pied leur propre armée et monnaie, ont pour but d'oppresser les oppresseurs, et pensent envahir des zones de Biélorussie dans le but de capturer des citoyens qui avaient peu à peu coupé les ponts avec leur baron fou. Il y a aussi la République de Howland, Baker et Jarvis, du nom de trois îles désertes du Pacifique, un projet internet très développé créé par Stephen Abbott, et qui a semé la confusion dans l'esprit des internautes non prévenus, croyant que ces îles étaient des destinations touristiques incontournables ! L'Empire de Copeman est dirigé depuis un terrain de camping dans le Norfolk en Angleterre par son fondateur Nick Copeman qui a changé son nom en HM Roi Nicolas 1^{er}. San Seriffe est un poisson d'avril lancé par le quotidien britannique *The Guardian* dans son édition du 1^{er} Avril 1977, où l'île nation était décrite dans un supplément élaboré de sept pages. Même les publicitaires étaient entrés dans le jeu. L'endroit fictif est devenu depuis une farce récurrente dans ce journal, un jeu auquel participent même les lecteurs.

Le lendemain matin, Sylvano prépare rapidement ses légers bagages. Il a bien travaillé, et a décidé de prendre quelques jours de vrais congés. Il va pratiquer son sport favori, le deltaplane, mais tout en voyageant. Pour cela, ses bagages ne pouvant l'accompagner, il demande donc au réceptionniste de donner un coup de fil pour qu'on vienne les chercher et les fasse suivre vers sa prochaine étape. Cela fait, le cœur léger, il se dirige vers le minuscule terrain d'envol, en haut des collines, pour s'apprêter à quitter la micro-nation de Seborga, cette vivante anomalie historique. Il n'y en a pas beaucoup à ranger dans cette catégorie... Llanrwst à la rigueur, au nord du Pays de Galles, qui fut déclarée libre par un prince gallois en 1276. La ville, qui fut un temps la plus peuplée du pays, a posé sans succès sa candidature à l'ONU en 1947, mais a toutefois à présent obtenu preuve du fait qu'elle est indépendante par l'ONU. Ce type de micro-nations est en général situé

sur des enclaves de pays ou territoires souvent objet de disputes, et sont au mieux tolérées ou au pire ignorées par les états dont elles ont fait sécession.

C'est qu'il y a eu pas mal d'intérêt développé dernièrement pour les micro-nations... En 2000, le professeur Fabrice O'Driscoll, de l'université d'Aix-Marseille, publia un livre intitulé *Ils ne siègent pas à l'ONU*. En mai de la même année, un article du New York Times attira l'attention du grand public sur ce phénomène, et des articles similaires furent publiés par *Libération* en France, *La Repubblica* en Italie, *Ta Nea* en Grèce, *O Estado de São Paulo* au Brésil et *Visão* au Portugal. Un sommet des micro-nations va avoir lieu à Helsinki en Finlande, à l'endroit où se déroule la Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe. Des délégations de la Principauté de Sealand, des Royaumes d'Elgaland et Vargaland, de NSK-State in Time, de Ladonia, de la République Transnationale, de l'Etat de Sabotage seront présentes, ainsi que des universitaires de diverses institutions. L'an prochain, un autre sommet aura lieu à l'Université de Sunderland au Royaume-Uni, dont la BBC va faire une série télévisée amusante intitulée *Comment démarrer votre propre pays*, présentée par Danny Wallace, un expert en la matière, qui crée lui-même, dans son appartement londonien, une micro-nation du nom de Lovely.

Sylvano choisit soigneusement son aile delta, aidé par un instructeur de la mini école de sports aériens. L'homme lui apprend qu'il est un arrière-arrière petit-fils de l'inventeur du concept du deltaplane, un allemand nommé Otto Lilienthal. C'était dans les années 1890, et le principe, relativement simple n'a pas fondamentalement changé depuis. Il s'agit d'une aile en forme de triangle isocèle, qui est auto stable quand elle vole. Le pilotage ne se fait que par déplacement du centre de gravité par rapport au centre de portance de l'aile delta. Cette simplicité permet également de supprimer toute possibilité de vrilles, mais elles peuvent exceptionnellement partir en rotation rapide sur l'axe de tangage, c'est-à-dire passage sur le dos par l'avant. Reprises dans les années 1970 pour le vol libre, les ailes deltas ont été motorisées pour les ULM pendulaires et les PULMA. Comme il ne revient pas au terrain d'envol, à l'évidence Sylvano ne pourra ramener le deltaplane. Le moniteur lui confirme que ce n'est pas grave, ils font cela souvent dans la région, entre écoles, ils se connaissent tous. Il veut juste savoir où il compte atterrir, et qu'il le tienne au courant en cas de changement. Sylvano lui règle le prix de la location. Il s'aperçoit que l'homme a aussi en vente quelques pièces de monnaie locales, ainsi que quelques timbres. Il se dit que les timbres locaux feront un bon souvenir de son passage à Seborga, il les achète et les range dans la poche de son blouson.

Les timbres, les micro-nations fictionnelles, les projets artistiques, voilà aussi un genre qui a ses moments de gloire. On trouve par exemple le Lizbekistan, un projet populaire créé par l'artiste australienne Liz Stirling, ou l'Upper Yafa et l'Oecussi-Ambeno, deux micro-nations qui utilisent les noms de territoires réels respectivement situés au Yémen et à Est Timor. Ces deux font partie d'un choix extraordinaire et amusant de micro-nations inventées depuis les années 1970 par le prolifique artiste néo-zélandais Bruce Henderson. Il y a la nation de NSK, Neue Slowenische Kunst, Nouvel Art Slovène, créés par différents groupes d'artistes qui proclament de façon satirique faire part de ce collectif volontairement totalitaire. La République de Kugelmugel, fondée par un artiste autrichien

dans une maison en forme de balle à Vienne, devint rapidement une attraction touristique. Tout ce mouvement de micro-nations serait bien sympathique, si certaines n'étaient aussi créées dans un but malhonnête, cherchant à lier des activités financières douteuses ou illégales avec d'apparentes nations légitimes. La plus réussie de ces créations a été le Territoire du Poyais, inventé par l'aventurier écossais héros de l'indépendance sud américaine Gregor MacGregor au début du 19ème siècle. Sur la base d'un don de terre que lui avait fait le roi anglophile de la tribu Mosquito, dans l'actuel Honduras, MacGregor tissa l'un des canulars les plus élaborés de l'histoire, réussissant, lorsqu'il arriva en Angleterre en 1822, à charmer les plus haut responsables du Londres politique et financier avec ses histoires de pays bucolique et plein de richesse qu'il prétendait diriger comme un cacique débonnaire. Les représentants diplomatiques de MacGregor furent même reçus à la cour, et des milliers d'investisseurs se séparèrent de centaines de milliers de livres, en échange d'emprunts Poyaisans, de dons de terres ou d'emplois officiels au gouvernement. Le canular fut découvert lorsque plusieurs navires d'immigrants arrivèrent à Poyais pour trouver un marécage fétide et désert au lieu de la ville brillante et de style européen que les guides et cartes de MacGregor les avaient induit à attendre. Des centaines moururent de maladie, et le reste déménagea à Belize, mais MacGregor échappa à des poursuites, termina sa vie au Venezuela où il obtint une pension de général en retraite, et fut honoré par des funérailles nationales. Plus récemment, le Dominion de Melchidezek, état religieux procurant une version personnelle de la Bible, a été largement condamné pour sa promotion d'activités bancaires et financières frauduleuses, et pour la participation de l'un des fondateurs dans la tentative de sécession de l'île Fidjienne de Rotuma. Une autre micro-nation, La Nouvelle Utopie, en apparence un projet de nouvel état libertaire, sous le contrôle d'un promoteur de longévité d'Oklahoma City qui se fait appeler Prince Lazarus R. Long, a été empêché de continuer à vendre des actions et licences bancaires. La Nouvelle Utopie prétend depuis de nombreuses années être sur le point de commencer la construction d'une île artificielle à mi chemin entre le Honduras et Cuba, bien que l'endroit soit toujours sous les eaux caribéennes. Le Royaume d'EnenKio, qui se dit possesseur de l'atoll Wake aux îles Marshall, a été dévoilé comme une supercherie vendant des passeports et papiers diplomatiques. Et puis, finalement, il y a les projets visant à la fondation de totalement nouveaux états-nations, la plupart du temps sur une île artificielle, et la grande majorité sont d'inspiration libertaire ou démocratique, comme l'Opération Atlantis, un projet basé à New-York au début des années 1970 par un groupe qui construisit un bateau à coque de béton appelé *Liberté*, l'emmena dans les Caraïbes, voulant l'ancrer en permanence et en faire son territoire, mais le bateau coula durant un ouragan. La Principauté de Freedonia est un projet libertaire qui tenta de louer un territoire du Sultan d'Awdal au Somaliland en 2001, mais la colère publique déclencha des émeutes et la mort de plusieurs somaliens. Oceania est un autre projet libertaire d'île artificielle qui réussit à réunir 400 000 \$ avant de connaître la banqueroute en 1994. Sur le banc de Saya de Malha dans l'océan indien, loin des eaux territoriales de toute nation, une structure d'acier a été ancrée à une profondeur de onze mètres pour favoriser l'apparition d'une île de corail artificielle qui doit être appelée Autopia, dans le but d'y installer une nouvelle micro-nation. Toutefois, le projet risque de finir de la même manière que la République de Minerva, l'île Maurice ayant proclamé ses droits sur toute île qui pourrait apparaître sur ces bancs. Le Projet

Seastanding a lui pour but de construire des plateformes flottantes souveraines, pouvant vivre de leurs ressources, créant ainsi de nouveaux territoires sur les océans.

Ca y est, Sylvano est prêt. Toutes les procédures de sécurité effectuées, il salue l'instructeur d'un geste, et se met à courir sur la pente descendante. De 1970 à 2000, l'évolution des ailes delta a été remarquable, passant de l'aile Rogallo à l'aile rigide actuelle. La finesse, le rapport entre distance parcourue horizontalement et hauteur perdue, a été multipliée par plus de quatre, de 4 à 18. Par exemple, une aile dont la finesse est de 10, en air calme, va perdre 10 mètres d'altitude pour 100 mètres parcourus. La vitesse maximum est passée de 30 à 130 km/h. Nous sommes à présent dans le ciel, planant. J'en passe du temps dans le ciel ! Il y a une bonne vingtaine d'années que Sylvano pratique ce sport, et, lorsqu'il est aux Antilles, il pratique même le vol d'île en île. Il a quasiment visité tout le croissant antillais par ce moyen ! C'est un peu dangereux, car il survole l'océan, mais les îles sont tellement proches, parfois guère plus d'une trentaine de kilomètres. Il commence à repérer les courants ascendants. Pas très compliqué, ils sont sous les nuages. Ça fonctionne comme un ascenseur ! Il y a aussi les zones rocheuses, qui reflètent la chaleur, contrairement aux zones vertes des pâturages, qui elles l'absorbent. Fastoche, quoi ! Sylvano a aussi fait des compétitions, au début leur but était de voler le plus longtemps possible, mais les ailes étant de plus en plus performantes le principe est aujourd'hui basé sur le survol de balises, vérifiées par GPS. Avant la popularisation du GPS, chaque pilote devait prendre des photos des balises qu'il survolait, pour prouver son passage. Nous sommes partis droit vers le nord, passant rapidement des contreforts des Alpes à la haute montagne. Habitué à lire le paysage depuis le ciel, Sylvano n'a pas d'hésitation. Avant de partir, il a consulté les cartes et les photos satellite de la région, il sait où il va. Tout le temps, nous survolons l'Italie, des zones qui n'ont pas l'air très habitées, pas de grosses agglomérations en tout cas. Après environ deux heures de vol nous passons près de la ville de San Michele, et continuons toujours et encore vers le nord. Sylvano est un familier des longues distances, même s'il n'a pas pour ambition de battre le record de la distance, plus de sept cents kilomètres effectués par Manfred Ruhmer, qui a été plusieurs fois champion du monde. Encore deux ou trois heures, et nous passons Aoste, puis une ligne de crêtes. Enfin c'est la plaine qui apparaît, une plaine d'altitude, entourée de sommets, et un grand lac en forme de croissant se dessine à l'horizon. Nous nous dirigeons vers son extrémité ouest, sur la rive de laquelle Sylvano se prépare visiblement à atterrir. L'approche se fait, en cercles concentriques de plus en plus bas. Il s'agit d'un terrain balisé spécialement pour l'atterrissage des deltaplanes et parapentes. Sylvano ôte ses jambes de la housse dans laquelle presque tout son corps est allongé horizontalement, sur le ventre. Ca y est, contact avec le sol effectué !

CHAPITRE 11

Encore un endroit où je n'ai pas cours! La Suisse... Le grand lac sur un bord duquel nous venons d'atterrir, c'est le Lac Léman, et nous sommes près de la ville de Montreux. Ah, les montagnes, les lacs purs, les glaciers... Où trouver ailleurs qu'en Suisse des glissières de sécurité ornementées de bacs de géraniums, des ronds-points décorés de grenouilles multicolores, ou encore des tresses de fumier ? Mais le romantisme n'est plus ce qu'il était... La tendance actuelle est d'accepter la modernité tout en la rejetant en peignant des décors champêtres sur les murs de béton ou en baptisant les moissonneuses-batteuses de sobriquets charmants. Les Suisses ne veulent pas vraiment revenir à la nature. C'était peut-être le cas dans les années 1970, mais ce n'était qu'une passade. Aujourd'hui, ils veulent le confort de la vie moderne tout en conservant leurs racines intactes. En un mot, ils veulent que leur ferme soit raccordée à l'autoroute, et de nos jours, la Suisse emballe ses glaciers dans une mousse spéciale pour les mettre à l'abri des rayons du soleil et lutter contre le réchauffement climatique, qui fait perdre chaque année plusieurs mètres d'épaisseur à la glace alpine. La station de ski d'Andermatt recouvre de bandes de mousse en PVC une partie du glacier du Gurschen, sur une surface de 3 000 m². Ce revêtement de 1 centimètre d'épaisseur permet de renvoyer les rayons du soleil et de conserver le froid. La technique revient à 30 francs suisses, 20 € par mètre carré, soit 90000 francs suisses, 58000 €, pour le glacier du Gurschen, sur lequel évoluent les skieurs l'hiver. Le glacier recule de 5 mètres chaque année et d'autres stations suisses envisagent de recouvrir leurs glaciers, notamment en juillet sur le Titlis, près de Lucerne, ainsi qu'à Saas Fee, dans le Valais. Selon une étude publiée l'an dernier par l'université de Zurich, les glaciers suisses ont perdu un cinquième de leur surface en quinze ans en raison du réchauffement climatique. Réalisée pour la première fois grâce à des données par satellite, et non plus par des photos aériennes, cette étude a montré que, entre 1985 et 2000, les glaciers suisses ont perdu 18 % de leur surface contre 1 % pour la période 1973 à 1985... En plus la sécheresse menace ce qui est un peu le château d'eau de l'Europe, et malgré ses lacs et ses sources, le pays doit se préparer à des années difficiles. Plusieurs communes ont appelé leurs habitants à restreindre leur consommation d'eau, mais ce sont surtout les générations futures qui auront des soucis. S'il ne pleut pas, les communes qui privilégient leurs sources pour distribuer l'eau n'oublient pas que le pays possède en second appui des lacs, mais aller chercher l'eau ailleurs entraîne un coût supplémentaire pour couvrir les frais de captage, de transports et d'assainissement. Il faudra que les suisses en particulier, les gens en général, apprennent à modérer leur consommation d'eau...

Un 4x4 s'approche de Sylvano. C'est un moniteur du club local qui vient l'aider à ranger l'aile delta et la ramener au hangar. Bien que Sylvano ait passé des frontières, il n'a pas eu à montrer de passeport. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de contrôles ! Dernièrement, la police allemande a saisi des téléphones portables qu'un trafiquant croate tentait d'introduire en Suisse. Un peu spéciaux faut dire ces téléphones... C'était des 22 longs rifles ! Simples d'utilisation, il faut le mettre à leur crédit, il suffit d'appuyer sur les touches 5 à 8 pour tirer une salve de quatre balles. Les portables tueurs ne se distinguent en rien de banaux cellulaires, hormis leur poids. « C'est affreusement dangereux pour nous », s'émeut le chef du syndicat de la police allemande. « Cela veut dire qu'à chaque fois qu'on procède à un contrôle il faut dégainer quand quelqu'un sort un téléphone. »

Arrivé au Club House, Sylvano s'approche du bar et demande un Coca.
« Vous avez de la chance », dit la barmaid, « j'allais juste fermer. J'ai déjà fini ma caisse d'ailleurs, mais c'est pas grave... ».
« Ah... excusez-moi... Dites, je n'ai pas encore changé mon argent pour des francs suisses... est-ce que vous acceptez des € ? »
« Bien sûr, pas de problème... Deux francs septante centimes... »
Sylvano fouille ses poches, ramène au jour quelques pièces en €, et hop, je fais la culbute de l'autre côté du comptoir... et la caisse enregistreuse étant déjà fermée, la poignée de monnaie dont je fais partie échoue directement dans le coffre mural, en compagnie de dossiers et papiers divers. La barmaid referme la porte épaisse derrière nous, et j'entends le bruit caractéristique des boutons qu'elle tourne afin de brouiller la combinaison, avant de fermer boutique.

Alors ? On m'accepte bien que je n'aie pas cours ? Hum, étrange... Pourquoi je n'ai pas cours ici, d'ailleurs ? Nous sommes pourtant au centre de l'Europe, dans un pays bien occidental, riche. Peuvent pas prétendre qu'ils sont pas européens tout de même ! Et je suis claustrophobe, je veux pas passer ma vie dans ce coffre ! Typique, remarquez, d'être dans un coffre en Suisse, mais quand même... Pratiquement tous les habitants du pays ont des comptes bancaires en Suisse, et pourtant cela n'est pas retenu contre eux ! Alors que dans tout autre pays, dès que quelqu'un dit qu'il a un compte bancaire en suisse, on le regarde avec suspicion... Il y a le choix, faut dire, pour ouvrir un compte bancaire ici, il y a environ quatre cent banques différentes ! En fait, les lois suisses et les mesures bancaires ont été changées, de manière que les déposants puissent être identifiés si leur dépôt est l'objet d'une investigation criminelle. Mais malgré ça, les comptes en banques suisses sont toujours très populaires pour ceux qui souhaitent déposer des fonds d'origine douteuse ou échapper au fisc. Et tenter d'échapper au fisc n'est pas considéré comme une action de nature répréhensible ici ! On pense que de nombreux comptes, qui dorment ici depuis des décennies, appartenaient à des victimes de l'Holocauste. En 1998, cent vingt cinq millions de \$ ont été virés à des organisations juives par certaines des plus importantes banques suisses, dans le but de protéger leur système bancaire de poursuites judiciaires. Les ministres des finances de l'UE et de la Suisse se sont mis d'accord pour que les banques suisses prélèvent une taxe sur les revenus de comptes des citoyens de l'UE. La taxe va augmenter régulièrement, jusqu'à trente cinq pour cent en 2011, soixante quinze pour cent de ce revenu allant à l'UE... Des estimations récentes chiffrent à 8,3 milliards le montant des capitaux européens arrivant en Suisse.

La nuit passe... j'entends du bruit au-dehors, on trifouille sur le coffre... il s'ouvre ! Ah... la lumière du jour, ça fait du bien... La même fille que la veille remet l'argent dans le tiroir-caisse. Bien qu'ayant une des plus petites populations d'Europe, la Suisse en est un des pays les plus riches, au niveau du revenu par habitant. Il y a différentes raisons qui expliquent le fait, l'histoire stable du pays, les excellentes relations entre patronat et employés, le haut niveau professionnel des travailleurs, ainsi que la politique quasiment non interventionniste du gouvernement en la matière. De nos jours, les secteurs qui contribuent le plus à l'économie suisse sont les services, comme les banques et le tourisme, la manufacture de machines de précision, l'industrie chimique et

pharmaceutique. Le franc suisse est stable et fort sur les marchés financiers, et les taux d'intérêt sont les plus bas d'Europe. Le Pays ne fait pas non plus partie de l'UE... les électeurs suisses ont refusé en 1992. Impression, puisqu'ils sont riches, qu'ils ne pouvaient qu'y perdre ? Ou jaloux de leur célèbre neutralité ? Combien de temps, de toute façon, ce pays pourra-t-il vivre, comme une île, au milieu du continent ? Bon, ils ne vivent quand même pas en autarcie ! A part l'agriculture, les barrières des secteurs économiques entre le pays et l'Union sont minimales. En fait, beaucoup d'accords bilatéraux sont en place, et il est fort possible que la Suisse finisse par rejoindre l'UE. Avec retard. Comme elle a rejoint le Conseil de l'Europe en 1963, puis l'ONU le 10 septembre 2002, devenant le 190ème membre de l'organisation, et le seul pays membre à avoir joint suite à un vote populaire. Comme ils ont signé après référendum les accords bilatéraux d'association à l'Espace Schengen et à l'Espace Dublin. L'on pouvait d'ailleurs voter de façon très originale. Pour entrer gratis en boîte, il suffisait de se munir de son bulletin de vote. A Genève, Bâle ou Zurich, c'est sur fond de funk ou d'électro que les fêtards helvètes ont pu remplir leur devoir électoral. L'objectif des organisateurs des votes-in parties, tous partisans du oui, était simple, inciter le maximum de jeunes à voter. A la discothèque *Au bout du monde*, à Genève, les clubbeurs n'ont pas fait d'excès de civisme. Entre 22 heures et 4 heures du matin, 23 personnes seulement avaient glissé leur bulletin dans l'urne jaune prêtée par la Poste et surveillée par un agent de sécurité. En revanche, 166 avaient payé pour se trémousser.

Moi et quelques autres, comme on n'est pas des francs suisses, on n'a pas été mises dans le tiroir-caisse. Oubliées sur le comptoir pour l'instant. Et voici qu'arrive le premier client de la journée. Un dénommé Jipé Lambeille, photographe de son état. Il est pas là pour faire du deltaplane, juste pour prendre des photos, des bonnes tant qu'à faire. C'est son boulot, il travaille en freelance. Il y a seulement quelques semaines, alors qu'il n'avait pas son appareil photo habituel, il en a été réduit à photographier une scène avec son téléphone portable, un Sony Ericsson K750 à seulement deux méga pixels, et, pourtant le cliché en question a été primé en maints endroits et fait depuis le tour du monde. Il s'agit de cette célèbre photo d'un caneton ratant totalement sa première tentative d'amerrissage... photo tendre s'il en est !

« Je pourrais avoir un café s'il vous plaît ? »

« Bien sûr, monsieur ».

La fille commence à préparer l'express sur la machine rutilante.

Jipé a jeté un coup d'œil autour de lui. « Oh, mais, dites moi, ce sont des € que vous avez là... »

« En effet ».

« Vous pouvez me rendre la monnaie en € si vous voulez, je voyage beaucoup » dit-il.

« Aucun problème... »

Les suisses, on croit qu'ils passent leur temps à faire du ski, de la luge, ou à tirer à l'arbalète, de préférence sur des pommes placées sur la tête d'un pote, mais non ! C'est juste des images folkloriques ! En fait, ils sont bons au tennis, et, paradoxe, à la voile, ayant réussi à rafler l'America Cup en yachting ! Bon, remarquez, ils ont pas de marine au sens strict, mais ils ont quand même accès, via le Rhin, à la mer du Nord, pour des transports marchands fluviaux. La Suisse pourrait même devenir une destination prisée

des surfeurs ! Oui, oui. Si une association de sportifs mène à terme son projet de construire une machine à vague sur une rivière à Zurich, capitale financière de ce pays bordé de montagnes. "Glisser sur des vagues est aussi possible loin de la mer", a promis l'association *Stehende Welle, la Vague Dressée*. Un réservoir en plastique sur le lit de la rivière Limmat pomperait des vagues faites sur mesure pour le surf. Le projet pourrait être réalisé bientôt, si des sponsors se montrent prêts à le commanditer. En Suisse, il y a près d'un million de personnes qui pratiquent le snowboard et un surfeur des neiges est déjà à moitié un surfeur. Une vague serait l'alternative idéale durant l'été...

C'est vrai que Jipé voyage beaucoup. Il a vécu en France, en Angleterre, en Inde, en Turquie, en Belgique... C'est un passionné de frontières. Un de ces types qui sur les lettres qu'il envoyait étant enfant s'amusait à inscrire en plus du nom de sa rue, de sa ville, de son pays, les mentions suivantes : Europe, Planète Terre, Système Solaire, Voie Lactée, Univers... Adulte, il s'amuse encore, à des passages de frontière où il n'y a âme qui vive, à se tenir debout dans un pays, tout en pissant dans le pays voisin. Ou s'amuse, étant au Népal, à franchir clandestinement la frontière au sein d'un groupe d'indiens et de népalais, pour pouvoir donner un coup de fil en Inde, les tarifs y étant moins chers, puis revient dormir au Népal. A présent, il rentre chez lui, ayant terminé sa journée de prise de photos de deltaplanes. Il n'est pas mécontent de lui, il y a quelques clichés dont il pourra à coup sûr tirer quelques centaines de francs.

Je vous ai précédemment barbé avec le dessin des pièces, mais pas encore avec celui des billets ! Ca va être beaucoup plus simple en fait. Leur phase de conception a commencée en février 1996 quand l'Institut Monétaire Européen, l'ancêtre de la Banque Européenne, a lancé un concours pour son dessin. En tout, quarante quatre propositions furent présentées, qui furent envoyées à un notaire, lequel attribua un numéro à chaque série pour les rendre anonymes. En septembre de la même année, un jury de quatorze experts indépendants, spécialistes de la vente, de la publicité, des arts et du dessin examina les dossiers. Ils formèrent deux sélections, une série de cinq dessins sur les Temps et les Styles Européens, et une autre série de cinq dessins sur le thème Modernité/Abstraction. L'institut de sondage EOS Gallup Europe fut alors chargé de voir comment l'opinion publique acceptait les dessins présélectionnés. Environ deux mille personnes participèrent dans toute l'Europe. Deux groupes, constitué l'un de professionnels de la manipulation de l'argent, l'autre de membres lambda du public, furent interviewés à partir d'un questionnaire détaillé, et examinèrent les dix dessins de la sélection. Tenant compte de l'avis du jury et des résultats du sondage, le Comité de la Banque Centrale Européenne choisit en décembre 1996 les séries proposées par Robert Kalina, dessinateur de billets à la Banque Nationale d'Autriche. Ses dessins sont inspirés par le sujet Temps et Styles Européens et montrent les styles architecturaux de sept périodes de l'histoire culturelle européenne, reproduits sur les sept billets de banque. Le billet gris de 5 € représente l'architecture classique, c'est-à-dire jusqu'au 5ème siècle, le billet rouge de 10 € l'architecture romane des 11 et 12ème siècles, le bleu de 20 € l'architecture gothique des 13 et 14ème siècles. La période de la Renaissance, 15 et 16ème siècles, figure sur les billets oranges de 50 €, les périodes baroque et rococo, 17 et 18ème, sur ceux de 100 €, de couleur verte. Enfin, l'architecture du fer et du verre des

19 et 20ème siècles est reproduite sur les billets jaunes de 200 €, alors que l'architecture moderne des 20 et 21ème siècles figure sur les billets mauves de 500.

Fenêtres et portails sont les principaux dessins des côtés face des billets, alors que des ponts figurent sur les revers. Les images sont modelées sur les styles architecturaux typiques de chaque période plutôt que sur des bâtiments réels, afin de ne pas attiser jalousies et controverses quand aux bâtiments qui auraient pu être choisis. L'on trouve aussi sur les billets l'acronyme de la Banque Centrale Européenne en cinq versions différentes, BCE, ECB, EZB, EKT et EKP, une carte d'Europe au dos, le nom *Euro* en caractères latins et grecs, et la signature du président en charge de la Banque Centrale. Les douze étoiles de l'UE sont aussi intégrées dans le dessin de chaque billet. A la différence des pièces, les billets n'ont pas de face nationale pour indiquer d'où ils proviennent. Néanmoins, cette information existe, sous forme de code au sein de leurs numéros de série. La première lettre du numéro de série identifie le pays qui l'a issu. Les chiffres restants, que l'on ajoute les uns aux autres, même plusieurs fois de suite si l'on obtient une dizaine, produisent un chiffre identifiant aussi le pays d'origine. Les lettres W, K et J ont été réservées pour les états membres qui ne participent pour l'instant pas à l'union monétaire. Le code par lettres est attribué aux pays dans l'ordre alphabétique, mais à l'envers ! Histoire de se compliquer la vie je présume. Et l'ordre alphabétique des pays est établi sur leur nom écrit dans leur propre langue, ce qui donne Z pour la Belgique ou België, Y pour la Grèce ou Ελλάδα, Ellada, X pour l'Allemagne ou Deutschland, W réservé pour le Danemark ou Danmark, V pour l'Espagne ou España, U pour la France, T pour l'Irlande ou Ireland/Éire, S pour l'Italie ou Italia, R pour le Luxembourg, P pour les Pays-Bas ou Nederland, N pour l'Autriche ou Österreich, M pour le Portugal, L pour la Finlande ou Suomi, K pour la Suède ou Sverige, et J pour le Royaume-Uni ou United Kingdom. Le code numérique de la Grèce et des Pays Bas est 1, celui de l'Allemagne 2, celui de l'Autriche et du Danemark 3. L'Espagne et le Portugal partagent le 4, la France et la Finlande le 5, l'Irlande et la Suède le 6, l'Italie et le Royaume-Uni le 7, tandis que le Luxembourg a le 8 et la Belgique le 9. L'emplacement de ces codes diffère suivant la valeur des billets : pour le billet de cinq €, il est situé sur le côté de l'image gauche, pour celui de 10 il est sur l'étoile située à huit heures, si l'on compare le cercle des douze étoiles à une pendule. Pour le billet de 20 €, ce code est situé à neuf heures, et sur le côté de l'image de droite pour le billet de cinquante. Pour le billet de 100 €, le code est à la droite de l'étoile de neuf heures, au dessus de l'étoile de sept heures sur le billet de deux cent €, et à nouveau à neuf heures sur le billet de cinq cent.

Le lendemain, Jipé Lambelle a rendez-vous avec Albert Hoffman, le chimiste suisse qui a découvert le LSD, pour le photographe. Hoffman, toujours vif, vient de fêter son centième anniversaire, quelques 60 ans après sa première prise de psychédélique. Le chimiste, alors employé dans un laboratoire de Bâle, découvrit le diéthylamide de l'acide lysergique, ou LSD, en 1938. Obtenue à partir de l'ergot de seigle, cette molécule très puissante fit voyager une génération de musiciens, poètes, peintres ou fêtards en tous genres avant de devenir la drogue favorite de la contre-culture des années 1960. Hofmann croit toujours dans les vertus thérapeutiques du LSD, notamment pour les patients en fin de vie. « Le LSD était utilisé il y a des décennies pour les malades du

cancer en phase terminale pour lesquels la morphine n'apaisait plus la douleur, et je suis convaincu que cela sera à nouveau à l'ordre du jour à l'avenir » explique-t-il. Hoffman n'est pas le seul scientifique suisse avec une touche d'originalité... Tillmann Krüger, de l'Institut fédéral suisse de technologie à Zurich, a comparé les taux de prolactine libérés dans le sang chez des bénévoles hommes et femmes qui regardaient des films érotiques avant de se masturber ou d'avoir un rapport sexuel. J'aime l'idée qu'ils se font de la technologie ! Il s'est rendu compte que l'orgasme n'a pas les mêmes effets hormonaux selon qu'il résulte de la masturbation ou du coït. Le niveau de prolactine, cette hormone qui donne un sentiment de satiété après l'activité sexuelle, est 400 fois plus élevé en cas d'accouplement. Tu m'étonnes... Un tel résultat, j'aurais pu parier dessus ! Je commence à les connaître les humains... En parlant de masturbation, les organisateurs d'un rassemblement de charité londonien pensent avoir trouvé la manière la plus innovante et stimulante de récolter de l'argent pour une bonne cause. Dans le milieu caritatif, de fait, on ne pourra pas nier le côté innovant... Pour soutenir plusieurs organisations de lutte contre le sida, des centaines de participants sont invités à... se masturber tous ensemble. Ce premier *masturbathon* britannique s'inspire d'une manifestation née à San Francisco en 2000, où deux sexologues ont invité leurs concitoyens à un rassemblement onaniste. Depuis, ils renouvellent l'expérience chaque année. Les londoniens tentés par une séance de pignolage collectif doivent se présenter à l'espace spécialement aménagé pour l'occasion. Auparavant, chaque participant est censé avoir fait le tour de ses proches, amis, amants, famille, collègues de bureau, pour y trouver des sponsors, ces derniers s'engageant à verser aux organisations caritatives associées à l'événement une certaine somme d'argent par minute de masturbation et/ou nombre d'orgasmes atteint. Après un passage au vestiaire où les participants sont invités à se délester d'au moins une partie de leurs vêtements, quatre salles attendent les visiteurs, la zone confort pour se détendre avant de passer à l'action, la zone réservée aux femmes, celle réservée aux hommes, et la zone mixte, pour les plus aventuriers. Des cabines individuelles sont également proposées. Ceux qui espèrent en profiter pour partouzer allégrement seront néanmoins déçus, tout contact physique entre participants est interdit. Encore moins glamour, un surveillant observe à distance chaque concurrent pour chronométrer sa performance. A la sortie, il lui remet un certificat attestant de la durée et de l'intensité de ses efforts, preuve pour taxer lesdits sponsors. Le record à battre est détenu par un américain, 8 h 30 de branlette ininterrompue. Des lubrifiants sont fournis.

Les français se moquent facilement des suisses et de leur accent traînant, qu'ils exagèrent à l'extrême, mais les suisses ont le sens de l'humour, sont pas tous banquiers. Certains sont agents immobiliers et travaillent à l'agence lausannoise Rilsa, qui propose d'acquérir un terrain sur la Lune, joli pied de nez à la pénurie de logement sur notre bonne vieille planète. Pour 50 francs suisses, une quarantaine d'€, vous recevez un acte de propriété indiquant que 720 hectares du sol lunaire sont désormais en votre possession, de même qu'une carte satellite pour situer l'emplacement du terrain. Un cadeau original et romantique, parfait pour la Saint-Valentin ou les fêtes de fin d'année. A l'origine de cette idée, on trouve un site internet basé en Floride, Lunar Embassy, auquel la page web de Rilsa renvoie. Des terrains sont également proposés sur Mars, Vénus ou Jupiter. Selon cette ambassade lunaire, 153 250 personnes posséderaient déjà des petits

bouts de planète. Lunar Embassy affirme être la seule entreprise au monde à posséder une base légale qui, en accord avec le gouvernement américain, lui permet de vendre notre satellite. Mais, au fait, à qui appartient la Lune ? Luigi Condorelli, professeur de droit international à l'université de Genève, est catégorique, selon le Traité international sur l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, un état ou des individus ne peuvent s'approprier ni la Lune, ni les autres corps célestes. Les ressources lunaires sont considérées patrimoine commun de l'humanité. Autre trait d'humour ? L'annonce vue dans le quotidien zurichois *Tages-Anzeiger* du 14 janvier, à la rubrique Décès, "Roland Jacob, 14.8.1950-5.1.2006. J'ai déménagé. Ma nouvelle adresse est : Cimetière Rehalp, Forchstrasse 384, 8008 Zurich Colombarium, case n° 4276. Je me réjouis d'avance de votre visite."

La mort me paraît être à présent en Suisse quelque chose de très important. La moitié de l'Europe ne vient plus ici pour les montagnes, les edelweiss, le chocolat, les montres ou le fromage, mais pour se faire trucher en toute légalité, et les voisins commencent à se plaindre de voir défiler des cercueils dans la cage d'escalier ! Une enquête de routine a été diligentée sur les activités de l'association *Dignitas*, qui a notamment fait passer de vie à trépas un couple londonien. Le suicide assisté est illégal dans de nombreux pays, mais pas ici. *Vivez avec dignité, mourez avec dignité*, c'est le slogan de *Dignitas*, fondée en 1998, qui a déjà aidé cent quarante six personnes à mourir, plus des deux tiers étant des étrangers. « Ce que nous faisons est un acte amical, nous n'avons jamais eu de problème avec la police » affirme le directeur, un homme de loi. En fait, ils ne sont pas les seuls à proposer ce... hum... service, disons. Il y a quatre groupes organisés en Suisse qui font la même chose, mais *Dignitas* est le seul à proposer le suicide assisté à des étrangers qui n'ont pas le droit de le faire dans leur propre pays. La loi suisse établit que toute personne qui entraîne quelqu'un au suicide ou lui procure de l'aide par intérêt personnel sera punie d'une peine allant jusqu'à cinq ans de prison. *Dignitas* interprète cela en disant que toute aide altruiste ne peut être punie... Les employés travaillent bénévolement afin d'éviter les conflits d'intérêt, et ont des discussions approfondies pour savoir si le désir des patients pour mourir tombe bien hors du cadre de la loi et si c'est bien là leur désir. *Dignitas* procure aussi aux patients un texte transcrivant leur désir d'être aidés pour se suicider, en des termes qui ne peuvent être incompris et qui leur permet de mener à bien leur souhait, même s'ils rencontrent une opposition. Pour environ vingt €, on peut devenir membre de l'association, puis on reçoit la visite d'un médecin qui vérifie que vous n'avez aucune chance de survivre, que votre décision est rationnelle, et vous prépare, vous et votre famille, à la fin prochaine. Une fois la décision prise, les patients vont à Zurich, et on les amène dans un appartement propriété de *Dignitas* pour qu'ils absorbent la dose de barbituriques qui va mettre un terme à leur vie en quelques minutes à peine, paisiblement et sans souffrances. Le patient accomplit toujours lui-même le dernier geste, avaler la drogue ou ouvrir la valve d'une intraveineuse. L'infirmière qui leur amène la drogue leur demande à nouveau : « Est-ce votre dernier jour ? Car ceci est votre dernière boisson. Après, c'est fini, vous allez dormir deux à cinq minutes, et puis mourir ». A chaque fois, il y a des témoins, et les autorités locales sont toujours informées. Tout ce petit trafic ne plait pas à tout le monde, notamment aux Chrétiens Démocrates qui se sont interrogés sur les bases légales d'un tel groupe organisé promouvant et exécutant ces suicides assistés. Ils trouvent l'association un peu

trop zélée dans ses activités, et sont aussi inquiets de l'image de la Suisse que cela véhicule à l'étranger, ne souhaitant pas devenir une destination touristique pour futur suicidés. C'est vrai que ceux-ci doivent rapporter moins que la moyenne, n'effectuant que des moitiés de séjours...

Sympa d'être avec ce Jipé Lambeille, on s'instruit, on voit du monde et des trucs différents. Le lendemain, on va dans le canton des Grisons pour prendre des photos du plus gros champignon d'Europe, mesurant 800 mètres sur 500, qui vient d'être découvert dans un parc national. Ce champignon, âgé de mille ans, couvre la surface d'une centaine de terrains de football, et un examen détaillé a permis d'établir qu'il s'agissait d'une seule et même souche. La majorité du corps de ce champignon est sous la terre et ressemble à des lacets de chaussure. La partie en surface, d'une couleur jaune à marron, ressemble à celle de champignons que l'on peut ramasser. Le champignon, appartenant à l'espèce *Armillaria Ostoyae*, est comestible, connu depuis l'époque romaine pour ses vertus digestives lorsqu'il est consommé cru. Mais sous certaines formes, il peut être mortel pour les arbres. Ce champignon géant serait seulement surclassé par un spécimen découvert aux Etats-Unis, qui mesure 9 kilomètres carrés et pèserait 600 tonnes. Evidemment, Jipé ne peut pas prendre des photos sous terre, alors il se contente de celles en surface. Le surlendemain, on se rend dans l'entreprise Helio Courvoisier, des imprimeurs. Leur dernière création est assez étonnante, et proche de l'image traditionnelle suisse. Ça ressemble à un carré de chocolat, ça a le parfum du chocolat. Mais c'est un timbre, émis par la Poste suisse pour fêter le centenaire de la Fédération helvétique du chocolat. Le parfum est emprisonné dans de minuscules capsules sous le timbre, il suffit de passer le doigt dessus pour le libérer. Mais ce chocolat a un goût amer. L'entreprise, qui imprimait la totalité des timbres spéciaux de la Poste helvète doit en effet mettre la clé sous la porte au bout de septante années de bons et loyaux services. La Poste suisse préfère faire imprimer ses timbres à l'étranger. Au Pakistan, par exemple.

Ceci fait, Jipé Lambeille va se taper un petit gueuleton multinational du côté de Bâle. Tsatsiki, chana masala, puis tiramisu et capuccino. Pour la bouffe aussi, il est très sans-frontières. Et le choix des plats a beaucoup augmenté ces dernières années, grâce à la présence de nouvelles nationalités dans le pays. De nombreux nouveaux citoyens suisses viennent des pays de l'ex Yougoslavie, d'Albanie, d'Italie, du Portugal, d'Espagne, d'Allemagne, de Turquie ou d'Asie. Soyez rassurés, il n'y a pas que de futurs suicidés pour venir en Suisse, ou que des touristes... Il y a aussi les réfugiés. Le gouvernement avait même créé *Swiss-Checkin*, un jeu vidéo conçu pour montrer aux citoyens suisses combien il est difficile pour les réfugiés de trouver asile dans leur pays. Mais le jeu vient d'être retiré d'un site gouvernemental à la suite de plaintes dénonçant son caractère xénophobe. A la grande joie des autorités suisses, plus de 500000 jeunes s'étaient connectés pour jouer le rôle des six personnages, tous demandeurs d'asile. Au fil du jeu, ils se trouvaient confrontés à une série de cas de conscience, choisir les membres de leur famille qu'ils emmenaient avec eux, décider de tricher ou non sur leur nationalité, et déterminer le moyen de subvenir à leurs besoins dès leur arrivée. Une angolaise avait décidé de fuir un mari violent qui l'obligeait à se prostituer. Devait-elle se munir de faux papiers, emporter de l'argent, emmener sa fille avec elle ? A son arrivée à Zurich, allait-elle faire le trottoir ou gagner honnêtement sa vie ? Un albanais du Kosovo persécuté par ses voisins parce qu'il travaillait pour une entreprise serbe, avait lui aussi

plusieurs choix, devait-il emporter un sac de couchage, une arme illégale, quelques livres ou... sa femme ? Les six demandeurs d'asile disposaient au départ du même nombre de points, qui correspondait à leur situation financière ainsi qu'à leur état de santé et qui fluctuait en fonction de leurs choix. Alors que la décision de se livrer au trafic de drogue était lucrative mais pouvait se révéler fatale, l'apprentissage d'une langue rapportait toujours des points supplémentaires. En faisant les bons choix, les joueurs augmentaient leurs chances d'être admis en Suisse. Les mauvais leur valaient un vol de retour. Sur les six personnages du jeu, un seul avait des raisons légitimes d'obtenir un statut de réfugié. Ces personnages ont été perçus comme des stéréotypes raciaux superficiels, si bien que les autorités ont pris la décision de suspendre le jeu pour modifier son contenu. « Une demande d'asile n'est pas un jeu, la vie elle-même n'est pas un jeu, surtout pour des réfugiés qui ont connu la torture et la persécution. Une femme ou un enfant n'est pas un objet. D'ailleurs, je ne crois pas que les véritables demandeurs d'asile soient confrontés à ce genre de décision » s'insurge le Conseil suisse pour les réfugiés. L'association SOS Racisme a décrit le jeu comme *une incitation à la xénophobie*. Selon le porte-parole de l'Office fédéral des réfugiés, le gouvernement ne s'est pas découragé et espère réintroduire le jeu sur son site. « Le but de l'opération était de montrer que la demande d'asile est une procédure sérieuse et difficile, où se joue l'avenir d'êtres humains et qui génère des drames. Nous n'avons caché ni les difficultés ni les aspects déplaisants et négatifs. Si les personnages du jeu constituent des stéréotypes, c'est uniquement parce que leurs cas sont représentatifs des situations auxquelles notre équipe est confrontée » dit-il. La Suisse a enregistré 26125 demandes d'asile, un chiffre en hausse de 26,6 %, et les suisses viennent de voter à 68 % en faveur d'une loi bien plus sévère sur l'immigration et à 67,8 % pour durcir les conditions d'accès au droit d'asile. Aucun des 26 cantons ne s'est opposé à la nouvelle réglementation. Sur ses 7,3 millions d'habitants, la Suisse compte 21 % d'étrangers. La nouvelle loi prévoit le rejet sans examen des demandes des personnes dépourvues de papiers d'identité et supprime aussi l'aide sociale en faveur des déboutés du droit d'asile et la remplace par une simple *aide d'urgence* de 960 francs suisses par mois, 604 €, un montant considéré comme le minimum vital. Les autorités pourront aussi détenir des déboutés *récalcitrants* du droit d'asile pendant 18 mois au lieu de neuf actuellement. La loi revient à interdire la venue en Suisse d'étrangers non européens qui ne seraient pas recrutés pour un poste de travail précis. Les candidats devront prouver qu'ils disposent de qualifications professionnelles particulières et qu'aucun travailleur suisse ni européen n'a été trouvé pour occuper le poste en question. La Suisse a adopté l'une des législations les plus restrictives en Europe et d'autres pays pourraient suivre. « La loi sur l'immigration est démodée, la distinction opérée dans la nouvelle loi sur les étrangers entre Européens et non-Européens est artificielle dans une économie globalisée » a estimé le porte-parole de l'Organisation internationale pour les migrations. Les représentants des Eglises protestantes, catholiques et israélites se sont joints aux critiques sur les nouvelles lois.

Le lendemain on se repose. Mais un voyage se prépare, j'en frétille presque. J'en ai eu vent par quelques coups de fil que Jipé a donné ou reçu. Deux jours après, dans la matinée, nous sommes sur le Quai de Vernex, près de l'Auditorium Stravinski. Nous attendons le tramway en provenance de Fribourg, petite ville à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Berne. Laissez moi précisez que Fribourg, qui n'a pas de

système de tramway, possède un CTF, Club du Tramway de Fribourg... Surréaliste ? Dada, plutôt en fait. Normal, c'est au cabaret Voltaire à Zurich, le 8 Février 1916, qu'a eu lieu la séance historique au cours de laquelle Hugo Ball, ou Richard Huelsenbeck, à moins que ce ne soit Tristan Tzara, glissa un coupe-papier au hasard dans un dictionnaire et révéla le mot. Dada. La paternité en est controversée. En français, cela signifie *Cheval de bois*. En allemand, *Va te faire, au revoir, à la prochaine*. En roumain, *Oui, vraiment, vous avez raison, c'est ça, d'accord, vraiment, on s'en occupe*. L'unique numéro de la revue *Cabaret Voltaire*, où était publié pour la première fois le mot *dada*, est paru à Zurich en juin 1916. Née en pleine Première Guerre mondiale, contemporaine de la révolution d'Octobre, l'aventure d'un petit groupe d'artistes et d'écrivains européens révoltés par l'absurde boucherie a eu une influence énorme. Sur l'histoire de l'art, des surréalistes aux punks en passant par les futuristes et les situationnistes... mais aussi sur la société occidentale tout entière. En 1976-77, des gens qualifiaient le punk de dadaesque, d'ailleurs un groupe musical anglais prit le nom de *Cabaret Voltaire*... Les programmeurs des clubs punk à Londres en 1976 comparaient leur lieu au *Cabaret Voltaire* de Zurich de 1916. C'était l'idée qu'on pouvait ouvrir un endroit, avec de l'alcool, mettre quelque chose sur la scène et parier qu'il pourrait en sortir du nouveau. Des générations de rebelles ont eux aussi revendiqué l'héritage de cette poignée de pionniers. Ceux-ci seraient stupéfaits de voir aujourd'hui la fortune langagière, culturelle, commerciale, de leurs radicales excentricités. Ce début de siècle pourrait bien entraîner un retour vers cette bande de subversifs loufoques, adeptes du geste gratuit qui choquerait le bourgeois. Ils le disaient, *méfiez-vous de Dada*. La vie originelle de Dada a été courte, sept ans. Après l'ouverture du *Cabaret Voltaire*, c'est en 1917 l'exposition dada à la galerie Corray, rebaptisée *Galerie dada*. Toujours à Zurich, lecture du manifeste *Dada 1918* par Tristan Tzara, «L'artiste nouveau proteste: il ne peint plus, reproduction symbolique et illusionniste, mais il crée directement en pierre, bois, fer, étain, des rocs, des organismes locomotives pouvant être tournés de tous les côtés par le vent limpide de la sensation momentanée.» La même année, à Berlin, fondation du *Dada Club* et ouverture des soirées dada. En 1919, à Genève, dernière soirée dada. A Berlin, manifeste *Les dadaïstes contre Weimar*. L'un des moments forts de cette période est la manifestation *Berlin-Messe*, Foire dada, qui, le 5 juin 1920, réunit dans un bric-à-brac organisé et saturé, entre collages, mannequins, tableaux, meubles et affiches, les grandes gueules dada pour une exposition-manifeste scandaleuse. A Paris, le *Festival dada*, salle Gaveau, est un événement mondain. En 1921, à New York, Duchamp et Man Ray publient la revue *New York Dada*. A Paris, le procès intenté par Dada à Maurice Barrès provoque le clash. Et puis, en 1922 à Weimar, eut lieu le congrès des dadaïstes et des constructivistes avec Tzara, Arp, Richter, Schwitters et van Doesburg, dernière manifestation sous l'étendard Dada. La figuration classique est évacuée de Dada. L'entreprise dada, pour autant qu'on puisse la définir, vise à désorganiser les langues et, dans le même mouvement, à construire une dadalangue, c'est-à-dire une langue étrangère, y compris à elle-même. Arp et Max Ernst rédigent leur *Fabrication de tableaux gazométriques et garantis* sous l'intitulé *FATAGAGA*. Le belge Clément Pansaers, dans son *Bar Nicanor*, est l'auteur d'un remarqué *Couillandouille et crotte de bique*. Son compatriote Paul Dermée démarre son poème *Zut* par un vers notable, *Zim ba da boum soyons oracles*. Le pompon revient à Hugo Ball récitant *Gadji beri bimba, glandiri lauli lonni cadori, gadjama bimberi glassala, glandidri glassala tuffin i zimbrahim*. Si cette

langue est virulente, c'est parce qu'elle répond à la violence de la guerre et des discours nationalistes et bellicistes. Sur ce terreau, Dada s'est formé, rendez-vous de pacifistes réfugiés en Suisse et venus des quatre coins de l'Europe embrasée ou des grandes villes allemandes, Berlin et Cologne, où la satire sociale et la critique politique sont exacerbées. Assemblage, collage et photomontage sont les trois modes opératoires permettant de défaire, disjoindre et disloquer ce qui, une fois construit selon une tout autre logique, portera cependant irrémédiablement les traces des effractions originelles. Dada ne nourrit aucune haine contre les images, mais déteste les images figuratives, leur mise en scène et leur organisation en spectacle. Pour cette raison même, Dada est inexposable. Ce qui n'empêche pas, évidemment, qu'on l'expose, faut bien faire des sous aussi.

Mais ce Club du Tramway de Fribourg existe bien, et le tramway ils l'ont eu dans leur ville, il y a quarante ans et plus. Le tramway était d'ailleurs dans plein de villes, et avait été abandonné. Marrant, ces dernières années on le remet à nouveau ! Ces passionnés de Fribourg ne limitent pas leur intérêt au tramway, ils s'intéressent aussi aux trolleybus. La différence ? Et bien, les tramways roulent sur rails alors que les trolleys roulent sur pneus. La friction sur l'acier génère moins de résistances, et donc moins de coûts, à tous les niveaux. Les deux fonctionnent toutefois à l'électricité, et sont souvent reliés aux lignes électriques par un système aérien. Mais pas toujours, il existe aussi des systèmes d'alimentation souterrains, souvent plus problématiques et coûteux. Ces systèmes étant citadins, comment donc un tramway peut-il rallier Fribourg à Montreux, villes distantes d'une centaine de kilomètres, vous demandez-vous ? Si, si, je vois bien que vous vous le demandez... Non, les suisses n'ont pas créé un réseau de tramway national inter villes, même si la Suisse est le pays qui possède le plus grand nombre de villes exploitant des trolleybus en Europe Occidentale, quatorze à l'heure actuelle, et que les trams n'aient eux pas été abandonnés dans la partie alémanique du pays, fait rare dans le monde... La réalité est que les gens de ce Club de Tramway de Fribourg ont tout simplement converti un tramway en bus... Extérieurement, ça a l'air d'un tramway à l'ancienne, ils en ont gardé la carrosserie, mais il dispose également d'une génératrice Diesel de 200 KW lui permettant des performances presque aussi bonnes qu'en mode électrique pur. Roulant sur pneus, sans guidage, et sans alimentation électrique, il devient alors un autobus diesel-électrique apte à circuler sur tout parcours. L'association fait ainsi faire à ce tramway le tour du pays, une façon de militer pour le réaménagement des centres villes, l'exclusion de la voiture individuelle, et des transports en commun plus écologiques.

On s'embarque sur le tramway, Jipé Lambeille voulant faire un reportage photo sur l'engin traversant les paysages suisses. Genève, Lausanne, Neuchâtel, Bâle, Zurich, tel est le voyage qui nous attend pour les prochains jours. En général Jipé n'est pas très chaud pour aller dans le nord du pays, son allemand n'étant pas très bon. Mais bah, il pourra sans problèmes utiliser son anglais, c'est ce que font la plupart du temps les suisses romands et les suisses allemands lorsqu'ils se rencontrent. Il y a trois langues officielles en Suisse, qui reflètent les trois identités nationales majeures, allemande soit 74% de la population, française, soit 21% de la population, et italienne, soit 4.5% de la population. En fait, de nombreux documents paraissent aussi en anglais. La plupart des suisses parlent au moins deux langues, si ce n'est trois, l'un étant la plupart du temps l'anglais. Le raeto-romansch est parlé par une très petite part de la population, 0.7%

d'entre elle, dans les montagnes à l'est. Le suisse allemand parlé, schwyzertütsch ou schweizerdeutsch, est très différent du *haut* allemand, Hoch Deutsch, parlé en Allemagne. Des inquiétudes se font d'ailleurs jour au sujet du fait que les dialectes du schwyzertütsch parlés dans différents cantons germanophones deviennent de plus en plus différents du Hoch Deutsch officiel. En Suisse alémanique, le dialecte est bien plus populaire que l'allemand standard, lequel recule également à l'écrit. Les mails et SMS sont le plus souvent rédigés en dialecte, et, à la télévision, l'allemand vient de céder l'un de ses derniers bastions, la météo, au parler populaire. La prépondérance actuelle du schwyzerdütsch est le résultat d'une évolution historique au cours des quarante dernières années. Le problème est que la plupart des suisses sont désormais incapables d'exprimer des émotions en allemand standard sans ressentir une gêne. Pour eux, l'allemand standard ne permet pas de faire tout ce qu'une langue doit accomplir, et les autres domaines de compétence linguistique en souffrent également. Si l'on n'aime pas s'exprimer dans une langue à l'oral, comment pourrait-on aimer l'utiliser à l'écrit ? Afin de restaurer la connaissance approfondie de l'allemand, il est recommandé de commencer par motiver les enseignants en leur disant qu'ils devraient être aussi patients avec eux-mêmes qu'avec les enfants lorsqu'il s'agit d'apprendre l'allemand standard. Le Forum Helveticum, une association indépendante dont le but est de défendre la cohésion nationale et d'améliorer la compréhension entre les différentes communautés qui composent la Suisse, vient de publier une collection de 24 articles rédigés par des linguistes et des représentants de la société civile, qui mettent en garde contre les risques de cette évolution des habitudes linguistiques. "Le dialecte, c'est mignon, mais c'est un danger pour la cohésion nationale", résume la *NZZ*, qui est depuis plus de deux siècles l'un des meilleurs journaux de langue allemande et qui reste aujourd'hui l'un de ses vecteurs en Suisse. En faisant observer que même un zurichois a du mal à comprendre un locuteur originaire de la partie germanique du Valais quand ce dernier s'exprime dans son parler natal, le quotidien compare les dialectes alémaniques à un champignon nuisible qui finira par diviser la nation. En Suisse romande, les conclusions du Forum Helveticum sont accueillies avec soulagement car elles expriment les craintes et les colères les plus profondes des francophones. Du côté de Genève ou de Lausanne, l'apprentissage du schwyzerdütsch à la place de l'allemand standard apparaît en effet comme un non-sens. Et, comme les alémaniques délaissent par ailleurs de plus en plus le français au profit de l'anglais, pas étonnant que les citoyens de la Confédération en soient réduits à parler anglais entre eux pour se comprendre. Trop de dialecte nuit aux alémaniques eux-mêmes, ils le reconnaissent enfin, et s'en alarment. Le triomphe du schwyzerdütsch, qui fait de l'allemand une langue étrangère pour les alémaniques, tend à les couper du monde germanophone et à les renvoyer à leur minuscule territoire. *La Tribune de Genève* estime que la cure de jouvence que connaît le schwyzerdütsch peut également être considérée comme une chance, qu'en s'adaptant aussi aisément à la modernité, le suisse allemand perd son statut de langue agricole et domestique. La diversité linguistique, compliquée et chaotique, a certes un coût, mais c'est également le prix d'une réelle richesse culturelle.

Les jours ont passé, Jipé a pris sans problèmes toutes les photos qu'il voulait. Nous venons à présent de quitter Zurich, et nous nous dirigeons encore plus à l'est. Tiens, bizarre, je pensais qu'on allait retourner à Fribourg... Jipé, il doit savoir où on va, il a pas

l'air inquiet, il mâche son chewing-gum... J'espère pour lui que c'est pas un B2Up, le chewing-gum qui fait grossir les seins ! Présentée sur un site suisse, cette gomme semble partir d'un désespérant état de fait, résumé par une utilisatrice helvète, *«les seins, on n'y peut rien, c'est féminin. Alors, on veut en avoir.»* Voici donc le remède supposé, un petit bidule tout rose, au goût assez fadasse, rempli d'extraits d'une plante miraculeuse poussant à la frontière Thaïlande-Birmanie, et plutôt anxiogène dans son emballage pharmaceutique bardé d'idéogrammes japonais. L'exotisme, ça marche toujours. La chose contient un phyto-œstrogène, substance naturelle présente dans des plantes vertes, et aux effets similaires à ceux des hormones d'œstrogène. Selon le fabricant, en travaillant régulièrement des molaires, devraient apparaître en trois mois un buste plus généreux, des cheveux plus soyeux, une peau plus douce. Avant de commander vingt-cinq boîtes dans un grand élan, on ne saurait trop conseiller d'écouter l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments, l'Afssa. Celle-ci établit que les aliments à base de phyto-œstrogènes sont vendus avec des allégations fonctionnelles qui restent à démontrer, et incite de plus à la prudence chez les sujets présentant ou ayant présenté un cancer du sein ou des antécédents de ce cancer. Voilà qui calmera sans doute certaines ardeurs. *«C'est rempli de nature, de plantes, et pas du tout d'hormones»*, assure le revendeur. Le chewing-gum œstrogénisé se mâche au rythme conseillé de trois à quatre par jour pendant trois à six mois, sauf périodes de règles et de grossesse, car les phyto-œstrogènes interfèrent avec le système hormonal. En Asie, terre natale du chewing-gum aux gros seins, la place centrale du soja dans l'alimentation augmenterait d'ailleurs les effets du B2Up, permettant aux plus veinardes de voir leur poitrine augmenter de 80 %. Bon courage et bonne chance aux futures mâcheuses, car elles devront aller au bout des quatre-vingt-dix jours et 360 chewing-gums avant de savoir si elles font partie des 72 % de femmes sur lesquelles le produit est efficace. Elles appartiendront surtout aux 100 % de consommatrices ayant déboursé plus de deux cents € pour en arriver là...

CHAPITRE 12

Mais voilà... ca y est. Ce 5 Août 2003, on arrive dans la ville suivante, à bord de notre tramway électrique transformé. La ville, c'est Vaduz. Et Vaduz, c'est pas la Suisse... Encore un cas... L'Histoire a passé comme une vague et laissé ce pays sur le rivage... Le Liechtenstein... Le territoire actuel du Liechtenstein resta pendant des siècles éloigné des intérêts stratégiques européens. Avant l'avènement de la dynastie actuelle, la région était inféodée à une branche de la famille des Habsbourg. La dynastie de Liechtenstein tire son nom du château de Liechtenstein, un édifice situé plus loin en Autriche et ayant appartenu à la famille de l'an 1140 au 13ème siècle, avant de lui revenir définitivement en 1807. Les Liechtenstein, après de longues négociations, furent autorisés à acheter les deux minuscules comtés de Schellenberg et Vaduz aux Habsbourg, respectivement en

1699 et 1712. L'empereur Charles VI les unifia et les éleva le 23 janvier 1719 au rang de principauté, laquelle est baptisée *Liechtenstein* en l'honneur de son nouveau prince, Anton Florian de Liechtenstein. C'est à cette date que le Liechtenstein devint un état souverain dans le cadre du Saint Empire. La transaction ayant été purement politique, les princes de Liechtenstein ne se rendirent pas sur leur nouvelle terre avant plusieurs décennies. En 1806, le Saint-Empire fut envahi par la France, les anciennes structures politiques et administratives se délitèrent rapidement suite à l'abdication de l'empereur, et l'empire lui-même fut dissout par Napoléon. De ce fait, le Liechtenstein fut délié de toute obligation d'obéissance à une puissance extérieure et devint véritablement indépendant. Dès lors, il aligna ses intérêts sur ceux de l'Autriche. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Liechtenstein resta neutre. À la fin du conflit, la Tchécoslovaquie et la Pologne annexèrent plusieurs terres allemandes, ce qui eut pour conséquence d'exproprier les Liechtenstein de la totalité de leurs possessions héréditaires en Bohême, en Moravie et en Silésie. Ces expropriations font encore aujourd'hui l'objet de négociations à la Cour internationale de justice. La dévastation économique infligée par le conflit mondial força par ailleurs le petit pays à se rapprocher de la Suisse, pour conclure avec elle une union monétaire et douanière. Ces efforts furent récompensés, et le pays se développa dès lors avec une grande rapidité. Au cours des décennies suivantes, la principauté entra dans une ère de prospérité et de modernisation économique, grâce notamment à l'instauration de conditions fiscales avantageuses qui attirèrent de nombreuses entreprises. Le prince de Liechtenstein compte aujourd'hui parmi les chefs d'états les plus riches du monde, avec une fortune estimée à deux milliards de \$. La population du pays bénéficie également d'un des niveaux de vie les plus élevés de la planète. Le pays, qui ne fait que 160 km², abrite 75 000 sociétés, 13 banques, 4 sociétés financières et 27 fonds d'investissement... Un impôt sur les sociétés très avantageux (le taux maximum est de 18%, la moyenne européenne s'élevant environ à 30%) et diverses autres facilités ont incité ces multinationales à s'implanter au Liechtenstein, le plus souvent sous la forme d'une simple boîte postale. La principauté en tire 30% de ses revenus. Mais à l'exemple d'autres paradis fiscaux comme Monaco, le Liechtenstein a récemment multiplié les efforts pour démentir sa réputation de centre international du blanchiment d'argent. Le chômage, bien qu'ayant doublé depuis l'an 2000, ne s'élève qu'à 2,2% au troisième trimestre de 2004, ce qui constitue le taux le plus bas de tout l'EEE.

A peine arrivé et ayant déposé ses bagages dans sa chambre à l'*Hôtel Restaurant Real*, Jipé se propulse vers la salle à manger pour le dîner. « L'hôtel des gourmets, et ceux qui aspirent à les rejoindre », dit la pub... Bien, il va vérifier cela. La spécialité ici, c'est le poisson. Pas en provenance de la mer, j'espère, il ne serait plus très frais... Si le Liechtenstein n'a aucune façade maritime, il est enclavé totalement entre la Suisse et l'Autriche, pays qui eux non plus n'en ont aucune ! Cas rare, en fait le seul au monde avec l'Ouzbékistan... Le chef, Johannes Kärter, vient en personne lui vanter les mérites de son médaillon de saumon sauvage. Jipé se laisse tenter, et se régale. Un petit garçon, curieux, tourne autour de sa table.

« Mon papa c'est le grand cuisinier... »

« Humch... ? Tu es le fils de Johannes ? Quel âge as-tu donc ? » dit Jipé, se délectant de ses raviolis au fromage et à la purée de pommes.

« Huit ans. Tu es photographe ? »

Jipé a presque toujours un appareil à portée de main, sur la table en la circonstance. Il acquiesce d'un signe de tête.

« Et bien moi, quand je serais grand je serai professeur... »

« Ah ? Tu veux pas être restaurateur comme ton papa ? Et professeur de quoi ? »

« Et j'irai vivre en Australie... Et même que je serai directeur d'un centre culturel aussi... »

« Et comment tu t'appelles ? »

« David. David Kärter. »

« OK David... Dis moi, tu fais pas la collection de pièces de monnaie par hasard ? »

« Si. Comment t'as deviné ? J'en ai de tous les pays du monde... »

Jipé farfouille dans sa poche, et, moi et quelques autres, passons dans la petite paume tendue de David.

Encore un pays où je suis exotique, où je n'ai pas vraiment droit à exister... Je n'ai pas cours au Liechtenstein. Ici, ils marchent aux francs suisses, comme leur voisin. Serait-ce une sorte de colonie suisse ? Un vrai casse-tête cette Europe, non ? Entre les pays qui font partie de l'Union, mais qui n'ont pas l'€, ceux qui l'attendent, ceux qui ne le veulent pas, ceux qui voudraient bien mais qui peuvent point, faut suivre ! Une petite récapitulation me ferait pas de mal... Donc, les gens qui m'utilisent officiellement sont la Belgique, l'Allemagne, la Grèce, l'Espagne, la France, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, l'Autriche, le Portugal et la Finlande. Moi qui croyais que j'allais pouvoir me balader dans toute l'Europe géographique en toute impunité, ben je dois revoir mes ambitions à la baisse. Enfin, le 1^{er} janvier 2007, si tout va bien, je devrais pouvoir aussi aller en Slovénie. Faudra juste que je vérifie où c'est... Mais trois micro-états, de par les accords monétaires passés avec leurs voisins, sont de fait rattachés à la zone, Monaco avec la France, Saint-Marin et le Vatican avec l'Italie. Andorre n'a pas encore formellement passé d'accord mais utilise l'€ comme monnaie de compte de facto, et négocie avec la Commission européenne pour établir un accord bilatéral et pourrait être autorisée à terme à frapper monnaie. Enfin en Serbie-et-Monténégro, la république autonome du Monténégro utilise unilatéralement l'€ comme monnaie légale, et l'ancienne province autonome du Kosovo utilise l'€ au lieu du dinar serbe, dans le cadre des accords de Dayton qui donnent mandat aux Nations unies pour l'administration de la province.

Content d'avoir eu un petit cadeau, David Kärter quitte la salle à manger, et monte dans sa chambre. Décidément, ce client photographe parle un très mauvais allemand ! Difficile de le comprendre... Mais il a été gentil quand même de lui donner cette pièce... Je suis dans la poche de son short. Lui, David, il parle bien allemand, tout le monde le lui dit. Le Liechtenstein est d'ailleurs le seul pays du monde à avoir adopté l'allemand comme seule et unique langue nationale, l'Allemagne et l'Autriche reconnaissant elles plusieurs dialectes minoritaires. David me sort de sa poche. Il attrape un classeur sur le rayonnage d'une bibliothèque, c'est là où il range sa collection de pièces et billets. Il ouvre aux pages concernant les €. Il est content, il n'avait pas encore de pièce de cinq centimes d'€. Un bref coup d'œil de satisfaction, et hop, il referme l'album et le remet en place. La mère de David vient lui lire une histoire, et le petit garçon s'endort. Me voilà pièce de collection... Ca paraît honorifique comme ça, mais comme vie c'est plutôt ennuyeux. Vous savez

combien de temps je suis restée dans ce foutu album ? Plus de deux ans et demi ! Je n'en suis ressortie que le 5 Octobre 2005 pour être précise ! Il s'en passe des choses en deux ans et quelque !

En septembre 2003, la ministre suédoise des Affaires étrangères Anna Lindh, une des personnalités politiques les plus populaires du pays, est poignardée dans un magasin de Stockholm et décède le lendemain. Bizarre, la Suède, pays réputé ouvert, moderne, mais ils avaient déjà assassiné leur premier ministre Olof Palme le 28 février 1986. C'est vrai que les deux, fidèles à un esprit libertaire, se baladaient sans gardes du corps. A trop tenter les cons... En novembre, le gouverneur français de la Banque de France, Jean-Claude Trichet, succède au Néerlandais Wim Duisenberg à la présidence de la Banque centrale européenne. Tiens, la signature change donc sur les billets... ca va appâter les collectionneurs... Le 14, l'Allemagne déconnecte la première de ses 19 centrales nucléaires, le début d'une phase sans précédent d'élimination de cette énergie dans le pays. Le 10 Décembre, stupeur et colère dans le camp des anti-guerres, Allemagne, Russie, Canada et France, après la décision américaine d'exclure des appels d'offre pour la reconstruction de l'Irak les entreprises de pays s'étant opposées à l'intervention américaine. Naïfs ces jeunes gens, très naïfs...

Et nous voilà en 2004, l'année démarre par la prise de présidence de l'UE pour six mois par l'Irlande. Janvier est un mois fertile en moments astronomiques, la première sonde de la mission américaine Mars Exploration Rover se pose sur Mars et le robot Spirit envoie ses premières photos de la planète rouge. Trois semaines après, le robot Opportunity se pose à son tour pour déterminer si la vie a pu exister sur la planète. Le président George W. Bush annonce pour les prochaines décennies l'envoi de missions habitées à destination de la Lune et de Mars et la construction d'une base lunaire permanente. Tiens, il y avait longtemps... la nouvelle frontière, à nouveau ? Ou façon de détourner l'attention ? Car David Kay, chef de la mission américaine du désarmement en Irak, démissionne en affirmant qu'il n'y avait pas eu d'armes de destruction massive dans ce pays au moment du renversement de Saddam Hussein... Tiens, tiens... Y aurait-il donc eu d'autres raisons pour faire la guerre ? Le 20 février, le Parlement belge adopte une loi accordant le droit de vote aux étrangers non-européens résidents depuis au moins cinq ans pour les élections communales. Le 11 Mars, des attentats frappent presque simultanément des trains et des gares madrilènes en pleine heure de pointe, tuant 191 personnes et en blessant plus de 1500. Le gouvernement espagnol accuse dans un premier temps l'ETA, avant de se montrer plus prudent après la découverte d'une camionnette volée contenant des détonateurs et une cassette en arabe contenant des versets du Coran. Le 15, les astronomes américains annoncent la découverte de Sedna, le corps céleste le plus éloigné connu du système solaire, et le 29 George W. Bush accueille solennellement les sept pays d'Europe ex-communiste, Bulgarie, Estonie, Lettonie, Lituanie, Roumanie, Slovaquie et Slovénie dans l'OTAN. Décidément, ces pays s'infiltrèrent partout, car le 1^{er} Mai, ça y est ! L'UE passe à 25 pays avec l'entrée des 10 nouveaux membres, Chypre, Malte, Pologne, Hongrie, République tchèque, Slovaquie, Lituanie, Slovénie, Lettonie et Estonie. Dix d'un coup, un véritable big-bang ! L'événement a une portée symbolique, il marque la fin définitive de la séparation de l'Europe entre l'Est et l'Ouest. Certes, le communisme s'est effondré en 1990 et les huit

pays d'Europe centrale et orientale, dont trois anciennes Républiques soviétiques et une ancienne République yougoslave qui adhèrent demain sont déjà membres de l'Otan. Mais l'appartenance à l'Union signifie qu'ils sont enfin reconnus pour ce qu'ils sont, des européens de plein droit... Tiens, une petite devinette ! Qui c'est qui a dit « Nous devons faire l'Europe non seulement dans l'intérêt des peuples libres, mais aussi pour pouvoir y accueillir les peuples de l'Est qui, délivrés des sujétions qu'ils ont subies jusqu'à maintenant, nous demanderaient leur adhésion et leur appui » ? Un quelconque homme politique contemporain ? Ces jours ci, ou l'année dernière ? Vous vous fourrez le doigt dans l'œil, ça date d'octobre 1963, et c'est signé Robert Schuman, l'ultime article qu'il eu l'occasion d'écrire d'ailleurs, paru peu après sa mort. Ah, que vous voulez vous, il y a toujours eu des gens en avance sur leur temps... En tout cas, l'événement est fêté comme il se doit par les vingt-cinq chefs d'état et de gouvernement qui se sont rendus à Dublin. Il aura fallu quatorze ans pour que ces pays rejoignent le club fondé à Rome en 1957. Ce laps de temps a été nécessaire pour qu'ils achèvent leur transition économique et politique. Les négociations d'adhésion proprement dites n'ont commencé qu'en 1998 pour six d'entre eux, en 2000 pour les autres. Pendant cette période, il a fallu qu'ils transcrivent dans leur droit interne 83000 pages d'acquis communautaire... Les traités d'adhésion ont été finalement signés à Athènes le 16 avril 2003, ensuite, il a fallu procéder aux ratifications nationales. La dernière incertitude a été levée, celle de l'heure exacte à laquelle les Dix devenaient membres de l'UE... Comme le territoire de l'Union s'étend sur trois fuseaux horaires, il a fallu faire plancher les juristes. L'heure d'adhésion, ont-ils tranché, est samedi à 22 heures GMT, soit le 1er mai à minuit à l'heure de Rome, qui abrite les instruments juridiques de ratification, et de Luxembourg, où est publié le *Journal officiel* de l'UE... La seule ombre au tableau des réjouissances vient de Chypre où les chypriotes grecs ont rejeté le plan de réunification de leur île... *Ce jour de la bienvenue*, comme l'ont baptisé les Irlandais, marque le plus grand élargissement de l'histoire communautaire. Cela étant, le nombre ne doit pas faire illusion, hormis la Pologne, c'est une série de petits, voire de très petits, pays qui rejoignent l'Union. Leur population cumulée atteint à peine 75 millions de personnes. Autrement dit, en superficie et en population, cet élargissement n'est pas très différent des précédents. L'UE à vingt-cinq pèse 455 millions d'habitants et couvre une superficie de 4 millions de kilomètres carrés. Le poids économique des nouveaux venus est insignifiant, pris ensemble, leur PIB ne dépasse pas celui des Pays-Bas... C'est bien tout le défi de cet élargissement, jamais les disparités de richesse n'ont été aussi grandes entre les pays de l'UE. Ces nouveaux états membres comptent sur l'aide financière de l'Union pour réussir un rattrapage aussi spectaculaire que celui accompli par l'Irlande ou l'Espagne. L'Union a-t-elle la capacité de fonctionner à vingt-cinq avec ses institutions actuelles ? La quasi-totalité des pays européens a déjà répondu par la négative. Le traité de Nice, en décembre 2000, a été une première tentative de réformer un système conçu au départ pour six pays, proches culturellement et économiquement... En juin, les élections européennes sont marquées par un taux d'abstention de 55,8% à l'échelle des 25 pays de l'UE, et par un vote sanction adressé à la plupart des gouvernements, toutefois les dirigeants des 25 pays de l'UE parviennent à un accord historique sur leur première Constitution après deux jours d'intenses marchandages.

Ce 30 Juin 2004, roulement de tambours, grand évènement ! Pour moi, du moins. David Kärter me sort de ma boîte... enfin, je veux dire de mon album. Je vois la lumière du jour ! Mais c'est juste pour frimer, me montrer à des copains, à de la famille, faire voir sa collection. L'album se referme, me voilà repartie sur l'étagère.

En Juillet, les Pays-Bas prennent la présidence de l'UE pour six mois, le socialiste espagnol Josep Borrell succède à l'Irlandais Pat Cox au poste de président du Parlement européen, et l'ancien Premier ministre portugais José Manuel Durao Barroso est élu président de la Commission européenne, pour succéder à l'Italien Romano Prodi. Après un voyage de presque sept ans et 3,5 milliards de kilomètres, la sonde américano-européenne Cassini-Huygens se met en orbite autour de Saturne pour l'observer. En Août, la sonde Messenger s'élance de Cap Canaveral pour un voyage de six ans et demi et de 7,9 milliards de kilomètres vers Mercure, et la Grande-Bretagne délivre son premier permis de clonage thérapeutique d'embryons humains. Le 1^{er} septembre, les pièces de 1 et 2 centimes d'€ sont supprimées en Finlande et aux Pays-Bas ! Et d'autres pays pourraient le faire aussi ! Et même les pièces de 5 centimes, comme moi !!! Rhâââ... que vais-je devenir ??? Il paraît que le circuit des petites pièces d'€ fonctionne très mal... Et le coût de production est supérieur à leur valeur, pour produire 1 centime d'€ il faut investir 1,86 centime ! Ce n'est vraiment pas du bon business ! D'autant qu'il faut sans cesse réalimenter le marché, car les petites pièces sont égarées ou thésaurisées et disparaissent du circuit. Pour les banques belges par exemple, l'arrêt de leur production entraînerait une économie d'environ 1 million d'€. Par ailleurs, le coût de leur traitement, c'est-à-dire le tri des pièces, leur encartouchage, leur transport, etc., est également très élevé. Du côté des commerçants, on se trouve devant le même problème. Le traitement coûte presque plus cher que la recette qu'ils peuvent en espérer. Le temps que les consommateurs passent en caisse est allongé, d'où une perte de recettes. Certains consommateurs eux-mêmes sont favorables à la disparition de la petite monnaie et d'après un sondage réalisé pour le compte de la Commission européenne, 60 % d'entre eux trouvent qu'il y a trop de pièces de petite valeur, qu'elles encombrant leur porte-monnaie et qu'ils ont du mal à les distinguer. En Finlande, où l'on n'utilise plus les petites pièces d'€, il n'y a aucune dérive inflationniste comme certains le craignaient. Là-bas, les trois quarts des prix ont été arrondis à 5 ou à 10 centimes. Au pire, si tous les arrondis se faisaient vers le haut, l'inflation maximale ne dépasserait pas 0,1 %. En réalité, les arrondis devront obéir à une règle qui sera prise par voie législative et appliquée, ils ne se feront pas sur les prix eux-mêmes, mais sur l'addition finale : si elle se termine par 1 ou 2, elle sera abaissée à 0, si c'est par 3 ou 4, elle passera à 5. Les petites pièces ne seront pas éliminées matériellement, mais elles seront de moins en moins utiles, et donc de moins en moins utilisées.

En octobre, le Brésil lance avec succès sa première fusée dans l'espace et les 25 dirigeants européens signent à Rome le futur traité européen. En novembre, Vladimir Poutine signe pour la Russie le protocole de Kyoto sur l'environnement, ouvrant la voie à l'application de ce traité dont l'entrée en vigueur était compromise par le rejet des États-Unis. En décembre, la Cour suprême ukrainienne invalide le second tour de l'élection présidentielle et ordonne la tenue d'un nouveau second tour, alors que des médecins autrichiens établissent que la mystérieuse maladie du candidat de l'opposition Viktor

louchtchenko est due à un empoisonnement à la dioxine. Les 25 membres de l'UE concluent à Bruxelles un accord global avec la Turquie sur l'ouverture de négociations en vue de son adhésion.

2005 ? Déjà ? Et oui... comme le temps passe, c'est ce qu'ils répètent, tous, et tout le temps. Bon plan pour moi, l'année 2005 est déclarée par les Nations Unies, année officielle du microcrédit ! Enfin, bonne année, hein ! Et c'est le Luxembourg qui s'y colle pour la présidence tournante des six mois à venir. Le 14 janvier, le module *Huygens* de l'Agence spatiale européenne se pose sur Titan, le plus gros satellite de Saturne. Le 23, Viktor louchtchenko, victorieux des nouvelles élections, et héros de la Révolution Orange, prête serment comme nouveau président de l'Ukraine. Le 27, en Pologne, célébration du 60ème anniversaire de la libération du camp d'extermination nazi d'Auschwitz-Birkenau, en présence de 44 chefs d'état et de gouvernement. En février, la Corée du Nord déclare posséder l'arme nucléaire, deux ans après s'être retirée du Traité de non-prolifération. Le 2 avril, décès du pape Jean-Paul II à l'âge de 84 ans, après plus de 26 ans de pontificat. Quatre jours après, pas de chance pour lui que ça tombe après le pape, décès du prince Rainier III de Monaco à l'âge de 82 ans, après 56 ans de règne. Le 19 avril, le cardinal allemand Joseph Ratzinger, l'homme au sourire qui fait peur, devient le pape Benoît XVI, et certains s'étonnent qu'on ait élu un homme ayant fait partie des jeunesses hitlériennes. On leur répond que c'est pas sa faute, que les enfants étaient obligés dans sa jeunesse. D'autres se re-étonnent à nouveau, d'accord, c'est pas sa faute, mais est-ce que quand même il n'y avait pas d'autres candidats potables n'ayant pas appartenu aux jeunesses hitlériennes ? Les gens sont mauvaise langue... Puisque on parle de l'Allemagne, le 12 mai, le Bundestag ratifie le projet de constitution européenne. Le 13 mai, on annonce que le dessin commun des pièces d'€ va changer ! Quoi ? D'abord on veut me supprimer, et maintenant nous changer ?! C'est sûr, je vais pas faire long feu dans cette Europe... Tant que je suis coincée dans cet album, ça va, je m'ennuie mais au moins je survis... Que va-t-il se passer si on me rappelle dans les banques centrales, va-t-on me jeter ? Ah, c'est pas facile la vie d'une pièce... Heureusement, quelques jours plus tard, un communiqué de presse du Conseil de l'UE vient me rassurer, "la face commune des pièces de 1 et 2 €, et de 10, 20 et 50 cents, représente actuellement l'Union européenne à 15 états membres avant son élargissement à 25 états membres. La face commune des pièces dont la valeur faciale est la plus faible, 1, 2 et 5 cents, représente l'Europe dans le monde; elles ne sont donc pas affectées par l'élargissement de l'Union. La nouvelle face commune ne sera utilisée que pour la production future de pièces. Toutes les pièces en € qui sont déjà en circulation restent parfaitement valables et ne seront pas remplacées." Yes ! Pour une fois ça me sert que ma valeur monétaire soit faible, on va pas me toucher !

Ce 29 mai 2005, coup de tonnerre : la France vote non à la ratification de la constitution européenne... Trois jours après, la Hollande fait de même ! Houlà, ça commence à sentir le roussi... Cette Union va-t-elle continuer ? Tous les oiseaux de mauvais augure, tous les Cassandre sont de sortie. Le 3 juin, un ministre italien propose d'abandonner l'€ et revenir à la lire ! Des réactions similaires et contraires s'ensuivent partout en Europe... Le 18 juin, les 25 états se montrent incapables de se mettre d'accord sur le budget... Le 30, néanmoins, Chypre vote la ratification de la même Constitution. Des affaires ont bien

marché quand même en ce mois de juin, celles des homosexuels, le Canada et l'Espagne légalisant le mariage homo. Le 2 juillet, huit concerts géants, Live 8, ont lieu simultanément pour l'annulation de la dette des pays d'Afrique, à Paris, Londres, Berlin, Philadelphie, Moscou, Johannesburg, Tokyo et Rome. Albert de Monaco est couronné, et il reconnaît publiquement son fils illégitime Alexandre. Hein ? Quoi ? Le prince Albert a un fils ? Première nouvelle, on en apprend des choses ces temps ci... Au moins, la populace monégasque est heureuse, Albert n'est pas pédé, on commençait à se demander pourquoi il était pas encore marié à quarante cinq ans. Vous direz ce que vous voudrez, moi je dis qu'il y a de l'œdipe dans l'air... attendre que son père Rainier soit mort pour faire une telle reconnaissance... Il a eu l'enfant avec une française originaire du Congo. Je suppose qu'il faut comprendre *de couleur*, comme on dit. Son fils héritera de sa fortune mais pas de la couronne... ??? Ah bon ? Assez bon pour les sous, mais quand même faut pas déconner, le fils d'une hôtesse de l'air, on va pas le bombarder futur Prince de Monaco... Il attendra de trouver une autre mère porteuse, plus décente. Moins colorée aussi peut-être ? Ce 7 juillet, des attentats meurtriers ont lieu à Londres, alors que le Royaume Uni vient de prendre la Présidence tournante de l'Union pour six mois. Le 10, nouvelle ratification, par le Luxembourg, treizième pays à ratifier, le premier à le faire par référendum. Le 28, l'IRA dépose les armes après 35 ans de conflit en Irlande du Nord, et le 29 la Turquie signe un protocole d'union douanière avec l'UE, mais refuse toujours de reconnaître le gouvernement de Chypre. Le 3 octobre, toutefois, feu vert est donné à la Turquie, ainsi qu'à la Croatie, pour démarrer des négociations pour rejoindre l'Union.

Et le 5 Octobre, comme je vous ai déjà dit, je m'éclipse ! David Kärter en a marre soudainement de sa collection de pièces et a décidé de s'en débarrasser. Il feuillette son album de collection une dernière fois, puis il nous emporte vers le magasin de numismatique. Mais il ne veut pas y aller seul, il va emmener son copain Bernhard qui habite un peu plus loin. Ce n'est pas dangereux pour un enfant de se promener tout seul, Vaduz a beau être une capitale, ce n'est jamais qu'un gros village de cinq mille habitants.

Plusieurs pays de l'UE ne font donc pas partie de la zone €, comme le Danemark, qui possède une dérogation permanente mais dont la monnaie est liée à l'€ par un mécanisme de change dit MCE II, le Royaume-Uni, qui possède aussi une dérogation permanente, et la Suède, qui a reporté son adhésion cette année mais ne possède pas de dérogation permanente et doit chercher à atteindre l'objectif à court terme. Les dix nouveaux membres espèrent pour la plupart rejoindre la zone € au plus vite. La Bulgarie, candidate à l'adhésion, pratique déjà le taux fixe avec l'€ depuis le 1^{er} janvier 1999 au taux de 1,95583 nouveau lev pour un €, soit le taux de conversion du deutschemark, et devrait être en mesure d'intégrer la zone € deux ans après l'entrée en vigueur du traité d'adhésion, en 2009. Le MCE II c'est pas un prototype d'avion de chasse, mais le mécanisme de taux de change européen introduit par la Communauté européenne. Avant le MCE II, devinez ce qu'il y avait ? Le MCE, et pas le MCE I... ben oui, ils l'avaient pas numéroté, ne sachant pas qu'il y aurait une seconde version de la chose... Il s'agit d'un accord entre la Banque centrale européenne et les banques centrales nationales des états membres de l'UE n'appartenant pas à la zone €. Le MCE fut introduit en mars 1979, en remplacement des systèmes précédents qui avaient échoué, comme le serpent ou le

tunnel monétaires, afin de réduire la variabilité des taux de change en Europe et atteindre une certaine stabilité monétaire, plus favorable à l'introduction de l'€, qui n'était alors qu'envisagée. Depuis son introduction le 1er janvier 1999, la parité avec les anciennes devises nationales des pays membres rejoignant l'€ étant devenue fixe et irrévocable, un second mécanisme de taux de change européen, dit MCE II, fut alors mis en place pour les états membres ne participant pas à la monnaie unique européenne. Le MCE II est basé sur l'€ et tolère un écart de 15 % autour d'un taux de change initial entre la devise nationale et l'€. Les pays aspirant à intégrer la zone € doivent d'abord souscrire au MCE II. C'est déjà le cas de l'Estonie, de la Lituanie, de la Slovénie, de la Lettonie, de Malte et de Chypre, ainsi que de la Slovaquie.

La famille de Bernhard habite une grande maison en lisière de Vaduz, sur une colline. L'arrière de la maison donne directement sur la nature, et les deux copains, avec d'autres enfants, en profitent pour s'amuser à cœur joie dans les champs et la forêt proche. Le père de Bernhard, Mr Pizer, est un membre du mouvement cryogénique, il se fera congeler dès son décès dans de l'azote liquide, afin d'être ramené à la vie quand la médecine aura vraiment progressé. Mais comme on n'emporte pas son argent dans sa tombe, Mr Pizer a pris ses dispositions pour en profiter post mortem, comme des milliers d'autres membres. Cet industriel du tourisme s'est légué son propre argent, ayant trouvé un cadre légal à la création d'une fiducie financière qui gèrera ses dix millions de \$ d'avoirs fonciers et financiers jusqu'à sa résurrection. Avec les intérêts générés pendant sa congélation, il pourrait être l'homme le plus riche du monde quand il se réveillera, dans cent ans. La plupart des experts ont beau considérer la suspension cryonique comme une aberration, Mr Pizer n'est pas le seul à vouloir conserver sa richesse dans le froid glacial de l'au-delà. Au moins une dizaine de riches hommes d'affaires explorent un territoire juridique encore vierge en créant des fiducies dites de résurrection personnelle, qui leur permettent de reprendre possession de leurs avoirs des centaines, voire des milliers d'années plus tard. Pour les candidats à la congélation, les notaires mettent au point des fiducies dites dynastiques, dont l'existence légale peut durer des centaines d'années, ou même éternellement. Ce type de contrat, autrefois largement prohibé, est désormais autorisé par une vingtaine d'états. Il sert généralement à éviter de payer des droits de succession. Les fonds bénéficient ainsi aux enfants, aux petits-enfants et aux générations futures. La nouveauté, c'est que les fiscalistes désignent non seulement des organisations caritatives et les héritiers de leurs clients comme bénéficiaires, mais aussi les futurs cryogénisés eux-mêmes. Si ces derniers ressuscitent, leurs biens leur reviennent, sauf contestation légale. Les candidats à la cryogénisation sont pour la plupart des hommes, souvent célibataires et en général passionnés par les nouvelles technologies. Difficile cependant de connaître l'ampleur exacte du phénomène des fiducies de résurrection personnelle, certaines personnes fortunées craignant de paraître ridicules si leurs espoirs d'immortalité venaient à être connus. Mr Pizer assure connaître plusieurs milliardaires qui ont des projets similaires, mais refuse de dévoiler leur identité. Le phénomène des fiducies liées à la cryoconservation remonte à 1989 au moins, avec la création, par deux hommes d'affaires américains, de la Reanimation Foundation, au Liechtenstein. Cette fiducie est ouverte aux individus souhaitant placer au moins 25 000 \$. Selon un prospectus, un placement de 10 000 \$ aujourd'hui vaudrait 98 677 163 \$

dans cent ans. De quoi s'acheter la jeunesse et une santé éclatante pendant des siècles...

Les petits garçons ont largement le temps d'avoir ce genre de préoccupation, et s'en vont dans le champ derrière la maison de Bernhard, repoussant à plus tard la visite au magasin de numismatique. Ils ont un plan, aujourd'hui. D'abord, faire un feu. Ce qu'ils font, car malgré leur jeune âge ils sont rompus à la vie dans la nature. Ils savent que sur la colline en face de la leur, leurs amis Hermann et Gunther sont en train de faire la même chose. Une idée de David au départ, communiquer ensemble au moyen de signaux de fumée. Bien sûr, ils se voient tous les jours, n'habitent qu'à quelques centaines de mètres les uns des autres, et il serait bien plus simple même d'utiliser un téléphone, mais des signaux de fumée... wow, comme dans les films de cow-boys et d'indiens, ça les a fait rêver.

Il y a donc l'UE, la zone €, le MCE II... Quoi d'autre ? Et bien, rattachés à l'Union, il y a tous les territoires dépendant d'un état membre mais ayant des relations particulières avec elle. En fait il y a sept régions, quatre reliées à la France, deux au Portugal et une à l'Espagne, où les lois de l'UE sont applicables, mais auxquelles il est possible de déroger à cause de l'éloignement. Et il y a aussi les vingt et un pays et territoires d'outre mer qui ont une relation particulière avec l'un des membres de l'Union, douze avec le Royaume-Uni, six avec la France, deux avec la Hollande, un avec le Danemark, qui bénéficient du Fonds de Développement Européen mais ne suivent pas les lois locales. Tout d'abord, Chypre : si les lois européennes s'appliquent bien au sud de l'île, ce n'est pas le cas dans la partie nord, dans la République Turque de Chypre du Nord, seulement reconnue internationalement par... la Turquie. Néanmoins, les chypriotes turcs qui vivent là sont citoyens européens à part entière et ont le droit de voter lors des élections au Parlement européen, même si seulement quelques centaines d'entre eux le firent. Mais le cas chypriote serait presque trop simple si l'histoire s'arrêtait là ! Il y a aussi sur l'île une zone tampon, normalement sous contrôle des Nations Unies. A part un village mi-grec mi-turc, cette zone est de toute façon inhabitée, et son statut est loin d'être clair... Sur Chypre encore, l'on trouve aussi deux bases militaires appartenant au Royaume-Uni, Akrotiri et Dhekelia, et la législation de l'EU ne s'y applique que partiellement.

Le Danemark propose deux cas de figure intéressants avec les Iles Féroé et le Groenland. Les Iles Féroé ne font pas partie de l'Union, elles sont un territoire très autonome du Danemark, et cherchent même à devenir indépendantes. Le traité d'accession du Danemark à l'UE stipule bien que les citoyens danois résidant dans ces îles ne doivent pas être considérés comme des citoyens danois pour ce traité. De ce fait, les danois vivant sur les Féroé ne sont pas citoyens de l'Union. Le Groenland n'est pas non plus un membre de l'UE. Lorsque le référendum danois concernant l'adhésion à l'Union eut lieu, le Groenland n'avait pas encore d'autonomie propre, et rejoignit donc aussi l'UE. Puis, lorsque le Groenland obtint cette autonomie, un nouveau référendum local fut tenu, et les groenlandais décidèrent d'abandonner la Communauté européenne. Ils laissèrent aussi tomber Euratom, dans le même mouvement. Ce qui donne la configuration suivante, les danois résidant au Groenland sont pleinement citoyens européens, mais n'ont toutefois pas le droit de voter lors des élections européennes. La

Finlande, elle, se fait remarquer avec les Iles Åland, au statut très autonome, qui ont eu un référendum indépendant de celui de la Finlande au sujet de l'entrée dans l'UE. Åland ayant voté pour, les îles ont donc rejoint l'Union avec la Finlande, et leur monnaie est l'€, mais elles ne sont pas soumises au régime européen des impôts. Il y a des clauses spéciales pour les achats immobiliers, le droit de faire des affaires, et la TVA. Le statut particulier de ces îles est reconnu par les lois internationales.

David Kärter a même essayé de trouver un manuel de codage des signaux de fumée, mais apparemment rien n'existe sur la question, pour la bonne raison que les signaux de fumée n'ont jamais constitué un code standard. Comme ils étaient utilisés pour transmettre à distance des informations qui devaient rester la plupart du temps privées, compréhensibles uniquement par les émetteurs et les récepteurs, le code était fonction de l'occasion et des individus. David a donc du mettre au point son propre code, dont il a donné copie à ses copains sur l'autre colline, un nuage de fumée signifie *Attention*, deux veulent dire *Tout va bien*, et trois *SOS*. Mais les quatre garçons ne se sont jamais entraînés auparavant, et ils se rendent rapidement compte qu'il n'est pas facile d'agiter une couverture au-dessus d'un feu sans en brûler la moitié ou s'asphyxier.

La France possède quatre départements d'outre-mer, la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane française et la Réunion. Les conventions européennes s'y appliquent, mais des dérogations sont permises. L'€ a cours légal, et ces quatre régions, pourtant géographiquement loin de l'Europe, figurent sur les billets d'€, sous la carte d'Europe. Ces départements ne sont pas soumis aux taxes européennes. La France, encore, a aussi quatre territoires d'outre-mer, Mayotte, St Pierre et Miquelon, la Polynésie Française, Wallis et Futuna, et une collectivité d'outre-mer, la Nouvelle Calédonie, sur la voie tracée de l'indépendance. La majorité des lois européennes ne s'appliquent pas ici, à l'exception notable de la législation Euratom. L'€ est la monnaie officielle de Mayotte et St Pierre et Miquelon, mais dans les trois autres endroits c'est le Franc Pacifique qui a cours. Les citoyens français résidant dans toutes ces zones sont citoyens européens, et les élections européennes sont organisées. Et n'oublions pas les Terres Australes et Antarctiques Françaises, qui n'ont pas de population à temps plein. En théorie, l'€ y a cours légal, mais il ne semble pas y avoir de base juridique pour cela, et de plus les prétentions françaises sur la Terre Adélie ne sont pas reconnues par plusieurs pays. Il y a encore les Iles Eparses, inhabitées, n'abritant que des stations météo mais disputées aux français par Maurice et Madagascar, et non listées dans le traité européen, de même que l'île Clipperton.

L'Allemagne a aussi ses anomalies, comme la ville enclavée en territoire suisse de Büsingen am Hochrhein, avec ses mille quatre cent cinquante habitants. La ville utilise les services publics des deux pays que ce soit les transports, la poste, les lignes téléphoniques. Pour envoyer une lettre à Büsingen, on peut utiliser aussi bien le code postal suisse CH-8238, que l'allemand, D-78266. Pareillement, on peut téléphoner aux habitants en utilisant le préfixe allemand +49 7734 ou le suisse, +41 52. Politiquement, la petite ville fait partie de l'Allemagne, mais au niveau économique, elle fait partie de la Suisse et utilise le franc suisse et l'€. L'€ y est la seule monnaie légale, mais dans les faits c'est le Franc suisse qui est préféré. Büsingen am Hochrhein est exclue de la zone

européenne de TVA. En 1918, un référendum eut lieu à Büsingen, quatre vingt seize pour cent des votants choisirent de devenir une partie de la Suisse, mais cela ne fut jamais matérialisé car la Suisse n'avait rien à offrir de convenable en échange. Cette enclave fut définie de façon formelle en 1967 par des négociations entre l'Allemagne et la Suisse. A cette occasion, l'enclave allemande de Verena Hof, qui comprenait seulement trois maisons et moins d'une douzaine de personnes, devint territoire suisse. Il y a aussi l'île de Heligoland, en mer du Nord, qui fait partie de l'UE mais pas de sa zone de TVA ni de celle des accords de Schengen.

Les enfants ont de la chance, le feu, maladroitement préparé, s'éteint tout seul, étouffé sous le poids de son combustible. Penauds, ils rentrent chez Bernhard, cherchant à dissimuler la couverture irrécupérable dans l'optique d'un usage normal. David se souvient de son classeur de pièces, le reprend sous son bras et se dirige vers la rue centrale de Vaduz.

Puis nous avons la Grèce, avec le cas du Mont Athos. Le célèbre endroit abrite vingt monastères orthodoxes, constituant la République Monastique du Mont Athos, fondée par Saint Athanase de Trébizonde en 963. D'après la constitution grecque, le lieu est politiquement autonome, a pour capitale et centre administratif la ville de Karyes, qui abrite aussi un gouverneur représentant l'état grec. Le Mont ne fait pas partie de la zone de TVA européenne. En Italie, il y a une autre enclave sur le territoire suisse, la ville de Campione d'Italia. Pareillement à l'enclave allemande de Büsingen, Campione est en union douanière avec la Suisse. Le franc suisse est la monnaie officielle, mais l'€ est accepté, et la ville est exclue de la zone de TVA européenne. La commune italienne de Livigno, n'est pas enclavée elle, mais est exclue aussi de la zone de TVA européenne, en grande partie à cause de son histoire très particulière. L'endroit était pauvre, coupé du monde en hiver, et les habitants avaient été dispensés d'impôts pour les inciter quand même à occuper l'endroit, qui, s'il avait été déserté, aurait pu être revendiqué par d'autres puissances. Les habitants survivaient grâce à la contrebande, avaient mauvaise réputation auprès des villes voisines, dont les habitants viennent à présent faire régulièrement leur marché à Livigno pour éviter les taxes ! Au Royaume des Pays Bas, nous avons le cas des Antilles néerlandaises et d'Aruba. La juridiction de l'EU ne s'y applique pas, et l'€ n'a pas cours. Dommage, un coin des Antilles où j'ai guère de chances d'aller me promener... Les citoyens hollandais de ces territoires sont citoyens européens, mais n'ont pas le droit de voter aux élections européennes, sauf s'ils ont vécu au moins dix ans en métropole hollandaise ou s'ils sont fonctionnaires en poste dans ces territoires, ou conjoints ou enfants de ces fonctionnaires. Le statut des Antilles néerlandaises est en passe d'être changé, Curaçao et Saint Martin devenant plus autonomes, et les îles du Royaume, Bonaire, Saba et Saint Eustache devenant elles plus proches juridiquement de la Hollande.

David pousse la porte du magasin de numismatique, au numéro 7 Werdenbergerweg. La patronne est là, une dénommée Line Fehltrin, ancienne optométriste reconvertie dans les monnaies et timbres de collection, une femme sexy et aimable. Elle accueille gentiment le petit garçon, qu'elle connaît bien sûr.

« Bonjour David, comment va tu ? Et comment va ton papa ? »

David explique que les pièces et les billets ça ne l'intéresse plus, et qu'il veut revendre sa collection.

« Oh, mais c'est dommage ça... Tu es sûr ? Tu as bien réfléchi ? »

La décision de David est irrévocable.

Un mot sur le Portugal, grâce aux Açores et à Madère. Les régulations de l'UE sont appliquées ici, mais des dérogations sont permises, l'€ a cours, et les deux endroits payent les taxes européennes. Les îles Canaries, Ceuta et Melilla sont des territoires espagnols. Aux Canaries, les traités européens sont appliqués, et des dérogations permises. L'€ a donc cours, et il y a des conditions spéciales au sujet de la TVA, qui est hors juridiction européenne. Sur Ceuta et Melilla, les lois européennes sont appliquées, mais il y a des exceptions, notamment dans le domaine de l'agriculture et de la pêche, et ces endroits ne sont pas sujets à la TVA européenne. Le Royaume Uni est un des pays européens ayant encore le plus de liens outre-mer, à cause de son passé colonial. Il y a d'abord, toutes proches, les îles Anglo-normandes, et l'île de Man, qui ne font pas partie du Royaume Uni et sont exclues de la juridiction européenne. Les îliens sont pourtant citoyens britanniques, et donc citoyens européens, mais un protocole stipule que les personnes n'ayant pas de lien avec le Royaume Uni lui-même, par naissance, descendance, ou ayant été résidents pendant cinq ans, ne peuvent bénéficier des clauses de liberté de mouvement des personnes et des services de l'Union. Un résident de ces îles n'est normalement pas autorisé à voter lors des élections européennes. Puis, il y a le cas de Gibraltar, que j'ai visité il y a quelques mois. Le Rocher fait partie de l'UE, mais certaines lois ne s'appliquent pas, il est hors de l'Union douanière et de la politique agricole commune, hors de l'harmonisation de la TVA, et aucune part de ses revenus douaniers ne va à l'UE. De ce fait, Gibraltar est en gros considéré comme un pays externe par les membres, l'€ n'y a pas cours officiel même s'il est accepté. Les citoyens de Gibraltar sont automatiquement citoyens britanniques, donc aussi citoyens européens. A l'origine, Gibraltar n'a pas voté aux élections européennes, mais le fait à présent. Enfin, à part les deux bases militaires déjà citées, sur l'île de Chypre, le Royaume Uni a encore douze territoires d'outre-mer, Anguilla, les Bermudes, le Territoire Britannique de l'Antarctique disputé par l'Argentine et le Chili, le Territoire Britannique de l'Océan Indien, les îles Vierges Britanniques, les îles Cayman, les îles Falkland, Montserrat, les îles Pitcairn, Sainte Hélène et ses Dépendances, les îles de Géorgie du Sud et Sandwich du Sud, et les îles Turques et Caïques, sur lesquels la juridiction européenne est très peu appliquée, pour réguler le commerce avec les états membres. Tous les citoyens de ces territoires sont citoyens européens, mais ne sont pas soumis aux règlements EURATOM.

Line Felhtrin s'est saisie de la collection du petit garçon, et la parcourt rapidement, d'un œil professionnel. Il ne lui faut pas longtemps pour s'apercevoir que ce n'est pas une collection de grande valeur, guère plus que celle des pièces et billets qui y figurent ! Bien ma veine, on me fout dans une collec, et c'est une de bas de gamme ! Mais bon, elle va pas refuser de l'acheter, elle est bien placée pour savoir que dans le commerce, tout s'achète et tout se vend. Cette collection fera le bonheur d'un autre collectionneur débutant, voilà tout.

Si le Liechtenstein ne fait pas partie de l'Union, par contre il fait partie d'une organisation plus petite, l'Association Européenne de Libre Echange. Et oui, encore un autre machin... L'AELE est une association visant à établir une zone de libre-échange en Europe, fondée à Stockholm en 1960 par des pays européens non-membres de la CEE afin de contrebalancer l'influence de celle-ci. Ils souhaitaient simplement créer une zone de libre-échange alors que ceux de la CEE voulaient une union douanière et un marché commun. Par la suite, l'AELE a été considérée comme une antichambre de l'UE. De nos jours, les quatre membres de l'AELE sont le Liechtenstein, l'Islande, la Norvège et la Suisse, et ne sont pas candidats à l'adhésion à l'UE. En plus de ces états, sont également considérés comme signataires de l'accord la Communauté européenne et les 25 États membres de l'UE. Et un autre nom et organisme pour cette chose ! Bienvenue à l'EEE, l'Espace économique européen, qui étend les attributions de l'AELE, qui aurait dû disparaître en se fondant dans l'EEE, à tous les états membres de l'AELE et de l'UE... Mais l'AELE ne se la joue pas uniquement européenne.... Elle a également des accords de libre-échange avec la Bulgarie, le Chili, la Corée du Sud, la Croatie, Israël, la Jordanie, le Liban, la Macédoine, le Maroc, le Mexique, l'Autorité palestinienne, la Roumanie, Singapour, la Tunisie et la Turquie. Des négociations sont en cours pour la conclusion d'accords de libre-échange avec l'Afrique du Sud, le Canada et l'Égypte, et des déclarations de coopération commune ont par ailleurs été signées avec l'Albanie, l'Algérie, le Conseil de coopération du Golfe, l'Égypte, le Mercosur, la Serbie-et-Monténégro et l'Ukraine.

David empoche l'argent que Line la marchande lui donne, et quitte la boutique. Line inspecte à nouveau l'album dans lequel je figure... Elle fait une moue dubitative, et décide de tout laisser tel quel. Elle a justement une correspondante étrangère qui lui a demandé récemment un article semblable, elle sera sûrement ravie !

Quoi d'autre, voyons... Ah, oui ! Le Conseil de l'Europe ! A ne confondre ni avec le Conseil de l'UE, qui est l'organe politique où sont représentés les gouvernements nationaux des pays de l'UE, ni avec le Conseil européen, où se réunissent les chefs d'état et de gouvernement de l'UE pour fixer les grandes lignes de la politique générale de cette institution. Non, non, le Conseil de l'Europe, lui, c'est l'organisation internationale de la Grande Europe, avec 46 états membres, contre 25 pour l'UE, dont le but est de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, l'identité culturelle européenne et la recherche de solutions aux problèmes de sociétés en Europe. Son siège est à Strasbourg. Et si je vous demandais de me les lister, hein, ces quarante six états, par déduction, pour vérifier si vous suivez bien tout ce que je vous raconte ?

Pas de temps perdu, l'étape suivante, avant que je m'en rende compte, je suis emballée, toujours dans mon album, dans un colis postal ! Line colle sur le paquet des timbres locaux consacrés aux sports d'hiver, une nouvelle émission 2005. Plus tard, au moment du déjeuner, alors qu'elle ferme sa boutique pour une paire d'heures, elle emmène son paquet et quelques lettres à la poste. Bam ! Nous sommes dument estampillés, et jetés sans ménagement dans un sac de courrier en attente de départ. Le cachet de la poste fera foi.

CHAPITRE 13

Deux jours après, ce vendredi 7 Octobre 2005, je revois la lumière du jour. Ma nouvelle propriétaire, c'est la cliente qui a commandé cette collection de pièces, une dénommée Anne Leuguignau. Elle vient juste d'aller chercher son paquet à la poste, après sa journée de travail. Elle bosse à la Société Européenne des Satellites, compagnie créée pour gérer la retransmission des programmes de télévision à travers l'Europe par son système de satellites Astra. Anne, elle, travaille en tant que sténographe, maniant expertement cet art de se servir de signes conventionnels pour écrire d'une manière aussi rapide que la parole. Où est-ce qu'elle travaille ? Ben, je vous l'ai déjà dit, chez SES... Ah ! Vous voulez dire dans quelle ville ?! Et oui, j'ai oublié de vous informer... Je me retrouve dans la ville de Luxembourg. Capitale du, heu... oui, c'est ça, du Luxembourg. Difficile de se tromper.

Luxembourg, ça veut dire *petit château*. Sixième plus petit état du monde par la taille, le petit château possède néanmoins une forteresse hors normes. Le premier château a été construit par le comte Siegfried en 963, puis de nouvelles fortifications ont été régulièrement ajoutées au cours des siècles, ainsi que vingt un kilomètres de passages souterrains, au point qu'on a pu appeler l'endroit le Gibraltar du Nord. Le Luxembourg, ce n'est pas une principauté, comme Andorre, Monaco ou le Liechtenstein, mais un Grand Duché, le seul état indépendant au monde dans cette catégorie. Petit par la taille mais premier du monde pour son produit international brut par tête d'habitant. Les habitants peuvent aussi se vanter d'être premiers au monde dans une autre catégorie, celle du nombre de restaurants par nombre d'habitants figurant au Guide Michelin...

Anne Leuguignau a différents intérêts dans sa vie, à côté de son boulot. L'un d'entre eux est le vol à voile, le pilotage de planeurs.

C'est qui tous ces gens qui peuplent l'Europe et sont considérés comme européens ? Oh, on peut remonter bien loin... Les premières traces d'occupation humaine en Europe par l'homo erectus sont vieilles de 1,8 million d'années. Plus tard, il y a environ 120 000 ans, l'homme de Néanderthal apparaît, et la première apparition de l'homme moderne, l'homo sapiens, est attestée au paléolithique dès 35 000 ans av. J.-C., mais ce chiffre peut être à tout moment remis en question par une nouvelle découverte. Des preuves de campements permanents datant du 7ème millénaire av. J.-C., au néolithique, ont été retrouvés en Bulgarie, Grèce et Roumanie. Issue du Moyen-Orient, l'agriculture se répand lentement dans toute l'Europe entraînant la sédentarisation, qui s'accompagne de l'usage d'outils de pierre polie, de la poterie, du tissage, mais aussi de la guerre. En Crète s'épanouit la civilisation minoenne, et plus tard, en Grèce, la civilisation mycénienne avec lesquelles l'Europe entre dans l'Histoire, puisque ces civilisations utilisent l'écriture. Pendant ce temps, le reste de l'Europe entre dans l'âge du bronze, puis à partir du milieu du 1er millénaire av. J.-C. dans l'âge du fer. C'est pendant cette période de protohistoire

que l'on commence à identifier des peuples, comme les Ibères en Espagne, les Étrusques, les Ligures, les Italiques en Italie, les Celtes, qui à partir de l'Europe centrale se répandent aux 4^{ème} et 5^{ème} siècles av. J.-C. dans toute l'Europe occidentale. Les auteurs latins utilisent le mot *Galli* pour désigner les Celtes installés en Gaule, en hommage à leur animal fétiche, le coq, *gallus* en latin. A la fin de l'âge du bronze, les vieux royaumes grecs s'effondrent et une brillante civilisation voit le jour à leur place. La civilisation grecque prend la forme de plusieurs cités états, les plus importantes étant Sparte et Athènes, qui ont des formes de gouvernement et de culture très différentes. L'art, la musique, la philosophie, les sciences, le théâtre se développent. Les cités grecques fondent un grand nombre de colonies sur les bords de la mer Méditerranée et de la mer Noire, en Asie mineure, en Sicile, dans le sud de l'Italie. Mais au 4^{ème} siècle av. J.-C., leurs guerres internes font de la Grèce une proie facile pour Philippe II de Macédoine. Les conquêtes de son fils, Alexandre le Grand étendent la culture grecque jusqu'à la Perse, l'Égypte et l'Inde mais permettent aussi de découvrir les connaissances de ces pays. À partir du 3^{ème} siècle av. J.-C., Rome conquiert tout le pourtour de la Méditerranée, et à partir du 1^{er} siècle, la frontière de l'Empire romain, divisé en provinces, est fixée sur le Rhin et le Danube. Au début de l'Empire, les habitants sont d'abord citoyens de leur cité, mais en 212, tous les habitants de l'empire reçoivent la citoyenneté romaine. Le latin devient la langue commune à toutes les régions occidentales de l'empire, le grec restant parlé en orient. Le christianisme s'impose comme la religion de l'empire romain au 4^{ème} siècle. L'Europe de l'Ouest émerge comme berceau d'une civilisation distincte après la chute de l'Empire romain au 5^{ème} siècle de l'ère chrétienne, suite aux invasions barbares. Les Romains et les Grecs appelaient *Barbares* tous ceux qui ne parlaient pas leur langue.

Intéressant comme pour décrire cette période, le terme de *barbares* est fréquemment invoqué... Les Invasions barbares, les Temps barbares pour la période de transition entre la civilisation gallo-romaine et la société féodale installée, les Royaumes barbares pour les potentats établis... La situation a-t-elle réellement changée d'ailleurs ? L'européen moyen, de nos jours, ne considère-t-il pas comme barbares tous ces étrangers qui cherchent à rentrer sur le territoire européen, tous ces africains, arabes, orientaux venant chercher une vie meilleure idéalisée, tous ces gens qui vont lui piquer son boulot, sa femme, ses filles, et vont transformer son univers ? Les historiens allemands ou britanniques utilisent le terme plus approprié de *Migration de peuples*... Ou était-ce déjà un terme politiquement correct ? La France par exemple se voyait autrefois continuateur du monde gallo-romain, et considérait l'Allemagne violente, car issue de Germains mal romanisés. Mais les Francs étaient autant barbares que les Goths, les Cimbres et les Teutons, et tous appliquaient le droit romano-germanique à la base de la structure juridique de tant de pays d'Europe occidentale. Ce qui est sûr c'est que cette période marque la fin de l'Antiquité. Les peuples barbares se fédèrent au 3^{ème} siècle, et l'Empire romain doit composer avec eux pour assurer sa survie, mais il échoue cette fois... Place au peuple dont le seul nom terrifie les populations, les Huns, guidés par leur célèbre chef Attila. Les Wisigoths d'Alaric, pénètrent en Italie à deux reprises puis négocient leur installation en Aquitaine. Fuyant eux aussi les Huns, les Vandales, les Suèves et les Alains franchissent le Rhin, ce sont alors 150 000 hommes qui envahissent l'Empire romain en déclin. Il y a aussi les Francs saliens, alliés à l'Empire romain, les Angles, les

Jutes, les Frisons, les Saxons, les Burgondes, les Lombards, les Goths, les Ostrogoths et les Danois. Les nouveaux venus ont développé des codes de droit qui prévalent au droit latin sur les terres qu'ils conquièrent. Nombreux sont les peuples qui adoptent l'arianisme comme religion, ce qui va les opposer à l'Église latine en expansion. C'est la première fois que l'Empire romain, qui connaît une crise démographique, accueille des peuplades sans parvenir à les latiniser. L'anarchie militaire amène Rome à intégrer les Germains dans les cohortes d'auxiliaires, une des raisons de son effacement. Avant de s'effondrer, l'Empire divise les provinces.

Ce soir, Anne Leuguignau s'ennuie quelque peu. La télé, pas trop son truc, elle en entend assez parler à son boulot. Désœuvrée, elle enlève toutes les pièces et billets de l'album, nous pose tous et toutes là, sur la table basse de la salle de séjour.

La partie orientale de l'Empire romain survit en tant qu'Empire byzantin pendant un millénaire. Les invasions germaniques et asiatiques bouleversent l'ordre romain, les royaumes barbares s'établissent sur les ruines de l'empire romain d'Occident, mais le souvenir de cet empire subsiste et s'affirme comme un modèle de gouvernement aux souverains du Moyen Âge. La première mention historique de l'Europe en tant que communauté sociale se trouve dans la description de la bataille de Poitiers, où l'historiographe décrit que les *troupes européennes* découvrent les tentes musulmanes. Une première Europe politique naît peu après avec l'empire de Charlemagne, qui ressuscite le titre impérial en 800 et unit une partie de l'Europe latine et une majorité de l'Europe germanique. Cette unité politique fut éphémère, mais l'idée d'une communauté sociale européenne y prend ses racines. Les différentes composantes européennes s'y rattacheront progressivement au fil de l'histoire. À partir du 8^{ème} siècle, l'expansion de l'Islam touche le sud de l'Europe, en Sicile, dans le sud de l'Espagne puis au 15^{ème} siècle autour de la mer Egée. Au 6^{ème} siècle, les Bulgares créent le premier état slave d'Europe, la Bulgarie. Au 8^{ème} siècle, dans le centre de la péninsule italienne, apparaissent les États de l'Église, placés sous la protection des Carolingiens. Un système vassalique et comtal remplace progressivement la notion romaine de *Res Publica*. Une des rares institutions antiques qui survit à l'effondrement de l'Empire romain d'Occident est l'Église catholique romaine, qui préserve une part de l'héritage, notamment la langue latine. Le Moyen Âge a exagérément été perçu comme une période sombre où beaucoup de connaissances de l'Antiquité ont été perdues. Aux 9^{ème} et 10^{ème} siècles, l'Europe subit en maints endroits les incursions dévastatrices des Vikings, à la fin du 10^{ème} siècle et au début du 11^{ème} on voit l'apparition du féodalisme. On observe les premiers signes d'une renaissance de la civilisation en Europe de l'Ouest quand le commerce reprend en Italie grâce à la croissance économique et culturelle de puissantes cités états comme Florence ou Venise. À la même époque, des royaumes commencent à prendre forme en France, en Angleterre et au Portugal, mais leur formation prend plusieurs siècles à cause des rivalités et luttes de pouvoir entre l'Église, les différentes monarchies. Au 15^{ème} siècle, des nations puissantes apparaissent, construites par des monarchies qui centralisent le pouvoir.

Les critiques disent que l'on fait presque l'Europe de force, qu'il faut absolument que les peuples votent oui aux différents référendums, sinon la construction de l'UE s'arrêterait,

ou du moins s'immobiliserait, ralentirait. Ca a sûrement un coté vrai, ce ne sont pas les peuples qui d'un commun accord ont décidé de construire l'Europe, ce sont les dirigeants. Mais les peuples n'ont jamais rien construit d'un commun accord, ni en bien ni en mal, ce sont toujours des poignées de gens qui agissent pour les autres, à part peut-être lors de quelques révolutions. Chefs que l'on a élu ou non, dirigeants, présidents, comités, gouvernements, tyrans, rois, empereurs, tous ont décidé des choses, d'un commun accord ou non ; les peuples souvent, ne protestaient pas quand on leur faisait faire des guerres sous les prétextes les plus futiles, et ils refuseraient à présent de construire une Europe qui, si tout n'y est pas parfait, a au moins le mérite de ne pas prôner la guerre, la division, l'intolérance ? Cette Europe de pays qui n'avaient pas grand-chose en commun a été obligée de se mettre en commun. Les marchés d'abord, la monnaie ensuite, la langue un jour... et les gens, dans quelques générations auront oublié leurs différences, de la même façon qu'aujourd'hui un breton ou un lombard ont en gros oublié qu'autrefois ils appartenaient à des royaumes ou duchés différends, n'étaient pas français ou italien.

Née en Italie au 15ème siècle pendant le Quattrocento, la Renaissance est un mouvement intellectuel, scientifique et artistique, qui marque l'Europe. La diffusion de la Réforme protestante inspirée par les moines Luther et Calvin, favorisée par le développement de l'imprimerie, est un bouleversement encore plus important dans l'Europe occidentale. Elle fait éclater l'unité des catholiques, et aboutit à des guerres de religion en Allemagne, en France, et plus tard en Angleterre. C'est également à cette époque que les européens commencent à être capables de naviguer sur tous les océans. Ce sont les Grandes découvertes, route des Indes par le contournement de l'Afrique découverte par les portugais en 1498, et Amérique découverte par les espagnols en 1492. L'Europe profite à partir de ce moment non seulement du développement d'un commerce mondial, mais commence aussi par la colonisation à établir sa domination directe sur d'autres continents, principalement l'Amérique au 16ème siècle. Si l'Europe s'enrichit considérablement, cette colonisation s'accompagne de l'utilisation d'esclaves dans les plantations d'Amérique. Les amérindiens sont décimés par les maladies, le travail forcé, ou exterminés. Les espagnols et les portugais sont rejoints dans cette expansion coloniale par les hollandais, les français et les anglais au 17ème siècle.

L'Europe, c'est comme un fleuve qui progresse inexorablement vers sa réunion avec un autre, c'est un estuaire, un delta, presque un mouvement cosmique, naturel, inévitable, les comtés qui se réunissaient, les duchés annexés, la volonté toujours présente des souverains d'agrandir leurs domaines, par la guerre ou la paix, les alliances, les mariages de raison, pour accroître leur influence. Il est facile aussi de dire non à l'Europe en faisant la liste de tous les problèmes existants, car il y en a, et ils existent, nombreux sûrement. Mais fut-il facile à Louis XI d'agrandir ses domaines, n'eut-il pas des problèmes ? Et que pensaient ses nouveaux sujets ? Étaient-ils heureux du nouvel état de fait ? Néanmoins y-a-t-il de nos jours beaucoup de bourguignons pour penser qu'ils ne sont pas français, qu'ils ne font pas partie du pays nommé *France*, des lombards pour penser qu'ils ne font pas partie du pays nommé *Italie*? Ce pays, X ou Y, n'a jamais constitué une entité statique, il a grandi, grossi, rapetissi, et maintenant il est dans une autre phase d'expansion, une phase peut-être plus dure, plus exigeante que d'autres, car il ne s'agit

pas d'annexer ou d'être annexé, cas de figure historique bien connu, trop connu, mais de s'unir, de s'allier, de communiquer et discuter quoi...

La plupart des monarques européens des 17 et 18ème siècles sont des rois absolus, qui s'affrontent très souvent dans des guerres de prestige, même si les considérations religieuses, économiques et d'équilibre des puissances n'en sont pas absentes. La rivalité entre le roi de France et les Habsbourg d'Espagne et d'Autriche est constante. L'Allemagne est ravagée par la Guerre de Trente Ans, de 1618 à 1648. Le roi de France Louis XIV, modèle du souverain absolu, provoque quatre guerres. Les renversements d'alliance sont fréquents au 18ème siècle, marqué par l'essor de la Prusse comme puissance militaire, et la domination maritime, coloniale et économique du Royaume-Uni. Cependant l'absolutisme est contesté. Les Provinces-Unies se soulèvent à la fin du 16ème siècle contre leur souverain, le roi d'Espagne, et obtiennent leur indépendance au prix d'une longue lutte dite la Guerre de Quatre-vingt ans, tout en devenant une grande puissance coloniale et commerciale. L'Angleterre connaît deux révolutions au 17ème siècle, qui aboutissent à la mise en place d'une monarchie constitutionnelle en 1689. Enfin la France, où s'est développée au 18ème siècle la philosophie des Lumières, connaît à son tour une révolution en 1789, et c'est le déclin de l'autorité des nobles sur le peuple, le retour de l'idée de démocratie et de république en Europe. La révolution française met non seulement fin à la monarchie absolue et à l'Ancien Régime en France, mais provoque aussi un choc dans toute l'Europe. Les autres monarchies européennes se voient menacées, ce qui déclenche une guerre entre la France et le reste de l'Europe à partir de 1792. Les victoires militaires de la France révolutionnaire, puis napoléonienne, de 1799 à 1815, ont pour conséquence la conquête ou la domination d'une grande partie de l'Europe par les français, qui suppriment l'Ancien régime, confisquent les biens de l'Eglise, imposent l'usage du code civil et du système métrique. L'opposition à la France ne se nourrit pas que de sentiments contre-révolutionnaires. Le nationalisme se développe chez les allemands humiliés en 1806, ou chez les espagnols qui mènent une longue guerre pour chasser les français entre 1808 et 1813. Napoléon Ier est finalement vaincu par toute l'Europe coalisée en 1815, la France perd quasiment toutes ses conquêtes, et la nouvelle carte de l'Europe est établie la même année par le traité de Vienne.

Anne Leuguignau, machinalement, commence à attraper les pièces, une par une, et les lance en direction du mur opposé. Elle est un peu inquiète depuis quelques jours, ayant signé une reconnaissance de dettes pour la première fois de sa vie. Enfin ! Plus grand-chose à faire désormais, juste attendre et espérer que tout se passe bien... Elle continue de lancer les pièces, c'est un jeu qu'elle pratiquait, enfant, à son école durant les récréations. Chacun lançait une piécette vers un mur. Le gagnant était celui qui lançait sa pièce le plus près du mur, toutefois il était interdit de faire rebondir la pièce sur le mur, elle devait arriver directement au plus près.

Le 19ème siècle est marqué par la Révolution industrielle, née vers 1780 au Royaume-Uni, et qui s'étend vers 1830 à la France et la Belgique, à l'Allemagne, à l'Italie, puis à la Russie. L'Europe se couvre de mines de charbon, de hauts-fourneaux, de filatures, de voies ferrées, de lignes télégraphiques. En même temps se produit la Révolution agricole

qui permet de nourrir une population européenne qui double pendant le 19ème. L'exode rural alimente une forte croissance urbaine. La classe ouvrière se développe, pendant longtemps misérable et exploitée, et les idées socialistes apparaissent. Néanmoins la condition ouvrière s'améliore très doucement, avec les progrès du syndicalisme. Les progrès de l'hygiène se font également sentir. 1815 voit le triomphe de la réaction, conduite par la Russie, la Prusse et surtout l'Autriche de Metternich, qui forment la Sainte-Alliance. Néanmoins la monarchie absolue n'est pas rétablie partout, la monarchie constitutionnelle subsistant en Europe de l'ouest. La Sainte-Alliance écrase les mouvements libéraux de 1820 à Naples et en Espagne, mais le soulèvement des Grecs aboutit à leur indépendance en 1829. À la suite de la vague révolutionnaire de 1830, les Belges obtiennent à leur tour leur indépendance, mais les polonais et les italiens sont écrasés par les russes et autrichiens. Le *Printemps des Peuples* de 1848 voit les mouvements libéraux et nationaux soulever les allemands, les italiens, les hongrois, mais dès l'année suivante les armées autrichiennes rétablissent l'ordre. L'intervention française de 1859 contre l'Autriche permet de démarrer l'unité italienne autour du roi du Piémont, en grande partie achevée en 1870. L'unité allemande est réalisée par la Prusse par la guerre, ses victoires contre l'Autriche puis la France lui permettant de fonder l'Empire allemand. Après l'indépendance des États-Unis en 1776 et des colonies espagnoles et portugaises d'Amérique vers 1820, les européens n'ont plus beaucoup de colonies, à part l'Inde britannique, mais la fin du 19ème siècle voit l'impérialisme européen se lancer dans l'établissement d'un second empire colonial, en Afrique, en Asie et en Océanie.

Et ces gens qui parlent de droit du sang, ces leaders politiques racistes, ne serait-il pas possible de faire leur arbre généalogique, histoire de leur prouver noir sur blanc, qu'eux aussi ils ont du sang d'ailleurs ? Car, enfin, qui n'en a pas du sang venu d'ailleurs ? Qui n'a pas un ancêtre immigré, à quelque étape de son histoire familiale ? Qui peut sérieusement croire le contraire ? Et qui pourrait jurer à 100 pour cent qu'il est réellement le fils ou la fille de son père ? Qu'il n'est pas le fruit plus ou moins lointain de quelque invasion, heu pardon je veux dire grande migration, ayant ratissé l'Europe du sud au nord, arabe, grecque, phénicienne, carthaginoise, romaine, du nord au sud, viking, d'est en ouest, vandale, wisigothe, hun, d'ouest en est, napoléonienne ? Qui peut jurer qu'aucune de ses ancêtres n'a été violée par quelque armée de passage ? Mais voilà, une génération ou deux passent, les gens oublient, préfèrent oublier, veulent se conformer, ont peur de ne pas ressembler assez à ceux qui les entourent, alors ils hurlent avec les loups, prennent même la tête de la meute des loups, juste pour être sûrs qu'ils ne seront pas soupçonnés d'être trop bronzés, pas assez religieux, pas assez nationalistes, et ils hurlent qu'ils sont de ce pays, de cette région, de cette ville, que cela a toujours été ainsi, qu'il n'en sera jamais autrement, et qu'ils sont l'émanation la plus pure de la nation, et qu'il faut se méfier des immigrants, qu'il faut se méfier aussi des mauvais citoyens qui migrent à l'étranger. Ils voudraient figer, arrêter l'Histoire, donc la vie, en un instant précis ou rien ne bougerait plus, où les couples ne procréeraient plus qu'à l'intérieur de leurs frontières, et que les autres même n'existeraient pas.

Le nationalisme et l'impérialisme des grandes puissances européennes les poussent à une course aux armements et à la constitution de deux grandes alliances militaires opposées, la Triple-Alliance et la Triple-Entente. Si le désir de revanche de la France,

désireuse de récupérer l'Alsace-Lorraine annexée par l'Allemagne en 1871, est puissant, c'est une autre question nationale qui déclenche le conflit. A la suite de l'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, mais la guerre s'étend à presque toute l'Europe par le jeu des alliances. Ce conflit que tous imaginaient court est une effroyable boucherie qui dure plus de quatre ans, provoquant la mort de 9 millions de soldats, traumatisant profondément toute une génération, pesant aussi sur les suivantes. C'est l'intervention des Etats-Unis qui permet à l'Entente de finalement vaincre l'Allemagne et ses alliés. Outre les dégâts humains et matériels qu'elle provoque, la Grande Guerre bouleverse la carte de l'Europe, fortement modifiée par les traités de paix qui suivent le conflit. L'Allemagne et la Russie perdent des territoires, l'empire austro-hongrois disparaît, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, les états baltes et la Finlande apparaissent. Autre conséquence majeure de la guerre, la Révolution d'Octobre de 1917 voit pour la première fois une révolution de type marxiste réussir avec la prise du pouvoir par les communistes en Russie.

L'argument qui prévaut un peu partout en Europe ces temps ci, c'est « notre pays ne veut plus de ceux dont on ne veut nulle part ailleurs dans le monde » et un désir affiché de maîtriser une immigration subie pour développer une immigration choisie, comme ils disent... Des objectifs de tant ou tant de milliers d'expulsions d'étrangers en situation irrégulière sont fixés pour l'année à venir. Ils appellent ça des *mesures d'éloignement*... La scolarisation des enfants est perçue comme une nouvelle filière d'immigration illégale. Ils disent que les droits sociaux ne doivent se concevoir que de manière provisoire, liée à une situation d'urgence et en attendant le retour dans le pays d'origine. Un ministre voit un paradoxe dans le fait que le migrant clandestin n'a pas droit au séjour, mais qu'il a droit à l'accès aux soins à travers l'aide médicale d'état, droit à la scolarisation de ses enfants et droit à l'hébergement d'urgence. Le même ministre confirme sa volonté de supprimer le lien automatique entre le mariage et le titre de séjour pour les étrangers en situation irrégulière au moment de l'union, et veut également que le droit au regroupement familial ne soit accordé que lorsque les conditions de ressources et de logement sont réunies. Il regrette les régularisations récentes de centaines de milliers d'immigrés par les gouvernements italien et espagnol, et estime que les revenus des filières criminelles spécialisées dans l'immigration clandestine entre l'Afrique et l'Europe représentent un quart à un tiers de celui du trafic international de stupéfiants. Ces filières criminelles entretiennent selon ce ministre la corruption dans les pays d'origine et la production de documents frauduleux, jusqu'à quatre vingt pour cent d'entre eux, qui servent à l'établissement de visas. Des personnes vendent tous leurs biens, s'endettent à vie dans la quête d'un eldorado, et à l'arrivée ne trouvent que l'enfer et se retrouvent exploitées par des esclavagistes du travail illégal.

Si la démocratie progresse avec la disparition des monarchies autoritaires vaincues en 1918, cela ne dure pas. Des dictatures conservatrices se mettent en place dans presque toute l'Europe centrale et orientale pendant l'entre-deux-guerres et le choc créé par la crise économique mondiale des années trente, qui apporte misère et insécurité avec un chômage massif, renforce cette tendance. Après une longue guerre civile, Franco établit sa dictature en Espagne. En 1933, Hitler arrive au pouvoir en Allemagne et établit le Troisième Reich. Le nazisme est la cause directe de la Seconde Guerre mondiale, Hitler

voulant effacer le diktat du traité de Versailles et conquérir un espace vital. Il réalise d'abord une série de coups de force, qui agrandissent l'Allemagne sans qu'elle ait à combattre, l'annexion de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, puis du territoire de Memel. En septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, et la France et le Royaume-Uni lui déclarent alors la guerre. L'armée allemande remporte une série de victoires fulgurantes grâce à sa tactique de blitzkrieg, conquête de la Pologne, du Danemark et de la Norvège, des Pays-Bas, du Luxembourg, de la France et de la Belgique, de la Yougoslavie et de la Grèce, et d'une partie de l'URSS. Toute l'Europe occupée par les nazis vit sous la terreur, les allemands réquisitionnent récoltes et productions industrielles et font subir à la population civile des représailles terribles. Des millions de personnes sont déportées dans les camps de concentration. Enfin à partir de 1942, les nazis mettent en œuvre la *solution finale*, l'extermination des juifs dans les camps de la mort. Mais finalement l'Allemagne nazie est vaincue, grâce à la résistance du Royaume-Uni, à l'entrée en guerre de l'URSS et des États-Unis. L'Allemagne capitule le 8 mai 1945, mais la guerre a causé la mort d'une cinquantaine de millions de personnes au total, dont beaucoup de civils.

C'est qu'il faut de bonnes mesures, paraît-il, pour assurer, contre l'invasion des indésirables, la légitime sérénité des braves indigènes qui étaient là avant... Les étrangers qui souhaitent venir vivre en Europe y sont, alors que la démographie est en chute, indésirables a priori, considérés comme des personnes sans valeur. Sur quel fondement, sinon xénophobe, les gouvernements considèrent-ils l'immigration comme un mal plutôt que comme une richesse ? Il n'y a pas de lois raciales, aujourd'hui, en Europe, mais il y a, paraît-il, un problème, entraînant toute une panoplie de mesures, le fichage des hébergeants, la discrimination entre les utiles et les bons à rien. Il y a des objectifs chiffrés, des obligations de résultat, il y a en France, destiné aux préfets dont les résultats sont inférieurs à la moyenne, l'ubuesque Centre d'Impulsion, pour accélérer les expulsions. Il y a, en cours de finalisation un décret portant sur la création de la police de l'immigration, il y a accélération du programme de rétention administrative et crédits importants affectés à cet effort, il y a de nouveaux outils statistiques, des visas biométriques, solution administrée à tous par des gouvernements dans l'incapacité d'enrayer la peur dont les riches démocraties sont la proie, qui font le choix d'entraver la liberté de milliers de personnes dont l'esprit, dont les convictions, dont la vie ne présentent pas le moindre rapport avec cette menace et qui affichent comme allant de soi cette grave confusion plutôt que travailler à la réussite, à la vitalité et à l'enrichissement de ces pays en aidant ces personnes à s'y établir. Nos descendants se pencheront sur cette période historique avec incrédulité, cherchant à comprendre le pourquoi des familles séparées, des enfants en zone de transit, des lycéens pourchassés, des centres de rétention dans lesquels sont détenus des gens qui n'ont pas commis le moindre délit sauf celui d'être présents sans autorisation de séjour. La rétention administrative... ben oui, c'est encore et toujours de la privation de liberté, de la mise en prison, en tôle, au gnouf. Mais rétention administrative, ça fait plus joli. Dans la hiérarchie, c'est plus bas que coupable, car le coupable a des droits, l'immigré clandestin est un *sans-titre ni droit*, terrible formule... Cette politique ne cherche pas à prévoir et encore moins à prévenir les conséquences de ses traitements sur les *sans-droit* renvoyés d'un taudis vers une dictature, un hôpital sans médicament, un campement balisé de barbelés à la frontière de

la belle Europe. Pour des raisons de survie, il y a des étrangers qui souhaitent s'installer en Europe et des gouvernements qui dépensent une fortune à les chasser, homme par homme, tête par tête, sans oublier les enfants, sans remarquer que le nombre de personnes qui naissent en Afrique et en Asie dépasse de loin le nombre de personnes qui naissent en Europe, qui aurait besoin de cette vitalité. Mais ce serait plus difficile, il faudrait y mettre de l'invention, un sens du risque politique qui fait partout défaut. Les gouvernements choisissent la chasse, croyant qu'elle aura un effet dissuasif sur ceux qui veulent venir, comme s'ils avaient le choix, et qu'on appelle des *candidats*... On augmente leur misère, sans pour autant engendrer le plus léger mieux, si ? pour les populations déjà présentes...

Adieu exonérations d'impôts, redistributions de bénéfices, paradis fiscal... ? La Commission européenne, qui soupçonne depuis longtemps le régime fiscal luxembourgeois de fausser la libre concurrence sur les marchés financiers européens, a ouvert une enquête pour déterminer si les exonérations d'impôts sur le revenu des sociétés, dont bénéficient certaines holdings au sein de multinationales ayant leur siège à Luxembourg, représentent ou non une subvention déguisée. Depuis près de quatre-vingts ans, cette loi exonère de l'impôt les sociétés de participations financières, tant sur les revenus qu'elles perçoivent que sur ceux qu'elles versent. A l'époque, la loi constituait un moyen rapide pour faire du Grand Duché l'un des principaux centres financiers européens. Aujourd'hui, la Commission estime que ce régime de faveur est largement dépassé, que la mondialisation des marchés financiers l'a rendu obsolète. Un examen préliminaire de trois ans avait déjà été réalisé sur les régimes d'aide, à l'issue duquel la Commission avait proposé au Luxembourg des mesures pour interdire aux nouvelles sociétés le régime d'exonération de l'impôt sur le revenu. Avant d'entamer ensuite l'élimination graduelle des entreprises bénéficiant déjà de ce régime. Les luxembourgeois rejetèrent la proposition. La Commission engage donc une enquête formelle. Si au terme de cette enquête, les exonérations fiscales accordées sont considérées comme des aides d'état, incompatibles avec le marché unique, la Commission saisira alors la Cour européenne de justice.

La grande conséquence politique du second conflit mondial est la partition de l'Europe par le rideau de fer, car dans toute l'Europe de l'Est occupée par l'Armée Rouge les communistes imposent leur dictature de démocraties populaires. Symbole de cette division, l'Allemagne elle-même est coupée en deux pays distincts, RFA et RDA, divisés par le mur de Berlin. Les démocraties occidentales s'allient aux Etats-Unis face à la menace soviétique, mais paradoxalement, si l'Europe vit dans la peur d'un troisième conflit mondial sous la menace des fusées à tête nucléaire, l'équilibre entre les deux blocs dure pendant presque un demi-siècle de stabilité. La Seconde Guerre mondiale a ruiné l'Europe, mais rapidement l'Europe de l'Ouest se reconstruit grâce à son potentiel et à l'aide économique américaine, et connaît durant trente ans un essor économique marqué par la hausse du niveau de vie et l'entrée dans la société dite de consommation. L'Europe a également beaucoup perdu de son prestige auprès des peuples colonisés même s'ils ont participé au côté des britanniques et des français aux deux guerres mondiales, et une décolonisation générale s'ensuit, principalement entre 1945 et 1965. En 1989, le mur de Berlin, hautement symbolique, tombe sous la pression populaire, et

l'Allemagne se réunifie l'année suivante. La Yougoslavie éclate dans la violence à partir de 1991, des guerres marquées par l'épuration ethnique voient s'affronter pour leur indépendance les peuples qui la composaient.

Le nombre de réfugiés n'a jamais été aussi bas depuis vingt-cinq ans, 9,2 millions de personnes ont trouvé asile hors de leurs pays, contre 18 millions en 1992, grâce à une réduction relative du nombre de conflits armés et au retour de 4 millions d'afghans chez eux. Mais il n'y a pas de quoi se réjouir, tempère le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés dans son dernier rapport. Un, les réfugiés sont de plus en plus maltraités, décrits comme des migrants illégaux, des terroristes potentiels et des criminels, ou, au mieux, des fraudeurs par les pays qui les accueillent. Deux, le nombre des déplacés fuyant des guerres civiles, la misère ou des catastrophes naturelles a, lui, considérablement augmenté, ils seraient 20 à 25 millions, réfugiés fantômes puisqu'ils n'ont pas franchi de frontières internationales et ne sont donc pas comptabilisés comme tels. Les pays riches font preuve d'une intolérance grandissante, et l'adoption de mesures de plus en plus restrictives revient à priver de sens le droit d'asile tel qu'il est défini par la Convention de Genève de 1951. Le HCR cite notamment le recours au concept de pays sûrs, des états vers lesquels sont renvoyés les demandeurs d'asile avant même de pouvoir déposer leur demande, et la notion de traitement extraterritorial, qui permettent aux pays de délocaliser le traitement des demandes d'asile dans des centres basés hors de leurs frontières. Sous la pression de politiciens et média populistes, certains états utilisent la question du terrorisme pour légitimer une limitation progressive du droit d'asile et alimenter des réflexes sécuritaires et xénophobes. Le processus a commencé bien avant les événements du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, note le rapport du HCR qui rappelle que les réfugiés ne sont pas des terroristes, mais des victimes du terrorisme. Le rapport critique également l'ambiguïté du discours sur les réfugiés en Occident, assimilant immigrés économiques clandestins et réfugiés. Ce sont les pays du sud qui accueillent 70 % des réfugiés, ce qui, estime le HCR, revient à leur faire supporter une part disproportionnée du fardeau et est en soi un facteur supplémentaire de déstabilisation.

Ce n'est pas moi, malheureusement, la gagnante du jeu auquel se livre Anne Leuguignau... C'est une pièce d'un € qui gagne cette compétition qui n'en est pas une. Stupide, d'ailleurs, cette compétition, si vous voulez mon avis... Une fois toutes les pièces lancées, Anne se désintéresse du jeu, rassemble les billets en une liasse, referme l'album qui nous protégeait, puis vient nous ramasser et nous mets en piles sur la table. Elle se ravise, attrape quelques unes d'entre nous, et je fais partie du lot, prends aussi quelques billets, et va mettre le tout dans son porte-monnaie, dans son sac à main.

L'UE s'est engagée à mettre les bouchées doubles pour lutter contre l'immigration illégale, notamment en adoptant une liste de pays sûrs où seraient renvoyés les demandeurs d'asile. Les ministres de l'Intérieur des 25 se sont réunis pour faire le point sur un phénomène qui provoque des drames humains, comme lorsque des milliers d'immigrés subsahariens se sont jetés sur les barbelés des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, dans le nord du Maroc. Même si le chiffre des demandeurs d'asile est en baisse constante ces dernières années, tombé à 112.154 au premier semestre de 2005

dans 24 états membres de l'UE, dans certains pays il atteint des proportions jugées insoutenables. A très court terme, des mesures cosmétiques sont envisagées pour aider les pays confrontés à ces afflux massifs et soudains d'immigrés. Les ministres de l'Intérieur ont donc donné leur accord à la création d'équipes d'intervention rapide, composées d'interprètes, de psychologues et gestionnaires venant de tous les pays de l'UE, pour aider les autorités nationales, notamment pour définir le pays d'origine et accorder un statut aux demandeurs. Mais cela ne résout pas le problème de fond, tant qu'il n'y aura pas une procédure commune d'asile avec les mêmes critères dans tous les états membres pour l'accorder ou le refuser, les candidats à ce statut tenteront leur chance successivement dans plusieurs pays de l'UE. Les marocains, qui essayaient auparavant de trouver refuge en Espagne, sont de plus en plus nombreux à arriver en Italie depuis que Madrid a hermétiquement fermé sa frontière. Or, une procédure commune n'est pas prévue avant 2010. Les ministres se sont donc engagés à se concentrer sur la coopération pratique, comme la création d'une banque de données pour échanger des informations biométriques, savoir par exemple si un candidat tentant sa chance aux Pays Bas a déjà été rejeté en Italie. Tous les pays sont prêts à organiser des vols groupés pour éloigner les étrangers en situation irrégulière, pratique actuellement limitée à certains états membres, et à adopter une liste de pays d'origine sûrs: les demandes provenant des ressortissants de ces pays seront rejetées a priori. La France a également proposé de limiter l'octroi de visas aux pays qui refusent de réadmettre leurs ressortissants après que leur demande d'asile a été rejetée dans un pays de l'UE. Mais les européens veulent aussi traiter le problème à la racine en finançant la création de programmes de protection régionaux près des pays d'origine de l'immigration. Il s'agit d'enregistrer les réfugiés dans les pays voisins tout en assurant que les droits de l'homme seront bien protégés et en fournissant une formation. Il reviendrait ensuite au Haut Commissariat de l'Onu pour les réfugiés de trouver la meilleure solution, intégration sur place, rapatriement ou réinstallation dans un pays sûr. Des projets pilotes sont lancés en Tanzanie, en Biélorussie, en Ukraine et en Moldavie avant, selon les vœux de nombreux pays, de les étendre à l'Afrique du Nord et à la Corne de l'Afrique, près de la Somalie, tentant ainsi de répondre aux critiques qui accusent l'UE d'avoir surtout adopté des mesures répressives. Par exemple, depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'UE a mis en œuvre un mandat d'arrêt européen, approuvé une législation permettant la rétention des données téléphoniques et électroniques, et adopté une liste noire des organisations ou des personnes soupçonnées de soutenir le terrorisme. Amnesty International a exhorté l'UE à mettre maintenant l'accent sur le respect des droits de l'homme.

Le samedi, on a pas bougé, Anne se reposait. Mais le dimanche, alors là ! Grandes manœuvres ! On va faire du planeur ! Direction Useldange, à environ 25 kilomètres de la capitale, où se trouve le terrain d'aviation du CLVV, le Cercle Luxembourgeois de Vol à Voile. Mais d'abord il nous faut traverser la ville de Luxembourg. C'est fou le nombre d'organismes officiels de l'UE qui se trouvent ici... et la chose a presque commencé comme une blague, dans la nuit du 23 juillet 1952 à Paris où, à trois heures du matin, après de longues discussions sur le Traité de Paris, on entendit la voix de Joseph Bech, ministre des Affaires étrangères du Grand-Duché, qui semblait jusque-là somnoler, dire: "Je propose que le travail commence aussitôt à Luxembourg, cela nous donnera le temps

de réfléchir à la suite." Tout le monde fut soulagé et c'est ainsi que la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier eut son siège précaire dans cette petite ville, qui devint un carrefour de l'Europe. La question du siège des institutions communautaires est cependant loin d'être définitivement réglée car en avril 1965, la signature du traité de fusion des exécutifs des trois Communautés, CECA, CEE et CEEA, entraîne le regroupement de la plupart des services du Conseil et de la Commission à Bruxelles. Le Luxembourg perd alors le siège de la Haute Autorité de la CECA, mais s'assure en contrepartie la présence des institutions judiciaires et financières. Dans la décision annexée au traité de fusion, la ville de Luxembourg est mentionnée, au même titre que Bruxelles et Strasbourg, comme un lieu d'installation provisoire des institutions communautaires. En décembre 1992, lors du Conseil européen d'Édimbourg, les représentants des gouvernements des états membres prennent d'un commun accord une décision sur la fixation des sièges des institutions qui sera confirmée par le traité d'Amsterdam de 1997. Pendant les mois d'avril, de juin et d'octobre, le Conseil des ministres de l'UE tient également ses sessions à Luxembourg. La ville de Luxembourg compte aujourd'hui près de 9500 fonctionnaires de l'UE, ce qui représente environ 5,5% de la population active résidente, et l'élargissement progressif de l'UE entraîne d'importants besoins immobiliers supplémentaires, la mise à disposition d'une Ecole européenne moderne et performante, l'efficacité des liaisons de transports vers les lieux de travail ainsi que des conditions favorables de séjour pour les conjoints des agents statutaires. Un Comité de coordination pour l'installation d'institutions et organismes européens réunit toutes les trois semaines des hauts fonctionnaires de toutes les administrations compétentes pour gérer cette présence européenne à Luxembourg. Les institutions installées au Luxembourg sont le Secrétariat général du Parlement européen, certains services de la Commission européenne présents entièrement ou partiellement comme la Direction générale traduction, la Direction générale de la santé et de la protection des consommateurs, la Direction générale du personnel et de l'administration, la Direction générale de la société de l'information, la Direction générale des affaires économiques et financières, la Direction générale de l'emploi et des affaires sociales, la Direction générale des transports et de l'énergie, le Secrétariat général, le Service juridique, Education et Culture, l'Office Infrastructure et Logistique, l'Office Gestion et Liquidation droits individuels, l'Office du contrôle de sécurité de l'Euratom, l'Office européen de lutte antifraude, le service de presse et communication, Eurostat, l'Office statistique des Communautés européennes, la Représentation de la Commission européenne au Luxembourg, l'Office des publications officielles des Communautés européennes, la Cour de justice et le Tribunal de première instance, la Cour des comptes européenne, la Banque européenne d'investissement et le Fonds européen d'investissement, l'Office des publications officielles, l'Office statistique des Communautés, le Centre de traduction des organes de l'UE. Ca en fait du monde !

De plus en plus de pays européens instaurent des tests pour les candidats à la naturalisation, voire, comme aux Pays-Bas, pour les personnes désirant entrer dans le pays. Politique, culture, mœurs, tels sont les sujets des questions... En Allemagne, les conditions de naturalisation ont été assouplies en introduisant le droit du sol, mais la nouvelle loi sur l'immigration a attisé le débat autour de la nationalité. Pour l'instant, deux Länder se sont prononcés pour l'application de tests. Combien d'Etats fédéraux

composent la république fédérale d'Allemagne ? Nommez sept Länder et leur capitale. Que répondriez-vous à quelqu'un qui qualifie l'Holocauste de mythe ou de conte de fées ? Expliquez l'idée de la séparation des pouvoirs. L'Allemagne est un état fédéral, que cela signifie-t-il ? Une des œuvres les plus connues du peintre allemand Caspar David Friedrich montre un paysage de l'île de Rügen, dans la mer Baltique, quel est son motif central ? Quel physicien allemand a fait une découverte en 1895 qui a révolutionné les diagnostics médicaux ? Quel médecin allemand a découvert les bactéries du choléra et de la tuberculose ? Ce sont là quelques questions posées aux étrangers qui demandent leur naturalisation dans le Land de Hesse... En Hongrie, l'examen de *Connaissances constitutionnelles de base*, obligatoire pour les candidats à la nationalité hongroise qui ne sont pas diplômés d'un établissement pédagogique hongrois ou étranger de langue hongroise, se compose d'une épreuve écrite suivie d'une épreuve orale. L'examen se fait devant un jury composé de trois membres, à la mairie du demandeur. La liste des connaissances exigées comprend la situation de la Hongrie dans le Bassin carpatique, en Europe et dans les organismes internationaux, les fêtes et symboles nationaux, les grandes dates de l'histoire, les hongrois illustres dans les beaux-arts, la musique et les sciences, les personnages déterminants de la littérature hongroise, les institutions de base de la Constitution, la structure de l'administration, les droits et obligations fondamentaux des citoyens, les règles de la nationalité hongroise... Aux Pays-Bas, les étrangers désirant venir s'installer doivent passer des tests de langue et de culture dans leur pays d'origine. Ils doivent pour cela répondre aux questions posées par une machine équipée d'un logiciel de reconnaissance vocale, telles que : Aux Pays-Bas, les femmes peuvent-elles choisir leur mari ? L'homosexualité est-elle permise ? Que signifie *Nederland*, pays bas, pays vide ou petit pays ? Quand vous voulez rendre visite à quelqu'un, prenez-vous rendez-vous ? Les personnes âgées vivent-elles chez leurs enfants ? Les néerlandais vivent-ils dehors ou à l'intérieur ? Y a-t-il beaucoup de vélos aux Pays-Bas ? Y a-t-il une ou plusieurs religions ?... Au Royaume-Uni, les questionnaires de connaissance du pays sont composés de 24 questions à choix multiples, comme : En 1215, les grands seigneurs ont contraint le roi à leur accorder des droits, quel est le nom du document établissant ces droits ? a : la Mappa Mundi ; b : la Magna Carta ; c : le Bill of Rights. En quelle année le droit de vote a-t-il été fixé à 18 ans ? a : 1918 ; b : 1928 ; c : 1969. Il y a quatre saints nationaux au Royaume-Uni, un pour chacune des nations qui le composent. Dans quel ordre apparaissent-ils dans le calendrier ? a : saint André, saint Patrick, saint David, saint Georges ; b : saint David, saint Patrick, saint Georges, saint André ; c : saint Georges, saint Patrick, saint Andrew, saint David. Où parle-t-on avec un accent *geordie* ? a : Liverpool ; b : Newcastle ; c : Manchester. Quel tribunal est composé d'un jury ? a : magistrate's court ; b : crown court ; c : youth court ; d : county court. Le résultat est pris en compte dans la constitution du dossier de chaque candidat à la naturalisation... L'Europe souffre de ces différences en matière d'immigration... L'un des problèmes de la gestion de l'immigration, c'est que les immigrants ne sont jamais consultés. Et quand on distingue entre immigrants légaux et illégaux, alors tout est perdu, car les droits de l'homme sont universels, peu importe la façon dont les migrants sont arrivés sur le territoire ! Il existe d'ailleurs une convention des droits des travailleurs migrants, mais la majorité des pays d'accueil ne l'a jamais ratifiée... En Europe occidentale, on ramène souvent le problème des réfugiés au fait qu'ils ne seraient pas intégrés au marché du travail de leur pays d'accueil, mais les sans-

papiers travaillent tous, ils n'ont pas le choix. La raison pour laquelle il y a si peu d'immigration de travail qui entre en Europe, c'est le chômage qui y sévit. Et on oublie trop souvent que les immigrés proviennent de toutes les couches sociales, même si par exemple une femme de couleur, professeur de biologie moléculaire à l'école de médecine du Cap, invitée à faire de la recherche au Danemark, amenant avec elle mari et enfants, ne sera guère considérée comme une immigrante... Le mari travaille, les enfants vont à l'école, et aucun comité ne se demande si ces enfants vont casser des vitres ou créer des problèmes. Les personnes formées qui se sentent bien dans un pays d'accueil créent une conception positive de l'immigration. Elles ne sont pas des victimes dont on a pitié... Au Canada, même s'il y a des conditions d'entrée, 40 % des membres du Parlement canadien sont nés à l'étranger... En Europe occidentale, le problème est fortement lié à l'héritage colonial du continent, de l'Espagne, de la France, de la Belgique, des Pays-Bas ou du Portugal. Les autres facteurs importants sont le marché du travail européen et le développement démographique. Il n'y a pas de modèle européen, plutôt une diversité d'expériences. En France, la politique d'assimilation est liée à la grande bataille historique entre l'Eglise et l'Etat. Les français doivent donc gérer la dimension politique et historique du problème, en plus de sa dimension ethnique. L'Allemagne, elle, a inventé les *travailleurs invités*, mais les invités sont restés, et au lieu d'essayer d'en faire des hôtes, les allemands continuent de les traiter comme des invités. Un grand nombre de turcs berlinois n'ont donc pas le droit de s'intégrer à la société allemande. Il ne s'agit pas d'un modèle, mais de la faillite d'une politique. L'immigration, ce ne sont pas seulement les réfugiés, c'est un phénomène qui s'articule à des facteurs comme le chômage, la ségrégation, le logement, les droits communautaires, etc. L'immigration est une question globale, mais gérée par des décisions locales, toute la tension vient de là.

Depuis dix ans, le Grand-Duché a investi la bagatelle de 800 millions d'€ pour transformer Luxembourg, quasi-désert culturel, en centre de création et de diffusion digne d'une capitale. Une mue qui trouvera son aboutissement en 2007, lorsque Luxembourg sera alors, pour un an, capitale européenne de la culture, comme elle l'avait déjà été en 1995. Le succès avait alors été phénoménal, mais, faute d'équipements, les festivités avaient lieu sous chapiteau. Aujourd'hui, le paysage a considérablement changé. Le budget de la culture est passé de 0,3 % à 1 %, le nombre d'institutions culturelles a triplé, passant de cinq à quinze, souvent avec le concours d'architectes prestigieux. En centre-ville, Luxembourg s'est doté d'une sorte de Zénith public, le Rockhal. Le Grand Théâtre a été rénové, l'abbaye de Neumünster transformée en Centre culturel de rencontre. Dans le quartier du Kirchberg, qui domine la vieille ville, le Musée de la forteresse est en voie d'achèvement. A côté, dans un parc du paysagiste Michel Desvigne, le Mudam, tout nouveau musée d'art contemporain dessiné par l'architecte I. M. Pei, voisine avec la Philharmonie conçue par Christian de Portzamparc. Entre les deux, sur la place de l'Europe réaménagée par Ricardo Bofill, l'austère bâtiment des traducteurs de l'UE pourrait céder la place à une bibliothèque nationale flambant neuve. Les deux rotondes à coupole des anciens ateliers de locomotives, les hauts-fourneaux et la gigantesque Halle des soufflantes d'Esch-Belval ainsi que l'ancienne aciérie de Dudelange vont devenir des espaces de spectacles et d'expositions. Pour l'instant, ces reconversions sont temporaires, mais si le succès est là, la vocation culturelle de ces lieux sera pérennisée. C'est une forme de reconversion économique, pour développer le secteur de l'économie

culturelle, créer un tissu dense, des emplois stables. Dans la Ruhr voisine, la culture emploie désormais plus de monde que la sidérurgie. Cette intensification culturelle correspond aussi à une demande accrue, de la part des luxembourgeois comme de leurs voisins. Le Luxembourg voit passer chaque jour 115 000 travailleurs transfrontaliers. 350 projets s'étendent non seulement au Grand-Duché, mais à sa grande région, la Sarre et la Rhénanie-Palatinat en Allemagne, la Lorraine en France et la région Wallonne en Belgique. Un bassin de population, et de public, de onze millions d'habitants... On arrive sur le terrain de vol à voile, une piste en herbe de 1000 m de longueur sur 60 m de largeur. La longueur de la piste permet des décollages treuil ainsi que des décollages moteur. Anne utilise un de ces planeurs équipés d'un moteur à hélice escamotable, lui permettant de décoller par ses propres moyens. Une fois l'altitude désirée atteinte, le moteur se rentre dans la carlingue arrière de l'avion, mais ce type de planeur n'est pas autorisé dans les compétitions. Pas grave, ce n'est pas une compétition à laquelle Anne participe aujourd'hui, elle va juste passer le week-end chez des amis, à environ deux cent kilomètres de chez elle.

Si le Luxembourg est un petit pays, c'est un grand militant de la cause européenne. Non content d'être parmi les pays fondateurs, ils ont des hommes politiques éminemment actifs à ce niveau. Jean-Claude Juncker, par exemple, et ça dure depuis vingt-trois ans. Entré au gouvernement luxembourgeois comme secrétaire d'état, à 28 ans, il devient ministre des Finances sept ans plus tard, puis, tout en gardant les Finances, il devient Premier ministre du gouvernement luxembourgeois lorsque son mentor, Jacques Santer, prend la tête de la Commission européenne. Outre ses fonctions au grand-duché, il a été président de l'UE pour six mois et président de l'Eurogroupe, qui réunit les ministres des Finances de la zone €, pour deux ans, et on lui prédit une possible destinée européenne, par exemple président du Conseil des chefs d'état et de gouvernement si la Constitution est ratifiée un jour... Juncker appartient à une espèce en voie de disparition, ce groupe de gens ont encore un rêve européen, qui ne rationalisent pas l'Europe, qui l'ont dans le cœur, dans les tripes. Il est l'un des derniers grands Européens, de l'espèce des pères fondateurs, que les comptes d'apothicaire des intérêts nationaux exaspèrent. Un jour, lassé des discussions sans fin sur l'équilibre des pouvoirs au sein de l'Union, il a sorti «plus l'Europe s'élargit, plus les esprits se rétrécissent». Juncker, c'est l'européen parfait si ce n'est rêvé, l'homme de tous les compromis. Il sait des choses sur l'Allemagne que les français n'apprendront jamais, et réciproquement, comprenant mieux ces deux peuples qu'ils ne se comprennent entre eux. Patron d'un grand-duché coincé entre l'Allemagne, la France et la Belgique, il sait ce qu'est l'absence d'Europe. Le Luxembourg a été annexé par l'Allemagne hitlérienne et son père a été enrôlé dans la Wehrmacht. Pour lui, l'Europe, c'est ça, rendre impossible la guerre. Elle peut encore survenir, car l'Europe a montré que le pire est toujours possible. Alors, l'Union, il veut la solidifier, et rapidement si possible, car il craint le risque de désagrégation. Il dit aussi que l'Europe est née d'une guerre entre l'Allemagne et la France, et que les morts n'ont pas de nationalité...

Anne enfiler son parachute, celui-ci est obligatoire en planeur, et grimpe dans l'habitacle, où elle règle les palonniers, se coiffe d'un bob réglementaire, vérifie les commandes, le centrage, le compensateur, puis échange des messages radio avec la tour de contrôle :

bille au centre, la boussole indique bien l'axe, sécurité, pilote attachée, parachute ajusté, pas d'objets libres dans la cabine, piste dégagée, la manche à air indique un léger vent de travers, verrières fermées verrouillées, essai de frein... Je sens que la machine, qui jusqu'à présent reposait sur son aile droite, bascule à l'horizontale, un claquement sec, aérofreins rentrés verrouillés, le moteur vrombit, l'habitacle résonne des claquements secs du train d'atterrissage sur les irrégularités de la piste en herbe, les palonniers ondulent sous l'action de Anne. Le manche, après quelques mouvements amples, s'apaise avec la vitesse tandis que le bruit enfle dans la cabine. A droite et à gauche, l'herbe file, et comme sur un cahot la machine décolle, nous restons suspendus à quelques centimètres du sol... Les claquements du train se sont tus, nous glissons au raz du sol. Déjà dix mètres d'altitude, nous continuons à nous élever, l'air semble parfois agité, les turbulences sont dues à la convection qui nous permettra de prendre de l'altitude sans moteur. Ce sont les fameuses bulles d'air. Nous approchons des cinq cents mètres d'altitude, moment où Anne stoppe le moteur. Le nez s'élève, Anne met la machine en virage. Le silence n'est plus troublé que par le chuintement de l'air glissant sur le fuselage et un léger tip-tip venant des instruments, celui du variomètre électrique.

Ca y est, nous survolons le Luxembourg... l'Europe... Vu d'en haut, comme ça, on dirait pas qu'il y a des différences... Mais l'adhésion progressive des différentes régions à la mouvance européenne relève plus d'un état de fait que d'une démarche officielle et explicite. Les composantes culturelles en sont variées, même si la plupart des composants historiques ont cessé d'être pertinents de nos jours. Il y a un mode de vie majoritairement sédentaire et agricole, dans un tissu social cependant organisé autour de petits pôles commerciaux, le bourg où se tient régulièrement le marché, parmi lesquels se distingue souvent un chef-lieu urbain, centre focal de l'activité politique et religieuse de la population. La quasi-totalité des villes européennes sont déjà urbanisées au moyen-âge, et certaines remontent à l'époque celtique. Ce mode de vie s'oppose aux modes chasseur-cueilleurs sibériens, ou aux modes nomades des peuples des steppes plus au sud. Il y a un ordre social au sommet duquel figure la religion, sous sa forme romaine ou orthodoxe. Dans la majorité des cas, la conversion des peuples marque en pratique leur rentrée dans l'espace européen. Pendant longtemps, l'idée d'appartenance à l'Europe se confond avec celle de Chrétienté, cependant cette référence n'est explicite que dans la partie occidentale de l'Europe. A une époque où l'empire romain d'Orient étant encore actif, les chrétiens orthodoxes se percevaient comme romains et non européens. Il y a aussi une organisation sociale pratique le plus souvent inspirée du système féodal, où un suzerain impose sa loi et son administration à un territoire, et tisse des liens d'interdépendances complexes par cousinages, traités ou hommages avec d'autres suzerains voisins ou non. À ce titre, l'organisation européenne a été projetée au-delà de ses frontières actuelles, avec les Etats latins d'Orient, dont il ne reste plus guère aujourd'hui comme trace que l'appartenance de Chypre à l'UE. Un autre point commun, c'est une confrontation entre deux conceptions de solidarité internationales, sensible dans la lutte contre les arabes en Espagne, ou celle contre les turcs dans les Balkans, marquées par ce qui était à l'époque vécu comme des basculements successifs de régions d'un camp à l'autre. Enfin, il y a plus tard, l'émergence de l'organisation universitaire, largement internationale dans ses débuts. Des échanges économiques et commerciaux denses prennent le relais à partir de la Renaissance, conduisant à une

homogénéisation technique et scientifique. Enfin, les réflexions des Lumières constituent une philosophie d'ampleur européenne. C'est sur ce substrat relativement homogène, techniquement et culturellement, que la révolution industrielle marque le départ d'une histoire collective de conquête technologique et de conquêtes géographiques. Mais l'Europe, c'est aussi des lieux, comme le café, depuis deux siècles place du débat littéraire, artistique et politique, le parc et jardin public où se conjuguent rationalité et sensibilité, la grand-place, lieu vivant et animé qui draine les foules en vertu d'habitudes ancrées dans la mémoire collective, la forêt qui est à la Mitteleuropa ce que le jardin est à l'Angleterre, un lieu emblématique. A travers l'Europe, les arbres incarnent le sacré, Goethe ne décrivait-il pas la cathédrale de Strasbourg en soulignant les affinités électives entre le bois sacré et l'art gothique ? D'autres héritages partagés sont le château, emblème des goûts et de la culture dans une Europe où les idées circulent, aujourd'hui reconverti en patrimoine, tantôt musée, tantôt hôtel luxueux, les rives, rivages et villégiatures, les stations balnéaires chic et populaires, de Bath à Cabourg, qui ont aussi nourri l'imaginaire politique, la reine Victoria, puis le roi Édouard VII se plaisant à entretenir leurs contacts diplomatiques dans les villes d'eaux tchèques, le presbytère, lieu de formation pour nombre d'intellectuels européens, Nietzsche, Heidegger, les sœurs Brontë ou Bergman, et qui est devenu, dans la littérature et le cinéma, un lieu chargé de mystères et de fantasmes. La gare est le plus contemporain des lieux communs de l'Europe, fille de la technique, de l'industrie, du chemin de fer et de l'Angleterre, elle exhibe la modernité des nations, devient la cathédrale des temps modernes, et abrite aujourd'hui une population vagabonde, exilée en pleine ville... Et, à l'opposé en quelque sorte, que serait devenue l'Europe sans les mouvements migratoires, sans ses aventures et ses aventuriers, ses réfugiés et ses expulsés, ses traîtres et ses brebis égarées, sans tous ceux pour qui l'Europe était devenue insupportable? La bougeotte est, pour ainsi dire, une invention européenne. Elle a fait de l'Europe un continent transcontinental. L'excentricité, au sens premier, caractérise la chrétienté, mais elle est aussi inscrite dans le mythe originel dont se réclament les peuples de ce continent...

Maintenant que nous avons décollé, le trafic radio semble plus intense. Nous entamons une spirale qui doit nous permettre de gagner le plafond. C'est en fait le niveau auquel se matérialisent les bases des cumulus, à environ mille cinq cents mètres ce jour là. On les appelle aussi nuages de beau temps. Pour le citoyen ordinaire, c'est un nuage, pour le pilote de planeur, c'est le plus beau de tous les nuages, à chaque fois la promesse d'une rencontre de sensations toujours renouvelées. Si Anne ne trouve pas facilement cet ascenseur que le nuage malgré son allure engageante semblait lui promettre, elle le lâche précipitamment pour se jeter avec avidité sur un autre de ses congénères qu'elle espère plus conforme à ses attentes. Ca n'en a pas l'air comme ça, mais on peut faire un sacré bout de chemin en planeur... Klaus Ohlmann a parcouru 3009 en distance libre, J.N. et G. Herbaud 1 375 km en biplace, H.W. Grosse 1 461 km en ligne droite, T. Knauff 1 646,7 km en aller-retour. R. Harris a atteint un record d'altitude de 14 938 mètres, Horacio Miranda a atteint une vitesse de 249,09 km/h sur un triangle de 100 km, et H. Fischer une vitesse de 169 km/h sur un triangle de 1000 km... Si Anne Leguigneau n'est pas une détentrice de record, elle est néanmoins une pilote chevronnée, et en deux heures à peine nous sommes en vue de son objectif. Le bruit du vent s'amplifie, et vers le nord nous pouvons distinguer la tâche sombre d'une ville, notre vol est parallèle à

l'autoroute sur notre droite, le terrain possède deux pistes, deux bandes vertes bordées de balises coniques. Nous commençons notre descente, et une dizaine de minutes après, nous atterrissons sans problèmes sur le terrain du GLUB.

CHAPITRE 14

Le quoi ? Le GLUB ? Oui, le Gliding Universities of Brussels, fondé en 1972 par un groupe d'étudiants. Bruxelles ? Je suis en Belgique ! Dans la proche banlieue de la capitale. Tout un groupe s'avance joyeusement vers le planeur pour recevoir Anne, et une fois qu'elle s'est débarrassée de son parachute et que le planeur a été rangé, l'entraîne sans plus tarder vers le plus proche troquet pour fêter les retrouvailles. Tournée générale ! Tout le monde commande une bière. On se ferait lyncher ici si on commandait autre chose... Ce petit pays d'une population d'un peu plus de dix millions d'habitants pour une surface de 30 518 Km² compte environs 115 brasseries produisant plus de 500 bières. Pas question, malheureusement de commander une bière de l'abbaye de Saint-Sixte de Westvleteren, car elle est en rupture de stock depuis qu'elle a été élue meilleure bière du monde, résultat d'un sondage réalisé auprès de quelques milliers d'amateurs de 65 pays sur le site www.ratebeer.com. Mais la trentaine de moines cisterciens qui ont fait le vœu d'une vie de réclusion, de prières et de tâches manuelles, ne produisent la bière qu'en quantité limitée et, face à son succès soudain, les stocks ont vite été épuisés, sans que les ecclésiastiques n'envisagent d'en augmenter la production. "Nous ne sommes pas des brasseurs, nous sommes des moines", explique le père abbé sur le site internet de l'abbaye. "Comme chacun, nous devons assurer notre subsistance. Nous devons donc essayer de gagner notre pain quotidien, tout en faisant partager à autrui le surplus de notre labeur. Nous devons en effet vivre *de* et *grâce* à notre brasserie, et non pas *pour* notre brasserie." Quoi ? des gens qui me dédaignent ? Qui ne courent pas après moi, après l'argent ???

Et que grignote le groupe, avec la bière ? Hé oui, des frites... Pas question de plaisanter avec ça par ici. Il y a quelques mois, lors des célébrations du 175^{ème} anniversaire de la Belgique, une gigantesque journée moules-frites, avec dégustation à volonté, se tenait place Sainte-Catherine, à Bruxelles. Au menu, des moules hollandaises, et des frites...canadiennes ! Un scandale, pour l'Union nationale des frituristes, l'Unafri, bien décidée à sauver la fierté nationale. Les marchands de frites ont servi gracieusement 15000 cornets de frites, mais de la vraie, de la belge, soit 5000 kilos de pommes de terre. Pour acheter et éplucher ces tonnes de patates, ils ont demandé 7000 € aux pouvoirs publics. La Flandre a accepté de débloquer 3500 €, mais le gouvernement wallon a refusé de payer sa quote-part si la moitié des pommes de terre n'étaient pas wallonnes ! L'association des frituristes s'est fendue d'un communiqué apaisant, "les frites ne sont ni flamandes ni wallonnes, elles sont belges !". Toutefois, pour éviter de jeter de l'huile sur le feu, l'Unafri a certifié avoir utilisé autant de patates du nord que de patates du sud, et a

écrit au président du Parti socialiste, pour qu'il mette fin à cette guerre des frites... Vous décelez un léger malaise interne au pays ? Vous avez raison. Et la patate n'en est qu'un petit exemple. Les députés du parti chrétien-démocrate flamand ont déposé au Parlement régional de Flandre un projet visant à interdire la traduction en français du nom des villes flamandes. Anvers, Antwerpen, ou Courtrai, Kortrijk, figurent parmi les trente-neuf municipalités de Flandre qui peuvent être nommées dans les deux principales langues du royaume belge. Un ancien leader nationaliste, appuyé par d'autres élus, propose d'interdire toute traduction en français dans les documents officiels, sur les panneaux routiers, sur le courrier ou dans les indicateurs de chemin de fer. Les touristes ne pourront dès lors plus visiter les canaux de Bruges, mais bien de Brugge. Le courrier ne pourra plus être envoyé à Gand mais à Gent. On ne prendra plus le train pour Malines mais pour Mechelen. Le Parlement régional devrait voter prochainement ce texte destiné à *renforcer le caractère flamand de la Flandre*. Cet ancien leader avait déjà pris l'initiative de faire repeindre tous les poteaux soutenant les feux de signalisation aux couleurs de sa région, soit le jaune et le noir. Sa proposition, si elle devenait un décret, loi régionale, ne modifierait pas la loi fédérale sur l'emploi des langues, qui précise, par exemple, que les panneaux routiers doivent au minimum porter des mentions en français en Wallonie, en néerlandais en Flandre et bilingues à Bruxelles. Cette situation étonne d'ailleurs les étrangers qui, se rendant de Bruxelles vers Mons, Liège ou Lille, ne doivent pas ignorer que, lors de la traversée du territoire flamand, ces villes sont rebaptisées Bergen, Luik ou Rijsel. Le futur décret poursuit toutefois des buts politico-symboliques très clairs, dont celui de débaptiser une fois pour toutes les municipalités dites à statut linguistique spécial. Certaines sont situées sur le sol flamand mais peuplées de nombreux francophones, qui y jouissent de *facilités*, pour l'usage de leur langue, dans les rapports avec l'administration notamment. Une majorité de partis flamands entendent supprimer ces dispositions. Le gouvernement régional flamand souhaite, quant à lui, imposer la connaissance du néerlandais aux candidats à un logement social en Flandre. Visant, selon ses auteurs, à une meilleure intégration des étrangers, la mesure est décrite comme discriminatoire par les partis francophones. Elle devrait, en effet, s'appliquer aussi aux francophones vivant sur le territoire flamand. Le Conseil d'Etat a, récemment, donné raison, pour l'essentiel, au gouvernement de Flandre.

Mais jusque là, c'est de la petite, heu... bière. Une cinquantaine de personnalités flamandes, issues essentiellement du monde économique, viennent carrément de signer un appel à l'éclatement de la Belgique. L'appel relaie d'autres plaidoyers pour la scission entre la Flandre et la Wallonie. Ces personnalités plaident pour la naissance d'un état indépendant flamand. Réunis sous la bannière du cercle de réflexion De Warande, ces responsables affirment que, si elle veut poursuivre son développement et faire face aux défis de la mondialisation, la Flandre doit se délester de l'état belge. Ils estiment que le démanteler coûtera, à terme, moins cher que de le maintenir dans sa situation actuelle. Et critiquent la complexité des institutions fédérales, les laborieux compromis politiques entre les communautés et les transferts financiers nord-sud, de la Flandre vers la Wallonie, par le canal, entre autres, de la sécurité sociale, principal élément de solidarité entre les régions. Le texte reprend l'essentiel des thèses du parti d'extrême droite Vlaams Belang, une formation ultranationaliste et xénophobe qui appelle à la disparition de la Belgique et à l'abolition de la monarchie. Un récent sondage a indiqué qu'un patron

flamand sur deux estime justifiée l'accession au pouvoir d'une telle formation, alors que les partis démocratiques maintiennent un cordon sanitaire autour d'elle. Le Voka, l'association des patrons flamands, ne s'est pas associé au texte, d'autres chefs d'entreprise l'ont vivement critiqué, mais l'initiative relance les discussions sur l'avenir de la Belgique. Surtout que la Chambre des représentants a décidé de prendre la demande en considération, tous les députés flamands votant pour, tous les wallons votant contre... Dans le débat qui consiste à savoir si la Belgique survivra à la fin de cette décennie, le oui collectif flamand lance la procédure de divorce. Le seul politicien de l'Assemblée qui se considère plus belge que flamand ou wallon, son président Herman De Croo, libéral flamand, s'est abstenu. Il semble que ce *ja* collectif flamand ouvre en douce la voie à la procédure de divorce. L'écart entre flamands et wallons se creuse, tant sur le plan économique que culturel. L'ensemble des partis flamands, hormis les écologistes, réclame désormais un approfondissement du fédéralisme, une perspective qui effraie les wallons, dont l'économie patine et dont le gouvernement s'enlise dans les scandales. Dans les plans séparatistes flamands, Bruxelles deviendrait un district européen, sur le modèle du Washington DC américain.

Marrant qu'un pays au bord de la division puisse abriter Bruxelles, capitale des capitales européennes. Enfin, tout ça n'affecte guère notre petit groupe, ravi des retrouvailles. Soudain, une femme s'approche de leur table... « Excusez-moi, nous voulons jouer aux dames avec mon copain, mais comme nous n'avons pas de vrai jeu sous la main, nous utilisons des pièces de monnaie comme pions... » Elle rit, avant de continuer, « alors, je fais la quête ! » Son compagnon la rejoint, et hilare, commence de tendre sa casquette à ronde en disant « à votre bon cœur, m'ssieurs-dames !! » C'est comme ça que je me retrouve, premièrement dans la casquette, puis sur le damier qu'ils viennent d'improviser sur leur table, entre deux pintes de gueuze lambic. Annie Prêtre et François Siocnarf, tels sont leurs noms, font leur partie de dames. On m'a mis parmi les pions noirs, un ramassis d'autres pièces, deux ou trois bouts de réglisse, une croûte de pain. De l'autre côté, les blancs, des demi-morceaux de sucre. Noire, moi ? Non ! quand même... Très brune, à la rigueur... On va pas faire du racisme anti-pièces maintenant aussi ? Mais oui, je dois avouer... il semble que ma constitution ne soit pas totalement au point, c'est fou ce que ma couleur a changé depuis que je suis sortie des presses... le soleil, l'eau, le sable, les frottements divers, le temps qui passe tout simplement... C'est Annie qui gagne la partie. Mais c'est François qui me glisse dans sa poche. Le couple termine les boissons, puis quitte l'établissement. Ils n'étaient pas venus voler, non, juste regarder les autres le faire, voir les avions. Ils remontent dans leur camion rutilant, un camion de pompiers. Ils sont tous les deux sapeurs-pompiers, mais c'est François qui conduit le camion. Ils repartent vers Bruxelles, c'est l'heure de retourner au boulot. La nuit est à présent tombée, mais c'est à peine si on s'en aperçoit sur l'autoroute que nous empruntons, tant elle est éclairée. Les autoroutes belges sont paraît-il les seules au monde à être éclairées la nuit ! Et, du coup, visibles depuis l'espace en plus ! Bon, ça plait pas à tout le monde, certains se plaignent que la visibilité est nulle sur ces autoroutes, quand il pleut, à cause de la réverbération de ces lumières. Ils se plaignent aussi de la qualité du revêtement.

Les étrangers croient souvent que la Belgique est une partie de la France. Et ça, ça fait pas plaisir aux belges, ça se comprend. Quoique, d'après une enquête réalisée par le

Reader's Digest auprès de 4000 européens, à choisir, les belges préféreraient être français... S'il pouvait changer de nationalité, près d'un wallon sur trois troquerait sa carte d'identité contre un passeport français. Cela n'a sans doute aucun rapport avec le fait qu'aucun européen ne trouve les belges sexy... Mais c'est l'avis des wallons, ces francophones, je suppose que les flamands ne répondent pas la même chose ! Le président du groupe de réflexion *In de Warande*, qui défend l'indépendance de la Flandre, explique dans une interview à l'hebdomadaire *Knack* comment il envisage le futur de la capitale belge. "Bruxelles est une question difficile pour les Flamands. Certains disent que Bruxelles est une ville francophone multiculturelle où les Flamands ne sont pas les bienvenus. C'est peut-être vrai, mais l'idée de lâcher Bruxelles n'est pas bien accueillie par notre groupe. C'est la capitale de la Flandre, c'est pourquoi il n'est pas facile de l'abandonner. Je suis le premier à considérer que la partie de notre réflexion concernant la métropole n'est pas solide. Nous essayons en tout cas de tenir compte du fait que la ville a une identité propre et nous laissons un grand rôle à la politique locale. D'un autre côté, Bruxelles a besoin de la Flandre afin de tenir sa place sur la scène internationale."

En tout cas, j'apprécie la ballade en camion de pompiers dans Bruxelles. Craignant un peu d'être en retard au boulot, Annie et François ont mis la sirène, alors pour rouler ça roule ! Les autres véhicules se rangent en catastrophe sur le côté de la chaussée, ont presque des accidents pour nous laisser passer ! Tant pis pour eux, ils n'avaient qu'à laisser leurs voitures au garage et bénéficier de deux ans de bus gratuits. C'est l'offre nouvelle faite aux wallons, qui s'inspire d'une expérience flamande fonctionnant avec succès. Quelque 30000 personnes ont restitué leur plaque d'immatriculation, recevant en échange un abonnement aux transports publics *De Lijn*. Un succès donc, même si des petits malins prétendent avoir renoncé à la bagnole alors qu'ils viennent de décrocher une voiture de société... Nous passons à présent près de l'Atomium, symbole de l'Exposition universelle de 1958, qui vient de rouvrir après vingt mois de travaux, provoquant l'enthousiasme de *La Libre Belgique*, « ses neuf boules merveilleuses restent étonnantes de modernité, icônes certes des fifties mais aussi un exemple d'architecture contemporaine et un phare architectural pour Bruxelles. Mais comment créer d'autres projets utopiques et contemporains qui seront célébrés dans cinquante ans ? De ce point de vue, la Belgique reste frileuse. » On poursuit notre route, dommage j'aurais bien aimé grimper dans le bâtiment, représentant la structure atomique du fer, sphères d'acier connectées par des tubes contenant des escalators pour emmener les visiteurs au sommet.

La Belgique a une famille royale, moins glamour qu'en Angleterre ou à Monaco, mais quand même... Or, le pays est à nouveau plongé dans un débat politique sur l'avenir de sa monarchie et par conséquent sur son avenir institutionnel. Cette fois, c'est le prince Philippe, fils du roi Albert II et héritier du trône, qui est au cœur de la polémique. Il a conduit en Afrique du Sud une mission économique dont le contenu et les résultats ont été largement discutés. Des patrons flamands ont mis en cause l'attitude du prince, lui reprochant la désinvolture et le peu d'intérêt dont il aurait témoigné alors que la famille royale est généralement considérée comme l'indispensable super-ambassadrice du commerce extérieur. Un reportage réalisé par la chaîne VTM a amplifié ces critiques

anonymes, et une vraie polémique est née après que le roi Albert II a confié au journaliste flamand concerné qu'il avait été peiné par les propos peu amènes tenus sur son fils. Dans une tentative maladroite, le Palais royal a ensuite inauguré un nouveau mode de communication via une interview du prince Philippe parue dans deux journaux. Evoquant sa mission au service de tous et le fait qu'il n'était pas insensible aux critiques, le prince n'est pas parvenu à calmer l'incendie, surtout lorsqu'ont été révélées les conditions de l'entretien, un échange par courriel, assorti d'une relecture par le premier ministre. Echaudé par une incartade du prince qui avait signé, il y a quelques mois, un appel patronal à la modération sociale, le chef du gouvernement est désormais très vigilant à l'égard de tout acte public du fils du roi. La Constitution ne lui interdit pas de s'exprimer, mais ses deux dernières manifestations ont été jugées particulièrement maladroites et embarrassent fortement les responsables flamands de la majorité fédérale. En Flandre, une majorité du monde politique semble aujourd'hui acquise à l'idée d'une limitation des pouvoirs royaux, essentiellement un rôle d'influence et la signature des lois. Dans la partie francophone du pays, l'attitude des partis est plus prudente, dictée par le souhait de ne pas inquiéter une opinion qui croit que le maintien des pouvoirs du monarque est une garantie pour le maintien de l'unité de l'état. L'extrême droite flamande ainsi que d'autres formations prônent la séparation d'avec les wallons, couplée à l'instauration d'une république. Le prince a sans doute commis une autre bétise en confiant ses réflexions au *Standaard* et à *La Libre Belgique*, deux titres historiquement proches des milieux chrétiens. En Flandre comme en Wallonie, le camp laïc voit dans les convictions très catholiques de la famille royale une autre raison de mettre fin à un pouvoir jugé anachronique et peu démocratique. Les sorties hasardeuses de l'héritier du trône ont, en fait, relancé les questions sur ses capacités à assumer son futur rôle, même s'il confierait régulièrement vouloir être un roi très ferme, principalement soucieux de préserver la cohésion nationale. "*Je veux m'investir davantage dans ce but*", a-t-il confié, soulignant cependant que l'instauration d'une monarchie purement protocolaire, voulue notamment par des membres du parti libéral, restait l'affaire du monde politique. Longtemps tabou, le débat sur le rôle du roi pourrait trouver une issue lors d'une nouvelle conférence institutionnelle, les partis démocratiques flamands et francophones pouvant sceller un compromis, les seconds cédant aux premiers sur la question des pouvoirs royaux, en échange de l'abandon d'autres revendications.

La ballade toutes sirènes hurlantes à travers Bruxelles continue. Nous passons près de la Grand Place, dommage que je ne sois pas venue ici en août, quand, tous les deux ans, l'endroit est recouvert d'un tapis constitué de plus de six cent mille fleurs, juste pour le temps d'un week-end. Mais heureusement, j'ai d'autres sujets de contentement, comme ces fresques murales que j'aperçois régulièrement, hommage aux héros de ces bandes dessinées dont le pays se fait une spécialité, au même titre que les bières, les frites et les moules, ou la passion du vélo. Dans la seule rue du Marché au Charbon, je peux admirer Broussaille du créateur Frank Pé, Le Passage de François Schuiten, et Victor Sackville de Francis Carin. Puis, dans la Rue des Fabriques, je vois Cori le Moussaillon, de Bob de Moor, et Nic de Hermann. Boule et Bill de Jean Roba, sont dans la Rue du Chevreuil, Lucky Luke est dans la rue de la Buanderie, le Chat de Philippe Geluck est sur le boulevard du Midi, et le chien Cubitus de Dupa, rue de Flandres. Dans la rue du Bon Secours, j'aperçois Ric Hochet, de Tibet et Duchâteau, puis c'est Néron, de Marc Sleen,

sur la place Saint-Géry. Je me régale ! J'attends avec impatience la suite ! Ah ! Bob et Bobette, à présent, de Vandersteen, rue de Laeken, puis le Petit Spirou, de Tome et Janry sur le boulevard du Centenaire. Dans la rue des Capucins, apparaissent Laurent Verron, de Odilon Verjus, et Blondin et Cirage, de Jijé. Un autre doublé dans la rue Pieremans, Le Petit Jojo, de André Geerts, et La Patrouille des Castors, de Mitacq. Enfin ! Celui que j'attendais ! Le plus célèbre de tous, sûrement, le grand ancêtre, celui par qui tout est arrivé ! Tintin ! Rue de l'Etuve. Et son créateur, Hergé, est honoré à nouveau, dans la rue Haute, pour Quick & Flupke cette fois ci. *A nouveau l'art nouveau*, proclame la fresque de Johan De Moor dans la rue du Damier. Caroline Baldwin, de André Taymans, nous accueille Place de Ninove, et Olivier Rameau, de Dany, fait de même rue du Chêne. La Marque Jaune, de Edgar P. Jacobs a laissé son empreinte rue du Houblon, Monsieur Jean de Charles Berbérian et Philippe Dupuy fait l'angle des rues du Midi et des Boggerts. Je me recueille dans la rue des Chartreux, devant l'Ange de la Sambre, de Yslaïre, et aussi devant Passe-moi l'Ciel, de Stuff et Janry, dans la rue des Minimes. Le Scorpion, de Marini, est à Treurenberg, alors que Isabelle et Calendula, de Will, sont eux rue de la Verdure, que Le Jeune Albert, de Yves Chaland est rue des Alexiens. Et puis, juste après Billy the Cat, de Stéphane Colman et Stephen Desberg, c'est le point d'orgue, non plus une fresque, mais carrément une statue ! Le roi est là, non pas le roi des belges, mais le roi des gaffeurs, Gaston Lagaffe en personne, d'André Franquin, sur le boulevard Pachéco. Et je suis sûre que j'ai pas tout vu ! Mais peu après ça, la sirène aigüe des pompiers s'interrompt, temps de retourner au boulot !

Le boulot, c'est rue de Wietz que ça se passe. Annie et François, en plus d'être un couple travaillent aussi en équipe. Equipe de nuit. Et où ? Je n'en crois pas ma chance ! J'aurais tellement voulu visiter le Palais de l'Europe à Strasbourg, ou assister à un conseil des ministres européens au Luxembourg... et bien, là où bossent Annie et François, c'est carrément le Parlement Européen ! Je ne pouvais rêver mieux... A partir du 1^{er} janvier 1958, année de l'Exposition internationale et universelle de Bruxelles, la ville fut chargée d'héberger la C.E.E. et l'Euratom créés par le traité de Rome l'année précédente. Bruxelles, Strasbourg, Luxembourg, trois capitales pour l'Europe, ça fait peut-être beaucoup, non ? Certains avaient même proposé de changer de capitale tous les ans, ou tous les quatre ans, comme on fait pour les Jeux Olympiques. Ah oui, j'imagine déjà la super caravane se traînant de ville en ville... Mieux que le cirque ! Mais des pressions croissantes visent à obtenir que Strasbourg perde le siège du Parlement européen au profit de Bruxelles. L'éclatement du Parlement européen entre l'Alsace, qui accueille 12 sessions plénières par an, et la capitale belge, où siègent l'administration, les commissions parlementaires et des sessions plénières supplémentaires, est de plus en plus critiqué pour son coût d'environ 200 millions d'€ par an. Un allemand notamment, président d'un grand groupe politique, remet solennellement en cause ce symbole de la réconciliation franco-allemande. Il souligne que l'éparpillement figé dans les traités depuis 1999 peut mener à des difficultés pratiques et nuire à l'exercice des compétences du Parlement, qui contrôle les autres institutions. Il a de bonnes chances d'obtenir l'appui de nombreux chefs de groupes parlementaires lassés de la coûteuse transhumance mensuelle vers Strasbourg de milliers de personnes et de tonnes de papier et d'ordinateurs. L'élargissement a fait entrer dans l'Union dix pays dont les députés européens doivent se livrer à un parcours du combattant épuisant pour se rendre dans la

capitale de l'Alsace, aller de Vilnius, de Malte, ou de Nicosie à Strasbourg relève du chemin de croix. C'est d'autant plus vrai que les autorités françaises ont peu fait pour améliorer la desserte aérienne ou ferroviaire. Certaines liaisons entre Bruxelles et Strasbourg ont même été supprimées et l'aéroport local est souvent bloqué par le brouillard. La France table surtout sur le TGV-Est, reliant Paris à Strasbourg, pour résoudre ces problèmes. Les députés de l'est sont donc venus ajouter leurs voix à de nombreux parlementaires des anciens pays qui, comme les britanniques, les néerlandais ou les belges, trouvent exorbitant le coût et le surplus de travail engendré pour une institution dont les pouvoirs n'ont cessé d'augmenter ces dernières années. Même certains français n'hésitent pas à dire que Strasbourg doit renoncer au Parlement au profit, par exemple, d'une Université européenne ou du futur Institut européen de technologie. Mais la tenue des sessions plénières à Strasbourg figure dans les traités, qui ne peuvent être modifiés qu'à l'unanimité des chefs d'état et de gouvernement, dont celui de la France. Je ne vois pas quel président français acceptera de céder sur Strasbourg...

D'ailleurs, que m'importe... Je suis ravie de pouvoir pénétrer dans ce lieu qui a prédestiné à mon existence. Les locaux l'appellent par dérision *Le Caprice des Dieux*, à cause de sa forme rappelant le fromage français, et de son coût... C'est un bâtiment, situé à la gare du Luxembourg, dont la verrière cintrée perce l'horizon de la capitale du haut de ses 70 m. François a rangé le camion sur le parking, et lui et Annie pénètrent dans le building par une entrée adjacente. Je ne peux voir la structure en acier inoxydable due à Olivier Strebelle qui longe l'escalier monumental de l'atrium central... Nous sommes à présent dans une sorte de salle de garde équipée de lits superposés, d'une kitchenette, d'une salle de bains, dans laquelle 24H sur 24H des humains veillent ou somnolent, en faction, prêts à parer aux urgences les plus diverses. Outre une équipe de pompiers, il y a quelques agents de sécurité, deux infirmiers, un électricien, un responsable du chauffage, etc. Annie s'assoit à la table, et reste dans la salle pendant que François change de vêtements et part faire sa ronde. Nous prenons des corridors peu fréquentés, des escaliers d'urgence, François ouvre des placards, vérifie les équipements anti-feu, braque sa lampe de poche dans des pièces désertées. Des bruits de voix s'amplifient. Nous sommes à présent dans des combles, François fait coulisser une plaque sur le plancher, et les voix deviennent audibles. Nous sommes au dessus de l'hémicycle du Parlement, où se tient une séance nocturne. L'ordre du jour ? Difficile de saisir les mots...

Les partis politiques nationaux se sont regroupés par affinités au niveau européen, et ils sont éligibles pour recevoir des fonds de l'Union. L'article 191 du Traité de Maastricht note que les partis politiques au niveau européen sont l'important facteur pour l'intégration, qu'ils contribuent à former une conscience européenne et à exprimer la volonté politique des citoyens de l'Union. Ceci est également codifié dans le projet de traité établissant une constitution pour l'Europe. On trouve ainsi le Parti Vert européen, le Parti socialiste européen, le Parti de la gauche européenne, l'Alliance libre européenne, le Parti démocrate européen, le Parti européen des libéraux démocrates, le Parti populaire européen. Si tous les députés européens étaient présents cette nuit, ils seraient 732 dans l'hémicycle là-dessous... Mais faut pas rêver, tous ne sont pas là, et parmi les présents il en est qui roupillent, comme dans tout parlement de tout pays... Mais sinon, il devrait y avoir 99 allemands, 78 français, 78 britanniques, 78 italiens, 54 espagnols, 54

polonais, 27 hollandais, 24 belges, 24 tchèques, 24 grecs, 24 hongrois, 24 portugais, 19 suédois, 18 autrichiens, 14 danois, 14 finlandais, 14 slovaques, 13 irlandais, 13 lituaniens, 9 lettons, 7 slovènes, 6 chypriotes, 6 estoniens, 6 luxembourgeois et 5 maltais. Plus des observateurs, 18 bulgares et 35 roumains. Ces observateurs sont sélectionnés par leurs parlements nationaux parmi les partis de la majorité comme de l'opposition et quand les pays deviennent membres de l'UE, les observateurs deviennent députés à part entière pendant une période d'intérim jusqu'aux prochaines élections européennes, leur nombre devant alors diminuer lors de la réévaluation des sièges assignés à chaque pays. Les observateurs peuvent assister aux débats et y prendre part sur invitation, mais ils ne peuvent pas voter ni exercer de fonctions officielles. Ainsi, le nombre maximum de parlementaires, fixé à 750, peut temporairement être dépassé. Ces élections européennes de 2004 ont été les plus grandes élections transnationales simultanées jamais tenues au monde, puisque presque 400 millions de citoyens étaient conviés au vote. Le Parlement européen, corps parlementaire de l'Union, est directement élu par les citoyens tous les cinq ans depuis 1979. Avec le Conseil des ministres, il compose la branche législative des institutions européennes. Le Parlement ne peut pas proposer de lois, règlements et directives, mais il peut déposer des amendements et user de son veto dans certains domaines alors que dans d'autres, il a uniquement un rôle consultatif. Le Parlement contrôle l'activité des institutions européennes. Le Conseil des ministres européens, ou Conseil, lui rend régulièrement compte de son activité. Il supervise la Commission européenne, il élit le président de la Commission sur proposition du Conseil des Ministres, il doit approuver les nominations et peut les rejeter par une motion de censure, et il vote le budget de l'Union. D'autres organisations européennes, telles que l'OECE, le Conseil de l'Europe et l'Union de l'Europe occidentale ont des assemblées parlementaires mais le Parlement européen est unique car il est directement élu par le peuple et a une autorité législative contrairement aux autres. Par rapport à la population totale de l'UE, le scrutin n'est pas égal : les micro-états comme le Luxembourg, Malte et Chypre bénéficient d'une importante sur-représentation ; par exemple, l'électeur luxembourgeois ou maltais pèse dix fois plus que l'électeur français. Il n'y a pas de système de vote uniforme pour ces élections, chaque état membre est libre de le choisir. Cependant, il est soumis à trois restrictions : le système doit, au niveau de chaque état membre, être sous la forme de la représentation proportionnelle, la zone électorale de chaque état membre peut être subdivisée si elle n'affecte pas la nature proportionnelle de système, et le seuil, au niveau national, en dessous duquel les votes ne donnent pas de députés ne doit pas excéder cinq pour cent. Le nombre de sièges alloués à chaque état membre est fondée sur le principe de la proportionnelle dégressive. Ainsi, tandis que la taille de la population de chaque pays est prise en compte, les plus petits états ont plus de députés que ne devrait leur attribuer leur seule population. Comme le nombre de députés accordé à chaque pays résulte des négociations dans les traités, il n'y a pas de formule précise sur la répartition des sièges parmi les états membres. Aucuns changements de cette configuration ne peuvent se produire sans consentement unanime de tous les gouvernements.

Une certaine nervosité règne à Bruxelles ces jours ci... La police a fait une descente chez *Les Amis d'Annabella*, une maison close d'Anderlecht. Elle y a trouvé un équipement d'enregistrement vidéo ultrasophistiqué, mais, selon la direction, ces caméras servent

simplement à comptabiliser les clients et à contrôler les filles. La police, elle, pense avoir mis la main sur un réseau de maîtres chanteurs et a offert l'anonymat à toutes les victimes souhaitant se mettre en rapport avec elle, sans succès. Du coup, elle s'intéresse vivement au carnet d'adresses de la responsable des lieux, car la majeure partie des numéros commence par 284, les premiers chiffres du standard du Parlement européen... Hum... On ne sait pas si ces demoiselles sont des diplômées de l'école de prostitution qui a ouvert ses portes à Anvers, à l'initiative de l'organisation Payoke, qui s'occupe depuis des années de la défense des prostitués, hommes ou femmes. L'établissement dispense des cours de fiscalité, de comptabilité et de gestion commerciale, un médecin sexologue y traite de l'hygiène et des techniques sexuelles. Les questions pratiques, lutte contre les organisations mafieuses, rapports avec les clients handicapés, etc., sont abordées sur le terrain par une péripatéticienne expérimentée. Payoke, qui se bat pour la reconnaissance de la profession, se défend de faire du prosélytisme. "*Nous n'allons pas distribuer des prospectus dans les écoles*", a déclaré l'organisation. En tout cas, je suppose que les parlementaires peuvent payer la note, ils sont pas pauvres... Dernièrement, leurs salaires ont été uniformisés, sept mille € mensuels par tête de pipe, et leurs frais remboursés au réel. Avant ça, ils n'avaient droit qu'aux notes de frais. Faramineuses et trompeuses les notes. Maintenant c'est salaire brut, le même qu'elle que soit leur nationalité, en partie aux frais du contribuable. C'est les hongrois, les slovaques et les français qui se sont frotté les mains, eux qui ne gagnaient avant que respectivement 840, 880 et 5200 € par mois ! Des disparités en complète contradiction avec le principe à *travail égal, salaire égal*. Les italiens, en revanche, qui bénéficiaient de 12000 €, comme les allemands avec leurs 7900 €, ont été amenés à se serrer la ceinture... Toutefois, les eurodéputés lésés, les pauvres !, par le nouveau régime, se voient appliquer la réduction de salaire de manière graduelle, et des dérogations diverses sont prévues pour permettre aux privilégiés de conserver leur rémunération actuelle. Par ailleurs, il est proposé d'appliquer aux eurodéputés le régime fiscal ultralight actuellement applicable aux fonctionnaires de la Commission. Mais les états membres qui le souhaitent peuvent également y ajouter leurs propres prélèvements obligatoires nationaux, ce qui éviterait à un parlementaire lituanien, par exemple, de gagner plus qu'un ministre du cru. Bien qu'élu au suffrage universel depuis 1979, les eurodéputés n'avaient en effet pas de statut et restaient payés par les Parlements de leurs pays d'origine, touchant généralement les salaires de leurs homologues nationaux. Ces députés n'ont même pas à cotiser pour leur retraite, le statut faisant en effet peser à 100 % la charge des retraites sur le budget européen. Certains jugent que l'indemnité de 7000 € reste trop élevée, d'autant qu'ils continueront de bénéficier d'une indemnité journalière de séjour de 264 €...

Il n'y a pas que des députés dans l'hémicycle, il y a aussi des interprètes traduisant en simultané, derrière des vitres, et des journalistes, défrayés par le Parlement pour couvrir les sessions. *L'International Herald Tribune* s'en est d'ailleurs étranglé d'indignation : «Le Parlement européen paye des journalistes pour augmenter sa visibilité, ce qui provoque un débat sur la liberté de la presse.» Le quotidien dénonce une pratique remontant à la première élection au suffrage universel du Parlement européen en 1979, qui consiste à payer les frais de voyage et, en partie, de séjour des journalistes de l'Union afin de les inciter à couvrir les sessions plénières qui ont lieu une fois par mois à Strasbourg. Ce

programme tout à fait officiel est budgété par l'Europarlement, autour de 400000 € par an. L'idée est d'assurer une couverture des travaux parlementaires par des journaux qui n'en auraient pas les moyens. Le Parlement étant doté de trois sièges, et ses sessions plénières ayant lieu dans la capitale alsacienne, ouvrir un poste de correspondant représente déjà un sacrifice pour certains journaux, notamment ceux des nouveaux états membres de l'Est où le fait de dépenser en sus entre 500 et 900 € par mois pour se rendre à Strasbourg est jugé excessif. Seuls les allemands, les italiens et les britanniques font systématiquement le déplacement. Côté français, seuls *Le Monde* et *Libération* sont présents à chaque session, à leurs frais, leur charte pouvant interdire d'accepter de telles prises en charge. «Notre but est de faciliter l'accès du Parlement européen afin de faire vivre cette transparence que beaucoup réclament. En revanche, on se fiche parfaitement de ce que les médias disent ou écrivent», souligne le porte-parole de l'institution. Mais même un média riche peut avoir accès au programme, la RTBF belge francophone, la BBC britannique ou l'ORT autrichienne ne s'en privent pas. Les journalistes de la RTBF expliquent d'ailleurs que sans cette subvention, ils ne couvriraient jamais Strasbourg. Sur 1200 journalistes accrédités auprès de l'Union, une soixantaine, basés à Bruxelles mais aussi dans les états membres, en bénéficient chaque mois. Le Parlement n'est pas le seul à agir de la sorte. Les groupes politiques de l'Europarlement invitent aussi les journalistes à couvrir leurs congrès annuels dans des endroits très sympathiques. La Commission n'est pas en reste et fait régulièrement venir à Bruxelles sa tournée de médias. Certains commissaires en mal de publicité essaient encore d'attirer dans leurs voyages quelques journalistes. De même, chaque pays exerçant la présidence tournante de l'Union se fait un plaisir d'inviter la presse dans sa capitale. Ainsi, en janvier, 61 journalistes se sont envolés pour Vienne tous frais payés. Seuls cinq titres et trois agences de presse ont ouvert leur porte-monnaie. Enfin, les télévisions et les radios ont à leur disposition de somptueux studios à la Commission, au Conseil et au Parlement. Cependant, comme le souligne Aidan White, de la Fédération Européenne des Journalistes, «il n'est pas choquant en soi que les pouvoirs publics fournissent une aide matérielle en fonction des circonstances, notamment pour aider des journaux pauvres à couvrir l'actualité». D'ailleurs, des dispositifs d'aide à la presse existent dans tous les pays. Et puis, l'examen des articles écrits après ces voyages tous frais payés ne montre pas une tendresse particulière à l'égard des pourvoyeurs d'aides. Toutefois, Aidan White estime qu'il ne faut pas que se crée une culture de dépendance à l'égard des pouvoirs publics : «Le seul moyen pour l'empêcher est d'instaurer une transparence totale, par exemple en rédigeant un rapport public annuel sur les liens financiers existant entre les médias et les institutions ainsi que de définir des règles claires d'attribution de ces aides.» Mais, pour Aidan White, le vrai danger est ailleurs : «Les pouvoirs publics s'accommodent de plus en plus difficilement de médias indépendants. Aux Etats-Unis, le gouvernement Bush a mis au point une politique de propagande en payant des journalistes pour qu'ils rédigent des papiers favorables à sa politique. Or, le livre blanc sur une politique de communication européenne, adoptée par la Commission en février, semble s'engager sur cette voie car elle trouve que les médias ne lui sont pas assez favorables.» La FEJ dénonce cette volonté de transformer les journalistes en agents de communication et s'oppose rigoureusement aux tentatives de substituer des solutions institutionnelles alternatives au suivi journalistique indépendant des dossiers européens.

François Sionnarf referme la trappe à ses pieds, la politique c'est pas vraiment son truc. A quoi il sert d'ailleurs ce gigantesque parlement ? Par certains aspects, le Parlement européen et le Conseil des ministres ressemblent aux chambres haute et basse d'un système bicaméral. Ni le Parlement ni le Conseil ne peuvent cependant être à l'initiative de lois, ce pouvoir étant réservé à la Commission. Le fait que le Parlement européen ne puisse pas lui-même proposer des lois le distingue de la plupart des assemblées législatives nationales. Cependant, le Parlement européen peut, à la majorité des membres qui le composent, demander à la Commission de soumettre toute proposition appropriée sur les questions qui lui paraissent nécessiter l'élaboration d'un acte de l'Union pour la mise en œuvre de la Constitution. Si la Commission ne soumet pas de proposition, elle en communique les raisons au Parlement européen. La portée pratique de ce pouvoir est renforcé par le fait que la Commission tient compte des demandes de présentation de propositions législatives faites par le Parlement européen ou le Conseil, et fournit une réponse rapide et appropriée aux commissions parlementaires compétentes et aux organes préparatoires du Conseil. Une fois qu'une proposition de loi ou de directive communautaire a été présentée, elle doit habituellement recevoir l'approbation du Parlement et du Conseil afin d'entrer en vigueur. Le Parlement peut modifier ou bloquer la législation dans les secteurs politiques qui tombent sous la procédure de la codécision, ce qui concerne actuellement les trois-quarts des actes législatifs de l'UE. Les secteurs restants tombent sous la procédure de coopération, de consultation, le Parlement rendant un simple avis, ou de l'avis conforme, la loi pouvant être acceptée ou rejetée mais ne pouvant être amendée. Le Parlement contrôle le budget de l'UE, qui doit être approuvé pour avoir force de loi. Le Président de la Commission européenne est choisi par le Conseil européen, mais ce choix doit être approuvé par le Parlement avant qu'il ne prenne ses fonctions. Les autres membres de la Commission sont alors désignés par le Président. Le Parlement ne peut les confirmer individuellement, mais seulement accepter ou rejeter en bloc la Commission. Le Parlement européen exerce une fonction de surveillance démocratique de toutes les activités de l'UE, particulièrement celles de la Commission. Au cas où le Parlement adopterait une motion de censure, la Commission entière doit démissionner. Cependant, une motion de censure doit être approuvée avec une majorité de deux-tiers pour être effective. Le Parlement nomme également le médiateur européen. En 1957, comme l'avait alors exigé la France, le Parlement n'était qu'une assemblée composée de députés des parlements nationaux sans aucun pouvoir. Il n'était donc pas question de lui permettre de déposer des propositions de lois, ce qui fait qu'aujourd'hui encore il n'a pas le pouvoir d'initiative législative, réservée à la seule Commission. Les allemands, qui vivent sous une démocratie parlementaire ont au contraire sans cesse demandé une extension des pouvoirs du Parlement, et bien que s'étant heurtés aux oppositions des français, il a fini petit à petit par acquérir de plus en plus de poids sur la scène politique européenne, en contrôlant la Commission, en mettant son veto à divers textes soutenus par la Commission et les états membres, en réécrivant en profondeur toute une série de directives dans un sens très différent de celui prêché par la Commission, en créant des commissions d'enquête, ou par des actions symboliques. C'est jusqu'ici le traité d'Amsterdam qui a le plus augmenté les pouvoirs du Parlement européen, en lui donnant plus de pouvoirs budgétaires, en lui accordant le droit d'initiative constitutionnelle, et en généralisant le recours à la procédure de codécision plutôt que la procédure de l'avis

conforme voire de la procédure de l'avis simple, ceci de pair avec l'extension du recours à la majorité qualifiée au Conseil de l'UE.

Nous sillonnons à nouveau l'édifice. Dans de nombreuses pièces, dans des corridors, des petits groupes de gens discutent. François s'efface, se fond dans le décor. Bruxelles attire tant de gens différents, et compterait 15000 lobbyistes. Le chiffre est avancé par M. Kallas, le commissaire européen chargé des affaires administratives, d'audit, et de fraude, qui estime que l'activité des lobbies et des 2600 grands groupes d'intérêt qui disposent de bureaux dans la capitale européenne draine un budget de 60 à 90 millions d'€. C'est beaucoup moins qu'à Washington, où les groupes de pression disposent, chaque année, de quelque 2 milliards de \$, selon l'estimation de l'ONG Centre for Public Integrity. "Le quatrième pouvoir a soldé son indépendance pour s'accomplir en instrument de propagande", assène Raoul Jennar, chercheur, membre de l'Unité de Recherche, de Formation et d'Information sur la Globalisation, dans sa préface à *Europe Inc.*, un livre sur le pouvoir des lobbies paru en 2005. "Bruxelles arrive à la deuxième place des capitales du lobbying, mais en termes d'exposition des décideurs publics à cette activité, que l'on peut mesurer par le ratio lobbyistes/fonctionnaires + élus, la capitale européenne arrive, de loin, en tête", souligne Florence Autret, dans l'introduction d'un séminaire qu'elle consacre au sujet à Sciences Po Paris. La Commission de Bruxelles, principale cible des bureaux de relations publiques, groupes industriels, représentations, unions professionnelles, cabinets spécialisés et autres groupes de réflexion, compte quelque 26000 fonctionnaires. Les journalistes, eux, sont un bon millier à disposer d'une accréditation auprès des institutions de l'Union, et forment un autre groupe cible pour les lobbies. Les hommes d'influence britanniques sont réputés pour décrocher l'information le plus tôt et tenter, ainsi, de peser au mieux sur les décisions. De l'aveu d'un porte-parole de la Commission, ils disposent des meilleurs relais dans la presse : "Ouvrez le *Financial Times* le mardi, et vous saurez quelles seront, le lendemain, les décisions du collègue hebdomadaire des commissaires", ironise ce haut fonctionnaire. Daniel Guéguen, fondateur du bureau Clan Public Affairs, estime que les stratégies développées à l'avenir dans le domaine de l'intelligence économique comporteront probablement le recours à des pratiques de manipulation, de déstabilisation et de désinformation. M. Guéguen est de ceux qui s'affirment partisans d'une réglementation de l'activité des lobbyistes bruxellois, ou du moins d'une autorégulation, avec la constitution d'un ordre professionnel. M. Kallas veut aller plus loin. Il a plaidé, en mars 2005, pour que les lobbyistes soient tenus de révéler leurs commanditaires et leurs sources de financement. La Société des professionnels des affaires européennes a réagi de manière virulente, amenant, semble-t-il, le commissaire à faire un pas de côté. Des organisations européennes de journalistes exigent toutefois que les projets de réforme soient concrétisés et allient la régulation de l'accès à l'information à un meilleur contrôle des lobbies.

Si vous voulez mieux connaître le Parlement européen, développer vos capacités de négociateur, essayer de convaincre les autres à vos raisons, apprendre à passer des compromis, vous pouvez jouer au jeu international sur Internet, *Become a Member of European Parliament, BeMEP.eu*. Toute personne intéressée peut participer, il suffit de prendre connaissance du règlement, remplir le formulaire accessible sur le site, et

attendre la confirmation d'enregistrement. Ce jeu est ouvert aux 450 000 000 citoyens de l'UE et des pays candidats, et il est en trois langues officielles, l'anglais, le français et le polonais. Le jeu permet de simuler les travaux du Parlement. Chaque participant devient eurodéputé et commence son travail au Parlement virtuel, doit négocier avec d'autres joueurs, prévoir des résultats des votes, et répondre aux questions liées à l'UE. En plus, chaque personne intéressée peut participer aux formations virtuelles, e-learning, consacrées à la culture, politique, société, économie et aux différents aspects du fonctionnement de l'UE.

La nuit s'achève. François retourne à son dortoir, où Annie somnole. Il ne la réveille pas, aujourd'hui elle va aller à son appartement bruxellois, tandis que François doit aller faire quelques travaux sur la nouvelle maison qu'il vient d'acheter, plus au nord, pas loin de la frontière. Aussi, après qu'il ait bu un café bouillant, nous repartons. Je suis à nouveau sur les routes, bruxelloises, wallonnes et belges. Très souvent, les panneaux touristiques sont en quatre langues, et absolument partout ils sont au moins bilingues, français et néerlandais. Il y a aussi beaucoup de pubs en anglais, sans doute pour éviter d'avoir à les traduire. Un problème, souvent, ces langues. Mais pas plus que le fait qu'il y ait quatre gouvernements sur le sol belge, le gouvernement flamand, le gouvernement wallon, chacun avec son propre ministère et parlement, le gouvernement Fédéral avec un premier ministre flamand, et le gouvernement européen... En plus Bruxelles est francophone à 80%, enclavée en territoire flamand, mais c'est une entité distincte car elle est une capitale, ce qui complique énormément les choses, et comme un Bruxellois sur quatre est étranger, l'anglais est parlé pratiquement partout. Et je vous ai pas dit, l'allemand est aussi langue nationale, car il y a quand même 1% de germanophones... Heureusement qu'ils ont inventé l'indicateur surnommé *Kafka* pour mesurer la bureaucratie ! Cet indicateur de complexité des démarches administratives existe aussi aux Pays Bas d'ailleurs, et on est en train de l'implanter en France. Faut bien ça pour lutter contre les méandres cauchemardesques d'une bureaucratie absurde, kafkaïenne. C'est un indicateur pour mesurer de manière aussi objective que possible les procédures les plus complexes, de manière à les simplifier. Il essaie par exemple de mesurer la charge que représente pour une entreprise ou un particulier une demande de subvention, d'aide, d'autorisation, etc. On calcule la charge que cela représente en recherche d'informations, en démarches, les chiffres variant entre 1 et 100. Après, on se pose la question de savoir si on peut réduire, si ça a un sens de réduire ou de ne pas réduire un certain nombre de règles. J'espère que ça va pas juste être une couche administrative de plus ? Et est-ce que ça va pouvoir empêcher les Grands travaux inutiles, dans le futur ? Les GTI, c'est un terme utilisé en Belgique, y compris par ceux qui parlent le néerlandais, pour les grands chantiers qui ne sont pas utilisés ou même n'ont jamais été terminés. On utilise également ce terme pour des travaux qui ont bien débouché sur une mise en service mais dont l'utilité est contestable. Parmi ces fiertés nationales figurent 5 km de tunnel de préméto en gros-œuvre, à Anvers, quelques kilomètres de ligne de préméto inutilisées à Charleroi, 2,5 km de tunnels de métro pour une ligne non construite à Liège, quelques ponts et viaducs. Le journaliste d'investigation Jean-Claude Defossé s'est fait une spécialité de la chose, entamant en 1986 sa série sur les grands travaux inutiles dans laquelle il dénonce les gaspillages des travaux publics. Il traque les ponts qui ne sont reliés à aucune route, les routes qui ne mènent nulle part, les échangeurs inutiles et

autres constructions superflues. Au cours de ces émissions dans lesquelles il se met lui-même en scène, son ton incisif et ironique fait son succès et lui vaut bien des inimitiés. Il a reçu plusieurs prix de journalisme dont une antenne de cristal pour *Le Journal des travaux inutiles*, en 1991, et il est aussi l'auteur d'un best-seller, *Le petit guide des grands travaux inutiles*. La télévision belge RTBF a aussi fait souffler un vent de panique un jour en interrompant ses programmes pour annoncer que la Flandre venait de proclamer son indépendance ! Elle a ensuite proposé une émission spéciale sur ce sujet, n'expliquant que quelques minutes plus tard qu'il s'agissait d'une fiction destinée à nourrir le débat sur la partition du pays...

On quitte Bruxelles, au moment où la ville s'éveille. On passe pas loin de chez Caroline Lenaert, sans doute la seule femme au monde à avoir été harcelée téléphoniquement par une vache laitière. Le propriétaire de l'animal avait relié une trayeuse automatique défectueuse à son téléphone portable pour être alerté en cas de panne, mais malheureusement il avait programmé par erreur le numéro de Mme Lenaert, la réveillant à quatre heures et demie du matin par un signal, mais personne ne parlait au bout du fil... Bruxelles, c'est pas juste le siège du Parlement européen, il y a plein d'autres organismes européens qui ont leur siège ici, dans d'autres bâtiments, comme le Conseil des ministres de l'UE, la Commission Européenne, la Cour de Justice Européenne, la Cour des Comptes Européenne, le Comité Economique et Social de l'UE, le Comité des Régions de l'UE, sans compter les représentations régionales de la Banque Européenne d'Investissement, du Centre Européen pour le Développement de la Formation Professionnelle, de la Fondation Européenne pour l'amélioration des Conditions de Vie et de Travail, de l'Office Européen des Brevets, de l'Office de l'Harmonisation dans le Marché Intérieur, l'Office Communautaire des Variétés Végétales, l'Agence Européenne pour l'Evaluation des Médicaments, l'Agence Européenne pour l'Environnement, l'Agence Européenne pour la Santé et la Sécurité au Travail, l'Office for Infrastructures and Logistics.

François fait une halte dans la campagne, près d'Anvers, pour fumer un petit joint. Mais il s'endort... L'économiste belge Philippe Defeyt, l'un des administrateurs de l'Institut pour un développement durable, IDD, pense que le sommeil est l'une des frontières que veut dépasser le capitalisme. C'est vrai, quoi, consommateurs et travailleurs ont cette handicapante habitude de dormir et de se reposer plus d'un tiers de leur temps, que de temps perdu pour consommer et travailler, s'agiter et se transporter ! Le temps de sommeil risque donc de diminuer encore, poursuivant une tendance séculaire, déjà stimulée par des innovations les plus diverses, TV, Internet, boissons énergisantes.... Du temps en plus pour consommer et travailler, cela pourrait bientôt être à la portée des gens... Lorsque François se réveille, la nuit tombe à nouveau. C'est dans l'obscurité la plus totale que nous nous retrouvons dans le village de Baarle. François arrête son camion, attrape son sac, et monte dans sa maison. Il pose le sac dans l'entrée, traverse le salon, passe dans la cuisine

CHAPITRE 15

et je suis en Hollande ! Aussi simple que ça ! C'est dingue, la moitié de sa baraque est en Belgique, et l'autre moitié en Hollande. Pas de frontière au milieu tout de même, il doit pas se montrer son propre passeport à chaque fois qu'il passe de la chambre aux chiottes. Mais la frontière est matérialisée sur les pavés, dans la rue devant la maison, ainsi qu'à l'arrière de l'édifice. Encore un résultat bizarre de siècles d'histoires locales complexes. En fait, Baarle a deux parties, Baarle Duc, en Belgique, et Baarle Nassau, en Hollande. Mais que la frontière traverse les maisons et fasse des zigzags au milieu des rues n'est même pas la chose la plus bizarre... Ce qui est vraiment spécial c'est que la partie belge de la maison de François est enclavée en territoire hollandais, territoire lui-même enclavé en territoire belge, enclavé en territoire hollandais... En fait, je ne m'en suis pas rendu compte, mais nous avons pénétré en Hollande quand nous roulions en camion. Mais la Belgique a 22 parcelles enclavées en territoire hollandais... ou plutôt exclavées. Et au sein de ces parcelles belges, la Hollande a elle-même huit exclaves enclavées ! Un cas unique au monde, à part le cas de Cooch Behar, sur la frontière indo-pakistanaise. Cette situation cause toutefois des problèmes, aussi il y a des tentatives répétées pour normaliser la situation, comme des échanges de territoires entre les deux gouvernements, ou la dissolution des deux communes au sein d'autres communes proches, mais aucun accord définitif n'a pu être trouvé, surtout que les habitants tiennent à conserver leur particularité. Et quelques avantages... Par exemple, c'est une vieille tradition que de changer de place sa porte d'entrée, de quelques mètres, afin de changer officiellement de pays, et donc de payer si possible moins d'impôts. Suite à la nouvelle cartographie effectuée en 1995, le cas s'est produit plusieurs fois. Dans la campagne aussi, la vallée de la Merkske est divisée entre les deux pays, et dès lors il est impossible aux promoteurs de l'utiliser pour y construire des lotissements, en faisant du coup le coin écologiquement le plus riche de toute la région. Bien sûr, la situation attire beaucoup les touristes. Le système de taxes étant très différent entre la Belgique et la Hollande, il est possible de faire son marché au mieux de ses intérêts juste dans la même rue. Pour que les enclaves soient aisément repérables, les numéros sur les maisons sont différents suivant le pays, ovales aux couleurs belges et rectangulaires aux couleurs hollandaises. Si vous postez une lettre de Baarle Duc à destination de Baarle Nassau, la missive ira à Bruxelles, d'où elle s'envolera vers Amsterdam, pour revenir ensuite vers Nassau ! Mais si vous utilisez la boîte aux lettres de la rue voisine, alors la lettre ne quittera pas du tout Baarle !

Le lendemain dans l'après-midi, alors que François est en train de refaire la plomberie de sa salle de bains, on frappe à la porte. C'est sa voisine, une nommée Clare Van Dysson. C'est toujours difficile de la comprendre, car elle est sourde et ne peut s'exprimer que par la langue des signes. On croit souvent que la langue des signes est une langue internationale, mais c'est faux, il y en a pratiquement autant d'exemplaires que de langues parlées. Il existe toutefois une langue des signes inventée, le Gestuno, équivalent du langage parlé Esperanto, qui se veut internationale, neutre, facile à apprendre, et est utilisée pour des rencontres internationales de sourds, comme les Jeux

Olympiques des sourds ou les Congrès Mondiaux de la Fédération Internationale des Sourds. Clare est artiste, et vient demander à François s'il n'aurait pas des boutons à lui donner, ou divers petits objets qu'elle pourrait utiliser dans ses collages. François Siocnarf ne comprend pas la langue des signes, mais depuis qu'il connaît Clare il a fini par devenir familier avec sa gestuelle. Non, il n'a pas de boutons cette fois-ci, mais quelques vieilles vis, des écrous. Il farfouille aussi dans ses poches, m'en extrait, avec quelques demi sucres empochés au troquet de l'aérodrome bruxellois, et donne le tout à Clare, qui le remercie d'un sourire et retourne chez elle, dans la maison voisine. Clare a acheté la maison en viager, c'est-à-dire qu'elle occupe uniquement le premier étage pendant que l'ex propriétaire continue de vivre au rez-de-chaussée, conservant l'usufruit de la maison, sa jouissance. Clare lui verse une pension mensuelle en échange de la propriété. Bien sûr, pour elle, il serait intéressant que le vieux crève rapidement, la maison ne lui serait alors revenue pas cher. Mais on ne peut jamais savoir combien de temps va vivre une personne, pas vrai ? A moins qu'elle ne le liquide ? Elle y a déjà pensé, car son boulot d'artiste n'est qu'une couverture, elle se fait régulièrement de l'argent en abattant des gens, des contrats qu'elle obtient principalement depuis Amsterdam. Ses employeurs occasionnels l'apprécient bien, une sourde-muette c'est pas trop causant. Liquidatrice donc, c'est son vrai boulot, mais personne ne le sait dans le village. Il vaut mieux pas tout mélanger, vie privé et boulot, se dit-elle, donc il vaut mieux laisser vivre le vieux, même si ça serait si facile de s'en débarrasser... Clare aime bien ces montages financiers différents, elle est aussi partie prenante de deux ou trois tontines. Mais non, pas la tantine, la femme du tonton, la tontine ! Dès 1693, le Parlement anglais avait passé le *Tontine Act*, basé sur les idées de Lorenzo Tonti, conseiller italien auprès de la Cour de France. Des gens se rassemblent, mettent de l'argent en commun, et c'est celui qui vit le plus longtemps qui récupère la cagnotte. Clare ne se fait pas trop de soucis pour savoir si elle sera la dernière survivante ou non, elle sait qu'elle a les moyens de l'être, le cas échéant...

La Hollande, ou Pays Bas, comme on l'appelle aussi, a un problème, une grande partie de son territoire se situe plus bas que le niveau de la mer, ce qui a obligé les habitants à construire de grandes digues côtières pour se protéger des eaux montantes. Et à présent, ils viennent de lancer les maisons amphibies ! Il y en a trente sept, alignées sur un bras de la Meuse. A première vue, elles n'ont rien de particulier, mais si le fleuve monte, elle peuvent s'élever de 5 mètres, en coulissant sur deux poteaux d'acier, enfoncés profondément dans le sol, qui résisteraient même à des courants de haute mer. Comme les bateaux, les maisons ont une base creuse qui fait office de coque de flottaison. Aux Pays-Bas, les précipitations devraient augmenter de 25 % dans les années à venir et la pression urbaine s'accroît dans les zones inondables qui devraient s'étendre sur 500 000 hectares dans les prochaines décennies. Les autorités ont publié une liste de quinze zones tests qui seront désormais ouvertes à la construction, mais uniquement pour les maisons amphibies. "Ça n'a aucun sens de lutter contre l'eau. On doit s'efforcer de vivre avec", déclare la ministre compétente, dont les services ont lancé un concours appelant ingénieurs, architectes et urbanistes à concevoir des serres, des maisons, des usines et des parkings flottants. Une ville flottante de 12000 bâtiments pourrait voir le jour près de Schiphol, l'aéroport d'Amsterdam, et l'architecte Koen Olthuis planche actuellement sur une tour flottante de 100 mètres de haut. Pour l'instant, ces

constructions pilotes restent plus chères que les structures traditionnelles, outre le caractère mobile de la structure, le raccordement au gaz, à l'électricité, à l'eau courante et au tout-à-l'égout font monter l'addition, car les branchements doivent s'adapter aux mouvements de la maison. Les prix devraient toutefois baisser quand on passera à la construction en série, d'autant que l'on fait des économies considérables sur les fondations, particulièrement coûteuses lorsqu'on construit de façon traditionnelle en sol marécageux.

Clare se réinstalle devant le collage qu'elle est en train de créer, une tête de femme faite avec plein d'objets différents, des spaghettis pour les cheveux, des bouts de vieux stylos pour le nez... Elle examine sa nouvelle moisson donnée par son voisin. Mouais, elle se dit que je vais faire l'affaire en tant que pruneau d'un œil... Et elle me colle ! La salope... est-ce que je vais maintenant rester là à vie ? Abimée, en plus ?

Autre innovation architecturale, c'est le projet d'Agropark... Un gigantesque bâtiment de six étages où cohabiteront porcheries, poulaillers, élevages de saumon et champignonnières. Pour ses détracteurs, ce projet est révélateur des monstrueuses dérives de l'agriculture high-tech du pays. « Si les fermiers ne vont plus dans les champs où se trouvent leurs cochons, mais dans une usine où les cochons sont entassés par milliers, avec tous les risques de maladies que cela comporte, où allons-nous ? » tonne un opposant. Les Pays-Bas sont le troisième pays exportateur de denrées agricoles, après les Etats-Unis et la France. Mais c'est aussi un tout petit pays où vivent 16 millions de personnes, et presque autant de cochons. La production agricole par kilomètre carré est sept fois plus importante que n'importe où au monde, au prix cependant d'une odeur de lisier persistante dans la majeure partie du pays. « On peut nourrir une ville entière grâce à la production de viande de cet immeuble », déclare un spécialiste du comportement animal. « Si les gens peuvent vivre dans des appartements, alors pourquoi pas les cochons ? » s'interroge-t-il. Ce complexe d'environ 250 000 m² situé à Rotterdam sera le plus grand des quatre centres du pays. Quelque 300 000 porcs et 1 million de poulets seront placés dans deux compartiments géants encadrant un élevage de saumons et une champignonnière. Des salades et des fraises pousseront dans une verrière située sur le toit. D'après les concepteurs du projet, le fumier produit par les poulets et les porcs pourra être transformé en engrais et en aliments pour saumons, la chaleur animale servira à chauffer la serre, le lisier en excédent pourra être exporté vers les marchés étrangers. « On est très loin de l'image d'Epinal du fermier avec ses sabots et son seau, en train de nourrir ses cochons et de traire ses vaches, mais on ne peut pas nourrir une population mondiale en pleine expansion avec une image d'Epinal ». Les partisans du projet prétendent que ce complexe améliorera les conditions de vie des animaux de la ferme, chaque porc aura un enclos d'environ 2 m², les poulets vivront par 10 dans des box plus petits et des balcons à chaque étage leur permettront de prendre un peu l'air. Cette proposition n'est pas définitive, elle tend plutôt à stimuler le débat sur l'industrie agricole et le futur de l'agriculture traditionnelle. L'association *Cochons en danger*, un groupe de pression qui soutient les fermiers traditionnels, a critiqué le projet avec virulence. « L'industrie de la viande est aux porcs ce que Dachau a été pour les Juifs », s'est exclamé Robert Long, un chanteur pop, s'attirant ainsi les foudres des organisations juives, des politiques et des associations de défense des animaux. Les

militants écologistes reconnaissent certaines qualités au projet, mais s'inquiètent de la rupture du lien entre la terre et ce que nous mangeons.

Contradictoire, quand même, car à côté de ce projet, des chercheurs néerlandais ont breveté une nouvelle méthode de production de viande fondée sur la culture de cellules à l'échelle industrielle. De petits échantillons cellulaires sont prélevés sur les bêtes et cultivés dans une solution nutritive. Les inventeurs indiquent que l'on peut obtenir d'énormes quantités de cellules en un rien de temps, et produisent ainsi bœuf, poulet, agneau et fruits de mer. Si faire un steak sans tuer un bœuf, c'est possible, ça doit bien l'être aussi pour le cochon ? Normal que tout ça fasse des vagues, dans un pays où l'on pleure la mort d'un moineau. Le piaf a été abattu alors qu'il menaçait de faire s'effondrer les plus de quatre millions de dominos patiemment installés depuis plusieurs semaines par les auteurs de la tentative de record du monde, et plusieurs associations locales de protection des animaux ont fait part de leur colère, le moineau étant une espèce protégée ici. Des centaines de messages de condoléances ont été publiés sur un site internet dédié au volatile, <http://www.dodemus.nl>, qui a déjà attiré plus de 200.000 visiteurs.

Clare a posé son tableau par terre, et je reste là, bloquée à nouveau pour je ne sais combien de temps. Ce 17 Novembre 2005, à l'occasion du 50ème anniversaire de ce symbole commun au Conseil de l'Europe et à l'UE, un drapeau européen de 46 mètres sur 25 a été déployé devant le parvis du Conseil de l'Europe. Le 22 novembre, en Allemagne, Angela Merkel est élue chancelière par le Bundestag. Ce 2 Décembre, deux firmes nippones annoncent la mise en vente au Japon de pièces d'€ en argent et en or à l'effigie du très populaire chaton *Hello Kitty* sur fond de célèbres décors parisiens. Quelque 4000 exemplaires de ces pièces de collection, proposées en cinq variantes, sont commercialisés, ont précisé les entreprises Sanrio, créatrice de *Hello Kitty*, et son associée dans ce projet, Taisei Coins. La pièce la plus chère, 50 € en or, est proposée à 168000 yens, soit 1189 €. On peut y voir *Hello Kitty* dansant au bal des débutantes au château de Versailles. Les autres pièces représentent le chaton à l'Opéra, dans un café chic parisien ou faisant du shopping sur les Champs-Élysées, autant de clichés susceptibles de séduire les jeunes Japonaises. En juillet dernier, il n'avait pas fallu plus de deux minutes à un grand magasin de Tokyo pour vendre à un client un pendentif représentant la tête du chaton orné de diamants, rubis et saphir, pour la bagatelle de 5,77 millions de yens, près de 42000 €. C'est pas pour moi, tiens, qu'on débourserait des sommes pareilles... Quoique, on ne sait jamais, le tableau dont je fais à présent partie pourrait devenir une pièce inestimable que les collectionneurs voudront s'arracher à prix d'or... Après tout, Clare Von Dysson a bien une copine artiste qui est devenue célèbre, Joanneke Meester... La fille s'est fait prélever de la peau sur l'abdomen afin de mener son projet artistique à terme, a ensuite découpé et cousu le *cuir* au fil de nylon sur une forme en plastique de petit pistolet de 20 centimètres de long, et a expliqué vouloir illustrer ses peurs sur le recours de plus en plus rapide à la violence et l'excès d'images violentes à la télévision. Elle avait déjà fait des trucs en peau de porc, mais c'est sa première œuvre en peau humaine... Et on finit l'année 2005 avec, le 28 décembre, la mise en orbite réussie à 23 000 km d'altitude, depuis le centre spatial russe de Baïkonour, du premier satellite du projet européen de navigation par satellites Galileo, qui doit permettre à l'Europe de s'affranchir du GPS américain.

Les Pays-Bas ont renforcé leur réputation de pays le plus libéral, quand un nouveau parti politique formé par des pédophiles militants a été autorisé à participer aux élections générales de cette année. En effet, une cour de justice néerlandaise a rejeté la demande d'un groupe antipédophiles de faire interdire le parti de l'Amour fraternel, de la Liberté et de la Diversité, PNVD, qui veut abaisser l'âge du consentement légal pour les relations sexuelles à 12 ans au lieu de 16, légaliser la pornographie mettant en scène des enfants, légaliser la zoophilie et la programmation d'émissions pornographiques à la télévision. Pour expliquer sa décision, la cour fait valoir qu'on ne peut pas toucher aux règles fondamentales de la démocratie, la liberté d'expression, d'assemblée et d'association, qui ne peuvent être limitées que lorsque l'ordre public. Mais selon un sondage, 82 % des néerlandais sont contre la décision de la cour. Des groupes se sont créés pour défendre les droits des enfants, à l'image de *No Kidding, On ne plaisante pas*, qui refuse de sacrifier les enfants néerlandais aux intérêts des pédophiles. Vraiment cool, ces Pays-Bas... Depuis plusieurs décennies, les gens des pays voisins y viennent pour s'acheter de la marijuana, qu'ils peuvent aussi fumer en toute légalité, la détention de petites quantités de drogues dites douces étant ici légale. Mais dernièrement, ils ont un peu mis le frein, la ville d'Amsterdam tentant d'interdire de fumer du cannabis dans certaines zones. Les panneaux de signalisation prévus à cet effet suscitent un tel engouement qu'ils ont tendance à disparaître, ce qui a poussé les autorités à les commercialiser. Plus de 400 personnes ont contacté les autorités locales pour acheter l'un de ces panneaux, vendus 90 €, hors frais de port. Près de 75% des demandes proviennent des Etats-Unis, d'autres viennent de Singapour, d'Australie, de Scandinavie et d'Allemagne. Le panneau d'interdiction représente un joint bien fourni baignant dans une épaisse fumée ornée de feuilles de cannabis blanches, le tout cerclé de rouge. Venlo, petite ville frontalière avec l'Allemagne, a déplacé les coffee-shops du centre-ville vers la frontière pour que l'incessant ballet des clients allemands ne dérange plus les riverains. Deux des cinq coffee-shops de Venlo, se sont relogés dans un ancien restaurant pour chauffeurs routiers. De la route, on sent déjà l'odeur du cannabis. Comme beaucoup des 740 coffee-shops des Pays-Bas, l'établissement ne vend pas d'alcool. Seule particularité notable de l'endroit, la file d'attente quasi permanente aux guichets qui écoulent sachets d'herbe et de haschisch, à raison de 5 grammes au maximum par jour et par client. Et puis les caméras de surveillance de la police, discrètes, posées à la suite d'un accord entre la municipalité et le propriétaire des lieux. Le maire de Venlo affirme que sa politique a amélioré le sentiment de sécurité de ses administrés, mais il avoue aussi qu'elle a peut-être trop bien réussi, dans la mesure où l'afflux des narcotouristes est plus important qu'auparavant. Les adeptes de la fumette arrivent maintenant par trains entiers à la gare voisine de Kaldenkerken, en Allemagne, puis traversent la frontière à pied pour aller s'approvisionner. Le gérant dément le moindre problème de sécurité. Son souci consiste plutôt à gérer une affaire qui a pris de l'ampleur, 21 employés permanents, 1 500 clients par semaine au bas mot, allemands à 70 %, un chiffre d'affaire de 150 000 € par semaine selon le maire, 1 million d'€ d'impôts annuels versés à l'état et un approvisionnement supervisé par le patron lui-même. Tout est transparent, la police peut vérifier autant qu'elle veut, grâce à ses caméras. Geert Leers, le maire de Maastricht, où près de 1 million de touristes étrangers viennent s'approvisionner en cannabis, aurait aimé répéter l'expérience en créant un *boulevard de la drogue*, en déplaçant 7 des 15 coffee-shops de sa ville vers la frontière belge. Mais le Premier ministre belge a officiellement protesté

auprès de son homologue néerlandais, aussi Geert Leers a-t-il renoncé, temporairement, car sa bataille continue, contre Piet Hein Donner, le ministre néerlandais de la Justice, qui veut combattre le tourisme de la drogue. “Pas la peine de te la jouer, Le hasch t’abrutit, La drogue, c’est pas une plaisanterie, Apprends plutôt quelque chose dans la vie”, scande le ministre de la Justice néerlandais sur un air de rap, mis en ligne sur le site du ministère, et déjà téléchargé par plus de 40000 personnes. “Ici Donner de la Justice, Je travaille avec la police, Balance ta dope, Les Pays-Bas accros, j’en veux pas”, clame le refrain de *De Don, Le Patron*. Ce plaidoyer musical est une réponse à Gerd Leers, pour qui la légalisation permettrait de contrôler davantage le commerce des drogues douces, et a fait un tabac, si on peut dire, avec *Da’s toch dope man, Ça c’est de la dope, mon pote*. Ce titre enregistré avec le groupe rap De Heideroosjes dénonçait la politique du gouvernement en matière de drogue. Les Pays-Bas autorisent la consommation et la culture de l’herbe, mais seulement à des fins de consommation personnelle. Pour le ministre de la Justice, il est hors de question d’assouplir cette réglementation. “Cette saleté pousse partout, La culture pour usage perso a bon dos, Et les prisons se remplissent, De ceux qui truandent avec le cannabis”, tonne-t-il. Il y a le cannabis, et puis il y a aussi les confiseries, avec 72 % de cacao, du noir de noir... et de la psilocine, une substance hallucinogène considérée comme une drogue dure. La police a retrouvé plusieurs barres de ce type dans les poubelles de l’aéroport d’Amsterdam. Les policiers ont été alertés par un SDF, qui avait confondu leurs uniformes avec des robes de mariée après avoir ingurgité une tablette hallucinogène. Le chocolat aurait été jeté par des touristes qui n’osaient pas monter à bord avec un produit illicite.

Et Hips ! À nouveau ! Bonne année 2006 ! Hé ! Mais... Vous oubliez quelque chose... Vous êtes tellement occupés à danser, boire et bouffer durant ce passage de 2005 en 2006, que vous avez pas mis vos montres et pendules à l’heure exacte... La nuit de la Saint Sylvestre marquant le passage de l’année 2005 à 2006 est plus longue que les précédentes d’une seconde, en raison d’une mise à niveau du Temps Universel Coordonné... Il fallait retarder sa montre d’une seconde le 31 décembre 2005 juste avant minuit UTC... L’ajout de cette seconde supplémentaire, dite *intercalaire*, permet de supprimer le décalage entre le temps UTC, calculé grâce à 250 horloges atomiques dans le monde, et le temps des jours et des nuits déterminé par la rotation de la Terre sur elle-même. Cette rotation de la Terre ralentit sur le long terme, à cause principalement des effets d’attraction luni-solaire et des perturbations induites par ses constituants internes, noyau et manteau, ou externes comme l’atmosphère et les océans. Lorsque le décalage entre UTC et ce temps déterminé par la rotation de la Terre atteint une seconde, on en ajoute une en fin d’année aux termes d’un accord international signé en 1972. Jusqu’en 1960, l’unité de seconde était définie comme la 86400^{ème} partie d’un jour solaire moyen de l’année 1900. Aujourd’hui elle se définit comme 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre deux niveaux hyperfins de l’état fondamental de l’atome de césium 133. Non mais. Bon, je sais pas vous, mais moi je suis pas à la seconde près de toute façon. Je disais ça juste pour vous rendre service. Ce 1^{er} janvier, c’est l’Autriche qui prend pour six mois la présidence tournante de l’UE. 2006 a été décrétée année européenne de la mobilité, et l’UE a donc décidé de mettre en place, sur son site, les offres d’emplois des états membres, <http://europa.eu.int/eures/home.jsp?lang=fr>. Faut que ça bouge ! C’est comme moi, j’ai

des fourmis dans mon alliage avec cette période d'immobilité ! Le 15 janvier, après une odyssée de sept ans et de près de cinq milliards de kilomètres dans l'espace, la sonde spatiale américaine *Stardust* retourne sur Terre avec sa précieuse cargaison de poussières cométaires, et quatre jours après, c'est le lancement réussi de *New Horizons*, la première sonde spatiale à destination de la planète Pluton. Ce 23 janvier, ça plane pour personne, car selon les recherches d'un éminent universitaire britannique, Cliff Arnall, spécialiste de santé mentale à l'université de Cardiff, il s'agit du jour le plus déprimant de l'année... Les froideurs hivernales, le temps écoulé depuis Noël, le fait que l'on ait repris le travail, que les factures des fêtes se fassent sentir, que les résolutions de nouvelle année battent de l'aile et que les perspectives de réjouissance soient maigres pour les semaines à venir, ces six facteurs, qu'il a transcrits dans une formule mathématique complexe, font ressortir le fait que le lundi le plus proche du 24 janvier est le jour le plus déprimant de l'année. Son enquête l'a mené à interroger plusieurs centaines de personnes. Ses conclusions sont, dit-il, globalement valables pour la plupart des pays européens, le Canada et les Etats-Unis. Vous auriez préféré ne pas le savoir? Mauvais réflexe, explique M. Arnall, qui se veut un peu spécialiste du bonheur, en se rendant compte de ce qui se passe, on peut mieux s'adapter et lutter contre le spleen. Et pour vous aider à dépasser ce triste cap du 23 janvier, il a une bonne nouvelle à partager, selon sa même formule mathématique, le jour le plus heureux de l'année est le 23 juin. Il ne reste donc plus que 151 petits jours à attendre... Faudra penser à vérifier.

Cools, donc, les hollandais. C'est vrai que c'est le pays où a été inventé et diffusé Big Brother pour la première fois en 1999, et que depuis lors, l'émission a fait florès dans le monde entier. Pas sûr que ce soit une bonne chose, d'ailleurs... mais bon, ça peut à la limite prouver leur ouverture d'esprit. Comme ils ne savent plus quoi inventer dans le cadre de cette émission pour repousser les limites, cette fois ci une participante doit donner naissance à un bébé... Les chrétiens-démocrates au pouvoir aux Pays-Bas condamnent l'idée d'un accouchement en direct mais la jeune femme de 27 ans qui doit participer à l'émission, a déclaré que son enfant en serait fier par la suite. Ah, ces parents... ils croient toujours qu'ils peuvent se permettre de parler pour leurs gosses. C'est aussi le pays où une société propose une nouvelle méthode pour conserver de bonnes relations de voisinage en mettant fin aux aboiements incessants des chiens qui restent enfermés toute la journée, des enregistrements de sons naturels sur fond de musique new age. Du piano, avec des oiseaux gazouillants et des murmures d'eau, ont apparemment un effet apaisant sur les chiens, et le maître peut le mettre quand il quitte la maison ou a besoin d'un peu de paix. L'idée a été inspirée par des recherches menées à l'université de Belfast sur les effets sur 50 chiens de différents types de musique, les morceaux de heavy metal les faisant grogner et hurler, tandis que la musique classique les calme. Aux Pays-bas, on peut aussi faire un essai, si l'on veut savoir ce que ça fait d'être enterré six pieds sous terre. A Drenthe, on enterre vivant pendant une heure pour 75 €. Les candidats à l'inhumation prennent place dans un cercueil qui est descendu dans une fosse de 1,50 m de profondeur avant d'être recouvert par un bloc de béton de 3,5 tonnes. Le cercueil est oxygéné et surveillé électroniquement, et en cas de panique, le *défunt* peut appuyer sur un bouton et faire remonter le bloc de béton. Les aspirants macchabées doivent signer une décharge avant leur séjour sous terre. Fameux aussi les hollandais pour leur usage de la bicyclette. Dans ce plat pays, ça doit être plus facile...

Deux entrepreneurs néerlandais ont lancé le concept de la bicyclette de fonction ! L'idée est de facturer 349 € par an et par vélo aux entreprises souhaitant équiper leurs employés d'une bicyclette au lieu d'une voiture de fonction, beaucoup plus chère à entretenir. Comme pour les voitures, le service proposé débute avec la fourniture d'un vélo neuf et la société se déplace pour effectuer les réparations nécessaires ou remplacer le deux-roues en cas de panne ou de vol. Quelque 80000 vélos sont volés chaque année dans Amsterdam, selon l'Union nationale des cyclistes, qui précise que les néerlandais dépensent rarement plus de 50 € pour leur bicyclette, souvent hors d'âge. Bien que la plupart des gens possèdent une bicyclette, ils sont peu nombreux à en avoir chevauché une qui soit confortable, sûre et à n'avoir pas été victimes d'une crevaillon... Les bataves ont parfois la réputation d'être lourds, mais ils peuvent être taquins. La preuve, depuis quatre ans, un mystérieux voleur s'en prend aux dentiers de ses compatriotes. L'individu téléphone à des personnes qui viennent de se faire faire ou refaire un dentier, leur dit que leur prothèse a un défaut technique et propose d'envoyer un coursier la récupérer, en les assurant qu'elle leur sera rendue dans l'heure. Les victimes ne revoient jamais leur râtelier.

Ce 25 janvier, on apprend que des billets radioactifs circulent au Kazakhstan. Dans une lettre adressée aux institutions financières, la Banque centrale kazakhe souligne que le niveau de radiation est cent fois supérieur à la normale. Un citoyen kazakh les aurait introduits, et ces billets font peser une menace directe sur la santé de la population. Les autorités exhortent les banques et les bureaux de change à redoubler d'efforts pour retrouver ces billets grâce à leur numéro de série. La manière dont ces billets de 100 et 50 \$, qui représentent au total quelque 4000 \$, ont été contaminés, n'a pas été éclaircie. \$?! C'est des \$?! Pas des € ?! Ah, alors, c'est déjà moins grave... Hiark, hiark, hiark !!! Fin janvier, et février, ça s'agite en Europe... et dans le monde musulman lors de la parution d'une série de douze dessins, les caricatures de Mahomet, dans le journal danois *Jyllands-Posten*. Ces douze caricatures sont les réponses de douze dessinateurs à Kåre Bluitgen, un écrivain se plaignant que personne n'osait illustrer son livre sur Mahomet depuis l'assassinat de Theo van Gogh. Les dessins illustrent un article consacré à l'autocensure et à la liberté de la presse. En fait, elles ont été publiées initialement le 30 septembre 2005, puis reprises mondialement le 17 octobre, par le journal égyptien *Al Fagr*, engendrant l'indignation de certaines communautés musulmanes. Une organisation nommée Société islamique du Danemark tente d'attaquer le journal en justice, puis ajoute trois dessins, beaucoup plus offensants, aux douze publiés dans le *Jyllands-Posten*, jamais publiés au Danemark, mais provenant d'un site d'extrême droite chrétien intégriste situé aux Etats-Unis. Certains des dessinateurs sont mis sous protection policière et le *Jyllands-Posten* finit par présenter ses excuses, non pas pour avoir publié les dessins, mais pour avoir offensé les musulmans. Des émeutes ont lieu dans des pays musulmans, et des gens meurent lors de ces manifestations... Mourir à cause de dessins, pas vraiment terribles de surcroît, c'est-y-pas dommage, ma bonne dame ? Et on a un peu trop vite crié à l'alliance des religions offensées, un changement de discours se fait entendre dans les Eglises, notamment au Vatican, dans le sens d'une plus grande fermeté à l'égard de l'islam, dont les manifestations ont été jugées excessives. Le meurtre de deux prêtres, les attaques répétées contre des églises, en Turquie et aux Philippines, et le tour dramatique qu'ont pris, au Nigeria, les émeutes

entre chrétiens et musulmans, 80 morts, ont fait monter la tension. Nombre de responsables chrétiens ne craignent plus de rappeler que la liberté de religion n'existe pas dans les pays musulmans, que le droit de conversion y est interdit, que les chrétiens arabes y sont souvent maltraités. Ils exigent, sur un ton de plus en plus impatient, la *réciprocité* du droit au respect des croyances. Le pape a affirmé que « l'intolérance et la violence ne peuvent jamais se justifier comme des réponses aux offenses ». Son secrétaire d'état a déclaré « Si nous disons aux chrétiens qu'il n'y a pas de liberté d'offenser, nous devons dire aux autres qu'il n'y a pas de liberté de nous détruire ». Dans le *Corriere della Sera*, le recteur de l'Université pontificale du Latran dénonce la *neutralité myope* de l'Occident devant les violences. « De même qu'en Europe, nous protégeons les minorités musulmanes, de même les pays à majorité musulmane ont le devoir de protéger les minorités chrétiennes » a-t-il déclaré. Le pape a répété qu'il resterait fidèle aux aspirations du concile Vatican II en faveur du dialogue interreligieux, mais pas à n'importe quelle condition.

Cools, les hollandais, mais ça se calme. Désormais, le sexe en plein air n'est même plus toléré. Les autorités d'une petite ville, Spaarnwoude, ont décidé d'implanter un troupeau de vaches écossaises dans leur réserve naturelle pour refroidir les ardeurs des nombreux couples qui avaient pris l'habitude de s'y ébattre en plein air. Les visiteurs étaient très contrariés par les gens qui ont des relations sexuelles en public et apparemment, la présence de vaches incite à ne pas s'adonner au sexe. Le comportement des adeptes de l'amour à l'air libre choque nombre d'administrés et embarrasse notamment les gens promenant leur chien ou emmenant leurs petits-enfants en balade. L'idée de faire brouter des vaches pour calmer les passions trouve son origine dans l'expérience d'une autre réserve naturelle au sud d'Amsterdam qui a observé une chute du nombre de cas d'exhibitionnistes après l'arrivée de bovins dans ses champs... Après avoir été parmi les premiers à légaliser le cannabis, la prostitution et l'euthanasie, les Pays-Bas pourraient interdire ce mois-ci tout port de voile par les femmes en public. Le parlement néerlandais a voté l'interdiction pour les femmes de porter en public un voile leur cachant le visage, invoquant des impératifs de sécurité, et le gouvernement attend maintenant de savoir si cette interdiction est conforme au droit européen avant de prendre sa décision définitive. Réputés pour leur tolérance, les Pays-Bas s'appêtent à adopter l'un des dispositifs les plus sévères en Europe concernant l'immigration et l'intégration. Depuis plusieurs années, le pays est en proie à des tensions religieuses et sociales, exacerbées par l'assassinat en 2004 du réalisateur Theo van Gogh par un activiste à la double nationalité néerlandaise et marocaine, après son film dénonçant la violence de l'islam à l'encontre des femmes. Son assassinat, deux ans après le meurtre du leader populiste Pim Fortuyn, a engendré de vives réactions anti-musulmanes ainsi que des nombreuses interrogations sur l'identité et la cohésion de la société néerlandaise. Selon Famile Arslan, une avocate musulmane de nationalité néerlandaise, cette interdiction ne fera que renforcer les clivages actuels et pousser d'autres femmes à porter le voile en signe de protestation. "Nous craignons que ce qui est aujourd'hui une interdiction de la burqa ne devienne une interdiction du hijab", explique-t-elle. Le hijab est un foulard porté par des milliers de musulmanes aux Pays-Bas. "Un pays autrefois réputé pour sa tolérance se fait aujourd'hui remarquer pour son ignorance", ajoute-t-elle. Les Pays-Bas comptent un million de musulmans, dont un tiers d'origine marocaine, et c'est le premier pays en

Europe à imposer une législation aussi sévère sur le voile. En 2004, la France a interdit le port de signes religieux ostentatoires à l'école, contraires aux règles de la séparation de l'Eglise et de l'état. La même année, la ville belge de Maaseik a interdit les burqas en se basant sur des lois en vigueur obligeant quiconque à être facilement identifiable en public. Un rapport sur l'islam rédigé par le Conseil scientifique pour la politique gouvernementale, suscite une polémique. Organe indépendant chargé de délivrer des avis sur la gestion publique, le WRR a publié un document intitulé *Dynamique de l'activisme islamiste, points de départ pour la démocratisation et les droits de l'homme*. Les experts y font entendre une voix discordante dans le débat sur la compatibilité entre l'islam et la démocratie. Ils mettent en avant ce qu'ils nomment les progrès des droits de l'homme dans une partie du monde musulman, rejettent l'idée d'un choc des civilisations et plaident pour la naissance, aux Pays-Bas, de partis inspirés par l'islam. De telles formations pourraient, selon les experts, enrichir le débat public. Le Conseil reproche à certains responsables politiques néerlandais d'avoir joué sur la peur et d'avoir ainsi créé une aversion injustifiée à l'égard de l'islam. Diverses enquêtes ont montré que l'opinion publique est devenue l'une des plus méfiantes d'Europe à l'égard des musulmans et des populations d'origine étrangère. Divers scrutins ont, au cours des dernières années, tourné autour des questions du droit d'asile, de l'immigration, de la délinquance et de la place de la religion musulmane dans la société, toutes ces notions se mélangeant dans des discussions politiques où, souvent, seuls les avis extrêmes se font entendre. Une autre prise de position du WRR a crispé le gouvernement. Les experts l'invitent à nouer, en même temps que l'UE, des contacts explicites et visibles avec des organisations comme les Frères musulmans égyptiens, le Hezbollah libanais ou le Hamas palestinien. "Il est contre-productif pour le processus de paix de voir exclusivement ce mouvement comme une organisation terroriste", note le Conseil. Le ministre des affaires étrangères, a aussitôt pris ses distances, soulignant que La Haye considérait, comme les autres pays de l'Union, que le Hamas devait reconnaître officiellement l'existence d'Israël et condamner le recours à la violence pour devenir un interlocuteur. Les partis néerlandais, à gauche comme à droite, ont critiqué l'approche, jugée déséquilibrée, de cette étude.

Ce 22 mars 06, bonne nouvelle. Au Pays Basque, l'organisation séparatiste ETA annonce un cessez-le-feu permanent en justifiant sa décision par la nécessité de « faire avancer le processus démocratique au Pays basque afin de construire un nouveau cadre dans lequel nos droits en tant que peuple seront reconnus ». Le 3 Avril, les ministres européens des Transports créent un permis de conduire européen. A l'avenir, tous les conducteurs de l'UE auront dans leur portefeuille le même document plastifié, de la taille d'une carte de crédit... Il va remplacer 110 modèles de permis différents actuellement utilisés dans les 25 pays de l'UE. Plus de 200 millions de conducteurs européens détenant actuellement des permis voiture, moto, bus ou poids-lourds, pourront obtenir le nouveau permis, qui sera valable pendant 15 ans, et cinq ans pour les conducteurs d'autobus et de poids-lourds. Autre changement, les motards devront commencer par conduire de petites cylindrées avant de passer un permis pour de plus grosses motos. Les gouvernements commenceront à délivrer ce nouveau permis en 2012 et ils auront jusqu'à 2032 pour supprimer les permis actuels. Une base de données européenne sera créée pour s'assurer que les conducteurs qui se sont fait retirer leurs permis pour avoir enfreint la législation en matière d'alcool, de drogue ou de vitesse, ne puissent en obtenir

un dans un autre pays. Les pays sont libres de choisir si des examens médicaux seront nécessaires pour le renouvellement du permis, comme en Espagne où les conducteurs, tous les dix ans, devront aussi subir un contrôle médical et un test de la vue. Les pays auront aussi la possibilité d'insérer une puce pour protéger davantage le document contre les fraudes éventuelles. Ce permis jouera un rôle majeur pour améliorer la sécurité sur les routes européennes et pour lutter contre la fraude. Pour les Français, les Allemands, les Autrichiens et les Belges, cette directive mettra un terme au permis à vie. Ça simplifiera aussi la vie des expatriés, qui jusqu'ici vivent un vrai calvaire quotidien. Aux Pays-Bas, il faut un permis de conduire renouvelé tous les dix ans, en France il est valable à vie, donc un conducteur français peut se retrouver là-bas dans une situation non réglementaire... Le 7 avril, l'UE lance le nom de domaine *.eu* qui sera en concurrence avec le *.com*. Dès les premières heures, des centaines de milliers de demandes ont été déposées, ce qui a rendu quelque peu euphorique la commissaire européenne à l'Information. « Si ça continue à cette vitesse, *.eu* va bientôt devenir un grand concurrent de *.com* », a-t-elle déclaré en souhaitant au nom de la diversité culturelle que naissent des *.asia* ou des *.mercosur* pour l'Asie et l'Amérique latine. Toute personne ayant sa résidence dans l'UE, même si elle ne possède pas la nationalité d'un état membre, peut enregistrer un nom sous le domaine de premier niveau *.eu*, les premiers arrivés étant les premiers servis. En même temps s'est achevée une phase préliminaire ouverte depuis fin 2005 au cours de laquelle 320000 demandes d'enregistrement de domaine sous *.eu* ont été déposées par des titulaires de marques déposées, des organismes publics et des titulaires d'autres droits antérieurs tels qu'une marque n'ayant pas fait l'objet d'un enregistrement, un identificateur d'entreprise ou un droit d'auteur. Les institutions et les fonctionnaires des institutions de l'UE basculeront vers *.eu* le 9 mai, journée de l'Europe. Les frais d'enregistrement varient mais tournent autour de 15 €.

C'est bien beau que tous ces pays se soient rassemblés en une Union, mais à la fin du compte, ils font quoi exactement? La structure a évolué au fil du temps d'une coopération économique vers une de plus en plus politique. De plus en plus de domaines relèvent de la compétence de l'Union, et le pouvoir politique a tendance à passer des états membres vers l'Union qu'ils ont créé, créant une centralisation accentuée. Il y a différentes formes de coopérations au sein de l'UE, les états membres ayant donné pouvoir à la Commission de prendre des décisions dans certains domaines, la concurrence, les lois anti-trust, les aides d'état, la libéralisation, l'harmonisation des lois, et la coopération. D'autre part, tous les pays qui souhaitent devenir membres doivent déjà avoir, ou mettre en place, une législation qui correspond à celle de l'Union, appelé l'Acquis Communautaire. Toutefois, certains états membres ont une forte tradition de décentralisation régionale, qui a conduit à un intérêt accru pour les politiques régionales et les régions européennes. D'ailleurs, un Comité des Régions a été établi lors du Traité de Maastricht. Les tensions entre les pouvoirs de l'Union et ceux des états sont un des problèmes récurrents du développement. Beaucoup de réglementations de l'Union sont en rapport avec le développement et le maintien d'un marché unique, de standards harmonisés, dans le but de générer des bénéfices économiques par la création de marchés plus grands et plus efficaces. Le pouvoir du marché unique s'impose au-delà des frontières de l'Union, car quiconque veut vendre à l'intérieur de l'Union a intérêt à se

plier à ses standards. Une fois que les usines, les fermiers et les marchands d'un pays non membre de l'UE se sont pliés aux standards de celle-ci, les coûts engagés pour rejoindre l'UE ont déjà été amortis. A ce point, harmoniser les lois intérieures dans le but de rejoindre l'UE en tant que membre à part entière s'avère relativement facile, et peut créer plus de richesse par l'élimination des barrières douanières. Ce marché unique à des aspects à la fois internes et externes. Internes, ce sont le libre échange de marchandises, de capitaux et services parmi les membres et les trois états proches, les lois anti trust, les aides d'état, la zone dite de Schengen qui abolit les frontières internes et harmonise les contrôles aux frontières de l'Union. Ce dernier point exclut le Royaume Uni et l'Irlande, qui ont des dérogations, mais comprend par contre l'Islande, la Norvège et la Suisse, non membres de l'Union. Les citoyens des états membres ont le droit de vivre et travailler en tout endroit de l'Union avec leur famille, du moment qu'ils peuvent se prendre en charge, ce qui peut conduire pour l'instant à de grosses anomalies, les prestations sociales d'un travailleur étant payables par l'état où il travaille, même si sa famille réside dans un autre. D'autres avantages sont l'harmonisation des juridictions gouvernementales, des lois sur les entreprises, les dépôts de marques, la création de la zone €, des politiques agricole et de la pêche communes, un système commun de taxation indirecte, la TVA, de même que des taxes douanières identiques et contributions indirectes sur divers produits, des fonds pour le développement de régions désavantagées, l'usage du même système international d'unités, une position commune lors de négociations internationale, des fonds pour des projets dans les pays candidats à l'adhésion, l'aide à des pays en développement, l'établissement d'un marché unique de l'Energie et d'un autre marché unique de l'Aviation. Dans d'autres domaines, c'est la coopération et l'harmonisation qui prévalent, comme la liberté pour tout citoyen de l'UE de voter lors des élections du Parlement Européen et des gouvernements locaux, la coopération policière et judiciaire, y compris le partage d'informations à travers Europol et le Système d'Information Schengen, l'agrément sur les définitions des actes criminels et des procédures rapides d'extradition, des fonds communs pour la recherche et le développement technologique par des plans quadriennaux, et des objectifs futurs, comme une politique étrangère et de sécurité commune incluant la création d'une force rapide de réaction de soixante mille hommes dans un but de maintien de la paix, une hiérarchie militaire et un centre de satellites commun, une politique commune d'immigration et de droit d'asile. Déjà l'UE est dotée de douze unités de réaction rapide pour être en mesure d'intervenir dans l'urgence pour enrayer d'éventuels conflits. Chacune de ses unités est formée de 1500 hommes environ, et deux restent mobilisables en permanence, pouvant se déployer sur un théâtre d'opération lointain dans un délai de cinq à dix jours. Leur mission consiste à restaurer l'ordre et stabiliser des zones de crises pour une durée allant jusqu'à trois mois, en attendant le déploiement de véritables forces de maintien de la paix. Les quatre premières unités de réaction rapide sont puisées dans les contingents français, britannique, italien et espagnol. Tous les autres sont au moins binationaux. L'Allemagne, les Pays-Bas et la Pologne comptent parmi les contributeurs. L'UE coopère étroitement avec l'Otan, qui met sur pied sa propre force de réaction rapide, pour faire en sorte que les mêmes troupes ne soient pas d'astreinte au même moment pour les deux organisations. Les Etats-Unis, force dominante au sein de l'Alliance atlantique, voient le projet avec suspicion, considérant qu'il s'agit d'une initiative

d'inspiration française destinée à sortir du cadre de l'Otan pour réduire l'influence de Washington.

Ce 17 avril, Albert II de Monaco arrive au Pôle Nord, dirigeant une expédition en traineau afin d'alerter l'opinion publique sur le réchauffement climatique. Il devient le premier chef d'état en exercice à l'atteindre et réussit là où un siècle auparavant son trisaïeul Albert Ier avait sans succès fait la même tentative. Selon une étude de l'Agence Européenne pour l'Environnement, organisme de l'UE siégeant à Copenhague, le changement climatique est déjà en cours et il a des effets très étendus, d'un coût économique souvent important, sur les personnes et les écosystèmes. En moyenne, le nombre annuel de catastrophes liées au climat a doublé au cours des années 1990 par rapport à la décennie précédente et leur coût économique s'élève à 11 milliards de \$ environ, selon ce rapport qui est le premier que l'AEE consacre à l'impact du réchauffement climatique sur l'Europe. D'après les projections, les hivers froids pourraient disparaître presque entièrement d'ici à 2080, tandis que la fréquence des étés chauds, des sécheresses, des phénomènes de fortes pluies ou de grêle pourrait augmenter fortement. Les changements climatiques accroîtront sans doute la fréquence des inondations et des sécheresses comme celles qui ont frappé l'Europe dernièrement, portant préjudice à l'agriculture et précipitant l'extinction d'espèces végétales. Les recherches de l'AEE concordent avec celles d'experts américains qui ont prédit que les vagues de chaleur deviendraient plus nombreuses du fait du réchauffement du globe. Selon l'étude, les températures ont augmenté en moyenne de 0,95 degré Celsius en Europe au cours des cent dernières années et l'on s'attend à les voir encore s'accroître de 2 à 6,3 degrés durant le siècle actuel en raison de l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Selon les auteurs, les glaciers de huit des neuf zones glaciaires d'Europe se trouvent aujourd'hui à leurs niveaux les plus bas depuis 5000 ans pour ce qui est de leur masse et de leur superficie. Ils jugent probable que les niveaux de la mer en Europe augmentent à un rythme deux à quatre fois plus rapide que l'accroissement observé au siècle passé, ce qui fait planer une menace sur des régions comme les Pays-Bas, où la moitié de la population vit au-dessous du niveau de la mer. En plus, le littoral européen se porte mal, l'aménagement, l'urbanisation et la surpopulation menacent de détruire l'équilibre des écosystèmes côtiers. Environ deux tiers des zones humides européennes, qui sont littorales pour la plupart, ont disparu depuis le début du 20ème siècle. Le long de la côte méditerranéenne, le développement a engendré un effet de mur, près de la moitié de la côte a été artificiellement aménagée et continue à l'être activement. Les densités de population des régions littorales sont en moyenne supérieures de 10 % à celles de l'intérieur des terres, et parfois, dans certains pays, jusqu'à 50 %. Les touristes contribuent aux revenus et emplois locaux, mais participent aussi à la pollution et à la dégradation des écosystèmes. Dans un autre domaine scientifique, l'UE a approuvé le financement de recherches très encadrées sur les cellules souches, mais avec des principes d'éthique très stricts, excluant le clonage humain à des fins reproductrices, la création d'embryons uniquement pour des buts de recherche et les activités visant à modifier de façon importante l'héritage génétique des êtres humains. En outre, les recherches ne pourront être financées que dans le respect des règles nationales, aucune recherche sur les cellules souches, notamment embryonnaires, ne pourra être subventionnée dans un pays qui interdit ces recherches. Les législations concernant les

cellules d'embryon capables de se spécialiser pour se transformer en n'importe quel type de cellules du corps sont en effet fort disparates. En France, au Danemark, en Espagne et en Grèce, les chercheurs peuvent utiliser les cellules souches d'embryons surnuméraires issus de la fécondation in vitro. En revanche, l'Autriche, la Lituanie et la Pologne interdisent totalement ce type de recherches. L'Allemagne interdit à ses chercheurs de créer de nouvelles lignées de cellules souches embryonnaires mais leur permet d'en importer. Sous la pression notamment de Berlin, qui refuse la mise à mort des embryons, les ministres ont accepté d'ajouter au texte une déclaration de la Commission européenne, afin que la phase de destruction d'embryons humains ne soit pas financée par l'UE.

Un autre domaine où l'UE coopère, depuis peu, c'est la lutte contre l'émigration clandestine à partir des côtes africaines... Pas forcément très noble, mais bon. Un plan d'action a vu le jour, sous l'égide de l'Agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des états membres de l'Union, Frontex, un organisme créé en 2004. Concrètement, il s'agit de freiner l'afflux d'immigrés clandestins subsahariens vers les îles espagnoles des Canaries, au large de la Mauritanie. Pour ce faire, Madrid dispose de moyens matériels mis à sa disposition par des pays membres de l'UE qui viennent s'ajouter à ceux déjà déployés par l'Espagne dans la région. Une corvette de la marine portugaise, un avion et un patrouilleur des gardes côtes italiens, un avion finlandais constituent l'essentiel de cet appui pour lequel près de 3,2 millions d'€ ont été débloqués. Le centre de coordination des opérations est à Tenerife, où une dizaine d'experts européens en matière d'identification sont à pied d'oeuvre. Cette action commune, la première du genre pour l'UE, a été saluée à Bruxelles par le commissaire européen à la justice comme un moment historique dans l'histoire des politiques d'immigration européennes et l'expression vraiment tangible de la solidarité qui unit les états membres. Il ne s'agit pas, a-t-il dit, de construire une Europe-forteresse, mais à la fois de sauver des vies, de réduire l'immigration clandestine et de combattre les trafics d'être humains dans le cadre d'une stratégie globale qui vise aussi à examiner les possibilités d'immigration légale. Le succès de l'opération repose en grande partie sur la coopération des états africains d'où partent les subsahariens et, en particulier, sur leur accord pour autoriser les patrouilles européennes à proximité des côtes. La Mauritanie et le Cap Vert ont déjà donné leur feu vert, et quatre bâtiments espagnols croisent dans les eaux territoriales mauritaniennes. En revanche, avec le Sénégal, le pays de plus en plus souvent utilisé comme point de départ par les subsahariens, les négociations traînent en longueur. Ironie du sort, seize africains viennent d'être retrouvés morts de faim et de soif. Pour onze d'entre eux, leurs corps avaient été jetés par dessus bord par les autres passagers d'une pirogue qui en contenait 97. Les 81 migrants indemnes tractés par des pêcheurs locaux ont été transférés dans un camp d'accueil des candidats à l'émigration clandestine, à Nouadhibou, en Mauritanie... Finalement, cette UE est un système hybride dans lequel, pour certains domaines, les états cèdent entièrement leur souveraineté à l'Union, tandis que pour d'autres, les états préfèrent avoir recours à des coopérations intergouvernementales. Les compétences élargies, l'aspect supranational de l'UE et la solidité des liens qu'elle crée entre ses états membres la distinguent nettement des autres organisations internationales. Elle est, par certains aspects, une confédération et, sur d'autres points, a des caractéristiques d'état fédéral. La question de son évolution est

très discutée par les opinions et les gouvernements des pays membres même si on ne peut que constater un accroissement des compétences et des prérogatives de l'Union, malgré de multiples crises qui ont émaillé le projet. Le préambule du projet de Constitution reprend, pour les peuples d'Europe, une *volonté d'être unis de manière sans cesse plus étroite*, ce qui est un appel réitéré à poursuivre l'approfondissement de l'Union et la série des traités qui ont régulièrement étendu ses compétences depuis sa création. Un courant appelé fédéraliste souhaite sa transformation en un état fédéral à part entière. Le choix même de rédiger une constitution va dans ce sens, bien que le document qui l'établit reste au sens strict un traité. S'il entre en vigueur, l'Union sera dotée d'une personnalité juridique, ce qui n'est aujourd'hui le cas que pour la seule Communauté européenne. Certains spécialistes du droit international public et du droit constitutionnel considèrent que l'Union est d'ores et déjà un état qui englobe des états souverains...

Le 30 avril, meurt le célèbre économiste Kenneth Galbraith, économiste, conseiller de présidents américains démocrates. Les économistes, les théoriciens de la monnaie, vous m'excuserez mais je ne crache pas dans la soupe, ce sont un peu mes dieux. Galbraith était l'auteur de très nombreux livres et articles, et à ce titre l'économiste le plus lu du 20ème siècle, célèbre pour ses deux notions de filière inversée et de technostructure. La filière inversée, c'est une notion très simple, l'idée que ce sont les entreprises qui imposent des produits aux consommateurs, et non l'inverse. Les théories classique et néoclassique expliquent que les décisions de production des entreprises se font en fonction de la demande des consommateurs. Galbraith refusait cette théorie, pensant que parce qu'elles ont un poids économique, politique et médiatique énormes, les grandes entreprises peuvent imposer l'achat de certains produits aux consommateurs par le biais de la publicité, de certaines politiques de prix, etc. Les consommateurs seraient emprisonnés par ce que Galbraith nommera la *technostructure*, que l'on peut comparer à une technocratie économique. C'est par sa force que cette bureaucratie parvient à imposer certains choix à ses clients, dans le cadre de la filière inversée. Ce sont en réalité les entreprises qui se fixent un objectif à atteindre, faisant pression sur le consommateur pour parvenir aux dits objectifs... Et tout le monde qui se croit obligé d'acheter... Le 9 Mai, c'est jour officiel, la Journée de l'Europe, à laquelle les gouvernements tentent cette année de donner plus d'éclat, pour que les citoyens se sentent européens, et dans le but de relancer l'esprit et la machine de la construction de l'UE. «Les cafés font l'Europe. Dessinez la carte des cafés, vous obtiendrez les principaux contours de l'idée européenne...», c'est en partant de cette réflexion de l'écrivain et philosophe George Steiner que l'Autriche en charge de la présidence de l'UE jusqu'à fin juin a eu l'idée d'organiser des débats dans vingt-sept célèbres cafés des actuels et futurs pays membres de l'UE. De Dublin à Athènes, en passant par Lisbonne et Riga comme Bucarest et Sofia, un écrivain national est venu lire un texte sur le thème de la *séduction de l'Europe*, manière d'engager la discussion avec le public autour d'une sélection de pâtisseries typiques du Vieux Continent. Aux Deux-Magots, lieu de rendez-vous illustre du Tout-Paris de l'après-guerre, l'écrivaine Christiane Singer s'est efforcée d'insuffler un souffle lyrique et poétique sur l'Europe, face au commissaire Jacques Barrot qui s'extasiait sur les réalisations en cours pour faciliter la traversée des Alpes. Brodant sur le thème mythique de l'enlèvement d'Europe par Zeus transformé en taureau, l'écrivaine n'a pu que déplorer ce nouveau «rapt qui visse la conscience européenne à

l'unique ratio» et au «seul critère du rendement». Au lieu de «l'éthique, de l'esthétique, de la culture et de la spiritualité, pourquoi l'esprit européen s'hypnotiserait-il désormais sur les cours de la Bourse ?» a-t-elle lancé. Un ancien combattant du projet européen, Jacques Rabier, qui a vécu le 9 mai 1950 aux côtés de son patron d'alors, Jean Monnet, a défendu la place de la culture. «L'Europe a besoin d'être enlevée, c'est le rôle des politiques. Mais elle a aussi besoin d'être aimée, c'est le rôle des citoyens.» De la culture à la langue, il n'y a qu'un pas. Et tandis que certains vilipendent la tendance de l'anglais à supplanter les autres langues dans les documents bruxellois, une dame s'est demandée si la langue des signes utilisée par les sourds-muets ne serait pas la langue parfaite d'une future union langagière. C'est Clare Von Dysson qui va être contente... C'est peut-être un bon signe, l'Estonie choisit justement le même jour pour ratifier cette foutue constitution européenne, elle est le quinzième pays à le faire.

A la mi-mai, Clare reçoit de la visite, un copain allemand, Alexis Von Madriz. Il n'est pas muet, lui, ni sourd, mais il est aussi artiste. Ils se sont connus lorsqu'ils faisaient leurs études aux Beaux Arts, à Berlin. Tous deux, bien sûr, ont été amants à une époque, un soir de saoulerie. Alexis complimente Clare au sujet du collage où je figure, alors, bonne fille, elle le lui donne. Quelques jours après, Alexis, qui est toujours un artiste impécunieux, repart chez lui, à pied, son sac sur le dos, et moi sous le bras. Les poings dans ses poches crevées, son unique culotte a un large trou, mais son auberge est à la Grande-Ourse, alors on marche, et on passe les nuits en dormant dans des granges. On traverse Eindhoven. Un jour, cet idiot d'Alexis Von Madriz, ne trouve rien de mieux que de mentir à un type de rencontre, lui promettant de conduire la moitié du trajet s'il nous véhicule. Le type accepte, mais quand c'est le tour d'Alexis de conduire, il lui faut bien avouer, après une tentative ridicule, qu'il ne sait pas... le toupet de ce type ! Le propriétaire de la voiture, pas content de nous avoir conduit pour rien la moitié du chemin, dormant debout suite à un très long voyage depuis l'Espagne, devient furax, et se met à nous courir après. Et c'est comme ça qu'on passe la frontière... En courant ! Ah, heureusement qu'il n'y a plus de douaniers !

CHAPITRE 16

"Tera'Daq europa SepDaq Deutschland yoS tu'lu'tera'vaD lenglu'DI'lurDechDajmo', Hatlh DunDajmo', plj pa', ghIQlu." Huu ?? C'est de l'allemand, ça, du german ? Je le crois pas. C'est bien pourtant ce qu'il y a écrit sur l'écran de l'ordinateur de la salle commune du foyer de travailleurs où Alexis passe la nuit. C'est sur le site internet de la radio *Deutsche Welle*, qui fête ses dix ans de présence sur le net. Ils publiaient déjà des infos en une trentaine de langues, ils ont rajouté celle-là, complètement imaginaire, le Klingon, utilisée dans Star Trek. C'est une présentation de l'Allemagne à l'usage des Klingons, habitants de la planète Qo'nos, datée de 2379. Ca dit, texto, «Ses paysages magnifiques, son atmosphère internationale font de l'Allemagne, pays situé dans le secteur 001 de la planète Terre, une destination de choix pour les Klingons et autres formes de vie

extraterrestres." Une langue imaginaire sur ce continent ! Comme s'ils avaient pas déjà assez de problèmes avec celles existantes... Et penser qu'il y a un type sur cette planète qui a jugé bon de créer un langage imaginaire, sachant qu'il ne serait pas utilisé pour de vrai, et qui en plus a été payé pour ça... A la rigueur, l'esperanto, c'était dans un but humanitaire... Ce type est un récidiviste de surcroît, car il a aussi inventé le langage utilisé dans *Atlantis* de Disney. Un nommé Marc Okrand. Il a pas juste inventé quelques mots de Klingon, mais une langue complète, avec son vocabulaire propre, sa grammaire et ses règles. Il s'est toutefois inspiré des sons du Mutsun, sujet de sa thèse doctorale, un dialecte de l'Ohlone, qui est une langue Utian morte, autrefois parlée sur les côtes centrales de Californie du Nord, près de Salinas. Un dictionnaire s'impose, et pas le dernier né de l'éditeur Langenscheidt, qui est un guide destiné à aider les hommes à comprendre ce que veulent vraiment dire les femmes... Le comédien Mario Barth, auteur de cet ouvrage intitulé *Allemand-Féminin, Féminin-Allemand*, se défend par avance des accusations de sexisme. « Il est difficile aux femmes de comprendre que les hommes ne disent que ce qu'ils veulent dire. Parce que nous sommes plus primitifs que les femmes. Mon livre est destiné à secourir les couples dans ce pays et à l'étranger. J'essaie seulement d'apporter de l'aide », dit-il. Certains des exemples donnés risquent toutefois de faire lever quelques sourcils féminins, l'expression féminine *faisons juste un câlin* signifiant *pas de relation sexuelle ce soir...*

Ce 15 Mai 2006, on est donc passés en Allemagne en courant. Puis, le type cessant de nous poursuivre, Alexis se remet à marcher. On se dirige maintenant vers Duisburg, Essen. Alexis veut rejoindre Dortmund, où il vit. Ca m'intrigue l'Allemagne... Pas vous ? Allons... Un petit sondage, quel est le personnage célèbre auquel l'Allemagne vous fait penser ? Hé oui, moi aussi, Hitler... Dommage pour les allemands, ils ont plein de musiciens, de poètes, de philosophes, de scientifiques, mais c'est à Hitler qu'on pense en premier. Et vraiment, il le mérite pas, c'était un fraudeur invétéré qui a systématiquement omis de payer ses impôts ! Selon des documents découverts dans les archives du Land de Bavière, en 1933, année où il devint chancelier, le dictateur devait plus de 405494 reichsmarks au fisc allemand, l'équivalent actuel de 6 millions d'€. Cette ardoise a été effacée l'année suivante lors d'un accord secret. L'historien allemand Lothar Machtan affirme lui, dans un ouvrage intitulé *Hitlers Geheimnis, Das Doppelleben eines Diktators, Le secret de Hitler, la double vie d'un dictateur*, que le Führer était gay. Ernst Röhm, le chef des SA, notoirement homosexuel, aurait été assassiné pour avoir tenté de le faire chanter en menaçant de révéler sa sexualité. Selon Machtan, en 1915, le dictateur avait fait sa putain d'un de ses compagnons d'armes, et il avait un gros penchant pour Rudolph Hess, connu dans le parti sous le nom d'*Emma la Noire*. Pourtant, il avait bien sa copine, Eva Braun ? Celle qui a écrit *Mon Adolf, ne t'inquiète pas, la victoire est assurée, ce n'est qu'un contretemps* sur un marque-page qu'elle lui offrit pour le consoler de la débâcle allemande à Stalingrad... Un logiciel lisant sur les lèvres a révélé la teneur des échanges entre le Führer et sa maîtresse. "Tu parles d'une robe qui ne te va pas, imagine les problèmes que je peux avoir", lui lance-t-il dans l'un des films muets tournés au Berghof, la résidence privée d'Hitler en Bavière. *Mon Führer, la véritable vérité vraie sur Adolf Hitler*, réalisé par Dani Levy, est la première comédie allemande sur Hitler. Quelques décennies après Charlie Chaplin, le dictateur nazi va-t-il enfin faire rire les Allemands ? Une journaliste de *Berliner Zeitung* s'est mêlée aux figurants. « Faut-il lever le bras droit

ou le bras gauche pour faire le salut nazi ? Je n'aurais jamais pensé que cette question allait avoir une quelconque importance pour moi », écrit-elle en racontant son expérience. Finalement, elle s'est contentée d'agiter son petit drapeau fourni par l'équipe de tournage, cela lui a paru plus anodin. Mais pas question d'emporter chez elle le petit fanion à croix gammée. « Sinon, vous aurez des soucis dans le métro », ont expliqué les assistants. Enfin, bon, tout et n'importe quoi a été dit au sujet de Hitler, il s'agit toujours d'un des mots les plus recherchés sur le web par les internautes allemands. Arrivent en tête *sex* 1164888 fois, suivi de *Yahoo* 1011053, et *porno* 566125. Viennent ensuite *météo*, 188218, *Agence pour l'Emploi*, *Pokemon* 110 872, *Deutsche Bahn*, *les chemins de fer*, 90562, *bondage* 67240, suivi de *livres*, 66442, *gratuit*, 53626, *anal* 48984, *Britney Spears* 47184, talonné par *animalsex* 47032, *sport* 43728, *vacances*, 43613, *jobs* 43418, *Mallorca* 40464, *chatte*, 13 624, ex aequo avec *Hitler*. Les services secrets britanniques avaient même fabriqué pendant la Seconde guerre mondiale un faux passeport pour Hitler, le désignant comme juif. Le passeport, numéroté 25840, comporte sa photographie et une signature. Il est daté du 30 avril 1941 et porte l'autorisation du chef de la police de Vienne. La profession indiquée est *peintre*, le lieu de naissance Braunau am Inn, Autriche, la date de naissance le 20 avril 1889 et le lieu de résidence Berlin. La description physique précise que le détenteur du passeport est de taille moyenne, a les yeux marron et les cheveux noirs. Le seul signe physique particulier relevé est une petite moustache. Exercice pratique ou simple plaisanterie, ce passeport pour le moins insolite, dont la première page intérieure porte la lettre *J* en rouge pour *Jude*, *juif*, présente aussi un faux timbre d'entrée délivré par le gouvernement de Palestine le 19 juillet 1941, accompagné de la formule, "autorisé à résider de manière permanente en Palestine en qualité d'immigrant". Ah ben, voilà, c'est peut-être là qu'il vit encore, s'il n'est pas mort, comme certains l'affirment... Il partagerait pas une chambre avec Paul Mc Cartney et Elvis Presley ?

Alexis continue de faire du stop, mais ne prétend plus à présent savoir conduire. Nous avançons ainsi petit à petit, dormant aussi dans des foyers de travailleurs. Un type, le prenant en amitié, offre à Alex un kebab, le casse-croûte préféré des allemands, qui en consomment chaque année près de 83 millions de kilos. D'ailleurs, l'éditeur de dictionnaires Florian Langenscheidt a inscrit le kebab dans sa liste des 250 spécialités nationales. Il faut dire que le plat est typiquement allemand, et c'est en vain que l'on chercherait en Turquie une recette réunissant du pain, de la salade et de la sauce au yaourt. La patrie du kebab allemand est le quartier berlinois de Kreuzberg, où en 1971 d'après la légende, le jeune Mehmet Aygün, 16 ans, s'est rendu coupable d'une véritable hérésie chez *Hasir*, lorsqu'il a fourré de la viande de mouton grillée dans une poche de pâte avec de la salade, et rajouté de la sauce au yaourt par-dessus... Enfin, après plusieurs journées de marche finale, nous arrivons à Dortmund. Mais là, nouveau problème, quand Alexis se pointe devant la porte de son appartement, il y trouve des scellés, il vient de se faire expulser car il n'a pas payé son loyer. Il va voir son proprio, un nommé Dieter Stupfler. L'homme ouvre sa porte, et Alexis se jette à ses pieds, le supplie de lui rendre l'appartement, lui promet qu'il va payer, que cela ne se produira plus jamais. Il rassemble toute la menue monnaie qu'il peut trouver dans ses poches, et les donne à Herr Stupfler. Celui-ci ne veut rien savoir, prétend que c'est trop tard. En désespoir de cause, Alexis m'arrache du collage qu'il continue de trimballer, et me glisse

dans la main de Herr Stupfler. Celui me prend volontiers, mais lui claque néanmoins la porte au nez.

Ca s'agite en Allemagne ces jours-ci ! Du 9 Juin au 9 Juillet, ils organisent la Coupe du Monde de football ! On ne parle que de ça, on ne vit que pour ça semble-t-il. Le sport le plus populaire de toute la planète ! Tout le monde est concerné, des tricoteuses aux prostituées. Deux associations allemandes ont lancé un appel aux tricoteurs et tricoteuses du monde entier pour aider à achever une écharpe de 60 km de long, pour relier la ville de Unna à Gelsenkirchen. L'écharpe de 25 cm de large est tricotée dans les couleurs des drapeaux des 32 pays participant à l'événement. La plus âgée des tricoteuses a fêté ses 94 printemps tandis que la plus jeune n'a que 9 ans. Autre initiative, un centre éducatif qui propose un cours accéléré réservé aux femmes sur les bases du football afin de les préparer à la Coupe du monde. Ce centre de formation promet dans son cours intitulé *Comprendre le football - Les femmes veulent savoir comment !*, une vue d'ensemble des règles du jeu et de son langage, ainsi qu'une histoire sommaire des principaux joueurs. Le cours, lui-même dispensé par deux femmes, comprend une excursion pour assister à un match de la Bundesliga, le championnat allemand. Ici même, à Dortmund, les autorités municipales craignent que la prostitution ne fleurisse dans toutes les rues lors de la Coupe. La ville a donc acquis des sortes de garages en bois dans lesquels les supporters pourront garer leur voiture le temps de leur relation avec une prostituée. Ces garages, déjà installés à Cologne, sont regroupés dans une zone équipée de distributeurs de préservatifs et d'un magasin de restauration rapide. Berlin n'est pas en reste, un endroit vient d'ouvrir, appelé *Artemis*, du nom d'une déesse grecque ayant fait vœu de chasteté et de virginité. Deux vertus qu'il est inutile de chercher dans ce temple conçu pour accueillir cent prostituées et six fois plus de clients. Sur quatre étages et 3000 m², il s'agirait de la plus grande maison close d'Europe, située à trois stations de S-Bahn du Stade olympique. Les concepteurs d'*Artemis* se défendent de l'avoir créée en vue de la Coupe. Il est vrai que le lieu a ouvert ses portes il y a déjà cinq mois et qu'il continuera de fonctionner après le départ des supporters. *Artemis* devrait néanmoins tourner à plein régime les jours de match... Le plus vieux métier du monde est ici légalisé depuis 2002, une profession comme une autre, les maisons closes ont pignon sur rue, les souteneurs sont assimilés à des gérants et les prostituées, appelées travailleuses du sexe, cotisent comme tout un chacun. Le gouvernement projette de verbaliser les sociétés qui n'embauchent pas d'apprentis, et les bordels ne feront pas exception. Il faudra avoir au moins une apprentie pour quinze employées. Une partie des milieux féministes allemands craint de voir arriver un afflux de femmes importées contre leur gré d'Europe de l'Est. Une rumeur s'est répandue, voilà plusieurs mois, 40000 femmes recrutées par des réseaux de proxénétisme s'apprêteraient à franchir la frontière. Aucune autorité compétente ne confirme cette estimation, rejetée par la coordinatrice de *Ban Ying*, une association d'aide aux prostituées originaires d'Asie, « Pour importer une femme, il faut des infrastructures et de l'argent. L'investissement est trop important pour un événement qui ne va durer que quatre semaines ». Etablir un lien entre les compétitions internationales et le trafic humain n'est pas une vue de l'esprit, pour Interpol, il s'agit là d'un fait avéré. « Au moment des grands événements sportifs, les réseaux de prostitution mettent en place des structures spécifiques », dit-on à l'organisation internationale de la police. Les autorités policières ne sont pas les seules à

faire un rapprochement entre sport et traite des femmes, les onze eurodéputées de la commission des droits des femmes et de l'égalité des sexes ont déposé une motion pour que le Parlement européen adopte une résolution sur la prostitution forcée dans le cadre des événements sportifs mondiaux. Ces élues demandent à la Commission et aux états membres de lancer une large campagne européenne pendant les événements sportifs internationaux pour informer et éduquer le public en général, les sportifs et les supporters en particulier, sur la problématique de la prostitution forcée et du trafic, mais surtout pour limiter la demande en sensibilisant les clients potentiels. Une organisation féministe fait circuler une pétition sur Internet pour demander notamment aux 32 équipes participant au Mondial de rendre publique leur opposition à l'exploitation sexuelle des femmes. Le Conseil national allemand des femmes, a demandé à l'équipe d'Allemagne de parrainer sa campagne intitulée *Carton rouge à la prostitution forcée*. Un seul joueur a répondu favorablement, le gardien de but remplaçant, qui s'est, depuis, rétracté. A ce jour, une seule organisation féministe, *Le droit de la femme est un droit de l'homme*, a réussi à enrôler un footballeur pour parrainer son action, un international des années 1960. Quant à la FIFA, à part assurer qu'il n'y aura pas de prostitution dans et autour des stades, elle se garde bien de se mêler au débat. L'indifférence du football professionnel n'entravera pas le lancement de nombreuses initiatives pendant le Mondial, hot lines multilingues pour victimes de trafic, refuges d'accueil, conseils aux clients pour reconnaître les prostituées illégales... La municipalité de Berlin prévoit de distribuer 100000 préservatifs et d'imprimer un tract en anglais où figureront dix règles de bonne conduite pour les supporters souhaitant passer un moment avec une prostituée, 1. Soyez poli et respectueux, 2. Assurez-vous que votre corps est propre, 3. Ne buvez pas trop... Quant aux maisons closes, toutes ne partagent pas l'idée que la Coupe sera synonyme de bonnes affaires. « Les fans de football sont souvent saouls », s'inquiète la patronne du *Café Pssst*. « Mes clients réguliers sont plus importants que des supporters ivres qui ne viendraient qu'une fois. » Mais les clients, quels qu'ils soient vont-ils utiliser les préservatifs de l'ingénieur Karlernst Wiegand ? Ceux-ci chantent! *Love me tender*, *For he's a jolly good fellow* ou *Here comes the bride*, au choix. Le préservatif musical, récemment breveté, est doté d'une puce électronique activée par pression. Wiegand, qui souhaite participer à la lutte contre le sida, travaille en coopération avec l'OMS sur un condom parlant huit langues, qui mettra en garde contre les rapports sexuels non protégés. Mais est-ce bien utile ? Je veux dire, ceux qui entendront le message sont ceux qui auront déjà ces préservatifs en main! Enfin, en main ou ailleurs...

Je suis très bien tombée chez Herr Stupfler. Il est archéologue, et se spécialise dans les monnaies anciennes ! Un vrai cimetière chez lui, de toutes les monnaies décédées, désuètes, supprimées, obsolètes, mortes et enterrées depuis pas mal de lures. Toutes les époques sont représentées par les as, les dupondius, les assarions, les deniers, les quinaires, les quadrans, les écus, les double tournoi, les sous, les liards, les livre tournoi, les écus, les pistoles, les louis, les solidus, les semissis, les tremissis, les quadrussis, les quincussis, les aes signatum, les sesterces, les aureus, les miliarensis, les siliques, les demi-silique, les antoninians, les drachmes, les tael, les mithgal, et bien d'autres. Herr Stupfler est aussi historien, il développe une thèse dans l'ouvrage *Königsmord am see, Régicide au lac*, comme quoi le papa de Louis II de Bavière était valet de chambre. Maximilien II, son père officiel, souffrait d'une maladie vénérienne et craignait de

transmettre sa maladie à sa progéniture, c'est pourquoi la reine aurait été placée *sous influence* avant d'être engrossée par Joseph Tambosi. Mais pour le moment, Herr Stupfler n'est pas en train de farfouiller dans la terre ou dans les archives, il s'est rassis sur son fauteuil préféré et continue sa revue de presse, son plaisir quotidien favori. Ce qu'il lit dans le *Frankfurter Rundschau* est fait pour lui donner le moral, ainsi qu'à tout allemand. *Tu es Einstein, Tu es Schumacher*, clame la campagne de pub *Du bist Deutschland, Tu es l'Allemagne*, lancée pour remonter le moral des citoyens et leur faire oublier le chômage record, la dette publique abyssale et les élections calamiteuses. Qu'on se le dise, en chaque teuton il y a un grand homme qui sommeille, ou une grande femme, comme Beate Uhse, feu la papesse des sex-shops. Le coût de l'opération, financée par 25 médias et éditeurs, est de plus de 30 millions d'€... Allez, finie la déprime, *Tu es la merveille de l'Allemagne*. La lecture du quotidien *Bild* ne devrait pas non plus déprimer Herr Stupfler aujourd'hui. En effet, la criminalité, la corruption et le mal en général en sont absents. Le plus gros tirage de la presse quotidienne allemande présente sous un angle positif tous les événements dont il traite. En une, le journal s'enthousiasme de la fin de la grève des transports à New York, s'émerveille des emplois créés par *Daimler Chrysler*, salue la prorogation du mandat de la mission d'aide humanitaire de l'armée allemande au Pakistan et se félicite de l'envolée de la Bourse, à un plus haut de trois ans et demi. *Des milliers de GIs autorisés à rentrer chez eux!*, s'exclame le quotidien, qui parvient à voir un angle positif sur ce sujet dont les développements, le plus souvent sanglants, suscitent rarement des bouffées d'optimisme. *Bonne nouvelle pour les soldats américains en Irak. Le secrétaire à la Défense a annoncé que le nombre de soldats combattant en Irak serait réduit de 7.000 environ au début de l'année prochaine*. D'ordinaire, le tabloïd abreuve ses quelque 12 millions de lecteurs d'articles exposant sans détour la criminalité, la cupidité, la corruption, les malversations en tous genres, la fainéantise des bureaucrates, les scandales de mœurs et autres travers de la société. « Nous ne voulons pas dénoncer notre époque en en brossant un portrait où dominent la cupidité ou l'arrogance ou en la présentant à travers un prisme défaitiste typiquement allemand », écrit l'éditorialiste Peter Bacher. « Mais nous n'avons pas non plus d'illusions sur un mythique *monde saint*, qui n'existe pas », précise-t-il. Le chroniqueur *people* du journal s'émeut que l'acteur George Clooney finance la rénovation de la maison d'un voisin, que les problèmes d'argent de Courtney Love appartiennent au passé, et autres nouvelles réjouissantes. *Chute de la criminalité en cols blancs*, proclame le titre d'un article faisant état d'une réduction de 17% de ce taux l'an dernier en Allemagne. *La Bavière propose des emplois à des enseignants autrichiens au chômage*, annonce un autre. Une blonde de 30 ans condamnée à trois ans et demi de prison pour avoir aidé deux hommes armés à commettre un hold-up dans la banque où elle travaille a été graciée et libérée au bout de deux ans. La rubrique des sports n'échappe pas à la règle, avec l'histoire émouvante d'un joueur de basket-ball professionnel de Berlin qui a réappris à marcher et sent à nouveau ses jambes, un mois après un accident qui avait entraîné sa paralysie. Cerise sur le gâteau, un couple en proie à des difficultés financières a gagné 125000 € à la loterie deux heures seulement avant la vente aux enchères de leur maison par une banque.

Le foot, c'est tellement sérieux que le puissant syndicat Verdi estime que les entreprises allemandes doivent garantir à leurs salariés la possibilité de regarder les matches de la

Coupe disputés pendant leurs horaires de travail. Même si certains matches débutent à 15h00, les salariés doivent pouvoir en regarder au moins une partie. Des sociétés partenaires financiers de la Coupe, comme *Adidas*, ont déjà autorisé leurs salariés à regarder les matches sur leur lieu de travail, d'autres, comme la *Postbank*, organisent même des fêtes pour certains matches. Le président de la principale fédération patronale d'Allemagne, a expliqué que chaque employeur est libre de juger ce qu'il autorise. Ses salariés ne seront toutefois pas autorisés à regarder les matches à leur poste de travail. C'est quoi, ce football qui passionne les peuples de la Terre, particulièrement en Europe et en Amérique du Sud ? De nombreuses cultures peuvent se targuer d'avoir pratiqué une forme primitive de football. C'est toutefois dans la soule de l'Angleterre médiévale, introduite probablement par les français suite à l'invasion de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066, que le jeu moderne puise ses racines. C'est en 1147 que figure la première mention écrite de la soule en France, et l'ouvrage *La vie de Saint Thomas Becket*, écrit par William Fitzstephen, publié en Angleterre en 1174, mentionne la pratique courante des jeux de ballons. La soule est encore pratiquée très régulièrement en Normandie et Picardie. Des liens importants existent avec des sports anciens romains, Haspartum puis Calcio en Italie du quatorzième, scandinaves, Knattleikr, ou avec le hurling et le foot gaélique irlandais, le Shinty écossais, mais aussi avec des sports plus modernes ou moins traditionnels, les foots américains et australiens, le lacrosse canadien et même un jeu traditionnel avec les crosses au Chili. Les règles de la soule, pour autant qu'il y en eût, variaient d'un endroit à l'autre. En gros, deux équipes s'affrontaient, chacune s'efforçant de pousser un ballon vers des cibles situées aux deux extrémités d'un terrain vaguement délimité. Mais il faut attendre que les *public schools*, les écoles de l'élite britannique, rendent ce jeu de balle brutal et brouillon plus présentable pour que naisse le football tel que nous le connaissons aujourd'hui. Au début du 19ème siècle toutefois, chaque école a ses propres règles. Lorsque les règles du football moderne sont codifiées à l'université de Cambridge, en 1863, les premières formations sont constituées d'un gardien, d'un défenseur et de neuf avants.

Une variante surgit alors au Lancing College de Brighton, le révérend Spencer Walker décide que le gardien sera un poste fixe, donnant du même coup naissance au jeu de passe. Dans les milieux aristocratiques, la passe est jugée peu virile et le dribble reste le style favori. On ne connaît pas non plus le jeu de tête, ou presque. Le premier match international, en 1872, voit l'Angleterre aligner huit avants et l'Ecosse six. La rencontre s'achève sur un score vierge, mais le jeu de passe des écossais leur permet de remporter dix des quinze autres matches que se disputent les deux pays, trois autres se terminant par un score nul. Quand l'Angleterre rencontre l'Ecosse, en 1884, elle déploie son équipe en 2-3-5, qui devient la formation de prédilection pendant les quarante années suivantes. Aux Jeux olympiques de Paris, en 1924, l'Uruguay pulvérise tout ce qui dresse sur sa route, marquant 20 buts et n'en encaissant que 2 en cinq matches. L'Uruguay bat l'Argentine en finale des Jeux de 1928 et à nouveau deux ans plus tard en finale de la première Coupe du monde. Au cours des deux décennies suivantes, le football argentin connaît son âge d'or, avec son célèbre style dit *la nuestra*, qui exige un contrôle impeccable et repose sur les individualités et l'improvisation. Quand Arsenal décroche le titre de champion d'Angleterre en 1931, l'équipe joue en 3-2-2-3, le célèbre WM. Une des plus formidables associations du football européen naît lorsque l'entraîneur

anglais Jimmy Hogan rencontre l'entraîneur national autrichien Hugo Meisl, le tandem créant ce que l'on appelle *l'école danubienne*, partisane de la possession du ballon et de la technique au détriment du muscle. Ce style domine jusqu'à ce qu'en 1934, l'Autriche soit battue 1 à 0 par l'Italie en demi-finale de la Coupe du monde. Après cette victoire, l'Italie défait la Tchécoslovaquie en finale, et conserve son titre quatre ans plus tard en France. Son secret ? Sa capacité à attaquer avec le moins d'hommes possible, sans distraire les arrières de leur mission défensive, un principe dont les Italiens ne se sont jamais complètement départis. Il semble aujourd'hui si évident de jouer avec quatre défenseurs que l'on a peine à croire que cette révolution est presque passée inaperçue. Ce sont les brésiliens qui ont popularisé ce schéma à la fin des années 1950, mais le premier à l'avoir mis en pratique est Boris Arkadiev, entraîneur russe, un esthète qui emmenait ses joueurs dans les musées avant les grands matchs.

Herr Stupfler semble passer son temps à lire les journaux ! Ah, mais je comprends, c'est qu'il est en vacances ces jours ci... Il lit en ce moment un article au sujet du concert le plus lent et le plus long du monde. Il doit s'achever en 2639 ! Le concert vient de s'enrichir d'un nouvel accord, qui doit être joué plusieurs mois sur l'orgue d'une église de Halberstadt. C'est dans cette église abandonnée que se tient depuis le 5 septembre 2001 le récital d'une oeuvre du compositeur expérimental américain John Cage, intitulée *organ2/ASLSP*, l'abréviation de *As SLOW as Possible, le plus lentement possible...* Jeudi, un accord composé d'un la, d'un do et d'un fa dièse, a remplacé l'accord composé d'un sol dièse et d'un si joué depuis le 2 février 2003. Deux mi d'une octave d'intervalle sont par ailleurs joués depuis juillet 2004. Les claviers de l'orgue sont retenus par des poids pendant la durée de jeu des notes. Le prochain changement de notes, seule véritable intervention du joueur, aura lieu en 2008. La première partie de l'oeuvre, entre 2001 et 2003, n'avait été qu'un long silence. John Cage a créé ce morceau en 1985, tout d'abord dans une version de vingt minutes pour piano, avant de le retranscrire pour l'orgue en 1987, dans une version toute théorique à être jouée sur 639 ans. Mais les responsables du projet du John Cage Organ Project avaient choisi de prendre la partition à la lettre, et de la jouer sur l'orgue Blockwerk de l'église de Halberstadt, un orgue construit en 1361, soit justement 639 ans avant que le projet ne se décide en 2000. Plusieurs célébrités locales ont déjà réservé des billets pour de prochains changements de note, et les bénéfices iront à la restauration de l'orgue. Les années 2064 et 2222 ont déjà été réservées, de même que le finale de l'oeuvre, en 2639. Une Allemande souhaite y fêter alors son 667e anniversaire... Restons dans la musique, avec un commentaire de Karlheinz Stockhausen sur les attentats du 11 septembre, "La plus grande oeuvre d'art qui ait jamais existé, la plus grande oeuvre de tout le cosmos", s'est enthousiasmé le grand compositeur. « Vous vous rendez compte ? 5000 personnes sont en un instant poussées vers la résurrection. A côté, nous, les compositeurs, nous ne sommes rien », a poursuivi le maître de l'avant-garde lors d'un entretien avec la radio *Norddeutscher Rundfunk*. « Si Stockhausen a pu considérer ce massacre comme une oeuvre d'art, alors je dois dire qu'il doit aller se faire soigner dans un hôpital psychiatrique », estime pour sa part le compositeur hongrois György Ligeti. La fondation Zeit, principal sponsor du Musikfest de Hambourg, a quant à elle annulé les concerts de Stockhausen, et ce dernier estime que ses propos ont été honteusement sortis de leur contexte. Mais du terrorisme à l'art, il n'y a qu'un pas, semble-t-il. L'appartement où vécut le pilote kamikaze Mohammed

Atta a été transformé en installation par un artiste berlinois. Marqué d'infamie, le trois-pièces n'a plus trouvé preneur. Mi-rituel d'exorcisme, mi-performance, l'oeuvre de Steffan Hoffstadt entend purger les lieux de leur image délétère. Le 54 Marienstrasse, à Hambourg, a été ouvert au public pendant trois jours, sous la surveillance de cinq employés d'une entreprise de sécurité. Plusieurs artistes, dont un photographe et une actrice, ont participé au projet. « C'est un lieu banal et c'est ce que nous voulons montrer. Nous aurons réussi si nous réussissons à le louer », a déclaré Steffan Hoffstadt. Les feuilles du journal tournent. A présent, il s'agit d'un énième commentaire au sujet de la modification du statut de citoyenneté allemande. Avant, il s'agissait d'un droit du sang pur et dur, maintenant un semblant de droit du sol a aussi été introduit, destiné à transformer le pays en terre d'immigration. Enfin, une terre d'immigration officielle du moins, car des immigrants il y en a déjà un paquet, des allemands de l'est, des turcs et autres. Ces gens durant des décennies ne pouvaient envisager de devenir citoyens allemands. A présent, ça c'est un peu amélioré, ils peuvent le faire, mais doivent alors abandonner leur précédente nationalité, à part cas spécial, ce qui explique que peu le font... étonnants, ces pays qui semblent penser que devenir citoyens de chez eux constitue le nec plus ultra dans le monde, et que rien ne pourrait s'y comparer, et que donc toute autre nationalité est à abandonner fissa.

Des fois, c'est à se demander si le foot n'est pas un moteur d'union de l'Europe plus puissant que tous les autres. L'idéalisme, l'économie, les marchés, la monnaie unique, c'est bien beau tout ça, mais ce que le citoyen lambda sait vraiment de l'Europe, c'est si le club de sa ville ou de sa région fait bonne figure dans les Coupes d'Europe. La Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier a démarré en 1952, la Communauté Economique Européenne en 1958, la Coupe des clubs champions européens en 1955. Hasard ? Ou idée dans l'air du temps ? Comme un besoin, encore, de s'affronter entre nations, mais sans que ce soit la guerre... D'ailleurs, l'écrivain serbe Bora Cosic fait l'éloge du footballeur, ciment de la mondialisation, disant que l'ex-Yougoslavie ayant été divisé en plusieurs petits états, les joueurs de son ancienne patrie se retrouvent éparpillés dans le monde entier et que toutes les équipes en possèdent au moins un, et que ce faisant les footballeurs de l'ex-Yougoslavie sont peut-être le ciment de la mondialisation sur ce continent... Ou les joueurs français, brésiliens, sud-américains, que tout le monde s'arrache aussi... Le musée du Cinquantaire à Bruxelles prépare une exposition qui retrace parallèlement l'histoire du football européen et celle de l'intégration politique européenne. *Only a game ?*, *Juste un jeu ?*, c'est le titre de l'exposition qui vise à souligner l'importance de l'Europe à travers ses stars du ballon rond.

Gabriel Hanot lance en 1954 dans *L'Équipe* un appel à la fondation d'une Coupe d'Europe, puis Jacques de Ryswick signe un article présentant le projet de Coupe d'Europe interclubs. Devant les réactions positives, *L'Équipe* rédige un avant-projet de règlement signé par Jacques Ferran L'Union Européenne de Football Association vient à peine d'émerger des limbes, ses statuts sont quasi vierges, et son Comité Exécutif se déclare inapte à assurer correctement l'organisation d'une telle épreuve, laissant à chaque fédération le libre choix d'accepter ou pas de participer. *L'Équipe* s'occupe alors d'aller démarcher les fédérations. Revirement de situation le 8 mai, alors que tout est bouclé avec 16 clubs partants et que le tirage au sort des huitièmes de finale a même

déjà eut lieu. La FIFA sent le danger de laisser à des intervenants extérieurs la prise en main de compétitions et pousse finalement l'UEFA à prendre en charge l'organisation de l'épreuve. La FIFA interdit même l'utilisation du mot *Europe* dans le nom de l'épreuve, désirant réserver ce terme aux compétitions continentales entre équipes nationales qui n'existent pas encore... Le 4 septembre 1955, le premier match se tient à Lisbonne devant 30000 spectateurs, quand le Sporting et les Yougoslaves du Partizan Belgrade font match nul 3-3. La Coupe des Clubs Champions Européens connaît un immense succès dès sa première édition. Le trophée offert par *L'Équipe* était remis pour une année au club vainqueur, qui devait le rendre deux mois avant la finale suivante. En 1966, le Real Madrid remporte une sixième fois la coupe, et l'UEFA décide de faire don définitivement de ce trophée au club madrilène. Depuis 1967, l'UEFA offre une nouvelle coupe chaque année au vainqueur à titre définitif. Ce n'était pas le cas avec le Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe et ce n'est toujours pas le cas avec la Coupe de l'UEFA. Car la Coupe d'Europe des Clubs Champions, remodelée et renommée Ligue des Champions en 1992, n'est pas la seule à exister, même si elle est la plus prestigieuse et la plus populaire. La Coupe de l'UEFA fut créée lors de la saison 1971-1972 par l'UEFA pour remplacer la Coupe des Villes de Foires qui, elle, avait vu le jour le 18 avril 1955. C'est une compétition ouverte aux vainqueurs des Coupes nationales et aux clubs terminant leur championnat directement derrière ceux qui participent à la Ligue des Champions, plus trois équipes pouvant prendre part à cette compétition sur la base d'un classement fair play. A l'origine, les vainqueurs de Coupe nationale participaient à la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes, créée en 1961, mais celle-ci a disparue en 1999-2000. Il s'agissait d'une compétition à élimination directe en match aller-retour. Aujourd'hui, les grands clubs ne veulent plus de ce genre de couperet et préfèrent jouer des matchs de poule à répétition, plus sûrs et plus rentables. Et il y a même des ancêtres à ces compétitions, la Coupe Latine, qui mettait aux prises les clubs champions d'Espagne, d'Italie, du Portugal et de France, et fut disputée entre 1949 et 1957, et la Coupe Mitropa, Coupe d'Europe centrale, compétition née après la Première Guerre mondiale, à laquelle participaient seulement les clubs autrichiens, italiens, hongrois, tchécoslovaques, suisses, roumains, et yougoslaves. A une époque, le vainqueur de la Coupe Latine disputait la Coupe Martini Rossi face au vainqueur de la Coupe Mitropa.

Herr Stupfler continue la lecture de ses journaux, ça fait bien une semaine qu'il ne fait que ça, le brave homme devrait sortir prendre l'air un peu, je me fais du souci. Il n'est d'ailleurs pas très représentatif, car désormais l'europeen moyen préfère surfer sur le net que lire la presse, selon une étude publiée dans le *Financial Times*. En moyenne, les européens passeraient quatre heures par semaine sur le net, mais n'en consacraient que trois à lire la presse, selon l'étude réalisée par le cabinet *Jupiter Research* auprès de plus de 5000 personnes, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, en Italie et en Espagne. Le temps passé sur le Web est passé de deux à quatre heures par semaine, tandis que le temps hebdomadaire de lecture est resté stable. La télévision reste toutefois le premier média, les européens passant trois fois plus de temps à la regarder qu'à surfer sur le net, selon cette étude. Aux Etats-Unis, en revanche, le temps consacré à Internet atteint 14 heures par semaine, soit autant que celui passé devant la télévision, contre seulement trois heures par semaine à lire les journaux. La connexion à haut débit accélère cette tendance. La France enregistre le plus fort taux de consommation

d'Internet, l'Allemagne est en revanche à l'autre bout de l'échelle. Les lectures de Dieter ont toutefois une teneur plus amusante aujourd'hui, il s'agit de statistiques. Seize heures d'orgasme, c'est beaucoup, sur une vie entière ça paraît moins long... C'est le temps moyen que les allemands passent au sommet de l'extase. Des chercheurs teutons ont épluché statistiques nationales et publications scientifiques pour calculer le temps moyen consacré à diverses activités pendant soixante-dix-huit ans, l'espérance de vie moyenne en Allemagne. Conclusion, les gens passent vingt-quatre ans et quatre mois à roupiller, cinq ans et demi devant la télé, cinq ans à boire et à manger, quinze jours à prier, six mois dans les embouteillages, autant sur les toilettes et six semaines en préliminaires... Au cours de sa vie, un être humain fait l'amour 2580 fois avec 5 partenaires différents, tombe vraiment amoureux deux fois, bat des cils 415 millions de fois et embrasse deux semaines durant. Ses cheveux poussent de 950 kilomètres, il parle pendant l'équivalent de douze ans, a 150 amis, verse 65 litres de larmes, mange 160 kilos de chocolat et 7300 oeufs, passe huit années au travail, deux ans et demi au téléphone, un an et demi dans sa voiture. A 1 an, un enfant a déjà répandu 145 litres de salive... A Berlin, ce week-end, quarante écrivains allemands vont tenter, à l'occasion de la Journée mondiale du livre, de concevoir, rédiger et imprimer une oeuvre en 12 heures maximum, ce qui constituerait un record du monde. Le but est de pouvoir mettre le livre en librairie dans dix villes le soir même. A raison de deux pages par auteur plus une préface, l'opuscule devrait compter 96 pages. « Généralement, les gens associent l'écriture à des années de prise de tête et de réflexions. Nous voulons prouver que le livre a encore sa place à l'âge d'internet », a expliqué un porte-parole. L'an dernier, la Journée mondiale du livre avait été célébrée en publiant le plus volumineux roman policier jamais écrit par des enfants, quelques 17000 écrivains en herbe ayant fourni chacun un dénouement original à une intrigue initiale. Mais l'avenir des journaux traditionnels est tout de même sombre... La publication officielle suédoise *Post Och Inrikes Tidningar*, créée en 1645 et considérée comme le plus vieux journal du monde, a annoncé qu'elle ne serait diffusée que sur Internet. La tendance mondiale de la presse est de miser sur les éditions électroniques au moment où la diffusion et les revenus publicitaires des journaux traditionnels souffrent de la concurrence d'Internet et des quotidiens gratuits. Il suffit pour le constater de regarder les principaux sites d'informations sur Internet, qui sont tous des dérivés de journaux établis de longue date et respectés. On aura toujours besoin de reportages sérieux, honnêtes et fiables. L'avenir des journaux imprimés et distribués par des camions n'est peut-être pas assuré, mais celle ne signifie pas que le journal en tant que vecteur d'information va cesser d'exister... Du côté de Dresde, c'est un autre challenge qui se présente, car lasse de ses trottoirs souillés, la ville entend confondre les propriétaires indécents grâce à des tests d'ADN. L'objectif est de constituer un fichier génétique des toutous afin d'identifier les auteurs des déjections et d'épingler leurs maîtres. La loi contraint à ramasser les excréments, mais beaucoup préfèrent prendre la tangente dès que leur animal s'est soulagé. A en croire *Bild*, les toutous teutons génèrent chaque jour quelque 1500 tonnes d'étrons, c'est pourquoi il a été décidé de prendre le problème à bras-le-corps. Enfin, façon de parler... Si le projet est adopté, les propriétaires de chiens, qui sont tenus de faire enregistrer leur compagnon et de payer une taxe annuelle, devront fournir un échantillon de salive de leur animal. En un an, la ville de Dresde pourrait disposer des empreintes génétiques des 12500 quadrupèdes enregistrés, et l'opération serait rentable au bout de sept mois, assurent ses promoteurs. Les amendes devraient se situer entre

180 et 600 €, le coût d'analyse de chaque étron revenant à 75 €. Seule ombre au tableau, ce calcul ne prend pas en compte la flopée de chiens errants de la ville.

« Ce sont les meilleures équipes, Sie sind die allerbesten Mannschaften, The main event, Die Meister, Die Besten, Les Grandes Équipes, The Champions, Une grande réunion, Eine grosse sportliche Veranstaltung, The main event, Ils sont les meilleurs, Sie sind die besten, These are the champions, Die Meister, Die Besten, Les Grandes Équipes, The Champions... » La Ligue des Champions a même un hymne, telle un état indépendant ! Il a été commandé par l'UEFA en 1992 au compositeur Tony Britten. C'est l'arrangement d'un hymne composé par Haendel en 1727 pour le couronnement du roi de Grande Bretagne George II, *Zadok the Priest*. Il est interprété par le Royal Philharmonic Orchestra et par les chœurs de l'Academy of Saint Martin in the Fields. Les paroles sont déclamées dans les trois langues officielles de l'UEFA, à savoir l'anglais, le français et l'allemand. L'UEFA fait d'ailleurs mieux que l'UE au niveau du nombre de membres, puisqu'elle rassemble 52 fédérations. C'est une association au sens du droit suisse, neutre sur le plan politique et religieux, née en 1954 sur le modèle de la confédération sud-américaine déjà active depuis plusieurs décennies, et son siège est à Nyon. Quand le langage commun est de taper dans un ballon, il est sans doute plus facile de s'entendre et de s'unir, même si le football est loin d'être exempt de problèmes politiques. Des états fascistes comme l'Espagne et l'URSS, ont à certains moments de leur histoire, poussé leurs équipes phares pour en faire des porte-drapeaux de leurs systèmes politiques. Les prisonniers politiques torturés dans un bâtiment proche des stades de la Coupe du Monde de 1978 en Argentine, pouvaient entendre les clameurs de joie de leurs concitoyens lorsque l'équipe nationale marquait des buts et volait vers la victoire finale... L'UEFA a intégré des pays aussi différents que l'Albanie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Biélorussie, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Croatie, les Iles Féroé, la Géorgie, Israël, le Kazakhstan, la Macédoine, la Moldavie, la Roumanie, la Serbie-et-Monténégro, la Turquie et l'Ukraine. Au niveau géographique et politique, nombre de ces pays ne sauraient être considérés comme spécifiquement européens, comme Israël ! Pourquoi les a-t-on casés là ? Par peur qu'ils se fassent écharper par leurs voisins moyens orientaux s'ils rejoignaient des compétitions du monde arabe ? Et la Turquie, dont l'entrée dans l'Union suscite tant de polémiques, alors qu'elle a été le premier pays à poser sa candidature dans les années 60 ? Pourquoi monsieur tout le monde trouve-t-il normal que son équipe favorite rencontre des équipes de foot turque, israélienne ou russe dans un cadre européen, mais se rebelle lorsqu'il s'agit d'une union économique et politique ? Ces pays sont assez bons pour jouer au foot mais pas plus ? Il faut dire aussi que la FIFA, l'organe international, a été un peu laxiste au niveau des adhésions de nouveaux membres, et les Féroé danoises, qui n'est pas un état indépendant, ou certains territoires d'outre-mer français ont su en profiter pour adhérer. Conscient des dangers d'une telle politique, qui pourrait se répéter avec la Catalogne ou le Pays basque, la FIFA a décidé de mettre fin à ces pratiques. Elle n'acceptera désormais plus de nouveaux membres sans indépendance politique claire au préalable, mais cette décision n'est pas rétroactive, et les Féroé conserveront leur statut actuel. Des fois, c'est à croire que le football précède les décisions politiques...

Je ne sais pas ce qu'on a fait partout de tous les billets périmés d'avant l'€, on en a brûlé, on en a mis à la décharge, on les a vendu à des collectionneurs, on en a fait du papier hygiénique, mais ici ils ont été droit à l'usine de Mr Vollmer-Heuer, rejoindre un mélange d'épluchures de pommes de terre, de trognons de pommes, d'excréments d'animaux, d'herbe, de choux en décomposition et de carottes pourries. Pour ce chef d'entreprise, rien de plus naturel que voir la monnaie européenne qui était la plus solide transformée en compost. « Le mark nous a enrichis, il enrichit maintenant notre sol, il contient du carbone et de la cellulose, exactement ce dont j'ai besoin. Le papier absorbe l'excès d'humidité contenue dans les déchets » explique-t-il. Les billets contiennent des huiles et des cires qui les rendent résistants à l'eau et impossibles à recycler. La mise à la décharge et l'incinération sont des opérations dispendieuses, et la Bundesbank ne veut pas que l'emblème de la réussite économique du pays finisse dans les magasins de souvenirs de Floride. D'où l'idée d'en faire de l'engrais... Bon, si on pense à l'odeur et à la composition du compost, ce n'est pas très réjouissant, mais si on se dit que le compost est un activateur de croissance, ça devient un symbole plutôt positif. Quand même, je trouve ça choquant et un rien dégoûtant de voir les billets, réduits en 800 confettis chacun, amalgamés à un océan d'ordures. Finirons-nous comme ça, nous les €, un jour, lors d'un nouveau changement de monnaie ? Yaark, ça me fait froid dans le dos... Remarquez, l'utilisation des nouveaux billets d'€ laisse aussi parfois à désirer... Une analyse récente effectuée sur ces billets dévoile des indices effrayants sur le nombre de consommateurs de cocaïne en Allemagne. Il n'est presque pas un seul billet en € allemand qui ne porte des traces de cette drogue, comme s'en sont aperçus les scientifiques de l'Institut de recherche biomédicale et pharmaceutique de Nuremberg. La contamination des billets de banque par la cocaïne, billets qui servent souvent à la prise du stupéfiant, semble s'être répandue comme une traînée de... poudre. Peu de temps après la mise en place de la nouvelle devise, en janvier 2002, on ne décelait des traces de ce genre que sur deux billets sur soixante-dix, en août 2002 la cocaïne contaminait déjà neuf billets sur dix. Le degré d'imprégnation du papier aurait lui aussi progressé, sur les sept cents billets analysés la contamination moyenne se situait aux alentours de 0,4 microgramme par exemplaire. Pour sniffer, les cocaïnomanes préfèrent apparemment les petites coupures, on a retrouvé beaucoup moins de traces sur les billets de 100, 200 et 500 €. Les conclusions de cette étude n'indiquent nullement que cette contamination soit seulement due à la consommation de drogue. La circulation de l'argent, le tri des billets dans les banques créent des conditions dans lesquelles des billets intacts peuvent être à leur tour contaminés. Dès avant l'adoption de l'€, des chercheurs avaient analysé cinquante billets en provenance de douze pays d'Europe. On avait alors retrouvé plus particulièrement des traces de cocaïne sur les billets en provenance de pays connus pour leur grande consommation, la quantité la plus importante, 6 milligrammes, ayant été identifiée sur un billet espagnol.

Près d'un allemand de l'ouest du pays sur quatre et 12 pour cent des habitants de l'Est souhaitent la reconstruction du mur de Berlin. Illustration de l'animosité d'une partie de la population sur le coût de la réunification, l'étude réalisée auprès d'un échantillon de 2000 allemands montre que 24% des résidents de l'Ouest veulent le retour du mur. Selon ce sondage effectué par l'Université libre de Berlin et l'institut Forsa, 11% des habitants de l'ancien Berlin-ouest contre 8% à Berlin-est ont répondu oui à la question suivante, « Serait-il préférable que le Mur entre l'Est et l'Ouest soit encore debout? » Construit le

13 août 1961, le mur de Berlin a été détruit le 9 novembre 1989, ouvrant la voie à la réunification des deux Allemagne le 3 octobre 1990. Le sondage révèle aussi que 47% des allemands de l'Est estiment que l'Ouest a absorbé l'Est comme une colonie tandis que 58% des allemands de l'Ouest pensent que ceux de l'Est s'apitoient sur leur sort. Il flotte en Allemagne un parfum de nostalgie du communisme est-allemand symbolisé par son côté rassurant socialement, ses camps de vacances et toute une palette de produits surannés tels que les automobiles Trabant qui viennent éclipser les aspects plus négatifs de l'ex-RDA. Thorsten Jahn a décidé de mettre en boîte la très typique odeur qui se dégageait des pots d'échappement des Trabant, qu'il propose aux nostalgiques pour la modique somme de 3,98 €. Jahn, qui a eu l'idée du *Trabi*, s'est fait assister d'un ami pour produire 1800 cannettes contenant du coton qu'il avait placé dans le pot d'échappement d'une des fameuses voitures cubiques, et assure que la senteur n'est pas toxique, le coton ayant filtré les particules toxiques des gaz. Markus Heckhausen surfe lui aussi sur la vague de l'Ostalgie, nostalgie pour l'ex-RDA. Il est à la tête d'une société de 30 salariés vouée à l'exploitation commerciale du fameux petit bonhomme des feux pour piétons de l'ancienne RDA qui fait aujourd'hui l'objet d'un âpre différend commercial. Moins filiforme et plus expressif que celui de l'Ouest, vêtu d'un large chapeau, l'Ampelmännchen de l'Est, décliné dans ses deux versions, le bonhomme vert qui avance d'un pas décidé, le rouge à l'arrêt qui étend les bras à l'horizontale, a conquis sa popularité dans les années 90, au moment où il était menacé de disparition, avant d'être consacré icône emblématique et branchée de la nouvelle Allemagne. Les autorités de l'Allemagne réunifiée avaient décidé de le remplacer progressivement par son homologue de l'Ouest, mais elles s'étaient alors heurtées à l'opposition d'un comité de sauvetage. En 1997, après que les autorités eurent définitivement accepté de maintenir l'Ampelmännchen aux principaux passages-piétons de l'Est, il s'affiche même aujourd'hui sur certaines grandes artères commerciales de Berlin-ouest, Markus loue les droits d'auteur du bonhomme au dessinateur qui l'avait inventé en 1961 pour le compte des autorités communistes, puis fait breveter une large gamme de produits dérivés à son effigie. Il ouvre ses propres boutiques à Berlin, où vêtements, bibelots, tasses à café, décapsuleurs et sandales de plage à l'effigie de l'Ampelmännchen se vendent comme des petits pains. Markus Heckhausen entreprend ensuite de récupérer à son compte les quelques brevets de produits dérivés du bonhomme qu'il ne détient pas encore, notamment sur des jouets, des produits métalliques ou de l'eau-de-vie Ampelmann. Or, ces brevets ont déjà été déposés par la société Rossberg, une petite entreprise de l'ex-RDA qui fabriquait déjà les fameux feux rouges à l'époque communiste. Le conflit éclate alors au grand jour et la presse évoque à l'envi l'histoire édifiante du pauvre Ossie, est-allemand, qui se fait voler son Ampelmann par un méchant Wessie, ouest-allemand. Cette ostalgie semble s'être répandue avec le film *Good Bye Lenin!*, mais pourrait s'évaporer depuis que les anciens officiers de la Stasi, sécurité d'Etat de l'ex-RDA, interviennent dans les débats publics pour tenter de minimiser leurs forfaits. Ce soulèvement des retraités de la Stasi intervient au moment où le film *Das Leben der Anderen, la Vie des autres*, l'histoire tragique d'un couple d'artistes surveillé par un agent qui finit par basculer de leur côté rencontre un immense succès sur les écrans. L'historien Hubertus Knabe regrette qu'il n'y ait pas un arsenal juridique anti-Stasi comme pour les néonazis, et il est choqué par l'absence de dédommagement des victimes du régime communiste, «L'élite de la Stasi, qui gagnait très bien sa vie, dispose aujourd'hui de retraites confortables alors que les victimes, qui n'ont pas eu le

droit de passer le bac ou ont fait un long séjour derrière les barreaux, n'ont droit à rien.» Seule satisfaction, grâce au débat actuel, les jeunes vont peut-être arrêter d'acheter des T-shirts portant la mention *I love RDA*.

En fait, non, le foot ne précède pas toujours la politique... Le FC Liège refusant le transfert du footballeur belge Jean-Marc Bosman vers le club français de Dunkerque, le joueur porta l'affaire devant la Cour de Justice des Communautés européennes. Celle-ci, le 15 décembre 1995, donna raison à Bosman, considérant que les règlements de l'UEFA instaurant des quotas liés à la nationalité, et limitant à 3 le nombre de joueurs étrangers dans une équipe, étaient contraires à l'article 39 du Traité de Rome sur la libre circulation des travailleurs entre les états membres. L'UEFA s'est plié à la jurisprudence communautaire et a aboli les quotas de joueurs à partir de la saison 1996-1997. Les clubs pouvant engager autant de joueurs communautaires que souhaité, cela a entraîné une dérégulation du marché des transferts qui a considérablement changé le paysage du football européen, creusant le fossé entre les clubs les plus riches et les clubs s'appuyant sur la formation des joueurs. L'équipe belge de Beveren a pu aligner 11 joueurs ivoiriens sur sa pelouse, ou Arsène Wenger, le manager d'Arsenal, a pu présenter une feuille de match sur laquelle figuraient uniquement des joueurs étrangers, ce qui n'était jamais arrivé dans le football anglais. Le onze de départ était composé de cinq français, un allemand, un camerounais, un ivoirien, un espagnol, un brésilien et un néerlandais. Sur le banc s'étaient assis deux espagnols, un français, un suisse et un néerlandais. « Je ne le savais pas avant que l'on me le dise » a déclaré Wenger. « Je ne regarde pas le passeport des gens, je m'intéresse à leurs qualités et à leur attitude. » Aussi, d'après une décision votée à l'unanimité par le congrès de l'UEFA, les clubs devront inclure quatre joueurs formés au pays dans leur groupe de 25 joueurs, et ce chiffre passera à six la saison, puis à huit. Pour l'UEFA, un joueur *formé au pays* a été entraîné par son club ou un autre club du pays, ou une académie nationale, pendant au moins trois ans entre l'âge de 15 et 21 ans. L'UEFA respecte également les lois européennes en spécifiant que la nationalité du joueur est sans importance. Les nouvelles règles s'appliqueront aux clubs engagés en Ligue des champions et en Coupe de l'UEFA mais l'UEFA espère que les fédérations nationales suivront le mouvement. Ces quotas risquent de violer les règles de l'UE destinées à lutter contre la discrimination, représentant une entrave au principe de la libre circulation des personnes et des biens au sein de l'Union. La solution ? Il semble que malgré tout le football devrait obtenir une place à part dans les règles de l'UE pour éviter de perdre son âme en permettant à quelques clubs possédés par des milliardaires d'acheter tous les meilleurs joueurs... la requête des autorités du football a été bien accueillie au Parlement européen... Le football plus fort que la politique alors... Car pourquoi faut-il absolument, sur un plan juste humain, qu'une ville soit représentée par des joueurs du cru ? Illogique aussi, si l'on y pense. Se plaindrait-on qu'une usine n'ait aucun travailleur de sa région d'origine ? La solution ne pourrait-elle être ailleurs qu'en donnant un statut spécial au sport, qui n'en manque déjà pas ?

Quinze ans après la réunification allemande, tout n'est pas rose... On assiste à une nouvelle division du pays, entre un Ouest en plein essor et un Est en déclin. Les jeunes bien formés et motivés partent à l'Ouest, les femmes plus encore que les hommes. Restent les vieux et les chômeurs. Les répercussions sont considérables sur le tissu social, car lorsque l'espoir s'en va, reste le désespoir. La reconstruction de l'Est s'est souvent traduite par un retour à la nature, mais il faut une bonne dose d'optimisme pour

voir ce retour à la nature comme une chance et comme l'expression de l'avant-garde est-allemande. L'Uckermark est aussi grand que la Sarre, mais moins peuplé que le Burkina Faso. Lorsque l'on sait qu'il faut parcourir soixante kilomètres pour voir un médecin et que le taux de chômage réel s'élève à 50%, on préfère ne pas appartenir à une telle avant-garde. Et il n'est même plus temps de se lancer dans le ramonage ! Si en Angleterre les ramoneurs portent bonheur, en Allemagne on commence à les considérer comme des oiseaux de mauvais augure, une loi les autorisant à forcer les portes des maisons pour contrôler l'état des cheminées. Certains allemands espèrent que la Commission européenne obligera leur gouvernement à abroger cette loi. Un retraité a saisi la justice et dépensé plusieurs milliers d'euros pour contester les pouvoirs des ramoneurs. La dernière fois que le *Schornsteinfeger* de son quartier est venu frapper à sa porte, il a fini les menottes aux poignets. Les policiers l'ont plaqué au mur pendant que le ramoneur sévissait, alors qu'il se chauffe au gaz depuis dix ans ! Les ramoneurs allemands portent hauts-de-forme et costumes noirs comme au 17ème siècle. Forts d'une loi introduite en 1937 par Heinrich Himmler, ils peuvent demander aux policiers ou aux pompiers de les aider à pénétrer chez les particuliers, en enfonçant leur porte si nécessaire. La loi stipule que le ramonage des cheminées est un service obligatoire, devant être rendu par des ramoneurs allemands. Le texte a été modifié en 1969 pour permettre à des étrangers de joindre les 8000 ramoneurs autochtones, mais, comme chacun se voit attribuer un quartier à vie, les postes vacants sont rares. Les tarifs sont fixés par les autorités, et peuvent aller jusqu'à 130 euros par visite. Les habitants sont obligés d'accepter les services du ramoneur de leur quartier jusqu'à quatre fois par an. Le porte-parole d'une association de citoyens qui exige une modification de la loi, a rassemblé des preuves montrant qu'il a une maison moderne chauffée au gaz et qu'il n'a pas besoin de ramonage, mais, après avoir été éconduit, le ramoneur est revenu pendant son absence avec un policier et un serrurier. Le ramoné de force a engagé des poursuites mais a finalement dû payer les frais de justice, avec une amende par-dessus le marché. Il voulait faire appel à un *Schornsteinfeger* moins cher et plus sympathique, mais n'a pu le faire à cause du monopole de la corporation. Il doit subir le ramoneur de son quartier jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite. La Commission européenne a prévenu l'Allemagne que si elle n'abolissait pas ce monopole et n'ouvrait pas le marché du ramonage, l'affaire serait portée devant la Cour européenne de justice. Pourtant, à en croire l'Association des ramoneurs, le système a ses avantages : "Les gens ne peuvent pas choisir leur *Schornsteinfeger*, mais celui-ci ne peut pas non plus choisir ses clients. Le service que nous rendons n'a pas d'équivalent ailleurs, c'est une obligation légale qui est dans l'intérêt de la sécurité publique."

Le journaliste britannique Andrew Jennings publie un livre sulfureux sur la FIFA et les méthodes contestées de son président Sepp Blatter, *Carton rouge ! Les dessous troublants de la FIFA*, fruit de six années d'enquête. Jennings accuse les patrons du football mondial d'être à l'origine de corruption, d'avoir truqué les élections internes de la FIFA ou d'avoir détourné une partie de l'argent des billets de la Coupe du monde. La FIFA a tenté d'empêcher la sortie de ce livre mais a été déboutée. De surcroît, le juge d'instruction Hildbrand, spécialisé dans les crimes et délits économiques, poursuit son enquête sur la société en faillite *International Sport and Leisure*, et sur la FIFA, en raison de soupçons de détournement d'argent et de corruption. Andrew Jennings s'est fait remarquer pour sa pertinence à dénoncer les aberrations de gestion, comme dans son

livre, *les Seigneurs des anneaux*, dans lequel il traque le président Juan Antonio Samaranch et son système afin de prouver que les membres du Comité International Olympique perçoivent des pots-de-vin de la part des villes candidates aux Jeux. Des faits confirmés lors du scandale lié à l'attribution des Jeux olympiques d'hiver de 2002 à Salt Lake City. L'élection même de Blatter à la tête de la FIFA comporte quelques irrégularités. En juin 2003, une séance à huis clos de la commission de discipline de la FIFA confirme que lors de l'élection de 1998 des votes ont été truqués, dont celui de fédérations pauvres, comme celle d'Haïti. Un mois après l'élection, Blatter s'est fait rembourser, en deux fois, 68559 francs suisses, environ 44000 €, au titre de la campagne présidentielle alors que la FIFA n'est pas censée régler la note. Lors de l'obtention des droits des Coupes du monde 2002 et 2006, ISL aurait viré 1 million de francs suisses, environ 650000 €, à un responsable haut placé du football, en remerciement. La somme a accidentellement atterri sur un compte en banque de la FIFA. Blatter aurait fermé les yeux et laissé se finaliser le transfert sur un autre compte. Sepp Blatter a réussi à vendre en un seul bloc les droits télé pour les Coupes du monde de 2002 et de 2006 pour un montant total de 2,3 milliards de \$. TV Globo, chaîne brésilienne, a été un des premiers à payer, 60 millions de \$ qui ne sont jamais arrivés sur les comptes de la FIFA ! Blatter a annoncé que la FIFA utiliserait les services de sa nouvelle société *Match* pour la billetterie de la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud. Jamais une Coupe du monde n'a été aussi réglementée sur le plan du sponsoring que la prochaine. Hormis les sponsors officiels, aucune entreprise, même pas le boulanger du coin, n'a le droit d'utiliser le Mondial 2006 pour vendre ses petits pains. Mais le tribunal a freiné l'appétit d'ogre de la FIFA, estimant qu'il ne s'agissait pas d'une marque et que chacun était donc libre d'en disposer. L'économiste Arne Feddersen estime que, hors les projets qui auraient été construits sans le Mondial, les allemands devront sortir 1,6 à 2 milliards d'€, sans parler du surcoût de 500 millions d'€ lié à la sécurité. Pour ce prix-là, l'Allemagne devra quand même se passer d'une cérémonie d'ouverture ! Des stars et 13000 acteurs avaient déjà été recrutés quand la FIFA a décidé de supprimer le gala au prétexte qu'il risquait d'endommager la pelouse du stade où le Brésil doit s'entraîner... Tout ça montre la difficulté qu'il y a à faire coexister une organisation extraterritoriale, des milliards de \$ et l'honnête transparence que chacun peut attendre d'activités en principe désintéressées. Depuis que le sport a conclu un riche mariage avec l'industrie télévisuelle, on s'interroge sur les moyens de contrôler les tentations induites par les sommes énormes qu'il manipule. Les réglementations nationales s'en débrouillent plus ou moins, l'internationale encore moins bien. Les grandes organisations sportives mondiales concentrent un tel pouvoir que bien peu s'aventurent à leur chercher noise. Elles bénéficient d'un avantage assez étonnant, celui de régler elles-mêmes une bonne part des litiges qui peuvent naître en leur sein, une sorte de privilège juridictionnel revisité. Face aux possibilités de dérapage, le filet de protection est ridiculement mince.

Herr Stupfler commence différemment sa routine en ce 22 Mai. Il prépare une valise, il semble que nous allons partir en voyage ! Puis une sacoche pleine de documents. Je comprends, nous partons sur un chantier archéologique ! Avant de partir, le maître de maison se dirige vers les chiottes. Bien sûr, il y emmène des journaux. Et une bière, parfumée à la nicotine. Dieter Stupfler a arrêté de fumer, et à défaut de pouvoir en griller une, il atténue ses sensations de manque grâce à ce nouvel ersatz. La *NicoShot*, brassée dans les règles de l'art, contient 3 mg de nicotine par canette de 25 cl, et un extrait de

feuille de tabac est ajouté en fin de brassage. Trois canettes équivalent à un paquet de cigarettes. Sans goudron ni monoxyde de carbone, *NicoShot* contient 6,3 % d'alcool. Mais quoi de neuf dans la presse aujourd'hui ? Voyons... Ah, selon les informations du *Spiegel*, Jürgen Hass, 56 ans, a reconnu des centaines d'enfants pour les faire bénéficier des prestations sociales allemandes, une forme de revanche personnelle sur les autorités. Exerçant comme conseiller juridique sans avoir suivi la formation requise, il a écopé de 100000 € d'amende et d'une peine de prison ferme pour escroquerie, une injustice selon lui. A partir de là, sa vie a déraillé, il a tenté de se suicider, s'est retrouvé en préretraite à 38 ans et vit désormais avec 1000 € par mois. Il a découvert une zone d'ombre dans la loi sur la filiation de 1998, permettant à n'importe quel homme de reconnaître un enfant pourvu que la mère soit d'accord et qu'aucun autre homme n'en revendique la paternité. Hass a ainsi reconnu environ 300 enfants au Paraguay, un pays où il vit bien, malgré sa petite retraite. En permettant à ses enfants de bénéficier des prestations sociales allemandes, il fait payer l'état allemand et l'oblige à assurer leur subsistance. Au Paraguay, ces allocations familiales allemandes peuvent entretenir une famille de huit personnes... A Berlin, un chômeur reconnaît chaque année une dizaine d'enfants de mères célibataires de Bosnie-Herzégovine et du Vietnam, ce qui lui rapporte environ 1500 € par enfant. Les mères peuvent ainsi prétendre à un permis de séjour et aux aides sociales pour elles et pour leur progéniture. Selon les estimations des autorités, cet homme à lui seul a coûté 500000 € à l'état, qui ne peut rien faire. Pour Hass et ses rejetons, les choses ne sont pas aussi simples. Depuis qu'il crie sur tous les toits qu'il fait bénéficier des centaines d'enfants paraguayens des aides allemandes, l'ambassade d'Allemagne lui interdit l'accès à ses locaux et refuse de lui délivrer passeports et certificats de paternité. Il a porté plainte, et il a de bonnes chances d'obtenir gain de cause. Cependant, la ministre de la Justice pourrait l'empêcher ce papa de connaître à nouveau les joies de la paternité, elle a présenté un projet de loi donnant aux autorités la possibilité de lutter contre ces abus... A part ça, rien de sensationnel dans les nouvelles... Un hôtel de Norden qui adapte ses tarifs au poids de ses clients... Ceux ci sont invités à monter sur une balance et le gérant facture la nuit 0,5 € le kilo. « J'avais beaucoup de clients vraiment énormes et je leur ai dit de maigrir », a déclaré le propriétaire de cet hôtel. « Des clients en bonne santé vivent plus longtemps et peuvent revenir plus souvent. » L'hôtel accepte aussi les clients qui refusent d'être pesés et ne fait pas payer plus de 39 € la nuit, le prix d'une chambre simple... Une nouvelle émission à la télé, *Sperm Race*, avec douze hommes prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes... Leur semence est mise en concurrence sous l'œil des caméras, et le premier spermatozoïde à atteindre la ligne d'arrivée, une substance chimique faisant office d'ovule, a gagné. Un gynécologue, un urologue et un andrologue veillent au bon déroulement de la course. Le lauréat remporte une Porsche et le titre d'homme le plus fertile d'Allemagne. Le don de sperme se fait avant l'émission, loin des caméras. Et enfin une nouvelle qui me concerne ! Les monténégrins se sont prononcés pour l'indépendance de leur pays et la fin de leur union avec la Serbie. Le *oui* l'a emporté avec 56,3% des voix, au-delà des 55% requis par l'UE, précise le Centre pour des élections libres et la démocratie. La participation a dépassé 85%, largement au-dessus de la barre des 50% fixée par l'UE pour valider les résultats du référendum. Je parierais qu'eux aussi vont vouloir entrer dans l'Union un de ces quatre... Par peur d'éventuels incidents provoqués par les islamistes, l'Opéra de Berlin a retiré *Idomeneo* de sa programmation. La mise en scène

de Hans Neuenfels prévoit en effet la décapitation de Poséidon, Bouddha, Jésus et Mahomet. Le journaliste se demande si l'administratrice du théâtre n'a pas été un peu vite, une telle déprogrammation étant autrement plus symbolique que le risque éventuel d'une perturbation contre laquelle il aurait d'ailleurs été possible de se prémunir. Il conclut qu' « en tant qu'institution morale de l'esprit occidental, le théâtre ne se rend pas service en prenant cette décision »... Dieter a fini de chier, et se torche, mais pas avec n'importe quel papier-toilette ! C'est un esthète, sur le sien sont imprimées des poésies d'Heinrich Heine. Le fabricant a présenté son produit à la Foire du livre de Francfort, et va étendre sa gamme à d'autres classiques qu'il compte vendre en rouleaux dans les librairies...

Quelle est la relation entre football international et politique ? Le patriotisme et l'agitation concomitante de drapeaux attisent-ils un nationalisme sinistre et un sentiment anti-européen ? La première Coupe d'Europe des nations, créée par Henri Delauney, s'annonçait mal, seuls quatre pays devaient se disputer le premier trophée et plusieurs grandes nations du football, comme l'Allemagne de l'Ouest, déclinèrent l'invitation. Le tournoi de 1960 fut aussi contrarié par la politique lorsque le dictateur espagnol, le général Franco, retira l'équipe de son pays avant la demi-finale qui devait l'opposer à l'URSS. Ce n'était pas le premier exemple d'interférence de la politique avec le football. C'est par les dictateurs fascistes des années 30 que le football a été largement et le plus expressément utilisé comme outil de propagande. Ils voyaient le sport, et notamment le football, comme un moyen d'intensifier le sentiment de supériorité nationale. Mussolini utilisait le football, et en particulier le fait que l'Italie était le pays organisateur de la Coupe du monde 1934, à d'importantes fins politiques. Les allégations selon lesquelles il aurait donné des pots-de-vin à l'arbitre de la finale Italie-Tchécoslovaquie continuent de peser sur le patrimoine du tournoi. La victoire à la Coupe du monde a avivé la ferveur nationale et renforcé le pouvoir du régime. De même, Hitler considérait le football comme un élément extrêmement important dans la perception de son régime et l'a utilisé à son avantage en envoyant son équipe nationale jouer à Londres contre l'Angleterre en 1938. Le *fair-play* des joueurs leur permit de se faire beaucoup d'amis au Royaume-Uni et contribua indirectement à prolonger la politique franco-britannique d'apaisement. Ces deux exemples ne sont pas isolés car l'association de la politique avec le football a été exploitée par maintes autres figures, de Perón à Khadafi. Une pratique qui perdure, telle l'allusion de Tony Blair au pied droit de David Beckham, ou la proclamation d'un jour férié par Jacques Chirac en l'honneur de la victoire de la France en 1998. On reproche souvent aux leaders d'être décalé par rapport à l'état d'esprit des gens, mais le sport, le football surtout, leur permet de montrer qu'ils ont des affinités avec l'individu lambda. Comme l'UE, le championnat européen s'est étendu et développé depuis ses timides débuts. L'entraîneur des Anglais est suédois, celui des Grecs, allemand, et beaucoup de joueurs de haut niveau exercent leur profession à l'extérieur de leur pays, une métaphore de ce que l'Europe devrait devenir...

Herr Stupfler se décide enfin à partir. On va dans le garage, on s'embarque dans son puissant coupé BMW, et on prend la route. La route, et l'autoroute, c'est que ça fonce ici, et c'est légal, il n'y a pas de limitations de vitesse. On voit de drôles de choses, d'abord c'est une polonaise ivre au volant d'une voiture volée, conduisant à contresens et sans permis, qui vient d'être arrêtée par les flics. Plus loin, c'est un homme jouant de la flûte

avec les deux mains, tout en circulant à 130 km/h sur l'autoroute, qui vient d'être arrêté. Près de Brême, nous avons la surprise de doubler un vacancier se déplaçant en skateboard sur l'autoroute, jusqu'à ce que la police lui indique un meilleur chemin pour rentrer chez lui. L'homme dit qu'il ne lui reste même plus deux € et qu'il n'a pas les moyens d'acheter un billet de train, et il ne pensait pas qu'utiliser l'autoroute serait un problème. Près de Hambourg, un automobiliste percute un panneau de sortie sur l'autoroute alors qu'il faisait l'amour au volant à 100 km/h avec une inconnue. La police, vite arrivée, le condamne à une amende, mais uniquement pour délit de fuite. Aucune loi n'a été violée du fait de ces ébats amoureux sur l'autoroute, les législateurs n'ayant jamais envisagé cette situation. Quel manque d'imagination... On lui demande aussi 400 € pour réparer le panneau qu'il a endommagé. Le jeune homme déclare ne pas connaître le nom de la femme qui était venue s'asseoir nue sur ses genoux, il affirme qu'il s'agissait d'une autostoppeuse qui s'est enfuie à pied, laissant ses vêtements dans la voiture. Herr Stupfler aimerait bien que la même chose lui arrive ! Plus loin, nous sommes doublés par un automobiliste qui en remorque un autre. Sympa ? Oui, le seul problème c'est qu'il roule à 160 km/heure ! La police les stoppe, l'homme avait proposé de l'aide au véhicule en panne et attaché un câble à sa voiture. L'automobiliste secouru, resté à l'intérieur de son véhicule, a allumé ses feux de détresse et klaxonné pour que cesse cette équipée sauvage, et il a finalement réussi à mettre fin à l'aventure en faisant des embardées d'avant en arrière. La police conduit immédiatement le conducteur aimable dans une clinique psychiatrique... Ah, au moins c'est fun les autoroutes allemandes, on ne s'y ennuit pas ! Encore un peu plus loin, alors que nous avons passé Hambourg, ce sont les ébats d'un couple qui ont déclenché une vaste opération de police. Arrêtés sur le bord de l'autoroute, le couple s'adonnait à des jeux sadomasochistes dans leur voiture de sport, mais un témoin a confondu leurs ébats avec un passage à tabac. Plus de 40 policiers de la ville voisine, assistés de pompiers et d'un hélicoptère, se sont lancés à la recherche de la Porsche noire dans laquelle un homme avait été aperçu en train de frapper avec un bâton une femme aux yeux bandés. Finalement interpellés, l'homme et sa compagne ont pu confier à la police leur passion pour ce genre de jeux sexuels violents. C'est vraiment la jungle cette autoroute ! Et puis, un peu plus loin, encore une voiture de police. Ils viennent d'arrêter un petit garçon de 10 ans qui avait décidé de rejoindre le domicile de sa grand-mère, à Berlin, à bord d'une voiture à pédales. Il pédalait depuis environ une heure, peu vêtu, quand il a été remarqué par un automobiliste. Il lui restait 400 kilomètres à parcourir pour rejoindre sa grand-mère. Il n'était pas blessé mais il avait eu froid. Après l'avoir réchauffé, les policiers l'ont raccompagné chez lui, où personne n'avait remarqué son absence.

Les récents propos d'un ancien porte-parole du gouvernement ont suscité de vives réactions, car il déconseille aux touristes de couleur venant pour la Coupe du monde de se rendre dans certains endroits du Brandebourg, car il se pourrait qu'ils y laissent la vie. Il déclare ne pas comprendre l'émoi engendré par ces paroles, car il existe en Allemagne des régions dans lesquelles les noirs doivent de préférence éviter les stades de foot et les gares. Et ces régions, c'est exclusivement en Allemagne de l'Est qu'on les trouve. Dans le rapport 2005 des services de renseignements généraux du Land du Brandebourg, il a été dénombré 17 lieux dans lesquels des groupuscules d'extrême-droite sont actifs et réputés pour se jeter sur toute personne qui ne leur ressemble pas.

La capitale du Brandebourg a vu un ingénieur allemand d'origine éthiopienne de 37 ans, être battu et laissé pour mort à un arrêt du tram. La boîte crânienne enfoncée et plusieurs membres brisés, il a été sauvé par l'intervention d'un chauffeur de taxi. Depuis que Berlin a interdit deux associations néonazies *Kameradschaften*, les groupuscules d'extrême droite se sont concentrés sur Potsdam, une ville gouvernée par *Die Linke-PDS*, les ex-communistes. En avril, on a recensé quatre agressions très violentes ponctuées de *Heil Hitler* vociférés par d'ex-membres d'une *Kameradschaft* dissoute, la *Sturm 27*. En quinze ans, plus de 100 personnes sont mortes à la suite d'agressions racistes perpétrées dans l'ensemble des nouveaux Länder. L'an dernier, les autorités ont enregistré plus de 770 agressions ayant des motivations d'extrême droite. L'*African Council*, une association qui regroupe 25 sociétés germano-africaines, publie une brochure intitulée *No-go-areas*, pour mettre en garde les visiteurs sur les zones considérées comme dangereuses pour les étrangers de couleur. Peut-être que fort de ses recherches sur les chimpanzés, le primatologue Otto Adang qui a été engagé par la police pour étudier le comportement des hooligans dans les stades, pourra être de quelque secours...

CHAPITRE 17

Dieter Stupfler roule si vite au volant de son puissant coupé, que je n'ai même pas vu passer la frontière ! Nous sommes à présent au Danemark. Nous traversons la partie sud de la région du Jutland, plus particulièrement le Schleswig et Holstein, qui, au cours des siècles a été l'objet de luttes entre l'Allemagne et le Danemark jusqu'à ce que la frontière soit fixée par référendum après la première guerre mondiale. Il n'en a pas l'air comme ça, mais le Danemark est le douzième pays du monde par sa superficie, et le premier d'Europe... si l'on inclut le Groenland, région autonome recouverte de glace à 81,1 %. Le Groenland, *Grønland* en danois, *Kalaallit Nunaat* en groenlandais, est habité depuis des milliers d'années par le peuple inuit, apparenté à celui qui a colonisé l'Amérique du Nord par le détroit de Béring. Selon les sagas islandaises, le Groenland aurait été découvert en 986 par Erik le Rouge. Revenu pour raconter sa découverte, il nomma cette terre le Groenland, la terre verte, afin d'y attirer d'autres colons. Ceci contribua à développer un mouvement de colonisation qui en fit un établissement scandinave dynamique d'où seraient partis les explorateurs qui ont découvert à leur tour le Vinland, qui pourrait être Terre-Neuve, au Canada. La civilisation viking implantée au Groenland a disparu au 15ème siècle sans que les historiens ne sachent vraiment pourquoi. Bien que toujours dépendant du Danemark, le Groenland a décidé par référendum du 23 février 1982 de ne pas faire partie de l'Union pour ne pas être soumis à certaines contraintes de la CEE, en particulier pour protéger son industrie de pêche. A part la péninsule du Jutland, le territoire métropolitain du Danemark consiste de 443 îles baptisées, dont 76 sont inhabitées. La plus grande de ces îles est Zealand, *Sjælland*, là où se trouve la capitale, Copenhague. Le Danemark est la plus ancienne monarchie d'Europe continentale, plus

de mille ans. En 1849, c'est devenu une monarchie constitutionnelle avec l'adoption d'une nouvelle constitution.

Mais qu'arrive-t-il ? Une fumée noire se dégage soudain du moteur de notre bolide... Herr Stupfler est obligé de s'arrêter en urgence sur le bord de la route. Il sort, ouvre le capot, et c'est la limite de ses compétences mécaniques. Et cet idiot a oublié son téléphone portable ! Pas d'autre solution que de faire du stop... malheureusement, la pluie a commencé de tomber, et une demi-heure après personne ne s'est encore arrêté... Sur un chemin adjacent, une charrette arrive, conduite par une femme, Elisabeth Clarksen. Les noms en *sen*, qui signifie *fils*, rien de plus banal ici. Le Danemark est même aux prises avec un problème épineux, que faire de tous les Jensen, Hansen et autres Nielsen ? Près de 1 danois sur 5, soit presque 1 million d'habitants, porte l'un de ces trois noms. Ajoutez à cela les Pedersen, Andersen, Larsen et autres noms en *sen*, et la proportion atteint les 60 %. Pour contourner l'obstacle, l'annuaire de Copenhague indique non seulement le nom, prénom, adresse et numéro de téléphone des abonnés, mais aussi leur deuxième prénom et leur profession. L'absence de formalité des danois aide aussi. Contrairement à d'autres pays où l'on continue souvent à se donner du *Monsieur* au bout de vingt ans, les danois s'appellent par leur prénom. Quand même, les chirurgiens vérifient à deux fois l'identité de leurs patients avant d'opérer... Mr Axmark, lui, n'est pas satisfait et il veut que le gouvernement supprime la taxe d'environ 2610 couronnes, 350 € environ, exigée pour opérer un changement de patronyme. Il appelle aussi les hommes politiques à donner l'exemple en prenant eux-mêmes un nouveau nom. Autrefois, Mr Axmark s'appelait Fleming Larsen. Il a donc choisi Axmark, *Champ de blé*. Le Danemark a la plus forte concentration de noms identiques de toute l'Europe, estime le Pr Sondergaard, de l'université d'Odense. Même la Suède, où les Svensson et Olsson sont légion, présente une plus grande diversité, les immigrants ayant joué un plus grand rôle dans le développement du pays. Autrefois, les paysans portaient le nom de leur père. Si Jens Hansen baptisait son fils Niels, celui-ci devenait alors Niels Jensen. Cette tradition a perduré jusqu'en 1904, date à laquelle une nouvelle loi obligea les gens à garder le nom qu'ils avaient. Manifestement, beaucoup de danois, à l'époque, avaient un père baptisé Jens, Hans ou Niels. Le Danemark entreprit donc d'encourager la diversité. Les parents avaient l'autorisation de donner à leurs enfants le nom de jeune fille de l'épouse, ou bien ils pouvaient acheter un patronyme en payant une taxe et en l'enregistrant officiellement, ce qui empêchait toute autre personne de l'utiliser, sous peine d'amende. Ces dernières années, le registre des patronymes danois a enregistré quelques demandes inhabituelles. Le service a rejeté des noms comme Antéchrist, Long Couteau, Deux Fois, Spoutnik, Sphinx, Lourdingue, Etagère à livres et autres Petit Cigare, censés heurter les conventions sociales. Le registre a néanmoins accepté Longue Oreille, Grande Tête, Dauphin et Barbe, de même que Bière de blé, Coeur, Lapin et Belge. Le journaliste Lars Mandal, lui, n'a pas payé pour son nom, contrairement à la famille du médecin Chresten Mandal, qui a acheté ce patronyme en 1906. Lars Mandal a été baptisé ainsi, et sa famille a utilisé ce patronyme pendant des générations sans que personne ne porte plainte. Juridiquement, il bénéficie donc d'un statut particulier. Mr Axmark estime qu'il faut encourager ses compatriotes à adopter un autre nom. Selon lui, l'obstacle le plus important n'est pas le coût, mais la peur de se distinguer. Changer de nom est considéré comme snob, les danois préfèrent s'appeler Jensen et être fiers d'être Monsieur Tout-le-

monde. Deux parents suédois ne partageaient pas cette conception des choses lorsqu'ils ont donné à leur enfant, en 1996, le prénom de *Brfxccxxmnpccclllmmnprxvclmncqbb11116*... Ca se prononce /'al,bin/, soit *Albin*. Ils avaient choisi de ne jamais donner de nom à leur enfant en guise de protestation contre la loi suédoise concernant les prénoms. Mais un tribunal de Halmstad a prononcé une peine d'amende de 5000 couronnes, environ 525 €, à l'encontre des parents pour ne pas avoir réussi à trouver un prénom correct au cinquième anniversaire de leur enfant. En réponse, les parents ont soumis ce prénom de 43 caractères, en prétendant une interprétation pataphysique. Le tribunal désapprouva et augmenta l'amende. De son côté, le Collège de 'Pataphysique démentit. Les parents essayèrent alors de changer le prénom en A, aussi prononcé /'al,bin/. Une fois de plus, le tribunal rejeta cette création, car les prénoms d'une lettre sont interdits en Suède.

Beth Clarksen a un métier particulier, elle est entrepreneur de pompes funèbres. Heureusement, elle ne transporte en ce moment pas de cercueil dans sa charrette. Elle non plus n'a pas de téléphone portable, elle le laisse chez elle depuis qu'elle s'est faite arrêter par une voiture de police alors qu'elle roulait dans sa carriole à environ 4km/h. Constatant qu'elle tenait son téléphone portable dans une main et les rênes dans l'autre, les policiers ont estimé qu'elle était en infraction avec la loi qui interdit l'usage du portable au volant et lui ont fait subir un test d'alcoolémie. Le juge a estimé que Beth était techniquement coupable des faits qui lui étaient reprochés, mais l'a relaxée, estimant que les charges retenues contre elle par la police semblaient un peu ridicules. Elle propose à Dieter de nous conduire jusqu'à chez elle, d'où il pourra téléphoner, et il accepte. Beth est vêtue un peu comme une sorcière et semble pénétrée jusqu'à l'obsession par sa profession. Sous la pluie battante qui les gèle jusqu'aux os, elle commence à nous faire un historique des morts les plus extraordinaires qui se sont jamais produites... De quoi vous donner le moral... Selon elle, la palme revient au jeune Américain, qui, le 21 Mars 1994, décide de se suicider en se jetant du toit d'un immeuble de dix étages. Malheureusement pour lui, au huitième étage, un filet de sécurité a été installé pour les laveurs de carreaux. Il ne tombera pas plus bas. Mais, alors qu'il passait devant le neuvième étage, un coup de feu part, l'atteint et le tue. Un couple âgé venait de se disputer, et monsieur avait tiré sur madame au fusil de chasse. L'histoire ne s'arrête pas là. Le couple affirme que, lors de ses querelles, il n'hésitait pas à brandir des armes à feu, non chargées. Par la suite, on découvre un témoin qui explique avoir vu le fils du couple charger le fusil, six semaines avant le drame. Sa mère lui avait coupé les vivres, et il espérait que son père l'abattrait par erreur à la prochaine scène. Rien de tout cela ne se produisant, il a fini par penser que son plan avait échoué. De guerre lasse, il décide de sauter du haut de l'immeuble... Autre cas intéressant, celui du plongeur sous-marin retrouvé mort dans la montagne en Grèce, avec tout son attirail, après un incendie de forêt sur l'île de Thássos. Manifestement, il aurait été aspiré par un Canadair qui l'aurait ensuite recraché sur les hauteurs... Un rien crédule cette Elizabeth ! Elle ferait mieux de consulter www.howbuster.com avant de gober et raconter n'importe quelle légende urbaine ! En réalité, les écopés des canadais font environ 20cm², et une des premières scènes du film *Magnolia* fait d'ailleurs référence à cette légende. Mais on n'arrête pas Beth, elle nous parle à présent des deux automobilistes allemands qui, près de Gütersloh, sont entrés en collision de front. Chacun roulait au pas près de la ligne

médiane, mais, au moment de l'accident, tous deux ont passé la tête par la portière et se sont mutuellement fracassé le crâne... Puis, c'est le chirurgien de Guayaquil, en Equateur, qui a utilisé un scalpel trop chaud pour une opération de l'intestin. Les gaz intestinaux de son patient se sont enflammés, et le malheureux Alberto Alvadoros a explosé... En 1983, Mike Stewart, 31 ans, de Dallas, tournait un film sur les dangers des ponts trop bas, quand le camion sur lequel il est juché est passé sous un pont trop bas... Un Mexicain avait échappé à 4 accidents de chemin de fer en l'espace de deux mois, puis il a joué avec le train en modèle réduit de son fils et est mort électrocuté...

Nous sommes tombés en panne pas loin de Vejle, et Beth nous emmène dans sa petite ville de Billund, un peu à l'Ouest, une ville célèbre, siège de la célèbre compagnie Lego. Le lego n'a pas toujours été le système raffiné de construction en briques en plastique qu'il est de nos jours, les débuts furent humbles. Dans son atelier, Ole Kirk Christiansen, un pauvre charpentier ne pouvait imaginer que son entreprise familiale innovante grossirait un jour pour devenir l'une des plus importantes au monde. Le nom de la société fut créé par Christiansen en 1934, à partir des mots du danois *leg godt*, signifiant *se joue bien*. Le mot *lego* voudrait dire *je mets ensemble* ou *j'assemble* en latin, bien que ce soit une traduction plutôt libre d'un verbe qui serait ordinairement traduit par *je lie* ou *je rassemble*. L'aéroport de Billund est le second du Danemark par son activité, et a été construit par la compagnie Lego dans les années soixante. Le 7 juin 1968 le parc Legoland fut ouvert à Billund, parc à thème présentant des modèles complexes de villes. Il prit beaucoup d'ampleur, accueillant plus d'un million de visiteurs payants par an, et c'est le plus ancien parc et le plus grand, car d'autres ont ouvert au Royaume-Uni, en Allemagne et aux USA.

« Savez-vous qu'un collectif nommé Eitheror, a créé des scènes de suicide en Lego ? » demande Beth.

« Heu...non », répond Dieter Stupfler. « On est encore loin de chez vous ? ».

« On arrive, ne vous inquiétez pas... Oui, ils ont créé le harakiri Lego, la pendaison Lego, les barbituriques Lego, l'overdose Lego, et bien d'autres façons d'en finir... C'est passionnant... Vous pouvez les voir sur l'internet, d'ailleurs, à www.flickr.com/photos/eitheror/sets/1687654/show... Il y a aussi des scènes de la Bible en Lego... Genèse, Exode, paraboles, épîtres, Brendan Powell Smith, fils d'un catéchiste épiscopalien, a passé quatre ans à assembler et à photographier ses scènes bibliques en plastique... A ce jour, il a consacré quelque 10000 \$ à la reconstitution miniature des Saintes Ecritures... Vous pouvez aussi les voir sur www.thebricktestament.com... Et il y même du Lego porno... » finit Beth, avec une lueur gourmande dans le regard.

« C'est quoi l'adresse internet ? » fait Herr Stupfler.

« www.altervistas.com/sites/weird/118... »

Et ça sonne terriblement sensuel dans la bouche de Beth, quoique un peu inquiétant.

Je n'ai pas cours au Danemark, ils n'utilisent pas l'€. Le gouvernement avait pourtant réussi à atteindre les critères économiques nécessaires à l'entrée dans la zone €, et même au-delà, mais les électeurs danois ont décidé par référendum qu'ils ne voulaient pas adhérer à la zone. Ca a fait sûrement le bonheur de Andrew Johannisson (tiens, pourquoi il s'appelle pas Johaninssen celui là ? Il veut se faire remarquer ? Un suédois sans doute...) car lui et ses complices avaient arraché 42 millions de couronnes, soit 5,6 millions d'€ à un transporteur de fonds, au début de l'an 2000. Johannisson n'a cessé d'affirmer qu'il avait jeté les sacs lors de sa fuite. Mr Eliasen, qui mène l'enquête, est convaincu que les braqueurs ont enterré leur butin, et aurait souhaité que la monnaie unique soit introduite avant qu'ils ne sortent de prison, pour qu'ils ne puissent plus l'utiliser. Andrew Johannisson, lorsqu'il sortira de prison, sera sûrement ravi d'apprendre l'existence du site internet www.theburglar.com, sur lequel les voleurs peuvent négocier anonymement avec leurs victimes la somme que celles-ci sont prêtes à payer pour récupérer leurs biens. Victimes et assureurs entrent la liste détaillée des objets dérobés, et le cambrioleur, appelé pudiquement *découvreur*, négocie directement une *récompense* avec eux. « Nous offrons un service formidable », assure le président du site. « L'argent de l'assurance ne remplace pas les objets qui ont une valeur sentimentale. Le voleur touche plus d'argent qu'il n'en aurait au marché noir... et peut soulager sa conscience ». Pas de solution par contre pour l'homme qui a tenté de payer 500 couronnes, 67 €, de pizzas et crèmes glacées avec des billets de Monopoly. L'homme a avoué avoir fabriqué de faux billets à partir d'un photocopieur couleur pour que ses petits-enfants jouent au Finans, une adaptation danoise du Monopoly, et il passera 25 jours en prison pour cela. L'accusé a plaidé l'utilisation par erreur de ces fausses coupures, mais la cour a choisi de lui faire faire un petit détour par la case *prison* après avoir appris qu'il avait en poche 57000 couronnes, 7665 €, en faux billets lors de son arrestation.

On arrive finalement chez Beth Clarksen, et Dieter peut prendre une bonne douche chaude, se relaxer, téléphoner à un dépanneur. Il contacte aussi ses employeurs car il ne pourra être à temps sur le site archéologique où on l'attend. Gentiment, Beth propose de rester dîner, et même de passer la nuit chez elle, et comme il est déjà tard, Dieter accepte. Il s'assoit sur un canapé, et à sa grande surprise deux des coussins sur lesquels il a posé son bras se mettent à jouer de la musique. Beth lui explique que ces coussins sont dotés de haut-parleurs intégrés et sont équipés d'un lecteur mp3 diffusant des morceaux de musique instrumentale douce et de sons naturels, comme le bruissement de l'eau qui s'écoule ou le gazouillis des oiseaux. Baptisés *MusiCure*, ils sont déjà utilisés avec succès dans les hôpitaux danois à des fins thérapeutiques par le compositeur et hautboïste Niels Eje, et, à titre expérimental, dix exemplaires de ces coussins musicaux vont être expédiés aux 540 militaires danois en poste en Irak et dix autres à leurs 340 camarades stationnés au Kosovo. « Nous espérons que ces coussins musicaux apporteront des moments de détente dans un environnement stressant à nos soldats », a déclaré le directeur du département *Psychologie et Leadership* à l'Ecole de guerre royale de Copenhague. En tout cas, ils ont un effet positif sur Herr Stupfler, qui décide de donner un coup de main à Beth pour le dîner. Celle-ci est en train de farfouiller dans un tiroir.

« Je cherche à faire une pâtisserie française pour le dessert, et j'ai besoin d'un petit objet pour une surprise, je ne trouve rien, vous n'auriez pas ça ? »

« Un petit objet ? Heu... Non, je ne pense pas... » Néanmoins, Dieter retourne les poches du pantalon qu'il vient de faire sécher, à tout hasard. « Une pièce de cinq centimes d'€ ? » propose-t-il, riant à moitié.

« Ah oui, très bien » répond Beth. Elle m'attrape et me mélange à la pâte qu'elle est en train de malaxer. Hé, là ! J'en ai eu des aventures jusqu'ici, mais on m'avait encore jamais fait ce coup là, me triturer avec des œufs, de la farine, du lait et de la poudre d'amandes !

Pendant le diner, Dieter emmène la conversation sur le terrain délicat des caricatures de Mahomet, qui avaient été pour la première fois publiées au Danemark, il y a quelques mois de ça, provoquant une polémique mondiale. Ces caricatures ne sont pas apparues par hasard, le débat public danois s'est centré depuis plusieurs années sur la crise identitaire que traverse le pays, immigration, intégration, Europe, mondialisation, valeurs danoises, *danskhed* ou *danicité*, constituant les termes du discours public prédominant. Celui-ci a fini par relever de l'injure xénophobe et du manque de respect. Les stéréotypes sont devenus, pour une part importante des milieux médiatico-politiques, la valeur absolue de la rhétorique du discours public. La conséquence inévitable de cette effervescence du débat public a été une normalisation et une banalisation de la xénophobie pour un pan non négligeable de la société danoise au nom même du principe sacro-saint de la liberté d'expression. Cette soupape a principalement fonctionné pour stigmatiser les musulmans et l'islam, dont on méconnaît toute la complexité et la diversité. A ceci s'ajoute le fait qu'au Danemark il existe une religion d'état, le protestantisme luthérien. Les prêtres ont le statut de fonctionnaires, les cours de christianisme sont obligatoires à l'école publique. L'inscription à l'état civil des nouveaux-nés est effectuée exclusivement par l'administration de l'Eglise luthérienne. Or la plupart des danois se disent non pratiquants, certains non croyants. Mais la religion n'est pas une affaire strictement privée pour la majorité d'entre eux, elle est perçue comme constitutive de l'homogénéité culturelle et de l'identité nationales. On se sert de la religion aussi pour définir l'étranger, dont on ne saisit pas immédiatement la proximité identitaire. La législation danoise n'a pas tardé à prendre le relais, le gouvernement réduisant l'aide sociale aux étrangers pendant les premiers mois de leur période de résidence. Cette loi devait inciter à une meilleure intégration mais elle entraîne plutôt une marginalisation accentuée, selon les analyses du centre de recherches sociales Casa. Egalement en 2002, a été votée la loi dite *des 24 ans*. Elle interdit aux résidents du pays, citoyens danois compris, d'habiter avec leur époux ou épouse de nationalité non danoise sur le territoire du royaume avant que l'un et l'autre aient atteint l'âge de 24 ans. La loi a été critiquée par le commissaire chargé des droits de l'homme au Conseil de l'Europe. Une critique partagée et soutenue par la chef de l'Institut danois des droits de l'homme à Copenhague et par plusieurs politiciens de l'opposition. Mais on sent que Beth ne souhaite pas vraiment s'exprimer sur ce sujet... Elle préfère emmener son dessert, un gâteau des rois. Elle ne le sait pas, mais ce n'est guère la saison ! En France, les gens le mangent début Janvier. Enfin, je ne me montrerais pas si traditionnaliste si je n'avais eu à

subir la cuisson dans le four ! Heureusement, je crois que je ne suis pas trop défigurée... Beth tend un couteau à Dieter pour qu'il coupe le gâteau. Le couteau me frôle, mais ne me touche pas, c'est déjà ça ! En général, les français se retrouvent en famille ou en groupes d'amis, de collègues, pour se livrer à la tâche de *tirer les rois*. Ils ne font pas ça à deux d'habitude ! Et moi, on m'a donné le rôle de la fève, tu parles d'une promotion ! Celui ou celle qui me trouve, en mâchant précautionneusement pour ne pas se casser une dent, est proclamé roi ou reine, coiffe une couronne de papier dorée, et à son tour choisit un roi ou une reine... marrant que les français, qui ont coupé quelques têtes d'aristos en leur temps, se montrent si parodiquement royalistes quelques fois l'an... je dis quelques fois, car si l'on a tiré la fève, on est ensuite censé racheter une galette... et rebelotte ! Et certains font durer la chose deux bons mois, ou plus... En Grèce, il y a une coutume semblable, mais c'est pour Pâques et le premier jour de l'an, les gens partagent une tourte dans laquelle a été cachée une pièce de monnaie, enrobée d'aluminium pour l'hygiène. Au convive qui tombe sur la pièce, on assure une année où la fortune lui sourira.

Ah, ce soir c'est Herr Stupfler qui tire la fève, et, gentleman accompli, il choisit Beth comme reine, n'ayant aussi guère d'autre choix... Ca lui fait plaisir, elle en rosit, et se lance à nouveau dans une longue tirade toute professionnelle. Elle explique qu'au moins quarante cimetières en Allemagne, dont ceux de Cologne, Munich et Kiel, n'acceptent plus de nouvelles inhumations, car ils sont remplis de cadavres non décomposés. L'Autriche et la Suisse sont confrontées à un problème similaire. « Les corps mis en terre il y a trente ans ont l'air d'avoir été inhumés la semaine dernière », affirme-t-elle. « C'est comme s'ils avaient mariné dans des produits conservateurs. » Pendant des siècles, les fossoyeurs ont rouvert les anciennes sépultures pour y placer de nouveaux cercueils, ceux-ci venant prendre la place des bières précédentes qui s'étaient désagrégées et enfouies dans le sol avec leur contenu. « On a toujours partagé ou réutilisé les tombes. On y ajoute des corps et la nature suit son cours », explique Beth. Mais le processus de décomposition, qui prenait autrefois de huit à dix ans, dure aujourd'hui beaucoup plus longtemps. Dans un tiers des tombes d'Allemagne, des corps enterrés il y a trente ou quarante ans ne sont toujours pas décomposés. Cette situation est si préoccupante qu'entrepreneurs de pompes funèbres, administrateurs de cimetières et scientifiques se sont réunis en conférence pour débattre de ses causes et des solutions possibles. Pour certains, le problème est dû à l'alimentation humaine, les gens consomment tellement de conservateurs que les corps ne se décomposent plus comme avant. Pour d'autres, la pollution et les pesticides éliminent les bactéries nécessaires au processus de décomposition. A en croire les premières études, les causes sont multiples. L'analyse des sols montre que la concentration d'azote, gaz libéré par les cadavres, et de métaux lourds, comme ceux utilisés dans les amalgames dentaires, est en augmentation. Ces deux formes de contamination pourraient freiner la décomposition. Selon des études antérieures, la sécheresse priverait le sol de l'humidité nécessaire à la vie de la bactérie essentielle au processus de décomposition. Mais, de l'avis de certains experts, c'est plutôt le surarrosage des fleurs qui est en cause, car en imbibant le sol, il tue les bactéries qu'il contient.

« Que faire alors ? » intervient Dieter, qui essaye de se montrer intéressé.

« Il faut repenser radicalement les pratiques funéraires », s'enthousiasme Beth. « On pourrait par exemple installer un nouveau système de caveau, les cercueils seraient entreposés dans un sarcophage de béton plutôt que directement mis en terre. L'air pourrait ainsi circuler et y pénétrer, ce qui ferait passer le temps nécessaire à la décomposition à environ douze ans. On pourrait ensuite réutiliser le caveau. Faire circuler l'air dans le sol devrait aider, mais certains considèrent que ce système manque d'âme et répugnent à voir des générations successives placées dans la même boîte en béton. Deux géologues qui se sont penchés sur la question suggèrent que l'on renonce aux cercueils en chêne et que l'on emploie plutôt des bières en pin, dont la décomposition est plus rapide. Le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie envisage d'autoriser l'inhumation des corps dans des sacs de toile de jute ou de coton. D'autres Länder autorisent désormais les enterrements en pleine nature, où les arbres servent de pierres tombales, dans l'espoir que ces cimetières bios remplaceront les sépultures traditionnelles. Pour le moment, les employés des cimetières autrichiens et allemands en sont réduits à creuser des tombes plus profondes, à descendre l'ancien occupant d'un niveau et à mettre le nouveau par-dessus. Une société norvégienne propose, elle, une solution radicalement différente, injecter des produits chimiques dans la tombe pour accélérer le processus de décomposition des cadavres »... Et bien, je suis persuadée que cette Beth Clarksen ne figurait pas parmi les personnes qui, dimanche dernier, à Copenhague, ont battu le record du rire collectif ! A l'appel des clubs du rire danois, 28000 personnes s'étaient réunies sur Rådhuspladsen, faisant entendre deux heures durant des rires gras, étouffés, hystériques, sauvages, sarcastiques ou démoniaques... Dieter, lui, pas fou, m'a à nouveau empoché. Ouf, des fois que j'aurai fini dans la poche d'un cadavre, en restant chez cette Beth, et que j'aurais été condamnée à devenir pièce archéologique pour la nuit des temps...

Ce n'est que le surlendemain que Herr Stupfler peut récupérer sa voiture. Il fait ses adieux à Beth, la remercie pour sa générosité, l'invite à lui rendre visite lorsqu'il sera de retour à Dortmund. Elle lui explique qu'elle est en attente d'un héritage, et qu'elle va peut-être déménager lorsqu'elle l'aura enfin touché. Nous avons déjà repris la route lorsque Dieter découvre un message sur le siège du passager. Il le lit rapidement, « Pure Qvrgre, w'nv rgr enivr qr ibhf erapbagere. Ibhqevrm ibhf z'rcbhfre. W'nhenvf nvzr erapbagere ha senapnvf ra snvg, znvf chvfdhr pn a'rfg cnf neevir wr zr pbagrarenv q'ha nyrrznaq. Ibhf rgrf zreirvyyrhk.

Orgu, ibger fbepvrer ovra nvzrr... »

Ah, parce qu'en plus Beth Clarksen aime la cryptographie ! Comprendre ce message ne présente pas beaucoup de difficultés pour Herr Stupfler, expert archéologue, expert en langues anciennes... ce n'est pas lui qui a déchiffré la Pierre de Rosette, mais il aurait sans doute pu si l'occasion lui en avait été donnée ! Il voit tout de suite que Beth a utilisé un algorithme de chiffrement faible, facilement cassable, et non pas un algorithme de cryptographie symétrique, à clé secrète, ou un algorithme de cryptographie asymétrique, à clé publique et privée. Non, son algorithme est rudimentaire, un simple remplacement de caractères par d'autres. Et il ne s'agit pas même du Chiffre de Vigenère, créé par Blaise de Vigenère, diplomate français du 16ème siècle qui élaborait un système de

substitution polyalphabétique dans lequel on remplace une lettre par une autre, mais celle-ci n'est pas toujours la même, ce qui constitue un système bien plus solide que le ROT13. Le ROT13! Voilà, c'est le chiffre qu'a utilisé Beth... Variante de la méthode César, c'est un algorithme très simple de chiffrement de texte. Un vrai jeu d'enfants, presque tous les écoliers du monde se sont amusés un jour à coder un texte suivant ce principe... Comme son nom l'indique, il s'agit d'un décalage de 13 caractères de chaque lettre du texte à chiffrer. Un caractère étant invariablement remplacé par un autre, cet algorithme est aussi qualifié de substitution mono-alphabétique. L'avantage de ROT13, c'est le fait que le décalage soit de 13 ! L'alphabet comporte 26 lettres, et si on applique deux fois de suite le chiffrement, on obtient comme résultat le texte en clair. Pour cela on doit considérer l'alphabet comme circulaire, c'est-à-dire qu'après la lettre Z on a la lettre A, ce qui permet de grandement simplifier son usage et programmation puisque c'est la même procédure qui est utilisée pour le chiffrement et le déchiffrement...

Dieter soupire, trouvant le mot un peu trop romantique à son goût... Qu'est-ce qu'elle veut, Beth, se marier ? Le mariage, c'est pas pour lui... Pourtant, c'est pas qu'elle cherche un passeport européen, elle en a sûrement déjà un... C'est la mode en ce moment, il y a presque autant de façons de se marier avec un étranger et de changer ainsi de nationalité que de pays dans l'UE. Au Danemark, il faut habiter le pays depuis six ans et être marié depuis trois ans avec un ressortissant danois pour envisager avoir l'aval du Folketing, commission spécialisée dans les questions de nationalité. Si cette commission refuse, il n'existe aucun recours. Les étrangers qui ont épousé des danois peuvent obtenir la naturalisation plus rapidement que les autres. Pour être naturalisé, il faut disposer d'un titre de séjour dont la durée de validité est illimitée, être domicilié au Danemark, promettre fidélité et loyauté aux institutions du royaume, ne pas avoir de dettes envers la collectivité nationale, connaître la langue et la culture danoises, le prouver par la présentation d'une attestation, et ne pas avoir été condamné à une peine privative de liberté de plus de deux ans. Il faut aussi s'engager à renoncer à sa nationalité d'origine. Des dérogations peuvent cependant être accordées dans certains cas particuliers. L'étranger qui souhaite obtenir la naturalisation doit avoir séjourné au Danemark de façon ininterrompue pendant une certaine période, calculée à partir du moment où il a obtenu un titre de séjour. La durée minimale exigée est de neuf ans, mais elle peut être réduite dans certains cas, notamment pour les conjoints de ressortissants danois, pour lesquels elle varie six et huit ans en fonction de la durée du mariage. Dans le cas particulier des conjoints de ressortissants danois, il n'est pas exigé que le séjour soit ininterrompu, mais la durée cumulée des séjours au Danemark doit correspondre au minimum requis. Il est en effet admis que l'étranger qui sollicite sa naturalisation ait été obligé de résider à l'étranger, à cause de la profession de son conjoint. Cette exception n'est recevable que si l'emploi du conjoint à l'étranger servait les intérêts danois. En principe, les autres interruptions de séjour ne sont admises que dans la limite d'une année. Ici, la vie commune est assimilée au mariage. Lorsque les époux n'ont pas le même domicile, le dossier doit être examiné par le Folketing. Les demandes de naturalisation sont adressées aux services locaux de la police, qui procèdent à une enquête et s'assurent que les requérants comprennent la nature de leurs engagements. En même temps, des droits d'un montant de 1000 couronnes, environ 135 €, doivent être payés. Les dossiers sont ensuite transmis au ministère de l'intégration. Si l'étranger

répond aux critères, son nom est en principe ajouté sur le projet de loi de naturalisation en cours de préparation. Toutefois, la naturalisation n'est pas automatique, même s'il remplit les critères, un étranger peut se voir refuser la nationalité danoise et ne dispose alors d'aucun recours. Mais la commission de la nationalité du Folketing peut examiner spécifiquement les cas d'étrangers ne répondant pas aux critères. À l'issue d'une procédure qui dure en règle générale un peu moins de deux ans, le Folketing adopte chaque année plusieurs de ces projets. Plusieurs centaines de personnes sont naturalisées à l'occasion de l'adoption de chacun de ces projets, entre 2500 et 3000 personnes ont ainsi obtenu la nationalité danoise lors de l'adoption de chacun des quatre derniers projets de naturalisation.

Assez rigide comme législation ! En Espagne, un an de mariage et de résidence sur le territoire, au lieu de dix ans hors mariage, permet d'être candidat à la nationalité espagnole. Là encore, les autorités peuvent dire oui ou non. Aux Pays-Bas, c'est au bout de trois ans de mariage que la naturalisation est possible, mais, depuis 2002, le candidat doit passer cinq heures d'épreuves écrites et orales sur la langue et les institutions. Au Royaume-Uni, le parrainage par deux ressortissants britanniques et une bonne connaissance de la langue sont exigés depuis le mois de juillet 2004, et l'aspirant ne peut présenter sa demande de naturalisation qu'après trois ans de résidence, cinq quand il n'est pas marié à un ou une Britannique. Au Portugal, hors condamnations pénales ou mise en danger de la République, le conjoint étranger devient portugais par simple déclaration après trois ans de vie commune, et ce même s'il n'est pas complètement lusophone. En Allemagne, la naturalisation du conjoint devient un droit au bout de trois ans de résidence et deux ans de mariage, et il faut normalement huit ans pour prétendre à la nationalité. Depuis septembre 2003, la naturalisation peut être annulée si un cas de fraude est avéré. En Italie, le marié peut faire sa demande six mois après la date de l'union s'il habite sur le territoire. Pour les époux vivant à l'étranger, le droit à la nationalité prend effet au bout de trois ans. Plusieurs propositions de loi tendent à rallonger cette période d'essai, qui pourrait passer à deux ans. En France, en 2003, 21 % des personnes qui ont acquis la nationalité française l'ont obtenue par mariage. Actuellement, les étrangers doivent être mariés à un(e) français(e) depuis plus de deux ans et avoir passé au moins un an en France, maîtriser la langue, et faire une déclaration exprimant la volonté de devenir français. La future loi Sarkozy sur l'immigration changerait la donne, le conjoint resterait un étranger pendant quatre ans après son mariage avec un français, cinq si les époux vivent hors de l'Hexagone. Quant aux noces célébrées à l'étranger avec un ressortissant français, 34000 en 2004, elles seront sous haute surveillance, avec projet de *certificat de capacité* et de dossier établissant la *sincérité du couple*.

Nous avons repris l'autoroute, direction Odense, sur l'île de Fionie, *Fyn* en danois. Puis, nous passons sur l'île de Zealand par le Storebæltsbroen, le pont du Grand Belt, ou plutôt un ensemble de ponts de 18 kilomètres traversant le détroit du Grand Belt et reliant par voie routière et ferroviaire les deux plus grandes îles du pays. D'abord, entre Fionie et l'îlot de Sprogø, nous passons sur le pont mixte rail-route de 6611 mètres de long, puis entre Sprogø et Sjælland, sur le pont routier de l'est, *østbroen*, de 6790 mètres de longueur totale et suspendu sur 1624 mètres entre ses deux pylônes, plus 535 mètres de part et d'autres des pylônes. En deux heures à peine, nous sommes à Copenhague.

En Allemagne, le code civil interdit aux officiers de l'état civil de célébrer un mariage qui serait annulable. En Belgique, les officiers de l'état civil ont la faculté de refuser ou de différer pendant deux mois la célébration d'un mariage lorsqu'il existe une *présomption sérieuse* de mariage blanc. Au Danemark et en Italie, ils peuvent signaler tout mariage qui leur paraît suspect respectivement à l'Office des étrangers et à la police. En Espagne, le juge qui entend les futurs conjoints séparément avant le mariage peut s'opposer à l'union envisagée. Dans chacun de ces cinq pays, les mesures s'appliquent à tous les mariages, indépendamment de la nationalité des futurs époux, la lutte contre les mariages de complaisance s'inscrit donc dans le dispositif général de vérification des conditions du mariage. Par ailleurs, le Parlement belge a adopté un projet de loi sur le mariages de complaisance, qui en fait un délit. En Allemagne et au Danemark, de telles unions tombent sous le coup des dispositions pénales générales des textes sur l'immigration, c'est le fait d'obtenir indûment un titre de séjour, ou d'aider autrui dans une telle entreprise qui est sanctionné. En revanche, ni l'Espagne ni l'Italie ne sanctionnent pénalement les mariages de complaisance. L'Angleterre et le pays de Galles, ainsi que les Pays-Bas, ont adopté des dispositions visant spécifiquement les mariages mixtes. Dans les deux cas, les étrangers qui veulent se marier ont l'obligation de produire une attestation des services de l'immigration, laquelle n'est valable que pendant une période assez courte, trois mois en Angleterre et au pays de Galles, et six mois aux Pays-Bas. En outre, en Angleterre et au pays de Galles, les étrangers soumis au contrôle de l'immigration ont l'obligation de faire enregistrer leur mariage auprès de l'un des 76 services de l'état civil spécifiquement désignés pour traiter les mariages dont l'un des époux est étranger. Si les Pays-Bas n'ont prévu aucune disposition pénale applicable aux mariages de complaisance, en Angleterre et au pays de Galles, les personnes qui contractent de telles unions peuvent être sanctionnées.

Nous ne faisons que traverser Copenhague... Et à nouveau nous sommes sur un pont-tunnel, il semble qu'il y en ait bon nombre en Scandinavie !

CHAPITRE 18

Ce pont fait office de frontière ! Me voilà en Suède ! Ce pont *Øresundsbron* relie en effet les deux pays, d'abord par un bout de tunnel de 3510 mètres côté danois, puis par l'îlot artificiel Poivre, et enfin par le pont lui-même, 7845 mètres, sur lequel passe aussi le trafic ferroviaire. Le pont est en service depuis le 1^{er} Juillet 2000, quand il a été inauguré par la reine Margaret II du Danemark et par son collègue suédois le roi Charles Gustave XVI. Au lieu d'appeler le pont *Øresundsbroen* en danois et *Öresundsbron* en suédois, un compromis fut trouvé et son nom officiel est *Øresundsbron*. Il relie les deux grandes métropoles de la région de l'Oresund, Copenhague et Malmo. C'est pas donné de traverser, il en coûte 235 couronnes danoises à Dieter, soit 285 couronnes suédoises, soit 32 € pour faire simple... Car ici non plus je n'ai pas cours ! Et le Danemark et la Suède n'ont pas la même monnaie... Ce qui, paradoxalement, n'a pas toujours été le

cas ! En 1873, l'Union Monétaire Scandinave fut créée, et dura jusqu'à la première guerre mondiale, regroupant le Danemark, la Suède, puis la Norvège. Les trois pays utilisaient la couronne, et gardèrent toutes ce nom, avec des variantes lexicales, après la dissolution de l'Union... Le coût du passage en Suède étant quelque peu prohibitif, ça explique pourquoi le pont n'est pas aussi utilisé par les particuliers que les autorités auraient souhaité... Ben, c'est simple, ils n'ont qu'à baisser leurs tarifs ! Les créateurs du pont espéraient qu'il contribuerait à créer une vraie région de l'Oresund, unissant les communautés danoise et suédoise, créant un énorme pôle économique dans cette région, mais voilà, le fait de ne pas avoir une monnaie commune est un handicap certain quand on envisage d'avoir une économie très proche... Un autre problème, c'est le manque de coordination en ce qui concerne les impôts, taxes, système social, et autres. Les gens qui travaillent de l'autre côté de la frontière risquent de payer deux fois les taxes, peuvent perdre leurs droits aux indemnités chômage parce que les emplois à l'étranger ne sont pas comptés dans leur pays d'origine, peuvent perdre le droit de mettre leurs enfants à la crèche, mais la plupart de ces problèmes ont été résolus après des années de discussion entre les deux pays. Ca leur apprendra, tiens, c'était si difficile que ça de m'accepter comme monnaie unique ? D'après le traité d'intégration à l'UE de 1995, la Suède doit rejoindre la zone €, c'est un engagement qu'elle doit tenir à un moment donné dans le futur, mais malgré ça, le 14 Septembre 2003, les suédois ont refusé par référendum de m'adopter, et même si d'importants partis politiques du pays pensent qu'il serait dans leur intérêt de le faire, ils ont choisi de se plier aux résultats du vote, et ne souhaitent pas aborder à nouveau le sujet pour l'instant. Ces suédois, c'est presque des suisses quand on vient à la neutralité... Leur dernière guerre, avec la Norvège, date de 1814 ! Pratiquement deux siècles de paix, il n'y a pas beaucoup de pays dans le monde qui peuvent se vanter de la même chose !

Herr Stupler s'arrête dans une station essence de Malmo pour faire le plein, boire un café, et donner un coup de fil à ses employeurs pour leur annoncer qu'il arrive bientôt. En effet, le site archéologique sur lequel il doit se rendre se situe plus au nord sur la côte suédoise, à Grebbestad exactement. Il sort des pièces de sa poche, dont moi. Mais, évidemment, je ne fonctionne pas dans les téléphones suédois... dépit, Dieter me laisse là, sur la tablette. Puis il réussit à faire fonctionner le téléphone grâce à sa carte de crédit. Pratique ! D'ailleurs, de nos jours, tout musulman peut même acquitter la *zakât*, l'aumône légale, par carte Visa, MasterCard et American Express, sur le site www.zakatfund.ae. L'initiative ne convainc pas tout le monde. « Dieu ne peut pas accepter qu'on verse la zakât par carte. Que Dieu préserve les musulmans de ces idées de démocrates et des errements des réformateurs et des profiteurs », s'enflamme un koweïtien dans *Asharq Al-Awsat*. La *zakât*, la *purification*, est le troisième pilier de l'islam. Cet impôt de solidarité est majoré de 3 % sur Internet... Les nouvelles que reçoit Dieter ne sont pas bonnes, il n'a plus qu'à rentrer chez lui... Quelle histoire ! Les archéologues qui travaillent déjà depuis deux jours sur le site ont découvert que le labyrinthe en pierres classé comme une découverte archéologique vieille de cinq siècles a en fait été créé au cours de l'été 1974 par deux enfants ! Alors âgés de onze ans, Thomas Karlén et Peter Witt, las de se baigner autour de l'île sablonneuse de Maakholmen près de la ville balnéaire de Grebbestad, avaient construit un labyrinthe comportant dix cercles de pierres. Ayant aperçu un tas de pierres rondes de la taille d'une balle de handball,

Thomas avait demandé à Peter de l'aider à copier un labyrinthe vu à Skansen, le parc d'attraction de Stockholm. Le travail fut terminé en l'espace de deux jours. Revenant l'an dernier sur ces lieux de villégiature, Thomas fut surpris de voir, à proximité de l'assemblage de pierres mis en place avec son ami, un panneau des services archéologiques du musée de la province du Bohuslaen, le classant comme étant un *Labyrinthe, difficile à dater, mais au moins âgé de cinq siècles*. Selon le texte signé par les experts du musée, ce labyrinthe devait être utilisé *pour des rites favorisant les prises de poissons pour les pêcheurs en mer ou même pour apaiser les dieux des tempêtes*. Quelque 300 labyrinthes de quelque 10 mètres de diamètre, comportant de huit à douze cercles de pierres, ont été érigés le long des côtes suédoises, les derniers créés datant du 19ème siècle. Et ce n'est pas un poisson d'avril ! Ah, ils ont l'air malin tiens, tous ces sérieux historiens et archéologues ! Herr Stupfler quitte la cabine téléphonique, me laissant là, abandonnée.

Quelques jours passent... En plus, ça pue l'essence par ici ! Mais ça pourrait s'améliorer, si je reste bloquée là une bonne quinzaine d'années... En effet, la Suède a choisi de devenir le premier pays à ne plus dépendre du pétrole et de convertir son économie à des formes d'énergie plus respectueuses de l'environnement. L'intention du gouvernement est d'en finir avec les hydrocarbures avant que les changements climatiques ne ruinent l'économie et que la pénurie de pétrole ne fasse gonfler encore davantage les prix de l'or noir. Stockholm s'est donné quinze ans pour cesser d'utiliser des énergies fossiles et s'en remettre plutôt à des sources renouvelables, sans construire de nouvelles centrales nucléaires. Un comité composé d'industriels, de scientifiques, d'agriculteurs, de fabricants automobiles, de fonctionnaires, est chargé de la planification et du suivi de ce plan. Le gouvernement travaille en collaboration avec les fabricants automobiles Saab et Volvo pour développer des voitures et des camions fonctionnant à l'éthanol ou à d'autres carburants propres. Les différents organes de l'état doivent aussi abandonner le pétrole, et des incitatifs fonciers ont été mis en place pour les particuliers afin de les encourager à faire de même. Cette décision place la Suède en tête des pays poursuivant les politiques les plus volontaires en matière d'énergie propre. L'Islande a déjà annoncé que d'ici à 2050 elle convertirait ses bateaux et ses voitures à l'hydrogène tiré de sources renouvelables, et le Brésil veut rouler à 80 % à l'éthanol d'ici cinq ans. Aujourd'hui déjà la Suède n'utilise le pétrole que pour la voiture, l'électricité y est produite par des turbines hydrauliques ou la filière nucléaire. Les maisons sont presque toutes chauffées à l'eau chaude ou à la vapeur, grâce à l'énergie géothermique et à la récupération de la chaleur produite en milieu industriel. En 2003, 26 % de l'énergie consommée en Suède provenait de sources renouvelables, un pourcentage largement supérieur à la moyenne européenne, de 6 %. Les Suédois ont déjà réussi à réduire leur utilisation du pétrole de 45 % en trente ans.

Enfin, ce 31 mai, une femme qui téléphonait m'emporte avec elle. Jusque là, personne n'était attiré, c'est vous dire si les suédois sont peu intéressés par l'€... Personne n'avait besoin de moi, ou ne me voyait d'utilité particulière. C'est fou aussi le nombre de gens qui utilisent une carte téléphonique pour téléphoner, ou une carte de crédit. J'en viens à me faire du souci d'ailleurs, est-ce qu'un jour toutes ces cartes ne vont pas finir par me remplacer ? Par nous remplacer, nous, pièces ou billets ? Avant il y avait les chèques qui

menaçaient mon existence, mais à présent la menace n'est même plus tangible, juste des bits en circulation dans les réseaux électroniques. En 1995, 90% de toutes les transactions monétaires aux USA étaient effectuées électroniquement... le coût élevé des paiements par chèques et argent liquide est un facteur très important de ce développement des systèmes électroniques de paiement partout dans le monde. Et tout ça s'est finalement passé très rapidement, ça a commencé, tout bêtement, avec l'invention du télégraphe... En 1861, aux USA, la compagnie Western Union finissait l'installation de la première ligne télégraphique intercontinentale, et dix ans plus tard, ils offraient un service de transfert de fonds, basé sur leur immense réseau. Plus tard, quand le téléphone commence de remplacer le télégraphe, les transferts de fonds deviennent leur principale activité. Le 27 janvier dernier, de cette année 2006, Western Union annonçait la fin de leurs activités télégraphiques, à cause du déclin de la clientèle. Tout le monde est passé au mel ! Seulement 20000 télégrammes ont été envoyés en 2005, comparés aux 20 millions de 1929... Le dernier télégramme aurait été envoyé le vendredi 3 Février 2006, mais Western Union continue toutefois de proposer son service de transfert de fonds. Certaines compagnies, comme les suédois de Telia, continuent de délivrer des télégrammes, mais c'est des articles nostalgiques plutôt qu'un moyen essentiel de communication. Même chose au Royaume Uni, avec la filiale de British Telecom, et au Japon, avec NTT, où les services proposés ne le sont que sous forme pratiquement ludique, rétro, les messages étant exclusivement des invitations, ou vœux de toutes sortes imprimés sur des enveloppes et papiers décorés. En Hollande aussi, tout service télégraphique a été arrêté, il n'y a en fait qu'en Belgique que le service continue normalement et assez étonnamment, grâce à Belgacom.

La femme qui m'a ramassé, c'est Sandy Moonsson, lieutenant dans l'armée suédoise. Le pays est célèbre pour son niveau de vie, sa liberté de mœurs, sa démocratie sociale, l'égalité entre les sexes. Par exemple, 50% de femmes siègent au gouvernement, le pays est classé premier dans le monde pour sa qualité de vie si l'on y est une femme ou une mère. Malgré tout, le pays ne peut pas se vanter d'une parité parfaite entre hommes et femmes. Une enquête officielle du quotidien *Göteborgs-Posten* montre que la probabilité de devenir professeur d'université est deux fois plus grande pour un homme que pour une femme. Les femmes sont particulièrement peu représentées dans les domaines des mathématiques et des sciences naturelles, mais en ce qui concerne les disciplines juridiques et politiques, les inégalités sont moins flagrantes. L'une des mesures législatives proposées est la discrimination positive qui, lors de la nomination d'un professeur, donnerait la priorité à la femme pour un même niveau de qualification. La situation sera évaluée et discutée prochainement au sein du Conseil de la parité pour l'enseignement supérieur, afin de trouver des réponses concrètes au problème. Le *Göteborgs-Posten*, très critique à l'égard des politiques publiques féministes menées aujourd'hui en Suède, déclare qu'une société féministe est possible, même sans trop de dirigisme étatique, mais que tout le monde doit prendre conscience des avantages que représente la parité et oser privilégier les femmes. En menaçant d'instaurer des quotas pour favoriser l'accès des femmes à des postes de direction, on a réussi à convaincre les entreprises de trouver des candidates très compétentes. Pourtant, le féminisme n'est pas une question de parité ou de politiquement correct, augmenter le nombre de femmes au sein des directions sert les sociétés dont les produits ont pour cible la population

féminine. Le précédent gouvernement social-démocrate voulait même augmenter la proportion de salariées dans les domaines de l'économie et de la culture. Un comité culturel a établi qu'au moins 40 % des postes devraient être occupés par des femmes dans les théâtres. Toutefois la nouvelle ministre de la Culture s'oppose à cette mesure, et l'Académie royale de musique fait observer que cet objectif de 40 % d'auteures, en vie ou non, ne peut être atteint. L'association des théâtres et orchestres *Svensk Scenkonst* rappelle que la liberté artistique se porte bien mieux sans intervention de l'état, que personne ne conteste la discrimination sexuelle, mais cette question est difficile à évaluer dans un milieu dans lequel le corps et le regard constituent des outils de travail... En attendant, des chercheurs suédois annoncent avoir mis au point le premier mannequin entièrement féminin destiné aux tests de sécurité auxquels sont soumises les voitures. Actuellement, affirment-ils, les mannequins utilisés dans les *crash test* reproduisent la morphologie masculine et ne permettent donc pas de prévoir certaines blessures pour les conductrices ou les passagères. « En ce qui concerne les blessures aux cervicales, en cas de collision par l'arrière, de coups du lapin, le risque est deux fois plus élevé chez la femme que chez l'homme », relève l'Institut national de recherche sur la route et les transports.

La monnaie électronique, ce n'est pas juste que les transferts de fond, ce sont les cartes de crédit, les cartes bancaires de débit simple qui retirent directement l'argent du compte du consommateur au lieu d'ajouter la somme au débit de sa carte de crédit, les porte-monnaie électroniques, etc. Des magasins et stations d'essence créèrent des cartes de débit que l'on pouvait utiliser chez eux dès le début du 20ème siècle. La carte de crédit indépendante, utilisable dans différents endroits, démarra en 1950 avec Diner's Club. On raconte que trois businessmen avaient rendez-vous pour déjeuner, et que l'un d'entre eux, ayant oublié son porte-monnaie, eut alors l'idée d'une carte qui serait acceptée par les restaurants new-yorkais. Moins d'un an après, ils avaient issu leur première carte... Mais il y avait un problème, si peu de clients étaient en possession de cette carte, alors les commerçants n'auraient aucun intérêt à l'accepter ! Ils résolurent la difficulté en envoyant un nombre énorme de propositions d'adhésion par courrier ciblé, et petit à petit, l'usage de leur carte se développa. Les banques commencèrent de sortir leurs propres cartes, mais leur dissémination géographique était un autre problème, aussi plusieurs d'entre elles décidèrent de joindre leurs forces, et les années 60 virent l'émergence des groupes Visa et MasterCard. Tout ce mouvement a été facilité bien évidemment par la généralisation des ordinateurs et leurs énormes capacités de calcul, même si au début, leur utilisation était invisible du client normal, car seulement à usage interne. Durant les années 70, toujours aux USA, la Réserve Fédérale lançait un service de compensation automatique permettant aux banques de s'envoyer de l'argent électroniquement les unes aux autres. Et bien sûr, les ordinateurs eux, peuvent fonctionner 24H sur 24, sept jours sur sept, permettant un tour du monde des Bourses ininterrompu, d'un clic de souris... Oubliées ou en voie de disparition les clameurs des donneurs d'ordre dans les Bourses du monde entier ! C'est le consommateur qui est content ! L'évolution technologique permet à présent à quiconque veut s'en donner la peine de jouer en Bourse depuis le confort de ses pénates, et pour pas très cher, le montant des commissions ayant chuté, et on peut même se passer des donneurs d'ordre, et faire le boulot soi-même, directement sur le net. Depuis le net, les gens peuvent aussi payer leurs factures, depuis

leur banque virtuelle, tout en restant chez eux. Moins de temps perdu, zéro papier, et le temps, n'est ce pas, c'est bien connu, c'est de... ? L'argent, oui. A se demander d'ailleurs, ce qui va bien pouvoir advenir des banques ! C'est pas le chômage, mais presque, car les gros utilisateurs traditionnels ont trouvé d'autres moyens pour emprunter ou investir.

La lieutenant Sandy Moonsson est retournée chez elle, mais nous n'y restons qu'une journée, le lendemain elle va à la gare de Malmo. Dès 6h11 du matin, nous sommes dans le train, droit vers le nord, direction Goteborg. Un train qui fonctionne avec un drôle de carburant, pas sûre que vous avez envie de savoir... Il roule au biogaz... Et le biogaz vient des entrailles de vaches mortes. Organes, graisse et entrailles sont collectés directement à l'abattoir par un camion-citerne qui transporte ce magma organique à l'usine, où il mijote doucement pendant un mois avant qu'on puisse en extraire le méthane. Une seule vache permet de parcourir 4 kilomètres en train ! Il en coûte 20 % de plus que le gazole habituel, mais le prix du pétrole augmente. Soixante cinq bus de la ville marchent eux aussi au biogaz, et les taxis, les camions des éboueurs et nombre de particuliers font également le plein à la pompe de biogaz. Il existe d'autres applications en ce domaine un peu particulier... La ville de Boras, dans le sud-ouest du pays, a décidé de recycler la chaleur produite par son crématorium. Les défunts devraient assurer 10 % des besoins en chauffage de la ville. Cette décision a jeté un froid dans cette paisible localité de 60000 âmes, où le pasteur baptiste a pris la tête du mouvement antirecyclage. Voilà une info qui aurait intéressé Beth Clarksen ! Ainsi que de savoir que certains cimetières présentent un risque pour les réserves d'eau potable, et que la crémation produit des gaz toxiques. En Grande-Bretagne, les crématoriums sont responsables de 16 % des émissions de mercure, des rejets toxiques dus aux plombages des chers disparus. Les Britanniques sont les principaux adeptes de l'incinération en Europe et si rien n'est fait, s'alarme le ministre de l'Environnement, en 2020 les crématoriums seront les principaux responsables des émissions mercurielles. Le problème est particulièrement aigu dans l'ouest de l'Ecosse, où l'hygiène dentaire laisse à désirer et une forte partie de la population porte des amalgames. Les crématoriums ont jusqu'à 2012 pour s'équiper de filtres. Heureusement, une biologiste a mis au point une alternative écologique à l'enterrement ou à la crémation. La recette est simple, congelez le corps et, huit à dix jours après le décès, plongez-le dans de l'azote liquide. Au bout d'un certain temps, le cadavre est réduit à 20-30 kg de poudre organique beige. Cette substance totalement inodore et hygiénique peut être placée dans un cercueil ou mise en terre dans un réceptacle biodégradable, auquel cas il n'en reste plus trace au bout d'environ six mois. Le mélange fait un remarquable compost, recommandé pour planter un arbre ou un massif de fleurs. Ces végétaux contiendront les mêmes molécules que le défunt, car la seule chose qui différencie les humains d'un bouleau ou d'un rhododendron, c'est ce qu'ils appellent leur *âme*. Ceux qui regarderont un lilas qui fut autrefois leur père ou leur mère respecteront peut-être mieux la nature et craindront moins la mort. Si le décès survient en hiver, la poudre peut être conservée sans problème jusqu'à la saison du jardinage. Cette méthode pourrait permettre de combattre la pollution tout en enrichissant les sols. La plupart des Suédois se font incinérer, mais ils se transforment alors en fauteurs de pollution dans la mesure où leurs plombages, contenant du mercure, partent en fumée dans l'atmosphère. Avec l'azote liquide, les plombages restent intacts, il suffit

de les enlever avant de récupérer la poudre. Cette méthode n'est pas bon marché, car l'azote liquide est cher, mais elle ne rencontre apparemment pas d'obstacles politiques. L'Eglise suédoise n'y est pas opposée et le gouvernement envisage même de modifier sa législation pour l'appliquer aux êtres humains, si l'opinion publique y est favorable. Il restera à vous habituer à l'idée que le géranium qui orne la fenêtre est un parent qu'il ne faut pas oublier d'arroser... A 9H, nous arrivons à Goteborg, où nous devons attendre une correspondance pendant une heure et demie.

Pire que les cartes de crédit, il y a maintenant ce qu'ils appellent les porte-monnaies électroniques... Ils veulent ma mort prochaine, ou quoi? Heureusement qu'ils n'ont pas un succès fou! Le problème en fait, c'est qu'il y a trop de cartes électroniques de marques différentes, pour usages différents. Chaque grosse compagnie veut la sienne ! Regardez dans votre porte feuille, vous avez sûrement bon nombre de celles-ci, une carte d'identité électronique, un permis de conduire peut-être, une ou deux cartes de retrait bancaires, une carte de crédit, une carte de bibliothèque, une pour le club de sport ou la piscine, une pour le cinéma, une ou deux pour les video clubs, une carte de bus ou de métro, une carte de sécurité sociale, une ou deux cartes de fidélité dans des réseaux de supermarchés, une carte téléphonique, la carte à l'intérieur de votre téléphone portable qui un jour pourrait finir par tout faire... ça fait beaucoup ! Si un jour ils centralisent tout ça, je suis finie! C'est la fin de la petite monnaie! C'est seulement qu'ils se sont pas encore rendu compte que ça serait bien plus pratique pour eux de tout avoir sur une seule carte à mémoire, et d'avoir juste à passer cette carte rapidement devant un lecteur pour un achat... Il y a bien sûr aussi quelques problèmes techniques à résoudre, la communication entre tous les différents systèmes, et la sécurité. Même pour les ventes aux enchères, maintenant, ils utilisent la monnaie électronique! Sur le net, avec des services tels E-Bay. Vu que le citoyen lambda n'est pas équipé pour accepter des paiements par carte, il y a des solutions offertes par des sociétés internet comme PayPal. Il suffit d'y ouvrir un compte. Quiconque a déjà un compte peut envoyer de l'argent à tout vendeur, et si celui-ci n'a pas de compte, il reçoit un mel l'informant qu'il doit en ouvrir un pour recevoir l'argent. C'est une bonne motivation, ce qui explique que le nombre de comptes ouverts sur PayPal ait augmenté très rapidement. D'ailleurs, auront-ils même besoin d'avoir une carte, un jour ? L'identification par empreintes digitales, ou scan de la pupille pourrait suffire... C'est déjà le cas dans un magasin de Rülzheim, dans le sud-ouest de l'Allemagne. Les clients de cette chaîne de supermarchés payent leurs courses en posant leur doigt sur un scanner, évitant ainsi d'avoir à chercher espèces ou cartes de crédit. Il suffit de se faire enregistrer une fois avec sa carte d'identité et ses coordonnées bancaires, le scanner compare ensuite l'empreinte digitale et celle conservée dans la base de données. L'enseigne envisage d'installer le système dans tous ses supermarchés de la région. Les responsables d'Edeka assurent qu'il ne peut pas être pris en défaut. Il existe une chance sur 220 millions que deux personnes possèdent une empreinte digitale similaire... Microsoft a déposé l'année dernière un brevet pour transmettre l'information à même la peau. Dans le futur, l'automobile sera un lieu privilégié de connexion à l'Internet disposant de systèmes de navigation avec des informations géographiques mis à jour via le net. Les objets commerciaux actuellement porteurs de codes-barres seront aussi identifiables et traçables grâce à des puces sans

contact, RFID, reliées au réseau. On saura aussi automatiquement où sont les objets commandés et par où ils sont passés...

Après une heure passée au buffet de la gare de Goteborg, Sandy Moonsson commence à en avoir marre, et va faire un tour aux toilettes. Là, soudain, une voix surgie d'outre-tombe nous informe des effets délétères de tous les verres que l'on viendrait d'ingurgiter. *L'alcool détruit la matière grise*, indique la voix fantôme avant de demander si vous avez un alcoolique dans votre famille, si vous avez besoin de boire pour vous sentir à l'aise en société, si vous vous saoulez plus souvent que vos amis, et autres questions du même... heu, tonneau. Delirium tremens ? Non, message préenregistré par les soins du Comité antialcoolique suédois. Plus de cent bars et restaurants participent à cette campagne, la première du genre au monde, une initiative qui a coûté 67 millions de couronnes, 7 millions d'€. Après ça, nous prenons le nouveau train, direction Stromstad, toujours plus au nord, toujours le long de la côte. Pour passer le temps, Sandy lit ce qui est aujourd'hui, avec ses 160 millions d'exemplaires, la publication la plus lue au monde après la Bible, le catalogue Ikea... Un jeune homme, assis dans le compartiment, commence à discuter avec Sandy. Il déclare s'appeler Jesus, il est infirmier à Stockholm, mais il va devoir changer de prénom, pour le bien des patients. La direction de l'hôpital Huddinge craint en effet que leur état n'empire soudainement en s'entendant dire « Jésus arrive »... Ils discutent de l'actualité récente européenne, la création d'un Conseil européen de la recherche, structure dotée d'un budget de 7,5 milliards d'€ sur sept ans, ayant pour vocation de financer des projets de recherche fondamentale... Ils commentent la Fête des Voisins, lancée il y a sept ans, et qui vient de se dérouler fin mai, réunissant 4,5 millions de participants dans toute l'Europe, à festoyer sur les paliers et dans les cours d'immeubles. Puis, la discussion embraye sur la visite du pape à Auschwitz. Il reste l'image d'un pape allemand qui pénètre dans l'usine de mort d'Auschwitz, sous le slogan cynique des nazis, *Arbeit macht frei, le travail rend libre*. Un slogan aussi choisi par le président de la province de Chieti, pour les dépliants et les encarts publicitaires vantant les Centres pour l'emploi. «Je ne me souviens pas où j'ai lu cette phrase », écrit-il dans la publicité, « mais c'est une de ces citations qui vous frappent immédiatement parce qu'elles renferment une immense vérité »... Pour en revenir au pape, insistant sur sa présence en tant que fils du peuple allemand, il a attribué la responsabilité des crimes nazis à un groupe de criminels ayant abusé le peuple allemand et a interprété les crimes de l'Allemagne hitlérienne contre les Juifs comme une attaque contre le christianisme, se gardant bien d'évoquer le rôle peu reluisant du Vatican durant le IIIème Reich. En Allemagne même, les intellectuels ont accueilli le discours du pape avec réprobation, s'étonnant du fait qu'il n'ait même pas fait allusion à sa participation, même forcée, aux jeunesse hitlériennes. «On ne peut pas présenter les allemands comme des victimes, car en 1933 ils auraient pu voter autrement. Il aurait dû évoquer la haine des Juifs très ancrée dans la tradition de l'Eglise, et l'antisémitisme qui imprégnait la société allemande dans les années 30» estime l'historien allemand Heinrich August Winkler. Pendant ce temps, le Premier ministre belge Guy Verhofstadt appelle à faire le choix d'une véritable fédération européenne où la règle de l'unanimité serait abolie, ou au moins limitée au strict minimum. Tout le monde a été servi dans son exposé de la situation, et d'abord les pays où, *les inepties les plus grotesques* sont débitées sur l'*immense bureaucratie kafkaïenne* de Bruxelles qui ne coûte que cinq € par semaine au citoyen européen, 40

fois moins qu'au niveau national. Verhofstadt s'en est aussi pris à ceux qui pensent qu'il faut désormais mettre la pédale douce sur une intégration trop rapide qui effraye des citoyens européens déboussolés, ainsi qu'à ceux qui veulent ralentir l'élargissement au nom de la *capacité d'absorption* de l'UE: « Et de quelle capacité d'absorption parlons-nous? Celle que nous construisons dans nos têtes ou celle qui est dictée par nos portefeuilles? L'Union doit poursuivre son élargissement ». Verhofstadt a plaidé pour que l'on mette fin sans tarder à la période d'immobilité qui sévit en Europe, poursuivre la voie de la Constitution, qui sera bientôt ratifiée par 16 pays et, avec un petit effort, par 20. Or, le projet de Constitution prévoit qu'une fois ce seuil atteint le Conseil européen soit convoqué pour adopter la marche à suivre, ouvrant de nouvelles perspectives. Pour le premier ministre belge, qui vient d'écrire un petit ouvrage intitulé *Les Etats-Unis d'Europe*, il faut sortir celle-ci de son ornière économique et ce n'est pas en laissant chaque état membre faire ce qu'il veut que l'on y arrivera. Il plaide pour un renforcement de la coordination des politiques économiques au sein de l'UE et de l'Eurogroupe, avec des critères de convergence dans les matières fiscales, sociales et économiques, comme la méthode qui a mené à l'€. Sinon, a-t-il averti en prenant l'exemple d'un \$ qui serait basé sur 50 économies gérées à hue et à dia, « une monnaie commune et une union monétaire sont vouées à s'éteindre si elles ne sont relayées par une approche commune des défis sociaux et économiques ». Bonne nouvelle toutefois, du moins dans la perspective d'une union plus poussée, les ministres chargés du Marché intérieur sont parvenus à un accord sur l'ouverture du secteur des services à la concurrence entre les états membres. Ce projet de directive est l'une des initiatives les plus controversées prises au niveau européen depuis de nombreuses années. Les partisans de ce projet affirment qu'il contribuera à la croissance économique de l'UE tandis que ses adversaires dénoncent des risques d'affaiblissement des protections sociales. Le Parlement européen, qui co-décide avec les ministres dans ce dossier, a sonné le glas d'une ouverture radicale des services à la concurrence en février dernier lors d'un vote de compromis regroupant la droite et la gauche, au grand dam du patronat et des pays libéraux qui y voyaient une chance de doper leur compétitivité. Dans la proposition de compromis avancée par la Commission, de très nombreux secteurs ont été exclus du champ d'application du texte. Il s'agit par exemple des services publics, des services sociaux, de sécurité et de santé, des activités bancaires, notariales, portuaires, des agences de travail temporaire, du transport, de l'audiovisuel ou des jeux de hasard. Les services économiques d'intérêt général tels que la poste, la distribution d'eau ou d'énergie, le traitement des déchets ou les services sociaux à caractère économique restent en revanche inclus dans le champ de la directive. Toute référence au droit du travail a été gommée dans le nouveau texte de la Commission, c'est la directive sur les travailleurs détachés, qui impose l'application du droit du pays d'accueil après huit jours de mission à l'étranger, qui reste en vigueur.

Nous arrivons finalement à Stromstad, à 13H. Sur le quai de la gare, Sandy est attendue par sa copine d'enfance, Isobel Daguetsson, magicienne de profession. Les deux copines sont ravies de se retrouver pour quelques jours, et nous nous rendons chez Isobel. Sandy n'est pas en déplacement professionnel, ni en vacances, juste en arrêt maladie. Rien de très anormal pour un suédois... Les autorités suédoises prévoient de lancer une campagne de communication pour informer les travailleurs sur les modalités des arrêts

de travail pour maladie, après la publication d'une étude montrant que 40% d'entre eux estiment que se sentir fatigué suffit à prendre un arrêt-maladie. Le pays a enregistré un doublement sur les deux dernières années de l'absentéisme au travail pour cause de congés maladie, soit 800000 personnes fin 2003, un cinquième de la population active. Un sondage mené auprès de 1002 personnes, nombre bizarre, par l'Office national d'assurance sociale a montré que 65% des sondés estimaient pouvoir bénéficier d'un arrêt-maladie s'ils se sentaient stressés au travail et 41% faisaient de même en cas de conflit avec un supérieur hiérarchique ou un collègue. Environ 20% des sondés pensaient qu'une grève à la garderie de leurs enfants constituait également une raison suffisante et 71% estimaient que des problèmes familiaux justifiaient un arrêt-maladie partiel ou complet. Les indemnités versées au titre de ces arrêts-maladie se sont élevés à 87 milliards de couronnes suédoises, soit 9,55 milliards d'€, c'est-à-dire 15% du budget de la sécurité sociale suédoise. Et il y a aussi les congés de paternité, bons pour la santé, d'après une étude récente, réalisée par une chercheuse de l'université d'Umeå, qui révèle que les hommes qui prennent entre un et deux mois de congé parental ont 25 % de risques en moins de mourir avant 50 ans. Au contact de leurs bébés, ils s'assagissent, réduisent leurs comportements à risque et augmentent donc leur espérance de vie. De quoi renforcer les arguments de ceux qui plaident, en Suède, pour un congé parental divisé à parts égales entre la mère et le père.

Marrant au fond comme les gens ont confiance dans l'argent, dans le papier monnaie, dans les espèces sonnantes et trébuchantes comme ils disent... alors que depuis 1971 aucune devise dans le monde n'a de valeur correspondante en or ou autres étalons de valeur... En fait, la seule valeur des monnaies d'aujourd'hui c'est que les gens pensent que d'autres vont l'accepter sans problèmes. Personne ne se pose plus la question, ni celui qui paye, ni celui qui reçoit l'argent. Surréaliste. L'argent, le vrai, comme moi, on s'en éloigne de plus en plus. En 1997, la rock star David Bowie a créé un précédent, en étant à l'origine d'actions portant son nom. L'originalité du fait, c'est que ces actions, non disponibles pour le public, étaient pour la première fois sans doute, sécurisés non par des valeurs tangibles, mais par des biens intangibles, de la pure propriété intellectuelle, les droits d'auteur de ses 25 albums déjà publiés avant 1990, soit 287 chansons. Emises par Bowie, les actions furent achetées pour 55 millions de \$ par Prudential Insurance Company. Les actions étaient émises pour dix ans, après quoi les royalties sur les chansons revenaient à nouveau à Bowie. En se passant de ces royalties pour dix ans, Bowie put recevoir d'un coup 55 millions, ce qui lui permit de racheter les droits qu'un ancien manager avait sur ses chansons et de posséder à présent les droits sur toute son œuvre. Cette action donna des idées à d'autres artistes, comme James Brown, Rod Stewart, Dusty Springfield, le groupe Iron Maiden. Puis, la formule fut appliquée à d'autres domaines des arts, comme la succession de l'écrivain John Steinbeck, des films comme American Beauty, des jeux ordinateur, des catalogues de droits cinématographiques. Le domaine du sport aussi s'est intéressé à ce type de financement, avec des clubs de foot européens, la Coupe du Monde de football 2002, le Championnat du Monde automobile de Formule 1. D'autres encore ont eu recours au procédé, comme le musée de cire de Mme Tussaud, des casinos, des marques connues. La formule pourrait même être appliquée à certaines patentes, et en théorie, il n'y a pas de limites au mouvement, tout ce qui a une quelconque valeur marchande pourrait être utilisé pour

l'émission d'actions. Lorsque Bowie a initié le mouvement, il a souvent été critiqué, accusé de se vendre, mais des analystes économistes pensent que cela pourrait marquer le début d'une révolution conduisant au remplacement de l'argent liquide par des formes intangibles de devises, et donc à l'affaiblissement du contrôle des gouvernements sur le système économique. Un moment symbolique, donc.

Il se passe de drôles d'histoires ces temps ci en Suède, comme la disparition d'une centaine de jeunes demandeurs d'asile chinois. A chaque fois, le scénario est le même, les jeunes embarquent à Pékin pour atterrir à l'aéroport d'Arlanda, au nord de Stockholm. Après avoir demandé l'asile, ils sont placés en centres d'hébergement ouverts, gérés par l'état et réservés aux mineurs voyageant seuls. Ils y restent quelques jours, puis disparaissent sans laisser de trace. Depuis fin 2004, seulement 7 de ces 104 enfants ont été retrouvés, et on évoque un trafic d'êtres humains, qui se sert de la Suède comme transit vers le reste de l'Europe. Plusieurs adolescents sont ainsi réapparus aux Pays-Bas, en France ou en Grande-Bretagne, avant de se volatiliser de nouveau, sans doute destinés au travail au noir ou à la prostitution. Un autre fait divers met en cause des polonais bernés et poussés au vol, comme Pawel, qui a raconté comment il avait croisé, dans sa ville polonaise, des concitoyens établis à Malmö qui lui proposent de venir travailler en Suède dans un chantier. Vu le chômage, il n'hésite pas et fait le voyage avec eux. Sur place, Pawel découvre qu'il n'y avait aucun travail pour lui, les hommes l'ont piégé pour le contraindre à voler sous la menace. Une centaine d'affaires similaires ont été recensées, et dans la communauté polonaise de Malmö, l'affaire crée un sentiment de gêne. A Polonus, l'une des trois épiceries polonaises, tous les produits sont importés du pays, du beurre aux bonbons en passant par les cartes postales religieuses et l'édition de *Playboy*. Beaucoup de polonais sont là pour la construction d'un tunnel sous Malmö. Au consulat, on précise que beaucoup de polonais viennent comme médecin ou technicien. Les polonais sont le plus grand groupe d'étrangers venus en Suède depuis l'accession à l'UE, mais on ignore combien sont ici, puisque l'accès du marché du travail suédois est libre.

Isobel informe Sandy que le soir même elle doit aller faire son show de magie au night club *Artpharos*, et soudainement Sandy se souvient qu'elle m'a ramassée sur la tablette du téléphone public dans le seul but de me donner à Isobel, pensant que je pourrai lui être utile pour l'un de ses tours. En effet, l'une de ses spécialités est les tours de magie avec les pièces de monnaie, comme celui auquel assiste Sandy le soir même devant un public ravi. Techniquement, les tours de magie avec des pièces sont longs à maîtriser, plus que ceux avec les cartes. Isobel demande une pièce à l'assistance, insistant que celle-ci soit de deux €, car elles ont des propriétés d'après elle très particulières. Un couple de touristes belges lui en fournit une. Après avoir fait passer la pièce dans le public, pour que les gens se rendent compte qu'elle est tout à fait normale, habilement, tout en bonimentant pour détourner l'attention, Isobel substitue la pièce par une autre, la sienne, une pièce de deux € truquée, qui lui a en fait coûté une bonne soixantaine d'€ ! Isobel annonce au public qu'il va avoir l'illusion qu'elle va percer cette pièce avec une cigarette. Elle demande aussi au public de lui fournir une cigarette, c'est une façon d'attirer la sympathie des gens, leur attention, leur approbation inconsciente, de les faire entrer dans son jeu. A nouveau la cigarette passe parmi les spectateurs, qui constatent

sa normalité. Puis, pendant que joue une musique de circonstance, Isobel pose la cigarette sur le centre de la pièce. Elle continue de parler, ne disant toutefois jamais que la cigarette traverse la pièce, prétendant seulement qu'il s'agit d'une illusion, car ainsi l'effet sur le public est plus fort. Beaucoup de blabla, de la manipulation des objets et de la psychologie des gens, la recette est là, c'est l'art de l'illusion ! Puis, elle substitue sa pièce truquée par la normale, et la fait circuler à nouveau parmi le public, avec la cigarette. Les gens constatent qu'en effet rien n'a changé, ni la cigarette, ni la pièce... De quelle façon la pièce est-elle truquée ? Simple, mais c'est un travail de haute précision, et rien n'est visible à l'œil nu. Au centre de la pièce truquée se trouve une partie mobile circulaire, au diamètre égal à celui d'une cigarette. Si on tient la pièce à plat d'un côté, elle est normale, si on la tient de l'autre côté, un petit clapet retenu par une charnière tombe à 90°... Tout l'art est de vraiment cacher le moment où on enlève la cigarette et où le clapet retombe en position normale sur la pièce par des mouvements très étudiés. Elle en a de la chance, cette pièce, de se faire ainsi pénétrer tous les soirs par une cigarette... Mais ce n'est pas le seul tour qu'Isobel a dans son sac. Elle enchaîne ensuite par la démonstration d'une série de culbutes, une pièce banale qui culbute sur la première phalange de l'index, puis sur les autres doigts, passe sous la paume, revient à l'index, et continue ainsi. Elle fait ça avec une grande fluidité esthétique, résultat de centaines d'heures d'entraînement, puis elle enchaîne avec des *shells*, des pièces truquées, creuses, légèrement plus larges qu'une pièce normale, et qui peuvent ainsi exactement se superposer. Isobel montre deux pièces dans sa main... Elle ferme sa main, la rouvre... il ne reste plus qu'une pièce ! Puis elle fait un tour qui implique le *raven*, un aimant plat très puissant, enveloppé dans du tissu pour amortir les bruits, attaché à un élastique fixé à son corps, et prolongé d'un fil invisible avec une boucle... Elle pose un *shell* dans la main d'un spectateur avec une pièce normale cachée dessous... Elle fait une passe mystérieuse au dessus de la main tendue, sans la toucher, puis elle demande au spectateur de fermer sa main... En faisant la passe, le raven, sans rien toucher, a enlevé le *shell* en silence ! Lorsqu'Isobel invite le spectateur à rouvrir sa main, il ne peut que constater que la grosse pièce s'est transformée en pièce plus petite ! Impressionnée, Sandy n'est pas la dernière à applaudir la prestation de sa copine.

La représentation terminée, les deux amies restent au club et boivent un cocktail. C'est là qu'elles rencontrent Piers et Larss, deux jumeaux, deux marins que les filles ramènent plus tard à l'appart d'Isobel pour une petite partouze sympa. Ce faisant, sans le savoir, elles se transforment en de véritables *noeuds de communication*, comparables aux noeuds d'une toile d'araignée. Des carrefours, si vous préférez. Et ces individus-là devraient être doublement, triplement, quadruplement, sextuplement même, la cible de nombreuses campagnes de prévention portant sur les relations sexuelles protégées. Car le monde est petit, d'un individu à l'autre, il n'y aurait que six sexes de différence. C'est le concept des *six degrés de séparation*, vous avez un ami A qui a un ami B qui a un collègue C qui a une relation D qui travaille avec E... Si vous pouviez dessiner un tel réseau jusqu'à l'individu F, vous vous retrouveriez avec, sous les yeux, une gigantesque toile d'araignée, qui finirait par rejoindre à peu près n'importe lequel des 6 milliards d'êtres humains. Du moins c'est le concept énoncé pour la première fois dans une pièce, intitulée *Six Degrees of Separation*, de John Guare, et repris, depuis, dans des livres et un jeu. Et si ce concept s'appliquait aussi aux relations intimes ? Frederik Lilijeros et ses collègues

de l'université de Stockholm, ont voulu vérifier et se sont attelés à la difficile tâche de tracer la toile d'araignée des contacts sexuels de quelque 2800 suédois de 18 à 74 ans. Un travail de moine, si l'on peut dire, qui les a conduits à élaborer un véritable modèle mathématique. Leur conclusion, parue dans la revue *Nature*, ne prétend pas révolutionner les maths, mais a une application pratique. Deux individus sexuellement actifs sont plus intimement liés au reste de l'humanité qu'ils ne l'imaginent, concluent nos experts de cette nouvelle *toile d'araignée mondiale*... Après quelques jours passés entre le lit et la cuisine, les deux amies congédient gentiment les deux marins, car elles ont autre chose à faire. Sandy doit retourner à Goteborg, et Isobel part elle en tournée.

On est le 6 Juin, et pour la seconde fois seulement de son histoire, la Suède célèbre aujourd'hui sa fête nationale par un jour férié. Pour faire comme les autres pays, quoi ! Le 6 juin, c'est l'anniversaire de l'accession au trône de Gustave Vasa, en 1523, et du vote de la Constitution en 1809. Le jour était devenu fête nationale en 1983 seulement. Une fois le jour férié acquis, les suédois se sont demandé un peu embarrassés quelle était la façon la plus digne de le célébrer. L'extrême droite et l'extrême gauche ont été les plus prompts à choisir, les premiers défilent pour la Suède éternelle et les autres pour le démantèlement de l'état national. Des poètes en profitent pour diffuser leurs oeuvres dans l'espace par ondes radios pour donner à d'éventuelles formes de vie extraterrestres un avant-goût de la littérature de notre planète. « Je ne vois rien de plus approprié que la poésie pour communiquer ce qu'être un humain signifie », a expliqué l'éditeur du magazine poétique *Lyrkvannen*, organisateur d'une lecture à l'observatoire de Stockholm. La retransmission d'aujourd'hui est dirigée vers Vega, l'étoile la plus brillante de la constellation de la Lyre, située à 25 années lumières de la terre, ce qui signifie que les poètes devront attendre 50 ans d'hypothétiques critiques extraterrestres... La journée est en tout cas plus populaire que les festivités organisées à Stockholm le week-end du 1er mai pour le soixantième anniversaire du roi de Suède, Carl XVI Gustaf, qui avaient donné l'occasion à la presse de s'interroger sur la signification et la place de la monarchie dans une société très attachée à la démocratie. « La monarchie n'est que l'expression d'une société de classes, du règne de l'aristocratie et du snobisme social », s'était exclamé le quotidien *Sydsvenskan*, déplorant que le roi se place au-dessus de tout, y compris de la loi. Même si la monarchie bénéficie d'un soutien important en Suède, elle est une contradiction au sein d'une démocratie, accusait le journal de Malmö, avant d'interroger : « voulons-nous être des citoyens à part entière ou des sujets du roi ? » Le quotidien *Dagens Nyheter* allait encore plus loin en déclarant que « la monarchie est une survivance d'une société prédémocratique ». Certes, la Constitution dote le roi d'un pouvoir uniquement symbolique et, depuis le compromis de Torekov en 1971, le monarque est dépourvu de tout pouvoir réel. En théorie, car, dans les faits, souligne le journal libéral, le roi a acquis un rôle de rassembleur et incarne désormais une certaine idée de la Suède, quelles que soient l'origine, la religion et la culture de ses concitoyens, et il ne faut surtout pas sous-estimer cette influence médiatique et son impact sur l'opinion du peuple. S'il est vrai que Carl XVI Gustaf occupe une fonction essentielle dans le domaine de la diplomatie, notamment en recevant des délégations étrangères et en décernant des prix divers, dont le prix Nobel, ce rôle n'est pas inscrit dans la Constitution. En conséquence, se demandait *Dagens Nyheter*, « dans un pays où la liberté et l'égalité sont des valeurs primordiales, qui représente le mieux la Suède, une famille royale ou un

élu ? » Pour le quotidien *Expressen*, la réponse est simple : « Le roi a progressivement gagné la confiance des Suédois, la monarchie incarne aujourd'hui la stabilité dans un monde où les méfaits de la mondialisation éveillent la peur chez les gens. » Le *Göteborgs-Posten* souscrivait à cette analyse en observant que le poste le plus éminent de la vie politique suédoise est ainsi occupé par le roi. « Cette situation médiatique donne au roi un très grand pouvoir, le pouvoir sur les esprits », observait le quotidien, soulignant que « si le roi n'est pas élu par le peuple, la monarchie l'est. La Constitution de la Suède stipule que le pays est une monarchie, mais la loi peut être modifiée par les élus au Parlement. Carl XVI Gustaf a bien été élu roi, mais pas par Dieu, par le peuple ».

CHAPITRE 19

Mais ?... Le train s'arrête, nous avons à nouveau changé de pays, nous sommes en gare d'Oslo, capitale de la Norvège, *Nordhrvegr*, ou *chemin du Nord*. La Norvège a refusé à deux reprises par référendum de rejoindre l'UE, en 1972 et en 1994, et donc la zone €. A se demander ce que je fous ici... Le débat européen continue néanmoins à déchaîner les passions, avec environ 50% de la population dans chaque camp. Le pays fait par ailleurs partie, comme l'Islande, de l'Espace économique européen, ainsi que de l'Espace Schengen. Ici, ils utilisent comme monnaie la couronne locale, décidément ces pays scandinaves semblent très réticents envers l'Europe et sa monnaie... Isobel Daguetsson marche depuis la gare vers la plus proche station de métro. Dans un couloir, un xylophoniste est en train de jouer une mélodie caribéenne entraînante, et spontanément, Isobel lui donne quelques pièces de monnaie... Et oui, bien deviné, je fais partie du lot. C'est comme ça qu'on traite les cadeaux des copines ? C'est du beau... Moi qui pensais que j'allais pouvoir me la couler douce et voyager en tant qu'ustensile de choix d'une magicienne, c'est râpé. Maintenant je suis dans la sébile de ce type, Andreas Pøhl, auteur compositeur, musicien de rues et de cafés, et accro à la pratique du roller. L'intérêt d'Andreas pour le xylophone est né lorsque, adolescent, il écoutait Lionel Hampton jouer du vibraphone. Il s'est aperçu plus tard que le xylophone avait aussi été utilisé dans la musique classique, notamment par Saint Saens dans son *Carnaval des Animaux*, ou sa *Danse macabre*, mais aussi dans la *Symphonie No 6* de Gustav Mahler ou dans *La suite de Jazz N°2* de Chostakovitch. Andreas a fini sa session du jour dans le métro, et se dirige vers un café voisin, le *Dream Go Go Bar*, pour y boire une bière et mater les stripteaseuses. En Norvège, au même titre que le ballet ou l'opéra, le striptease est un art. C'est l'avis d'un tribunal d'Oslo, qui a donné raison à un propriétaire de club de nuit contre l'administration fiscale. « Je suis très satisfaite, 90% de mes clients me disent que ce que je fais est de l'art », a expliqué une stripteaseuse du bar. Ben voyons... Déshabille toi, silteplait, montre moi ton art... La justice a estimé que le striptease devait être traité comme n'importe quelle autre performance artistique, de la comédie à l'opéra, qui ne sont pas sujets à la TVA. L'administration fiscale norvégienne avait demandé un million de couronnes norvégiennes au *Dream Go Go Bar*, expliquant que les stripteaseuses ou stripteaseurs n'étaient pas des artistes et que les billets pour assister à leurs

représentations étaient soumis à la TVA de 25%. Les avocats du bar club ont expliqué que les stripteaseuses du club faisaient preuve de talent artistique lorsqu'elles enlevaient leurs habits d'infirmières, de policières ou de danseuses de flamenco.

Après un agréable moment passé là, Andreas paye ses consommations. « Nei, jeg insisterer, behold pengene », dit-il, « Non, j'insiste, gardez la monnaie », ce qui n'est pas l'expression la plus courante chez les norvégiens. Ils seraient parmi les plus rétifs du monde à la pratique du pourboire. Les finlandais font à peine mieux. Quant aux islandais, les chercheurs les ont exclus de leur enquête, convaincus que seule une erreur technique pouvait expliquer une telle pingrerie. Selon l'étude publiée par la revue *Personality and Individual Differences*, la pratique du pourboire fluctue en fonction du tempérament national. L'apparente aversion des nordiques n'aurait rien à voir avec une quelconque avarice, ils seraient simplement introvertis et trop peu névrosés. Plus la population est névrosée et extravertie, plus elle se montrera généreuse dans ce domaine. Les gens anxieux et névrosés donnent ce petit plus pour s'assurer qu'ils seront bien servis et qu'ils ne retrouveront aucune trace de l'ADN du garçon dans la soupe. Et la générosité des gens extravertis pourrait s'expliquer par leur goût de la frime ou une forme de consommation ostentatoire, une volonté de faire étalage de son rang social. Si les norvégiens réservent leurs pourboires à sept ou huit métiers, les américains les distribuent aux représentants de 32 professions. Ils sont suivis de près par les égyptiens, 29 métiers, les grecs 28, les espagnols 27, et les portugais 26. Viennent ensuite les mexicains, les brésiliens et les britanniques, 23. C'est peut-être aussi que tout le monde cherche à faire des économies, car Oslo est ces jours-ci la ville la plus chère du monde, à en croire le dernier classement dressé par l'*Economist Intelligence Unit*. Les analystes ont comparé les prix de biens et services, excepté l'immobilier, dans 130 villes du monde. Après quatorze ans en tête des villes les plus chères du monde, Tokyo cède la place à la capitale norvégienne et se contente de la deuxième position, devant Reykjavik, Osaka et Paris. La faiblesse du yen et de l'inflation au Japon a contribué au déclassement de la capitale nipponne. Mais surtout, l'accroissement des revenus pétroliers norvégiens a entretenu une consommation soutenue des ménages, poussant les prix à la hausse. Le long de la célèbre rue piétonne Karl Johans gate, qui traverse le centre-ville, les terrasses des cafés sont bondées, l'espresso est à 3,20 € et le verre de bière à 6,20 €. A Oslo, l'indice des prix à la consommation a augmenté de 15 % depuis 1998 et le niveau des revenus compte aussi parmi les plus élevés de l'Organisation de coopération et de développement économiques. Le pays est une opulente pétromonarchie, troisième pays exportateur mondial de brut, et continue de s'enrichir, profitant de l'envolée des cours. De quoi encourager la confiance des ménages, alors que les prévisions de croissance avoisinent 3 % et que le taux de chômage se maintient en dessous de 4 %. Pour les 4,5 millions d'habitants du petit royaume, la capitale se distingue surtout par le coût de l'immobilier. La vitrine de *Vinmonopolet*, le monopole d'état chargé de la vente d'alcool ne ment pas. Avec le tabac et les voitures, l'alcool est l'un des produits les plus lourdement taxés en Norvège. Difficile de déguster une bouteille de bordeaux à moins de 12 €, et le prix du carburant atteint des sommets, 1,50 € le litre d'essence sans plomb. Andréas pense qu'il est tout à fait possible de vivre dans la capitale sans se ruiner, sa solution est de limiter les sorties et se retrouver chez soi entre amis. Pour les grosses dépenses, il va en Suède. La frontière est à 120 km d'Oslo et, chaque week-end, les files de voitures

s'allongent au poste frontière de Svinesund, car côté suédois, d'énormes supermarchés accueillent les norvégiens. En moyenne, les 500000 habitants d'Oslo effectuent 2,5 voyages par an à la frontière suédoise.

Le lendemain, Andreas Pøhl se rend à sa banque pour faire un retrait. Il vient de recevoir une somme rondelette en droits d'auteur, pour sa *Suite Péripathétique*, dont un show télévisé a fait récemment son générique, et il va pouvoir s'acheter cet I-pod dont il rêve. Andreas progresse dans la queue d'attente, lorsque soudain un type commence à arracher des billets des mains des gens. Surprise générale. Il est dingue ou quoi, même pas armé, ne cachant même pas son visage... La première surprise passée, les clients ne se laissent pas faire, et maîtrisent rapidement le bandit. Lorsque la police arrive, l'homme déclare qu'il pensait être invisible ! Plus tard, lors de son audition devant le tribunal, le voleur naïf et contrit, déclare avoir versé 600 € à une femme qui lui a donné des grigris en lui disant de les entourer autour de son bras pour devenir invisible et cambrioler des banques. Espérons que la conseillère n'est pas Lena Skarning, sorcière qui a remporté une bourse du gouvernement norvégien pour faire prospérer sa PME, spécialisée dans la vente de potions, la voyance et la magie. Une allocation de 53000 couronnes suédoises, 5853 €, montant sans précédent, lui a été attribuée, et elle a promis de ne pas l'utiliser à mauvais escient. Skarning, 33 ans, a dit que le succès retentissant de la série Harry Potter de JK Rowling était peut-être le signe que la sorcellerie était mieux acceptée par la société. Elle a ajouté qu'Harry Potter manquait de réalisme car il monte son balai à l'envers, alors que les vrais sorciers chevauchent leur balai la brosse à l'avant. Un peu perturbé par l'évènement, amusé aussi, Andreas va boire un pot pour se remonter. Bah, il aurait pu tomber sur Giuseppe De Carlo, ce conseiller financier turinois qui fait des hold-up pour combattre la dépression ! Tel est en tout cas le traitement de choc qu'il s'est inventé pour sortir de l'abattement où l'a plongé le départ de sa femme. En dix mois, vingt et un établissements ont fait les frais de sa thérapie. Armé d'un faux pistolet, le dépressif empoche son butin, puis attend au volant de sa Maserati l'arrivée de la police...

Ah, l'argent, les voleurs, histoire éternelle... Que de tentatives faites, que d'ingéniosité mise en œuvre dans le but de voler, ou de fabriquer des faux. On accroit la sécurité, mais il y a toujours quelqu'un pour arriver à passer à travers les écueils mis en place. Pour moi, petite monnaie, il n'y a rien de prévu, je n'en vaud pas le coup, mais pour les billets, les gros, là croyez moi il y a déploiement de sécurités. Dernièrement, pour le congrès Banknote Horizons 2004, la société KBA-Giori, qui fabrique des machines pour imprimer des billets qui sont utilisées pratiquement partout dans le monde, avait créé tout spécialement un spécimen de billet de banque très complexe dédié à Jules Verne. Ce *Jules Verne* comportait plus de 90 signes de sécurité dont des éléments uniques comme une image latente au dos du billet. Pour les €, un certain nombre de signes de sécurité ont été incorporés, permettant de reconnaître immédiatement un billet authentique. Ils sont imprimés sur du papier à base de pur coton, qui a une texture ferme et une sonorité craquante, n'est pas mou ou cireux. Une technique d'impression spéciale donne à l'encre un effet de relief ou la rend plus épaisse sur le motif principal, les lettres et les chiffres indiquant la valeur du billet au recto. L'impression en relief est perceptible au toucher, en passant le bout d'un doigt ou en grattant doucement avec l'ongle. Des signes tactiles

supplémentaires destinés aux malvoyants ont été placés près de la bordure des billets de 200 €, en bas, et de 500 €, à droite. Si vous examinez les billets par transparence, le filigrane, le fil de sécurité et l'effet de transvision apparaissent. Ces trois éléments sont visibles aux rectos et versos des billets authentiques. Le filigrane est obtenu en jouant sur la variation de l'épaisseur du papier. Si vous posez le billet sur une surface sombre, les parties claires s'assombrissent. Incorporé dans l'épaisseur du papier, le fil de sécurité ressort sous la forme d'une bande sombre. La valeur faciale ainsi que le mot *EURO* apparaissent en lettres minuscules dans la largeur de la bande. Sur les coupures de 5, 10 et 20 € apparaît une image changeante sur la bande métallisée holographique, au recto, et au verso, en inclinant le billet, on peut voir la bande brillante. Examinez les billets de 50, 100, 200 et 500 € par transparence, et dans le macaron holographique, vous pouvez voir des perforations formant le symbole € ainsi que des chiffres minuscules indiquant la valeur faciale. Lorsqu'on incline le billet, la valeur faciale et une fenêtre ou un portail alternent dans le macaron. En arrière-plan, on peut voir des cercles concentriques aux couleurs de l'arc-en-ciel, constitués de lettres minuscules semblant se déplacer du centre vers la bordure du macaron. Ces mêmes billets ont aussi été imprimés avec une encre à couleur changeante. Inclinez le billet, et la valeur faciale placée au verso change de couleur, passant du mauve au vert olive ou au marron. Pour une vérification plus poussée, ou si vous n'êtes pas du genre trop confiant, vous pouvez ensuite vous munir d'une loupe, pour vérifier les microlettres imprimées sur différentes parties du billet, par exemple à l'intérieur du mot *EYPΩ*, *Euro* en caractères grecs, au recto. Et si vous êtes vraiment très très méfiant, alors il vous faut à présent une lampe ultraviolette pour vérifier que le papier ne réfléchit pas de lumière vive, que les fibres incorporées dans le papier ressortent en rouge, bleu et vert, que le drapeau de l'UE apparaît en vert et que ses étoiles prennent une couleur orange, que la signature du président de la BCE vire au vert, et qu'enfin un certain nombre d'étoiles et de cercles minuscules, au recto, réfléchissent une lumière vive, de même que la carte et le pont au verso.

Andreas a décidé d'aller rendre visite à deux amis à lui, et bien que ce soit un long trajet, il veut le faire en rollerblades. En fait, je ne devrais pas employer ce mot, rollerblades, ou je risque de me retrouver avec un procès aux fesses de la maison Rollerblade, une marque déposée, qui ne veut pas que l'on utilise son nom faussement. Pourtant... quelle meilleure preuve de succès veulent-ils ? C'est quand on appelle les objets frigidaire, mobyette et vespa, au lieu de réfrigérateur, vélomoteur et scooter que la gloire éternelle est au rendez-vous ! Donc, Andreas veut effectuer le voyage sur ses patins à roulettes alignées... Il est en train de réfléchir à son voyage, aux préparatifs qu'il doit faire, lorsqu'une jeune femme lui tend un trac, un pamphlet qui veut attirer l'attention de l'opinion publique sur une catastrophe écologique en marche, la potentielle invasion de l'Europe par une armée de crabes géants. Des millions de crustacés progressent le long des côtes norvégiennes en laissant derrière eux véritable désert sous-marin. C'est Staline, dans les années 30, qui a introduit en Russie occidentale ce crabe originaire du Pacifique, et en mer de Barents le kamtchatka n'a pas de prédateur naturel. La population a explosé, et ces créatures pesant jusqu'à 12 kilos ont atteint les îles Lofoten et se révèlent si résistantes qu'elles pourraient gagner Gibraltar. Les experts ont rarement vu une espèce ayant une telle capacité d'adaptation, crustacés, varech, algues, poissons morts, carapaces, tout est bon pour cette ce bestiau qui se nourrit aussi d'oeufs de

capelan, base de l'alimentation de la morue. « C'est une bombe écologique à retardement », s'émeut sur le tract le responsable de la Société piscicole norvégienne. Andreas s'apprête à jeter le prospectus dans la poubelle la plus proche, lorsqu'il réalise que le verso aussi est imprimé, une autre histoire d'animaux, au sujet des phoques cette fois-ci. Il apprend qu'à partir de janvier, la chasse au phoque en Norvège ne sera plus un privilège réservé aux citoyens norvégiens. Le gouvernement, qui a fixé les quotas de capture à 2000 têtes par an, vient d'autoriser la chasse touristique sur les côtes du pays. Une décision prise sous la pression des pêcheurs, qui accusent les phoques de décimer les stocks de poissons. Cet argument ne repose sur aucune preuve scientifique, à en croire le WWF norvégien, mais ne boudez pas votre plaisir. Deux tours-opérateurs vous proposent *une expérience inoubliable*. *NorSafari* offre sur le Net une formule d'une journée à 1400 couronnes, 170 €, pour un phoque. Compter 8200 couronnes, 1025 €, pour quatre jours et deux prises, et 500 couronnes par animal supplémentaire. Formules hébergement et repas compris. *Polar Events* fournit les fusils, alors que les chasseurs traditionnels s'en tiennent à l'art exigeant du bâton, mais exclut la chasse aux bébés phoques. La plupart des formules garantissent au moins une prise ou prévoient un remboursement si vous rentrez bredouille, et *NorSafari* vous aide à découper et à conditionner l'animal. Des esprits chagrins protestent, comme le président de l'organisation *Sea Shepherd*, que « tuer des bébés phoques, c'est ce qu'il y a de plus facile quand on a des prédispositions sadiques. » Brigitte Bardot a envoyé une lettre aux norvégiens : « N'attendez pas que des hordes de touristes avides de sang viennent dans votre pays dans le seul but de faire un carton sur ces pauvres bêtes innocentes et inoffensives, réagissez immédiatement et faites stopper ce carnage. »

Le voyage qu'entreprend Andreas fait dans les 1700 kilomètres ! Une trotte! Combien ça va nous prendre ce truc, encore? On croirait presque que je collectionne les moyens de locomotion bizarroïdes, et que je tombe sur des fanas de déplacements alternatifs ! Peuvent pas tous prendre leur bagnole, comme tout le monde ?! Encore heureux qu'on soit pas en hiver, on aurait pu rencontrer des élans saouls. Dans le sud du pays, quand l'été a été particulièrement chaud, les arbres fruitiers prolifiques, et que la neige recouvre les fruits restés sur les branches ou tombés au sol, alors, gavés de fruits fermentés, les élans sont complètement pompettes ! Andreas prépare son sac à dos, principalement des vêtements, ainsi que quelques roues de rechange en polyuréthane. Rendu méfiant par l'incident de la banque, il prend soin aussi de bien cacher l'argent qu'il a, et vérifie même que ses billets de banque sont authentiques ! C'est qu'on entend de drôles d'histoires, comme celle de cette femme qui était en possession d'un faux billet de 250 €, une coupure qui n'a pas cours, arrêtée et placée en garde à vue à Mulhouse, en France. C'est au cours d'un contrôle routier que la police a découvert le billet, similaire à un billet vert de 200 €, dans le portefeuille de la jeune femme qui circulait sans permis, celle-ci expliquant l'avoir reçu d'un ferrailleur. Pour arriver à ce résultat, le faussaire aurait scanné une coupure de 200 € superposée à un billet de 50, a-t-on précisé de source judiciaire. Un billet doublement faux, donc... Similaire à cette histoire de douaniers américains, qui ont annoncé avoir découvert 250 faux billets, jaunis et froissés, sur lesquels figurait le président Grover Cleveland, et datés de 1934. Les faux billets étaient presque parfaits, si ce n'est leur valeur faciale... un milliard de \$! On pourrait penser que la seule valeur du billet aurait suffi à trahir la contrefaçon, mais des personnes l'ont accepté... Il n'y a pas

que les truands pour faire de faux billets, les états s'y amusent parfois... Je ne sais si ça a déjà été fait pour l'€, mais il y a le cas du superdollar, l'imitation quasiment parfaite des \$. D'abord, on a cru qu'ils étaient produits par l'Iran, ou par la Syrie, mais à présent la certitude est faite qu'ils sont fabriqués par la Corée du Nord, d'une part pour se créer des revenus, d'autre part pour affaiblir l'économie des Etats-Unis. Ces billets circulent depuis la fin des années 1980, mais la Corée du Nord a répondu en disant qu'ils étaient fabriqués par la CIA ! Plusieurs transfuges nord-coréens, dont un chimiste, ont décrit les opérations, comment les billets étaient imprimés à Pyongyang, dans une usine appelée *Bureau 39*, avec la meilleure encre, le meilleur papier, reproduisant les différentes sécurités des billets américains, au point que même les experts doivent les étudier de très près avant de découvrir qu'il s'agit de faux. Ces faux billets seraient répandus par l'ambassade nord-coréenne de Moscou, qui en délivreraient à ses diplomates, lesquels passent pratiquement tous par là, et par des organisations comme l'IRA, dont le membre haut placé Sean Garland allait à Moscou avant d'échanger cet argent contre du vrai, à travers des réseaux maffieux. La Corée du Nord aurait récemment ouvert 23 comptes bancaires dans dix pays, sans doute pour écouler ces superdollars...

C'est rapide, le roller, en fait, j'aurais pas cru. On peut faire du 50km à l'heure sans problème, c'est à peu près aussi efficace qu'une bicyclette, du moins en plat et en descente, car en montée, là, ça perd de son efficacité. Andreas aurait pu choisir un autre pays, car la Norvège est un pays plutôt accidenté. La première étape c'est Lillehammer, ville ayant abrité des Jeux Olympiques d'hiver ! Nous suivons ensuite la côte, sûrement une des plus belles du monde, avec ses fjords à pousser des wow ! La Norvège, c'est un pays tout en longueur, collé tout au long et au dessus de la Suède, à se demander pourquoi ils ne font pas qu'un, avec plus de 83000 kilomètres de côte touchées par le Gulf Stream ce qui leur permet, côté Atlantique, d'être praticables par mer toute l'année, à la différence de la mer Baltique. Ensuite, notre périple nous fait passer par Trondheim, Steinkjer, Grong, Mosjøen, Mo, Bodø. C'est lors de cette étape que nous franchissons la ligne virtuelle du cercle polaire arctique, un lieu où le soleil ne se couche jamais en été et ne se lève jamais en hiver... Ca promet de longues journées ! Un peu monotones, d'ailleurs, car il ne se passe pas grand-chose, à part une rencontre inattendue avec des chameaux ! Leur élevage fournit en effet du travail aux réfugiés africains vivant en Norvège, une façon d'exploiter les compétences de chacun, lait de chamelle, viande et peaux étant vendus. Il s'agit de chameaux originaires de Mongolie ou du Tibet, capables de s'habituer aux hivers norvégiens, et ils pourraient également constituer un atout touristique, pourquoi les norvégiens se rendraient-ils au Maroc ou en Egypte pour monter sur un chameau s'ils peuvent le faire ici ? Autre rencontre notable, celle du pasteur Rasmussen, directeur adjoint de l'école privée chrétienne fondamentaliste Skjærgård, et d'un certain Jésus-Christ, son directeur exécutif. L'établissement, financé à 85 % par l'état, enseigne le *parler en langues*, langue mystérieuse considérée comme une manifestation du Saint-Esprit, dans laquelle s'expriment certains fidèles pentecôtistes et charismatiques en pleine ferveur religieuse... Je serais curieuse de connaître leurs méthodes d'instruction ! Nous rencontrons aussi un pasteur luthérien, sommé par l'Eglise de Norvège de se retirer du jury qui doit départager samedi les prétendantes nationales au titre de miss Univers... Einar Gelius a eu beau plaider qu'il était libre de faire ce qu'il voulait de son temps libre, le clergé a fait valoir que les hommes d'église l'étaient à toute

heure et ne devaient pas être vus jugeant d'autres êtres humains. « Cette compétition donne une vision de l'humanité en désaccord avec l'Eglise, qui devrait prêcher que nous sommes tous égaux, et la vision de la femme au travers de cette compétition est particulièrement dérangeante », a déclaré Arne Groeningsaeter, du conseil du diocèse d'Oslo. Gelius a résisté à la pression de sa hiérarchie pendant près d'une semaine jusqu'à ce que l'évêque d'Oslo intervienne.

Andreas s'est arrêté hier soir dans un internet café, pour vérifier son courrier, et il avait reçu un étrange courriel, la chose suivante...

La Turquie a une nouvelle monnaie, la *nouvelle lire turque*, *Yeni Turk Lirasi*, qui remplace l'ancienne lire hyperdévaluée. Lorsqu'on regarde la nouvelle pièce de 1 lire, on s'aperçoit aussitôt qu'elle ressemble étrangement à la pièce de 2 €. Vous en trouverez ci-joint le fac-similé. Si on compare ces deux pièces, on constate qu'elles ont la même apparence, un anneau de nickel entourant la partie centrale en cuivre, et la même dimension. De même, le côté face comporte, comme beaucoup d'€, une tête, il s'agit ici d'Ataturk. La seule différence est qu'à la place du 2 de deux € il y a un 1. Et on remarque que ce 1 est graphiquement très proche du 1 de la pièce d'1 €. Cette pièce d'une lire turque est donc une sorte de contrefaçon légale de la pièce de deux €. Or elle vaut 0,4 €. Elle permet donc de rendre la monnaie, dans toute la zone €, en faisant de substantiels bénéfices, et de se servir des automates sans se ruiner. C'est-à-dire de voler les consommateurs et les organismes que l'on paie par automates. Superbe escroquerie potentielle. Soyez donc attentifs à votre monnaie lorsque vous utilisez des pièces d'allure 2 €, soyez prudents, et vérifiez que lorsqu'on vous rend des pièces de deux €, il ne s'agit pas de pièces d'une lire turque, car elles ont commencé à circuler.

Conseil de l'Union Européenne
rue de la Loi 175 - 1048 Bruxelles
DGA 1 - 02 70 FK 59

.....
????

Qu'est-ce que c'est que cette grosse connerie ? Tout d'abord, jamais le conseil de l'UE ne s'est amusé à envoyer des courriels aux gens. Deuxièmement, le taux est erroné, 1.00 TRY Turkey New Lira = 0.609308 EUR, au lieu des 0.40 annoncés, soit une erreur de 50%. L'allusion subliminale est, à l'évidence, *méfions nous des turcs !* Ce courriel est tout simplement, de la propagande anti-turque, à une période difficile de leurs négociations d'entrée dans l'Union... La pièce de 5 cents US me ressemble beaucoup, mais on n'accuse pas les américains d'escroquerie pour autant... Et il y a aussi une pièce thaïlandaise qui ressemble incroyablement à la pièce de deux €, mais là encore, on va pas chercher des poux aux thaïlandais...

C'est sur la route de Narvik que nous rencontrons une employée communale en détresse. Son tracteur, qu'elle utilise pour tondre l'herbe des fossés, est en panne. Obligeamment, Andreas s'arrête et propose de l'aider. Il n'est pas rare ici non plus de voir des femmes faire des boulots que la tradition pense être l'apanage des hommes. La parité obligée existe dans de nombreux domaines de la société, et depuis le début de l'année les compagnies ne peuvent plus s'inscrire au registre des sociétés si elles ne se

sont pas dotées d'un conseil d'administration composé d'au moins 40% de femmes. Les 504 entreprises déjà listées ont quant à elles deux ans pour se mettre au pas. Gare ! Les sanctions peuvent aller jusqu'au démantèlement de l'entreprise. La loi a été appliquée début 2004 pour les entreprises publiques, avec succès puisqu'elles comptent désormais 45,7% de femmes dans leur CA. Mais elle avait été retardée dans le privé. Les norvégiennes représentent désormais 17% des administrateurs de ces comités de pouvoir, contre 7,3% il y a deux ans. L'autorité chargée de veiller au respect de l'égalité hommes-femmes pense même que l'équipe de football de Rosenborg Trondheim a fait preuve de sexisme en interdisant aux femmes journalistes l'accès aux vestiaires, alors que les journalistes hommes peuvent y entrer... L'autorité en question juge cette pratique illégale, à moins que Rosenborg ait une très bonne raison d'empêcher les femmes journalistes d'accéder aux vestiaires. Elle dit comprendre que les joueurs de Rosenborg ne veulent pas que des femmes soient dans les parages lorsqu'ils prennent leur douche, mais que si tel est le cas, les rencontres avec tous les journalistes, hommes ou femmes, doivent se tenir en dehors des vestiaires.

Andreas semble penser que l'origine de la panne est d'ordre électrique, alors il trifouille un peu dans la batterie, vérifie les contacts. Rien à faire. Il m'attrape même dans sa poche, et tente de voir si je peux faire contact ! Aie ! J'ai pas envie de passer à la gégène ! Non mais, je suis sûr qu'il essaierait pas ça si j'étais un billet de cinq cent € ! Après tout, ces billets sont bien équipés d'une bande métallique, qui sait, ça pourrait marcher ?! Repensant aux problèmes de sécurité, d'ailleurs, les billets pourraient bientôt même être équipés d'une puce électronique ! Hitachi a développé un modèle assez petit pour être incorporé dans une feuille de papier, mais qui peut transmettre des infos à distance ! Ca pourrait être un nouveau moyen de vérifier l'authenticité des coupures, ou de documents légaux. La puce électronique d'identification radio, appelée une puce Meu, fait à peine 0,4 millimètres carrés, la moitié de ses prédécesseuses. Elle consiste d'un circuit radio et d'une mémoire de lecture de 128 bits. La puce Meu est si petite qu'elle n'est même pas endommagée si l'on plie le papier, et l'engin peut transmettre des infos à un ordinateur. La puce elle-même n'a pas de source d'énergie, elle produit les ondes radio par d'autres outils de communication aux alentours. Chaque message de la puce Meu pourrait être encrypté avec une clé interne. Quiconque ayant accès à une seconde clé publique, mathématiquement reliée et vérifiée, saurait que ces messages peuvent venir uniquement de cette puce particulière. Un faussaire aurait donc la difficile tâche de pénétrer à l'intérieur de la puce, et capturer son code avant de se faire passer pour l'émetteur légal. Hitachi espère que les puces Meu coûteront seulement quelques centimes lorsqu'elles seront fabriquées en masse. Ca pourrait être sympa aussi, pour vraiment nous suivre à la trace ! Et pourquoi on parlerait pas, aussi, avec l'aide de nos petites puces électroniques ? « Je vaux un €, je vaux dix €... » Une autre façon de rendre service aux aveugles ! Et puis ce serait une autre manière de lutter contre les faussaires, activité pour laquelle deux centres ont été mis en place, le Centre d'analyse de la contrefaçon de la Banque Centrale Européenne, situé à Francfort depuis 1993, responsable des questions liées à la contrefaçon des billets, et le Centre technique et scientifique européen, mis en place par la Commission sur le site de la Monnaie de Paris, responsable de la contrefaçon des pièces. Les deux centres analysent les contrefaçons qui sont considérées comme dangereuses en termes de volume ou de qualité. Chaque

membre de l'UE a mis en place un Centre national d'analyse afin d'effectuer les analyses de routine et transmettre les contrefaçons les plus graves au centre compétent. Les centres nationaux enregistrent les informations relatives aux montants et à la localisation des billets ou pièces contrefaits qui ont été trouvés et évaluent les contrefaçons les moins dangereuses. Les centres européens et nationaux sont reliés par une application internet, le Système de surveillance de la contrefaçon. Cette base de données contient l'ensemble des informations sur la contrefaçon de l'€, données techniques, statistiques et géographiques, mises en place au profit des banques centrales et des autorités policières. Les données techniques fournissent des informations sur l'efficacité des signes de sécurité utiles dans le cadre de l'émission des prochains billets. Dans sa lutte contre la contrefaçon, la BCE continue de coopérer étroitement avec la Commission européenne et les agences de police Interpol et Europol, qui comparent les données du Système de surveillance de la contrefaçon avec celles de leurs propres systèmes d'information.

Je n'ai pas fait l'affaire en tant que contact électrique, heureusement. Je me retrouve donc au chaud dans la poche d'Andreas Pøhl, quoique pleine de cambouis ! Il a fini par faire redémarrer le tracteur, et coupant court aux remerciements de la cantonnière, a repris sa route. Arstad, Tromsø, ce sont nos nouvelles étapes. Andreas ne peut s'empêcher de repenser à ce type qui se croyait invisible et voulait braquer la banque. Il se met à rire, tout seul sur la route, d'un rire tonitruant, et il a du mal à pouvoir s'arrêter, tant avec le recul la situation qu'il a vécu il y a quelques jours lui semble hilarante. Le type figurera pas dans les annales des as de la cambriole, c'est sûr ! C'est pas lui le cerveau de l'attaque du centre financier Nokas, le 5 Avril 2004 ! Cette histoire est l'enquête la plus coûteuse et la plus discutée de toute l'histoire criminelle norvégienne. Le procès a coûté 160 millions de couronnes à la société, mais a vu le gang des treize personnes qui avaient fait le coup, retrouvées et condamnées. Ils avaient volé 65 millions de couronnes, tuant au passage un policier... L'homme invisible, ce n'est pas non plus la Bande à Baader, la fameuse Fraction Armée Rouge allemande qui au nom de prétextes idéologiques tuait, volait et kidnappait, dans les années 1970, ou le semblable Grapo espagnol. Pas plus que ce n'est la célébrité indirecte atteinte par l'attaque de la Kreditbanken de Norrmalmstorg, au centre de Stockholm, le 23 Août 1973. Célèbre non pas tant pour les trois millions de couronnes suédoises de l'époque convoitées par Jan Erik Olsson, mais plutôt par la réaction de sympathie des otages envers leurs geoliers, qui vit l'émergence d'une théorie psychologique désormais connue sous le nom de syndrome de Stockholm... Pas aussi célèbre non plus que le néerlandais Hans Gruyters, ou la Bande à Bonnot française des années 1911-12, bande d'anarchistes qui eurent l'honneur douteux d'être les premiers à utiliser une automobile pour s'enfuir, véhicules que les policiers n'avaient alors pas encore... Plus récemment, en France, les célébrités du hold up ont eu pour nom Jacques Mesrine, ou Albert Spaggiari, aux styles bien différents, le premier étant un tueur aux plus de trente victimes, le second une sorte d'Arsène Lupin, célèbre pour un casse de juillet 1976, à Nice, durant lequel son équipe fractura trois-cent trente-sept coffres, laissant un message sur le mur, *ni haine, ni violence et sans armes*... Mais à ces petits jeux, ce sont quand même les britanniques les plus célèbres. Ah, l'attaque du train postal Glasgow-Londres de 1963, par un gang de quinze personnes comprenant Ronnie Biggs, ça c'était du feuilleton rocambolique. Le

public en oublie presque le côté criminel de l'histoire ! Puis, vingt ans après, le 26 novembre 1983, c'est le hold up de la Brinks Mat à l'aéroport de Londres, lorsque six voleurs pensant qu'ils pouvaient dérober trois millions de livres en liquide trouvèrent en fait dix tonnes de lingots d'or, équivalente à 26 millions de livres. A ce jour, trois tonnes d'or n'ont jamais été retrouvées, aussi l'on a de bonnes raisons de croire que quiconque portant des bijoux en or fabriqués après 1983 en Angleterre, porte sans doute une partie de l'or volé ! Puis, le 12 Juillet 1987, eut lieu le braquage du Knightsbridge Security Deposit, l'un des trois plus gros coups de l'histoire à ce que l'on dit, avec le hold-up de la Banque Centrale de Fortaleza au Brésil, et celui de la Banque Centrale d'Irak en 2003, juste après le début des bombardements américains, comme quoi il y en a qui perdent pas le nord, dans ces circonstances ! Le 20 Décembre 2004, c'est au tour de la Banque du Nord, à Belfast en Irlande du Nord, d'être attaquée, l'un des plus gros coups de l'histoire britannique, ayant eu en plus des répercussions politiques, mettant en cause le processus de paix. Et pas plus tard que cette année, le 22 Février 2006, s'est déroulé le casse du dépôt Securitas, le vol de la plus grosse somme d'argent liquide jamais dérobé au Royaume Uni, environ 78 millions d'€. C'est que j'en ai du succès ! Que ne feraient pas certains pour me posséder, ils seraient prêts à risquer la prison à vie, ou même la mort, un coup de feu, la pendaison ou la chaise électrique.

La route que nous empruntons suit la côte de très près, et comme la côte n'est qu'une suite de multitudes de fjords échancrés, c'est dire que nous en faisons des circonvolutions et des détours ! C'est dans ce coin, sur l'île du Spitzberg, que des chercheurs norvégiens ont découvert un gigantesque cimetière de dinosaures, entre la Norvège et le pôle Nord. En quinze jours, les scientifiques ont trouvé les restes de 28 plésiosaures et ichtyosaures. Parmi les plus étonnants, un prédateur marin géant surnommé *le Monstre*, reptile de la taille d'un autobus, aux dents longues comme des concombres... Enfin nous arrivons à notre dernière étape côtière, la ville d'Alta, et le lendemain nous changeons totalement de direction, plein sud vers l'intérieur des terres, et nous rejoignons la ville de Kautokeino. Puis, grâce aux jarrets musclés d'Andreas Pøhl, nous nous retrouvons à

CHAPITRE 20

Enontekiö. C'est la Finlande, et ici, youpi! J'ai cours ! Enfin. Ce pays scandinave semble un peu différent, il a accepté d'utiliser l'€, et il n'a pas de monarques, mais une république. Ca y fait, peut-être ? J'en ferais pas un sujet de thèse, mais qui sait ?... Et le président, c'est une présidente, Tarja Halonen. La Finlande est un pays champion du monde, en ce qui concerne l'éducation, si l'on en croit les résultats du Test PISA, un programme international d'évaluation des étudiants. Ces tests ont lieu tous les trois ans, regroupent à présent une cinquantaine de pays participants, et même si leurs buts ne

sont pas vraiment compétitifs, visant plutôt à améliorer les méthodes d'éducation en général, une hiérarchie s'est néanmoins imposée, et à ce jeu les étudiants finlandais d'une quinzaine d'années sont régulièrement parmi les tout meilleurs. En 2003, ils étaient premiers en Compréhension de texte, en Sciences, et second en Maths et en Résolution de problème. Quel est leur secret ? Quelle est leur méthode d'éducation donnant de si bons résultats, et qui pourrait être appliquée ailleurs ? Ce ne sont pas les connaissances brutes qui sont prises en compte, mais les stratégies, les méthodes, les solutions, l'esprit critique, la capacité de raisonnement que peuvent démontrer ces étudiants. Inutile d'être apte à réciter bêtement des faits et des dates, si l'on n'est pas capable d'en tirer des enseignements utiles... D'ailleurs, tous les pays nordiques sont très compétitifs dans leur ensemble, un fait qu'a analysé Risto Penttilä, directeur du think tank finlandais EVA. Dans les cinq pays nordiques, les gens travaillent moins d'heures chaque année et ont des carrières plus courtes que les japonais, les américains, les allemands ou que quiconque. Et pourtant ces pays s'en trouvent plutôt bien, la Finlande, la Danemark et la Suède sont parmi les cinq pays les plus compétitifs au monde. Les deux autres, la Norvège et l'Islande, sont dans le top 15. Dans quelle mesure l'éthique protestante du travail peut-elle à expliquer ce succès ? La réponse vient du fait que les citoyens des pays nordiques sont aussi sérieux dans leurs loisirs qu'au travail. Avoir un emploi du temps équilibré entre vie privée et travail est aussi important que de travailler dur. A l'éthique protestante du travail s'est ajoutée l'éthique protestante des loisirs... Ces pays envoient un message d'espoir aux masses laborieuses du monde entier.

Entre-temps, Andreas Pøhl est arrivé chez son cousin Fredrik Janieren, militaire de carrière. Celui-ci, ravi de le revoir, commence évidemment par lui offrir un café. En effet, les finlandais consomment plus de café par tête de pipe que personne d'autre au monde ! Si Fredrik est ravi de revoir Andreas, il est par contre furax pour d'autres raisons. Il vient d'apprendre que désormais un certain nombre de conscrits sont dispensés du service militaire obligatoire pour cause de dépendance à internet. Les médecins militaires ont admis que leur ordinateur manquait trop à certains jeunes hommes pour que ces derniers puissent supporter les six mois obligatoires sous les drapeaux. Pour des gens qui jouent toute la nuit, n'ont pas d'amis, ni de loisirs, venir à l'armée est un grand choc. Certains vont voir le médecin et disent qu'ils ne peuvent pas rester... Ils sont renvoyés chez eux pour trois ans, et doivent ensuite revenir. Il n'existe pas de chiffre officiel sur la proportion de dispenses pour dépendance informatique, la Finlande a appelé 26500 hommes sous les drapeaux en 2003, dont 9% ont été renvoyés chez eux pour raisons médicales. Un autre domaine dans lequel la Finlande est championne du monde, c'est pour le titre de pays le plus compétitif économiquement, quatre fois dans les cinq dernières années, distinction décernée par le Forum Economique Mondial. Paradoxalement, les finlandais sont aussi des gens très sensibles à la dépression, 400000 en souffrent de façon chronique. Des troubles largement dus à l'absence de lumière, quand les jours sont sombres, l'humeur l'est aussi. Le Café Engel, à Helsinki, a décidé de remédier à cet état de choses, et dès 7 heures du matin, on y consomme café et pâtisseries dans une lumière éblouissante diffusée par des lampes spéciales de 2500 lux. L'intimité, toutefois, s'en ressent un peu, aussi, à partir de 16 heures, les clients retrouvent l'ambiance tamisée des films de Kaurismäki... Si la Finlande est au top au niveau économique, c'est en grande partie grâce à Nokia, marque devenue synonyme de téléphone portable. La

marque n'a pas qu'un impact commercial, mais aussi culturel, symbole d'une révolution douce dans les façons de communiquer. La compagnie a été classée cette année comme numéro 20 dans la liste des compagnies les plus admirables dans le monde, publiée par le magazine Fortune, la première dans le domaine des télécommunications, et la quatrième qui ne soit pas américaine. Nokia, c'est aussi le plus gros fabricant d'appareils photos ! En effet, les ventes de ses téléphones équipés d'appareils photos ont dépassé celles de tous les fabricants d'appareils photos... Le portable est une révolution récente dans la façon de communiquer, et elle touche particulièrement les jeunes, jouant un rôle symbolique dans l'entrée dans l'adolescence. 95 pour cent des européens entre 12 et 18 ans ont un portable... Pour les 10-12 ans, l'objet offre la possibilité de se détacher du foyer, tout en y restant fidèle. On obéit aux parents qui ordonnent d'aller au lit, mais on envoie depuis sa chambre des SMS aux copains. C'est un symbole de liberté et de sociabilité, et on le personnalise, avec coque, sonnerie et logos. Les parents, ou les aînés, cèdent leur ancien modèle aux plus jeunes, mais récupérer un vieux portable, un *frigo* comme disent les ados, c'est la honte. Alors, quand un adolescent en acquiert un vraiment à lui, c'est un peu la même fierté qu'à l'occasion de la première voiture, une pratique initiatique. Ils ont en tête l'image des plus grands, qui ont le droit de sortir. Eux restent à la maison, mais le portable représente l'accès au possible, à la liberté. Les parents semblent accorder davantage de liberté aux plus jeunes depuis que le portable existe, une liberté nouvelle, négociée, mais très contrôlée. Le temps de la sortie, le lien est maintenu avec les parents, c'est un lien contractuel dans une relation de confiance. En même temps les adultes utilisent le portable comme un moyen de pression, comme c'est eux qui paient le forfait, en cas de désobéissance ou de mauvais résultats à l'école, c'est le portable qu'on supprime désormais en premier. Les ados sont tolérants entre eux, on ne stigmatise pas celui qui n'a pas de téléphone portable, on le plaint et on développe des stratégies de solidarité. Ceux qui ont un petit forfait bippent ceux qui en ont un plus gros pour qu'ils se chargent de coordonner les sorties. Dans tous les milieux, on équipe aussi les enfants en vue de les protéger, mais pour les ados, répondre à sa mère au milieu de sa bande de copains, c'est aussi embarrassant que de la voir au portail du collège. Pour être dans le coup, il faut avoir un répertoire bien rempli, avec autant de numéros de garçons que de filles. L'usage du portable est extrêmement codifié. Les filles se moquent des garçons qui jouent sur leurs portables, elles les trouvent ridicules, et les garçons ricanent des filles qui envoient des kyrielles de SMS. L'antimodèle, c'est celui qui reste pendu à son portable *pour faire style, pour faire genre*. Pour garder leur intimité, les filles très surveillées modifient les noms qu'elles entrent dans leur répertoire téléphonique, enregistrent des pseudos, donnent un prénom de fille à un garçon, détruisent les SMS sitôt reçus. L'entrée dans le jeu de la séduction passe aussi par le portable, le premier pas consistant à obtenir le numéro de téléphone de l'être convoité. Mais on ne se dévoile pas tout de suite, on lui envoie un SMS sans signer. L'autre doit deviner qui se cache derrière le numéro de portable, avant d'accepter un rendez-vous dans la cour de récréation. Les garçons envoient des petits poèmes, vont écrire leur premier *je t'aime*, alors qu'ils n'oseraient pas le dire à l'oral, c'est le même procédé qu'avec le chat sur l'Internet, l'écran facilite les choses. Comme les portables ça se vole aussi beaucoup, des scientifiques finlandais ont inventé un appareil permettant à ces machines de détecter les changements dans la manière de marcher de leur possesseur et de se bloquer pour empêcher toute utilisation non autorisée. Le centre

de recherche technique VTT assure que le système, breveté mais pas encore commercialisé, pourrait empêcher le vol chaque année de millions d'appareils portables. Le dispositif est équipé de capteurs qui mesurent certaines caractéristiques de la démarche de l'utilisateur, et quand l'appareil est employé pour la première fois, ces mesures sont sauvegardées en mémoire. L'appareil surveille la démarche de l'utilisateur et si elle diffère des données en mémoire, il faut alors entrer un mot de passe... Rien de plus sans-gêne que les portables qui se mettent à sonner au cinéma, lors de représentations, dans les concerts, sauf dans le *Concertino for Cellular Phones and Orchestra*. Lors de deux représentations, les spectateurs étaient instamment priés d'allumer leur téléphone ! Des signaux verts et rouges actionnés par le chef d'orchestre indiquaient au public, scindé en deux groupes, parterre et balcon, le moment de faire retentir les sonneries. La composition de David Baker ouvrait la 20ème édition du festival de musique classique du Chicago Sinfonietta.

Andreas et son cousin Fredrik Janieren sont en train de discuter en buvant leur café lorsque la porte de la maison s'ouvre. C'est la femme de Fredrik qui revient de faire des courses. Elle salue Andreas, qu'elle n'avait jusqu'alors rencontré qu'une seule fois.

« Regarde, chéri, ce que je t'ai ramené... » dit-elle à son mari, en lui tendant un ticket de loterie. Fredrik s'en empare, en la remerciant, et cherche quelque chose autour de lui, pour gratter le ticket. Andreas anticipe son désir, et me tend à lui. Fredrik s'empare de moi, et me rabote férocement sur le carton, dont la gomme noire disparaît peu à peu, laissant place à des numéros. Fredrik les regarde, comprend qu'il n'a rien gagné, et quelque peu violent dans ses réactions, froisse le carton et le balance à l'autre bout de la pièce. Mais il n'oublie pas de m'empocher... « T'aurais pas pu me prendre un numéro gagnant ? » dit-il. « De toute façon, c'est pas tout ça, ma permission est terminée, je retourne à la caserne ! ». Aussitôt dit, aussitôt fait. Le temps d'attraper au vol son sac déjà préparé, et il laisse en plan sa femme et Andreas, un peu estomaqué. Dans sa Volvo, Fredrik prend la route de Tornio, vers le sud, ville située à l'embouchure de la rivière Torniojoki, au nord du Golfe de Bothnie. Nous passons d'abord par les villes de Kittla, Rovaniemi, puis nous traversons Tornio. La rivière sert de frontière entre la ville et Haparanda, en Suède. En fait, les deux villes sont jumelées, très proches à tous les niveaux, et construisent un nouveau centre ville sur l'ancienne frontière. Si proches d'ailleurs qu'elles partagent déjà des services municipaux, un parcours de golf, et veulent fusionner dans un proche avenir, sous le nom d'EuroCity. De toute façon, la Finlande et la Suède seront soudées d'ici 2500 ans, et le Golfe de Bothnie deviendra le plus vaste lac intérieur européen... L'Unesco vient de classer la région côtière finlandaise du Kvarken au patrimoine mondial, une décision surtout motivée par la géologie, le sol s'y élève en moyenne de 8 à 8,5 millimètres par an... A cet endroit de la côte, la distance entre la Finlande et la Suède n'est que de 80 kilomètres, et seulement 25 si l'on prend en compte l'archipel d'îles nombreuses se trouvant du côté finlandais. Passer à pied sec ne sera pas d'ailleurs une nouveauté, le courrier était ainsi transporté lorsque l'eau était gelée...

La nuit est tombée, on est en train de se payer une balade de près de 700 bornes! Il aurait pas pu prendre l'avion ? Il doit aimer conduire ce Fredrik... En tout cas, il ne fait pas d'excès de vitesse, c'est déjà ça. Un étrange accident est arrivé récemment sur cette

route... Deux accidents en fait, des jumeaux de 71 ans ont trouvé la mort dans des circonstances identiques, à deux heures d'intervalle. Le premier a été percuté par un camion alors qu'il roulait seul à bicyclette, et deux heures plus tard, alors que la police n'avait pas encore identifié le corps et averti la famille, son frère, lui aussi à bicyclette, a été tué par un autre poids-lourd un kilomètre plus loin. Fredrik aussi ne veut pas risquer une amende, car ici les contredanses sont fonction du revenu... Dernièrement, un millionnaire local qui roulait à 80 km/h, au lieu de 40, dans le centre d'Helsinki, s'est vu infliger une amende de 170000 € ! Dans le futur toutefois, les amendes pourraient être plafonnées... Nous passons les villes de Oulu, Jyväskylä, Lahti, sans autre arrêt qu'une pause pipi-essence-sandwich. Lahti, c'est ici que plus de 10 tonnes de fausses briques Lego fabriquées en Chine vont être brûlées, après la plus grande saisie de ce genre, a annoncé un responsable des douanes finlandaises. Les briques en plastique ont été broyées et seront incinérées pour alimenter en énergie la ville. Les défenseurs de l'environnement n'ont pas lieu d'être inquiets, aucune toxine n'ayant été trouvée dans ces jouets. Les 54500 boîtes de Lego contrefaites ont été saisies par les douanes avant leur départ pour la Russie, a expliqué la société danoise Lego. Un dernier bout de route, et on est dans la capitale, Helsinki. A peine arrivé à la caserne, le lieutenant Janieren fait convoquer dans son bureau le sergent Kristian Laro. Les deux hommes sont amants, et leurs retrouvailles sont chaudes, ils font sauvagement l'amour sur le bureau. Mais si Fredrik Janieren arrive, Kristian Laro lui doit partir en mission à l'étranger. Le sergent a besoin d'argent, et il en demande à Fredrik. Ce dernier lui en donne, comme il le fait depuis bientôt deux ans. Kristian se fait ainsi entretenir par plusieurs hommes depuis une bonne dizaine d'années, un vrai gigolo. A se demander même pourquoi il est resté dans l'armée ! Le prestige de l'uniforme sans doute... Fredrik lui donne tout l'argent qu'il a sur lui, pas grand-chose, mais en promet plus à Kristian pour la fois suivante. Je me retrouve dans la poche du sergent Laro, une fois que les deux hommes ont fini leurs ébats. Au petit matin, ils se roulent une pelle, et Kristian quitte la caserne.

Ah, l'argent... Personne ne m'a refusé, pour l'instant ! Quand je pense qu'il y en a qui voudraient un monde sans argent... Je m'y oppose ! Comment ça, je suis de parti pris ?! Bon, ok, un petit peu... mais quand même, réfléchissez, comment feriez-vous sans moi ? Quoi, il y a déjà eu des sociétés sans monnaie ? Pfff, des primitifs ! Le troc, ça va un moment, à petite échelle et à petit niveau... Oui, je sais, même sans aller chercher dans les temps préhistoriques, il y a eu des civilisations plus récentes qui n'utilisaient pas l'argent et ont pourtant atteint un très haut degré de civilisation, comme les Egyptiens, les Incas ou les Aztèques... Leur point commun est d'avoir été des théocraties strictes, où le culte d'une divinité est la chose la plus importante. Le cas de l'Egypte est le mieux connu, les Romains et les Grecs ayant été moins destructeurs que les conquistadores... L'Egypte appartenait à Pharaon qui délèguait le droit d'usage des terres et des biens à des temples, des serviteurs de l'état, des communautés villageoises mais la Propriété lui restait entière, à lui le dieu. Les Incas, qui possédaient des quantités énormes d'or et d'argent, avaient une économie basée sur l'échange, la taxation du travail et des produits de luxe. Plus le système de planification d'un état est strict et rigide, moins le besoin d'une monnaie est important... Et le travail sans rémunération, bossant pour un type, un chef d'état convaincu qu'il est le dieu suprême, moi j'appelle ça de l'esclavage ! Il n'y a pas que les théocraties qui ont fait leur beurre avec, remarquez, la fortune actuelle des

Etats-Unis, leur pouvoir, sont largement basés sur le fait qu'ils ont utilisé la main d'œuvre africaine gratuitement, et qu'il faudrait qu'ils leur remboursent quelques billions s'ils devaient reconnaître leurs torts... Il y a eu aussi la République des Guaranis, organisée par les Jésuites entre 1610 et 1788. Une république communiste chrétienne, qui dit mieux ?! Pendant cent cinquante ans, ces communautés, appelées des réductions, ont vécu pratiquement isolées du monde extérieur avec un mode d'organisation unique dans l'histoire. Les Jésuites conservaient la division des terres guarani en deux secteurs, l'un communautaire et l'autre individuel. Dans ce dernier, pendant une longue période, les techniques traditionnelles furent conservées, sous la direction du chef du lignage. Le secteur communautaire était de première importance dans l'économie des réductions, puisque c'est lui qui permettait le commerce et l'acquittement du tribut au roi d'Espagne. À côté des produits agricoles, on y cultivait le coton et l'herbe du Paraguay dès que les Jésuites découvrirent la façon de la cultiver. Tous les habitants des missions travaillaient la terre communale, et la production était équitablement répartie. Les Jésuites, qui avaient introduit des techniques modernes, avec augmentation de la productivité, en contrôlaient directement l'exploitation. Ils décidaient de la part de la récolte engrangée dans des silos et de celle réservée à la vente, dont le produit revenait aux missions. Alors que dans la société traditionnelle guarani, le secteur individuel était le plus important, il ne jouait plus qu'un rôle secondaire dans les réductions, dont l'économie était florissante. Le commerce extérieur, centralisé, était pleinement intégré aux circuits économiques mondiaux, avec des contacts étroits avec les anglais. Les Guaranís se montraient très habiles dans les travaux manuels comme la sculpture et le travail du bois. Des produits sophistiqués tels que des montres et des instruments musicaux étaient produits dans les missions. Ces produits artisanaux étaient exportés, ainsi que le maté, le sucre et les peaux, et permettaient d'importer du vin, de la soie, du fer, des outils et des métaux précieux. Les Indiens bénéficiaient de lois avancées, des services publics libres étaient instaurés pour les pauvres, ainsi que des écoles et hôpitaux. La peine de mort fut abolie, et chaque village fournit aussi une demeure pour les veuves, un dispensaire, et plusieurs entrepôts. La journée de travail était d'environ 6 heures, comparée à 12-14 heures en Europe à la même époque. Le temps libre était consacré à la musique, la danse, les concours de tir à l'arc et la prière, et la société guaraní fut la première au monde à être entièrement alphabétisée. Société parfaite alors ? Hum... Faut voir quand même qu'on avait pas demandé leur avis à ces indiens Guaranis ! Ils étaient presque une expérience de laboratoire... Et le communisme, me direz-vous ? Et bien, si le communisme a pour but l'abolition à long terme de l'argent, c'est un objectif qui n'a été atteint dans aucune société communiste du 20ème siècle... Le socialisme, pur et dur, s'est discrédité comme étant une dictature de gauche, employant la force et la terreur, comme ses collègues fascistes, pour tenter d'imposer ses vues et objectifs. Une pure société socialiste ne semble désormais pas être pour demain ! Alors que même les sociétés les plus marxistes léninistes se tournent tour à tour vers mon impérialisme triomphant, celui de l'argent... Une société sans argent ?! Non mais, quelle utopie... Une société où chacun travaillerait par plaisir et pour le bienfait de la communauté ? Laissez-moi rire ! Vous ne trouveriez plus personne pour faire les sales boulots ! Ah, rêvez, rêvez, braves gens... Il faudrait organiser tout ça, donc ce ne serait plus une démocratie, mais une dictature. La dictature du prolétariat, à nouveau ? Vous n'avez pas déjà donné ? Allons, la seule divinité viable, c'est moi, et vous le savez...

C'est dimanche matin à Helsinki, et entre les fêtards qui ont abusé de la bouteille et les ivrognes qui ne se souviennent plus quand ils ont commencé à boire, les services de police ne font pas de distinction. Tous finissent à la station de dégrèvement de Töölö, où ils restent neuf heures en moyenne, le temps de dessaouler. Plus de 15000 personnes y ont fait un court séjour l'an dernier. Non seulement le nombre a augmenté de 40 % ces deux dernières années, mais les cas d'intoxication sont de plus en plus fréquents à cause de la baisse des taxes sur l'alcool, entrée en vigueur en mars 2004. En Finlande, comme dans les autres pays nordiques, la vente de spiritueux est régulée par un monopole d'état, *Alko*, et des taxes prohibitives. Jusqu'au 31 décembre 2003, en vertu d'une dérogation temporaire négociée lors de leur adhésion à l'UE, les finlandais ne pouvaient revenir de l'étranger qu'avec un volume limité d'alcool. Mais depuis, ils peuvent en importer autant qu'ils veulent, ce dont ils ne se privent pas quand le prix d'une bouteille de vodka varie souvent du simple au triple entre Helsinki et les pays voisins. En 2003, les taxes prélevées sur les ventes d'Alko ont rapporté près d'un milliard d'€ à l'état, une fortune à laquelle il n'était pas prêt à renoncer. En mars 2004, la Finlande a donc opté pour une baisse des prix de vente, en réduisant d'un tiers ses taxes sur l'alcool, et deux ans plus tard, la consommation d'alcool a fait un bon de plus de 10 %. La baisse des taxes a certes permis de limiter l'importation privée, mais à quel prix ? Violences conjugales, troubles à l'ordre public, conduite en état d'ivresse... Les forces de l'ordre sont débordées. En Finlande, où l'alcool est traditionnellement impliqué dans deux tiers des crimes, les homicides ont augmenté de 40 % entre 2003 et 2004. Et selon les statistiques nationales, 1860 finlandais sont morts d'une cirrhose ou des suites d'un coma éthylique en 2004, soit 20 % de plus que l'année précédente. Normalement, les effets d'une hausse de la consommation d'alcool ne peuvent être observés immédiatement, mais les quantités sont telles qu'une année a suffi. Ceux qui buvaient déjà beaucoup boivent encore plus aujourd'hui, et leurs préférences vont souvent aux alcools forts, dont la vente a augmenté de 17,5 % entre 2003 et 2004. Après son indépendance en 1917, la Finlande a maintenu un strict régime de prohibition pendant une quinzaine d'années, puis elle a instauré un système public de vente et d'importation, grâce auquel sa consommation d'alcool était l'une des plus faibles en Europe. Mais aujourd'hui l'abstinence est mal vue et la baisse des prix encourage l'habitude des finlandais de ne boire qu'avec la seule intention de se saouler. La ministre de la Santé avoue qu'elle est inquiète et n'exclut pas un retour en arrière, car l'augmentation des taxes est l'un des outils les plus efficaces contre l'alcoolisme. Mais le Premier ministre s'y est jusqu'ici refusé, cet abstinent convaincu craint en effet le coût budgétaire d'une telle réforme, les finlandais risquant alors de désertter les magasins d'état.

Kristian Laro arrive sur le port, juste à temps pour s'embarquer sur un ferry de la compagnie Viking Line. Peu de temps après, nous quittons la Finlande... Vous voulez savoir les 26 conditions auxquelles on reconnaît que l'on est en Finlande depuis trop longtemps ? C'est simple, c'est quand vous fouillez dans votre collection de sacs en plastique pour faire le tri entre ceux que vous allez rendre au magasin et ceux qui peuvent partir à la poubelle, c'est quand un étranger vous sourit dans la rue et que vous vous dites qu'il est ivre, fou ou américain, c'est quand vous répondez à un ami qui vous demande où vous avez prévu d'aller en vacances, « Ah ! je vais en Europe... », ce qui signifie n'importe quel pays d'Europe occidentale en dehors des pays nordiques, c'est

quand vous pensez qu'il n'y a rien de tel que le silence, c'est quand vous prenez le ferry pour Stockholm ou Tallinn et que ce qui vous intéresse c'est la vodka et la bière en duty free, et que vous ne débarquez ni à Stockholm ou à Tallinn, mais restez sur le bateau pour faire la fête et repartez pour un tour jusqu'à la Finlande, c'est quand votre consommation de café dépasse six tasses par jour et qu'au-dessous de deux cuillerées par personne vous trouvez que votre petit noir n'a aucun goût, c'est quand vous passez devant une épicerie et que vous vous dites « Super, c'est ouvert, il faut vite que j'entre acheter quelque chose », c'est quand vous associez la soupe aux pois au jeudi, c'est quand il est désormais devenu impensable pour vous de traverser une rue alors que le feu vient de passer au rouge même s'il n'y a aucune voiture en vue, c'est quand vous trouvez que la ville est animée quand quelques adolescents traînent devant la gare un vendredi soir, c'est quand vous avez renoncé à demander à vos élèves s'ils ont des questions, c'est quand vous pensez que se faire la bise est réservé aux préliminaires sexuels, c'est quand dans le train si vous entendez des passagers qui parlent fort, vous pensez immédiatement qu'ils sont saouls, suédophones ou américains, c'est quand vous ne considérez plus le pantalon de jogging comme un vêtement décontracté mais pratiquement comme une tenue habillée, c'est quand vous admettez que le *mustamakkara*, boudin noir, est de la nourriture, ainsi que l'alcool, et que vous admettez tout simplement, c'est quand vous ne voyez plus aucun inconvénient à porter des chaussettes blanches avec des mocassins, c'est quand vous ne trouvez plus rien d'anormal à zigzaguer entre les flaques de vomi le dimanche matin, c'est quand vous savez que *fête religieuse* signifie *bourrons-nous la gueule*, c'est quand vous aimez le *salmiakki*, de la réglisse salée contenant des sels d'ammoniaque, c'est quand vous avez faim et que vous pouvez peler une pomme de terre en robe des champs à la vitesse de l'éclair, c'est quand vous êtes devenu intolérant au lactose, c'est quand vous grelottez dans un sauna à 80 °C mais que vous crevez de chaleur dehors dès qu'il fait 20 °C, c'est quand vous savez accommoder le hareng de 105 manières différentes, c'est quand vous mangez le hareng de 105 manières différentes, c'est quand *sans commentaires* est devenu pour vous une stratégie de conversation, et pour finir, c'est quand vous ne comprenez pas qu'on puisse vivre ailleurs qu'en Finlande ! Et c'est un finlandais lui-même qui a établi cette liste... On peut pas dire qu'ils ont pas d'humour !

Kristian Laro aurait pu prendre un catamaran rapide, mais il préfère les bons vieux ferrys, sur lesquels il peut aller passer son temps dans le bar discothèque où plein de gens font encore la fête, n'ayant pas dormi de la nuit, et maintenant fin saouls. Kristian arrive toujours à y rencontrer quelqu'un, et à se faire rétribuer pour ses services intimes. La musique est tonitruante, c'est sûrement la même chanson qui passe en boucle depuis maintenant un bon mois, *Hard Rock Halleluja*, du groupe de heavy metal *Lordi*, lequel a remporté dernièrement la 51ème édition de l'Eurovision, à Athènes, regardée par plus de 100 millions de téléspectateurs. *Lordi*, dont les membres déguisés en monstres ont choqué certains, enthousiasmé beaucoup d'autres, a obtenu 292 points, un record, grâce aux votes de téléspectateurs de 38 pays. Alors que les téléspectateurs du monde entier mourraient d'envie de découvrir la véritable identité des cinq monstres, de nombreux finlandais se sont montrés agacés que le groupe Lordi soit démasqué. Le groupe de heavy-metal avait fait la demande aux media finlandais de respecter son anonymat, mais les magazines *7 päivää*, *7 jours*, et *Katso*, ont publié des photos de Tomi Putaansuu et

des quatre autres membres du groupe, déclenchant un véritable tollé sur internet, près de 200000 finlandais signant une pétition en ligne pour exprimer leur mécontentement. Ce genre de musique ne gêne pas Kristian, en janvier dernier il s'était rendu à Oulu, où 13 des 14 albums enregistrés en studio par le groupe australo-écossais AC/DC avaient été joués non stop sur la scène du *Club Atria*, des rockers au grand coeur s'étant relayé pour jouer la quasi intégrale au profit de l'Association finlandaise pour la santé mentale... Aucun groupe n'avait accepté de jouer l'album *Fly on the wall*, réputé comme étant le plus mauvais du groupe. Les groupes *Leningrad Cowboys*, *Ismo Alanko* et *Freud, Marx, Engels & Jung* s'étaient produit pendant plus de quinze heures consécutives pour épuiser le répertoire du groupe.

CHAPITRE 21

Après trois heures de mer, 85 kilomètres seulement, on arrive à Tallinn. Estonie. Un pays qui pourrait disparaître, car en cumulant les déportations massives en Sibérie, les exécutions staliniennes, les fuites à l'Ouest et le retrait de l'occupant russe, l'Estonie a déjà perdu 20% de sa population depuis la 2ème guerre mondiale. Avec 1,2 enfant par femme, son taux de fécondité est le plus bas de la planète, et déjà à l'époque communiste, l'attribution des appartements en priorité aux russes n'avait pas encouragé la maternité des estoniennes de souche. C'est en recouvrant son indépendance que l'Estonie, comme ses voisines baltes lettones et lituaniennes, s'est vue confrontée au problème de sa démographie, et par conséquent de ses retraites. Si rien ne change, le moins peuplé des pays baltes pourrait voir ses 1,3 million d'habitants diminuer encore de moitié d'ici à 2050, voire disparaître à la fin du siècle ! Dans l'économie de pénurie à la soviétique, le système des retraites était confortable, les hommes cessaient de travailler à 60 ans, les femmes à 55 ans, et dans certaines professions privilégiées on partait même plus tôt. Au milieu des années 90, l'Estonie a été obligée de bâtir un système à partir de rien, ce qui est, dans un sens, plus facile que de réformer un cadre existant. La situation économique n'était pourtant pas propice, le passage brutal à l'économie de marché ayant amplifié les problèmes de financement. La privatisation des entreprises publiques a réduit les effectifs salariés et augmenté le nombre de retraités en raison de multiples départs anticipés. Enfin, le développement d'une économie grise a réduit le nombre des cotisants. Les libéraux estoniens ont commencé par relever l'âge de la retraite à 63 ans pour les hommes, à 59 ans pour les femmes, afin de compenser le vieillissement de la population et rééquilibrer les finances du système. Ensuite l'Estonie a adopté un système de pension fondé sur trois piliers, alliant répartition et capitalisation. Le premier pilier, la retraite de base, nécessite d'avoir travaillé en Estonie pendant les quinze dernières années. Il est financé par les cotisations patronales. La retraite de base a bénéficié des fruits de la croissance du pays, 4,7% en 2003, puisqu'elle a augmenté de 56% depuis 1998 pour s'établir à 125 € en 2003, le salaire moyen étant de 450 €. Le second pilier est une épargne de 2% du salaire brut de l'employé placée sur un fonds de pension à laquelle s'ajoutent 4% versés par l'état. Seuls les salariés nés après 1983 ont l'obligation de

souscrire au deuxième pilier mais, malgré la déperdition de salaire, plus de la moitié de la population active l'a désormais rejoint. En cumulant les deux, le retraité estonien arrive à toucher environ la moitié de son précédent revenu. Le troisième pilier est un fonds privé de pension, basé sur le volontariat, assorti d'une incitation fiscale, auquel 10% de la population active a déjà souscrit. Qualifié de remarquable par les experts, le nouveau système de retraite estonien a eu pour effet de faire baisser le travail au noir de 10%. Pour le gouvernement le prochain challenge est de faire augmenter la population, et il vient de créer une allocation jeune enfant. L'Estonie se trouve pratiquement en situation de plein-emploi, de plus en plus de secteurs déplorent un manque de travailleurs et réclament un renforcement de l'immigration. D'autres appellent au contraire à une meilleure utilisation de la main d'oeuvre disponible. Le problème du manque de main-d'oeuvre n'est pas nouveau ici, il existait déjà à l'époque soviétique, lorsque la productivité était réduite, et on l'avait alors résolu en important des travailleurs d'autres républiques soviétiques. L'immigration massive était une volonté politique, mais ses répercussions sont encore sensibles.

Kristian Laro s'aperçoit que son pantalon est taché, et il ne peut guère se permettre de se présenter dans cet état aux membres de l'état-major estonien auxquels il doit délivrer un message ! Ca pourrait nuire aux relations fino-estoniennes ! Il entre alors dans une laverie automatique ouverte 24h sur 24, sept jours sur sept, et, sans formalités, enlève son pantalon et le fourre dans une machine. Mais cet idiot m'a oubliée dans le pantalon ! Je vais mourir noyée ! Pendant qu'il parade comme une vedette de pub dans la laverie, en slip, fier de son corps, essayant de lever une vieille assise là, moi je tourne comme une idiote dans l'eau savonneuse ! Je sais pas, tiens d'ailleurs, si des tests ont été effectués pour mesurer ma résistance au milieu aqueux... Ca a été fait pour les billets ! Avant le lancement de l'€, les banques centrales leur ont fait subir des traitements inimaginables, les faisant tremper dans de la sueur artificielle pendant trente minutes. Les billets n'ont pas bronché, pas plus qu'avec de l'alcool ou de l'essence. Mais plongez-les trente minutes dans du xylène, un solvant utilisé dans la fabrication des teintures, et ils deviendront bien pâlichons. Les créateurs de l'€ ont également procédé à des tests de vieillissement accéléré, fourrant les coupures dans une sorte de bétonnière remplie d'un mélange de terre et de sable. Mais le pire, c'est le test de froissement. Un billet roulé au diamètre approximatif d'une cigarette est introduit dans le tube métallique qu'un piston réduit à quelques millimètres d'épaisseur. Puis on retire le billet, on l'aplatit et on le roule dans l'autre sens pour répéter la torture. A la fin, le papier froissé ressemble toujours à un billet de banque, mais en très mauvais état. Deux journalistes du *Wall Street Journal* se sont aussi risqués à tenter leurs propres tests! Pas fous, et bien que les tests semblaient inoffensifs, ils avaient pris la précaution d'emprunter des coupures au lieu de risquer les leurs... *CPR Billet*, une chambre de compensation pour bureaux de change parisiens, a bien voulu leur prêter une petite liasse de billets presque neufs et les reprendre ultérieurement sans frais, à condition qu'ils ne soient pas trop endommagés. Ils ont d'abord mis les billets dans le tambour d'une machine à laver *Matura Turbo*, avec un tas de vêtements de sport malodorants. Après un cycle normal à 30°, ils ont été essorés à 1200 tours/minute, et après les avoir fait sécher pendant la nuit, ils les ont fourrés dans les poches d'une vieille veste qu'ils ont traînée à la blanchisserie du coin. La gérante était tellement contente de laver de l'argent qu'elle leur a promis que ce serait prêt dans

l'après-midi, et leur a rendu les billets, tous! Les deux journalistes ont ensuite roulés en boule puis repassés les billets avec un fer à vapeur. Enfin, ils les ont alignés bien proprement, tamponnés avec un verre au cul trempé de vin rouge et essuyés avec une éponge. Ce qui a laissé un anneau rose, particulièrement vif sur les billets de 10 \$ et de 10 livres... Alors ? L'€ résistera-t-il au temps ? Peut-être, à condition de ne pas le passer à la machine, telle est la conclusion de cette série de tests non scientifiques qui opposaient un billet de 10 € flambant neuf à sept autres coupures, \$, yens, livres sterling et francs suisses. A la fin de ce traitement, tous montraient des signes d'usure. Les billets en yen et en franc suisse s'en sortent le mieux, mention passable pour ceux en \$ et la livre sterling. Le papier des billets en € a bien résisté, mais ses hologrammes et ses bandes de sécurité ont quasi disparu. La Banque centrale européenne se refuse en général à tout commentaire au sujet des divers tests effectués sur la nouvelle monnaie. « Un billet de banque n'est pas fait pour être lavé », s'est borné à déclarer le directeur du département billets de la Bundesbank. Ce qui n'a pas empêché un laboratoire allemand de découvrir de petites quantités de produits toxiques sur les billets de 10 €, et le magazine *Oeko Test*, spécialisé dans la défense des consommateurs, s'est empressé de proclamer que ceux-ci devaient être considérés comme toxiques. Réponse d'un membre du directoire de la BCE, « Il y a un produit dans l'encre qui devient toxique si l'on ingère 400 billets, manger des € n'est donc pas recommandé, sans compter que cela revient cher. »

Je n'ai pas cours en Estonie, mais ça ne saurait tarder... Vais-je avoir la chance de vivre à nouveau un premier jour d'adoption ? Etre vierge une deuxième fois ? On verra ce que la vie me réserve prochainement... Les estoniens ont l'habitude de changer de monnaie, la dernière fois c'était en Juin 1992, quand ils sont redevenus indépendants, abandonnant le croulant empire soviétique voisin et ses roubles. A la place ils ont adopté le *Kroon*, la couronne, pas vraiment une originalité ce nom dans la région ! La couronne estonienne, *eesti kroon*, abréviation internationale EEK, a été introduite à parité fixe contre le mark allemand, 1 DEM = 8 EEK, liée à l'€ depuis mon introduction en Allemagne. Cette monnaie fait partie du mécanisme de taux de change européen II, MCE II, depuis le 27 juin 2004, comme la Slovénie et la Lituanie. L'objectif était de pouvoir m'adopter en janvier 2007, 1 € = 15,6466 EEK, plus ou moins 15 %, mais une inflation trop importante d'après les critères communautaires, environ 4% sur 12 mois, fait que ce passage ne devrait se faire que le 1er janvier 2008. D'après ces critères, le taux d'inflation des nouveaux pays postulants doit être au maximum de 1,5% plus haut que la moyenne des trois pays de l'UE qui ont le taux le plus bas, actuellement 3%... En 1994, l'Estonie est devenue l'un des premiers pays du monde à adopter l'impôt à taux unique, 26%, quel que soit le revenu de chacun. En Janvier 2005, ce taux a été abaissé à 24%, puis 23% un an après. Il est prévu que ce taux baisse désormais de 1% chaque année pour atteindre 20% en Janvier 2009. La face nationale des pièces d'€ est déjà prévue. Tout d'abord, dix dessins furent choisis, parmi 134 reçus, par un jury mis sur pied par Eesti Pank, comprenant Mme Maaja Moppel, Maman de l'année 2004, professeur de musique et chef d'orchestre de Haapsalu, Mme Marika Valk, Directrice générale du Musée d'Art d'Estonie, le président de la République Lennart Meri, Mr Jaan Elken, président de l'Association des Artistes Estoniens, Mr Ando Keskküla, recteur de l'Académie des Arts d'Estonie, Mr Jüri Kuuskemaa, historien de l'art, Mr Harry Liivrand,

rédacteur chargé des arts à l'Eesti Ekspress, Mr Madis Masing, Directeur du Comité de la Fédération des Syndicats d'étudiants estoniens, Mr Martin Pärn, Professeur et Chef de Département de Dessin Industriel à l'Académie des Arts d'Estonie, Mr Jaak Soans, Chef du Département de Sculpture à la Faculté des Beaux-Arts de l'Académie des Arts d'Estonie, Mr Kalev Uustalu, Chef du Département des Insignes d'Etat à la Chancellerie d'Etat, et Mr Vahur Kraft, Gouverneur de la Banque d'Estonie, Eesti Pank, et président de ce jury. Les auteurs de ces dix dessins reçurent chacun 20000 couronnes, environ 1278 €, en échange de leurs droits sur les projets. Plus tard, du 4 au 11 Décembre 2004, ce sont les estoniens qui ont été invités à choisir le dessin définitif, en votant par téléphone. Le 15 Décembre, annonce est faite que c'est le dessin de Lembit Lõhmus qui a été choisi, le projet *Hara 2*, avec 12482 voix sur 45453 votants, soit 27,5% des votes. Le dessin vainqueur reproduit les contours du pays et le mot *Eesti*, Estonie. L'auteur, qui empoche au passage 50000 couronnes, soit 3196 €, assure que peu de pays en Europe ont un contour aussi attractif et mémorable que celui de l'Estonie, en faisant un symbole dont il est facile de se rappeler. Les pièces seront frappées par l'Hôtel de la Monnaie de Finlande, choisi suite à une autre compétition, celle là internationale. L'Hôtel de la Monnaie finlandais, à force de tarifs agressifs, s'est imposé sur le marché luxembourgeois, face à l'Hôtel de la Monnaie hollandais, ainsi que sur les marchés estoniens et slovènes. Il a également racheté son homologue norvégien en 2002, et suédois l'année suivante, des opérations qui renforcent sa position. En Allemagne, les instituts de frappe régionaux pourraient eux aussi bientôt fusionner en un seul organisme, très puissant. Lentement mais irrémédiablement, l'€ entraîne une guerre de la frappe des Monnaies en Europe... C'est que mon lancement a été trop bien préparé ! Soucieux d'éviter la moindre pénurie, les instituts de frappe européens ont surestimé les besoins de consommation et fabriqué trop de pièces. En France, en août 2002, alors que 9,1 milliards avaient déjà été produites par l'usine de Pessac, seules 5,2 milliards de pièces avaient effectivement été absorbées par les particuliers. Les français utilisent 152 pièces en moyenne par habitant par an, et se situent en dessous de la moyenne européenne, 204 pièces, et très loin de certains de leurs voisins, comme l'Allemagne, 224, l'Espagne, 253, ou le Luxembourg, en tête de la zone avec une consommation de 898 pièces par habitant. Cette mauvaise évaluation a eu des conséquences dramatiques sur l'activité de l'usine de Pessac, au rythme de consommation actuel il faut attendre 2011 pour absorber le stock de pièces de 2 € fabriquées, 2028 pour les pièces de 50 cents et 2048 pour celles de 1 € !

Si le taux de l'inflation est à la hausse, celui de la criminalité est à la baisse, grâce paraît-il au froid arctique qui a régné cet hiver, certainement à l'origine de la baisse dans les statistiques criminelles, surtout en ce qui concerne les vols et les cambriolages. Le froid exceptionnel a freiné la criminalité dans la rue, et les voleurs ont choisi de s'abstenir. Alors que les températures étaient descendues à -33°C, 636 actes criminels ont été enregistrés au total en Estonie, soit la moitié du chiffre hebdomadaire habituel, et aucun meurtre n'a été commis durant cette période dans le pays. Mais, peut-être parce que par de tels froids rien ne vaut un peu d'alcool pour se réchauffer, les douaniers estoniens ont découvert un pipeline à vodka de 1 kilomètre de long important de l'alcool de Russie. Environ 3 tonnes d'alcool transitaient chaque jour par ce tuyau en plastique installé entre Ivangorod et Narva. Doté d'une pompe, côté russe, le pipeline alimentait une citerne de

1500 litres maquillée en Opel, côté estonien. Dans la région, le procédé est de plus en plus prisé car il y a quelques mois des gardes-frontières lituaniens découvraient le quatrième pipeline à alcool du pays, un tuyau de 3 kilomètres acheminant de l'alcool de contrebande provenant de Biélorussie. De toute façon, les estoniens abusent de l'alcool... Si dans toute l'Europe c'est en Estonie que l'espérance de vie est la plus basse, c'est à cause de la consommation d'alcool. Certains sont partisans d'une prohibition, comme Mikhaïl Gorbatchev l'avait fait en Union soviétique voilà 20 ans. La restriction des ventes entraînait un recul effectif de la consommation, l'espérance de vie moyenne était passée à 66,6 ans et la santé publique s'était améliorée, mais le combat contre la consommation d'alcool restera sans effet tant que l'opinion publique ne le soutiendra pas, tant qu'il sera chic de boire et que toute restriction sera considérée comme une atteinte aux libertés individuelles.

Le pantalon de Kristian a fini son cycle de lavage, et il vient maintenant de le mettre dans un séchoir automatique. Mais moi, pauvre de moi, je suis tombée de la poche, et je gis à présent au fond du tambour de la machine à laver ! Je vais rouiller si on ne me passe pas au séchoir moi aussi ! Ca va finir par devenir une habitude de laver l'argent, récemment deux membres d'une bande spécialisée dans le hold-up de valises piégées ont été interpellés. Ces deux *chimistes* sont des retraités, surpris en possession d'environ 300000 € qu'ils s'apprêtaient à nettoyer à l'aide d'une solution à base de sulfate de sodium. Une fois de plus, les gangs démontrent qu'ils s'adaptent vite aux nouvelles technologies de la sécurité ! A peine les convoyeurs de fonds ont-ils mis en oeuvre les valises sécurisées qui maculent les billets d'encre en cas de vols que des techniques de *lavage* apparaissent. Les deux compères plongeaient les billets par dizaines dans des bains successifs, car pour espérer un résultat valable il faut que le temps du lavage soit le plus proche possible de celui de la maculation. Après lavage, il y a beaucoup de déchet, certaines coupures sont définitivement détruites, d'autres conservent de grosses tâches rouges. Les experts estiment que ces papys lessiveurs ont traité une douzaine de lots encrés allant chacun de 200000 à 300000 €. Les perquisitions ont cependant permis de découvrir des coupures de 20 et 50 € propres, des billets un peu délavés, comme s'ils étaient passés à la machine. Des exemplaires auraient été remis en circulation, écoulés dans des cinémas ou encore des magasins de vêtements. Selon les experts, l'allure générale de ces billets ne permet pas de faire des gros achats en espèces... Les dernières tentatives de lavage ont démontré qu'il est quasiment impossible de casser la protection chimique, soutient la société Axystans, experte dans ce type de transport de fonds. En cas d'ouverture non réglementaire, l'ensemble des billets transportés est maculé d'encre indélébile en moins de deux millièmes de seconde. En laboratoire, une cinquantaine de produits du commerce ont été testés pour laver cette encre, en vain. Le gang des lessiveurs aurait-il trouvé la formule magique ? L'examen du lot d'€ maculés avec lequel ils ont été surpris sera très précieux pour la suite des investigations de l'OCRB, un traceur, épais d'une dizaine de microns caché dans l'encre permettra de déterminer le lot de production, ainsi que le lieu et la date du vol.

Kristian Laro a quitté la laverie. Il n'y a plus qu'une personne dans la boutique. Et pas grand-monde qui vient goûter aux joies du lavage de linge communautaire le dimanche, on dirait. Je passe la nuit dans la machine, et les jours suivants, si des clients viennent,

aucun d'entre eux n'utilise *ma* machine à laver, donc je moisis là... Enfin, le vendredi, arrive une femme de ménage, qui fait ce second boulot en plus d'être espionne pour le KGB, les services d'espionnage du grand voisin russe... Dernière nouvelle qu'elle a captée ? Hum... pas vraiment de quoi entamer une guerre atomique, la plate-forme de Sealand a pris feu, suite à un problème électrique, et une personne a été blessée.

Anna Mederuk a vraiment besoin d'argent ces jours ci, ça fait des semaines qu'elle attend un gros virement que le KGB lui doit, mais elle craint vraiment de ne jamais en voir la première couronne... Et pour cause, le KGB n'existe plus depuis 1991, mais Anna, bonne employée, continue de faire les écoutes téléphoniques illégales dont elle était chargée, au cas où... En fait, c'est devenu un pur plaisir pour elle que d'être informée de tous les secrets de pas mal de politiciens en vue... En attendant ce virement plus que problématique, elle lave le carrelage du sol, passe un chiffon mouillé sur les machines pour les dépoussiérer et les faire briller, rabat de façon parfaitement symétrique tous les hublots. C'est en rabattant la porte de la machine où je suis qu'elle m'aperçoit. Elle me saisit, m'examine, et ma foi, comme il n'y a pas de petit profit, elle me met dans sa poche. Ah, vivement demain ! pense-t-elle. En effet, elle part passer deux jours chez son copain Margo Uusorg, un fermier qui habite à environ 180 kilomètres dans le sud, dans le village de Mõisaküla.

Nettoyer l'argent, le laver, le blanchir, c'est aussi une image... Le blanchiment d'argent est une technique de la criminalité financière, l'action de dissimuler la provenance d'argent acquis de manière illégale, trafic de drogue, d'armes ou d'êtres humains, extorsion de fonds, activités mafieuses, afin de le ré-investir dans des activités légales, comme la construction immobilière. Sans le blanchiment, les criminels ne pourraient pas utiliser de façon massive ces revenus sans être repérés. L'expression *blanchiment d'argent* vient du fait que l'argent acquis illégalement est appelé de l'argent sale. Le blanchiment permet à cet argent de passer pour propre, de prendre une apparence honnête. Une autre origine peut être également avancée, aux Etats-Unis, il y a quelques décennies, le blanchiment d'argent se faisait par l'achat de blanchisseries, dans lesquelles étaient écoulés les produits du crime. En 1928, à Chicago, Al Capone racheta une chaîne de blanchisseries, les *Sanitary Cleaning Shops*. Cette façade légale lui permettait ainsi de recycler les ressources tirées de ses nombreuses activités illicites. L'arrestation d'Al Capone pour fraude fiscale et non pour les crimes commis, montre l'importance et la difficulté du blanchiment d'argent dans les organisations criminelles. Le mafioso Lucky Luciano et son bras droit Meyer Lansky, comprirent dès 1932 l'importance d'inventer de nouvelles techniques de blanchiment de fonds, notamment grâce au réseau d'îles politiquement indépendantes, dit pays off-shore. Avec la lutte de plus en plus importante contre le blanchiment d'argent auprès des banques et des paradis fiscaux, ainsi que la levée du secret bancaire sur ordre de la Justice, les criminels sont obligés de se tourner vers d'autres intermédiaires pour blanchir leur argent, comme les bijouteries et les entreprises d'import-export. Avec la mondialisation et les échanges de capitaux qui sont de plus en plus importants et fréquents, la lutte contre le blanchiment d'argent est maintenant effectuée à l'échelle internationale. C'est ainsi que différents groupes comme le *GAFI, Groupement d'Action Financière Internationale* contre le blanchiment de capitaux, se réunissent régulièrement pour faire le point, mettre en place de nouvelles méthodes et

s'adapter aux nouvelles techniques des criminels. Le blanchiment d'argent contribue, entre autres, au financement du terrorisme, de partis politiques, de syndicats, etc. Désormais, les banques utilisent des logiciels dans leur lutte contre le blanchiment d'argent et la détection des mouvements potentiellement frauduleux, ce qu'on appelle parfois la Vigilance assistée par ordinateur, VAO. En France, le dispositif *TRACFIN*, *Traitement du renseignement et action contre les circuits financiers clandestins*, a été mis en place, les établissements financiers et banques sont tenus de déclarer les comportements suspects de leur clientèle. Ces déclarations de soupçons sont traitées en interne, les plus crédibles et exploitables sont transmises aux différents parquets nationaux. Les Procureurs de la République décident alors des éventuelles poursuites. Monaco dispose du Service d'Information et de Contrôle des Circuits Financiers, le SICCFIN. Les membres du G7, devenu depuis le G8, ont mis en place le GAFI, qui s'est depuis élargi à d'autres membres. Ces organismes publient également des listes noires de personnes suspectes ou de pays considérés à risques.

Le samedi, on arrive par train à Mõisaküla, et Anna Mederuk saute au cou de Margo Uusorg. Rapidement, ils vont chez lui, et passent le reste de la journée à faire l'amour. Mais le lendemain matin, par contre, changement de rythme, Margo veut s'entraîner. C'est qu'il n'est pas n'importe qui ! Il est champion du monde de portage de femmes. Il a gagné son titre l'an dernier, le quatrième à la suite, dans le village finlandais de Sonkajarvi, à quelques heures de route du cercle arctique. L'épreuve, exclusivement masculine, consiste à porter une femme sur 253 mètres en franchissant des obstacles. Ces championnats sont un clin d'oeil à la légende locale de Rosvo-Ronkainen, un bandit qui obligeait ceux qui voulaient rejoindre son clan à porter de gros sacs à travers la forêt. A moins qu'ils ne fussent un gang de voleurs de femmes, ça n'est pas très clair ! Créée il y a 13 ans, la compétition attire des participants du monde entier, près de 8000 spectateurs ayant assisté à la dernière édition selon les organisateurs. Margo Uusorg a franchi le parcours en un peu plus d'une minute en utilisant la fameuse technique révolutionnaire du *portage estonien*, sa partenaire étant suspendue à la renverse dans son dos, serrant les cuisses autour de son cou et le visage sur son fessier en plein effort. En guise de trophée, Uusorg a gagné près de 45 litres de bière, soit le poids de son drôle de handicap. Le couple sort de la maison, prend la position qui leur a valu le titre mondial, mais dans cette position toutes les poches d'Anna Mederuk se vident d'un seul coup, et je me retrouve sur le sol. Heureusement, Margo m'aperçoit, me ramasse, et me mets dans sa propre poche. Puis il se met à marcher à une cadence très rapide, c'est ainsi qu'il s'entraîne, performant son endurance sur de longues distances pour qu'ensuite courir sur une distance de seulement 253 mètres soit une pure formalité. Margo suçote un bonbon, un fameux *Werther's Echte*, de la firme allemande August Storck qui vient de tenter en vain d'enregistrer comme marques communautaires deux de ses bonbons au motif que leur forme était immédiatement reconnaissable par les amateurs de sucreries. Le premier bonbon, de couleur marron clair, a une forme tridimensionnelle, le deuxième est la représentation, en perspective, de tortillons, comme une papillote. Mais l'Office européen de l'harmonisation dans le marché intérieur, l'OHMI a refusé d'enregistrer ces marques. S'il avait accédé à la demande du fabricant allemand, cela aurait empêché les concurrents de Storck de mettre dans les rayons des bonbons qui ont la même forme. Le tribunal de première instance de l'Union avait déjà débouté Storck en 2004 et la Cour de

justice de Luxembourg, dont les arrêts sont définitifs, a confirmé ce jugement, décidant que la forme des bonbons ne peut être protégée comme une marque réservée à un seul producteur. Les juges ont estimé que les formes revendiquées ne se distinguaient pas suffisamment d'autres formes communément utilisées pour les bonbons et ne permettaient donc pas aux consommateurs de les distinguer des bonbons ayant une autre origine commerciale. Ce qui n'empêche pas Margo de se régaler, ces bonbons là, c'est son pêché mignon.

CHAPITRE 22

Margo est si doué pour le porter de femme, que nous avons franchi sans nous en apercevoir une nouvelle frontière, celle qui mène à la Lettonie. Mince, je ne verrai pas la mise en place locale de l'€ ! A moins que j'ai la chance d'y revenir ? On ne sait jamais... Ce n'est pas moi qui choisis mes destinations ! Pas de vie programmée pour moi, à l'inverse de ces billets qui ne sortent des riches hôtels, des grands restaurants, que pour être transférés entre banques. Mais ils ne connaissent rien de la vraie vie, alors que moi ! En tout cas, pas si mal la ballade, pour l'instant ! Ce continent Europe n'est pas inintéressant... Les mythes anciens, celtes, nordiques ou gréco-romains s'y entrecroisent avec les religions, les paganismes, les invasions, les conquêtes, l'histoire, les empires, les découvertes, les arts, les passions, l'argent... Entre les coupes d'euro et l'eurovision, entre le foot et les chansons, cette Europe finira bien par construire quelque chose !

Anna Mederuk commence à en avoir marre d'être trimballée telle un sac à patates. « OK, ça suffit pour aujourd'hui, pose moi à présent » dit-elle.

Margo continue de courir sans un mot.

Anna se met à hurler. « Pose moi, je te dis ! ».

Margo le fait enfin, mais trop tardivement aux yeux de sa douce qui lui tombe verbalement dessus, l'accusant de tous les péchés du monde. Margo, traumatisé par toute cette violence verbale, comme physiquement affecté par cette énergie, ne pipe pas mot. Remplie d'une rage froide, Anna rebrousse chemin. D'ailleurs, elle a autre chose à foutre, elle doit faire un rapport sur des écoutes téléphoniques qu'elle a fait pour le compte de la CIA cette fois. L'agence de renseignements américaine, au nom de la lutte contre le terrorisme, ne s'est pas contentée de mettre sur écoute des américains et des étrangers sans mandat judiciaire, elle est également allée farfouiller secrètement dans leurs comptes bancaires. Ni les banques ni les clients n'ont jamais été au courant. Les agents de la CIA ont en effet accédé aux données qui les intéressaient à travers le réseau interbancaire *Swift*, *Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication*, une société coopérative basée en Belgique, qui s'occupe de faciliter les échanges entre 7800 institutions financières dans près de 200 pays. Les Etats-Unis ont ainsi espionné des milliers de transactions sans que jamais aucun mandat de perquisition individuel n'ait

été délivré, ce qui ne manque pas de soulever les protestations des organisations de défense des libertés publiques. *Swift*, de son côté, dont l'attitude est critiquée par ses clients, explique qu'elle s'est pliée à l'injonction du gouvernement américain après avoir obtenu des assurances sur l'usage, la confidentialité, la supervision et le contrôle de ces données. Margo hésite, puis continue son chemin dans l'autre sens, et cette fois il se met à courir, un peu de jogging ça ne peut lui faire de mal.

En Lettonie, je suis dans la même situation que précédemment, je n'ai pas cours, mais ça viendra... Et la monnaie courante, la *couronne lettone* vous vous dites sûrement ? Je comprends votre raisonnement, mais non, vous avez tout faux ce coup ci, les lettons se sont montrés originaux, leur monnaie c'est le *Lat*. Ils comptaient m'adopter comme monnaie officielle le 1^{er} janvier 2008, mais ici aussi l'évènement va sûrement être reporté, au mieux d'un an, ou même de plusieurs années. Et ils ont décidé de changer mon nom ! Ils veulent m'appeler *eiro* ! La ministre de l'éducation, une linguiste de formation, a déclaré que la diphtongue *e-u* était étrangère à la langue lettone, que cette combinaison se traduisait par *e-i*, et que n'ayant pas un tel son ils allaient donc utiliser *eiro* à la place. Trahison ! Le gouvernement a ensuite voté à l'unanimité pour la dénomination *eiro*. La ministre a ajouté que ce n'était pas une question de politique monétaire mais de langage, et que si besoin était ils défendraient leurs droits devant la Cour européenne de justice, précisant que même si tous les autres pays utilisaient *euro*, ils n'allaient jamais abandonner et continuer à utiliser *eiro*, que ce n'était pas un caprice mais une question menaçant les valeurs fondamentales de l'UE, comme l'égalité et l'identité. Les autorités lettones n'ont pas hésité à tirer un parallèle entre l'insistance de l'UE à adopter partout une appellation unique pour la monnaie et la russification forcée durant l'annexion du pays par l'URSS. Le vote des ministres prévoit cependant que l'orthographe sur les billets et les pièces sera bien *euro*. Mais l'Union vient d'opposer une fin de non-recevoir au souhait des autorités lettones. Plusieurs autres nouveaux adhérents à l'Europe tentent aussi d'avoir gain de cause en matière d'orthographe, tels que Malte ou la Hongrie. Malte préférerait *ewro* pour des raisons de difficulté de prononciation, mais aucune décision officielle n'a été prise. La Lituanie et la Slovénie ont trouvé un compromis, ils utiliseront *euro* dans tous les documents officiels et légaux ou à vocation internationale, tandis qu'au quotidien les slovènes parleront d'*evro* et les lituaniens d'*euras*. Actuellement, dans la zone €, seule la Grèce a obtenu une dérogation orthographique, simplement en raison de son alphabet spécifique. Le dessin des pièces locales a été décidé, en tout cas, c'est toujours bon signe ! Sur la pièce de 2 € figurera le Monument à la Liberté, et sur celle d'1 € on verra la Vierge lettone qui figurait déjà avant la 2^{ème} guerre mondiale sur les pièces de 5 lats. Les pièces de 50, 20 et 10 centimes arboreront le grand écusson de la Lettonie, tandis que les pièces de 5, 2 et 1 centimes se contenteront du petit écusson...

A son tour, Margo en a marre de s'entraîner pour aujourd'hui, et il entre dans une taverne sur le bord de la route, à l'entrée de la ville de Rujiena. Il commande une bière, puis, se trompant, il m'insère dans la fente du juke box. Et bizarrement, je fais fonctionner la machine ! La chanson démarre, il s'agit du groupe *Flying Lizards*, qui chante une reprise des *Beatles*, The best things in life are free, But you can give them to the birds and bees, I want money, That's what I want, You love gives me such a thrill, But your love won't pay my bills, I want money, That's what I want, Money don't get everything it's true, But what it

don't get I can't use, I want money, That's what I want, I want money, I want lots of money, In fact I want so much money, Give me your money, Just give me money. Quand la musique s'arrête, Margo a disparu. Les gens n'ont pas l'air de se servir souvent de ce juke-box! Dommage, au moins ça me faisait une distraction... Et puis, une chanson dont je suis l'héroïne, ça me botte ! Remarquez, j'en connais plein d'autres des chansons dont je suis le sujet, *Make money by any means* par 50 Cent, *Money money money* par Abba, *King money* par ABC, *Money talks* et *What do you do for money honey* par AC/DC, *Made of money* par Adam Ant, *Bitch's handbag full of money* par Agoraphobic Nosebleed, *Right on the money* par Alan Jackson, *Money talks* et *Take the money and run* par Alan Parson's project, *Make that money* par Alice Cooper, *Money mile* par Alison Moyet, *Money infection* par Amen, *Rotten money* par Andralls, *Man loves his money* par Angie Stone, *Money can't buy it* par Annie Lennox, *Anything for money* par Annihilator, *Blood money* et *Money talks* par April Wine, *Shoe money* par Ass ponys, *Gimme your money please* par Bachman Turner overdrive, *You owe me money* par Bad examples, *She didn't like me but she loved my money* par Banjo & Sullivan, *Gimme your money* par Barcode, *Money* par Barrett Strong, *You never give me your money* et *Money can't buy me love* par les Beatles, *Cash money* par les Beautiful Girls, *No money no honey* par Beck, *Money worries* par Bedouin Soundclash, *The money* par Bell X1, *All the money in the world* par Bellefire, *Downtown money waster* et *Shake your money maker* par les Black crowes, *All the money in the world* par Black lab, *All My Money Back* et *Money, that's what i want* par les Blues brothers, *Ain't got no money* par Bob Seger, *Easy money* par Brad Paisley, *For the love of money* par Brainstorm, *Money can't buy everything* par Brave combo, *Lay your money down* par Bread, *Love, money* par Bride, *Love and money* par Bronski beat, *The color of money* par Bury your dead, *Money* par les Buzzcocks, *Put my money on you* par Calvin Richardson, *If money's your life* par Capdown, *In love with my money*, et *In money we trust*, et *Still in love with my money* par Chamillionaire, *What money can't buy* par Charley Pride, *Money* et *Works hard for the money* par Charli Baltimore, *Lovin' money* par Cheap Trick, *When the money's gone* par Cher, *I don't want your money* par Chicago, *Money* par Choking victim, *Just enough money honey* par Chris le Doux, *Money changes everything* par Cyndi Lauper, *Money for nothing* par Darin Zanyar, *Red money* par David Bowie, *Money burns a hole in my pocket* par Dean Martin, *Money in my pocket* par Dennis Brown, *Money* par Diana Ross, *Money for nothing* par Dire straits, *Money lover* par The Dolly Dots, *She works hard for the money* par Donna Summer, *Easy money* et *Love or money* par Electric Light Orchestra, *Big money* par Garth Brooks, *Money, lies and real estate* et *Where's the money gone* par A Global Threat, *Money, money* par Grateful Dead, *Money and milk* par Guano apes, *Makin' money* par Handsome Devil, *With plenty of money and you* par Henry Busse, *Money* par Herman Finkers, *The best happiness money can buy* par *I can make a mess like nobody's business*, *Get your moneyman* par Ice-T, *Pocketful of money* par Jens Lekman, *Blood money* par Jesus Christ superstar, *Just like money* par Kent, *I don't want your money i want your time* par Kitty Wells, *Don't bet money honey* par Linda Scott, *Shitloads of money* par Liz Phair, *Beer money* par Love/Hate, *No money* par Madness, *All about the money* par Meja, *Money* par Michael Jackson, *Keep your eye on the money* par Mötley Crüe, *Godmoney* par Nevermore, *Money bought* par Nickelback, *The money will roll right in* par Nirvana, *Mo' money mo' problems* par Notorious B.I.G., *For the love of money* par les O'jays, *Put yer money where your mouth is* par Oasis, *London beckoned*

songs about money written by machines par *Panic! At the Disco*, *Free money* par Patti Smith, *I got money now* par Pink, *Money* par *Pink Floyd*, *Miss moneypenny* par *Placebo*, *Money don't matter tonight* par Prince, *I've spent my money* par *Shocking Blue*, *Money's too tight to mention* par *Simply red*, *Disintegration*, *free money* par *Slayer*, *Take the Money and Run* par *Steve Miller Band*, *Send Me Your Money* par *Suicidal tendencies*, *It's only money* par *Thin Lizzy*, *'til The money runs out* par Tom Waits, *Money maker* par *A tribe called quest*, *Big fat money* par *Van Halen*, *Blue money* par Van Morrison, *Money* par *Yes*, *Money hungry girls* par *The young and the useless*, *All about money* par *Young Buck*, etcetera, etcetera, j'en passe, et des tonnes, et dans plein de langues différentes croyez moi... Bon sang, qu'est-ce que je suis populaire quand même ! Je sais, je sais, elles ne sont pas toutes à ma gloire, mais à mon avis je suis vraiment le sujet de prédilection mondial, même en musique, avec l'amour et le sexe bien sûr, mais même eux sont tellement assujettis à moi... Bon, qu'est ce que vous attendez pour essayer de me télécharger toute cette liste de chansons sur internet?! Ca pourrait faire une petite collection amusante !

La langue lettone est aujourd'hui parlée par deux tiers des 2,3 millions d'habitants de cette république balte. Si mes calculs sont bons, cela signifie qu'un autre tiers parle une autre langue... A l'état-major pour la défense de la langue russe, situé dans un sous-sol du *Parti pour les droits égaux*, on combat la réforme de l'éducation votée par la Lettonie et mise en place le 1^{er} septembre 2004, l'introduction dans les écoles russophones de 60% des apprentissages en letton. Pour les autorités lettones, faire en sorte que les enfants des 28% de russophones du pays maîtrisent la langue officielle est un enjeu majeur de la politique d'intégration. Mais dans les milieux russo-lettons nostalgiques de l'URSS, on ne l'entend pas de cette oreille, et ce petit jeu pourrait porter des fruits inquiétants pour la stabilité future du petit état, car la paix sociale reste précaire entre les deux communautés. Preuve d'un fossé psychologique, la mobilisation jusqu'ici très faible des russes a connu un essor notable depuis l'entrée en application de la réforme. Il est apparu facile de mobiliser sur le thème sensible de l'identité et de la langue, dans ce pays qui compte encore quelque 480000 non-citoyens, 50% des russophones. Au début, cette réforme était acceptée, et puis quelques politiciens radicaux ont commencé à distribuer des tracts pour convaincre parents et enfants que les russophones allaient perdre leurs traditions, des manifestations ont commencé, et la machine de propagande a bien fonctionné. La surenchère des nationalistes lettons, qui appellent à passer à 90% des enseignements en langue lettone, a aggravé les peurs. Pour les autorités lettones, cette affaire cache une nouvelle tentative d'instrumentalisation de la question russophone par la Russie. La réforme de l'éducation est un prétexte, car il n'a jamais été question d'assimilation dans ce pays dont la capitale est totalement bilingue et dont 81% des gens parlent russe en première ou deuxième langue. A l'époque soviétique, les russes apprenaient le russe, et les lettons le russe et le letton, créant une situation de bilinguisme asymétrique qui ne pouvait continuer. Annexé par l'URSS en 1940, la Lettonie a été soumise pendant cinquante ans à une russification intense qui menaçait de déboucher, s'il n'y avait eu le sursaut de l'indépendance, sur une disparition progressive de la nation lettone. Dans ce contexte, les lettons gardent un fort réflexe de défense, presque un comportement de minorité, même s'ils ont réussi à inverser la tendance démographique. La politique de pression permanente de la Russie, le discours

révisionniste de politiciens moscovites, qui vont souvent jusqu'à nier l'existence de l'occupation soviétique, ne contribuent pas à l'apaisement. Accepter de donner un statut de deuxième langue officielle au russe, comme le réclame la Russie et ses relais russo-lettons, apparaît dans ce contexte totalement exclu, car on détruirait la motivation des russophones pour apprendre le letton et on institutionnaliserait le bilinguisme asymétrique. Certains pensent que derrière cette affaire de langue, Moscou veut obtenir, à travers les instances européennes, la reconnaissance d'un état binational, sur le modèle belge, qui lui permettrait un jour d'obtenir pour la minorité russophone un statut de souveraineté et une voix russe dans l'UE, créant une logique de séparation qui pourrait déboucher sur des scénarios de conflits comme à Chypre ou en Transnistrie, alors que le but du gouvernement letton est lui inverse, assurer l'intégration des russophones.

Et il n'y a pas que des chansons qui me vantent et me célèbrent, il y a aussi évidemment les livres ! Il y a *Blood Money* par Rochelle Majer Krich, *The Smart Money* par Lia Matera, *Love Nor Money* par Linda Grant, *Money Trouble* par William J. Reynolds, *The Big Money* par John Dos Passos, *What's Better Than Money?* par James Hadley Chase, *One for the Money* par Janet Evanovich, *Hot Money* par Dick Francis, *Money, Money, Money* par Ed McBain, *Tek Money* par William Shatner, *The Love of Money* par J.R. Roberts, *For Love or Money* par Carolyn Keene, *Bunny Money* par Rosemary Wells, *Funny Money* par Warren Murphy, *Easy Money* par J.D. Sandon, *Blood Money* par Ralph Cotton, *Money Town* par J.R. Roberts, *Rascal Money* par Joseph R. Garber, *For the Love of Money* par Omar Tyree, *Blood Money* par William S. Brady, *Prize Money* par Adam Hardy, *Secret Money* par Lois Gladys Leppard, *Blood Money* par C.L. Werner, *Paper Money* par Zachary Stone, *Money and Friends* par David Williamson, *My Lady's Money* par Wilkie Collins, *Blood Money* par Thomas Perry, *Dagger Money* par Edward D. Hoch, *A Phule and His Money* par Robert Lynn Asprin, *Hush Money* par Robert B. Parker, *Blood Money* par Franklin W. Dixon, *Send No Money* par Gardner R. Dozois, *Money for Good* par Franklin White, *Jason and the Money Tree* par Sonia Levitin, *Lord Kirkle's Money* par Avi, *Money: A Suicide Note* par Martin Amis, *If You've Got the Money, Honey, I've Got the Crime* par Barbara D'Amato, *The Missing Money Mystery* par Franklin W. Dixon, *The Berenstain Bears' Trouble with Money* et *The Berenstain Bears and the Missing Watermelon Money* par Stan Berenstain, *Mission Impossible*, *The Money Explosion* par Talmage Powell, *Gaby and the New Money Fraud* par Paul Berna, *Argent et Noblesse* par Henri Conscience, *La boîte d'argent* par Alexandre Duma fils, *L'argent des autres* par Emile Gaboriau, *Une femme d'argent* par Hector Malot, *L'argent* par Emile Zola. Et je ne vous parle pas de tous les ouvrages concernant l'or, les diamants, les trésors, bref de tout ce qui est espèces sonnantes et trébuchantes et fait palpiter le coeur humain!

Enfin, après une bonne semaine, le patron du bar vient collecter l'argent du juke-box. Il vide la boîte dans laquelle nous, les pièces, sommes toutes réunies, sur son comptoir. Là, il nous compte, nous range par piles de valeurs. Il fronce le sourcil en me voyant. Je n'ai rien à foutre là ! Bah, ce salaud essaiera de me refiler à un consommateur peu sourcilleux ou vaguement éméché, incapable de reconnaître un € d'un lat... Ca ne tarde guère d'ailleurs, et je me retrouve dans la bourse de Agnese Duzāļš, une jeune femme passionnée de musique qui arpente le pays à la recherche de chants du passé. Elle croit

en la musique comme étant une forme de communication supérieure, et s'arrange toujours pour passer une chanson exprimant ses pensées lorsque elle a quelque chose à dire à quelqu'un, à moins qu'elle ne chantonne, ou sifflote l'air, espérant que son interlocuteur comprendra. Son film favori est *Rencontres du 3^{ème} type*, ce film de Spielberg où la race humaine parvient à communiquer amicalement avec des aliens par l'intermédiaire de sons. La Lettonie, dont les habitants s'appellent eux-même *le peuple chantant*, est riche d'une importante production musicale et balaye tous les horizons. De nos jours cependant, la production musicale n'est pas vraiment vectrice d'échange idéologique ou de revendication, le thème le plus populaire restant celui de l'amour. Le groupe *Brainstorm* obtint la troisième place pour la première participation de la Lettonie à l'Eurovision, et Marija N. obtint la première deux ans plus tard. Mais bon, peut-on sérieusement considérer l'Eurovision comme de la chanson ? On en reparlera... Tous les deux ans, toutefois, la Lettonie organise un festival de chant qui accueille à Riga 20000 choristes. C'est à Riga justement qu'Agnese Duzālš retourne, après avoir fini l'inventaire musical de la région de Rujiena, en passant par Valmiera, Cēsīs et Sigulda.

J'ai un scoop pour vous, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a conclu la phase de dialogue postmonitoring... En d'autres termes, cela signifie que l'organisation internationale reconnaît la Lettonie comme un état respectueux des droits de l'homme et des droits des minorités nationales. Les thèmes majeurs du dialogue ont été la réforme de l'enseignement et la naturalisation des non citoyens. La Lettonie a transposé les recommandations du Conseil de l'Europe sur ce sujet et le Parlement a ratifié la Convention sur la protection des minorités nationales. Naturellement, la Russie s'est opposée à la conclusion du dialogue et a fait entendre sa rengaine habituelle sur les violations des droits de la population russophone. Voilà sept mois, Moscou était parvenu à bloquer la finalisation du dialogue. La Lettonie vient donc de remporter une victoire diplomatique. Hum... C'est peut-être aussi parce qu'en 2005 la Lettonie a amendé sa Constitution pour interdire formellement le mariage entre personnes du même sexe ? Une homophobie d'ailleurs persistante en Europe de l'Est, alors qu'au niveau européen, une résolution présentée par les groupes socialiste, libéral, Verts et de la Gauche unitaire européenne, qui entend condamner les actes racistes et homophobes en Europe, vient d'être adoptée par 301 voix contre 161 et 102 abstentions. Mais en février 2006, une transsexuelle vivant à Porto a été torturée puis tuée par des adolescents. L'ambassadeur des Pays-Bas en Estonie s'est vu récemment contraint de démissionner, en raison des insultes et des menaces homophobes dont il a été l'objet, après une campagne d'un magazine. En Pologne, même si la *Gay Pride* a eu lieu à Varsovie le 10 juin dernier, les mentalités progressent doucement. Le premier ministre polonais lui-même considère que l'homosexualité est une sorte d'épidémie dont il faut enrayer la propagation. L'une des figures de proue du mouvement homosexuel polonais s'interroge : « Pourquoi est-il encore permis en Pologne de dire publiquement que nous devrions aller à Auschwitz ? » À l'occasion de la Marche des fiertés à Paris, le groupe de la Gauche unitaire européenne demande que le Conseil des ministres européen adopte un projet de décision contre le racisme, la xénophobie et l'homophobie. En Belgique, la première Eglise œcuménique pour homosexuels, lesbiennes, bisexuels et transsexuels vient d'ouvrir. « Nous n'avons plus foi en une Eglise dont la hiérarchie ne cesse de répéter combien nous sommes mauvais », commente le pasteur Johan Maertens. « Il est

fondamental pour nous d'appartenir à une Eglise où la femme est l'égal de l'homme, où l'on marie les couples homosexuels ou lesbiens, où l'on peut sans problème faire baptiser nos enfants et où les divorcés sont traités comme les autres fidèles. » Renoncer à sa croyance parce qu'on est gay ou lesbienne, « c'est permettre qu'on nous dépouille de quelque chose de beau et de précieux ». Les *holebis*, raccourci pour homosexuels, lesbiennes et bisexuels, et les divorcés, ont droit à une spiritualité entière, estiment les fondateurs de la *Holebi-Kerk*, installée à Gand et Dedermonde.

Agnese Duzāls n'est guère concernée par cela, elle ne vit que pour la musique. A Riga, elle rejoint la baie et un voilier commandé par le yachtman Stefans Mueckis. Il s'agit d'un grand voilier, *l'Oulipo*, qui fait le tour du monde, embarquant ou débarquant à chaque étape quelque artiste ou chercheur invité par la multimilliardaire allemande Ute Hess, qui sponsorise l'aventure. Dans le port de Riga, outre Agnese, les invités sont au nombre de 35 sur le voilier géant. Il y a là messieurs Arno, Bainabou, Beins, Bairge, Blavié, Brafor, Calvineau, Caradek, Serkigliani, Chambeurs, Chapmann, Duchan, Duchato, Hetienne, Faurte, Fournelle, Jouai, Lathis, Le Lionai, Le Teliari, Leskure, Mattews, Monc, Pastyor, Pairek, Keuno, Keval, Rausenstiel, Roubo, Sallon, Chmidt, et Mmes Bodouin, Gareta, Grango et Maitail. Agnese est consciente de la chance énorme qu'elle a de pouvoir faire ses recherches musicographiques dans un tel environnement, elle sait qu'elle vit une des périodes les plus heureuses de sa vie, qu'elle apprécie d'autant plus que juste avant d'embarquer sur *l'Oulipo*, elle s'était faite escroquer financièrement de pratiquement toutes ses économies. Une drôle d'histoire... La Lettonie étant le seul pays balte dont la monnaie, le lat, n'a pas de parité avec l'€, d'aucuns affirment que le pays, avec sa forte minorité russe, offre une place pour recycler l'argent du pétrole russe. Mauvais investissement, argent disparu, au revoir mademoiselle... Agnese a d'autant plus de raisons d'être heureuse qu'aujourd'hui est le 23 Juin, jour le plus heureux de l'année ! Vous vous rappelez ? Je vous en ai déjà parlé le 23 Janvier dernier, jour le plus déprimant de l'année... $O + (N \times S) + Cpm/T + He = 23 \text{ juin}$. C'est la très sérieuse équation établie par Cliff Arnall, spécialiste en psychologie à l'université de Cardiff. La formule du bonheur élaborée au fil de 15 ans de recherches. O représente les activités extérieures, N la nature, S l'interaction humaine, Cpm les souvenirs d'enfance liés à l'été, T les températures et He les vacances. Pour parvenir à ces conclusions, il a fallu interroger de manière informelle quelque 3000 personnes dans dix pays. Le jour a aussi été choisi car c'est une veille de week-end et que les gens pensent déjà à leurs vacances.

Et au cinéma, donc, quelle célébrité est la mienne! Pas moins de cinq titres intitulés tout simplement *L'argent* ! Mais aussi *L'argent de poche*, *L'amour, l'argent, l'amour*, *L'argent de la banque*, *L'argent des autres*, *L'argent fait le bonheur*, *Autour de l'argent*, *L'argent des pauvres*, *L'argent du mur*, *L'argent ne fait pas le bonheur*, *L'argent par les fenêtres*, *L'argent raconté aux enfants et à leurs parents*, *L'argent qui tue*, *Le coeur et l'argent*, *L'amour et l'argent*, *La force de l'argent*, *Jeudi - à cheval sur l'argent*, *Sa majesté l'argent*, *Tchala, l'argent des rêves*, *Le Trust, ou les batailles de l'argent*, *Vers l'argent*, *Friends with money*, et une bonne quinzaine de films intitulés sobrement *Money*. Mais mon préféré, c'est sans doute *Twenty Bucks*, ce film qui raconte l'odyssée d'un billet de 20 \$ passant de main en main...

Et c'est en chantant que nous mettons les voiles vers le prochain port, hisse hé ho ! Une chanson intitulée *Les aventures extraordinaires d'un billet de banque...* « J'ai débuté ma carrière dans un hold-up audacieux, Y avait de la cervelle par terre, les flics étaient très nerveux ... Continué dans un boxon, dans le slip d'une souris, puis passé dans le ceinturon d'un marchand de paradis qui s'fit dézinguer plus tard, mais ça c'est une autre histoire ... C'était un tueur à gages qui arrondissait ses fins de mois, c'est pas qu'dans ce boulot là on soit souvent au chômage! Surtout qu'par les temps qui courent, la Liberté et l'Amour travaillent pour la République, Comité d'Action Civique... Je me suis multiplié chez un type assez bizarre qui travaillait tard le soir à la plume et au pochoir... Voyage dans des malles, dans des fourgons, des tablettes, dans des jeans ou de la soie, en Jaguar et en Matra... J'suis même passé dans vos poches, grippé par vos doigts crochus, bien crochus, j'étais même au PSU, au Parti et à Minute, avant de faire la culbute dans les poches de Lavilliers ouais ...Mais ça n'a pas duré. J'ai dormi chez les prélats entre deux doigts d'arnica, trois bons mots, une caresse au vicaire et sur les fesses... Je suis le pouvoir d'achat, je suis celui qui décomplexe, je suis le dernier réflexe qu'on est pas près d'oublier... Essayez de m'supprimer, dans un coin, sur la planète, y en a qui feraient une drôle de tête, y en a même qui en sont mort, Allende, dans le décor ! Je suis passé sous les tables, j'ai glissé sur des tapis puis dans des poches confortables j'ai pris un peu de répit... Dans les mains d'un mercenaire, puis dans la révolution j'ai participé mon frère à des tas de combinaisons... Si tu savais ce que je sais, dans quelles mains je suis passé, tu t'en ferais pas beaucoup pour ta petite éternité... J'ai voulu me racheter, mais voilà, j'étais trop cher, depuis que les financiers mettent mes vertus aux enchères, depuis que les poètes maudits comptent leurs économies... Je suis une pute aux nerfs d'acier, je sais tout mais je dirais rien, c'est peut-être préférable pour l'idéal républicain... J'aimerais crever tu sais, j'aimerais qu'on m'foute la paix. »

CHAPITRE 23

Après une agréable croisière, nous arrivons le lendemain à Klaipėda, plus important port de Lituanie. Ce pays a été, en novembre 2004, le premier de l'UE à ratifier la Constitution européenne, le projet du moins puisque celle ci est toujours dans les limbes... Une Constitution accompagnée par un saint, rien de moins. En effet, le premier ministre lituanien Algirdas Brazauskas et le président Adamkus n'ont pas rapporté que la Constitution du sommet européen de Rome. A bord de leur avion, ils ramenaient un objet bien plus précieux et plus familier à tous les lituaniens, le tableau original de Carlo Dolci représentant saint Casimir, patron de la Lituanie et le seul saint lituanien. Ce tableau de 1670 est exposé en temps normal à la galerie Palatina de Florence, en Italie, mais c'est un emblème fort en Lituanie, où sa reproduction est accrochée dans presque tous les salons. Le séjour du tableau en Lituanie a été considéré comme un miracle, d'autant plus que son arrivée coïncidait avec le 400ème anniversaire de la canonisation de saint Casimir en 1604. Par contre, si la Lituanie est dynamique, je n'ai moi pas cours en ce

pays ! La monnaie locale est le *litas*. L'objectif local était de m'adopter en janvier 2007, mais au nom du respect des critères d'adhésion, cela ne sera pas possible, alors que jusqu'à présent, les pays qui ont voulu adopter l'€ l'ont fait, même sans respecter les critères, comme la Grèce. Les douze ministres de la zone € ont tué dans l'oeuf l'hypothèse d'une intégration de la Lituanie qui remplit pourtant quatre des cinq conditions, dette et déficit sous contrôle, taux de change et d'intérêt stables. Mais la Lituanie enregistre une inflation de 2 points supérieure à la moyenne des trois pays d'Europe ayant l'inflation la plus basse. En ne faisant pas de cadeau à la Lituanie, l'Eurogroupe donne un signal aux autres pays de l'élargissement, qui ont l'obligation, contrairement à la Grande-Bretagne, de joindre l'€ dès qu'ils seront prêts. Pas grave, mon temps viendra, en ce pays comme dans d'autres, je vous le prédis ! Dès novembre 2004, les lituaniens ont annoncé de quoi auraient l'air les faces nationales de leurs futurs €, dont ils espèrent commencer à se servir en 2009. La face, je devrais dire, car ils ne se sont pas compliqué l'existence et ont sélectionné un seul dessin pour leurs huit pièces, un travail du sculpteur Antanas Žukauskas. Ce sera le Vytis, les armes héraldiques du pays, accompagnés du mot *Lietuva*, Lituanie. La seule différence est que les pièces de un et deux € ont des lignes verticales sur le cercle externe, les pièces de 50, 20 et 10 centimes ont des lignes horizontales sur le cercle externe, et que les pièces de 5, 2 et 1 centimes n'ont pas de lignes sur leur cercle externe.

Agnese Duzālš a décidé de continuer sa quête de musiques, et rejoint donc Vilnius, la capitale du pays, où, le 23 août 1993, quand une grue vint enfin à bout de la gigantesque statue de Lénine, tyran qui avait provoqué le génocide de 33 millions de personnes, et qui trônait sur la place Lukiskiu, à deux pas du KGB, le corps flotta dans l'air mais ses pieds restèrent accrochés au socle. Et quand la grue remit ça, le socle vint avec les pieds, comme si l'Union soviétique s'accrochait aux basques de la Lituanie devenue indépendante, comme si les époux de ce mariage forcé ne pouvaient pas divorcer comme ça. La Lituanie est toujours partagée entre ce qui reste de ce passé et ce qu'elle en a effacé, entre un nouveau look et un devoir de mémoire. Un peu partout les parcs sont vides de statues car tous ces dignitaires coulés dans le bronze ou sculptés dans la pierre, tous ces groupes d'ouvriers ou de partisans qui faisaient partie de l'ancien paysage ont été, pour la plupart, récupérés par Viliumas Malinauskas. A 130 kilomètres de Vilnius, il a ouvert *Gruto Park*. La statue de Lénine est là, elle a retrouvé ses pieds mais perdu de sa superbe au milieu de ses semblables dans cet étrange zoo. Ici et là, des haut-parleurs d'époque distillent des chants soviétiques. Des calendriers sont proposés aux visiteurs où les mois s'égrènent sous la tronche de Staline, et une clôture électrique, un fossé et des miradors entourent le parc, recréant fidèlement la vie dans un camp de travail de Sibérie. Malinauskas, ancien champion de lutte, fait payer l'entrée 1,50 €. Il projette de faire conduire les visiteurs à un centre d'accueil par des guides habillés en soldats de l'Armée rouge. Pour ses détracteurs, ce lieu destiné aux sorties en famille est un cocktail indigeste de Disneyland et de goulag, mais il a été visité par des milliers de personnes, et Malinauskas compte attirer deux millions de visiteurs par an. Certains raffinements, comme les haut-parleurs cachés qui diffusent des cris enregistrés de femmes et d'enfants, ne sont pas encore en service. Des autocars déversent tous les jours des groupes, y compris scolaires. Cinquante-trois statues de héros soviétiques sont disséminées dans le parc, dont douze Lénine, un Staline et un Engels. Ces sculptures en

bronze, cuivre ou fer mesurent jusqu'à 9 mètres de haut. Des opposants, dont un prêtre, ont publiquement conseillé de tout faire sauter. Malinauskas les traite de crétins en transe, et sensible aux critiques, il n'a placé aucun panneau pour signaler le parc. La plupart des gens connaissent le domaine sous le nom de *StalinWorld*, mais il lui préfère le nom officiel de *Gruto Park*. Le gouvernement lituanien lui a remis les statues il y a deux ans. Le Lénine de 6 mètres de haut a perdu son pouce depuis son arrivée au parc, et un petit oiseau y a fait son nid. La statue la plus lourde, un groupe de combattants soviétique, pèse 47 tonnes, et lorsqu'elle a été chargée sur un camion, seize pneus ont éclaté. Chaque sculpture occupe une petite clairière, et les lieux n'étant pas entretenus, les statues commencent à être couvertes de mauvaises herbes et de toiles d'araignées. Malinauskas affirme avoir été au début très surpris par la controverse engendrée par son parc, bien que quelque 200000 lituaniens aient pourtant été envoyés dans les prisons soviétiques et que 30000 ne soient jamais revenus des goulags sibériens. Selon un sondage, 63 % des lituaniens sont favorables au parc, les jeunes générations oublient facilement et il y a même des gens pour affirmer que le système était super. Malinauskas prévoyait initialement de rénover une voie de chemin de fer qui serait allée jusqu'à Vilnius, et des hommes en uniforme du KGB auraient rassemblé les visiteurs pour les conduire au parc dans des répliques des wagons à bestiaux qui servaient à transporter les lituaniens au goulag. Le projet a suscité un tollé. Il a dû revoir ses ambitions à la baisse, mais espère toujours pouvoir déporter les visiteurs jusqu'au centre d'information.

En ce début juillet 2006, la Finlande vient d'inaugurer sa présidence tournante de l'UE, prenant la suite de l'Autriche, en publiant un bulletin d'informations en... latin. *Finnis Unioni Europaeae praesidentibus in morem venit*. Le pays propose chaque mercredi sur son site internet, www.ue2006.fi, un condensé de l'actualité européenne dans la langue de Saint Benoît, ou Benedictus Casinensis, fondateur de l'ordre des bénédictins et l'un des patrons de l'Europe. *Accedit, quod usus linguae Latinae cultui humano Europaeo honorem habet et de radicibus societatis Europaeae usque ad antiquitatem classicam pertinentibus omnes commonefacit*, peut-on lire dans ce premier bulletin rédigé par des professeurs d'université. La présidence finlandaise, qui a fait de la transparence de l'UE l'un de ses principaux chevaux de bataille, ne propose pas de traduction pour les profanes. A moins de parler... finnois. La version originale donne ceci, *latinankielen käyttöön myös kunnianosoitus eurooppalaiselle sivistykselle ja muistutus eurooppalaisen yhteiskunnan antiikkiin ulottuvista juurista*. Pas très transparent, tout ça, si ? Bon allez, je vous file la traduction : l'usage du latin tient lieu d'hommage à la civilisation européenne et de rappel des racines de la société européenne, qui remontent jusques aux temps de l'Antiquité classique. L'intérêt de la Finlande, pays de confession luthérienne, pour la langue officielle de l'Eglise catholique remonte à 1999, lors de sa première présidence européenne. L'expérience avait été très appréciée, c'est pour ça qu'ils la renouvellent. Deux latinistes renommés, à l'origine de ce qu'ils présentent comme la seule émission radiophonique d'informations en latin au monde, Radio Vatican mise à part, ont été chargés des versions. Créée en 1989 sur la radio publique *Yle Radio 1*, elle est désormais disponible sur le net, www.yleradio1.fi/nuntii. Le français et l'anglais sont les deux langues de référence du site de la présidence. Mais tout document traduit dans l'une des 25 actuelles autres langues des états membres de l'Union sera également mis en ligne. La présidence finlandaise espère entre 100000 et 200000 visiteurs par mois sur

son site. La Finlande, un des meilleurs élèves de la classe européenne, entend montrer l'exemple sur tous les plans, économique, institutionnel et politique, lors de cette présidence de l'Union. Sa précédente présidence, en 1999, reste dans les mémoires comme l'une des meilleures de l'histoire. Marquée par le sens de l'humour jamais démenti des Finlandais, elle avait été complètement tournée vers la défense des intérêts européens et permis d'accorder à la Turquie le statut de candidat à l'adhésion après un long suspense. Helsinki refuse tout d'abord de laisser les *non* français et néerlandais à la Constitution européenne peser sur son semestre et la Finlande sera le seizième état membre de l'UE à ratifier ce texte en septembre. Cela ne doit pas empêcher l'UE d'améliorer son fonctionnement sur la base des traités actuels, par exemple en faisant sauter le verrou de l'unanimité sur la coopération policière et judiciaire et en créant une politique commune de l'énergie avec l'implication du voisin russe de la Finlande. L'autre grand dossier de la présidence finlandaise est l'élargissement de l'UE, dont elle est une fervente avocate. Enfin, pour une fois immodeste, la Finlande entend se poser en modèle sur le plan économique, puisqu'elle a brillamment réussi à concilier compétitivité, préservation de la sécurité sociale et fonctionnement des services publics.

Agnese Duzālš arpente les rues de Vilnius, au petit bonheur. Elle tombe en arrêt devant une artiste peintre, Ona Toepelt, qui est en train de dessiner la Tour de Gediminas sur son carnet de croquis. La tour porte le nom du Grand Duc de Lithuanie, qui fit construire la ville, dont le nom est mentionné pour la première fois dans des écrits en 1323. Ona semble chercher quelque chose qu'elle ne trouve pas dans son matériel de peinture, et se tournant vers Agnese, dont elle a remarqué l'attention, lui demande : « Vous n'auriez une pièce de monnaie de petite taille s'il vous plaît ? ». Agnese est un peu surprise par la question, et Ona Toepelt rit : « Ne vous inquiétez pas, je ne fais pas la manche, j'en ai juste besoin pour tracer un petit cercle... ». Agnese sourit, m'extraît de sa poche, et me donne à Ona. Celle-ci me pose soigneusement sur son vélin, et trace soigneusement mon contour à l'aide d'un crayon, pendant que les deux jeunes femmes se mettent à bavarder. Ona revient juste d'un voyage au Mexique, où elle a connu quelque succès... Elle a été interpellée alors qu'elle offrait un strip-tease à plusieurs dizaines de curieux à l'aéroport de Cancun, au Yucatan, afin de recueillir la somme nécessaire pour acheter son billet retour ! La touriste de 22 ans, blonde aux yeux bleus, a seulement pu être stoppée dans son élan par deux policiers mexicains qui l'ont conduite dans les bureaux de l'immigration. Ona Toepelt, qui voyageait seule, s'était retrouvée sans un peso après avoir dépensé tout son argent dans la station balnéaire... Enfin, tout est rentré dans l'ordre !

Il n'y a pas que les statues qui ont disparu de Vilnius, les voitures qui y circulent sont étrangères, de rares Lada rescapées d'autrefois passent, poussives, conduites le plus souvent par des Russes, 6,3 % de la population, qui, dès la proclamation de l'indépendance, ont pu acquérir la nationalité lituanienne, ce qui ne fut pas le cas en Estonie et en Lettonie. L'avenue Gedémino, principale artère de la ville, anciennement avenue Staline, puis Lénine, a retrouvé son nom comme toutes les rues soviétisées. Le musée de la Révolution d'Octobre est fermé. L'hôtel *Intourist* a été rénové et recouvert d'une carapace moderniste, il porte désormais le nom de *Lietuva, Lituanie*. A ses pieds trônaient les caisses où l'on faisait la queue des nuits entières escomptant acheter un

billet pour un *pays frère*. Les pavillons cossus des officiers de l'armée Rouge sont toujours là, mais habités par de riches Lituanais. Le cinéma *Patrie* porte désormais le nom de *Broadway* et s'adonne aux spectacles avec *girls*. L'église de Saint-Kazimierz, qui était devenue un musée de l'Athéisme, et celle de Saint-Jacob, qui servait d'entrepôt pour des décors, sont redevenues des lieux de culte. Pour les lituanais qui ont passé toute leur vie sous le régime soviétique, l'adaptation est difficile, voire impossible. Les retraités des villes, et encore plus ceux des champs, se sentent perdus, abandonnés par un état qui avant gérait leur vie. La mentalité de bien des gens est encore soviétique, la Lituanie est un pays démocratique dans ses lois, mais ce n'est pas pour autant que les lituanais sont démocrates au fond d'eux. Il y a deux ans, c'était un terrain vague, aujourd'hui, c'est la place de l'Europe, et s'y dressent trois tours, dont celle qui abrite la mairie, dont l' élu n'a pas 30 ans. Si l'on regarde le panorama de l'autre côté de la rivière Nérís, on voit combien l'architecture soviétique a durablement laissé son empreinte. A droite, la tour de la télévision, au fond le Palais des sports, en face le Parlement, au loin la Maison des syndicats. Le marché Dzerzinski, fondateur de l'ancêtre du KGB, est désormais le marché du Calvaire, mais, comme en Russie, des *babouchkas*, russes le plus souvent, y vendent des sacs en plastique. La Lituanie est pressée d'en finir, mais il lui faudra attendre pour se débarrasser des immeubles khrouchtchéviens souffreteux. Tôt ou tard, Vilnius en aura fini avec ces fantômes, question de temps, d'argent et d'épuisement génétique. Un pas en arrière, le président du pays Rolandas Paksas magouillait avec un mafieux russe. Deux pas en avant, le Parlement l'a destitué le 6 avril, bel exemple de fonctionnement démocratique. On se dit que la Lituanie a retrouvé les bras d'une Europe qu'elle n'avait jamais tout à fait quittés, mais la Russie reste présente, la centrale nucléaire d'Ignalina de type Tchernobyl est encore en activité. *Gazprom*, le géant russe, vient d'acquérir 34 % de *Lietuvos Dujos*, la société lituanienne de distribution de gaz. Il est probable qu'aucun dirigeant de *Gazprom* n'a souhaité visiter le musée du Génocide... soviétique, au centre de Vilnius, un sous-sol effrayant, celui de l'ex-immeuble du KGB, où tout a été conservé en l'état, jusqu'à l'humidité des cachots et la salle où avaient lieu les exécutions... Pour vous changer les idées, prenez le bus ! Les trolleybus locaux dispensent désormais des cours de langue. Des phrases type en lituanien, en polonais et en anglais accompagnent les annonces indiquant les arrêts. Des tests écrits sont aussi disponibles, et les passagers peuvent faire noter leurs devoirs. L'initiative, financée par la Commission européenne, sera étendue à d'autres pays d'Europe. On enseignera le turc et l'anglais dans le métro de Hambourg, les banlieusards de Milan pourront s'initier à l'espagnol, et des cours d'italien seront dispensés dans les bus maltais et roumains...

Enfin, tout ne va pas mal en Lituanie, ils ont enfin récupéré un premier ministre ! Le pays n'en avait plus suite à la crise précipitée par le sulfureux milliardaire d'origine russe, Viktoras Uspaskichas, créateur d'un Parti travailliste qui a fait une percée éclair aux élections législatives de 2004, s'imposant comme la première formation du pays avec un agenda ultrapopuliste. Cet ancien soudeur, qui a fait fortune dans la vente de métaux et l'importation de gaz russe en Lituanie, avait raflé un tiers des voix avec des slogans déclinés sur le mode *je suis riche, je n'ai pas besoin de voler*. Même si beaucoup s'inquiétaient de ses liens avec le géant russe *Gazprom*, les lituanais avaient été conquis. Uspaskichas avait été nommé ministre de l'économie dans le gouvernement de coalition social-démocrate d'Algirdas Brazauskas. Mais il avait été contraint de

démissionner, en 2005, à cause de soupçons d'irrégularités dans l'attribution de fonds européens, notamment à l'une des entreprises de son groupe d'agroalimentaire *Vikonda*. La police a perquisitionné au siège du parti et à son domicile, et Uspaskichas est subitement parti pour Arkhangelsk, sa ville d'origine, en Russie, pour affaires personnelles... Depuis, il n'est pas rentré, a renoncé à la présidence de son parti mais affirme ne rien craindre des investigations en cours... A présent, le Parlement lituanien vient d'approuver la nomination comme nouveau premier ministre du social-démocrate Gediminas Kirkilas, qui a dû passer un accord avec l'opposition, en prenant à son compte ses principales revendications, une lutte plus efficace contre la corruption et une plus grande transparence dans l'attribution des fonds de l'UE. Il a aussi promis d'accorder plus d'attention au système de santé. Ancien fonctionnaire communiste de l'URSS converti à la social-démocratie, Kirkilas peut ainsi former le quatorzième gouvernement de Lituanie depuis l'indépendance en 1991 et s'appêter à diriger un pays qui a réussi, malgré une instabilité politique, à se réformer rapidement et à obtenir une croissance économique très dynamique, + 7,5 % en 2005. Treizième crise gouvernementale depuis 1991, c'est pas mal quand même... Mais qu'est ce que j'apprends aussi ?! Margo Uusorg et Anna Mederuk ont conservé en Finlande leur titre de champions du monde de portage de femme ! Le cinquième titre ! Quelque quarante couples de huit nationalités différentes ont participé à la course, à Sonkajarvi. Le couple vainqueur a parcouru les 250 mètres de la piste jalonnée de haies et de bassins en 56,9 secondes, établissant ainsi un nouveau record du monde. Margo a déclaré que cette course pourrait être la dernière. En plus de leur poids en bière, ils ont cette fois gagné chacun un ordinateur portable, ça devient sophistiqué !

Ona et Agnese ont eu tant de plaisir à parler ensemble que Ona a oublié de me remettre à ma propriétaire du moment ! C'est fou comme les gens m'accordent peu d'importance... Je change toujours de main dans des circonstances bizarres, pratiquement jamais lors de normales transactions monétaires ! Ona est rentrée chez elle, et les jours suivants, continue de dessiner des monuments de Vilnius. Le dessin, la peinture, c'est sa passion, le moyen qu'elle a trouvé pour communiquer avec le monde. Puis, vers la fin de la semaine, elle fait ses bagages pour aller, elle aussi, à Klaipėda, le port où a débarqué Agnese. Au passage, en se dirigeant vers le nord, Ona Toepelt fait halte près du village de Purnuskes et du tertre de Bernotai, à quelques vingt six kilomètres de Vilnius... Raison romantique, il s'agit là du centre géographique officiel de l'Europe ! Et c'est aussi un musée à ciel ouvert, où il est possible d'observer à toute heure du jour les objets du centre géographique de l'Europe. Quand je dis que c'est le centre officiel, c'est un point un peu sujet à discussion ! D'autres lieux revendiquent cet honneur. Un coup de pot, à mon avis, pas de quoi se bouffer le nez. Mais bon, encore une fois, si des gens peuvent flairer une bonne raison de faire du bénéf, ils se foutent pas mal de la raison ! Juste une bonne opportunité ce centre... Les autres lieux en compétition sont Čihošť, en République Tchèque, et centre géométrique du pays, le village de Krahule, Slovaquie, le village de Dilove, dans l'ouest de l'Ukraine, et Suchowola, au nord-est de la Pologne. Comment ça se fait qu'ils arrivent pas à se mettre d'accord, il doit bien y avoir une solution scientifique tout de même, il s'agit juste de mesurer, un petit coup d'ordinateur, et hop ! Mais c'est que tout le monde n'a pas la même façon de mesurer, et puis tout le monde n'est pas d'accord sur la définition des frontières de l'Europe et ses

points extrêmes... En 1775, l'astronome de la cour polonaise, Sobiekranski, publiait dans un rapport que le centre géographique de l'Europe était situé dans la ville de Suchowola. Sa méthode avait été de calculer les quatre points les plus éloignés du continent, ses coins en somme, et de repérer l'endroit où les lignes se croisaient. Suchowola, située à 53°35'N 23°06'E, possède un monument déclarant que ce point est le centre géométrique de l'Europe. Personne ne sait, par contre, quand, comment et qui a calculé que l'église Saint Jean dans le village de Krahule, était le centre de l'Europe, mais cette tradition remonte à la fin du 18ème siècle. La légende locale affirme que c'est l'intervention d'un ange qui a persuadé les astronomes locaux de la chose... On y trouve à présent une pierre commémorant le point 48°45'N 18°55'E, ainsi qu'un hôtel du Centre de l'Europe. Le village de Dilove, sur la rivière Tisza, possède un témoin historique ainsi qu'une grosse pierre que l'on pense représenter le centre géographique de l'Europe, mesuré en 1887 par les géographes de l'empire d'Autriche-Hongrie. L'interprétation de l'inscription latine fatiguée du monument est objet de débats, certains disant que ce témoin est juste l'un des points fixes de triangulation mis en place tout autour de l'empire pour les besoins cadastraux. D'après la description, la méthode utilisée est le calcul du point médian géométrique des latitudes et longitudes extrêmes de l'Europe. La pierre est donc située 48°30'N 23°23'E, mais on ne sait pas quelles furent les frontières extérieures de l'Europe prises en compte pour ce calcul. Au début des années 1900, les allemands ont fait leurs propres calculs, et ont conclu que les résultats autrichiens étaient faux. Ils conclurent que le vrai centre géographique de l'Europe se trouvait dans la capitale saxonne de Dresde, près de l'église Frauenkirche. Les nazis se servirent de ce fait pour proclamer que l'Allemagne était le coeur de l'Europe, au centre de la culture européenne, et était donc prédestinée à diriger. Toutefois, des mesures effectuées après la 2ème guerre mondiale par des russes contredirent les prétentions allemandes, et affirmèrent que Dilove était bien le centre géographique. Le vieux témoin dans la petite ville fut rénové, et une grande campagne lancée pour convaincre quiconque de son authenticité. On se croirait dans un roman de Jules Verne, où des scientifiques tentent de prendre le dessus les uns sur les autres, aux confins parfois du ridicule...

De nos jours, l'on pense fréquemment que ce centre, calculé grâce à une combinaison de longitude et latitude des extrémités géographiques de l'Europe, se situerait dans la partie nord du centre de la Pologne, près de la ville de Toruń. Cet avis est basé sur le calcul du barycentre, qui combine l'analyse de la surface et de la population. Malheureusement, ni l'auteur ni la date de cette hypothèse ne sont connus, et de plus, personne à Toruń n'a jamais entendu parler de cette histoire... Après une nouvelle estimation des limites du continent européen en 1989, Jean-George Affholder, scientifique à l'Institut Géographique National, en France, a déterminé que le centre géographique de l'Europe était situé à 54°54'N 25°19'E, c'est à dire à Paris... Mais non, je blague ! C'est lui qui a situé le point en Lituanie, là où Ona Toepelt se trouve en ce moment. Un monument, créé par le sculpteur Gediminas Jokūbonis, une colonne de granit blanc surmontée d'une couronne d'étoiles, a été érigé à cet endroit en 2004. Si vous pensez que la moitié de la population lituanienne ou des lieux semblent se nommer ou se prénommer Gediminas, pas de problème, je ne vous contredirai pas... Un ensemble de bois et champs entourant le centre géographique, comprenant le lac Girija, le mont Bernotai ainsi qu'un ancien cimetière, ont été constitués en réserve en 1992, le tout classé comme attraction

touristique par le gouvernement. En plus de cette colonne, on trouve dans *Europos Parkas*, Musée en Plein Air du Centre de l'Europe, un parc de sculptures contenant la crème de l'art moderne lituanien et même mondial. Ils ont l'air de bien aimer les musées de sculptures et statues en plein air... Celui-ci contient plus de 90 créations présentées par des artistes de vingt sept pays, d'Arménie, de Biélorussie, du Canada, de Croatie, de Chypre, d'Égypte, de France, de Finlande, d'Allemagne, du Royaume Uni, de Grèce, de Hongrie, d'Irlande, du Japon, de Lituanie, du Mexique, de Moldavie, des Pays Bas, du Pérou, de Pologne, de Russie, des États-Unis et du Vénézuéla. *Europos Parkas* a été fondé par le sculpteur Gintaras Karosas, quand, en 1987, il trouva l'endroit et commença de défricher le terrain abandonné dans les bois. En 1991, l'artiste créa la première sculpture marquant la naissance d'*Europos Parkas*, sur la colline de Bernotai, un mur en pierre avec un disque, monument qui n'existe plus. Depuis 1993 ce parc de 55 hectares a accueilli des symposiums internationaux de sculpture. En 1996, la sculpture du célèbre sculpteur conceptualiste Dennis Oppenheim, érigée ici même, a encouragé la contribution d'autres sculpteurs, comme Magdalena Abakanowicz ou Sol LeWitt.

Ona Toepelt se promène parmi les sculptures monumentales, et avec son œil d'artiste, apprécie le travail effectué là. Elle peut voir la plus grande sculpture mondiale faite de récepteurs de télévision, aussi créée par Gintaras Karosas. Toute la Lituanie a pris part à la réalisation de *LNK Infotree* en donnant de vieux postes de télé, suite à un appel lancé sur la chaîne TV LNK. Le résultat est fait d'environ 3000 postes, s'étend sur une surface de 3135 mètres carrés, et l'on peut se perdre dans ce labyrinthe de 700 mètres qui, vu d'en haut, a la forme d'un arbre. Au centre du labyrinthe se trouve une statue couchée de Lénine... Ok, temps pour l'interprétation de ce travail hautement symbolique... Absurdité de la propagande soviétique qui durant un demi siècle a été implanté dans la tête des gens avec l'aide d'un réseau TV sans âme... Les chemins étroits que les postes morts forment montrent les limitations du système... 6000 mètres carrés de polythène, 700 mètres carrés de toile goudronnée, 500 litres de peinture *Sadolin Pinotex* de qualité supérieure, et 90 mètres cubes de bois ont été utilisés pour la composition. L'ensemble pèse environ 150 tonnes, et commence malheureusement à s'écrouler. Comme le système soviétique ? Ona poursuit son chemin, et parvient aux œuvres d'Oppenheim, dont l'eau est un élément important, *Chair/Pool*, construite en 1996, et *Drinking Structure with Exposed Kidney Poo*, construite en 1998. Plus loin, s'étend *Space of Unknown Growth* d'Abakanowicz, sur une surface de 2012 mètres carrés. L'ensemble de roches énormes et de 22 formes variées faites de béton créé un paysage impressionnant. Le tout est niché dans la forêt, et l'on ne croirait pas, à respirer le bon air, que les émissions de gaz à effet de serre des pays européens ont progressé de 18 millions de tonnes, soit 0,4%, entre 2003 et 2004, pour atteindre cinq milliards de tonnes, comme vient de l'annoncer l'Agence européenne de l'Environnement. Les transports routiers et l'industrie manufacturière sont principalement en cause dans cette hausse, explique l'AEE dans son rapport annuel. Une hausse de 0,4% peut paraître minime mais l'ampleur des émissions est telle que l'augmentation est en réalité importante, comparable à la quantité d'émissions de CO2 émise par trois millions de personnes si elles devaient faire le tour de la Terre avec leur voiture. La majeure partie de ces émissions, 11,5 millions de tonnes, provient des 15 pays qui composaient l'Union avant son élargissement en 2004. Les dix pays ayant intégré l'UE ont émis les 6,5 millions de tonnes restants. En 2003, un

hiver très rigoureux avait provoqué une hausse exceptionnelle de 53 millions de tonnes en raison du chauffage. C'est en Espagne et en Italie que les émissions ont été les plus importantes en 2004, mais ont en revanche diminué durant la même période en Allemagne, au Danemark et en Finlande. Les 25 pays de l'UE ont ratifié le protocole de Kyoto en 1997, qui prévoit de réduire d'ici 2012 les émissions de gaz à effet de serre, en vue de ne pas dépasser à ce moment le niveau de 1990.

Pour être sûre de ne manquer aucune œuvre, Ona s'est procuré un petit plan des lieux à l'entrée du parc, et demande en chemin des informations à un guide, qui en fait commence à lui raconter sa vie. L'homme a été le héros d'un fait divers, quelques années auparavant. Une banque avait été braquée et tout l'accusait, son adresse, juste au-dessus de la banque dévalisée, et sa cravate maculée de rouge, le même rouge que la substance antivol utilisée dans les coffres-forts sur les liasses de billets. Les policiers étaient sûrs d'avoir mis la main sur leur braqueur, et il passa cinq jours en garde à vue avant d'être innocenté par les analyses effectuées sur ses vêtements. Il s'était taché avec de la betterave cuite en dînant chez un voisin... Ayant écouté patiemment et exprimé sa sympathie, Ona continue son chemin et contemple à présent le travail de LeWitt, une structure géométrique et symétrique, *Double Negative Pyramid*, composée de blocs de béton, continuée par son reflet dans l'eau. Puis c'est un autre projet de Gintaras Karosas, *Monument of the Centre of Europe*, qui contient des indications sur toutes les capitales d'Europe, des informations sur les distances pour les rejoindre, et la direction dans laquelle elles sont situées. Il y a un autre travail de Karosas, *For Your Convenience*. Mais la composition préférée d'Ona est sûrement *Cloud Hands* de Jon Barlow Hudson, qui consiste de quatre blocs de granit massifs, dont la construction a été calculée avec grande précision, faisant croire qu'elle pourrait voler. La visite d'Ona se termine par le travail de Tei Kobayashi, qui crée une interaction harmonieuse entre l'homme, la nature et l'objet d'art, *YONI: Homage to Marija Gimbutas*. Ona comprend mieux pourquoi *Europos Parkas* est considéré par les spécialistes comme l'un des plus intéressants musées à ciel ouvert du monde. La visite étant gratuite, Ona peut se permettre d'investir dans un gadget, un certificat de visite des lieux ! Le texte est rédigé en lituanien, anglais, français, allemand, russe et polonais. Pour 5 litas, un peu plus d'un €, elle a ses nom et prénom inscrits sur le certificat.

Si je vous ai parlé longuement du centre géographique de l'Europe, je n'ai encore rien dit au sujet du centre de l'UE... Hé hé, oui, nuance. On repart pour un tour... Car il règne une certaine confusion il me semble dans cet *Europos Parkas*... C'est censé être le centre de l'Europe géographique, mais la colonne en marquant le lieu est néanmoins couronnée d'étoiles, symbole du drapeau européen... Confusion ? Ou désir de ce qui pourrait être, un jour ? Un continent mouvant sous la même bannière ? Quoiqu'il en soit, ces nouveaux calculs n'ont pris évidemment en compte que les pays faisant partie de l'UE. A ce petit jeu, le gagnant est... le village de Kleinmaischeid, en Allemagne, 50°31'31"N, 7°35'50"E. Ce calcul a aussi été effectué par l'Institut Géographique National, en 2004, après l'intégration des dix nouveaux pays membres. Auparavant, ils avaient fait le calcul pour l'Europe des Quinze, et le centre géographique en était Viroinval, en Belgique, 50°00'33"N, 4°39'59"E, où un monument, un brin anachronique à présent, commémore la chose.

Le jour suivant, Ona se retrouve à Klaipėda, arpentant le port à la recherche d'un embarquement pas trop cher. Ona est une grande voyageuse. Un marin de rencontre lui donne une bonne idée, s'embarquer sur un sous-marin ! Le sien, bien sûr... Car Ona vient juste de rencontrer sans le savoir un milliardaire, dont je dois taire le nom par mesure de sécurité. L'homme a acheté son engin lors du dernier Salon nautique de Dubaï, en mars dernier. Car désormais il est possible de s'acheter un sous-marin de poche civil. Enfin, si l'on en a les moyens, bien entendu... Onze personnes en ont déjà fait l'achat, faut dire que quand on a déjà un yacht, une Ferrari et un jet privé, on n'a plus trop le choix concernant son prochain jouet ! Certains des acheteurs, paraît-il, le laissent à quai pour mieux séduire, car un submersible de poche attire l'attention et donne à son capitaine une image jeune. Draguer en sous-marin, on aura tout vu... C'est la compagnie *Exomos*, appartenant au sultan Ahmed bin Sulayem, qui fabrique ces engins. Il y a le *Goby* pour les couples, l'*Adventurer* pour cinq passagers, le *Discovery* pour les familles de sept personnes, et le *Nautilus*, réplique du célèbre sous-marin de Jules Verne, un engin de huit tonnes et de quatorze mètres de long, capable de plonger à plus de vingt mètres de profondeur. Pour les plus démunis, le *Stingray*, à une place, revient à 37000 \$, l'équivalent d'un jet-ski qu'on peut presque ranger dans le coffre de son 4 x 4. Celui de 22 mètres, avec son intérieur luxueux en cuir, chrome et bois sculpté, coûte autant qu'un jet privé de bonne taille, 10 millions de \$. Les aménagements intérieurs sont modulables, exactement comme chez un concessionnaire de voitures de luxe. Le modèle que possède l'homme rencontré par Ona est un submersible rouge à deux places, mode de transport idéal pour rejoindre sa villa à deux millions de \$, construite sur les îles artificielles en forme de palmiers, au large de Dubaï. Capable d'accoster sur une plage de sable, il permet aussi à son propriétaire d'éviter les embouteillages de yachts en surface. Léger, il peut être facilement hissé à bord, et donc suivre les cheikhs lors de leurs vacances d'été avec la jet-set à Cannes ou à Saint-Tropez. Sans hésiter, Ona monte à bord.

Vous allez pas vous en tirer comme ça, avec l'histoire des divers centres de l'Europe ! Je vous en remets un p'tit, pour la route ? Que diriez vous du centre de la zone euro ? Et bien, il se situe dans un bois, à 1,5 kilomètre du centre de Montreuillon, un village de la Nièvre de 310 habitants. Qui perdra le 1er janvier 2007 son statut de centre de la zone euro, because adoption par la Slovénie de la monnaie unique. Terminés les cars d'Allemands, de Belges ou de Néerlandais qui font halte au bled, abandonnés les rallyes de voitures ou jeux de piste ayant Montreuillon pour étape. En effet, l'air de rien, plusieurs milliers de personnes viennent chaque année à Montreuillon. Une *Place de l'euro* a même été inaugurée en 2002, sur laquelle trône une stèle en granit portant le symbole de l'euro entouré d'étoiles. Mais vu la petite taille de la Slovénie, le nouveau centre se retrouvera pas trop loin, encore dans la Nièvre et le Parc naturel régional du Morvan, passant de Montreuillon à Mhère. Ce point symbolique, calculé par un géodésien passionné, Jean-Georges Affholder, encore lui, se situe précisément à 1 kilomètre à l'est du hameau de Jeux, dans le Bois du Banquet, sur le territoire de Mhère. "Je pensais que le centre de l'Euroland se déporterait plus loin", a déclaré Henri Taché, le maire surpris mais guilleret de cette commune de 290 habitants, distante de seulement huit kilomètres de Montreuillon. "Avoir ce centre ne peut pas nous faire de mal. Nous voulions justement relancer un espace multi-services, car nous avons perdu tous nos

commerces", a souligné cet agriculteur à la retraite. Serge Millot, le maire de Montreuilon, qui est un ami de M. Taché, s'est réjoui pour la commune voisine, tout en ajoutant: "la zone euro va sans arrêt évoluer dans les prochaines années avec de nouveaux pays adoptant la monnaie unique. Ca ne vaut pas le coup de changer!" Mhère, proche du Lac de Pannecièrre, compte promouvoir sa petite chapelle située à 550 mètres d'altitude, *Notre-Dame du Morvan*, qui offre un point de vue sur la région. Et une cérémonie de passation devrait même être organisée entre les deux communes !

Une bonne chose de faite en tout cas, la Coupe du monde de football en Allemagne est terminée! Vous pouvez pas vous plaindre, je vous ai pas embêté avec les détails ! Mon pays d'origine, l'Irlande, n'était même pas qualifié pour ces phases finales, alors... Et si vous voulez connaître le nom du gagnant vous pouvez toujours trouver ça dans les archives de votre journal préféré ! Laissez moi plutôt vous donner les résultats de la Wild Cup organisée par la *FIFI, Federation of International Football Independents*, un tournoi qui a eu lieu du 29 mai au 3 juin à Hambourg. Six équipes non reconnues par la FIFA y ont participé, la République Turque de Chypre du Nord, le Groënland, le Tibet, Zanzibar, Gibraltar, et la République de Saint-Paul... Les matches ont eu lieu au Millerntor-Stadion du FC St. Pauli, dans le célèbre quartier chaud de Hambourg. En finale, c'est la République Turque de Chypre du Nord qui a battu Zanzibar aux penalties, 4 à 1, après qu'il y ait eu 0-0 à la fin du temps réglementaire, et sans prolongations. Parait, en tout cas, que la vraie Coupe du Monde a fait du bien à l'économie européenne, non seulement chez les deux finalistes, mais aussi en Grande-Bretagne. Elle a dopé la consommation et alimenté la croissance, la publication de plusieurs indicateurs l'atteste. La consommation des ménages en produits manufacturés s'est envolée. Sans conteste, les soldes, le retour du beau temps et l'arrivée des vacances ont poussé les gens à la dépense. La consommation des biens d'équipement du logement, qui incluent écrans plats, LCD et postes de télévision divers, a encore progressé de 3,2 % en juin, après avoir bondi de 6,4 % en mai, et affiche sur un an une hausse de 22,3 %. Cela va-t-il durer ? Des économistes pensent que, passé l'effet Coupe du monde, les pays européens vont retrouver leurs problèmes. Comme avant... Cette compétition n'a de toute façon pas emballé tout le monde, un collectif *Femmes pour une Espagne sans football* avait lancé sur le net une campagne prônant l'abolition pure et simple du Mondial! Elles voulaient continuer de regarder leurs feuilletons favoris à la télévision, elles voulaient de vraies soirées à deux et que leurs époux soient disponibles, attentifs et sobres. Elles étaient prêtes à tout pour y parvenir, car elles estimaient que la coupe était pleine, en ayant déjà assez avec les compétitions nationales, et se sentant menacées par une tempête de testostérone ! Elles se plaignent que pendant le Mondial, les hommes sont mentalement absents et que les nuits romantiques sont remplacées par des hurlements absurdes à propos de 22 hommes courant d'un bout à l'autre du terrain en donnant des coups de pieds dans un ballon. En Espagne, où le football suscite une dévotion sans bornes, elles proposaient de faire tout le nécessaire pour défendre leurs principes, manifestations publiques, collecte de signatures, et même référendum national ! Parmi les mesures de rétorsion envisagées, elles suggéraient que chaque match passé au bar soit puni par un petit-déjeuner apporté au lit à leurs épouses. Lavé, rasé et sobre. Sans oublier le supplice suprême, le monopole exclusif de la télécommande aux femmes ! A part quelques détails, rien de bien nouveau sous le soleil... Lorsque les anglais avaient ouvert en 1676,

à Londres et à Oxford, des cafés où les hommes discutaient, délaissant leur famille, les femmes d'alors avaient rédigé une pétition, la *Women's petition against coffee*, dont le roi Charles II avait pris prétexte pour ordonner la fermeture de ces foyers d'agitation libérale ! Les protestations des époux avaient été si fortes que l'édit avait été révoqué... Même les chroniqueurs de mode ont trouvé ce Mondial insipide... au niveau capillaire. Le Mondial de 1998 consacra la mode, toujours vivace, de la boule à zéro, et 2002 vit se côtoyer les créations les plus originales, tel le toupet écrasé sur l'avant du crâne du brésilien Ronaldo. Cette fois, hormis les fantaisies de l'angolais Loco, touffe frontale de mini-dreadlocks, ou du Tchèque Jan Polak et sa coiffure vaguement punk, le Mondial du cheveu a franchement déçu. Considérons David Beckham, fashion victim du ballon rond. Il y a quatre ans, il exhibait une crête iroquoise peroxydée, mais aujourd'hui, c'est à peine s'il arborait quelques mèches décolorées. En fait, à l'image du n°7 anglais, cette Coupe du monde 2006 a confirmé le déclin des métrosexuels, ces hommes urbains à la coquetterie extravertie... Bizarre, quand même, ce football, si populaire, ces grands garçons en culottes courtes qui jouent à la balle comme des mômes... Ils n'ont pas le sens du ridicule. La balle est ronde comme moi ! Comme moi, elle n'a aucun pouvoir sur sa direction prochaine, mais comme moi elle tient tout le monde par le bout du nez ! Enfin, moins que moi quand même ! Des gens se passionnent pour elle, vont jusqu'à s'entretuer pour elle, jusqu'à mourir de crises cardiaques suivant la cage dans laquelle elle termine sa course ! Elle porte un jour les uns au pinnacle, puis les renvoie le lendemain dans l'anonymat, met des clubs prestigieux en faillite. Parce qu'il est bon à manier cette balle, un homme peut espérer gloire et fortune planétaire... Oh, il existe bien d'autres balles, d'autres jeux, le basket-ball, le hand-ball, des formes de rugby, du tennis, du polo, du golf, c'est même fou ce que les hommes sont ingénieux à en créer, une vraie obsession, mais aucune n'atteint la popularité de ce ballon de football... Pourquoi c'est le foot qui est devenu le plus important dans le monde ? Pourquoi les gens vivent-ils ces matches comme si leur avenir personnel en dépendait ? L'on y voit moins de points ou buts marqués que dans d'autres sports, serait-ce part de l'attrait ? Ce qui est rare rend précieux ? Il n'y a parfois même pas de buts du tout ! Et les équipes sont obligées de se départager sur une série de tirs aux buts, et avant c'était par tirage au sort, à pile ou face ! Ou est la beauté là dedans ? Un sport pas très logique ni stratégique, quand les gardiens de but dégagent la balle au pied, très loin, sans savoir où elle va tomber, ils la donnent ainsi très souvent à l'adversaire...

CHAPITRE 24

Notre voyage dure deux jours, pourtant on n'est pas parti très loin, je soupçonne le milliardaire d'avoir fait durer le trajet au maximum, afin de profiter des charmes de sa passagère. Ah, faire l'amour dans un sous-marin, sous l'eau, semble être une activité qu'Ona apprécie, si j'en juge d'après ses gémissements de plaisir dans l'intérieur cuir et l'air conditionné du *Goby*. De temps en temps, nous faisons surface, et nous pouvons toujours voir la côte. Nous nous dirigeons vers Kaliningrad, un endroit intéressant. Une

enclave à nouveau, une enclave russe dans l'UE cette fois ci, l'*oblat* de Kaliningrad comme on dit officiellement. Un oblat, c'est carrément une province, pas un petit bout de terrain dans un coin. L'oblat de Kaliningrad, en russe *Калининград*, a une superficie de 15100 km² et une population d'environ 900000 habitants. Remarquez, Kaliningrad n'est russe que depuis 1946. Avant, l'endroit, ainsi que la Voïvodie de Varmie-Masurie en Pologne ont formé la Prusse orientale, appartenant à l'Allemagne. Fondée en 1255 par les chevaliers Teutoniques sous le nom de Königsberg, *montagne du roi*, elle fut la capitale de la Prusse, puis fit partie de l'Empire allemand à partir de 1871. La ville et sa population subirent à la fin de la 2ème guerre mondiale des bombardements alliés sévères, puis la ville fut prise par les troupes soviétiques. Elle a été renommée Kaliningrad, du nom du président du Comité Central du Parti, Mikhaïl Kalinine, en 1946, lorsque l'URSS a annexé le territoire alentour. On peut d'ailleurs s'étonner que la ville soit encore de nos jours associée à la mémoire d'un dignitaire Soviétique puisque Stalingrad, Leningrad, Gorki ou Sverdlovsk ne sont plus employés. Si l'emploi du nom allemand originel Königsberg peut poser problème, les Russes pourraient utiliser comme nom *Korolovets*, comme le font déjà les Polonais avec *Królewiec*, les Tchèques avec *Královec* ou les Lituanais avec *Karaliaučius*. Lors de l'adhésion de la Pologne et de la Lituanie, en 2004, cette enclave russe de Kaliningrad a été au cœur de négociations diplomatiques entre la Russie et l'Union. En effet, en vertu des accords de Schengen, les frontières de l'enclave allaient devenir des frontières extérieures de l'UE, rendant donc difficiles les liaisons terrestres avec le reste de la Russie. Les deux parties en présence avaient intérêt à trouver un accord, les autorités russes refusant de voir une partie de leur territoire isolé de la Russie, surtout que Kaliningrad est victime de difficultés économiques depuis la chute de l'URSS, à cause de son isolement, et la Pologne et la Lituanie ne souhaitant pas voir une enclave de pauvreté et de potentielle criminalité se développer sur la frontière qu'ils doivent surveiller. Un accord sur les règles de transit entre Kaliningrad et la Russie fut trouvé au sommet de l'UE à Bruxelles le 11 novembre 2002.

Et puis, non, pas de Kaliningrad ! Changement de route ! On débarque en fait à Gdansk, en Pologne. Intéressant aussi, d'ailleurs, de passer de Lituanie en Pologne, car entre 1764 et 1795, les deux pays, alors Royaume de Pologne et Grand Duché de Lituanie, ont formé un royaume appelé République des Deux nations. Et oui, c'est un drôle de nom pour un royaume... Et les polonais font attention à respecter leur minorité lituanienne, leur état civil vient de se doter de 77 caractères supplémentaires, des *e tréma*, des *s accent circonflexe*, des *o barrés*, des *i avec un bidule au bout*, comme ça jamais plus les autorités n'écorcheront les noms de famille lituanais et les cartes d'identité retranscriront fidèlement le patronyme des intéressés. Tout le monde n'a pas le même souci des signes diacritiques, aux Etats-Unis on ne fait pas de sentiment avec le *tau* polonais, le *l surmonté d'un tilde*, on n'y utilise que l'alphabet anglais. Quant aux pays de l'UE, ils écrivent tout en capitales pour éliminer les accents. Ces jours ci, la Pologne, est devenue une juméocratie ! Le néologisme fait fureur car, aussi conservateurs l'un et l'autre qu'identiques physiquement, Jaroslaw et Lech Kaczynski, 57 ans, prennent la totalité du pouvoir. Jaroslaw, l'aîné des deux de 45 minutes est devenu le nouveau Premier ministre polonais, de Lech, président depuis décembre, après la démission surprise du Premier ministre sortant. Fondateur et chef du parti conservateur *Droit et Justice*, *PiS*, Jaroslaw avait pourtant promis, lors de la campagne pour la présidentielle, qu'en cas d'élection de

son frère, il ne prendrait pas la fonction de chef de gouvernement. Mais en Pologne comme ailleurs les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent... Ce coup de théâtre rend la Pologne un peu plus imprévisible et isolée sur la scène européenne. Bruxelles s'inquiétait déjà de l'entrée dans la majorité gouvernementale de l'extrême droite avec les populistes antieuropéens de Samoobrona et les ultracatholiques nationalistes de la Ligue des familles polonaises. Pourtant, fidèle lieutenant des Kaczynski, le Premier ministre démissionné Marcinkiewicz avait gagné une popularité enviable depuis sa nomination. Ils ont préféré s'en débarrasser. «Jaroslaw a toujours eu tendance à jouer de la ruse. Il s'est joué de Marcinkiewicz, et maintenant les deux Kaczynski vont tout déstabiliser, on aura du mal à recoller les pots cassés après leur gouvernement», a estimé Lech Walesa, l'ancien chef historique du mouvement anticommuniste *Solidarité* qui depuis des années s'est brouillé avec les deux frères, jadis ses proches conseillers. Stratège du couple, Jaroslaw Kaczynski cherche à consolider son pouvoir, afin de construire autour de lui un grand parti de droite et, surtout, de mettre en oeuvre une IVème République dotée d'une nouvelle Constitution. Tous ceux qui, dans l'opposition, contestent ce projet sont accusés de *cryptocommunisme*. L'opposition s'indigne de ce passage de relais peu démocratique, mais le rêve d'enfance des deux jumeaux se concrétise. A 12 ans, ils avaient tourné dans un film appelé *l'Histoire des deux petits voyous qui ont décroché la lune*.

En attendant, c'est encore un pays où je n'ai pas cours ! Ici, c'est le zloty qui mène la danse. Bien sûr, la Pologne faisant partie de l'UE, le zloty devra un jour me céder la place, mais quand, ce n'est pas encore très clair. Entre 2009 et 2013, d'après les estimations actuelles. Ona a laissé son milliardaire dans son sous-marin pour aller faire une course, acheter quelque chose à manger. Lorsqu'elle revient, une demi-heure après, le *Goby* a disparu ! Pas besoin de faire un dessin à Ona, d'ailleurs c'est elle qui les fait les dessins. Pour qui il se prend ce type, se dit-elle, il pense avoir profité de moi, peut-être, le pauvre con ? Mais dans quelle époque il vit ? C'est moi qui me le suis tapé ! Qu'il aille retrouver son supermarché londonien !... Un homme est aussi sur le quai, semblant avoir manqué un rendez-vous. « Excusez-moi, mademoiselle, vous ne sauriez pas par hasard où est passé le sous-marin rouge qui était là ? » Ona lui explique la situation, et l'homme ne semble guère étonné. « Je vois... Permettez-moi de me présenter, je suis Lorenz Kouderatski, le conseiller financier de notre sous-marinier... Vous savez, s'il est très riche, il a toujours été incapable de gérer ses biens, c'est pour cela que nous sommes tout un groupe de tuteurs, occupés à gérer sa fortune pendant que lui la dépense... ». Lorenz invite Ona à boire un café au bar le plus proche, où une radio déverse ses commentaires. Il s'agit de *Radio Maryja*, l'incarnation d'un courant radical dans l'Eglise polonaise. Dirigée par le père Rydzyk, elle mène auprès de ses trois millions d'auditeurs une croisade contre l'Europe *néopaienne* qui menace de transformer les polonais en *cireurs de chaussures* et de leur imposer le yiddish comme Moscou leur imposait jadis le russe. La figure de proue du courant fondamentaliste polonais a même reçu un avertissement du Vatican qui dénonce *les activités* de certains membres du clergé agissant sans autorisation de leur hiérarchie. Qualifiées d'*illégales et de nuisibles à l'Eglise*, elles sont *passibles de sanctions*, ajoute le communiqué. Nul n'est cité, mais chacun a compris que ces consignes s'appliquent directement au père Rydzyk, patron d'un empire médiatique et d'un réseau associatif très actif. Il mène, à travers *Radio*

Maryja, le quotidien *Nasz Dziennik*, la chaîne câblée *Trwam*, *Je perdure*, et une école de journalisme située dans son fief de Torun, une croisade haute en couleur. Nationaliste, antisémite et xénophobe, le père Rydzyk rêve de re-évangéliser l'Europe. Nombre de polonais lui accordent une oreille attentive, et une bonne partie du clergé pense tout bas ce que le père Rydzyk ose dire tout haut. Sa recette, un cocktail d'intégrisme et d'oeuvres caritatives, a permis à cet homme discret fuyant les journalistes occidentaux de devenir un personnage assez puissant pour faire ou défaire des députés. Il fut le mentor de la *Ligue des familles polonaises*, un parti d'extrême droite, et a tenté de créer sans succès son propre parti, le *Mouvement patriotique Camp national*. Il a aussi flirté avec les populistes de *Samoobrona* avant de soutenir, lors des dernières élections, les conservateurs catholiques du *Parti droit et justice*, aujourd'hui au pouvoir. Jaroslaw Kaczynski l'a remercié publiquement pour son appui. Longtemps toléré par l'épiscopat polonais, le père Rydzyk avait déjà subi une sévère réprimande du primat de Pologne, le cardinal Jozef Glemp, qui l'avait accusé de *conduire à la désintégration de l'Eglise*.

Ona a écouté avec attention les explications de Lorenz, et se dirige vers un flipper. Sans faire gaffe, elle me file dans la fente, mais contrairement à ce qui s'est passé avec le juke-box lettonien, ce coup ci je ne fais pas fonctionner la machine ! Et je suis rejetée sans autre forme de procès par la mécanique sans cœur. Lorenz s'approche, voulant jouer lui aussi, et demande ce qui se passe. Il m'attrape, réalise l'erreur de Ona, balance un zloty dans la fente, et m'empoche à sa place... S'il est une institution importante, en Pologne, c'est bien l'Eglise. La chrétienne, bien sûr. Le fait d'avoir eu dernièrement Karol Wojtila, pape polonais sous le nom de Jean-Paul II, ça a apporté de l'eau au moulin. On vient d'ailleurs de faire un téléfilm sur lui, *Jean-Paul II*, avec John Voigt dans le rôle du pape. Mais les polonais auront droit à leur propre version, cela leur évitera de voir la visite du pape en 1979 au milieu de pancartes de *Solidarnosc*, et Lech Walesa cosigner les accords de Gdansk avec Edward Gierek. En effet, le syndicat indépendant n'a vu le jour qu'en 1980 et, lors de la signature historique, le premier secrétaire du Parti n'était pas présent sur les chantiers de la Baltique... L'Eglise est si puissante que tous les pouvoirs en place, y compris les anciens communistes, ne manquent jamais de consulter l'épiscopat pour cautionner leurs choix politiques. Bénéficiant d'un statut sans équivalent dans la plupart des pays européens, elle a obtenu des avantages fiscaux et des exemptions douanières, le vote en 1992 d'une loi obligeant les médias audiovisuels à respecter les *valeurs chrétiennes* et la signature, l'année suivante, d'un concordat avec le Vatican. Elle est enfin omniprésente lors des cérémonies officielles et dans chaque campagne électorale. Homogène tout au long de sa lutte contre le communisme, l'Eglise a révélé aussi des clivages que l'autorité et le charisme de Jean-Paul II avaient su contenir. Entre fondamentalistes et libéraux, c'est une guerre ouverte. Plus de 90% des polonais se déclarent catholiques, 50% d'entre eux sont pratiquants, les églises font le plein chaque dimanche et la pénurie de vocations est un phénomène inconnu en Pologne. L'aura de cette Eglise s'est cependant ternie. Ses ingérences dans la vie publique, son sectarisme en matière de mœurs, son hostilité à l'avortement ont réveillé un large courant anticlérical. Elle a longtemps tergiversé et il aura fallu les pressions de Jean-Paul II pour que l'Eglise catholique polonaise prenne enfin position en faveur de l'adhésion de la Pologne à l'UE. Finalement, l'épiscopat s'était mobilisé lors du référendum sur l'adhésion en appelant clairement à voter oui tandis que plus tard, des

curés de campagne exhortaient leurs ouailles à suivre la formation dispensée par *l'Agence gouvernementale de modernisation de l'agriculture* pour apprendre à jongler avec les directives de Bruxelles. Au bout de quelques semaines, le directeur de cette agence a reconnu que, grâce au concours des prêtres, la participation avait augmenté. Mais la fréquentation des lieux de culte a cessé d'être une manifestation de résistance et l'Eglise polonaise, jadis rempart contre l'ancien régime, peine aujourd'hui à trouver sa place au sein d'une société profondément transformée et dont elle saisit mal les aspirations libérales. Ainsi, bon nombre de polonais ne se privent plus de critiquer ouvertement les interventions de l'Eglise dans la vie publique ou le comportement sectaire de certains de ses dignitaires. Une polonaise a porté plainte contre son pays devant la Cour européenne des droits de l'homme, au motif que sa santé avait été mise en péril en raison d'un avortement refusé. Souffrant depuis des années d'une forte myopie, Alicja Tysiac, déjà mère de deux enfants, a appris qu'elle était enceinte du troisième. Les ophtalmologues qu'elle consulta conclurent tous qu'elle encourait de sérieux risques pour sa vision si elle menait sa grossesse à terme, mais refusèrent de lui délivrer un certificat qui lui eût permis de bénéficier d'un avortement thérapeutique. En Pologne, qui dispose de l'une des législations les plus sévères d'Europe sur l'IVG, l'avortement est légal si la grossesse représente un risque pour la santé de la mère. La jeune femme ne put avorter et donna naissance à son troisième enfant. Sa vue se détériora alors considérablement, en raison d'une hémorragie rétinienne. Tysiac, qui élève ses trois enfants seule, est aujourd'hui invalide et perçoit une pension mensuelle de 140 €. Elle ne peut voir à plus de 1,50 mètre de distance et craint d'être atteinte à terme de cécité. Elle soutient que le fait de ne pas l'avoir autorisée à interrompre sa grossesse en dépit des risques qu'elle encourait viole les articles 8, droit au respect de la vie privée, et 3, interdiction des traitements inhumains ou dégradants, de la Convention européenne des droits de l'homme. Pendant ce temps, un groupe de jeunes polonais propose une *insémination gratuite et sûre* à bord d'un chalutier ! Telle est leur réponse au récent passage dans leur pays de la *clinique abortive flottante* affrétée par l'organisation féministe néerlandaise *Women on Waves*. Les membres de l'association *Men on Waves* iront de port en port pour offrir leur semence aux femmes en quête d'un géniteur. L'insémination aura lieu dans les eaux internationales, une chambre à coucher étant aménagée dans la pièce autrefois dévolue au stockage du hareng, dûment débarrassée de ses effluves. Au départ, l'initiative n'était qu'un gag, mais, devant le succès de leur page web, ses promoteurs ont décidé de se lancer corps et âme dans l'aventure. Un groupe *rigoureusement sélectionné d'inséminateurs professionnels doté de certificats médicaux* s'entraîne d'ores et déjà dans la région de Mazurie sur un bateau de plaisance. Par souci de *rotation du matériel génétique*, *Men on Waves* invite d'autres volontaires à se joindre à l'initiative, et les bailleurs de fonds sont également bienvenus.

Ona et Lorenz sont sortis du café et se séparent. Lorenz doit aller prendre le bus, pour se rendre dans le sud du pays. En effet, il n'est pas que conseiller financier, il a aussi une casquette d'éco-toxicologiste, et à ce titre, il a joint ses deux activités pour travailler sur divers projets, notamment la géothermie dans la ville de Zakopane. Dans la plus célèbre des stations de sports d'hiver de Pologne située dans les montagnes de Tatras, on peut à nouveau respirer à pleins poumons. Finie la fumée noire s'échappant des cheminées, exit la neige souillée par les particules de charbon, oubliée l'odeur du dioxyde de carbone, la

ville est passée du chauffage au charbon au chauffage à l'eau. Puisée à une profondeur de près de trois kilomètres, elle atteint la température de 86 °C, livrant en chaleur 140 établissements hôteliers, pensions, écoles, administrations ainsi que 120 immeubles d'habitations et 500 maisons individuelles. La construction des installations géothermiques a coûté 250 millions de zlotys, 53 millions d'€. Près de la moitié des sommes proviennent d'aides et de subventions, entre autres du fonds européen *Phare*, et si pour l'instant le projet n'est pas encore rentable, ses effets pour l'environnement sont visibles à l'oeil nu. Les émissions de particules et de substances nuisibles ont baissé de 50 à 60% par rapport aux années 1990. Le projet de Zakopane est observé en Pologne avec un grand intérêt car le pays dispose d'importantes ressources géothermiques et, selon les normes européennes, il doit puiser 7,5% de son énergie de sources renouvelables d'ici à 2010. A Zakopane, les habitants pourront aussi bientôt profiter d'un parc aquatique constitué de deux bassins en plein air contenant une eau à 38 °C. Un autre projet sur lequel travaille Lorenz Kouderatski se situe à Chmielnik, petite commune montagneuse du sud du pays, où on ne badine pas avec la protection de l'environnement, une station d'épuration d'eau biologique vient d'être achevée. On n'a pas attendu l'adhésion à l'UE pour se lancer dans l'écologie, la construction de la station d'épuration a commencé en 1995. Cette attitude reste rare en Pologne, un pays où, à l'époque communiste, l'écologie était considérée comme un luxe bourgeois inutile et où certaines villes et la majeure partie des campagnes déversaient leurs égoûts directement dans les rivières et les lacs. La station de Chmielnik a coûté au total plus de 11 millions de zlotys, 2,3 millions d'€, une fortune pour cette région pauvre. Aujourd'hui, 80% d'habitants de Chmielnik disposent de canalisations, une proportion rare, même en banlieue de Varsovie, où des localités entières n'ont que des fosses septiques pour déverser leurs égouts. Au total, 83% des habitants de villes polonaises et seulement 10% des habitants des campagnes disposent d'une station d'épuration. Plus de la moitié des entreprises grandes ou moyennes en sont dépourvues, soit elles utilisent les installations communales, soit elles déversent leurs égoûts directement dans les rivières. Les retards accumulés font que la Pologne se place à l'avant-dernière place parmi les pays de l'Est, devant seulement l'Albanie, en termes de quantité et de qualité d'eau potable par habitant. Dans plusieurs villes, dont Varsovie, l'eau est pratiquement imbuvable. Son odeur est si peu appétissante que les habitants doivent aller en chercher dans des sources spécialement construites par la mairie. Le plus dur, c'est de convaincre les gens que l'écologie est importante car du temps des communistes, le développement se mesurait en millions de tonnes d'acier et de charbon produits. Aujourd'hui, la Pologne n'a rattrapé son retard que sur le plan législatif. Le Parlement a adopté 5 nouvelles lois, et le ministère de l'Environnement a préparé 250 dispositions pour mettre la législation aux normes européennes, mais pour cela il faut encore construire 1300 stations d'épuration et 21000 kilomètres de canalisations. Le pays doit également rapidement se pourvoir de milliers de décharges, les rares qui existent ne remplissent pas les normes européennes. On estime que dans ce pays de 38,2 millions d'habitants, près de 98% des déchets ordinaires sont tout simplement enfouis sans aucun traitement. Dans les campagnes, pour ne pas payer la décharge, les gens abandonnent leurs déchets ménagers directement dans les forêts ou au bord des routes. Le coût de la modernisation s'annonce énorme. Entre 30 et 40 milliards d'€ y seront consacrés jusqu'en 2015. Les projets seront financés jusqu'à 70% par Bruxelles.

L'EU, on s'en plaint, mais quand même, c'est aussi source de progrès, non ? Ah, l'Europe, l'Europe... A force de le répéter ce mot, on sait même plus d'où il vient ! Dans la mythologie grecque, Europe, *Ευρώπη*, fille d'Agénor, roi de Tyr, et de Téléphassa, est une belle princesse phénicienne, sœur de Cadmos. Agénor était égyptien de naissance, mais il partit en Phénicie et y régna. Certains pensent qu'Agénor était le fils de Poséidon et de Lybie, mais d'autres disent que ses parents étaient Belus et Anchinoe. Le roi Belus d'Egypte était le fils de Poséidon et Lybie, et était aussi le père d'Aegyptus et Danaus. Lybie, sa mère, était la fille d'Epaphus et Memphis, et le roi Epaphus d'Egypte, duquel descendent les lybiens et les éthiopiens, était le fondateur de la ville de Memphis en Egypte, et le fils de Zeus et Io, celle qui fut une fois transformée en vache, mais qui est l'une des Trois Grands Ancêtres. Si Phoenix est le père d'Europe, ça ne change rien, car Phoenix, d'après lequel la Phénicie est appelée, est dit être le fils ou d'Agénor, ou de Belus, et on arrive aussi par ce chemin à Io. Vous avez suivi? Moi j'ai rien compris! Compliquées, les histoires de famille ! Certains disent aussi qu'on ne sait absolument pas qui était la mère d'Europe... Mais pour en revenir à notre histoire, on raconte que Zeus vit Europe ramasser des fleurs sur une plage de Sidon, et en tomba instantanément amoureux. Il se transforma alors en taureau blanc, pour l'approcher sans l'apeurer et pour échapper à la jalousie de son épouse Héra. Le taureau s'agenouilla aux pieds d'Europe, avec des mouvements si doux, qu'elle répandit des fleurs sur son cou et grimpa sans peur sur son dos. Zeus détale alors au-delà des eaux à une telle vitesse qu'Europe est incapable de descendre durant sa course. Le dieu révèle son identité, et enlève Europe sur l'île de Crète, ou au nord du Bosphore selon certaines versions. Là, sous un cyprès, il reprend forme humaine et fait d'Europe sa maîtresse. De leur union naissent Minos, qui deviendra roi de Crète, Rhadamante, futur roi des îles Cyclades, et Sarpédon, futur prince de Lycie. Minos et Rhadamante deviendront aussi tous deux juges aux Enfers. Europe est donnée par Zeus au roi de Crète, Astérion, qui adopte ses fils, et devient la première reine de Crète... Pas gêné, le gars Zeus ! Quand on est roi des dieux, on fait vraiment ce qu'on veut ! On enlève et viole les jeunes femelles, on leur fait des gosses, on les abandonne, et il n'y a même pas de sanction ! Europe fut plus tard vénérée sous le nom de *Hellotis* en Crète, où le festival *Hellotia* était tenu en son honneur. Finalement, Zeus reproduisit dans les étoiles la forme du taureau blanc utilisée pour séduire Europe, que nous pouvons toujours identifier dans la constellation du Taureau. Et le nom Europe fut donné à l'une des 16 lunes de Jupiter, l'une des seules du système solaire qui pourrait contenir de l'eau sous forme liquide. J'ai encore une autre version ! Europe serait une Océanide, fille d'Océan et de Téthys... Selon la *Théogonie* d'Hésiode, elle apporte la pluie sur le continent européen, dont elle pourrait être à l'origine du nom... En tout cas, dans les œuvres d'Homère, *Ευρώπη* est une reine mythologique de Crète et pas un terme géographique. Plus tard, le mot a signifié la Grèce continentale au nord du Golfe de Corinthe, et à partir de l'année 500 avant J-C il semble faire référence peu à peu à toutes les terres au nord du bassin méditerranéen, au fur et à mesure de leur découverte... Selon John Hale, le mot *Europe* existait déjà avant le 16ème siècle pour désigner un continent distinct de l'Afrique et de l'Asie, mais il n'était connu que des lettrés. L'utilisation du mot par les habitants de l'Europe ne s'est généralisée qu'à partir du 16ème siècle, lorsque la Renaissance était déjà bien engagée. L'analyse la plus répandue du mot *Europe* le considère comme une composition des mots grecs *eurys*, large, et *ops*, visage, mais il s'agit d'une étymologie incertaine.

D'autres linguistes pensent qu'il vient du mot sémitique *ereb*, coucher du soleil, donc occident. Dans une perspective asiatique ou moyen-orientale, le soleil se couche effectivement en Europe, la terre à l'ouest. Et la princesse phénicienne, donc sémite, a bien été enlevée par Zeus vers le couchant... Quoiqu'il en soit, l'enlèvement d'Europe a inspiré de nombreux artistes, des peintres comme Paul Véronèse, ou des musiciens comme Darius Milhaud. La scène est représentée sur les pièces grecques de 2 €, et on la trouve également sur les pièces de cinquante centimes de livres chypriotes. Ce sont quelques uns des faits que l'on peut apprendre si l'on s'inscrit à l'*Académie itinérante*, un centre d'apprentissage temporaire et itinérant qui propose à ses participants un programme interdisciplinaire intensif. Le projet s'inscrit dans la tradition polonaise des *universités volantes*, qui organisaient des séminaires chez des particuliers sous l'occupation allemande, pendant la 2ème guerre mondiale, ou à l'époque du communisme. Ce sont deux allemandes qui ont réintroduit ce concept à Varsovie. Le thème proposé actuellement s'intitule *Les esprits, les apparitions, les fantômes et les lieux dans lesquels ils vivent*. Les cours sont assurés par plus de 100 animateurs, artistes et maîtres de conférences, qui sillonnent la ville dans un camion et se rendent la nuit dans l'ancien ghetto de Varsovie. Les frontières invisibles de la censure, les esprits cachés dans les haut-parleurs, le psychédélisme, la mémoire des meubles, les fantômes du soulèvement de Varsovie, la disparition des corps, la bande dessinée et les tags sont autant de thèmes abordés par l'*Académie itinérante*.

Juste avant de prendre son bus, Lorenz Kouderatski traverse rapidement la rue, au risque de se prendre une amende. En effet, une nouvelle tarification est entrée en vigueur cette année. Traverser hors des clous en marchant coûte 60 zlotys. En courant, 20 zlotys seulement. Lorenz va retirer de l'argent au guichet automatique. Quelle belle invention ! Ce n'est pas avant les années 1970 que les clients ont pu ainsi avoir un accès direct à leurs comptes, grâce aux progrès de l'informatique. Les guichets automatiques proposent de nos jours de plus en plus de possibilités, non seulement retirer de l'argent, mais aussi en déposer, en transférer, rembourser les prêts, obtenir la situation de son compte, etc. Leur plus gros avantage est qu'ils sont ouverts 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Pour les banques, les guichets automatiques sont moins coûteux que des guichetiers pour le genre de transactions routinières qu'ils effectuent. Dans les années 1990, la plupart des banques connectèrent leurs réseaux de guichets, ce qui rendit les opérations bancaires encore plus pratiques, permettant aux usagers d'accéder à leurs comptes depuis des guichets appartenant à d'autres banques que la leur. Les premiers guichets automatiques furent installés par *Citibank* en 1977. Mettre en place ce réseau coûta un fric fou à *Citibank*, mais quand il connut le succès, ça leur donna un gros avantage pour attirer les déposants. Les autres banques suivirent rapidement la manœuvre, et dès le début des années 1980, la plupart des grosses banques arboraient un guichet automatique à leur entrée. Mais je constate qu'encore une fois, ce sont les billets qui sont privilégiés, à ce jeu ! On ne distribue pas de pièces dans les distributeurs d'argent automatique ! C'est une honte ! Un scandale ! De la ségrégation pure et simple ! Ayant retiré la somme qu'il voulait, Lorenz Kouderatski rejoint juste à temps le bus en partance pour le sud du pays, et s'assoit confortablement. Mais ?! C'est la radio, encore ! La même ! *Radio Maryja* ! Et une série de reportages pour donner une image conviviale de l'Eglise... A Rzeszow, le groupe commercial *Carrefour* vient de construire un magasin à proximité de la cathédrale,

dont un Centre de la pensée papale, d'environ 1000 mètres carrés, abritant chapelle, salles d'exposition et de conférences, bibliothèque et librairie. Accessoirement, l'édifice pourra servir d'autel géant pour les messes en plein air. Un centre de ce type existe aussi à Cracovie. Puis c'est un reportage sur le père Piotr, qui oeuvre aux côtés des policiers de Glogow, en donnant une image de saint Christophe aux chauffards... Leur seule pénitence consiste à faire un signe de croix et à réciter une prière. Apparemment, les automobilistes seraient plus sensibles aux sermons d'un homme d'église qu'à ceux d'un policier. Le père Piotr a été automobiliste bien avant de devenir prêtre, il a son permis depuis vingt-six ans, connaît le code comme sa poche. Le reporter explique que, tout de noir vêtu, le curé porte un blouson de cuir qui laisse apparaître son col d'ecclésiastique. Par-dessus, il a enfilé un gilet fluorescent portant le mot *Policja*. Il aurait préféré qu'il y ait écrit *Prêtre*, ou *SB*, pour *sluzba boza*, service de Dieu, pas pour *sluzba bezpieczenstwa*, les services de sécurité de l'époque communiste. Le père Piotr est toujours accompagné d'un policier en uniforme qui peut difficilement infliger une amende aux contrevenants une fois que son collègue prêtre les a fait prier... Lorsque le policier a arrêté un automobiliste et relevé son identité, le père Piotr entre en action. « Votre voiture, vous l'avez fait bénir ? Et vous vous êtes signé avant de prendre le volant ? » En guise de PV, il lui offre une image du saint patron des conducteurs et, en guise d'amende, l'engage à réciter une prière avant de partir. « C'est super. Au moins, avec un prêtre, on n'a rien à payer », se réjouit le contrevenant. « N'oublie pas de te confesser, violer le code de la route, c'est un péché. Moi-même, quand je fais un excès de vitesse, je vais à confesse », enjoint le père Piotr. A Sroda Wielkopolska, un autre prêtre opère aux côtés de la police. Il intervient dans les affaires de violence conjugale et participe régulièrement aux actions de sécurité routière. *Radio Maryja* annonce à présent que l'Eglise polonaise vient de publier un recueil de prières destiné aux émigrés. Les travailleurs partis tenter leur chance à l'étranger y trouveront une oraison pour chaque circonstance. Mon Dieu, faites que je reste souriant dans la monotonie du travail, que je sache me taire si un collègue bâcle son travail, que je sache louer celui qui réalise de bonnes choses, lit-on ainsi dans cet ouvrage dû à l'évêque de Tarnow.

Plus de 80% des prêtres polonais ont approuvé l'adhésion de leur pays à l'UE. Intégristes ou pas, ils ont trouvé avec l'élargissement un nouveau combat. L'Eglise n'a jamais caché sa méfiance devant une forme d'intégration qui pourrait enlever à la nation polonaise sa religion et ses valeurs traditionnelles. Elle reste fermement hostile à la légalisation de l'avortement, de l'euthanasie ou du mariage homosexuel. Et c'est d'abord sa crainte de voir les *valeurs chrétiennes* se diluer dans une Europe permissive qui explique son insistance, relayée par la classe politique, de voir inscrire dans le préambule de la Constitution européenne une mention au christianisme. Les évêques viennent encore d'appeler les polonais à élire *des chrétiens*, et de préférence des catholiques, aux élections européennes. Mais les prises de position de l'Eglise polonaise, ou du moins de son intelligentsia, vont aussi au-delà du simple conservatisme religieux. Pour eux, cette référence aux valeurs chrétiennes ne vise pas à donner à l'Europe une dimension confessionnelle, mais à définir son identité, une identité complexe, mais indispensable parce qu'elle représente la conscience d'une nation européenne face à d'autres civilisations avec lesquelles elle doit cohabiter. Ce débat, devenu crucial à l'heure du terrorisme islamiste et des attentats de Madrid ou Londres, a d'ores et déjà débordé des

frontières de l'Eglise et de la Pologne... Et l'on découvre que même sous le régime communiste, l'Eglise n'était pas aussi pure qu'on pouvait le penser... L'opinion découvre avec stupeur des cas de collaboration de prêtres avec la police politique communiste, la SB. Espérant arrêter ce flot incontrôlable, le cardinal archevêque de Cracovie vient d'interdire toute nouvelle publication au prêtre enquêteur qui avait sorti la dernière liste. Les deux dernières révélations ont été un choc. Un prêtre très respecté, Michal Czajkowski, coprésident du Conseil des chrétiens et des juifs, a été accusé d'avoir travaillé pour la SB pendant vingt-quatre ans. A Cracovie, c'est un ami de Jean Paul II, le père Malinski, qui est mis en cause. C'est en lisant son dossier à l'Institut de la mémoire nationale, l'IPN, qui garde les archives de la police secrète de 1944 à 1989, que le père Isakowicz-Zaleski a découvert que ses propres frères dans la foi avaient rédigé des rapports sur lui. Choqué, il a alors appelé l'Eglise à une confession publique. Dans les années 80, son soutien à *Solidarité* lui avait valu d'être plusieurs fois passé à tabac par la SB. Pour la première fois, l'Eglise fait son mea-culpa pour la collaboration de *certaines* prêtres et demande pardon aux victimes. Le cardinal Dziwisz met sur pied une commission d'enquête, quatre autres travaillent déjà dans d'autres diocèses. Mais aucun rapport n'a jamais vu le jour. Isakowicz-Zaleski, lui, poursuit ses recherches. Jusqu'au jour où il publie une liste de 28 prêtres agents, dont 7 décédés. «Principale ennemie, l'Eglise était une cible d'infiltration. De 10 à 15 % des religieux ont collaboré, *nul ne peut plus arrêter le flot des révélations*» explique Jan Zaryn, historien à l'IPN. Tout citoyen a en effet le droit de demander à l'IPN de voir son dossier, c'est-à-dire toutes les informations que la police politique a collectées sur lui jusqu'à 1989, et peut facilement identifier ses délateurs, même si leurs noms sont noircis. De plus, il a le droit de demander à l'IPN de les lui révéler. Après, il en fait ce qu'il veut, il peut les rendre publics ou les garder pour lui. De nombreux historiens font des recherches, et il suffit qu'un journaliste ait fait des études d'histoire pour y avoir aussi accès. Dans les années 50, la police utilisait toutes sortes de chantage pour enrôler les prêtres, la collaboration ou la mort, la prison, la torture. La terreur était réelle, quelque 1000 prêtres étaient détenus. A cela s'ajoutaient les *prêtres patriotes* qui collaboraient ouvertement. Dans les années 70 et 80, on a utilisé des moyens plus subtils comme le chantage sur les moeurs, des gains matériels, un passeport, etc. A l'époque de Gierek, les agents expliquaient que c'était pour le bien du pays, pour les bonnes relations Eglise-Etat, promettaient d'autoriser la construction d'une église. L'hebdomadaire *Glos* a publié des rapports du père Czajkowski adressés à l'officier qui a commandité l'assassinat du père Jerzy Popieluszko, l'aumônier de *Solidarité*. Le père Czajkowski a renoncé à ses fonctions et s'est retiré de la vie publique. Après avoir tout nié, par l'intermédiaire du mensuel catholique *Wież*, il a exprimé ses regrets pour le manque de sagesse dont il a fait preuve dans le passé.

Le bus poursuit sa route monotone dans les vastes plaines, et Lorenz rêve à l'Europe... A sa géographie... A ses limites terrestres parfois floues. Les limites de l'Europe méritent une définition que la géographie physique ne donne pas immédiatement. En effet, le continent européen n'existe pas en tant qu'unité physique, et d'un point de vue scientifique, si l'on se réfère à la tectonique des plaques, l'Europe et la partie continentale de l'Asie ne sont qu'un seul et même continent, dénommé Eurasie. Aussi, quelques géographes éminents, tels qu'Alexander von Humboldt, considéraient-ils l'Europe comme une simple presqu'île de l'Asie... De plus, les critères géographiques de

déterminations de la frontière du continent ont variés au cours de l'histoire et les limites ont souvent été créés artificiellement en raison de considérations politiques, notamment à l'est. La limite de l'Oural est due aux cartographes du tsar Pierre I^{er} le Grand au 18^{ème} siècle, limite conventionnelle car les monts Oural sont facilement franchissables, et n'ont jamais marqué une quelconque frontière politique ou culturelle. Le fleuve Oural est de même facilement franchissable et sans signification particulière. La vérité est que Pierre le Grand voulait justifier l'appartenance de son pays au concert des nations européennes, essayant de repousser autant que possible la frontière orientale entre Europe et Asie afin que la plus grande partie des russes chrétiens soient considérés comme européens. Un autre exemple révélateur est celui du Caucase, frontière symbolique qui fut déplacée vers la Caspienne au début du 19^{ème} pour justifier l'annexion de la Géorgie et de l'Arménie dans l'empire russe. Selon le pays ou la mode, le Caucase, chaîne montagneuse partant de la mer Noire à la mer Caspienne, est la frontière entre l'Europe et l'Asie. Le but est alors de prouver que l'Europe est une péninsule de l'Asie séparée par l'Oural et le Caucase, et qu'elle possède donc une définition géographique propre. Or cette tentative ne se conforme absolument pas à la définition de *péninsule* qui est *une partie de terres émergées rattachée à une masse continentale par une zone relativement moins large qu'elle*. Les raisons sont là aussi politiques, selon que l'on veuille ou non inclure la Géorgie, l'Arménie, la Turquie et l'Azerbaïdjan dans l'Europe, les frontières se déplacent plus ou moins vers le nord. En réalité, l'Europe n'est ni un continent, ni un sous-continent, ni une péninsule, ni une quelconque entité géographique scientifiquement déterminable. L'Europe est simplement une abstraction utilisée pour rendre compte d'un ensemble de peuples et pays culturellement et géographiquement proches. En cela, l'Europe est une région géographique dont les limites sont essentiellement politiques et donc très instables, voire ambiguës. Il est donc scientifiquement improuvable de dire par exemple qu'un pays est strictement *en Asie* et non *en Europe*. Mais, à partir du moment où il est situé sur le continent eurasiatique, on pourrait définir le caractère européen ou non d'un pays selon d'autres critères que géographiques.

Radio Maryja annonce maintenant qu'un homme et une femme totalement nus ont été exhibés dans une cage du zoo de Varsovie ! Selon un représentant de la chaîne de télévision sponsorisant l'évènement, il est aberrant que l'on y présente des centaines d'espèces animales et pas l'espèce principale, l'homme. Mais la journée étant particulièrement froide, l'exposition n'a duré que dix minutes, suffisamment pour susciter de vives réactions d'indignation... Pourtant, cela avait déjà été fait par le zoo de Londres, qui avait présenté des Homo sapiens dans l'enceinte de la montagne aux Ours. Dans les deux cas, et contrairement aux autres pensionnaires, les spécimens humains, tous volontaires, ont pu rentrer chez... Puis la radio déplore que l'industrie du kidnapping se porte si bien en Pologne. Selon les spécialistes, le nombre d'enlèvements pourrait être dix fois supérieur aux statistiques officielles, soit un millier de cas jamais dénoncés à la police en trois ans, ou près de un kidnapping par jour. Ce ne sont plus les très riches qui sont visés, il suffit d'avoir une belle voiture. La compagnie d'assurances *AIG Polska* propose une police couvrant les coûts de négociation, les services d'un psychologue, les primes aux informateurs, et les intérêts des prêts bancaires destinés à payer la rançon. Cinq mille polonais auraient souscrit à ce package, autant de clients potentiels pour *Nokia* qui a mis au point un téléphone photo destiné à tous ceux qui redoutent d'être enlevés,

ce portable paraissant éteint alors qu'il envoie un message de détresse transmettant des images, du son et les coordonnées GPS du lieu de l'enlèvement. Ces données sont transmises à un centre de traitement ou à une personne de confiance. En cas de perte d'émission, le téléphone peut garder en mémoire les images et les sons, pour les acheminer automatiquement dès la reprise du signal. La transmission peut être soit discrète, le téléphone étant en apparence éteint, soit évidente, pour ceux qui voudront que le ravisseur sache qu'ils ont envoyé un appel au secours. Une fois que le message d'urgence s'est déclenché, on ne peut le supprimer qu'en tapant un code personnel, ce qui permet d'éviter les fausses alertes... On annonce la sortie du film *Oda do radosci, L'hymne à la joie*, qui reprend avec ironie le nom de l'hymne européen. Ce film plus que sombre est le résultat du travail de trois étudiants qui se sont inspirés de trois nouvelles, dont chacune met en scène la vie d'un jeune homme. L'un vit dans le morne bassin minier de Haute Silésie, l'autre dans une Varsovie fissurée par la misère sociale et le dernier sur les rives désolées de la Baltique. *Radio Maryja* continue ses informations par un dossier sur les *Palais du Peuple* construits par les soviétiques. Après 1945, les soviétiques exportèrent leur goût pour les palais dans les pays frères, comme on disait en ce temps là... C'est ainsi que Varsovie reçut son palais de la Culture et des Sciences, construit par des travailleurs soviétiques, comme cadeau de Staline à la capitale polonaise. Le palais fut imaginé par Staline lui-même et reste un exemple typique d'architecture stalinienne, 234 mètres de haut, 3 288 pièces, 124 000 m². Pour les habitants de Varsovie, cet immeuble reste une véritable épine dans le pied, et une célèbre blague polonaise demande quel est le plus bel endroit de Varsovie. Réponse, le toit panoramique du palais de la Culture, car de là-haut, au moins, on ne peut pas le voir ! Et pourtant le palais a survécu au tournant de 1989, on y a installé cinémas, théâtres, commerces, discothèques, une piscine, et la plus grande horloge du monde est venue compléter le tout. On peut y lire l'heure à 6 kilomètres à la ronde ! Entretemps, les dirigeants de la ville ont trouvé une solution pour cacher cette verrue architecturale, ils l'ont systématiquement entourée d'autres immeubles. Mais les services en charge de la protection des monuments de la ville ont décidé de classer l'édifice monument historique ! « Quel autre peuple placerait sur un piédestal le symbole de son asservissement et la quintessence même de l'inimitié envers la Pologne, et l'érigerait en monument historique ? », se demande l'architecte Zbigniew Parandowski. « Aucun, il n'y a que chez nous que l'on peut assister à une pareille aberration."

Donc, l'Europe, dans la vision traditionnelle, est séparée de l'Asie à l'est par le massif de l'Oural, le fleuve Oural, la mer Caspienne, le massif du Caucase, la mer Noire, les détroits du Bosphore, des Dardanelles, et la mer Égée. Les détroits du Bosphore et de Gibraltar séparent l'Europe respectivement de l'Asie et de l'Afrique. Le continent est bordé à l'ouest par l'océan Atlantique et au nord par l'Arctique, et la mer Méditerranée délimite le continent au sud. Sont considérées européennes l'Islande, située géologiquement sur la séparation Europe-Amérique, et les principales îles de la Méditerranée, le cas de Chypre étant le plus sujet à caution, au moins sur le plan géographique. Jusqu'ici la délimitation est claire, mais elle se complique avec les cas de la Russie et la Turquie, classées politiquement en Europe, qui ont une bonne partie de leur territoire en Asie. Dans la vision actuelle, le contour de l'Europe peut s'affiner et s'imaginer à partir des états membres du Conseil de l'Europe. Quelques îles de

l'Atlantique, Madère, les Canaries, les Açores, que la géographie ne rattache pas à ce continent sont considérées comme européennes par l'origine de leur peuplement et de leur culture. C'est aussi le cas du Groenland, qui appartient au Danemark, et certains pays d'Europe occidentale ont conservé quelques colonies lointaines dont les habitants se retrouvent de facto européens. L'Europe a une superficie d'un peu plus de 10 millions de kilomètres carrés, précisément 10 392 855 km². Cela représente un tiers de l'Afrique ou un quart de l'Asie ou de l'Amérique, et on peut distinguer cinq grandes régions géographiques, Europe de l'Est, Europe centrale, Balkans, Europe de l'Ouest et Scandinavie. Et quels sont ces points extrêmes de l'Europe auxquels les géographes se réfèrent ? Là aussi, bien sûr, tout le monde n'est pas d'accord... Ce pourraient être, au nord le cap Fligeli, en Russie, par 81° 48'N 57° 35'E, au sud Gavdos, en Crète, par 34° 50'N 24° 07'E, à l'ouest Bjargtangar, en Islande par 65° 30'N 24° 32'W, et à l'est le Cap Zhelaniya, en Russie, par 76° 42'N 68° 33'E. Le centre de l'Europe est dans ce cas situé par 58° 18' 14" N 22° 16' 44" E, sur l'île de Saaremaa, Estonie. Mais on peut aussi prendre comme points extrêmes du continent, cette fois, au nord le Cap Nordkinn, en Norvège, par 71° 05'N 27° 40'E, au sud la pointe de Tarifa, en Espagne, par 36° 00'N 05° 36'W, à l'ouest le Cap de la Roca, au Portugal, par 38° 47'N 09° 30'W, et à l'est un mont sans nom de 535 m de haut par ° 'N 68° 18'E, en Russie. Dans ce cas, le centre de l'Europe continentale est alors situé par 53° 34' 01" N 29° 23' 52" E, près de Babruysk, en Biélorussie. Mais tous ces calculs sont soumis à de nombreux si... Si la terre de François-Joseph n'est pas considérée comme partie intégrante de l'Europe, alors le point le plus au Nord serait situé à l'extrême Nord de Severny, en Russie, par 77° 00'N 67° 37'E. Dans ce cas, le centre de l'Europe serait situé près de Telšiai, en Lituanie, par 55° 54' 03" N 22° 16' 44" E... Si Madère ou les Canaries sont incluses dans l'Europe, elle doivent alors logiquement en être considérées comme les points les plus méridionaux, et si on inclut les Açores dans l'Europe, alors l'île de Flores est la terre la plus à l'Ouest. Et tout ça, ce sont des limites, comment dire, heu... horizontales uniquement ! Planes, en deux dimensions. Si l'on se mettait dans l'idée de donner des limites dans l'espace, en quatre dimensions ? Faudrait-il alors prendre en compte les espaces aériens de chaque pays ? Ou se limiter à la géographie physique ? Dans ce cas, le point maximal serait Elbrouz, à la frontière de la Géorgie et de la Russie, qui pointe à 5 642 m, et le point le plus bas serait le Prins Alexanderpolder, aux Pays-Bas, à -7 m. Et je ne vais pas plus bas, pas dans les entrailles mêmes de la terre ! Toutes ces vérités géographiques, c'est la cartographie telle qu'on la doit à la Renaissance, dessinée et présentée avec des contours donnés par la nature. Une confusion s'est instaurée alors qui a encore de beaux jours devant elle, celle entre la barrière naturelle et la frontière politique. On a fait de la frontière une ligne figée, inviolable, à défendre coûte que coûte. Quand on présente les détroits du Bosphore et des Dardanelles au sud comme frontières naturelles c'est oublier que cet espace a toujours été un lieu d'échange, de contact, de continuité, à l'échelle locale, régionale et mondiale. Les détroits n'ont jamais représenté une frontière. Une frontière, c'est tout au plus un isobare politique, ça se déplace, ça disparaît, tout comme changent et évoluent les isobares, ces pressions météorologiques.

La nuit est tombée, Lorenz Kouderatski a fini par s'endormir dans le bus et évite ainsi la diatribe diffusée par *Radio Maryja*. Le mensuel de pop-culture *Machina*, qui réapparaît sur le marché après une absence de trois ans, a publié en couverture de son premier

numéro l'icône de la Vierge noire de Czestochowa en remplaçant son visage par celui de Madonna, et le visage de l'enfant Jésus par celui de l'enfant de la chanteuse. « Nous sommes choqués de voir une nouvelle fois le Tableau Miraculeux de la Mère de Dieu utilisé de façon profanatrice à des fins de publicité et de commerce », déclarent les pères du monastère de Jasna Gora, qui ont la garde de l'icône. « Pour chaque chrétien l'icône fait partie, avec la croix et la Bible, des principaux symboles de la foi », selon un communiqué publié sur le site internet du monastère. « Les événements actuels montrent jusqu'où peuvent mener les abus des images et des symboles religieux » ajoutent les moines de Czestochowa, dans une allusion à la publication des caricatures de Mahomet. Le quotidien ultra-catholique *Nasz Dziennik* dénonce également ce nouvel acte de profanation des symboles sacrés. Des protestations d'internautes ont afflué sur un portail polonais, <http://tolerancja.net>, appelant au boycottage de la revue *Machina*. Le directeur du mensuel s'est dit surpris par ces réactions. Il a diffusé une déclaration assurant que son journal n'a voulu blesser aucun sentiment religieux, mais a voulu souligner le culte dont jouissent certaines vedettes, appelées souvent icônes de la pop-culture. La publication il y a quelques années de l'image de la vierge noire avec un masque à gaz par un hebdomadaire polonais qui entendait attirer l'attention sur la pollution à Czestochowa, avait aussi provoqué de vives protestations de milieux catholiques.

Le problème de l'Europe est qu'elle est en premier lieu, une vue de l'esprit. Suivant les âges et les cultures de chaque pays, l'Europe a eu des significations différentes, depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui. Cela s'explique par le fait que les idées d'Europe, Afrique, Asie et Amériques sont apparues avant la cartographie du monde. Si ces dernières se sont révélées des continents tels qu'on les définit aujourd'hui, cela n'est pas le cas de l'Europe. Cela n'a pas empêché le concept d'Europe de prospérer en tant que supraterritoire, c'est-à-dire comme un ensemble de souverainetés, notamment à travers le Saint Empire. Le déterminant n'est pas alors géographique mais simplement politique et religieux. Lorsqu'il a fallu fixer des frontières européennes à partir de quelque chose de tangible et donc physique, des obstacles naturels ont été désignés. La géographie du 19ème siècle manifeste une incertitude quant aux limites du continent européen. On peine à trouver des critères pour une Europe autre que celui très vague de *la civilisation*. A l'époque des nations, au 19ème, dont les frontières d'états font d'ailleurs problème, personne ne pense à l'Europe comme à une construction politique à borner un jour. C'est avec les premiers plans concrets, le plan Briand d'Union fédérale européenne, présenté en 1929, que le problème politique fait vraiment surface. Si l'Oural apparaît comme une frontière naturelle, c'est parce que la majorité de la population russe est chrétienne, et se trouve à l'ouest de ces monts. Mettre Istanbul en Europe, et l'Anatolie de l'ouest en Asie est une façon de nous rappeler que Byzance, rebaptisée Constantinople, était une capitale de la chrétienté. D'une certaine façon, l'ouest n'est pas encore remis du choc de la chute de Constantinople en 1453 ! Pas mal d'intellectuels qui refusent la candidature turque à l'UE, en sont encore à dessiner une carte de l'Europe qui coïncide en gros avec le concept moyennageux du monde Chrétien. L'essence de la géopolitique, c'est que l'idéologie, qui comprend la façon dont on regarde l'histoire, batît aussi les cartes... D'ailleurs, je vois que de nos jours, plusieurs pays se trouvant sur ce qui peut être considéré comme le territoire asiatique sont traditionnellement associés à l'Europe par des liens culturels, comme Israël, l'Arménie, l'Azerbaïdjan ou la Géorgie, membres de

diverses associations culturelles et sportives européennes... Par exemple ? Et bien, oui, le foot ! Encore, et toujours le foot ! Jouer, ou pousser la chansonnette, dans le cadre de l'Eurovision, ça fait éclater les frontières !

CHAPITRE 25

Lorenz Kouderatski a dormi si bien qu'il en a raté son arrêt ! Il n'est plus dans le sud de la Pologne, ni même en Pologne tout court d'ailleurs ! On a changé de pays ! C'est un nouveau chauffeur qui vient de monter à bord du bus et de changer de station radio, réveillant Lorenz en sursaut. Sur les ondes, le groupe *Ruda Salska* hurle sa chanson, « Connais-tu ce qui fait tourner les têtes, fait l'effet d'une bombe, tourner la planète, une hécatombe... ? Il ya tant d'argent dans ce monde, de gens dans le monde... qu'on n'sait pas qui fait loi et qui s'y fonde Il est acquis que l'on n'vit pas que d'espoir. Qu'on est mal! Quand on a faim... On a qu'un idéal y mettre fin... Mais est-il indétrônable ce roi qui pend son vassal ?... Oh! Tant d'argent dans le monde, de gens dans le monde... lui tournent autour et l'apathie l'inonde... Il y a tant d'argent dans le monde, de gens dans le monde... tournent les vautours a l'appétit qui gronde... Connais-tu ce qui fait sauter les plombs de la masse ?... Le nombre des liasses fait qu'on y succombe... Il y a tant d'argent dans le monde, de gens dans le monde qu'on n'est pas qui est l'âme et qui est l'ombre... Il est acquis qu'il en faut bien!.. Et c'est les faits qui parlent... Quand on a rien on est même pas l'égal de ces vauriens qui de leur argent sale... S'en lavent les mains et cavalent. S'effondrent les cours, remontent les cours, chaque jour, chaque seconde, varie la bourse, la vie des comptes... Remontent les cours, s'effondrent les cours, chaque jour, chaque seconde, varie l'sourire de la Joconde Tout à son prix ! Tant de systèmes et tant de théories qui se veulent saines mais oublient qu'il est acquis!... Que la faiblesse fait la force de celui qui met en pièce l'utopie... Oh! Tant d'argent dans le monde, de gens dans le monde qui lui tournent autour et l'apathie l'inonde... Il y a tant d'argent dans le monde, de gens dans le monde... Tournent les vautours à l'appétit qui gronde... Il est acquis!.. Qu'il est pervers que deux tiers crèvent la dalle quand le troisième est à table... Tous aux abris! Quand s'déclanche la crise de foie tout dévale!.. Des nuits blanches, aux Jeudis noirs... Il y a tant d'argent dans le monde, de gens dans le monde... Tournent les vautours à l'appétit qui gronde... »

Hagard, Lorenz prend son bagage et descend du bus. Où est-il ? On lui explique, c'est Ostrava, ici. Nous sommes en République Tchèque. Ils ont aussi essayé d'appeler le pays *Tchéquie*, mais ça n'a pas eu beaucoup de succès à l'étranger. Mouais, ça faisait un peu roman totalitaire, à mon avis... La monnaie officielle, ici, ce n'est toujours pas moi... On pourrait encore se croire dans les pays scandinaves d'ailleurs, car la monnaie c'est la *couronne*, la couronne tchèque. Mais, ici comme ailleurs, je finirai bien par remplacer la locale... L'hégémonie est mon futur ! Même si ici, elle attendra sûrement

jusqu'en 2010, le pays n'étant pas en mesure de remplir les critères de stabilité avant cette date. Pourtant, ce pays n'est pas la Hongrie, tellement criblée de dettes qu'elle ne verra pas la couleur de l'€ avant 2016, ou la Pologne, dont les dirigeants font primer la passion sur la raison dans de nombreux domaines. Avec sa richesse et sa tradition de bonne gestionnaire, la République tchèque devrait être aussi ambitieuse que la Slovénie, qui sera le premier pays post-communiste à troquer sa devise contre l'€. Le budget tchèque n'est pas dans le rouge en raison d'une récession, d'une guerre ou de la construction des plus hauts gratte-ciel du monde. Simplement, ils veulent tout en même temps, plus d'allocations familiales, de meilleures retraites, des autoroutes et une hausse des salaires. Ils ne peuvent avoir tout cela simultanément, et c'est pourquoi l'€ n'arrivera pas avant 2010... Lorenz traverse la rue, sans trop regarder. Il devrait être plus prudent que ça, car dernièrement, un policier tchèque a tiré sur un piéton parce que ce dernier traversait la rue au feu rouge ! Ce policier a d'abord procédé à un tir de sommation. Voyant que l'homme en infraction refusait de revenir sur le trottoir, il l'a pris deux fois pour cible, sans parvenir à le toucher. Personne n'a été blessé, et le policier est sous le coup d'une enquête criminelle. Le mieux à faire pour Lorenz, au milieu de la nuit, c'est encore de trouver un hôtel, et de rejoindre demain matin le sud de la Pologne, qui n'est en fait pas très loin. Toutefois, la première chose qu'il fait en arrivant dans le lobby de l'hôtel, c'est d'envoyer un fax à ses partenaires de travail polonais, pour les prévenir de son retard. Ah, le fax... ça fait si bien dans le monde du business, mais c'est à se demander pourquoi les gens utilisent encore cette technologie obsolète ! C'est l'inventeur écossais Alexander Bain que l'on crédite d'habitude avec l'invention du fac simile, en 1843. En 1861 le premier télécopieur, le pantelegraphe, fut vendu par Giovanni Caselli, avant même l'invention du téléphone courant. Puis, en 1924, Richard H. Ranger inventa le photoradiogramme sans fil, ou radio fac simile transocéanique, le précurseur du fax moderne. Une photo du président Calvin Coolidge envoyée de New York à Londres le 29 Novembre devint la première photo reproduite grâce à cette technique. Mais à présent ? Alors qu'ils ont les ordinateurs et les emails, quel intérêt ? Ces fax consomment une énorme quantité d'encre, de papier, on devrait les mettre au rancard ! Mais bref... Pendant que Lorenz remplit son formulaire de fax, il ne se rend pas compte qu'un individu est en train de lui faire discrètement les poches, avant de se diriger calmement hors de l'hôtel ! C'est ainsi que je me retrouve dans la poche de Michal Hisydorek, pickpocket. Michal ne vole pas par nécessité, non, juste par plaisir. Si l'on peut dire... en fait, c'est un malade, un vrai kleptomane, qui ne peut s'empêcher de se livrer à cette dangereuse passion. Son vrai boulot, c'est physicien.

Assouvi, Michal Hisydorek décide de poursuivre sa route. Quelques rues plus loin, il monte dans sa voiture, qui tousse, crachote une fumée noire, cale, puis redémarre en pétaradant, vestige aussi rare que kitsch d'un âge préhistorique. Autant que la *Trabant* est-allemande ou la *Lada* soviétique, *Skoda* la tchécoslovaque fut longtemps, avec sa carrosserie de carton-pâte et sa sellerie en simili plastique, l'emblème d'un communisme triomphant. Si les deux premières ont sombré dans les oubliettes, *Skoda* surfe aujourd'hui sur le succès. Une renaissance qui doit beaucoup à l'allemand *Volkswagen*, propriétaire de ce fleuron de l'industrie tchèque, dont les locaux se trouvent à Mlada Boleslaw, une ville de 42000 habitants située à une cinquantaine de kilomètres de Prague. Plus de 22000 employés, 250 hectares de hangars, des équipements dernier cri,

un complexe industriel modèle qui a produit en 2003 quelque 437000 véhicules déclinés sur trois gammes, l'*Octavia*, la *Fabia* et la *Superbe*. Design *Volkswagen*, moteur *Volkswagen*, technologie *Volkswagen*, mais logo *Skoda*, une flèche ailée née en 1929. A travers *Skoda*, c'est avec un passé prestigieux que les tchèques ont renoué. A la fin du 19ème siècle, Vaclav Laurin, un mécanicien, et son ami libraire Vaclav Klement bricolent dans une remise de Mlada Boleslaw un vélocipède baptisé *Slavia*, puis une motocyclette filant à 35 km/heure avant de lancer, en 1905, une *Voiturette* qui attire la convoitise d'Emil Skoda, patron d'une entreprise de construction mécanique sise à Pilsen. La fusion a lieu en 1925 et donne naissance à une nuée de petites merveilles, la *Phaeton*, carrosserie en bois de frêne et peuplier, la *Superbe* qui mérite bien son nom, ou encore la sportive *Popular*. *Skoda*, comme toute l'industrie tchèque, est alors synonyme de qualité. L'entreprise construit sous licence des *Hispano Suiza*, exporte en Europe, au Japon, aux Etats-Unis. En 1945 tombe le rideau de fer, *Skoda* est nationalisée, la métamorphose est brutale. Petite voiture populaire, poussive mais bon marché qu'il faut mériter en patientant pas loin de quatre ans, elle règne jusqu'en 1989 sur l'Europe communiste. En 1990, l'entreprise est rachetée par *Volkswagen*. Si les tchèques apprécient la compétence et la rigueur proverbiales des allemands, il leur est difficile d'oublier que l'identité tchèque s'est forgée contre eux. Trois siècles de germanisation à outrance sous la domination des Habsbourg, de 1620 à 1918, puis le tragique épisode nazi ont renforcé le patriotisme tchèque. Des relations politiques tumultueuses n'empêchent pas dès 1990 une invasion pacifique des entreprises allemandes en République tchèque. L'Allemagne caracole aujourd'hui en tête des investissements étrangers, avec 32,6% de parts de marché et 80% de la presse écrite. Entre *Skoda* et *Volkswagen*, ce fut donc un mariage de raison, dont, treize ans après, nul ne se plaint. Le taux de chômage y est le plus bas du pays et les salaires dépassent allègrement la moyenne nationale. Plus d'un tiers des employés des usines *Skoda* ont appris l'allemand et *Skoda* représente aujourd'hui près de 50% des ventes sur le marché tchèque et 9% des exportations du pays. Ses clients traditionnels de l'Est, la Pologne, la Slovaquie, la Hongrie, en raffolent, mais elle commence aussi à s'imposer en Allemagne, au Danemark, en Autriche, en Suède, en Grande-Bretagne et, plus timidement, en France. Suprême consécration, le président Vaclav Klaus l'a adopté comme voiture de fonction. Si le capital est détenu intégralement par *Volkswagen*, le savoir-faire est tchèque, et la voiture plus que jamais européenne...

L'UE a un drapeau, comme tout bon état qui se respecte, on le sait, mais aussi un hymne. Dès 1949, le Conseil de l'Europe commença à recevoir des propositions d'hymne européen, et c'est le Comte Coudenhove Kalergi qui, en 1955, proposa l'*Hymne à la Joie*, sans suite immédiate. Le Conseil de l'Europe avait utilisé comme indicatif de ses émissions un passage du *Royal Fireworks* d'Haendel, mais cet indicatif avait été repris par la RTF pour encadrer les allocutions du Général de Gaulle! L'organisation d'un concours pour le choix d'un texte et d'une musique fut écartée, étant donné les inévitables connotations linguistiques et nationales qui en résulteraient. Graduellement, l'idée se fit d'adopter comme hymne européen une œuvre existante, de valeur universelle pour les européens et sans connotation nationale particulière. La musique du *Prélude de l'Hymne à la Joie* de Beethoven, et non les paroles, fut ainsi proposée officiellement, tenant compte de ce que cette œuvre avait déjà été mise au programme de manifestations européennes de portée locale. Le 12 juin 1972, le Conseil des Ministres

du Conseil de l'Europe l'adoptait comme Hymne Européen. Ultérieurement en 1985, le Conseil européen de Milan décidait d'adopter pour les Communautés européennes le drapeau et l'hymne du Conseil de l'Europe, ce qu'approuva ce dernier. A la demande du Conseil de l'Europe, le chef d'orchestre Herbert Von Karajan créa trois arrangements instrumentaux pour piano, instruments à vent et orchestre symphonique. Karajan était une vedette de la scène musicale, mais fut aussi un membre empressé du parti nazi, soucieux de plaire à Hitler, ouvrant ses concerts par l'exécution du *Horst Wessel*, l'hymne nazi. Karajan traita le Conseil de l'Europe avec hauteur, déléguant son secrétaire, et refusant de renoncer, même contre compensation, à ses droits d'auteur sur les arrangements qu'il avait créés.

Même si les relations entre l'Allemagne et la République tchèque se sont améliorées, cela ne veut pas dire que cette dernière est prête à tout accepter ! Elle ne veut notamment pas devenir la poubelle de l'Allemagne et de l'Europe. Alors que les importations, souvent illégales, d'ordures ménagères et de déchets industriels ont explosé, le ministère pragois de l'environnement s'inquiète des conséquences de la révision en préparation de la directive européenne sur le traitement des déchets. Le gouvernement s'efforce de mobiliser ses voisins post-communistes, touchés aussi par ces importations sauvages d'ordures. Prague craint que la directive révisée ne conduise à une libéralisation totale des mouvements des ordures entre les Vingt-Cinq, alors qu'aujourd'hui seuls les déchets destinés à être recyclés peuvent être exportés vers un autre pays. Cette mesure, souhaitée par les sociétés d'incinération tchèques qui ne tournent qu'à 70 % de leur capacité, ruinerait les efforts entrepris par Prague pour augmenter la part du recyclage de 14 % à 50 % d'ici à 2010 et réduire le nombre de ses décharges, l'une des plus élevées en Europe. Les tentatives de certaines entreprises et villes allemandes de déverser plus ou moins légalement leurs déchets dans les nouveaux pays membres ne sont pas un phénomène nouveau. Depuis la chute du Mur en 1989, diverses affaires ont fait la une de la presse tchèque et contribué à susciter des regains d'antigermanisme toujours latent dans la population. Avec l'élargissement de l'UE et la hausse du coût de traitement des déchets en Allemagne, ce sont près de 700 camions et quelque 15000 tonnes de déchets qui sont entrés en République tchèque en quelques mois. La plupart du temps, ces déchets, qui étaient destinés à être recyclés, ont fini dans des décharges improvisées par des entrepreneurs peu regardants sur l'environnement et alléchés par des gains rapides. Prague est prise en tenaille entre le lobby tchèque des centrales d'incinération et des décharges d'une part, les écologistes et les riverains de telles installations de l'autre. L'incendie spectaculaire d'un dépôt d'ordures sauvage a contraint les autorités à intervenir. Le ministre tchèque de l'environnement a demandé à son collègue allemand de faire cesser ces importations. Ce dernier a promis son aide mais a remarqué que des entrepreneurs tchèques démarchaient en Allemagne les villes et les sociétés pour traiter en République tchèque leurs déchets. Prague a intensifié les contrôles à la frontière et des dizaines de camions chargés de déchets ont déjà été renvoyés à grand renfort de publicité. Les tchèques ne peuvent interdire, sous peine de se faire rappeler à l'ordre par Bruxelles, toute importation de déchets comme le demandent les écologistes et les habitants des localités qui ont vu apparaître presque sous leurs fenêtres des décharges incontrôlées. Le gouvernement tchèque a appelé à la rescousse les dirigeants des autres pays du groupe de *Visegrad*, la Hongrie, la Pologne

et la Slovaquie. L'épreuve de force qu'avait provoqué la question de la TVA réduite sur les services à fort taux de main-d'oeuvre et dans laquelle les tchèques ont obtenu en partie gain de cause a donné des ailes aux dirigeants pragois.

Si l'hymne européen n'a pas de paroles, c'est qu'il serait difficile de choisir un langage unique... Un mélange de langues? Hum... périlleux. Il faudrait sûrement rajouter des couplets à chaque fois qu'un nouveau pays rejoint l'Union. A l'origine, Beethoven s'était inspiré d'une ode écrite en allemand pour composer sa musique, particulièrement dans le quatrième et dernier mouvement de sa *Neuvième Symphonie*, pour quatre voix, chœur et orchestre. Il n'a pas été le seul, d'ailleurs, à être inspiré par cette ode, même si les pièces musicales de Schubert, pour voix et piano en 1815, et de Tchaikovsky, pour voix, chœur et orchestre en 1865, eurent moins de succès. L'ode, intitulée *A la joie, An die Freude* en allemand, mais appelée plus communément *Ode à la joie*, a été écrite en 1785 par l'historien et poète allemand Friedrich Schiller. Traduit, le texte donne à peu près ceci :

Joie ! Joie ! Fille de l'Élysée,
Flamme prise au front des dieux,
Nous entrons l'âme enivrée
Dans ton temple glorieux.
Ton magique attrait resserre
Quand la mode en vain détruit ;
L'homme est pour tout homme un frère
Où ton aile nous conduit.

Si le ciel comblant ton âme,
D'un ami t'a fait l'ami,
S'il te donne un cœur de femme,
Suis nos pas au seuil béni !
Viens, si tu n'aimas qu'une heure
Qu'un seul être sous les cieux !
Vous que nul amour n'effleure,
En pleurant, fuyez ces lieux !

Bois la joie au bruit des chants,
Tous, de roses, sa parure,
Ont leur part,
Bons et méchants.
Elle a tout : raisins qu'on presse,
Sûrs amis, baisers de feu,
Donne au ver rampant l'ivresse,
Et le chérubin voit Dieu.

Fiers, tels les soleils d'or volent
Sur la plan vermeil des cieux,
Faites, frères, votre voie :
Gais, tels vont combattre

Les héros emplis de gloire !

Qu'ils s'enlacent tous les êtres !
Un baiser au monde entier !
Frères, au plus haut des cieux
Doit régner un tendre père.
Tous les êtres se prosternent ?
Pressens-tu ce père, Monde ?
Cherche alors le Créateur
Au-dessus des cieux d'étoiles

Michal Hisydorek travaille d'habitude au département de Physique de l'université de Prague, mais là, il est en vacances. Il a besoin de détente, il vient de travailler au sein d'une équipe multidisciplinaire qui étudiait de nouveaux aspects de l'homme de Mladec. Qui c'est celui-là ? Tout simplement le plus vieil européen moderne connu... Il y a 35000 ans l'homme de Néandertal disparaissait, après s'être disséminé à travers toute l'Europe pendant 265000 ans, et peu à peu l'homme moderne prenait sa place, une des figures les plus connues étant l'homme de Cro-Magnon. On sait aujourd'hui que les deux populations ont coexisté mais se sont-elles mélangées? Dans un article de la revue *Nature* des scientifiques autrichiens et américains apportent une nouvelle preuve en faveur du mélange des populations. Eric Trinkaus et ses collaborateurs, dont Michal, ont fait une datation au carbone 14 sur quatre dents et un os issus de squelettes d'hommes modernes trouvés en 1881 dans les grottes de Mladec. Ces restes humains dateraient de 31000 ans et seraient donc les plus vieilles traces de l'homme moderne découverts jusqu'à présent en Europe. Le squelette de certains de ces hommes présentant encore des caractéristiques de néandertaliens, les auteurs de la publication concluent au mélange de population pendant cette période de transition, mais d'autres anthropologues défendent la thèse inverse. En 2003 l'équipe de Christophe Zoliker avait comparé plusieurs crânes d'hommes modernes et de néandertaliens et avait conclu que les structures crâniennes très différentes rendaient impossible l'hypothèse du mélange... Allez savoir... C'est le plus fort ou le plus malin qui gagne, non, au moment de perpétuer la race ? Imaginez qu'une femme ait le choix entre un vrai battant doté d'un excellent capital génétique, qui la quittera après l'avoir aimée, et un pantouflard franchement moins gâté côté gènes, mais qui élèvera ses rejetons. Que fera-t-elle ? Idéalement, elle procréera avec le premier et fera élever ses enfants, à son insu, par le second. Eh bien, c'est exactement ce qui se passe dans la réalité, comme vient de le démontrer un groupe de recherche universitaire, à Prague. Le Dr Havlicek et son équipe se sont demandés si, à l'instar des femelles d'autres espèces, les femmes étaient attirées par l'odeur corporelle des mâles dominants. Ces effluves jouent un rôle important chez les êtres humains, notamment pour éviter les alliances consanguines. On sait que l'attrait d'une odeur est directement lié au sex-appeal de l'homme dont elle émane, et ce même lorsque l'empreinte olfactive est présentée indépendamment lors de tests. Mais on n'avait pas établi si l'odeur du pouvoir, ou de la puissance, plaisait aux femmes. La première étape consistait à déterminer qui pouvait être classé comme un mâle dominant. Pour ce faire, les chercheurs ont eu recours au cobaye le plus utilisé au monde, l'étudiant fauché. On a demandé aux sujets d'évaluer entre autres leur tendance à corriger les autres, à vouloir

contrôler les conversations et dépasser autrui. Ensuite, les volontaires devaient porter des bouts de coton sous les aisselles pendant vingt-quatre heures et laisser tomber curry, bière, cigarettes et autres délices estudiantines risquant d'influer sur l'odeur de leur sueur. Les chercheurs ont réussi malgré tout à persuader 48 jeunes gens de participer à l'expérience. Les volontaires féminines, elles, devaient se contenter de humer les bouts de coton et de noter leur intensité, leur sex-appeal et leur masculinité. Elles devaient également signaler si elles étaient célibataires ou pas et se soumettre à un test de salive destiné à établir la phase de leur cycle menstruel. Résultat, ces dames ont en effet trouvé l'odeur des dominants plus attirante que celle des lavettes, mais seulement dans certaines circonstances, quand l'intéressée, d'une part, était déjà engagée dans une relation, et qu'elle se trouvait, d'autre part, dans la phase la plus fertile de son cycle. En d'autres termes, l'odeur des mâles dominants ne présente un attrait supérieur que quand la femme est à la fois en mesure de concevoir un enfant et de cocufier son compagnon. D'autres études montrent que les hommes dominants sont plus susceptibles de quitter une femme qui a un bébé...

L'être humain oublie trop souvent, la plupart du temps en fait, qu'il n'est qu'un animal... Il n'aime pas trop qu'on le lui rappelle aussi je crois... Et l'être humain n'est-il pas souvent une insulte au monde animal ? Souvent les animaux se comportent bien plus décemment que le soi-disant humain évolué... Comme par exemple Richard, un solide gorille de 14 ans, qui a été déclaré vainqueur d'un reality show télévisé mettant aux prises les gorilles du zoo de Prague. Richard a remporté le premier prix, douze melons, un jeu de mot sur l'argot *melon* qui signifie *millions* en tchèque. Le grand male a été désigné par sms singe préféré des spectateurs qui pouvaient observer sur l'internet quatre singes du zoo via des webcams. Des informations étaient également diffusées régulièrement à la radio et à la télévision publique. L'émission avait été lancée pour concurrencer des reality shows avec des participants humains. La version animale avait reçu l'appui du premier ministre qui, lors d'une visite au zoo, l'avait trouvée d'un meilleur goût que ses homologues humains. Les shows humains ont d'ailleurs été sanctionnés par des amendes pour leur caractère sexuel et leurs propos orduriers. L'émission du zoo de Prague visait aussi à faire mieux connaître la vie des singes et les fonds récoltés permettront de financer un projet de sauvegarde des gorilles en Afrique... Si le premier ministre se promène dans les zoos, le maire de Prague se fait une spécialité de se balader dans les taxis, se déguisant en rock star anglophone pour contrôler l'honnêteté des taxis locaux vis à vis des touristes. Il a estimé que la situation s'était beaucoup améliorée, après avoir pris un taxi qui s'était contenté de doubler le prix de la course, car l'an dernier, grimé en touriste italien, il avait payé sept fois le prix normal pour un déplacement au centre-ville. Près de quatre taxis sur dix pratiquent des tarifs sauvages dans les lieux les plus touristiques de Prague. A l'aéroport, la réputation des chauffeurs de taxis est telle que le ministère australien des Affaires étrangères a tenu à avertir ses ressortissants dans un communiqué publié sur Internet. Les pratiques des taxis sont un peu plus recommandables devant les centres commerciaux, où sept sur dix appliquent les barèmes, et huit sur dix dans les gares de la capitale. La couverture de rock star du maire était si réussie qu'un des taxis lui a donné sans supplément ses meilleures adresses de discothèques, de fournisseurs de marijuana avant de lui fournir les tarifs des prostituées...

Après avoir roulé toute la nuit, Michal Hisydorek stoppe à Hřava, dans les montagnes, le village le plus à l'est de toute la république tchèque, là où vit sa mère. Il se trouve que c'est aujourd'hui l'anniversaire d'un cousin, et une bonne vingtaine de personnes se retrouvent autour d'un banquet, derrière la maison. C'est la canicule en ce mois de juillet. Et pas seulement qu'en république tchèque ! 34,3°C à Prague, certes, un record absolu de chaleur depuis 141 ans, mais 38° à Paris, 36,3° en Grande-Bretagne, 37° en Belgique. La chaleur fait des morts, et la pollution à l'ozone a atteint son plus haut niveau de l'année. Seuls de gros orages devraient pouvoir ramener un air de meilleure qualité. En Grande-Bretagne, les gardes de Buckingham Palace transpiraient à grosses gouttes sous leurs chapeaux en fourrure, tandis qu'au zoo de Colchester les lions se sont vu offrir des blocs de glace contenant du sang, les singes en ayant de semblables avec des fruits. En soi, un jour de grosse chaleur ne suffit pas à prouver les changements climatiques. Bien avant que l'on entende parler du réchauffement, l'été 1911 a été extrêmement chaud. Mais une tendance se dégage. Les trois années les plus chaudes jamais enregistrées sur la planète sont postérieures à 1998, et depuis 1980, on a vécu 19 des 20 années les plus chaudes. Selon la NASA, l'an dernier a été le plus chaud depuis la popularisation du thermomètre. Il y a un consensus scientifique général qui veut que ce réchauffement soit dû à l'augmentation des émissions de CO₂, liée à la combustion du charbon, du pétrole et du gaz naturel. Face à ce problème, le mutisme des dirigeants des pays riches, ou leur mauvaise foi, a quelque chose d'embarrassant. Le président local, Vaclav Klaus, a qualifié *d'irrationnelles* les mises en garde des chercheurs à propos du réchauffement climatique. Selon lui, les organisations non gouvernementales cherchent, sans disposer d'aucun mandat, à gagner de l'influence sur la scène politique. Qui sait, un changement climatique extrême ne serait peut-être pas néfaste pour la République tchèque. Ce pourrait être la réalisation d'un vieux rêve, la Bohême se trouverait enfin au bord de la mer ! Les navires pourraient accoster ses rives, comme dans le *Conte d'hiver* de Shakespeare, et la formule de salutation la plus courante, *Ahoj*, un vieux salut marin, retrouverait tout son sens... Après le repas, certains des convives commencent à chanter, à jouer de la musique. L'un d'entre eux demande à Michal Hisydorek s'il n'aurait rien pour gratter sa guitare, et Michal, après avoir fouillé ses poches, me donne à l'homme. Ma foi, il y a eu pire comme utilisation... Cette fois, au moins, je sers à produire de la musique, à adoucir les mœurs comme on dit... Un fameux chant local s'élève, dans une langue différente du tchèque. Il s'agit d'un dialecte local, propre aux gens de Hřava. Autrefois, l'endroit faisait partie du village polonais tout proche de Javorinka, mais en 1924, les locaux commencèrent à affirmer qu'ils se sentaient plutôt tchèques, et en 1927 ils devinrent part de la Tchécoslovaquie. Aussi, maintenant, les locaux parlent ce dialecte, le *Po Nasimu*, à *notre manière*, mélange de polonais, de slovaque et de tchèque. En fait, à Hřava, il est difficile de savoir dans quel pays on se trouve ! On regarde le paysage, et on aperçoit, tout proches, les deux autres pays frontaliers, au point que les trois nations travaillent sur un projet commun, le *Futur de Trojmezi*, la zone où les trois pays se touchent, envisageant la construction d'une hutte où une trentaine de personnes pourraient allumer un feu et se relaxer sur de beaux sièges en bois. Le village attire des milliers de visiteurs d'Europe centrale, à l'occasion du pèlerinage annuel de Cyril et Méthodius. Encore un projet européen, transfrontalier...

En fait, ça pourrait être sympa que l'hymne européen soit interprété par des centaines ou des milliers de voix qui entonneraient en chœur le même refrain, chacune d'entre elles chantant le même air, en des langues diverses, les paroles au fond identiques exprimant un même élan, une même aspiration... Cacophonique, certes, mais sympa. En fait, un dénommé David Christoffel a réalisé, avec l'aide de Christophe Rault au mixage, une autre proposition d'hymne européen, une pièce transmusicale de trois minutes, intitulée *Europ'hymnes*, ou hymne des hymnes de l'Europe à 25, une petite fugue à 25. Cette symphonie de l'Europe mélange les hymnes nationaux de France, Suisse, Pays-bas, Royaume-Uni, Espagne, Portugal, Yougoslavie, Estonie, Finlande, Allemagne, Luxembourg, Irlande, Danemark, Italie, Pologne, Chypre, Suède, Roumanie, Norvège, Lettonie, Lituanie, Hongrie, Malte, Tchéquie, Slovaquie et Belgique, plus quelques notes venues de Turquie, Algérie et Etats-Unis. De son côté, le Conseil de l'Europe a présenté le 29 janvier 2004 une vingtaine de versions de l'hymne européen remaniées pour correspondre à l'air du temps, techno, jazz, hip hop, à des fins d'illustration sonore de reportages télévisuels ou radiophoniques.

Après avoir fini de jouer sur sa guitare, l'homme, sans trop y penser, me glisse dans sa poche. La soirée est finie, il prend congé de tout le monde, puis se dirige vers son véhicule, dans le but de rentrer chez lui. Etrange véhicule ! Le type se déplace avec son outil de travail, une énorme grue ! On risque pas de se prendre une contravention pour excès de vitesse avec cet engin !

CHAPITRE 26

L'homme habite juste de l'autre côté de la frontière, en Slovaquie. Après la Tchéquie, la Slovaquie ? C'est pas un seul pays, ça, la Tchécoslovaquie ? C'est que ça change vite dans ces régions... En effet, suite au Traité de Saint-Germain-en-Laye, la Slovaquie, la Tchéquie, et jusqu'en 1945 la Ruthénie, ont constitué de novembre 1918 au 31 décembre 1992 la Tchécoslovaquie. L'union politique entre la Tchéquie et la Slovaquie était partiellement artificielle, la Tchéquie étant un pays plus développé et industrialisé que la Slovaquie. D'un côté une population largement athée, de l'autre profondément catholique, mais les deux langues étaient très similaires, et comprises mutuellement grâce à la télévision d'état bilingue. La Slovaquie est redevenue indépendante le 1er janvier 1993, trois ans après la *Révolution de velours* de 1989 qui mit fin au régime totalitaire communiste imposé par le coup de Prague de février 1948, le Printemps de Prague de 1968 ayant été interrompu brutalement par l'Union soviétique et ses alliées. Ai-je cours ici ? Non... A se demander pourquoi les gens n'en finissent pas de me trimballer dans des endroits où je suis inutile. Enfin, inutile au niveau de ma fonction première, même s'ils semblent tous toujours trouver des utilisations bizarroïdes à ma petite personne ! Et quelle est la monnaie légale, ici, encore pour quelques années, jusqu'à janvier 2009, lorsque je prendrais la place toute chaude ? La *couronne* ? Et oui, la couronne locale...

Une couronne qui ne va pas très bien d'ailleurs, sous pression. Dernièrement, le cours s'est effondré pour la troisième fois depuis les élections fin juin et la Banque centrale a dû intervenir. Ces interventions ont coûté un cinquième des réserves de devises du pays. La banque centrale fait ce qu'elle peut, achète des couronnes contre des € à des prix défavorables afin de soutenir artificiellement la devise nationale, mais les interventions n'ont un sens que si le gouvernement se comporte de façon rationnelle. Or, le SMER, le parti social-démocrate slovaque, a composé un gouvernement de coalition avec le SD, l'extrême droite ! Le groupe socialiste du Parlement européen a condamné à l'unanimité cette alliance, et a demandé, à la quasi-unanimité, que le SMER soit suspendu du Parti socialiste européen, dont il est membre, et qu'il ne puisse pas intégrer l'Internationale socialiste, à laquelle il a fait acte de candidature. En tout cas, les slovaques ont déjà choisi les dessins pour leurs futures pièces d'€ ! Un concours a eu lieu, en deux étapes. Dix projets retenus parmi plus de deux cent propositions, choisis par la Banque Nationale de Slovaquie, furent invités à soumettre des moules. Puis, la Banque invita le public à voter pour le dessin de leur choix. Le 21 Novembre 2005, les résultats furent rendus public, annonçant que le pic Kriváň, dans les montagnes du Tatras, dessiné par Drahomir Zobek, ornerait les pièces de 1, 2 et 5 centimes d'€, que le château de Bratislava dessiné par Ján Černaj et Pavol Károly décorerait les pièces de 10, 20 et cinquante centimes, tandis que le blason slovaque, une croix double sur trois collines, dessiné par Ivan Řehák, serait l'apanage des pièces de 1 et 2 €.

Le type qui m'a ramené ici, dans sa ville de Čadca, ne semble pas faire grand-chose, à part jouer de la musique. Je reste dans la poche de son pantalon, suspendu à un portemanteau, qu'il ne touche pas pendant une bonne semaine, mais je l'entends quasiment tout le temps jouer du tam-tam. Depuis l'époque coloniale, le vocable *tam-tam* est abusivement et génériquement utilisé pour désigner n'importe quel tambour, surtout s'il vient ou est censé venir d'Afrique. Cet instrument de percussion d'origine asiatique a été apprécié par les compositeurs occidentaux en raison de l'effet mélodramatique produit par sa sonorité profonde et métallique. Il a été introduit parmi les percussions de l'orchestre symphonique au 19ème siècle. François-Joseph Gossec l'a utilisé pour la première fois en 1791 dans la *Marche funèbre* composée à la mort de Mirabeau. Par la suite, il a été utilisé dans le *Requiem* de Cherubini, dans *Roméo et Juliette* de Steibelt en 1793, ou dans *La Vestale* de Spontini en 1807. Une de ses premières utilisations dans la musique militaire a été décidée à l'occasion de l'exhumation des restes de Napoléon Bonaparte aux Invalides le 15 décembre 1840. Mais si notre homme joue du tam-tam, ce n'est pas par volonté musicale, mais plutôt pour essayer d'établir une sorte de dialogue avec des copains à lui, qui vivent dans les maisons voisines et en jouent aussi... Enfin, il se décide à enfiler son pantalon et à mettre le nez hors de chez lui. Nous sommes le 20 juillet, il est 12 h 39 min 13 s très précisément, et tout le monde a l'occasion unique de sauver la planète ! Sautez ! Il suffit que tous les habitants de la Terre sautent en même temps pour déplacer l'orbite terrestre. L'effet conjugué du saut de 600 millions de personnes mettra fin au réchauffement climatique, allongera la durée du jour, et créera un climat plus homogène, assure le site du *World Jump Day*, www.worldjumpday.org. Pas une minute à perdre ! C'est ce que fait mon homme, il saute, et il est le seul à le faire sur la place de Čadca, situation très embarrassante... Il saute tellement fort que du coup, je saute aussi, hop, hors de sa poche, il ne me remarque même pas et à présent me piétine

sans ménagement ! Enfin, ce n'est pas le plus important, le monde est-il sauvé ??? Comment ça, rien n'a changé ??? Le fait que le lendemain, l'Italie s'ouvre aux travailleurs de l'Est et régularise ses clandestins, c'est peut-être une conséquence heureuse ? Les quotas d'entrée pour les travailleurs des pays de l'Europe élargie sont supprimés... sauf pour Malte et Chypre, quand même... L'Italie est le huitième pays de l'ancienne Europe des Quinze à lever toute barrière aux travailleurs de l'Est. Les sept autres ont jusqu'en 2011 pour faire de même. « Désormais, on peut être Italien en Pologne et polonais en Italie tout en étant citoyen européen avec les mêmes droits », s'est réjoui le ministre de l'intérieur. Et oui, gros malin, c'est bien ça le but de l'UE... Si même les ministres en sont à le découvrir, il y a encore du boulot! Le conseil des ministres a également adopté un décret fixant à 517000 le nombre des travailleurs immigrés non communautaires régularisés en 2006. Ce nouveau quota d'entrée concerne les 350000 personnes dont la demande de permis de séjour n'avait pu être prise en compte au printemps à cause d'un quota limité à 170000 par l'administration Berlusconi. La mesure a été accueillie favorablement par le principal syndicat agricole, selon laquelle les immigrés occupent désormais 15 % des emplois du secteur. En 2003, la loi dite Fini-Bossi sur l'immigration avait déjà conduit le gouvernement Berlusconi à régulariser 690000 travailleurs clandestins. En dépit du caractère répressif de la législation, près d'un demi-million de clandestins vivaient en Italie en 2005, selon l'organisation caritative catholique *Caritas*. Sur les 116580 sans-papiers arrêtés par la police, moins de 50000 ont été reconduits à la frontière. Le nombre de clandestins est en perpétuelle reconstitution.

Il n'y a pas que la Slovaquie ou la Tchéquie à être de nouveaux pays. Ou la Tchécolovaquie à être un pays disparu. On voit les pays, on voit leur drapeau, leur histoire dans un livre, on entend leur hymne, on voit leurs délégations sportives, leurs représentants politiques, on croit qu'ils ont toujours existé et existeront toujours, mais les pays, c'est un matériau vivant, qui évolue, comme un être humain, ce qui est normal puisque ce sont les humains qui les créent. Alors, il y a des pays qui ont disparu, des embryons qui ont tenté de vivre, d'autres qui apparaissent, qui tentent de se faire une place au soleil des pays. Pour se limiter à l'Europe, au rayon des pays disparus, nous avons eu droit, en remontant loin dans le temps, aux empires assyrien, byzantin, à la Dacie, au royaume d'Etrurie, aux cités-états comme Athènes ou Sparte, aux empires des Ptolémées ou des Séleucides, aux royaumes Hittite, de Macédoine, de Thrace, de Tartessos, à l'empire romain. Rien qu'en Angleterre, il y eut des royaumes brythoniques, comme Dumnonia, Bryneich, Ebrauc, Calchfynedd, Elmet, Rheged, ou Pengwern, des royaumes Anglo-Saxon comme la Northumbrie, formée des royaumes de Bernicie and Deirie, la Mercie qui absorba les royaumes plus petits de Lindsey et Hwicce, l'Est-Anglie, le Kent, le Sussex, le Wessex, l'Essex, l'Haestingas, le Magonsaete, le Middle Saxons, le Suthrege, le Hicca, le Wreoconsaete, le Gyre ou le Witware. Il y eut des royaumes du même style au Pays de Galles, avec le royaume de Gwynedd, le Dyfed, le Deheubarth, le Powys, le Brycheiniog, le Ceredigion, le Gwent, le Morgannwg, le Gwerthyrnion, le Meirionnydd, le Seisyllwg, le Rhufoniog, le Rhos, le Dogfeiling, le Dunoting ou la Principauté de Galles. En Ecosse, il y eut des royaumes cumbriques, comme le Valentia, le Alt Clud, le Gododdin et le Manau Gododdin, des royaumes pictes come le Cait, le Ce, le Circinn, le Fib ou royaume de Fife, le Fidach, le Fotla ou le Fortriu, et des royaumes gaéliques comme celui de Dál Riata, le proto état qui devenait devenir l'Ecosse. En

Irlande, nous avons eu les royaumes de Aidhne, Ailech, Airgíalla, Breifne, Clandeboye, Conmaicne Mara, Delbhna Nuadat, Delbhna Tir Dha Locha, Dál Fiatach, Dál nAraidi, Dál Riata, Desmond, Dublin, Fir Manach, Hy-Many, Meath, Moylurg, Muscraighe, Osraige, Thomond, Tir Eogain, Tir Connell, Uí Cheinnsealaigh, Uí Failghe, Uí Fiachrach ou Ulaid. En France, nous avons l'empire carolingien, la Francie Occidentale, la France Mineure, le royaume de Lotharingie, les Duchés de Lorraine, de Bourgogne, de Bretagne, de Normandie, les états papaux d'Avignon et Peñíscola, la République de Saint Tropez, et ce bien avant Brigitte Bardot... A l'emplacement actuel de la Belgique et des Pays Bas, nous avons eu les Dix Sept Provinces, les Comtés de Flandres, de Hollande, de Namur, les Duchés de Gelre, de Brabant, de Bouillon, du Hainaut, de Hoorn, de Zutphen, les Evêchés de Lüttich, d'Utrecht, l'état d'Opstalboom, Drenthe, Brède, Bergen Op Zoom, Arkel, Thorn, Montfoort, la Frise, Groningen, Oostergo, Westergo, Gemert, Woerden. En Allemagne et ses alentours, on trouvait le Saint Empire Romain Germanique, la Poméranie et l'état monastique des Chevaliers Teutoniques. En Espagne, il y eut la Couronne d'Aragon, le Comté de Barcelone ou Principauté de Catalogne, les royaumes de Valence, de Majorque, des Asturies, de León, de Navarre, la Castille, le Califat de Cordoba, les nombreux *Taifa*, ou royaumes d'Albarracin, Alpuente, Almeria, Badajoz, Carmona, Cordova, Denia, Grenade, Huelva, Jaen, Malaga, Murcia, Niebla, Séville, Silves, Tolède, Valence et Saragosse. Dans l'actuelle Italie, il y eut les Royaumes d'Italie, de Naples et de Sicile, de Piémont-Sardaigne, la République de Venise, la principauté de Karantania, les Duchés de Lucques, de Modène et Reggio, de Parme, de Savoie, les Etats du Pape. Plus à l'est, on trouvait la Bulgarie de la Volga, la République Féodale de Novgorod, la Horde d'Or, l'empire Khazar, la Rus' de Kiev, Trubczewsk, le Grand Duché de Lituanie, la République de Raguse, l'Etat Croate médiéval, la Grande Bulgarie, les premier et second Empire Bulgare, le Khanat Bulgare, l'Empire Byzantin avec les empires de Nicée et Trébizonde et les Despotats d'Epire et de Morée, l'Empire Latin de Constantinople, le royaume de Thessalonique, la Principauté d'Achaïe, les Duché d'Athènes, de Naxos.

Je reste là, dans la terre de la place publique de Čadca, pendant un bon mois, jusqu'au jour où j'entends un bip!bip! électronique... Un détecteur de métaux, bien sûr ! L'engin est manié par Rebeka Čhorfády, une journaliste radiophonique, passionnée de recherches de ce type... tous les endroits et toutes les occasions lui sont bonnes pour se livrer à son passe-temps favori. L'engin, passant sur moi, me repère, et elle n'a qu'à ratisser du bout de son soulier le sol pour me remettre à jour. Bof, pas trop enchantée par sa trouvaille... Mais elle me garde. Quelques heures plus tard, Rebeka retourne vers la capitale slovaque, Bratislava, dans sa voiture. L'année prochaine, la Slovaquie devrait être le premier producteur mondial de véhicules par habitant ! À la faveur d'une main d'œuvre assez qualifiée, des salaires faibles et un droit du travail faible, le pays attire de nombreuses entreprises industrielles. Après *Volkswagen* à Bratislava, c'est *PSA Peugeot Citroën* à Trnava, et *Hyundai Kia* à Žilina.

Plus près de nous dans le temps, l'Europe a aussi connu le Grand Duché de Finlande, l'Union de Kalmar, les royaumes de Danemark-Norvège et Suède-Norvège, la Confédération du Rhin, la Confédération allemande avec la Confédération d'Allemagne du Nord, le royaume de Prusse et le Duché de Prusse, la Prusse-Brandebourg, le Grand

Duché de Baden, le Duché puis royaume de Bavière, l'Etat de Brême, le Duché puis Royaume de Wurtemberg, la République Romaine, l'île de Tavolara, les Royaumes des Deux-Siciles, de Hollande, le Territoire Libre de Trieste, les Provinces Unies, la République Batave, les Duchés de Varsovie, de Courland, la République des Deux Nations, les Villes Libres de Dantzig, de Cracovie. L'immense empire d'Autriche-Hongrie a été démembré en Hongrie, Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne et Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. En mai dernier, après seulement trois ans, la Serbie et Montenegro a décidé d'éclater en deux. Le plus gros démantèlement fut celui de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques en 1991-92, donnant jour à l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Biélorussie, l'Estonie, la Géorgie, le Kazakhstan, le Kirgizstan, la Lettonie, la Lituanie, la Moldavie, la Russie, le Tadjikistan, le Turkménistan, l'Ukraine et l'Ouzbékistan. Malgré ça, la Russie reste le plus grand pays au monde ! Le Royaume Uni de Hollande, créé en 1815 durant le Congrès de Vienne, se dissout une quinzaine d'années plus tard en Belgique, Luxembourg et Hollande. La Yougoslavie éclate violemment dans les années 1990 en Slovénie, Croatie, Macédoine, Serbie et Monténégro, et Bosnie-Herzégovine. En 1939, la République Carpatho-Ukrainienne déclara son indépendance de la Tchécoslovaquie, mais quelques jours après se retrouva annexée par la Hongrie... C'est le bal des chaises musicales, particulièrement en Europe centrale. Plus on est au centre, plus c'est risqué ? Peut-être bien, demandez à la Pologne... La Tchéchénie est devenue virtuellement indépendante de la Russie en 1996, sous le nom de République Tchéchène d'Ichkerie, mais fut seulement reconnue par les Talibans. Aussi, après des attaques terroristes en 1999, la république fut retournée sous contrôle de la Fédération de Russie, lors de la seconde guerre tchéchène. La Crimée, elle, est devenue indépendante de l'Ukraine en 1992, mais s'est rapidement contentée d'être une république autonome au sein de l'Ukraine. En 1873, la ville de Carthagène avait fait sécession de la Première République Espagnole sous le nom de Canton de Carthagène. Dans le style existence écourtée, nous avons eu aussi la joie de connaître la République d'Alsace-Lorraine, formée après la fin de la première guerre mondiale, mais qui fut occupée et annexée onze jours plus tard par la France. La ville portuaire de Fiume, ou Rijeka, connut en 1919 la Régence de Carnaro, et en 1920 l'Etat Libre de Fiume, proclamé par le poète Gabriele D'Annunzio. L'Italie et la Yougoslavie se disputaient alors la ville, qui fait maintenant partie de la Croatie. La Transylvanie était semi indépendante avant de faire part de l'Autriche-Hongrie, la Principauté de Valachie s'unit avec la Moldavie pour former la Roumanie en 1859. Après la dissolution de l'URSS, la République de Touva intégra la Russie. L'ancienne URSS est fertile en histoires et républiques de ce genre... Il y eut la République Socialiste Soviétique de Karélie-Finlande, et la République d'Extrême Orient. La République Démocratique Allemande cessa d'exister lors de sa réunification avec l'Allemagne de l'ouest, en 1990, et il y eut un territoire du Moresnet, ou Moresnet neutre, entre 1816 et 1919, plus d'un siècle quand même ! un minuscule territoire européen d'environ 3,5 km² situé à 7 km au sud-ouest d'Aix-la-Chapelle, au sud du point où les frontières de l'Allemagne, de la Belgique et des Pays-Bas se rencontrent, au sommet du Vaalserberg. L'Allemagne et les Pays-Bas n'ayant pas à l'époque trouvé d'accord sur qui en aurait la souveraineté, un territoire neutre contrôlé conjointement par les deux états fut créé, qui à présent appartient à la Belgique. Un jour, pour sûr, on énumérera les actuels pays européens, les pays de l'Union, comme on énumère les noms de ces pays disparus, avec une sorte d'incrédulité,

comme un jeu, devant tous ces noms qui n'existeront plus, se demandant comment il a pu y en avoir autant, car peut-être il n'y aura plus qu'un pays... et quant il n'y aura plus qu'un pays, le concept même de pays aura cessé d'exister, les gens ne se considéreront plus que comme une population planétaire, des Terriens...

Arrivée à Bratislava, Rebeka Čorfády se dirige tout droit vers une vente aux enchères à laquelle elle tenait à participer. Le commissaire priseur qui officie ce jour là semble être un personnage haut en couleur, qui fait ses enchères... en chantant !

« Approchez, Messieurs Dames, s'il vous plaît ! Approchez, approchez, serrez, serrez le rond ! Messieurs Dames, s'il vous plaît, Approchez, approchez à la vente aux enchères ! Préparez la monnaie ! Moi je suis là pour vendre et vous pour acheter... Des lots exceptionnels, des prix exceptionnels... Du rêve pour pas cher à ma vente aux enchères... Ah, moi qui ai des souvenirs à ne plus savoir qu'en faire, Vous pouvez vous les acheter comme ça à ma vente aux enchères, Bonnes bonnes bonnes bonnes gens, approchez donc ! Approchez, serrez le rond ! Ça va commencer, oui. Bonnes bonnes gens, approchez donc ! Serrez le rond ! Ça va commencer ! Premier lot, premier lot. Mais c'est là, le numéro un ! La grande, la grande, oui, aventure ! Oui, j'aime ça, un coup de pied au cul, Mon père n'avait pas tort. Je vole aux étalages et je couche dehors, Je saute dans un camion qui file vers le nord. Ce coup de pied au cul m'a rapporté de l'or. S'il vous plaît, un coup de pied au cul. Parfaitement ! Mise à prix, mise à prix : cinq sous. Cinq sous, allons messieurs, s'il vous plaît. Cinq sous, cinq petits sous. Cinq sous, c'est pas beaucoup ! Cinq sous, allons allons, cinq sous.

Cinq sous, à qui dit mieux, Cinq sous le monsieur. Monsieur est généreux, merci ! Six sous, allons allons, six sous, c'est peu, Un coup de pied au cul. Sept sous, la dame en bleu. Une fois, deux fois, huit sous le soldat. Bravo, caporal ! Ce coup de pied au cul te fera général ! Un p'tit effort, Un coup de pied au cul en or. Neuf sous, j'ai entendu, Neuf sous l' barbu, Dix sous l' soldat. Un deux trois, vendu au soldat. Ah, moi qui ai des souvenirs à ne plus savoir qu'en faire, Vous pouvez vous acheter les comme ça à ma vente aux enchères, Bonnes bonnes bonnes bonnes gens, approchez donc ! Approchez, serrez le rond ! Ça va continuer, oui. Bonnes bonnes gens, approchez donc ! Serrez le rond ! Ça va continuer ! Deuxième lot, deuxième lot. Un grand, un grand chagrin, oui, d'amour. C'est triste, c'est triste, Un grand chagrin d'amour, Un grand, un vrai de vrai. J'ai vendu la boutique et j'ai pris les billets. Elle est partie sans moi. Là, là j'ai failli crever. Tenez, vous pouvez constater, C'est pas cicatrisé. La cicatrice, la cicatrice. Mise à prix : Dix sous. Bravo, Messieurs Dames, s'il vous plaît, allez ! Dix sous, dix petits sous, Dix sous, c'est pas beaucoup ! Dix sous, allons allons, dix sous. Dix sous à qui dit mieux, Onze sous le monsieur. Monsieur est amoureux, Tant mieux ! Onze sous, allons allons, Onze sous, c'est court ! Un grand chagrin d'amour, C'est comme du velours. Une fois, deux fois, treize sous monsieur l'abbé, Voyons monsieur l'abbé, Un beau chagrin d'amour. Monsieur l'abbé est sourd. Qui a levé la main ? Le monsieur dans le coin ? Vous avez dit combien ? Putain ! Quinze sous la dame en noir, Vingt sous le vieillard, Un deux trois... Vendu ! Ah, moi qui ai des souvenirs à ne plus savoir qu'en faire, Vous pouvez vous les acheter comme ça à ma vente aux enchères. Bonnes bonnes bonnes bonnes gens, approchez donc ! Approchez, serrez le rond ! Ça va continuer, oui. Bonnes bonnes gens, approchez donc Serrez le rond ! Ça va continuer ! Troisième lot, troisième lot, numéro trois. La mort du héros. C'est beau ça, c'est beau ! Une superbe mort que j'avais

gardée pour moi, Sans curé, sans docteur, Une mort de gala, une mort en pleine vie, Tout debout et bien droit, Un beau coup de fusil. Pan ! C'est pas beau ça ? Monsieur, la mort du héros. La mort d'un héros avec fusil, avec fusil. Mise à prix : une couronne, une couronne, allons messieurs, s'il vous plaît, allons ! Une couronne, une petite couronne, une couronne, c'est pas beaucoup ! Une couronne, allons allons, une couronne. Une couronne la mort jolie, deux couronnes, monsieur a dit. Monsieur n'a peur de rien, C'est bien ! Deux couronnes la mort jolie, jolie, jolie, Un beau coup de fusil joli joli. Une fois, deux fois ! Une mort comme ça, Si vous n'en voulez pas, Ben, je la garderai pour moi ! Une mort en pleine vie, Tout debout et bien droit, Un bon coup de fusil. Pan ! Salut ! »

Et puis, il n'y a pas que les pays disparus, il y a les pays qui voudraient apparaître dans la lumière, être reconnus comme entités. Ils se sont regroupés pour la plupart dans l'Organisation des nations et des peuples non représentés, l'UNPO, créée en 1991 à La Haye aux Pays-Bas, et qui n'a rien à voir avec les Nations Unies. C'est une organisation démocratique et internationale regroupant des populations indigènes, des nations occupées, des minorités, des états ou territoires indépendants manquant d'une représentation internationale. Les buts de l'UNPO sont la préservation des droits culturels et humains de ses membres, de leur environnement, et la recherche de solutions non violentes aux conflits qui les touchent. L'UNPO offre un forum à ses membres et les aide à participer au niveau international. Ces membres ne sont en général pas représentés diplomatiquement, ou alors avec le simple statut d'observateur, au sein des majeures institutions internationales telles que les Nations Unies. Par conséquent, leur capacité de participation dans la communauté internationale et l'espoir de voir leurs problèmes résolus par les organismes mandatés pour la protection des droits de l'homme et la résolution des conflits sont limités. L'UNPO se dédie aux cinq principes inscrits dans sa Charte que tous ses membres doivent signer, droits égaux à l'auto-détermination, adhésion aux principes de la Déclaration Internationale des Droits de l'Homme, adhésion aux principes démocratiques et rejet du totalitarisme et de l'intolérance religieuse, promotion de la non violence et rejet du terrorisme, et protection de l'environnement. Les membres doivent confirmer qu'ils supportent le principe de non violence dans la recherche de leur lutte pour une solution de paix, et qu'ils appliquent les règles démocratiques comme principes qui les guident. Rien qu'en Europe, l'UNPO compte plus d'une vingtaine de membres ! Autant de futurs pays ? D'endroits qui demanderont leur adhésion à l'UE ? Et qui finiront par m'utiliser, moi, l'€ ? Il y a l'Abkhazie, république autonome au sein de la Géorgie, sur la mer Noire. Elle a proclamé son indépendance en août 1992, et après un conflit militaire avec le pouvoir central à Tbilissi, s'est retrouvée de facto indépendante en 1993, mais son indépendance n'est pas reconnue au niveau international. Depuis août 2004, la Géorgie tente de reprendre le contrôle de la république en tirant sur tout navire s'approchant des côtes abkhazes et du port de Soukhoumi, la capitale. Il y a la République de Bachkirie, ou du Bachkortostan, la Circassie, la République de Tchouvachie, les Tatars de Crimée, la République Tchéchène d'Ichkérie, la République de Gagaouzie, les Grecs d'Albanie, les Hongrois de Roumanie, la République d'Ingouchie, l'Ingrie, la République des Komis, les Kumyks, la République des Maris, la République d'Oudmourtie... tous ces prétendants là se trouvant en Russie ! Ca en fait du monde ! Tous prêts à l'indépendance, une vraie épidémie ! Et il y a aussi les cas du Kosovo, des Ruthènes, du Sandžak, de la Scanie en Suède, et des

Talysh en Iran et Azerbaïdjan, sans compter les nations sans état qui ne font pas partie de l'UNPO, comme les basques d'Euskadi, les catalans, les corses, les irlandais du nord, les écossais...

Enthousiasmée par le talent de ce commissaire priseur, Rebeka Čhorfády décide de l'inviter au talk-show radiophonique qu'elle présente tous les samedis après-midi sur *Radio Foryby*. L'homme accepte sans façon, son nom est Ghilbert Beko, c'est décidé, la prochaine émission lui sera consacrée. Souriant, il retourne sur son estrade pour diriger la seconde partie de la vente. Rebeka, prise au jeu, ne peut s'empêcher d'enchérir, et de finalement l'emporter, pour... un tank ! Un char russe T-34. L'un parmi les centaines qui furent installés comme mémorial de guerre dans les pays du bloc de l'est, mais pas n'importe lequel ! Celui là même qui avait été érigé au sommet du *Monument aux équipages de char soviétique*, à Prague ! Entre nous, ils avaient de drôles d'idées pour leurs monuments... Le monument voulait rendre hommage au T-34-85 du Lieutenant Goncharenko, le premier tank à être entré dans Prague en Mai 1945. Malheureusement, cela rappelait surtout aux tchécoslovaques l'entrée des soviétiques lors du Printemps de Prague 1968... En 1991, ce tank-monument fut peint en rose par David Černý, ce qui provoqua une protestation officielle du gouvernement russe, l'arrestation de Černý, une couche de peinture officielle verte, des manifestations de la population, et une nouvelle couche de peinture rose cette fois appliquée par quinze députés du parlement. Le tank fut finalement remisé dans un musée militaire, enfin, c'est ce qu'on croyait du moins jusqu'à ce qu'il réapparaisse dans cette vente ! Qu'il soit vrai ou faux, en tout cas Rebeka est heureuse de repartir aux commandes de ce fameux tank, pour faire un reportage dans un pays voisin, provoquant bien évidemment quelque surprise sur la route !

L'UNPO a un drapeau, sur le même fond bleu que celui des Nations Unies, pour symboliser le fait qu'elle est une organisation internationale. L'emblème central représente le globe, encerclé par 24 nuances colorées de la palette chromatique, en référence aux différents peuples et nations du monde. Le fait que ces couleurs soient alignées hors du globe veut montrer leur exclusion des organismes mondiaux reconnus. Jusqu'à présent, quatre anciens membres de l'UNPO ont fini par être reconnus par l'ONU, l'Estonie, la Lettonie, l'Arménie et la Géorgie. Il y a donc de l'espoir pour les autres membres ! Une série de la BBC, *Holidays in the Danger Zone: Places That Don't Exist*, a conduit les téléspectateurs dans certains de ces pays qui cherchent une reconnaissance officielle, comme le Somaliland, la Transnistrie en Moldovie, Taiwan, le Nagorno-Karabakh en Arménie et Azerbaïdjan, l'Ajaria et l'Ossétie du Sud tous deux en Géorgie. Ils auraient pu ajouter la République Turque de Chypre du Nord, uniquement reconnue par la Turquie, ou des états très partiellement reconnus, comme la Palestine, le Sahara Occidental, ou un territoire sous tutelle internationale comme le Kosovo. Bientôt, chaque citoyen voudra son état ! Et d'ailleurs, qui pourrait le leur reprocher... Bizarre, comme il y a deux tendances, quand même... D'un côté, tout qui se mélange, l'argent qui s'est mêlé, les francs, les pesetas, les marks, les liras, etc, pour me créer moi, l'€, et tous ces pays qui se sont unis, France, Espagne, Italie, Allemagne, etc, pour créer l'UE, et puis d'un autre côté tous ces petits pays, toutes ces régions qui veulent devenir indépendants, ne l'ayant jamais été. Sans doute faut-il avoir connu l'indépendance pour pouvoir songer plus tard à la sacrifier à un bien commun... Combats douteux parfois que ces luttes pour

l'indépendance, soutenus par des minorités faisant croire qu'ils ont la majorité, faisant jouer leurs légitimes envies de liberté, mais au fond quels sont les moteurs inconscients, si ce n'est le refus de l'évolution, le désir de préserver ce passé en voie d'être révolu où chacun était chez soi, quand leur sang ne s'était jamais mélangé à celui de leurs voisins, par ignorance, xénophobie, isolement, peur de l'inconnu ? Ou peut-être l'avenir est aux deux formules à la fois, qui cohabiteront, quelques formes supra-nationales regroupant tout le monde, mais aussi des régions géographiques très autonomes, ou des cités états...

CHAPITRE 27

140 kilomètres plus loin, je me retrouve en Hongrie, à Budapest. J'aurais pas cru qu'un tank soit aussi rapide, on s'est quand même tapé du 55 km /heure ! Surtout que Rebeka le pilote toute seule, alors que l'engin est normalement prévu pour un équipage de quatre personnes. Nous n'avons pas eu de problème à la frontière slovaquo-hongroise. C'est pas comme à la frontière hungaro-roumaine, où les voitures en provenance de Hongrie sont aspergées de désinfectant, une obligation inscrite dans une directive. Le ministère des Affaires étrangères hongrois s'est insurgé, déclarant qu'il n'y avait aucune épidémie en Hongrie justifiant de telles mesures. Une chose est sûre, le lavage est payant, 1,40 € pour les voitures, 3,80 € pour les minibus et 7 pour les camions. Ils ont rien dit au sujet des tanks ! Mais nous n'allons pas en Roumanie... C'est à Budapest que Rebeka doit réaliser son nouveau reportage, sur les Roms. Toujours pas cours, ici, la monnaie locale est le *forint*. Pour rejoindre la zone € en 2010, la Hongrie doit ramener son déficit public de 8 % à 3 % du produit intérieur brut d'ici à 2008. Le premier ministre socialiste, Ferenc Gyurcsany, a annoncé un programme d'économies de 5,4 milliards d'€ sur trois ans. Les cents premiers jours de son second mandat doivent se traduire par plus de cent mesures, la plus intense période de réformes depuis la transition démocratique de 1989. Il a annoncé une véritable cure de rigueur, baisse de 23 % des effectifs des ministères, suppression de 12500 emplois de fonctionnaires, et vente d'immeubles du centre de Budapest. Les hausses d'impôts permettront de réaliser la moitié de l'effort, hausse de la TVA de 15 % à 20 % sur toute une série de produits courants, augmentation des prix de l'électricité, du gaz, du tabac, de l'alcool. Les entreprises seront soumises à une nouvelle *taxe de solidarité*, de même que les particuliers ayant des revenus annuels supérieurs à 24000 € par an. Le virage est rude, alors que cette coalition socialiste-libérale avait, au cours de son précédent mandat, augmenté les salaires, le smic, le niveau des retraites, et baissé les impôts directs et indirects. Ferenc Gyurcsany envisage en priorité une réforme pour simplifier la structure de l'administration publique en instaurant des régions aux dépens des départements. Pour mettre en oeuvre son programme d'austérité, le premier ministre veut créer trois nouvelles structures placées directement sous son autorité, un

conseil national de développement, un comité de réformes de l'état et une structure de services intergouvernementaux, dont dépendront les ministères.

Rebeka Čhorfády parque son tank dans la rue, tout bêtement, comme s'il s'agissait d'une voiture. Elle descend, et remarque que sur de nombreuses voitures, les autocollants 'H' de Hongrie sont entourés des contours de l'ancien royaume, comme si la Hongrie déplorait encore la perte de plus de deux tiers de son territoire après la 1ère guerre mondiale. La cession de régions à la Roumanie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et l'Autriche a été scellée par le traité de paix de Trianon en 1920. Comme les contours de l'ancienne Hongrie sont encore très présents, on a presque l'impression que cet état subsiste encore, que ce soit dans le bureau d'un professeur, ou dans un café. Toutefois, ce sentiment n'est pas aussi fort chez tout le monde. Il suffit de prendre les cartes de prévision météo des deux grands quotidiens hongrois, dans le *Magyar Nemzet*, de droite, toute la vallée des Carpates est représentée. Dans le *Nepszabadsag*, de gauche, on voit le pays tel qu'il est aujourd'hui. Rebeka sonne à la porte de l'appartement de son ami d'enfance, le mathématicien Iván Hirtzberger. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre, puis, devant un bon dîner, échangent les nouvelles, les leurs, et celles plus générales. Iván est tout fier, notamment, d'expliquer à Rebeka que les hongrois sont devenus les amants les plus insatiables du monde avec une moyenne de 152 rapports sexuels par an, devant les français avec 144, selon l'étude annuelle réalisée par le fabricant de préservatifs Durex ! Les *latin lovers* italiens et espagnols sont loin derrière, avec respectivement 119 et 123, alors que les américains tiennent la comparaison, 118, tout comme les allemands, 120, et les australiens 125. L'Europe de l'Est s'est libérée, avec des chiffres tous au-dessus de la moyenne mondiale en Bulgarie, Russie, Serbie et Monténégro. A l'inverse, les pays les moins câlins sont la Suède, 102, et Singapour, 96. La moyenne du nombre de rapports sexuels annuels dans le monde est de 127 fois, selon cette étude menée auprès de plus de 150000 personnes, parmi lesquelles 73% se disent satisfaites de leur vie sexuelle. Les couples les plus heureux sexuellement se trouvent en Thaïlande, 92%, au Vietnam, 90%, en Chine et en Espagne, 83%, et en Islande, 80%. Les russes se disent plus malheureux avec seulement 59% de satisfaits, malgré un nombre de rapports au-dessus de la moyenne, 150. Les aventures passagères semblent en vogue, avec 45% des sondés admettant en avoir connu au moins une et les nuits scandinaves semblent les plus propices, 71% des islandais, 70% des norvégiens et 68% des finlandais disent avoir eu des relations sexuelles avec une personne qu'ils connaissaient à peine, contre 37% des allemands et 24% des indiens.

« Pourquoi tu me racontes ça ?! T'essaye de me draguer, ou quoi ? » s'esclaffe Rebeka. Elle sait bien qu'il n'en est rien. Iván Hirtzberger, à présent célèbre pour ses travaux appliqués en informatique, souhaite tout au plus la taquiner... Puis, la conversation prend un tour plus sérieux, Rebeka parlant du sujet de son reportage, les Roms... Pendant très longtemps, la grande majorité des populations n'a pas bougé. Les gens mouraient où ils étaient nés. Il n'y avait pas de désertification des campagnes, de migration vers les villes. Il y avait beaucoup moins de gens aussi, faut dire. Les routes n'étaient pas toujours sûres, il y avait les bandits de grand chemin. Voyager, à moins que ce ne soit pour un pèlerinage, ce n'était pas si bien vu. A quoi bon bouger ? Les gens honnêtes, n'ayant rien à se reprocher, restent où ils sont ! Les émigrés ?! C'était pire que de nos jours ! La

suspicion régnait à leur rencontre... Il y avait bien des nomades, mais ils n'étaient pas là pour améliorer la réputation des voyageurs dans l'esprit des gens ! Tous des voleurs de poules, des gitans, des romanichels... Des roms, quoi...

C'est bien beau tous ces pays qui s'unissent pour faire l'Europe, mais il y a des gens qui n'ont pas de pays... Les Roms, oui ... Les albanais les nomment *Cigan*, *Maxhup*, *Gabel*, *Arixhi*, *Jevg*, les arméniens *Gnchou*, les bosniaques et croates *Romi* ou *Cigani*, les bulgares *Цигани*, *Tsigan*, les tchèques *Cikáni*, les danois *Sigøjner*, les espagnols *Gitano*, *Calé*, les anglais *Gypsies*, les flamands et allemands *Zigeuner*, les finnois *Mustalainen*, *Romaan*, les français *Gitans*, *Tziganes*, *Tsiganes*, *Manouches*, *Romanichels*, *Bohémiens*, *Sinti*, *Gens du Voyage*, les grecs *Τσιγγάνοι*, *Tsingánoi*, les hongrois *Cigány*, les italiens *Zingari*, les lithuaniens *Čigonai*, les lettons *Čigāni*, les norvégiens *Sigøyner*, les polonais *Cyganie*, les portugais *Cigano*, les roumains *Rromi*, *Țigani*, les russes *Цыгане*, *Tsyganye*, les slovaques *Cigáni*, les serbes et macédoniens *Рому*, *Цигани*, *Romi*, *Cigani*, les suédois *Zigenare*, les turcs *Çingene*, les yiddish *ציגינער*, *Tsigayner*, *Tsiganer*, les iraniens *كـوول*, *Kowli*, les indiens *Lambani*, *Lambadi*, *Rabari*, les arabes *Ghajar*, *Nawar*, les hébreux *צוענים*, *Tso-a-nim*, les gallois *Sipsiwn*, qui vient de l'anglais *Gypsy*. Disons les *Roms*, pour simplifier... Un mouvement récent adopte l'écriture avec deux *r* plutôt qu'un, pour le nom du peuple et celui de la langue, les deux phonèmes étant distincts en rromani. Quelques roms disent que c'est une prononciation inexacte, jamais adoptée par eux, et rejetée par le dernier congrès Rrom, qui a défini l'alphabet rromani pour la langue rromani. D'autres se rangent à la double écriture du *r* comme étant politiquement correcte, ou au moins neutre, mais beaucoup de roms se désignent par un nom générique, *Rom*, qui signifie *homme* ou *mari*. Les roms sont souvent connus comme des *Gitans*, une dérivation du mot *Egyptiens*, d'après une ancienne croyance qu'ils venaient d'Egypte. Cet ethnonyme n'a jamais été utilisé par les roms pour se décrire eux-mêmes. Le terme *Gitan* a longtemps été associé à la persécution, et a acquis une connotation péjorative. Les anglais choisirent *Gypsies*, évolution d'*Egypsies*, et les espagnols *Gitano*, évolution d'*Egiptanos*. On les connaît aussi sous le nom de *Tziganes* ou *Tsiganes*, terme probablement dérivé du grec *Ατσίνγανος*, *qui ne touche pas*, du nom d'une secte de manichéens venus de Phrygie. Les Tziganes préfèrent le *s* au *z*, ce dernier évoquant trop le *z*, pour *Zigeuner*, tatoué par les SS dans les camps de concentrations. On appelait autrefois certains groupes tziganes *Bohémiens*, ou *Boumians*, car le roi de Bohême leur avait accordé un passeport qu'ils montraient en Europe. Le peuple rom est originaire des régions situées entre le nord-ouest de l'Inde et le plateau iranien, et se trouve aujourd'hui dispersé partout, surtout en Europe. La plupart des roms parlent le rromani, étroitement apparenté aux langues modernes indo-européennes de l'Europe, plus particulièrement aux langues indo-iraniennes du Pakistan et du nord-ouest de l'Inde, mais en général les roms parlent aussi la langue dominante de la région dans laquelle ils vivent, voire plusieurs langues. Les linguistes modernes ont rattaché le rromani au punjabi, particulièrement au dialecte du Pothohar, parlé principalement au Pakistan et dans une moindre mesure dans le nord-ouest de l'Inde. Les emprunts linguistiques du rromani rendent possible le suivi de leur migration vers l'Ouest. La génétique prouve aussi que la distribution de leur groupe sanguin ABO est cohérente avec celle des classes guerrières du nord de l'Inde. Une étude publiée dans le magazine *Nature* suggère que les roms sont apparentés aux cingalais. Des études sur la

généétique des roms bulgares, baltes, et valaques ont montré des caractéristiques largement répandues en Asie du Sud et Asie Centrale. Les recherches en génétique du professeur Luba Kalaydjieva, de l'Institut de l'Ouest Australien ont montré que le groupe original est apparu en Inde il y a quelques 32 à 40 générations, et qu'il était petit, pas plus de 1000 individus.

Après avoir discuté très tard dans la nuit, Rebeka et Iván vont dormir. Le lendemain, Iván part tôt à son service de recherches, le *ZUFKO*, et Rebeka rencontre dans Budapest diverses personnes qu'elle interviewe. Bien qu'elle soit une femme de l'audio, elle adore écrire et entretient une énorme correspondance. Elle s'installe dans un café, et durant trois heures elle écrit lettres et cartes postales à tous ces gens, les emails ce n'est pas son truc, elle aime qu'il y ait une trace, elle aime recevoir des enveloppes, les ouvrir, voir des timbres du monde entier. Dans la soirée, elle est rejointe par Iván, et tous deux commandent une bière, une *Heineken*, au risque de se faire mal voir car la bière *Heineken* a des relents totalitaires pour les petits porteurs hongrois, et les actionnaires individuels réclament la suppression de l'étoile rouge qui orne le logo du brasseur néerlandais. Autoriser ce motif, c'est permettre toutes les dérives, estime leur association, qui a porté l'affaire en justice, car le Code civil hongrois interdit la représentation des symboles communistes et fascistes. Si l'on autorise l'étoile rouge, plaident-ils, comment pourra-t-on interdire la vente de peluches arborant l'insigne SS ou de biscuits frappés de la croix gammée ? L'argument n'a pas convaincu les juges qui ont statué que, dans ce cas précis, on ne peut considérer que l'utilisation de l'étoile rouge par *Heineken* marque une identification aux principes communistes. Les petits porteurs n'en démordent pas, et ont fait appel.

Les roms pourraient avoir quitté l'Inde autour de 1000 après J.-C., et avoir traversé ce qui est maintenant l'Afghanistan, l'Iran, l'Arménie, et la Turquie. Au 14ème siècle, ils atteignent les Balkans, et au 16ème siècle, l'Écosse et la Suède. De nombreux peuples similaires aux roms existent encore en Inde, apparemment originaires du Rajasthan. Pourquoi les roms ne sont pas revenus en Inde, au lieu de continuer leur diaspora vers les pays d'Europe, c'est une grande énigme, mais pourrait être lié au service militaire sous les Musulmans. La Grèce en accueille un grand nombre dès le début du 14ème siècle, mais les guerres incessantes entre byzantins et turcs les poussent sur les routes, et au 15ème siècle on commence à les trouver partout. En 1427, la centaine de tziganes qui arrive aux portes de Paris fait sensation, leurs talents d'amuseurs les rendent vite populaires, et ils mangent à la table de grands seigneurs ou sont nourris par les communes en échange de leurs divers talents, musiciens, mais aussi vanniers, maquignons, dresseurs... C'est à partir du 15ème siècle que l'état de grâce entre les tribus nomades et les populations se renverse. Du fait de leur style de vie nomade et de leur réticence à être intégrés, naît une grande méfiance mutuelle entre les roms et leurs voisins. Des conflits éclatent, les campagnes leur sont hostiles à cause de leur tendance à vivre des ressources locales, au lieu de se plier aux travaux des champs. Leur étrangeté fait peur, et on les accuse de tous les maux, maraude, vol de poules, de chevaux, et même d'enfants. Ils deviennent indésirables et tombent, dès la fin du 15ème siècle, sous le coup de décrets qui vont de l'expulsion pure et simple à l'exigence de sédentarisation. Les récalcitrants sont emprisonnés, mutilés, envoyés aux galères ou

dans les colonies, et même exécutés. La récurrence de ces mesures montre leur manque d'efficacité, sauf aux Pays-Bas, qui parviennent à tous les expulser au milieu du 19ème siècle. Ils sont tenus en esclavage en Roumanie, du 15ème siècle au 19ème siècle, pour les empêcher de priver les puissants du divertissement de leur compagnie. Vers la fin du 18ème siècle et tout au long du 19ème, l'Europe éclairée alterne coercition et recherche de solutions *humaines* pour les sédentariser, d'autant que les bohémiens retrouvent avec la Révolution et le mouvement romantique une image plus positive empreinte de liberté. Il existe une sorte de schizophrénie entre la perception quotidienne des rom sédentaires ou nomades en Europe centrale ou occidentale et leur idéalisation intellectuelle. En Hongrie, on leur donne des terres et des bêtes, qu'ils revendent aussitôt à leurs voisins pour reprendre la route. L'échec de la plupart de ces politiques n'est pourtant pas absolu, et une partie de la population nomade se sédentarise. Au Siècle des Lumières, l'Espagne a essayé brièvement, en vain, d'éliminer le statut de marginal des roms en tentant d'interdire l'emploi du mot *gitano*, et de les assimiler dans la population en les forçant à abandonner leur langue et leur style de vie. C'est, paradoxalement, la première moitié du 20ème siècle, époque de libéralisation dans toute l'Europe, qui fut la plus dure pour les gens du voyage. En France, une loi sur l'exercice des professions ambulantes et la circulation des nomades les oblige, en 1912, à se munir d'un carnet anthropométrique d'identité qui doit être tamponné à chaque déplacement. En Allemagne, le Parti national-socialiste renforce, dès son arrivée au pouvoir, une législation déjà assez dure ; bien qu'indo-européens, les *Zigeuner* ne sont pas considérés comme des aryens mais, au contraire, comme un mélange de races inférieures ou des asociaux. Ils sont vite parqués dans des réserves puis envoyés en Pologne, internés dans des camps de concentration, puis éliminés. On pense que 400000 roms sont morts à cause des persécutions des nazis, et le mot tzigane utilisé couramment pour désigner cet holocauste est *Porrajmos, Dévoration...* Des estimations laissent à penser qu'il y a approximativement 8 à 10 millions de roms dans le monde, dont 7 à 10 millions en Europe. Les plus grandes concentrations de Roms se trouvent dans les Balkans, en Europe Centrale, aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Russie et dans les états successeurs de l'URSS. De plus petits nombres se trouvent dans l'ouest de l'Europe, au Moyen-Orient, et en Afrique du Nord. En 1971, le congrès des Roms adopta un drapeau comme symbole du peuple Rom. Il représente une roue rouge, que l'on trouve aussi sur le drapeau indien, sur un fond vert, la terre, et bleu, les cieux.

Après avoir bu leurs bières, Rebeka et Iván marchent dans Budapest. Tous les habitants de la ville semblent être dehors, ce soir, et il y en a pas mal, puisque la capitale hongroise compte 1,7 million d'habitants. Pourtant, une petite ville de 50000 âmes, Hodmezovasarhely, à 150 km au sud-est, pourrait sur le papier devenir la plus grande communauté urbaine du pays, le conseil municipal ayant décidé d'accorder à titre honorifique le statut de citoyen à tout hongrois de souche vivant à l'étranger. Le nombre de hongrois expatriés est estimé à 5 millions de personnes, et la petite ville a déjà reçu une centaine de candidatures par jour, créant ainsi virtuellement la plus grande ville de Hongrie. Les citoyens d'honneur n'auraient cependant pas le droit de vote en Hongrie. Un référendum en décembre avait échoué à donner aux expatriés le statut de citoyen hongrois. Le pays a perdu les deux tiers de son territoire et un tiers de sa population après la 1ère guerre mondiale et des centaines de milliers de hongrois ont émigré aux

Etats-Unis et en Australie. L'obligation de soutenir les magyars vivants à l'étranger est inscrite dans la Constitution hongroise. La défense de la cohésion nationale puise ses racines dans l'histoire de ce peuple qui n'a cessé de lutter pour son indépendance. Après cent cinquante ans d'occupation turque, il combat l'absolutisme des Habsbourg pour parvenir finalement au compromis de 1867, la création de la monarchie austro-hongroise. Ni slaves, ni turcs, ni latins, ni germaniques, les hongrois ont toujours été ethniquement et linguistiquement isolés. Le hongrois est une langue finno-ougrienne. Après la défaite des empires centraux en 1918, le traité de Trianon, vécu comme l'ultime injustice, réduisit la population de 22,8 millions à 7,6 millions d'habitants. La Grande Hongrie ne comptait que 54,4 % de hongrois, selon le recensement de 1910. Aujourd'hui, outre les 10,3 millions d'habitants de Hongrie, d'importantes communautés hongroises sont établies dans les pays voisins, 1,8 million en Roumanie, soit 8 % de la population, 600000 en Slovaquie, 11 %, 250000 en Voïvodine serbe et 150000 en Ukraine.

Beaucoup de roms continuent à vivre selon de manière nomade, mais souvent en Europe orientale ils vivent en communautés marginales au taux de chômage élevé. Leur mode de vie repose sur une organisation clanique très structurée qui traverse les frontières et les ordres juridiques. Certains traits y sont aussi contraignants que leur statut social de nomades-chiffonniers-ferrailleurs est précaire. Il y a toujours des heurts entre les roms et la population sédentaire environnante, les autochtones rejettent souvent leurs campements et une bonne partie des cambriolages de villas et autres arnaques à la petite semaine leurs sont attribués. En ville, dont les gens du voyage ont un usage habile, nombre de vols et de chapardages dans les grands magasins leur sont imputés. Leur niveau d'intégration dans la société reste limité, ils vivent souvent dans des ghettos isolés et seule une petite fraction des enfants roms sortent diplômés des écoles. En général, ils se sentent rejetés par l'état et par le reste de la population, ce qui crée un autre obstacle à leur intégration. En République tchèque, 75% des enfants roms suivent des cours dans des écoles pour enfants en difficulté, et le taux de chômage est de 70%, en comparaison avec le taux de chômage national de 9%. En Hongrie, 44% des enfants roms se trouvent dans des écoles spéciales, et le taux de chômage est de 74% pour les hommes et de 83% pour les femmes roms. En Slovaquie, les enfants roms sont 28 fois plus envoyés dans des écoles spéciales que les non-roms, et leur taux de chômage atteint 80%. Dans certains pays, leur dépendance vis-à-vis des systèmes de sécurité sociale fait partie du problème. En Slovaquie, la réduction des allocations, qui ne sont dues qu'à partir du troisième enfant, a conduit à des désordres dans quelques villages roms. Quelques familles roms s'intègrent mieux dans les sociétés plus grandes, en évitant d'avoir trop d'enfants, et ne dépendent pas des aides sociales. Mais ceux qui sont les plus visibles sont ceux qui, pour des raisons diverses, y compris le traditionnel évitement de la *pollution* par contact rapproché avec des non-roms, vivent dans des bidonvilles et mendient dans les rues. En juin 2004, Lívia Járóka devint le seul membre rom du parlement européen, second à y accéder, élu sur la liste de droite du Parti hongrois *Fidesz*, et suivit l'accession du pays à l'UE. Le premier représentant rom était l'espagnol Juan de Dios Ramirez-Heredia. Comme les autres groupes ethniques, les roms font face à la rigidité des systèmes économiques et sociaux en Europe, qui les empêchent de s'intégrer. La Grande-Bretagne, qui est vue comme l'une des économies les plus libres sur le marché, a reçu beaucoup de roms, probablement pour cette raison. Sept états de

l'ancien bloc communiste ont lancé l'initiative Décennie de l'intégration des Roms en 2005, pour améliorer les conditions socio-économiques et le statut de cette minorité.

Rebeka et Iván se pressent pour ne pas rater le dernier métro de 23h10. Essouffés, ils arrivent malgré tout à temps à la station Deák Ferenc Tér, située du côté Pest. Ils prennent la ligne M1, de couleur jaune, qui a été restaurée à l'original et offre un trajet historique au cœur de la ville. Budapest est dotée d'un réseau de métro depuis 1896, le deuxième construit en Europe, après le métro londonien. Trois lignes sont actuellement en fonctionnement, et une ligne 4 est prévue pour 2010, la 5 étant à l'étude. A chaque ligne est associée une couleur, les lignes M2, rouge, et M3, bleue, construites plus récemment, desservent d'autres quartiers. Seule la ligne 2, la rouge dessert Buda. Lorsque les deux amis arrivent près de chez Iván, Rebeka se souvient qu'elle doit mettre de l'argent dans le parcmètre, pour son tank rose. Dans l'obscurité, elle a du mal à voir la valeur des pièces qu'elle a en main, et m'insère moi aussi dans la machine ! Le parcmètre ne me rejette pas, mais il ne me crédite pas non plus, il se contente juste de m'ingérer, comme une quantité négligeable... m'a-t-il même remarqué ?

Une campagne des roms hongrois a forcé un site web à retirer un jeu appelé *Gypsy Action* où les joueurs étaient invités à procéder au nettoyage ethnique du pays. Le jeu du site www.szanalmas.hu proposait d'utiliser une large gamme d'armes à feu contre les gitans et, si le joueur se débrouillait bien, de supprimer toute la population rom de Hongrie. Le nombre de roms en Hongrie est estimé entre 400000 et 500000. La population cultive de nombreux préjugés à l'encontre de la minorité rom. Le sociologue Janos Barsony affirme que beaucoup de hongrois considèrent les roms comme un peuple de deuxième catégorie, de moindre valeur. Derrière ce préjugé se cache le faux mythe de la supériorité culturelle de l'Europe par rapport aux peuples opprimés dont la couleur de peau, la culture et les traditions sont différentes. Barsony propose d'enseigner l'histoire et la culture roms dans les écoles, pour faire savoir que ce peuple est parvenu à conserver ses langues, sa culture et ses traditions pendant des millénaires sans disposer ni d'un état, ni d'une armée, et que nombre d'éminents personnages à qui l'on doit des oeuvres extraordinaires de culture hongroise et européenne, dont une part importante de la musique européenne classique et contemporaine, sont issus de ce peuple. Le gouvernement slovène vient de présenter un projet de loi reconnaissant aux roms un statut de minorité ethnique. Les roms obtiennent avec ce texte des droits spéciaux destinés à protéger leur langue et leur culture, ainsi qu'un siège au sein du Parlement. Jusqu'à présent, seules les minorités italienne et hongroise avaient obtenu en Slovénie un statut spécial. En cette phase de transition de l'Europe, plongée à la fois dans son rassemblement historique et une mondialisation déterritorialisée, les gens du voyage expriment à la fois l'archaïque et le plus moderne de la culture européenne. Dépourvus d'aspiration nationale propre, ils se glissent comme d'authentiques mondialisés dans nombre d'entre elles sans perdre jamais leur identité tsigane. La création prochaine d'une télévision européenne rom, *ERTV, Réseau de télévision européenne rom*, si elle n'a pas l'ambition de répondre aux problèmes de cette communauté, pourrait aider au moins les roms à avoir une voix leur permettant de mieux communiquer avec les non-rom, mais aussi de mieux se connaître entre eux. Avec l'appui du ministère hongrois de la Culture, le projet est porté par le cinéaste Andras Suranyi. Cette chaîne devrait être diffusée dans

tous les pays d'Europe, qu'ils soient ou non membres de l'UE. La télé tzigane veut se baser sur les médias rom déjà existants en Europe, presse écrite, radio, télévision, agences de presse, elle veut les rassembler et coordonner leurs efforts. Il existe par exemple une radio rom à Budapest, *Radio C*, et des émissions de télévision roms diffusées sur plusieurs chaînes publiques en Europe centrale et balkanique. *ERTV*, chaîne généraliste, se donne une mission plus spécifiquement culturelle et éducative. Par des programmes éducatifs et ludiques, la chaîne pourra modestement contrebalancer le phénomène d'exclusion des enfants rom du système scolaire. Le tronc commun des programmes devrait être diffusé en anglais, une tranche horaire sera nationale et dans la langue de chaque pays, certains programmes seront en romani, langue commune de tous les roms, et d'autres diffusés localement dans les différentes langues roms, comme le lovari dans certaines régions de Hongrie. Cette construction complexe permettrait ainsi d'associer les dimensions locale, nationale et européenne. Un jeune slovaque pourrait regarder le matin une émission régionale dans la langue locale rom, puis voir un documentaire en romani sur les roms de Grèce, avant de suivre une émission culturelle en slovaque et finalement les informations européennes présentées en anglais. Pour l'instant huit pays sont associés au projet, la Bulgarie, la Slovaquie, la Hollande, le Royaume-Uni, la Roumanie, l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie. Bon, ça c'est pour les roms, mais les huns, hein, qu'a-t-on prévu pour les huns ? Ben, rien. Les autorités hongroises ont refusé d'accorder le statut de minorité ethnique aux descendants des huns d'Attila, qui avaient semé la terreur en Europe au 5ème siècle. Pour obtenir ce statut en Hongrie, le groupe ethnique concerné doit apporter la preuve qu'il habite ce pays d'Europe de l'Est depuis plus d'un siècle et produire une pétition comptant un millier de signatures authentiques. La commission du Parlement de Budapest a motivé son refus sur les affirmations du président du Bureau des ethnies et minorités nationales selon lequel il n'existe pas de preuves scientifiques. Ce refus a provoqué la colère des requérants et de leur porte-parole, Imre Josua Novak, dont la communauté prétend comprendre plusieurs milliers de huns présents aujourd'hui en Hongrie. L'entrepreneur János Kocsi est un ardent défenseur de cette théorie et veut faire construire une réplique de la forteresse du roi des Huns Attila à Tápíószentmárton. Mais personne ne sait à quel endroit se dressait le château d'Attila, ni à quoi il ressemblait. Ainsi, l'architecte Tibor Hayde a pu donner libre cours à son imagination. Le résultat, un bâtiment de 6000 mètres carrés avec quatre tours de 28 mètres de haut, une salle du trône, un musée de cire et plein d'autres endroits insolites. Le visiteur lassé des histoires sur les Huns pourra se reposer dans les 2800 mètres carrés du restaurant, de la chapelle ou de la salle des chevaliers. L'entrepreneur est certain de rentabiliser son investissement de quelque 20 millions d'euros car le nom d'Attila est connu dans le monde entier. Selon lui, même la BBC insiste pour savoir si les travaux de construction ont commencé. Si les roumains arrivent à gagner de l'argent avec le mythe de Dracula, les hongrois auraient tort de ne pas mettre à profit la légende d'Attila...

Deux jours après, Dominika Más, une employée de la ville, fait sa tournée de vidage des parcmètres. Quelle invention, si vous y pensez ! Les humains ont trouvé le moyen de faire payer le temps, bien connu pour déjà être lui-même de l'argent ! Une invention déjà ancienne, les 150 premiers parcmètres de l'histoire étant rentrés en fonctionnement le 16 juillet 1935 à Tulsa, Oklahoma, USA. C'est Carlton Magee, un journaliste qui en a inventé

le principe, avant de fonder peu après la première société chargée de les construire, la *Dual Parking Meter C°*. Dominika branche son simili aspirateur sur la borne qui m'héberge, un bruit de ferraille cascasant, et hop, je suis passée dans l'autre machine. Je me fais rouler à présent, au sens propre, un peu comme si j'étais en laisse, dans le chariot tiré par Dominika Más. Deux heures plus tard, elle est retournée sans encombre à son bureau, et là, en sécurité, elle ouvre les entrailles de la machine, dans le but de compter la recette. C'est alors qu'elle me remarque, moi, l'étrangère, l'alien... Elle me met de côté, dans son porte-monnaie, sa rançon personnelle... Et Dominika a fini son boulot ! Sa journée est finie, sa semaine aussi, on est vendredi, et en plus elle est en vacances, elle part le soir même, à l'étranger.

Moi, en tout cas, je les aime bien, ces roms... je me sens même très proche d'eux. Après tout, je mène un peu le même genre de vie ! Je suis une nomade, moi aussi, je fais partie du Voyage ! Le Commissaire aux Droits de l'Homme au Conseil de l'Europe, a présenté son *Rapport final sur la situation en matière de droits de l'homme des Roms, Sintis et Gens du voyage en Europe...* Plein de recommandations sympas... Veiller à ce que des logements de remplacement soient proposés aux roms qui vivent dans des campements dangereux pour la santé, mettre en place des infrastructures adéquates dans les campements, assurer des conditions de vie convenables en hiver, ne plus isoler les communautés roms dans des campements situés à l'extérieur des zones habitées, intervenir plus activement lorsque les projets de logement pour les roms se heurtent aux autorités et populations locales, promouvoir tolérance et contacts réguliers entre les populations roms et non roms, appliquer ou renforcer la législation anti-discrimination dans le domaine du logement privé et public, veiller à ce qu'il existe un nombre suffisant de sites d'accueil équipés d'installations adéquates, à ce que les sanctions punissant le campement illégal ne soient pas disproportionnées. Il est recommandé d'assurer une éducation adéquate aux enfants et adolescents vivant dans des campements isolés, de substituer un enseignement intégré ordinaire lorsque la ségrégation en matière d'éducation existe encore, l'interdire par la législation, affecter des ressources suffisantes à l'enseignement préscolaire, la formation linguistique et la formation d'assistants scolaires, évaluer de façon adéquate avant de placer les enfants dans des classes spéciales afin que les seuls critères de placement soient les besoins objectifs de l'enfant et non son origine ethnique, prendre des mesures pour éliminer l'absentéisme et le décrochage scolaires dus à l'absence de documents d'identité et de permis de résidence, mettre fin au harcèlement des enfants roms à l'école, faciliter des contacts réguliers entre les élèves roms et non roms, sensibiliser les communautés roms traditionnellement exclues des possibilités d'éducation à l'importance de l'enseignement, mettre en place un système de médiateurs roms pour servir de liaison entre les établissements scolaires et les familles, promouvoir des programmes de lutte contre l'illettrisme pour les adultes. Il y a aussi des recommandations dans le domaine de l'emploi, comme veiller à ce que la législation nationale assure une protection efficace, et qu'elle soit appliquée, contre la discrimination en matière d'emploi, adopter des mesures pour le recrutement de roms, remédier aux inégalités dans les niveaux d'instruction causées par une inégalité d'accès à l'éducation en mettant en œuvre des programmes de formation et de remise à niveau professionnelles. Il faudrait aussi veiller à ce que les personnes qui vivent dans des campements isolés aient accès à des services de santé appropriés, à ce que les

comportements discriminatoires n'entravent pas l'accès aux services de santé, enquêter lors de toute allégation de pratique abusive telle que la stérilisation sans consentement éclairé. Il y a des recommandations concernant la lutte contre les violences à caractère raciste qui doivent être sévèrement condamnées et sanctionnées, et lors d'allégations de comportements abusifs de la part des forces de police, y compris le recours excessif à la force, il est impératif de veiller à ce que des enquêtes soient menées par une instance indépendante et impartiale. Une formation continue sur les droits de l'homme et sur la législation anti-discrimination devrait être proposée aux forces de l'ordre, pour amener les participants à mieux connaître et comprendre les cultures minoritaires. Des mesures devraient être prises pour encourager le recrutement de roms dans les rangs de la police et du corps judiciaire, ainsi que pour améliorer les relations entre la police et les roms. Et enfin, il y a des recommandations relatives à l'asile, aux personnes déplacées et à la traite des êtres humains... Carrément. On dirait qu'il y a du boulot ! Veiller à ce qu'aucun retour forcé de roms déplacés, ou d'autres minorités, ne soit pratiqué dans des zones où leur sécurité est menacée. Condition minimale absolue, nul ne devrait être renvoyé dans une zone où il est susceptible d'être soumis à la torture ou à des traitements inhumains ou dégradants... Il doit être mis fin aux politiques et pratiques imposant des restrictions à la délivrance de visas ou à l'entrée dans des pays sur la base de l'appartenance ethnique. Des mesures doivent être prises pour s'attaquer aux causes de la traite des êtres humains, et il faut s'attaquer aux réseaux criminels et poursuivre leurs membres, ainsi que les parents qui vendent leurs enfants à des fins de prostitution ou de participation à la mendicité organisée. Une action concertée est nécessaire de la part des forces de police au niveau national et à l'échelle européenne. Une des issues évoquée par le Conseil de l'Europe, qui donne d'ores et déjà certains résultats, est la participation des structures associatives roms aux différentes vies nationales. Si les roms, détachés du fait national, sont d'une certaine façon les plus européens d'entre tous, il faut aussi qu'ils veuillent sortir du rôle de victimes, où ils ont été trop longtemps confinés.

Dominika conduit prudemment en quittant Budapest pour se diriger vers l'ouest. Elle a raison, car les automobilistes pris en flagrant délit de mauvaise conduite se voient offrir un citron par des écoliers en plus de l'amende dressée par la police. Par contre, les bons conducteurs sont récompensés d'une pomme, dans le cadre d'une campagne de sécurité routière qui voit des enfants accompagner les autorités sur les bords de la route, durant les migrations estivales. Le porte-parole de la police a expliqué qu'une sanction donnée par un enfant lors d'une infraction génère un sentiment de culpabilité plus fort qu'une simple amende chez les adultes. En deux heures à peine, et sans excès de vitesse, sans citron mais sans pomme non plus, Dominika Más nous mène à bon port, chez sa mère.

CHAPITRE 28

La maman vit dans la ville de Vienne. En Autriche. Entre 1914 et 1938, une ligne de tramway reliait Vienne à la ville slovaque de Presbourg, devenue Bratislava. Pour les autrichiens et les slovaques, ce tramway symbolise le bon vieux temps, et depuis 1989, des voix ont appelé à la réhabilitation de la ligne. Mais du côté slovaque, la présence d'une autoroute et de stations de captage d'eau potable rendait le projet irréalisable. Aujourd'hui, il est question d'étendre le réseau de transports de proximité de Bratislava à Wolfsthal, sur la frontière autrichienne, d'où il serait possible de prendre un train direct pour Vienne. L'entrée de la Slovaquie dans l'espace Schengen est cependant un préalable impératif afin de supprimer les contrôles enquiquinants à la frontière... En attendant, nous avons passé la frontière hungaro-autrichienne sans problème, à se demander pourquoi il y a encore des passeurs... Car il y en a, et ils ont coutume de traverser les frontières à pied de nuit. Il est pourtant moins dangereux de le faire de jour, au vu et au su de tous. C'est ce que vient d'établir Harald Schmutzhard, artiste et conseiller municipal de Linz. Déguisé en randonneur, avec knickers et chemise bariolée, il a arpenté pendant une semaine et du matin au soir les forêts de la zone frontalière austro-tchèque, au nord de la ville, engrangé les données sur les routes à emprunter, données GPS, vidéos, photos, croquis. Conclusion, ce sont les conditions idéales pour quitter le pays. Les tours de guet étaient désertes, il a repéré deux fois une patrouille qu'on entendait de loin avant qu'elle n'apparaisse, et a pu se cacher dans les buissons. Schmutzhard a établi onze itinéraires ultra-détaillés permettant de franchir les frontières en toute clandestinité et il les a mis en ligne dans le cadre de *Social Impact*, un groupe d'artistes qu'il a fondé, d'ordinaire plus concerné par les frontières politiques et sociales que géographiques. Deux vidéastes ont filmé les moments les plus difficiles. Les hacktivistes de *Social Impact* veulent montrer que l'Europe ne peut verrouiller ses frontières hermétiquement et qu'il doit y avoir des solutions politiques aux conflits. Contrairement à la nuit, où, avec leurs appareils de vision nocturne, les patrouilles ont l'avantage, dans la journée, Schmutzhard les voyait au moment où elles le repéraient. Pour peu qu'il y ait d'autres marcheurs dans les parages, personne ne le remarquait, seuls les moustiques lui ont cherché noise... Dans le nord du Mexique aussi, des indigènes de l'ethnie hnahnu, proposent à des touristes de franchir à minuit la frontière avec les Etats-Unis. Ils ont traversé à maintes reprises cette frontière et font bénéficier les touristes de leur expérience, leur permettant de connaître les affres du périple. Cette activité nécessite le travail d'environ 70 personnes de la communauté. Les touristes rampent, traversent des tunnels, se cachent dans des champs de maïs et sont même enlevés par des *polleros*, des passeurs, fictifs. Les employés du parc se transforment en guides ou en *vigilantes*, les milices de citoyens américains qui patrouillent le long de la frontière, imitent les bruits de la police des frontières américaine, font monter dans des camionnettes les participants, tous sont emballés par la perspective de passer une nuit dans la peau d'immigrants sans papiers... Passer une frontière devient même de l'art avec Heath Bunting, passeur «virtuel». Son site *BorderXing Guide*, lire *bordercrossing*, réalisé pour la Tate Gallery à Londres, compile toute une série de sentiers que le net-artiste a lui-même arpentés, permettant de franchir les frontières européennes, en évitant les douanes, l'immigration ou la police. Le plus difficile dans cette affaire, c'est de se connecter à son site. Seul un nombre limité de machines permet d'y accéder. «*La tendance actuelle, c'est de libérer le mouvement de l'information et de limiter celui des humains*, explique-t-il. *Dans BorderXing Guide, c'est l'inverse, les gens doivent se*

déplacer et les données sont restreintes.» Heath Bunting prend ainsi à revers le mythe de l'Internet comme espace sans frontières. Ceux qui souhaitent le visionner sont contraints de faire la demande (et comme pour un visa, ça peut prendre des semaines) ou de se déplacer physiquement dans l'un des terminaux autorisés. A Paris, seuls deux ordinateurs donnent accès au site, l'un se situe dans un énorme cybercafé de la capitale et porte le numéro B-K1. Première embûche, retrouver parmi plus de 500 postes, le fameux B-K1. Pour chaque itinéraire, 18 pour l'instant, Heath Bunting indique le degré de difficulté, le matériel nécessaire, la durée de l'expédition, les cartes, les précautions à prendre, et raconte les différentes étapes de son périple avec force photos et conseils à l'appui. La traversée la plus épique, celle entre Strasbourg et Kehl, relève quasi de la performance. Avec une brochette d'étudiants des Arts Décors de Strasbourg, l'artiste s'est mis en tête de traverser le Rhin en radeau. Après avoir glané en ville du matériel urbain, ils ont bricolé un bateau, avec lequel ils ont franchi le fleuve. Pour l'instant, Heath Bunting s'est cantonné aux frontières internes de l'Europe de Schengen mais projette d'étendre *BorderXing Guide* aux pays satellites. L'implication d'artistes dans la contestation des frontières remonte au début des années 80. Dès 1984, américains et mexicains lancent des actions le long de leur frontière avec le *Border Art Workshop* pour critiquer les relations de domination dans les échanges interculturels. Cette même frontière est assiégée depuis trois ans par le campement Borderhack ! à Tijuana, point de passage entre le tiers-monde et l'eldorado américain. Hackers, militants des droits de l'homme, activistes, net-artistes, vidéastes, ont afflué à la frontière pour trois jours de conférences, expos photos, art digital, soirées électroniques, projections vidéo, le tout retransmis sur le net. Cet événement fait partie de la vaste chaîne des bordercamps, zones d'autonomies temporaires installées sur les frontières. Lancés en 1999 par le mouvement *No Border*, réseau mondial d'activistes militant pour la liberté de circulation et d'installation, le refus du contrôle social et des politiques sécuritaires, ces campings sauvages et festifs ont essaimé partout en Europe, aux Etats-Unis et jusqu'en Australie. «*Dans le processus actuel de globalisation, les frontières semblent en voie de disparition, mais cela concerne les flux d'argent, de biens, de capitaux, pas les gens*», note Florian Schneider, l'un des fondateurs du réseau *No Border*. «*Les pays frontaliers sont devenus un laboratoire pour les nouvelles technologies de surveillance, et les frontières postmodernes, les barrages d'un système d'apartheid mondial*».

Cela fait plus de cinquante ans que l'Autriche a retrouvé sa souveraineté, c'était le 15 mai 1955, 17 ans après son annexion en 1938 par l'Allemagne hitlérienne. Conclu au terme d'interminables négociations, le Traité d'Etat, rétablissant une Autriche indépendante et démocratique, avait mis fin à l'occupation pendant dix ans, de 1945 à 1955, par 352000 soldats des puissances victorieuses. Leopold Figl, le ministre autrichien des Affaires étrangères de l'époque, avait présenté le Traité d'Etat à la foule, depuis le balcon du Belvédère, joyau de l'architecture baroque, en clamant « L'Autriche est libre ! ». Le pays avait adhéré la même année à l'ONU et au Conseil de l'Europe.

Je ne suis pas la seule pièce égarée à faire partie de la petite collection de Dominika Más, elle en a un petit sac plastique tout plein, des pièces de tous les pays presque ! Ce n'est pas pour les dépenser qu'elle les garde, cette jeune femme a bon cœur en fait, elle compte les emmener, comme chaque année lors de ses vacances d'été, au magasin

Oxfam le plus proche. En effet, on peut donner la monnaie qu'on ne veut pas à l'organisation, ou de vieux téléphones, de vieux vêtements, et elle se charge de transformer le tout en argent utile pour supporter ses causes charitables autour de la planète. Le lendemain matin, Dominika va promener dans Vienne avec sa maman, Oxfam attendra un peu. La polémique règne dans les rues viennoises, à cause d'une campagne d'affiches artistiques sur l'Europe, dont deux, jugées choquantes, ont été retirées. La ministre des Affaires étrangères a estimé que cette action, au retentissement international, n'allait pas contribuer à améliorer les sentiments pro-européens de ses compatriotes. Les deux affiches retirées montrent, l'une une orgie entre trois personnes nues avec les masques de Jacques Chirac, de la reine Elizabeth II et de George W. Bush, l'autre, dénoncée des passants et par des féministes, un corps de femme, les jambes écartées, avec un slip suggestif aux couleurs de l'UE, bleu avec étoiles d'or. Après le retrait des deux oeuvres, il reste encore 146 affiches de 73 artistes européens à Vienne ainsi qu'à Salzbourg. *L'Autriche s'est couverte de honte*, a titré le *Kronen-Zeitung*, grand journal populaire opposé à l'UE, qui avait mené campagne contre les oeuvres d'artistes des 25 pays. L'action dite *EuroArt* a aussi été dénoncée par l'opposition social-démocrate, le SPÖ, l'extrême droite et l'Eglise catholique. Les services du chancelier conservateur Schuessel ont indiqué que le gouvernement n'avait pas visionné à l'avance la série d'affiches. Plusieurs commentateurs ont critiqué une atteinte à la liberté artistique, et la réalisatrice du *slip UE* a dénoncé une censure publique.

Si l'idée d'une Union européenne s'est fortement établie après la seconde guerre mondiale, l'idée d'une Europe unie n'était pas en soi une idée neuve... On peut dire que l'Empire romain en était une tentative, ainsi que l'empire de Charlemagne. La première proposition d'unification européenne par des méthodes pacifiques, et afin de faire front à un ennemi commun, fut faite après la prise de Constantinople par les turcs en 1453, par George de Podebrady, un roi de Bohême de religion hussite, qui proposa la création d'une union de nations chrétiennes. En 1516, Erasme avance déjà dans *Plaidoyer pour la paix* l'idée d'un grand ensemble européen qui contiendrait les états chrétiens et reposerait sur des valeurs de tolérance et de paix. Durant la même période, sous le règne de Charles Quint, empereur du saint empire romain germanique, les Habsbourg dominent l'Autriche, l'Espagne, la Franche-Comté, Milan, Naples et les Pays-Bas. Ils ont façonné cette union européenne en l'unifiant par des guerres, mais aussi par des mariages. En 1569, l'Union de Lublin transforma l'Union de Pologne-Lituanie en une République des Deux Nations, une fédération, une République Fédérale aristocratique qui dura jusqu'au découpage de la Pologne en 1795. L'idée européenne s'est construite progressivement à partir du 18ème siècle. Les penseurs des Lumières évoquaient déjà cette idée, en 1728 l'abbé Charles de Saint-Pierre proposa la création d'une ligue européenne de 18 états souverains, sans frontières et ayant des finances communes. Après la Révolution américaine de 1776, la vision d'Etats Unis d'Europe, similaires à ceux d'Amérique, était partagée par des européens en vue, comme le Marquis de Lafayette ou Tadeusz Kościuszko. En 1795, dans son *Essai sur la paix perpétuelle*, Emmanuel Kant préconisait une *fédération d'états libres, une Fédération de peuples, et non pas un seul et même état, l'idée d'état supposant le rapport d'un souverain au peuple, d'un supérieur à son inférieur. Or plusieurs peuples réunis en un même état ne formeraient plus qu'un seul peuple, ce qui contredit la supposition, vu qu'il s'agit ici des droits réciproques des*

peuples, en tant qu'ils composent une multitude d'états différents qui ne doivent pas se confondre en un seul. Bon, il aurait pu dire ça plus simplement, c'est sûr... La Révolution française tenta sans grand succès d'unifier les peuples d'Europe contre les pouvoirs monarchiques, et en 1806 une union douanière continentale fut promulguée par Napoléon, un embargo de la production britannique, qui démontra la faisabilité, mais aussi les carences d'un système économique supra national pour l'Europe. En 1814, les socialistes français Saint-Simon et Augustin Thierry rédigèrent un essai, *De la réorganisation de la société européenne*, qui envisageait une forme de Fédération européenne parlementaire. En 1815, suite à la défaite de Napoléon, qui avait balayé le Saint Empire Romain Germanique, simplifiant ainsi la carte d'Allemagne, une Confédération Allemande, association de trente huit états allemands, égaux et indépendants, fut créée par le Congrès de Vienne. En 1834, une union douanière fut créée parmi les états de cette confédération, dans le but de produire une meilleure circulation des marchandises et de réduire la compétition interne.

Mesdames Más, mère et fille, décident de fuir toutes ces affiches d'artistes européens dans les rues, en s'engouffrant dans le premier musée venu. C'est tomber de Charybde en Scylla, car le musée Léopold offre en ce jour une entrée gratuite à chaque visiteur qui se présente nu ou en maillot de bain, pour réagir à la récente vague de chaleur qui s'est abattue sur la capitale autrichienne ! Quoi de plus rafraîchissant que d'aller visiter dans le plus simple appareil une exposition de nus ? A la mi-journée, près de trois cents hommes et femmes en sous-vêtements ou en maillot de bain et dix en tenue d'Eve sont venus se rafraîchir devant l'exposition *La vérité toute nue*, une série de nus et autres tableaux qui ont scandalisé Vienne au tournant du 20ème siècle. L'ambiance est gaie, les autres visiteurs sont amusés et personne n'est venu se plaindre. N'empêche, Dominika et sa mère décident de revenir visiter un autre jour... Elles préfèrent se fondre dans les boutiques, qui déclinent sur tous les modes et dans toutes les tonalités, casquettes, T-shirts, chopes de bière, cartes à jouer, barboteuses ou balles de golf, le 250ème anniversaire de la naissance de Mozart. « La marque Mozart est l'une des plus connues au monde », affirme l'office de promotion de l'Autriche à l'étranger, qui l'évalue à pas moins de 5,4 milliards d'€. Pas étonnant que l'on assiste à un déferlement de produits dérivés avant les festivités devant marquer l'avènement du prodige de Salzbourg... Parmi les marchandises proposées, notamment sur l'internet, il y a bien sûr les rééditions d'enregistrements anciens, et des interprétations nouvelles des oeuvres du compositeur. Un éditeur néerlandais, *Brilliant Classics*, a mis en vente pour 99 € une intégrale Mozart dans un coffret de... 170 CD ! Prolifique, le garçon... L'ensemble aurait déjà été écoulé à plusieurs milliers d'exemplaires dans la république alpine, selon son distributeur autrichien. La bibliographie consacrée au maître, évaluée à quelque 12000 titres depuis la mort du compositeur en 1791, s'enrichit également de nouveaux ouvrages. Le musicologue viennois Gernot Gruber a écrit une *Encyclopédie Mozart* tandis qu'un *Mozart expliqué aux enfants* et au moins huit biographies sont en préparation. Public visé, les 77 *Sociétés Mozart* recensées dans le monde, dont 25 en Allemagne, 13 en Italie, six en Autriche et trois en France. L'ours Mozart qui, en costume et perruque d'époque, restitue *La petite musique de nuit* lorsqu'on le serre dans ses bras est très demandé par les touristes japonais, notamment au *Mostly Mozart*, un magasin de souvenirs situé près de l'opéra de Vienne. Prix de la peluche musicale, 189,90 €. Cet

engouement pour l'autrichien le plus célèbre, avant même Arnold Schwarzenegger, dope les ventes de la *boule de Mozart*, mélange de chocolat pralin, de massepain, de pistaches vertes et de nougat mis au point en 1891, à l'occasion du centenaire de la mort de Mozart par un confiseur de Salzbourg. Il se vend chaque année près de 90 millions de ces bouchées gourmandes distinguées en 1905 par une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris et exportées depuis dans 50 pays. Un boucher de Flachgau vient d'inventer la *saucisse de Mozart* qui, pesant 450 grammes et faite à base de viande de porc et de boeuf, épouse grossièrement la forme d'un violon. L'idée lui serait venue dans un rêve, et lorsqu'il s'est réveillé, il s'est empressé de noter la recette... La brasserie *Stiegl* de Salzbourg, 117 millions d'€ de chiffre d'affaires en 2004, a mis en marché sa bière *Mozart Gold* tandis que le domaine viticole *Hiedler de Langenlois* a annoncé une *cuvée Mozart* à l'issue des dernières vendanges. La laiterie *Alpenmilch* propose des *yaourts Mozart* à boire, au nougat, au massepain ou au chocolat, et compte en vendre un million de pots. Quant au *Café Mozart* situé au coeur de la capitale, il propose une *tarte Mozart* au nougat et aux pistaches vertes annoncée comme une symphonie de saveurs. Tous les supports sont bons, plus c'est kitsch, mieux ça marche. Mais c'est si obsédant que certains ont imprimé des affiches où le divin Wolfgang lève les yeux au ciel, exaspéré. Quand même, sa musique n'a pas été totalement oubliée, puisque au Festival de Salzbourg, sur une période de six semaines, et pour la première fois dans l'histoire, est jouée l'intégrale des vingt-deux opéras signés par le compositeur.

L'écrivain et politicien italien Giuseppe Mazzini appela à la création d'une fédération de républiques européennes en 1843, ce qui prépara le terrain pour ce qui est sûrement la proposition antérieure la plus connue d'unification pacifique, faite par Victor Hugo en 1847. Le français émit l'idée pendant un congrès pour la paix organisé par Mazzini, mais ne rencontra que moqueries, ce qui ne l'empêcha pas de récidiver en 1851. Cette Europe, Hugo la voyait fédérale, mais sans fusion des nations, une Europe politique, pacifique, une union économique et commerciale, un espace de libre échange et une union monétaire. Et oui ! Ecrivain, député, et quelque peu visionnaire, balèze le gars ! Dès 1855, il avait dessiné les contours de cette *monnaie continentale, cette monnaie une qui remplacerait et résorberait toutes les absurdes variétés monétaires d'aujourd'hui, effigies de princes, figures des misères*. C'est donc un peu grâce à lui que j'existe ! Merci Victor ! Mais ce fut surtout en réaction aux horreurs de la guerre que l'idée s'imposa avec plus de force, particulièrement après 1870. Hugo appela à la construction d'un état paneuropéen, seul garant de la paix sur le continent. Ces Etats-Unis d'Europe devaient être également l'endroit où les valeurs républicaines seraient respectées, afin que le monde entier s'en inspirât. Et il clamait, le 1^{er} mars 1871, à l'Assemblée nationale, « *Et on entendra la France crier : C'est mon tour ! Allemagne, me voilà ! Suis-je ton ennemie ? Non ! Je suis ta sœur. Je t'ai tout repris, et je te rends tout, à une condition, c'est que nous ne ferons plus qu'un seul peuple, qu'une seule famille, qu'une seule république. Je vais démolir mes forteresses, tu vas démolir les tiennes. Ma vengeance, c'est la fraternité ! Plus de frontières ! Le Rhin à tous. Soyons la même République, soyons les Etats-Unis d'Europe, soyons la fédération continentale, soyons la liberté européenne, soyons la paix universelle !* » Ah, ça a du souffle ! C'est pas George Bush au sujet de l'Irak ! Hélas, après la 1^{ère} guerre mondiale, la France ne sut résister à la tentation de la vengeance et loin de tendre la main à son ennemie, elle chercha à l'enfoncer. Le traité de

Versailles imposa à l'Allemagne le paiement de réparations démesurées, dans des conditions jugées humiliantes. Quelques penseurs et visionnaires commencèrent à nouveau à propager l'idée d'une Europe politiquement unifiée. En 1923, le comte autrichien Richard Coudenhove-Kalergi fonda le mouvement Pan européen, et organisa son premier congrès à Vienne en 1926. En 1929, Aristide Briand, premier ministre français, fit un discours à la Société des Nations dans lequel il proposait l'idée d'une fédération de nations européennes, basée sur la solidarité, la poursuite de la prospérité économique, et la coopération politique et sociale. De nombreux économistes éminents, comme Keynes, supportèrent cette vision. A la demande de la Société des Nations, Briand présenta en 1930 un *Memorandum sur l'organisation d'un système d'Union Fédérale Européenne*. En 1931 le politicien français Edouard Herriot publia son livre *Les Etats Unis d'Europe*.

Dominika et sa mère entrent au café *Hawelka*, sur la Dorotheergasse. Dans sa conférence *Une certaine idée de l'Europe*, George Steiner voit dans les cafés une des institutions les plus spécifiques de l'Europe, « pas de cafés anciens ou caractéristiques à Moscou, qui est déjà un faubourg de l'Asie, très peu en Angleterre, après une mode éphémère au 18ème siècle, aucun en Amérique du Nord, sauf dans cette antenne française qu'est la Nouvelle-Orléans. Dessinez la carte des cafés, vous obtiendrez l'un des jalons essentiels de la *notion d'Europe*. Le café est un lieu de rendez-vous et de complot, de débat intellectuel et de commérage, la place du flâneur et celle du poète ou métaphysicien armé de son carnet. C'est le club de l'esprit et la *poste restante* des sans-abri. » Sans renier l'aura des pubs anglais ou irlandais, berceaux d'une littérature dont le lyrisme doit beaucoup au whisky, il est indéniable que les cafés ont véritablement fonctionné en Europe comme de puissants alambics du verbe, des *botteghe* de la place Saint-Marc jusqu'aux bastions parisiens de l'existentialisme. C'est d'une façon guerrière que le café s'introduit à Vienne. Assiégée en 1683 par les turcs de Mustapha le Terrible, la ville est sur le point de capituler. Les armées de l'archiduc Charles de Lorraine et du roi Jean Sobieski sont proches, mais ne peuvent agir, faute de renseignements précis sur les positions ennemies. Un noble polonais, Franz Georg Kolschitzky, ayant vécu à Istanbul et parlant le turc, se déguise, réussit à franchir les lignes ottomanes, éclaire la lanterne de l'archiduc et du roi, qui passent à l'attaque. Les turcs en déroute abandonnent canons, munitions et cinq cents sacs de café. Kolschitzky reçoit la nationalité autrichienne, les cinq cents sacs et le droit d'établir un débit de café, le *Zur Blauen Flasche*, *La Bouteille bleue*. Mais il prépare son café comme à Istanbul, par décoction, ce qui ne séduit guère les viennois. C'est un italien, Francesco Procopio Cultelli, qui imagina la percolation de l'eau chaude dans le café retenu par un filtre et ouvrit en 1689, à Paris, l'établissement somptueux qui porte toujours son nom, *le Procope*. Kolschitzky décide alors de filtrer son café, d'y ajouter de la crème et du miel. Le triomphe est instantané, on se presse à *La Bouteille bleue*, où les journaux de la ville sont à la disposition des clients. Puis, Kolschitzky invente un gâteau, une *viennoiserie*, lui donne la forme d'un croissant, symbole du drapeau des vaincus. Vienne devient la capitale des cafés pour deux siècles. La plupart sont espionnés, on craint la diffusion des idées de la Révolution française... Vers la fin du 19ème siècle, Vienne est un creuset effervescent d'où vont naître quasi simultanément la psychanalyse freudienne, la philosophie de Wittgenstein, le sionisme de Herzl, la peinture de Klimt, Schiele, Kokoschka, l'architecture d'Olbrich et Loos. Tandis

que les écrivains Von Hofmannsthal, Schnitzler, Zweig, Meyrink, Musil, Rilke et Canetti construisent leurs oeuvres, Klimt et ses amis fondent le mouvement de la Sécession contre l'art traditionnel. Berg et Webern s'apprêtent à bouleverser la musique avec leur mentor Schoenberg, qui dialogue avec son aîné Mahler...

En Angleterre, le groupe connu sous le nom de *Federal Union* fut formé en Novembre 1938, et commença de plaider pour une Union Fédérale Européenne pour l'après guerre. En 1940, à la suite des succès militaires allemands et les projets de création d'un *Reich* millénaire, des économistes et industriels allemands voulaient une communauté économique européenne, avec union douanière et taux d'échange interne fixes. En 1943, les ministres allemands Von Ribbentrop et Von Renthel-Fink proposèrent la création d'une confédération européenne, qui aurait une monnaie unique, une banque centrale à Berlin, une politique du travail et des agréments économiques et marchands. Les pays qui en auraient fait partie étaient, outre l'Allemagne, l'Italie, la France, le Danemark, la Norvège, la Finlande, la Slovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie, la Croatie, la Serbie, la Grèce et l'Espagne. L'espoir était qu'une telle Europe sous contrôle allemand serait une alternative forte à l'Union soviétique, et aussi un contrepoids à la domination britannique du commerce mondial. Le ministre des affaires étrangères Seyss-Inquart affirma que la nouvelle Europe de solidarité et coopération de ces peuples rencontrerait rapidement une prospérité croissante lorsque les frontières économiques nationales seraient abolies, alors que le ministre français du gouvernement de Vichy, Benoist-Mechin, dit que la France devait abandonner son nationalisme et prendre place avec honneur dans la communauté européenne. Ces illusions pan européennes du début des années 1940 ne furent jamais réalisées à cause de la défaite allemande. Ni Hitler, ni aucun de ses bras droits, tel Goebbels, n'avaient la moindre intention d'amoindrir la totale hégémonie allemande par la création d'une confédération européenne. Malgré tout, l'idée d'une Europe intégrée basée plus sur la conquête politique que militaire, même si manquant d'une structure démocratique, peut être vue comme une vraie prédécesseuse à l'UE. Ce ne fut donc qu'après les nouvelles horreurs de la 2ème guerre mondiale que l'idée réapparut. Durant la guerre, des initiatives en vue de préparer la paix naquirent dans les mouvements de résistance. Ainsi, Spinelli fonde en 1943 à Milan le Mouvement Fédéraliste Européen. En 1944 est fondé à Lyon un Comité français pour la fédération européenne. En Allemagne, le mouvement La Rose blanche, dont les dirigeants seront exécutés par les nazis, appelle à une fédération européenne pour l'après-guerre. En 1943, Jean Monnet, un membre du Comité National de Libération du gouvernement des Forces Françaises Libres en exil à Alger, regardé à présent par beaucoup comme l'architecte de l'unité européenne, déclara au Comité « Il n'y aura pas de paix en Europe si les états sont remodelés sur la base de la souveraineté nationale... les pays d'Europe sont trop petits pour garantir à leurs peuples une prospérité nécessaire et un développement social. Les états européens doivent se réunir en une fédération... »

Les deux femmes s'amuse d'un communiqué du parti populiste FPÖ, qui demande que la cuisine viennoise traditionnelle, et plus particulièrement les plats cuisinés, fassent l'objet d'une promotion plus efficace, afin de stopper la prolifération regrettable des marchands de kebabs. Quelle ignorance ! Si de nombreux plats de la cuisine viennoise traditionnelle sont originaires des anciens pays de l'empire austro-hongrois, l'escalope

viennoise traditionnelle vient d'Istanbul ! A Constantinople, les classes supérieures avaient pris pour habitude de décorer leurs plats à la feuille d'or. Ceux qui ne pouvaient se permettre un tel luxe recouraient à un autre moyen et remplaçaient l'or par des miettes de pain dorées. L'escalope panée venait de voir le jour... Le décor marron fatigué du café *Hawelka* est le même qu'en 1939, ici, on ne pousse pas à la consommation et les prix sont modérés. Chaque table porte un nom, table du miroir, du vis-à-vis, de la radio... Les habitués allument en s'asseyant la petite lampe au-dessus de leur banquette, ou se fient à l'intuition de Josefine, experte en sympathies, qui rapproche parfois des inconnus en devinant leurs affinités, car on va également au café pour y être vu, reconnu, on y cherche l'aventure, l'amitié ou l'amour... Justement, un homme s'installe à la table voisine, il se présente, il est taxidermiste et commence à tenir aux deux femmes un grand discours sur le squelette d'Ötzi, datant de l'âge de bronze, et découvert en 1991 dans le Tyrol. Il semble que depuis, une étrange hécatombe frappe ceux qui approchent le squelette, savants, journalistes, montagnards. Konrad Spindler avait rejoint l'équipe chargée d'étudier *l'homme des glaces*, et cet archéologue autrichien est mort un an plus tard, des suites d'une sclérose en plaques, devenant ainsi la sixième victime. La tragédie rappelle la célèbre expédition Carnavon qui en 1922 découvrit la tombe de Toutankhamon en Egypte, avant de voir ses membres tomber comme des mouches. Ötzi, ce simple quidam de l'âge de bronze, pourrait-il avoir été dérangé dans son sommeil éternel au point de décimer ses plus fidèles disciples, cinquante-trois siècles après sa mort ? En 1993, deux ans après la découverte d'Ötzi, le professeur Henn, qui avait de ses propres mains déposé les restes de l'homme préhistorique dans un *body-bag*, se tue dans un accident de voiture, alors qu'il se rendait justement à une conférence consacrée à Ötzi... Peu de temps après, le guide qui avait amené Henn sur le lieu du dernier souffle d'Ötzi et ramené la dépouille dans la vallée en hélicoptère, est pris dans une avalanche. Très expérimenté, connaissant la piste sur le bout des doigts, il est le seul de sa cordée à être emporté par la coulée de neige. Puis c'est au tour du journaliste allemand Rainer Hoelzl, d'être emporté par une tumeur au cerveau. Il avait filmé le retrait d'Ötzi de sa gangue de glace et en avait tiré un documentaire diffusé dans le monde entier. Le sinistre décompte reprend lorsque Helmut Simon, le randonneur qui, avec sa femme Erika, avait découvert le corps au détour d'un chemin, disparaît dans le blizzard survenu brutalement sur les pentes de l'Ötztal, à quelques lieues de la dernière demeure d'Ötzi. Une heure à peine après les funérailles du malheureux randonneur, Dieter Warnecke, cœur solide et en pleine force de l'âge, le chef de raid parti à sa recherche, succombe à une crise cardiaque aussi soudaine qu'improbable. Puis viennent les deux dernières victimes, Spindler et Tom Loy. Cet archéologue australien renommé est retrouvé inanimé à son domicile de Brisbane. Il mettait justement la dernière main à un ouvrage sur la momie du Tyrol, fondée sur une étude ADN de ses vêtements et des rarissimes outils de l'ère chalcolithique. La police se hasarde à évoquer *une mort naturelle ou accidentelle, ou les deux*. Loy était certes un homme malade, tout comme Spindler. Il souffrait d'une affection du sang depuis douze ans, mal diagnostiquée peu après sa première rencontre avec Ötzi... Loy s'était taillé une belle réputation en réfutant la théorie initiale du décès accidentel d'Ötzi à la suite d'un accident de chasse en montagne. Au cours de ses recherches, l'australien avait découvert que la hache trouvée auprès de la dépouille ainsi que ses vêtements étaient maculés de sang. Du sang appartenant à quatre personnes différentes, ce qui laisserait penser qu'Ötzi, peu avant sa mort, ait participé à un combat,

tuant au moins deux de ses assaillants. En témoignent les multiples entailles zébrant mains, poignets et thorax, et la pointe de flèche découverte tardivement dans le creux de ses reins. Blessé, Ötzi serait mort d'épuisement, tentant en vain de passer un col à 3400 m d'altitude. Pour l'heure, sept cadavres et pas le moindre commencement d'un indice. Les polices autrichienne et italienne sont sur les dents, mais le seul et unique suspect détient un alibi en béton. Blotti dans une pièce réfrigérée à -6°C , au coeur du musée érigé en son honneur à Bolzano, en Italie en 1998, Ötzi n'a plus bougé un orteil depuis...

Madame Mère est déjà au courant de toutes ces rumeurs concernant Ötzi, mais Dominika est stupéfiée. Elle observe de plus près le taxidermiste, et se rend compte que les parties de son corps qu'elle peut voir sont couvertes de tatouages, dont un de... ben oui, Mozart. L'homme explique que pour lui, les tatouages sont une forme de communication supérieure. Son copain Ötzi, d'ailleurs, avait lui-même 57 tatouages sur son corps ! Certains d'entre eux étaient situés sur des points d'acupuncture, ou très près d'eux, des points qu'on utiliserait de nos jours pour le traitement de l'arthrose, maladie dont Ötzi semble avoir souffert... Certains scientifiques ont trouvé la preuve que les positions des tatouages avaient été choisies pour des raisons médicales... A 5000 ans, Ötzi, l'homme des glaces, n'est plus de la première jeunesse, n'empêche il plaît furieusement aux femmes ! Certaines rêvent même de porter un enfant de lui ! Une dizaine de candidates en ont fait la demande auprès du musée de Bolzano. Le conservateur a dû les éconduire, ne serait-ce que parce que le pénis de la momie est réduit en charpie. Ötzi devrait toutefois se méfier, car la concurrence est là ! Les corps de trois soldats autrichiens de la 1ère guerre mondiale, dans un état de préservation remarquable, ont été retrouvés gelés dans un glacier des Alpes italiennes. Un secouriste italien a découvert les corps momifiés à 3640 mètres d'altitude près des frontières suisse et autrichienne. Les uniformes des militaires sont pratiquement intacts, y compris leurs ceintures de cuir, un masque à gaz et un bonnet frappé d'une étoile. Les historiens se sont déjà emparés de la découverte et pensent que ces hommes ont probablement été tués par une grenade lors de combats le 3 septembre 1918. Les autrichiens avaient remporté cet accrochage mais avaient perdu 11 hommes. Les soldats seront inhumés dans un cimetière militaire de la région, 86 ans après leur mort... Ravi du petit effet qu'il vient de produire, notre taxidermiste enchaîne sur l'histoire de l'autrichienne Sigrid Stangl qui enseigne à Linz l'art de concevoir des sépultures optimisant la circulation de l'énergie cosmique. Règle d'or, pas d'arêtes vives, qu'il s'agisse de la tombe elle-même ou des plaques commémoratives. Peu importe la nature du cercueil, à 10 pieds sous terre, il ne diffuse rien, l'important c'est l'extérieur de la sépulture, ce que perçoit le visiteur. Le calme et l'harmonie, c'est fait pour ceux qui restent. La tombe fengshui, c'est paraît-il furieusement tendance... Dominika commence à en avoir assez de la conversation à présent, et elle laisse sa mère aux prises avec le taxidermiste, pour se diriger vers le magasin *Oxfam*. Le gérant de la boutique, Franz Paskarell, commence à bien connaître Dominika et la reçoit avec un grand sourire. Après l'échange usuel de banalités, me voici dans la caisse spéciale de *Oxfam*, avec encore plus de pièces de tous les pays, quelle promiscuité là-dedans ! D'ailleurs, Dominika Más aurait tout aussi bien pu m'utiliser, puisque j'ai cours en Autriche ! C'est bien ma veine, pour une fois que je tombe dans un pays où j'ai cours, je tombe sur une idéaliste qui se débarasse de moi pour les causes

caritatives ! Combien de temps je vais être coincée là ? Car ils la vident pas tous les jours leur caisse spéciale, chez *Oxfam* ! Deux fois l'an, peut-être, et encore...

Bon, ben, comme d'habitude hein... il n'y a plus qu'à attendre... être zen... prendre mon mal en patience... la méthode coué quoi ! Etre attentive aux événements extérieurs... En cette fin de mois d'Août, les scientifiques profitent de la fin des vacances pour faire disparaître une planète de notre système solaire ! Enfin, pas la faire disparaître physiquement, ils ne l'ont pas fait sauter à grands coups de bombes atomiques, mais ils l'ont rayé de la liste, froidement, tout simplement. Disparue, Pluton ! Depuis des mois, les plus grands experts remuaient... heu, oui, ciel et terre, pour tenter de s'entendre sur la question, la tension montait. Les découvertes étant de plus en plus nombreuses dans le système spatial, les scientifiques avaient impérativement besoin de donner des définitions précises aux *objets* trouvés. Le mot *planète* signifie *vagabond* en grec. Les anciens, quand ils regardaient le ciel, voyaient sept objets qui avaient des mouvements différents, Mercure, Venus, Mars, Jupiter, Saturne, la Lune et le Soleil. Pour eux, il y avait sept vagabonds dans le ciel, c'est pour ça que le sept est resté un chiffre magique. Puis on a réalisé que le Soleil et la Lune n'étaient pas des planètes, et que la Terre en était bien une, ainsi qu'Uranus et Neptune. Certains se sont rendus compte aussi que Pluton était plus petit et que ce serait plutôt un astéroïde. Et les choses se sont encore compliquées quand on a découvert, en 2003, un objet plus gros que Pluton. Celui qui avait fait cette découverte a affirmé qu'il avait trouvé une planète alors qu'il s'agissait d'un astéroïde ! Bref, la polémique ne cessait d'enfler. Pressée d'en finir, l'Union astronomique internationale met en place, il y a trois ans, un comité de travail chargé de trouver une nouvelle nomenclature. Dix-neuf astrophysiciens enfermés entre quatre murs planchent sur la différence entre *planète* et *corps de système solaire*, comète, astéroïde... Impossible de trouver un consensus, et le grand congrès pragois de l'UAI approchait à grand pas ! Dans le projet de résolution élaboré tout d'abord, le système solaire aurait compris douze planètes, les neuf habituelles plus Cérès, astéroïde découvert en 1801 et qui avait déjà eu un statut de planète au 19ème siècle, Charon, aussi satellite de Pluton, et celle répondant au doux nom de 2003 UB-313, que l'on aurait rebaptisée Xena. Mais finalement, Pluton a été proprement viré des effectifs des planètes du système solaire. L'astre joue désormais en seconde division, celle des planètes naines ! Hou, la honte... Les scientifiques sont tombés d'accord sur de nouveaux critères permettant d'élire un objet céleste au rang de planète, et Pluton n'y répond pas, payant sa petite taille et sa masse bien plus faible que celle de la Lune. Désormais, ne peut être planète qu'un astre en orbite autour d'une étoile à condition de ne pas en être une et de présenter un diamètre de plus de 800 km et une masse suffisants pour que ses forces de gravité lui donnent à peu près une forme de sphère. Du coup, les américains ont érigé une stèle dédiée à Pluton, sur le Mall à Washington, et les condoléances s'accroissent, cinq tulipes orange, des messages, *Repose en paix*. Une carte est adressée à l'ex-neuvième planète du système solaire, signée de Mars, Jupiter, Vénus, Mercure et les autres, *Tu vas nous manquer*... La stèle d'acier fait partie de la réplique du système solaire installée aux abords du Musée national de l'air et de l'espace. En marchant 206 pas, on arrive à Neptune. La Terre est située près du Capitole. Le déclassement d'un morceau de glace situé à 4,5 milliards de km n'a peut-être pas grande importance, mais les éditorialistes du *Washington Post* proclament *planète un jour, planète toujours*. Une manifestation a eu

lieu à l'université du Nouveau-Mexique, comptant le fils de Clyde Tombaugh, l'astronome qui a découvert Pluton en 1930. Une pétition a été lancée dans les milieux scientifiques, notamment par l'astronome Alan Stern, le responsable de la sonde *New Horizons*, lancée en janvier par la NASA et qui passera par Pluton en juillet 2015 si tout va bien, et qui emporte des cendres de Clyde Tombaugh, mort en 1997. Sur l'Internet, des T-shirts sont déjà en vente, proclamant que *la taille importe peu*. Pour les Américains, Pluton est une amie d'enfance, Pluto... Quand ils entendent Pluto, les enfants pensent moins au dieu des Enfers qu'au chien aux longues oreilles de Walt Disney, certains pensant que la planète a été baptisée du nom du chien... Le *Washington Post* pense qu'il n'est pas correct d'enseigner à des générations d'enfants qu'il y a neuf planètes et tout à coup d'en enlever une. Et tous les manuels qu'il va falloir réimprimer dans le monde entier ! Tous les livres actuels deviennent d'un coup pièces historiques ! Ah, les enfants auront un nom de moins à apprendre, en classe, ils n'auront plus besoin de se rappeler que la nappe est propre... Huh ? Oui, car le système solaire jusqu'à ce jour pouvait se résumer en une phrase, *Sors Moi Vite Ta Marmite Jaune Sur Une Nappe Propre*, la majuscule de chaque mot correspondant à un astre, du plus près au plus éloigné... S pour Soleil, M pour Mercure, V pour Vénus, T pour la Terre, M pour Mars, J pour Jupiter, S pour Saturne, U pour Uranus, et N pour Neptune... La nappe ne sera plus ni propre, ni sale. Si du coup on n'apprend même plus aux enfants la propreté, où va le monde !

Ce 22 septembre 2006, la Commission européenne soutient de nouveau l'organisation de manifestations dans toute l'Europe, pour célébrer la *Nuit des chercheurs européens*. Dans plus de 100 villes européennes participantes, la *Nuit des Chercheurs* invite tous les publics à venir à la rencontre des chercheurs. De Stockholm à Naples, 31 événements spéciaux sont prévus pour permettre à tous ceux désireux d'en savoir plus, de s'initier de multiples façons aux joies de la science. Des concerts, des spectacles mais également des expériences en situation réelle, des expositions et des jeux-concours, sont proposés au cours de la nuit, explorer les étoiles, transformer sa cuisine en laboratoire, découvrir son cerveau ou assister à une éruption volcanique, l'occasion pour tous de se transformer le temps d'un soir, en scientifique. La *Nuit des chercheurs* se déroule simultanément dans 22 états membres associés au *Sixième programme cadre de recherche*... Du 9 au 12 octobre se déroule à Bruxelles et dans soixante-dix autres villes d'Europe la 4ème édition des journées *OPEN DAYS, semaine européenne des régions et des villes*. Organisée conjointement par la direction générale de la politique régionale de la Commission européenne et le Comité des Régions, en collaboration avec 350 villes et régions de toute l'Europe, cette manifestation est l'un des événements annuels les plus importants consacré à la politique régionale de l'UE. Le thème, *Investir dans les régions et les villes d'Europe – Les partenaires publics et privés au service de la croissance et de l'emploi*, semble résolument tourné vers les engagements en matière de croissance et d'emploi définis dans la stratégie de Lisbonne. Pas moins de 5000 participants de tous horizons sont attendus afin d'assister aux 180 séminaires et ateliers tournés autour de 5 thématiques principales, investir dans les entreprises concurrentielles et les emplois de haute qualité, stimuler l'innovation régionale, investir dans l'utilisation durable des ressources et des technologies environnementales, soutenir des partenariats entre le secteur public et le secteur privé pour de plus grands projets d'infrastructure, et réduire les lourdeurs administratives. En outre, un café des investisseurs sert de tribune pour les

investisseurs publics et privés... Une ville sur trois en déclin ! C'est sur ce visage méconnu de l'UE que le Commissaire européen à la Politique régionale attire l'attention des gouvernements des états membres. Ce chiffre est tiré de l'Audit urbain, un ensemble de données recueillies par la Commission européenne sur 258 villes de 27 pays d'Europe. Il montre qu'à côté des agglomérations qui *grouillent de dynamisme*, près d'une centaine perdent leur population avec des signes d'appauvrissement en chaîne comme la multiplication des logements vides et la sous-utilisation des infrastructures. Les ex-pays d'Europe de l'Est, en particulier la Roumanie et la Bulgarie pèsent lourd dans ce palmarès du déclin, mais l'Italie y est aussi représentée avec Rome, Turin, Milan et Gênes, sans oublier les difficultés de Newcastle, Liverpool, Belfast et Birmingham au Royaume-Uni. Les villes concentrent en effet les paradoxes, capables de créer de la richesse mais aussi de générer inégalités croissantes et pauvreté. Or les programmes européens pour 2007-2013, 308 milliards d'€, ne prévoient plus ni zonages ni crédits fléchés pour les zones urbaines en difficulté. De son côté, l'OCDE, qui publiera prochainement un rapport sur la compétition mondiale entre les métropoles, plaide aussi pour une nouvelle approche de la question urbaine.

Ce 13 octobre 2006, le bangladais Muhammad Yunus obtient le prix Nobel de la paix pour avoir créé la *Grameen Bank*, une banque pour les pauvres et détenue par eux. Fondée il y a trente ans au Bangladesh, l'un des pays les plus pauvres de la planète, pour offrir des microcrédits aux exclus du système bancaire, cette institution y a déjà permis la réinsertion sociale de plusieurs millions de personnes. Son modèle, efficace et rentable, a été copié partout dans le monde, jusque dans les pays développés où les banques commerciales classiques rechignent à servir les plus démunis, malgré les pressions des pouvoirs publics et de l'opinion. Le comité suédois du Nobel a estimé qu'*une paix durable ne pouvait être obtenue sans qu'une partie importante de la population trouve les moyens de sortir de la pauvreté*. Yunus se bat pour faire reconnaître l'accès au crédit comme un droit fondamental de la personne, se voit moins en *banquier des pauvres* qu'en *prêteur d'espoir*, et rêve de voir la pauvreté sinon éradiquée du moins jugulée en 2015, grâce au développement du microcrédit dans le monde. Yunus a démontré que *pour créer de la richesse, il faut donner accès au capital*, et surtout il a fait tomber bon nombre d'idées reçues répandues chez les banquiers, « les pauvres ne sont pas responsables de leur pauvreté, ils ne sont ni des incapables ni des fainéants, mais des victimes. C'est la société qui les a fait pauvres. Il faut donner à chacun la possibilité de devenir entrepreneur. » D'autres Nobel, moins sérieux, les IgNobel, ont été décernés comme chaque année à l'université Harvard. Ig Nobel de la paix, Howard Stapleton, pour son dispositif qui disperse les bandes d'adolescents en émettant un son suraigu perceptible uniquement par les moins de 20 ans. L'inventeur a appliqué cette technologie à une sonnerie de portable pouvant être entendue par les ados mais pas par leurs profs. En Médecine, Fesmire, Odeh, Bassan et Oliven pour *Comment mettre fin à une crise de hoquet irréspressible grâce à un massage digital du rectum*. En Ornithologie, Schwab et May, avec *Pourquoi les pics-verts n'ont pas de maux de tête*. En Acoustique, Halpern, Blake et Hillenbrand, avec *Pourquoi le crissement d'un ongle sur un tableau noir est insupportable*.

Début novembre, en Allemagne, horreur, des € qui se désagrègent ! Aucune explication n'est encore donnée au phénomène, serait-ce de la malveillance ? Quelque 1500 billets,

de 5 à 100 €, se sont mystérieusement désintégrés depuis juin, principalement dans le nord et l'est de l'Allemagne. "Selon des témoins, les billets se désintègrent quand on les touche au moment où on les retire du distributeur", a souligné la porte-parole de la Bundesbank. Le premier cas a été enregistré le 21 juin à Berlin où un billet de 20 € décomposé a été rapporté à la banque publique régionale. Le 14 juillet un billet de 5 € lui aussi désagrégé est rapporté à la *Dresdner Bank* de Potsdam. Rapidement le phénomène se multiplie. Selon *Bild*, des billets, principalement de 50 €, se décomposent dans 15 autres villes du pays durant l'été. Or des tests effectués sur les mystérieuses coupures révèlent la présence d'acide sulfurique sur ces billets. Hasard ou acte criminel? Personne n'est en mesure à l'heure actuelle de répondre à cette question qui risque de préoccuper plus d'un ménage dans un pays où l'on paie principalement ses achats en liquide et où le recours aux cartes de crédit est encore relativement limité. Seule certitude à l'heure actuelle, une réaction chimique s'opère quand les billets porteurs de sulfate se retrouvent au contact de l'humidité, notamment celle liée à la sueur des mains. Le sulfate se transforme en cet acide anciennement appelé vitriol et le papier commence inexorablement à se désintégrer. Les enquêteurs excluent, selon *Bild*, que ces destructions soient dues à une erreur lors de l'impression des billets. Ils craignent en revanche, selon le journal, que les auteurs cherchent à prouver qu'on peut détruire l'€. A Francfort, la Banque centrale européenne a promptement réagi pour éviter que la panique ne gagne les autres pays de la zone euro. Son président Jean-Claude Trichet a assuré qu'une poignée seulement de billets était concernée par ce phénomène. "Nous avons 1500 billets environ qui ont été fragilisés sur un total de 10,5 milliards de billets en circulation, dont quelque 5 milliards en Allemagne", a-t-il déclaré. Selon lui, le phénomène n'est en aucun cas lié au procédé d'impression des billets, mais il n'exclut pas que des billets aient été dérobés et traités avec une substance chimique qui les a fragilisés. Le gouvernement allemand a quant à lui insisté sur le fait qu'il s'agissait jusqu'à présent d'un phénomène allemand, aucun autre cas n'ayant été signalé dans la zone €.

Sollicités pour la troisième fois en dix-huit mois sur des dossiers européens, les suisses ont approuvé à 53,4 %, lors d'une votation fédérale, le versement d'un milliard de francs suisses, 650 millions d'€, aux 10 nouveaux pays de l'UE. Cette contribution volontaire, étalée sur dix ans, ira à des projets concrets choisis par la Suisse dans le domaine de l'environnement, la formation, la sécurité et la promotion commerciale, principalement en Pologne. Les partisans du oui, soutenus par le gouvernement fédéral et la plupart des responsables politiques et économiques, estimaient que par ce geste, la Suisse s'était montrée *solidaire*. Les électeurs qui votaient pour ou contre la *loi fédérale sur la coopération avec les Etats de l'Europe de l'est*, base légale pour le versement du milliard, n'ont pas suivi la droite nationaliste de l'Union Démocratique du Centre, qui brandissait la menace d'un *chèque en blanc* et de nouveaux versements aux prochains adhérents à l'UE. C'est le signe d'"*une grande maturité civique et politique*", a déclaré la ministre socialiste des affaires étrangères, en rappelant que les suisses ont déjà approuvé en juin et septembre 2005 les accords signés avec Bruxelles en matière d'asile et sécurité et de libre circulation avec les nouveaux membres de l'UE. L'histoire du milliard a commencé il y a trois ans. Bruxelles s'était adressé aux états membres de l'AELE, Suisse, Norvège, Islande et Liechtenstein, pour qu'ils participent à son programme d'aide aux nouveaux adhérents, estimant qu'ils profiteraient de l'élargissement. La Suisse avait d'abord ergoté, mettant en avant les 2,3 milliards d'€ qu'elle avait dépensés depuis 1990 en Europe de

l'Est. Puis, elle avait accepté une contribution versée sur une base volontaire hors du fonds de cohésion européen. La portée symbolique de cette contribution est grande, et les accords bilatéraux peuvent ainsi se poursuivre. Depuis 2000, une vingtaine d'accords sectoriels ont été conclus. D'autres négociations se profilent, la participation helvétique aux programmes de recherche et l'accès au marché européen de l'électricité, sans oublier le dossier sensible de la concurrence fiscale.

Et de seize. La Finlande est le seizième état à ratifier le projet de traité constitutionnel européen. Les députés finlandais ont approuvé à une majorité de 125 voix contre 39 ce texte censé faciliter le fonctionnement de l'Union élargie à 25 et préparer tout futur élargissement. Le vote a une portée symbolique car le texte, qui doit être impérativement ratifié par l'ensemble des 25 pays membres, n'entrera probablement jamais en vigueur en l'état. En juin, le Conseil européen a décidé de se donner deux ans, 2007 et 2008, pour dégager une solution sur la Constitution. Ce même Conseil préconise aussi une *pause* de l'élargissement et un encadrement de l'immigration, les dirigeants commençant à sérieusement s'inquiéter de la capacité de l'UE à supporter de nouveaux membres. Cette volonté de ralentir l'élargissement intervient après la décision de geler partiellement les négociations d'adhésion de la Turquie à l'UE. Huit chapitres gelés, tant qu'Ankara n'aura pas ouvert ses ports et ses aéroports aux navires et aux avions chypriotes, comme l'y oblige le protocole d'union douanière avec l'UE. Il s'agit des chapitres sur la libre circulation des biens, le droit d'établissement et la libre prestation de services, les services financiers, l'agriculture et le développement rural, la pêche, la politique des transports, l'union douanière, les relations extérieures. Les autres dossiers pourront être ouverts, mais ne seront pas clôturés. Tous les gouvernements de l'Union se sont ralliés à ce compromis, et personne n'a remis en cause la possibilité pour la Turquie d'adhérer à l'Union lorsqu'elle aura rempli tous les critères. Ankara a tenté d'éviter cette suspension en proposant, quelques jours avant la rencontre, d'ouvrir un de ses ports et un de ses aéroports au commerce en provenance de Chypre. Les Vingt-Cinq n'ont pas non plus été convaincus par le ministre turc des affaires étrangères qui, dans une tribune publiée dans *l'International Herald Tribune*, avait invité l'UE à *ne pas décourager la Turquie* dans ses efforts pour s'aligner sur les normes européennes et à *ne pas se cacher derrière des prétextes pour faire dérailler* le processus d'adhésion. La Commission présentera, dans son rapport annuel, un état des lieux, qui permettra au conseil des ministres de juger des progrès éventuellement accomplis. Les ministres ont refusé de fixer une date butoir, comme le demandaient Chypre, la Grèce et l'Autriche. Les Vingt-Cinq ont approuvé une déclaration de soutien aux efforts du secrétaire général des Nations unies pour reprendre les négociations en vue d'un règlement global de la question chypriote. Ils ont également convenu de débattre des moyens de mettre un terme à l'isolement commercial de la partie chypriote turque de l'île, malgré l'opposition des chypriotes grecs. Dans leurs conclusions, les ministres saluent les *progrès continus* accomplis par la Turquie dans le processus des réformes mais *regrettent que le rythme des réformes se soit ralenti en 2006*. Ils soulignent que des efforts particuliers sont nécessaires pour *renforcer la liberté d'expression et de religion*, ainsi que *les droits des femmes, des minorités, des syndicats* et le contrôle des civils sur les militaires. Même si cette suspension partielle décidée par l'UE n'est pas une rupture, un peu plus de compréhension mutuelle ne serait pas inutile pour relancer le mouvement, entre la fuite en avant et le surplace, il doit bien exister un

moyen terme... Les turcs se sentent rejetés, mais il y aurait une *fatigue de l'élargissement*, selon le commissaire européen chargé du dossier. Il est difficile de dire le contraire, l'UE a quasiment doublé en un peu moins de trois ans, la Croatie et la Turquie ont commencé les négociations d'adhésion, la Macédoine, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro et l'Albanie frappent à la porte, avant, sans doute, la Moldavie, l'Ukraine, voire la Biélorussie... Certains états membres ont affirmé qu'aucun nouveau membre ne devait être admis tant que l'UE ne se sera pas dotée d'une Constitution.

Les ministres européens de l'environnement ont apporté leur soutien réservé à la proposition de créer une stratégie européenne de protection du milieu marin, dont l'objectif est d'assurer le bon état écologique des mers et océans en Europe d'ici 2021. Les ministres ont décidé de définir des stratégies régionales et sous-régionales pour protéger les océans et les mers de la pollution dans une série de régions marines prédéterminées. Ces dernières sont identifiées dans un projet de directive présentée en parallèle et comprennent la mer Baltique, le nord de l'océan Atlantique et la Méditerranée. Les pays devront coopérer en vue de définir une stratégie pour chaque région. Les ministres ont précisé que ces stratégies devraient être mises à jour régulièrement et disponibles pour le grand public. Des délégations de Bulgarie et de Roumanie ont insisté pour que la Mer Noire soit également incluse, tandis que la délégation italienne a choisi de s'abstenir, estimant que les mesures proposées étaient *trop vagues*. Le commissaire à l'environnement a rejoint la délégation italienne et a regretté que la position du Conseil ne soit pas "aussi ambitieuse que la proposition initiale de la Commission, notamment en ce qui concerne la nature contraignante de l'objectif de *bon état écologique*, une position amplifiée par l'ONG *Seas at Risk*. Les ministres ont choisi "une approche très mitigée qui associe des objectifs peu ambitieux à l'absence de contrainte juridique pour les réaliser. Les recommandations faites dans le projet de directive d'éviter des coûts disproportionnés et de ne prendre que des mesures raisonnables et faisables laissent à penser que les ministres de l'environnement sont plus préoccupés par les € et les cents que par la protection de l'environnement," regrette-t-elle. Le Conseil a également soutenu un plan d'action de la Commission soulignant la nécessité de renforcer les efforts pour protéger la biodiversité du milieu marin. Enfin, après trois ans d'âpres négociations, le Parlement européen a adopté la réglementation *Reach* sur le contrôle des substances chimiques, dont l'objectif est d'éliminer les plus dangereuses pour la santé et l'environnement. Les eurodéputés ont approuvé le compromis final en seconde lecture, par 529 voix contre 98. Seuls les écologistes et la gauche radicale ont voté contre, jugeant trop importantes les concessions à l'industrie faites dans la phase finale des négociations. Les eurodéputés socialistes, conservateurs et libéraux démocrates ont estimé avoir atteint le point d'équilibre susceptible de réconcilier les points de vue antagonistes des supporters de l'environnement et des défenseurs de l'industrie chimique. Quelque 30000 substances, dès lors qu'elles sont produites ou importées sur le territoire européen, pour des volumes supérieurs à une tonne par an doivent faire l'objet d'un enregistrement, au plus tard en 2018. La principale nouveauté de *Reach* est qu'il incombe aux producteurs de démontrer l'innocuité d'une molécule et non plus aux autorités sanitaires de prouver sa dangerosité. Les Vingt-Cinq ont un peu édulcoré le texte, le Parlement a choisi de se montrer réaliste et de tenir compte de l'importance de

l'industrie chimique, qui emploie 1,3 million de personnes dans 27000 entreprises générant un chiffre d'affaires de 440 milliards d'€ par an. Même allégée, la directive inquiète les industriels, le directeur du département technique de l'Union des industries chimiques a répété que cela coûterait très cher aux professionnels du secteur. Le résultat n'est pas parfait mais l'UE se dote de la législation la plus ambitieuse du monde.

Neuf des dix nouveaux états membres de l'UE entreront dans l'espace Schengen au début de l'année 2008. *Il s'agit d'une décision politique*, a souligné le commissaire européen à la justice, la liberté et la sécurité, *l'élargissement de 2004 ne sera pas complet sans la liberté de circulation*. Le ministre tchèque a salué cette décision qui signifie que *l'Europe ne restera pas divisée entre deux catégories de citoyens* et que nous partagerons *non seulement des devoirs mais aussi des libertés*. Si toutes les exigences de sécurité sont satisfaites par les nouveaux états membres, les contrôles aux frontières terrestres et maritimes seront levés le 31 décembre 2007 et fin mars 2008 aux frontières aériennes. Les Vingt-Cinq précisent que le développement du système SIS II, plus perfectionné que le système SIS I, notamment par le recours à la biométrie, demeure leur *priorité absolue*. Deux pays extérieurs à l'UE, l'Islande et la Norvège, font partie de l'espace Schengen, et la Suisse va aussi y entrer.

Alors que les fêtes approchent, les onze pays membres de l'ESO, l'Organisation européenne pour la recherche astronomique dans l'hémisphère austral, ont dévoilé leur projet d'ELT, *Extra Large Telescope*. Avec un miroir de 42 mètres de diamètre, l'ELT battra le record de gigantisme détenu par les télescopes Keck de 10 m, implantés à Hawaï, et dépassera même le projet de TMT américano-canadien de 30 m qui devrait être opérationnel en 2016. D'ici trois ans, l'ESO va consacrer 57 millions d'€ au développement du projet validé à Marseille par plus de 250 astronomes européens. Outre les aspects techniques, ces études permettront de finaliser le coût total de l'opération, estimé entre 800 millions et 1 milliard d'euros. Cette somme dépendra notamment du site d'implantation qui devrait être choisi en 2008. Les premières observations sont espérées pour 2018. Grâce à ses dimensions et à son optique adaptative, destinée à corriger les perturbations de l'atmosphère terrestre, l'ELT aura une résolution cent fois meilleure que celle du Keck. Grâce à cet instrument hors pair, les astronomes espèrent découvrir, voire observer directement de petites exoplanètes gravitant autour d'étoiles proches de notre Soleil ou, à l'inverse, détecter des supernovae très lointaines en vue de percer les mystères de l'énergie noire. L'ELT sera le complément indispensable d'autres instruments comme le JWST, le futur télescope spatial de la Nasa qui doit remplacer Hubble vers 2013, ou le futur observatoire submillimétrique Alma que l'ESO mettra en service en 2012 au Chili, avec les États-Unis et le Japon, pour détecter des objets froids, étoiles en formation, galaxies anciennes. Comme il est impossible de construire un miroir de 42 m d'une seule pièce, celui de l'ELT sera composé de 906 éléments hexagonaux mobiles de 1,45 m de côté polis et sertis au nanomètre près, un milliardième de mètre. La structure de 150 tonnes devra être rigoureusement stable et résister aux tempêtes, fréquentes dans les montagnes de l'hémisphère Sud.

Noël approche, horreur ! Tous ces gens qui se pressent dans les boutiques, ne savent pas trop quoi acheter, mais doivent acheter... étonnants personnages, étonnante

situation. Car il faut offrir, et se faire offrir. Alors, ils passent leur temps à traîner dans les magasins, y retournent presque tous les jours, il manque quelque chose, il faut acheter plus, encore plus, ce n'est pas assez, faut pas avoir l'air pingre... Franz Paskarell se décide enfin à faire la comptabilité de l'année. Faut dire qu'il commence à s'en foutre un peu du business, un peu déçu qu'il est, et il a décidé de donner sa démission et de se lancer à la place dans l'enseignement spécialisé des langues auprès des enfants. Aussi, quand il voit que je figure parmi les monnaies dont on ne veut plus, il me retire du lot, et me glisse tout simplement dans sa poche...L'organisation séparatiste basque ETA vient de perpétrer un attentat ce 30 décembre à Madrid. Le plus probable, c'est qu'il y a au sein d'ETA deux camps adverses, les radicaux et les modérés. Les modérés voulaient poursuivre le processus de paix, mais les radicaux ont gagné la bataille, estimant que le gouvernement de Madrid ne s'est pas suffisamment impliqué. Un secteur important de l'ETA a pleinement conscience que la lutte armée ne mène nulle part, on ne peut pas interpréter autrement le fait qu'ils n'ont tué personne entre mai 2003 et décembre 2006. D'autre part, Batasuna, son bras politique, a fait un pari en faveur de la voie politique. En l'état actuel des choses, une campagne prolongée d'attentats mortels, ce qui se faisait par le passé, est inimaginable. On assiste aujourd'hui, espérons le, aux derniers soubresauts d'une organisation qui se refuse à disparaître, mais qui sait que ses jours sont comptés...Le dimanche 31 décembre au soir, fatigué, désabusé, Franz décide même d'émigrer. Une nouvelle année, un nouveau départ... Il mâchonne un vieux chewing-gum, heureusement qu'il n'est pas à Salzbourg, il pourrait presque devenir un hors la loi à cause de ça ! La ville en a interdit la vente par distributeurs automatiques à la société *Schwarz*, au motif qu'elle est contraire aux principes d'hygiène autrichiens. De son côté, *Schwarz* a estimé que l'interdiction allait contre le principe de la libre circulation des biens, car les mêmes distributeurs sont légalement installés en Italie et en Allemagne. La société a fait appel de la décision du tribunal de Salzbourg, mais, d'après la Cour européenne, l'Autriche est libre d'interdire la vente du chewing-gum dans l'intérêt de la santé publique. Franz sort dans la rue alors que passe un manège illuminé, rempli de gens heureux qui font la fête en attendant minuit. C'est un manège ambulant, qui se dirige vers le sud du pays. Tant mieux, si on s'était dirigé vers le nord, on aurait risqué de traverser le village de Fucking, dans la région d'Innviertel, près de Salzbourg et de la Bavière. J'imagine déjà les blagues vaseuses, même si ce n'est marrant que pour les anglophones, mais comme il y a de plus en plus de gens qui parlent anglais de nos jours... Le village porte ce nom depuis au moins 1070, d'après un homme du 6ème siècle appelé Focko, et en allemand le nom n'a aucun sens amusant. *Ing* est un vieux suffixe germanique signifiant *gens*, donc Fucking, dans ce cas, veut dire le *lieu des gens de Focko*. Le seul intérêt du village est le panneau de circulation qui porte son nom, à côté duquel les touristes se font souvent prendre en photo. C'est le panneau routier le plus volé de toute l'Autriche, et une portion considérable du budget du village est dépensée pour son renouvellement. Sous le nom, un autre panneau précise *Pas si vite, s'il vous plaît !* En 2004, les habitants votèrent sur un possible changement de nom du village, à cause des panneaux volés et de la gêne au sujet du nom, mais décidèrent de ne pas le faire. A mon avis, ils aiment bien se les faire piquer leurs panneaux de toute façon, sinon ils auraient trouvé un autre système... Par exemple, à Liverpool, ils ont peint le nom *Penny Lane* à même le sol d'un côté, et de l'autre ils l'ont attaché très haut sur une maison, à Orange en Australie la mairie a apposé des autocollants *Beer Road*, et en

Floride, le nom *Brickyard Road*, là où vivait le chanteur Ronnie Van Zant, et nom d'un album sorti par son frère Johnny, figure à présent sur un poteau de béton. Franz Paskarell, juché sur son manège scintillant dans la nuit froide, passe la ville de Graz, et file encore plus au sud.

CHAPITRE 29

Nous passons une frontière, encore une... Le manège continue de rouler dans la nuit, projetant ses feux d'artifice en continu, stoppant régulièrement dans les villages devant les foules étonnées conviées à monter à bord pour un tour gratuit. Quelle façon de franchir le cap de la nouvelle année ! Enfin, nous arrivons à destination, à Ljubljana, capitale de la Slovénie. C'est un pays qui en a assez d'être sans cesse confondu avec d'autres, alors l'état a décidé de se chercher un nouveau symbole, et un nouveau slogan dont l'objectif sera de se rendre aisément identifiable aux yeux du monde. Car, les slovènes l'avouent, il n'existe pas de définition claire de leur identité nationale, d'abord parce qu'ils n'ont toujours pas fait le deuil de leur passé récent, et ensuite parce qu'ils ne se sont jamais posés sérieusement la question... Bonne raison, ma foi... Aussi, le gouvernement a annoncé qu'il était à la recherche d'un symbole qui représenterait le pays dans différents domaines, et pas seulement d'un point de vue touristique. La question est de savoir si ce sera le Triglav, le premier sommet de Slovénie, qui apparaît actuellement sur le drapeau national, le fenil, la saucisse de Kranj ou tout autre chose... Enfin, encore un pays où je n'ai pas cours... Hein ? Ha, mais si ! J'ai cours ! A partir d'aujourd'hui même, c'est officiel, 1^{er} Janvier 2007 ! Je suis curieuse de voir la réaction des slovènes devant leur nouvelle monnaie, et de découvrir mes nouvelles petites copines, une bleusaille qui ne connaît rien de la vie ni des voyages... L'ancienne monnaie locale, le *tolar*, dont le nom était le mélange de *thaler* et de \$, n'aura pas eu une très longue existence, il avait été introduit le 8 Octobre 1991, suite à l'indépendance du pays, ancienne partie de la Yougoslavie. Environ 230 millions de pièces en € slovènes viennent d'être fabriqués ces derniers mois par l'Hôtel de la Monnaie de Finlande, suite à un appel d'offres international, et elles sont prêtes à se répandre dans la nature... Elles représentent approximativement 80 millions d'€, et leur dessin final, réalisé par Miljenko Licul, Maja Licul et Janez Boljka, a été décidé le 7 Octobre 2005. Le dessin figurant sur la pièce de deux centimes, *Knežji kamen* en slovène, *Fürstenstein* en allemand, *la Pierre du Prince*, provoqua une controverse avec la province autrichienne de Carinthie et son gouverneur, le leader du parti d'extrême-droite FPÖ, le tristement célèbre Jörg Haider. Cette *Pierre du Prince*, une ancienne colonne romaine qui était utilisée lors des cérémonies d'intronisation des Ducs de Karantanie, puis plus tard du Duché de Carinthie, est conservée dans un musée de Klagenfurt, capitale de la Carinthie, où elle est aussi considérée comme étant une icône de la province autrichienne. Le Duché de Carinthie avait été divisé par vote, le 10 Octobre 1920, en deux parties, l'une allant à l'Autriche, l'autre constituant alors le nouveau Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, future

Yougoslavie. Ce qui explique qu'il y ait encore quelques tensions au moment de savoir qui appartient à quoi...

Sur la place centrale de Ljubljana, un gigantesque *L'€ arrive* est inscrit en lettres de laser, et un groupe de musique joue sur une scène dans une rue adjacente. *Laibach*, nom de Ljubljana en allemand, est un groupe expérimental, la branche musicale du *Neue Slowenische Kunst, NSK, Nouvel Art Slovène* en allemand. Le NSK est un mouvement très controversé qui a vu le jour en 1984, alors que la Slovénie était encore part intégrante de la Yougoslavie. Leur nom même est une tentative d'attiser les controverses en évoquant l'occupation de la Slovénie par les nazis durant la 2^{ème} guerre mondiale. L'art de *NSK* s'inspire souvent de symboles de mouvements totalitaires ou ultra nationalistes, en faisant une salade visuelle kistch qui n'est pas sans rappeler Dada. *NSK* juxtapose souvent des symboles tirés d'idéologies politiques différentes et totalement incompatibles. Depuis 1991, *NSK* prétend être un état, une prétention semblable à celle des micros nations. Ils émettent des timbres postaux, des passeports, ont présenté des shows sur leurs prétendus états et ambassade, et ont des consulats à Florence en Italie, et à Umag en Croatie. Le *NSK* a été l'objet d'un documentaire écrit et dirigé par Michael Benson, intitulé *Prerokbe Ognja, Prédications de feu*. Si *Laibach* est le groupe le plus connu du mouvement *NSK*, celui comprend aussi *IRWIN* pour la peinture, *Noordung* pour le théâtre, *New Collective Studio* pour le graphisme, *Retrovision* pour le film et la vidéo, ainsi que le *Département de philosophie pure et appliquée*. *Laibach* et *IRWIN* tiennent beaucoup au fait que leur travail est collectif. Les chansons ou arrangements de *Laibach* sont toujours crédités à l'ensemble du groupe, et ses membres ne sont pas mentionnés sur les couvertures de leurs disques. A un moment donné, il y avait même deux groupes *Laibach* en tournée en même temps, les deux avec des membres du groupe original. De même, les artistes de *IRWIN* ne signent jamais leurs travaux individuellement, ils sont signés par un timbre ou certificat indiquant l'approbation collective du groupe. *Laibach*, ce groupe de musique industrielle, martiale et néo classique, termine son concert du jour, ou plutôt de la nuit, par l'interprétation de *Wirtschaft Ist Tot, Economy is Dead*, un morceau tiré de leur album de 1992, *Kapital*.

La Slovénie est donc devenu le 13^{ème} membre de la zone euro, le premier nouveau pays adhérent depuis l'introduction de la monnaie unique européenne, il y a cinq ans. Dimanche soir, les distributeurs de billets de banque ont été débranchés pendant trois heures, le temps de remplacer les derniers tolars et de les alimenter en euros. De même, les terminaux de paiement par cartes de crédit ont été éteints pendant une heure et les stations-service ont fermé un quart d'heure. "*Les choses se déroulent mieux que nous ne l'attendions*", s'est félicité Slavko Cimpric, de la Fédération bancaire. La principale difficulté à laquelle le pays pouvait être confrontée était de voir les slovènes se précipiter en masse au réveil sur les distributeurs automatiques. Toutefois, il ne s'est finalement rien passé de particulier, comme lors du passage à l'an 2000, lorsque tout le monde attendait un bogue qui ne s'est jamais produit... Quand je pense que je circule déjà depuis cinq ans ! Le temps passe vite ! C'est peu de le dire... C'est l'occasion de faire le point à mon sujet un peu partout en Europe. Pour certains, je suis impopulaire ! Aussi fade que la bureaucratie européenne ! Mon seul avantage serait d'être détachée de la politique, n'étant ni associé aux magouilleurs de l'économie souterraine italienne, ni à

l'entêtement régional des viticulteurs français, ni au succès mondial de l'industrie mécanique allemande. Toutes les pièces européennes ont une même face, celle du chiffre. La politique n'a aucune incidence sur la circulation monétaire. C'est mon atout principal, moi pour qui les symboles historiques, sociaux et sentimentaux qu'étaient le franc, le mark, le florin, le schilling ou la lire ont été sacrifiés. Je suis à l'image du système normatif européen, vierge de toute mémoire et de toute spiritualité. D'ailleurs, si on commente mon anniversaire, on ne me fête pas vraiment... Pas la moindre cérémonie prévue à Bruxelles, Paris, ni nulle part en Europe. Rien pour célébrer ce qui a pourtant constitué la plus grande révolution monétaire de l'histoire et a bouleversé la vie quotidienne de 304 millions de personnes. Ils ont honte ? J'existe pourtant bel et bien, contrairement à ce que de nombreux économistes avaient prédit. Selon leurs pronostics, je devais rapidement mourir et l'Union monétaire implorer. Mais ce sont les vieux francs, deutschemarks, liras et autres qui ont disparu et leurs cours de conversion ne servent plus qu'à des esprits nostalgiques ou peu flexibles. Je tiens et fonctionne même, techniquement, très bien. Les 17,6 milliards de pièces et les 600 milliards de billets ont de la valeur dans le monde entier, je suis devenue une grande monnaie internationale, première devise d'émission sur les marchés obligataires mondiaux. Je grignote même du terrain sur le dollar dans la composition des réserves de change des banques centrales asiatiques. C'est même ma trop grande force face au dollar et au yen qui inquiète. Bref, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes monétaires possible si, en dehors de mes succès financiers, je n'avais été une source de déceptions économique, politique et populaire. D'abord, contrairement à ce que mes promoteurs avaient dit avant mon lancement, je n'ai pas permis à l'Europe de combler son retard sur les Etats-Unis. Jamais l'écart de richesse avec l'Amérique ne se sera aussi vite et fortement creusé qu'au cours des dernières années. Pendant que la zone € reste engluée dans une croissance molle, l'économie américaine affiche des taux d'expansion dignes des pays émergents. Je n'ai pas non plus joué le rôle d'accélérateur de réformes escompté. Au contraire, j'ai offert aux gouvernements de la zone une impunité idéale pour que ceux-ci restent immobiles. Avant ma création, les mauvaises politiques économiques, les crises sociales ou politiques se traduisaient tôt ou tard par des attaques contre la devise nationale, qui obligeaient les dirigeants à corriger le tir. La monnaie européenne ne permet pas seulement à des dirigeants démonétisés de se maintenir à leur poste, elle fait que des situations peuvent pourrir jusqu'à des degrés inenvisageables dans le passé. Je favorise aussi l'apparition de déséquilibres économiques nationaux majeurs, et donc la persistance de stratégies économiques égoïstes. C'est le cas de l'Espagne, dont le déficit commercial record n'est supportable qu'en raison de son appartenance à une zone € dont les comptes extérieurs sont globalement à l'équilibre. J'ai beau être l'outil de paiement commun et quotidien de plusieurs centaines de millions d'européens, je ne suis pas une monnaie populaire. On peut être tenté de minimiser ce désamour et l'attribuer à l'irrationalité de citoyens persuadés que les prix flambent à cause de moi, quand les statistiques officielles indiquent le contraire. Mais ce que les gens ressentent importe autant que la réalité...

Quelque peu frigorifié en ce petit matin du 1^{er} Janvier, Franz Paskarell se dirige vers le café le plus proche et commande un énorme chocolat chaud. Sur les murs, il note la présence de publicités pour *Cockta*, l'équivalent local du *Coca-Cola*, la première boisson

non alcoolique à avoir eu son nom déposé en Slovénie. Créée en 1953, ses bouteilles décorées d'une jolie fille, *Cockta* était vue à l'époque comme l'image d'un mode de vie capitaliste. Depuis l'an 2000 la boisson fait un retour en force, comptant aussi sur un brillant futur dans les pays voisins, notamment la Serbie. Le nom vient du mot *cocktail*, l'arôme caractéristique provient du fruit de l'églantier, le cynorrhodon, et son goût légèrement amer vient de la vitamine C. Le *Cockta* comprend d'autres herbes, mais pas de caféine ou d'acide orthophosphorique. Frank est vraiment heureux que la Slovénie m'ait adopté comme monnaie, il pense que c'est un jour historique. Il est si heureux de se sentir citoyen sans frontières qu'il laisserait volontiers tomber le chocolat, non pour du *Cockta*, mais pour du champagne ! Mais je ne suis pas la seule à faire la une en ce jour ! En ce 1^{er} Janvier, la Roumanie et la Bulgarie rejoignent l'UE ! Vingt-sept pays à présent ! L'Europe est belle de ses diversités ! Avec les 30 millions de bulgares et de roumains, elle approche du demi-milliard de citoyens. Que de gens, que de destins, que de richesse humaine ! Elle ajoute aussi un alphabet, le cyrillique, dans sa bouillonnante éprouvette culturelle. Mais l'Europe n'est pas forte de ses diversités. Faute d'accord sur un nouveau mode de fonctionnement, sur une nouvelle Constitution, elle ne marchait plus bien à 25. A 27, ce ne sera pas mieux, il est impératif de tout remettre à plat. Que peuvent-ils faire ensemble ? Et qui veut aller plus loin, au prix de transferts de souveraineté supplémentaires au profit de l'Union ? Pour m'avoir, la Bulgarie et la Roumanie attendront encore un peu... Peut-être deux ans seulement pour les bulgares, puisqu'ils sont déjà liés à l'€ par un *currency board*, comme la couronne estonienne, depuis 1997... Ils m'espèrent déjà très fort, en Bulgarie ! Ils n'ont pas encore dessiné leur €, mais presque... Lorsque les bulgares ont signé le Traité d'accession à l'UE le 25 Avril 2005, leur Banque Nationale a issu une pièce commémorative de 1,95583 lev, soit la valeur exacte d'1 €... Au moment de payer son chocolat, Franz Paskarell le fait avec les € qu'il a en poche, et, une nouvelle fois, je change de mains... Mais, pas de pot pour moi, le patron de l'établissement, Dušan Bojik, qui ne voulait pas personnellement de ce changement vers l'€, voyant en plus que je ne suis même pas une pièce locale, et quelque peu émêché après une nuit de fête, décide de témoigner publiquement de ses opinions. « Regardez tous ! Voilà ce que j'en fais de ces € ! » Et, ouvrant théâtralement une fenêtre, il me jette dehors ! C'est malin... Je suis sûre qu'il ne va pas tarder à changer de comportement, s'il veut que son business continue à tourner... Enfin, j'ai quand même du pot dans mon malheur, puisque je tombe sur le dos, littéralement, de Čevona Bronlij, une traductrice qui rentre chez elle après avoir passé le réveillon chez des amis.

La Slovénie n'a pas fait le détail pour ses pièces de monnaie, chacune a une face nationale différente, huit pièces, huit dessins ! Il pourrait d'ailleurs même y en avoir bientôt une neuvième. Sur celle d'un centime d'€ figure une cigogne, qui apparaissait précédemment sur les pièces de ving tolars, sur les pièces de deux centimes on trouve donc *la Pierre du Prince*. Les pièces de cinq centimes sont ornées d'une reproduction d'une peinture d'Ivan Grohar, *Semis d'étoiles*, et celles de dix centimes du projet de bâtiment pour le Parlement national réalisé par l'architecte Jože Plečnik, avec l'inscription *Katedrala svobode, la cathédrale de la liberté*. Une paire de chevaux lippizzaner chevauche sur la pièce de vingt centimes, au dessus de l'inscription *Lipicanec*. Sur les pièces de cinquante centimes, on peut voir la constellation du Cancer et l'inscription *Oj Triglav moj dom, O Constellation du Cancer, ma maison*, car la Slovénie a obtenu son

indépendance sous le signe zodiacal du Cancer. Sur les pièces d'un € figure Primož Trubar, fondateur et premier commandeur de l'Église Protestante de Slovénie au 16ème siècle, ainsi que la devise *Stati inu obstati, Se dresser et Supporter*. Enfin, la pièce de deux € est illustrée par le poète du 19ème siècle France Prešeren et la première ligne du septième couplet de son poème *Zdravljica, Le Toast*, qui est devenu l'hymne national slovène et souhaite la *bénédiction de Dieu à toutes les nations*. *Le Toast* est d'ailleurs un poème très particulier, illustrant le genre des *Carmina figurata*, poèmes qui ont une forme physique formée par les mots qu'ils contiennent, ou par seulement certains d'entre eux. Une vraie contrainte d'écriture ! Les huit strophes du *Toast* sont chacune en forme de verre à vin... Et les pièces slovènes innovent aussi ! Elles sont les premières où figurent, sur la face commune européenne, la carte de l'UE des 25 membres, et non plus des 15, comprenant d'ailleurs, un peu paradoxalement, le Royaume-Uni, le Danemark et la Suède, qui ont pourtant décidé de ne pas adhérer à €. Désormais, dès qu'un nouvel état membre adhèrera, il pourra frapper des pièces représentant l'Europe des 25, et, dans une deuxième phase, la nouvelle carte figurera également sur les pièces remplaçant celles qui sont actuellement en circulation et, à terme, elle pourra disparaître au profit d'un dessin qui n'évoluera plus avec les adhésions. Ça fera des économies...

Quand je pense que je viens de me faire jeter par la fenêtre... Vraiment, les gens ne respectent plus rien ! Heureusement que j'ai le sens de l'humour, je peux voir que j'ai pris au pied de la lettre l'expression de *jeter l'argent par les fenêtres* ! Ha ha ha !!!! D'ailleurs ce n'est pas la seule formule que j'illustre de ma présence ! Je suis célèbre ! En vouloir pour son argent... en avoir pour son argent... faire argent de tout... prendre quelque chose pour argent comptant... l'argent est le nerf de la guerre... l'argent n'a pas d'odeur... plaie d'argent n'est pas mortelle... le temps c'est de l'argent... acheter, vendre ou payer à prix d'or... valoir son pesant d'or... une affaire en or... de l'or en barre... couvrir d'or... faire un pont d'or... rouler sur l'or... pour tout l'or du monde... parler d'or... le silence est d'or... être franc comme l'or... l'âge d'or... le nombre d'or... l'or noir... mettre son argent là où on sa gueule disent les anglophones, signifiant qu'il faut faire suivre d'actes ses paroles... et tous les mots d'argot, l'affure, l'artiche, les as, le beurre, les biffetons, le bifteck, les billes, le biscuit, le blé, du cash, des clous, des fifrelins, du fourrage, de la fraîche, du fric, du grisbi, des kopecks, du liquide, de l'oseille, des patates, du pécule, de la pelote, des pépettes, du pèze, des picailons, du pognon, des radis, des ronds, des sous, de la thune, et j'en oublie !

Un peu étonnée que je lui tombe comme ça sur le dos sans préavis, Čevona Bronlij, se retourne, surprise. Elle me remarque, à présent tombée sur le sol et dans la neige. N'ayant pas d'états d'âme quand à la nouvelle monnaie, et n'étant pas femme à égarer un centime, Čevona me ramasse et m'empoche. Puis, elle rentre chez elle, car elle a du boulot, des piles de documents à traduire. C'est qu'elle n'est pas interprète n'importe où, mais à l'UE, sa spécialité c'est la traduction entre l'italien et le slovène, et il y a de quoi faire ! Des quatre langues officielles de ses débuts, français, allemand, italien et néerlandais, l'UE est désormais passée à vingt deux langues officielles pour vingt-sept états. L'irlandais, première langue nationale de l'Irlande, a bénéficié en outre entre 1973 et 2007, d'un statut spécial, avec traduction des traités et droit d'être utilisé dans la correspondance avec l'Union. L'irlandais est devenu ce 1^{er} janvier 2007 une langue de

travail sans devenir pour autant une langue officielle. A chaque élargissement, la tension est forte, y compris en matière linguistique, en raison non seulement des difficultés supplémentaires de traduction et d'interprétation mais aussi pour satisfaire des susceptibilités nationales. Le traité d'adhésion de l'Autriche, dont la langue officielle est l'allemand, comprend ainsi une liste de termes spécifiquement autrichiens. Le croate et, plus tard sans doute, le serbe, seront-elles traitées comme deux langues différentes ou comme un diasystème d'une langue commune ? Des langues minoritaires, mais davantage parlées dans l'Union que le maltais ou l'irlandais, se sentent délaissées ou ignorées, c'est le cas notamment du catalan, du basque, du russe des pays baltes, du turc parlé par les chypriotes, voire du luxembourgeois. D'autre part, la traduction en maltais est encore très incomplète en raison des énormes difficultés matérielles rencontrées. Sur un territoire réduit, l'Europe bénéficie d'une grande richesse ethnoculturelle et de langues, les cultures nordique, anglo-saxonne, slave et méditerranéenne étant traduites par la diversité des langues parlées. 120 langues et dialectes ont des racines indo-européennes, latines et grecques au sud, germaniques au nord et au nord-ouest, slaves à l'est et en Europe centrale. 35 langues officielles ne sont pas sans poser quelques problèmes de traduction et de communication aux administrations européennes. Ce patrimoine linguistique de grande valeur pour la littérature, la poésie et le cinéma, est enrichi de 225 langues secondaires non officielles, chiffre qui ne représente que 3% du total des langues vivantes encore parlées sur la planète. L'Europe reste selon les linguistes une zone de forte homogénéité linguistique avec en moyenne une langue pour 4,3 millions d'habitants. Administrativement, l'anglais, le français, l'allemand et l'espagnol dominant. Une langue unique n'est officiellement parlée que dans 3 petits états, l'Islande où l'on parle islandais, le Liechtenstein où on parle allemand, et le Vatican, où seul l'italien est parlé, si l'on ne tient compte du latin, réputé langue morte. Les autres états comptent tous plusieurs langues vernaculaires, plus ou moins reconnues et souvent non enseignées, pour l'Allemagne 21 langues, la Bulgarie 11, l'Espagne 14, la France 25, l'Italie 33, la Roumanie 14, le Royaume-Uni 12. En Europe de l'Ouest, les langues vernaculaires sont souvent régionales et très minoritaires, parfois au bord de l'extinction, mais certaines comme le breton, le basque ou le flamand sont plus reconnues, et parfois enseignées, parfois dès l'enfance. En Espagne, c'est le cas du basque, du catalan et du galicien. Un député espagnol, originaire de Catalogne, s'est illustré récemment au Parlement européen en s'obstinant à s'exprimer dans l'hémicycle en catalan, quitte à renoncer à toute traduction, cette langue n'ayant pas le statut de langue de travail. A l'issue de son intervention, il lui a été précisé qu'il n'avait pas été traduit et que sa contribution au débat ne serait pas reprise au procès-verbal de la séance. En juin dernier, les 25 ont octroyé, à la demande de Madrid, le statut de langues d'usage officiel dans les institutions européennes au catalan, au galicien et au basque, langues reconnues dans la Constitution espagnole. Mais l'Espagne devra signer un accord particulier avec chaque institution pour que cela entre effectivement en vigueur, ce qui n'est pour l'instant pas le cas au Parlement européen. Au Royaume-Uni, c'est le gallois, l'écossais et l'irlandais qui sont reconnus, et le français l'est en Italie dans le Val d'Aoste, comme le sont le féroïen aux îles Féroé, ou le frison aux Pays-Bas. Certaines langues régionales, sans statut officiel bien que doublant parfois les noms de communes ou de rues, persistent et sont parfois protégées et enseignées, souvent avec le soutien de collectivités locales ou régionales, tels le breton, le corse ou

l'occitan en France, le sarde en Italie, le lapon en Scandinavie. Aux langues originaires des pays d'accueil s'ajoutent les langues maternelles des populations nomades, comme les roms, migrantes ou réfugiées, et tout particulièrement l'arabe, le berbère, le turc, l'hindi, ou l'espéranto ... Sans parler des savoureux mélanges qui naissent dans les banlieues du continent ou des territoires d'outre-mer, ou dans certaines communautés, y compris virtuelles sur l'internet.

En Bulgarie et Roumanie aussi il y a feux d'artifice, concerts et lâchers de ballons. Dix sept ans après la chute du communisme, l'UE mets un terme à la parenthèse ouverte au lendemain de la 2ème guerre mondiale avec l'occupation soviétique de l'est de l'Europe et l'érection du rideau de fer, même si l'adhésion des deux pays n'est pas un nouvel élargissement proprement dit, mais la fin de la vague d'adhésions qui a débuté 1er mai 2004. Oubliant pour un soir les réticences manifestées par leurs nouveaux compagnons de route et les obstacles à franchir pour rattraper leur retard en évitant des sanctions de Bruxelles, Sofia et Bucarest n'ont voulu que savourer un événement historique. 'Vous avez parcouru un chemin long et difficile pour en arriver là, bienvenue dans la famille de l'UE', a lancé le ministre allemand des Affaires étrangères. L'UE va désormais de l'Atlantique jusque la mer Noire, et devient le plus vaste ensemble de population du monde derrière la Chine et l'Inde, mais l'arrivée de Bucarest et Sofia dans l'UE ne provoque pas un enthousiasme unanime. Certains en Europe de l'Ouest voient d'un mauvais oeil l'arrivée de ces deux pays, craignant une hausse de la criminalité, et l'émigration d'une main d'oeuvre bon marché. Pourtant, les bulgares et les roumains devront attendre au maximum sept ans pour profiter de la libre circulation des travailleurs. Après le Royaume-Uni et l'Irlande, ce sont le Danemark, l'Espagne, la Grèce, l'Allemagne qui, à la différence notable de la France, de l'Italie, de la Suède et de la Finlande, ont annoncé leur choix de garder leurs portes closes, par crainte de voir affluer un trop grand nombre d'immigrés bulgares ou roumains. Même si l'élargissement est plutôt considéré comme une bonne nouvelle, la plupart des quotidiens rappellent que cet élargissement se fait néanmoins dans une période où l'UE est en crise, ne parvenant pas à réformer ses institutions. Et qu'est ce que ces nouveaux membres vont pouvoir apporter à l'UE ? Pour les bulgares, leur hospitalité proverbiale, leur penchant pour l'inventivité sous toutes ses formes, comme l'eau-de-vie, les légumes en conserve, les réparations de voitures, et leur solidarité marquée qui les amène, dans les bus pleins à craquer, à se passer de main en main les titres de transport jusqu'au composteur. La Bulgarie, ce n'est pas uniquement les barres d'immeubles, la musique folk-pop et les couvercles recyclables pour verres jetables, le pays est aussi entré dans l'Union avec son stock de roses, de vin et de jolies femmes. Sans oublier son lot de mathématiciens et d'informaticiens, et un sens de l'ordre très particulier, toujours très utile. La pop-folk, ou pop balkanique, dont le vrai nom est la chalga, est une sorte de musique populaire agrémentée d'aspects orientaux. Les mélodies sont rythmées, les textes évoquent principalement les sentiments ou l'amour du pays. Les chanteuses sont souvent habillées de manière aguicheuse et sont très attirantes. Boïko Pentchev, spécialiste de la culture et de la littérature, décrit ce phénomène musical extrêmement en vogue, "la chalga est une fête pour l'âme, qui est ce que nous possédons de plus romantique. Elle peut s'accompagner d'agressivité et de sexe, mais dans sa manière de s'exprimer, sa forme, jamais dans son contenu. Ce contenu peut être mis en valeur par un balancement des hanches, en y mettant

beaucoup de sentimentalité et d'âme. Une âme qui aspire à vivre une vie loin des règles et des normes, hors de la société, et qui est finalement bien éloignée de la réalité. » La Bulgarie et la Turquie ne partagent pas seulement une frontière. La domination ottomane, qui a duré plusieurs siècles, a également laissé son empreinte dans l'histoire, l'architecture, la culture et la langue bulgares. L'écrivain et chroniqueur Julian Popov évoque ce rapport particulier à la lumière du nouveau contexte européen, "aucun pays européen ne peut prétendre connaître la Turquie mieux que nous, la Bulgarie peut jouer un rôle important autour de la table des négociations en ce qui concerne la question turque. Nous sommes membres de l'UE et les Etats-Unis ont totalement confiance en nous. Qui d'autre pourrait conduire les pourparlers en faveur de la Turquie ? La Grèce, avec laquelle la hache de guerre n'est pas vraiment enterrée ? L'Allemagne, où la question turque tourne uniquement autour de l'intégration des immigrés ? La France xénophobe ? Le Royaume-Uni eurosceptique ? J'en doute. La Bulgarie est la mieux placée." Et la Roumanie ? Un des plus beaux pays d'Europe. Son identité est des plus compliquées, une langue latine, descendante directe du latin classique, coincée entre les dialectes slaves des barbares et le hongrois des steppes sauvages. Par ailleurs, la Roumanie est le plus oriental des pays latins, et en même temps le seul de foi orthodoxe. Au fil des siècles, ce pays a été la proie des turcs, des hongrois ou des russes. Comme la Pologne, il était un avant-poste du christianisme, il n'était pas épargné par les lueurs des incendies et les bruits des sabots. Ses paysages et son architecture sont exceptionnels. Les villages des monts Maramures, dans les Carpates, sont tels une Sagrada Familia entièrement en bois, et le delta du Danube est une merveille de la nature, de véritables tropiques européennes, on peut y voir des silures aussi gros que des requins, mais également des volées de pélicans, qui tels des ptérodactyles, planent au-dessus d'un paysage totalement archaïque. Il est regrettable que ce pays véhicule invariablement une image négative. Il est grand temps de faire connaître au monde entier la véritable Roumanie, avec ses bons et mauvais côtés. A quoi ressemblerait le monde sans les nombreuses inventions brillantes de la Roumanie ? Les réponses sont nombreuses... Si Stefan Odojeja, informaticien de renom, était resté dans l'ombre, les ordinateurs en seraient encore à la phase d'essai. Où en serait le monde aujourd'hui sans Henri Coanda, l'inventeur de l'avion à réaction ? Pouvez-vous imaginer une école moderne où les élèves écriraient encore à la plume ? Non ? Ce serait pourtant le cas si Petrace Poenaru, l'inventeur du stylo à encre, n'était pas venu au monde. Imaginez un instant Microsoft sans les roumains, Hollywood sans Dracula ou l'architecture moderne sans le style Brancoveanu, qui allie des éléments vénitiens et orientaux... L'expert britannique en marketing Simon Anholt a mis au point la discipline du *Nation-Branding* et a enseigné à la Slovénie comment prendre soin de son image de marque. Selon lui, la Roumanie est associée à un cadavre, un corps étendu sur le sol dont se repaissent deux vampires, Dracula et Ceausescu, deux personnages qui aujourd'hui encore caractérisent le pays. D'autres aspects négatifs viennent ternir l'image de la Roumanie, les enfants orphelins, les malades du sida, les roms et les autres émigrants roumains qui passent pour des criminels dans les pays occidentaux. Simon Anholt estime que la Roumanie est le pays industrialisé qui possède l'image la plus négative et la plus injuste.

L'argent n'a pas d'odeur, disent-ils... signifiant qu'ils se tapent de son origine, du moment qu'ils s'en foutent plein les poches. En gros. Mais Robert Jelinek, artiste de performance

autrichien, a voulu vraiment savoir quelle était mon odeur ! C'est ainsi qu'il s'est présenté l'an dernier chez *Dragoco*, fabricant de parfum viennois avec un billet de 100 \$ tout frais sorti de la presse et leur a demandé de s'en servir pour développer un parfum. Les professionnels de l'odeur placèrent le billet sous une cloche de verre, analysèrent ses émissions pendant des semaines conformément aux règles de l'art et s'attaquèrent à la confection d'une eau de toilette. Celle-ci s'appelle *Cash* et comprend, outre de l'eau et de l'alcool, des composants odorants de métal, d'encre d'imprimerie, de papier et d'acajou. Ce parfum unisexe a bénéficié à Vienne d'une présentation dans des locaux appropriés, la chambre forte de la *Bank Austria*. *Cash* organise maintenant une tournée dans toute l'Europe qui permettra de faire découvrir le nouveau parfum à différents groupes cibles, à l'aide de fumigènes et de ventilateurs. On ne pourra se procurer *Cash* que par internet ou dans des boutiques de design. « Nous voulons être la *Ferrari* du parfum », commente Jelinek, qui peut déjà compter sur des partenaires solvables, la *Deutsche Bank* et l'*Union des banques suisses*. Mais on ne pourra pas acheter *Cash* aux guichets. Ce serait trop trivial...

Plus d'un milliard d'€ par an, quelques 4000 traducteurs et interprètes, 20 langues officielles, l'UE mérite son surnom de *Tour de Babel* ! Selon le récit biblique, la multiplication du nombre de langues sur la Terre est le fruit d'un châtement divin, destiné à punir les hommes d'avoir construit un édifice s'élevant jusqu'aux cieux, la tour de Babel. S'il est un endroit au monde où cette malédiction est un fléau quotidien, ce n'est plus à Babylone, mais à Bruxelles, plus vaste conférence politique et technique permanente jamais vue au monde, à faire pâlir d'envie l'ONU, où six langues à peine sont utilisées. Pour les institutions européennes, il est normal de traduire dans la langue des 453 millions de citoyens de l'UE des législations qui sont contraignantes pour eux si l'on veut respecter l'adage selon lequel nul n'est censé ignorer la loi. Le nombre de pages produites s'est monté à 2,4 millions en 2005. La seule Commission emploie actuellement 2800 personnes dans ses services de traduction, pour un coût de 230 millions d'€ par an, sans compter les nombreux traducteurs extérieurs à l'institution auxquelles elle a recours. Le coût de la traduction pour toutes les institutions européennes confondues, dont le Parlement européen, le Conseil des ministres ou le Comité des régions, est passé de 550 millions d'€ par an à 808 millions après l'élargissement de 2004. Un parlementaire a présenté un rapport sur ces dépenses, en qualifiant une partie de gaspillages générés non pas tant par le plurilinguisme de l'UE que par la nonchalance des mandataires et des fonctionnaires. Plus de 25 millions d'€ ont été dépensés pour rien en 2003, à cause de réservations inutiles qui font que des traducteurs se retrouvent pendant des heures, voire des jours, à se tourner les pouces... Pour réduire quelque peu la facture, l'exécutif européen limite les traductions des documents de travail à trois langues, français, anglais et allemand, en plus de la langue de la personne directement concernée par le texte, mais tous les documents définitifs sont traduits dans les 20 langues. Le véritable défi pour les institutions européennes se situe toutefois dans le domaine de l'interprétation. Le Parlement européen et la Cour de justice ont leurs propres services d'interprétation, et la Commission fournit chaque jour de 700 à 800 interprètes pour la soixantaine de réunions quotidiennes qui se déroulent à Bruxelles entre délégations, et chaque interprète coûte 660 € par jour. Or, l'interprétation simultanée requiert au moins 60 interprètes pour réaliser ce travail avec 20 langues... Il existe en effet 380 combinaisons si l'on veut

interpréter de langue à langue, du français à l'allemand, mais aussi du finnois au portugais ou du maltais au tchèque. Outre la difficulté de recruter pour certaines combinaisons, le premier concours pour la langue maltaise s'étant conclu sans lauréat, le coût est insupportable, aussi les institutions européennes s'essayent à l'emploi d'une ou de plusieurs langues-relais, le français ou l'anglais étant le *pivot* à partir duquel l'interprétation se fait. Mais cette méthode a des inconvénients énormes, les pertes, voire les contresens étant en effet importants lorsqu'on interprète une phrase déjà interprétée en anglais et le processus ralentit considérablement le rythme des réunions. Le régime des trois langues de travail utilisées lors des réunions de la Commission, des ambassadeurs ou des rencontres informelles des ministres de l'Union pour simplifier les contacts pourrait se généraliser à la Commission et au Conseil. Mais la langue anglaise risque d'écraser les deux autres. Les participants aux réunions ont de plus en plus le réflexe de s'exprimer en anglais, même s'ils la malmènent, et les auditeurs délaissent le plus souvent leurs écouteurs pour écouter l'orateur en direct. Au beau milieu d'un débat sur l'adhésion de la Turquie, le système d'interprétariat est tombé en panne dans la salle de réunion, et les excellences européennes n'ont pas eu d'autre solution que de communiquer entre elles en anglais, bafouant ainsi allégrement le sacro-saint principe de l'UE permettant à chaque dirigeant européen de s'exprimer dans sa propre langue. Autre solution, l'UE a demandé à ses fonctionnaires d'écrire des documents plus courts, afin de réduire les traductions en souffrance.

Quoi ? La traduction automatique ? Avec logiciels, ordinateurs ? Heu... pas encore tout à fait au point à mon avis... Par exemple, voici ce que disait Bill Clinton, *Je suis déterminé à fournir au Grand Jury toute autre information qu'il me sera possible de donner. Toutefois, pour des motifs qui touchent à la sphère privée de ma famille, à la mienne et à celle d'autres personnes, et dans le souci de préserver la dignité de la fonction que j'occupe, je n'en dirai pas davantage sur le détail de ces événements-là*, et voici comment il a été traduit par le logiciel *Reverse Pro*, *Tandis que je ferai (serai). Pourvoyez le jury décidant de la mise en accusation du tout d'autre information je Peut, à cause des considérations d'intimité affectant mon Famille, moi-même et d'autres et afin de Préservez la dignité du bureau que je tiens, c'est tout je Diront des spécifiques de ces questions particulières*, et par le logiciel *Systran*, *Tandis que je fournirai le jury grand celui que l'autre information je bidon, en raison des considérations d'intimité affectant ma famille, moi-même, et d'autres, et dans un effort de préserver la dignité du bureau je tiennent, c'est tout que je dirai au sujet des détails de ces sujets particuliers*. On a assez de problèmes avec la politique sans en rajouter non ?

Le Parlement européen se doit d'assurer un multilinguisme intégral pour l'ensemble des séances plénières, des réunions des organes parlementaires, des commissions parlementaires et des groupes politiques. Les autres réunions n'y sont pas tenues. Après tout, *In varietate concordia, Unie dans la diversité*, est la devise de l'Union ! On dit *In Vielfalt geeint* en allemand, *Unity in diversity* en anglais, *Forenet i mangfoldighed* en danois, *Unidos en la diversidad* en espagnol, *Ühinenuid mitmekesisuses* en estonien, *Erilaisuudessaan yhdistynyt* en finnois, *Ενότητα στην πολυμορφία* en grec, *Egység a sokféleségben* en hongrois, *Unità nella diversità* en italien, *Vienotība dažādībā* en letton, *Vienybė įvairialypiškume* en lituanien, *Maqgħudin fid-Diversità* en maltais, *Eenheid in*

verscheidenheid en néerlandais, *Jedność w różnorodności* en polonais, *Unidade na diversidade* en portugais, *Jednotná v rozmanitosti* en slovaque, *Združení v roznořikosti* en slovène, *Förenade i mångfalden* en suédois, *Jednotná v rozmanitosti* en tchèue, *Aontaithe in ilíocht* en irlandais, et aussi *Aniztasunean bat eginik* en basque, *Units en la diversitat* en catalan, *Unuiĝinte en diverseco* en esperanto, *Unidos na diversidade* en galicien, *Einheid in völderheid* en limbourgeois, *Eenheet an der Verschiddenheet* en luxembourgeois, *Ae mynd, monie kynd* en scots, *Yng glym mewn gwahaniaeth* en gallois, *Xuníos na diversidá* en asturien, *jhunàe den la engence* en poitevin-saintongeais, et dans les pays candidats on dit *Единни в многообразуемо* en bulgare, *Ujedinjeni u različitosti* en croate, *Unitate în diversitate* en roumain, et *Çoklukta birlik* en turc. L'UE dispose de deux services distincts pour les communications interlingues, le SCIC, Service Commun Interprétation-Conférences, pour les traductions orales, et la DGT, Direction générale de traduction, pour les traductions écrites. Pour l'instant, Čevona Bronlij pense à autre chose qu'aux traductions qui l'attendent à la maison, elle se dit qu'elle devrait changer son prénom, que personne ne connaît. Changer de prénom, en Slovénie, est un jeu d'enfant, il suffit de payer une taxe de 25 €. L'administration ne peut refuser aucune demande, aussi bizarre soit-elle. On trouve ainsi un *Sharon Stone* de sexe masculin, un *Jésus-Christ*, une dame prénommée *Banque de Slovénie* et un *Conseil Municipal*. Regretteraient-ils leur choix que rien ne les empêcherait de changer à nouveau. Ah, mais elle est enfin arrivée chez elle, et une nouvelle fois ne peut s'empêcher de noter l'apparition récente, en septembre, du téléphérique qui passe au dessus de chez elle, reliant le centre-ville au Château. Son coût très élevé et sa rentabilité toujours incertaine lui ont valu le sobriquet fort peu sympathique de *putain du Château*. Certains le voient comme un symbole de gaspillage, d'entêtement, d'une courte-vue et d'un passé visionnaire...

Le multilinguisme est depuis peu reconnu officiellement au niveau européen comme un élément important du développement de l'identité de l'Union. La Commission européenne vient de consacrer une communication à ce sujet, la première de son histoire. Elle y affirme son engagement et présente une nouvelle stratégie assortie de propositions d'actions spécifiques. Son mot d'ordre, *Plus tu connais de langues, plus tu es humain*. Pour la première fois, la nouvelle Commission comporte un responsable, le slovaque Jan Figel, chargé spécifiquement de cette question, en même temps que de l'éducation, de la formation et de la culture. Les propositions de Bruxelles portent sur trois domaines dans lesquels les langues occupent une place importante dans la vie quotidienne, la société, l'économie et les relations de la Commission avec les citoyens. Celle-ci rappelle que ses programmes *Socrates* et *Leonardo*, dans lesquels elle investit 30 millions d'€ par an, permettent de financer des actions de formation et d'échanges pour les étudiants et les enseignants. La Commission rappelle cependant que c'est d'abord aux états de jouer leur rôle sur l'apprentissage des langues. Dans certains pays, comme les Pays-Bas, le Luxembourg, les pays scandinaves, le multilinguisme va de soi dès l'école. Dans ses institutions, elle prend en compte l'influence stratégique de la politique linguistique, le Traité de Maastricht stipule que *tous les textes relatifs à la politique étrangère et de sécurité commune qui sont présentés ou adoptés lors des sessions du Conseil européen ou du Conseil ainsi que tous les textes à publier sont traduits immédiatement dans toutes les langues officielles de la Communauté*. Le Traité d'Amsterdam, en 1999, déclare lui

que tout citoyen de l'Union peut écrire à une institution ou organe dans l'une des langues et recevoir une réponse rédigée dans la même langue. Il s'agit là d'un droit fondamental, constitutif de la citoyenneté européenne. La Charte des droits fondamentaux précise elle dans son article 21 qu'est interdite, toute discrimination fondée notamment sur la langue.

Le Conseil de l'UE a adopté le 31 mars 1995, une résolution énonçant que les élèves devraient avoir, en règle générale, la possibilité d'apprendre deux langues de l'UE autres que leur(s) langue(s) maternelle(s). Les déclarations du conseil ou du Parlement européen vont toutes dans ce sens de soutien théorique à la diversité linguistique mais ce multilinguisme pur s'est révélé poser des difficultés pratiques et tend à battre de l'aile. Dans les institutions européennes, ses collaborateurs et ses hauts fonctionnaires se comprennent actuellement par l'anglais qui s'impose comme la langue de communication dominante, au détriment du français qui régnait en maître dans les premières décennies de l'intégration. Il s'agit d'ailleurs d'un *anglais de cuisine*, appauvri et simplifié, mais compréhensible par beaucoup, dont le principe ressemble au *latin de cuisine* de la fin du Moyen Age. Dans les groupes de travail du Conseil, seules les délégations qui le demandent bénéficient d'une interprétation. Elles se voient désormais octroyer un plafond budgétaire annuel, l'interprétation étant une donnée rare et chère, il faut en limiter l'utilisation à ceux qui en ont besoin. Cela complique la tâche des fonctionnaires. A une réunion technique sur le niveau sonore des tondeuses à gazon, est-il préférable, pour défendre les intérêts nationaux, d'envoyer l'expert qui connaît à fond la question, ou celui qui manie le mieux l'anglais et saura déployer la subtilité nécessaire pour convaincre ses partenaires ? Celui qui peut s'exprimer et être entendu dans sa langue dispose d'un avantage sur les autres, car les enjeux linguistiques sont d'abord des questions de pouvoir. Qui ne parle pas l'anglais ou le français, en vigueur dans les sièges de certaines institutions européennes, est désavantagé. De nombreuses offres d'emplois de la Commission exigent *English mother tongue* ou *English native speaker* engendrant une discrimination. En matière d'enseignement, nombre de spécialistes doutent que l'Union atteigne un jour son objectif d'européen trilingue. En pratique, l'anglais est systématiquement l'une de ces deux langues, et en général la première, l'apprentissage d'une troisième langue passe donc au second plan. Une loi italienne du 17 octobre 2005 rend cet état de fait explicite en prenant pour objectif de former des italiens bilingues italien-anglais, et en permettant aux parents de décider de consacrer à l'anglais toutes les heures prévues pour la deuxième langue communautaire. La situation linguistique de l'Europe tend vers la domination d'une langue hégémonique. Chacun à intérêt à se rabattre sur la langue dans laquelle le niveau de compétence du plus *faible* des partenaires est le moins faible, on cherche la langue dans laquelle le niveau minimal parmi tous les participants est maximal. Les acteurs individuels y consacrent leur énergie pour ne pas être exclu des communications et créent ainsi une dynamique dans laquelle la langue qui se détache finit par devenir hégémonique. Le monolinguisme constitue, selon ses opposants, un appauvrissement et un facteur de déséquilibre à la fois politique et économique, car la langue n'est pas neutre, elle véhicule une culture. Cette hégémonie de l'anglais engendre de grossières inégalités entre les pays anglophones et les autres, soit 85% de la population. On peut évaluer à 17 milliards d'€ l'économie que réalise chaque année l'Angleterre du fait de la prédominance actuelle de l'anglais, chiffre qui se répartit dans l'enseignement de la langue concernée, la traduction et l'interprétation vers

celle-ci, l'édition et révision de textes dans cette langue, la fourniture à l'étranger de matériel pédagogique pour son enseignement, l'économie d'effort dans la communication, l'économie d'effort dans l'enseignement des langues étrangères, l'Angleterre dépensant près de quatre fois moins que la France par exemple dans son système éducatif pour enseigner les langues, et les rendements de l'économie réalisée sur cet enseignement.

Face à l'évolution désignée comme *tout-à-l'anglais*, une proposition est d'élire trois langues pivots pour l'Europe, vraisemblablement une triade anglais-français-allemand. Dans ce scénario, chaque européen parle deux de ces trois langues. Les inégalités n'en sont qu'amoincies et un peu mieux réparties, elles sont nulles entre les pays dont la langue a été choisie, mais demeurent entre les pays ayant une *petite* langue, devant enseigner efficacement deux langues étrangères, et ceux parlant une langue de la triade. Il a l'avantage d'être compatible avec l'objectif officiel d'enseignement de 1+2 langues communautaires. En admettant que les *petits* pays acceptent ce scénario, contre quelles compensations ? Faut-il encore que les langues de la triade soient effectivement utilisées à part égale, faute de quoi on en retourne rapidement au scénario précédent. Un autre scénario consiste à compléter le multilinguisme par le recours à une langue véhiculaire à définir autre qu'une langue nationale. Certains suggèrent de ressusciter le latin. Avec les nouveaux entrants de 2004, la langue commune a glissé du latin vers le grec ancien, mais cette langue est vivante car il n'y a pas tant de différence que ça, surtout à l'écrit, entre le grec ancien et le grec moderne. Une langue comme l'espéranto ou l'ido s'apprend nettement plus rapidement qu'une langue nationale. En quoi un tout-à-l'espéranto/ido se différencierait d'un tout-à-l'anglais ? Outre que l'effort à accomplir pour 85% de la population serait réduit d'un ordre de grandeur, n'étant la langue d'aucun pays en particulier, le risque de domination culturelle serait annulé, les marchés privilégiés inexistant... Il faudrait toutefois un gros effort d'information, afin de surmonter les préventions qui entourent cette langue, et une véritable coordination entre états en vue d'une mise en œuvre commune. 25 milliards d'€ par an pourraient ainsi être économisés dans l'ensemble de l'UE, mais le principal avantage de ce système serait son caractère démocratique. Mais les réticences à l'encontre d'une langue artificielle sont fréquentes, et rendent ce scénario peu probable. De plus, espéranto et ido reproduisent le même schéma inégalitaire que le latin, étant fortement basées sur les langues romanes. D'autres solutions sont proposées, on évoque la possibilité d'enseigner l'intercompréhension au sein d'une famille linguistique. Un tel enseignement serait léger et, par exemple, entre les langues de la famille romane, espagnol, portugais, français, italien et roumain, il rendrait intercompréhensibles 1,3 milliards d'être humain à l'horizon 2025. Le professeur Ehlich soutient aussi la possibilité d'enseigner les langues de manière passive, de telle sorte que chacun puisse s'exprimer dans sa propre langue tout en comprenant quand l'autre parle dans la sienne, une technique utilisée dans les couples binationaux. Une objection importante est qu'elle suppose que la majorité des échanges se feront à l'intérieur d'une famille linguistique. Le phénomène de mondialisation tend au contraire à multiplier aléatoirement les échanges interculturels, les roumains auront besoin de communiquer avec les allemands et les bulgares, les français avec les britanniques, ce scénario ne semble donc pas à lui seul en mesure de freiner la tendance au *tout-à-l'anglais*. Bah, pourquoi pas ? Le roi français Henri IV, un malin, avait

dit que Paris vaut bien une messe, et avait laissé tomber sa religion protestante pour la catholique, puisque là était la condition pour devenir roi de France... Pragmatique, l'homme. Et si l'anglais a pris de l'avance, pourquoi les autres nations ne feraient-elles pas un petit sacrifice ? Enfin, un gros sacrifice, je veux dire, celui d'opter pour l'anglais au lieu de leur langue nationale ? Quitte à obtenir quelques aménagements au passage, la survie de certains mots, termes, expressions ? Plus dur que d'établir une monnaie commune ? C'est sûr... Ca gueulerait dans les chaumières... Le but est de sacrifier le bien être individuel au profit d'un bien être commun. Comme ils ont abandonné leurs monnaies nationales à mon profit, moi la monnaie commune, il faudra un jour, petit à petit, qu'ils abandonnent leurs langues nationales au profit d'une langue commune. Ce sera plus dur à avaler, mais leurs petits enfants, ou plus tard, parleront une langue commune, et n'auront plus de problèmes de traduction, comme ils n'ont plus de problèmes de conversion de monnaie. Le jeu en vaut-il la chandelle ? Ou si aucun gouvernement ne peut, n'ose annoncer, « oui, l'anglais est désormais la langue officielle », reconnaissant un état de fait, alors cela se produira sûrement naturellement, un mélange exotique, un anglais, probablement, nourri de termes d'autres langues. Une langue n'a jamais été une entité statique, l'anglais a survécu à bien des épreuves, est composé de saxon, de français. Le français est composé de grec, de latin, de mots divers de l'arabe, du sud-américain. Qui aurait pu empêcher ça ? Même si ça fait mal... mal à leur culture, mal à leur histoire, mal finalement à leurs souvenirs...

Quelques jours après, Čevona Bronlij débute à l'université de Ljubjana une série de conférences qui doit la conduire à l'étranger. L'occasion pour elle de sortir de sa tanière et d'utiliser les nouveaux euros. Quinze ans après son indépendance, la Slovénie est la bonne élève de l'élargissement, et le ministre des finances espère que ce devrait être un facteur de reconnaissance internationale pour son pays, qui, de surcroît, prend la présidence du Conseil de l'Union en janvier 2008, un pays encore souvent confondu avec la Slovaquie. « L'histoire de la Slovénie est une success story », confie le premier chef du gouvernement indépendant, devenu eurodéputé démocrate-chrétien. Il a réuni ses anciens ministres à Bled, dans un bel hôtel qui fut la résidence d'été du maréchal Tito, dont la mère était slovène. « La Slovénie disposait d'atouts très particuliers », admet-il. Cet ancien territoire de l'Empire austro-hongrois était, avec la Croatie, l'une des républiques les plus industrialisées de Yougoslavie. A la différence de la Croatie, elle avait une population homogène, dépourvue d'enclaves serbes. Lorsque, lasse d'être mise à contribution pour renflouer les régions pauvres de la fédération, et inquiète de la montée du nationalisme serbe, elle a fait sécession, elle n'a subi *que* dix jours de guerre. Ce petit état de deux millions d'habitants affiche une bonne santé, un revenu par habitant compris entre celui de la Grèce et du Portugal, un salaire net moyen de 750 €, au lieu de 200 en 1991, et un chômage de 6,7%. Le déficit public est contenu à 1,8 % du PIB et l'inflation limitée à 2,3 %. « Nous n'avons pas le sentiment d'avoir perdu notre identité en entrant dans l'UE, car le slovène a été reconnu comme langue officielle. L'UE nous garantit la paix et la liberté, ce qui n'était pas le cas avec l'Empire austro-hongrois qui nous menaçait de germanisation, ni avec la monarchie yougoslave serbe ou la dictature communiste », ajoute l'eurodéputé, qui attend maintenant de l'UE qu'elle s'élargisse aux autres pays des Balkans occidentaux, dès que ceux-ci seront prêts. C'est, pour lui, la seule façon de voir disparaître les sources de conflits qui ont meurtri la région. Selon une

enquête Eurobaromètre, les deux tiers des slovènes sont heureux que l'€ ait remplacé le tolar, mais la polémique fait rage sur les effets inflationnistes du passage à l'€. Certains commerçants ne suivent pas les consignes de retenue. Pour l'instant, il s'agit principalement des restaurants et débits de boissons du pays. *"Les prix du café, du thé, des déjeuners ou des petits déjeuners augmentent dans toute la Slovénie"*, affirme la présidente de l'Association slovène des consommateurs. Depuis le passage à l'€, le prix du petit noir varie de 75 centimes à 1 €, contre 160 tolar, 70 centimes d'€, le 31 décembre 2006. Ce qui représente une hausse de 12,5 % à près de 50 %. Le gouvernement slovène, qui avait imposé le double affichage des prix en tolar et en €, n'a donc pas évité certaines déconvenues. Il avait aussi encouragé les consommateurs à surveiller l'évolution des prix et demandé aux organisations de producteurs et de détaillants de ne pas procéder à des augmentations. Le ministre des finances était optimiste. *"Nos citoyens sont bien informés. Ils feront usage de leur pouvoir de ne pas acheter de produits s'ils sont trop chers"*, avait-il estimé. Les premiers effets négatifs se sont fait sentir dès que les banques et les magasins ont ouvert leurs portes après les congés fériés. Le changement est d'autant plus important que les 2 millions d'habitants payaient surtout avec des billets et utilisaient peu les pièces. A Bruxelles, on souligne que les slovènes ont pu profiter de l'expérience du groupe de pays pionniers de l'union monétaire, en 2002. Au moment où l'€ fait l'objet de critiques, la Commission rappelle que, malgré des pratiques abusives constatées en 2002 lors du passage à l'€, celles-ci avaient été limitées, générant entre 0,1 % et 0,3 % d'inflation supplémentaire. L'introduction de l'€ en Slovénie est aussi l'occasion pour Bruxelles de mettre en avant son aspect stabilisateur, malgré plusieurs chocs externes comme la fin de la bulle Internet, les événements du 11 septembre 2001, la crise argentine ou la flambée des cours du pétrole. Elle note que, malgré la progression de 114 % de son prix en €, entre février 2004 et août 2005, l'inflation n'a augmenté que de 3 % en Allemagne et en France, de 4 % en Italie et de 6 % en Espagne pendant la même période. Ma première semaine d'utilisation s'est déroulée en douceur, même si l'on a décelé çà et là un soupçon de confusion chez les commerçants obligés de jongler avec la monnaie commune et le tolar. "J'ai hâte que le tolar soit retiré de la circulation parce que c'est difficile de calculer combien il faut rendre de monnaie en €", soupire à présent Dušan Bojik, dans son café. C'est vrai qu'il faut faire une opération de conversion compliquée, 1 € valant 239,64 tolar."Un enfant est venu acheter une sucette à 15 centimes d'€ et a payé avec un billet de 1.000 tolar, 4,17 €... vous imaginez ce que cela donne si j'ai une floppée de gamins qui viennent en même temps" se plaint-il. Selon les chiffres de la Commission européenne après quatre jours d'introduction de l'€, 39% des Slovènes ont affirmé n'avoir plus que des € dans leur porte-monnaie et 31% ne possédaient plus qu'une poignée de billets de tolar. L'association slovène des consommateurs, très en pointe dans la préparation à l'utilisation de la monnaie européenne, a rendu hommage à la patience des consommateurs face aux problèmes qui ont pu surgir avec certains distributeurs de billets, et a loué la vigilance des consommateurs qui ont envoyé en moins d'une semaine plus de 600 messages sur des hausses de prix excessives dues à son adoption. Cette association met quotidiennement à jour une liste noire des produits et sociétés pratiquant des arrondis trop importants vers le haut. En tête de liste, on trouve en ce moment le ticket de parking dans la capitale, en hausse de 44% à 144 tolar, 0,60 €, contre 100 tolar, 0,42 €, avant son avènement. La plupart des slovènes s'étaient familiarisé avec

moi dès ma création il y a cinq ans, et en avait chez eux pour aller faire des courses en Italie voisine. Tea, 10 ans, n'a plus un seul tolar en poche. "Je n'ai que des €, surtout des pièces", précise-t-elle fièrement. « Mais le prix des barres chocolatées aux distributeurs ont augmenté de 30 tolar, 12,5 cts d'€, ils ont dit que c'était pour faciliter le fonctionnement de la machine avec les nouvelles pièces, mais j'y crois pas".

Čevona, thérociennne de la traduction, répond aux questions du public, dont de nombreux étudiants, et tente de définir le mieux possible de quoi est faite sa profession. « Les députés européens sont élus afin de représenter leurs électeurs et non sur la base de leurs compétences linguistiques. Afin de faire régner une équité totale au Parlement, les députés ont le droit d'utiliser la langue officielle de leur choix au cours des réunions. Les interprètes sont donc une présence familière. Nous travaillons par équipes de trois depuis les cabines insonorisées situées le long des salles de réunion, et transmettons le message de l'orateur dans les 20 langues officielles. Si nous sommes visibles par l'assistance, notre vocation demeure de rester dans l'ombre, pour servir de voix aux députés. Les élargissements progressifs apportent langues et complications supplémentaires, ainsi le finnois n'est parlé que par très peu de professionnels sans que ce soit leur langue maternelle. Or, en principe, un interprète travaille de la langue étrangère vers sa langue maternelle. La solution vient du système du *retour*, qui consiste à traduire de la langue maternelle vers une autre langue, et de l'interprétation en *relais* qui consiste à traduire une langue vers une autre en passant par une troisième langue, la langue *pivot*. Hormis Chypre, qui utilise le grec, tous les nouveaux états membres sont venus avec leur propre langue. Trouver les interprètes disposant des compétences linguistiques adéquates n'a pas été chose facile, notamment pour le maltais qui n'est parlé que par 400000 personnes. Les interprètes roumains et bulgares travaillaient déjà pour offrir à leurs compatriotes, en position d'observateurs, la possibilité d'écouter les débats parlementaires. A l'avenir, le Parlement pourrait répondre aux demandes d'interprétation de l'irlandais, la Croatie et la Macédoine ont demandé à rejoindre l'UE, et les demandes affluent toujours... Les interprètes s'expriment parfaitement dans leur langue maternelle et maîtrisent, au moins, deux autres langues. Pour être interprète, vous devez aimer les langues, aimer faire l'effort d'atteindre et de maintenir un haut niveau dans une langue. Les interprètes ont, pour la plupart, quatre ou cinq langues de travail, certains en ont même sept ou huit et ils les connaissent toutes à la perfection. L'important c'est de bien comprendre ce qui est dit, parce que nous n'avons pas le temps d'ouvrir un dictionnaire ni de demander à nos collègues. L'interprète ne peut compter que sur lui-même. Mais la connaissance de la langue n'est qu'un outil, l'interprétation implique la transmission du message d'un discours. Si bien des personnes peuvent maîtriser une langue, peu sont capables d'être de bons interprètes, c'est une compétence que l'on doit acquérir. Un interprète qui connaît les opinions politiques des députés européens pourra mieux saisir les intentions des orateurs. Les interprètes sont des professionnels de la communication, leurs sentiments sur ce qui est dit ne comptent pas. Je permets aux gens de se comprendre, peu important ce qu'ils disent, même si c'est à l'opposé de ma vérité... Nous privilégions l'impartialité, c'est plus facile pour ceux qui ont un talent d'acteur, qui peuvent se mettre dans l'état d'esprit de l'orateur... L'interprétation n'est pas une traduction mot à mot, mais la transmission d'un message, capturé dans une langue puis fidèlement rendu dans une autre. Travaillant en temps réel,

les interprètes fournissent leur prestation sous pression, écoutent et parlent en même temps. Ils ont une écoute sélective qui leur permet de se concentrer sur le message plutôt que sur les mots. Comme la gamme des sujets abordés lors des débats parlementaires est quasiment illimitée, l'interprète doit avoir une bonne culture générale et une expertise solide dans tous les domaines des activités de l'UE. En cabine, les interprètes ne disposent que de peu de temps, alors ils en passent beaucoup à se préparer, à lire les documents pertinents dans leurs langues de travail, à essayer de se tenir informés des changements et des nouveaux termes. Une autre partie essentielle de mon travail consiste à lire la presse dans des langues différentes, afin de me tenir au courant de la situation internationale. La formation permanente fait partie de notre métier. Les députés oublient souvent que leur intervention est interprétée en simultané dans d'autres langues, alors ils utilisent un langage imagé, des blagues et des jeux de mots qui peuvent être extrêmement difficiles, sinon impossibles, à traduire. Les chiffres, le débit rapide des orateurs et la lecture de notes ne facilitent pas non plus notre vie. Les jeux de mots sont pour moi la source des principales difficultés... Dans certains cas, vous pouvez les traduire, surtout lorsque vous trouvez, dans votre propre langue, un équivalent qui convient. Mais, c'est risqué, parce que cet équivalent peut être interprété différemment du jeu de mots d'origine et les députés qui écoutent votre traduction peuvent réagir en fonction de vos propos et non selon ceux de l'orateur... Le temps de parole limité dont dispose chaque participant des sessions plénières peut aussi être la source de problèmes. Comme ils veulent dire beaucoup de choses, les députés parlent très vite et, même parfois, en lisant les notes préparées à l'avance. Le fait de parler vite ne pose pas de problème si le député improvise, le cauchemar commence lorsqu'il lit un texte écrit. La communication non verbale est l'un des éléments que nous devons transmettre, tels le ton de la voix ou la gestuelle. C'est pourquoi il est essentiel que nous ayons une vue directe et complète sur l'orateur et l'assistance, afin de voir les différentes réactions. Il est important de voir qui entre et qui sort ou de remarquer par exemple que le président chuchote quelques mots à son assistant. Les choses peuvent prendre une tournure inattendue et vous ne serez prêts que si vous êtes à même de les anticiper... Récemment, nous avons vu l'apparition d'une nouvelle branche de la connaissance, appelée Eurolinguistique, mot utilisé pour la première fois par l'allemand Norbert Reiter en 1991, qui traite spécifiquement de différents aspects des langues européennes, européennes au sens politique, géographique et anthropologique... Je tiens aussi à mentionner le linguiste allemand Stegmann, l'un des créateurs de l'institut virtuel de l'intercompréhension européenne *Eurocom*, dont l'objectif est de protéger la richesse linguistique en Europe. Cet homme qui parle dix langues pense que les ponts linguistiques sont innombrables, qu'il existe une peur injustifiée de perdre son identité linguistique à cause de la diversité, alors que c'est exactement le contraire qui se produit...

Quelques jours après, Čevona Bronlij part continuer sa tournée de conférences, mais elle hésite un peu sur le moyen de transports, un domaine que la Slovénie tente de développer. Au niveau maritime, treize ans après l'éclatement de la Yougoslavie, la baie de Piran, en mer Adriatique, demeure une pomme de discorde entre la Slovénie et la Croatie. En jeu, la délimitation de la frontière maritime entre les deux pays, et surtout l'accès aux eaux poissonneuses de la région. Alors que la Commission vient de donner

son feu vert à la candidature de Zagreb à l'UE, la Slovénie et la Croatie ont décidé de faire appel à un arbitrage international. Ljubljana invoque ses droits historiques, remontant à l'époque yougoslave, lorsque sa police avait autorité sur la baie. Zagreb devrait accepter un accord donnant à la Slovénie, qui n'a que 47 km de côtes au sud de Trieste, 80% de cette baie afin de lui permettre un accès aux eaux internationales, en échange de concessions. Ce principe convenu entre les deux gouvernements en 2001 avait été ensuite rejeté par le Parlement croate. Les relations entre Zagreb et Ljubljana se sont envenimées l'an dernier quand la Croatie a proclamé une large zone de pêche et écologique en mer Adriatique. Au niveau ferroviaire, le ministre des Transports slovène tempête contre les eurocrates de Bruxelles qui n'ont pas retenu comme urgent le projet de doublement de la ligne de chemin de fer Koper-Diavca. Ce petit tronçon ne compte qu'une trentaine de kilomètres, mais c'est un maillon clé de la connexion entre le port de Koper et le corridor transeuropéen Lyon-Budapest. Le trafic de marchandises devrait doubler en dix ans sur cet axe est-ouest. Ce maillon clé est cher, il coûtera 560 millions d'€ en raison du relief accidenté de son tracé. Les Alpes y tombent en pente raide dans l'Adriatique, la ligne de chemin de fer doit donc alterner huit longs tunnels et deux viaducs. Le gouvernement de Ljubljana est décidé à tous les sacrifices pour développer Koper, son unique port placé dans une position stratégique entre l'Europe centrale et l'Asie. Ce sera une consécration, mais aussi une belle revanche, pour Koper. Sous la monarchie austro-hongroise, tous les chemins menaient à Vienne, les marchandises d'Orient débarquaient à Trieste et traversaient la Slovénie par train avant d'atteindre la capitale impériale. A l'époque, seuls quelques voyageurs fortunés connaissaient Capodistria, ravissant îlot du golfe de Trieste, réputé pour l'architecture vénitienne de son village, qui est resté une perle du littoral slovène. Mais son petit port, Luka Koper, créé en 1955, est devenu un des plus importants complexes portuaires de l'Adriatique nord. La dislocation de la fédération yougoslave l'a privé de son principal débouché, mais il s'est réorienté vers l'Europe centrale. Son trafic a doublé depuis, et des agrandissements successifs l'ont même contraint à gagner du terrain sur la mer. Venise reste leader pour le transport de passagers et Trieste pour celui du pétrole, mais Luka Koper est désormais numéro un dans l'Adriatique nord pour les cargaisons sèches, et rêve de damer le pion à Rotterdam... Pourquoi faire un détour de 1200 kilomètres par Rotterdam alors que Koper est à 400 kilomètres de Vienne et à 600 de Prague ? Mais les infrastructures de transport doivent tenir la cadence, d'où les efforts du gouvernement slovène pour construire les autoroutes nécessaires. Ces efforts ont déjà coûté cher, à huit millions d'€ le kilomètre en moyenne le pays a consacré plus de 5% de ses investissements chaque année depuis 1994 à son parc autoroutier. Bah, Čevona Bronlij décide finalement d'appeler un taxi... Dans la chaleur du véhicule, elle rêve... Qui sait, après tout, si un jour, incapables de s'accorder sur le choix d'une langue déjà existante, car heurtant les sentiments de tous ceux en utilisant une autre, qui sait si un jour les terriens, et pas seulement les européens, ne décideront pas d'utiliser plutôt une langue totalement nouvelle, fabriquée, quelque chose qui aurait l'avantage d'être simple, sans trop de conjugaisons différentes, sans trop de problèmes grammaticaux, de cas particuliers, de verbes irréguliers, d'archaïsmes... Ca serait marrant quand même qu'ils choisissent le klingon, la langue de Star Trek...

CHAPITRE 30

Čevona ne craint pas visiblement de payer de lourdes factures de taxi, à moins qu'elles ne soient remboursées par la Commission Européenne ? Car trois heures plus tard nous nous retrouvons à Venise, en Italie... Au café *Florian*... C'est ici qu'en 1760, le comte Gozzi a lancé l'une des premières revues d'Italie, la *Gazetta veneta*, dans lequel il chroniquait les événements mondains, les potins, et faisait une large place aux petites annonces. La *Gazetta* était souvent lue à haute voix afin que chacun en profite. La politique en était bannie, et elle se vendait au prix d'une *gazetta*, une pièce de monnaie locale. Le mot désigne aussi une petite pie, et cette pie indiscreète et bavarde, à l'image des amateurs de café, va inspirer d'innombrables *gazettes* dans toute l'Europe. La place Saint-Marc possède déjà de nombreux débits de café lorsqu'en 1720, un certain Floriano Francesconi loue deux petites salles, sous les les palais des hauts magistrats. On ne sait rien de ce Francesconi qui n'a laissé à l'histoire que son prénom. Il résiste à la concurrence, accueille la *Gazetta*, agrandit son café de deux salons en 1750. Son neveu Valentino lui succède en 1773 et fait preuve de la même habileté à travers les temps difficiles. Lorsque le Conseil des Dix interdit aux femmes de pénétrer dans les cafés en dehors du carnaval, Valentino obtient une dérogation pour son établissement bien fréquenté, où aucun scandale n'éclate jamais. Le *Florian* est le rendez-vous de français aux propos révolutionnaires, et Valentino ne se prive pas de les dénoncer. A l'arrivée des troupes de Bonaparte en 1797, le *Florian* surnage. Valentino installe d'autres salons, un billard, et son café devient le plus célèbre d'Europe. Tout au long du 19ème siècle on y croise l'aristocratie des lettres, Chateaubriand, Stendhal, Byron, Shelley, George Sand, Musset, Dickens, Dumas père ou Balzac. Après la mort de Valentino en 1814, son fils vend l'établissement aux propriétaires du *Caffè degli Specchi* qui lui conservent son nom et en bouleversent l'agencement. La révolution du cadre, où abondent les symboles maçonniques du Progrès, des Sciences et des Arts, est si radicale et fastueuse que nul n'osera plus toucher au décor du *Florian*. L'atmosphère de la ville déchue est triste, et les voyageurs se complaisent à en décrire la morbidité fantomatique, un sentiment d'époque, suave et délétère. Oscar Wilde parle d'un tour en gondole comme d'une promenade *dans les égouts à bord d'un cercueil*, Thomas Mann fait mourir du choléra son personnage Von Aschenbach dans la déliquescence du Lido et Henri de Régnier déclare que *vivre avilit*... D'autres gloires s'ajoutent par dizaines au livre d'or du *Florian*, de Rubinstein à Sartre en passant par Hemingway, Gassman ou Mitterrand. Malgré les hordes de touristes qui déferlent ici, les peintures murales sous verre, les lampes de Murano, les boiseries dorées, les glaces, les petites tables de marbre, les banquettes de velours rouge sont aussi fraîches qu'en 1858. Le café et les pâtisseries sont irréprochables, le service aimable et diligent. Les garçons portant un papillon noir prennent la commande et encaissent la monnaie, les papillons blancs préparent les plateaux et servent les clients. Sur la place, un orchestre de quatre à six musiciens interprète des valse viennoises et des airs traditionnels inusables. Au fond du café, le client peut boire debout au bar un expresso à 2,50 €. S'il s'assoit, l'expresso passe à 3 €. Le même, dans un des salons d'apparat, avec sa jolie carafe d'eau, monte à 5,30 €. En terrasse, le ticket bondit aussitôt

à 10,80 € si l'orchestre joue, ce supplément ne s'applique que pour la première consommation, quand bien même ce serait un plaisir de déboursier le double pour que la musique cesse... Les sorbets et les gâteaux sont chers, Le *Florian* vend également toutes sortes de produits dérivés, cendriers, écharpes, verres, carafons, tasses, cafetières, portant ses armoiries, et des CD de sa redoutable musique pour 24 €. Les vénitiens se demandent s'il s'agit toujours là d'un café ou du témoin d'un passé révolu, d'un vestige d'une religion évanouie. La question vaut pour la ville entière. Des galeries d'art remplacent peu à peu les boutiques ordinaires, il est plus facile d'acheter des chaussures de marque que du pain. Et si l'air est encore gratuit, le touriste pressuré hésite à respirer. Dans le centre-ville, 56000 habitants, où travaillent 20 % d'immigrés, la hausse des loyers a fait fuir un quart de la population en douze ans. La muséification de Venise est-elle irréversible ? La menace qui pèse sur Venise ne concerne pas que les vénitiens, son naufrage serait aussi celui de tout un pan de l'imaginaire européen, il faut protéger la lagune contre les marées, la pollution, restaurer les pierres...

Čevona Bronlij est déjà en train de siroter son café lorsque la personne qu'elle doit rencontrer arrive. Margherita Scaifea commande elle aussi un café, et les deux femmes ne perdent pas de temps à discuter les modalités de leur transaction, un dossier concernant l'éducation qui doit être traduit en slovène sans tarder. Margherita arrive de Varèse, dans le nord de l'Italie, tout près de la frontière suisse, sur le lac Majeur qui sépare les deux pays, où elle fait partie de l'équipe qui dirige l'Ecole Européenne de Varèse. Il s'agit d'une équipe multinationale, comprenant aussi le hollandais Marinus Jonkers, le français Michel Crine, le danois Bjarne Rasmussen et l'italien Fabrizio Cattari. Margherita a d'ailleurs elle-même été élève dans cette école, peu après son ouverture, en 1960. Mais l'école du 118 Via Montello, n'est pas la seule, il existe actuellement douze autres écoles de ce type, une à Alicante en Espagne, quatre en Belgique, une à Mol et trois à Bruxelles, Uccle, Woluwé et Ixelles, une au Royaume-Uni à Culham, trois en Allemagne à Francfort, Karlsruhe et Munich, une aux Pays-Bas à Bergen et deux à Luxembourg. Ces treize écoles réparties dans sept pays accueillent environ 20000 élèves. La première Ecole Européenne a vu le jour à Luxembourg en octobre 1953 à l'initiative d'un groupe de fonctionnaires de la CECA avec l'appui des institutions de la Communauté et du gouvernement luxembourgeois. Cette expérience éducative, rassemblant des enfants de nationalité et de langue maternelle différentes a rapidement été jugée positive au sein des six gouvernements concernés et a conduit les ministères de l'éducation à coopérer étroitement en matière de programmes, de choix des enseignants, de contrôle des études ainsi que de la reconnaissance du niveau atteint. En avril 1957, la signature du Protocole fit de l'Ecole Européenne de Luxembourg la première Ecole Européenne officielle. La première session du Baccalauréat européen qui s'y déroula en Juillet 1959 ouvrait les portes des universités des six pays aux titulaires du diplôme. Le succès de cet enseignement en commun incita la Commission des Communautés européennes et Euratom à ouvrir d'autres Ecoles Européennes à proximité de leurs différents sièges. C'est ainsi que furent créés successivement les autres établissements. Les Ecoles européennes sont des établissements d'enseignement officiel créés conjointement par les gouvernements des états membres de l'UE, et jouissent d'un statut juridique d'établissement public dans chacun de ces pays. L'actuelle Convention, portant *Statut des Ecoles européennes*, qui remplace les accords

précédents, est entrée en vigueur en octobre 2002. Suite à l'élargissement de 2004, l'adhésion à la Convention des dix nouveaux états membres de l'Union est en cours. La vocation des Ecoles européennes est de dispenser un enseignement multilingue, multiculturel et multiconfessionnel à des enfants des cycles maternel, primaire et secondaire.

Un garçon de café vient de rallumer un poste de télé, dans un coin de la salle. Et oui, même la modernité s'est introduite au *Florian*. Il vient de la rallumer, car la grève est terminée. La première grève des téléspectateurs, en Italie, vient juste de mobiliser 400000 personnes, une façon de protester contre ce qu'ils appellent la télé-poubelle. Au lieu de passer leur week-end scotchés au petit écran, les grévistes ont afflué dans les cinémas, les musées, les librairies et les théâtres participant à l'opération. Entrées gratuites et réductions leur étaient offertes sur présentation de leur télécommande. On vient de découvrir que le fait de regarder la télévision pourrait favoriser l'apparition de pubertés précoces. Qu'une exposition prolongée à *Sex and the City* ou aux émissions de variétés torrides dont la télévision italienne est coutumière puisse transformer leurs filles en lolitas et fouetter la testostérone de leurs fils, cela n'étonnerait pas nombre de parents. Mais des scientifiques florentins ont une autre explication, le simple fait d'être face à un écran, quel que soit le type d'émission, contribuerait à avancer l'âge de la puberté. Une étude menée dans la ville toscane de Cavriglia a détecté une forte hausse de la sécrétion de mélatonine chez des élèves privés de télévision, d'ordinateurs et de vidéos. Or cette hormone a notamment pour fonction de ralentir l'évolution des enfants vers la maturité sexuelle. C'est peut-être là l'explication d'un phénomène qu'on observe depuis quelques années, l'apparition de la puberté avant l'âge normal. Les effets de la télévision sur les enfants ont fait l'objet de très nombreuses analyses, mais la plupart portaient davantage sur les effets psychologiques que sur les conséquences physiologiques. Dans cette étude, la télévision n'est pas une source d'émotions fortes capable de déclencher des réactions affectives contribuant au développement de l'enfant, c'est juste une source de lumière et de radiations. Les chercheurs ont étudié 74 enfants âgés de 6 à 12 ans qui passaient en moyenne trois heures par jour devant le petit écran. Dans la semaine qui précédait l'expérience, ils étaient encouragés à la regarder encore un peu plus. Puis on leur a retiré téléviseurs, ordinateurs et jeux vidéo pendant sept jours. En outre, on a demandé à leurs familles d'utiliser moins de lumière artificielle. Après ce délai, les taux de mélatonine avaient grimpé en moyenne de 30 % chez les enfants, particulièrement chez les plus jeunes. La directrice du Centre de gynécologie et de sexologie médicale de Milan, ancienne présidente de la Société internationale pour l'étude de la santé sexuelle des femmes, estime que les résultats sont intéressants et plausibles. Elle a déclaré au quotidien *La Repubblica* que *des études américaines ont montré que le nombre d'expériences sexuelles précoces, y compris les grossesses d'adolescentes, était directement proportionnel au temps passé devant la télévision*. La mélatonine est connue pour ses effets sur le sommeil, mais son rôle dans le déclenchement de la puberté est encore discuté. Les chercheurs de l'université de Florence prévoient de mener une étude conjointe avec des chercheurs américains afin de lever tout doute sur le sujet. Ces résultats pourraient expliquer une autre évolution récente, celle des troubles du sommeil, des cauchemars, de plus en plus courants chez les enfants. La mélatonine joue aussi un rôle dans ce domaine, et il est tout à fait possible qu'il y ait un lien avec l'exposition à la

télévision. L'expérience n'a pas été facile à réaliser, car certains des parents et des grands-parents craignaient le pire, se demandant à quoi bien pouvoir occuper les enfants sans télévision. Parmi les plus jeunes, certains ont pleuré lorsqu'on leur a enlevé le téléviseur. Le maire de Caviglia a offert à chaque enfant un livre et un jeu de société pour les aider à passer le cap. Les parents ont organisé des jeux de cartes, de ballon, des parties de pêche, ainsi qu'une lecture collective du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. L'expérience a pris fin avec une cérémonie au cours de laquelle le maire a détruit un téléviseur sur la place du bourg. D'autant que les couples disposant d'un téléviseur dans leur chambre à coucher font moins l'amour que ceux qui n'en ont pas, a révélé une autre étude, menée par une sexologue, à la tête d'une équipe de psychologues qui a interrogé 523 couples. Selon l'étude, les italiens qui n'ont pas de télé dans la chambre ont en moyenne deux fois plus de rapports sexuels par semaine, soit huit fois par mois. Chez les plus de 50 ans, l'effet télé est encore plus marqué, avec une moyenne de 1,5 rapport sexuel par mois contre sept sans télé. Selon l'étude, certains programmes ont tendance plus que d'autres à ralentir la libido. Les films violents mettent par exemple un terme direct à toute relation sexuelle pour la moitié des couples et les émissions de télé-réalité pour un tiers des couples.

A l'origine, les Ecoles Européennes ont été créées pour accueillir les enfants du personnel des Communautés européennes. C'est pas pour tout le monde, hein, même si un nombre limité de places est toutefois disponible pour d'autres enfants dont les parents ont fait une demande. La scolarité est gratuite pour les enfants du personnel des communautés européennes, des enseignants et du personnel administratif de l'école. Les autres enfants doivent payer une somme dont le montant est fixé par le Conseil Supérieur et qui varie peu d'une école à l'autre. En outre, les écoles peuvent faire des accords de financement spécifique avec des firmes privées pour l'enseignement des enfants de leurs employés. Une réduction est accordée aux familles ayant plus d'un enfant à l'école. Dans le cas où la famille rencontre des difficultés financières, le montant peut être réduit et même supprimé sur décision du Conseil d'administration de l'école. Les élèves qui sont admis à l'école dans le courant de leur scolarité sont placés dans la classe qui correspond au niveau d'études qu'ils ont atteint dans leur pays d'origine, et sont normalement inscrits dans la section linguistique qui correspond à la langue parlée à la maison. Si cela s'avère nécessaire, ils subissent un examen dans la langue choisie afin de contrôler leur niveau de connaissances. Lors d'une demande d'admission, le membre du personnel des institutions communautaires doit fournir une attestation officielle de son employeur. Les mots qui expriment le mieux l'esprit qui anime les Ecoles Européennes sont ceux de Jean Monnet, repris sur un parchemin qui a été muré dans la première pierre de chaque école, « élevés au contact les uns des autres, libérés dès leur plus jeune âge des préjugés qui divisent, initiés aux beautés et aux valeurs des diverses cultures, ils prendront conscience, en grandissant, de leur solidarité. Tout en gardant l'amour et la fierté de leur patrie, ils deviendront, par l'esprit, des européens bien préparés à achever et à consolider l'oeuvre entreprise par leurs pères pour l'avènement d'une Europe unie et prospère ». Les buts des écoles sont de permettre aux élèves d'affirmer leur propre identité culturelle, fondement de leur futur développement en tant que citoyens européens, de leur procurer une solide éducation basée sur le choix d'un large éventail de matières, de développer au plus haut niveau les connaissances orales et

écrites de leur langue maternelle et de deux ou trois langues étrangères, de favoriser leurs aptitudes en mathématiques et dans les matières scientifiques, de privilégier une image globale de l'Europe, par l'étude de son histoire et de sa géographie, et éviter les réductions nationalistes, d'encourager leur créativité dans le domaine musical et les arts plastiques et leur faire mesurer l'importance de l'héritage culturel de la civilisation européenne, de développer leurs aptitudes physiques et les inciter à une vie saine par la pratique des sports et des activités récréatives, de proposer aux élèves par l'intermédiaire de conseillers expérimentés un choix judicieux des matières et la meilleure orientation vers une carrière ou des études universitaires, de renforcer l'esprit de tolérance, de coopération et le dialogue entre tous les partenaires de la communauté scolaire, et enfin de dispenser un enseignement de haute qualité. A la lumière de ces objectifs, l'enseignement fondamental est donné dans les onze langues officielles des parties contractantes, à savoir l'allemand, l'anglais, le danois, l'espagnol, le français, le grec, l'italien, le néerlandais et le portugais. Ce principe permet de sauvegarder la primauté de la langue maternelle de l'élève. En conséquence, chaque école comprend plusieurs sections linguistiques, les établissements les plus importants en accueillant huit à onze. A l'exception du programme de langue maternelle, la répartition des cours et leur contenu sont identiques dans chaque section. Dans les écoles où la création d'une section linguistique ne se justifie pas, le Conseil Supérieur a décidé d'assurer aux élèves pour lesquels la section n'existe pas des heures de cours en langue maternelle et éventuellement en mathématiques. Afin de renforcer l'unité de l'école et favoriser une véritable éducation multiculturelle, l'accent est mis sur l'étude, la compréhension et l'usage des langues étrangères. L'étude d'une première langue étrangère, allemand, anglais ou français, est obligatoire depuis la première classe primaire jusqu'au baccalauréat, et tous les élèves apprennent obligatoirement une deuxième langue étrangère, à partir de la deuxième année secondaire. Les élèves ont la possibilité d'étudier une troisième langue étrangère, à partir de la quatrième classe de l'école secondaire. Les cours de langues rassemblent des groupes d'élèves de nationalités différentes et sont donnés par des professeurs dont c'est la langue maternelle. A l'école primaire, les *heures européennes* hebdomadaires rassemblent des enfants de toutes les sections pour des jeux et des activités culturelles et artistiques. A l'école secondaire, les cours d'éducation artistique, d'éducation musicale et de sport sont toujours composés de groupes de sections différentes. A partir de la troisième classe de l'école secondaire, les cours d'histoire et de géographie sont dispensés dans la première langue étrangère des élèves aussi appelée *langue véhiculaire*. Les sciences économiques qui peuvent être choisies comme option à partir de la quatrième classe de l'école secondaire sont aussi étudiées dans une langue véhiculaire. Toutes ces matières, à partir de la troisième sont enseignées à des groupes d'élèves de nationalités différentes. Enfin les contacts journaliers dans la cour de récréation et les salles de détente mises à la disposition des élèves les plongent dans un bain linguistique caractérisé par le naturel et la spontanéité. Dans chaque école européenne, le respect des consciences et des convictions individuelles est primordial. L'enseignement de la religion ou de la morale laïque est intégré aux programmes d'études. Blablabla... Ce que j'en dis, hein... tout ça, c'est des vœux pieux, les statuts et objectifs de ces écoles que je vous récite, la réalité est sûrement légèrement différente... L'entretien entre Čevona et Margherita touche à sa fin. Čevona en sait à présent assez sur le dossier, et peut l'emporter pour faire sa traduction.

Parce que les deux jeunes femmes ont clairement sympathisé, Čevona se permet une petite plaisanterie, fouille son porte-monnaie et me donne à Margherita, disant, « tiens, *una gazetta* ! En te remerciant pour ces informations ! ». Margherita Scaifea comprend l'allusion au passé, sourit à son tour, et me prend sans autre forme de procès. Après tout, c'est vrai, je suis une monnaie locale, ici, j'ai cours ! Et même si les français et les néerlandais ont dit non à la Constitution, la Monnaie italienne rend hommage à celle-ci avec une pièce de 2 € célébrant le premier anniversaire de la signature du texte par les leaders européens. Cette pièce commémorative montre la déesse Europe tenant en main une plume et le texte du Traité constitutionnel, et a été frappée à 18 millions d'exemplaires.

Puis, les deux femmes se séparent devant le café, et Margherita se perd quelque peu dans les noms de rues adjacentes. Pourtant, à Venise, ils n'ont pas encore fait comme à San Giorgio del Sannio, dans le sud de l'Italie, où les noms de rue sont à vendre ! Une avenue arborée en plein centre-ville ? 15000 €. Une rue fraîchement asphaltée en périphérie ? 10000 €. L'objectif est de renflouer les caisses de la municipalité pour financer la rénovation du cinéma local et améliorer le quotidien des pensionnaires de la maison de retraite, las de meubler leurs journées en jouant à la belote. Deux rues ont d'ores et déjà trouvé acquéreur. La mairie a décliné quelques offres, il n'y aura ni *via Mussolini*, ni *via Berlusconi dall'Italia*, jeu de mots signifiant à la fois *A Berlusconi, de l'Italie*, et *Berlusconi, hors d'Italie*. Les quinze plaques en vente sont réservées aux enfants du pays, morts, de surcroît... Et il y a aussi des villes à vendre ! Depuis qu'elle est sponsorisée par *Citroën*, la station balnéaire italienne de Riccione ne s'appelle plus Riccione, mais RicC1one, comme le modèle *C1* du fabricant automobile. Sur le port, le bar local s'est transformé en *C1 Caffé del Porto*, sur la plage deux restaurants affichent la ligne *C1* sur tous les sachets de sucre et sur toutes les nappes, l'avenue chic de la ville, le Viale Ceccarini, a été tapissée de posters exhibant le véhicule. La station balnéaire de Rimini cherche des sponsors pour les entrées de la ville, le bord de mer et les rues qui mènent à la foire-exposition. Un responsable municipal local précise que Rimini n'est pas à vendre, mais qu'elle a quelque chose à offrir, sa marque, son histoire, sa réputation. La ville fixera aux sponsors des critères écologiques et éthiques très stricts. Pourquoi pas BMW comme sponsor ? Ils pourraient miser sur la nouvelle Mini. *Bienvenue à riMini* ! Enfin, Margherita retrouve son scooter, garé sur une petite place. Visiblement, les scooters ne se laissent pas voler aussi facilement que les bicyclettes ! Car, cinquante-trois ans après *Le Voleur de bicyclette*, les italiens convoitent toujours le vélo de leur prochain, tel est le constat d'une expérience menée dans dix villes. Un hebdomadaire a voulu savoir combien de temps résistait un vélo laissé sur la voie publique sans antivol. Résultat, à Florence 4 heures, à Gênes 2 h 40, à Bari 2 h 30, à Naples 2 heures, à Bologne 1 h 20, à Milan 1 heure, à Mestre 1 h 15, à Rome 1 h 10, et à Palerme 14 minutes. Les deux-roues ont tenté des toxicomanes et des chômeurs, mais aussi des étudiants et des retraités. Leurs excuses ? « Je voulais mettre la bicyclette en lieu sûr, elle m'avait l'air abandonnée », « Il faut vraiment ne pas savoir quoi faire de son argent pour laisser un vélo pareil sans antivol », « J'étais fatigué, je voulais juste aller acheter des cigarettes. » A la sortie du film, le sénateur Andreotti avait accusé *Ladri di biciclette* de montrer au monde entier le linge sale de l'Italie. Aujourd'hui, sur ce linge sale, il y a encore quelques tâches, écrit l'hebdo *Panorama*... Une fois quittée les îles et la ville

proprement dite, Margherita évite de justesse un accident, freinant à temps pour ne pas emboutir devant elle un véhicule dont elle n'a pas vu les feux arrière s'allumer. En fait, elle l'échappe belle, car il s'agit du véhicule d'Andrea Cabiale, qui a équipé son véhicule d'un dispositif mettant momentanément hors service les feux arrière... Les accidents lui permettent d'obtenir les coordonnées de ses victimes, qu'il harcèle ensuite téléphoniquement. En dix ans, Cabiale s'est fait emboutir au moins cinq cents fois, toujours par des dames jeunes et jolies, auxquelles il propose systématiquement un accord à l'amiable. Le quadragénaire sort son appareil pour photographier les dégâts... et immortaliser jupes fendues et décolletés. Il a chez lui 2159 photos de voitures avec leurs propriétaires respectives, ainsi qu'une longue liste de numéros de téléphone et de plaques d'immatriculation. Andrea Cabiale, chômeur, tire un profit coquet des remboursements obtenus...

Ecoles de rêve pour enfants riches et d'un milieu culturel supérieur, non, ces écoles européennes ? Sans doute... Deviendront-elles un jour un modèle et une banalité dans toute l'Union ? Peut-être... mais la situation globale est loin d'en être là ! Tous les pays d'Europe scolarisent peu ou prou les enfants sans papiers, mais n'hésitent pas à les expulser en cas de refus de régularisation des parents. En Allemagne, les résidents doivent obligatoirement passer par la mairie et prouver qu'ils sont domiciliés dans le pays pour inscrire leurs enfants à l'école, ainsi les clandestins ne peuvent pas envoyer les leurs. Les autorités allemandes accordent un statut de sans-papiers *tolérés*. Après être passés à la mairie, ils peuvent scolariser leurs enfants mais ce statut doit être renouvelé. Ils peuvent être expulsés après la fin de l'année scolaire si la situation dans leur pays d'origine s'améliore. La Belgique ne contrôle pas les enfants clandestins à l'école, et les demandeurs d'asile en attente d'une réponse séjournent dans des centres ouverts, les mineurs pouvant suivre une instruction dans les écoles voisines. Si l'Office des étrangers rejette le recours des demandeurs d'asile, ils sont renvoyés dans leur pays, mais ils peuvent faire une demande de prolongation de séjour pour que leurs enfants terminent leur année scolaire. L'Espagne, confrontée à une immigration massive, accorde systématiquement le droit à la scolarité aux enfants de clandestins, mais, selon le ministère des Affaires sociales, tout mineur dont les parents sont expulsables doit, a priori, quitter le territoire avec eux.

Près de 550 kms en scooter, en hiver, faut le faire ! Mais Margherita adore sa machine, un *MP3 Piaggio*, nouveau concept de scooter à trois roues. Le *MP3* offre à tous ceux qui appréhendent la chute un surplus de sécurité non négligeable, encore jamais atteint en matière de scooter. La largeur avant du *MP3* étant limitée à 42 centimètres, cela lui permet d'être homologué comme un deux-roues normal avec tous les avantages que cela autorise. Aujourd'hui, la frontière entre scooter et motocyclette a tendance à s'effacer, car des technologies issues du monde de la moto sont progressivement adaptées au scooter, chassiss tubulaires, grandes jantes, transmissions par chaînes, optiques halogènes. Les normes européennes conduisent les constructeurs à adopter des moteurs à 4 temps au lieu des 2 temps, des pots catalytiques et des boîtiers électroniques censés réduire les émissions de gaz polluants.

Dans les quinze pays membres de la Communauté, la durée des études primaires et secondaires est de douze ou treize années, alors que celle de l'enseignement maternel est variable. Dès lors, les gouvernements ont convenus qu'à l'école européenne où travaille Margherita, comme dans les autres, le cycle maternel couvrirait deux années d'enseignement, le cycle primaire cinq années, et le cycle secondaire sept années. Les programmes d'enseignement des onze sections linguistiques, à l'exception de la langue maternelle, préparent tous au Baccalauréat européen. Pour s'assurer la reconnaissance du diplôme du Baccalauréat européen, les programmes doivent répondre aux exigences minimales de chacun des pays. Comme les minima varient d'un pays à l'autre, les programmes ont été élaborés au cours de négociations entre des experts nationaux, sur la base d'une étude et d'une comparaison approfondie de ces programmes, ensuite édités par le Conseil Supérieur des Ecoles Européennes, seul organisme accrédité pour approuver chaque amendement ou modification. Le diplôme délivré à l'issue des examens est reconnu dans tous les pays de l'UE ainsi que dans un certain nombre d'autres pays. Les titulaires du Baccalauréat peuvent solliciter, avec les mêmes droits que les ressortissants nationaux en possession des titres équivalents, leur admission dans chaque université ou institut d'études supérieures des pays de l'UE, ainsi qu'en Suisse ou aux USA. Le jury d'examen qui surveille le déroulement des épreuves dans toutes les sections linguistiques est présidé par un professeur d'université et composé d'examineurs de chaque pays de la communauté. Ils sont désignés chaque année par le Conseil Supérieur et doivent satisfaire aux conditions requises dans leurs propres pays pour être nommés membres de jury de même niveau. Les épreuves du Baccalauréat portent sur des matières enseignées en 6ème et 7ème années. Peuvent participer aux examens, les élèves qui ont fréquenté régulièrement au moins les deux dernières années de l'enseignement secondaire à l'Ecole européenne.

Margherita a rendez vous chez un ostéopathe, au sujet de ses problèmes de dos. La consultation terminée, elle se dirige vers la pharmacie la plus proche, dans la gare Termini, pour acheter quelques médicaments. Elle est étonnée par ce qu'elle y voit en vitrine... Plus ou moins allongés, convexes ou bien droits, élégamment emballés, des vibromasseurs trônent entre les chaussures orthopédiques, les préservatifs ou les pâtes dentifrices. Y compris dans l'officine *Christ-Roi* des cheminots située dans le sous-sol de la *stazione*. L'accord entre la société *Durex* et l'agence pharmaceutique de la mairie de Rome autorisant la vente de jouets sexuels a provoqué une petite polémique. «C'est une décision de mauvais goût. Les vibromasseurs sont davantage des objets destinés aux sex-shops qu'aux pharmacies», «les vibromasseurs corrompent l'identité des pharmacies et en violent l'autorité », «des vibromasseurs pour tout le monde ! J'imagine déjà le dessin et le slogan des prochaines affiches électorales du maire sortant», voilà ce que l'on a pu entendre. Conséquence de ce débat ou simple désintérêt pour le produit, la gamme de vibros, qui coûtent entre 65 et 75 € selon le modèle, et 7 € pour l'anneau stimulant, ne se trouve pas dans toutes les bonnes pharmacies. L'officine située devant le Sénat italien affirme ne pas avoir été sollicité par le distributeur. Dans le centre de Rome, rue de la Truie, non plus, les vibromasseurs féminins n'ont pas droit de cité. «Mais pas pour une question de morale, simplement il n'y a pas de véritable marché. A quoi bon s'encombrer de produits que personne n'achète. Si un client nous en fait la demande, nous passerons commande» assure le propriétaire de l'établissement. A la gare de

Rome, en revanche, les vibromasseurs, accompagnés du slogan *il est temps de changer vos jouets* sont exposés comme tout autre produit. «C'est une chose normale, il s'agit d'un objet sanitaire comme un autre, il faut arrêter d'être hypocrite. Aujourd'hui, on demande aux pharmacies d'être comme des supermarchés, alors pourquoi pas des vibromasseurs ?» indique l'une des responsables de l'établissement qui a refusé de mettre les jouets sexuels dans un recoin : «Si c'est pour les cacher, mieux vaut ne pas en commander». Reste que pour l'heure, la vente de vibromasseurs n'a pas atteint le nirvana. «Depuis le début de l'année, nous en avons vendu quatre, notamment à un client étranger et à une femme d'un certain âge. Il nous en reste deux en stock, et pas un seul client ne s'est scandalisé. Les hommes politiques qui protestent sont en campagne électorale, mais cela ne m'étonnerait pas qu'ils aient eux aussi un vibromasseur dans leur tiroir.» «Nous ne craignons pas la concurrence», explique la propriétaire de *Beautiful*, l'un des rares sex-shops de la capitale italienne, «nous avons une centaine de modèles différents qui sont moins anonymes que ceux des pharmacies.» Le distributeur italien de vibros, également vendus sur le net, n'est pas mécontent de l'actuelle polémique alors qu'aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Allemagne et au Canada où les *sex toys* sont déjà en pharmacie, l'initiative n'a suscité aucun remous. La hiérarchie catholique, elle, n'a pas réagi...

Puis, Margherita dirige ses pas vers la fontaine de Trévi. La place est, comme d'habitude noire de monde. Et, bien qu'italienne, bien qu'ayant un esprit logique, Margherita fait comme tout le monde, elle jette une pièce dans la fontaine, dans l'espoir de revenir à Rome. Bon truc publicitaire si l'on y pense ! Pas très original, quand même, on peut faire la même chose à Grenade, et sans doute dans bien d'autres villes. Et qui c'est qui se retrouve au fond de l'eau glacée ? Et oui, bien deviné... Là, je ne suis pas seule ! On est des centaines à recouvrir le fond du bassin ! Nous sommes les pièces de l'espoir, nous n'avons pas de propriétaire. On peut nous prendre sans être passible de poursuites, tel est le verdict rendu par la justice italienne, qui a statué sur cette tradition. En septembre 1997, Nadia Maria Angrisani, alors dans une passe difficile, est arrêtée au bord de la fontaine car elle était en train d'y pêcher des piécettes avec un aimant attaché à une ficelle. Son butin ? L'équivalent de 18 €... Elle clame l'avoir fait pour acheter des stylos et des livres à ses enfants. Vu la méthode utilisée, elle est accusée de vol caractérisé et se voit infliger une amende de 1500 €, mais son avocat réussit à faire rejurer l'affaire. Verdict de la juge, il n'y a pas de délit, les pièces jetées dans la fontaine sont *res nullius*, elles n'appartiennent à personne. Ce verdict est le dernier d'une série de sentences contradictoires. Ce trésor de piécettes est pure tentation pour toute personne contrainte à vivre d'expédients. Roberto Cercelletta s'est fait un métier de la récolte de cet argent dont il a vécu pendant plus de trente ans. Ses exploits ont eu les honneurs du *New York Times*, qui a célébré ce vétéran capable de pêcher des kilos de pièces en quelques minutes. Pour protester contre l'intervention de la police, l'homme avait plongé dans la fontaine en se tailladant le corps à coups de couteau. La fontaine de Trevi est une véritable diva, toile de fond de films cultes, du bain d'Anita Ekberg dans *La Dolce Vita* au gag de Totò qui vend le monument à un Américain dans *Totò Truffa 62*. C'est aussi un coffre-fort à ciel ouvert. Les derniers chiffres publiés par la municipalité faisaient état d'une récolte de 125000 € par an, 600 kilos de piécettes, la majeure partie en monnaie étrangère. Ce chiffre n'a pas beaucoup changé, on recueille en moyenne 5 sacs par jour.

Chacun peut contenir 250 €, mais l'on en remplit parfois le double, un butin qui équivaut environ à 100000 € par an. En dehors de cet ultime verdict, la loi reste incertaine. Si, en 1996 la justice avait déjà acquitté quatre jeunes cueillis en pleine pêche, le titulaire des recettes de la fontaine de Trevi est depuis toujours la ville de Rome, qui a décidé en l'an 2000 d'en céder l'intégralité à la *Caritas* du diocèse. Pour la municipalité, cette dernière sentence ne change rien, toucher l'eau de la fontaine est passible de sanctions administratives, et le délit de dégradation de monument public reste en vigueur. Aujourd'hui, les lieux sont surveillés par des patrouilles de vigiles et par des caméras high-tech hissées au sommet des réverbères, mais la tradition perdure. Les touristes lancent et espèrent, les fauchés en font autant.

Qu'est-ce que je vais devenir ? Je me gèèèè !!! J'espère qu'il n'y a pas une évacuation directe vers la rivière, car des scientifiques qui testent actuellement dans le Pô, plus long fleuve italien, un système d'évaluation de l'usage de drogues, ont établi que la consommation de cocaïne était nettement plus élevée que ce que montrent les statistiques officielles. Les scientifiques recherchent dans les eaux des traces de cocaïne et de benzoylecgonine, son principal métabolite urinaire. Les éléments pris en compte sur chaque site étudié sont la concentration de drogue, le débit du fleuve et la population. Selon les chercheurs, on peut estimer que la consommation moyenne de cocaïne le long des 652 km du Pô est comprise chaque jour entre 22 et 32 doses pour 1000 adultes. Les chiffres officiels dans cette zone font état d'au moins 15000 cas d'utilisation de cocaïne chaque mois, et les traces d'environ 40000 doses quotidiennes ont été retrouvées. On estime que ces chiffres correspondent à une valeur marchande de 400000 \$. Un couple d'étudiants vient s'asseoir sur le rebord de la fontaine. Isabelle est française, Michael est irlandais, tous deux sont venus poursuivre des études d'économie dans le cadre du programme *Erasmus*. Ils rient beaucoup, et sont carrément écroulés de rire lorsque Michael plonge son bras dans l'eau à plusieurs reprises et en ramène quelques poignées de pièces... dont je fais partie. Puis, enlacés, ils se dirigent vers le café le plus proche pour y prendre un expresso. La télé est allumée, une émission sur le sujet préféré des italiens... l'amour ! L'amour sous toutes ses facettes, puisque l'émission est présentée par la Cicciolina, ex-star du porno devenue députée au Parlement. Entre deux reportages, elle offre son corps à Ben Laden, *en échange de la fin de sa tyrannie*. Ilona Staller, 55 ans, ne se donnera à l'homme le plus recherché du monde que s'il met un terme au terrorisme international, déclare-t-elle. Puis, elle annonce un reportage sur l'université de Sienne, qui propose un cours de troisième cycle sur l'art de l'amour, permettant de se perfectionner dans les techniques de rencontre ou de surmonter les affres de la jalousie. Il s'agit du premier enseignement offert en Italie qui enseigne comment aimer, grâce à un mélange de cours théoriques et d'exercices pratiques en classe. Au programme figure ainsi l'étude de grands textes philosophiques, accompagnés de cours de yoga et de jeux de rôle qui permettent de mieux contrôler ses émotions. Pour 750 €, les étudiants en amour profitent d'un enseignement de six mois, et les unités de valeur glanées pendant ce cours sont prises en compte pour un mastère dit de médiation et de solution pacifique de conflits interpersonnels de la Faculté de sciences sociales et de philosophie. La demande étant déjà très forte, il est conseillé aux candidats de se presser pour s'inscrire. Puis, la Cicciolina annonce que sa collègue, la star du porno Angela Bayer, a mis son pénis en vente. Le transsexuel, répondant pour l'état civil au

prénom de Massimiliano, a subi une opération devant le transformer en femme. Plusieurs personnes se sont portées candidates à l'achat, des femmes voulant changer de sexe et une admiratrice prête à déboursier 25000 €. Toujours au rayon pénis, un institut de sondage a demandé à plus de 2000 Italiens âgés de 20 à 55 ans s'ils avaient jamais mesuré leur pénis. 68,8 % des interviewés ont répondu non, 25,5 % oui et 5,9 % ne se souvenaient pas... Isabelle et Michael se souviennent eux qu'ils doivent rejoindre leur lieu de stage, et quittent le café.

A part ces écoles élitistes, jusqu'en 1976 l'éducation était quasiment absente du champ d'action communautaire, dans les textes législatifs. Seule une décision du Conseil européen du 2 avril 1963 pour la mise en œuvre d'une politique commune de formation professionnelle interférait dans le domaine de l'éducation et de la formation où les états restaient entièrement souverains. Malgré ce vide juridique, la Direction générale *Éducation, Formation, Jeunesse* décida, dans les années 1970, de mettre en place des programmes d'échange et de coopération éducatifs entre les états membres, dont le programme *Comett*, coopération entre universités et entreprises, le programme *Petra* stimulant la formation professionnelle des moins de 28 ans, ou encore *Tempus* incitant à la coopération avec les pays de l'Europe centrale et orientale. Ces programmes, ancêtres de ceux existant aujourd'hui, se révèlent déjà ambitieux, bien que limités à l'enseignement supérieur et professionnel. En 1986 est lancé le fameux programme *Erasmus*, mais ce n'est qu'avec le Traité de Maastricht que la coopération en matière d'éducation prend de l'ampleur, chaque état continuant toutefois de maîtriser complètement organisation et structure de son système éducatif. Ce même traité précise que *l'UE contribue au développement d'une éducation de qualité, favorisant la coopération entre états membres*. Par ses programmes d'échange, elle complète et appuie l'action des états tout en respectant le contenu et l'organisation de l'enseignement de chacun d'entre eux. La dimension européenne de l'éducation s'est développée rapidement, allant même au-delà des objectifs du Traité de Maastricht. Deux raisons principales expliquent ce phénomène, la nécessité de faciliter la mobilité des personnes au sein de l'UE dans le cadre de la libre circulation des personnes et du marché unique, et la nécessaire convergence des systèmes d'enseignement afin de faciliter l'émergence d'une citoyenneté européenne. C'est dans ce contexte qu'ont été créés les programmes *Socrates* et *Leonardo Da Vinci* qui regroupent programmes antérieurs et programmes innovants. L'objectif de *Tempus* est de *promouvoir le développement des systèmes d'enseignement supérieur pour les pays éligibles par une coopération aussi équilibrée que possible avec des partenaires de tous les états membres de la Communauté*. *Erasmus mundus* vise quant à lui à *améliorer la qualité de l'enseignement supérieur européen en favorisant la coopération avec les pays tiers, en vue d'améliorer l'attrait de l'enseignement supérieur en Europe*. Le programme *Socrates* constitue la référence en matière d'éducation et recouvre un panel important d'actions, *Comenius*, *Erasmus*, *Grundtvig*, *Lingua*, *Minerva*, auxquels s'ajoutent les actions d'observation et d'innovation des systèmes et politiques éducatifs, les actions conjointes avec d'autres programmes européens et les mesures d'accompagnement. Ce programme fait l'objet d'une coopération avancée au sein de l'UE et constitue à ce titre un modèle par son ampleur, l'efficacité de son organisation et de la popularité dont il bénéficie. 31 états participent aujourd'hui au programme, les 25 états membres de l'UE auxquels se greffent les trois pays de l'AELE, Islande, Liechtenstein et Norvège, mais aussi la Roumanie, la Bulgarie et

la Turquie. Les objectifs du programme sont clairement définis, renforcer la dimension européenne de l'éducation, améliorer la connaissance des langues européennes, promouvoir la coopération et la mobilité, encourager l'innovation, et promouvoir l'égalité des chances. La particularité de ce programme réside dans le fait que ce sont des agences nationales qui gèrent pour la majeure partie le programme, ceci afin de rapprocher le citoyen de problématiques européennes. L'objectif est à terme de renforcer le sentiment de citoyenneté européenne qui semble faire parfois défaut, à l'instar de ce que montrent les taux d'abstention sans cesse croissants lors des élections européennes.

Isabelle et Michael, après leur journée de cours à la fac, retournent à nouveau dans un café, où ils commandent cappuccino et macchiato. Ils ne se lassent pas de tester et déguster toutes les combinaisons de boissons possibles comprenant du café. La télé braille ses émissions, encore un show consacré à l'amour sous toutes ses formes... Un habitant de Lucca qui avait emmené son fils de 13 ans chez une prostituée a été condamné à trois ans et quatre mois de prison, et a été déchu de son autorité paternelle. Voilà comment on vous traite, quand vous voulez donner un coup de main... Faire l'amour dans les toilettes d'un café n'a rien d'un attentat à la pudeur, tant que la porte reste fermée, a estimé un tribunal, et aucune charge n'a été retenue contre un couple suisse que le propriétaire d'un bar accusait d'obscénités après l'avoir surpris en train de s'ébattre dans les WC de son établissement. Le juge a mis un terme à la procédure, arguant du fait que la porte était fermée. Un calabrais de 102 ans, père de cinq enfants et amateur de ball-trap, recherche activement une troisième femme, qu'il promet d'honorer comme il se doit. Il déclare ne pas comprendre pourquoi il éprouve des difficultés à trouver une nouvelle épouse. « J'ai une maison, une retraite et je peux remplir tous mes devoirs conjugaux. Je cherche une belle femme, en pleine santé, je n'ai pas encore abandonné certaines activités », a-t-il précisé... Puis, la télé nous informe que selon un sondage du magazine *Capital*, 71 % des italiennes trouvent follement sexy les hommes qui s'acquittent de leurs devoirs envers le fisc... Les italiens, eux, se sentent davantage coupables de trop manger que de tromper leur partenaire. Trop manger et trop dépenser sont considérés comme les plus gros défauts, selon une étude du magazine de psychologie *Riza Psicosomatica* menée auprès de 1000 Italiens âgés de 25 à 55 ans. L'infidélité figure en dernier dans la liste des sept péchés capitaux cités par le journal, derrière la négligence envers son entourage, l'absence au travail ou le manque d'attention à son physique. La religion pèse peu sur la mauvaise conscience des italiens, seulement 7% des personnes interrogées affirmant se sentir coupables de ne pas suivre les préceptes religieux. Les jugements de leurs conjoints et de la société les influencent nettement plus... Puis, l'émission se termine par une enquête sur la Dr Atzori, qui a des sessions de psychothérapie permettant aux homosexuels de se convertir à l'hétérosexualité. Le reporter n'est pas parvenu à rencontrer la Dr Atzori, mais il a tout de même réussi à se faire inviter par le groupe italien *Chemin pour récupérer l'identité sexuelle blessée*, et a ainsi pu assister à une réunion conçue pour abandonner le style de vie gay, pour un coût de 100 €. Le but de la rencontre est de quitter sa fausse identité et de faire émerger la vraie. A l'origine de ce genre de conversion à l'hétérosexualité reprise en Italie, se trouve le catholique américain Joseph Nicolosi, dont l'idée, soutenue par un groupe de psychiatres, consiste à reconnaître que l'homosexualité est une maladie qui peut être soignée par thérapie. La théorie de Nicolosi serait moins nuisible que

d'anciennes pratiques qui consistaient à utiliser des électrochocs ou à se faire transplanter des testicules. Le journaliste ne cache pas sa circonspection et prend l'exemple du groupe américain *Exodus*, association qui invoque des résultats miraculeux, 33% de jeunes convertis et heureusement mariés, 33% qui abandonnent l'homosexualité pour devenir chastes, et seulement 33% d'irrécupérables. L'association a néanmoins subi un revers quand deux de ses membres fondateurs, de même sexe, sont tombés amoureux l'un de l'autre et se sont enfuis. De même, 13 de ses 83 centres ont dû fermer parce que leurs responsables sont retournés à leurs vieilles habitudes... La télévision européenne est-elle en train de devenir une télévision à l'américaine, envahie de publicité ? La session plénière du Parlement a voté une directive, *Audiovisuel sans frontières*, couvrant tous les services de médias audiovisuels. Ceux autres que la télévision, incluant les services dits non linéaires et à la demande, sur internet, doivent suivre certaines règles sur le contenu, et notamment remplir l'obligation de promouvoir le contenu européen. Le placement de produits, de marques dans des productions télévisuelles, financé par des publicitaires, est autorisé en Europe. Les diffuseurs doivent clairement signaler le placement de produits dans leur production, au début et à la fin du programme, et à l'aide d'un signal au moins toutes les 20 minutes durant le programme. Aucun placement de produits ne peut se faire pendant les programmes d'actualité et d'information, les documentaires et les émissions pour enfants. Les émissions de télévision peuvent être interrompues par de la publicité toutes les 30 minutes, au lieu des 45 minutes traditionnelles. Un amendement prévoyant d'interdire la publicité pour la junk food à destination des enfants, alimentation à haute teneur en graisses, sel ou sucres, a été édulcoré, soumettant cette restriction à un code de conduite volontaire. «Cela permet de soutenir la production de films, pourquoi se priver d'une BMW si, dans le scénario, il est écrit que le détective a besoin de conduire une belle voiture ?" estime un partisan. Les socialistes, les Verts et les communistes rejettent ce type de publicité, auquel le spectateur ne peut se soustraire. "Vous verrez que la BMW n'aura pas le droit de verser dans le fossé parce que cela nuira à son image de marque !" ironisent-ils...

Parmi les sous-programmes de *Socrates*, il y a *Comenius*, qui concerne la maternelle, l'école primaire et l'école secondaire, y compris l'enseignement technique et professionnel. Personnel éducatif, enseignants, élèves sont visés par cette action, de même que des acteurs hors des établissements scolaires, associations de parents d'élèves, ONG, entreprises, administration, etc. L'objectif est d'accroître la qualité de l'enseignement, d'en renforcer la dimension européenne et de promouvoir l'apprentissage des langues. Pour cela, *Comenius* comprend trois grands volets, les partenariats scolaires, la formation initiale et continue du personnel enseignant et la mise en place de réseaux. Le sous-programme *Erasmus* est probablement le plus fameux, et connaît depuis 1987 un succès croissant, 700000 étudiants en ayant déjà bénéficié. Les étudiants peuvent, pendant 3 à 12 mois, se rendre dans une université ou un établissement d'enseignement supérieur d'un autre pays participant, et la quasi-totalité des universités européennes font partie du programme. La période d'étude dans un établissement étranger est reconnue dans l'établissement d'origine, notamment par le système d'*ECTS*, *European Credit Transfert System*. Les étudiants sélectionnés reçoivent une bourse européenne en soutien à leur mobilité, contribuant aux coûts du voyage et de la vie. La Commission peut également participer au financement partiel de

préparations linguistiques pour les étudiants avant leur départ. Les enseignants sont eux aussi concernés par 4 volets d'*Erasmus*, échanges de professeurs entre universités européennes, élaboration de cours par au moins trois établissements issus de pays différents, soutien à des programmes intensifs, et constitution de réseaux européens autour d'une discipline ou d'un thème. Le programme *Grundtvig* s'adresse aux adultes ayant décidé de reprendre leurs études, soutenant quatre types d'activités, projets de coopération entre institutions d'éducation pour les adultes désireux de réaliser un projet commun à la dimension européenne, partenariats éducatifs entre organisations au niveau local, favorisant les contacts entre partenaires de pays différents, bourses de mobilité pour les formateurs des institutions d'éducation pour adultes pour une période courte de 4 semaines dans un autre pays membre, et création de réseaux afin de faciliter les échanges d'informations en matière d'éducation pour adultes entre pays européens. Le sous-programme *Lingua* se concentre sur des problèmes clés, les projets transnationaux qui sensibilisent à la connaissance des langues étrangères, informent à ce sujet, motivent les individus ou facilitent l'accès à des ressources linguistiques, et la mise sur le marché d'une gamme d'outils d'apprentissage de langues dans des domaines mal couverts par le marché ordinaire. Les projets financés par *Lingua* doivent regrouper au moins trois pays de l'Union et ne pas poursuivre un but lucratif. *Lingua* permet également la promotion des langues moins utilisées et moins enseignées au sein de l'UE. Le programme *Minerva* répond aux nouveaux besoins des établissements scolaires en matière de Technologie de l'information et de communication. Avec les innovations technologiques et le développement exponentiel du net, la plupart des écoles européennes ont recours aux TIC pour mettre en place une véritable ingénierie éducative. Il s'agit donc de favoriser de nouveaux rapports entre les enseignants et les élèves en encourageant des approches didactiques pluridisciplinaires, éviter que le marché soit inondé de produits médiocres, et satisfaire les besoins des enseignants et des élèves. *Minerva* soutient les projets destinés à mieux comprendre et à soutenir l'innovation, ceux visant à concevoir de nouvelles méthodes, des outils novateurs en matière de pédagogie, les activités destinées à communiquer et à accéder aux résultats des projets, afin d'en amplifier leur diffusion et généraliser l'échange de bonnes pratiques, et les projets destinés à mettre en réseau et à diffuser idées et expériences des TIC dans le domaine de l'éducation. Les projets soutenus par *Minerva* doivent avoir une dimension véritablement européenne de part leur thème et posséder un réel effet multiplicateur.

Michael et Isabelle quittent le café, et rentrent chez eux. Le lendemain matin, branle bas de combat, nous partons pour Milan. Le couple doit en effet y passer quelques jours, pour un stage à la Bourse milanaise. Leurs sacs à dos prêts, nous descendons dans la rue et allons à un garage proche. C'est là qu'ils ont garé leur scooter... Encore ! Et le leur n'est même pas une machine italienne en plus, mais un *Honda Ruckus*, un drôle d'engin, on dirait qu'il a été dépecé et qu'il ne reste que le cadre. 600 bornes sur ce bidule, ça promet... et en plus il paraît qu'ils veulent faire un détour ! Pour quoi faire, aucune idée ! En tout cas, moment sympa, en route nous rencontrons Barbara Seghezzi et Marcello Mencarini, deux réalisateurs italiens qui renouvellent l'expérience de *Comizi d'amore*, enquête sur la sexualité que Pasolini avait filmée voilà quarante ans, sillonnant l'Italie pour interroger ses compatriotes sur le sexe et l'amour. Mais eux le font avec un téléphone portable en guise de caméra... Le résultat c'est *Nuovi comizi d'amore*, le

premier documentaire de 93 minutes tourné entièrement avec un portable. Ils ont sondé quelque 600 personnes, au café, au supermarché, à la plage, et cent entretiens ont été retenus. Le portable fait partie de la vie quotidienne, permet d'instaurer un rapport intime, et l'interview s'apparente plus à du chat. Destiné au grand écran, le film, en format MPEG-4, pourra aussi être vu sur *iPod* et téléphone portable, en gros plans et son direct.

A quelques années de l'échéance que se sont fixée les états européens pour faire aboutir une réforme progressive des universités européennes, sa mise en œuvre apparaît comme extrêmement complexe et pour le moins controversée. Le système de crédits *ECTS*, *European Credit Transfer System*, le schéma *LMD*, *Licence-Mastère-Doctorat*, ou 3-5-8, et les procédures de mobilité interuniversitaires constituent quelques-unes des évolutions de cette mégaréforme. L'objectif ? Faciliter les comparaisons entre cursus et aboutir à un espace européen de l'enseignement supérieur. Malgré l'ampleur des changements, le processus n'a pas provoqué de réorganisation drastique des universités dans tous les pays. Le Royaume-Uni et l'Irlande, par exemple, n'ont pas procédé à beaucoup de modifications étant donné que leurs systèmes d'enseignement sont à la base de la réforme. A Chypre, au Danemark, au Liechtenstein et en Islande, un système comparable à celui du processus existait déjà avant sa mise en œuvre. D'autres états, comme la Norvège, la Lituanie ou le Luxembourg, ont quant à eux déjà totalement intégré la réforme. En Espagne, on n'en est encore qu'aux débuts de ce nouveau mode de fonctionnement, dans lequel le travail fait à la maison prend beaucoup plus d'importance et pèse plus dans la note finale. Parmi les pays qui se sont vus obligés d'introduire des changements importants, la France et l'Allemagne semblent en avance. C'est pourtant en France que la réforme a été le plus critiquée, car rompant le cadre national de l'éducation qui existait jusqu'à maintenant, et impliquant une perte de droits sociaux pour les étudiants. En Allemagne, les anciens *Diplom*, *Magister* et *Staatsexamen* disparaissent en faveur des nouveaux *Bachelor* et *Master* dans la plupart des universités. L'Italie, un des premiers pays à appliquer la réforme, l'a introduite un peu précipitamment. Auparavant, le diplôme universitaire traditionnel, la *laurea*, s'obtenait après un minimum de quatre années d'études. Ce diplôme est désormais scindé en deux cursus, l'un en trois ans, *laurea breve*, et l'autre en cinq, *laurea specialistica*. Cela a provoqué une certaine confusion, accentuée par l'introduction du système de crédits, totalement différent des règles antérieures. En Slovaquie, la situation s'améliore chaque année, mais au début c'était le chaos. Dans d'autres états, comme le Portugal et la Pologne, au contraire, aucun progrès n'a été constaté. Ironiquement, le Royaume-Uni a introduit un nouveau diplôme qui semble aller à l'encontre du système. Alors que quarante pays tentent d'implanter un système basé sur le modèle anglo-saxon 3+2, le gouvernement britannique a introduit un diplôme de licence en deux ans, *foundation degree*, ce qui a suscité des critiques de la part de plusieurs pays du continent. Bien qu'il s'agisse d'un élément d'importance mineure au sein du système britannique, pour le processus d'harmonisation européenne ce diplôme peut constituer un problème. L'avantage principal de l'harmonisation au niveau européen est qu'elle permet une reconnaissance des études, et aussi une mobilité des étudiants comme des professeurs. Les difficultés financières et sociales constituent d'importants obstacles, qu'il faudra surmonter si l'on veut que le processus aboutisse concrètement... Actuellement, il n'y a que sept pays de l'UE où les étudiants ne contribuent pas du tout au coût de l'enseignement supérieur et

n'ont pas de cotisations obligatoires, Danemark, Grèce, Luxembourg, Hongrie, Malte, République tchèque et Pologne, sauf en cas de redoublement pour les deux derniers. Il est également considéré comme gratuit en Finlande et en Suède, où les étudiants sont amenés à payer uniquement des cotisations infimes à des organisations d'étudiants. C'était aussi le cas en Allemagne, à l'exception de quatre Länder. A Chypre, la situation varie d'un établissement à l'autre. Dans les autres pays, les étudiants paient des droits d'inscription et/ou de scolarité à l'établissement d'enseignement supérieur. C'est le cas de l'Autriche, de la Belgique, de l'Espagne, de la France, de l'Irlande, de l'Italie, des Pays-Bas, du Portugal et du Royaume-Uni. En Estonie, Lettonie et Lituanie, les étudiants n'ayant pas eu accès à une place subventionnée par l'état doivent payer des droits de scolarité. Les montants peuvent varier d'un pays à l'autre et, au sein d'un même pays, selon le secteur ou le programme d'études. A l'université, en France, un DU, diplôme d'université, peut coûter 960 €. En Autriche, les droits universitaires pour les citoyens européens s'élèvent à environ 370 € par semestre. En France, ils sont d'environ 180 € par an. Au Royaume-Uni, suite à l'adoption de la réforme du financement des universités et collèges britanniques en 2004, ils pourront atteindre 3000 £, 4363 € par an, dès 2006, alors qu'ils sont actuellement plafonnés à 1125 £, 1636 €.

CHAPITRE 31

Tiens, tiens, notre petit détour nous conduit à l'étranger ! Enfin, si on peut dire... Le couple a jugé amusant de faire ce petit trajet de 300 bornes, au nord-ouest de Rome, près de la côte. Heureusement, nous ne devons pas passer par Rovato, près de Brescia, où les non-chrétiens doivent se tenir à 15 mètres au moins des lieux de culte, comme le stipule une ordonnance due au maire de cette ville lombarde de 14000 habitants... L'élu, qui aime à convoquer son conseil municipal à 3 h 37 du matin et dirige des rondes nocturnes anti-immigrés, entend préserver les rites chrétiens de l'incessante contamination des autres religions... Nous sommes à présent dans la République Sérénissime de Saint-Marin, excusez du peu... Un pays, qui, s'il ne fait que 61 km², et n'abrite que trente mille habitants, trouve quand même moyen d'avoir son propre championnat de football, regroupant quinze équipes ! D'ailleurs, parlant de petits pays, ça me fait penser que la Principauté de Sealand vient juste d'être mise en vente ! Enfin, comme techniquement une principauté ne peut être vendue, disons que les propriétaires du moment veulent en transférer la tutelle. C'est la compagnie immobilière espagnole *InmoNaranja* qui s'occupe de la transaction, et il est question de 750 000 000 €... Quelqu'un est tenté ?

En tout cas, j'ai cours à Saint Marin ! En 1972, après une interruption de 34 ans, ils avaient recommencé à frapper leurs propres pièces de monnaie, les *lires saint-marinoises*, qui pouvaient s'utiliser indifféremment de la lire italienne et avaient la même valeur. Quelques pièces en or furent également frappées un peu plus tard, mais n'avaient cours légal que sur le territoire de la République. Depuis le 1^{er} janvier 2002, suite à un accord avec l'UE, Saint-Marin m'utilise officiellement comme nouvelle monnaie, et a

l'autorisation de frapper ses propres pièces avec une face nationale, je vous l'ai déjà dit, tout comme les pays membres. Alors, Saint-Marin, une histoire saugrenue et loufoque à nouveau ? Hum, pas vraiment... plutôt une volonté qui force l'admiration, comme elle aurait forcé parait-il celle de Napoléon, qui, au cours de sa campagne d'Italie, aurait donné l'ordre à ses troupes de s'arrêter aux frontières de Saint-Marin et de ne pas les franchir. En guise d'hommage, et avec la magnanimité du vainqueur, il voulut même offrir à ce petit état qui n'avait jamais fait acte de soumission à quiconque, deux canons, plusieurs chariots de céréales et une expansion territoriale jusqu'à la mer. La sagesse et la retenue légendaire des saint-marinois ne leur firent pas défaut en cette occasion, la perspective d'étendre leur territoire et de s'imposer aux yeux des autres nations fut poliment déclinée. La communauté avait en effet conscience qu'il leur aurait été par la suite impossible de vivre en paix avec leurs voisins. Seuls les chariots de victuailles, moins compromettants, trouvèrent grâce à leurs yeux... Une leçon, bien d'actualité, à méditer par pas mal de dirigeants politiques de par le monde ! Mais non, je n'ai pas dit Moyen-Orient ! Ici, tout aurait commencé vers l'an 300, quand un modeste tailleur de pierres nommé Marin aurait quitté son île natale de Rab, en Dalmatie, pour s'installer dans la ville de Rimini en tant que maçon. Avant même que la grande vague de persécution contre les chrétiens n'ait commencée, le pieux Marin prit la fuite et se réfugia sur le mont Titano, situé à proximité. Un nombre grandissant de persécutés vinrent le rejoindre, et établirent ainsi sur le Titano, donné par une patricienne romaine convertie au catholicisme, une communauté chrétienne. Vers l'an 1200, Saint-Marin devint une cité-république à part entière, dotée de son propre code juridique, le plus ancien des codes ayant pu être conservés datant de l'an 1295. Le sixième et dernier code, publié le 21 septembre 1600, est constitué de pas moins de six tomes et de 314 rubriques, ce qui témoigne du degré de sophistication atteint par la société. Dès cette époque, la république comptait pour sa protection sur une armée parfaitement formée et organisée, et à partir de 1243, la coutume fut prise d'élire deux capitaines-régents à la tête de la cité pour un mandat de six mois, une pratique encore en usage.

Et que fait notre couple d'étudiants sympathiques, sitôt arrivé à Saint-Marin ? Ben oui, ils vont prendre un café... Michael est irrité, car la table où ils se sont assis est bancal... Non... pas encore ! S'il vous plaît... Il porte la main à sa poche, m'en retire... Non !! Je ne veux pas à nouveau passer des mois sous le pied d'une table à la con qui n'est même pas capable de tenir d'aplomb !! Michael retire aussi une ficelle de sa poche, m'en entoure, me lie, et puis, hop, me laisse tomber à verticale, genre saut à l'élastique, à part que la ficelle n'est pas extensible ! Aaaaaahhhh... Maintenant je pendouille minablement au bout de ma ficelle, c'est quoi le but de ce jeu stupide ? Mais Michael semble terriblement sérieux, mesurant la hauteur de la table au sol, d'un côté, puis de l'autre... Je comprends, il m'utilise comme fil à plomb ! Un perfectionniste ! Il plie un bout de carton pour le glisser sous le pied fautif de la table lorsqu'un homme vient s'asseoir avec le couple, sans même demander la permission. Chaleureux et bavard, il se présente, Filippo Zubiro. Aie, Michael et Isabelle devraient se méfier... Ce Filippo est charlatan de profession. Bien sûr ce n'est pas ainsi qu'il se présente, mais pourtant... Sa dernière combine, c'est d'avoir soutiré 50000 € à une sicilienne, après l'avoir persuadée que des vampires allait la faire accoucher du fils de l'Antéchrist, si elle ne le payait pas. Il a escroqué sa victime pendant quatre ans en lui vendant 3000 € pièce des pilules censées

la faire avorter. La police a découvert l'affaire quand la famille de cette dame de 47 ans s'est inquiétée de la voir dépenser toutes ses économies, et Filippo Zubiro a juste eu le temps de prendre la poudre d'escampette. Ca, pour un beau parleur, c'en est un, pas de doute, il ne trahit pas l'origine du mot charlatan, *ciarlatano*, issu du croisement de *cerretano*, habitant de Cerreto, village dont les habitants vendaient souvent des drogues dans les marchés, d'où *crieur de marché*, *charlatan*, et de *ciarlare*, bavarder, jaser. A présent, Filippo prétend qu'il est un maître de la science télépathique, qu'il peut lire les pensées, qu'il a développé des méthodes pour gagner beaucoup d'argent... Tout en parlant, machinalement ou pas, il m'attrape, moi le désormais fil à plomb que Michael a laissé sur la table, joue avec moi, défait la ficelle, la laisse sur la table... J'ai pas bien compris comment il s'est débrouillé, mais à présent, je suis dans sa poche...

Les deux étudiants en économie se récrient, disant que la télépathie n'a jamais été scientifiquement prouvée. Mais Filippo Zubiro ne se démonte pas, et leur dit que leur sujet d'étude, l'économie, qu'ils aiment tant, n'est pas une science exacte, qu'est-ce qu'ils croient ? Car ce qui caractérise une science, c'est le fait qu'on peut utiliser des méthodes scientifiques, et la possibilité d'établir des hypothèses, de faire des prédictions qui peuvent ensuite être vérifiées avec des données. Or, les économistes, comme tout praticien des sciences sociales, sont en général dans l'incapacité de tester leurs théories. L'économie n'a pas de lois naturelles ou de constantes universelles, ce n'est pas une science, pas exacte en tout cas, au mieux une science douce, cela dit avec quelque mépris... Les économistes admettent que cet aspect est problématique, mais qu'ils peuvent toutefois tester leurs hypothèses par des moyens statistiques comme l'économétrie en utilisant les données générées dans la société, et que le champ de l'économie expérimentale a fait des tentatives pour tester quelques prédictions de théories économiques en laboratoire. Une chose est sûre, l'archéologie a montré que la pensée économique est très ancienne, comme le montrent les lois et les principes économiques exposés dans le code d'Hammourabi, roi de Babylone au 18^{ème} siècle av. J.-C. L'état fixe les salaires, et selon la qualité et le travail que nécessite chaque œuvre, il réglemente les emprunts, les locations, établit la responsabilité professionnelle... On peut découper la pensée économique en trois grandes phases, les précurseurs, grec, romain, arabe, les pré-modernes, et l'économie moderne. La réflexion économique apparaît d'abord en Grèce antique et en Chine antique, là où une production marchande et une économie monétaire semblent avoir été développées en premier. Le mot *économie* vient du grec, *oikos*, *la maison*, en tant qu'unité sociale et économique, et *nomos*, *l'ordre*, *la loi*. Parmi les penseurs, souvent philosophes, qui se sont intéressés à l'économie, Platon et son élève Aristote sont les plus connus. Les philosophes grecs subordonnent l'économie à la politique, l'art d'administrer ses biens ou sa cité. Thalès de Milet, 625–547 av. J.-C., n'a jamais écrit sur l'économie, mais son histoire montre un des premiers exemples de spéculation économique. Alors qu'on lui reprochait l'inutilité de la philosophie qui ne permettait aucune application avantageuse et que l'on raillait sa pauvreté constante, il se livra à différents calculs astronomiques. Ceux-ci lui permirent de prévoir une période particulièrement chaude et ensoleillée, durant laquelle on ferait vraisemblablement une abondante récolte d'olives. Il loua donc tous les pressoirs à olives des régions de Milet et de Chios à bas prix, quand ils n'intéressaient personne. Ses prévisions se révélèrent exactes, et quand advint le moment de la récolte, la demande en pressoirs se fit extrêmement importante. Thalès, qui détenait un monopole régional, put sous-louer les

pressoirs aux conditions qu'il demandait, se plaçant par là à la tête d'une certaine fortune. Xénophon, 426–355 av. J.-C., fut le premier à employer le terme, *économique*, et y consacra tout un ouvrage, *L'Économique*, un dialogue entre Socrate et Ischomaque autour de l'administration d'un domaine agricole, qui en vient presque à porter sur des stratégies d'accroissement des richesses, le père d'Ischomaque achetant des terres à bas prix pour les revendre bien plus cher après les avoir défrichées. Sur la fin de sa vie, Xénophon écrira également *Les Revenus*, ouvrage où il propose de multiplier les exploitations agricoles et industrielles dans l'Attique, et d'exploiter à plein rendement les mines d'argent, abordant des concepts comme ceux de la demande et de la valeur des biens, et du rapport qu'ils entretiennent entre eux. Platon, 427–348 av. J.-C., à travers son dialogue *La République*, se trouve entraîné à aborder l'économie comme gestion des biens et des personnes de la façon la plus juste possible dans la cité idéale. Il défend ainsi l'idée d'une société divisée en trois classes, où le droit de propriété n'est réservé qu'à la classe inférieure des Producteurs, les autres classes ne devant pas être tentées par le lucre et l'accumulation des richesses. Le philosophe sait que la cité est supérieure à l'individu, que pour préserver l'équilibre de la cité et parvenir au plus haut degré de la vertu politique il est nécessaire de poser une limitation de la fortune et des biens de chacun, d'autant plus que pour Platon et son époque la quantité totale de richesse est imaginée comme à peu près fixe. Il expose de cette façon une forme d'organisation sociale basée sur la communauté des biens et propose même dans *Les Lois* un partage égalitaire de la terre. Aristote, 384–322 av. J.-C., montre avec *Les économiques* et *l'Éthique à Nicomaque* la différence fondamentale entre l'économique et la chrématistique, cette dernière étant l'art d'acquérir des richesses. Selon Aristote, l'accumulation de la monnaie pour la monnaie est une activité contre nature et qui déshumanise ceux qui s'y livrent. Le commerce substitue l'argent aux biens, l'usure crée de l'argent à partir de l'argent, le marchand ne produit rien, tous sont condamnables d'un point de vue philosophique. Au contraire, l'agriculture et le *métier* permettent de fonder une économie naturelle où les échanges et la monnaie servent uniquement à satisfaire les besoins de chacun, ce qu'il valorise. L'économique est ainsi l'art d'administrer, d'utiliser les ressources naturelles, totalement à l'opposé de l'art d'acquérir et de posséder. L'échange, basé sur la monnaie, est toujours envisagé chez Aristote comme permettant de renforcer le lien social. Il établit son inexistence dans la tribu, où seul le troc existe, et son apparition avec la cité, c'est-à-dire la société. De là une réflexion fine sur le rôle de l'échange dans le lien social. Un autre résultat des réflexions d'Aristote est la différenciation qu'il fait entre valeur subjective et valeur commerciale d'un bien.

Un filou, ce *Dottore* Filippo Zubiro, comme il aime bien se faire appeler, mais loin d'être un inculte ! Ils sont à présent embarqués dans une discussion à deux niveaux, Filippo tentant de démontrer la non fiabilité de la science économique en faisant une analyse historique in extenso, pendant que Michael tente de démolir toute croyance en la télépathie, ce mot aussi dérivé du grec *τηλε*, *tele*, *distant*, et *πάθεια*, *patheia*, *sentiment*. S'il y a eu diverses expérimentations scientifiques pour en prouver l'existence, jamais aucun résultat positif n'a résisté à une observation détaillée, soit que la méthode employée ait eu des défauts, soit que les conclusions aient été erronées ou qu'elles ne puissent pas être reproduites par d'autres chercheurs. Mais Filippo prétend aussi être astrologue ! « Le Taureau fera grandir l'Europe unie ! », clame-t-il. « Les férus d'astrologie qui suivent depuis des années les événements politiques mondiaux ont noté

la syntonie particulière entre l'Europe et les degrés du zodiaque correspondant au Taureau. Chaque fois que se créent des quadratures et des oppositions impliquant le premier des signes de terre, l'Europe traverse des moments difficiles. Inversement, quand les planètes les plus efficaces, Saturne, Uranus, Neptune ou Pluton sont en trigone et en sextile avec le signe du Taureau, l'Union vit une phase de croissance et de renforcement. L'Europe des 25 a d'ailleurs fait ses débuts sous le signe européen par excellence, puisqu'elle a débuté le 1er mai 2004, qui place le Soleil en Taureau au 11e degré, trigone en Jupiter, sextile en Saturne et Uranus, d'excellents aspects donc, une conjonction favorable à une évolution positive du projet européen, après quelques phases difficiles quand Saturne puis Jupiter troubleront ce soleil. Mais ces turbulences, bien qu'antipathiques, ne feront pas taire l'hymne à la joie ! », conclut Filippo, joyeux luron.

L'Ancien Testament contient de nombreux jugements et prescriptions économiques. Il ordonne l'absence de propriété perpétuelle sur la Terre, instaure une redistribution périodique, interdit les prêts à intérêt et hiérarchise les activités économiques, faisant de l'agriculture la première et du commerce la dernière. Le Nouveau Testament oblige l'homme à travailler la terre afin de la mettre en valeur mais prévient contre les tentations matérielles liées à l'accumulation et à l'utilisation superflue des richesses. Etonnez vous, après ça, que certains aient honte de moi, n'osent parler de moi, de la même façon qu'ils ne parleraient pas de leur caca ! Le Moyen Age voit un renouveau des échanges commerciaux et une multiplication des opportunités de profit. Les théologiens de l'époque ne s'attachent pas à décrire des mécanismes économiques mais cherchent à définir leur moralité selon la morale chrétienne. Pour Saint Thomas d'Aquin, 1225-1274, les marchands doivent pratiquer un *juste prix* censé les prévenir d'un enrichissement exagéré. Il condamne par ailleurs le prêt à intérêt car selon lui la reconnaissance de l'emprunteur ne doit pas se manifester par une récompense financière mais par l'estime, la gratitude ou l'amitié. A la même époque, des penseurs arabes ont réfléchi aux problèmes économiques, notamment Ibn Khaldun, 1332-1406, qui montre dans *Prolegomena* comment la densité de la population est liée à la division du travail qui conduit à la croissance économique. Cette dernière contribue à accroître la population, formant ainsi un cercle vertueux. La Réforme bouleverse les mentalités économiques, le travail devient une nouvelle vertu. Auparavant destiné à la seule survie, il devient l'origine de la richesse et de son accumulation qui selon la logique protestante de la prédestination serait un signe d'élection divine. Le travail et la richesse qu'il produit concourent à la gloire de Dieu. Le temps est précieux et l'épargne devient une vertu. La pensée protestante transmet aussi l'éthique du métier mais assure surtout une rationalité plus grande que celle permise par la pensée catholique, levant de nombreux obstacles moraux à l'activité économique. En 1516, Thomas More fait une première critique des conséquences sociales de la naissance du capitalisme en décrivant dans *Utopia* une société idéale où règne un régime semblable au communisme. En Espagne, l'Ecole de Salamanque propose une conception subjective de la valeur et justifie la propriété privée et la liberté des échanges, une tradition reprise par les classiques français et l'Ecole autrichienne. Le traité *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* publié en 1776 par Adam Smith marque la fondation de l'économie moderne, désormais une branche distincte de la philosophie et de la théologie. Les penseurs en économie ne sont plus issus de l'Eglise et des milieux politiques.

Filippo Zubiرو prétend qu'il lui est possible de réaliser n'importe quelle étude astrologique, pas seulement celle des humains ou de l'UE, mais même d'objets. "Pour le prouver, il me reprend et commence à m'étudier ! « Les objets émettent des radiations... et je peux sentir, oui... c'est comme une sorte de télépathie... des ondes émisent par les matériaux... cette pièce est née le dimanche 30 mai 1999... à 15h32... à Dublin, en Irlande, latitude 53N20 et longitude 6W18... son ascendant est dans le signe de la Balance... outre les attributs que lui confère son signe solaire, son ascendant fait d'elle une pièce charmante, aux traits fins, alliant grâce et discrétion. D'une nature romantique et quelquefois naïve, tout ce qu'elle fait et dit est le plus souvent en fonction de l'autre, des autres. Ses mots clés sont coopération, collaboration, diplomatie, sympathie... Mais on peut lui reprocher de ne pas savoir dire non, ou de ne pas prendre de décisions par elle-même. Elle peut tendre vers le bonheur car elle a une très haute et très noble idée de l'amour. Elle peut trouver un certain équilibre auprès d'une personne active, téméraire, voire directive mais avant tout... pleine d'amour ! Son Soleil est en Gémeaux... A l'image de sa planète Mercure, elle est d'un tempérament curieux, observateur, malin, enjoué, et à l'esprit rapide. Adaptable, opportuniste, elle a une certaine facilité pour s'exprimer et communiquer. Très vivace, elle peut mener plusieurs actions à la fois... Les natifs de son signe sont les seuls à pouvoir à la fois répondre au téléphone, feuilleter un magazine, écouter une émission à la radio, tout en continuant de parler de choses et d'autres. L'esprit jeune et épris de liberté, elle fuit la monotonie et les habitudes. Pour elle, il est vital de s'amuser, ce dont elle ne se prive guère puisqu'elle apprécie généralement les fêtes et les loisirs. Cependant, elle peut également être d'un esprit superficiel, dispersé ou subjectif. Changeant souvent d'attitude ou d'avis, elle manque en général de persévérance, de foi ou d'unité vers le but. En fait, elle est double et elle a du mal à se situer. Adaptable à toutes les situations, même les plus cocasses, elle sait porter le masque qui convient sur le moment. Et comme elle a beaucoup de masques... Ce que les autres apprécient en elle, c'est son sens de l'humour, son aisance dans la communication, son côté éternelle adolescente, et sa naturelle insouciance... Sa Lune est en Sagittaire... D'un tempérament enthousiaste, elle est de nature joviale, communicative, franche mais également rebelle. L'inactivité, même momentanée, lui pèse lourdement, à moins que son penchant pour la philosophie ou les religions cadre avec son quotidien. Le risque, l'aventure la tentent, c'est pourquoi les voyages, les expéditions en pays lointains l'attirent irrésistiblement, mais une vie quotidienne libre et indépendante peut également lui convenir... »

Dans un contexte de capitalisme commercial, marqué par la multiplication des transports, les grandes découvertes et les monarchies absolues de France et d'Espagne, se développe le courant mercantiliste, qui domine la pensée économique européenne entre le 15ème et le milieu du 18ème siècle. On distingue le bullionisme espagnol, qui préconise l'accumulation de métaux précieux, le colbertisme français qui est tourné vers l'industrialisation, et le commercialisme britannique qui voit dans le commerce extérieur la source de la richesse d'un pays. En 1513, avec la parution du *Prince*, Machiavel explique que *dans un gouvernement bien organisé, l'état doit être riche et les citoyens pauvres*. En 1615, Antoine de Montchrestien publie son *Traité d'économie politique* et utilise pour la première fois cette expression. La théorie élaborée par les mercantilistes fait de la

l'accumulation de métaux précieux, comme l'or et l'argent, la source de la richesse et prône un excédent commercial. D'autre part, elle prend pour objectif le renforcement de la puissance de l'état, représenté par le monarque absolu. Dans ce sens est prônée une *guerre commerciale*, se basant sur le protectionnisme et l'interventionnisme. Les mercantilistes veulent une conquête des marchés extérieurs, ventes à l'extérieur des produits manufacturés, mais une préservation ou une extension du marché intérieur, avec restriction aux importations. On leur doit par ailleurs le développement et l'utilisation des statistiques et des méthodes empiriques en économie. Celles-ci dérivent de leur souci de leur surveiller la balance commerciale et les flux de métaux précieux, et parfois d'une sorte d'obsession du numéraire. Par la suite, les physiocrates vont s'opposer aux idées des mercantilistes. Le terme de *physiocrate*, développé par Pierre Samuel du Pont de Nemours, signifie littéralement *gouvernement de la nature*, du grec *kratos* et *physio*. La théorie physiocratique voit dans la terre la source de toute richesse, et s'élève contre les politiques qui la délaissent au profit de l'industrie naissante. Au contraire des mercantilistes, les physiocrates s'opposent à l'intervention de l'état. Ils mettent en avant l'existence de lois économiques, comme il existe des lois en physique. Du fait de l'existence d'un ordre naturel gouverné par des lois qui lui sont propres, le seul rôle des économistes est de *révéler* ces lois de la nature. Bernard de Mandeville publie en 1714 la *Fable des abeilles* où il tente de montrer que la richesse économique collective découle des *vices privés*, en particulier de la consommation de biens de luxe condamné par les mercantilistes ou les physiocrates comme un gâchis. La conclusion provocatrice de cet auteur est que les vices privés se révèlent en fait être profitables à la communauté et sont donc des *vertus collectives*. Son analyse qui tend à faire de la consommation une action tout aussi utile que l'épargne annonce les thèses futures de Keynes. Les philosophes des Lumières développent aussi des analyses économiques. Montesquieu comprend le premier le rôle des taux d'intérêt comme instrument de la création monétaire dans *De l'esprit des lois*, 1748, et voit aussi le commerce comme source d'adoucissement des mœurs et de paix entre les nations au contraire des mercantilistes qui en faisaient le nerf de la guerre. Rousseau décrit quant à lui le processus social de l'appropriation des terres, fondement de l'inégalité parmi les hommes et origine du Droit et de la société civile.

Filippo Zubiro continue de me tripoter, de m'examiner sous toutes mes coutures, de me palper, de clore les yeux pour chercher l'inspiration... « Son Mercure est en Gémeaux, elle est d'une habileté oratoire incomparable. Son esprit, curieux de nature, apprend facilement et assimile vite. Elle possède des dons pour l'écriture, pour tous les métiers de la communication et du commerce. D'un contact assez aisé, elle recherche les expériences inédites, les situations drôles et rocambolesques, car elle a un sacré sens de l'humour. Pour elle, la vie est un jeu et il faut avant tout penser à s'amuser ! Son Vénus est en Cancer, son imagination fertile, sa nature affectueuse, son amour de la famille et de la maison font d'elle la partenaire idéale. En effet, elle est sociable, tendre, d'une douceur et d'une attention appréciable, et son charme intime et maternant est si puissant que l'on s'attache facilement à elle. Sa nature fantasque, capricieuse et lunatique, fait d'elle une éternelle enfant. D'ailleurs, elle a eu beaucoup de mal à couper le cordon, et il en restera toujours quelque chose... Ce que l'on apprécie en elle, c'est sa douceur, sa bonté, son hospitalité, sa grâce naturelle et son âme romantique. Si elle réussit à entourer ses proches de la tendresse et de l'affection qu'elle réclame pour elle-même,

alors elle nage dans le bonheur ! Son Mars est en Balance, d'un tempérament démuné de tout esprit offensif, elle fuit l'agressivité et les complications d'ordre sentimental. D'ailleurs, elle se joue parfois de l'affection qu'on lui porte. Cependant, elle sait imposer ses goûts et ses couleurs grâce à sa douceur et son tact légendaire. Si son métier lui plaît, elle est infatigable et intarissable. Enthousiaste pour tout ce qui concerne l'art, elle gagne à développer des dons de dessinatrice, photographe, musicienne, etc. Son Jupiter est situé en Bélier, d'un caractère jovial et plutôt boute-en-train, elle est le plus souvent optimiste. Son franc-parler, ses remarques directes et incisives choquent parfois son entourage, mais lorsqu'on la connaît, on sait bien que nulle méchanceté ou malice ne se glisse dans ses propos. Malgré cette louable franchise et sa grande sincérité, elle a du mal à maîtriser de fréquentes sautes d'humeur et même quelques colères. Elle a de l'ambition, du dynamisme et malgré une certaine tendance à l'exagération, elle est très efficace dans ses activités. Ce qui l'enthousiasme le plus ? La nouveauté, tout ce qui la surprend, débute ou innove... Enfin, pour terminer, je vous dirai que son Saturne se situe en Taureau, ses capacités d'élévation sociale résident dans sa persévérance, le calme et la régularité, par un effort lent et continu. Malgré un certain entêtement et des difficultés pour exprimer son savoir, elle est du genre sur laquelle on peut compter. Elle creuse son sillon calmement mais sûrement, avec le goût de l'effort et du travail bien fait... » Bon, tout ça est loin d'être faux, remarquez... Non ? Vous qui me connaissez ?

L'école classique marque l'avènement de l'économie moderne, développée en France et en Grande Bretagne. C'est Karl Marx qui inventera le terme *classique*, les classiques étant ceux qui ont cherché à déterminer l'origine de la valeur, se sont intéressés aux questions de production, de fixation des prix, et de consommation. Libéraux, contemporains de la Révolution Industrielle en Grande-Bretagne, ils assistent à la naissance du capitalisme industriel et en sont les fervents défenseurs. Pour eux, il existe un ordre relativement naturel dont les lois conduisent à une relative harmonie des intérêts particuliers, mais cet ordre est constamment menacé et il revient à la puissance publique de le protéger. Pour Jean-Baptiste Say, l'état doit protéger la propriété privée. Pour Adam Smith, il doit empêcher les conspirations des entrepreneurs qui tentent par des ententes de faire monter les prix, ou encore prendre en charge l'éducation des ouvriers que la division du travail abrutit. L'état doit limiter ses autres interventions à ses fonctions régaliennes, ainsi qu'à la fourniture de biens collectifs, routes, ponts, éducation. Le moteur de l'activité économique est l'intérêt individuel, les motifs égoïstes de l'homme mènent au plus inattendu des résultats, l'harmonie sociale, phénomène que Smith désigne sous le terme de *main invisible*. Pour l'école anglaise, le travail est la seule source de la valeur, pour l'école française la valeur est l'expression du désir que les hommes éprouvent pour les choses. Les classiques et leurs analyses ont été rapidement critiqués. En 1818, Jean de Sismondi critique les conséquences sociales de l'industrialisation visibles dans l'Angleterre de son époque, chômage, inégalité, paupérisation, et dénonce un libéralisme à sens unique, qui procure des droits aux entrepreneurs et impose des obligations aux ouvriers. Il cherche aussi à développer une théorie économique montrant la possibilité de déséquilibres globaux dans l'économie, notamment des crises majeures de surproduction. Certains socialistes utopiques comme Charles Fourier dénoncent l'anarchie industrielle. Il rêve de mettre en place des phalanstères, communauté de 1620 personnes sélectionnées pour leurs caractères et leurs aptitudes complémentaires afin que la communauté soit au mieux organisée et

puisse prospérer. De nombreux phalanstères furent créés aux Etats-Unis. Certains industriels philanthropes comme Robert Owen théorisent et mettent en pratique des usines modèles ou se développent les cours du soir, la hausse de la productivité par la réduction du temps de travail, où les familles sont prises en charges et jouissent de nombreux agréments, écoles, jardin d'enfants, etc. A l'image de Fourier, il rêve de mettre en place des *villages de coopération*. En France, Saint-Simon développe le progressisme industriel et souhaite mettre en place une intervention technocratique de l'état basée sur la planification industrielle et dont l'objectif serait l'amélioration des conditions de la classe laborieuse. Enfin, en Grande-Bretagne, le dernier des classiques anglais, John Stuart Mill pense que le libéralisme est la meilleure façon de produire des richesses mais qu'il n'est pas pour autant la meilleure façon de les répartir...

« Mais, rétorquent Michael et Isabelle, savez-vous que l'organisation du système solaire a récemment été modifiée ? Que Pluton n'est plus une planète ? » Filippo Zubiro balaie l'argument d'un grand geste de la main. Ils ont raison ! Qu'est-ce qu'ils vont faire de ça, hein les astrologues ??? S'adapter ? Vais-je me découvrir un ascendant en Xena, soudainement ? Et quelle était jusqu'ici l'influence de Cérès sur ma destinée, hum ? On m'a tout caché ! Pauvres Scorpions, eux qui étaient passionnés et sexuellement déchaînés, sous la domination de Pluton, la planète symbolisant Eros et Thanatos, vont-ils devenir amorphes et rabougris sous l'influence de Pluton, nouvelle planète naine du système solaire ? « Ca ne change rien ! » assure péremptoirement Filippo. « Pluton continuera à influencer le caractère des natifs du 25 octobre au 23 novembre. Ce n'est pas parce qu'on change l'étiquette d'un flacon que le contenu en est altéré. C'est un épisode de plus dans la bataille qui nous oppose aux astronomes. Etrange, ils ont voté cette relégation exactement quand Pluton était dans sa zone de levée. Ça veut dire que c'était la planète la plus importante du ciel à cette heure-là. Et ça veut donc dire que le milieu scientifique a choisi de ne pas regarder en face la réalité à laquelle Pluton l'incitait à se confronter. Un tel rejet de Pluton, c'est le refus de se dire que la société dans son ensemble doit se remettre en question et faire des réformes pour s'améliorer. Quelle que soit l'appellation qu'on lui donne, Pluton a apporté suffisamment de preuves de son influence pour avoir toute sa place dans les complexes calculs des thèmes astraux ». Filippo livre un exemple supposé irréfutable, « associée à la mort, à la sexualité, à la maladie et aux pulsions dévastatrices, Pluton a été découverte en 1930, pile-poil au moment de la mise au point de la bombe atomique. Pluton, c'est la part d'ombre, les ressources cachées, le rapport à la violence, c'est un astre qui vous confronte à votre différence. Quand on fuit ce duel avec soi-même, que l'on se voile la face, les soucis peuvent survenir. Mais, si on accepte de se remettre en question, on peut sortir de soi-même des choses passionnantes. »

Pour ce qui de l'économie européenne, le Produit Intérieur Brut, le PIB, qui correspond à la valeur totale de la production interne de biens et services marchands dans un pays donné au cours d'une année donnée, varie de un à cinq parmi les états membres... Le PIB au Luxembourg a été plus de deux fois supérieur à la moyenne de l'UE en 2005. L'Irlande était près de 40% au-dessus de la moyenne, tandis que le Danemark, les Pays-Bas, l'Autriche et la Belgique se situaient environ 20% au-dessus. Le Royaume-Uni et la Suède étaient 15% au-dessus, et la Finlande, l'Allemagne et la France à environ 10% au-dessus. L'Italie et l'Espagne se situaient autour de la moyenne de l'UE. A Chypre, en

Grèce et en Slovaquie, le PIB était environ 20% inférieur à la moyenne de l'UE. La République tchèque, le Portugal et Malte se situaient environ 30% en dessous, et la Hongrie et l'Estonie environ 40% en dessous. La Slovaquie, la Lituanie, la Pologne et la Lettonie se situaient à environ la moitié de la moyenne de l'UE. Les divergences économiques sont de plus en plus marquées entre les pays européens, les pays riches sont plus riches et les pauvres plus pauvres, compromettant les efforts de l'UE pour parvenir à la convergence sociale et économique. Dix des douze pays européens où les habitants avaient déjà un pouvoir d'achat supérieur à la moyenne en 2004 sont devenus plus riches ou ont au moins maintenu leur niveau en 2005. Les dernières estimations d'Eurostat des parités de pouvoir d'achat indiquent également que neuf des treize pays situés en dessous de la moyenne européenne sont devenus encore plus pauvres. Chypre et le Portugal sont les seuls pays avec un pouvoir d'achat inférieur à la moyenne qui sont parvenus à se rapprocher de la moyenne européenne. En 2005, les citoyens vivant dans les cinq pays européens les plus pauvres disposaient en moyenne de 32,2% du pouvoir d'achat de ceux vivant dans les cinq pays les plus riches. Les habitants de la Bulgarie ne pouvaient acheter, dans leur propre pays et à des prix locaux, que 12,1% de ce que les citoyens vivant au Luxembourg pouvaient s'offrir. Pour les uns, l'ouverture globale des marchés, qui accentue les inégalités, le chômage, les délocalisations, doit être combattue dans le cadre d'une Europe sociale, qui refuse l'idéologie pernicieuse du néo-libéralisme et garantit les droits des travailleurs. Pour les autres, le développement des échanges au sein d'une économie mondiale intégrée peut seul relancer la croissance et l'emploi, à condition que l'Europe y participe pleinement en s'adaptant aux nécessités de la compétition internationale. La Commission européenne vient de rendre publique une étude signée de trois économistes, reflétant les idées qu'elle ne cesse de défendre. En résumé, l'Europe ne doit pas avoir peur de la mondialisation, qui lui a procuré dans le passé des avantages importants et qui devrait lui en procurer encore dans l'avenir, si elle se montre capable de se réformer pour répondre à ses exigences, en suivant les orientations définies par la *stratégie de Lisbonne*, fixée en 2000 et révisée en 2005. Sur la base de différents indicateurs, les auteurs estiment que la mondialisation a largement contribué, depuis la seconde guerre mondiale, à rapprocher le niveau de vie des européens de celui des américains grâce à une augmentation des gains de productivité liée aux effets positifs de la spécialisation, de la concurrence et de l'innovation. Des simulations montrent, selon eux, qu'elle pourrait également, dans les prochaines décennies, permettre à l'Europe de continuer sa progression en accroissant de 8 % par an son PIB par habitant.

Michael et Isabelle, sentant que la discussion ne mène nulle part, payent leurs consommations, avant de sortir du café. Mais la manœuvre n'infléchit pas la résolution de Filippo Zubiro, qui les suit dans la rue, et continue de leur faire l'article. Sur un mur, une publicité s'étale, pour un établissement funéraire qui a choisi de donner un côté plus tentateur à ses produits en présentant ses cercueils, faits main paraît-il, accompagnés de créatures en bikini sirotant du champagne avec des oeillades suggestives, ou s'étendant lascivement sur les tombes. De plus, sur son site internet, la société *Cisa* propose son modèle *Madonna* agrémenté d'un mannequin en short à rayures zèbre et cuissardes, ou encore celui *Style Empire*, mis en valeur par une belle blonde en string noir tournant le dos à l'objectif... Le but de la compagnie est de rendre l'idée de choisir son cercueil moins

sérieuse, en allant jusqu'à faire rire les gens, mais le site n'a pas amélioré les ventes car *Cisa* a surtout reçu des appels de Grèce ou d'Espagne. Cela n'a pas empêché la société de cercueils de lancer un nouveau produit dérivé, un calendrier illustré des photos des pin-ups au milieu de cercueils. Une autre initiative originale est celle de Primo Fumigalli, concepteur de cercueils design, qui vient de lancer le slogan de sa campagne publicitaire, *Longue vie à tous*. L'idée de créer des bières personnalisées est venue à ce camionneur après qu'il eut assisté à un énième enterrement triste et noir. Fumigalli, qui a investi quelque 150000 € dans la fabrication de prototypes, est sûr que le marché de la mort est mûr pour ces innovations. Les adeptes de la crémation n'ont pas été oubliés, il a des prototypes d'urnes qui ressemblent à des bonbonnières.

Au début des années 1840, des universitaires se revendiquant disciples de Hegel et de la gauche, critiquent les économistes classiques. Les plus célèbres sont Karl Marx et Friedrich Engels, qui ont écrit ensemble ou séparément de nombreux ouvrages économiques, le plus célèbre étant *Le Capital*. Le marxisme repose sur une vision philosophique du monde, à laquelle l'économie est intimement liée. Il a notamment développé la théorie de la valeur et la valeur-travail. Le marxisme rejette l'idée de lois économiques dissociées de leur contexte historique, social et institutionnel. L'Ecole néoclassique devient la principale école de pensée jusqu'à la crise de 1929 et l'avènement du keynésianisme, puis redevient dominante après les années 1970. Les néoclassiques sont parfois appelés néolibéraux. La théorie néoclassique cherche à renforcer les conclusions libérales des penseurs classiques mises à mal par des penseurs comme Marx. Cette nouvelle approche passe par la définition d'une nouvelle théorie de la valeur fondée sur l'utilité. Selon la théorie du producteur, les entreprises embauchent tant que la production du dernier salarié embauché est supérieure au salaire. Selon la théorie du consommateur, l'individu compare à chaque dépense l'utilité des biens afin de hiérarchiser ses préférences et s'oriente vers le plus utile. Sur un marché de concurrence pure et parfaite, chaque facteur de production reçoit l'égal de ce qu'il apporte, d'où une juste rémunération des facteurs de production. Cette démonstration cherche à infirmer la théorie de plus-value des marxistes. Dans de telles conditions, le profit tend à s'annuler. Carl Menger distingue les biens économiques, susceptibles d'être achetés et vendus par les particuliers, des biens libres qui ne peuvent faire l'objet d'une appropriation privée, l'eau, l'air ... Quoique, tout ça pourrait bien changer, moi je vous le dis ! Eugen von Böhm-Bawerk propose une théorie du capital où il décrit l'investissement comme un détour productif, creuser un seau dans un tronc d'arbre retarde la consommation d'eau, mais permet une consommation accrue dans le futur. Grâce à cette maîtrise accrue de l'eau, le campagnard gagnera un temps précieux qui lui permettra alors de creuser une canalisation et ainsi de suite... Les économistes de l'école néoclassique développent une formalisation mathématique de l'économie. Ces analyses mathématiques, la microéconomie, reprises par la plupart des économistes depuis, débouchent sur la notion d'équilibre économique, un modèle d'économie idéale, mais reposant sur des hypothèses théoriques imparfaitement vérifiées dans la réalité. La pensée économique tente de s'écarter des sciences humaines pour s'apparenter aux sciences exactes, mais il s'agit d'une économie idéale dont on sait qu'elle ne peut exister. L'Ecole autrichienne d'économie défend le libéralisme d'organisation de la société. Thorstein Veblen publie en 1899 *Why is Economics not an Evolutionary Science?*,

document fondateur de l'Ecole institutionnaliste, qui rejette l'existence d'un équilibre stable vers lequel l'économie converge naturellement.

« Mais tout cela n'est rien, s'esclaffe Filippo Zubiro, savez-vous qu'à Naples, ils manquent de places de cimetièrè ? » C'est vrai, à Secondigliano, dans la banlieue nord connue pour la violence qu'y fait régner la Mafia, ce sont des loteries parfaitement légales qui gèrent les sépultures à donner aux défunts. Les annonces en sont lancées dans les règles et les affiches collées dans les rues sont rédigées par l'administrateur des cimetières de la mairie. Dernièrement, plus de 1000 personnes se sont rassemblées et la police a veillé à ce que le tirage au sort de 243 emplacements funéraires se déroule en bon ordre. Ont participé à la loterie du cimetière 320 habitants de catégorie A, qui avaient des proches en ligne directe déjà inhumés mais avaient besoin d'une sépulture définitive, et les défunts des familles de la catégorie B, provisoirement hébergés dans d'autres niches ou caveaux. La foule en deuil se pressait derrière les barrières et attendait fébrilement, pendant que les fiches des candidats étaient placées dans une boîte après lecture publique de chaque nom. Un jeune garçon a tenu le rôle de la déesse de la Fortune, chargé de piocher dans l'urne. Chaque tirage était suivi des vivats de l'heureux élu et des murmures de déception des autres. Le temps passait et l'assistance s'agitait, les organisateurs, inquiets, ont demandé un renfort de police. Le tirage terminé, 73 demandes restaient insatisfaites, conclusion inévitable malgré les protestations de tous les exclus. L'administrateur s'est empressé de les rassurer, un nouvel hypogée de cent niches funéraires va être mis en construction selon une procédure d'urgence. L'ironie et les sarcasmes vont bon train, le système peut paraître bizarre, et même gênant pour certains, mais il a permis de poser fermement des balises de légalité dans ce quartier classé à haut risque. Ce cimetière est le seul qui existe pour une population de 100000 habitants. L'hypogée de Secondigliano a été construit en 1982 et, depuis lors les municipalités passées n'ont accordé de permis de construire qu'aux congrégations, aux confréries et pour les chapelles privées, pour 800 défunts privilégiés. Le problème sera résolu grâce à la construction dans les treize cimetières de Naples de 28000 emplacements funéraires.

La crise de 1929 met en évidence les limites de la théorie néoclassique, qui n'a su appréhender et analyser l'existence d'un phénomène de chômage massif. Keynes développe une *théorie générale*, qui rend compte des situations d'équilibre de sous-emploi, mais aussi de plein emploi de toutes les forces de travail et de capital. Son approche théorique est considérée comme la première théorie macroéconomique. Keynes montre qu'une économie de marché parvient le plus souvent à un équilibre de sous-emploi durable des forces de travail et de capital, et que l'économie peut durablement souffrir d'un chômage de masse que les mécanismes du marché seuls ne peuvent résoudre. Keynes décrit une dynamique qui empêche toute reprise spontanée de l'économie. La montée du chômage signifie la disparition des débouchés, il est donc essentiel de stimuler la demande, ce qui permet de redonner confiance aux investisseurs. Pour ce faire, l'état dispose de plusieurs moyens, il peut tout d'abord redistribuer les revenus des plus riches, qui ont une plus forte propension à épargner, aux plus pauvres, qui eux ont une forte propension à consommer... L'état peut aussi stimuler la création monétaire via une baisse des taux d'intérêt qui encourage les gens à emprunter pour

consommer, et rend rentable des projets d'investissement. Enfin l'état peut accroître ses dépenses publiques en lançant des programmes de grands travaux. Alors que la 2ème Guerre mondiale a succédé à la crise, un économiste et parlementaire britannique, William Beveridge, fait de nombreuses propositions visant à redéfinir le rôle de l'état d'après-guerre. En 1942, il préconise un régime de sécurité sociale visant à *libérer l'homme du besoin* en garantissant la sécurité du revenu, sans cesse menacée par les aléas de la vie, maternité, maladie, décès, chômage, accident du travail... Pour ce faire, il propose la mise en place d'un système totalement généralisé, uniforme et centralisé. Il s'intéresse plus spécifiquement au problème du chômage qu'il considère comme le risque majeur dans nos sociétés et l'aboutissement définitif de tous les autres risques. Il pense que «ce doit être une fonction de l'état que de protéger ses citoyens contre le chômage de masse, aussi définitivement que c'est maintenant la fonction de l'état que de protéger ses citoyens contre les attaques du dehors, les vols et les violences du dedans. » Depuis, le rôle de l'état dans l'économie a été profondément modifié. Les keynésiens sortent l'analyse de Keynes de son contexte original, celui d'une crise économique, pour en faire une méthode de régulation permanente des marchés. Le courant néo-keynésien est une synthèse des théories keynésiennes et néoclassiques. Au début des années 1960, plusieurs économistes menés par Milton Friedman remarquent que toute évolution brutale de la masse monétaire est synonyme de déséquilibres économiques, et recommandent une politique monétaire restrictive où l'émission de monnaie serait limitée à une proportion fixe de la croissance du PIB, assurant une expansion parallèle à celle de l'activité. Ils prouvent également la mise en place d'un change flottant permettant le rééquilibrage automatique de la balance extérieure. Depuis les apports de Keynes, on note une grande diversification des courants de pensée économiques. Il y a l'économie quantitative, l'un des supports de l'économétrie, utilisant des techniques de modélisation dérivées des sciences physiques, l'économie expérimentale appliquée à la microéconomie, l'économie comportementale, née de l'étude des anomalies des marchés financiers, la neuroéconomie, étude du processus mental de décision économique, ou la théorie des jeux. Par ailleurs, l'essor des sciences de gestion, management, marketing, organisation, relations humaines, technologies de l'information, a perflué en économie, aboutissant en particulier à la reconnaissance du savoir, de la compétence et de l'information comme facteur essentiel de production et de développement, en plus des trois classiques, ressources naturelles, travail et capital.

Michael et Isabelle se sont finalement débarrassés de nous. Tout à ses discours, Filippo Zubiro a eu un moment d'inattention et ne les a pas vus s'éclipser. Il était en train de raconter l'histoire de ce Giovanni Greco, qui, chaque jour, venait contrôler l'avancée des travaux de sa propre sépulture, au cimetière de Lascari... Grimpé sur une échelle, Giovanni est tombé la tête la première dans sa tombe, trépassant illico ! Filippo réalise que le couple a disparu... Qu'à cela ne tienne, il est de toute façon l'heure d'aller au boulot pour lui... Filippo aime tellement parler et bonimenter de toute manière, qu'il continue à parler tout seul dans sa tête, se faisant les questions et les réponses ! Il refait les conversations qu'il vient d'avoir, rajoute de nouveaux arguments qu'il avait oublié de mentionner. Au sujet de la télépathie, par exemple, c'est vraiment intéressant que certains aient cherché une explication dans les théories quantiques. Après tout, c'est peut-être là que se rejoignent les *terra incognita* des sciences, des religions et de la

parapsychologie ! Puis, de là, l'esprit de Filippo dérive sur ce qui peut être appelée la techlepathie, dont certains experts prédisent l'avènement, une télépathie rendue possible par l'usage de la technologie... Dernièrement, Sony a déposé un brevet pour une technologie permettant de transmettre directement des informations sensorielles au cerveau. Cette technologie, qui fait l'objet d'un brevet américain, pourrait être un jour utilisée pour la création de jeux vidéo dans lesquelles il serait possible de sentir ou de goûter, mais aussi pour aider les sourds et les aveugles. Ce brevet développe une technique permettant d'envoyer des pulsations ultrasoniques à des zones spécifiques du cerveau pour induire des *expériences sensorielles*, comme les odeurs, les sons et les images. Aucune chirurgie invasive n'est nécessaire pour aider une personne, un aveugle par exemple, à voir et à retenir des images ou entendre des sons. Selon le magazine *New Scientist*, la technique de Sony pourrait représenter un progrès dans les méthodes non chirurgicales comme la stimulation magnétique transcrânienne. Niels Birbaumer, spécialiste en neurologie à l'Université de Tübingen en Allemagne, a déclaré à la revue avoir étudié le brevet de Sony et l'estimer plausible. Aucune expérience n'a encore été menée, a néanmoins déclaré une porte-parole de *Sony Electronics*. Et une américaine dirige par la pensée sa prothèse de bras... La première *femme bionique* ! Claudia Mitchell ne pensait pas pouvoir retrouver une vie normale après l'amputation de son bras gauche. D'un coût estimé de 70000 \$, son bras bionique, pesant 5 kg et doté de six moteurs, offre une grande variété de mouvements. Ce prototype est capable de capter des impulsions électro-musculaires qui traduisent l'intention de mouvement du patient, puis de transcrire ces contractions en commandes mécaniques. En bref, de transformer la pensée en mouvements... Le procédé, mis au point par l'équipe du docteur Kuiken, consiste à greffer les terminaisons nerveuses du bras sectionné sur la zone pectorale, où elles croissent pour se fondre dans le tissu musculaire. En installant des électrodes à la surface de la peau, il est ensuite possible de capter les contractions produites par les nerfs qui transmettent la commande motrice. Toute la difficulté est ensuite d'interpréter ces signaux, phase nécessitant un apprentissage. Le bras bionique figure en bonne place dans la panoplie des *interfaces cerveau-machine* émergentes, qu'elles aient pour objet de commander un ordinateur par la pensée ou d'établir un contact entre une puce de silicium et des neurones. L'intérêt du bras bionique est de s'affranchir de branchements invasifs, en captant directement sur la peau un signal qui est comme le résumé d'un mouvement complexe... Filippo a maintenant rejoint sa caravane, et les membres de son équipe. Il doit réaliser sans tarder son numéro quotidien, le public est déjà là qui l'attend ! Car Filippo, à part ses arnaques, est aussi... homme canon ! Il est notamment titulaire du record de monde de distance pour un homme projeté par un canon, avec une distance de 56,54 mètres! Filippo s'harnache, enfile sa combinaison, son casque, et se rend sur le pas de tir. La foule est en joie. Nous nous introduisons dans le canon... ça fait un drôle d'effet! J'ai la trouille ! Quel con, il aurait au moins pu vider ses poches! Attention, mise à feu... décompte... trois... deux... un... feu ! Aaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhh !!!!!... Aie ! Problème ! Filippo est en train de tomber ! Et moi, bizarrement, j'ai été éjectée de sa combinaison, de sa poche, et une force centrifuge semble me propulser ! Je prends de la vitesse ! Vais-je finir sur orbite ???

CHAPITRE 32

J'ai voyagé loin, puisqu'à nouveau je suis passée à l'étranger ! Un endroit bizarre, d'ailleurs... j'y sens de drôles d'ondes... Ai-je rêvé ? N'est-ce qu'un voyage astral, que je suis en train de faire, une de ces *OBE*, *Out of Body Experience*, expression habituellement utilisée en parapsychologie pour définir une expérience de sortie du corps en 3 phases ? Car j'ai vraiment l'impression que c'est ça qui m'arrive ! Un, sortie du corps astral, deux, voyage plus ou moins long, et trois, retour dans l'enveloppe physique et la matière... L'existence de ce phénomène de décorporation, dont on trouve des témoignages très anciens dans les traditions spirituelles, explicité par de nombreux manuels, reste controversée et marginale bien que de nombreuses personnes semblent l'avoir expérimenté. La plupart des scientifiques classiques tiennent l'expérience hors du corps pour une hallucination, une forme de rêve lucide ou un domaine relevant de la parapsychologie. Quelques chercheurs comme l'américain Monroe, fondateur du *Monroe Institute*, l'anglais Douglas Baker ou le français Bernard Raquin lui reconnaissent une existence à part entière et une place de choix dans le cadre des états modifiés de conscience. Selon les voyageurs de l'astral, le corps astral serait une forme de corps spectral se retrouvant à l'intérieur du corps physique. Il serait relié au niveau du plexus solaire par une sorte de corde nommée câble astral ou encore corde d'argent qui se détacherait du corps physique seulement au moment de la mort. Lors du sommeil, le corps astral sortirait de quelques millimètres du corps physique. Un certain état d'esprit et de détente permettrait à la conscience de se projeter dans le corps astral et ainsi sortir du corps matériel. Le corps astral pourrait alors se promener comme bon lui semble jusqu'à ce qu'il retourne, volontairement ou non, jusqu'au corps physique pour se réveiller. Un voyage astral inconscient expliquerait les rêves de chute et de vol. Les expériences de mort imminente, *EMI*, seraient une forme particulière de voyage astral et se manifesteraient dans des conditions extrêmes et particulières.

Mais non, je n'ai pas rêvé, je suis bien là, sur le sol pavé, au milieu d'une vaste cour. Un homme me ramasse. Il porte un costume rigolo, on se croirait au Moyen-Age ! Et une hallebarde ! Il se nomme Stéphane Musard, il est garde suisse. Je suis donc dans le plus petit état du monde... le Vatican ! Un endroit dont Fred Halliday, professeur de relations internationales à la London School of Economics, conteste fortement la légitimité... Il parle même *d'acceptation et d'utilisation par le monde dans son ensemble d'une extraordinaire imposture*. Celle-ci réside dans le fait qu'un ensemble de bâtiments situés dans le centre de Rome et dirigés par un clergé archaïque et secret, dont le travail quotidien ne respecte aucun principe de la démocratie, de l'égalité entre les sexes ou de la transparence, qui n'a aucune idée de ce que sont la responsabilité ou la liberté d'expression, soit autorisé à avoir une telle influence, et même tout simplement à exister. Halliday déplore que cette entité médiévale surévaluée puisse exercer un rôle dans la politique des Nations unies, sur des sujets d'une importance cruciale... Depuis bientôt cinq siècles, les hommes de la Garde suisse pontificale assurent jour et nuit la défense du Saint-Siège et la sécurité du pape. Au prix de leur propre vie, comme l'exige

leur serment. Ils s'y sont engagés, trois doigts levés pour symboliser la sainte Trinité, la main gauche empoignant fermement leur drapeau. Tous ont juré fidélité un 6 mai dans la cour Saint-Damase, en souvenir du sac de Rome par les troupes de l'empereur Charles Quint, le 6 mai 1527. Pour protéger le pape Clément VI, 147 Suisses y avaient trouvé la mort. La création de la Garde remonte au 21 juin 1505, date d'un document signé par le pape Jules II, demandant à 200 mercenaires suisses de servir sous le drapeau des Etats pontificaux. Mais le corps, qui a fêté ses 500 ans le 22 janvier, a été officiellement constitué en janvier 1506 avec le recrutement de 200 hallebardiers commandés par Kaspar von Silenen, considérés comme les meilleurs de l'époque, pour le seul service de la papauté. Aujourd'hui, 110 hommes perpétuent cette tradition. Ils sont les derniers soldats personnels du pape. Toutes les autres unités, telles la Garde noble ou la Garde palatine d'honneur, ont été dissoutes par Paul VI. Leur uniforme officiel de couleur rouge, jaune et bleu, n'a pas été dessiné par Michel-Ange pendant la Renaissance, comme le voudrait la légende, mais est l'oeuvre du commandant de la garde Jules Repond, entre 1910 et 1921, qui, fasciné par la Renaissance italienne, s'inspira des fresques de Raphaël. Pour rejoindre leurs rangs, les conditions sont draconiennes, il faut être citoyen suisse, célibataire, avoir entre 19 et 30 ans, mesurer au moins 1,74 mètre, être catholique romain, avoir une réputation irréprochable, et avoir fait son service militaire. Après avoir terminé leur formation de base au sein de l'armée suisse et obtenu un certificat de bonne conduite, ils peuvent postuler. Jusqu'à ce jour, la Garde, qui n'a pas livré de véritable combat depuis plusieurs siècles, a toujours exclu la possibilité de recruter des femmes. Son actuel commandant, le colonel Elmar Theodor Mäder, a expliqué que les casernes du Vatican étaient exiguës et qu'il ne voulait aucune violation des règles de la discipline. Je ne sais pas ce que les suissesses en pensent ! Les hallebardiers sont engagés par contrat pour une durée minimale de deux ans. Ils deviennent ainsi citoyens du Vatican, titre qui leur est retiré lorsqu'ils démissionnent. Ils touchent un salaire mensuel de 1200 € net, mais ne payent ni loyer ni impôts. Il leur est interdit de dormir hors du Vatican, où ils sont logés dans des dortoirs. Lorsqu'ils sont en service d'honneur, les gardes portent des pourpoints jaunes à bandes rouges et bleues, des hauts-de-chausses assortis, un morion, casque léger aux bords relevés, aux armes de la famille della Rovere, une imposante cuirasse, la hallebarde ou l'épée. En revanche, l'uniforme usuel est entièrement bleu. Mais il ne faut pas se fier aux apparences, au maniement de l'antique hallebarde s'ajoute aussi le pistolet automatique, le fusil d'assaut FAS-90, et la pratique de sports de combat. Les sous-officiers supérieurs et les officiers suivent une formation aux techniques de protection rapprochée auprès des spécialistes suisses de la sécurité et des experts du ministère italien de l'Intérieur et accompagnent, en civil et armés, chacun des déplacements du pape. Derrière l'apparat, l'efficacité. Toutefois, la Garde n'assure pas seule l'ensemble de la sûreté du Vatican et du pape, elle partage le boulot avec le corps des gendarmes, composé de 130 hommes des services spéciaux de l'état italien. Le colonel Mäder revendique un rôle primordial et une présence accrue pour ses hommes dans la sécurité rapprochée du pape. Il souhaite par ailleurs que ses troupes suivent une formation spéciale antiterroriste identique à celle des gendarmes du Vatican. Reste que la Garde, plus petite armée du monde, plus ancienne force de mercenaires au monde, vouée à la défense du plus petit état du monde, a connu ces dernières années un problème de recrutement et peu d'hommes, un sur cinq, renouvellent leur contrat. Leur quotidien n'est pas aussi chatoyant que leur uniforme. La surveillance pure et simple des

accès au Vatican constitue environ 80% de leur activité, tandis que la semaine est ponctuée par des inspections, des marches, des exercices de tir... Peu de loisirs. La tension, aussi, est lourde. La défense du pape est très exigeante et leur responsabilité est immense. D'autant plus que beaucoup effectuent aussi un service spirituel. Ces hommes sont des hallebardiers de Dieu...

En tout cas, même si l'endroit est minuscule, j'y ai cours. Ha. Et la monnaie aux dessins vaticaniques est très recherchée par les collectionneurs, car rare. C'est aussi le pays du monde qui a le taux de criminalité le plus élevé sur la planète par tête de pipe ! Vingt fois plus que l'Italie ! Je dis pas que c'est les religieux, hein, attention ! Mais le fait qu'il y ait des millions de visiteurs chaque année attire les pickpockets et entraîne des centaines de vols. Sous sa forme moderne, l'état du Vatican a seulement été créé le 11 février 1929, comme support du Saint-Siège, l'ensemble des institutions de l'Eglise catholique romaine, aux termes des accords du Latran signés par le Saint-Siège représenté par le cardinal Gasparri et l'Italie, représentée par Mussolini. Un endroit à la gloire de Dieu, donc, et de Jésus. Aussi hypothétique que la transmission de pensée ou le voyage astral, non ? Quoique, récemment, le cardinal colombien Hoyos, préfet de la Congrégation pour le clergé, ait expliqué que Dieu lui aussi avait été un ovule. Devant les participants de la 15ème conférence internationale *Santé et société*, il a raconté l'histoire de la conception du Christ opérée par le Saint-Esprit en suivant tout le processus de la gestation avec force détails. Voilà deux mille ans, «un ovule a été fécondé miraculeusement grâce à l'action surnaturelle de Dieu », a-t-il expliqué aux intervenants, des médecins, des scientifiques, l'ambassadeur d'Israël auprès du Saint-Siège ou l'ambassadeur thaïlandais. « Cette merveilleuse union produisit un zygote avec son propre patrimoine chromosomique. Dans ce zygote étaient le Verbe de Dieu et le salut des hommes », a-t-il souligné. C'était bien la première fois qu'un cardinal parcourait étape par étape la gestation divine devant une assemblée aussi distinguée. « Environ sept jours plus tard eut lieu l'implantation du blastocyste dans la muqueuse de l'endomètre, et Dieu se réduisit à cette petite chose qu'est un embryon humain. Mais cet embryon était déjà le fils de Dieu, le salut de l'homme. » Le prélat a ensuite ajouté d'autres détails gynécologiques sur le développement des organes de l'embryon. « Dans le premier mois de grossesse, quand le fœtus avait atteint entre huit millimètres et un centimètre et demi, le cœur de Dieu commença à battre grâce à la force du cœur de Marie, et commença à utiliser le cordon ombilical pour s'alimenter à travers sa mère, l'Immaculée Conception. Le Verbe de Dieu était totalement dépendant d'un être humain, mais il possédait une totale autonomie génétique. Plusieurs mois durant, le Verbe de Dieu flotta dans le liquide amniotique, protégé et alimenté par le placenta, avant de naître à Bethléem et de voir le premier visage humain, certainement celui de sa mère. » Comme disait l'autre, le seul problème avec les miracles de Jésus, c'est qu'ils ont tous eu pour témoin des pécheurs... Doron Nof, professeur d'océanographie à l'université de Miami, se demande lui si Jésus n'aurait pas marché, non sur l'eau, mais sur une fine couche de glace indiscernable à l'oeil nu... C'est la théorie qu'il développe le *Journal de la paléolimnologie*, une revue reconstituant l'histoire des lacs par leurs dépôts sédimentaires. Selon l'étude, une combinaison rare de conditions marines et atmosphériques pourrait donner une explication scientifique au miracle. Une période particulièrement froide aurait pu entraîner, à la surface du lac de Tibériade, la formation d'une couche de glace assez

épaisse, elle-même partiellement recouverte d'eau, pour supporter le poids d'un homme. L'océanographe en est venu à cette conclusion après avoir étudié coquillages et restes d'animaux. L'homme n'en est pas à sa première tentative de démystification, il a publié une étude expliquant le passage à pied sec de la mer Rouge par un autre phénomène météo. Depuis, il est inondé de mels d'injures, et certains lui demandent si la prochaine fois il ne va pas tenter d'expliquer rationnellement la résurrection! Il devrait, à mon avis, il devrait... Il n'y a que la vérité qui compte, et la vérité c'est que le gars Jésus a été trahi pour environ 6000 €, tout juste de quoi vivoter pendant un an dans la Palestine du 1er siècle. Des numismates ont calculé la valeur actuelle des 30 pièces d'argent données à Judas pour livrer le Christ aux sacrificateurs. Leur recherche confirme que Judas n'a pas trahi pour l'argent, mais parce que ses espoirs avaient été déçus. Il espérait que Jésus se battrait pour la libération de son peuple et ne pouvait accepter un royaume qui ne soit pas de ce monde. Que les catholiques se rassurent, il se peut que l'on voie un jour l'apparition de Jésus II ! D'innombrables sectes, groupes de pression, congrégations et Eglises mettent tout leur potentiel matériel et humain au service de l'opération *Cloner Jésus*. Jusqu'ici, le seul groupe qui l'ait avoué ouvertement est une secte californienne de Berkeley. *Second Coming Project* vise à faire revenir le Christ en utilisant une des cellules se trouvant sur la centaine de reliques de Jésus qui existent dans le monde, en particulier du saint suaire de Turin. Concrètement, les promoteurs du projet veulent prendre une cellule intacte du saint suaire, en extraire l'ADN et l'introduire dans un ovule. Une fois fertilisé, celui-ci sera introduit dans l'utérus d'une jeune vierge, qui donnera le jour à un second Jésus lors d'une deuxième naissance virginale. *"Si la technologie pour le faire existe, il n'y a pas de raisons morales, légales ou bibliques pour ne pas hâter le retour du Christ sans avoir à attendre la fin des temps"*, expliquent-ils. Selon eux, avec sa seconde venue, Jésus *"sauvera le monde des guerres, de la violence, de l'injustice sociale et du péché"*. Tout d'abord, il faudra démontrer que le saint suaire a bien enveloppé le cadavre du Christ. Après la datation controversée de l'étoffe au carbone 14 effectuée voilà des années, l'opinion publique dans sa majorité a accepté qu'il s'agissait d'un faux forgé au Moyen Age. Aujourd'hui, cependant, il semble que les scientifiques impliqués dans l'analyse aient fait preuve d'un manque de rigueur inconcevable, ou qu'ils aient intentionnellement voulu transformer le saint suaire en un objet de croyance superstitieuse. Le sang qui se trouve sur le suaire est de type AB, un groupe sanguin très rare actuellement, mais qui était fréquent chez les juifs de Babylone et de Galilée il y a deux mille ans. Il appartient à un homme de 1,80 m et de 78 kilos. L'étoffe sacrée recouvrait le corps d'un homme flagellé et crucifié avant de mourir. Il avait la formule chromosomique XY, comme tout homme conçu par rapport sexuel. Cloner le Christ est un projet qu'on ne pourra pas empêcher. Il y a une foule de groupes de fanatiques qui prolifèrent aux Etats-Unis, en Italie, en Espagne et en France. S'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'ils n'ont pas obtenu d'échantillons de sang du saint suaire. En dehors de l'Eglise, une dizaine de scientifiques possèdent de tels échantillons. *« Le clonage est la première étape sérieuse de l'être humain pour se rapprocher de Dieu"*, affirme le scientifique Richard Seed. Selon Xavier Pikaza, théologien de l'Université pontificale de Salamanque, le Jésus cloné serait un *"individu distinct. Dans notre société, on accorde trop d'importance au matériel génétique, alors que ce qui compte est la matrice sociale, les conditions familiales, l'environnement et la société dans laquelle on grandit."* De fait, les frères de Jésus possédaient le même matériel génétique, et aucun d'eux n'est devenu le

prophète de Nazareth. Jésus cloné *"ne serait pas le Fils de Dieu, mais un fils de Dieu, comme toute autre personne*, explique le théologien. *Ce serait vraisemblablement une personne pleine de traumatismes, totalement manipulée par la secte qui l'aurait cloné, un homme sûrement très malheureux."*

Stéphane Musard, lui, n'est pas un catholique convaincu, mais il avait envie de travailler au Vatican, après avoir lu le roman *Vatican III*, de Thierry Breton, auteur devenu le 25 février 2005 Ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie de la France... Dans le roman, une vaste entreprise de communication informatique veut rassembler tous les catholiques de la planète pour en faire le pays logique du 21ème siècle. Une lutte informatique s'engage entre les promoteurs et les opposants du projet... Stéphane, lui-même passionné d'informatique, voulait connaître le Vatican de l'intérieur, partant du principe qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Mais il s'ennuie ici, car la religion reste la priorité numéro un du Saint-Siège... Pendant longtemps, le continent européen, où dominant actuellement trois ensembles de religions, a été ravagé par l'intolérance religieuse, les guerres de religion, les pogroms... L'Europe du nord, Royaume-Uni, Scandinavie, Allemagne du Nord, est protestante, l'Europe de l'est, Grèce, Russie, Ukraine, Roumanie, Serbie, est orthodoxe, l'Europe du sud, de l'ouest et du centre, Portugal, Espagne, Italie, France, Belgique, Allemagne du sud, Pologne, Autriche est catholique. Les catholiques sont majoritaires dans 23 pays, les orthodoxes dans 10, les protestants dans 9, les musulmans dans 3, en Bosnie-Herzégovine, Albanie et Turquie. Il existe des minorités religieuses à l'intérieur de ces grands ensembles. Les juifs sont présents en Europe depuis l'Empire romain, ils ont été persécutés depuis le Moyen Age et pendant la 2ème guerre mondiale, avec des groupes issus de l'immigration du Maghreb et du Moyen Orient. Les musulmans sont fortement présents dans les Balkans, autrefois sous l'ancien Empire ottoman, Albanie, Bosnie, Kosovo, Macédoine, en Turquie et, des suites de l'immigration, en France, Royaume-Uni, Allemagne, Espagne, Pays-Bas, Belgique. Les religions extrêmes orientales connaissent un succès grandissant, par goût de l'exotisme ou par les communautés asiatiques immigrées en Europe. L'athéisme est minoritaire. Anciennement en Albanie, la religion était prohibée. Un quart de la population de l'UE serait non religieuse et 5 % des européens seraient des athées convaincus. Une enquête menée dans 21 pays sur 21000 personnes et publiée en décembre 2004 annonce que 25 % des européens de l'ouest se disent athées contre 12 % dans les pays d'Europe centrale et orientale. Selon cette enquête publiée dans le *Wall Street Journal* version européenne, 4 % des roumains et 8 % des grecs se disent athées. Au contraire, 49 % des tchèques et 41 % des néerlandais sont athées. Selon une récente enquête du Centre public de recherches sociologiques, 82,4 % des espagnols se disent catholiques et 47,7 % d'entre eux pratiquants. La laïcité reste une spécificité franco-turque, mais la séparation des Eglises et des Etats est établie dans presque tous les pays. Cependant, au sein de l'UE, le Royaume-Uni, le Danemark, la Finlande et la Grèce ont des systèmes confessionnels, c'est-à-dire que l'état reconnaît une religion officielle ou dominante. Dans ces cas, il n'y a pas égalité de traitement entre les religions mais des prérogatives d'ordre financier sont accordées à l'une d'entre elles. Des débats préparatoires à la constitution européenne ont évoqué la possibilité d'inscrire les racines chrétiennes dans le texte, mais cela fut rejeté.

Religieux ou libertins, martiaux ou publicitaires, ludiques ou caritatifs, 15 millions de calendriers sont en vente, mais le plus fort tirage reste celui des moines capucins. Le plus prisé est le *Pirelli* avec ses mannequins et ses vedettes de cinéma dénudées, mais le fabriquant de pneumatiques et de câbles l'offre de manière discrétionnaire. Le chiffre d'affaire des calendriers est estimé à 80 millions d'€. Les capucins éditent à six millions d'exemplaires le calendrier et l'almanach de *Frate indovino, Frère devin*, et sont en tête du classement des ventes, suivis par le calendrier de l'hebdomadaire catholique *Famiglia Cristiana*, 1,3 millions d'exemplaires. Le calendrier des carabiniers prend la troisième place avec 1,2 millions. Les beautés dénudées suivent, mais en ordre dispersé. Chaque année a son lot d'apprenties comédiennes ou d'aspirantes animatrices de télévision qui dévoilent leurs charmes pour des calendriers édités par des magazines masculins. Mais le nu est également l'argument de calendriers insolites, comme ceux édités par les opposants à l'€. L'argument a même provoqué une polémique en Sicile, où le choix de nus pour vanter les beautés d'un parc naturel, le Nebrodi, a déclenché un tollé de protestations. Les acquéreurs sont des hommes, jeunes, instruits, avec des moyens, résidant dans de petites villes, souligne l'enquête réalisée auprès de 1200 personnes. 58% des personnes interrogées ont déclaré être prêtes à poser pour un calendrier. 32% ont donné pour explication la vanité, 27% l'argent. L'enquête a en revanche fait chuter une légende, les routiers préfèrent afficher dans leur cabine le moine capucin Padre Pio plutôt que la pin-up du calendrier. Mais pourquoi ne pas joindre les deux ? Un calendrier religieux avec des pin-up ? Ma foi, c'est un peu ce qui a été fait en Allemagne... Des membres d'un groupe de jeunes protestants ont posé pour un calendrier présentant 12 scènes quelque peu dénudées de la Bible. Les Saintes Ecritures regorgent de scènes débordant d'érotisme, a expliqué l'auteur des photographies montrant Dalila, les seins nus, coupant les cheveux de Samson, Eve dans le plus simple appareil offrant la pomme à Adam, et Rahab, la prostituée, en porte-jarretelles, attendant le client. Il n'est écrit nulle part dans la Bible qu'il est interdit de se montrer nu ! *Famiglia Cristiana* a déclenché une tempête médiatique en publiant, pour la première fois de son histoire une photo de femme nue, une publicité vantant un système de ventilation pour salle de bain. Le cliché, conforme aux normes édictées pour les émissions de télévision et les magazines d'information, montre les fesses d'une femme photographiée à travers une porte de douche embuée. Mais cela a suffi à attirer les projecteurs sur *Famiglia Cristiana*, un hebdomadaire traditionnellement prisé par les familles. « Il n'y a aucun changement éditorial de notre part, c'est juste une esquisse de femme derrière une vitre sale et floue. Nous comptons sur la maturité de nos lecteurs » a déclaré le directeur du journal. *Famiglia Cristiana* a par le passé choqué ses lecteurs lors de la publication de sa première publicité pour des sous-vêtements ainsi que récemment avec une publicité pour une eau minérale mettant en scène un enfant nu. En 1996, des lecteurs du magazine avaient protesté après la publication de photographies de maillots de bain minimalistes. Le titre a également fait l'objet d'un bras de fer avec le Vatican pour avoir publié des lettres sur la morale sexuelle. Ah, les occasions d'affrontement ne manquent pas entre la religion et l'érotisme ! Ou simplement, le sexe et la nudité. C'est ainsi qu'une église pourrait être à nouveau consacrée après avoir abrité le tournage d'un film pornographique ! C'est un habitant qui a reconnu l'église dans le film *Il Confessionale*, tourné en 1998. Alertée par ses soins, la police a pu confirmer cette thèse après un examen approfondi de la cassette. Le prêtre a expliqué que l'équipe du film lui avait

affirmé vouloir tourner une scène de mariage, mais dans le film, on peut voir l'acteur jouant le curé dans des situations aussi acrobatiques qu'interdites par sa fonction avec la fausse mariée. La loi canonique exige que tous les offices célébrés dans l'église depuis le tournage soient reconsacrés par l'évêque... Un autre prêtre a apposé un avertissement sur la porte de son église, *Dieu connaissait votre nombril avant même que vous soyez née, il n'y a donc pas besoin de l'exposer à l'église*, parce qu'il était las de voir les jeunes filles arriver à la messe avec des jeans taille basse et des hauts ne couvrant pas leur ventre.

Stéphane Musard poursuit son tour de garde devant la basilique, de nombreux touristes le prennent en photo, mais il n'y attache plus d'importance. Vivement que l'équipe suivante vienne prendre la relève, il en a vraiment marre aujourd'hui... Tous ces gens qui entrent et viennent prier... Savent-ils, tous ces catholiques dévots, qu'ils risquent un cancer du poumon, à en croire les chercheurs du département d'analyse sanitaire de l'université de Maastricht ? Responsables ? Les microparticules libérées par l'encens et les cierges. Le degré de pollution mesuré dans la cathédrale de Maastricht, après neuf heures de combustion des cierges, était entre douze et vingt fois supérieur au seuil fixé par l'UE, pire que celui d'une zone fréquentée par 45000 véhicules par jour. Les scientifiques ont découvert des niveaux très élevés d'hydrocarbures aromatiques polycycliques carcinogènes et des types inconnus de radicaux libres, qui contribuent au déclenchement et au développement de tumeurs cancéreuses, dégagés par la combustion des bougies et des encens. Les personnes les plus exposées sont les prêtres, indique l'*European Respiratory Journal*, mais les fidèles qui passent plusieurs heures par jour à l'église peuvent aussi être affectés. Les prêtres de l'église ont essayé d'améliorer le système de ventilation après la publication de l'étude, et certaines églises ont cessé d'utiliser des vraies bougies afin de protéger les oeuvres d'art et la décoration intérieure. Ce pourrait être une alternative d'utiliser moins de bougies, de meilleures bougies, des bougies électriques ou encore d'améliorer le système d'aération. En plus, *The American Heart Journal*, la bible mensuelle de la cardiologie, publie une étude signée par seize praticiens, qui évalue le rapport bénéfice-risque de la pratique de la prière. S'il s'agit bien ici de prière, cet acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu pour l'implorer ou pour l'adorer, il s'agit toutefois de prières collectives effectuées pour le bénéfice potentiel de tierces personnes. Les auteurs précisent qu'il s'agit là de pratiques très répandues dans certaines congrégations religieuses, mais que ces pratiques n'ont pas, jusqu'ici, fait la preuve scientifique de leur efficacité. Le temps était donc venu de faire la lumière en usant des outils méthodologiques habituellement utilisés en médecine pour établir un lien de causalité et faire la part du hasard. Ce travail a été conduit auprès de 1802 personnes ayant subi, dans six établissements hospitaliers américains, un ou plusieurs pontages aorto-coronariens. Trois congrégations religieuses, deux catholiques et une protestante, ont été chargées de prier pour la réussite de l'opération chirurgicale et une guérison rapide des malades dont elles recevaient le prénom et l'initiale du nom de famille. Après tirage au sort, trois groupes furent constitués. Les personnes du premier et du deuxième groupe avaient été informées qu'elles pourraient ou non faire l'objet de prières. En réalité, seul le deuxième groupe en a bénéficié. Le troisième groupe fut l'objet de prières et en fut préalablement informé. Toutes ces prières ont été prononcées durant une période de quatorze jours commençant la nuit précédant l'intervention. Le premier

point-clé de l'étude était la survenue ou non d'une complication médicale à 14 et à 30 jours. Le second concernait les taux d'accidents graves ou mortels. Dans les deux premiers groupes, ceux composés des personnes ne sachant pas si on priait ou non pour elles, les auteurs de ce travail ont observé une égalité presque parfaite des conséquences de l'intervention. Des complications sont survenues chez 315 des 604 personnes du premier groupe et chez 304 des 597 du deuxième, soit des taux respectifs de 52 % et 51 %. Quant au troisième groupe, pour lequel les prières étaient effectivement effectuées et les malades informés qu'elles l'étaient, le taux de complications a été de 59 %, 352 sur 601. La fréquence des nouveaux infarctus fut aussi supérieure, 18 % contre 13 %. Quant aux taux de mortalité, ils furent les mêmes dans les trois groupes. Les auteurs de ce travail en tirent deux conclusions. Non seulement cette forme de prière n'a pas, ici et dans cette indication, démontré la preuve de son efficacité, mais il est désormais établi qu'elle peut avoir des effets nocifs. Du moins quand les malades savent que des inconnus s'adressent à Dieu pour implorer qu'Il oeuvre à prévenir les complications d'un pontage aorto-coronarien. Les auteurs expliquent ce résultat par le stress subi par des patients inquiets de se savoir à ce point malades que l'on avait dû avoir recours, les concernant, à un groupe de prière. *The New York Times* précise que cette étude, qui n'était en aucune manière destinée à déterminer si Dieu existe ou s'Il exauce ou non les prières, a coûté 2,4 millions de \$, une somme pour l'essentiel fournie par la Fondation religieuse John-Templeton... Selon un article de scientifiques de l'université de Pittsburgh, dans le *Journal du collège américain de la médecine familiale*, la messe prolongerait la durée de vie. Bon, force leur est de reconnaître qu'il n'y a pas que la messe, il y a aussi la pratique d'un sport et l'absorption régulière de cachets anticholestérol. Le sport, c'est de trois à cinq ans d'espérance de vie gagnée, les pilules anticholestérol, de deux ans et demi à trois ans et demi, et la pratique religieuse de deux à trois ans. Si les gens faisaient du sport dans une église en bouffant de l'anticholestérol, ils gagneraient au moins 7,5 ans ! En fait, ça n'a pas grand-chose à voir avec le Très-Haut, mais plutôt, avance le directeur de l'étude, avec le fait d'appartenir à une communauté. Ce chirurgien ne craint pas de dire que la religion joue un rôle dans la réduction de stress, ou en tout cas, booste la capacité de chacun à faire face aux aléas de la vie. «Être dans un groupe religieux donne un sens à la vie. Estimation finale du coût de tous ces petits trucs pour prolonger son calvaire terrestre ? 2000 à 6000 \$ pour de l'exercice régulier avec inscription au club, achats de matériel, 3000 à 10000 \$ pour la pratique religieuse avec dons à l'église, achats de cierges, et de 4000 à 14000 \$ pour les anticholestérol, avec visites chez le médecin et achats des cachets. Dommage que ces médecins de Pittsburgh ne donnent pas d'autres trucs, gratuits, pour allonger l'espérance de vie... En conclusion, la visite des églises est peut être un bienfait pour l'âme mais pas pour les poumons... En plus, faut se méfier des hosties! Les fabricants d'hosties devront apposer une date de péremption sur leur produit, ont décidé les autorités italiennes. Cette mesure a jeté le trouble chez les prélats, peuvent-ils en leur âme et conscience célébrer l'eucharistie avec des hosties valables un an, et donc probablement bourrées de conservateurs ?

Catherine Bonci ressemble plus à un top-model qu'à un professeur de catéchisme et ça lui a coûté son emploi. Cette blonde décolorée de 38 ans clame dans la presse qu'elle a été licenciée après 14 années de cours parce qu'elle était trop sexy pour enseigner la

religion. Le diocèse assure qu'elle a été limogée parce qu'elle est divorcée, mais Bonci rétorque qu'elle n'a jamais caché son divorce aux autorités religieuses. « Je ne vois pas ce que cela peut faire qu'une enseignante soit jolie ou pas, tant qu'elle est qualifiée », a-t-elle déclaré. Le *Corriere della Sera* a consacré un article à l'affaire, *Une professeuse en mini-jupe licenciée par son diocèse*. « A l'école je m'habille normalement, dans ma vie privée j'ai le droit de m'habiller comme je l'entends » se défend Bonci. Heureusement, les catholiques ne sont pas toujours bégueules... Panne de libido ? Impuissance ? Les catholiques pratiquants peuvent désormais s'en remettre à saint Foutin, évêque de Lyon martyrisé en 177. Et surtout au nouveau guide sexuel publié par deux théologiens avec la bénédiction du Vatican. *Peccato non farlo*, jeu de mots signifiant à la fois *C'est un péché de ne pas le faire et Dommage de ne pas le faire*, encourage les fidèles à faire l'amour plus souvent. Objectif, aider les couples à surmonter impuissance et frigidité, et à faire plus de rejetons. Devant le Parlement, le pape a décrit le phénomène croissant des enfants uniques comme une *menace sérieuse pour l'avenir du pays*. Elisabetta Broli et Roberto Beretta, collaborateurs du journal épiscopal *Avvenire*, ont pris le problème à bras-le-corps. Ils révèlent *tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe mais que l'Eglise n'a (presque) jamais voulu vous dire*. Le sexe est une invention de Dieu, lit-on sur la jaquette. *Le péché originel ? Le sexe n'a rien à voir avec ça. Sans sexe, il n'y a pas de vrai mariage*. Il est loin, écrit *La Nazione*, le temps où l'Eglise distribuait des manuels recommandant de pudiques élans aux fiancés. Vos caresses, recommandaient alors les prêtres, *doivent se limiter aux chastes embrassades. Vous pouvez manifester votre tendresse d'un baiser sur les lèvres. Veillez toutefois à ne pas le faire durer trop longtemps et à ne pas dépasser la barrière des lèvres fermées. C'est ainsi que votre amour restera chaste*. Suivait la liste des parties du corps interdites. Mains et visages étaient définis comme *parties nobles*, bras, cuisses et seins, *moins nobles*, organes sexuels, *malhonnêtes*. C'était dans les années 1960. Dans *Peccato Non Farlo*, les auteurs galvanisent les fidèles sans fausse pudeur. Le septième ciel n'est pas au rendez-vous ? La masturbation est licite après un rapport si la femme n'a pas atteint l'orgasme, écrivent-ils, citant plusieurs théologiens. Le manuel s'appuie sur des passages du magistère de Jean-Paul II et des Saintes Ecritures, le tout complété par diverses interventions de cardinaux, invitant à renouer avec un *saint matérialisme catholique*. Entre conjoints, s'entend. L'intimité sexuelle des époux est comparable à l'amour qui unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous apprend feu le père jésuite Charles Gallagher. « L'Eglise a toujours défendu la noblesse de la sexualité », assure pour sa part le cardinal Tonino, interviewé dans l'ouvrage. C'est à travers elle que passe le *trésor de la vie*. Bref, mariez-vous et multipliez-vous, car, au train où vont les choses, les futurs petits chrétiens ne seront pas légion. L'Italie a un des taux de natalité les plus bas au monde, avec 1,2 rejeton par femme. Un peu d'ardeur, que diable !

Enfin, le tour de garde de Stéphane Musard s'achève. Il va se changer, puis rentre chez lui. Il allume la télé, et tombant sur une messe diffusée par CTV, la chaîne télévisée du Vatican, il zappe. Son truc, à lui, c'est un autre genre de diffusion européenne, les concerts de l'Eurovision. Il en possède toute la collection, et les regarde régulièrement, avec un plaisir toujours renouvelé. Plaisir pervers, je m'aperçois, après quelques jours de ce traitement ! Jamais entendu avant un tel rassemblement de soupe disco et pop ! A se demander comment ils reconnaissent une chanson d'une autre, d'ailleurs... La seule que

j'aime finalement, c'est la chanson lauréate en 1965, interprétée pour le Luxembourg par France Gall, *Poupée de cire, poupée de son*, écrite par Serge Gainsbourg... Avec l'âge, ayant compris la teneur des textes que lui faisait chanter Gainsbourg, la chanteuse refuse à présent de les interpréter en public... Et j'aime bien la musique du générique de l'Eurovision aussi, le début du *Te Deum* de Marc Antoine Charpentier... Sinon, à part ça, ben je vous dis, de la soupe, de la vraie soupasse ! Et le fait que le concours ait révélé au monde extasié le groupe suédois *Abba* ne change en rien mon jugement ! De la super soupe ! Et encouragé les premiers efforts de Céline Dion... Mais on devrait traîner les organisateurs de ce truc au tribunal ! Je vous rassure, ce n'est pas l'UE qui organise ce festival de la chanson, elle n'en est pas à se discréditer à ce point, mais l'Union européenne de radio-télévision. Le festival a été créé en 1956 suite au succès du Festival de San Remo qui existait depuis quelques années. Actuellement c'est tout de même le plus grand concours de chansons au monde, réunissant chaque année entre 36 et 40 pays participants. Le vote a longtemps été exercé par des jurys avec des règles variables selon les époques. En 1994 on a assisté à l'introduction du télévote qui permettait aux téléspectateurs de voter eux-mêmes par téléphone. Le télévote est aujourd'hui la seule référence pour le vote, couplé avec les votes par SMS. Ce concours est non seulement retransmis par télévision à travers l'Europe, mais aussi en Australie, aux Etats-Unis, au Canada, en Egypte, en Jordanie, à Hong Kong, en Inde, en Corée, en Nouvelle Zélande, et sur l'internet. Pas de raison qu'on soit les seuls à souffrir, par ici... L'audience potentielle est d'un milliard de téléspectateurs, et le concours est ouvert aux 54 pays membres, ce qui inclut Israël, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, l'Égypte, le Liban, la Libye, la Syrie, et la Turquie. Au niveau géographique et politique, nombre de ces pays ne sauraient être considérés comme spécifiquement européens, pourquoi les a-t-on casés là ? Pourquoi monsieur tout le monde trouve-t-il normal que son chanteur ou chanteuse national se confronte à d'autres chanteurs turcs, israéliens ou russes dans un cadre européen, mais se rebelle lorsqu'il s'agit d'une union économique et politique ? Ces pays sont assez bons pour chanter mais pas plus ? Oui, je sais, je rabache, j'ai déjà dit exactement la même chose au sujet des équipes de foot. Même si, dans les faits, seuls Israël, depuis 1973, et la Turquie, depuis 1975, participent régulièrement. Le Maroc a participé une seule fois, en 1980. Le Liban prévoyait de participer pour la première fois en 2005, représenté par Aline Lahoud, mais se retira à la dernière minute, jugeant qu'il ne pouvait se conformer à un règlement du concours, celui de diffuser tout l'événement. Par peur de groupes islamiques radicaux, la chaîne nationale *Télé-Liban* ne voulait pas être contrainte à diffuser la performance d'Israël. Ce n'était pas la première fois qu'Israël était ainsi boycotté lors du concours. En 1978, la télé jordanienne ne diffusa pas les images du premier gagnant israélien à l'Eurovision, et annonça plutôt la Belgique, deuxième, comme grande gagnante... En fait pour pouvoir participer à cette Europe originale, à laquelle n'auraient pu penser les hommes politiques du passé, il faut faire partie de la *Zone de Diffusion Européenne*... Zone qui se trouve définie par l'*Union Internationale des Télécommunications*, comme étant limitée à l'ouest par la frontière ouest de la Région 1, qui est une ligne allant de l'est de l'Islande au milieu de l'océan Atlantique, à l'est par le méridien 40° est de Greenwich, et au sud par le parallèle 30° nord de façon à inclure la partie ouest de la Russie, la partie nord de l'Arabie Saoudite et cette partie de ces pays qui bordent la Méditerranée au sein de ces limites. En plus, l'Irak, la Jordanie et la partie du territoire turc qui s'étend en dehors de ces limites sont incluses dans la *Zone de*

Diffusion Européenne... Charlemagne, Napoléon, Hitler, que pensez-vous de cette définition de l'Europe ???

La justice a eu à se prononcer sur l'existence du Christ dans un procès intenté à un prêtre ! L'auteur de la plainte, Luigi Cascioli, 72 ans, athée convaincu, a fait de ce procès contre le père Enrico Righi, 75 ans, curé de Bagnoregio, une tribune pour ses thèses. L'affaire a commencé le 11 septembre 2002, lorsqu'il a porté plainte contre le père Righi, l'accusant d'avoir abusé de la crédulité populaire en affirmant dans son bulletin paroissial que Jésus a existé. Et ce sont tous les ministres de l'Eglise catholique qui sont coupables, d'autant que cette imposture leur assure un revenu confortable provenant des dons. Luigi Cascioli, lui-même ancien séminariste, a créé un site internet, www.luigicascioli.it, sur lequel il tient à jour le déroulement de cette affaire et publie tous les actes judiciaires. Il dit ne pas contester aux chrétiens la liberté de professer leur foi, garantie par l'article 19 de la Constitution, mais s'élever contre l'abus commis par l'Eglise catholique qui, en se prévalant de son prestige, inculque comme réels des faits qui ne sont que des inventions. Il se prévaut de l'article 661 du code pénal qui sanctionne pour abus de la crédulité populaire les personnes qui par le biais d'impostures trompent une multitude de personnes. Classée par deux fois, la plainte a finalement été retenue par la justice transalpine, et Luigi Cascioli a obtenu le 11 mai 2004 que la justice poursuive le père Righi avec la tenue d'un procès en bonne et due forme. Dans une lettre ouverte adressée au cardinal archevêque de Bologne, il a assuré être prêt à retirer sa plainte si une preuve de l'existence historique de Jésus lui est fournie. En janvier 2006, l'audience, fermée à la presse, a été brève. Le juge a écouté les arguments, puis il a déclaré aux deux parties qu'il les informerait sur la date de la prochaine audience. Luigi Cascioli s'est déclaré très content que le procès aille de l'avant et a fait la promotion de son livre, *La fable du Christ*, qu'il vend 14,50 €. Agronome de formation, il affirme que l'opinion publique a le droit de savoir qu'un débat sur ce thème est en cours. Le dossier fut réexaminé, et Cascioli fut condamné par la Cour d'appel pour avoir intenté un procès sur des bases frauduleuses... Luigi Cascioli a dit que c'était un abus d'autorité contre tous les droits d'expression intellectuelle et de liberté, et qu'il ne payerait pas les 1600 € d'amende maximum dont il est puni. Il compte à présent porter le débat à la Convention européenne sur les droits de l'homme... C'est qu'on remet tout en question de nos jours, même les miracles, comme celui de Saint Janvier, qui se reproduit à Naples tous les 19 septembre, ou presque. San Gennaro fut décapité en 305, et son sang, conservé dans un reliquaire, se liquéfie à date fixe sous les yeux des fidèles. Ce phénomène, connu depuis le Moyen Age, est particulièrement étonnant. Du sang coagulé peut retourner à l'état fluide si l'on brise mécaniquement la fibrine qui emprisonne les globules, mais il ne peut revenir à l'état solide. Un chimiste italien a mis au point un mélange présentant les mêmes propriétés que la relique, il se liquéfie progressivement quand on l'agite, pour se solidifier à nouveau petit à petit au repos. La recette, publiée dans la revue scientifique *Nature*, a recours à des ingrédients qui étaient accessibles aux alchimistes, chlorure de fer, chaux ou cendre de bois, parchemin en guise de membrane de dialyse. Quand bien même les deux substances se comporteraient de façon semblable, cela ne prouverait pas qu'elles soient de même nature, s'indigne le quotidien religieux *Avvenire*. Mais la précieuse ampoule est dûment scellée, et, faute d'analyse chimique ou biologique, rien n'indique qu'elle contient vraiment du sang... Au Royaume Uni, cédant à la pression de l'Eglise

catholique, la compagnie d'assurances Britishinsurance.com a résilié la police garantissant une couverture de 1 million de livres en cas de naissance virginale. Trois sœurs écossaises, des quinquagénaires, bénéficiaient de ce contrat depuis six ans. Cette prestation était censée assurer les frais d'éducation du Christ au cas celui-ci viendrait à renaître. Qu'elles tombent ou non enceintes de Dieu, elles ne toucheront pas un sou. Na.

Pendant quelques semaines, je reste confinée dans l'appartement du sieur Musard, hallebardier suisse, me tapant à qui mieux mieux les retransmissions de ces foutus concours Eurovision... Ah, je suis incollable sur le sujet à présent ! Je peux vous dire que les pays à avoir gagné sont l'Irlande avec 7 victoires, la France, le Luxembourg et le Royaume-Uni 5, les Pays-Bas et la Suède 4, Israël 3, la Suisse, le Danemark, l'Italie, l'Espagne et la Norvège 2, et l'Autriche, Monaco, l'Allemagne, la Yougoslavie, l'Estonie, la Lettonie, la Turquie, l'Ukraine, la Grèce et la Belgique avec 1 trophée. Je peux vous dire que lors de la première édition en 1956 chaque pays présentait deux chansons, mais que dès 1957, on limita chaque pays à une. Quelle bonne initiative ! Deux fois la dose, j'aurais vraiment pas pu supporter ! Par tradition les morceaux devaient être chantés dans une des langues nationales du pays, mais cette règle fût abandonnée de 1973 à 1976, et depuis 1999. 45 pays ont participé au concours, au moins une fois, et si en 1956, à Lugano, en Suisse, sept pays ont participé à la première édition, 37 ont participé à la dernière ! En 1994 et 1995 les pays les mieux classés l'année précédente étaient automatiquement qualifiés, les autres pays étant relégués pendant un an, ce qui permit l'arrivée de 7 nouveaux pays de l'est. En 1996, une sélection audio entre les 29 pays désirant participer eut lieu, ce qui élimina le Danemark, qui eut un succès international avec la chanson éliminée, et surtout l'Allemagne, gros apport financier de l'Eurovision. En 1997 les qualifiés étaient choisis selon un classement établi sur une moyenne des cinq années précédentes. Pour éviter tout problème de financement, le *big 4* fut créé, l'Allemagne, la France, l'Espagne et le Royaume-Uni étant qualifiés d'office pour la compétition de l'année suivante. Depuis 2004, c'est une demi-finale qui permet à tous les pays de participer, les participants de la finale étant le *big 4*, les dix meilleurs pays de l'année précédente et les dix meilleurs de la demi-finale. Le règlement actuel prévoit que chaque pays ne peut avoir plus de 6 interprètes sur scène et que ceux-ci doivent être âgés de 16 ans au moins à la date de la demi-finale du Concours. La nationalité du ou des interprètes n'a jamais été définie par le règlement international. Par exemple, l'australienne Olivia Newton-John a représenté le Royaume-Uni, la canadienne Céline Dion a représenté la Suisse, et Johnny Logan, qui fit gagner l'Irlande en 1980, était australien. A part le contenu musical, dont je ne suis pas la seule à me plaindre, le concours a été critiqué comme étant biaisé de façon éhontée. Pour plaire au plus grand nombre, il vaut mieux évidemment présenter une chanson chantée par une mignonne interprète, en anglais, en moins de trois minutes, aux paroles stupides, aux effets disco dépassés. On ne verra surement jamais émerger de là quelque chanteur à texte avant-gardiste ! Se trouve-t-il même des gens pour regarder ce show en aimant réellement les chansons présentées ? En plus, la façon dont les pays votent les uns pour les autres est honteuse, donnant leurs points à leurs proches voisins, leurs alliés politiques, même si les défenseurs du système, si si il y en a, affirment que c'est uniquement parce que ces pays, étant proches, partagent la même culture, comme la Grèce et Chypre qui se refilent régulièrement, et presque automatiquement, douze points... Le problème, c'est que ces

musiques ne sont en rien l'expression d'une culture locale ! Mais les télévisions française et allemande ont communément annoncé qu'elles allaient faire des propositions pour endiguer ces votes communautaires qui peuvent modifier profondément les classements... Ah, je respire !

Le pape *Jipitou*, comme disaient les anglophones, *JP2*, Jean-Paul II, avait livré un âpre combat en faveur de la reconnaissance de l'héritage spécifiquement chrétien du continent, qu'il souhaitait voir inscrit dans le préambule de la future Constitution européenne. Les évêchés européens sont extrêmement attentifs à ce qui est dit dans l'article 51 concernant la particularité des relations entre les états et les églises. Le Pape avait pointé la France du doigt en reprochant à certains de ses responsables politiques de propager un courant laïciste en Europe, et lors de ses derniers voyages vers les pays de l'Est, il ne manquait pas de leur rappeler leur mission spécifique, réveiller l'âme chrétienne de l'Europe. Le pape actuel, Benoît XVI, pense aussi que c'est une erreur que de n'avoir pas inscrit ces racines catholiques dans la constitution, et il est opposé à l'entrée de la Turquie dans l'UE... En attendant ce jour, il recrute... L'université du Vatican, ou plutôt l'*Athenaeum Pontificium Regina Apostolorum*, attend les candidats pour ses cours d'exorcisme. Ces stages de dix semaines comprennent l'apprentissage des rites de l'exorcisme, la manière de s'adresser au Diable, aux ruses qu'il utilise pour contre-attaquer, en passant par la lecture des signes de l'occulte qui se cachent dans la musique rock et les jeux vidéo. Les ecclésiastiques reçoivent également des cours de psychologie afin de pouvoir distinguer les vrais cas de possession des maladies mentales comme la schizophrénie. La formation de jeunes exorcistes s'inscrit dans la lutte contre le satanisme, un phénomène qui inquiète de plus en plus au Vatican. Toutefois, ce dernier tente parfois de vivre avec son temps, et vient de publier un dictionnaire qui tente de faire coïncider le latin avec la réalité du 21ème siècle. Le *Lexicon recentis latinitatis*, fruit de huit ans de recherches, recense, outre le lexique latin proprement dit, 15000 néologismes. Une équipe de 15 experts de la Fondation vaticane de latinistes a travaillé sur ce *Lexicon*, présenté en deux volumes, 728 pages et 23000 entrées, un précieux outil pour les traducteurs de la curie romaine, qui ont dû suer sang et eau pour transposer en latin de nombreux termes nés de la vie moderne. Tous les documents officiels traités au Vatican doivent être intégralement traduits. Il s'agissait donc de rendre en latin ces milliers de mots que le 20ème siècle a intégré à la langue commune du vieil univers catholique, souvent en les empruntant à la très concise langue anglaise. Les anglicismes représentent une part importante du *Lexicon*, ainsi que de nombreux termes se rapportant aux mœurs, voire aux mots sulfureux. Comment dit-on *hot-dog* et *vidéoclub* en latin ? *Pastillum botello fartum*, et *capsellarum magnetoscopiarum-theca*. Un hamburger c'est *isicium hamburgense*, machine à laver la vaisselle *escariorum lavator*, moto *birota automataria levis*, jazz *iazensis musica*, hippie *conformatis osor*, néo-nazi *novi Hitleriani motus assecia*, et film pornographique *pellicula cinematograpica obscena*. Même si un bon chrétien ne mange pas de hamburger... C'est *Avvenire*, le quotidien des évêques italiens, qui titre sur *le hamburger athée*. Dévorer un *Big Mac* dégoulinant de ketchup reflète le rapport individualiste entre l'homme et Dieu instauré par Luther, tonne le théologien Massimo Salini, pour qui les protestants mangent trop vite, les catholiques trop et les musulmans mal. Sans parler de ceux qui n'ont rien à manger, ajoute *La Stampa*, exhortant l'Eglise à cesser de multiplier les bouches à nourrir par une politique

démographique insensée. Récemment, une page s'est tournée à la Commission des évêques de la Communauté européenne, avec l'élection d'un nouveau président, Mgr Van Luyn, évêque de Rotterdam. Première initiative, profitant du fait que l'UE a déclaré 2008 Année du dialogue interculturel, la *Comece* s'engage à approfondir ses contacts avec l'islam et le judaïsme. Dans ce cadre, deux projets sont envisagés. D'abord, une déclaration commune à l'attention du Conseil européen, évoquant la liberté d'expression et son utilisation responsable, précisant le concept de la liberté religieuse, appelant au respect des convictions religieuses et de conscience comme fondatrices du vivre ensemble, refusant la violence comme réaction à l'offense, par la rédaction d'une charte européenne pour la paix. Deuxième initiative d'importance, la mise en place d'un groupe en lien avec le Conseil des conférences épiscopales d'Europe, et en coopération avec des instituts d'études universitaires européens, pour contribuer aux recherches en cours sur l'islam en Europe, étudier les relations de l'UE avec les pays à majorité musulmane sous l'angle de la justice internationale et de la réciprocité. Ce groupe de dialogue devrait être composé d'islamologues possédant une expérience de terrain, comprenant sa culture et ayant une expertise du dialogue interreligieux. Car les travaux porteront sur des sujets aussi sensibles que l'islam en Europe, la candidature de la Turquie à l'UE, la liberté religieuse et l'application des droits de l'homme dans ces différents pays.

Le concours de l'Eurovision a inspiré des imitations, des sous-genres, dont l'un est, depuis 2002, le *Bird Eurovision*, premier concours européen de chants d'oiseaux... Mesurant à peine dix centimètres, défendant les couleurs de l'Allemagne, et possédant un chant particulièrement puissant, le troglodyte mignon, *Troglodytes troglodytes*, décrochera-t-il le titre de roi de la variété? Il a en tout cas brillamment remporté les sélections nationales avec 36 % des suffrages, contre 29,5 % pour le merle doré et 14,5 % pour le pinson. Sur les rangs, 21 espèces, Chypre a dépêché la fauvette à tête noire, *Sylvia atricapilla*, au ramage flûté, les îles Féroé, l'huîtrier pie, *Hematopus ostralegus*, réputé pour son trille, la Yougoslavie, le joyeux tarin des aulnes, *Carduelis spinus*. Le vote a lieu sur le site www.birdeurovision.org, et l'on peut y télécharger des extraits sonores. C'est la Société estonienne d'ornithologie qui a eu l'idée de cette manifestation pour attirer l'attention sur le sort des espèces menacées. Les participants doivent répondre à des critères stricts, nicher dans le pays en question ou le traverser lors de ses migrations. Plusieurs pays peuvent faire appel au même oiseau à condition que son chant et les enregistrements soient différents. Les prestations des candidats sont, comme chez leurs homologues humains, de différente qualité... Quel concours je préfère ? Allons, n'est ce pas évident... Mon garde suisse semble n'avoir d'autre activité que d'aller de son boulot à son appart pour regarder les concours Eurovision, et je comprends pourquoi, c'est que ses liquidités bancaires avaient été gelées. Mais, tout ça est arrangé, et ce soir il compte sortir pour faire la fête. Il a invité un couple, Piers le réceptionniste et sa femme Blandine.

Y aura-t-il encore beaucoup d'autres papes ? D'après des prophéties Benoît XVI serait le dernier pape... Attribuée à saint Malachie d'Armagh, évêque d'Irlande né en 1094 et mort en 1148 à Clairvaux, la *Prophétie des papes* est constituée de 111 devises latines publiées pour la première fois en 1595 et correspondant aux 111 papes qui, selon lui, règneraient depuis Célestin II, 1143-1144, jusqu'à la fin du monde. La 110ème devise de

la prophétie des papes est *De labore solis*, Du travail du soleil. Ce 110ème successeur de Célestin II est Jean-Paul II, qui naquit en Pologne, donc à l'est, où le soleil se lève, le jour d'une éclipse totale de soleil, le 18 mai 1920. De plus son rôle d'infatigable voyageur, tel le soleil apportant partout la lumière chaque jour, en fit un grand *travailleur*. En quoi la 111ème devise, *Gloria oliviae*, De la gloire de l'olivier, se rapporte-t-elle à Benoît XVI ? Mystère pour l'instant... La prophétie s'achève sur une phrase mentionnant un pape du nom de Pierre le Romain. Est-ce le même que celui dont la devise est *Gloria oliviae* ou le pape amené à lui succéder mais qui n'accèdera pas au trône ? *In persecutione extrema sacrae romanae ecclesiae sedebit Petrus romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus ; quibus transactis, civitas septi-collis diruetor ; et judex tremendus judicabit populum suum*, dans la dernière persécution de la sainte église romaine, le siège sera occupé par un romain nommé Pierre, qui fera paître les ouailles au milieu de grandes tribulations ; après quoi, la ville des sept collines, Rome, sera détruite, et un juge terrible jugera son peuple. Houlala... ça craint ! Vaudrait peut-être mieux pas trop traîner dans le coin ! Publiée pour la première fois en 1595, l'origine de cette prophétie fut maintes fois controversée. Feller, l'auteur de la *Biographie universelle ou Dictionnaire historique* paru au début du 19ème siècle, écrit que « ceux qui se sont mêlés d'expliquer les symboles prophétiques trouvent toujours quelque allusion, forcée ou vraisemblable, dans le pays des Papes, leurs noms, leurs armes, leur naissance, leur talent, le titre de leur cardinalat, les dignités qu'ils ont possédées » avant de convenir néanmoins « qu'il y a quelques-unes de ces dénominations qui s'accordent avec des circonstances rares et remarquables, comme celle de *Peregrinus apostolicus*, qui désigne Pie VI, pape de 1775 à 1799, qui parut bien vérifiée par son voyage en Allemagne, entrepris pour les intérêts de l'Eglise et du Siège apostolique ». A la même époque, l'abbé Joseph-Épiphane Darras explique dans son *Histoire générale de l'Eglise depuis la création jusqu'à nos jours* que « les fameuses prophéties ne furent publiées pour la première fois que 450 ans après la mort du Saint. Cette circonstance a fait supposer qu'elles auraient été fabriquées dans un intérêt de parti au conclave de 1590, où l'on élut Grégoire XIV, car les prophéties antérieures à ce pape sont très claires et très précises ». La prophétie fut imprimée pour la première fois par Arnold Wion, bénédictin flamand, dans l'*Histoire de son Ordre*, à la page 307 du premier volume, où elle figure en latin. Ce moine érudit la publia dans les annales des hommes illustres de sa congrégation, parce qu'elle n'avait pas encore été imprimée, et plusieurs curieux souhaitaient la voir. Avant de publier ses travaux sur la *Prophétie des papes*, il les soumit au savant dominicain Alphonse Ciaconi, dont le principal ouvrage fut imprimé au Vatican en 1601, intitulé *Vitae et res gestae Pontificum romanorum et romanae Ecclesiae cardinalium*, illustré des portraits de tous les papes, de leurs armes ainsi que des armes de tous les cardinaux. C'est Ciaconi qui effectua les premiers rapprochements entre les devises de la prophétie et certains éléments caractérisant les papes, tels que le nom de famille, les armoiries ou le lieu de naissance. Il remit son étude à Wion pour publication. Il semble bien que Malachie n'ait jamais écrit ces célèbres prophéties. Un de ses contemporains, l'auteur des *Annales de Cîteaux*, Ange Manrique, assure en effet qu'ayant eu en sa possession les papiers du saint, il ne trouva trace d'aucune prophétie. De plus, ni Jean de Salisbury, ni Pierre le Vénérable, qui examinèrent les travaux de saint Malachie, n'y font allusion. En outre, l'auteur véritable de cette prophétie semble posséder une culture alchimique et un savoir cabalistique étrangers à saint Malachie.

Après dîner, Stéphane Musard, Piers et Blandine vont au cabaret, voir la tournée des *Chippendales*. Stéphane n'est pas enthousiasmé par le spectacle. Le public est majoritairement constitué de femmes, et certaines d'entre elles, vers la fin du show, introduisent des billets de banque dans le slip des danseurs qui paradent autour d'elles, pour montrer leur appréciation. Un danseur vient se frotter à Stéphane, qui, gêné, pour s'en débarrasser rapidement, veut aussi lui donner de l'argent. Hélas, il n'a pas de billets sur lui, et me trouvant à moi, il me glisse dans le slip d'un type... Mon Dieu, le genre de choses que j'aurais pas faites ! Plus tard, en coulisses, quand le spectacle est terminé, les strip teaseurs font leurs comptes... Mon danseur, Francesco Bero, n'est pas très content de ma présence, cinq centimes d'€, c'est une insulte pour lui, il est habitué aux vieilles dames qui lui donnent 500 € pour une heure de compagnie intime, comme ils disent. Plus tard, avec ses copains, dans un night-club, ils descendent une bouteille de vodka tout en se plaignant de l'injustice du monde. La bouteille vide, éméchés, ils décident de la jeter à la mer.... Et, pour commencer, ils fourent dedans tout ce qui leur tombe sous la main, à commencer par moi ! Puis, ils rebouchent la bouteille, l'emportent, et une fois dehors, quelques rues plus loin, me jettent dans le Tibre !

CHAPITRE 33

La bouteille flotte entre deux eaux... et moi avec. Nous descendons doucement le Tibre, jusqu'à son embouchure qui avance dans la mer au rythme de 4 mètres par an, à cause de ses importants dépôts d'alluvions. Les ruines du port antique d'Ostie sont aujourd'hui entourées de champs à 4 km de la mer ! Rome n'étant pas très loin de la côte, nous passons rapidement en Mer Tyrrhénienne, et continuons de nous promener au gré des vagues et des courants. A un moment donné, nous nous approchons de la Corse, puis descendons le long de la côte est de la Sardaigne. Un autre courant nous ramène vers la Sicile... nous descendons même plus bas, vais-je échouer en Afrique du Nord ? Je ne suis pas très sûre que ce soit une bonne idée de jeter des bouteilles à la mer, ça semble romantique comme ça, à première vue, mais c'est un peu dépassé, et déjà que d'habitude je n'ai aucun contrôle sur les endroits où l'on m'emmène, là c'est encore pire ! Ce n'est plus au gré des humains, c'est au gré des flots ! Récemment, un marin américain a envoyé cinq messages à la mer dans des bouteilles en plastique. Et il a reçu une réponse, en effet... D'Angleterre, l'accusant de polluer les côtes ! Nous sommes à présent au sud de la Sicile. Pas très loin de Ferdinanda... ou îlot Graham... ou île Julie... île à éclipses... ou plutôt volcan... Située à peu-près à 30 km au sud de la Sicile, il s'agit à l'heure actuelle d'un mont sous-marin dont le sommet n'est qu'à quelques mètres en dessous de la surface de la Méditerranée, mais des éruptions l'ont déjà fait surgir plusieurs fois au-dessus du niveau de la mer par le passé avant qu'il soit à nouveau submergé. Les plus anciennes mentions d'éruptions sous-marines dans la zone de Ferdinanda remontent à la première guerre punique, entre 264 et 241 av. J.-C., et il semble que le volcan ait fait surface au moins deux fois entre le 17ème et le 19ème

siècle. La dernière apparition du volcan remonte à juillet 1831, lorsque des éruptions portèrent le volcan jusqu'à 65 m au-dessus de la surface, créant ainsi une île de 4 km². Le Royaume-Uni fut la première nation à en revendiquer la souveraineté et la nomma *île Graham* après avoir planté un drapeau britannique sur l'île le 2 août. Le roi de Naples et de Sicile, Ferdinand II de Bourbon, envoya alors des navires vers l'île afin de contester cette revendication et la dénomma *île Ferdinanda*. Le 29 septembre, un détachement venu de France planta son drapeau sur l'île et la nomma *île Julia*. L'Espagne déclara également des ambitions territoriales, sans toutefois y débarquer. En décembre 1831, des navires britanniques ne trouvèrent aucune trace de l'île; les tensions sismiques s'étant relâchées, le volcan était redescendu sous la surface, éliminant du même coup les tensions diplomatiques. Pendant qu'elle existait, l'île fut explorée par des scientifiques des différents pays, reçut la visite de Walter Scott, et inspira Fenimore Cooper avec *Le Cratère*, Alexandre Dumas et *Le Spéronare*, ou Jules Verne avec ses *Mirifiques aventures de maître Antifer*, et *Le Chancellor*. Après une dernière éruption en 1863, le volcan ne fit plus parler de lui pendant plus d'un siècle. En 1925, son sommet était redescendu à 25 m en dessous du niveau de la mer. En 1986 un avion américain bombarda le volcan qu'il avait pris pour un sous-marin libyen. En 2002, une augmentation de l'activité sismique dans la zone de Ferdinanda conduisit des volcanologues à spéculer sur un éventuel épisode éruptif et une réapparition de l'île, le sommet du volcan atteignant 5 m sous la surface. Plusieurs articles de journaux britanniques et italiens remirent le différent diplomatique au goût du jour et des plongeurs italiens plantèrent un drapeau et scellèrent une plaque, retrouvée brisée plus tard, sur le sommet du volcan, afin de parer à une éventuelle émergence de ce dernier. Cependant, aucune nouvelle activité volcanique n'a été enregistrée et le sommet reste 6 m en dessous du niveau de la mer. En théorie, Ferdinanda pourrait être revendiquée par l'Italie, Malte ou la Tunisie pour des raisons géographiques, voire par le Royaume-Uni ou la France pour des raisons historiques. L'île, en disparaissant sous la mer, n'a pas été occupée depuis plus de 150 ans, ce qui exclut toute revendication basée sur l'antériorité de son occupation. En pratique, le volcan se situant dans la zone économique exclusive italienne, à l'intérieur même d'un triangle formé par les îles italiennes de Sicile, de Pantelleria et de Lampedusa, il est peu probable que s'il fait surface à nouveau, il donne lieu à d'intenses tractations diplomatiques. D'ailleurs, aucun des pays concernés n'a émis le moindre commentaire à son sujet. Hum, est-ce que, quand même, ces humains auraient fait quelques progrès en un siècle et demi ? Ils ne seraient plus prêts à se déchirer pour un bout de pierre ponce qui rentre et sort de l'eau au gré de sa fantaisie ? Lors de la précédente émergence de Ferdinanda, la période était à la course à la colonisation entre les puissances européennes et l'occupation militaire d'un site était une méthode de prise de possession. Depuis cette époque, la notion de souveraineté d'un pays sur un territoire s'est précisée et se règle le plus souvent par des accords internationaux. L'occupation militaire ne garantit plus la reconnaissance de cette souveraineté par les autres nations, d'autres structures ont été mises en place, différents traités portant sur le droit de la mer, ainsi que la Cour internationale de justice, qui a déjà statué sur des différends territoriaux. La pose d'une plaque sur un haut-fond, ou d'un drapeau sur une île, n'est plus un moyen légitime de revendiquer un territoire. Enfin... D'ici à ce que Ferdinanda réclame son indépendance et son intégration à l'UE...

La dérive continue... Vers la Sicile finalement ? Rien ne vaut un stage d'immersion en Sicile pour devenir un homme d'honneur, un vrai. La mafia américaine envoie ses jeunes se former sur la terre de leurs ancêtres, car les mafiosi d'outre-Atlantique *ont besoin d'hommes forts, pas de dilettantes*. Au près des parrains de la région de Trapani, les aspirants mafieux reçoivent une *formation professionnelle de qualité*. Au programme, spécialisation militaire et rappel des saines valeurs mafieuses, le respect et la loi du silence, car il n'y a rien de plus dangereux qu'un mafieux ignorant dans son secteur... Mais non, nous continuons notre dérive vers le sud... une autre île est en vue, Lampedusa. La proximité de l'Afrique en fait un point d'entrée privilégié pour les immigrés irréguliers venant d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient, qui veulent gagner l'Europe et qui y parviennent dans des embarcations de fortunes venant de Gabès ou de la côte libyenne. Ce phénomène a commencé en 1992 et n'a cessé de s'amplifier, avec plus de 8000 clandestins en 2004. L'île abrite un centre de détention temporaire pour ces clandestins, sur lequel le ministre italien de l'intérieur a diligenté une enquête, suite à un article publié par l'hebdomadaire *L'Espresso* sur les conditions de vie à l'intérieur de ce camp dont l'accès est interdit à la presse. Le journaliste dénonce de graves violations des droits de l'homme. Le reporter s'était jeté à l'eau à quelques hectomètres de Lampedusa. Après avoir nagé jusqu'à un promontoire, il a été secouru par des riverains, puis pris en charge par des carabinieri. Après six jours passés dans le centre, il a été transféré en Sicile, puis relâché, en compagnie d'autres clandestins, avec injonction de quitter l'Italie avant cinq jours. Son récit fait état d'humiliations, de brimades et d'actes racistes infligés par certains gardiens, des musulmans mineurs contraints de regarder des images pornographiques sur le téléphone portable de carabinieri, d'autres détenus obligés de se dénuder en public ou de s'asseoir dans de l'urine. Il décrit les mauvaises conditions sanitaires du centre, prévu pour 190 personnes, mais régulièrement surpeuplé, puisque l'île a reçu quelque 15000 boat people depuis un an. Enfin, il affirme que ni lui ni aucun des immigrants dont il a partagé le quotidien n'a reçu d'assistance juridique, contrairement à ce que prévoit la législation. Le scoop de *L'Espresso* a soulevé un tollé dans la classe politique. 13 parlementaires européens ont visité Lampedusa et ont dénoncé une mascarade, il n'y avait que 11 réfugiés dans l'enceinte. « Les autres avaient été déplacés par pont aérien dans les jours précédents » selon l'eurodéputée qui conduisait la délégation. « Nous n'avons pas eu accès au registre de présence ni aux décrets d'expulsion, nous pensons qu'il y a là-bas une violation des droits de l'homme significative » a-t-elle ajouté. Des accords récents conclus entre la Lybie et l'Italie ont vu la déportation de nombre de ces immigrants vers la Lybie. Mais ce n'est pas vers Lampedusa non plus que le courant nous emmène, je ne courrai pas le risque d'être déportée... Après plusieurs autres nuits et jours, nous échouons finalement sur un bas-fond, prises dans des algues, sur l'îlot de Comino.

Comino, c'est une île de l'archipel maltais, l'une des trois à être habitée. Ai-je cours sur Malte ? Quoique, à quoi ça sert de le savoir, me direz-vous, alors que je gis par trois mètres de fond, et que je suis peut-être destinée à rester là des mois, des années ou des siècles ? Hum, ma petite curiosité... Non, je n'ai pas cours, mais Malte veut m'adopter, à marche forcée s'il le faut. Le gouvernement du plus petit des 25 états de l'UE brave le mécontentement de son opinion pour gagner sa qualification à l'€ en janvier 2008. La très catholique île m'attend comme le Messie. Le gouvernement prie pour que la date du 1^{er}

janvier 2008 soit tenue, car l'île, qui affichait le plein emploi et des excédents commerciaux jusqu'en 2002, a vu depuis ses performances se dégrader. Surtout après la fermeture des usines de jeans de l'américain *Levi's*. Quelque 850 emplois ont été supprimés, ce qui correspondrait, à l'échelle de la France, à 138000 licenciements d'un coup ! Depuis ce séisme, le chômage stagne autour de 7%, et le déficit extérieur s'est installé à 8% du PIB. Plus grave, les critères de convergence pour l'€ sont dans le rouge, le déficit public a dépassé 5% du PIB en 2004, deux points au-dessus du plafond, et la dette publique s'est envolée à 76% du PIB, soit 16 points de trop ! La cité-état doit redresser la barre si elle veut espérer rejoindre la monnaie unique. Le gouvernement redouble d'efforts pour réformer l'archipel, des progrès énormes ont été accomplis en matière de transparence financière et de sécurité maritime. Malte a éliminé les sociétés off shore et s'efforce de débusquer les bateaux poubelles qui plombent sa flotte, la deuxième en Europe avec 17% du tonnage mondial. L'âge moyen des navires de plus de 100 tonnes est à présent de moins de 10 ans contre 15 ans en 2002, et ce pari commence à payer puisque 777 navires, âgés de 18 ans en moyenne, ont été rayés. Le gouvernement commence à être récompensé de la mise en valeur des atouts de l'île, le premier d'entre eux étant sa position centrale en Méditerranée à mi-chemin entre Gibraltar et le canal de Suez. L'aubaine est de taille au moment où le trafic de marchandises entre l'Asie et l'Europe explose. Le *Malta Freeport*, créé pour accueillir des méga-porte-conteneurs, s'est ainsi propulsé parmi les premiers hubs de transbordement de Méditerranée. Les géants des mers venant de Chine s'y succèdent pour décharger leurs conteneurs, rapidement rechargés sur de plus petits navires desservant par liaisons régulières une centaine de ports de Méditerranée et de la mer Noire. Des investissements massifs sont faits pour augmenter les capacités du port. Socialement le plus dur est la réforme des finances publiques. La TVA vient d'être portée de 15 à 18%, et les taxes sur les services de base, eau et électricité, ont fait un bond de 67%. D'où une exaspération sociale qui a coûté une cuisante défaite au parti au pouvoir lors d'élections locales. Pour l'heure, le gouvernement maintient son cap, l'€, et à toute vapeur.

La présidence du Conseil de l'UE est à l'heure actuelle une présidence tournante, le principal centre de décision de l'UE. La rotation s'effectue tous les six mois, dans l'ordre alphabétique du nom de chaque état membre dans sa langue officielle. Le chef d'état ou le chef de gouvernement du pays présidant le Conseil de l'UE préside les sommets européens, conseils européens, qui ont lieu pendant le semestre et est le Président du Conseil européen. Si le traité établissant une Constitution pour l'Europe entre un jour en vigueur, le président du Conseil européen sera alors élu pour deux ans et demi par les membres du Conseil, et ne pourra exercer de fonctions nationales. La formule a débuté en 1958, par la présidence de la Belgique au premier semestre, puis par celle de l'Allemagne au second. Mais à partir de cette année 2007, la présidence est partagée par trois pays durant une période de un an et demi, chacun des trois pays assumant le rôle de leader durant six mois. Cette modification a été effectuée afin que les nouveaux états membres aient plus vite l'occasion d'occuper la présidence, mais ces triumvirats sont organisés de façon qu'à chaque fois ils mélangent anciens et nouveaux membres, pour que les anciens puissent passer leur expérience aux nouveaux. Il est espéré que les présidences d'un an et demi, même partagées à trois, seront plus efficaces à la réalisation de programmes car les principaux agendas ne seront pas changés tous les six

mois, mais tous les dix huit mois, chaque ensemble de trois états oeuvrant sur un programme commun. Un calendrier a été accepté pour les années à venir, en prévoyant le fait que la Bulgarie et la Roumanie allaient devenir membres, mais leurs présidences étant prévues seulement pour 2018 et 2019. En 2007 et 2008, nous avons donc tour à tour droit à l'Allemagne, au Portugal et à la Slovénie, en 2008 et 2009 à la France, à la République Tchèque et à la Suède, en 2010 et 2011 à l'Espagne, à la Belgique et à la Hongrie, en 2011 et 2012 à la Pologne, au Danemark et à Chypre, en 2013 et 2014 à l'Irlande, à la Lituanie et à la Grèce, en 2014 et 2015 à l'Italie, à la Lettonie et au Luxembourg, en 2016 et 2017 aux Pays-Bas, à la Slovaquie et à Malte, en 2017 et 2018 au Royaume-Uni, à l'Estonie et à la Bulgarie, et en 2019 et 2020 à l'Autriche, à la Roumanie et à la Finlande. Ca c'est de la programmation à long terme ! Et qu'est ce qu'elles font ces présidences tournantes ? A part tourner, et créer un joli logo à chaque fois ? Et bien, la présidence du Conseil joue un rôle primordial dans l'organisation des travaux de l'institution, dans l'impulsion du processus de décision législatif et politique... Elle est chargée d'organiser et de présider l'ensemble des réunions, ainsi que d'élaborer des compromis susceptibles de résoudre les problèmes.

C'est déjà l'été quand on me sort enfin de la flotte ! Je commençais à devenir neurasténique là dedans ! Je ne savais pas, mais je me trouvais dans le Blue Lagoon, un endroit très populaire de l'îlot de Comino. Comino est petit, juste 2 km carrés, et une population permanente de quatre habitants... Un hôtel a été construit sur l'île, et accueille les nombreux touristes et plongeurs qui veulent nager dans les eaux transparentes, de couleur cyan, du Blue Lagoon. C'est d'ailleurs une plongeuse qui aperçoit ma bouteille, Cecily Perez. Toute heureuse, s'attendant à trouver la carte d'un trésor, elle nous ramène à la surface, puis nage jusqu'à la plage. Elle a vite fait l'inventaire... Rien de terrible. En fait, je suis la seule qu'elle garde, rebouchant la bouteille et la plantant là dans le sable. Ne sachant trop où me mettre, elle me glisse dans le soutien-gorge de son maillot de bain, contre son sein. Mmmmm... c'est si doux... agréable... Cecily a de petits seins, mais ils sont néanmoins tout à fait confortables... bien mieux qu'un slip de Chippendale, je vous le garantis ! Dans l'après-midi, son séjour de plongée terminé, Cecily Perez retourne sur l'île principale de Malte, là où se trouve la capitale, La Valette. Elle promène un moment dans les rues pittoresques de l'île, évitant de marcher dans le crottin des chevaux. Une loi adoptée en 2002 ordonnait aux propriétaires d'attacher sous le ventre des chevaux des sacs, rapidement baptisés *couches-culottes*, afin de limiter les déjections sur la voie publique, mais cette loi contestée n'a jamais été respectée par les maltais et un tribunal a finalement décidé de la rejeter comme cruelle pour les animaux, des vétérinaires ayant expliqué que la queue d'un cheval devait être laissée libre pour lui permettre de chasser les mouches. D'autres villes européennes utilisent de telles couches pour des chevaux qui promènent des touristes. Plus tard dans la soirée, Cecily, attablée à un café, remarque une autre jeune femme, à la table voisine, qui ne peut retenir de petits cris de colère à la lecture d'un article de son quotidien, *The Malta Independent*. Cecily interroge sa voisine, Caterina Magna, sur la raison de son courroux, et celle-ci lui tend le journal. Cecily lit l'article indiqué, un rapport de l'UE sur l'emploi qui révèle que les femmes maltaises sont plus inactives que leurs congénères européennes et que beaucoup d'entre elles rechignent à travailler en dehors de la maison. Caterina s'insurge, « est-il réaliste qu'un organe central dise à chaque pays quel pourcentage de

femmes et de mères doit travailler ? Les gens n'attendent pas ça de l'UE ! Les stratégies de l'UE et ceux qui les définissent doivent aussi prendre en compte la qualité de vie. Le temps passé avec nos enfants est un luxe que notre nation peut se permettre et dont nous pouvons être fières. Les femmes qui élèvent les enfants sont perçues comme inactives par l'UE ! Je me demande vraiment qui manque d'utilité ! » Séduite par tant de passion, Cecily invite Caterina à dîner à sa table.

Le choix des € maltais n'est pas encore complètement déterminé, mais ils auront trois dessins différents. Un dessin pour les pièces de 1 et 2 €, un autre sur les pièces de 50, 20 et dix centimes, et enfin un troisième pour les pièces de 1, 2, et 5 centimes. La sélection a été effectuée par vote du public, en deux étapes, mais on ne sait pas encore quel dessin ira sur quelle pièce. En janvier 2006, les maltais pouvaient choisir leur thème préféré, parmi douze options et quatre thèmes, chacun censé capturer un aspect spécifique de l'héritage national. Ces thèmes incluaient des images de la Malte préhistorique, de la Malte de la Renaissance, de l'archipel maltais, et de l'identité maltaise. Trois choix étaient donc présentés pour chacun des quatre thèmes, et les trois sujets vainqueurs du premier tour furent le Baptême de Jésus, l'écusson maltais, et les temples de Mnajdra. Durant la seconde phase, en juin 2006, le public dut choisir les dessins pour les trois sujets choisis en janvier, plus la croix maltaise. Finalement, c'est la croix maltaise qui l'emporta, suivie par l'écusson maltais et les temples de Mnajdra. L'origine de la croix de Malte remonte à la nuit des temps, on l'a retrouvée aussi bien sur le continent amérindien que dans des grottes en Grèce. Il n'a pas été possible aux historiens de dater son apparition première tant le symbole est ancien, et présent en des endroits si divers qu'aucune culture précise ne peut en prendre possession. Ce fut l'emblème des chrétiens d'orient, une croix blanche à huit pointes, dont on disait qu'elle représentait les huit béatitudes du Christ. Il fut adopté par les chevaliers de Jérusalem, pour qui ces huit pointes symbolisèrent les vertus de la chevalerie, loyauté, piété, franchise, bravoure, gloire et honneur, mépris de la mort, aide aux pauvres et aux malades, respect de l'église. Quand l'ordre des Chevaliers St-Jean de Jérusalem prit possession de Malte, ils placèrent leur emblème sur l'étendard rouge hérité de l'occupation normande. Le symbole resta associé à Malte, et s'il ne figure pas sur le drapeau, il figure sur les avions de la compagnie *Air Malta*. La croix est apparue sur les armes de nombreux ordres de chevalerie, et devint en Australie l'emblème de l'état du Queensland.

Les deux jeunes femmes font connaissance tout en dégustant une *aljotta*, une soupe bien riche, à l'ail et à la tomate, servie aussi avec du riz. Cecily explique qu'elle est aviatrice, venue passer quelques jours sur l'île avec son propre avion. Quand à Caterina Magna, elle travaille au service comptabilité d'une grande banque internationale, au service des changes plus précisément. Les deux jeunes femmes dégustent un *kapunata*, une version locale de la ratatouille, fait de tomates, câpres, aubergines, poivrons verts, accompagné de poisson, et de *Verdala Bianco Secco*, un vin blanc sec local. Caterina explique qu'elle va se marier la semaine prochaine, et Cecily ne fait pas mystère qu'elle est à la recherche de toute expérience sexuelle nouvelle, qu'il y a quinze jours elle sortait avec un pêcheur grec en Crète, que la veille elle chevauchait la queue du jeune moniteur de plongée, encore quelque peu puceau sur les bords... Elles rient de bon cœur, avant de

passer au *Verdala Moscato*, vin beaucoup plus fruité que le précédent, qu'elles accompagnent de *gbejniet*, petits fromages de chèvre à la pâte souple, à la saveur crémeuse, poivrés, et servis avec des *galetti*, des biscuits apéritif. Puis, pour dessert, elles goûtent aux *qagħaq ta' l-għasel*, des anneaux de pâte légère parfumés au miel, et ne peuvent décemment refuser de déguster le *Verdala Rose*, un vin-rosé sec fruité, qu'elles font suivre d'un café. Elles viennent à peine de monter dans la chambre d'hôtel de Cecily, tout proche du restaurant, lorsque des cris retentissent au dehors, et des sirènes de police se rapprochent. Il s'agit de deux hommes cagoulés, qui cambriolaient une pharmacie, expliquent les passants et voisins à grands cris. Les voleurs ont fait irruption dans l'officine et ont dérobé 1400 € dans la caisse après avoir menacé le pharmacien d'une arme à feu. L'un d'entre eux s'est aussi emparé du porte-monnaie d'une cliente, une vieille dame qui attendait d'être servie, puis, sensible à ses supplications lorsqu'elle leur a appris qu'il contenait tout ce qu'elle possédait pour acheter ses médicaments, le lui a rendu, avant de s'enfuir en moto.

A part ses présidences tournantes, l'UE a aussi un autre système tournant, celui des capitales européennes de la culture... Le but du jeu est de braquer les projecteurs sur l'héritage culturel, le patrimoine de telle ou telle cité. Conçue pour contribuer au rapprochement des peuples européens, la *Ville européenne de la Culture* a été lancée sur l'initiative de Melina Mercouri, actrice puis ministre grecque, en 1985. Les Villes européennes de la Culture ont été choisies jusqu'en 2004 sur une base intergouvernementale, les états membres sélectionnant, à l'unanimité, les villes susceptibles d'accueillir la manifestation, et la Commission européenne accordait chaque année une subvention à la ville sélectionnée. La décision adoptée en 1999, a modifié la procédure de sélection des villes retenues, à partir de 2005. La Capitale européenne de la culture est dorénavant désignée chaque année par le Conseil sur recommandation de la Commission, laquelle tient compte de l'avis d'un jury composé de sept hautes personnalités indépendantes, toutes expertes du secteur culturel. Par ailleurs, la Commission vient d'adopter une proposition de décision visant à améliorer le processus de désignation des Capitales, encourageant les états membres à organiser une compétition entre les villes intéressées par le titre, renforcer le rôle du jury, introduire une phase de suivi de façon à soutenir les Capitales une fois désignées dans leurs préparatifs, et préciser les critères de sélection en mettant davantage l'accent sur la dimension européenne. En outre, en 1990, les Ministres de la Culture ont établi le *Mois culturel européen*, manifestation similaire à la Ville européenne de la Culture, mais d'une durée plus courte et s'adressant surtout aux pays candidats. Mais que je vous rafraichisse la mémoire... en 1985, c'est Athènes qui a été Capitale européenne de la culture, en 1986 Florence, en 1987 Amsterdam, en 1988 Berlin, en 1989 Paris, en 1990 Glasgow, en 1991 Dublin, en 1992 Madrid, en 1993 Anvers, en 1994 Lisbonne, en 1995 Luxembourg, en 1996 Copenhague, en 1997 Thessalonique, en 1998 Stockholm, en 1999 Weimar, en 2000 un bon petit paquet, Avignon, Bergen, Bologne, Bruxelles, Helsinki, Cracovie, Reykjavik, Prague et Saint Jacques de Compostelle, en 2001 Porto et Rotterdam, en 2002 Bruges et Salamanque, en 2003 Graz, en 2004 Gênes et Lille, en 2005 Cork, en 2006 Patras, en 2007 Luxembourg et Sibiu. En 2008 nous aurons Liverpool et Stavenger, et en 2009 l'un des trois préqualifiés, Istambul, Essen ou Pecs. Pour ce qui est des mois culturels, en 1992 ce fut Cracovie, en 1993 Graz, en 1994

Budapest, en 1995 Nicosie, en 1996 Saint Petersburg, en 1997 Ljubljana, en 1998 Linz et La Valette, en 1999 Plovdiv, personne en 2000 et 2002, Bâle et Riga en 2001, puis Saint Petersburg en 2003. 2004 est la dernière année où plusieurs villes à la fois ont été choisies, dorénavant le Conseil désignera une seule ville. Par souci d'équilibre, la Commission a fait également établir un système de rotation entre les pays pour les 15 ans à venir, soit l'Autriche en 2009, l'Allemagne en 2010, la Finlande en 2011, le Portugal en 2012, la France en 2013, la Suède en 2014, la Belgique en 2015, l'Espagne en 2016, le Danemark en 2017, les Pays-Bas en 2018 et l'Italie en 2019. Union à 27 oblige, il fallait aussi faire en sorte que les autres beautés de l'Europe récemment admises ne restent pas spectatrices jusque 2020. La Commission a donc proposé à l'automne 2003 que soit associée chaque année une capitale culturelle européenne d'un des nouveaux membres, à la chronologie établie pour les 15. Le nouveau mode de sélection consiste à élire chaque année deux villes, l'une d'un nouvel état membre et l'autre d'un ancien état membre. Ainsi, la France et la Slovaquie ont pour tâche de sélectionner leur prochaine capitale européenne de la culture en... 2013. Ce qui donne le calendrier suivant, 2009 Lituanie, 2010 Hongrie, 2011 Estonie, 2012 Slovénie, 2013 Slovaquie, 2014 Lettonie, 2015 République tchèque, 2016 Pologne, 2017 Chypre, et 2018 Malte. Et, fait nouveau, pour 2007 et 2008, a été inauguré le statut des villes *associées* pour les *pays tiers*, concernant ainsi deux pays qui ne sont ni dans l'ancienne, ni dans la nouvelle Union puisqu'il s'agit respectivement de Sibiu en Roumanie et de Stavanger en Norvège. Les villes profitent naturellement des retombées d'un tel distinguo en termes de tourisme, d'économie et de notoriété. Mais à événements somptueux, dépenses somptuaires... L'UE contribue toutefois financièrement aux projets, jusqu'à 60% du budget global, le reste étant apporté par des subventions nationales, locales ou privées.

Malte, pour l'instant, n'a donc eu droit qu'au mois de la culture, en 1998... Et ne sera pas capitale avant 2018 ! Où serais-je d'ici là ??? Mais le parlement européen s'intéresse tout de même à Malte, il a récemment dénoncé les conditions de vie inacceptables des migrants et des demandeurs d'asile dans les centres de détention administrative... Sa commission des libertés, qui s'est rendue aussi à Lampedusa, à Ceuta et à Melilla, autres portes d'entrée du sud de l'Europe, estime que la situation à Malte est la pire de toutes. « Les conditions de détention sont inhumaines et dégradantes », a déclaré Martine Roure devant ses collègues, à Strasbourg, « les demandeurs d'asile sont enfermés dans des cages sans aucune possibilité de sortir ! Nous avons rencontré des personnes enfermées depuis parfois 20 mois, sans aucun contact avec le monde extérieur et dans des conditions sanitaires insupportables ». Les élus se sont toutefois félicités de l'effort de transparence des autorités maltaises, qui ont laissé les centres en accès libre aux eurodéputés et à la presse. Le président de Malte, qui a prononcé une allocution dans l'hémicycle du Parlement, a souligné que l'île, avec ses 450000 habitants, ne peut gérer seule l'arrivée de 2000 immigrants chaque année. Le Parlement européen a entendu son appel et a demandé dans sa résolution que les états membres démontrent leur solidarité vis-à-vis de ceux qui souffrent davantage des flux migratoires. Il les a invités à accueillir les demandeurs d'asile en provenance de Malte et d'autres petits pays et à revoir au plus tôt le règlement Dublin II qui veut que les demandes d'asile soient traitées par le premier pays d'accès. Mais Cecily Perez et Caterina Magna se soucient peu pour l'instant de ces problèmes, elles sont en train de rouler sur le lit, nues et enlacées, se donnant

mutuellement du plaisir dans la position dite 69. C'est dans ces circonstances que je fais ma réapparition, Cecily m'ayant oubliée tout l'après-midi dans son soutif. Caterina demande à sa partenaire de jeux ce que je fais là, et Cecily lui explique les circonstances de ma découverte. Le lendemain matin, lorsque les amantes se séparent, Cecily pour aller à l'aéroport récupérer son avion et rentrer chez elle, Caterina pour aller au boulot, je suis encore au milieu du lit, toute chaude des ébats... elles me remarquent toutes deux à la fois, et rient. Coquine, Cecily m'attrape, et me glisse cette fois dans le soutien-gorge de Caterina, tout en l'embrassant sensuellement... Ma foi, je ne perds pas au change... l'endroit est plaisamment rembourré, souple et moelleux... je pourrais y passer le reste de mon existence ! Une fois dans la rue, Caterina se rend compte qu'elle n'a pas envie d'aller au bureau, elle se sent trop dolente, alanguie par la nuit. Alors, elle téléphone à sa banque pour les prévenir qu'elle ne viendra pas aujourd'hui. Tiens, Cecily lui a donné une idée ! A la place, elle va aller faire un peu de plongée elle aussi...

Pour récompenser des communes ou collectivités territoriales particulièrement actives dans la promotion de l'idéal européen, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe décerne tous les ans quatre distinctions, le Diplôme européen, le Drapeau d'honneur, la Plaquette d'honneur et le Prix de l'Europe. En 2006, il a été décerné à la ville de Szeged, première ville hongroise à se voir attribuer cette distinction, décision prise à l'unanimité par la Commission de l'environnement, de l'agriculture et des questions territoriales de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Créé par l'APCE en 1955, le Prix de l'Europe est la plus haute distinction décernée aux collectivités territoriales pour leur action européenne. Il est constitué d'un trophée itinérant, d'une médaille, d'un diplôme et d'une bourse pour un voyage d'études de jeunes de la commune lauréate. Szeged, ville universitaire, a développé des jumelages avec onze villes en Europe, dont Darmstadt, Cambridge, Odessa, Timisoara et Tirgu Mures. Des événements majeurs ont marqué la vie européenne de la cité, le festival des villes jumelées, le nouveau contrat de jumelage avec Pula, l'ouverture de la campagne *Szeged est la porte de l'Europe* et la récente commémoration du 125ème anniversaire de la grande inondation qui avait ravagé la ville en 1879. La Plaquette d'honneur, seconde plus haute distinction après le Prix de l'Europe, a été décernée cette année à 10 villes, Bamberg, Borken, Celle et Recklinghausen en Allemagne, Kiskunfelegyhaza en Hongrie, Corciano en Italie, Gniezno et Rakoniewice en Pologne, Vila Real au Portugal, et Orastie en Roumanie. Par ailleurs, 25 communes ont reçu le Drapeau d'honneur, Bad Schallerbach en Autriche, Besançon, Châteaubernard, Villebon-sur-Yvette, Aÿ-Champagne et Raon l'Etape en France, Besigheim, Demmin, Durach, Fürth, Hamm, Kuppenheim, Lohmen, Obrigheim, Rheine et Windberg en Allemagne, Kőszeg en Hongrie, Bagnacavallo en Italie, Saldus en Lettonie, Będzin, Kołobrzeg et Łódź en Pologne, Oradea en Roumanie, Neuchâtel en Suisse et Bracknell au Royaume uni. 27 communes, enfin, ont reçu le Diplôme européen, Zubří en République Tchèque, Clichy-la-Garenne, Granville, La Celle Saint-Cloud, Rouen et Savigny en France, Beilngries, Bellheim, Ellwangen, Friedland, Gerbrunn, Hammelburg, Staufenberg et Wissen en Allemagne, Alytus, Druskininkai, Neringa, Panevezys, Silute et Trakai en Lituanie, Haaksbergen aux Pays-Bas, Lębork, Mragowo, Rudniki et Święciechowa en Pologne, Satu Mare en Roumanie, et Hatfield au Royaume-Uni. Nous avons aussi les *Journées européennes du Patrimoine*, une manifestation européenne annuelle, instaurée en 1991

par le Conseil de l'Europe, avec le soutien de l'UE, sur le modèle des *Journées Portes ouvertes des monuments historiques*, créés en 1983 par le ministère de la Culture français et qui a lieu un week-end de septembre. Sur ces deux jours de nombreux édifices s'ouvrent exceptionnellement au public, et les entrées de la plupart des musées sont gratuites ou à prix réduits. Les pays organisateurs de cette manifestation sont la France, les Pays-Bas, le Grand-Duché de Luxembourg, Malte, la Belgique, le Royaume-Uni, la Suède, et depuis 2005 la République tchèque.

L'après-midi, je me retrouve à nouveau dans l'eau salée, Caterina Magna ayant jugé bon de continuer à me trimballer sur elle, en souvenir de sa nuit d'amour saphique. Mince ! Est-ce qu'elle sait au moins, que l'eau salée ça corrode ??? Ce n'est pas juste de la plongée en apnée que pratique Caterina, mais le truc sérieux, avec bouteilles, super palmes, etc. Elle ne va pas sur Comino, mais se contente de rester sur l'île principale, tout au sud, à Birzebugga. Là, elle s'élanche dans la baie de Maesaxlockk... Deux bonnes heures plus tard, fascinée par les merveilles que recèlent les fonds méditerranéens, Caterina n'a pas vu le temps passer, ce qui est une grave erreur lorsqu'on fait de la plongée... Heureusement, elle n'a pas plongé très profond, et n'a donc pas besoin de respecter de paliers de décompression avant de remonter à la surface. Mais là, choc ! Nous ne sommes même plus en vue des côtes ! Et pas de boussole, de nourriture, de boisson, de fusées de signalement ! Mal barrée la fille... Elle sait que le courant nous éloigne vers l'est de la Méditerranée, et décide de se laisser transporter plutôt que de vainement s'épuiser à nager contre le courant. La nuit tombe... Elle a en sa possession une lampe torche, et, lorsqu'elle aperçoit un avion, ou un bateau sur cette mer très peuplée, elle s'essaye à faire des signaux, en morse, mode de communication qu'elle maîtrise parfaitement, suite à un stage. Inventé en 1835 par Samuel Morse pour la télégraphie, ce code est considéré comme le précurseur des communications numériques. C'est en 1838 que naît l'alphabet morse que nous connaissons, utilisant deux types d'impulsions, les courtes, notées « . », point, qui correspondent à une impulsion électrique de 1/25 de seconde et les longues, notées « - », trait, à une impulsion de 3/25 de seconde. Une erreur fréquente est de considérer le code de détresse international comme la succession des lettres S O S et de l'envoyer en tant que tel, =.=.=...===.===.===...=.=.=. La bonne façon de l'envoyer est en enchaînant les 9 éléments comme s'ils formaient une seule lettre, =.=.====.===.===.=.=.=. Bien que Catarina ne fasse pas cette erreur de débutante, rien ne surgit de la nuit pour venir à notre aide...

Au niveau culturel, il existe aussi l'*Association Européenne des Festivals*, l'EFA, une organisation discrète mais puissante dans le monde culturel européen et au-delà, créée en 1952 en Suisse, époque où beaucoup d'organisations internationales résidaient dans cette zone neutre. Un de ses premiers buts était de faire connaître à l'un la culture de l'autre, d'établir les premiers liens après une période de barbarie où plus personne ne pensait à une culture européenne. Et puis, pendant la guerre froide, sa mission s'est élargie, car elle a toujours eu des membres en provenance de Russie, de Yougoslavie, de Bulgarie ou de Roumanie, des pays situés derrière le rideau de fer, qui grâce à cette organisation pouvaient encore rester en contact et échanger leur culture avec ceux de l'autre côté. Et même après la chute du mur, pendant la guerre des Balkans, l'EFA a

continué à supporter ses membres là-bas. L'EFA a pour but de mettre en réseau les festivals d'arts de la scène européenne, mais aussi au-delà du continent. Elle regroupe plus de 100 festivals dans 38 pays, dont Israël, le Liban, et prochainement un pays arabe. Elle travaille les contacts avec les artistes et d'autres organisations qui ne sont pas nécessairement implantées dans le domaine culturel. C'est très important, car en Europe aujourd'hui, la réalité locale est dépassée. Les artistes et le public existent toujours majoritairement à ce niveau, mais pour les soutenir de façon efficace, pour leur ouvrir de nouveaux horizons, le networking est primordial. Le grand atout en Europe est la diversité, même si elle sépare les différents acteurs de temps en temps, elle peut aussi nourrir ceux qui en prennent conscience d'une manière constructive. Par exemple, les gens de théâtre bougent énormément en Europe, les belges sont influencés par les espagnols ou vice-versa. L'EFA n'octroie aucune aide financière aux festivals, mais conseille les organisateurs pour obtenir des subventions internationales. L'EFA, jusqu'à cette année, n'était pas non plus subventionnée par l'UE, mais financée exclusivement par les cotisations des membres. Les adhérents paient une cotisation annuelle de 4200 €. En contrepartie, ils ont un accès privilégié aux contacts et collaborations internationales ainsi qu'à des formations spécifiques. La mission de l'EFA est aussi de promouvoir le phénomène même du festival en Europe et au-delà des frontières, en développant un programme de recherche, et en construisant lentement un centre de connaissance sur les festivals. Et le festival pluridisciplinaire *europalia.europa* créé en Belgique en 1969 accueille du 3 octobre 2007 au 3 février 2008 les vingt-sept pays de l'Union, une première. *Europalia.europa* s'articule autour d'expositions prestigieuses, de films, de sélections et de parcours d'artistes, de spectacles, de concerts, de conférences, d'événements littéraires dotés d'une dimension européenne. Chaque état membre donne la parole à l'un de ses artistes les plus célèbres pour répondre à la question de savoir qui personnifient et quelles sont les grandes sources d'inspiration de l'histoire de l'art européen.

Dire que cette belle nuit, c'est la nuit du 21 Juin, et qu'on la passe dans la flotte... La Fête de la Musique a lieu à travers le monde en ce premier jour de l'été... Imaginée en 1981 par Maurice Fleuret, directeur de la musique auprès de Jack Lang, alors ministre français de la culture, sa première édition a lieu le 21 juin 1982. Ce fut l'occasion d'une liesse populaire et la manifestation a connu un succès croissant au cours des décennies suivantes. C'est le solstice d'été, jour le plus long de l'année, et cette date symbolise ainsi le sacre de la Nature à travers cette journée festive, à l'image des fêtes païennes dédiées à la Nature ou aux moissons durant l'Antiquité. Sous le slogan homophone à son nom, *Faites de la musique*, elle encourage les musiciens amateurs à se produire bénévolement dans les rues, et, grâce à l'organisation de nombreux concerts gratuits, d'amateurs mais aussi de professionnels, elle permet à un public large d'accéder à des musiques de toutes sortes et origines. La musique étant un vecteur de communication universel, cette fête s'est aujourd'hui complètement internationalisée et diffusée dans 110 pays sur les 5 continents. Mais Caterina n'a guère à cœur de chanter ou de siffloter... Combien de temps peut-elle tenir ainsi ? Ne pas manger, on supporte, mais ne pas boire, on ne peut guère tenir plus de deux jours... Combien de kilomètres ? L'australienne Susie Maroney détient bien un record de nage en mer de 197 kilomètres, sans palmes, entre le Mexique et Cuba, qu'elle a complétés en 38 heures et 33 minutes, mais elle était préparée, avait

un bateau d'assistance... Enfin, Caterina a tout de même les palmes... Alors que l'aube approche, un vrombissement de moteur se fait entendre ! Un hélicoptère ! Nous sommes hélitreuillées, et Caterina tombe évanouie dans les bras des sauveteurs.

CHAPITRE 34

Ce n'est pas à Malte qu'on nous ramène, les sauveteurs ne savent pas d'où Caterina est partie, ils pensent qu'elle a pu tomber d'un bateau. C'est sur une autre île qu'ils nous transportent, à 630 kilomètres de Malte, heureusement qu'on a pas eu à se les taper tous à la nage ! Nous sommes à présent en Crète. Crète ? Encore un royaume ? Une principauté indépendante ? Des gens pensent que la civilisation minoéenne établie en Crète dans l'Antiquité était en fait la fameuse cité perdue d'Atlantis... en tout cas, 3000 ans avant J.C., la Crète avait déjà un système sophistiqué de plomberie et d'irrigation. En fait, la Crète a longtemps été possession turque, durant 200 ans, mais une nouvelle insurrection crétoise amena la Turquie à déclarer la guerre à la Grèce en 1897. Malgré la victoire, la Turquie se vit interdire par les grandes puissances de contrôler la Crète plus longtemps. Ainsi, en 1898 une République Crétoise est fondée, avec à sa tête le Prince Georges Ier de Grèce comme Haut-Commissaire. Quand la domination ottomane prit fin, environ la moitié des musulmans quitta la Crète aussitôt. Profitant de désordres intérieurs en Turquie en 1908, les crétois déclarent l'union avec la Grèce, un acte internationalement reconnu seulement en 1913, après la guerre des Balkans. Avec le traité de Londres de 1913, le sultan Mehmed V renonce à ses droits sur l'île et le drapeau grec est hissé sur la forteresse de La Canée, devenue capitale. La minorité musulmane resta dans un premier temps en Crète mais fut plus tard expulsée en accord avec le Traité de Lausanne de 1923 qui prévoyait des échanges de population entre la Grèce et la Turquie. Je suis donc... en Grèce ! Et j'ai à nouveau cours ! Mais pour l'instant, c'est l'hosto...

Le croirez-vous, mais il y a des gens pour prétendre que je suis nuisible... pas moi, seulement, mais tout ce système monétaire existant... Alors que je suis facteur et vecteur d'unité ! Ces pauvres humains... ils passent leur vie à courir après moi, après l'argent. C'est la première chose qu'ils doivent assurer, c'est triste, toujours courir pour pouvoir tout payer. Travailler, se prostituer, hériter, gagner au loto, n'importe quoi pour pouvoir manger, pouvoir s'habiller, pouvoir se loger, étrange que tout ça ne soit pas acquis... et ensuite, si peu de temps qui reste pour faire ce qu'ils aiment. Car leur système ne marcherait pas autrement, si les gens n'avaient pas l'absolu besoin de cet argent... Quels primitifs ! Les docteurs ne soigneraient plus, les boulangers ne feraient plus de pain... Ils ne le font que parce qu'ils sont obligés, pas du tout pour le bénéfice des autres membres de leur race ! Comme c'est étrange... On essaye même de me remplacer, de pauvres tentatives... Après ceux qui ont voulu créer des sociétés sans argent, il y a ceux qui tentent de créer des systèmes différents. Aux crises suscitées par le capitalisme avec sa

suite d'ascensions et de chutes, n'ont cessé de répondre des tentatives de redéfinition du système monétaire. Tout se passe comme si c'était à moi, simple outil, que l'on pouvait demander les raisons des dysfonctionnements socio-économiques et leur remède. On trouve au long de l'histoire des expériences de lancement d'une monnaie locale, mais c'est l'ouvrage de Silvio Gesell, en 1916, *L'ordre économique naturel*, qui a conféré à ces expériences leur portée théorique. Gesell a donné sa doctrine à l'école dite de l'*économie libre* qui récuse la monnaie conventionnelle en raison de sa fonction double, instrument de circulation et de thésaurisation, qui oppose l'intérêt des acteurs à l'intérêt collectif. Dans le cadre d'une *économie naturelle*, il convenait au contraire que l'intérêt égoïste de chacun concoure au bien commun. Il fallait donc redéfinir l'argent de telle sorte que les nantis aient avantage à s'en débarrasser, c'est-à-dire à le faire circuler. L'activité économique s'en trouverait accélérée, la demande de biens accrue et l'accès au crédit facilité. Pendant la crise des années 30 une expérience eut lieu à l'initiative du maire de Worgl, au Tyrol autrichien. Voyant l'infrastructure de sa ville s'écrouler, le chômage et la pénurie s'étendre, il décida de s'inspirer des théories de Gesell et de créer une monnaie locale dont la caractéristique principale était de se déprécier d'1% tous les mois, pour qu'un billet reste valable un timbre devait être apposé au billet un jour donné de chaque mois. L'argent local se mit à circuler à toute vitesse car les gens avaient intérêt à le dépenser, localement, dans le seul circuit où il avait cours. En une année l'économie locale reprit du souffle et le nombre des chômeurs baissa considérablement. Worgl devint un centre d'intérêt pour les économistes du monde entier. Mais, alors que d'autres communes autrichiennes s'apprêtaient à suivre son exemple, la Banque Nationale Autrichienne entreprit une action en justice et ce système d'économie alternative disparut en 1933. Le premier *LETS*, *Local Exchange and Trading System*, est né en 1983 au Canada sans référence théorique. L'idée était simplement de rationaliser le troc local afin de tirer parti des nombreux savoir-faire sous-employés dans une région qu'avaient désertée les principales entreprises productrices d'emploi. Le troc ne se ferait plus entre deux personnes mais au travers du système et de son unité d'échange, le \$ vert, qui équivalait au \$ canadien. Un comptable enregistrait les montants échangés et informait les participants de leurs soldes. Cette première tentative fut mise en faillite par une perte de confiance des principaux échangeurs. Un participant accusa une dette de 14000 \$ verts ce qui mit le système en danger au point qu'on ne tenta même pas de remise à niveau des comptes. C'est rétroactivement que l'expérience canadienne s'est inscrite dans la filiation des économies alternatives. Dès la fin des années 80, les systèmes *LETS* commençaient à proliférer en Angleterre, dans des zones où le chômage atteignait des taux record. Et cela, selon une dynamique de réseau, un véritable kit contenant des conseils, des encouragements, des adresses, des échantillons de chèque, de bilan comptable, de listes de services, et même un logiciel, étant mis à disposition de tout groupe débutant, mais chacun ayant la tâche d'adapter le dispositif aux particularités locales. La charte *LETS* inclut les principes suivants, les participants évaluent eux-mêmes les transactions, il n'y a pas d'obligation d'accomplir des transactions, le système tient la comptabilité des échanges évalués selon une unité de compte définie localement, seules ces unités entrent dans la comptabilité mais un complément monétaire peut être convenu lors d'une transaction, dans le cas notamment où le service entraîne un coût monétaire, essence ou achat de matériel, le système central diffuse les offres de service émanant des participants mais n'est pas responsable de la qualité de ces services, de la

compétence de ceux qui les proposent ou de leurs problèmes de taxe et d'impôts, l'état du compte de chacun peut être communiqué à d'autres, et la situation de tous les comptes peut être périodiquement communiquée à tous. Surtout, les comptes en crédit ou en débit ne donnent lieu à aucun intérêt, et les membres ne sont pas tenus d'avoir un compte positif pour accéder à un service. Afin d'éviter que ce système de compensation d'échanges locaux ne rencontre l'écueil canadien, l'accent est mis sur la convivialité, la transparence et la participation de tous aux problèmes de fonctionnement. Un comité est prévu qui repère en temps utile les comptes dont le débit devient trop élevé, et cherche avec leurs détenteurs les moyens de les rééquilibrer. On estime que les LETS ont proliféré en 1994 à raison de huit à dix par mois en Angleterre, au Canada, aux USA, en Nouvelle Zélande, en Australie, en Irlande, aux Pays-Bas. Ils dépassent désormais le millier, certains disparaissant très vite, d'autres s'étendant et essaimant. Des communistes, des écolos, à mon avis, faut se méfier... L'écologie est une discipline foncièrement anticapitaliste et subversive, elle ne peut rien être d'autre. Elle est née en 1972, à la suite d'un rapport de scientifiques britanniques, *Blueprint for Survival*, et d'un rapport commandité par le Club de Rome, *Halte à la croissance*. Il soulignait l'urgente nécessité d'une rupture avec l'industrialisme et la religion de la croissance inhérente au capitalisme. Or, la création de valeur, condition du dynamisme de nos sociétés, est nécessairement liée à la croissance des flux de matières et d'énergies. On ne peut avoir un capitalisme sans croissance ni un capitalisme de décroissance. Le profit, la valeur, sont impossibles sans la circulation de marchandises substantielles, détachables de leurs producteurs. La décroissance, dans nos économies, a un nom, la dépression. Vous ne pouvez pas vouloir la réduction des flux de marchandises matérielles sans vouloir une économie radicalement différente de celle-ci, une économie dans laquelle le but premier n'est pas de *faire de l'argent* et dans laquelle la richesse ne s'exprime ni ne se mesure en termes monétaires. A la base de toute société, il y a une non-économie, faite de richesses qui ne sont échangeables contre rien d'autre, de dons sans contrepartie, de gratuité, de mises en commun. L'informatisation, l'automatisation, l'élimination du travail matériel par l'immatériel annoncent un avenir qui pourrait être celui de la non-économie, comme le prouve l'importance des conflits dont les échanges gratuits sur le Net sont l'objet. Il y a longtemps que la production de l'utile et du nécessaire a cessé d'être le ressort de la croissance. Les besoins sont limités, les désirs et les fantasmes ne le sont pas. Dans les années 1920 d'abord, les années 1950 ensuite, le besoin qu'avait l'industrie de produire plus l'a emporté sur le besoin des gens de consommer plus et motivé le développement du marketing, de la publicité. Le consommateur individualisé est le contraire du citoyen qui se sent responsable du bien commun, et les couches dominantes pourront être tranquilles aussi longtemps que les gens se laisseront persuader que les biens de consommation individuels offrent des solutions à tous les problèmes...

Quand nous sortons de l'hôpital, avec Caterina Magna, c'est un peu au problème du manque d'argent qu'elle doit faire face... Les sauveteurs ont finalement compris qui elle était, suite aux avis de disparition diffusés à Malte, mais en attendant que son fiancé vienne la récupérer, elle doit survivre. Elle pensait pouvoir rester à l'hôpital un jour de plus, mais on l'a prévenu que ce n'était pas possible. Et personne ne semble vouloir prêter de l'argent à une inconnue... Caterina erre dans les rues du port d'Héraklion,

lorsqu'elle a une idée. A l'hôpital, on lui a donné les vêtements qu'elle porte actuellement sur elle, une jupe et un chemisier, et elle transporte dans un sac plastique ses autres biens, son équipement de plongée. Et si elle le vendait ? Ou mieux, se dit-elle en voyant une boutique de prêteur sur gage, si elle le mettait en dépôt, jusqu'à ce que son fiancé, Giorgio Solero, arrive demain ? Aussitôt pensé, aussitôt fait, elle pénètre dans la boutique. Là, au milieu d'un capharnaüm d'objets, une femme se trouve derrière le comptoir, Donna Librieno. Avant de s'occuper de cette boutique, Donna a été une activiste féministe et politique, et c'est en partie grâce à son action, et en application d'une directive communautaire de l'UE, que la Grèce a créé le délit de *harcèlement sexuel* prévoyant des peines de prison de six mois à trois ans pour les auteurs et une amende minimale de 1000 €. Cette disposition fait partie d'un projet de loi sur l'application du principe de parité entre hommes et femmes pour l'accès à l'emploi, la formation professionnelle, la carrière et les conditions de travail. Le harcèlement sexuel devient aussi une faute entraînant des sanctions disciplinaires dans le secteur public. 10 % au moins des femmes interrogées sur leur lieu de travail se sont plaintes de harcèlement, les victimes sont pour la plupart jeunes, embauchées pour la première fois, et employées à des postes non qualifiés. Les auteurs de harcèlement sont principalement âgés de plus de 40 ans, hauts placés dans la hiérarchie, et les directions des entreprises concernées n'ont pris aucune initiative pour contrer le phénomène. La loi prévoit par ailleurs une série de mesures et de mécanismes pour lutter contre les discriminations à l'encontre des femmes en matière d'emploi, salariales ou à l'embauche. Il s'agit d'une réaction à une étude du Forum économique mondial qui classe la Grèce au 50ème rang parmi 58 pays étudiés, et la désigne comme championne en matière d'inégalité des sexes en Europe. Donna s'est également battue sur le front de la violence conjugale, un problème tabou dans la société grecque, encore très machiste et traditionaliste, alors qu'une femme sur trois dans le pays en est victime et que seules 20 % d'entre elles recourent à la police et à la justice. Le gouvernement a fait adopter une loi luttant contre la violence familiale, criminalisant le viol conjugal, et interdisant les châtiments corporels infligés aux enfants. Et à l'issue des élections législatives, c'est une femme qui a été élue présidente du Parlement, devenant la première dans l'histoire du pays à assumer ce poste, le troisième dans l'ordre protocolaire. Elle préside d'ailleurs la Chambre la plus féminine de l'histoire du pays, avec un total de 35 députées sur 300 parlementaires. Avec seulement 25 femmes siégeant, la Grèce détenait, lors de la précédente législature, le record négatif dans l'UE...

C'est donc aux locaux, à ces grecs, que nous devons une des plaies des temps modernes, le sport... Bon, d'accord, c'est vrai que dans le genre conflit nationaliste, c'est mieux que la guerre, mais quand même... Remarquez, c'est pas vraiment la faute des grecs, plutôt celle des contemporains, ces dernières décades... Les Jeux Olympiques originaux ont débuté en Grèce vers 776 avant J.C, et comprenaient des courses de char, de l'athlétisme, de la boxe, et, on devrait s'en inspirer aussi, du chant et des arts ! Ils ont aussi inventé sans le savoir la course du marathon, lorsqu'en 490 une tentative d'invasion de la Grèce par les perses fut tuée dans l'oeuf par les athéniens. Selon certains historiens, c'est à cette occasion que Phidippidès, ou Philippidès, *Φειδιππίδης*, aurait couru la distance qui deviendra celle du marathon. La légende rapporte que Philippidès, un héraut athénien, aurait couru les 42 kilomètres séparant le champ de bataille

d'Athènes, pour s'éclamer *Νενικήκαμεν! Nenikékamen, On a gagné!* avant de tomber raide mort. Hum... il avait pas pris ses stéroïdes, lui... On attribue l'histoire à Hérodote, mais c'est faux, il n'en parle pas dans ses *Guerres médiques*, écrites cinquante ans après. On trouve la première trace écrite de ce fait dans *De la gloire d'Athènes*, de Plutarque, quelque 500 ans après quand même... Car, enfin, s'ils ne pouvaient prévenir leurs copains par téléphone portable, ils avaient quand même les moyens d'envoyer un messenger à cheval ! Par contre, il est très probable que Philippidès soit une figure historique, un messenger professionnel de la course à pied, qui se rendit célèbre pour délivrer un message en deux jours, d'Athènes à Sparte, soit 246 kilomètres, fait lui mentionné par Hérodote. Pourquoi un homme tellement endurant serait-il mort après seulement 42 kilomètres ? Ce qui est vrai par contre c'est que l'ensemble des hoplites athéniens, après avoir repoussé les perses ce jour là à Marathon, fit une marche forcée de sept ou huit heures pour atteindre Phalère avant la flotte perse, qui mit une dizaine d'heures à doubler le cap Sounion. Les perses, voyant les grecs, renoncèrent à débarquer, et ce fut la fin de la première guerre médique. Cette victoire stratégique devint symbolique pour les grecs et conféra un grand prestige à Athènes, même si pour les perses il s'agit surtout d'un débarquement manqué et d'un échec mineur, leur expédition ayant réussie à soumettre un grand nombre d'îles de la mer Egée au pouvoir de Darius I^{er}. Mais le mythe est si beau, si exaltant... désolée de vous gâcher le plaisir ! Et, depuis 1982, existe le *Spartathlon*, course annuelle d'Athènes à Sparte, qui, elle, rend sans doute un hommage plus vrai à Philippidès... Olympique, ça vient d'Olympe, le célèbre mont grec où vivaient les Dieux. Où étaient sensés vivre les Dieux? Si vous voulez... Mais un théologien allemand a pu dire, dans les années 1980, et ce fut un choc pour les dévôts, qu'après tout, la Bible aussi n'était jamais qu'une mythologie... Franchement, la mythologie grecque est bien plus rigolote que la Bible, beaucoup plus imaginative! Etonnant qu'ils aient pas plus de succès au box office ! Peut-être parce qu'ils ont pas conquis les cinq continents en tentant d'imposer leur religion, le culte de Zeus et de tous ses potes ? Quoique récemment une cérémonie en hommage à Zeus ait été organisée dans un temple en plein coeur d'Athènes par *Ellinai*, un groupe qui tente de faire revivre l'ancienne religion. La section archéologique du ministère de la Culture n'a pu qu'autoriser cette célébration dans le temple de Zeus. En effet, l'état grec considère à présent les croyances antiques comme une religion connue et ne peut empêcher la reproduction de ses rites. Même s'il aura fallu une décision de justice pour cette reconnaissance. Désormais, les dodécathéistes, adorateurs des douze grands dieux de la Grèce Antique, sont libres de célébrer les mariages, baptêmes et obsèques comme on le faisait dans l'Antiquité. Et les fidèles se multiplient au fil des années. Ils sont pharmaciens, ingénieurs, avocats, médecins ou instituteurs la semaine et revêtent leur drap blanc et lacent leurs sandales le week-end. Tout le sport dérive de cet Olympe, et ce n'est pas par hasard que les sportifs actuels sont devenus des sortes de dieux, même si ce ne sont que des dieux du stade. Pour la majorité des humains, il semble que ce qui se passe dans les stades soit bien plus important que ce qui se passe en politique ! Bien sûr, le stade c'est de la politique... Ce ne sont pas les grecs, mais les romains qui ont établi ce que voulait le peuple, *panem et circenses*, du pain et des jeux... Puis, black out sur ces JO pendant de nombreux siècles, jusqu'à ce qu'ils soient remis au goût du jour, en 1896, à Athènes, en hommage aux anciens, à l'initiative du baron Pierre de Coubertin, qui, le pauvre diable, n'y voyait alors qu'une façon de réunir les peuples... Pas sûr qu'il

apprécierait ce que c'est devenu, l'argent, le dopage. Pas que les JO, bien sûr, mais tous les grands événements sportifs qui, d'une façon ou une autre en découlent, Coupe du Monde de Football, Tour de France cycliste. Le 20ème siècle a été celui du sport pour ces humains. Et de deux guerres mondiales. Malheureusement, le sport n'a pas totalement remplacé la guerre... Et faut pas rigoler avec les JO, le numéro spécial JO de la version grecque de *Playboy* avait été retiré de la vente car la couverture du mensuel arborait cinq préservatifs disposés à la façon des anneaux olympiques. Choqué par cet affront à *l'opinion publique* et à *l'esprit des Jeux*, le Comité olympique avait pris illico des mesures de censure, au grand soulagement de l'Eglise orthodoxe. Athènes a organisé les JO, récemment, en 2004, et en 2006, une équipe était toujours payée pour réfléchir à la préparation et au bon déroulement de ceux-ci! Architectes, ingénieurs, mécaniciens, imprimeurs, informaticiens, économistes, géologues, chauffeurs et assistants émargaient toujours au budget de l'état, soit un total de 1300 personnes, payées entre 1800 et 3000 €. Le gouvernement n'a pu justifier le renouvellement de ces contrats, pas plus que l'abandon des stades et des constructions olympiques depuis la fin des Jeux, plusieurs structures servant de squats ou de dépôts d'ordures, faute de fonds pour embaucher des agents de surveillance. Et, alors qu'une équipe planchait toujours sur la construction du village olympique, les centaines de personnes qui avaient gagné, par tirage au sort, un logement dans ledit village ne voyaient toujours rien venir...

Caterina Magna explique sa situation à Donna, et celle-ci, compréhensive, lui donne une somme d'argent en échange de son équipement de plongée. De toute façon, ce n'est vraiment que du provisoire, Caterina reviendra chercher le tout avec son fiancé le lendemain... Puis, elle quitte la boutique pour se mettre à la recherche d'un hôtel. Quand à moi, je suis prise dans les plis de caoutchouc de la combinaison, et lorsque Donna entreprend de plier celle-ci, je tombe sur le sol pavé. Donna m'aperçoit, me ramasse, me mets dans la poche de son short. Puis, au moment du déjeuner, elle sort pour aller boire un café et manger son péché mignon, des *galaktoboureko*, dessert traditionnel fait de pâte filo remplie de crème patissière au citron, arrosés de sirop. Donna remarque un homme, assis à la table à côté, qui tapote sur son ordinateur portable, chose encore assez peu courante par ici. Si plus du tiers des habitants de l'UE, 37% pour être précise, n'ont aucune compétence en informatique, il y a une forte disparité entre les scandinaves, les plus aptes à se servir d'un ordinateur, et les grecs ou les italiens qui, pour près des deux-tiers, n'y ont pas été initiés, révèle une étude de l'agence Eurostat. Selon cette enquête, qui porte sur les personnes âgées de 16 à 74 ans, 65% des grecs, 59% des italiens et 57% des hongrois n'ont aucune connaissance de base en informatique, contre 10% au Danemark et 11% en Suède. Parmi les 16-24 ans, un dixième environ n'ont aucune connaissance en informatique, et 65% des personnes âgées de 55 à 64 ans sont incapables de se servir d'un ordinateur. L'homme a aussi repéré Donna Librieno, lui sourit et entame la conversation, ça semble être un sport universel d'après ce que j'ai vu jusqu'ici ! Ils échangent les habituelles banalités

« quiêtesvouspourquoi commentquestcequevousfaitesici ? ». Donna est quelque peu interloquée, lorsque demandant à l'homme quelle est sa profession, il répond :

« Roi ».

« Excusez-moi ? »

« Roi ».

« Mais... de quoi ? »

C'est vrai, c'est fou le nombre de rois que j'ai pu croiser sur ma route, les rois de la pizza, de la merguez, de la choucroute, du gazpacho, du meuble, du chocolat... alors, celui-là, que va-t-il bien pouvoir sortir ?

« D'ici ! De Grèce. Je suis le Roi de Grèce. »

Héberluée, Donna regarde l'homme, inquiète pour sa santé mentale, et puis peu à peu la lumière se fait dans son esprit, elle se souvient avoir vu ce visage, dans un journal peut-être, ou à la télé. L'homme se lève, s'incline cérémonieusement, tout en tendant la main et se présentant : « Constantin Glücksburg... »

Donna se présente à son tour.

Deirdre Kent prétend dans son livre *Healthy Money, Healthy Planet: Developing Sustainability through New Money Systems*, que la pression sans fin en faveur de l'accroissement global de l'économie, qui cause tant de problèmes environnementaux et sociaux, est due au système monétaire. Elle explique comment la majorité de l'argent est créé par des banques privées, à partir de rien, à partir de taux d'intérêt appliqués au crédit. Elle affirme que cela a mené au handicap d'une dette mondiale, énorme et grandissante, et à la concentration de la richesse et du pouvoir parmi un faible pourcentage de la population. Une alternative à ces systèmes monétaires disfonctionnels existe, prétend Kent, et elle défend l'idée d'une réforme en analysant les systèmes monétaire et économique qui ont pu être essayés dans différents pays, comme la Nouvelle Zélande, et elle suggère comment ils pourraient être implémentés dans le futur. Ces changements pourraient inclure les impôts, un système bancaire communautaire, le troc commercial, des systèmes de coupons, et des monnaies que le public aurait intérêt à faire circuler. Une expérience intéressante est la Banque du temps... Ça sonne métaphysique comme ça, mais vraiment, même moi je dois admettre que c'est pas con. Un peu similaires aux *LETS* dont je parlais tout à l'heure, qui au fond réinventent un système monétaire local, mais quand même différentes ces banques du temps, puisque leur spécificité est qu'il n'y a pas de monnaie à part le temps lui-même, une heure vaut une heure. Ces banques organisent des échanges de services et de temps dans les domaines de la vie courante et surtout dans le but d'améliorer la qualité de vie des personnes. Elles mettent à disposition de leurs membres offres et demandes de petits services offerts gratuitement en fonction des goûts, des compétences et des disponibilités des participants. Ces prestations relèvent du secteur non-marchand et ne peuvent être offertes par des structures existantes, le service rendu ou demandé ne peut faire concurrence à un service payant existant, soumis, lui, aux lois sociales. Les banques servent donc d'intermédiaire, de lieu où s'organisent l'offre et la demande, ne fournissent pas le service et ne garantissent pas non plus sa bonne exécution. La relation peut fort bien être triangulaire ou impliquer plus de personnes. Ainsi, Dupont garde les enfants de Durant qui ira relever le courrier de Lévy, à charge pour celui-ci d'offrir une leçon de piano à Jonas qui a déjà promené le chien de Dupont. Le principe fonctionne sur base de la réciprocité, si on apporte quelque chose, il faut nécessairement demander à son tour un service. La banque n'offre donc pas des services sans qu'il y ait une contrepartie, elle n'est pas non plus un lieu dévoué au bénévolat. La philosophie sous-jacente à cet équilibre repose sur l'idée du lien social, faire émerger leurs potentialités chez les personnes demandeuses, et apprendre à recevoir pour ceux qui offrent leurs services, le

tout afin de resserrer le lien social de la communauté. Un service reçu au jour 1 crée une dette que la personne remboursera peut-être trois mois plus tard, éventuellement au profit d'une tierce personne. C'est ici aussi que les banques interviennent en gérant le compte de chacun. De manière pratique, chaque inscrit dans le système reçoit 10 chèques de temps, chaque chèque permet de rétribuer une prestation reçue. De même reçoit-on un chèque de la personne à qui service a été rendu. Le temps est la devise de référence, chaque prestation s'évalue à l'aune du temps qu'on lui a consacrée. Les participants s'engagent à maintenir l'équilibre entre ce qu'ils ont reçu et ce qu'ils ont prodigué au bout de six mois. Entre temps, libre à eux de se trouver en négatif ou en positif. Bien entendu, le système se gère avec souplesse, pas question d'exclure celui qui de bonne foi propose des services que personne ne demande et qui de ce fait creuse son déficit. Idée assez révolutionnaire finalement, penser qu'une heure de cours de mathématiques supérieures ou de chirurgie de pointe vaut une autre heure, qu'elle soit de plomberie, d'apprentissage des maracas ou de creusement de tranchée... Certains n'aiment pas le côté anarcho-communiste de la chose, y sentant des relents de maoïsme, disant que toute activité n'en vaut pas une autre, qu'il est normal que quelqu'un de très formé gagne plus que quelqu'un qui ne l'est pas. Mais est-ce vraiment normal, dans l'absolu ? Et puis, pour leur renvoyer leurs arguments, le temps n'est-il pas de l'argent ? Faire un trou, s'il doit vraiment être fait, n'est-ce pas aussi important que de savoir faire une opération à cœur ouvert ? En tout cas, il y a moins de risques que la banque du temps se fasse cambrioler ! Pas grand-chose à y voler... Et blanchir des heures, même sales, ça risque de se révéler plus difficile que de blanchir l'argent sale ! Etant une pièce, je me fais vraiment là l'avocate du diable ! Ce que je remarque, c'est que parmi tous ces humains, une bonne moitié a les idées à gauche, mais dès qu'on parle sous, ils ont tous le porte-monnaie à droite, pensant d'abord à leur intérêt... Je ne me fais pas de soucis, je peux encore régner quelques millénaires !

L'homme ne ment pas, Donna se souvient très bien de lui à présent... Constantin Glücksburg... avec son nom pas possible de héros de bande dessinée... L'homme, né le 2 juin 1940, fut sous le nom de Constantin II, roi des Hellènes de 1964 à 1967, succédant à son père Paul Ier. En 1967, un coup d'état militaire instaura la Dictature des colonels, cependant la monarchie fut conservée pour la forme tandis que Constantin II devait se réfugier en Italie. En 1973, Georgios Papadopoulos déposa officiellement le souverain, l'accusant d'avoir fomenté une insurrection dans la marine depuis son exil romain. Une République parlementaire présidentielle fut instaurée et Papadopoulos, seul candidat, fut élu président pour huit ans. A la chute de la dictature, à cause des événements de Chypre, Constantin resta en exil, se contentant d'interventions télévisées enregistrées depuis son exil en Grande-Bretagne, se prenant sans doute pour Charles de Gaulle... Ici Londres... Bzzzouiii... les grecs parlent aux... bzziooooouuu... grecs... je répète... Un référendum concernant la forme constitutionnelle du régime eut lieu en novembre 1974, et seuls 30% des électeurs, principalement concentrés dans le Péloponnèse très monarchiste, se prononcèrent en faveur de la restauration. Ce référendum est considéré comme le plus libre des six référendums concernant la monarchie au 20ème siècle. Constantin fut autorisé à rentrer en Grèce pour les funérailles de sa mère en 1981, mais seulement pour quelques heures. En 1988, Mitsotakis, leader de la Nouvelle Démocratie, remit publiquement en cause l'impartialité du référendum de 1974. Lorsque la Grèce se

trouva dans une impasse politique en 1989, Constantin dit qu'il était prêt, si les grecs le désiraient, à remonter sur le trône. C'est fou le nombre de gens qui sont prêts, dès qu'il s'agit de prendre le pouvoir quelque part... Mr Constantin Glücksburg a épousé la princesse Anne-Marie de Danemark, sœur de l'actuelle reine Marghrete II, avec qui il a eu cinq enfants. Comme ça, vous n'aurez pas à lire la presse *people*... Zorclub, ça fait pas très grec quand même... enfin, Glücksburg... c'est que les grecs n'ont pas connu la monarchie pendant bien longtemps, les bienheureux ! Ce n'est qu'en 1830, après 8 ans de guerre d'indépendance contre l'Empire ottoman, que le Royaume-Uni, la France et la Russie imposent à la Grèce un roi d'origine bavaroise, Othon I^{er}, pour remplacer la courte république qui avait vu le jour. Voici donc la clé du mystère, Glücksburg c'est bavarois... Quand à la raison pour laquelle il figurait dans les magazines, Donna s'en souvient aussi, c'est pour une affaire qui ne date pas d'hier... Tout a commencé par une requête introduite par l'ex-Roi de Grèce, sa sœur, la princesse Irène, et sa tante, la princesse Catherine. Ils s'en prenaient à la loi adoptée par l'état grec le 16 avril 1994, qui lui conférait la propriété des biens meubles et immeubles des requérants. Cette loi ne prévoit aucune indemnisation. Le 25 juin 1997, la Cour suprême spéciale l'a jugée constitutionnelle, ce qui rend vaine toute autre tentative des requérants pour obtenir une protection judiciaire de leurs droits. La requête a été introduite devant la Commission européenne des Droits de l'Homme le 21 octobre 1994. Après l'avoir déclarée en partie recevable, la Commission a adopté, le 21 octobre 1999, un rapport formulant l'avis unanime qu'il y a eu violation de l'article 1 du Protocole n°1. L'affaire a été transmise à la Cour, et une audience a eu lieu le 14 juin 2000. Enfin, par un arrêt rendu à Strasbourg le 23 novembre 2000 dans l'affaire *Ex-Roi de Grèce et autres contre la Grèce*, la Cour européenne des Droits de l'Homme dit, par quinze voix contre deux, qu'il y a eu violation du droit de propriété de la Convention européenne des Droits de l'Homme. L'arrêt a été rendu par la Grande Chambre, composée de son président, Luzius Wildhaber, suisse, des juges Elisabeth Palm, suédoise, Jean-Paul Costa, français, Luigi Ferrari Bravo, italien, Gaukur Jörundsson, islandais, Lucius Cafilisch, suisse, Ireneu Cabral Barreto, portugais, Willi Fuhrmann, autrichien, Boštjan Zupančič, slovène, Nina Vajić, croate, John Hedigan, irlandais, Matti Pellonpää, finlandais, Margarita Tsatsa-Nikolovska, macédonienne, Tudor Panțîru, moldave, Egils Levits, letton, Kristaq Traja, albanais, du juge ad hoc grec Georgios Koumantos, et de la greffière adjointe Maud de Boer-Buquicchio. La Cour a estimé que les biens litigieux, à savoir les domaines de Tatoï, de Polydendri et de Mon Repos, appartenaient aux requérants à titre privé et non en leur qualité de membres de la famille royale. La Cour a estimé que l'absence de toute indemnisation pour la mainmise sur les biens des requérants rompait, en défaveur de ceux-ci, le juste équilibre à ménager entre la protection de la propriété et les exigences de l'intérêt général. Mais ces biens privés, il les tenait d'où ? De ses ancêtres parachutés au pouvoir en Grèce ? Avaient-ils réellement acheté ces propriétés ? Constantin Glücksburg explique à Donna qu'il vient d'appeler le gouvernement grec à négocier sur le sort des propriétés royales saisies par l'état, s'appuyant sur la décision européenne. En fait, Constantin demande 1,4 milliards de \$ de dédommagement, et souhaite également que la Grèce lui accorde un passeport avec le titre d'*ex-roi de Grèce*. Le ministre de la Culture a déclaré que si Mr Glücksburg désirait avoir un titre honoraire de citoyen grec il devait en faire la demande, comme tout citoyen, et s'inscrire dans les registres de l'état

civil du pays en déclinant son nom de famille et en déclarant sa foi à la République grecque.

Le monde entier n'a pas toujours évolué au rythme de l'argent liquide tel que vous le connaissez, une construction sophistiquée... Il y a longtemps eu le troc, et ce n'est qu'en 1949 que les manillas, une monnaie d'échange portée comme un ornement, a été retirée de la circulation dans les colonies ouest africaines du Royaume Uni. Même de nos jours, les habitants de l'archipel de Yap, dans le Pacifique, utilisent parfois leur monnaie locale. Les rues sont encore bordées de centaines de pièces de monnaie géantes, mesurant jusqu'à 3 mètres de diamètre, dont bon nombre sont centenaires et valent des milliers de \$. On fait plus pratique que des pièces de 1 tonne, mais la monnaie de pierre est un des pivots de la vie économique et culturelle de Yap, à 7000 kilomètres d'Hawaii. Les plus grandes pièces sont rarement déplacées, elles changent de propriétaire selon le principe du virement bancaire électronique. Les *rai* permettent d'acheter des terres, de régler des services ou de payer un dédommagement. Même les pierres tombées en mer gardent leur valeur monétaire. Les *rai* sont plus que de l'argent, elles incarnent les coutumes yapaises et contribuent à entretenir les traditions des îles. Yap est le plus traditionnel des quatre états fédérés de Micronésie, un ancien territoire américain de 11000 âmes qui a laissé la mondialisation à ses portes. Il y règne un système de castes rigide dans lequel les moins chanceux sont quasiment réduits en esclavage à la naissance. Voilà des centaines d'années, les habitants de Yap ont commencé à fabriquer de grandes roues en aragonite, pierre volcanique cristalline, sur l'archipel de Palau, à 400 miles de là, ou même à Guam, pour les utiliser comme monnaie d'échange. Pourquoi ont-ils choisi cette pierre, on l'ignore, mais on sait qu'elle n'existait pas à Yap. Les premiers artisans utilisaient des outils en coquillage pour tailler la roche et creuser un trou au centre des disques, afin de les déplacer plus facilement. Le voyage de Palau était périlleux, car les pierres étaient transportées en canoë. Chaque pierre avait un nom et son histoire était bien connue car sa valeur dépendait des efforts et quelquefois des vies qui avaient été dépensés pour la tailler et transporter. Aujourd'hui, les *rai*, les coquillages et les colliers ont beau être utilisés comme espèces, le \$ américain constitue la principale monnaie d'échange de l'archipel. Les femmes ne peuvent posséder de *rai*. Au 19ème siècle, un marin américain ayant fait naufrage à Yap commença à transporter la monnaie de pierre dans une goélette en échange de coprah. L'économie locale en fut transformée, pour la première fois nombre de familles pouvaient détenir des *rai*. Les pierres transportées par O'Keefe sont beaucoup plus grandes que les premiers *rai*, mais elles ont moins de valeur car leur transport exigeait moins d'efforts. Selon l'expression locale consacrée, *personne n'a pleuré pour elles*. La dernière pièce fabriquée a été taillée en 1931 par un Yapais chassé de l'archipel pour acheter son retour au sein du clan. Comme des milliers d'autres, ce *rai* a été détruit par les japonais, qui ont occupé l'archipel de 1914 à 1945. Ignorant la valeur de ces pierres aux yeux de la population locale, ils s'en sont servis pour construire des routes, des pistes et des bunkers. Certains *rai* ont été détruits par les bombardements américains pendant la 2ème guerre mondiale. En 1929, les Japonais recensaient 13281 *rai*. Vers 1965, il n'en restait que 6600. On ignore leur nombre actuel, mais il a encore diminué. Autrefois, une pierre pouvait acheter la neutralité d'un clan, payer l'assassinat d'un rival ou assurer la grâce d'un soldat capturé. Le gouverneur de Yap a récemment troqué l'un de ses plus anciens *rai* contre des terres agricoles, une

parcelle qui vaut facilement 20000 \$. Un Yapais en état d'ivresse ayant provoqué une rixe a dû dédommager le village avec une pierre de sa famille. La coutume veut que coquillages, colliers et pierres soient utilisés dans des circonstances précises, mais les propriétaires de rai peuvent choisir de les garder indéfiniment ou s'en servir pour de gros achats. Les transactions se font selon le principe de la vente d'actions. Le propriétaire ne remet rien physiquement, mais l'échange est clairement enregistré, la nouvelle est colportée de bouche à oreille. La Banque de Hawaii accordait jadis aux îliens des prêts en \$ garantis par leurs pierres, mais elle n'a plus aujourd'hui d'agence à Yap. La Banque des états fédérés de Micronésie, restée sur l'île, ne pratique pas ce type de transaction, trop compliqué de fixer un taux de change international... Alors, si vous n'êtes pas contents de moi, pensez que vous pourriez avoir à fabriquer des roues de trois mètres en pierre pour payer vos petits plaisirs, gros malins ! Et si vous n'êtes pas non plus satisfaits du système monétaire tel qu'il est, ni des *LETS*, ni des Banques du Temps, et bien, allez vous faire... heu, pardon, j'ai failli devenir grossière... je veux dire, vous n'avez qu'à utiliser des pièces en chocolat ! Après tout, il est de tradition pour les enfants juifs de le faire, pour la fête annuelle de *Hanukkah*, courant décembre. Dans différents rites juifs, des jeux comme la toupie, *sevivon* en Hébreu, *dreydel* en Yiddish, sont traditionnellement pratiqués. Dans le monde ashkénaze, et actuellement dans certains milieux juifs américains, la coutume des enfants est de jouer avec une mise en cacahouètes, ou en pièces de chocolat, *Hanoukka gelt*, argent de Hanoucca. Chaque joueur dispose d'une mise initiale de 10 à 15 pièces. Chacun place une pièce dans le pot commun. La toupie est lancée par chaque joueur à tour rôle, qui se conforme à ce que dit la face apparente lorsque la toupie tombe. *Noun, nischt*, rien, le prochain joueur fait tourner la toupie, *guimel, gantz*, tout, le joueur rafle la mise, toutes les pièces dans le pot, *he, halb*, moitié, il ne prend que la moitié du pot, arrondissant au chiffre supérieur en cas de nombre impair de pièces dans le pot, *shin, shtetl*, mets, le joueur rajoute une pièce dans le pot. Bien sûr, la partie s'achève lorsqu'un joueur a tout emporté. Mais bon, je suis une pièce de monnaie, je vais pas vous faire la pub pour des systèmes où je n'existerais pas ! Pas folle, quand même...

Constantin Glücksburg affirme à Donna qu'il voudrait mourir en Grèce et y reposer, son heure venue. Bon... tant qu'il ne veut pas se faire incinérer, il n'y aura sûrement pas trop de problèmes. Quoique, il sera bientôt possible d'incinérer les morts dans ce pays... Ce n'est pas encore la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et encore moins l'instauration d'une véritable laïcité dans un pays qui se dit orthodoxe à près de 99 %, mais, interdite jusqu'à présent, la crémation est désormais possible, grâce au vote d'un amendement déposé par des députés de trois partis, Nouvelle Démocratie, Pasok et SYN, sur les quatre représentés au Parlement. Selon le texte, *est autorisée la crémation des corps de ceux, grecs ou étrangers, dont les convictions religieuses la permettent*, à condition qu'ils en aient expressément exprimé le désir avant leur mort ou sur demande des proches parents du défunt. Les députés de gauche ont regretté la timidité de cet amendement qui, selon eux, aurait dû donner à tous ceux qui le désirent le choix d'opter pour la crémation, même s'ils sont de religion orthodoxe. La puissante Eglise orthodoxe, s'était opposée jusqu'à présent à cette pratique impie. Son primat a tenu à mettre les choses au clair, rappelant que si l'Eglise n'avait aucune objection à l'incinération des corps de non-chrétiens et de non-orthodoxes, elle exigeait l'inhumation pour les chrétiens orthodoxes.

Ses moyens d'action sont assez limités, la seule punition pour un orthodoxe qui aurait choisi la crémation serait de le priver de messe funèbre... La réaction des popes est donc très en retrait des appels enflammés lancés au moment de la suppression de la mention de l'appartenance religieuse sur les cartes d'identité, il y a quatre ans. Cette modération pourrait s'expliquer par un accord secret passé avec le gouvernement, dans la perspective de la prochaine révision constitutionnelle, l'Eglise acceptant sans trop rechigner certaines atteintes mineures à ses pouvoirs, crémation, abandon de la prestation de serment lors de la prise de fonctions des élus, alors que le gouvernement s'opposerait aux tentatives de la gauche et des laïcs de faire inscrire la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans la nouvelle Constitution. Un décret présidentiel devrait fixer les modalités de création des crématoriums dans les communes, notamment dans les grandes villes, où les cimetières sont surpeuplés. Les ossements doivent être exhumés quelques années seulement après l'inhumation pour faire de la place aux suivants ! La crémation est donc une solution... Mais, avant d'aller reposer en paix, est-ce que Constantin devra passer les tests de langue et culture imposés aux immigrés? Une centaine d'heures de cours de langue et vingt-cinq heures de cours d'histoire et civilisation sont désormais nécessaires pour les immigrés désireux d'obtenir un permis de résidence de longue durée. En vertu d'une directive européenne de 2003, les 27 sont censés délivrer un titre de séjour permanent d'au moins cinq ans aux immigrés qui se trouvent régulièrement sur leur sol depuis cinq ans. Toutefois, la Grèce n'a pas lésiné sur les conditions subsidiaires que chaque état membre est libre d'ajouter. En plus de devoir prouver leurs cinq ans de présence légale et ininterrompue dans le pays, d'avoir un logement, d'être à jour de leurs cotisations à la Sécurité sociale, et de gagner au moins le salaire minimum d'un ouvrier non-qualifié, soit 8500 € par an, plus 1275 € par personne à charge, ces candidats devront accompagner leur demande d'un timbre fiscal de 900 €, non remboursable en cas de rejet, et démontrer une connaissance suffisante de la langue et de la civilisation grecques. Ceci suppose d'avoir accompli la scolarité obligatoire dans une école grecque, ou de suivre les 125 heures de formation pour adultes, validées par un examen. Une mesure censée prouver l'intégration et la volonté de rester dans le pays, estime le président de l'Institut de la politique migratoire, qui conseille le gouvernement. Bien que favorables à l'instauration de ce statut de résident de longue durée, les syndicats soulignent qu'il n'existe aucune structure où les travailleurs extra-communautaires pourront aller apprendre le grec. Le coût des démarches paraît prohibitif à nombre d'immigrés, notamment les femmes travaillant au noir comme aides domestiques. Le statut de résident de longue durée qui constitue une protection renforcée contre l'expulsion a été conçu à Bruxelles comme un moyen de renforcer l'intégration des immigrés, en leur ouvrant des droits économiques, sociaux, voire, à terme, politiques. Mais, en Grèce, seule une infime minorité du million d'étrangers a des chances d'en profiter. A peine 500000 d'entre eux disposent d'un permis valable pour un ou deux ans, alors que 100000 demandes sont en cours d'examen dans le cadre d'une troisième phase de régularisation massive d'illégaux. Pour la plupart des immigrés, l'urgence est d'alléger la bureaucratie qui les pousse souvent à la clandestinité et d'accélérer la délivrance du fameux tampon sur leur passeport, garantissant le droit de rentrer en Grèce après un voyage dans leur pays, et qu'il faut attendre des mois, voire des années. Toutefois, la plupart rêvent à cette fin de la précarité, et accepteraient de payer 900 € et de prendre des cours si c'est pour avoir la tête tranquille pendant cinq ans.

La récente vague d'immigration aurait aussi pour conséquence, si l'on suit la logique de l'Eglise, la mise à disposition pour les élèves d'un imam, d'un prêtre catholique, d'un pasteur ou d'un lama ! La confession étant un acte personnel qui n'a plus sa place à l'école, une récente circulaire du ministère de l'Education et des Cultes a demandé l'abandon de la confession dans les écoles publiques, provoquant la colère de l'Eglise, qui a demandé au gouvernement de revoir sa copie. Décidément, cette Eglise grecque semble avoir fort à faire ces temps-ci pour combattre la modernité qui surgit sur tous les fronts...

Donna Libriano est ravie d'avoir pu discuter avec son ex-souverain, du moins c'est ce qu'elle lui affirme avant de le quitter pour retourner, non pas à la boutique, mais à son appartement. Sur le chemin, elle fait quelques emplettes à la pharmacie, achat qu'elle s'empresse de tester en arrivant à la maison. Il s'agit d'un Test de Fertilité, facile d'utilisation, rapide, pratique et précis, prétend la notice. Il indique les 2 jours durant lesquels la femme a le plus de chance de tomber enceinte. Il suffit de tenir simplement le bout absorbant dans le jet d'urine pendant 5 secondes, les résultats sont disponibles en 5 minutes, et la précision, garantie par les laboratoires, est de 99%. Mais Donna a aussi acheté ce qui est le premier test de fertilité masculine à pratiquer à domicile ! Le test, nommé *Fertell*, a été mis au point par les chercheurs de l'Université de Birmingham, en collaboration avec le Women's Hospital de Liverpool. La technique repose sur la mesure de la concentration de spermatozoïdes actifs, un indicateur clef dans la fertilité masculine. Il suffit à l'homme de recueillir un échantillon de sperme dans un petit appareil en plastique, d'appuyer sur un bouton et d'attendre une heure, pour obtenir un résultat fiable à 95%. En actionnant le bouton, une barrière de mucus cervical artificiel, mimant le col de l'utérus, se crée, que seuls les spermatozoïdes mobiles peuvent traverser. Ceux-ci sont comptabilisés, et si le résultat dépasse les 10 millions de spermatozoïdes mobiles/ml, le test est positif. *Fertell* ne permet pas de diagnostiquer tous les problèmes de fertilité, mais quand même, quel extraordinaire moyen de communication ! Quand le mari de Donna rentre, blessé par ce qu'il prend comme une remise en question de sa virilité, il refuse d'utiliser le test. Les époux s'engueulent, et Donna, en pleurs, quitte la maison pour errer dans les rues. Elle arrive sur le port, où il y a une grosse animation. La télé, la presse sont là. Un radeau s'apprête à quitter le quai. Donna s'approche, et, impulsivement, à la surprise de tous, saute sur le radeau. Les gens se regardent mais personne n'intervient, chacun pensant qu'elle doit faire partie de l'équipage, et qu'elle arrive quelque peu tardivement. L'expédition est dirigée par le militant écologiste Pascale Gúz, fanatique disciple de Thor Heyerdahl, l'anthropologue, archéologue et navigateur norvégien devenu mondialement célèbre en 1947 à la suite de l'expédition du Kon-Tiki, lorsqu'il avait rallié les îles polynésiennes sur un radeau partant des côtes d'Amérique du Sud afin d'expliquer le peuplement de l'Océanie. Pascale, lui, veut carrément faire le tour du monde en radeau... Lorsque Donna apprend cela, le radeau est déjà loin des côtes ! Trop tard pour revenir... En plus, le début de ce long périple se passe mal, le radeau, à peine parti, est pris dans une tempête. Celle-ci un peu calmée, Pascale Gúz décide de débarquer Donna Libriano sur la terre ferme la plus proche...

CHAPITRE 35

C'est ainsi que je me retrouve dans un endroit qui a fait partie de l'empire romain, puis de l'empire byzantin, avant d'être conquis par Richard Cœur de Lion, qui le donne à l'incapable Guy de Lusignan, lequel y fonde le royaume latin de Chypre, qui durera pratiquement trois siècles, de 1192 à 1489. Je suis à présent sur l'île de Chypre... Ici, on extrait du cuivre, que les Romains appelaient *aes cyprium*, littéralement *métal de Chypre*, et le mot se transforme au fil du temps pour devenir *cuivre* en français. Qui sait, le cuivre dont je suis en partie constituée a peut-être été extrait sur cette île ? Est-ce la terre de mes origines, mon terroir ? Je n'ai pas encore cours, à Chypre, mais ça viendra aussi, le 1^{er} janvier 2008 on s'est fixé pour but ici, on verra bien, chaque chose en son temps... Les € chypriotes n'ont pas encore été dessinés, mais c'est en cours, les pièces de 1, 2 et 5 centimes représenteront la culture, avec l'Idole de Pamos, les pièces de 10, 20 et 50 centimes représenteront la nature, avec le mouflon, et celles de 1 et 2 € rendront hommage à la mer, en arborant un dessin de l'épave du Kyrenia. Une seconde contrainte a été annoncée par la suite, le fait que les artistes devaient inclure dans leurs dessins le nom de Chypre en grec, en turc, et en anglais, soit *ΚΥΠΡΟΣ*, *KIBRIS*, et *CYPRUS*.

Nous débarquons à proximité d'une petite ville qui s'appelle Paphos. La nuit tombe, et Donna ne sait trop quoi faire. Certes, Pascale Gúz ne l'a pas virée sans rien, elle a des vêtements, de la nourriture, un sac à dos, de l'argent, et Chypre n'est pas un endroit inhabité, elle va pouvoir retourner en Crète sans problème si elle le souhaite. Donna ne sait pas que cachée derrière des buissons, en bord de la plage, quelqu'un la surveille... Il s'agit de Nike Kavalieros, une détective privée. La femme se trouve là par hasard, mais ayant assisté au débarquement de Donna, elle trouve la chose très bizarre... Comme l'endroit se situe près des falaises crayeuses qui tombent à pic dans la Méditerranée où, selon la légende antique, la déesse Aphrodite serait née en jaillissant des flots près d'un rocher, c'est tout juste si Nike, qui, portant elle-même le nom de la déesse grecque de la Victoire, et de ce fait étant très portée sur la mythologie grecque antique, ne croit pas avoir des hallucinations ! Donna se dirige vers les lumières des maisons proches, les abords de la ville située sur la côte occidentale de l'île, et qui aurait été fondée par Paphos, fille du sculpteur Pygmalion et de sa création, la statue Galatée. Ou bien de Céphale et d'Éos, l'Aurore, selon les versions... Sur le site de Kato Paphos situé à côté du vieux port, de nombreux vestiges archéologiques, dont de magnifiques mosaïques représentant Aphrodite, la déesse de l'Amour et de la Beauté, Artémis, la déesse de la Chasse, et Dionysos, le dieu du Vin, ont été découvertes. Lorsque Donna parvient à la limite de la plage, Nike lui saute sur le dos, la fait tomber et l'immobilise dans le sable grâce à une prise de karaté. Puis, elle lui fait les poches, rêvant déjà des gros titres dans la presse du lendemain, *Une héroïne locale étouffe dans l'œuf l'invasion de Chypre* ou *Notre détective fait échouer un complot terroriste*... Mais les possessions de Donna ne peuvent guère la faire passer pour dangereuse... Elle me trouve... Hum ? Des pièces d'€ ? Peut-être du trafic international de devises ? Non, il y en a trop peu... N'empêche,

elle me fourre dans sa poche ! Enfin, elle commence à interroger Dona Librieno sur le pourquoi de son débarquement nocturne... Vingt minutes après, un peu honteuse, Nike Kavalieros aide Donna à se relever, la conduit hors de la plage, et l'emmène jusqu'à un proche hôtel. Une fois sûre que Donna n'est pas trop traumatisée par l'assaut et ne projette pas de porter plainte contre elle, Nike enfourche sa moto, une vieille *MZ 250* autrefois fabriquée en Allemagne de l'Est, et quitte Paphos, ville classée en 1980 au patrimoine mondial par l'UNESCO. Assez joué, il est temps de rentrer à la maison, se dit-elle, en s'engageant sur l'autoroute en direction de Nicosie.

A la fin de la royauté, Chypre passa sous le contrôle de Venise, de 1489 à 1573, avant d'être conquise par les turcs, puis en 1878 le sultan donna Chypre en bail au Royaume-Uni, qui en fit une colonie à l'issue de la 1ère guerre mondiale. En 1931 a lieu un premier soulèvement populaire des chypriotes grecs pour réclamer l'union avec la Grèce, *l'Enosis*. En 1955, ils reprennent les armes contre le pouvoir britannique qui recrutait des milices chypriotes turques pour renforcer les troupes coloniales. Les accords de Zurich et de Londres de 1959 mettent fin à la lutte, et Chypre devient une République indépendante en 1960, sans toutefois avoir le droit de posséder sa propre armée. Le Royaume-Uni, la Turquie et la Grèce deviennent les états garants de sa souveraineté. La constitution garantit à la minorité chypriote turque un poids politique important, 30 % des postes dans la fonction publique et 40 % dans la police, au regard de son poids démographique, 18 % de la population. En 1963, le président Makarios propose des amendements à la Constitution de 1960 qui réduisent le poids politique des Chypriotes turcs, et la Turquie demande la partition de l'île. Le 15 juillet 1974 la garde nationale dirigée par des officiers grecs lance une tentative de coup d'état contre le président Makarios, et le groupe armé qui souhaitait réaliser *l'Enosis* procède à des violences dans les villages à communauté turque. Le 20 juillet, la Turquie intervient militairement pour protéger les intérêts de sa communauté et occupe le nord de l'île, 38 % du territoire. On ne parlait pas encore de nettoyage ethnique, mais c'était tout comme. Des centaines de personnes ont été tuées, d'autres ont disparu, des villages ont été saccagés, des églises byzantines et mosquées ottomanes pillées, pas de bons d'un côté ou de méchants de l'autre, ce serait trop facile. Depuis, la situation s'est figée. La République de Chypre et la Turquie sont, officiellement, en état de guerre. En Grèce, le refus de l'armée de s'impliquer plus avant dans ce conflit a marqué la fin de la dictature. Une fois la république chypriote restaurée, la Turquie a refusé de se retirer et a imposé la partition du pays de part et d'autre de la *Ligne Verte*, appelée *Ligne Attila* par les turcs. 200000 chypriotes ont été contraints à l'exode, les grecs chassés du territoire occupé par la Turquie, les turcs forcés de s'installer au nord. Le 13 février 1975 s'est mis en place un état chypriote turc, autoproclamé République Turque de Chypre du Nord en 1983, mais seulement reconnu par la Turquie, le Pakistan, et l'Organisation de la conférence islamique. L'ONU a déclaré cette action illégale, a pris le contrôle de la *Ligne Verte* et fait respecter le cessez-le-feu. En 2003 la perspective de l'entrée de Chypre dans l'UE a permis un premier dégel, avec l'ouverture de points de passages et une mission de bons offices du secrétaire des Nations unies. Mais le plan proposant d'instaurer un état bizonal, accepté à plus de 65 % par les chypriotes turcs, a été rejeté à 70 % par les chypriotes grecs lors d'un référendum. Le 1er mai 2004, la République de Chypre, sa partie grecque du moins, est entrée dans l'UE. Tout progrès vers une solution à ce conflit

qui sépare les deux communautés depuis plus de quarante ans, semble désormais largement conditionné par l'avancée des négociations d'adhésion de la Turquie à l'Europe. C'est un bon signe, le terrain des hostilités s'est récemment déplacé vers la cuisine. Désireux peut-être de battre les turcs sur leur propre terrain, les chypriotes grecs ont revendiqué l'élaboration du plus gros loukoum du monde, cette bouchée moelleuse composée de sucre et de noisettes, et parée de vertus aphrodisiaques par les chypriotes. 31 cuisiniers ont mis trois jours à fabriquer un loukoum, *loukkoumi* en dialecte chypriote, de 2,543 kg. Le précédent record, établi en 1997, était de 2,349 kg selon le Livre Guinness des Records.

Nike Kavalieros couvre rapidement les quelque 80 kilomètres qui la séparent de la capitale, Nicosie. Récente, cette autoroute, cinq ans à peine, mais elle ne pourrait plus s'en passer. Chypre n'est pas très grande, 9250 kilomètres carrés, au point que l'île figure à la place de la Crète sur le timbre spécial édité par la Poste irlandaise pour célébrer l'élargissement de l'Europe... Bien sûr, les chypriotes n'ont pas aimé ça ! *An Post*, qui n'apprécie guère qu'on lui cherche des noises pour un détail de 0,45 mm, prétend qu'elle a dû prendre quelques libertés avec la géographie, faute de place, et que c'était une gageure d'arriver à représenter l'Europe sur un format aussi petit... Pas la seule disparition répertoriée, les habitants de la Gomera, aux Canaries, ont vu rouge car leur île ne figure sur aucun des billets européens. Pour protester contre ces € à la gomme, ils ont annoncé la mise en circulation du *gomeuro*. Cette nouvelle monnaie sera en vigueur jusqu'à ce que cesse cette *discrimination intolérable*, a déclaré le maire de San Sebastián de la Gomera. La Banque centrale a décidé d'exclure les îles de moins de 400 km². *"Nous comprenons qu'on applique ce critère pour éviter de devoir imprimer les trois mille îles grecques, mais les Canaries sont un archipel parfaitement défini, je me demande ce qu'il adviendrait s'il se passait la même chose avec Ibiza »*, tonne le premier élu dans *El País*. Nike vit près de la rue Ledra, le check-point symbolisant un quart de siècle de conflit entre les deux communautés de l'île, au cœur de Nicosie. Nike monte dans son appart, et décide de consacrer sa soirée à ses deux hobbies. Un sacré personnage que cette Nike... Un jour, elle a pris subitement conscience du destin misérable des personnages de roman, et s'est élevée pour leur défense, prétendant qu'ils ne pouvaient la plupart du temps ni dormir, manger ou se laver, et ne pouvaient rien faire d'autre que servir la Littérature pendant 500 pages ou plus, bref, que leur vie entière, quoique virtuelle, était de la maltraitance caractérisée.... Elle-même, Nike, aurait bien des choses dont se plaindre, que ses pieds lui font mal à force de marcher, qu'elle voudrait passer une nuit d'enfer avec Mick Jagger, et elle a pu trouver assez de gens qui pensent comme elle, pas seulement à Chypre, mais dans le monde, pour créer son *Association de Défense des Personnages de Roman*. Son autre passion, c'est sa collection de montres et chronomètres, pour elle le moyen suprême de communication jamais inventé par l'être humain. Tout a commencé avec son intérêt pour Chronos, *Χρόνος*, *Khrónos*, dieu primordial personnifiant le temps, qui apparaît dans les traditions orphiques, et est confondu avec Cronos, le roi des Titans, dans les traditions tardives. Etre immatériel, apparu à la création du monde, il est représenté sous les traits d'un serpent à trois têtes, homme, lion et taureau, enlacé avec son épouse Ananké, déesse de la Nécessité, de la Fatalité, autour du monde-œuf. Ils sont censés entraîner le monde céleste dans sa

rotation éternelle, et selon la cosmogonie orphique, seraient les géniteurs de Chaos et Ether.

Qu'a fait l'UE en acceptant ce pays divisé en son sein ??? Un état membre qui ne contrôle que les deux tiers de son territoire, et la Turquie, elle-même candidate à l'entrée dans l'Union, qui occupe militairement l'autre partie, est-ce vraiment une bonne affaire ? L'UE va-t-elle recoller les pots cassés ? A l'ombre des remparts vénitiens de Nicosie et dans les ruelles de Famagouste se dissimule un des conflits les plus inextricables de la planète, évoqué par Lawrence Durrell dans *Citrons amers*. Les haines ethniques et religieuses prospèrent sur les massacres du passé et les injustices du présent. Car les 200000 habitants de l'autoproclamée République turque de Chypre du Nord sont eux restés à la porte de l'Europe. Après le référendum, le président chypriote grec Tassos Papadopoulos, partisan acharné du non, sachant qu'il passe pour la brebis galeuse de l'UE, a évité tout triomphalisme, réaffirmant *vouloir une solution pour l'ensemble des Chypriotes*. Dirigeant d'un petit parti de centre droit pesant seulement 13 % des voix, élu chef de l'état grâce à l'appui des communistes, Papadopoulos s'est retrouvé hissé au rang de leader national. Nationaliste pur et dur, cet avocat septuagénaire s'était engagé à fond contre le plan, tous les rouages de l'état avaient été mobilisés pour attiser la peur de l'ennemi héréditaire turc et faire resurgir les vieilles haines, y compris parmi les jeunes, encore plus hostiles au plan de paix que la moyenne des chypriotes grecs. Des négociateurs chypriotes ont souligné que Papadopoulos avait délibérément ignoré certaines perches tendues par l'UE et l'ONU, qui auraient pu significativement améliorer le projet pour la partie grecque, comme s'il refusait la logique même du plan et tablait déjà sur son rejet. Il fut un cadre actif de la résistance contre le colonialisme britannique, et devint en 1960 ministre de l'Intérieur dans le premier gouvernement de l'indépendance. Longtemps député, il consacra ensuite l'essentiel de son activité à son cabinet d'avocats devenu florissant grâce à l'installation de nombreuses sociétés offshore dans l'île. Orthodoxe affiché, proserbe convaincu, Papadopoulos eut parmi ses clients deux sociétés écrans directement liées aux proches de Slobodan Milosevic. Cela lui valut d'être inscrit sur la liste noire de Washington. Le Tribunal pénal international de La Haye demanda aux autorités chypriotes de pouvoir enquêter, sans succès, Papadopoulos ayant toujours rejeté ces accusations et ayant entre-temps été blanchi par les autorités locales. Après le référendum, alors que, côté grec, les rues étaient vides, des milliers de personnes en liesse arpentaient celles de la partie turque. Les partisans du oui y célébraient une victoire qui marque la fin d'années d'isolement sous la direction du leader chypriote turc Rauf Denktash, tandis que les partisans de ce potentat farouchement opposé au plan d'union exultaient. La Turquie affichait officiellement sa consternation mais savourait sa victoire diplomatique, les islamistes modérés au pouvoir montrant leur bonne volonté pour parvenir à une solution. Le moment est venu d'envisager une relance des négociations sur le statut de Chypre. D'une part, des problèmes concrets, recensement des colons turcs qui ont immigré du continent dans la partie nord de l'île et qui sont maintenant plus nombreux que les chypriotes turcs d'origine, défense de l'environnement. D'autre part, la mise en oeuvre de mesures de confiance, création d'entreprises communes, ouverture de l'enclave de Famagouste, qui était jadis la station touristique la plus fréquentée de Chypre, et reconstruction de la ville avec des capitaux chypriotes grecs et des travailleurs chypriotes turcs. La décision prise par l'UE de

débloquer les fonds destinés à la partie nord de l'île, où le revenu annuel par habitant n'atteint que 4500 €, contre 17400 au sud, devrait contribuer à améliorer le climat. Jusqu'alors, la Grande-Bretagne voulait lier cette aide à la possibilité pour les chypriotes turcs de commercer directement avec l'extérieur, à partir de leurs ports et de leur aéroport. Les chypriotes grecs s'y opposent, jugeant qu'une telle mesure revient à reconnaître une forme de souveraineté au régime chypriote turc. Ankara, pour sa part, bloque toujours l'utilisation des ports et aéroports turcs par les bateaux et les avions chypriotes grecs, et refuse de reconnaître la République de Chypre.

Quand on dit à Nike Kavalieros que le nord de l'île est pauvre, ça la fait rigoler... Sur les routes du nord, elle a vu un défilé des voitures les plus coûteuses du monde, des maisons aussi vastes que des châteaux poussant comme des champignons. L'endroit est le repère des mafias israéliennes, turques et albanaises, une dizaine de caïds britanniques et israéliens s'y sont réfugiés. Ils y prospèrent, car la route de la drogue venue d'Afghanistan passe par la Turquie, et l'argent est blanchi ici. L'autre industrie du Nord est la prostitution, les filles d'Europe de l'Est sont cassées dans les bordels militaires turcs de Chypre, avant de continuer en Albanie et de finir sur les trottoirs des villes d'Europe. Sa dernière enquête, justement, a conduit Nike dans le nord, une jeune moldave finalement sauvée de la prostitution, mais pas avant que le proxénète qui avait acheté la fille l'ait d'abord fait violer par des clients, avant de la faire opérer, dans des conditions sordides, pour lui faire élargir le vagin... Pour Nike, le nord n'est qu'un refuge pour tous les truands du Moyen-Orient et d'Europe, couvert de centaines de maisons de passe rutilantes et de 37 casinos, où l'on blanchit l'argent des trafics en le déposant dans des banques offshore, près d'une centaine, toutes florissantes. Un état où plus de 10000 musulmans pakistanais, syriens ou bangladais arrivent tous les ans, grâce à un visa gratuitement délivré par la Turquie aux ressortissants des pays de l'Organisation de la conférence islamique. Arrivés là, moyennant 4000 \$, ces faux touristes sont acheminés à travers la *Ligne Attila*, mal surveillée par les Casques bleus de l'ONU, puis embarqués comme faux marins, ou dans des containers, vers le continent européen. Certains de ces immigrants s'arrêtent dans la partie sud de Chypre, où, sans permis de travail, ils sont traités comme des esclaves, signant des contrats de travail valable pour quinze ans, s'engageant à travailler 78 heures par semaine, et 18 heures par jour chaque vendredi, samedi et dimanche. Au-dessus du port de Kyrenia, où se construisent par milliers les villas kitschs que les retraités et touristes britanniques s'arrachent, vit le vrai maître de la RTCN, le chef d'état major du contingent turc, qui règne sur 35000 hommes. Ces soldats, qui envoyés à Chypre y touchent trois fois leur solde normale, défendent un territoire qui représente 37% de la superficie de l'île et qui compte 20% de ses habitants. Aux 100000 chypriotes turcs déjà là en 1974, s'ajoutent les soldats d'Ankara et leurs familles, plus 30000 ouvriers illégaux venus d'Anatolie, 16000 colons turcs enregistrés légalement ceux-là, et 19000 étudiants turcs. Ankara, qui paie tout ici, des routes jusqu'aux fonctionnaires, a fait construire 320 mosquées et interdit que l'on restaure les 200 églises chrétiennes orthodoxes qui tombent en ruine... Le conflit perdure jusque dans les salles de cinéma, le gouvernement chypriote grec a refusé que le film *Akamas*, premier long métrage chypriote à être sélectionné au festival de Venise, soit présenté... Le réalisateur Panicos Chrysanthou raconte une histoire d'amour entre un chypriote turc et une chypriote grecque, critiquant au passage le mouvement de résistance chypriote grec

Eoka. Le regard que porte le film sur l'histoire de l'île n'est pas manichéen, il ne cherche pas à faire porter sur l'une ou l'autre partie de l'île la culpabilité de la division. Si jamais un plan d'entente voyait le jour, l'île pourrait devenir une République Unie de Chypre, une sorte de Suisse méditerranéenne et démilitarisée, avec deux cantons, l'un grec au sud et l'autre turc au nord, largement autonomes pour leurs affaires intérieures. Un gouvernement fédéral quasi paritaire, présidé alternativement par un chypriote grec et un chypriote turc, serait chargé des relations avec l'UE et des affaires étrangères. Un peu plus de la moitié des 200000 chypriotes grecs chassés du Nord lors de l'invasion turque en 1974 pourraient retourner chez eux. Mais appellent-ils encore ces endroits *chez eux*, plus de trente ans après ? Plusieurs dizaines de milliers de chypriotes turcs seraient contraints de déménager. La plupart des militaires turcs, mais pas tous, devraient retourner sur le continent. Le plan était tellement détaillé qu'il faisait plus de 9000 pages. Les chypriotes recevraient un nouveau drapeau, un nouvel hymne national, sans paroles, pour ne pas avoir à les traduire, et même de nouveaux jours de vacances puisqu'en ajoutant les fêtes musulmanes et chrétiennes, Chypre aurait plus de jours de congés officiels qu'aucun autre état de l'UE. Moi, rien que pour ça, j'aurais pas dit non !

L'après-midi même, Nike Kavalieros doit d'ailleurs retourner en RTCN, et elle a besoin de son passeport, un beau passeport européen pratiquement neuf, qui n'a encore guère servi. Jusqu'en 2003, la Turquie n'acceptait pas les passeports de la République de Chypre, n'en reconnaissant pas le gouvernement. A présent, elle les accepte, mais ne les tamponne pas ! A la place, un visa séparé est donné par les fonctionnaires turcs. Et les passeports de la RTCN ne sont eux pas acceptés par la République de Chypre... échange de bons procédés... Le passeport tout neuf de Nike, porte lui toutes ses mentions dans toutes les langues officielles de l'Union. Les pays membres ont donné un format commun à leurs passeports, une mise en page standard, des dessins standard, même si la photo peut se trouver au début ou à la fin du livret, et que de petites différences dans le dessin indiquent quel est le pays émetteur. Les passeports ordinaires sont de couleur bordeaux, avec les mots *Union Européenne* rédigés dans la, ou les langues locales sur la couverture, avec au dessous le nom officiel du pays, le sceau national, et le mot *passeport*, à nouveau dans les langues respectives. Ce passeport européen est en circulation depuis 1985, d'abord utilisé en Italie, en France, au Danemark, en Irlande et au Luxembourg. Les passeports nouvellement issus sont à présent biométriques... Késaco ? Et bien, ces passeports sont dotés d'une puce contenant la photo faciale du détenteur. La Commission a adopté les spécifications techniques qui s'imposeront pour la numérisation des empreintes digitales des détenteurs de passeports, décision qui enclenche le compte à rebours. Le 28 juin 2009 au plus tard, les pays membres devront émettre des passeports qui contiennent deux empreintes digitales... digitalisées. Le commissaire en charge du portefeuille *Justice, Liberté, Sécurité* s'est félicité de voir l'UE franchir, grâce aux passeports biométriques, une étape cruciale pour rendre les passeports de ses citoyens plus sûrs et plus fiables. Mais la volonté de confectionner ces nouveaux documents, relancée depuis les attentats de Londres, trouve également ses sources hors de l'UE. Les autorités américaines exigent en effet la présentation d'une pièce de nouvelle génération, pour permettre à certains pays de continuer à bénéficier d'exemption de visas. Le prix des passeports électroniques augmente sensiblement par rapport à leurs prédécesseurs, en Allemagne le coût passe de 26 € à 59 € pièce, sans

compter les investissements nécessaires pour que les douanes puissent lire ces documents. Les données mémorisées sur la puce des passeports ne sont pas destinées à être stockées dans des fichiers de police, mais simplement lues par les autorités habilitées. Mais le nouveau passeport a déjà montré ses limites ! Il est falsifiable... L'expert allemand en sécurité informatique Lukas Grunwald a démontré en deux semaines et avec des moyens légaux qu'il était possible de cloner le passeport électronique. En utilisant un logiciel particulier, ce spécialiste des dispositifs d'identification a lu la puce et a obtenu une copie exacte de l'originale. Il a également vérifié qu'il était impossible de modifier les données cryptées car la contrefaçon aurait été découverte rapidement. Quelqu'un figurant sur une liste noire a ainsi la possibilité de passer la frontière avec son nom et sa photo sur la première page d'un passeport disposant d'une puce contenant des informations clonées d'un passeport appartenant à une tierce personne... Mais tout ça, Nike s'en fout, elle aurait pris un passeport européen à n'importe quel prix et quels que soient les risques ! Les jeunes vivant sur le Vieux Continent sont plus susceptibles que leurs aînés de se considérer, au moins en partie, comme *européens*, montre une étude publiée dans la revue *Science*. Des sociologues autrichiens qui ont analysé des enquêtes d'opinion réalisées entre 1996 et 2004, affirment avoir découvert la preuve d'*un sentiment d'identité évoluant lentement dans le contexte national et européen*. L'étude a porté sur les quinze pays qui constituaient l'UE avant son élargissement de 2004. Selon les prévisions des chercheurs, si la tendance se confirme, 226 millions d'européens se reconnaîtront dans plusieurs identités, pas seulement celle de leur pays, d'ici 2030, contre 130 millions aujourd'hui. Plus les personnes interrogées sont âgées, plus il y a de chances qu'elles ressentent uniquement une identité nationale, mais avec le renouvellement des générations, il est probable que des changements significatifs se produiront dans l'identité européenne. Les jeunes du Luxembourg sont les plus susceptibles d'éprouver un sentiment d'*européanité*, 78% en moyenne. Viennent ensuite les jeunes italiens, 72%, français 68%, espagnols 64%, belges et néerlandais 59%, allemands 56%, danois 54%, irlandais 53%, autrichiens 51%, portugais 50%, grecs 46%, suédois 45%, finlandais 43% et britanniques 40%. L'impact de médias pan-européens, la mobilité accrue des étudiants et des touristes, et la migration croissante de travailleurs dans l'UE pourraient également augmenter la prévalence de l'identité européenne.

Ah, cette Turquie... Est-ce la nouvelle frontière de l'UE ? Va-t-on lui permettre d'adhérer un jour, ou non ? Ca y est, l'Europe est vraiment en voie de se faire, non par l'unification en fait, non par l'union pour, mais par l'union contre. On se rallie. La peur de la Turquie, premier pays qui intégrerait et qui ne serait pas chrétien. On a encore de très vieux démons, on confond tout. Les turcs, c'est qui, c'est quoi, pas grand-monde le sait, alors émergent de vieux souvenirs de vieilles lectures. Des barbares ? Des musulmans ? Des tortureurs ? Des coupeurs de têtes ? Des empaleurs ? Ils ont pas envahi l'occident à un moment donné ? Ou menacés de le faire ? Et suivant les pays la peur est différente. Dans certains c'est l'ignorance totale, dans d'autres c'est les souvenirs ancestraux... En tout cas, le débat sur les frontières de l'Europe n'aura pas lieu, la France a renoncé à imposer ce sujet au Conseil européen, expliquant que finalement c'était un problème sans solution, donc un débat inutile, préférant désormais, pour éviter le sentiment de fuite en avant incontrôlée, mettre en valeur le pilotage politique du processus. La classification

des terres entre les différentes parties du Monde, appelées abusivement *continents*, persiste et est toujours largement utilisée. Selon l'article 237 du traité de Rome, puis l'article 49 du traité de Maastricht, *tout état européen peut demander à devenir membre*, cependant aucune définition n'est donnée sur ce que l'on entend par *état européen*. Si le territoire de certains états est indiscutablement sur le continent européen et si d'autres n'en font indiscutablement pas partie, l'appartenance ou non à l'Europe de certains autres est moins tranchée. Comme je vous l'ai déjà dit, les limites de l'Europe *géographique* ne sont pas tracées. Beaucoup font remarquer que la création de l'UE avait précisément pour objectif le dépassement des frontières qui ont été à l'origine des conflits nationalistes des siècles passés. Pourtant on ne peut nier que l'Europe s'est d'abord construite sur le sentiment d'appartenir à une même civilisation et qu'il existe bien une notion d'espace commun, partagée par tous les membres de l'Union. Mais les bémols français, apparus après le non au référendum, tournent autour de *la capacité d'assimilation de l'Union*, un concept vague. Mieux définie, la capacité d'absorption, aux dimensions démocratique, institutionnelle, politique et financière devra être évaluée par la Commission à chaque fois qu'est envisagée une nouvelle étape du processus d'élargissement. Cette nouvelle condition sera imposée à la Macédoine et à la Turquie, qui seront soumises en outre à l'obligation constitutionnelle de référendum en France. Malgré cet obstacle de taille, les frontières de l'Union restent ouvertes, la géographie n'est pas un critère d'adhésion... Bon, on est pas non plus obligés d'accepter tout le monde et à n'importe quel prix, hein ! ? L'élargissement demeure avant tout un choix politique et stratégique, soumis au respect de critères techniques évalués par la Commission. Les défenseurs du débat sur les frontières voulaient que le Conseil européen dresse une liste de pays susceptibles d'entrer dans l'Union, afin de montrer du doigt ceux qui n'auront jamais la chance d'en faire partie, mais ils n'ont pas été suivis. La Turquie a officiellement ouvert des négociations, mais son adhésion nécessiterait de sa part un respect des règles en vigueur en UE sur les discriminations religieuses, avec le financement généralisé des imams contre l'interdiction de fait pour les chrétiens greco-orthodoxes de rouvrir des institutions pour former leurs religieux, les discriminations ethniques alors que kurdes et arméniens subissent encore de graves discriminations, et l'attitude hostile et contraire aux règles du droit international public envers Chypre et l'Arménie, frappée d'une fermeture de sa frontière avec la Turquie. Les pays des Balkans devraient adhérer à l'Union au fur et à mesure, une nouvelle réforme des institutions est à l'étude pour rendre possible l'élargissement à autant de membres. La Croatie a ouvert des négociations formelles en même temps que celles de la Turquie. En décembre 2002, le Conseil européen a initié une politique de *nouveau voisinage* avec les pays frontaliers de l'Union qui n'ont actuellement aucune perspective d'adhésion. L'objectif de cette politique est d'assurer entre ces états et l'Union des relations étroites et pacifiques fondées sur la coopération, et, à terme, de réaliser une vaste zone assurant la libre circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux. Peut-être qu'un jour, la Suisse, la Norvège et l'Islande finiront par rejoindre l'UE ? Ces pays à haut niveau de vie et à longue tradition démocratique répondent globalement aux critères de Copenhague, même si des problèmes peuvent subsister comme le secret bancaire en Suisse ou la réglementation de la pêche en Islande. L'objectif final du *nouveau voisinage* est de proposer aux pays concernés une coopération semblable à celle qui existe aujourd'hui avec ces trois états. L'Ukraine a déclaré qu'elle était candidate à l'adhésion à l'Union,

mais n'a pas encore déposé une demande en bonne et due forme. Le succès de la révolution orange devrait lui permettre de remplir les critères de Copenhague, mais l'Union freine cette démarche, qu'elle juge prématurée. Sans doute des raisons géostratégiques vis-à-vis de la Russie sont sous-jacentes sans pouvoir être avancées. Son gouvernement suivra néanmoins un programme d'adhésion à l'Union. La Biélorussie est généralement considérée comme une dictature, n'est pas membre du Conseil de l'Europe, l'antichambre officieuse de l'Union, et n'est pas candidate. La Moldavie est partagée, littéralement, par l'occupation militaire russe en Transnistrie mais aussi entre ses populations roumanophones et russophones. Elle n'est pas officiellement candidate et ne remplit pas les conditions économiques d'une économie de marché. La Russie ne semble pas encore souhaiter officiellement faire partie de l'Union. Si elle le désirait son adhésion transformerait radicalement la nature de l'UE en multipliant plus de quatre fois sa superficie qui aurait alors la plus grande partie de son territoire en Asie. Le Kazakhstan a une partie de son territoire en Europe, et aurait donc une légitimité, d'un point de vue purement géographique, à demander son adhésion, mais il est évident pour tous que c'est historiquement un pays d'Asie centrale. A propos de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie, des commissions de coopération parlementaire n'ont pas exclu la possibilité qu'ils deviennent ultérieurement candidats à l'adhésion, et invité à prendre pour objectif la pleine intégration de la Géorgie. L'état économique et politique de ces pays ne permet cependant pas d'envisager une action concrète à court terme, et leur appartenance à l'espace européen est loin de faire l'unanimité. Toutefois, ces pays sont aujourd'hui inclus dans la politique de voisinage de l'Union, la commission ayant recommandé leur inclusion dans ce programme. Des pays extra-européens ont également été en pourparlers, la demande d'adhésion du Maroc ayant été rejetée en octobre 1987. Bien que Berlusconi se soit déclaré favorable à une candidature d'Israël, une adhésion de ces pays est extrêmement improbable, mais ils sont en revanche concernés par la politique de voisinage. Le 28 novembre 1995, l'Union a signé un accord de partenariat *Euromed* avec des pays du sud-est méditerranéen, l'Algérie, l'Égypte, Israël, la Jordanie, le Liban, la Libye, le Maroc, l'Autorité palestinienne, la Syrie et la Tunisie. L'objectif était de créer une zone de paix et de stabilité avec l'ambition de permettre le libre-échange en 2010. Jusqu'à aujourd'hui les progrès ont été extrêmement ténus et il apparaît évident que les objectifs initiaux ne seront pas atteints. Ces pays, comme la Turquie, ont vocation à être des ponts culturels au vu de leur histoire et de la proximité géographique avec l'Europe. Et ce pays dont on ne parle jamais, l'Albanie ? Ils viennent pourtant de lancer un programme spécial, *L'Albanie à 1 €*, pour attirer les investissements étrangers dans le pays, l'un des plus pauvres d'Europe. Ce programme prévoit la vente de terrains à 1 € le mètre carré. L'Albanie ne peut réaliser cet objectif qu'en offrant aux investisseurs étrangers des prix très bas et une qualité supérieure par rapport aux autres pays. Selon un rapport du Programme des Nations unies pour le développement, 25,4 % des quelque 3 millions d'albanais vivent en dessous du seuil de pauvreté, avec moins de 2 \$ par jour. Le chômage, officiellement de 14 %, atteint, selon des sources indépendantes, 50 % dans les régions du Nord et du Nord-Est.

La vie à Chypre n'est toutefois pas morose, on n'y sent pas l'état de guerre, la vie continue. Les gens, l'état ont des projets. A en croire la chaîne de télévision *Sigma*, la tour Eiffel et la statue de la Liberté auront bientôt une rivale, la déesse de l'Amour... Les

autorités de Nicosie envisagent d'ériger une statue géante d'Aphrodite, inspirée de la *Vénus de Milo*. La huitième merveille du monde aurait à peu près la même taille que la tour Eiffel, 319 mètres, abriterait une bibliothèque et un musée. Le but est d'attirer encore plus de touristes, l'île en accueille chaque année 3 millions, soit cinq fois sa population! Lorsque Nike Kavalieros sort à nouveau, cette après midi là, il y a foule dans la rue, beaucoup de femmes. Et pas que des touristes. Nike s'informe, on lui dit qu'il s'agit de former la plus longue chaîne de soutiens-gorge jamais réalisée au monde dans l'espoir de sensibiliser la population aux risques de cancer du sein, dont près de 400000 femmes décèdent chaque année à travers le monde. Les organisateurs chypriotes, britanniques et néerlandais de l'événement espèrent créer avec 100000 soutiens-gorge une chaîne de 90 km et détrôner du Guinness des records les singapouriens qui détiennent l'actuel record avec 79000 pièces. Et c'est un pays où l'on aime vivre, les chefs des différents partis politiques de l'île se sont entendus pour que les prochaines élections législatives n'aient pas lieu le même week-end que le concours de l'Eurovision, craignant que des électeurs se rendent à cette occasion dans le pays où est organisé le concours ! Nike va s'asseoir à une terrasse de café, et, en hommage à un chanteur qu'elle a vu une fois à la télé, elle s'allume un cigarillo avec un billet de banque. Bon, lui l'avait fait en 1983 avec l'équivalent actuel de 80 €, alors que Nike se contente de le faire avec un billet de 1 livre, ou lire chypriote. Un demi-€... ah ben, faut pas vivre au dessus de ses moyens ! Mais quand même, ça épate toujours les voisins de table... L'autre jour, aux infos télévisés, Nike a vu un millier de fidèles assister à l'enterrement de l'ancien dirigeant khmer rouge Ta Mok, et elle a eu la surprise de voir aussi un enfant brûler un billet, en l'honneur de celui que l'on surnommait *Le Boucher*. Pour beaucoup de chinois, il ne s'agit pas seulement d'honorer les défunts, il faut subvenir à leurs besoins, aussi les familles brûlent en offrande de faux billets au cas où, dans l'autre monde, leur ancêtre aurait besoin d'argent de poche... N'est-il pas interdit par la loi de détruire l'argent ? En France, oui, où un petit scandale a eu lieu récemment, dans la ville de Sète, lors d'un mariage. Des confettis ont été jetés par poignées sur les mariés. Il y en avait trois gros sacs, un kilo au total. Tous confectionnés dans des billets de 5, 10, 20 et 50 €. Des passants en ont ramassé, et la rumeur s'est répandue. Des confettis ont été passés à la machine à détecter les faux billets chez les commerçants, c'était des vrais! Scandale ! Des gens bousillent de l'argent aux yeux de tout le monde dans la rue, alors qu'il y en a plein d'autres qui galèrent ! La police est prévenue, un rapport est tapé, mais aucune enquête n'est ouverte, par manque de preuves. Le compagnon de la mère du marié travaille justement à la Banque de France, confirme qu'il s'agit de vrais billets, «tous les jours, nous traitons des billets. Il y a les douteux, rejetés par la machine parce qu'ils sont faux ou dépareillés. Ceux-là, des centaines par jour, on les perce de quatre trous, ça fait des confettis. Il est autorisé de les utiliser, j'en ai pris environ un kilo pour le mariage». Les confettis de la noce n'étaient donc que pacotille... Quand les € ont remplacé les francs, la Banque de France avait fait des briques avec les vieux billets broyés, qu'elle offrait en souvenir.

Nike se lève pour partir, et laisse quelques pièces tomber sur le marbre de la table. Je n'en fais pas partie... Mais de Séville à Vilnius, de Chypre à Bordeaux, de Malte à Budapest, je sais que toutes nous tintons au même instant par milliers sur les comptoirs, les tables, tonitruons dans les distributeurs de change, les machines automatiques,

passant d'une misérable table jusqu'à la poche du costume hors de prix du financier à la mode, le porte monnaie du premier ministre au pouvoir, le sac à main d'une actrice, tombant dans les sébiles des mendiants et des dame pipi, cherchées désespérément dans les porte monnaies des ménagères au moment de faire l'appoint pour acheter la baguette de pain ou le litron de vin, sillonnant les bidonvilles et les coulisses de la gloire, slalomant les couloirs décisionnaires, à l'OCDE, au FMI, à l'OMC, au BITV, à la CNUCED, à l'ONU, à la FAO, à l'OMD, ou au CCI... Nous, les €, et les autres, toutes mes semblables, frères et sœurs d'une grande famille, l'afghani d'Afghanistan, l'ariary de Madagascar, le baht de Thaïlande, le balboa de Panama, le birr d'Ethiopie, le bolivar du Venezuela, le boliviano de Bolivie, le cedi du Ghana, le colón de Costa-Rica et du Salvador, le córdoba oro du Nicaragua, la couronne du Danemark, d'Estonie, d'Islande, de Norvège, Slovaquie, Suède et République Tchèque, le dalasi de Gambie, le denar de Macédoine, le dinar d'Algérie, de Bahrein, d'Irak, de Jordanie, de Koweït, de la Lybie, du Soudan, de Tunisie, le nouveau dinar de Yougoslavie, le dirham des Emirats Arabes Unis et du Maroc, le dobra de Sao Tomé et Príncipe, le \$ d'Australie, des Bahamas, de Belize, des Bermudes, de Brunei, des Iles Caiman, du Canada, de l'organisation des Etats de la Caraïbe orientale, de Fidji, du Guyana, de Hong-Kong, des îles Salomon, de Jamaïque, de la Barbade, du Liberia, de Namibie, de Nouvelle-Zélande, de Singapour, du Surinam, de Taiwan, de Trinité et Tobago, des Etats-Unis et du Zimbabwe, le dong du Vietnam, le dram d'Arménie, l'escudo du CapVert et du Timor oriental, le florin des Antilles Néerlandaises, d'Aruba, le florint de Hongrie, le franc du Burundi, des Comores, de la République Démocratique du Congo, de Guinée, de Madagascar, du Rwanda, de Suisse, du Liechtenstein, le franc CFA du Bénin, du Burkina Faso, de Côte d'Ivoire, de Guinée-Bissau, du Mali, du Niger, du Sénégal, du Togo, du Cameroun, de République centrafricaine, du Congo, du Gabon, de Guinée équatoriale, du Tchad et des Comores, la gourde de Haïti, le guarani du Paraguay, la hryvnia d'Ukraine, le kina de Papouasie-Nouvelle-Guinée, le kip du Laos, le kuna de Croatie, le kwacha du Malawi et de Zambie, le kwanza reajustado de l'Angola, le kyat de Birmanie, le lari de Géorgie, le lat de Lettonie, le lek de l'Albanie, le lempira du Honduras, le leone de Sierra Leone, le leu de Moldavie et de Roumanie, le lev de Bulgarie, le lilangeni du Swaziland, le litas de Lituanie, la livre de Chypre, d'Egypte, des Iles Falkland, de Gibraltar, du Liban, de Sainte Hélène et de Syrie, la nouvelle livre de Turquie, la livre sterling du Royaume Uni, le loti du Lesotho, le manat d'Azerbaïdjan et du Turkménistan, le mark convertible de Bosnie Herzégovine, le mark d'Allemagne, le metical de la Mozambique, le mvdol de Bolivie, le nafka d'Erythrée, le naira du Nigeria, le ngultrum du Bhoutan, le rouble de Russie et Biélorussie, le nuevo peso d'Argentine, le nuevo sol du Pérou, l'ouguiya de Mauritanie, le pa'anga de Tonga, le peso du Chili, de Colombie, de Cuba, de Guinée-Bissau, du Mexique, des Philippines, de la République Dominicaine et de l'Uruguay, le pula du Botswana, le quetzal du Guatemala, le rand d'Afrique du Sud, le real du Brésil, le rial d'Iran, d'Oman et du Qatar, le riel du Cambodge, le ringgit de Malaisie, le ryal d'Arabie Saoudite et du Yémen, la roupie de Maurice, de l'Inde, de l'Indonésie, du Népal, du Pakistan, des Seychelles et du Sri Lanka, le rufiyaa des Maldives, le schilling du Kenya, d'Ouganda, de Somalie et Tanzanie, le shekel d'Israël et de Palestine, le som du Kirghizstan, le somoni du Tadjikistan, le sucre de l'Equateur, le sum d'Ouzbékistan, le taka du Bangladesh, le tala de Samoa, le tenge du Kazakhstan, le tolar de Slovénie, le tugrik de Mongolie, le vatu du Vanuatu, le won de Corée du Nord et Corée du Sud, le yen

du Japon, le yuan renminbi de Chine et le zloty de Pologne... On pourrait presque faire une cérémonie de remise des prix, un genre de remise des Oscars : plus joli nom, le ngultrum du Bhoutan, pourquoi pas? La sonorité me plaît, n'est-ce pas une raison suffisante ? Le coup de foudre ça existe, même entre monnaies ! Prix du costume, prix des effets spéciaux... Et le prix spécial du Jury va aux deux uniques monnaies non décimales du monde, l'ouguiya de Mauritanie, qui vaut 5 khoum, et l'ariary de Madagascar, qui vaut 5 iraimbilanja ! Cette succession de noms, c'est comme un poème barbare, aux consonances sauvages, un hymne à l'unisson des nations de la Terre, si mixte, si chargé d'histoire, de conflits, de luttes. Ces symboles d'identités nationales, ces monnaies trébuchant ensemble, ce nombre énorme, n'y a-t-il pas moyen d'en simplifier encore l'usage, de les unifier, au prix de combien de tractations, d'offenses, de compromis ?

Prévoyante, Nike s'est aussi munie d'un Europass... Depuis 1990, le principe de *transparence* s'est imposé, concrétisé par l'entrée en vigueur, le 1er janvier 2005, de l'Europass, un passeport pour la mobilité qui vise à permettre aux citoyens de démontrer clairement et facilement leurs qualifications et leurs compétences partout en Europe. Ce passeport comprend cinq documents élaborés au niveau européen : *le CV-Europass*, un modèle de CV disponible dans les 20 langues de l'UE et conçu pour mettre en évidence les compétences personnelles et professionnelles des citoyens, *le Portfolio des langues*, qui précise les aptitudes linguistiques du titulaire conformément à des critères communs reconnus dans toute l'Europe. Il comprend également un dossier de travaux personnels permettant d'illustrer les connaissances linguistiques acquises. Si vous avez couché avec un suédois ou une lettone, n'hésitez pas à le consigner ! Troisièmement, l'*Europass-Mobilité* vise à consigner toutes les périodes de mobilité transnationale à des fins d'apprentissage, à quelque niveau que ce soit, ces expériences devant être effectuées dans le cadre d'un partenariat entre un organisme d'envoi et un organisme d'accueil. Quatrièmement, le *Supplément au diplôme* contient des informations sur le parcours de son titulaire dans l'enseignement supérieur, décrivant le niveau, le contexte, le contenu et le statut des études accomplies. Et pour finir, le *Supplément au certificat* clarifie les qualifications professionnelles de toute personne possédant le certificat d'enseignement ou de formation professionnelle. Il fournit des informations sur les compétences acquises, l'éventail des activités professionnelles accessibles, les organismes certificateurs, le niveau du certificat, ainsi que le niveau d'entrée requis et les possibilités d'accès au niveau d'enseignement suivant. Un Europass peut être sollicité tant par un citoyen souhaitant faire preuve de ses compétences que par un employeur souhaitant vérifier les compétences d'un candidat, et chaque document peut être obtenu indépendamment les uns des autres. Les modèles des CV Europass et de passeport des langues sont disponibles et peuvent être directement remplis en ligne sur le site Europass. L'*Europass-mobilité* est délivré par le centre national Europass ou aux points régionaux de contact d'Europass. Dans le cadre des programmes d'échange européens tels *Erasmus* ou *Leonardo*, il est délivré automatiquement. Le *Supplément au diplôme* et le *Supplément aux certificats* sont délivrés par les établissements supérieurs.

Des référendums sont organisés, une nouvelle constitution créée, on demande aux peuples de voter ou non, mais la messe est dite, l'UE est adoptée, rentrée dans les

mœurs, on n'imagine pas revenir à l'ancien état des lieux, des frontières, des monnaies différentes... On pourra refaire les traités, les re écrire, incorporer de nouveaux articles, ménager différentes sensibilités, mais le mouvement est en marche. Et après ??? Une fois qu'ils auront réglé tous les problèmes administratifs, qu'ils auront une sécurité sociale commune, une politique de santé commune, des salaires communs, une fois qu'ils auront tout réglementé, de la taille des trous dans le fromage de gruyère à la taille des emballages du beurre. Ah non, ça c'est déjà fait... Ils sont parvenus à un accord sur les règles à appliquer aux emballages des produits de première nécessité comme le lait, le beurre, le café, les pâtes sèches, pendant une période transitoire de cinq ans et pour le sucre pendant six ans. A certaines exceptions près, alcool et spiritueux, dont les formats spéciaux pourront être maintenus, il ne sera plus possible d'apporter des restrictions aux emballages alimentaires. C'est un dossier qui fait figure de test dans la bataille que mène l'UE pour simplifier la jungle des législations européennes. Les états membres ont accepté de renoncer à imposer des normes de poids ou de volume strictes afin de faciliter les échanges au sein du marché unique. Le maintien de ces emballages devra se faire en respectant les principes du traité communautaire et, en particulier, la libre-circulation des marchandises. C'est-à-dire que si jamais ils bloquaient l'entrée sur leur territoire de produits étrangers, en raison d'un format différent, les états devraient justifier d'une *exigence impérieuse*. Cet accord devrait permettre de remplacer 25 systèmes nationaux de règles et deux directives européennes par un seul et même texte.

Alors, après ? N'y aura-t-il plus qu'une poignée de monnaies de par le monde ? L'€, l'asio, l'améro, l'océano et l'afro ? Qui sait... L'établissement de l'UE est suivi avec intérêt, et donne des idées à d'autres... Il existe d'autres Marchés communs et zones de libre échange, comme le CARICOM, Communauté Caribéenne, la CEDEAO, Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, la CEMAC, Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale, l'EAC, la Communauté d'Afrique de l'Est, la CSN, Communauté sud-américaine des nations, le GCC, Conseil de Coopération des pays arabes du Golfe, le SACU, Union Douanière Sud-Africaine, le COMESA, Marché Commun d'Afrique du Sud et de l'Est, l'ALÉNA, Accord de libre-échange nord-américain, l'ASEAN, Association des nations du Sud-Est asiatique, l'ASARC, Association Sud-Asiatique pour la Coopération Régionale, l'Accord d'Agadir pour l'établissement d'une zone de libre échange parmi les pays arabes méditerranéens, la CEE, Communauté Economique Eurasienne, le MCSA, Marché Commun Sud-Américain, la Communauté du Pacifique Sud, ou le Forum des Iles du Pacifique... Pour ce qui est d'unions monétaires, il y en a d'autres, à part la mienne... Le Franc CFA est utilisé par l'UEMOA, Union économique et monétaire ouest-africaine, soit le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée-Bissau, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Togo. Il s'agit du *franc de la communauté financière d'Afrique*, son code ISO 4217 est XOF. Ce Franc CFA, est aussi utilisé dans une zone voisine, la CEMAC, Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale, soit le Cameroun, la République centrafricaine, la République du Congo, le Gabon, la Guinée équatoriale et le Tchad. Pour ce groupe, il s'agit du *franc de la coopération financière d'Afrique centrale*, dont le code ISO est XAF. Il y a aussi le Franc comorien de l'Union des Comores, et le Franc pacifique, ou CFP, utilisé en Polynésie Française, Nouvelle Calédonie et Wallis et Futuna. Et, à part ces francs héritiers de l'époque coloniale, la seule autre monnaie commune légale dans le monde

est le \$ de la Caraïbe orientale, ISO 4217 XCD, monnaie commune de huit territoires membres de l'Organisation des États de la Caraïbe orientale, dont six sont indépendants, Antigua-et-Barbuda, Dominique, Grenade, Saint-Christophe-et-Niévès, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les Grenadines, et les deux autres sont des territoires d'outre-mer britanniques, Anguilla et Montserrat... Il y a aussi des unions monétaires de fait, même si elles n'ont jamais été institutionnalisées, prévues, mises en marche, comme le \$ américain utilisé à Palau, en Micronésie, aux Iles Marshall, au Panama, en Equateur, au Salvador, au Timor oriental, aux Iles Vierges britanniques et aux Iles Turques et Caïques, sans compter qu'il est accepté, et de bon cœur, dans plein d'autres pays ! Si impérialiste, que l'on parle de dollarisation à son sujet, même lorsque ce n'est pas le \$, mais une autre monnaie, qui a tendance à envahir un pays d'où elle n'est pas originaire... Ah, je ne suis pas encore aussi populaire que ce \$! Mais ça viendra, je vous le dis, j'ai de l'ambition... Le \$ australien est aussi utilisé au Kiribati, à Nauru et à Tuvalu, et le \$ néo-zélandais aux Iles Cook, à Niue, à Tokelau, et aux Iles Pitcairn. Le rand sud-africain est aussi utilisé au Swaziland, au Lesotho et en Namibie, alors que la roupie, non contente d'être utilisée en Inde l'est aussi au Bouthan. Et puis, il y a les unions monétaires envisagées, prévues pour le futur, avec plus ou moins de précisions au niveau du calendrier, allant de la science-fiction, en passant par les vœux pieux, jusqu'aux réalisations concrètes probables... Ainsi, il y a un projet de monnaie commune asiatique, qui comprendrait l'ASEAN, la Chine, le Japon et la Corée du Sud. Le Canada, les Etats-Unis et le Mexique pourraient adopter l'Amero ou le \$ américain. Un vague projet ressurgit régulièrement entre l'Australie, la Nouvelle Zélande et la Papouasie Nouvelle Guinée, alors qu'une monnaie unique caribéenne pourrait apparaître dès 2008 au sein du CARICOM. En Afrique, l'EAC pourrait introduire le Shilling Est Africain en 2009, et la même année une monnaie appelée l'Eco, dont l'apparition a déjà été repoussée à deux reprises, pourrait voir le jour dans une Zone Monétaire Ouest Africaine, parmi les états de la CEDAO. L'éco, donc, et non pas l'afro, même si un afro existe déjà, mais est seulement un concept artistique, la première monnaie matérialisée de ce continent, avant tout une puissante œuvre d'art à la gloire du panafricanisme, et un outil de conscientisation. La devise imaginaire, créée par le Sénégalais Mansour Ciss Kanakassy et le Canadien Baruch Gottlieb, ne laisse personne indifférent. Le SACU, l'Union Douanière Sud-Africaine, pourrait aussi mettre en place une monnaie commune en 2016. Au niveau de l'Afrique, donc, des blocs régionaux sont en place, d'autres en voie de création, et il est idéalement prévu qu'en 2028, trois ans après la création d'un marché commun, l'ensemble du continent pourrait adopter une monnaie unique... On m'imité! Je suscite des vocations! Le Conseil de Coopération des pays arabes du Golfe pourrait aussi avoir sa propre monnaie en 2010, et la CSN, Communauté sud-américaine de nations, en 2019... Tout va se précipiter! Mais j'aurai été la pionnière ! Celle qui montre la voie, la scoute, le vélite, l'éclaireuse, la guetteuse, je suis en reconnaissance... et l'on m'en doit aussi, de la reconnaissance...

Mais... horreur ! Je me rends compte que j'ai oublié de vous parler de certaines pièces ! Les pièces commémoratives de 2 € ! Des pièces particulières frappées pour commémorer les anniversaires d'événements historiques ou célébrer des événements actuels d'importance particulière. Elles ont les mêmes caractéristiques que les pièces de 2 € standard, portant d'un côté la face commune des pièces de 2 €, l'autre face différent

de la face nationale habituelle. Ces pièces ont cours légal dans toute la zone €, et peuvent être utilisées comme n'importe quelle autre pièce de 2 €, cependant, du fait de leur rareté, ces pièces sont prisées par les collectionneurs. En novembre 2006, 21 pièces commémoratives de 2 € ont déjà été frappées, six en 2004, huit en 2005, et sept en 2006. Ces émissions sont soumises à un certain nombre de recommandations. Ainsi, seule la face nationale est autorisée à changer, mais ne doit pas être modifiée avant 2008 au plus tôt, sauf en cas de changement du chef d'état représenté sur une pièce. C'est le cas du Vatican et de Monaco, dont les chefs d'états respectifs, Jean-Paul II et Rainier, sont décédés en 2005. Le nombre d'émissions est limité à une seule par état membre et par an, et la pièce de 2 € est la seule valeur unitaire utilisée pour de telles émissions. Le nombre total de telles pièces mises en circulation par an ne doit pas dépasser le plafond le plus élevé des deux suivants, 0,1 % du volume total de pièces de 2 € mises en circulation dans toute la zone €, 5% du volume d'émission national cumulé de pièces de 2 €. Le plafond de 0,1 % peut être porté à 2% pour commémorer un événement hautement symbolique et de portée réellement universelle, à condition que l'état membre concerné s'abstienne d'émettre des pièces commémoratives pendant les quatre années suivantes. L'état émettant une pièce doit être clairement identifiable, en faisant figurer soit son nom, soit une abréviation, sur la face nationale. Ni la valeur unitaire, ni le nom de la monnaie unique ne doivent être répétés sur la face nationale. En revanche, la gravure sur la tranche de la pièce de 2 € peut mentionner la valeur unitaire. A la fin de l'année 2006, dix pays ont déjà émis des pièces commémoratives de 2 €, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, la Finlande, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, la République de Saint-Marin, et le Vatican. La Grèce a été le premier pays à émettre une pièce commémorative de 2 € pour célébrer les Jeux olympiques d'Athènes en 2004, dessin d'une statue antique représentant un discobole sur le point de lancer le disque. La Finlande en a émis une à l'occasion de l'élargissement de l'UE à dix nouveaux états membres, un pilier stylisé dont les pousses tendent vers le haut, une autre pour célébrer le 60ème anniversaire des Nations unies et le 50ème anniversaire de l'adhésion de la Finlande, des pièces de puzzle représentant une colombe de la paix, et une troisième pour célébrer le 100ème anniversaire du suffrage universel et égalitaire, cette pièce représentant des visages, l'un masculin et l'autre féminin, séparés par une ligne. Le Luxembourg a produit trois pièces, l'une avec l'effigie et le monogramme du Grand-Duc Henri, la seconde à l'occasion du 50ème anniversaire du Grand-Duc Henri, du 5ème anniversaire de son accession au trône et du centenaire de la mort du Grand-Duc Adolphe, et la troisième à l'occasion du 25ème anniversaire de l'héritier du trône, le Grand-Duc Guillaume, qui montre l'effigie de Son Altesse royale le Grand-Duc Henri, de profil à droite, superposée à l'effigie du Grand-Duc Héritier Guillaume. Si avec tout ça, les gens reconnaissent pas le Grand-Duc Henri, c'est à désespérer ! Saint-Marin a commémoré 2005, année mondiale de la physique, une interprétation libre du tableau allégorique *La fisica antica* ou l'étude des planète, représentant Galilée, une seconde pièce arborant le buste de Bartolomeo Borghesi, historien et numismate, et une troisième montre un portrait de Christophe Colomb et une représentation des trois caravelles, à l'occasion du 500ème anniversaire de la mort du navigateur. L'Italie a, elle, célébré le 50ème anniversaire du Programme alimentaire mondial, avec un globe terrestre, incliné vers la droite et portant l'inscription *WORLD FOOD PROGRAMME*, d'où émergent un épi de blé, un épi de maïs et un épi de riz, représentant les sources d'alimentation de base

dans le monde. Ce pays a aussi fêté le 1^{er} anniversaire de la signature de la Constitution européenne, avec une représentation d'Europa et du taureau, Europa tenant une plume et le texte de la Constitution européenne. Enfin, le pays a immortalisé les 20^{ème} Jeux Olympiques d'hiver de Turin de 2006, avec un skieur en action s'inscrivant dans un arrière plan d'éléments graphiques stylisés. Le Vatican a fêté le 75^{ème} anniversaire de sa propre fondation, par la représentation schématique de ses murs d'enceinte, avec la basilique Saint-Pierre à l'avant-plan. L'état papal a aussi célébré les 20^{ème} Journées mondiales de la jeunesse organisées à Cologne en août 2005, par une représentation de la cathédrale de Cologne avec une comète dans la partie supérieure du dessin, et le 5^{ème} centenaire de la Garde suisse pontificale, avec une pièce représentant un garde suisse prêtant serment sur le drapeau de la Garde. La Belgique a émis deux pièces, une à l'occasion de l'anniversaire de l'Union économique belgo-luxembourgeoise, avec les effigies du Grand-Duc Henri de Luxembourg, le contraire m'aurait étonnée !, et du Roi Albert II de Belgique, l'autre à l'occasion de la réouverture de l'Atomium, représentant... et oui, l'Atomium. L'Espagne a célébré le 4^{ème} centenaire de la première édition de *Don Quichotte de la Manche* par une pièce représentant *l'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* tenant une lance, avec des moulins à vent à l'arrière-plan. L'Autriche a fêté le 50^{ème} anniversaire du Traité d'État autrichien, avec une reproduction des signatures et des sceaux figurant sur la dernière page du Traité d'État autrichien, signé le 15 mai 1955 par les ministres des affaires étrangères et les ambassadeurs d'Union soviétique, de Grande-Bretagne, des États-Unis et de France, ainsi que du ministre autrichien des affaires étrangères de l'époque, Leopold Figl. L'Allemagne a émis une pièce à l'occasion de la présidence du Schleswig-Holstein au Bundesrat, la première d'une série de 16 pièces commémoratives sur les Länder allemands. La partie interne de la pièce représente la Holstentor, porte emblématique de la ville de Lübeck. Les prochaines prévues sont consacrées au Mecklembourg, à Hambourg, et à la Sarre. Et cette année, tous les pays, Slovaquie comprise, sauf Saint-Marin et Monaco, vont émettre une pièce commémorative du 50^{ème} anniversaire du Traité de Rome. La pièce pourrait être également frappée par le Vatican, mais cela n'est pas confirmé. Le Portugal en émet une à l'occasion de sa Présidence du conseil de l'UE, le Luxembourg célèbre son Palais grand-ducal, et j'imagine qu'ils réussiront à caser le Grand-Duc Henri sur leur pièce, et enfin le Vatican fête les 80 ans de Benoit XVI. Les français, eux, n'ont encore rien fait, et n'ont rien de prévu, ils doivent vraiment attendre une sacrée grosse occasion ! La valeur nominale de toutes ces pièces de monnaie est généralement moins grande que leur valeur intrinsèque, de l'ordre de 3 € à 12 €. Celles de Saint-Marin et de la Cité du Vatican font exception, puisque leurs pièces anciennes sont régulièrement vendues entre 30 € et 40 €, certaines pièces plus récentes étant rarement vendues à moins de 100 €.

Aujourd'hui, on s'envole pour l'Australie, alors l'Europe, je risque de pas la revoir avant un bout de temps... Je n'aurais donc pas eu l'occasion d'aller partout, je n'ai pas vu la Roumanie, la Bulgarie, ni l'Albanie, la Croatie, la Serbie, le Monténégro ou la Bosnie... Mais je peux prétendre connaître l'Europe, je suis pas comme ses habitants ! Tous des cancre ! Plus de la moitié des citoyens européens ne savent pas que l'UE compte 27 membres ! 52% pensent toujours qu'elle en compte moins de 25, 5% qu'elle en compte plus, selon un sondage Eurobaromètre, et 20% n'ont pas d'opinion. A ce test de connaissance, seuls les citoyens de trois pays obtiennent la moyenne, les chypriotes

avec 58% de bonnes réponses, les slovènes avec 51% et les luxembourgeois avec 50%. Les français arrivent juste derrière avec 45% de bonnes réponses, et les britanniques sont derniers, avec 8% de réponses correctes... A l'aéroport, pas de pot, le trafic de l'aéroport international a été perturbé par un homme qui, en circulant en voiture parmi des avions en stationnement, a obligé un avion de ligne venant d'atterrir à dévier de sa trajectoire pour éviter une collision. L'homme, un grec, était vraisemblablement en train de s'enfuir après avoir dérobé des petits gâteaux dans une boulangerie voisine, a déclaré la police. Les employés de la tour de contrôle de l'aéroport de Larnaca avaient donné l'alarme après avoir vu une voiture rouler à toute vitesse sur le tarmac. Un avion de *Cyprus Airways* qui venait juste d'atterrir a pu éviter l'accident.

Et ensuite, lorsqu'il n'y aura plus qu'une poignée de monnaies, passeront-ils au stade suivant, une seule monnaie un beau jour? Une seule monnaie pour la planète ? Oh, je ne me fais guère d'illusions, ce ne sera pas moi, l'€, la monnaie mondiale, il faudra bien sûr lui trouver un nom mondial... Un jour, on m'enterrera aussi, et comment t'appelleras-tu, monnaie supra nationale, monnaie mondiale, planétaire, hégémonique. ? Monnaie ? Argent ? Money ? Moné ? Gaia peut-être ? Ou worldo ? Ouais, si tout ça sonne pas comme un gros mot en bantou ou en quechua... Possible, ma foi... S'ils ne se font pas sauter la gueule, s'ils ne polluent pas à mort et de façon irréversible leur planète, alors un jour, je serai au chômage, un jour il y aura une valeur monétaire totalement internationale, planétaire... Parce que les hommes auront compris le ridicule d'avoir toutes ces petites monnaies, et ils en comprendront encore mieux le ridicule lorsque cette monnaie là sera en circulation... Finies toutes les luttes de pouvoir à ce niveau, savoir si le yen est plus fort que le \$, ou que l'€, ou si c'est le contraire... D'autant plus ridicule que ça change tout le temps ! Et des gens auront pu passer leur vie à miser sur une valeur ou une autre, faisant ou défaisant leur fortune à ces petits jeux. Alors, sûrement, les hommes se reporteront sur les valeurs que représentent les compagnies, la bourse comme ils disent, leurs petits jeux n'ont pas de fin. Comme si le patriotisme économique avait du sens... Dès à présent, le marché principal des cent plus grandes entreprises européennes n'est pas leur pays d'origine, mais l'Europe... Leur marché national compte pour seulement 36,9 % de leurs ventes, contre 28,1 % pour le reste de l'Europe et 35 % pour le reste du monde. Cette globalisation a une incidence sur l'emploi car travailler à l'export génère des emplois à l'étranger. L'Europe étant devenue le premier marché de ces cent grandes sociétés, qui y emploient un salarié sur vingt, défendre la création de champions nationaux n'a guère de sens. Mais les réflexes sont restés les mêmes, « ah, le polonais va venir me piquer mon boulot », « ah, tel pays va nous inonder de ses tomates, de son textile ». Mais ce ne sont plus ces *pays*, ils sont tous dans le même bateau désormais, l'UE, et sont donc partenaires, dans le but de former sans doute à très long terme un même pays. Or, au sein d'un même pays on ne se plaint pas que traditionnellement telle région soit plutôt versée dans l'aciérie, ou telle autre dans la culture des olives. Ah, savoir si ce pays est meilleur ou pas que les autres à produire de l'acier, du blé ou du textile, c'est le réflexe... La petite vision, toujours, jamais la grande, la panoramique. Qu'est ce qu'ils en ont à foutre de n'être que cinquième pour la production de blé, si leur population a de toute façon assez de blé ? Quand les gens cesseront-ils de voir les autres pays comme des ennemis, des concurrents, à la guerre, en sport, ou pour l'économie ? Trouveront-ils un jour de nouvelles règles assurant que

tout le monde sur la planète ait assez de blé pour bouffer décemment, et s'en foutre totalement du rang qu'ils tiennent dans la production mondiale ? Personne ne peut être premier en tout, quand vont-ils le comprendre ? Ce n'est pas une théorie de plus, marxisme, humanisme ou je ne sais quoi, même si sûrement ils vont lui donner un nom, c'est juste du bon sens. Mais pourquoi, bon sang, pourquoi ces humains veulent-ils tant posséder ? Pourquoi leur rêve est-il d'avoir une maison, une voiture, un nouveau lecteur de dvd, une maison à la mer, de nouveaux bijoux? Pourquoi ne mettent-ils pas la même énergie à assurer la paix entre les peuples, la résolution des conflits, l'éradication des inégalités, la fin des famines ? Quel est leur problème profond ? Ils sont fragiles, ces humains, si fragiles, à la merci d'une pluie violente, d'un coup de tonnerre, d'un vent forcené, de la terre qui tremble, d'une inondation. Si petits au milieu des forces de la nature, si incontrôlables même pour eux qui semblent contrôler tant de choses. Ils contrôlent la marche d'une sonde spatiale pour les vingt années prochaines, s'arrangent pour que le satellite rencontre comme prévu telle planète ou météore, mais ils ne peuvent maîtriser une crue locale, une tornade, une pluie violente. Ils ne peuvent maîtriser les attentats, aux quatre coins de la planète, les insurrections, les génocides, les accidents, les usines qui explosent, les trains qui déraillent, les avions qui s'écrasent... Ces pauvres gens... coincés, laminés dans des vies qu'ils n'ont pas forcément voulu, entre les décisions politiques contradictoires, la pollution, le poids du passé, leurs familles, un futur blême, une espérance de vie bien planifiée, des religions envahissantes, quelles sont finalement leurs joies, leurs espoirs ? Se reproduire ? Faire la fête ? Se bourrer la gueule ? Fêter sur commande, comme de bons petits soldats toutes les fêtes officielles du calendrier ? Consommer ? Surconsommer ? Se croire obligés de... ? Vivre en suivant les schémas ? Même enfouie, même noyée, même corrodée, bien que fabriquée par eux, je leur survivrai sûrement quelques siècles...

OULIPIANS ARE RATS WHO BUILD THE LABYRINTH FROM WHICH THEY WILL TRY TO ESCAPE.

Theory component to the novel *The €*. A discussion about constraints in literature, their history, their actuality and scope, and how I built my novel using some particular constraints. The analysis relates particularly to the works of OuLiPo and their place in modern literature.

TABLE OF CONTENTS

- P. 427 Defining constraints**
- P. 430 Before OuLiPo**
- P. 436 OuLiPo, 'Pataphysics**
- P. 440 Raymond Queneau and Georges Perec**
- P. 444 Constraints today**

- P. 457 Constraints in my novel**
 - P. 457 Objects as main characters**
 - P. 458 My main character, the Irish 5 cents Euro coin**
 - P. 459 Countries and trades**
 - P. 463 First Changes**
 - P. 465 Transportation and Communication devices**
 - P. 471 No travel involved**
 - P. 474 News Agencies' news**

- P. 477 Creation of an internet wiki website**

- P. 479 Timeline issues**

- P. 480 Questioning the constraints**

- P. 483 Conclusion**

- P. 486 Bibliography**

Defining constraints:

It was not the most obvious thing to choose “constraints” as my topic for this theoretical part. It was not obvious and easy at all actually to write this theoretical part. As I’m coming more from a creative background than an academic one, I have a tendency to see the work of art as self sufficient, without the need for explanatory on the side justification, companion or whatever the name I could give it. Nobody would ask a master in its own art, some great musician writer or painter to write a piece to go along his opus. Maybe I could have chosen to discuss this idea, how I see a bit unfair in some way that a Creative student will have to produce two independent pieces to be acknowledged when a student from a more classical and general field will only have to produce one. Not that I dreaded the work at hand, but I thought that if I was successful with my novel, it should be self contained, and that I wouldn’t have anything else good enough to say. Then I thought I could do a survey of the students doing a creative work as part of their DCA or PhD to get what they thought about the theoretical part, how useful it was for them to complete. Then my supervisor suggested that I do something related to “Art and money”, and I was enthusiastic with this idea for a while.

But, at the end, I thought that the most important aspect of what I was doing was probably the fact I was trying to write with some technical constraints and I decided to write my theoretical part about this topic. This decision was also partly triggered by the fact I had to keep for myself a very serious and close track of what I was doing in my novel, at different levels involving the places visited, the time line or locomotion modes. The most fascinating aspect, totally new to me in my writings was the way the Press Agencies news I was relying on to write the novel were really at the core of my actions. They were literally “feeding” the project. So, that’s how I came to write the following pages, in which I first explore the history and use of constraints in literature and then present the technics I personally used to write a story inspired from this type of novels.

After writing the novel, I realised that the final work is not very different from what I anticipated when I wrote the proposal to do the PhD. Some details have changed, like the number of chapters. My views about constraints have evolved, but basically, after two years of writing, the result is quite close to the original idea.

But, first of all, how can the word *constraints* be defined in Literature, in Art? It could be argued that the simple act of sitting down at a table for months, to write a novel, an essay or anything literary constitutes in itself a constraint. Probably the same thing could be said of any creative expression, training for ballet, carving marble blocks, and painting, photographing, making a movie, learning a musical instrument or drawing a comic or a cartoon. Well, it could probably also be said for any work or task to be realized.

The particularity of creative constraints is that there are sets of rules you have to follow to achieve your work in a satisfactory way. This achievement has, in a way, nothing to do with the quality of the final artistic piece. The other aspect is that the artist himself is willing to build this set of rules that he will then respect, because if the rules were set by someone else, the work would become more of an assignment. Again, it could be argued

that when a commission is given to an artist to create a piece of music or a public sculpture, it is also some kind of constraint, and this doesn't prevent artists creating high quality artwork. In fact, over the centuries, to be an artist and live from your art, one had to find a patron. Before Mozart who was the first one to want to escape from this system, famous composers or painters were appointed to their tasks by some royal or noble figures. This didn't hamper the quality of their art but obviously it could hardly be critical of the persons who sponsored it. In painting, when Goya depicted the Bourbon monarchs of Spain as they were, rather than as they wanted to appear, he had to run away from the Court and leave his country forever.

If the author doesn't inform the readers that constraints were used, or posthumous documents are unveiled to prove so, readers can easily read his books without noticing the constraints, depending of which ones they are. Even if it emerges that a famous literary critic did review Georges Perec's *La disparition* without saying anything about the absent letter e, only finding the book odd in some ways, this would be hard to believe. The constraint used there is one of the more extreme and noticeable a reader could encounter. It's already different in Perec's *Life a user's manual*, as one could read the whole story without noticing anything, except by doing some kind of systematic detective work or really trying hard to crack a code.

Some people have, of course, already tried to give definitions of what literary constraints are. Interestingly, OuLiPo never did, and yet if there is a group, a literary movement which is famous for using constraints, it's the French *OuLiPo*, Ouvroir de Littérature Potentielle, Workshop for Potential Literature. The term *ouvroir*, originally used in conjunction with works of charity, was reused by Raymond Queneau for a blend of *ouvroir* and *œuvre*, work, and roughly corresponds to the English *workshop*. The term *potentiel* is used in the sense of that *which is possible, or realisable if one follows certain rules*. Members are seeking to create works using constrained writing techniques.

Now, if looking for some set of predefined rules, it is possible to read Bernardo Schiavetta's *Toward a General Theory of Constraint*¹ online. Schiavetta co-edits *Formules*, the journal of writing under constraint, and has authored several books of poetry written under constraint, including the Loewe award winning *Formulas para Cratilo*. Motte's *Oulipo: A Primer of Potential Literature* contains Marcel Benabou's *Rule and Constraint*, worth the time to search it out as well as various other essays in that book. *Formules* No. 4 has a few articles in French on defining constraint.

A rough definition could be this one:

1. A constraint is voluntary.
2. A constraint is outside the norm. The rules of grammar are not a constraint (they are in a broader sense of the term, but not when discussing constraint as a literary/artistic term). Conventions such as dividing a novel into chapters or the conventions of genre are not a constraint unless they have been systematized. Obviously, "outside the norm" is problematic on many levels.

¹ <http://www.altx.com/ebr/ebr10/10sch.htm>

3. A constraint is systematic. The deliberate violation of the system may occur, and it is what the Oulipo call the *clinamen*.
4. A constraint comes before the text. It is part of the process of creation.
5. A constraint can be syntactic, semantic, or formal. Syntactic constraints are by nature easier to strictly define than semantic constraints. Syntax is already a limited systematic field, while the semantic field is much broader. Because of this there has been a tendency towards more syntactic constraints, lipograms, anagrams, and such. Formal constraints are often more obvious and less rigorous. None of these three categories are necessarily mutually exclusive. These three divisions are also problematic.

All kinds of different types of constraint exist, hundreds of them, and the possibilities of creating new ones are possibly endless. All this is well and good, but one must wonder what the good of having constraints is. Even if it is admitted that art doesn't have to be useful anymore, as it was during centuries when it was largely religious and moral, constraints still don't just exist for the sake of it. Largely initiated and empowered by Raymond Queneau and the OuLiPo members, it could be said that their theories have three aspects: giving structures to the literary discipline, like formulas, theorems and axioms give structures to mathematics, challenging the author to unexpected realms of creativity, and finally to be fun and playful.

Constraints can also be of a temporal nature, as in the famous deadline. During the 19th century, many popular writers earned a living from writing stories in serial form for popular magazines of the day. Many of Charles Dickens' novels were originally published in this manner, for example, and this is the reason many of them are so long, because the more chapters he wrote, the longer the serial continued in the magazine and the more money he was paid. Other famous writers who wrote serial literature for popular magazines include Sir Arthur Conan Doyle, who created the Sherlock Holmes stories originally for serialisation in *The Strand* magazine. In France, Ponson du Terrail and Alexandre Dumas were famous *feuilletonnistes*. It is said that frequently Dumas was still writing the page due at the last moment, standing-up, while a boy sent by the newspaper's editors was waiting there. They were in such a hurry that it is said they wrote things like "his hand was as cold as a snake's", or "a gun in each hand, a sword in the other one"... Many people wouldn't mind making such mistakes if their novels were destined to be *The Three Musketeers!*

But, coming back to pure writing constraints, I obviously have to mention classical poetry, focusing on features such as repetition and rhyme. Devices such as assonance, alliteration and rhythm are sometimes used to achieve musical or incantatory effects. Kindred forms of resonance may exist, between individual verses, in their patterns of rhyme or rhythm. Some forms of poetry are specific to particular cultures and genres, responding to the characteristics of the language in which the poet writes. There are other approaches than rhyming lines and regular meter to achieve rhythm and euphony. Much modern poetry avoids traditional rhyme schemes. Classical Greek and Latin poetry did

not use rhyme. Rhyme entered European poetry in the High Middle Ages, in part under the influence of the Arabic language in conquered Spain. Even before the advent of printing, the appearance of written poetry often added significant meaning or depth. Acrostic poems included clues or meanings in the letters beginning lines or in other specific places in a poem. In Arabic, Hebrew, and Chinese poetry, the presentation of the poems in fine calligraphy has always been an important part of the overall artistic and poetic effect for many poems. With the advent of printing, the use of visual elements became an important part of the poet's toolbox. Some modernist poetry takes this to an extreme, with the placement of individual lines or groups of lines on the page forming an integral part of the poem's composition. In its most extreme form, this can lead to concrete poetry or asemic writing, which has no semantic content. But even for a novel it seems to me that its balance will be better if it has been composed by following a harmonious internal pattern, with parts and paragraphs, like a musical tempo, and music is close to mathematics.

When Roland Barthes advocates classical poetry, I think that what he said could be applied almost word for word to writing with constraints, particularly in regard to the rigour, “since it imposes on the meaning one extra signified, which is *regularity*. The alexandrine, for instance, has value both as meaning of a discourse and as signifier of a new whole, which is its poetic signification. Success, when it occurs, comes from the degree of apparent fusion of the two systems. It can be seen that are in no way dealing with a harmony between content and form, but with an *elegant* absorption of one form into another. By *elegance* I mean the most economical use of the means employed. It is because of an age-old abuse that critics confuse *meaning* and *content*. The language is never anything but a system of forms, and the meaning is a form.¹”

Before OuLiPo:

OuLiPo, like everything else, is part of its times, a reflection and a consequence of the times, and as such can be linked to a bigger movement, experimentation in literature, which has many branches. We can see OuLiPo as a particular branch of modernist literature, the literary form of modernism and especially high modernism. Actually, because high literary modernism generally encompasses works published between the end of the First World War and the beginning of the second, it would be more accurate to consider OuLiPo as one of the accidental brain children of modernist literature.

Modernist literature is defined by its move away from romanticism, venturing into subject matter that is traditionally mundane, often featuring a marked pessimism, a rejection of the optimism apparent in Victorian literature. A common motif in Modernist fiction is that of

¹Barthes, Roland, *Myth Today, Mythologies*, Vintage, 1993, P.133

an alienated individual, trying in vain to make sense of a predominantly urban and fragmented society, or these works collapse narrative and narrator into a collection of disjointed fragments and overlapping voices. Wallace Stevens stated that “a blessed rage for order was the motivating force of the modernist artist”. The imagination was privileged as a creative and organising space. The early attention to the object as freestanding became in later modernism a preoccupation with form. Archibald MacLeish said that “a poem should not mean, but be”¹. Totally the opposite approach to that of romanticism, the use of constraints is a modernist strategy. It was a strategy of Edgar Allan Poe, a postulate he defined as an ingenious hypothesis. Poe’s influence was big on French literature, particularly Mallarmé and Valéry, who worked a lot from words and forms.

James Joyce is a man who would probably have been accepted as a member by OuLiPo as his masterpiece novel *Ulysses* is celebrated for its groundbreaking stream-of-consciousness technique and highly experimental prose. It chronicles the passage through Dublin by its main character, Leopold Bloom, during an ordinary day, June 16, 1904. *Ulysses* is divided into eighteen chapters or episodes. At first glance much of the book may appear unstructured and chaotic, but most episodes of *Ulysses* have an assigned theme, technique and correspondences between its characters and those of the *Odyssey*.

As History went by, modernism gave way to postmodernism. 1941, the year James Joyce and Virginia Woolf both died, is sometimes used as a rough boundary for postmodernism’s start. The year also reflects the influence of the computer which garnered new importance during the war. During this time, computers became integrated within postmodern fiction often referred to as Cyberpunk. Other sub-genres which developed in conjunction with this area include Electronic literature and Hypertext fiction. The term refers to works with important literary aspects that take advantage of the capabilities and contexts provided by stand-alone or networked computer. According to the Electronic Literature Organization, ELO, there are several forms of electronic literature:

- hypertext fiction and hypertext poetry, on and off the Web
- Works of fiction published solely or initially on the Web that require its capabilities
- Kinetic poetry presented in Flash and using other platforms; digital poetry, e-poetry
- Computer art installations which ask viewers to read them or otherwise have literary aspects
- Conversational characters, also known as chatterbots
- Interactive fiction
- Novels that take the form of emails, SMS messages, or blogs
- Poems and stories that are generated by computers, either interactively or based on parameters given at the beginning
- Collaborative writing projects that allow readers to contribute to the text of a work
- Literary performances online that develop new ways of writing²

¹ MacLeish, Archibald, *Ars Poetica*, 1926, <http://www.cs.rice.edu/~ssiyer/minstrels/poems/188.html>

² <http://eliterature.org/about>

OuLiPo is very close to these genres, at least in spirit if not with the actual tools. It's almost as if OuLiPo members have incorporated many aspects of the work of computers without using any other computation than their own brains.

Also of note is the recent emergence of neo-existential literature, which combines elements of post-modern and existential thought. This movement in particular stresses the fact that whereas a traditional existentialist might look to the act of creation as a means to defy one's own death via art, thought and reproduction, the neo-existentialist feels the being-towards-death of all things. This realization creates a new angst for which there is no relief, no possible escape, only at first confusion, then surrender and in the end perhaps joy in realizing and accepting what is and must be. Neo-Existential writers have also focused more on the post-modern end of Neo-Existentialism, creating stream of consciousness narratives that depict the confusion of post-modern, neo existential angst, as well as the bitter resignation to a blind, uncaring corporate world which alienates individuals from their own individual meaning. In such literature, one finds a shift in the role of the inner narrative of the self, from the self at war with itself to the self as arbiter. The postmodern position is that the style of a novel must be appropriate to what it depicts and represents, and points back to such examples as *Gargantua* by François Rabelais and Homer's *Odyssey*. Many modernist critics attack this genre as being disorganized, sterile and filled with language play for its own sake, empty of emotional commitment and value. But there are counter-examples, such as Pynchon's *Mason & Dixon*, or James Chapman's *Stet*, where postmodern narrative coexists with emotional commitment. These assessments could easily apply to OuLiPo works, which sometimes look like word games for their own sake. But Perec did himself epitomize the two sides of the coin with his *A void* and *Life: A User's Manual*, the first novel being a hard-to-read tour de force while the second, which one can read without knowing it was written with constraints, is a very humanist and existential work.

Some writers like Alain Robbe-Grillet, without being members of the OuLiPo, have used different kinds of constraints. He is, with Nathalie Sarraute, Michel Butor and Claude Simon, one of the figures most associated with the trend of the *nouveau roman*. His first novel to be published was *Les gommages* [*The Erasers*], in 1953. It resembles a detective novel, but contains within it a deeper structure based on the story of Oedipus. The detective is seeking the assassin in a murder that has not yet occurred, only to discover that it is his destiny to become that assassin. His next novel, *Jealousy*, is set on a banana plantation. Written in the first person, it tells the non-linear story of a husband's suspicion that his wife is having an affair. *Jalousie* can mean *window blind* or *shutter* and it is with the husband's eyes, through the *jalousie*, that we see the wife's lover. Methodical, geometric, and often repetitive descriptions of objects replace the psychology and interiority of the character. Instead one slowly pieces together the story and the emotional experience of jealousy in the repetition of descriptions, the attention to odd details, and the breaks in repetitions. Timelines and plots are fractured and the resulting novel resembles the literary equivalent of a cubist painting.

In 1939 Nathalie Sarraute published her first book, *Tropismes*. In 1941, she was released from her work as a lawyer because of the Nazi laws and then dedicated herself to literature, writing *Portrait of a Man Unknown* in 1958. Her essay *The Age of Suspicion, L'Ère du soupçon*, in 1970, served as a prime manifesto for the “nouveau roman”, alongside Robbe-Grillet's *For a New Novel*. Her novels lack distinguishable characters and plots, as Sarraute's primary emphasis is on the faithful depiction of psychological phenomena, as in *The Golden Fruits*, a novella consisting of characters' inner thoughts and public argument regarding an avant-garde novel, and *The Planetarium*, focusing on a young man's obsession with inheriting his aunt's apartment. In contrast to the relative difficulty of Sarraute's novels, her memoir *Childhood* is considered a far easier read, and was even adapted into a Broadway play.

Michel Butor can be described as an experimental writer, and his early books were indeed in the tradition of the movement. *La Modification*, for instance, is written entirely in the second person, but for many decades now he has chosen to work in many other forms, from essays to poetry to artist's books and mobile. Part of the fascination of his writing is the way it combines rigorous symmetries, exemplified by the architectural scheme of *Passage de Milan*¹ or the calendrical structure of *L'emploi du temps*².

Claude Simon, the 1985 Nobel Laureate in Literature, is also often identified with the *nouveau roman*, as his narratives contain some of the formal disruption characteristic of that movement, in particular *Triptyque* from 1973. But Simon has much more in common with his Modernist predecessors, like Proust and Faulkner, than with his contemporaries. Simon's use of long sentences, often stretching across many pages and with parentheses sometimes interrupting a clause which is only completed pages later, can be seen to reference Proust's own style. The Faulknerian influence is evident in the novels' extensive use of a fractured timeline with frequent moments of chronological discontinuity, and of an extreme form of free indirect speech in which narrative voices, often unidentified, and streams of consciousness bleed into the words of the narrator. *L'Acacia*, in 1989, uses a number of non-sequential calendar dates in lieu of chapter headings, a device borrowed from Faulkner's *The Sound and the Fury*.

Marguerite Duras was a writer and film director also associated with the *Nouveau roman*. She is the author of many novels, plays, films and short narratives, including her best-selling and autobiographical work *L'Amant, The Lover*. Duras's early novels were conventional in form, and their romanticism was criticised by Raymond Queneau. However, with *Moderato Cantabile* she became more experimental, giving increasing importance to what was not said. Her films are also experimental in form, using voice over to allude to a story over images whose relation to what is said may be more-or-less tangential.

Journalists and critics are sometimes quick to put an artist in a category, so how is it they didn't put Queneau or Perec in the Nouveau Roman movement? One can't argue their

¹ Butor Michel, *Passage de Milan*, Paris, Editions du Seuil, 1984.

² Butor Michel, *L'emploi du Temps*, Paris, Editions de Minuit, 1995.

type of writing wasn't new enough. It could be that OuLiPo was not taken seriously enough by some of the intelligentsia because of its playful attitude.

If OuLiPo is born in France, writing with constraints is not just a French national hobby. Actually, some of the OuLiPo members are from other countries, like Italian Italo Calvino, Australian Ross Chambers, Romanian-born German Oskar Pastior, British Stanley Chapman or American Harry Matthews. English speaking writers also have used constraints, and in fact, an American called Ernest Vincent Wright, wrote *Gadsby, A Story of Over 50,000 Words*, in 1939, without the letter e, a long time before Perec.

Obviously, for historical reasons, it was the surrealists that acted as foil to Oulipo. Raymond Queneau had been a surrealist and had taken violent leave of the André Breton group. It was as a result of his reflections on this unfortunate example that OuLiPo "invented" the following rules:

- a) The Oulipo is not a closed group; it can be enlarged through the co-optation of new members.
- b) No one can be expelled from the Oulipo.
- c) Conversely (you can't have something for nothing), no one can resign from the Oulipo or stop belonging to it.
- d) It follows that, once a member of the Oulipo, always a member. This has particular implications:
 - d')The dead continue to belong to Oulipo.
- e) Lest the last rule seem unduly coercive, an exception to (d) was provided. One may relinquish membership of the Oulipo under the following circumstances: suicide may be committed in the presence of an officer of the court, who then ascertains that, according to the Oulipian's explicit last wishes, his suicide was intended to release him from Oulipo and restore his freedom to maneuver for the rest of eternity.¹

OuLiPo members don't take themselves too seriously, while doing very serious work, and this might be confusing to some critics. Apart from being in line with surrealism, OuLiPo is also a child of dadaism, and a close parent of absurdism and existentialism. Dadaism having been presented in the Swiss chapter of my novel, let's say a word instead of the other two movements.

Existentialism is a revolt against traditional philosophy, and tries to understand fundamentals of the human condition and its relation to the world around us. Existentialism can be seen as a philosophical movement that rejects the belief that life has an inherent meaning, but instead requires each individual to posit his or her own subjective values. Humans define the value or meaning of both their existence and the world around them in their own subjective way, and wanders between choice, freedom, and existential angst. Existentialism emphasizes action, freedom, and decision as

¹ Mathews, Harry & Brotchie, Alastair. *Oulipo compendium*. London, Atlas, 1998

fundamental to human existence. Camus posits, in his essay *An Absurd Reasoning* that society and religion falsely teach humans that *the other*, the world of observable phenomena outside the self, has order and structure. In fact, all attempts by the individual, termed *consciousness*, to attempt to map an order or purpose onto *the other* will be met with failure, as *the other* is non-rational and random. When *consciousness* longing for order collides with *the other's* lack of order, a third element is born, *the absurd*. It's interesting to note that in *Life: A User's Manual*, Percec, through the use of many constraints, the reflections of Bartlebooth, the obsessive main character who wanted to plan all stages in his life, succeeds in speaking about the human condition. One can plan one's life with absurd rules, limitations and deadlines, but the human being can't win. Illness, and death, come to win the game in the end.

Absurdism has its roots in the 19th century Danish philosopher, Søren Kierkegaard, and was born of the existentialist movement when French philosopher and novelist Albert Camus broke that philosophical line of thought and published *The Myth of Sisyphus*. According to absurdism, humans historically attempt to find meaning in the universe. Traditionally, this search either concludes that life is meaningless and that what we have is the here-and-now, or fills the void with a purpose set forth by a higher power, often a belief in God or adherence to a religion. For some, suicide is a solution when confronted with the futility of living a life devoid of all purpose, because ending life seems a rational reaction to its absurdity. For Albert Camus, in *The Myth of Sisyphus*, suicide is not a solution because if life is veritably absurd, then it is even more absurd to counteract it. Instead, we should engage in living and reconcile with the fact that we live in a world without purpose. For Camus, the beauty that people encounter in life makes it worth living. However, he insisted that one must always maintain an ironic distance with this invented meaning. Camus introduced the idea that in a world devoid of higher meaning or judicial afterlife, man becomes absolutely free.

While a great deal of absurdist fiction is humorous in nature, the hallmark of the genre is not humor, but rather the study of human behavior under circumstances that are highly unusual. Absurdist fiction will not necessarily have a traditional plot structure and posits little judgement about characters or their actions, that task are left to the reader. The moral of the story is generally not explicit, and the characters are often ambiguous in nature. Examples of contemporary absurdist fiction include *Catch-22* by Joseph Heller and the work of Julio Cortazar, John Kennedy Toole's *A Confederacy of Dunces*, Richard Brautigan, Donald Barthelme and Walter Abish. The Theatre of the Absurd is a designation for particular plays written by a number of primarily European playwrights in the late 1940s, 1950s, and 1960s, as well as to the style of theatre which has evolved from their work. The critic Martin Esslin saw these playwrights as giving artistic articulation to Camus' philosophy. The Theatre of the Absurd is thought to have its origins in Dadaism, nonsense poetry and avant-garde art of the 1910s–1920s, and achieved popularity when World War II highlighted the essential precariousness of human life. According to Esslin, the four defining playwrights of the movement are Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Jean Genet, and Arthur Adamov. Other writers often associated with this group include Tom Stoppard, Friedrich Dürrenmatt, Fernando Arrabal, Harold Pinter,

Edward Albee, Jean Tardieu and Vaclav Havel. Playwrights who served as an inspiration to the movement include Jarry, Pirandello, Witkiewicz, Apollinaire and the surrealists.

Finally, my novel is also related to a much more traditional genre or form, the *conte*, *fairy tale*. This kind of tales is not always for children, like Swift's *Gulliver's travels*, or Voltaire's ones, *Zadig*, *Micromégas* or *Candide*. My novel has also something to do with the travelogue genre, talking about exotic, extraordinary, or even fictional journeys. It is even a bit fantastic and sci-fi, as the coin tries to predict the future of money and the possible expansion of the EU. I find that usually, in sci-fi novels, planet Earth has already become one, and perils threatening its survival are very often not internal any more but external, like aliens, cataclysms, or new rival societies established on other planets. In the end, the process finally is quite a simple one, proposing to the reader the wars and usual rivalries found in any adventure novel, swashbuckler movie or even western, but transposed at a galactic level. But I don't know of any novel telling of the build up of this new world reality. The finished product, world unity, is only given to us as an already accomplished fact. The novel which would tell us about this building process might still have to be written but maybe no novelist has so far found an interest in such a story. Indeed the first chapters of this building process might well be written in the EU, and more by politicians than novelists.

OuLiPo, 'Pataphysics:

OuLiPo has inherited something from all these different movements, even if the only link really acknowledged by founding members would be with Bourbaki, another avant-garde group created shortly after the creation of surrealism. There can be no doubt that, when they founded Oulipo, amateur mathematicians Queneau and Le Lionnais had this group in mind. Oulipo is an homage and imitation of Bourbaki, but at the same time it is a parody. Bourbaki's initial plan, to rewrite Mathematics in its entirety and provide it with solid foundations using a single source, *Set Theory*, and a rigorous system, the axiomatic method, is serious but also imperialistic. Oulipo's plan, which "translates" Bourbaki's objectives and method into the domain of the arts of language, is no less serious and ambitious, but is non-sectarian and not convinced of the validity of its proceedings to the exclusion of all other approaches.

OuLiPo was founded on November 24, 1960, as a subcommittee of the Collège de 'Pataphysique entitled *Séminaire de littérature expérimentale*. 'Pataphysics, a term coined by the French writer Alfred Jarry, is a philosophy dedicated to studying what lies beyond the realm of metaphysics. The term first appeared in print in Alfred Jarry's article *Guignol* in the 28 April 1893 issue of *L'Écho de Paris littéraire illustré*. Jarry later defined it as "the science of imaginary solutions, which symbolically attributes the properties of objects,

described by their virtuality, to their lineaments"¹. Raymond Queneau has described 'pataphysics as "resting on the truth of contradictions and exceptions"². It is a parody of the theory and methods of modern science and is often expressed in nonsensical language. Jarry mandated the inclusion of the apostrophe in the spelling to avoid a simple pun, the pun possibly being "patte à physique", "leg of physics"³, as interpreted by Jarry scholars Keith Beaumont and Roger Shattuck, or possibly *pas ta physique, not your physics*, or maybe *pâte à physique, physics dough*.

The *Collège de 'pataphysique*, founded on May 11, 1948, in Paris, is a group of artists and writers interested in the philosophy of 'pataphysics. The motto of the college is "Eadem mutata resurgo", [I arise again the same though changed], and its head is His Magnificence, Baron Jean Mollet. Members of the college have included Noël Arnaud (Regent of General 'Pataphysics and Clinic of Rhetoriconosis, as well as Major Confirmant of the Order of the Grand Gidouille), Luc Étienne also known as Luc Etienne Périn (Regent), Latis (Private General Secretary to the Baron Vice-Curator), François Le Lionnais (Regent), Jean Lescure (Regent of Anabathmology), and Raymond Queneau (Transcendent Satrap). Publications of the college include the *Cahiers du Collège de 'Pataphysique* and the *Dossiers du Collège de 'Pataphysique*.

French authors Raymond Queneau, Jean Genet, Boris Vian and Jean Ferry have described themselves as following the 'pataphysical tradition. Philosopher Jean Baudrillard is often described as a 'pataphysician and did consider himself as such for one period in his life. One American writer, Pablo Lopez, has even developed an extension of the 'science' called the pataphor. Differentiating it from the metaphor, a pataphor is a figurative device whose meaning is extended until it creates an entirely new context:

Non-figurative:

Tom and Alice stood side by side in the lunch line.

Metaphor:

Tom and Alice stood side by side in the lunch line, two pieces on a chessboard.

Pataphor:

Tom took a step closer to Alice and made a date for Friday night, checkmating. Rudy was furious at losing to Margaret so easily and dumped the board on the rose-colored quilt, stomping downstairs.

The pataphor has created a world where the chessboard exists, including the characters living in that world, entirely abandoning the original context.⁴

¹ Jarry, Alfred, *Gestes et opinions du Docteur Faustroll*, II, 8, Fasquelle, 1955

² *Raymond Queneau ou les jeux du langage*, Archives sonores INA "Les Grandes Heures", Paris, 1995

³ Shattuck, Roger. *Roger Shattuck's Selected Works of Alfred Jarry: Ubu Cuckolded, Exploits and Opinions of Doctor Faustroll*, U.S., Grove Press, 1980.

Beaumont, Keith, *Alfred Jarry: A Critical and Biographical Study*, U.S., St. Martin's Press, 1984

⁴ <http://en.wikipedia.org/wiki/Pataphor>

Although the word *pataphor* has likely been used by others to mean different things in a 'pataphysical context, Lopez is the first known writer to have attached a specific meaning to the word, created its relationship to metaphor, and devoted an entire body of work to its explication and exploration, first in *Closet 'Pataphysics*, appearing in New Orleans' *Ellipsis*, and then in *Pataphors*, housed in the archives of Hollins University. Lopez has also asserted that far-reaching concepts such as string theory constitute a kind of mathematical pataphor, as these concepts correspond to the 'pataphysical notion of "supposition built on supposition". In other words, as string theory is speculation based on ideas that are themselves speculative, like the theories of general relativity and quantum mechanics, string theory is not in fact physics, but 'pataphysics. The *Cahiers du Collège de Pataphysique* n°22, in December 2005, featured a series of literary pataphors illustrated photographically.

Although France had been the center of the 'pataphysical globe, followers grew up in different cities around the world. In 1966 Juan Esteban Fassio was commissioned to draw the map of the Collège de 'Pataphysique and its institutes abroad. In the 1950s, Buenos Aires and Milan were the first cities to have 'Pataphysical institutes. London, Edinburgh, Budapest, and Liege, as well as many other European cities, caught up in the sixties. In the seventies Germany, Sweden, Switzerland, Canada, The Netherlands and many other countries showed the internationalization of 'pataphysics. The London Institute of 'Pataphysics was established in September 2000. It has six departments, the Bureau for the Investigation of Subliminal Images, the Committee for Hirsutism and Pogonotrophy, the Department of Dogma and Theory, the Department of Potassons, the Department of Reconstructive Archaeology and the Office of Patentry.

In the 1960s 'pataphysics was used as a conceptual principle within various fine art forms, especially pop art and popular culture. The most famous mention of 'pataphysics remains perhaps the 1969 Beatles' song *Maxwell's Silver Hammer*, which discusses Joan, a student who "was quizzical, studied 'pataphysical science in the home"¹. Actual works within the 'pataphysical tradition tend to focus on the processes of their creation, and elements of chance or arbitrary choices are frequently key in those processes. Select pieces from Marcel Duchamp and John Cage characterize this. At around this time, Asger Jorn, a pataphysician and member of the *Situationist International* referred to 'pataphysics as a no less than a new religion. Rube Goldberg and Heath Robinson were artists who contrived machines of a 'pataphysical bent. During the communist era, a small group of 'pataphysicists in Czechoslovakia started a journal called *PAKO*, or *Pataphysical Collegium*. In music, Professor Andrew Hugill, of De Montfort University, Leicester, is a practitioner of pataphysical music. A CD, *'Pataphysics*, was curated by Dr. Hugill for the Sonic Arts Network's CD series. The band *Soft Machine* has a song called *Pataphysical Introduction Parts I and II*. Also, the *Zru Vogue* song *Nakweda Dream* imagines Alfred Jarry reincarnated as a 34-year-old teenager and mentions 'pataphysics in the last verse: "I'll do the job of mystics, I'll study 'pataphysics, I'll take up elocution, I'll find my own

¹ Lennon John, Mc Cartney Paul, *Abbey Road*, U.K., Apple, 1969

solutions, God is infinitely small, I am infinitely tall, I bought a new revolver, I keep it at my bedside.”¹

During the second meeting, this first name *Séminaire de littérature expérimentale* was withdrawn in favor of today's *Ouvroir de Littérature Potentielle*, or OuLiPo. The idea, however, preceded the first meeting by roughly two months, when a small group met in September at Cerisy-la-Salle for a colloquium on Queneau's work. During this seminar, Queneau and François Le Lionnais conceived of the society. During the subsequent decade, Oulipo was only rarely visible as a group. As a subcommittee, they reported their work to the full Collège de 'Pataphysique in 1961. In addition, *Temps Mêlés* devoted an issue to Oulipo in 1964, and Belgian radio broadcasted one Oulipo meeting. Its members were, however, individually active during these years, and the group as a whole began to emerge from obscurity in 1973 with the publication of *La Littérature Potentielle*, a collection of representative pieces.

The founding members of Oulipo, except Queneau and Le Lionnais, were Noël Arnaud, Jacques Bens, Claude Berge, Jacques Duchateau, Latis, Jean Lescure, Jean Queval and Albert-Marie Schmidt, representing a range of intellectual pursuits including writers, university professors, mathematicians, engineers, and 'pataphysicians. Oulipo's original trait stems from its choice of a model; the group is not an exclusively literary one. Oulipo is a literary group composed of four sorts of members, composers of literature who are not mathematicians, mathematicians who are not composers of literature, composers of literature and mathematicians, mathematicians and composers of literature. Oulipo is first a group, and its aim is to invent or reinvent restrictions of a formal nature, *contraintes*, and propose them to enthusiasts interested in composing literature. But Oulipo does not count the creation of literary works among its primary aims. A literary work that deserves to be called Oulipian may have been written by a non-member of the Oulipo, and truly Oulipian publications, published in its name, do not necessarily lay claim to the title of literary works.

As of early 2007, members are Noël Arnaud, Valérie Beaudouin, Marcel Bénabou, Jacques Bens, Claude Berge, André Blavier, Paul Braffort, Italo Calvino, François Caradec, Bernard Cerquiglini, Ross Chambers, Stanley Chapman, Marcel Duchamp, Jacques Duchateau, Luc Etienne, Frédéric Forte, Paul Fournel, Anne Garetta, Michelle Grangaud, Jacques Jouet, Latis, François Le Lionnais, Hervé Le Tellier, Jean Lescure, Harry Mathews, Michèle Métail, Ian Monk, Oskar Pastior, Georges Perec, Raymond Queneau, Jean Queval, Pierre Rosenstiehl, Jacques Roubaud, Olivier Salon et Albert-Marie Schmidt. It is worth noting that Oulipo members are still considered members after their deaths, although dead members are excused from group meetings.

The group defines the term “littérature potentielle” as the seeking of new structures and patterns which may be used by writers in any way they like. Constraints are used as a means of triggering ideas and inspiration, most notably Perec's story-making machine which he used in the construction of *Life: A User's Manual*. As well as established techniques, such as lipograms and palindromes, the group devises new techniques, often

¹ Zru Vogue, *Nakweda Dream*, San-Francisco, Adolescent Records, 1981

based on mathematical problems such as the Knight's Tour of the chess-board and permutations. Some examples of Oulipian constraints are the N+7 method, replacing every noun in a text with the noun seven entries after it in a dictionary. For example, "Call me Ishmael. Some years ago...", from *Moby Dick*, becomes "Call me islander. Some yeggs ago...". Results will vary depending upon the dictionary used. This technique can also be performed on other lexical classes, such as verbs. The *Snowball* is a kind of poem in which each line is a single word, and each successive word is one letter longer. The *prisoner's constraint*, a.k.a the *macao constraint*, is a type of lipogram that omits letters with "legs", b, d, f, g, h, j, k, l, p, q, t, and y.

In accordance with the wishes of François Le Lionnais and Raymond Queneau, other Ouvroirs d'X Potentielle have been spun off from Oulipo for all the arts. Each ouvroir is dedicated to some field X. It analyses the pre-existing constraints, and investigates new forms of potential creations within the field. The job of coordinating the ouvroirs was given first to François Le Lionnais, then Noël Arnaud, and then Milie von Bariter. After Oulipo was created, thirteen years passed before the appearance of Oulipopo, Littérature POLicière, detective literature in 1973, twenty years before Oupeinpo, PEINture, painting in 1980, and 31 years before Outrapo, TRAgicomédie in 1991. Since then, a new ouvroir has arisen almost every year, in order of birth, Oubapo for BANde dessinée, or comics, Ouhispo for HIStory, Oumapo for MARionnettes, Ouphopo for PHOtography, Oulipolipo for LIbyco POLonais de Littérature, Ou'inp0 for INformatique, or information technology, Ouca(ta)po for CATAstrophe, Oupypo for PYgology, Ouarchpo for ARCHitecture, Oupolpot for POLitics, Ougrapo for Graphic design, and Oumypo for the MYspace website. Oumupo and Oucipo, MUSIC and Cinematography, were created very early, but the dates are uncertain and these ouvroirs probably experienced multiple births. In fact, many Oumupo seem to co-exist. Oucupo, CUISine, was created from a fringe activity of Oulipo. There is also an Ougrapo, for GRAMmar which wants to remain independent of Ouxpo. Some lists mention both an Oumathpo and an Oupornpo. Others, some probably parodies of ouvroirs, include Outyppo for TYPography, Oulitramupo for Littérature TRAduite en MUSique, Oupipo for Plêtrerie, from piètre, mediocre, but these do not appear to be either authentic or members of Ou-X-Po. There exists also an Oucopo, for COMedy, an Ougéopo, for GEOgraphy, and an Oujapo, for JARDinage or gardening.

Raymond Queneau and Georges Perec:

Queneau spent much of his life working for the Gallimard publishing house, where he began as a reader in 1938, rose to be general secretary, and became director of *l'Encyclopédie de la Pléiade* in 1956. He also taught at l'École nouvelle de Neuilly. He entered the Collège de 'Pataphysique in 1950, where he became Satrap. Queneau also acted as a translator and edited and published Alexandre Kojève's lectures on Hegel's *Phenomenology of Spirit*. Queneau had been a student of Kojève's during the 1930s and was, during this period, also close to Georges Bataille. As an author, Queneau came to attention with the publication of his novel *Zazie dans le métro*, and with the film adaptation

by Louis Malle in 1960 at the height of the *Nouvelle Vague* movement in French film. *Zazie* explores colloquial language as opposed to standard written French. The first word of the book, the long “Doukipudonktan” is a phonetic transcription of “D’où qu’ils puent donc tant?, Why do they stink so much?”¹. Queneau was attracted to mathematics as a source of inspiration and became a member of *La Société Mathématique de France*. Elements of a text, including details such as the number of chapters, were things that had to be predetermined, perhaps even calculated. A later work, *Les fondements de la littérature d’après David Hilbert* (1976), alludes to the mathematician David Hilbert, and attempts to explore the foundations of literature by quasi-mathematical derivations from textual axioms.

Queneau's *Cent Mille Millions de Poèmes, Hundred Thousand Billion Poems*, published in 1961, is inspired by children's heads-bodies-and-legs books in which each page is cut into horizontal strips which can be turned independently, allowing different pictures, usually of people, to be combined in many ways. Queneau applies this technique to poetry; the book contains 10 sonnets, each on a page. Each page is split into 14 strips, one for each line as the French sonnet form has four paragraphs, two paragraphs of four alexandrine verses followed by two others of three alexandrine verses. As all ten sonnets have not just the same rhyme scheme but the same rhyme sounds, any lines from a sonnet can be combined with any from the nine others, so that there are 10^{14} (= 100,000,000,000,000) different poems. The author estimates in the introductory explanation that it would take approximately 200 million years to read all possible combinations, even reading twenty-four hours a day. Two full translations into English have been published by John Crombie and Stanley Chapman. There is also a full translation on the internet by Beverley Charles Rowe that uses the same rhyme sounds², as well as an interactive version, in English and French³. The first deliberately Oulipian book makes simultaneously available all the versions that can possibly be constructed by varying the chosen order of verses in the ten original poems. In presenting this experiment to the public, Queneau was consciously aligning himself with a tradition that in France goes back to the 15th century *grands rhétoriciens*. The *rhétoriciens* were not a homogeneous group or organized literary movement, but these authors show great similarities in poetic invention and sound experimentation and represent a period of literary transition from the Middle Ages to the Renaissance. The multiplicity of readings in certain texts has been compared to 15th century polyphonic music, and their fascination with *copia*, verbal games and the difficulties of interpretation link them to such Renaissance figures as Erasmus and Rabelais. From the late 1540s on, many of the *rhétoriciens* were rejected by the French circle of poets around Pierre de Ronsard, called La Pléiade, who considered them representatives of an outdated medieval tradition. Some of this disdain may have also been tied to class and chauvinism as many of the *rhétoriciens* were non-noble poets and writers working for the court of the Duchy of Burgundy, while Ronsard's circle was entirely French and dominated by nobles. The Grands Rhétoriciens were largely forgotten, except by specialists, until the 19th and 20th centuries. Queneau's poem also finds its first intentionally combinative expression in

¹ Queneau Raymond, *Zazie dans le métro*, Paris, Gallimard, 1959

² <http://www.bevrowe.info/Poems/QueneauHome.htm>

³ <http://www.bevrowe.info/Poems/QueneauRandom.htm>

the work of a 16th-century German, Quirinus Kuhlman. Potentiality is here explicitly linked to research in a new combinatorial art which, after Lull, proceeds from Bruno to Leibnitz and which eventually finds support in the most recent developments in mathematics. One of the founding members of the Oulipo, Claude Berge, was a universally recognized authority in the field of combinatorial mathematics. It was he who supplied Perec with the mathematical model for his masterpiece, *Life A User's Manual*. One can only wonder what Queneau and fellow writers would have done if they had like us a daily use of the possibilities of a personal computer...

One of Queneau's most influential works is *Exercices de style [Exercises in Style]*, which tells the simple story of a man seeing the same stranger twice in one day. What makes the book unique, and a widely-used writing text, is that it tells that very short story in ninety nine different ways, demonstrating the variety of styles in which storytelling can take place. In each, the narrator gets on the S bus, witnesses an altercation between a man with a long neck and funny hat and another passenger, and then sees the same person two hours later at the Gare St.-Lazare getting advice on adding a button to his overcoat. Because the various retellings of the story employ fine subtleties of the French language, translations into these other languages are adaptations as well as being translations, like the one into Italian by Umberto Eco.

Georges Perec was also a member of the Oulipo group and is considered to be one author of utmost importance. Perec was born the son of Polish Jews who had immigrated to France in the 1920s. He worked as an archivist at the Neurophysiological Research Laboratory, a position he kept until 1978. He dedicated his masterpiece, *La Vie mode d'emploi, Life: A User's Manual*, to Queneau, who died before it was published. By the mid 70s he was making films. His first work, based on his novel *Un Homme qui dort*, was co-directed by Bernard Queysanne, and won the *Prix Jean Vigo* in 1974. Perec also created crossword puzzles for *Le Point* from 1976 on. *La Vie mode d'emploi*, 1978, brought him some financial and critical success, and allowed Perec to turn to writing full-time. He died from lung cancer, only forty-five years old, shortly after his return from Australia where he was a writer in residence at the University of Queensland.

Many of his novels and essays abound with experimental wordplay, lists and attempts at classification, and they are usually tinged with melancholy. Perec's first novel, *Les Choses [Things: A Story of the Sixties]*, was awarded the *Prix Renaudot* in 1965. In 1978, he won the *prix Médicis* for *Life: A User's Manual*, his best-known work. The 99 chapters of this 600 page piece move like a knight's tour of a chessboard around the room plan of a Paris apartment, describing the rooms and stairwell and telling the stories of the inhabitants. Further, he employed a mathematical formula called the 10 x 10 Greco-Latin bi-square to decree which 42 of a set of predetermined elements or themes would appear in each chapter. Analogous permutations underpin texts such as Calvino's *If on a Winter's Night a Traveller* (1979), Roubaud's *Œ* (1967) and Mathews's *Cigarettes* (1987).

Cantatrix Sopranica L¹, is a spoof scientific paper detailing experiments on the yelling reaction provoked in sopranos by pelting them with rotten tomatoes. All the references in

¹ <http://pauillac.inria.fr/~xleroy/stuff/tomato/tomato.html>

the paper are multi-lingual puns and jokes. Perec is of course noted for his constrained writing, his 300 page novel *La disparition*, 1969, being a lipogram, written without ever using the letter e. It has been translated into English by Gilbert Adair under the title *A Void*, in 1994. The fact that someone was able to write a whole novel without the vowel e in his own French language is something quite impressive, but it is as impressive that someone else could succeed in subsequently translating this work. The explanation is probably that, Adair's talent put aside, the French and English languages are closer than most people usually think, and for example the e letter is the most used letter in both languages. This fact was first demonstrated by Edgar Allan Poe for the English language, and easily confirmed by modern computers. Adair, an author, film critic and journalist, won the Scott Moncrieff Translation Prize for this book. Perec's novella *Les revenentes*, in 1972, is a complementary piece in which the letter e is the only vowel used. This even affects the title, which would conventionally be spelt *Revenantes*. An English translation by Ian Monk was published in 1996 as *The Exeter Text: Jewels, Secrets, Sex* in the collection *Three*. David Bellos translated *La Vie mode d'emploi* and wrote an extensive biography, *Georges Perec: A Life in Words*, which won the *bourse* for biography of the Académie Goncourt in 1994.

The contingencies of human existence have a central place in the works of Georges Perec. He emphasizes the powerlessness of individuals faced with a future that is unpredictable yet seemingly inexorable. Narrative itself becomes a means of investigating the questions of destiny and chance, with plots accumulating unexpected reversals, and involving false coincidences. The vision of causality, chance and fate that emerges from Perec's texts is inextricably tied to his aesthetic practice. Perec's constraints uncover creative potentiality precisely by integrating a controlled form of chance. The texts themselves thematize, both explicitly and through recurrent metaphors, the complex relationship between chance and anti-chance. Enumerations of apparently banal details testify to Perec's realist ambition, and are related to the central themes of ordering and classification. Like his constraints, Perec's classifications both incorporate and resist chance, while acknowledging that all order may be contingent. The arbitrariness of constraints is the very essence of their potential, as they allow the text to stage the problem of chance. By dislocating conventional methods of writing, Perec reveals new ways of investigating and capturing the real.

Perec's fame has evolved more and more since his death in 1982, probably because his work needed time to be discovered and appreciated. When alive, Perec received numerous accolades as a writer but still couldn't be qualified as a popular writer and probably never will be. But he became more and more famous in literary circles, and the amazing work done by his translators in English shouldn't be underestimated in these circumstances because it helped to introduce him to the English huge speaking world.

Constraints today:

Queneau, Perec, Italo Calvino and others have passed away, but OuLiPo itself and the genre of works it inspires are not dead. I thought a panorama of what is on offer in today's creative world in terms of constraints, would help to understand what it is all about. I often quote the writers' own words about their practice, to grasp how OuLiPian constraints, as Harry Mathews suggests, "help liberate the kind of open-ended curiosity needed by a writer if he is to bring to light inner obsessions and private habits of connection"¹.

Anne Garetta is a contemporary writer and academic, teaching in France and the USA, whose first novel was *Sphinx*, a book in which the reader never knows if the two main characters are male or female, and it's very hard to achieve that in French as gender is usually very marked. Her second novel, *Ciels liquides*, tells the story of a character who is losing the use of language. In *La Décomposition*, a serial killer kills the characters from Proust's *A la Recherche du temps perdu*.

Canadian Christian Bök, a Ph.D. graduate who teaches at the University of Calgary, is an experimental poet. *Eunoia* is the work for which he is most famous. The book is sold with a companion CD, the text being read by the author. There is a link where the poem-novel can be found, enhanced with Flash animations². The repetition of sounds and rhymes, assonance and alliteration all make for a poetic work of prose. The book is made of two sections, *Eunoia* the main work, and *Oiseau*, a small collection of related but secondary works. Both words are six letters long, five different vowels and only one consonant, highlighting the focus of the writing, vowels. *Eunoia* consists of 5 sections each devoted to one of the vowels. Each is what the Oulipo call a univocalic text, using only one vowel. As Bök explains in the afterword, that was not the only constraint. He also eschewed y, accented internal rhyme, and set a handful of semantic constraints, each chapter must involve a discussion of writing as an art, a feast, a scene of debauchery, and a nautical voyage. Perhaps hardest of all, though not something followed strictly, he endeavored to repeat words as little as possible and exhaust the possible lexicon as much as possible. Each chapter is self-contained narratively. Chapter A tells the story of Hasan Abd al-Hassad, an Agha Khan and all the things he can do. Chapter E retells the Iliad, focusing upon Helen. It includes a retelling in E of the Trojan horse myth. Chapter I is written in the first person and includes a preponderance of verbs in the infinitive. Chapter U tells a story borrowing from Jarry's *Ubu*, who among other things has a sexual encounter with Ruth and Lulu, "Ubu hugs Ruth; thus Ruth purrs. Ubu untucks Ruth's muumuu; thus Ruth must untruss Ubu's tux. Ubu fluffs Lulu's tutu. Ubu cups Lulu's dug; Ubu rubs Lulu's buns; thus

¹ Mathews Harry, *Translation and the Oulipo: The Case of the Persevering Maltese*, <http://www.altx.com/ebr/ebr5/mathews.htm>

²http://www.ubu.com/contemp/bok/eunoia_final.html

Lulu must pull Ubu's pud"¹. *Eunoia* is a unique work and a great example of what a constraint can do for linguistic virtuosity, even if the very difficult constraint perhaps limits a little too much what can be said. However, this work has gone on to become a bestseller in Canada, winning the lucrative Griffin Poetry Prize in 2002. *Vowels*, a poem that appears in *Eunoia* has been featured in 2003 in the lyrics of a song on the EP *A Quick Fix of Melancholy* by the Norwegian rock band *Ulver*. Bök is also the author of *Crystallography*, a pataphysical encyclopedia. Bök is a sound poet, having performed an extremely condensed version of the *Ursonate* by Kurt Schwitters. He has created conceptual art, making artist's books from Rubik's cubes and Lego bricks. He has also worked in science-fiction television, designing artificial languages for Gene Roddenberry's *Earth: Final Conflict* and Peter Benchley's *Amazon*.

Christine Brooke-Rose, who is British, wrote *The Dear Deceit* in 1960, using the technique of presenting the story in reverse chronological order, a process also used by Martin Amis in his novel *Time Arrow* and by JG Ballard in *Time of Passage*. After her own illness in 1962, Brooke-Rose's fiction changed dramatically; her next novel, *Out* (1964), discarded the traditional ideals of character and plot and began the play with language and form that has marked her work ever since. *Such* (1966) is the story of the after-death experience of an astronomer, told in terms of astrophysics. *Between* (1968), centering on the experiences of a professional translator is a book about language and communication, proscribing any use of any form of the verb *to be*. Brooke-Rose did that to get the constant sense of movement as her character is always on the go and never knows where she wakes up. The other reason was the other sense of the verb "to be," the existential state, as the character doesn't know who she is, always translating from one language to another and never quite knowing to which language she belongs, and in fact belonging to three.

Brooke-Rose called her next novel, *Thru* (1975), a fiction about the fictionality of fiction. *Amalgamemnon* (1984) and three subsequent novels, *Xorandor* (1986), *Verbivore* (1990), and *Textermination* (1991), form a loose "computer quartet" reflecting on the demise of humanism. *Amalgamemnon*, a novel using only non-realizing tenses and moods like the future, the conditional, the imperative, is about a female professor of literature in a time when the humanities have become irrelevant. The woman, about to lose her job, delivers a passionate, witty, and word-mad monologue. History and literature seem to be losing ground to the brave new world of electronic media and technology, and battle lines are being drawn between the humanities and technology, the first world and the third world, women and men. Narrator Mira Enketei erases those boundaries in her punning monologue, blurring the texts of Herodotus with the callers to a talk-radio program, and blending contemporary history with ancient. Kidnappers of capitalism, a girl-warrior from Somalia, a pop singer, a political writer, connected by an elaborate mock-genealogy stretching back to the Greek gods, move in and out of each other's stories. The narrator sometimes sees herself as Cassandra, condemned by Apollo to prophesize but never to be believed, enslaved by Agamemnon after the fall of Troy. Brooke-Rose amalgamates ancient literature with modern crises to produce this novel about the future of culture.

¹ Bök Christian, *Eunoia*, Toronto, Coach House Press, 2001.

Xorandor is a science fiction story about the discovery by two children of a silicon-based civilization that feeds on nuclear radiation. The story is written in the form of dialogue and computer printouts by the children, who use an invented technological slang. As sheer verbal tour de force, "Xorandor" is comparable to such polyglot marvels as Anthony Burgess's *Clockwork Orange* or Russell Hoban's *Riddley Walker*. The book, whose name comes from the logic operators XOR AND OR, incorporates areas of physics and was written with the assistance of the author's cousin, Claude Brooke, a physicist. In *Verbivore*, a sequel, the now grown children must deal with Xorandor's descendants, whose activities have caused a failure of electronic communications media.

Textermination, about the gathering of hundreds of recognizable literary characters at a Convention of Prayer for Being, deals with the advent of a semi-literate popular culture. The characters convene at the San Francisco Hilton to seminar and pray for their continued survival in readers' minds. Captain Ahab, Odysseus, Huck Finn, characters from The Satanic Verses who cause security problems, characters so minor that they are guttering out, all clamor for attention. What begins as an orderly exercise devolves into spectacular pandemonium as characters from various cultures, times and genres are swept into the political and academic conflicts of our day.

Asked in an interview if and why she made a conscious decision at one point in her career to write the indeterminate novel, rather than something realistic, Brooke-Rose gave the following answers:

"I was simply dissatisfied with what I was doing. I did experiment with time in one novel, which was written backwards, so that in each chapter the hero gets younger and younger... It was simply a decision not to go on writing as I used to write. I wrote *Out*, in which I imagine a time when the whites are discriminated against; the whole color bar is reversed. It's really with *Between* that I discovered what I could do with language. It's in *Such* that I discovered that jargon, of whatever kind, has great poetry ... To experiment is really not knowing where you're going and discovering. Experimenting with language, experimenting with form and discovering things, and sometimes you might get it wrong and it just doesn't come off. When I discovered that there is great beauty in technical language, I also discovered that there's beauty and humor in confronting different discourses, jostling them together, including, for instance, computer language. In *Such* it's astrophysics and in *Between* it's all the languages, the lunatic, empty speech-making of different congresses, political, sociological, literary and so on, and of course, actual languages, different languages, all jostled together. Discourse became my subject matter"¹.

¹ *An Interview with Christine Brooke-Rose*, by Ellen G. Friedman and Miriam Fuchs, San Francisco Hilton, December 29, 1987

Commenting on techniques that Perec used to write *La Disparition*, Brooke-Rose once said that the use of constraints “makes the language extraordinarily immediate, concrete, cliché free”, which could be a manifesto in itself.

Personally, I see the fact that Brooke-Rose worked during World War II at Bletchley Park, famous for enemy code cracking, as a WAAF in intelligence, as a possible other reason for her taste for experimenting with language.

Mark Dunn wrote *Ella Minnow Pea* in 2001, an epistolary novel written as a progressive lipogram, wherein more letters are proscribed as the text progresses. It relates the story of one girl's fight for freedom of expression. Ella is a girl who lives on the island of Nollop off the shoreline of the Palmetto State. The island is named after Nevin Nollop, a sort of local deity, for he was the one who originated the immortal phrase "The quick brown fox jumped over the lazy dog." There is a statue of Mr. Nollop on the island with his immortal phrase written underneath. However, due to some faulty adhesive properties, the letters have started to fall off, shattering on the ground. The government is up in arms about what to do in regard to the falling letters. Is it Mr. Nollop's spirit dropping them? Is Mr. Nollop telling them something from the ether? The totalitarian government thinks it so, so every letter that drops is one less letter the natives are allowed to speak or even write. As the letters fall from the statue, they also fall away from the novel. The story itself is in letters, epistolary notes between residents on the island. The main protagonist (Ella Minnow Pea) is a uniting of letters, L, M, N, O, and P. There are letters everywhere, strung together twixt this word and that. Sadly, the government of Nollop takes those letters away, snapping the ties that make, strung together, letters words, and words thoughts. It leaves Ella Minnow Pea to her own wiles, fighting for friends, family, and freedom.

Doug Nufer wrote *Never Again*, a constrained novel on the level of Perec's *La Disparition* in its level of ambition and difficulty. Nufer wrote this 200 page novel without repeating a single word. It is hard to believe this level of constraint was possible in a long story. Nufer does use neologisms, unusual contractions, and hyphenated constructions, but this does not take away from the use of diction at display here. It is an extremely difficult read, and the sentences require a bit of work to put the elements in order. The profusion of verbs as adjectives/nouns and nouns as verbs, while widening Nufer's vocabulary makes parsing more difficult, but it also a quite enjoyable reading thanks to Nufer's imagination and use of wordplay. The protagonist of the novel ("I" in the first sentence and thus our narrator) who takes on a plethora of names (as they cannot be repeated except in variation ("George" "George's" "G.)) starts out as George Raymond, a horserace gambler who goes looking for a job when the track closes. What follows is the ever-shifting adventure of George as he gets a job as a temp, is fired, gets evicted from his apartment, is kidnapped, held captive by a crazy commune, becomes a vending machine thief, travels to Mexico, gets lost in the jungle, and ends up at a new track. The constantly new vocabulary of the constraint almost requires that the story be ever changing, ever

renewed in location and action. A dream-like sense reminds a bit of some of the surrealist novels, Desnos' *Deuil pour Deuil* for instance. But Nufer's fantasy is created thanks to his language constraint not to some unconscious of automatic writing. *Never Again* is also more coherent as a continuing story than such surrealist works.

Here is the first paragraph of the novel:

When the racetrack closed forever I had to get a job. Want ads made wonderlands, founding systems barely imagined. Adventure's imperative ruled nothing could repeat. Redirections dictated rigorously, freely. Go anywhere new: telephone boiler-rooms, midnight grocery shooting galleries, prosthetic limb assembly plants, hazardous wasteremoval sites; flower delivery, flour milling, million-dollar bunko schemes. Do anything once; then, best of all, never again.

And, 165 pages later, the last paragraph:

"Worldly bookmaker soulmates rectify unfair circumstance's recurred tragedies, ever-moving, ever-hedging shifty playabilities since chances say someone will be for ever closing racetracks."¹

We notice that the word "racetrack" is used in both paragraphs, but the first time it's singular, the second plural. That's only one of the ruses that has been used by Doug Nufer through his novel. The book has also been published online², counting more than 25,000 downloads.

Nufer explained to Erik Badman how he came up with *Never Again*:

"The idea came to me after a few years of trying to write a book to follow my first sentence. I wanted a monumentally difficult constraint that hadn't been done and would be easy to police. With the search command on the Word program, you can simply check for words that have appeared in the text. Practice was essential to get used to write in a mode where you concentrate on the basic unit of the sentence: subject/ verb, and also getting used to write without articles, prepositions, and other little words. Whether I or anyone could read it was another matter. It was important, though, to have a narrative and not to rely too much on tricks like making lists³."

Doug Nufer wrote also *Negative Land*, the story of Ken Honochick, as he crosses the USA with his friend Miriam. Ken won two gold medals in the backstroke at the Munich Olympics of 1972, and now he's unemployed and persona non grata to many. As Ken and Miriam travel from Seattle to Florida, they revisit numerous locations from Ken's past.

¹ Nufer Doug, *Never Again*, New York, Black Square Editions, 2004.

² <http://www.ubu.com/contemp/nufer/index.html>

³ <http://www.madinkbeard.com/constraint/constrainten.html>

As they travel forward in time, a series of flashbacks go chronologically backwards in time, so we start in the middle and move both ways as the book progresses. This organization of time makes the flashback episodes a work of ellipsis. The details fill in as the book goes on. We see the post-Olympic fame of Ken, how he cashes in on that fame, and how it all falls apart. At the same time Ken and Miriam have their own road trip adventures visiting casinos, race tracks, abandoned commercial towns, and past-their-prime attractions. The chapters are numbered like a countdown from -6 through -5 all the way to 0, recalling both the forward and backwards movement of the narrative. This bi-directional movement also recalls the backstroke with which Ken won his medals, moving forward but looking backwards. While the title connects to this backwards movement, *Negativeland* also refers to the constraint at work in the novel. Each sentence is written with some kind of negative construction. Often this is just the use of a "not", "never", or "none", but Nufer is not so obvious or strict with how he creates the negative sentences. This constraint is echoed not just in the narrative time movement but also in the losses Ken endures in the flashbacks and the kind of negative sum that amounts from the mass of media and advertising schemes that fill Ken's past. While Ken's story is personal it also casts a critical eye on the advertising, mass media, fame, and the intrusive personal interest that goes along with it which saturates contemporary society¹.

In 2004 Nufer also published *On the Roast*, a novel based on a formal constraint that derives from a novel that exemplifies the antithesis of writing based on formal constraint. Nufer was amused and irritated by the way authorized corporate history, formerly dismissed as propaganda, had crossed over into the commercial book sector, with all these heroic CEOs narrating their corporate autobiographies through the mouths of ghostwriters. So, taking the Starbucks book as one model, Nufer turned to Kerouac's *On the Road* and came up with *On the Roast*. The CEO narrator is so crazy about Kerouac that he would first deliberately and then unconsciously mimic the way Kerouac expressed himself. Nufer took whole sections of *On the Road* and translated them into New Age business jargon, using a variety of Oulipian methods. Finally, Nufer revised many of the sections he had first produced using the constraints, because it was more important for him to make the character come across as "himself" than as a puppet of his language schemes. *On the Roast* may seem like a kind of parody, but there is no one-to-one relationship between characters from book to book.

Asked during the same interview with Erik Badman how he did end up getting into innovative methods such as formal constraint, Nufer gave the following answer:

"I was always fond of procedural writing, particularly books that play with the circumstances of their own existence. When I first heard of the more arcane procedures, such as Abish's *Alphabetical Africa*, I was curious but not at all receptive. Then, when *Life: A Users Manual* came out in English, and after studying the Oulipo, I thought of trying to base a novel on a constraint. I didn't want

¹ Nufer Doug, *Negativeland*, Brooklyn, Autonomedia, 2004.

to mess with mathematical structures or with any ludicrously difficult challenges like lipograms for my first try, but to come up with something that might pass for "normal." One of the most appealing draws to this kind of writing was how it opposed ordinary "literary" modes of expression. It was subversive and critical. It was a kind of rejection of, it occurred to me, the book industry that had been rejecting my books. So, to embrace this negativity, the basic plan for *Negativeland* developed. A negative in every sentence, action that goes basically backwards, and scenes that reflect or oppose struck me as a way to go about building such a story. From there, the life story arc of a former Olympic champion seemed well suited to such a book. Also, memoirs were really taking off at that time (1990), and it seemed like a good idea to write an anti-memoir of a fake hero"¹.

I can also mention major novelist Paul Auster, also a scenarist as well as movie director, for his very experimental work, even if not using totally straight constraints. Auster gained renown for a series of three experimental detective stories published collectively as *The New York Trilogy* (1987). These books are not conventional detective stories organized around a mystery and a series of clues. Rather, he uses the detective form to address existential issues and questions of identity, creating his own distinctively postmodern form in the process. The search for identity and personal meaning has permeated Auster's later publications. Auster's later works concentrate heavily on the role of coincidence and random events (*The Music of Chance*) or increasingly, the relationships between men and their peers and environment (*The Book of Illusions*, *Leviathan*). Auster's heroes often find themselves obliged to work as part of someone else's inscrutable and larger-than-life schemes.

Igor Gran is Russian born and writes in French. *The Three Lives of Lucie* is his latest novel, written in 2006. The book is literally three novels in one. A first novel in reading only the left pages, a second in reading only the right pages, a third in reading them all. In the left pages, Andre, infuriated by his wife Lucie, thinks of assassinating her. In the right pages, it is Lucie who can no longer stand living with Andre and plans to kill him. But Andre and Lucie love each other in the collected pages. The fusion of the pages creates, from the same sentences, completely new situations. Interwoven, the dialogue and descriptions already read take new turns.

Some writers use constraints but don't explain them, like a member of OuLiPo, the American Harry Matthews. Mathews was Perec's close friend and the two translated some of each other's writings. His first three novels were gathered in one omnibus volume in 1975 as *The Sinking of the Odradek Stadium and Other Novels*, but have since been reprinted as individual volumes. Each novel displays the author's knack for wildly improbable narrative invention, his gift for deadpan humor, and his delight in leading the reader down obscure and often imaginary avenues of learning. The reader, like the

¹ <http://www.madinkbeard.com/constraint/constrainten.html>

narrator, is never sure to what extent he has fallen victim to a hoax. In his novel *Tlooth*, most of the major characters have gender-ambivalent names, and it is only towards the end of the book that we are given some indication of whether they are actually male or female. *The Sinking of the Odradek Stadium* is the story of a hunt for treasure told through a series of letters between a Southeast Asian woman named Twang and her American husband. Reflecting the author's interest in different languages, one pivotal letter in the book is written in the fictitious idiom of Twang's fictitious homeland, and to translate it the reader must refer back to earlier chapters to find the meanings of the words. In a typical Mathews' conceit, the title of the novel is apparently meaningless until the reader reaches the final pages, at which point it reveals an important twist in the story that is nowhere revealed in the text of the book itself. The novel is provided with an index, which may be deliberately unreliable.

Mathews's next novel, *Cigarettes*, consists of an interlocking series of narratives revolving around a small group of interconnected characters. Mathews has not disclosed the law of permutation that governs its intricate set of intertwined plots, but we learn in an epilogue that the novel is in fact the work of one of its characters, Lewis Lewison, an aspiring writer. *Cigarettes* features 13 characters; each of its chapters presents a pairing, in the fictional equivalent of a round dance or game of tag. Several plot strands link many of the stories, but each chapter is also as complete and satisfying in itself as a well-wrought short story. One of these characters, Phoebe, is haunted by a set of letters, bstqldst, which, as in some kind of OuLiPian torture, she must wrestle into an expression of her oscillating states: 'Beasts stalk the question lest demons sever trust,' perhaps, or 'But soon the quest lured drab saints thither.' On a train the letters seem to signify the noise of the wheels and engine, but then momentarily dissolve into the formula: 'Cigarettes, tch, tch/Cigarettes, tch, tch.' The reduction of her life to eight random consonants, which then metamorphose into a nonsense phrase which in turn furnishes the book's title, does mime the primary alchemical processes of verbal disintegration and recombination to which Mathews frequently draws attention in explanations of how he writes his books. And *Cigarettes* is ultimately quite moving.

My Life in CIA, his most recent novel is Mathews's memoir of a period in his life in which he was mistaken for a CIA agent and decided to play along and pretend that he in fact was one, with unintended consequences. But is it really a fiction? Mathews excels at the use of lexical constraint in teaching and in his own compositions, and he has pioneered new sorts of constraint, including the chronogram, in which all the letters in a text corresponding to Roman numerals sum to a particular calendar year that is the topic of the text. Mathews divided what's now called "Harry Mathews's Algorithm", based on the principle of permutation first illustrated by Queneau's *Cent mille milliards de poèmes* which consists of combinatoric operations over a set of structurally similar but thematically heterogeneous texts. Both Mathews's algorithm and Queneau's sonnets are examples of what the OuLiPo call 'combinatorial literature', which might be defined as the business of applying mathematical concepts to uses of language. Mathews notes that the algorithm works not only with letters, words and phrases but with entire works, entire oeuvres, entire literatures, entire worlds. Creating a computer program based on this algorithm is relatively simple, but its interest does not lie in its application. According to Mathews, the

aim of the algorithm is not to liberate potentiality but to coerce it. A new reading of a text (or a reading of a new text) through the algorithm is not the objective. The use of the algorithm is meaningful in that the apparent unity of texts can be dismantled by the algorithm and give way to a multiplicity of meanings. Mathews invented a system of constraints that illustrates what deconstructionists have maintained for decades.

His collection of non-fiction, for instance, includes worksheets for the composition of a poem called *Birth* which shows his fondness for Rousselian procedures such as homophony ('twelve hundred metres > Delft under Demeter') and polysemy ('Apostles [twelve] cento [hundred] meters [as in prosody]'); the random elements are then divided and combined ('For Demeter, cento meters/Delft under the Apostles') and used to generate lines which describe the 'prodigious pastiche prosodies' that greet the arrival of the goddess of marriage, and missionaries walking down corridors of blue and white tiles. This deliberate 'prospecting' in language, to use Roussel's term, involves jettisoning the idea that creativity has to be spontaneous to be authentic.

I have twice mentioned the name of Raymond Roussel when talking about Mathews' work. This is because Roussel was a great influence on Mathews as soon as he read his books. Maybe, like Roussel, Mathews will only unveil his writing secrets after his own passing? Raymond Roussel, the "ancestor" of constraints, arranged before his death in 1933, for the posthumous publication of a work entitled *Comment j'ai écrit certains de mes livres [How I Wrote some of My Books]*. In it he claims to divulge the method by which many of his works were written, in fact a partial explanation. Around the beginning of the 19th century Roussel wrote *Impressions d'Afrique [Impressions of Africa]*, *Locus Solus* in 1914, *Nouvelles Impressions d'Afrique* in 1932, using what's now called *Roussel's method*, a process involving homophony and polysemy. Roussel had a great influence on surrealists. For one of his short stories he started with a sentence filled with words which offered the potentiality for multiple meanings. By changing one letter he created a second sentence with an almost completely different meaning. These two sentences formed the beginning and ending of his story. For instance, "les lettres du blanc sur les bandes du vieux billard, the white chalk letters on the cushions of the old billiard table", and "les lettres du blanc sur les bandes du vieux pillard, the white man's letters about the hordes of the old plunderer"¹, formed the beginning and ending concepts for his story *Parmi les noirs [Among the Blacks]*, and later that of his novel *Impressions d'Afrique*. In his essay he adds some comments relevant to any use of constraint, "still, one needs to know how to use the method. For just as one can use rhymes to compose good or bad verses, so one can use this method to produce good or bad works"².

French surrealist writer and ethnographer Michel Leiris notes about this method:

Not only does this process have the immense interest of adding up to a deliberate promotion of language to the rank of creative agent, instead of contenting itself with using it as an agent of execution, but it seems that the subjugation to a

¹ Roussel, Raymond, *Impressions d'Afrique*, Paris, Flammarion, 2005.

² Roussel, Raymond, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Gallimard, 1995.

specious and arbitrary law (obliging a concentration on the difficult resolution of a problem whose given facts are as independent as possible of each other) has as a consequence a distraction whose liberating power appears much more efficacious than the abandon, pure and simple, implied by the use of a process like automatic writing. Aiming at an almost total detachment from everything that is nature, feeling and humanity, and working laboriously over materials apparently so gratuitous that they were not suspect to him, Roussel arrived by this paradoxical method at the creation of authentic myths.¹

Well, I think this statement can totally fit the definition of writing under constraints in general. To have to respect constraints and rules you give yourself forces you to some immediate creativity and solutions you wouldn't have think about if proceeding differently.

But it is not just in traditional books that constraints have appeared, they can be found now in other places in our daily life. On France Culture radio, there is a weekly radio broadcast, *Des papous dans la tête*, and a daily one, *Les Décaqués*. These shows are not produced by the OuLiPo itself, but by some members or people closely linked. The guests of these broadcasts have to write and read some texts under constraints. Two have become popular forms, almost exercises in style, two lists mimicking Perec's writings, *Je me souviens* [*I remember*], and *Choses à faire avant de mourir* [*Things I'd like to do before I die*]. OuLiPo itself organises monthly events, theatre, lectures, etc.

OuLiPo got some public recognition in the city of Strasbourg, one of the capitals of the EU, in the Alsace region, east of France. The group was asked by *la Communauté Urbaine de Strasbourg* [*Strasbourg City Council*], and *la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace* [*Alsace Regional Direction of Cultural Affairs*], to provide some texts for the new tramway stations. The texts are displayed at the top of the broad columns near the centre of each platform, at each one of the 18 stops of the A line. There are four types of texts; the first ones are short items that resolve in a phrase that is a homonymic play on words "le tramway de Strasbourg". The second texts are short lists of proverbs, sayings and titles in which *tram* or *tramway* replaces one of the words, like "A rolling tram gathers no moss", "All roads lead to tram", "At night all trams are grey", "And God created the tram", "Zazie in the tramway". The third type provides a derivation of the name of the stop, which are usually contradictory and often biographical:

ÉMILE MATHIS (1869-1954) pseudonym of Henri Matisse, painter, twin brother of painter Henri Matisse (1869-1954). He chose this pseudonym to avoid any attribution errors. Nonetheless, his style is similar to that of his brother and their works were, and still are, often confused.

Which is a bit different from the biography of the true Emile Mathis (1880-1956; Strasbourg-born motor manufacturer who split from Bugatti in 1910 to establish his own brand).

¹ Leiris Michel, *Conception and Reality in the Work of Raymond Roussel*, published in *Raymond Roussel: Life, Death, and Works*, London, Atlas Press, 1987, 79-80.

At the Porte de l'Hôpital station, one of the texts on one side of the tracks reads in translation as follows:

PORTE DE L'HÔPITAL (actually Philippe de la Porte de Dieuleveult de l'Hospital),
Strasbourgeois inventor (1689-1749). — Unfortunate inventor of perpetual motion (see
detailed notice opposite).

If one crosses the tracks, he will find this text:

PORTE DE L'HÔPITAL (actually Philippe de la Porte de Dieuleveult de l'Hospital),
Strasbourgeois inventor (1689-1749). — Unfortunate inventor of perpetual motion (see
detailed notice opposite).

Finally, the fourth type of text is the *Story of Anna*, made of very short chapters using only words that can be formed from the letters of the name of the stop. At the Schulthfeld station, one can read:

«Flûte! L'écluse! »

Elle lutte. Elle hulule, elle feule, elle hèle le Déchu:

«Teufel! Teufel!» (Hé hé, du deutsch!)

Chute de flèches de feu. Leste, le feu lèche ses fesses de duchesse et les sèche. Elle est futée, cette fêlée!

In 2006, Fibonacci Poems proliferated on the web after Gregory K. Pincus, a screenwriter and aspiring children's book author in Los Angeles, wrote a post on his *GottaBook*¹ blog, inviting readers to write Fibs, six-line poems that used a mathematical progression known as the Fibonacci sequence to dictate the number of syllables in each line. The Fibonacci progression is a mathematical formula that starts with 0 and 1 and then continues to add numbers that are equal to the sum of the previous two numbers. Thus, the first seven numbers in the sequence are: 0-1-1-2-3-5-8. The real first line of each Fib is silence. So, start with 0 and 1, add them together to get your next number, which is also 1, 2 comes next, then add 2 and 1 to get 3, and so on. Though relatively rare in poetry, the pattern shows up in the musical compositions of the early 20th-century composer Bartok and the progressive metal band *Tool*, the spiraling shape of the Nautilus shell and in knitting patterns. The allure of the form is that it is simple, yet restricted. Mr. Pincus structured the Fibs to top out at line six, with eight syllables. Here is an example:

*Blogs
spread
gossip
and rumor*

¹ <http://www.gottabook.blogspot.com>

*But how about a
Rare, geeky form of poetry?*¹

It could be argued that the vocabulary and grammar we use on our mobile phones when typing SMS messages have a lot to do with constraints. The Bible Society in Australia offers on its website², a free program to download, *SMS Bible*, and this is really a work of constraint...

Not long ago, there was a bit of press frenzy over a novel that was being delivered via SMS text messaging in China. To build on that hype, a company has now bought the film rights to the story, and they will be filming it in short segments which can be sent to mobile phones as well. The first installment of *Out of the Fortress*, a story of forbidden love written by Chinese author Qian Fuchang, showed up on tens of thousands of mobile telephone screens on September 12, 2004. It is a novel meant to be read in 70-word chapters transmitted by text message.

Nowadays the sight of people passing time on the train by sending e-mail with their mobile phones is an everyday occurrence in Japan. This technology has now led to the emergence of a new and unexpected phenomenon, people reading entire novels on their mobile phones. The growing population of readers consists mainly of young people in their late teens and early twenties, the first generation to have grown up with e-mail. One novel that achieved popularity through this new medium went on to be published in print and became a million-copy bestseller. The fact that the novel is now being made into a movie illustrates just how far this phenomenon has come. Japanese author Joshi, who has been sending installments of his best selling novel, *Deep Love*, by text messaging, has been very successful. News of the novel spread by word of mouth, and within three years the site had received a total of 20 million hits.

New York-based writer, columnist and lecturer on technology, media and popular culture Douglas Rushkoff teaches media theory at New York University's Interactive Telecommunications Program. Rushkoff is known for being an active member of the cyberpunk movement and plans to write a SMS novel:

"I want it to be native to the wireless space. If it's text and text/image messages that will serve as the medium of transmission, then they should be messages from the organic world of the book. An epistolary, if you will, in SMS. I do plan to begin transmitting the thing before it's actually done, so that users can have some impact on how things turn out. But I need a couple of months to organize a very non-linear narrative and then create some opportunities for unexpected narrative to emerge³."

¹

<http://www.nytimes.com/2006/04/14/books/14fibo.html?ex=1302667200&en=ec855ba667b325b8&ei=5090&partner=rssuserland&emc=rss>

² <http://www.biblesociety.com.au>

³ <http://www.textually.org/textually/archives/2004/08/index.htm>, 29 August 2004.

Phil Marso, author and Independent editor of Megacomik publishing, has recently launched the first bilingual SMS title called *Frayeurs SMS, SMS Frights*, a collection of 6 short stories which appear in French on the left hand side of the book and in English on the right hand pages.

In 1995, Danish directors Lars von Trier, Thomas Vinterberg, Kristian Levring, and Søren Kragh-Jacobsen created Dogma 95, an avant-garde filmmaking movement using constraints. Von Trier and Vinterberg produced ten rules to which any Dogme film must conform. These rules, referred to as the Vow of Chastity, are as follows:

1. "Filming must be done on location. Props and sets must not be brought in (if a particular prop is necessary for the story, a location must be chosen where this prop is to be found).
2. The sound must never be produced apart from the images or vice versa. (Music must not be used unless it occurs within the scene being filmed).
3. The camera must be a hand-held camera. Any movement or immobility attainable in the hand is permitted. (The film must not take place where the camera is standing; filming must take place where the action takes place.)
4. The film must be in colour. Special lighting is not acceptable. (If there is too little light for exposure the scene must be cut or a single lamp be attached to the camera).
5. Optical work and filters are forbidden.
6. The film must not contain superficial action. (Murders, weapons, etc. must not occur.)
7. Temporal and geographical alienation are forbidden. (That is to say that the film takes place here and now.)
8. Genre movies are not acceptable.
9. The final picture must be transferred to the Academy 35mm film, with an aspect ratio of 4:3, that is, not widescreen.
10. The director must not be credited.

Furthermore I swear as a director to refrain from personal taste! I am no longer an artist. I swear to refrain from creating a "work", as I regard the instant as more important than the whole. My supreme goal is to force the truth out of my characters and settings. I swear to do so by all the means available and at the cost of any good taste and any aesthetic considerations.

Thus I make my VOW OF CHASTITY."¹

The goal of the Dogme collective is to purify filmmaking by refusing expensive and spectacular special effects, postproduction modifications and other gimmicks. The emphasis on purity forces the filmmakers to focus on the actual story and on the actors' performances. The audience may also be more engaged as they do not have overproduction to alienate them from the narrative, themes, and mood.

¹ *The Vow of Chastity*, <http://www.dogme95.dk/menu/menuset.htm>

Are we so far away from the use of constraints in writing, as seen for instance by Gilbert Sorrentino, who taught creative writing at Stanford University for many years, and whose masterpiece novel *Mulligan Stew* is a humorous postmodern romp, riffing on metafictional possibilities?

"Generative Devices" are consciously selected, preconceived structures, forms, limitations, constraints, developed by the writer before the act of writing. The writing is then made according to the "laws" set in place by the chosen constraint. Paradoxically, these constraints permit the writer a remarkable freedom. They also serve to destroy the much-cherished myth of "inspiration," and its idiot brother, "writer's block"¹.

Constraints in my novel:

Objects as main characters:

My goal was to write a novel, Oulipian in nature, using writing constraints I set myself before beginning to write the story. The first constraint was to use a Euro coin as main character and narrator speaking in the first person. There have been other novels with objects as main characters, like Annie Proulx' *Accordion Crimes*, but the accordion in that case is not the narrator. Her narrative has eight parts, beginning in the late 1800s and ending 100 years later. The novel follows a cast of characters whose common bond is ownership of a green button accordion, which was brought to America by a Sicilian immigrant and was transported back and forth across the continent through various combinations of inheritance, violence and bad luck. Also, in Proulx' novel, we are not in company of the accordion all the time, which is not the case with my coin.

I haven't tried to establish an exhaustive listing of every novel, poem or short story ever written figuring an object as main character and/or narrator, but I'd like to note that in Primo Levi's *The Periodic Table*, which is a collection of short pieces, mostly episodes from his life, all chapters are related in some way to one of the chemical elements. The last chapter tells the visionary story of a carbon atom during centuries or even millennia. It might also be of interest to cite the example of Oscar Wilde's only novel, *The Picture of Dorian Gray*. French writer Emile Zola was a master in the art of turning objects and places into human-like characters in his novels, like *Le Voreux* mine in *Germinal*, les Halles, the market place, in *Le ventre de Paris*, the tank engine *La Lison* in *La Bête Humaine*, the shop in *Au Bonheur des Dames* or the alcohol still in *L'Assommoir*. In a

¹ Sorrentino Gilbert, *English 291 syllabus*, <http://www.growndodo.com/wordplay/ouliipo>

famous and long poem from Rimbaud, *Le bateau ivre* [*The drunken boat*], the narrator is the boat itself.

It's surprising how, when you really begin to research a topic, you almost always find much more than expected. My only real inspiration when presenting this project of a novel was the French song from Bernard Lavilliers, *Les aventures extraordinaires d'un billet de banque* [*The amazing adventures of a banknote*]. But, when I began to search around and write my novel I realised that other similar material has been previously released. Japanese author Osamu Dazai wrote a short story, *Memories of a one hundred yen banknote*, and Hans Christian Andersen wrote one about a shilling coin. But only in the Japanese story is the coin the narrator. I also remember seeing the Robert Bresson movie, *L'Argent, Money*, in which a forged 500 francs note is cynically passed from person to person and shop to shop, until it falls into the hands of a genuine innocent who doesn't see it for what it is. This will have devastating consequences for his life, causing him to turn to crime and murder... The scenario is itself taken from Tolstoy's short story *The Forged Note*. Since then I have found two other movies with a banknote acting as the thread. One is American, *Twenty Bucks*, and the other is Finnish, *In a Frozen Land*.

My main character, the Irish 5 Euro cent coin:

An object as main character, talking, thinking : this is obviously utterly unrealistic. I chose not to give any explanation of this fact, no science fiction radiation or fantastical spirit transmutation. As soon as we begin to read the book, we have to deal with the coin narrating, and I want the readers to forget as soon as possible about this characteristic. Giving explanations, which in any case could only have been completely irrational, would only have attracted the attention of the readers to this unusual fact, and I didn't want that. I would like readers to go along pretty quickly with the coin, and not think about why it could speak and think.

In many ways, my novel is an odyssey. I would say a road movie, if it were a motion picture. Traditionally, in this genre of novels, the main character goes through a learning curve, the events he lives through teach him something. This is not really the case for my coin: it stays the same from the beginning to the end. It doesn't learn, probably because it already knows. It always has freedom of speech, a smarty pants attitude. Irreverent, nothing stops it boldly commenting. Nothing really surprises this coin. It just comments on the events it is part of and delivers anecdotal or documentary details in a compulsive way. Documentary details are usually exhaustive. I was able, through this story, to assuage a personal passion for lists, a kind of furor for exhaustive information. Apart from the personal documentary interest I have for facts and details, I think lists convey some poetry as Perec's work demonstrates. This occurs not only in his most famous novels but also in his stylistic exercises, such as *Fifty things I want to do before dying* or *I remember...*, recounting short personal memories, part of the collective public memories, thus creating an atmosphere of nostalgia, the Shakespearian *sweet sorrow*.

The personified coin speaks mainly as a human being, the only difference being its concrete original point of view. In the French language, the gender of a coin is female. A

banknote would be male, is there some kind of macho hierarchy there? But in English it is neutral.

The fact that this coin is Irish is accidental, a consequence of the order in which I wanted to do the trip through Europe myself, if I had done it. But I think the Irish “birth” suits the coin well, as a popular representation of the Irish is one of a warm, talkative and independent people, a kind of Mediterranean from the north. The fallible point might be that the Irish are famous for their Catholicism and this coin is quite of a non believer! It is also pretty anarchist, which is the last straw for a coin!

The coin is omniscient, knows everything about anything, and again I’m not giving any explanation about the fact. Mainly, this coin is a pretext, an opportunity to travel through Europe, a symbol of the EU and of the newly built and so called Euro zone. I thought a coin could be the perfect medium to go everywhere. It traverses everything, social strata, gender and culture. The story follows the coin’s wanderings from one pocket to another, from someone’s purse to someone else’s wallet. Of course the trip only looks undirected, as I control the development of the story and carefully choose the different places and situations where I want the coin to go.

From the point of view of the coin, we are able to apprehend slices of daily life in Europe, of the actual state of the unity of the countries, at different levels, political, administrative and cultural, exploring society and its different social classes. Through the coin’s experiences we see the reactions of ordinary people to the new currency, now in use since 2001: sometimes it is resentment of the way Europe is changing, sometimes just indifference to whatever may occur, other times the feeling that idealistic values are in danger when facing Kafkaesque bureaucratic decisions like the compulsory number of holes in a given cheese or the fact that 380 combinations are needed to translate every speech into every language of the Union... I chose a low-denomination coin rather than a banknote, because of its greater insignificance. People pay attention to their banknotes or coins of high value. They don’t care much about a five cent coin. It comes and it goes. They even tend to want to get rid of a coin when they have too many in their wallets, allowing it, for the purposes of my story, many more potential adventures and uses. The coin is also confronted with its own “existential” fear, that electronic transactions could one day totally make its own “life” obsolete. I didn’t want to write a stern novel, a kind of report dealing almost in an administrative way with European issues, so I tried to have a bouncing lively story, and to adopt a light and popular speaking tone. If some topics are very serious, others take the form of amusing anecdotes.

Countries and trades:

My second constraint is to have the novel following the coin through the different countries in the Union. I first thought of the number of member countries in the EU, which is very close to the number of letters in our alphabets, French or English, twenty six. I decided to write one chapter per country, plus one for the Union itself, and to do so in the alphabetical order of the countries names. I thought I would talk about the Union as a whole in the last chapter, as a conclusion. Here is the list of the countries:

Austria
Belgium
Cyprus (no Euro yet)
Czech Republic (no Euro yet)
Denmark (said no to Euro)
Estonia (no Euro yet)
Finland
France
Germany
Great Britain (said no to euro)
Greece
Hungary (no Euro yet)
Ireland
Italy
Latvia (no Euro yet)
Lithuania (no Euro yet)
Luxembourg
Malta (no Euro yet)
Netherlands
Poland (no Euro yet)
Portugal
Slovenia (2007)
Slovakia (no Euro yet)
Spain
Sweden (said no to Euro)
The EU as a whole

I included Slovenia in the list even if at the time I was writing the novel, the country wasn't yet using the Euro as its currency. This only happened on the 1st January 2007. Then, I thought to include Turkey as the 26th country and chapter, because of the controversy that its possible membership in the 2010 decade is provoking. I then had the following list:

Austria
Belgium
Cyprus (no Euro yet)
Czech Republic (no Euro yet)
Denmark (said no to Euro)
Estonia (no Euro yet)
Finland
France
Germany
Great Britain (said no to Euro)
Greece
Hungary (no Euro yet)
Ireland
Italy

Latvia (no Euro yet)
Lithuania (no Euro yet)
Luxembourg
Malta (no Euro yet)
Netherlands
Poland (no Euro yet)
Portugal
Slovenia (no Euro yet)
Slovakia (no Euro yet)
Spain
Sweden (said no to Euro)
Turkey

Then I thought to include 26 trades, each one being matched with a country. For the constraint to be more neutral and not linked at all to my potentially unconscious wishes, I preferred not to create it myself but asked four friends to give me names of trades. They did so, taking turns, in alphabetical order. Here is the list they came up with:

Archeologist
Baker
Cleaner
Driver
Engineer
Flight attendant
Gigolo
Holistic healer
Investigator
Journalist
King
Liquidator
Mathematician
Neurologist
Osteopath
Painter
Quack
Restaurateur
Stenographer
Taxidermist
Undertaker
Veterinarian
Wainwright
Xylophonist
Yachtsman
Zoologist

By matching the two lists together I got the following result:

Austria	Archeologist
Belgium	Baker
Cyprus (no Euro yet)	Cleaner
Czech Republic (no Euro ye	Driver

Denmark (said no to Euro)	Engineer
Estonia (no Euro yet)	Flight attendan
Finland	Gigolo
France	Holistic healer
Germany	Investigator
Great Britain (said no to Euro)	Journalist
Greece	King
Hungary (no Euro yet)	Liquidator
Ireland	Mathematician
Italy	Neurologist
Latvia (no Euro yet)	Osteopath
Lithuania (no Euro yet)	Painter
Luxembourg	Quack
Malta (no Euro yet)	Restaurateur
Netherlands	Stenographer
Poland (no Euro yet)	Taxidermist
Portugal	Undertaker
Slovenia (no Euro yet)	Veterinarian
Slovakia (no Euro yet)	Wainwright
Spain	Xylophonist
Sweden (said no to Euro)	Yachtsman
Turkey	Zoologist

Once I had this double list I felt quite satisfied, even if it is not really a great achievement. I would compare this to the kind of pleasure you get when playing *cadavres exquis*, *exquisite corpse*. It is a bit of a magic moment, one adds a word, a bit of sentence, and stories begin to unveil almost by themselves.

If a plain list of countries' names can be a bit forbidding, even though awaking dreams of travel, finding associations like Austria and Archeologist, Finland and Gigolo, Liquidator and Hungary, immediately triggers possible stories that we would like to know about right away, without having to wait. One can feel there are possibilities for delightful stories. The immediate question is: what happens with Austria and Archeologist? What is this Finnish gigolo up to? Now all I have to do is shove these jobs into each of my chapters. It is of course a constraint, technically speaking, but it is also a kind of game, far less restricting than if I had to sit down in front of my blank page and cast around for ideas. In a way, as soon as a constraint is created it ceases to be one because it is now part of the structure. Constraint transforms itself through its existence in a working tool. I had nothing just the minute before, and now I have a rule to respect and I'm no longer lost, I have a basis for my imagination and creativity. From now on it's a challenge; I have to tell some story by using some material, it's a compulsory but fun task. Finding this fun might, however, be to some extent a function of each writer's individual personality and education.

First Changes:

First, I thought I would have to write the story in English, so I chose for the countries names their English version. The list of trades submitted to me by some friends was also in English. Then I learnt I could write the thesis in French, so I established both lists in French, and doing so I changed the alphabetical order of countries and trades, and how they matched together. For example, *Austria* and *Archeologist* were no longer paired, but instead it was *Allemagne [Germany]*, and *Archéologue*. Following these changes, some parts of the story became different from what I had initially planned. If the story is ever translated into English, it won't change the original French version and go back to the English version I would have created if writing in English.

Then I realised I hadn't done my arithmetic very well when counting the European countries! My goal was to get the coin traveling in 26 countries, one for each letter of the alphabet. But there are some associated micro states, Monaco, San Marino, Vatican City that I forgot to mention in my list, and some states which were to become members soon, Romania and Bulgaria (at the time I began writing the novel). There are also entities with a dubious status, Sealand or Seborga I felt I had to mention as they bring some humour and an alternative to the very serious politics of the EU. And there is the Turkish state whose potential adhesion to the EU provokes a lot of controversy. Not to mention Turkey in such a novel would have been to bury my head in the sand. Other European countries decided not to use the Euro but are at other levels part of the EU: the United Kingdom or Sweden. Norway and Liechtenstein are not part of the EU but have close links with it. Switzerland is not part of the EU either, but I thought visiting the country could raise interesting questions about neutrality and independence when this country is so central to European geography. On the other hand, I don't have any chapters about Romania or Bulgaria, which became members at the beginning of 2007, or about Croatia and other countries which have applied and will probably be successful in joining. Well, I was working with material very much "alive", the EU, and it's impossible in any case to keep in touch constantly with what is happening in its history, as the story unfolds at the same time I am writing it. So, I had to make choices, not always purely logical, I admit, but I realized when writing the story, that for me personally the interest of the story was stronger than absolute respecting some constraint. Rather, let's say that my constraint has evolved... I still respect the constraint of having one country per chapter. So I don't have 26 chapters, but 36, and following the translation I also have trade names beginning with the same letter. Also, the number of countries having increased, I'm now missing on trade numbers! Instead of asking the same friends again, I asked another one by email, who gave me some trade names that I added to my list. Here they are:

Aviateur
Baby sitter
Diplomate
Ecotoxicologue
Interprète
Lieutenant
Photographe

Physicien
Pompier
Réceptioniste

The new list of countries and trades, translated into French, becomes the following one:

Allemagne	Archéologue
Andorre	Boulangier
Autriche	charlatan
Belgique	Chauffeur
Chypre	détective
Danemark	entrepreneur des pompes funèbres
Espagne	fabricant de charrettes
Estonie	femme de ménage
Finlande	Gigolo
France	guérisseur
Gibraltar	hôtesse de l'air
Grande Bretagne	Ingénieur
Grèce	Journaliste
Hollande	liquidateur
Hongrie	Mathématicien
Irlande	Neurologue
Italie	Ostéopathe
Lettonie	Peintre
Liechtenstein	Restaurateur
Lituanie	Roi
Luxembourg	Sténographe
Malte	Taxidermiste
Monaco	Vétérinaire
Norvège	Xylophoniste
Pologne	Yachtsman
Portugal	Zoologue
San Marino	Aviateur
Sealand	Baby Sitter
Seborga	Diplomate
Slovaquie	Eco toxicologiste
Slovénie	Interprète
Suède	Lieutenant
Suisse	Photographe
Tchéquie	Physicien
Turquie	Pompier
Vatican	Réceptioniste

In line with the same system, I wanted to find 36 different places, one in each country. I wanted again to play the same little game with my friends and ask them to give me a list of these places, almost entirely abandoning myself to fortune. Chance never being totally absolute, the result would again have been the fruit of their decisions, their psychologies, their degree of spontaneity, even of their desire to give me a hard time when writing by sending the coin to the most unlikely locations.

Upon reflection, however, I realized that I wanted the places to have a certain significance in EU history and that had I applied this constraint I would not really have chosen them by chance.

Again I wanted to use the place names in alphabetical order. I immediately thought of Berlin for B, an emblematic place for the EU, because of its history. But if I had used B for Berlin, and I could only use the B once, this would have eliminated places like Belfast or Barcelona which are also considered EU Meccas. This highlights how employing a well-used formula can become too much of a “constraint”. By limiting myself to the use of only one city beginning with B, I would have missed out on something important. Being able to go to Berlin, Belfast and Barcelona was probably going to improve my novel, and I was about to deprive myself of these elements in favor of other places of less interest, beginning with Q or W, place names which I would even have had a hard time finding. On the other hand, this constraint would have obliged me to research completely unknown places and to come up with creative but still coherent and meaningful solutions. If I had proceeded with this particular constraint, I don’t doubt I could have accommodated it as I did the others, but it ended up being more or less forgotten about.

Transportation and Communication devices:

Then I decided to add two other lists, one of transportation devices, the other of communication tools or modes. The first one arose when considering how the coin would travel around Europe. It seemed fun to resolve this issue by having a new motion device for each chapter. It would give movement, action and adventure to the novel, a bit in the spirit of Jules Verne’s *Le tour du monde en quatre vingt jours* [*Around the world in 80 days*], or Paul d’Ivoi’s *Les cinq sous de Lavarède* [*The Five Pennies Of Lavarede*], the first of the *Eccentric Voyages* series. At this point I should mention this work is most probably influenced by the “Bandes Dessinées”, the mainly French and Belgian comics I used to read. Actually, la “Bande Dessinée”, ou “BD”, is more than comics, nowadays it is an accomplished art form illustrated by world class creators like Hugo Pratt, Comès, Peters and Schuiten. But in my childhood it was more the adventures of Astérix or Tintin that I read. It is interesting to note that many of these adventures take place in different countries, which is often reflected in their titles, *Tintin en Amérique, au Tibet, chez les Picaros, ou Astérix en Hispanie, chez les Helvètes ou chez les Belges*. My coin is here walking in the footsteps of a strong tradition!

Here are the new lists, given in English, even if the basic material I wrote from is in French:

Germany	Archeologist	car	Bottle to the sea
Andorra	Baker	plane	CB
Austria	Quack	bus	codes
Belgium	Driver	truck	Clocks, watches
Cyprus	Private detective	canon in a circus	conferences
Denmark	Undertaker	wagon	cryptography
Spain	wainwright	horse	Talk, chat
Estonia	cleaner	running	Phone tapping
Finland	Gigolo	ferry	fax

France	Holistic healer	crane	film
Gibraltar	Flight attendant	hovercraft	graffiti
Great Britain	Engineer	helicopter	internet
Greece	Journalist	Merry go round	newspapers
Netherlands	liquidator	walk	Sign language
Hungary	Mathematician	subway	Letters, postcards
Ireland	Neurologist	Hot air balloon	books
Italy	Osteopath	motorcycle	Morse
Latvia	Painter	Space shuttle	music
Liechtenstein	Restaurateur	parachute	Smoke signals
Lithuania	King	Carrier pigeon	paintings
Luxembourg	Stenographer	glider	photos
Malta	Taxidermist	snorkeling	pigeon voyageur
Monaco	Veterinarian	Women carrying	Mobile phone
Norway	Xylophonist	post	Advertising material
Poland	Yachtsman	raft	radios
Portugal	Zoologist	rollers	gossips
San Marino	Aviator	scooter	satellite
Sealand	Baby sitter	skiing	whistle
Seborga	Diplomat	submarine	SMS
Slovakia	Eco toxicologist	tank	tam-tam
Slovenia	Interpreter	taxi	tattoos
Sweden	Lieutenant	train	telegraphy
Switzerland	Photographer	tramway	telepathy
Check Republic	Physician	bicycle	telepathy
Turkey	Firefighter	Sailing boat	television
Vatican City	Receptionist	Astral trip	Fertility test

The randomness of associations can sometimes be a perfect match, like *voyage astral*, *astral trip* and *Vatican*... It can be noted that the matches would have been different if I had chosen *bicyclette* instead of *vélo*.

Ideally, to be truthful to my project, the coin had to travel from country to country in the alphabetical way. But, because I was initially planning to do the trip myself, I built what seemed to me the best possible itinerary, going through all the countries without backtracking, to minimize the kilometers. So I decided then that my planned itinerary would also be the coin's route, without respecting the alphabetical order of the countries. I began to build new lists, one of the important topics I would speak about in relation to the EU or to money. First I thought about speaking of EU history in every country visited, this country's own history in relation to the EU. But I found it would probably be harder and messier than to have one topic per chapter, as all the topics would have surfaced over again and again for every chapter. A synthesis of every topic was imposing in itself and even more of interest in that it reduced the importance of the countries themselves, of the borders, in favor of the topics which don't have nationalities and are by and large universal.

Another list is one of unexpected uses of the coin during its trip, because its low financial value could make it move in a non financial way. Finally, my last list is related to different possible financial situations. Lastly, I had to embed my story into time and events, giving it a timeline. So, there is the new synoptic table...

CHAPTER	COUNTRY	TIMELINE	PROFESSION	LOCOMOTION	COMMUNICATION
1	Ireland		Neurologist	Hot air balloon	books
2	Great Britain		Engineer	helicopter	internet
3	Sealand		Baby sitter	skiing	whistle
4	Gibraltar		Flight attendant	hovercraft	graffiti
5	Spain		wainwright	horse	Talk, chat
6	Portugal		Zoologist	plane	gossips
7	France		Holistic healer	Bicycle	films
8	Andorra		Baker	Career pigeon	CB
9	Monaco		Veterinary	Women carrying	Mobile phone
10	Seborga		Diplomat	submarine	SMS
11	Switzerland		Photographer	tramway	telepathy
12	Liechtenstein		Restaurateur	rollers	Smoke cloud
13	Luxembourg		Stenographer	glider	photos
14	Belgium		Chauffeur	truck	Clocks, watches
15	Netherlands		liquidator	walk	Sign language
16	Germany		Archeologist	car	newspapers
17	Denmark		undertaker	wagon	cryptography
18	Norway		Xylophonist	post	prospectus
19	Sweden		Lieutenant	train	telegraphy
20	Finland		Gigolo	ferry	fax
21	Estonia		cleaner	running	Phone tapping
22	Lithuania		king	Hang glider	paintings
23	Latvia		Painter	Space shuttle	music
24	Poland		Yachtsman	raft	radios
25	Check Republic		Physician	crane	telephone
26	Slovakia		Eco toxicologist	tank	tam-tam
27	Hungary		Mathematician	subway	Letters, postcards
28	Austria		charlatan	bus	codes
29	Slovenia		Interpreter	taxi	tattoos
30	Italy		Osteopath	motorcycle	Morse
31	San Marino		Aviator	scooter	satellite
32	Vatican City		Receptionist	Astral trip	Fertility tests
33	Malta		Taxidermist	diving	Carrier pigeon
34	Greece		Journalist	Merry go round	Bottle at sea
35	Turkey		firefighter	Sailing boat	television
36	Cyprus		Private detective	canon in a circus	conferences

CHAPTER	TOPIC	UTILISATION
1	Banknotes and coins making	wallet
2	Money history	Fix a wobbly table
3	EU history	screwdriver
4	Allergy to coins	In the sand
5	EU flag	jar
6	Currencies migrations	In an armchair
7	Coins design	
8	Types of governments	Cash register
9	Banknotes design	Casino, will never be in an AT
10	Europe, myth, name origin, geography, limits	projectile for frond
11	Money, philosophy, numismatic, harmonisation	Cake charm
12	Soccer European cups	ballast
13	Immigration, invasions, continent's tribes	Coin throwing game

14	EU hymn	Pawn in a game
15	EU-USA relationships, conflicts, stakes	Part of a collage
16	Roms, symbol of borderless EU, issues	Archeological site
17	International couples, citizenship, migration laws	In a selling machine
18	Fake money, banknotes protection, hold-ups	Electrical contact
19	Electronic money, Bowie bonds, consequences	Magical tricks
20	Moneyless societies (Incas, etc)	To scratch a luck game
21	Slavery, work without salary	To draw a circle
22	Cleaning money, money laundering	Money detector
23	Education, European schools	Between breasts
24	Heads or tails, money games, casino	
25	Countries, nations, states, micro nations	
26	EU future limits	In a washing machine
27	Members states past colonies	
28	influences before 1945	
29	EU languages, dialects, translation, issues with Word "euro"	
30	Books, songs, movies about money	
31	Economic theories	
32	Eurovision song contest	
33	EU turning presidencies	In the sea, snorkeling
34	Money replacements, LETS, chocolate coins	
35	EU existing structures (army, police, customs)	
36	EU passports	

CHAPTER	FINANCIAL POSITION
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	Cashier or accountant leaving with the money
8	Monopoly game
9	Banknotes suddenly without value
10	Place where money has no value
11	Hire one's body
12	Métayage system
13	Light up cigarettes with banknote
14	Throwing money through the window
15	In a fountain, for a wish
16	Begging
17	Rich but unable to manage
18	Sign acknowledgement of debt
19	Expulsion for not paying rent
20	Swindled by somebody
21	Liquid assets frozen
22	royalties
23	waiting for cheque in the mail
24	Waiting for inheritance
25	Renting through life annuities

26	To be in money dispute
27	Accounting service
28	Supermarket cash registers line
29	Stamps and numismatic shop
30	
31	Online poker players club
32	Currencies change teller, bank, train station
33	Chippendale undies
34	Pawn broker
35	In a safe
36	Fountain, in Granada or Roma (Trevi)

Between this table and the following definitive one, I made several changes, the most important being that I decided not to write a chapter set in Turkey. My main reason was that I wanted to concentrate more on the action, as I could see the novel would easily reach some 500 pages. I also was past the stage of simplifying constraints and refining the story. This way, I had one chapter less to write, 35 instead of 36. I even considered a “light” version of the novel; one that would only incorporate the countries which had to date adopted the Euro. The other changes consisted of simplifying topics, grouping them, moving a profession, a topic, a communication or locomotion device from one chapter to another. These changes have been made without following rules, merely because I felt it was better this way, more logical or establishing an easier, at times funnier link between a character and a topic. For example, it was better I think to insert the profession of King in the Greek chapter, rather than in Lithuania, as the former king of Greece made a bit of European actuality lately. I also grouped two columns, the one of different uses of the coin and the one of financial situations.

CHAPTER	COUNTRY	TIMELINE	PROFESSION	LOCOMOTION	COMMUNICATION
1	Ireland	30/05/1999-3/01/2002	Neurologist	Hot air balloon	books
2	Great Britain	3/01/2002-13/06/2002	Engineer	helicopter	internet
3	Sealand	13/06/2002-14/06/2002	Baby sitter	skis	whistle
4	Gibraltar	17/06/2002-9/11/2002	Flight attendant	hovercraft	graffiti
5	Spain	9/11/2002-10/01/2003	wainwright	cheval	Talk, chat
6	Portugal	10/01/2003-30/06/2003	Zoologist	Bus, plane	gossips
7	France	30/06/2003-19/07/2003	Holistic healer	bicycle	films
8	Andorra	19/07/2003-21/07/2003	Baker	Carrier pigeon	CB
9	Monaco	21/07/2003-25/07/2003	Veterinary	Fair balloon	telephone
10	Seborga	25/07/2003-26/07/2003	Diplomat	Hand glider	SMS
11	Switzerland	26/07/2003-5/08/2003	Photographer	tramway	photos
12	Liechtenstein	5/08/2003-5/10/2005	Restaurateur	Mail	Smoke signals
13	Luxembourg	7/10/2005-9/10/2005	Stenographer	glider	satellite
14	Belgium	9/10/2005-10/10/2005	Driver, fire fighter	truck	comics
15	Netherlands	10/10/2005-15/05/2006	liquidator	Walk, run	Sign language
16	Germany	15/05/2006-23/05/2006	Archaeologist	car	newspapers
17	Denmark	23/05/2006-25/05/2006	undertaker	wagon	Codes, cryptography
18	Sweden	25/05/2006-06/06/2006	Lieutenant	train	telegraph
19	Norway	06/06/2006-17/06/2006	Xylophonist	Rollers, tractor	prospectus
20	Finland	17/06/2006-18/06/2006	Gigolo	ferry	portable

21	Estonia	18/06/2006-25/06/2006	cleaner	Woman carrying	Phone tapping
22	Latvia	25/06/2006-2/07/2006	Yachtsman	Sailing boat	music
23	Lithuania	2/07/2006-10/07/2006	Painter	submarine	paintings
24	Poland	12/07/2006-13/07/2006	Eco toxicologist	Bus	radio
25	Check Republic	13/07/2006-14/07/2006	Physician	crane	fax
26	Slovakia	14/07/2006-15/08/2006	Journalist	tank	tam-tam
27	Hungary	15/08/2006-18/08/2006	Mathematician	subway	Letters, postcards
28	Austria	18/08/2006-01/01/2007	Taxidermist	Merry go round	tattoos
29	Slovenia	01/01/2007-08/01/2007	Interpreter	taxi	conferences
30	Italy	08/01/2007-09/01/2007	Osteopath	scooter	Television
31	San Marino	09/01/2007-10/01/2007	charlatan	canon	Telepathy
32	Vatican City	10/01/2007-03/04/2007	Receptionist	Bottle to the sea	Astral trip
33	Malta	05/06/2007-21/06/2007	Aviator	snorkelling	Morse
34	Greece	21/06/2007-23/06/2007	King	raft	Fertility tests
35	Cyprus	31/07/2007-3/08/2007	detective	motorcycle	Clocks, chronometers

CHAPTER	TOPIC	UTILISATION
1	Money fabrication	wallet
2	Money history	Fix a wobbly table
3	EU history	Screw driver
4	Coins allergy	In the sand
5	EU flag	Jar
6	Currencies migration	Lost in an armchair
7	Coins design	Metallic properties
8	Government types	Cash register
9	Heads or tails, money games, Euro-million	Monopoly
10	Countries, nations, states, micro nations	Fronde projectile
11	Banknotes design	safe
12	EU dependant territories	numismatic shop
13	Europe history, migrations, integration	Coin throwing game
14	EU parliament	Draughts pawn
15	Existing EU structures	Eye in a collage
16	Soccer European championships	Old coins
17	International couples, legislations	Cake charm
18	Electronic money	Magical trick
19	Fake money, banknotes protections, hold ups	Electrical contact
20	Moneyless societies	Scratching lottery ticket
21	Money laundering, cleaning banknotes	In washing machine
22	Books, movies, songs about money ; swindling	Juke-box
23	EU geographic centres	Circle drawing
24	Origin of Europe name, geography, limits	pinball, ATM
25	EU anthem	Guitar playing
26	UNPO, conflicts places, ex countries	Metal detector, auction
27	Roms	parking metre
28	influences prior 1945	Oxfam
29	Languages, dialects, translation, sayings, slang	Thrown through the window
30	EU schools, European education	Trevi fountain, stock exchange
31	Economic theories	plumbline
32	Eurovision song contest	Chippendale undies
33	Rotating presidencies, culture capitals	Between breasts
34	LETS, time banks, chocolate coins	Pawnbroker shop
35	EU passports, EU and money future	Light cigarette with banknote

No travel involved :

As I said, I was thinking of doing a long trip to Europe to help me write this book as I could have used my daily experiences for the novel. But for personal reasons I couldn't seem to find time to go far away for a long time, so I settled on writing the whole thing about a trip without traveling myself. I know many writers or scriptwriters do that as well, documenting their works through books, research, articles, movies, etc, but it occurred to me that not going abroad could become a constraint in itself. This did remind me of *Voyage autour de ma chambre, Journey Around My Room*, a novel by Xavier de Maistre who wrote it while under arrest as a consequence of a duel in 1795. His book is partly a parody of travel literature and partly a philosophical investigation into the meaning of the objects we surround ourselves with, and for both these reasons I thought it had a connection with my novel. As De Maistre said:

“I have undertaken and completed a forty-two-day journey around my room. The interesting observations I have made, and the continual pleasure I experienced en route, filled me with the desire to publish it; the certainty of being useful was the decisive factor. My heart senses an inexpressible satisfaction when I think of the countless unhappy people to whom I am offering a sure and certain resource against boredom, and an alleviation of the ills they endure. The pleasure you find in traveling around your room is safe from the restless jealousy of men; it is independent of the fickleness of fortune.

After all, is there any person so unhappy, so abandoned, that he doesn't have a little den into which he can withdraw and hide away from everyone? Nothing more elaborate is needed for the journey.

I am sure that any sensible man will adopt my system, whatever kind of character he may have, and whatever his temperament; whether he be stingy or prodigal, rich or poor, whether he was born in a torrid zone or near the Pole, he can travel just as I do; finally, in the immense family of men who swarm over the surface of the world, there isn't a single one – no, not one (I mean of those who live in rooms) who will, after having read this book, be disinclined to endorse the new way of traveling that I am introducing into the world.”¹

Well, two hundred and ten years after, I can say I did a two year trip around Europe without leaving my bedroom or home office, with the Internet at hand, the Internet being an international radio and TV broadcaster, a collection of so many magazines, libraries, songs, movies, books, comics, people, shopping sites, a satellite like when using Google Earth, a webcam, an editing suite, a collection of encyclopedias, and this still being prime infancy of the Net... In our new age of everything digital, virtual traveling was after all an item I could add to the list. I'm sure Xavier de Maistre would have appreciated the humor of the adventure at hand too. I quite agree with this quotation by Daniel Kalder,

¹ Maistre (De), Xavier, *A journey around my room*, London, Hesperus Press, 2005.

“The duty of the traveler, of the voyager, is to open up new zones of experience. In our over explored world there must of necessity be wastelands, black holes, and grim urban black spots: all the places which, ordinarily, people choose to avoid. The only true voyagers, therefore, are anti-tourists.”¹

I hope my Irish 5 cent coin meet this challenge.

The decision I took to do only a virtual trip with the help of the internet was also fuelled by the unveiling of the free software program *Google Earth* which by the use of a global satellite maps database, allows anyone to view the surface of our planet in a very detailed way. I thought the program could be very useful to me for spotting the exact itinerary the coin would travel in Europe, maybe even to give very precise details regarding the life of some characters, the name of the streets they lived in, work or walk. At the time, the novelty of *Google Earth* and its amazing capabilities tempted me to use it for a global use. Could the program, with other research tools found on the net like *Google Maps*, replace a real trip to Europe? If I really wanted to detail the life of each character in the novel by giving away street names and local landmarks, I would have to give a lot of time to these different searches. On the other hand, a real trip to Europe would have also taken a lot of time and very painstaking attention to plan transport and accommodation. Of course, I was aware that a purely virtual trip on the net couldn't replace the experience of meeting people and gathering lively, human and true stories. Even with the quality of detail shown by *Google Earth*, I couldn't really describe a place, street atmospheres and incorporate realistic and picturesque details. The result could have lacked truthfulness and human warmth. But on the other hand do we really need to travel to imagine details of a trip? Reality can also be totally dull and predictable.

I hope my choice doesn't make me sound too much like Des Esseintes, the eccentric, reclusive aesthete and antihero of the novel *À rebours, Against the Grain or Against Nature*, written in 1884 by Joris-Karl Huysmans. In one of the book's more comic episodes, Des Esseintes spontaneously decides to visit London. When he reaches the train station, he overhears some English visitors, whom he finds disgusting. Feeling that he now knows what London would be like, he immediately returns home... But I felt comforted and thought I was maybe on to something when I found out about the existence of *Experimental Travel*, by Joël Henry, who is also the founder of *Latourex*², an organisation dedicated to Experimental Travel, which offers among others some of the following options:

A-Z-travel

Choose a town to visit from A to Z. Find the first road beginning with A and the last beginning with Z, and draw a line between the two. Walk the length of this line and discover the city alphabetically.

¹ Kalder Daniel, *The Lost Cosmonaut*, U.K., Faber & Faber, Feb. 2006.

² <http://www.latourex.org>

AIRPORT-TRAVEL

Spend 48 hours in an airport without getting on a plane. Enjoy the comfortable lounges, the different washing facilities, the shops and the various eateries. Watch people skip through to the departure lounge and let your eyes glaze over as you peruse the ever-changing departures board.

CHANCE-TRAVEL

Insert the name of your home town into the index of a world atlas (if it's not there already). Throw a dice then count that number of lines down from your town. The one your finger lands on is the destination of your trip.

So for example if you live in Melbourne, Australia:

One will take you to Melbourne, USA, two will take you to Mele, Cap, Italy, three will take you to Melekess, and four to Melenki, both part of the Russian Federation, five will take you to Mélézes, Rivière aux, Canada, and six will take you to Melfi, Chad.

EXPEDITION TO K2

Explore the area on a town plan or map that sits in the square marked K2. Take full advantage of all cultural attractions, gastronomic delights and watering holes in that area.

LITERARY-TRAVEL

Take a literary tour of the world without leaving your sitting room. Start with an author from your country, and then read a book by someone from a neighbouring country. Continue until you make your route around the globe.¹

Well, along the years I probably have already almost done that last one! And I might use one of the others for some future projects...

I thought to create new constraints, like to alternate the entrance of female and male characters (in relation to some articles about parity that I used) or to insert into each chapter the lyrics of a song about money, but in the end I only did this in part. I also have numerous references to astronomy and spatial discovery of our universe and solar system, as a cosmic counterpoint to the adventure of the construction of the EU. What *is* this human restlessness about, at the scale of distant planets or billions of light years away?

¹ Antony, Rachael; Henry, Joel; Nystrom, Andrew Dean; *Lonely Planet Guide To Experimental Travel*, Melbourne, Lonely Planet Publications, 2005.

I did use another constraint, however, inserting the names of people I know, one per chapter. I actually slightly changed their names, so it's a sort of private joke between me and them, they'll probably be the only ones to recognize themselves. I should say, as I don't want to shock anybody, that these names are given most of the time randomly to already existing characters of the novel, so they shouldn't get upset if they find themselves doing a job they don't appreciate in their novel's life, like pickpocket or professional killer. The possible depiction of their acts, moods, tastes or activities has also most of the time nothing to do with their real life!

News Agencies' news:

But my main constraint is the use I make of News Agencies' news. The technique has been used by John Dos Passos in *Manhattan Transfer*, in 1925. The book shows some of Dos Passos' experimental writing techniques and narrative collages that would become more pronounced in his *U.S.A. Trilogy* and other later works. The technique in *Manhattan Transfer* was inspired in part by James Joyce's *Ulysses*, T. S. Eliot's *The Waste Land*, and experiments with film collage by Soviet director Sergei Eisenstein. The *U.S.A. Trilogy* comprises the novels *The 42nd Parallel*, *1919*, and *The Big Money*, which were published together as one novel cycle in 1938. Dos Passos incorporated fictional realism, newspaper clippings, biography and sections of autobiographical stream of consciousness. Interspersed with the fictional sections about his characters Dos Passos has included sections of biography and autobiography, and he has interpolated newspaper clippings and song lyrics. Dos Passos titles his autobiographical sections *The Camera Eye*, the sections of headlines *Newsreel*, and has individually labeled each short biography.

If I use many News agencies' news items and also some articles and editorials, and other material found on the net like articles from free online encyclopedias such as Wikipedia, I tried, unlike Dos Passos, not to highlight them, but rather to embed them into the writing, as if they were mainly thoughts from the coin or stories it would have heard and repeated. Thus, my work is in a large part a collage-novel, in the same way we call collage or photomontage in art, a picture made from other drawings, pictures, magazines found around and from which the artist usually appropriates bits and pieces rather than the whole. All these parts, together create a new art piece. Because of intellectual property rights and legal protection of the original pieces on behalf of the authors, it is only allowed to copy one tenth of an image. In my novel, I conscientiously chose not to reference with footnotes all these different pieces of writing from different sources as the final result is for me something totally different that shouldn't be made heavy by constant potential disruptions from the story. However, I did reference all of the sources in a final list at the end of this essay.

Regarding News Agency news, most of the time they are not even signed. A news agency is an organization of journalists established to supply news reports to organizations in the news trade, newspapers, magazines, and radio and television broadcasters. News agencies can be corporations that sell news, like Reuters and All

Headline News, cooperatives composed of newspapers that share their articles with each other, commercial newswire services which charge organizations to distribute their news or non-profit organizations operated by both professionals and volunteers. Governments may also control news agencies, particularly in authoritarian states like China and the former Soviet Union. Australia, Britain, Canada, and many other countries also have government-funded news agencies. A recent rise in internet-based alternative news agencies like Scoopt, have emphasized a non-corporate view, largely independent of the pressures of business media. News agencies generally prepare hard news stories and feature articles that can be used by other news organizations with little or no modification, and then sell them to other news organizations. They provide these articles in bulk electronically through wire services. Originally they used telegraphy; today they frequently use the Internet. The business proposition of news agencies might thus be responsible for the current trends in separation of fact based reporting from opinion editorials.

News agencies are distinct from news syndicates that distribute comic strips and other editorial material, such as columns and features, and also from PR services that distribute press releases. Sometimes news agencies have separate departments for such work, but many such organizations are completely separate. An alternative news agency or alternative news service operates in a similar fashion to a commercial news agency, but most frequently is progressive or radical left, with alternative weekly newspapers as primary clients.

I wanted to clarify this point, to explain that no one is protected from distorted views, and that even News Agencies news can have a political bias. What is often seen as “pure information” can also be politically colored depending of the orientation of the individuals who wrote them or the Agency which published them. I find actually this whole subject quite interesting and I’d like in future research to spend more time on researching the mechanisms of primary creation of these News Agencies’ news, how they are written, who writes them, and the possible rules in place to produce them. But, for the time being, I will only mention the main sources I used for my gathering of information as well as their background:

Daily French newspaper *Libération*, affectionately known as *Libé*, founded in Paris in 1973 by Jean-Paul Sartre, Pierre Victor alias Benny Lévy and Serge July in the wake of the protest movements of May 1968. *Libération* was the first French daily newspaper to have a website. Broadly speaking, *Libération*'s editorial point of view is on the left-wing of the French political spectrum. The paper was initially run along non-hierarchical lines, with all staff, from the editor-in-chief to the janitor, receiving the same salary. In the early 1980s it began to take advertisements and allowed external bodies to have a stake in its financing, which it had completely refused before, but continued to maintain a left-of-centre editorial stance. *Libération* temporarily stopped being published in February 1981. It resumed publication on May 13 under a new format, with Serge July as new director. *Libération* has a decidedly self-described progressive editorial line, generally supportive of causes such as anti-racism, feminism, and workers' rights. *Libé* is a militant newspaper that, however, does not support any particular political party, acts as a counter-power, and generally has bad relations with both left-wing and right-wing administrations. *Libé*'s

opinion pages, *Rebonds*, publish views from many political standpoints. *Libé* is known for its sometimes alternative points of view on cultural and social events. For instance, in addition to reports about crimes and other events, it also chronicles daily criminal trials, bringing a more human view of petty criminals. Critics contend, however, that *Libé* is no longer a truly left-wing newspaper.

Courrier International, a French-based weekly newspaper. It translates excerpts of articles from hundreds of international newspapers. I used a lot of these excerpts to find news regarding countries of Europe, mainly news from their *Insolite*, *Unusual* column. At the end of this theory part of my thesis, I have compiled a list of the News Agencies' news and articles that I used almost as collages in my novel.

These were really my two main sources. But I also subscribed to a free newsletter called *euro|topics* which aims to contribute to the development of a European public sphere. In a daily press review and selected articles, the most important political, cultural and social debates are followed. The objective of *euro|topics* is to make those debates accessible Europe-wide. For the daily press review, editors and correspondents sift through the most important newspapers from 26 European states, EU and Switzerland, and deliver excerpts from opinion pieces, reflections, essays and commentaries. Their contributions contain concise introductions to each discussion as well as translations of the key quotes. This European press review is provided by the Federal Agency for Civic Education, Bundeszentrale für politische Bildung. It is compiled by Perlentaucher Medien GmbH (Berlin) in cooperation with *Courrier International* (Paris).

I also used the website *cafebabel.com*, the first multilingual European current affairs magazine, designed for readers across borders. *Cafebabel.com* aims to revolutionise European media through participatory journalism, providing a platform of expression for all citizens. Every week the online magazine offers analyses of current affairs, and secondly, *café babel's* network actively promotes this perspective through debates, conferences and other events organised in towns and cities across Europe. *cafebabel.com* is the publication of the association Babel International. Created in 2001, the association's base is at its central European office in Paris. With an expanding network of local offices across Europe, *cafebabel.com* claims to be the voice of the 'euro-generation'.

I also used the French daily evening newspaper *Le Monde*, considered the newspaper of reference, generally well respected, often the only French newspaper easily obtainable in non-Francophone countries. *Le Monde* was founded by Hubert Beuve-Méry at the request of General Charles de Gaulle after the German army was driven from Paris during World War II. Beuve-Méry reportedly demanded total editorial independence as the condition for his taking on the project. *Le Monde* has been available on the internet since December 19, 1995. *Le Monde* was in the past often described as centre-left, but is described nowadays as simply moderate. The paper's journalistic side has a collegial form of organization, in which most journalists are not only tenured, but financial stakeholders in the enterprise as well, and participate in the elections of upper management and senior executives. *Le Monde* used to be more geared to analysis and

opinion rather than simply being a newspaper of record. Hence, it was considered less important for the paper to cover all the news that's fit to print than to offer thoughtful interpretation of current events. In recent years, however, greater separation has been established between facts and opinion.

Finally, I have to mention the multilingual, web-based, free-content encyclopedia project Wikipedia, written collaboratively by volunteers, allowing most of its articles to be edited by almost anyone with access to the web site. Wikipedia was launched as an English language project on January 15, 2001, and is now operated by the non-profit Wikimedia Foundation. It was created by Larry Sanger and Jimmy Wales, who has described Wikipedia as "an effort to create and distribute a multi-lingual free encyclopedia of the highest possible quality to every single person on the planet in their own language". There has been controversy over Wikipedia's reliability and accuracy, with the site receiving criticism for its susceptibility to vandalism, uneven quality and inconsistency, systemic bias, and preference for consensus or popularity over credentials. Information is sometimes unconfirmed and questionable, lacking the proper sources that, in the eyes of most Wikipedia's contributors, are necessary for an article to be considered "high quality". However, a 2005 comparison performed by the science journal *Nature* of sections of Wikipedia and the *Encyclopædia Britannica* found that the two were close in terms of the accuracy of their articles on the natural sciences, a study challenged by Encyclopædia Britannica, Inc.. As a large and collaborative project that requires users to create and edit content *en masse*, it is imperative that all contributions be freely modifiable legally. Normally the creator of a work retains copyright over it, disallowing others from copying it or creating derivative works. It is for this reason that Wikipedia's articles are released under a license that permits anyone to build upon them. The "GNU Free Documentation License", or "GFDL", that permit the redistribution, creation of derivative works, and commercial use of content, was chosen for this purpose. The license also states that, as a condition for the use of the information, its authors be attributed and any redistributed content remain available under the same license. Despite this free nature, the contributions of original material to the project by authors are still rightfully theirs, and the copyright over their work is retained by them; they simply agree to make that work available so that others may benefit from it. Contributors may choose to multi-license their content as well, which allows it to be used by third parties under any of the licenses, or simply release them into the public domain. Items such as corporate logos, song samples, or copyrighted news photos are used with a claim of fair use under the United States copyright law. There is also content released under different copyleft terms or licenses that are compatible with the GFDL, such as images under Creative Commons licenses. Wikipedia also often incorporates text from the *Encyclopædia Britannica* Eleventh Edition, a publication now in the public domain.

Creation of an internet wiki website:

I have to say that, even though I was very familiar with the internet before the writing of my project, I am now even more impressed with it. When one considers that the World Wide Web, as we know it, with its graphical interface, was created around 1990 by the Englishman Tim Berners-Lee working at CERN in Geneva, Switzerland, one can only

wonder at how fast its development occurred and what could become of it in the future. The web is not even twenty years old, traditional printing has been around since 1440, when Johann Gutenberg, of the German city of Mainz, developed printing technology, with which the classical age of printing began. So, how the web will look like in more than 500 years time? In the two years it took me to write this thesis I oversaw the arrival of Google's Earth, Google Maps, the rise of Wikipedia, the development of many online newspapers and RSS, a family of web feed formats used to publish frequently updated digital content, such as blogs, news feeds or podcasts. And so many others handy tools I do not think about right now...

I didn't use the internet only to look for information; I also used it to create a wiki, at <http://euro-phd.wikispaces.com>. A wiki is a website that allows the visitors themselves to easily add, remove, edit and change some available content. This ease of interaction and operation makes a wiki an effective tool for mass collaborative authoring. WikiWikiWeb was the first such software to be called a wiki. Ward Cunningham started developing WikiWikiWeb in 1994, "wiki" meaning "fast" in the Hawaiian language. In the late 1990s, wikis were increasingly recognized as a promising way to develop private and public knowledge bases, and this potential inspired the founders of the Nupedia encyclopedia project, which later became Wikipedia. In the early 2000s, wikis were increasingly adopted in the enterprise as collaborative software.

A wiki enables documents to be written very collaboratively in a simple markup language using a web browser. A wiki is a very simple, easy-to-use user-maintained database for searching or creating information. Generally, there is no review before modifications are accepted and many edits can be made in real-time, and appear almost instantaneously online. This can lead to abuse of the system. Private wiki servers require user authentication to edit, sometimes even to read pages. Wikis are a hypertext medium, with non-linear navigational structures. Each page typically contains a large number of links to other pages. Wikis are generally designed with the philosophy of making it easy to correct mistakes, rather than making it difficult to make them. Thus while wikis are very open, they provide a means to verify the validity of recent additions to the body of pages. A person willing to maintain pages will be warned of modifications to the pages, allowing him or her to verify the validity of new editions quickly. The open philosophy of most wikis, of allowing anyone to edit content, does not ensure that editors are well-intentioned.

When I first created my wiki, the aim was to have almost at any time a copy of my work available for my supervisor to consult, and also to distribute the web address so some friends would comment on the novel, and even give the link to other friends so I could possibly get fresh information regarding different countries in Europe, some anecdotes I could use. But I didn't give out the address of the site before finishing the first almost definitive draft of the novel, as I always find it a bit hard to show my work when it's not finished. Also I was probably a bit concerned about someone stealing the whole thing and publishing a look-alike story before I was done with it myself... So far, by January 2007, the wiki didn't attract any comments online except from one person! So, I wouldn't say it's a huge success... People are busy, or I didn't contact the right ones, who would be at the same time literary and IT minded. I think most of the people still don't take very seriously

a book published on the internet, we are all ultra conditioned to use hard copies traditionally published. Being published on the web is not yet considered equivalent in status to hard copy publication. Time and the development of so called electronic paper might change the situation one day. Electronic paper has been regularly announced like the next big thing to appear on the market, but it hasn't achieved public success so far. E Ink Corporation has been working with companies like Phillips and Sony to develop commercial applications. In 2005 Fujitsu showcased their jointly developed electronic paper. An EBook reader, the Sony LIBRIé, debuted in 2004 and was sold only in Japan. It was the first commercially available electronic device to utilize electronic paper display technology. The STAReBOOK STK-101 e-book reader was launched in December 2006 by Taiwan-based eREAD. In February 2006, the Flemish daily *De Tijd* announced plans to distribute an electronic-ink version of the paper to selected subscribers in a limited marketing study. This will be the first such application of electronic ink to newspaper publishing. The trial was conducted using a pre-release version of the iRex iLiad. Well, it is probably just a matter of time until foldable electronic paper will be available at a cheap price, and reading from it will be as convenient as reading a pocket book or a newspaper, tomorrow will belong to it. And, as has already happened with popular music, some writers will emerge straight from the net to the readers, without the need for a middle man.

Even though my wiki hasn't attracted many readers' comments, I still see it as a powerful collaborative tool. I might use it again for a future project, but in a totally collaborative creative project, with people keen to collaborate on the work itself from the beginning to the end. This has happened lately for the movie *Snakes on a plane*. In response to the Internet fan base, New Line Cinema incorporated feedback from online users into its production, and added five days of re-shooting. By February 3rd 2007, I had just read a new article stating that British publisher Penguin had launched an internet-based, collaborative novel that can be written, edited or read by anyone, anywhere thanks to wiki software. The novel, *A Million Penguins*, went live one day and by late the same day, the first 12 chapters had been written, edited and rewritten by enthusiasts¹. Penguin, which embarked on the project with a group of creative writing and new media students, says it is using the novel as a test of whether a group of disparate and diverse people can create a "believable fictional voice".

Timeline issues:

I almost became convinced while writing this novel that History-as-it-happens makes for the best novels ever written. The story of the EU is a constant and fascinating work in progress, with many developments and surprises. The end of the play is not written, it's up to people to write it and so there is suspense for the long term forecast. But the beauty of all this living material is also a problem when you're writing a story about it. It is the issue of writing about current events, one can quickly become outdated. At some stage, I have to put an end to my story, but History doesn't stop. If something really important was

¹ www.amillionpenguins.com

happening for the EU, the news could make my novel totally obsolete in no time. And it will always be a problem in any case, because as soon as I finish the novel it is anchored in the past. To deal as best as possible with this issue, I will allow myself to change and incorporate material in the novel up until the last minute which is for me the moment I'll send the thesis for examination. The only possible solution would be to keep constantly updating the same story and in this case the internet support would be much more suitable with its instant update capabilities than a hard copy thesis or book.

Other issues during the writing had to do with the chronology of events. I had several options: one was that the story would be the coin's memories, and so the whole story would have been in the past. But I chose the solution of the coin telling the story in the present, right from its birth, using the present tense. I thought it was livelier, more in keeping with the outgoing speaking tone of the coin. But the present of the coin didn't match the present I was writing in. For example, by April 2006 I was writing the coin's adventures of August 2003. If the coin was speaking with the present tense, its stories were happening in the past. What I did is catch up with real current events by September 2006. I did so by interrupting the trip of the coin with long breaks, like in Scotland under a table's leg, in the sand of Gibraltar, in a collection in Liechtenstein or in a money box in Austria. These long breaks allowed me to catch up with events quickly, summarizing many of them in a few paragraphs instead of drawing out and detailing a trip for more months and years. But the last long break in Austria had actually a different purpose to the former ones. It wasn't to catch up with events, but waiting for them to happen this time, as I had already virtually finished the novel. The break in Austria could allow me to insert later events which hadn't happened yet, as I was writing this part around August 2006, and the Austrian break was happening in December of the same year. Also, all the following chapters took place in 2007. I really wanted to get the first months of 2007 into my novel as they were important for the story, particularly the first of January 2007, with the entrance of Bulgaria and Romania in the EU and the introduction of the Euro currency in Slovenia.

Questioning the constraints:

The fact is that I had hardly begun to write the novel and already had problems with the strict implementation of the constraints I created, like the number of chapters and countries visited by the coin, therefore with the number of trades used, and the order of the countries visited.

I realise that for me the most important is the content of the novel, its relevance. The message is more important than the medium. At some stages I feared the novel was becoming too much of an exercise in style to the detriment of the content. Ideally, I would like every scene to bring something to the novel, to integrate well within its topic, whatever angle it is seen from. Each piece of the puzzle I was building had to integrate to form the final picture. I feared that the constraint of having such or such character related to such or such situation could create disparate pieces without real connection with the

main topic and the various themes. Is having to insert a veterinarian in Monaco really adding value to my novel? If I thought myself able to find an interesting angle, for example a possible digression about the place and status of pets in the EU in this case, I thought I might not been able to find solutions every time I had to fulfill a constraint.

Constraint was also easiness when I used multiple elements given by the internet without always forecasting them. In a way, it is a bit like traveling, with unexpected encounters. For example, on a web site I found the CV of two hot hair balloon pilots and I kept one to describe a character in my novel. Easiness, because I didn't have to imagine anything, one copy and paste action was enough.

For my story to work well, I needed to mix the best of all the elements I had, a bit like one does for cooking. It's a question of personal style, one can prefer to have all the ingredients close by and follow the recipe exactly, but someone else might be more adventurous, experimental and discover at the last moment the ingredients he can use and launch himself into a more or less harmonious and edible improvisation. The system of constraints I used is a bit of both. I had a general structure, but it did not prevent me improvising and choosing some sub themes, somewhat like jazz music. Novelist and theoretician Jean Ricardou is quoted as saying that "writing a novel in this way, by using constraints, is not to have an idea for a story then writing it down, but to have the idea of a device, then deducing a story from it"¹. Well, in my case this is not entirely so, as I first had the idea of the story of the coin, then the idea for the constraints device. Of course having a story told by a coin could in itself be considered a device. To continue my musical analogy ... I had several guidelines, a time line, some countries to visit, some people to meet, some jobs to mention, some transport and communication devices to use: it was somewhat like a musical stave or melodic lines. After a while, I even forgot that I had myself created these lines, that's how much they had become part not only of the work in progress but also of my daily life. Someone I met at a party asked me if I was forcing myself to write everyday ; I realized that I didn't have to force myself, the writing activity was beyond that, I just did it as if it were an integrated constraint. It was not a job anymore, it was my daily life.

I found that having a lot of documentation could also be an issue. It leads to the temptation to put everything I gathered into my story, and including every piece of information could lead to information overload. For example, in the case of the transportation devices, it is possible that just the name is enough. I don't need to put a whole paragraph about the technical characteristics of a helicopter, plane, boat or bus. I suppose this is mellowing the constraint, but at the same time it has a bizarre poetic quality about it. The same issue arises with the development history of the phone, fax machine or television. Sometimes I found it hard to limit myself, because it was very pleasant to research information about all these different topics, to learn about them, and then it is almost painful not to be able to tell everything, or to have to cut a lot of this information out. The same issue arises again when giving an itinerary, should I just give the names of the towns, or, with the help of *Google Earth* and *Google Maps* giving every detail about the trip undertaken?

¹ Ricardou Jean, *Le Nouveau Roman*, Collection Points-Essais, Paris, Le Seuil, 1973, P.50.

Again, if I have to mention an Austrian taxidermist, I could do it very quickly, not even talk about him but only mention “an Austrian taxidermist”, part of some group of people, and my constraint would be easily fulfilled. But again, what would be the point? Readers won’t know I have done my hidden homework, and might only see the citation as useless eccentricity or padding out.

One danger of the constraints, but it could probably happen when writing without them, is the possibility of drifting into topics not totally related to the main story. Of course, I can write about any sub topic that would be imposed on me, or that I would impose on myself in this novel, but what would be the interest if it is not totally relevant? Only a tour de force, to prove I could do it?

For the constraint of using News Agencies’ wires, I didn’t give myself the constraint of using a fixed number of them per chapter. I had more material regarding some countries than others, more documents for Germany, the United Kingdom or Italy than for Malta, Slovenia or Estonia, but in the end I chose to use only the more relevant ones for each country and topic. So, again, I did accommodate my constraint.

And then, from one little shift to the next, I just ended up cheating with my constraints! I inserted some News Agencies’ news previous or subsequent to the real timeline, but only for unimportant events, because it would become too easy for readers to point to my “mistakes”. For example, I make a reference to the name of the Belfast airport bearing a soccer player’s name before the person died and his name was given to the place. Also, the coin couldn’t travel from Lisbon to Paris on an A318 Airbus because this type of plane only began to be in service on this line in October 2003... I think this error will be pointed out only by some hard core aeronautics fans. In addition I thought I could insert a fixed number of errors, transforming this in a new constraint, and even employ it as a marketing device by promising a reward to the readers who would find them all... but there are probably already a few unintended mistakes in the novel! After all, we are actually in a world where limits between reality and fiction are becoming blurred. Fiction, notably cinema, has become more and more important. Hoaxes go around the net, images are touched up. The Press Agency news Reuters, one of the most ancient and famous in the industry, even opened a real office in October 2006 in the virtual world of the *Second Life* internet game to report game events in real life...

I was actually a bit worried about this “cheating” I did, until I found out that the Oulipo has previously introduced the concept of

“the *clinamen*, whose Democritean origin indicates its nature: that of a nudge given to the uniform, rectilinear, and fearfully monotonous motion of the original atoms so that by colliding they can start the world of writing going in all its variety. A *clinamen* is an intentional violation of constraints for aesthetic purposes: a proper *clinamen* therefore presupposes the existence of an additional solution that respects the constraint and that has been deliberately rejected, but not because the writer is incapable of finding it”¹.

What a relief, I was not cheating after all, just *clinamening*...

¹ <http://www.oulipocompendium.com/html/intro.html>

During the making and writing of my project, I used a lot the *Copy and Paste* and *Cut and Paste* functions of my computer to copy, use or archive News Agencies' news, articles or parts of online encyclopedias. I'm of course aware that it can be controversial to use this tool when one is a student, and of the concept of *cheating* tagged onto those who use it without referencing their sources. But equally, I think it could be the beginning of a new concept of authorship. It has evolved through the ages, from a pre renaissance age when painters didn't even paint their compositions but had them painted by their students, and only signed them. The concept of authorship could soon evolve once more with the opportunities of the digital age, when almost everything is ready and available at your fingertips, and many works can be digitalised and thus copied and distributed at almost no cost. What is, after all more important, the dissemination of the work itself or the recognition of its author? American law expert Lawrence Lessig explains in an interview why the current system governing copyright, the Digital Rights Management, DRM, is an enemy of creativity on the Internet:

"Let's say I sell you a film and you have the right to watch that film. In a world like that, the DRM System works. It may be expensive, but it works. But the most interesting development with the Internet is not how consumers are using content but how they are using the Internet to produce, distribute and develop their own content. Young people download songs, remix them or put together a collage of four or five films for a school project. People are using digital technology in a totally different way: they don't just consume, they share their creativity with others. A perfectly functioning DRM would destroy the vast creative potential of the new technologies. Does this mean we should stop rewarding artists for their work? Of course not, but we shouldn't sacrifice a valuable medium for cultural expression by building up a copyright system for the sake of a business model that just happened to be the dominant one back in the twentieth century.¹"

Conclusion:

I learnt a lot while doing this PhD. For my preceding novels or short stories, I didn't do as much research as for the Euro coin one, possibly because they were more personal. But for this one I had to research a lot, and gather a lot of data, which was a very interesting experience for me, and which suited me well as a part of my background is in libraries. Because I proceeded by first accumulating a lot of material, my work was a bit like sculpting or pottery. The clay is there, and it's up to me to come up with the most interesting possible piece. To come up with a form is quite simple, but achieving the most original, seducing and punchy one is what interests me.

I find that one sometimes has to write something to access some new ideas or new ways of writing the subsequent parts. I think it is almost impossible to really predict everything.

¹ Lessig, Lawrence, *Es geht nicht darum, Madonnas Musik zu stehlen*, interview to the *Süddeutsche Zeitung*, Germany, December 22, 2006

Perhaps one could actually write what was initially planned without any changes, but this would undermine the potential stories that could be written. Sometimes it is the writing material itself that give the impulse and the direction for what will be written next. It would be a pity to ignore an idea that sounds good just because it was not intended to be there in the first place.

So I created Oulipian style literary constraints but quickly, I believe, discovered their limits and regularly “cheated” with them because my main aim was to avoid writing a boring piece. Applying a rule in a rigid manner can become boring or at best conducive to writing of poor relevance. After a couple of months of writing with constraints, I understood more about them than through years of admiration for Perec, Queneau and the reading of a few theory books about constraints. If I have somewhat changed my views about writing with constraints it is because I gave it a try myself, there is nothing like practice... If I loved Perec’s *Life, A User’s Manual*, I appreciated it even more when I knew about the terms and conditions it was written under. But would the novel have been of less value if Perec had not used all the constraints he imposed on himself? For me these constraints end up composing a kind of internal canto, almost an unconscious melody casting a spell under which the reader succumbs to the charm and particularities of the novel...

It is also very inspiring and entertaining to have terms and conditions for writing. In a way, one only has to fill in the blanks...

If I had to rewrite this book, would I do it again using constraints? I would answer yes, but I think I could do better. I spent a lot of time preparing the work before writing it, but I think I would now spend even more time researching first. I would end up maybe with more constraints, less chapters and more sources. For example, I would have joined the Oulipian mailing list much earlier than I did, and used some of their news. But there is always a compromise between the time you have and the things you can do, or you could easily spend your entire life working on a single project. I would say that in a case like this, the writing of a much documented book, one really needs first to spend a lot of time on the framework of the book, on details. Writing the book itself is a relatively simple task after a great deal of preparatory work. After finishing the novel, I had doubts about the real value of it as an example of writing with constraints, or at least as an OuLiPian work. My constraints are quite light if we think about it, are not trying to mimic any complicated mathematic formula, and I even did accommodate them a few times. Still, as they are, I think I did the best I could while using them.

Would I write another book using constraints? Again, yes. I believe that the use of constraints in literature, the ones one chooses, not the compulsory ones imposed by someone else, can only be beneficial to the writer’s productivity, and to fight writer’s blocks. I think it is also good for the creativity brought to the project, and I don’t believe it is inevitably bad for the quality or the readability of the work. It could sound illogical, but if you are flexible enough to change your constraints, adapt them and play with them, having some constraints seems to me like a good thing.

If I were in charge of a creative writing class or workshop, would I encourage the students to use constraints? Again, yes. Actually, these techniques are already widely used in creative writing workshops. For instance, this is what Paul Andre Harris, PhD., Head of The Department of English at Loyola Marymount University in California has to say about it:

“Teaching Oulipian work has proved immensely rewarding; it produces for professor and students alike a mix of pleasure, surprise, and challenge. Teaching Oulipo seems either studying their literary works, or using some of their methods to set students writing constraint-based texts. I have found that mixing both reading and writing in the Oulipian style is most effective and most enjoyable for everyone. Reading constraint-based works helps students see the underlying structural architecture of texts in general. Writing under constraints turns any class into a workshop. Once the class becomes attuned to the idea of constraints, things tend to take on a life of their own.”¹

In writing texts under self-imposed constraints, Oulipian writers believe they stimulate the creativity and imagination of the writer, as constraints push them into new linguistic territories. I began this theory part by giving it a title which is a sentence from Queneau, “Oulipian are rats who build the labyrinth from which they will try to escape”. I would like to end this same theory part with another citation from Queneau, an antidote to writer’s block, “the Oulipian writer is always inspired.”

¹ http://myweb.lmu.edu/pharris/oulipo_teach.htm

List of the News Agencies's news and articles, or parts, being used as "collages" in the novel:

Dans le sens du poil, Courrier International - n° 585 - 17 janv. 2002
Chewing-gum : qui mâche paie Courrier International - n° 744 - 3 févr. 2005
L'Ira cesse la lutte armée en Irlande du Nord 28 juillet 2005 (Reuters - 14:57)
Les Irlandais parlent-ils encore leur langue ?, (05.01.2007) Euro-topics
Un seul ticket gagnant de 115 millions d'euros à l'euro loterie, 30 juillet 2005 (Reuters - 18:32)
En Angleterre, Dieu est du côté des chasseurs, Courrier International - n° 741 - 13 janv. 2005
Vivre sa passion du football jusque dans la tombe, 21 juin 2005 (Reuters - 20:02)
Arsenal aligne une équipe sans joueurs anglais, 15 février 2005 (Reuters - 15:25)
Attention, les fêtes de Noël au bureau peuvent être dangereuses, 10 décembre 2004 (Reuters - 14:44)
A sniffer ou à dépenser, c'est selon, Courrier International - n° 629 - 21 nov. 2002
Championnats du monde de briser de marron en Angleterre, 17.10 2004 (Reuters)
Les élus ont eu chaud, Courrier International - n° 784 - 10 nov. 2005
La tondeuse à gazon a ses pilotes de course et son Mondial, Courrier International - n° 548 - 3 mai 2001
Du comportement de la gent masculine dans les vespasiennes, Courrier International - n° 401 - 9 juil. 1998
Dans le vent, Courrier International - n° 550 - 17 mai 2001
Un peu de soi, Courrier International - n° 720 - 19 août 2004
Cherche prof de sciences, expérience football indispensable, The Daily Telegraph, Chris Hastings & Beth Jones
La blague la plus drôle du monde, Reuters, 04 octobre 18:11:34
La science invente six nouveaux noeuds de cravate, Courrier International - n° 441 - 15 avr. 1999
L'Ecosse, destination favorite des ovnis, Courrier International - n° 610 - 11.07.02
Les chrétiens britanniques font leur pub au cinéma, 09 septembre 2005 (Reuters)
Les étudiants anglais boivent trois fois plus qu'ils ne lisent, 23 août 2004 (Reuters)
Les Gallois gagnent, un fan se coupe les testicules, 08 février 2005 (Reuters - 10:29)
Un «masturbathon» a lieu ce samedi au profit de la lutte contre le sida, Ondine Millot, Libération, 5 août 2006 - 06:00
Juste ciel, Courrier International - n° 572 - 18 oct. 2001
Pourquoi la Grande-Bretagne a-t-elle quatre équipes dans les compétitions sportives ?, http://www.100questions.net/questions.id_1001370.idquestion_1001550.html
Record battu, remettez-m'en une pelletée !, Courrier International, n° 429, 21.01.99
Ressusciter gratis, Courrier International - n° 621 - 26 sept. 2002
Les secrets du sexe en auto, Courrier International - n° 693 - 12 févr. 2004
Sherlock Holmes distingué par la Société britannique de chimie, Reuters 16 octobre 16:35:33
Tremper son biscuit en trois secondes et demie, Courrier International - n° 425-426 - 23 déc. 1998
Country, State, and Nation, Matt Rosenberg
Un sous-marin ravive les tensions ibéro-britanniques à Gibraltar, 04 février 2005
L'Europe ? Une affaire en or, Courrier International - n° 410 - 10 sept. 1998
Antonio José Teixeira parle d'une fédération ibérique, Euro topics, 02.10.2006
Un extenseur pénien, Courrier International - n° 737 - 16 déc. 2004
Méchoui Courrier International - n° 626 - 31 oct. 2002
Charité chrétienne, Courrier International - n° 592 - 7 mars 2002
Canari siffleur, Courrier International - n° 462 - 9 sept. 1999
Femmes libérées, hommes au foyer Courrier International - n° 675 - 9 oct. 2003
La machine à laver féministe est arrivée, Courrier international - 12 mai 2005
La maladie de la langue bleue rend les taureaux inaptes au combat, Diane Cambon, 31 mars 2005
Machos, adios, Courrier International - n° 754 - 14 avr. 2005
Happy Hour, Courrier International - n° 496 - 4 mai 2000
La querelle hispano-portugaise autour d'Olivenza, Euro topics, 04.12.2006
Croupe, Courrier International - n° 575 - 8 nov. 2001
Prise de tête, Courrier International - n° 731 - 4 nov. 2004
Les enfants réunionnais déportés en métropole attendent des excuses, Courrier international - 14 sept. 2005
Amnesty International dénonce l'impunité policière en France, 06 avril 2005 (Reuters)
Au pays des droits de l'homme, l'enfant n'est pas roi, Libération, Marie-Laure Colson jeudi 05 mai 2005
Billets en confettis à la noce, Reuters, Carole Rap, Mardi 1er août 2006 - 06:00
ETA met fin à 40 ans de lutte armée, Courrier international - 22 mars 2006
La France première destination des demandeurs d'asile, 06 sept. 2005 (Reuters)
La France critiquée dans le domaine des droits de l'homme, 11 février 2006, Reuters
La République du Saugeais a élu une nouvelle présidente, AFP, 30 janvier 2006
Monaco devient le 46e Etat membre du Conseil de l'Europe, 05 oct. 2004 (Reuters)
Au royaume de l'esprit et des énergies alternatives, Courrier International, 18.05.06
Un champignon aussi grand que cent terrains de football, 24 sept. 2004 (Reuters)
Payer ou voter, Courrier International - n° 776 - 15 sept. 2005
N'hésitez pas, demandez la Lune, Courrier International - n° 521 - 26 oct. 2000
B2Up, chewing-gum à faire grossir les seins, ou les bénéfiques ?, Gilles Wallon, Libération, samedi 08 avril 2006
A l'origine du mot, samedi 08 octobre 2005 (Libération - 06:00)
Dada, cette peur qu'on ressent au bas du ventre», Marie Lechner, samedi 08 octobre 2005 (Libération - 06:00)
Suisse : être réfugié, ce n'est plus du jeu

Déménagement, Courrier International - n° 795 - 26 janv. 2006
 Troubles de voisinage, Courrier International - n° 651 - 24 avr. 2003
 La Suisse approuve l'extension de la libre circulation, 25 septembre 2005 (Reuters)
 La Suisse emballe ses glaciers, La Libre Belgique, Bruxelles
 Le père du LSD fête son centième anniversaire, 11 janvier 2006 (Reuters - 18:33)
 Le surf prêt à déferler en Suisse, lundi 23 août 2004 (Reuters - 15:47)
 Les Helvètes contribueront à la nouvelle Europe, Le Monde, 27.11.06, 15h01
 Petits bras, Courrier International - n° 800 - 2 mars 2006
 La modernité à la mode suisse, Euro topics (08.12.2006)
 Parlez vous schwyzerdütsch ?, Courrier international - 12 janv. 2006
 Pas de Suissesses dans la garde suisse du Vatican, 22 novembre 2005 (Reuters)
 Renaître de ses cendres en bijou de famille, Yasmina Dellaa, Libération, 22 juin 2006
 Ne quittez pas, Courrier International - n° 527 - 7 déc. 2000
 Deux fois chocolat, Courrier International - n° 555 - 21 juin 2001
 Vous êtes riche ? Restez-le après avoir passé l'arme à gauche, Courrier International - n° 796 - 2 févr. 2006
 Paradis, Courrier International - n° 500 - 31 mai 2000
 Comment le Grand-Duché se mue en capitale culturelle, Le Monde, 06.07.06, 16h05, Grégoire Allix
 Union européenne : des journalistes coûte que coûte, Libération, Jean Quatremer, lundi 10 avril 2006
 Vacherie, Courrier International - n° 784 - 10 nov. 2005
 Au bordel, on paie en euros Courrier International - n° 383 - 5 mars 1998
 Francophiles mais pas sexy Courrier International - n° 714 - 8 juil. 2004
 Bruxelles capitale flamande ou européenne ?, Courrier international - 5 déc. 2005
 Des responsables flamands réclament la fin du royaume, Le Monde, 28.11.05, Jean-Pierre Stroobants
 Le haut du pavé Courrier International - n° 465 - 30 sept. 1999
 La guerre des frites Courrier International - n° 755 - 21 avr. 2005
 La "meilleure bière" d'abbaye du monde est en rupture de stock, 11 août 2005 (Reuters - 18:54)
 La monarchie belge déstabilisée par les erreurs de l'héritier du trône, Le Monde, 17.04.06, 13h13, Jean-Pierre Stroobants
 La télévision belge annonce l'indépendance de la Flandre, Euro topics, (14.12.2006)
 Ticket chic, Courrier International - n° 778 - 29 sept. 2005
 Un indicateur surnommé "Kafka" pour mesurer la bureaucratie en France, Lemonde.fr, 13.04.06, 16h17
 Une ville néerlandaise relègue ses coffee-shops à la frontière
 Sabine Cessou, Libération, Jeudi 13 juillet 2006 - 06:00
 Vers un accouchement en direct dans l'émission Big Brother ?, 27.08.05 (Reuters)
 Balance ta dope, Courrier International - n° 801 - 9 mars 2006
 Cercueil témoin, Courrier International - n° 794 - 19 janv. 2006
 Confiserie, Courrier International, 24 août 2006
 Des vaches pour lutter contre le sexe en plein air, 09 septembre 2004 (Reuters)
 Et maintenant des logements amphibies !, Courrier International - n° 785 - 17.11.05
 La réplique d'un drakkar viking fait de 15 millions de bâtonnets, 15.08.05 (Reuters)
 Le parti des pédophiles autorisé à faire campagne, The Guardian
 Les Pays-Bas pleurent un moineau tué pour sauver des dominos, vendredi 18 novembre 2005 (Reuters - 16:41)
 Au poil, Courrier International - n° 619 - 12 sept. 2002
 Lisier, porcs et saumons à tous les étages, Courrier International - n° 528 - 14.12.00
 Steak in vitro, Courrier International - n° 473 - 25 nov. 1999
 Trop prier tue Courrier International - n° 734 - 25 nov. 2004
 Un panneau de signalisation anti joint fait un tabac à Amsterdam, 06.02.06, Reuters
 Une artiste néerlandaise sculpte sa propre peau, lundi 26 avril 2004 (Reuters)
 Une entreprise lance la bicyclette de fonction aux Pays-Bas, 21 déc. 2004 (Reuters)
 A la veille de Noël le monde est beau selon Bild, 24 décembre 2005 (Reuters - 20:49)
 Tolérance zéro, Courrier International - n° 758 - 12 mai 2005
 Exorcisme, Courrier International - n° 627 - 7 nov. 2002
 L'automobiliste jouait de la flûte à 130 km/h sur l'autoroute, 10 septembre 14:09:44
 Beaucoup d'Allemands veulent la reconstruction du mur de Berlin, 26.03.05, Reuters
 Berlin capitale du foot et des prostituées, Le Monde, 25.02.06, 12h34, Frédéric Potet et Stéphane Mandard
 Berlin privé d'Idomeneo par la menace islamiste, Euro topics (26.09.2006)
 Rebondir, Courrier International - n° 779 - 6 oct. 2005
 Des cours accélérés sur le football pour les femmes en Allemagne, 17.08.05, Reuters
 Des écrivains allemands vont tenter un record de vitesse, 18 février 22:43:57, (Reuters)
 Des Espagnoles se mobilisent pour éradiquer le football, lefigaro.fr, 12 juin 2006
 Des heures d'orgasme, Courrier International - n° 783 - 3 nov. 2005
 Dis moi combien tu pèses je te dirai le prix de ta chambre, 17 mars 2006 (Reuters)
 Dortmund s'équipe de "garages" à prostituées pour le Mondial, 08 juin 2005 (Reuters)
 Tricoteuses de tous les pays, unissez-vous pour le Mondial de football, AFP, vendredi 20 janvier 2006, 16h51
 En Allemagne des retraités de la Stasi ragaillardis, Libération, Odile Benyahia-Kouider, samedi 06 mai 2006
 Faire ses courses au doigt mais pas à l'œil, 13 mars 2005 (Reuters - 16:48)
 Faux passeport du "juif" Adolf Hitler, vendredi 08 février - 9h37, (AFP)
 Les Allemands à la rescousse de Skoda, fleuron de l'industrie tchèque, A. T., 16.04.04
 MST, Courrier International - n° 630 - 28 nov. 2002
 Comment on est passé du 1-1-8 au 4-4-2, Jonathan Wilson
 Gratis-Solarium, Courrier International - n° 531 - 4 janv. 2001

18 carats, Courrier International - n° 620 - 19 sept. 2002
L'industrie allemande du sexe profite peu du Mondial, samedi 24 juin 2006 (Reuters)
Ivre, sans permis, à contresens et à bord d'une voiture volée, 16 mai 2006 (Reuters)
La nouvelle division de l'Allemagne, Euro topics, (02.10.2006)
La police allemande arrête un skateboarder sur l'autoroute, 23 juillet 2004 (Reuters)
La senteur "Trabi", un parfum de nostalgie de la RDA, 19 juillet 2005 (Reuters)
Le football miroir de la construction européenne, Euro topics, (07.12.2006)
Le kebab est allemand, Euro topics, (06.09.2006)
Le Mondial 2006 a dopé le moral et la consommation en Europe, Le Monde, 22.07.06, 14h27, Virginie Malingre
Le Mondial du cheveu n'est plus ce qu'il était, 28/06/2006, Le Monde
La guerre du "petit bonhomme des feux" fait rage dans l'ex-RDA, AFP, 31.12.06
Un syndicat allemand revendique du temps pour la Coupe du monde, 15 mai 2006 (Reuters - 13:58)
Vers un nouveau statut pour le football européen ?, 03 mai 2006 (Reuters - 18:17)
Mourir, d'accord, mais en beauté, Courrier International - n° 449 - 10 juin 1999
Licence poétique, Courrier International - n° 567 - 13 sept. 2001
La victoire en chantant, Courrier International - n° 452 - 1er juil. 1999
Des tonnes de marks dans un océan d'ordures, Courrier International - n° 448 - 3 juin 1999
Requiem pour les palais des peuples, Courrier international - 13 févr. 2006
La Fifa prend un pavé en pleine lucarne, Libération, par Dino Dimeo, 03 mai 2006
Tournage à Berlin d'une comédie sur Hitler, Courrier international - 7 mars 2006
Football: l'UEFA impose ses quotas de joueurs "formés au pays", 21.04.05 (Reuters)
Un Allemand de dix ans prend la route dans sa voiture à pédales, jeudi 29 décembre 2005 (Reuters - 19:35)
Un automobiliste allemand remorque un Polonais à 160 km/heure, mardi 03 mai 2005 (Reuters - 14:29)
Un calendrier allemand présente des scènes érotiques de la Bible, vendredi 02 décembre 2005 (Reuters - 19:07)
Organ2/ASLSP, un concert qui dure six cent trente-neuf ans, Courrier International - n° 652 - 30 avr. 2003
Un dictionnaire allemand pour décoder le parler féminin, 25 août 2004 (Reuters)
Un Danois en prison pour avoir payé avec l'argent du Monopoly, 06 septembre 2004 (Reuters - 17:42)
Vive la couronne !, Courrier International - n° 627 - 7 nov. 2002
Au pays des Jensen, Antéchrist et Long Couteau n'ont pas droit de cité, Courrier International - n° 388 - 9 avr. 1998
Le coussin musical, l'arme secrète des soldats danois en Irak, 14 oct. 2005 (Reuters)
Lego, Courrier International - n° 799 - 23 févr. 2006
Poilant, Courrier International - n° 480 - 13 janv. 2000
Le crime, ça paie.com, Courrier International - n° 524 - 16 nov. 2000
Un contexte danois caricatural, Heidi Bojsen et Johan J. Malki Jepsen, Libération, jeudi 09 février 2006
Un mannequin féminin pour les tests de sécurité des voitures, 11.01.06 (Reuters)
Votre train carbure aux vaches mortes, Courrier International - n° 785 - 17.11.05
Mourir en restant vert, l'idée est excellente, Courrier International - n° 572 - 18.10.01
Cinq siècles à 25 ans, mercredi 29 août - 19h33 - AFP
Défunts utiles, Courrier International - n° 379 - 5 févr. 1998
La Suède se donne quinze ans pour rouler au vert, Courrier international - 09.02.06
La parité dans les théâtres suédois, Euro topics, 04.01.2007
La parité hommes-femmes s'arrête aux portes de l'université, Courrier international - 15 févr. 2006
La Sécu suédoise malade de l'abus d'arrêts-maladie, 17 septembre 2004 (Reuters)
L'avenir des journaux traditionnels, Euro topics, 03.01.2007
Le cercle des poètes intergalactiques, 17 novembre 2004 (Reuters - 16:11)
Le roi, l' élu du peuple (Kristine Bergström)
Les papas poules vivent plus vieux, Libération, Anne-Françoise Hivert, 10 avril 2006
Un verre, ça va, Courrier International - n° 617 - 29 août 2002
Six sexes de différence, Courrier International - n° 557 - 5 juil. 2001
Un pasteur norvégien sommé de se retirer du jury de miss Univers, 13 janvier 2006 (Reuters - 20:11)
Une dépouille de phoque, Courrier International - n° 737 - 16 déc. 2004
Des chameaux en Norvège, mardi 03 janvier 2006 (Reuters - 16:21)
Les crabes de Staline, Courrier International - n° 702 - 15 avr. 2004
Vicieux, Courrier International - n° 686-687 - 24 déc. 2003
En Norvège, le striptease est un art, non soumis à la TVA, 04 mai 2005 (Reuters)
Interdire les vestiaires de foot aux femmes, du sexisme, 17 novembre 2004 (Reuters)
Jésus-Christ PDG, Courrier International - n° 712 - 24 juin 2004
Au prix des capitales, Oslo remporte la couronne, Libération, Anne-Françoise Hivert, lundi 29 mai 2006
Et une bonne névrose en sus, Courrier International - n° 476 - 16 déc. 1999
Tu ne t'ennuieras point en lisant la Bible, Courrier International - n° 553 - 7 juin 2001
Vous savez que vous êtes en Finlande depuis trop longtemps lorsque... Courrier International - n° 588 - 7 févr. 2002
Salé, Courrier International - n° 694 - 19 févr. 2004
C'est selon, Courrier International - n° 534 - 25 janv. 2001
Humeur, Courrier International - n° 387 - 2 avr. 1998
Dix tonnes de faux Lego partent en fumée, 19 novembre 2004 (Reuters - 15:30)
Fatale coïncidence pour deux jumeaux finlandais, 06 mars 2002, Reuters
Le gagnant de l'Eurovision démasqué crée un tollé sur Internet, 26 mai 06 (Reuters)
L'intégrale ACDC jouée non-stop pour une œuvre de charité en Finlande, AFP, 10.01.06
La Finlande et son groupe de heavy-metal remportent l'Eurovision, 21 mai 2006 (Reuters - 10:37)
Le Kvarken classé au patrimoine mondial, 14/07/2006

Le mobile, étape initiatique des ados, Marie-Joëlle Gros, 28 janvier 2005, Libération
 Le téléphone mobile qui surveille la démarche de son utilisateur, 13.10.05 (Reuters)
 Les accros à Internet finlandais dispensés de service militaire, 03 août 2004 (Reuters)
 Les Finlandais au bout du goulot, Libération, Anne-Françoise Hivert, 07 mars 2006
 Hips, Courrier International - n° 740 - 6 janv. 2005
 Baisse de criminalité en Estonie avec le froid arctique, AFP, 24 janvier 2006 - 18h00
 Comment porter sa femme "à l'estonienne", Courrier International - n° 404-405-406 - 30 juil. 1998
 Des noms d'oiseaux en tête d'affiche, Courrier International - n° 601 - 10 mai 2002
 Les Estoniens champions du monde de portage de femme, 01 juillet 2006, Reuters
 Pas d'"evro" ou autre "eiro", "euro" reste gravé dans le marbre, 13.01.06, Reuters
 Vendredi 23 juin jour le plus heureux de l'année, lefigaro.fr (avec AFP), 23 juin 2006
 La Lettonie décide d'appeler "eiro" et non "euro" la monnaie européenne, AFP, mercredi 04 janvier 2006 - 10h48
 Un pipeline d'alcool de 3 km entre la Lituanie et la Biélorussie, 10.12.04, Reuters
 Une Lituanienne fait un strip-tease à l'aéroport de Cancun pour payer son voyage, AFP, jeudi 12 janvier 2006 - 9h02
 Rouge sang, Courrier International - n° 680 - 13 nov. 2003
 Bienvenue à StalinWorld, Courrier International - n° 539 - 1er mars 2001
 Les populistes plongent la Lituanie dans une crise politique, Le Monde, 21.06.06, Olivier Truc
 Lituanie, les Staline recyclés de Gruto Park, Jean-Pierre Thibaudat, lundi 26 avril 2004 (Libération - 06:00)
 Sous-marins de poche pour cheikhs riches, Léna Lutaud, 15 mars 2006
 Le président conservateur nomme son frère jumeau Premier ministre, Libération, Maja Zoltowska, 10 juillet 2006 - 06:00
 Zakopane sauvée par la géothermie, B. O., 23 avril 2004
 Avortement refusé : une Polonaise saisit la Cour de Strasbourg, Stéphane Kovacs, 09 février 2006
 Homo sapiens, Courrier International - n° 384 - 12 mars 1998
 En 2006, le cinéma polonais s'engage, 14/07/2006
 Bonté divine, Courrier International - n° 801 - 9 mars 2006
 L'Académie itinérante de Varsovie, Euro topics, 30.08.2006
 Le kidnapping une affaire qui marche, Courrier International - n° 799 - 23 févr. 2006
 Le péché communiste de l'Eglise polonaise, Libération, Maja Zoltowska, 10 juin 2006
 Le ralliement tardif de l'Eglise polonaise, Arielle Thedrel, 28 avril 2004
 Les frères Kaczynski monopolisent le pouvoir, Le Monde, 08.07.06, Célia Chauffour
 Les intégristes polonais dans le collimateur de Benoît XVI, Arielle Thedrel, 11.01.06
 Les Polonais découvrent les stations d'épuration, Bernard Osser, 23 avril 2004
 Dupónd et Mártiñ, Courrier International - n° 599 - 25 avr. 2002
 Madonna dans l'icône de la Vierge noire scandalise les Polonais, AFP, 09.02.06
 Une petite prière pour la route Courrier International - n° 576 - 15 nov. 2001
 Procréation flottante, Courrier International - n° 668 - 21 août 2003
 Sur cette pierre je construirai mon hyper, Courrier International - n° 806 - 13.04.06
 Prague refuse de prêter « son » pont Charles à Louis Vuitton, Le Monde, 09.09.06, 13h41, Martin Plichta
 Un gorille lauréat d'un reality show à Prague, AFP, 15 janvier 2006 - 15h37
 Café Slavia à Prague, Le Monde, 21.07.06, 13h42, Michel Braudeau
 Défense de traverser au feu rouge, sinon on tire !, 20 juillet 2004 (Reuters - 23:15)
 Odeurs corporelles : les affriolants effluves du pouvoir, Courrier International - n° 776 - 15 sept. 2005
 La Bohême aura bientôt les pieds dans l'eau, Euro topics, (13.10.2006)
 La République tchèque refuse de devenir la poubelle de l'Allemagne, Le Monde, 07.03.06, 13h47, Martin Plichta
 Le maire de Prague se déguise en rock star pour contrôler les taxis, AFP, 13.02.06
 L'homme de Mladec, le plus vieux Européen moderne connu, l.dG., 19/05/05
 Le tramway Vienne-Bratislava réhabilité ?, Euro topics (10.10.2006)
 Un jeu anti-Gitans sur internet retiré en Hongrie, 16 février 2005 (Reuters - 12:12)
 Une réplique du château d'Attila en Hongrie, Euro topics (13.01.2007)
 Vers la création d'une chaîne européenne rom, Guillaume Carré
 Des joueurs de Casino gagnent un million de livres avec un laser, 06 décembre 2004 (Reuters - 07:32)
 Des pommes des citrons et des prunes pour des routes plus sûres, jeudi 22 septembre 2005 (Reuters - 21:15)
 Bienvenue en Roumanie Courrier International - n° 525 - 23 nov. 2000
 Etoile rouge Courrier International - n° 770-771-772 - 4 août 2005
 Janos Barsony et les préjugés à l'égard des Roms, 28/06/2006
 La Hongrie décide d'une cure d'austérité pour rejoindre la zone euro au plus tard en 2011, Le Monde, 12.06.06, 15h29, Anne Rodier
 La Hongrie reste attachée à ses anciens territoires, Euro topics, 22.01.2007)
 La petite ville hongroise qui voulait devenir grande, 01 mars 2005 (Reuters - 22:09)
 Les Hongrois seraient le peuple le plus câlin de la planète, 23 septembre 15:24:13, Kate Kelland
 Les Rom, un peuple européen, Antoine Maurice, 31 août 2006, Tribune de Genève
 Pas de statut de minorité pour les descendants des Huns d'Attila, 12.04.05 (Reuters)
 Pour se faire la malle... Courrier International - n° 612 - 25 juil. 2002
 Dernier cri, Courrier International - n° 733 - 18 nov. 2004
 Affiches presque pornographiques réactions embarrassées en Autriche, AFP, 30 décembre 2005 - 12h30
 Année Mozart: la symphonie des produits dérivés, AFP, 07 janvier 2006 - 15h13
 A Vienne, une exposition de nus, à voir nu et sans portefeuille, 29.07.05 (Reuters)
 La bataille du chewing-gum, Courrier international - 28 nov. 2005
 La malédiction de la momie Ötzi, Maurin Picard, 24 novembre 2005
 Vienne : le Leopold Hawelka, Le Monde, 18.07.06, Michel Braudeau
 Un parfum qui fleurit bon l'odeur de l'argent, Courrier International, n° 394, 20.05.98

Les Slovènes passent en douceur à l'euro, Bojan KAVCIC, sam 06 jan, 10h07, (AFP)
 Valse des étiquettes en Slovénie après l'adoption de l'euro, Le Monde, 08.01.07, 14h36, Maguy Day
 Banque de Slovénie ? Joli prénom, 27 août 1998
 Le retour du Cockta socialiste, Euro topics (06.09.2006)
 Différend maritime croato-slovène, S. K., 22 avril 2004
 La Slovénie commémore son indépendance et prépare son entrée dans l'euro
 Le Monde, 24.06.06, 13h20, Rafaële Rivais
 La Slovénie est passée à l'euro, Lemonde.fr avec Reuters, 01.01.07, 12h22
 La Slovénie se branche sur les grands «corridors», Georges Quioc, 20 avril 2004
 La Slovénie se cherche un symbole, 08/08/2006
 Le téléphérique de la discorde, 03/08/2006
 Les dépenses de Bruxelles en traduction, Euro topics, (06.09.2006)
 L'euro n'a rien changé en Slovénie, Euro topics (12.01.2007)
 Effets secondaires, Courrier International - n° 586 - 24 janv. 2002
 Comme si que, Courrier International - n° 786 - 24 nov. 2005
 Signor Malus, Courrier International - n° 607 - 20 juin 2002
 L'ambassade des Etats-Unis à Rome sert un bol de riz froid à ses invités, AFP, jeudi 15 décembre 2005 - 8h40
 Touristes, votre argent intéresse la justice romaine, Courrier International - n° 677 - 23 oct. 2003
 Ceci est un antidépresseur, Courrier International - n° 591 - 28 févr. 2002
 La Grande Faucheuse s'offre un lifting (bis), Courrier International - n° 396, 03.06.98
 A Naples, la loterie de l'éternel repos, Courrier International - n° 412 - 24 sept. 1998
 Première fois, Courrier International - n° 524 - 16 nov. 2000
 Cours de mafia, Courrier International - n° 707 - 19 mai 2004
 Givrées, Courrier International - n° 658 - 12 juin 2003
 Les économies d'une Palermitaine vampirisées par deux escrocs, samedi 23 juillet 2005 (Reuters - 18:33)
 Faire l'amour dans les toilettes, oui, mais porte fermée, 06 octobre 2004 (Reuters)
 Libération, Courrier International - n° 685 - 18 déc. 2003
 Un "latin lover" de 102 ans cherche une nouvelle compagne de jeu, 20 août 18:29:27, (Reuters)
 Sexy, Courrier International - n° 619 - 12 sept. 2002
 L'Italien plus attaché à sa ligne qu'à sa femme, 10 janvier 2006 (Reuters - 16:28)
 La cocaïne coule à flots dans le Pô, vendredi 05 août 2005 (Reuters - 17:56)
 Le Florian, Le Monde, 17.07.06, 18h12, Michel Braudeau
 Le petit écran dope les hormones de vos enfants, Courrier International - n° 714 - 8 juil. 2004
 Le zodiaque dit oui à l'Europe, Courrier International - n° 760 - 26 mai 2005
 Moyennes, Courrier International - n° 395 - 28 mai 1998
 Quinze plaques, Courrier International - n° 746 - 17 févr. 2005
 De Sica, et après, Courrier International - n° 586 - 24 janv. 2002
 Publicité affriolante pour ultime demeure, 16 septembre 21:35:22, (Reuters)
 Quand la télé dans la chambre à coucher endort le libido, 16 janvier 2006 (Reuters)
 "Allô, le Foreign Office ? Je suis au large de la Sicile et je vais revendiquer l'île Graham pour le Royaume-Uni.", Courrier International - n° 632 - 12 déc. 2002
 Mémoire courte, Courrier International - n° 417 - 29 oct. 1998
 Une thérapie pour guérir l'homosexualité, Courrier international - 6 mai 2005
 Un glacier alpin restitue trois "spectres" de la guerre de 14, 23 août 2004 (Reuters)
 Un journaliste italien "dans l'enfer de Lampedusa", Le Monde, 10.10.05, 14h03
 Destin, Courrier International - n° 620 - 19 sept. 2002
 Un tube d'aspirine, et un vibro, per favore..., Libération, Eric Jozsef, 15 avril 2006
 Villes à vendre, Courrier International - n° 764 - 23 juin 2005
 Une "prof de caté" italienne licenciée parce que "trop sexy", 06.09.05 (Reuters)
 Vatican les hallebardiers de Dieu, Cyril Hofstein, 30 décembre 2005
 Auschwitz, le pape sème le trouble, Libération, Odile Benyahai—Kouider, 30 mai 2006
 Cachez ce nombril que Dieu ne saurait voir, lundi 05 juin 2006 (Reuters - 10:06)
 L'ovule, le zygote et le Saint-Esprit, Courrier International - n° 525 - 23 nov. 2000
 Allez et multipliez-vous Courrier International - n° 745 - 10 févr. 2005
 Bon sang ne saurait mentir, Courrier International - n° 411 - 17 sept. 1998
 Fred Halliday conteste la légitimité du Vatican, euro topics, 06.12.2006
 Consubstantiation, Courrier International - n° 385 - 19 mars 1998
 Jésus, histoire d'eau gelée, Libération, Alexandra Schwartzbrod, lundi 10 avril 2006
 Pour une poignée de deniers, Courrier International - n° 392 - 6 mai 1998
 Le Christ s'est arrêté à Viterbo, Courrier International - n° 792 - 5 janv. 2006
 La justice italienne appelée à se prononcer sur l'existence de Jésus, AFP, 25.01.06
 La prière, c'est la santé, mais en silence, Libération, Emmanuelle Peyret et Gilles Wallon, samedi 06 mai 2006
 La prière serait dangereuse pour la santé, Le Monde, 06.04.06, Jean-Yves Nau
 La viande du diable, Courrier International - n° 524 - 16 nov. 2000
 Le successeur de Jean Paul II, pape "de la gloire de l'olivier"?, lundi 11 avril 2005 (Reuters - 18:57), Phil Stewart
 Le Vatican durcit le ton vis-à-vis de l'islam, Le Monde, 24.02.06, 15h09, Henri Tincq
 L'Eglise cherche des apprentis exorcistes, Courrier international - 16 sept. 2005
 Les douze apôtres, un groupe bizarre, hétéroclite, Le Monde, 15.04.06, Daniel Marguerat
 Les gardes suisses ont marché sur Rome, 04 mai 2006 (Reuters), Phil Stewart
 Les Italiens adorent les pin-up mais préfèrent les calendriers religieux, AFP, lundi 05 décembre 2005 - 22h54

Rosa, rosam, rosae, et autres hot-dogs, bidets et jeux vidéo, Courrier International - n° 411 - 17 sept. 1998
Rosa, rosa, hot-dog, Courrier International - n° 658 - 12 juin 2003
Croisade Courrier International - n° 526 - 30 nov. 2000
Polémique sur une pub de nu dans une revue catholique italienne, 03.11.05, Reuters
Ratzinger et Jeunesses hitlériennes, Libération, Daniel Schneidermann, 22 avril 2005
Une église italienne, décor d'un film pornographique, 12 septembre 12:57:56
Pas de "couches-culottes" pour les chevaux maltais, 08 décembre 2005 (Reuters)
Voleurs au grand cœur, mardi 18 octobre 2005 (Reuters - 17:09)
Malte, l'île des femmes inutiles, Courrier international - 2 nov. 2005
Malte veut rejoindre l'euro à marche forcée, Georges Quioc, 31 mars 2006
Un léger décalage, Courrier International - n° 806 - 13 avr. 2006
Carte de séjour pour hellénistes seulement, Libération, Philippe Cergel, 08 avril 2006
Eglise grecque cède sur la crémation, Libération, Philippe Cergel, lundi 06 mars 2006
Le gouvernement grec contre la confession à l'école, Euro topics, 07.09.2006)
Le gouvernement grec sévit contre le harcèlement sexuel, Le Monde, 08.06.06, 14h26, Didier Kunz
Les adorateurs de Zeus se réunissent à Athènes, Euro topics, (23.01.2007)
Les Scandinaves champions de l'informatique comparés aux Grecs, mardi 20 juin 2006 (Reuters - 17:27)
Chez les Grecs, Courrier International - n° 721 - 26 août 2004
300 mètres d'amour, Courrier International - n° 543 - 29 mars 2001
Chypre porte d'entrée des immigrés dans l'UE, François Hauter, 28 décembre 2005
Débat autour du film chypriote 'Akamas', Euro topics, 21 08 2006
Echec de la réunification à Chypre, Marc Semo, 26 avril 2004 (Libération - 06:00)
Commémoration Courrier International - n° 707 - 19 mai 2004
Il met un aéroport sens dessus dessous pour des gâteaux, 09 juin 2005 (Reuters)
L'Eurovision ou les urnes ? Chypre a choisi, 13 janvier 2006 (Reuters - 09:25)
La sensibilisation au cancer du sein suspendue à des bretelles, 19 avril 2006, Reuters
Le mur du chauvinisme tient encore debout, Courrier international - 7 déc. 2005
Les Chypriotes grecs défient les Turcs avec un loukoum géant, 18.10.04 (Reuters)
Les Chypriotes grecs proposent l'instauration de mesures de confiance entre les deux communautés de l'île divisée, Le Monde, 02.03.06, 14h00
Les citrons amers de Chypre, Luc de Barochez, 22 avril 2004
Papadopoulos, brebis galeuse de l'Europe, Marc Semo, 26 avril 2004 (Libération)
A monnaie unique, orthographe unique, 11 septembre 2004 (Reuters - 17:11)
Décès de l'économiste américain John Kenneth Galbraith, 30 avril 2006 (Reuters)
Des euros à l'effigie de "Hello Kitty" mis en vente au Japon, AFP, vendredi 02 décembre 2005 - 12h39
En 2032 les Européens auront tous le même permis de conduire, Lemonde.fr, 27.03.06, 20h18
L'excursion du jour : passer la frontière comme un vrai clandestin, 5 oct. 2006
Le festival des arts Europalia s'ouvre à l'Europe élargie, Euro topics (11.12.2006)
Fin des contrôles aux frontières des nouveaux Etats membres en 2008, Le Monde, 06.12.06, Thomas Ferenczi
Quelle heure est-il Dr Prodi ?, jeudi 29 avril 2004 (Reuters - 09:09)
Anachronique, Patrick Sabatier, samedi 26 mars 2005 (Libération - 06:00)
La diversité, une richesse pour l'Europe, Euro topics (28.09.2006)
La «séduction de l'Europe» sur un coin de zinc, Libération, Nathalie Dubois, 10.05.06
L'Afro : une monnaie unique pour l'Afrique, vendredi 21 mai 2004, David Cadasse
Des tours au pays de l'étrange, Libération, Yann Perreau, Jeudi 24 août 2006 - 06:00
L'aumône par carte bancaire, 5 oct. 2006
L'e-passeport n'est pas si sûr !, 8 août 2006
Les faux dollars de Kim-Jong Il, Le Monde, 08.09.06, Philippe Pons
L'euro, des billets sans amour, Le Monde, 30.12.06, Pierre-Antoine Delhommais
Lundi 23 janvier jour le plus déprimant de l'année, AFP, 23 janvier 2006 - 11h07
Mystère en Allemagne autour de billets d'euros qui se désagrègent, 2006-11-02, AFP
L'Union a une politique ambitieuse pour les mers et les océans, enfin !, Catherine Colonna, 07 juillet 2006
Tiny radio chip gives paper an ID, 14:07 04 July 01, Will Knight
Un brevet sur la transmission directe d'images au cerveau, 07 avril 2005, Reuters
Un train de vie unique pour les eurodéputés, Julie Majerczak, vendredi 24 juin 2005 (Libération - 06:00)
Passage de 2005 en 2006 la plus longue nuit de la Saint Sylvestre, AFP, 30.12.05
Les premiers pas du système universitaire européen, 20.05.05, Eva Queralt, Café Babel
L'UE met les bouchées doubles sur l'immigration illégale, 13 janvier 2006 (Reuters - 14:40), Yves Clarisse
Le Monde, 20.07.06, 14h52, Philippe Ricard
Où le centre de l'Europe élargie peut-il bien se situer?, 28 avril 2004 (Reuters)
Dans la Babel de l'Union, toutes les langues sont égales, Luc de Barochez, 13.04.04
De Nicosie à l'Estonie, l'Europe s'élargit, Jean Quatremer, 30 avril 2004, Libération
Des frontières repoussées à l'infini?, Jean Quatremer, 30 avril 2004, Libération
L'Espagne, l'Italie, Malte réclament une action de l'Union face à l'afflux d'Africains par mer, Le Monde, 31.08.06, 15h05, Cécile Chambraud et Jean-Jacques Bozonnet
La traduction automatique : un gain de fabuleux temps, Courrier International - n° 467 - 14 oct. 1999
«Intolérance grandissante» pour les demandeurs d'asile, Libération, Marie-Laure Colson, jeudi 20 avril 2006
La discordance des langues, Thomas Ferenczi, Le Monde, 09.11.06, 13h21
Nous, braves mangeurs de choux, Nicole Caligaris, jeudi 20 octobre 2005

La richesse linguistique de l'UE, 10/08/2006
Le casse-tête linguistique de l'Union européenne élargie, 28 avril 2004 (Reuters)
Les défenseurs d'une Europe multilingue gagnent du terrain, Le Monde, 26.11.05, 14h32, Henri de Bresson
Les interprètes du Parlement européen : Babel en action, Institutions - 12-04-2006 - 09:01
Les Suisses ont adopté des lois sur l'immigration très restrictives, Lemonde.fr avec AFP, 24.09.06, 15h35
L'UE crée une patrouille européenne contre l'immigration clandestine
Le Monde, 12.08.06, 13h45, Jean-Pierre Tuquoi (avec Thomas Ferenczi à Bruxelles)
L'escalope viennoise originaire d'Istanbul, Euro topics, 23.10.2006
L'Irlande, deuxième pays le plus riche au monde, La Tribune, mar 11 jui, 10h04
Monnaie de singe, Courrier International - n° 586 - 24 janv. 2002
Heavy metal, Courrier International - n° 744 - 3 févr. 2005
Homo exhibitionnistus Courrier International - n° 774 - 1er sept. 2005
Supporter de football... jusqu'à la mort, 10 mai 10:31:40, (Reuters)
Et Jésus II, cloné, naîtra du saint suaire, Courrier International - n° 636 – 09.01.03

BIBLIOGRAPHY:

- Gunye, Serge K, (ed.) *The Euro: A Currency of 300 Million People*, New York: Novinka Books, 2004.
- Spahn, Heinz-Peter, *From Gold to Euro: On Monetary Theory and the History of Currency Systems*, Springer; 1 edition (September 22, 2006)
- Promeuro (ed.), *The Euro for Europe: From National Currencies to the European Currency*, B.T. Batsford (September 2001)
- Chabot, Christian N., *Understanding the Euro: The Clear and Concise Guide to the New Trans-European Currency*, McGraw-Hill (December 16, 1998)
- Motte, Warren F., (ed.) *Oulipo: A Primer of Potential Literature*, Dalkey Archive Press; New edition (May 1998)
- Bök, Christian, *Pataphysics: The Poetics of an Imaginary Science*, Northwestern University Press (December 26, 2001)
- Dunn, Mark, *Ella Minnow Pea: A Novel In Letters*, Anchor; Reprint edition (September 17, 2002)
- Perec, Georges, *Species of Spaces and Other Pieces*, Penguin Classics (August 1, 1998)
- Perec, Georges, *W or the Memory of Childhood*, David R. Godine Publisher (May 2003)
- Bök, Christian, *Crystallography*, Coach House Press; Revised edition (April 20, 2003)
- Jarry, Alfred, *Adventures in 'Pataphysics: Collected Works I*, Atlas Press (August 2001)
- Chirico (De), Georgio, *Hebdomeros: With Monsieur Dudron's Adventure and Other Metaphysical Writings*, Exact Change (February 1993)
- Mathews, Harry, (ed., with Brotchie Alastair), *Oulipo Compendium*, Exact Change (November 1998)
- Queneau, Raymond, (ed.) Calvino Italo, Fournel Paul, Jouet Jacques, Berge Claude, Matthews Harry, *Oulipo Laboratory: Texts from the Bibliotheque Oulipienne*, Serpent's Tail (February 1996)
- Consenstein, Peter, *Literary Memory, Consciousness, and the Group Oulipo*, Editions Rodopi B.V. (January 24, 2002)
- OuLiPo, *La littérature potentielle*, Gallimard (May 25, 1988)
- OuLiPo, *Atlas de littérature potentielle*, Gallimard (January 1, 1988)
- Garreta, Anne, *Sphinx*, Grasset (1986)
- Amis, Martin, *Time's Arrow*, Vintage; Reprint edition (September 29, 1992)
- Bök, Christian, *Eunoia*, Coach House Press; 1st edition (September 2001)
- Perec, Georges, *Life : A User's Manual*, David R. Godine; Reprint edition (September 2000)
- Perec, Georges, *A void*, Verba Mundi (November 30, 2005)
- Queneau, Raymond, *Cent mille milliards de poèmes*, Gallimard (7 juillet 1961)
- Queneau, Raymond, *Exercices In Style*, Calder Publications; New edition (1998)
- Mathews, Harry, *My Ilife in CIA*, Dalkey Archive Press (May 2005)
- Bellos, David; Lapprand, Marc; Ricardou, Jean; Bootz, Philippe; *Le goût de la forme en littérature (Ecritures et lectures à contraintes, Colloque de Cerisy)*, Formule (Hors-Série), Agnès Vienot (12 février 2004)
- Maistre (De), Xavier, *A journey around my room*, Hesperus Press; New edition (March 1, 2005)
- Robbe-Grillet, Alain, *Le voyeur*, Editions de Minuit (1 février 1955)
- Robbe-Grillet, Alain, *Les gommages*, Editions de Minuit (1 mai 1953)
- Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil (1 octobre 1972)
- Ricardou, Jean, *Le nouveau roman*, Seuil (3 septembre 1990)
- Huysmans, J.-K., *A rebours*, Pocket (1 juin 1997)
- Barthes, Roland, *Mythologies*, Seuil (1 mai 1970)
- Gorman, Dave; Wallace, Danny, *Are you Dave Gorman ?*, Ebury Press; New Ed edition (July 4, 2002)
- Tsiolkas, Christos, *Dead Europe*, Random House, 2005
- Proulx, Annie, *Accordion Crimes*, Scribner; Reprint edition (June 17, 1997)
- Levi, Primo, *The Periodic Table*, Schocken; Reissue edition (April 4, 1995)
- Gombrowicz, Witold, *Cosmos*, Gallimard (20 juin 1973)
- Carey, Edward, *Observatory Mansions*, Vintage; Reprint edition (February 5, 2002)
- Nufer, Doug, *Never Again, Four Walls Eight Windows* (May 2004)
- Lemaire, Gérard-Georges, *L'Europe des cafés*, Sand & Tchou (4 novembre 1991)
- Sorrentino, Gilbert, *Mulligan Stew*, Dalkey Archive Press; Reprint edition (February 1996)
- Nufer, Doug, *Negativeland*, Autonomedia (February 1, 2004)
- Brooke-Rose, Christine, *Amalgamemnon*, Carcanet Press; 2Rev edition (September 13, 2004)

Roussel, Raymond, *How I Wrote Certain Of My Books*, Exact Change; Revised edition (July 31, 2005)
Roubaud, Jacques, *La belle Hortense*, Seuil (2 janvier 1996)
Sassoon, Donald, *The culture of the Europeans*, HarperCollins (September 4, 2006)
Sarraute, Nathalie, *Enfance*, Gallimard (3 octobre 1985)
Collectif, *La bibliothèque Oulipienne, volume 6*, Castor Astral (15 janvier 2003)
Auster, Paul, *The New-York Trilogy*, Penguin Classics; Reissue edition (March 28, 2006)
Sarraute, Nathalie, *L'usage de la parole*, Gallimard (11 février 1983)
Dos Passos, John, *U.S.A.: The 42nd Parallel / 1919 / The Big Money*, Library of America (August 1, 1996)
Ivoi, (D'), Paul, *Les cinq sous de Lavarède*, J'ai lu (26 février 2001)
Antony, Rachael; Henry, Joel; Nystrom, Andrew Dean; *Lonely Planet Guide To Experimental Travel*, Lonely Planet Publications (May 30, 2005)

« WEBOGRAPHY »:

<http://www.liberation.fr>
<http://www.courrierinternational.com>
<http://www.lemonde.fr>
<http://www.lefigaro.fr>
<http://ec.europa.eu>
<http://www.scuolaeuropeadivarese.it>
<http://www.eeb2.be>
<http://www.europarl.europa.eu>
<http://www.eurominority.org>
<http://phoenicia.org/europa>
<http://www.europagora.com>
<http://www.european-citizens-consultations.eu>
<http://eumc.europa.eu/eumc/index.php>
<http://www.europosparkas.lt>
http://shop.lonelyplanet.com/product_detail.cfm?productID=2738&
<http://www.hiddeneurope.co.uk>
<http://www.cafebabel.com/en/default.asp>
<http://www.soslynx.org>
<http://lynxpardinus.naturlink.pt/engindex.html>
<http://www.bruxelles.irisnet.be>
<http://www.europeplusnet.info/article471.html>
<http://www.paneuropa.org>
<http://www.latourex.org>
<http://www.eurobru.com>
<http://www.newropeans.eu>
<http://www.orderofmalta.org>
<http://assembly.coe.int>
<http://europa.eu>
<http://www.eursc.org>
<http://seborga.net>
<http://www.touteurope.fr>
<http://www.deberlinisation.de/archive/afro/afro.html>
<http://www.wheresgeorge.com>
<http://www.ouliipo.net>
<https://www.cia.gov/cia/publications/factbook/index.html>
<http://www.google.com.au>
<http://en.wikipedia.org>

<http://www.geoportail.fr>
<http://www3.mappy.com>
<http://www.rot13.com>
<http://www.xe.com/ucc>
<http://www.timeanddate.com>
<http://free.download.earth.googlepages.com/au-google-earth-download>
<http://lirama.net>
<http://www.diggiloo.net>
<http://www.paroles.net>

MOVIES:

Bresson Robert, *L'argent*, 1983
Rosenfeld Keva, *Twenty Bucks*, 1993
Louhimies Aku, *Paha Maa (Frozen land)*, 2005

SONGS:

Lavilliers Bernard, *Les aventures extraordinaires d'un billet de banque*, (in *Le Stéphanois*), Motors, 1975
Charby Corinne, *Pile ou face*, Polydor (885 730-7), 1987 (Franck Yvy, Jean-Louis d'Onorio)
Bécaud Gilbert, *La vente aux enchères*, EMI Columbia, 1970 (Maurice Vidalin. Gilbert Bécaud)
Ruda Salska (La), *Tant d'argent dans le monde*, (in *L'art de la joie*), Sony, 1999